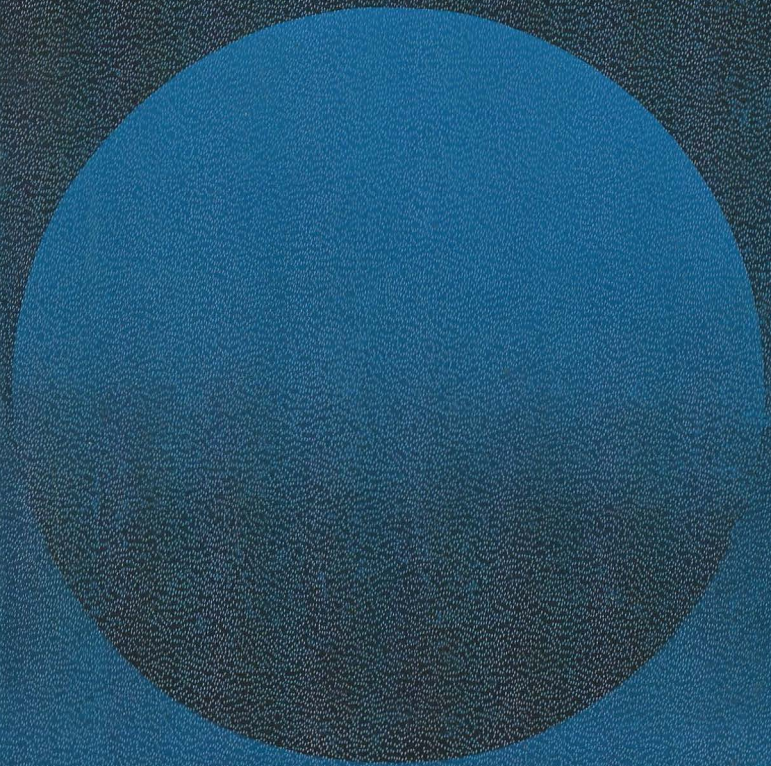
turquie

hachette

turquie



les guides bleus

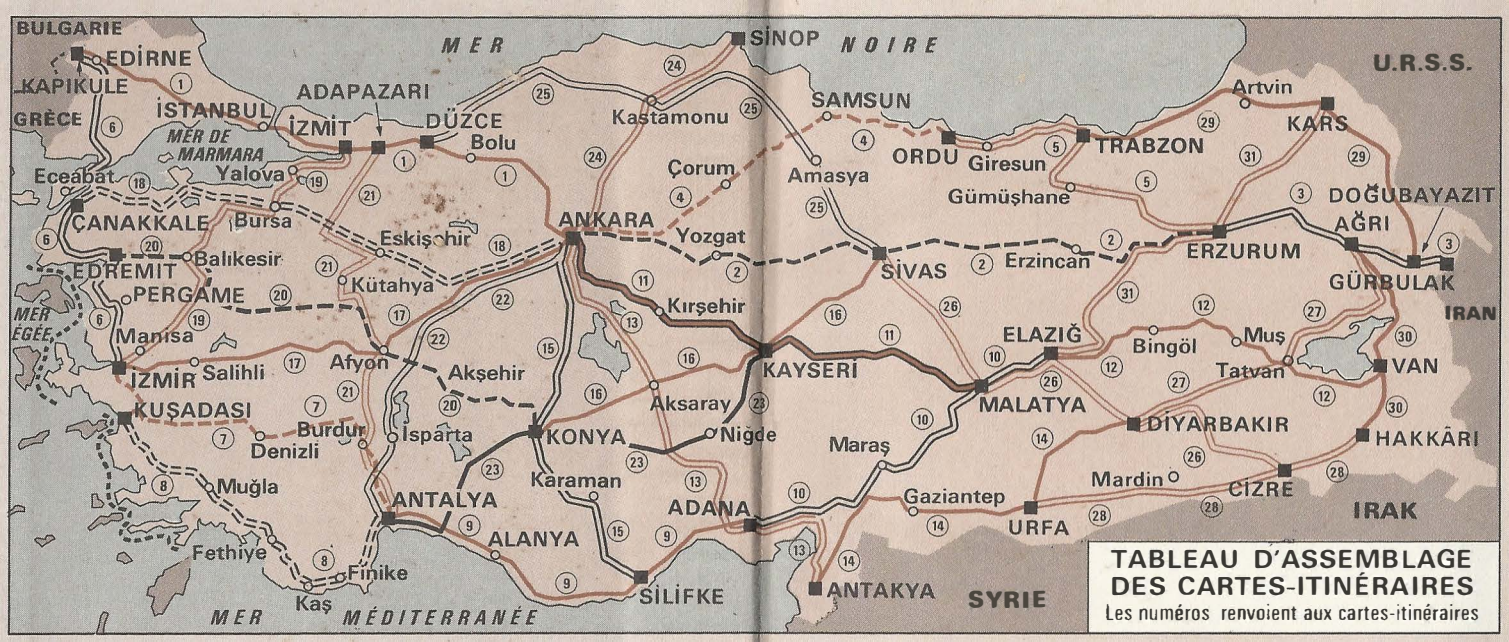


TABLEAU D'ASSEMBLAGE DES CARTES-ITINÉRAIRES

Les numéros renvoient aux cartes-itinéraires

turquie

Ce guide a été établi
par **Robert Boulanger**

Direction
Gérald Gassiot-Talabot

Rédaction en chef
François Monmarché

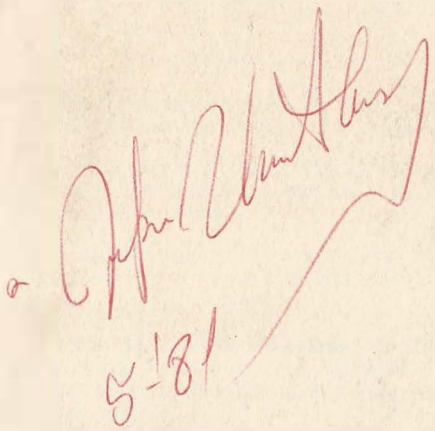
Secrétariat de rédaction
Yvonne Vassart

Cartographie
René Pineau et Alain Mirande

Contrôle technique
Philippe Lepage

Couverture de **Roman Cieslewicz**

turquie



les guides bleus - hachette
79 boulevard saint-germain 75006 paris

© Hachette, 1978.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Comment vous servir de ce guide?

Ce guide comporte trois parties :

Une introduction à la Turquie avec des aperçus culturels et pratiques.

Un ensemble de **cartes-itinéraires** donnant la description abrégée des trente-et-un plus importants itinéraires de la Turquie.

Un guide alphabétique groupant les descriptions des villes, sites et monuments avec les renseignements pratiques, touristiques et hôteliers s'y rapportant.

Si vous êtes pressé

I — Pour trouver un nom de lieu (localité ou site), consultez directement le guide alphabétique. Celui-ci vous donnera :

— s'il s'agit d'une ville importante, une nomenclature des principaux points d'intérêt, immédiatement à la suite des renseignements pratiques la concernant.

— si le site cherché ne fait pas l'objet d'une description à sa place normale dans l'ordre alphabétique, consultez l'index en fin de volume.

II — Pour choisir un itinéraire, consultez le tableau d'assemblage en tête du volume : vous y relèverez le numéro de l'itinéraire retenu; reportez-vous alors à la section cartes-itinéraires, p. 119-183, pour trouver :

— sur la page de gauche, une carte de l'itinéraire avec, dans la colonne voisine, des indications sur son profil culturel, des précisions techniques sur la route et des informations sur les agréments du parcours et les points d'étapes.

— sur la page de droite, en regard de la carte, des renseignements se rapportant aux localités, sites et monuments rencontrés sur l'itinéraire ou à l'occasion d'incursions dans les régions traversées par lui : chaque fois que ces incursions vous conduiront **hors du champ de la carte,** le texte correspondant est **imprimé en couleur.**

Si vous disposez de votre temps

Vous pouvez, au préalable, consulter :

— le plan du guide, p. 11, qui vous indique la structure générale de l'ouvrage et ses différentes rubriques (introduction, renseignements généraux, liste détaillée des 31 cartes-itinéraires);

— plus particulièrement, dans le chapitre « Votre voyage », la rubrique « La Turquie touristique », p. 105, qui attire votre attention sur les villes, sites et monuments les plus dignes d'intérêt ainsi que sur quelques circuits recommandés.

Les plans de ville sont assortis de coordonnées qui, reproduites dans le texte, permettent de localiser facilement monuments, services administratifs, rues et hôtels.

Classification des points d'intérêt :

Sites, monuments, musées, œuvres, documents.

Ils sont classés selon deux critères :

— **Les étoiles** qui donnent leur place dans une « hiérarchie des valeurs », établie le plus objectivement possible :

* remarquable	*** exceptionnel
** très intéressant	* singulier, insolite, spécial

— **Les signes conventionnels** qui permettent le repérage des plus importants d'entre eux dans le cours des itinéraires et dans la description des villes.

Signes conventionnels

1 — Signes marginaux

Vous trouverez ci-après les signes placés en marge des textes descriptifs et **utilisés dans l'ensemble des Guides Bleus.** Ils ne figurent donc pas tous nécessairement dans cet ouvrage.
Ils doivent permettre au lecteur de repérer **du premier coup d'œil** les points d'intérêt de l'itinéraire qu'il suit ou de la localité où il se trouve.

Aussi bien dans les cartes-itinéraires que dans les circuits proposés dans le guide alphabétique, le fléchage **fait ressortir le type d'itinéraire** qui se présente au voyageur.

C'est ainsi que, par exemple, un report rapide d'index noir ☛ en index noir ☛ indiquera le déroulement continu de l'itinéraire principal et, facilitant la lecture du guide pour le texte correspondant, permettra au lecteur pressé de ne retenir que les informations qui l'intéressent pour le trajet qu'il va effectuer.

Fléchage des itinéraires


itinéraire principal


variante d'itinéraire ou itinéraire secondaire


incursion en dehors d'un itinéraire principal ou secondaire

Symboles divers


panorama, point de vue


localité ou monument dans un site exceptionnel


curiosité


haut lieu historique


château, fortification, rempart


ruine, site archéologique


monument civil intéressant


musée


œuvre ou document d'un intérêt exceptionnel justifiant la visite d'un musée ou d'un monument


information ou anecdote concernant l'histoire littéraire


information ou anecdote concernant l'histoire musicale


église, abbaye


calvaire


mosquée ou monument d'art islamique


monuments et sanctuaires hindous


monuments et sanctuaires bouddhiques


monuments et sanctuaires shintoïques


rassemblement périodique de foule : marché, manifestation religieuse ou folklorique, etc.


artisanat


source thermale


station balnéaire, plage


forêt, parc, espace boisé


excursion à pied


excursion recommandée en montagne


station de sports d'hiver


parc zoologique, réserve naturelle


lieu de pêche


lieu de chasse


palmeraie, oasis

2 — Signes placés dans le cours du texte

Deux signes font exception en étant placés, non en marge, mais dans le cours du texte; ils figurent surtout dans les cartes-itinéraires :

Ⓗ signifie que la localité considérée offre des ressources hôtelières et peut servir d'étape. Ces ressources ne sont détaillées à la partie alphabétique que si elles sont importantes ou si la localité présente un intérêt particulier : le Ⓗ est alors accompagné de ♦.

Ce signe ♦ est particulièrement important. Il peut être utilisé à la fois dans les cartes-itinéraires et dans le guide alphabétique, et indique que les villes ou les régions dont il suit le nom font l'objet d'une description dans le guide alphabétique.

3 — Symboles touristiques et hôteliers

Les signes conventionnels ci-dessous sont utilisés dans l'ensemble des Guides Bleus pour les renseignements touristiques et hôteliers; de même que les signes marginaux, ils ne figurent donc pas tous nécessairement dans cet ouvrage :

- **Office du Tourisme, informations touristiques.**
- **Aéroports, compagnies aériennes.**
- **Ports, compagnies maritimes.**
- **Gares, réservation et renseignements.**
- **Tramways, trolleybus.**
- **Autobus, autocars.**
- **Renseignements concernant l'automobile : location, taxis, garages.**
- **Poste et télécommunications.**
- **Camping, caravaning.**

Classification des hôtels et des restaurants :

- **Grands palaces internationaux.**
- **Hôtels de grand luxe.**
- **Hôtels de tourisme, confortables et de bon standing.**
- **Hôtels au confort moyen.**
- **Hôtels simples.**

- **Téléphone.**
- **Restaurant.**
- **Cuisine remarquable.**
- **Chauffage central.**
- **Air conditionné.**
- **Ascenseur.**
- **Salle de bains ou douche.**
- **Téléphone dans les chambres.**
- **Télévision dans les chambres.**
- **Jardin.**
- **Parc.**
- **Piscine.**
- **Plage privée ou publique.**
- **Tennis.**
- **Golf 9 trous.**
- **Golf 18 trous.**
- **Equitation.**
- **Garage de l'hôtel.**
- **Parking.**

Préface

Un pont sur le Bosphore, le cadeau que s'est offert la République turque pour son cinquantième anniversaire (29 octobre 1973), est devenu le témoignage tangible de la double vocation de la Turquie moderne : être à la fois européenne et asiatique. Européenne, pour trouver en Occident des solutions à quelques-uns de ses problèmes économiques et, dans une certaine mesure, politiques, mais aussi et surtout asiatique, afin de ne pas rompre avec le passé, de ne pas arracher des racines, si profondément enfoncées en terre d'Orient.

La « turquisation » de la Turquie, c'est-à-dire de l'Asie Mineure, est un phénomène relativement jeune : commencée il y a environ 900 ans, conclue militairement il y a un peu plus de 500 ans, mais achevée, dans les faits, il y a tout juste une cinquantaine d'années, la Turquie que vous visiterez est en réalité beaucoup plus que la Turquie : elle est la somme de toutes les civilisations qui se nourrirent de cette terre. Cette somme est énorme, davantage à la mesure d'un continent que d'une péninsule à peine plus vaste que l'Ibérie.

Avec les royaumes hittites et d'Ourartou, vous entrerez en contact avec une autre sphère de civilisation, orientée vers la Mésopotamie, vers les pays de la Genèse. Si vous arrivez par la Thrace orientale, Troie vous ouvrira les portes d'un monde hellénisé puis romanisé, comme elle s'ouvrit, après la fameuse guerre qui porte son nom, l'accès de l'Asie Mineure aux Achéens. Cette Asie Mineure fut un carrefour des religions : christianisme, Islam, bien sûr, mais aussi plusieurs autres, aujourd'hui englouties dans les oubliettes de l'histoire, dont le prodigieux sanctuaire du Nemrud Dağı nous offre le plus éclatant symbole avec l'étonnant syncrétisme qu'il suppose entre les dieux venus avec Alexandre le Grand, et ceux originaires de la Perse achéménide.
Neuf siècles de présence turque en Asie Mineure n'ont pas non plus effacé la présence de Byzance, ni celle des Arméniens dont la civilisation séduit encore grâce à quelques églises qui permettent de mesurer ce que l'art roman doit à l'Orient.

Mais les Turcs ont laissé eux aussi un important ensemble de monuments; il importera de ne pas les oublier dans l'établissement du programme de votre voyage, car ils seront autant de

jalons vers cette Turquie moderne et son étonnant peuple qui, au cours d'une longue marche vers le « Far-West asiatique », a essaimé ses groupements humains en une vaste écharpe, depuis la Chine jusqu'à l'Europe. Vous le trouverez chevaleresque et fier, ce peuple, prêt à ces délicatesses sans complaisance qui font aimer un pays et révèlent beaucoup sur sa personnalité.

Les Guides Bleus, qui ont déjà accompli tant de réformes profondes et nécessaires, ont reconduit, pour ce titre, un mode de classement alphabétique favorablement accueilli dans l'édition précédente. Cette ordonnance ne change rien à notre objectif essentiel qui est de maintenir au plus haut niveau culturel et pratique cet instrument de tourisme, même si cet objectif se nuance d'une volonté de donner davantage d'informations actuelles, toujours plus de notations humaines et historiques. C'est ainsi que cette nouvelle édition a été augmentée de deux cents pages. Le classement alphabétique ménage de larges entités touristiques où les itinéraires conservent encore leur place, qu'il s'agisse de visite de villes et de leurs environs, ou de parcours proposés pour la connaissance d'ensemble clos, comme la Cappadoce, par exemple. Et puis, un choix considérablement élargi de cartes-itinéraires donnent un découpage aussi clair que possible des routes principales qui pénètrent et irriguent le pays.

Que nos lecteurs nous donnent leur sentiment sur les modifications accomplies. Ainsi, nous saurons si nos efforts pour permettre une connaissance sans cesse approfondie de chaque pays décrit auront leur approbation et leur encouragement.

Nous remercions tout particulièrement :

M. Mukkader Sezgin, sous-secrétaire d'Etat au Tourisme et à l'Information,

M. Yılmaz Çolpan, directeur de l'Office du Tourisme Turc à Paris,

M. Raci Temizer, directeur du musée des Civilisations anatoliennes à Ankara,

M. Muhsin Yenim, directeur du musée archéologique d'İzmir,

M. Henri Metzger et Madame, directeur de l'Institut Français d'Archéologie à İstanbul,

M. Emmanuel Laroche et Madame, ancien directeur de l'Institut Français d'Archéologie à İstanbul,

le **Dr. Ödin,**

ainsi que les auteurs des aperçus : **MM. Robert Mantran, Claude Rivière, Albert Gabriel, A. Naïl Mutlugil, M.** et **Mme Willemart.**

Plan du guide

Préface 9

Cartes et plans 13

Introduction à la Turquie

Géographie de la Turquie, par *Robert Mantran* 19

Aperçu économique, par *Claude Rivière* 29

Regards sur l'histoire, par *Robert Boulanger* 35

Les Arts en Turquie, par *Albert Gabriel* 57

L'épopée du peuple turc, par *Hélène et Pierre Willemart* 76

La Langue turque, par *Nail Mutlugil* 94

Indications bibliographiques et cartographiques 99

Votre voyage?

Quand? (101)
Quelques formalités (102)
Le voyage par avion (103)
Le voyage par bateau (103)
Le voyage par le train (104)
Le voyage en voiture ou en autocar (104).
Le voyage organisé (104).
La Turquie touristique (105).
Les transports en Turquie (112).
La Turquie en voiture (113).
Votre séjour : Plages et stations balnéaires (114). Hôtels (114). Camping (114). Restaurants (114). La cuisine turque (115). Les boissons (115).
Votre vie quotidienne en Turquie : Votre budget (116). Les distractions (116). Visite des lieux de culte (116). Sports et loisirs (117). Vivez à l'heure turque (117). Vos achats (117). Des lettres et des cartes postales (118).

Cartes-itinéraires

Carte-itinéraire 1 : Kapıkule-İstanbul-Ankara 120-121
Carte-itinéraire 2 : Ankara-Sivas-Erzurum 122-123
Carte-itinéraire 3 : Erzurum-Gürbulak 124-125
Carte-itinéraire 4 : Ankara-Samsun-Ordu 126-127
Carte-itinéraire 5 : Ordu-Trabzon-Erzurum 128-129
Carte-itinéraire 6 : Edirne-Çanakkale-İzmir 130-131
Carte-itinéraire 7 : İzmir-Denizli-Antalya 132-133
Carte-itinéraire 8 : Kuşadası-Antalya 135-137
Carte-itinéraire 9 : Antalya-Adana 138-139
Carte-itinéraire 10 : Adana-Malatya-Elazığ 140-141
Carte-itinéraire 11 : Ankara-Kayseri-Malatya 142-143
Carte-itinéraire 12 : Elazığ-Van 144-145
Carte-itinéraire 13 : Ankara-Adana-Antakya 146-147
Carte-itinéraire 14 : Antakya-Diyarbakır 148-149
Carte-itinéraire 15 : Ankara-Konya-Silifke 150-151
Carte-itinéraire 16 : Konya-Kayseri-Sivas 152-153
Carte-itinéraire 17 : Ankara-İzmir 154-155
Carte-itinéraire 18 : Ankara-Bursa-Çanakkale 156-157
Carte-itinéraire 19 : İzmit-Bursa-İzmir 158-159
Carte-itinéraire 20 : Edremit-Kütahya-Konya 160-161
Carte-itinéraire 21 : Adapazarı-Kütahya-Antalya 162-163
Carte-itinéraire 22 : Ankara-Isparta-Antalya 164-165
Carte-itinéraire 23 : Antalya-Konya-Niğde-Kayseri 166-167
Carte-itinéraire 24 : Ankara-Sinop 168-169
Carte-itinéraire 25 : Düzce-Kastamonu-Sivas 170-171
Carte-itinéraire 26 : Sivas-Diyarbakır-Cizre 172-173
Carte-itinéraire 27 : Ağrı-Diyarbakır 174-175
Carte-itinéraire 28 : Urfa-Cizre-Hakkâri 176-177
Carte-itinéraire 29 : Trabzon-Kars-Doğubayazıt 178-179
Carte-itinéraire 30 : Ağrı-Van-Hakkâri 180-181
Carte-itinéraire 31 : Elazığ-Erzurum-Kars 182-183

Guide alphabétique

Villes, sites, monuments et renseignements pratiques 185
Glossaire 721
Index 726

Cartes et plans

Cartes

Tableau d'assemblage des cartes-itinéraires, en tête du volume

Carte routière, en fin de volume

Bosphore [Le] 489

Cappadoce [La] 697

Que voir en Turquie? 108-109

Ressources hôtelières 110-111

Plans

Ani 221

Ankara 226-227

Ankara : le musée des civilisations anatoliennes 231

Antalya 251

Aspendos 265

Boğazkale 281

Bursa 293

Diyarbakır 325

Ephèse 344-345

İstanbul I (Plan d'ensemble) 400-401

İstanbul II (Beyoğlu) 402-403

İstanbul III (Stamboul) 404-405

İstanbul : le sérail de Topkapı 434-435

İstanbul : le pont de Karaköy 408

İstanbul : Sainte-Sophie 445

İzmir 504-505

İznik 525

Kayseri 537

Konya 547

Milet 583

Pergame 608-609
Pergé 621
Priène 629
Sidé 643
Trabzon 673
Xanthos 711

Abréviations

alt.	altitude
anc.	ancien, ancienne
ap.	après
av.	avant
ch.	chambre
cl.	classe
dim.	dimanche
dr.	droite
E.	est
env.	environ
fr.	franc
g.	gauche
H.	hégire
h	heure
hab.	habitants
j.	jour
J.-C.	Jésus-Christ
kg	kilogramme
km	kilomètre
km²	kilomètre carré
m	mètres
mercr.	mercredi
mn	minutes
N.	nord
O.	ouest
ouv.	ouvert
p.	page
Pl.	plan
s.	siècle
S.	sud
sem.	semaine
St	saint
Ste	sainte
T.H.Y.	Türkiye Hava Yolları (Compagnie aérienne turque)
t.l.j.	tous les jours
V.	voir
vendr.	vendredi
vis.	visite
vol.	volume
†	mort

Introduction à la Turquie

Géographie de la Turquie

par **Robert Mantran**

Ancien membre
de l'Institut Français d'Archéologie d'Istambul.
Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-Marseille.

La péninsule anatolienne, extrême pointe occidentale du continent asiatique, constitue la presque totalité du territoire de la Turquie. Hormis une petite partie de la Thrace orientale, importante puisqu'elle comprend Istanbul et qu'elle permet de contrôler les Détroits, **la Turquie s'étend en majeure partie sur l'Asie Mineure** (ou Anatolie) et y groupe un peu plus de 90 % de sa population. Sur les 777 000 km² de l'ensemble (dont 24 000 km² en Turquie d'Europe) vivent 32 millions d'habitants soit, sur un territoire une fois et demie grand comme la France, une densité de 41 habitants au km², chiffre modeste eu égard aux ressources et aux possibilités du pays, mais en accroissement constant. Si l'Anatolie constitue **un domaine géographique bien délimité,** elle recèle des **aspects trés divers** qui, suivant les régions, la rattachent aux pays tempérés, aux pays méditerranéens, aux steppes de l'Asie ou aux pays de montagnes. Bien qu'on la considère comme une terre hostile, où la nature fait obstacle aux entreprises des hommes, elle n'en a pas moins été, par sa situation entre l'Europe et l'Asie et par sa diversité de ressources, **un des lieux où l'histoire de l'humanité s'est particuliérement manifestée,** aussi bien par l'implantation de grands empires que par les migrations des peuples. Aujourd'hui **occupée par une population musulmane** et d'origine asiatique mais **tournée résolument vers l'Occident,** l'Anatolie a vu prospérer sur son sol les civilisations hittite, grecque, romaine, byzantine et ottomane, tandis que les cultes de l'Antiquité, plus tard le christianisme puis l'islam y installaient quelques-uns de leurs centres les plus renommés.

1. Le milieu physique

Relief. — La Turquie est caractérisée par la **variété des paysages** géographiques, et la **diversité des climats** vient encore accentuer les différences entre les régions naturelles du pays. Le relief est relativement bien dessiné : deux chaînes côtières, la chaîne pontique au nord, le Taurus au sud, enserrent une zone de hauts plateaux et de hautes plaines parfois sans écoulement, et se réunissent pour former à l'est les montagnes de Turquie orientale; à l'ouest la zone égéenne, plus complexe, comporte un ensemble de bassins et de massifs peu élevés. La Turquie d'Europe est constituée par la partie orientale de la Thrace, plateau bas couvert de sédiments.

1. La zone pontique. — La **côte de la Mer Noire est longée par une chaîne de massifs** parallèles anciens constitués surtout par des schistes cristallins; son altitude s'élève progressivement de l'ouest à l'est puisqu'on passe de 600 m dans la région du Sakarya à 2 350 m à l'ouest du Kızıl Irmak et à plus de 3 500 m dans la partie orientale de la chaîne où les formes sont plus vigoureuses et où des phénomènes volcaniques apparaissent. Ces alignements montagneux peuvent atteindre 100 km de largeur et l'**érosion y est active** en raison des rivières qui les traversent et descendent vers la mer Noire. Ils enserrent des **dépressions longitudinales** parfois longues de 200 km où la sédimentation secondaire a été active; ces dépressions se développent depuis le golfe d'İzmit jusqu'à la frontière russe. La disposition des plis et des dépressions rend les **communications transversales difficiles**; les fleuves (Sakarya, Kızıl Irmak, Yeşil Irmak) traversent les chaînes par des gorges profondes et ne sont pas navigables. La côte ne présente que quelques caps et des golfes largement ouverts; les vents du secteur nord la frappent directement et elle n'offre pas d'abri naturel pour la navigation.

2. La zone des Détroits. — C'est une **zone de transition entre la région pontique et la région égéenne;** elle se situe de part et d'autre de la mer de Marmara, continuation de la ligne des dépressions pontiques. En Europe, la Thrace est un plateau raboté où la seule rivière importante, le Meriç (Maritza) sert de frontière entre la Turquie et la Grèce. En Asie, **le nord-ouest de la péninsule est un pays massif et confus** où dominent des croupes peu élevées que surmontent quelques sommets comme l'Ulu Dağ (Olympe de Bithynie, 2 250 m) et le mont İda; entre ces croupes s'enfoncent des fossés d'effondrement : lac et bassin de Sapandja, golfe d'İzmit, golfe de Gemlik, lac d'İznik, bassin de Brousse, lac d'Abulyont. La **côte est dans l'ensemble peu hospitalière.**

Les Détroits, **Dardanelles** et **Bosphore**, sont d'anciennes vallées fluviales envahies assez récemment par la mer et profondes d'une cinquantaine de mètres. Ils sont parcourus par un courant de surface drainant les eaux douces de la mer Noire vers la Méditerranée, tandis qu'en profondeur un contre-courant d'eau salée va de la Méditerranée à la mer Noire. Les Dardanelles ont une longueur d'environ 60 km et une largeur moyenne de 4 km (minimum : 1 270 m, à Çanakkale); elles sont bordées de croupes monotones, couvertes par la garrigue; les abris y sont peu nombreux : les deux seuls ports valables sont Gelibolu (Gallipoli) sur la côte d'Europe et Çanakkale sur la côte d'Asie. Le Bosphore, tout en lignes brisées, a 26 km de longueur et une largeur moyenne de 1 500 m, réduite à moins de 600 m à Kandilli, mais le **pont suspendu** qui l'enjambe hardiment est cependant un peu plus près d'Istanbul. Ses pentes, plus raides, sont couvertes d'une belle végétation. L'existence, à son extrémité méridionale, d'un golfe profond, **la Corne d'Or, a favorisé l'installation d'une ville** sur la presqu'île

séparant ce golfe de la mer de Marmara : c'est là que fut fondée **Byzance,** devenue par la suite **Constantinople** puis **Istanbul.**

3. La zone égéenne. — L'enchevêtrement des plis pontiques, égéens et tauriques a donné **un aspect physique confus,** et des mouvements récents ont en outre bouleversé la structure; le relèvement des eaux de la Méditerranée a fait pénétrer la mer dans les zones déprimées, d'où un nombre important d'îles, de golfes et de caps. Au nord et au centre on trouve des massifs anciens peu élevés entre lesquels s'allongent des plaines d'effondrement de direction est-ouest occupées par le Gediz (Hermos), le Büyük Menderes (Méandre) et le Küçük Menderes (Caystre). La **côte est extrêmement découpée,** les lignes de relief (les horsts) correspondant aux caps et aux presqu'îles, tandis que les lignes d'effondrement ont donné des golfes comme ceux d'Ayvalık et de Smyrne. Les alluvions apportées par les rivières tendent à combler certains de ces golfes : c'est ainsi que des ports de l'Antiquité tels que Milet et Ephèse sont aujourd'hui des villes mortes, à plusieurs km du rivage. Au sud, entre le Méandre et la côte méditerranéenne, un **massif hostile,** d'accès difficile, occupe l'intérieur **(l'ancienne Carie),** cependant que la côte est très découpée, avec de nombreuses îles (à la Grèce) et des presqu'îles dont la plus importante est celle de Bodrum.

4. La bordure méridionale : le Taurus. — Le Taurus développe ses chaînes presque **sans interruption de la Lycie à l'Euphrate,** isolant la région côtière méditerranéenne de l'intérieur anatolien. Les montagnes, élevées, sont constituées par un socle primaire recouvert de calcaires et de schistes. Le Taurus constitue presque partout une barrière très difficilement franchissable.
A l'ouest, en Lycie, il forme un arc dont les sommets culminent à plus de 3 000 m et qui vient plonger directement dans la mer en une côte découpée et abrupte, aux baies bien abritées, mais sans liaison avec l'intérieur. Plus à l'est, il s'éloigne de la mer et isole la plaine de **Pamphylie** qu'un seul col fait communiquer avec la région de Burdur et d'Isparta sur le plateau anatolien. C'est **une plaine en terrasses, chaude, humide** et fertile dont la ville principale est le port d'Antalya (Adalia). A l'est de la Pamphylie, le Taurus central commence par le haut plateau de la Cilicie, montant jusqu'à 2 000 m, et se continue par deux chaînes parallèles de direction sud-ouest-nord-est; celle du nord porte des sommets allant jusqu'à 3 900 m et se poursuit d'une façon discontinue jusqu'au mont Argée en Cappadoce; celle du sud est un peu moins élevée et les rivières y ont creusé des gorges profondes : l'une d'entre elles constitue les fameuses **Portes de Cilicie** (Külek Boğazi). Entre les deux chaînes s'allonge une dépression longitudinale qui a facilité le passage à travers le Taurus. La côte, rocheuse et escarpée d'Alanya à Silifke, est ensuite bordée par la **riche plaine d'alluvions de Cilicie** qui se prolonge jusqu'au bassin d'İskenderun (Alexandrette), port logé au fond d'un vaste golfe.

Le Hatay (sandjak d'Alexandrette) est une plaine limitée par le rebord de l'éperon syrien au sud duquel s'étend le bassin d'Antakya (Antioche).
Le Taurus oriental ou Anti-Taurus, de direction ouest-est, est moins élevé, mais constitue une zone beaucoup plus impraticable qui s'élève peu à peu vers l'est où il va se raccorder aux chaînes de la Turquie orientale. Parfois large de 100 km, il enserre des bassins et des vallées sauvages que traversent des cours d'eau violents, le Seyhan et le Ceyhan.

5. L'Anotolie intérieure. — Entourée par les montagnes des régions côtières et déprimée par rapport à elles, .s'étend **une vaste zone intérieure dont l'altitude ne descend jamais au-dessous** de **800 m.** Ce n'est pas un plateau continu, mais un ensemble où l'on peut distinguer : *a*) **un haut plateau** fondamental aplani et parfois recouvert de sédiments, dont l'altitude varie de 800 à 1 500 m et où les vallées se sont enfoncées plus ou moins profondément; *b*) **des bassins,** à fond plat, déprimés de 100 à 300 m dans les plateaux, **souvent occupés par des lacs sans écoulement** comme le Tuz Gölü (lac Salé) par exemple; c) **des massifs** dépassant 2 000 m, sans orientation dominante, tantôt reliefs adoucis s'élevant progressivement (Emir Dağ, Türkmen Dağ), tantôt vigoureux (Sultan Dağ), tantôt massifs volcaniques aux sommets élevés comme Erciyes Dağ (Argée) qui culmine à 3 916 m. Le drainage des eaux vers la mer Noire l'emporte très nettement sur le drainage vers la Méditerranée. La région occidentale a un relief plus énergique, en raison de l'érosion régressive des rivières tributaires de la mer Egée; les bassins y sont plus nombreux. Le sud est jalonné de hautes montagnes atteignant 2 600 m en **Pisidie,** et comprend de multiples dépressions sans écoulement où se sont installés des lacs (Burdur, Eğridir, Beyşehir). L'est constitue la **Cappadoce** où le relief s'élève : des sommets de plus de 2 000 m voisinent avec de vastes formes tabulaires et des vallées plus largement ouvertes comme celle du Kızıl Irmak. La Cappadoce orientale est un plateau steppique de 1 300 à 1 400 m d'altitude se rattachant aux massifs de la Turquie orientale, tandis que plus au sud **le volcanisme a laissé des marques nombreuses dans la région de Kayseri** (Argée, tufs volcaniques d'Ürgüp). Enfin la **partie centrale de l'Anatolie** intérieure est une zone de plateaux et de bassins sans écoulement; c'est **la région** la **plus sèche et la plus déshéritée** de l'Anatolie, où les couches les plus proches du sol sont imprégnées de sel. C'est là que se trouve le Tuz Gölü (lac Salé), plus vaste que le lac Léman, plus salé que la mer Morte. Toutefois les communications y sont faciles et l'extension du dry-farming a permis de développer les cultures. Les villes sont toutes situées sur le pourtour : Ankara, Kırşehir, Kayseri, Niğde, Aksaray, Karaman, Konya, Akşehir.

6. La Turquie orientale. — La **structure** de cette région est **complexe.** Les chaînes pontique et taurique se rapprochent pour ne plus former qu'un seul ensemble montagneux. On peut distinguer dans

cet ensemble : *a*) **le rebord septentrional,** où les chaînes s'élèvent jusqu'à 3 000 m et masquent le haut plateau; *b*) **l'intérieur, zone de chaînes parallèles** (Dersim, Kuze Dağ, séparant les bassins du Murat Su et de l'Araxe), de hauts plateaux (Bingöl 2 400 m, Tekman 2 200 m), de sommets volcaniques (Sipan, Nimrud, Ararat, 5 150 m) et de bassins ou de hautes plaines (Erzurum, Paxin, Muş) **soumises à de violents tremblements de terre.** Les plaines qui s'étendent plus au sud, dans les régions de Harput, de Bayezid et du lac de Van, sont plus vastes et moins élevées; le **lac de Van** (3 960 km²), **lac salé dû à un barrage volcanique,** est un bassin profond sans déversoir; *c*) le **Taurus oriental** comprend **un massif infranchissable à l'ouest,** qui s'élargit considérablement à l'est en même temps que l'altitude augmente (plus de 4 000 m) et que l'érosion est très active en raison de la proximité des premières plaines de Haute Mésopotamie (Diyarbakır, Mardin, Urfa), la dénivellation entre montagne et plaine atteignant parfois 3 000 m. L'**Euphrate** a creusé dans le massif de profonds cañons, et son tracé en ligne brisée s'explique par la recherche de passage d'une dépression à l'autre.

Climat et végétation. — Si **le relief contribue à donner à la Turquie une variété remarquable,** celle-ci est encore accentuée par le climat, conditionné lui-même par le relief. **Chaque région naturelle a son climat propre,** mais dans l'ensemble on peut grouper les différents types en climat tempéré de la zone pontique, climat méditerranéen de l'Egée et de la côte méridionale, climat continental et sub-désertique de l'intérieur, climat de montagne de la Turquie orientale.

1. La zone pontique. — **Le relief joue un rôle primordial** car les vents venant du nord se'chargent d'humidité au-dessus de la mer Noire et déversent celle-ci au contact des chaînes bordières. Les pluies sont assez régulièrement réparties sur toute l'année, mais décroissent de l'est (plus de 1 000 mm) vers l'ouest (700 mm) où se manifeste **une tendance méditerranéenne** avec des étés plus secs et des précipitations de fin d'automne. Sur la côte, les **hivers sont doux** (moyenne de janvier à Sinope : 7° 1, à Samsun : 7°), les **étés moyennement chauds** (moyenne d'août à Sinope : 21° 2, à Samsun : 24°). La **pluviosité abondante** fait de cette zone la plus arrosée et la **plus** tempérée de la Turquie et favorise une végétation forestière de plus en plus dense vers l'est : c'est **la célèbre forêt du Pont,** dont le bois fut de tout temps exploité; on y trouve des chênes, des hêtres, des érables, des aulnes, des châtaigniers, des noyers avec un sous-bois épais. Cette forêt est surtout étagée entre 900 et 1 300 m; au-dessus ce sont les conifères, au-dessous les arbres fruitiers : pommiers, poiriers, pruniers, abricotiers, **cerisiers (dont le nom viendrait de l'ancienne Cérasonte,** aujourd'hui Giresun), **noisetiers,** etc. Vers l'ouest apparaissent les oliviers et les figuiers, et la végétation a tendance à prendre un caractère méditerranéen.

La **région des Détroits** constitue **une transition entre la zone pontique et la zone égéenne.** Si l'intérieur subit encore l'influence pontique, avec une humidité assez importante et une belle végétation forestière sur les hauteurs, les bassins, au climat plus nettement méditerranéen **(étés secs),** sont plus chauds et **moins arrosés** (plaine de Brousse par exemple); on y cultive les céréales, la vigne, les oliviers et les mûriers. La Thrace subit au contraire l'influence continentale des Balkans : les hivers sont souvent rigoureux (moyenne de janvier à Edirne : 2°), mais, en été, la chaleur n'est pas excessive (Edirne : 25°); on y trouve de belles forêts (régions de Kırklareli), tandis que la région du Bosphore présente un heureux mélange de végétation tempérée et de végétation méditerranéenne.

2. La zone méditerranéenne. — Le climat méditerranéen exerce son influence sur les côtes de la mer Egée et sur celles de la Méditerranée, c'est-à-dire depuis le débouché du Bosphore dans la mer de Marmara jusqu'au golfe d'Alexandrette. En outre, dans la zone égéenne, il pénètre parfois assez profondément dans l'intérieur par l'intermédiaire des vallées. En bordure de la mer Egée les **pluies** sont **relativement abondantes** (600 à 700 mm) avec un maximum **en fin d'automne** et un minimum important en été; **les hivers sont doux** (Izmir, janvier : 9°), les étés déjà chauds (Izmir, juillet : 28°). La **végétation, typiquement méditerranéenne,** couvre les plaines et les versants occidentaux des massifs de l'intérieur jusqu'à 800 m; les hauteurs, en revanche, n'ont qu'une maigre végétation. Grâce à l'irrigation, les plaines forment un riche domaine agricole : maïs, blé, tabac, coton. Dans la partie méridionale de la zone égéenne, si les précipitations sont encore assez fortes sur les hauteurs et ont permis l'existence de forêts de pins, la côte est plus sèche et plus chaude; à côté du maquis et de la garrigue, on trouve de la vigne et des figuiers; les régions les plus favorisées (Bodrum) permettent néanmoins la culture des céréales. **La côte méridionale a des étés très chauds** (les températures peuvent dépasser 40°) et **secs** quoique le degré d'hygrométrie soit élevé; **les hivers sont très doux** (Adana, janvier : 10°). La moitié des précipitations tombe en hiver; en Cilicie il tombe de 600 à 650 mm de pluie par an, mais en 40 à 50 jours. La végétation prend parfois un caractère subtropical, avec apparition de bananiers et de palmiers-dattiers (ceux-ci n'arrivent d'ailleurs pas à maturité). La Pamphylie, la Cilicie et le Hatay cultivent les céréales, le coton, les arbres fruitiers (agrumes), la canne à sucre. Certaines pentes du Taurus sont bien arrosées (700 à 800 mm de pluie) et les températures d'été ne sont pas excessives, mais les hivers sont en général rudes, la neige est abondante et peut persister jusqu'au printemps; la végétation comporte des forêts de pins, de cèdres et de thuyas surmontées de prairies et de buissons de genévriers.

3. L'Anatolie centrale et orientale. — En isolant la zone intérieure de toute influence maritime, les montagnes bordières donnent à

l'Anatolie centrale ses caractères essentiels : le climat et la végétation. Le climat est marqué par la **faiblesse des précipitations** (inférieures à 400 mm), réparties sur un petit nombre de jours : ainsi Konya reçoit 200 mm de pluie en 36 jours; ces pluies tombent surtout au printemps, tandis que la neige peut être abondante en hiver. **Les étés sont chauds et secs, les hivers rudes** (Konya, janvier : 3°, juillet : 21°; Kayseri, janvier : 2°, juillet : 22°); les écarts diurnes de température sont considérables en été. Les pluies sont toutefois plus importantes dans la région septentrionale où l'influence pontique peut encore se faire sentir. **La végétation a une forme nettement steppique,** avec des nuances suivant les régions : steppe-prairie ou steppe méditerranéenne; la forêt apparaît lorsque l'exposition et l'altitude le permettent : forêts de pins, de sapins, de chênes et de hêtres en Phrygie, en Galatie et en Cappadoce, forêts de genévriers dans le sud. La tendance désertique est bien marquée dans la dépression centrale (région du lac Salé) où la végétation est à peu près complètement absente.

La Turquie orientale a un climat encore plus rigoureux; les chaînes septentrionales bénéficient encore du climat pontique et reçoivent environ 500 mm de pluie d'où une belle végétation forestière; mais au-delà des crêtes, les températures deviennent plus rigoureuses en hiver **(la neige persiste jusqu'en mai-juin),** tandis que **les étés sont frais** (Kars, janvier : — 13°, juillet : 17°); la végétation devient steppique sur les pentes et les hauts plateaux. Les bassins ont des hivers rudes, mais des étés très chauds : aussi, dès qu'il y a de l'eau, la végétation méditerranéenne apparaît (vigne, arbres fruitiers, oliviers). Sur les pentes du Taurus oriental, les précipitations atteignent 1 m, et permettent l'existence d'une forêt de bouleaux, de noyers, de cèdres et de chênes. **Les dépressions situées au Sud du Taurus oriental ont un climat excessif** (Diyarbakır, janvier : — 1°, juillet : 31°; Urfa, janvier : 4°, juillet : 32°) et des pluies d'hiver ne dépassant pas 500 mm; on peut cependant y cultiver la vigne, l'olivier et le mûrier.

Hydrographie. — En dépit de son étendue, mais à cause de la disposition de son relief et de l'opposition de ses climats, **la Turquie est pauvre en rivières et en bassins fluviaux** importants; en revanche les zones d'endoréisme sont assez nombreuses dans l'intérieur et à l'est. Aucun des fleuves turcs n'est navigable. Le climat tempéré et à précipitations fortes de la zone pontique a favorisé l'existence des **fleuves anatoliens** les plus importants et leur a permis, par l'érosion régressive, soit de capturer des rivières de l'intérieur, soit de devenir les émissaires de bassins fermés. Ces fleuves ont un obstacle à franchir : les chaînes côtières; ils ne le font que par un cours en ligne brisée, passant d'une dépression longitudinale à une autre par des gorges étroites, parfois profondes. Les principaux fleuves allant se jeter dans la mer Noire sont le Çoruh (368 km), le Yeşil Irmak, le Kızıl Irmak (ancien Halys; 1 150 km, le plus long fleuve de Turquie) et le Sakarya (790 km). La Thrace ne possède qu'une rivière d'importance, le

Meriç (Maritza), dont les inondations sont parfois catastrophiques et qui sert de frontière entre la Turquie et la Grèce. **Les rivières de la côte égéenne** sont assez courtes, avec un cours supérieur encore jeune, mais un cours inférieur vieux, serpentant à travers les plaines; elles **n'ont que peu d'eau en été.** Si elles ne sont pas directement utilisables, leurs vallées constituent cependant des voies de pénétration vers l'intérieur, d'une importance capitale. La plupart de ces rivières charrient énormément d'**alluvions qui ont comblé les estuaires et les golfes** (**d'où la ruine de Milet et d'Ephèse** par exemple; il a fallu détourner le Gediz pour éviter le même sort à Smyrne). Parmi les fleuves de la zone égéenne, il faut citer le Bakir Çay (le Caïque de l'Antiquité), le Gediz (Hermos, 250 km), le Büyük Menderes (Méandre, 380 km), le Küçük Menderes (Caystre). **Les rivières du littoral méditerranéen sont des torrents** plus ou moins longs (Gök Su, 245 km, Seyhan, 516 km, Ceyhan, 474 km), aux embouchures deltaïques, précieux pour l'irrigation. Plus à l'est, **la Turquie possède le cours supérieur des deux grands fleuves du Proche-Orient, le Tigre et l'Euphrate,** dont respectivement 452 km et 950 km coulent sur son territoire. Le Tigre (Dicle), aux eaux abondantes, va de bassin en bassin par des séries d'étranglements. L'Euphrate (Fırat), formé par le Kara Su et le Murat Su, traverse les montagnes de Turquie orientale par des gorges profondes et passe ensuite dans le socle syrien entre des falaises de médiocre hauteur.

La majeure partie de l'Anatolie centrale et un certain nombre de dépressions de la Turquie orientale constituent des bassins sans écoulement occupés soit par de maigres rivières, soit par des lacs dont les plus importants sont, de l'ouest à l'est, ceux d'Eğridir, de Beyşehir, le lac Salé (Tuz Gölü) et le lac de Van.

2. Le milieu humain

La Turquie n'a connu son unité nationale qu'au lendemain de la première guerre mondiale. Jusqu'à celle-ci, en effet, se côtoyaient en Anatolie et en Thrace des groupes raciaux tous soumis au sultan ottoman mais que, souvent, des haines profondes séparaient : Turcs, Grecs, Arméniens, Kurdes, Juifs pour ne citer que les principaux. Cette juxtaposition reflétait l'évolution du peuplement de l'Asie Mineure au cours des siècles. Si l'on ne sait encore que peu de chose sur les habitants préhistoriques de cette presqu'île, en revanche le premier peuple historique, celui des **Hittites,** nous est aujourd'hui bien connu. Occupants incontestés de l'Anatolie centrale et méridionale pendant tout le deuxième millénaire av. J.-C., les Hittites semblent avoir disparu brusquement aux environs du XI[e] siècle devant l'**invasion des peuples indo-européens qui devaient constituer les divers rameaux de la race grecque.** En **fait,** il est probable que les Hittites n'ont pas tous émigré vers la Syrie, mais qu'un fonds important de population, déjà bien attachée à cette terre, a fusionné peu à peu avec les envahisseurs et s'est grécisé. L'élément grec, devenu prépondérant dès les débuts du

premier millénaire av. J.-C., devait le demeurer jusqu'à l'invasion turque, en dépit de la conquête romaine — purement administrative et qui n'a pas laissé de traces ethniques — et de la présence dans l'est et le sud-est du pays d'un très important peuplement arménien. **L'Asie Mineure devait être profondément marquée par l'hellénisme** dont elle fut le berceau et l'un des foyers les plus vivants, tant durant les périodes archaïque, classique ou hellénistique que sous les empires romain et byzantin. Cet hellénisme s'est en outre, dès le I^er^ siècle ap. J.-C., conjugué avec le christianisme qui a lui aussi laissé des traces et des souvenirs éminents en maintes régions de l'Anatolie.

C'est au contact de ce monde grec à minorité arménienne qu'arrivent les **Turcs seldjoukides** à la fin du XI^e^ siècle ap. J.-C. Dès lors on assiste à l'accroissement progressif de l'élément turc dont des tribus proviennent sans cesse d'Asie Centrale et du Turkestan jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle. Non seulement **les Turcs imposent leur domination politique** aux autres groupes ethniques, mais **ils deviennent les premiers en nombre** et cette situation ira en s'accentuant au cours des siècles. Aux Turcs, aux Grecs et aux Arméniens se sont ajoutés les Kurdes, peuple indo-européen, de langue appartenant à la famille iranienne et de religion musulmane, installés dans la partie sud-orientale de l'Anatolie. Au XV^e^ siècle, des Juifs expulsés d'Espagne sont venus se réfugier d'abord à Salonique, puis à Stamboul dont ils ont fait un de leurs principaux centres de regroupement dans le Proche-Orient. La prépondérance turque en Anatolie s'accentua encore aux XIX^e^ et XX^e^ s. Tandis que les Grecs refluaient vers la région égéenne ou se groupaient encore en noyaux importants dans le Pont, en Bithynie, en Thrace, en Pamphylie et autour de Konya et de Karaman, les Arméniens, installés en Cappadoce (Kayseri), en Cilicie et dans l'est, de Sivas à la frontière russe, étaient l'objet de violentes répressions. En même temps des Turcs venus soit des anciennes provinces de l'Empire (Bulgarie, Roumanie, Crète, Serbie, Bosnie), soit de Russie (Circassie, Caucase) s'installent en Thrace et en Asie Mineure. Enfin, à l'issue de la Guerre d'Indépendance, il était procédé à un échange de populations : plus d'un million et demi de Grecs d'Asie Mineure étaient échangés contre 500000 Turcs de Grèce, cependant que les derniers Arméniens de l'intérieur étaient expulsés. Désormais il n'y avait plus de minoritaires grecs et arméniens qu'à Stamboul et dans sa région. Il faut noter toutefois, outre les Kurdes du sud-est, de plus en plus turquifiés d'ailleurs, la présence d'une minorité arabe installée en Cilicie et dans la Haute-Mésopotamie, de Tcherkesses et de Géorgiens dispersés en Asie Mineure mais dont un bon nombre vivent dans la région de Brousse-Balıkesir, de Lazes dans l'est de la zone pontique, de Juifs à Stamboul et à Smyrne, et enfin d'un important élément d'origine européenne à Stamboul. En 1950, les Bulgares ont obligé plus de 250 000 Turcs à quitter le territoire bulgare où ils vivaient depuis des siècles : ils ont été installés en Thrace, dans la région de Stamboul et dans l'ouest de l'Asie Mineure.

La « turquification » du pays a entraîné par voie de conséquence l'islamisation en même temps que la disparition du christianisme qui n'est plus représenté que par les diverses communautés catholiques et orthodoxes de Stamboul, et les communautés jacobites ou syriennes orthodoxes de la région de Mardin-Diyarbakır. Grecs orthodoxes et Arméniens orthodoxes ont les uns et les autres un patriarche résidant à Stamboul; de même les Juifs ont dans cette ville un grand-rabbin. Quant aux Turcs, ils sont, sauf de rares exceptions, musulmans sunnites, tandis que les Kurdes pratiquent un islam de tendance hétérodoxe.

Population. — La population de la Turquie est en accroissement constant, à un rythme qui va en s'accélérant : 17 500 000 habitants en 1935, 20 950 000 en 1950, 27 830 000 en 1960, 35 605 176 en 1970 et 40 197 669 en 1975 (dernier recensement); actuellement elle dépasse 42 millions, soit une densité de 53 habitants au km². Le recensement de 1970 précisait que l'on comptait alors 9 281 024 agriculteurs, sur une population active d'un total de 15 118 887 personnes.

Aperçu économique

par **Claude Rivière**

En Turquie il n'est pas une entreprise, grande, petite ou moyenne, où ne figure, en très bonne place, son portrait. Il est dans la salle d'accueil des sièges des banques, dans celle des sociétés de montage d'automobiles ou de produits chimiques, et jusqu'au fond de la plus modeste boutique. Tout un chacun reconnaîtra, faisant office de P.D.G., le visage volontaire d'Atatürk.
Le P.D.G. de toutes les entreprises, il l'est effectivement. En octobre 1923, *Mustafa Kemal,* placé à la tête de la Turquie, décidait de moderniser son pays en l'arrimant à l'Europe. La manière ne pouvait être qu'assez autoritaire. Une clause incluse dans la constitution de 1937, soit peu de temps avant sa disparition, indiquait que l'Etat Turc serait « républicain, nationaliste, populaire, étatiste, areligieux et réformateur ».
La réforme passait donc par l'entreprise publique. D'où la constitution de grandes entreprises nationalisées qui continuent de dominer la vie économique turque. D'où la mise en place d'une structure administrative de jour en jour plus pesante, plus envahissante, et dont on a jamais pu (ni probablement voulu) fixer la position à l'égard du secteur privé.

Un secteur nationalisé tout puissant. — Le secteur public représente pour l'industrie turque **10 % environ du revenu national,** attire le quart des investissements globaux et la moitié des investissements réalisés dans tout le secteur industriel. Le **nombre des sociétés de ce secteur** s'élève à environ 130 et **intéresse** les **tabacs,** la **bière,** les **allumettes,** les **spiritueux,** le **sel.** Ce sont les entreprises du **secteur nationalisé** qui produisent plus de **80 % du sucre,** des **engrais chimiques,** des **papiers,** plus de **60 % de l'électricité** et du **ciment.** Les plus **grands établissements de crédit** sont également **entre les mains de l'Etat,** de même que **la plupart des compagnies de navigation.** Dans les deux premiers plans de 5 ans, 63-67 et 68-72, on a vu la part des investissements d'Etat se diriger de plus en plus vers ces compagnies. Actuellement, il mobilise la moitié des investissements et l'on voudrait qu'il serve d'aiguillon à l'économie tout entière.

Un conglomérat : l'O.Y.A.K. — Le parti paraît délibéré, mais quelque peu ambitieux. En effet, jusqu'à présent, **les entreprises d'Etat ne se sont pas distinguées par leur bonne gestion,** ni par leurs résultats satisfaisants. — Défauts si criants qu'ils ont été souvent dénoncés. Depuis 1960, **on cherche à les réorganiser,** à

leur fixer des objectifs, mais sans résultats appréciables. La production a marqué le pas. **On a investi de plus en plus,** ce qui a pesé lourdement sur les trésoreries. Le manque de coordination entre des entités régies par des autorités sous tutelles différentes, des **méthodes de management non adaptées, l'absence de politique de marketing** sont des vices qui pardonnent difficilement. L'ingérence des militaires n'a rien changé; du moins ont-ils, depuis 1960, avec le **« Fonds d'assistance mutuelle des forces armées » (O.Y.A.K.),** auquel les officiers et sous-officiers de l'armée cotisent chaque mois à raison de 10 % de leur feuille de paye, créé le **second plus important rassemblement de capitaux du pays.** C'est ainsi que l'O.Y.A.K. est devenu un véritable « conglomérat » qui investit dans tous les secteurs de l'économie et passe de grands contrats avec des firmes comme Renault et Goodyear. Les **usines** du secteur public comme du secteur privé **connaissent** d'ailleurs **des difficultés d'approvisionnements.** Des difficultés d'ordre social aussi. L'escalade des prix qui officiellement est de 15 % frôlerait en réalité les 20 %. Le déficit chronique de la balance des paiements s'est encore accusé, d'où de très sérieuses difficultés avec les prêteurs, surtout américains. Le poids des dépenses militaires — 20 % du budget —, est lourd. Et le mécontentement peut avoir d'autant plus de résonance que l'industrie est très concentrée. On assiste à la montée des forces syndicales.

Accent délibéré sur l'industrie. — C'est à *Istanbul* et à un moindre degré à *Izmir,* que l'industrie turque est installée. Cependant elle n'emploie que 1,5 millions de travailleurs contre 11 millions d'agriculteurs. Et **malgré les 750 000 Turcs travaillant à l'étranger,** il existe en fait près de **deux millions de chômeurs** dans le pays.
Depuis 1970, le **taux de croissance annuel** était de **7,3 %** pour l'ensemble de l'activité économique, alors que l'industrie tournait autour de **8,5 %.** Les experts estiment que le **produit national brut atteindra 8,6 %** jusqu'en **1987** pour monter ensuite à **9,6 %** jusqu'en **1995,** date souhaitée pour une **entrée dans le Marché Commun.** Il a été annoncé que dans les sept années à venir 200 nouvelles implantations industrielles devraient être réalisées (dont quatre aciéries, une raffinerie à Ankara, un deuxième complexe chimique, une usine de tracteurs et de diesels). Mais les investisseurs étrangers, compte tenu des difficultés qui leur sont faites, ne paraissent guère disposés à répondre à l'invitation des pouvoirs publics.

L'industrie textile. — Elle fait partie des industries qui bénéficient d'un plan d'expansion (en 1973 la moitié des 26 milliards de LT de projets pour les investissements industriels) : soit une centaine de programmes financés et fortement appuyés par une production de coton locale dont les deux tiers sont exportés. Si l'**essor du textile** a été le fait d'un complexe national, — la *Sümerbank* —, l'initiative privée s'est depuis 15 ans beaucoup manifesté. L'industrie compte actuellement 50 000 métiers environ. Cependant, **la productivité**

est encore basse : le tiers de celle d'un ouvrier américain, aux termes d'une étude menée conjointement par l'Etat Turc et la Banque Mondiale. Les prix des tissus artificiels et synthétiques produits localement seraient supérieurs de deux fois au cours moyen mondial.

Le secteur chimique. — Il vient en deuxième position en importance derrière les textiles. Près de la moitié des investissements ont été réalisés dans des secteurs proches de cette spécialité. On note un développement de l'ordre de 24 %, grâce des pointes dans le domaine de la **pétrochimie**, domaine où l'on compte quatre raffineries alimentées depuis 1977 par un pipe amenant directement le brut des champs pétrolifères d'Iraq, ce qui représente plus que le montant de la consommation locale, alimentée par les filiales locales de *Shell, Mobil, B.P.* et dans un moindre volume, par la *Compagnie Turque des Pétroles* (T.P.A.O.).
En fait l'**industrie turque utilise encore assez peu** les ressources de minéraux et métaux du pays : **cuivre, argent, soufre, nitrate, bauxite, manganèse,** etc. Les **entreprises d'Etat** assurent la **production totale du cuivre, du charbon,** du **soufre,** 70 % de la **lignite,** 75 % du **plomb,** 50 % **du fer,** en tout 75 % environ du revenu des activités minières. Pour le **chrome,** 20 % de la production mondiale est réalisée par la **mine d'Etat de Guleman,** près d'*Elazığ* — et qui représente approximativement la **moitié des exportations turques** de produits minéraux. Un gros effort de prospection a été fait, mais souvent les dépôts sont trop faibles et souvent trop éloignés pour être facilement acheminés sur des centres de traitement où des ports. Depuis 20 ans, le pourcentage des produits minéraux dans les exportations s'est maintenu aux environs de 7 %. Une législation archaïque freine le développement de ce secteur.

L'agriculture. — Les chiffres de production de l'agriculture sont plus erratiques. Un phénomène qui **doit moins aux apports de la modernisation qu'aux aléas de la climatologie.** En 1970, la Turquie avait dû importer 846 000 tonnes de blé; ces dernières années les récoltes se sont révélées excellentes.
Dans le produit national brut, la part de l'agriculture est tombée de 39 % en 1962 à 28 % en 1972 pour atteindre en 1995, **si l'on tient la cadence indiquée dans les Plans,** 12 % seulement avec 20 % de la population **occupée aux champs,** contre **65 % actuellement.** Un stade de développement qui situerait la Turquie au niveau de l'Italie actuellement. Cet objectif paraît très ambitieux, notamment aux yeux des experts du *Hudson Institute* qui considèrent que la Turquie ne sera pas touchée par le « miracle économique ». **Jusqu'à présent,** il est un fait qu'à côté de l'Espagne, de la Yougoslavie et même de la toute proche Grèce, **la Turquie apparaît comme un pays pauvre** qui compte l'un des taux d'augmentation de population les plus importants du monde (2,4 % contre une moyenne de 1 % en Europe).
Le secteur agricole marque effectivement le pas. **Lors du premier**

plan de 5 ans en 1963, **on n'a pas réussi à atteindre les objectifs de 4,3 % d'augmentation de la production,** ni celui des investissements. **Au cours du 3e plan, le volume des intéressements a même été réduit :** 11,8 % seulement des investissements totaux contre 37,7 % à l'industrie et 50,5 % aux services, ce qui indique clairement que **le choix a été fait en faveur de l'industrialisation.** Tiendra-t-on d'ailleurs les 4,5 % de développement prévus au Plan 1973-1977 ? Beaucoup d'éléments incitent à en douter. Si 85 % des fermiers sont propriétaires de leur terre, plus de la moitié d'entre eux devraient cultiver une superficie double de terre pour travailler efficacement. D'autre part, si l'on rencontre dans certaines régions des équipements très modernes, la **culture pratiquée dans certaines régions évoque celle du Haut Moyen Age. Méthodes archaïques, faibles rendements, population peu évoluée** (30 % des hommes et 60 % des femmes sont illettrés), réforme agraire en suspens, laissent peu d'espoir de relever de façon sensible la condition du paysan turc.

Un espoir: l'exportation. — C'est de l'extérieur qu'il doit attendre une augmentation de son pouvoir d'achat. La **hausse des cours internationaux de nombreux produits agricoles** (ils ont représenté en 1976 60 % des exportations totales), **lui a profité : raisins** sans pépins ou *sultanas* (il faut 4 kilos de raisins pour produire un kilo de raisins secs), **noisettes** (de forme ronde contrairement aux italiennes ou aux espagnoles), **fruits frais** *(pêches, raisin « muskule », oranges, figues),* sont exportés. Les **tabacs** sont achetés par les *Etats-Unis* et *l'Allemagne.* **La culture du pavot** qui alimentait, en un temps, le marché des stupéfiants **a été supprimée,** à la demande des Etats-Unis et au grand dam des paysans anatoliens qui voyaient dans ce produit une médecine. Sauf en 1954 et 1957, la Turquie avait occupé la seconde place (derrière l'Inde), de la production du « papaver somniferum L. ». En fait, actuellement, et compte tenu de la haute conjoncture du marché, **c'est le coton** (région d'*Adana* et d'*Antalya* surtout), **dont la culture connaît le plus de succès auprès des agriculteurs.** Il représente 14 % des exportations et couvre 80 % des besoins de l'industrie textile locale.

Expatriation et sage retour. — Si les jeunes paysans pauvres ne veulent pas entrer dans l'armée (500 000 hommes sous les drapeaux), ils se voient contraints, trop souvent, à s'expatrier. De 1968 à 1972, 370 000 Turcs se sont rendus en *Allemagne.* La crise a fait refluer les expatriés dont le nombre de un million est tombé, en 1977, à 750 000 environ. Leurs rapatriements de fonds représentent encore la moitié des rentrées en devises. En général, **on s'expatrie pendant 5 ans, en revenant régulièrement passer le mois de congé au moment de la moisson. On retape** alors **la vieille maison familiale,** on achète du matériel agricole et quelques champs. **On est alors un homme « riche »** et l'on peut prendre des ouvriers. **La sagesse paysanne aura prévalu : le piège de la société de consommation n'aura pas joué.** Tout au plus gardera-t-on une voiture

achetée d'occasion et qui pendant quelque temps restera immatriculée en Allemagne. Parfois on conserve les marks chez soi en attendant une éventuelle réévaluation de cette devise; ce qui fut pendant un temps un bon calcul. C'est fin 1973 que le robinet de l'embauche de travailleurs étrangers a été coupé par le gouvernement allemand.

L'afflux de cet argent est donc très important pour le pays, mais non pas, en règle générale, l'apport d'une main-d'œuvre industrielle n'ayant travaillé à l'étranger qu'au plus bas niveau d'exécution. En revanche, le **contact avec un environnement social évolué,** pour ceux qui n'ont pas été récupérés par leur village, **risque de poser des problèmes de réinsertion dans un milieu ouvrier** très peu évolué ou qui n'a pu évoluer par suite de contraintes.

Les voies de communication. — Des contraintes d'un autre genre se manifestent en matière de communications à travers le pays. Difficultés qui justifient, en partie seulement, le manque d'investissements dans la partie Est du pays, qui paraît ignorée par les planificateurs : **on a fait un gros effort en matière de chemins de fer, mais certaines parties du territoire telle que la région côtière de la mer Noire ou l'Est sont mal desservies.** Un projet de la ***World Bank*** doit permettre de moderniser les 8 000 km de voies et notamment la desserte *Ankara-Ístanbul*. Le *troisième plan* prévoit un **accroissement du parc ferroviaire du tiers environ** (notamment en matériel de traction Diesel). Quant aux **routes,** elles sont **de qualité variable,** mais moins mauvaises sur les grands axes que la renommée ne le laisse entendre. Sur ces dessertes principales, **le vrai problème est celui des usagers n'ayant du code de la route et de la conduite automobile qu'une conception très rudimentaire.** Le pays compte actuellement 35 000 km de routes de toutes catégories. On envisage peu de projets d'extension, mais de nombreux travaux d'amélioration. Aussi, la desserte de conteneurs vers l'Iran (pays qui a beaucoup souffert de la fermeture du canal de Suez) est-elle envisagée. Projet favorisé par le fait que la Turquie, 50 ans après la prise en main d'Atatürk et depuis fin 1973, est reliée au continent Européen par un ouvrage d'art, le *Pont du Bosphore*. Cet ouvrage remarquable est le quatrième du monde en longueur et le plus important hors des Etats-Unis. S'il a un petit air de ressemblance avec le *pont de la Severn* en Grande-Bretagne, c'est peut-être parce qu'il a été dessiné par les architectes britanniques. **Les industriels allemands, français et italiens ont contribué à cette réalisation,** qui permet le passage sous son tablier des navires de très fort tonnage. Des **efforts** sont également réalisés en matière de **marine marchande.** Mais jusqu'à présent l'objectif de transporter 5 % de marchandises à l'importation et à l'exportation n'a pu être atteint. Le **réseau aérien** desservi par *Turkish Airlines* (T.H.Y.) bénéficie des difficultés des transports de surface. Elles assurent des relations régulières entre les villes les plus importantes. En revanche, **les communications téléphoniques** (intérieures et vers l'extérieur) **sont** des plus **médiocres.**

Vers un tourisme de masse. — Ces problèmes de communications auront longtemps retenu le flot des touristes qui envahissent la Méditerranée. Hormis quelques grandes villes et la zone côtière de part et d'autre d'*Izmir*, les **conditions d'accueil ont été pendant longtemps des plus rustiques.** Depuis une **quinzaine d'années, l'afflux des visiteurs** a été **en moyenne de 18 %**, un taux qui n'a été dépassé que par le Portugal. Plus de 1 675 000 touristes ont visité le pays en 1976. **Depuis 1971, le secteur** de la **construction hôtelière bénéficie d'avantages** qui ont été largement utilisés par les professionnels et les investisseurs turcs et étrangers. La ***Banque de développement industriel*** — un des moteurs de l'économie — **a poussé à la roue.**

Le gouvernement a choisi de se tourner vers un tourisme de masse dont on espère qu'il n'ira pas à l'encontre de la vocation de ce pays. **La Turquie est un pays demeuré par miracle à l'abri de la pollution touristique et qui devrait être préservée.** On ne saurait trop, à ce propos, rendre hommage au ***Club Méditerranée*** pour la façon si discrète de s'insérer, à *Üçhisar*, dans un paysage de rêve, d'une beauté quasi biblique. La beauté biblique cache, il est vrai, une pénible réalité : la dignité du peuple turc ne saurait faire oublier que 20 % des familles les plus déshéritées disposent de 3 % du revenu national, alors que du côté des plus favorisés, 20 % s'adjugent 60 % de ce même revenu.

La Turquie devra résoudre ses problèmes de disparité avant de songer à se conformer à un modèle de développement propre aux pays très développés, modèle aujourd'hui de plus en plus contesté. Une voie médiane est souhaitable. Mais saurait-on la trouver?

Regards sur l'histoire

par **Robert Boulanger**

Avant de faire son entrée dans l'Histoire, au temps des Hittites, l'Anatolie fut le témoin des efforts de l'homme en vue de se créer une existence digne de ses capacités intellectuelles sans cesse croissantes. On évalue à **plusieurs centaines de milliers d'années** cette **période d'apprentissage** qui, pour les temps les plus reculés, ne nous a laissé que de rares vestiges : restes fossiles d'être humains et surtout de leurs industries. On est parvenu à distinguer, jusqu'à la **« domestication » du métal,** trois grandes périodes : le **paléolithique,** le **mésolithique** et le **néolithique.**

Avec l'apparition du métal, à l'origine le cuivre exclusivement, il était évident que celui-ci devait remplacer la pierre pour la fabrication des armes, des outils, des parures, etc. Cette substitution s'effectua progressivement, selon une chronologie variable suivant les régions. Plus tard, les métallurgistes surent créer un alliage plus résistant que le cuivre utilisé à l'état brut. Cet alliage, le **bronze,** a servi à distinguer **une nouvelle étape de l'évolution de la société humaine,** très longue puisqu'elle dura, en Anatolie, du milieu du III^e^ millénaire avant notre ère jusqu'au XII^e^ s. av. J.-C. On distingue, dans cette nouvelle phase, trois divisions principales : l'**Ancien Bronze** (vers 2600-1900 av. J.-C. en Anatolie), le **Moyen Bronze** (vers 1900-1600) et le **Bronze récent** (vers 1600-1200). Vers la fin de l'Ancien Bronze, l'Anatolie fera son **entrée dans l'ère historique** grâce à la **conservation de documents écrits.** Histoire assez floue à l'origine, qui se nourrit **davantage d'hypothèses que de certitudes.** C'est pourquoi il parut commode de conserver, parfois en juxtaposition avec des étiquettes historiques précises, la classification précédente. Avec l'**Age du Fer,** qui débute vers le XII^e^ s. av. J.-C., les sources littéraires étant plus abondantes, il sera beaucoup moins nécessaire de recourir à une classification reposant sur l'étude des techniques ou sur des comparaisons de styles en céramique, architecture, etc.

Quelques sites pilotes. — Plusieurs sites anatoliens présentent une importance capitale dans l'étude des civilisations préhistoriques. C'est le cas d'**Hacılar,** où des fouilles ont permis la découverte de remarquables figurines et statuettes qui nous révèlent l'étonnante maîtrise acquise par les artistes de l'Anatolie néolithique dès le milieu du VI^e^ millénaire av. J.-C.

Çatal Höyük devait réserver des surprises encore plus considé-

rables. Le tertre oriental de Çatal Höyük est un site impressionnant par la masse de débris accumulés (500 m de long, 300 m de large et un maximum de 17,50 m au-dessus du niveau de la plaine) qui en fait **le plus vaste tumulus préhistorique connu** de l'Ancien Orient. Il ne s'agit donc pas d'un simple village, mais déjà d'**une petite ville,** deux fois plus grande que la Jéricho d'époque néolithique.

Outre d'étonnantes découvertes de traces de tissus à base de fibres animales, dans lesquels furent enveloppés quelques morts, d'indices témoignant de l'usage de minerai de cuivre provenant sans doute du gisement voisin de Bozkır, et d'une remarquable collection de figurines et statuelles féminines et viriles en argile et même en pierre, attestant un panthéon déjà plus différencié qu'à Hacılar, Çatal Höyük a produit plusieurs **fresques murales** du **VII^e millénaire avant notre ère,** les plus anciennes que l'on connaisse au monde.

Troie, avant de connaître l'immortalité grâce au génie d'Homère, devint dès le milieu du IV^e millénaire avant notre ère une importante place de commerce où l'on travaillait le cuivre, l'or, l'argent, le plomb, et apparaît surtout comme un **avant-poste de la civilisation métallurgique d'Asie Mineure,** comme un centre de diffusion des produits et des techniques de ses fondeurs de métal vers le bassin égéen et l'Europe balkanique.

Alaca Höyük, en plein cœur de l'Anatolie, a révélé, grâce à des fouilles de la Türk Tarih Kurumu (Société d'Histoire Turque), l'existence de treize **tombes royales** qui contenaient **un extraordinaire mobilier funéraire,** déposé au musée des civilisations anatoliennes, à Ankara. Alaca Höyük était donc la capitale d'un royaume, peuplé par des populations que l'on désigne parfois sous le nom de *hattites* et plus fréquemment sous celui de *Proto-Hittites,* qui probablement vinrent s'installer dans cette région vers le début du III^e millénaire. L'existence du peuple hatti est attestée par les archives des rois hittites de Boğazkale qui contenaient quelques textes, généralement religieux, rédigés dans une langue complètement différente du hittite indo-européen, expressément désignée sous le nom de *hattili* ou langue de la ville de Hatti, qui n'est ni une langue indo-européenne, ni une langue sémitique. Kültepe, l'ancienne *Kanesh* ou *Kanish,* fondée au moins dès le milieu du III^e millénaire av. J.-C. (elle existait déjà au temps de Sargon, roi d'Akkad), par conséquent bien avant la grande migration des Hittites, fut **un avant-poste mésopotamien** en Anatolie avec l'installation de marchands assyriens dans un *kâroum* ou comptoir commercial. Leur correspondance (vers 1900 av. J.-C.), les fameuses **tablettes cappadociennes,** rédigées en caractères cunéiformes, est du plus haut intérêt pour l'étude des relations entre l'Asie Mineure et la Mésopotamie.

Les Hittites. — A peu près totalement inconnue au début du siècle, la civilisation des Hittites fait entrer l'Asie Mineure dans l'Histoire, surtout grâce aux nombreux textes découverts à Boğaz-

kale et à Alaca Höyük. L'arrivée de ces conquérants indo-européens, que nous appelons Hittites, venant, semble-t-il, des régions nordiques par les Balkans, dut avoir lieu, au plus tard, au début du IIe millénaire av. J.-C. Ils s'imposèrent aux populations du centre de l'Anatolie et fondèrent une confédération de principautés désignée sous le nom de Hatti, probablement en symbiose avec d'autres peuples, tels les Hattites.

L'Ancien Empire hittite. — En l'absence de documents épigraphiques datés avec précision, l'établissement de la chronologie hittite est un problème très complexe. Cette chronologie repose essentiellement sur les inscriptions royales des souverains de Hattousa (Boğazkale) et, pour la période la plus tardive, sur celles des rois de Karkémish. En fait, les chroniqueurs hittites ne dataient pas les événements d'après l'année du règne du souverain en exercice, à la façon des scribes mésopotamiens. Il est donc nécessaire d'avoir recours à des synchronismes extérieurs en consultant notamment les archives égyptiennes, assyro-babyloniennes et ougaritiques.
Les souverains hittites, au temps de leur plus grande splendeur, se proclamaient volontiers, dans leurs inscriptions, les descendants d'un certain *Labarna* dont, à l'origine, « la terre était petite » mais qui « subjugua les territoires de ses ennemis, détruisant leurs Etats, et donna les mers pour limites à son royaume ». Labarna apparaît donc comme un grand conquérant dont les armées s'emparèrent du pays d'Arzawa (Taurus cilicien) et de la plupart des cités hittites du plateau cappadocien où il plaça ses fils comme gouverneurs.
Son petit-fils, *Moursili Ier*, s'empara de Halpa (Alep) et son incursion en Mésopotamie mit fin, avec le sac de Babylone (vers l'an 1600), à la première dynastie babylonienne. En l'espace de cent ans à peine, le royaume hittite était donc devenu **l'une des principales puissances de l'Asie Antérieure.** L'assassinat de Moursili Ier au retour de son expédition en Babylonie ouvrit cependant une grave crise en pays hittite : les pays récemment conquis proclamèrent leur indépendance, tandis que sonnait l'heure de l'hégémonie de la nation hourrite.

Les Hourrites. — L'élément constituerait un ultime rameau indépendant de ces populations asianiques, qui ne sont ni indo-européennes ni sémitiques, déjà en place au IIIe millénaire av. J.-C. Bien que le rôle joué par les Hourrites dans l'histoire de l'Asie Mineure proprement dite, dont ils n'occupaient d'ailleurs qu'une partie assez restreinte, depuis le cours supérieur du Tigre jusqu'à la Méditerranée (Ougarit-Ras Shamra, en Syrie), ait été assez limité, leur mention n'en est pas moins indispensable pour préciser qu'ils constituèrent, au moment du déclin passager des Hittites, l'unique obstacle à la sémitisation de l'Asie Mineure. Sans doute sous l'impulsion d'une aristocratie indo-européenne, les Hourrites formèrent, à partir du début du XVIe s. avant notre ère,

l'une des plus puissantes nations de l'Asie Antérieure avec les deux royaumes de **Hourri**, et de **Mitanni**, l'Hanigalbat des Assyriens. En dépit de leur prééminence qui ne devait pas aller sans une certaine prospérité, il reste peu de chose, monuments ou documents, de ces Hourrites et de ces Mitanniens dont les principaux centres étaient Nouzi, près de Kerkouk, Vashouganni (Ras el Aïn?, en Syrie), Hourri (Urfa) et Alalakh (Tell Açana).
Avec le renouveau de la puissance hittite à partir de la seconde moitié du XV[e] s. av. J.-C. et les campagnes en Syrie des pharaons *Thoutmosis III* (1504-1450) et *Aménophis II* (1450-1425), les Hourrites durent contracter des alliances, le plus souvent à caractère matrimonial, avec les maîtres de l'Egypte.

Le Nouvel Empire hittite. — Il semble avoir été fondé peu après 1450 av. J.-C. par un usurpateur, du nom de *Toudhalija II*. Au temps de la domination hourrite sur l'Asie Antérieure, l'Ancien Royaume hittite s'était désagrégé en un certain nombre de principautés parmi lesquelles les Etats du Kizzouwatna (Cilicie), d'Arzawa, d'Assouwa dans la région du détroit des Dardanelles, etc. Le nouveau roi dut entreprendre la réunification de cette mosaïque de principautés, ou tout au moins leur imposer sa suzeraineté avant de reprendre le programme d'expansion hittite en Syrie. Vers la fin de son règne, Toudhalija II s'empara du royaume d'Alep et entra en conflit avec les Hourrites. Vers l'an 1400 le Nouvel Empire hittite fut assailli sur plusieurs fronts, à l'E. par les gens d'Azzi (l'actuelle Arménie), au S. par l'Arzawa qui prit pied sur le plateau cappadocien en enlevant la ville de Touvanouva (Tyana), mais, vers l'an 1375, *Souppiloulioumа I[er]* rétablit la situation. Mettant à profit la carence de l'Egypte qui se trouvait divisée par les tentatives de réformes religieuses d'Akhnaton, Souppiloulioumа I[er] envahit la Syrie, défit les Mitanniens et s'empara de leur capitale Vashouganni. A l'E., le souverain hittite conquit le pays d'Azzi.
Par la suite, l'intérêt des rois hittites se porta sur **la Syrie et la Palestine** qui devint **le champ clos de la rivalité** entre **Egyptiens et Hittites.** Le point culminant fut atteint à la bataille (indécise) de Qadesh qui mit aux prises les troupes de Ramsès II aux forces coalisées des Hittites et des petites principautés du N. de la Syrie, en 1286-5. Vers la fin du XIII[e] s. av. J.-C., le Nouvel Empire hittite fut sans cesse menacé par ses voisins, les gens d'Azzi, l'Arzawa, les Kashkites, et **les Achéens qui commençaient à s'installer en Asie Mineure**, principalement sur les côtes de la Pamphylie. De graves désordres, provoqués par de nouvelles migrations s'annonçaient à l'O. et finalement le pays hittite fut submergé sous la masse des nouveaux envahisseurs que les Annales égyptiennes désignent sous le nom de Peuples de la Mer, peu après l'an 1200.

L'invasion des Peuples de la Mer. — Mentionnés pour la première fois sous le règne de *Souppiloulioumа I[er]*, les **Achéens,** les gens d'Akhiyava, après avoir envahi la Grèce, vers le début du II[e] millénaire av. J.-C., puis la Crète et l'île de Chypre, lancèrent

de nombreuses expéditions sur les côtes d'Asie Mineure. **La célèbre guerre de Troie,** chantée par Homère, marque l'**apogée des entreprises maritimes achéennes** dans le bassin de la mer Egée.

Le démembrement d'un empire. — A peu près à la même époque, les **Phrygiens,** ayant franchi les détroits, participèrent à la **destruction du Nouvel Empire hittite.** L'ouest et le centre de l'Asie Mineure furent occupés par les Phrygiens, tandis que les Moushkis, apparentés aux Phrygiens, se trouvèrent en contact avec les Assyriens à l'E. qui les arrêtèrent sur l'Euphrate. **De nombreuses principautés hittites se constituèrent** en Syrie du N., en Cilicie et dans les montagnes du Taurus et de l'Anti-Taurus, le Kizzouwatna (Cilicie), Alalakh (Tell Açana), Karkémish, Zendjirli, (royaume de Samal), Milid (Malatya), Alep et Hamath (Hama) étant les principales.

L'heure d'Ourartou. — Plus à l'E., le royaume d'Ourartou, dont les territoires s'étendaient autour du lac de Van, devint pour quelques siècles l'un des plus puissants adversaires de l'Assyrie. La langue des Ourartéens présente assez d'affinités avec le hourrite pour qu'il soit permis de voir en ce royaume une renaissance de l'élément asianique, ni sémitique, ni indo-européen, en place depuis le III^e^ millénaire avant notre ère. De nombreux rois assyriens, tels *Tiglat Pileser I^er^* (1114-1076), *Salmanasar III* (859-824), *Salmanasar IV* (782-772) et *Tiglat Pileser III* (745-727), lancèrent maintes offensives vers le lac de Van. Les tribus cimmériennes qui errèrent en Asie Mineure vers la fin du VIII^e^ s. av. J.-C. provoquèrent de profonds remous dont fut victime le royaume d'Ourartou. *Argitis I^er^,* ayant été vaincu en 707 av. J.-C., son royaume fut ravagé, puis annexé par le roi Sargon d'Assyrie en 705.

La diaspora grecque. — La côte égéenne de l'Asie Mineure, surtout à partir de l'invasion dorienne en Grèce, vers l'an 1100, fut colonisée par des Achéens, des Ioniens, des Eoliens et des Doriens. **Les Eoliens** surtout agriculteurs, s'installèrent entre la Troade et le golfe d'Izmir et formèrent une confédération. **Les Ioniens** se regroupèrent surtout dans les vallées inférieures de l'Hermos et du Caïque et constituèrent une confédération de douze cités : Ephèse, Milet, Priène, Colophon, Téos, Clazomènes, Erythrées, Lébédos, Samos, etc. Les principales villes, Milet et Ephèse surtout, devinrent en même temps que d'importantes places de commerce, le refuge des lettres et des arts que les guerriers doriens avaient bannis de Grèce. **Les Doriens** formèrent une confédération dont les villes de Cnide et de Halicarnasse furent les plus actives. A leur tour, à partir du VII^e^ s., les colonies grecques de la côte égéenne, Milet surtout, essaimèrent sur les côtes de la Propontide et du Pont-Euxin (mer Noire), fondant de nombreux comptoirs.

Phrygiens et Lydiens. — En Anatolie occidentale, les **Phrygiens** constituèrent un Etat qui devint surtout puissant vers la fin du

VIII[e] s. av. J.-C., sous le roi *Midas* Le puissant **royaume lydien,** fondé par Gygès vers la fin du VIII[e] s., avec Sardes pour capitale, profita au maximum du voisinage des colonies grecques, de la Ionie surtout. Après la ruine du royaume phrygien par les Cimmériens, la Lydie fut à son tour ravagée par ces nomades vers le milieu du VII[e] s. mais, parvenant à surmonter cette crise, elle devint, surtout sous **Crésus** (563-546), la **principale puissance de l'Asie Mineure** durant la première moitié du VI[e] s. av. J.-C.

La période perse. — Les Mèdes, après avoir détruit l'Assyrie en 612 av. J.-C., maintinrent l'E. de l'Asie Mineure sous leur domination. Après que les Perses se furent substitués aux Mèdes, ***Cyrus*** l'Achéménide se lança à la conquête de la Lydie. *Crésus,* bloqué dans Sardes, en 546 av. J.-C., dut capituler et fut emmené en captivité à Ecbatane (ou monta au bûcher). Les Perses achevèrent alors l'occupation de l'Asie Mineure jusqu'aux détroits, soumettant une à une les cités grecques d'Ionie, d'Eolide et de Doride qui durent verser un tribut annuel au roi de Perse.
Avec la perte de leurs libertés, **les colonies ioniennes,** étroitement surveillées par des garnisons perses, **perdirent l'essentiel de leur potentiel commercial;** elles décidèrent de se soulever contre la domination achéménide en 499 av. J.-C. Ayant reçu une aide dérisoire de la part de la Grèce, la révolte échoua malgré une incursion des Athéniens sur Sardes. Les cités en rebellion furent reconquises et traitées avec beaucoup de rigueur par ***Darius.*** En 494, la victoire navale que les Perses remportèrent près de l'îlot de Ladé, non loin de Milet, mit fin à la révolte. C'est alors que Darius le Grand songea à **envahir la Grèce.** On sait quels furent les échecs de *Darius* (Marathon) et de *Xerxès* (Salamine, Platée, Mycale) lors de leurs campagnes contre l'Hellade. Ces insuccès des Perses ne profitèrent d'ailleurs pas aux cités grecques d'Asie Mineure. Dans le courant du IV[e] s. av. J.-C., la domination perse sur l'Asie Mineure ne fut pas absolue, et c'est ainsi que la **Carie** eut une dynastie locale dont le roi ***Mausole*** (377-353) fut le plus illustre représentant.

La conquête macédonienne. — *Alexandre* s'élança sur les pas des héros d'Homère, au printemps de l'an 334 av. J.-C. Il débarqua à Abydos sur les terres du roi de Perse, dont l'empire s'étendait alors depuis les rives orientales de la Méditerranée jusqu'au bassin de l'Indus, et partit à la recherche des troupes perses qu'il défit sur le **Granique** (juin 334). Cette victoire lui **ouvrit les portes de l'Asie Mineure** qu'il allait conquérir en un peu plus d'un an. La bataille d'**Issos,** le 12 novembre 333, remportée sur l'armée perse commandée par *Darios III Codoman,* lui **ouvrit le chemin de la Syrie,** qu'il occupa, puis l'**Egypte.** Une troisième grande victoire, gagnée le 1[er] octobre 331 en Haute Mésopotamie, près d'**Arbelès,** lui permit d'envahir la **Babylonie et le plateau iranien,** d'où il porta la guerre en Bactriane (330-327) et dans le bassin de l'Indus (327-326). Alexandre le Grand mourut à Babylone le 13 juin 323 av. J.-C.

au moment où il se préparait, dit-on, à conquérir Carthage. Pendant plus de vingt ans, les lieutenants d'Alexandre se livrèrent des luttes implacables pour le partage de l'empire. ***Lysimaque*** reçut la Thrace, la Mysie et la Lydie avec la majeure partie des anciennes colonies grecques d'Asie Mineure. La Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce conservèrent leur autonomie. ***Séleucos,*** outre de vastes territoires en Syrie, Mésopotamie et en Iran, se vit attribuer la Grande Phrygie, la Commagène et la Cilicie en Asie Mineure. A la mort de Lysimaque, défait en 284 par Séleucos, **Philétère,** gardien du trésor de Pergame, commença à manœuvrer afin de conserver les possessions asiatiques de Lysimaque.

L'Asie Mineure aux III^e^ et II^e^ s. av. J.-C. — Eumène, neveu et successeur de Philétère, **fonda une nouvelle dynastie.** Peu à peu, **le royaume de Pergame** s'étendit au détriment de ses voisins, les Séleucides principalement, à qui ils enlevèrent une partie de la Grande Phrygie (241). Les régions du N. et de l'E. de l'Asie Mineure étaient partagées entre plusieurs Etats : la **Bithynie** (297-74), la **Paphlagonie,** le **royaume du Pont** (333 à 63 av. J.-C.), où régnaient des Iraniens se proclamant les héritiers des souverains achéménides, la **Cappadoce** (257 à 17 de notre ère), le **royaume de Galatie,** fondé au III^e^ s. par des tribus gauloises et la **Commagène** (162 à 72 ap. J.-C.).
Pour avoir su jouer à temps la carte romaine, le **royaume de Pergame** devint le **principal bénéficiaire en Asie de la victoire des Romains** sur l'armée d'Antiochos III à la bataille de Magnésie du Sipyle, en 190 av. J.-C. **Pergame** devint alors une ville prodigieusement riche, **l'emporium de toute l'Asie Mineure,** le centre intellectuel le plus brillant (Alexandrie exceptée). En 133 av. J.-C., **Attale III,** roi de pergame, mourut sans héritier direct et **légua son royaume au peuple romain.** En 129, l'ancien royaume de Pergame fut annexé à Rome et fit partie de la province d'Asie.

Rome et Mithridate. — Après l'occupation du royaume de Pergame par les armées romaines, de nombreux citoyens romains, plus de cent mille dit-on, se rendirent dans la province d'Asie pour nouer des relations commerciales plus étroites avec leur nouvelle possession. L'existence de la province romaine d'Asie fut un moment menacée par le roi du Pont, **Mithridate VII** (123-63) qui, en 88 av. J.-C., envahit la Bithynie, alliée à Rome, puis la province d'Asie où il ordonna le massacre de tous les citoyens romains. De là, il pénétra en Grèce. Vaincu par ***Sylla*** en 86 à Chéronée, Mithridate dut revenir en Asie. Au début de 74 av. J.-C., la mort du roi de Bithynie, qui testa en faveur de Rome, fit rebondir la rivalité entre Rome et le roi du Pont. Le général romain ***Lucullus*** porta la guerre dans les provinces du Pont, en 73-72. Mithridate chercha alors refuge auprès du roi d'Arménie, Tigrane le Grand. Lucullus ayant envahi l'Arménie en 69 sans avoir demandé l'assentiment du Sénat fut destitué, ce dont Mithridate profita en réoccupant le Pont. Pompée fut chargé en 66 de reconquérir son royaume

mais Mithridate, défait, se réfugia en Crimée où il se tailla un nouveau royaume.

L'Arménie de Tigrane le Grand. — Au temps de la conquête du Pont par Lucullus, l'Arménie, grâce à l'énergie de son souverain, *Tigrane le Grand* (95-54), connut une extraordinaire prospérité. Au détriment des Parthes, le roi d'Arménie enleva les provinces d'Adiabène (ancienne Assyrie), de Gordyène, de Mygdonie (région de Nusaybin) et d'Osrhoène (Urfa). En 84-83, les Syriens, lassés des discordes entre Séleucides, se placèrent sous la protection de Tigrane dont les territoires s'étendirent jusqu'à Damas. L'invasion de l'Arménie par Lucullus en 69 av. J.-C. mit fin à l'insolite prospérité de ce royaume qui se réduisit à la seule Arménie.

Rome et les Parthes. — Après l'échec des expéditions de *Crassus* (battu en juin 53 av. J.-C.) et d'*Antoine* contre les Parthes, l'Arménie devint un Etat protégé à la fois par les Romains et par les Parthes, chaque partie s'efforçant cependant d'installer un de ses clients sur le trône de ce royaume. De nouvelles difficultés s'élevant encore à propos de l'Arménie, *Trajan* résolut d'occuper l'E. de l'Asie Mineure et de détruire l'empire parthe. Malgré des succès initiaux qui le conduisirent jusqu'à la capitale parthe, *Ctésiphon* (en 116), Trajan échoua, mais Rome n'en conservait pas moins l'Arménie. Le protectorat romain sur ce royaume fut encore consolidé par *Hadrien* (117-138), au cours de son voyage en Orient, et par *Marc-Aurèle* (161-180).

Vers l'équilibre entre Rome et les Perses. — Les Parthes, encore vaincus par les légions de Septime Sévère en 197, furent bientôt renversés au profit d'une nouvelle dynastie iranienne, celle des **Sassanides,** qui reprit la guerre avec Rome. Le roi d'Arménie *Tiridate II,* prince arsacide vassal des Romains fut chassé en 253 par le roi *Châhpour Ier* (241-272). Un peu plus tard, en 260, les Sassanides remportèrent un nouveau triomphe en écrasant l'armée de l'empereur *Valérien,* à Urfa. Les Romains, restaurèrent leur autorité un moment ébranlée par ce désastre et, après les succès de Carus qui s'empara de Ctésiphon sous le règne de *Bahrâm II* (276-293), la paix fut conclue à l'avantage des Romains qui imposèrent sur le trône d'Arménie le prince arsacide *Tiridate III* (287).

La division de l'empire romain. — Tandis que se poursuivait cette guerre implacable et meurtrière entre Rome et l'empire sassanide, de graves événements se préparaient à l'O., à Rome même, où sévissait une crise annonçant l'**agonie de l'empire romain** lui-même. Les empereurs succédaient aux empereurs. On crut un moment que les réformes introduites par Dioclétien sauveraient Rome de la désagrégation : l'empire, trop vaste pour être gouverné par un seul homme, fut partagé en deux. ***Dioclétien*** se réserva l'Orient, tandis que son compagnon d'armes, ***Maximien,*** devint le maître de l'Occident. A partir de 293, à chaque auguste fut adjoint

un césar chargé de l'assister. Dioclétien conserva la majeure partie des possessions romaines sauf l'Asie Mineure, tandis que son lieutenant, ***Galère,*** recevait l'Asie Mineure sauf la Bithynie, la Thrace, la Pannonie, etc. Le système valut tant que régna son promoteur, et lorsque Dioclétien abandonna la vie politique le 1er mai 305 à Nicomédie (İzmit), l'empire était promis à l'anarchie à bref délai.

Le triomphe du christianisme. — Moins d'un an après les abdications de Dioclétien et de Maximien, à l'occasion de la mort de *Constance Chlore* (306), le successeur de Maximien en Occident, on vit s'élever, dans cette partie de l'empire, deux nouveaux augustes et même un troisième lorsque Maximien revint à la vie politique pour seconder son fils. En s'appuyant surtout sur l'élément chrétien, ***Constantin*** réussit à se défaire de Maximien, assassiné en 310, puis de Maxence qu'il vainquit en Italie en 312. De son côté, *Licinius,* nommé auguste par Galère en 307, était resté le seul maître des possessions romaines d'Asie. Ainsi, en 313, l'empire était-il partagé entre Constantin, qui régnait en Occident, et Licinius, auguste en Orient. Cet équilibre se maintint pendant quelques années, mais en 323, Constantin défit Licinius près d'Adrianopolis (Edirne). Abandonnant Byzance, Licinius se replia sur la côte d'Asie, à Chrysopolis (Üsküdar) où il fut définitivement vaincu le 18 septembre 324. ***Constantin,*** seul empereur, **décida de transférer sur les rives du Bosphore la capitale de l'empire** qui fut solennellement inaugurée le 11 mai 330.

Une ville qui symbolisa un empire. — Le choix de Byzance comme nouvelle capitale de l'empire s'imposait à la fois pour des raisons politiques, militaires et commerciales. **Byzance** était profondément **attachée au christianisme,** ainsi que toute l'Asie Mineure où, depuis son évangélisation entreprise par St Paul, se trouvaient de puissantes communautés, tandis que **Rome,** conservatrice, demeurait **païenne.** Byzance, située près de la frontière du Danube derrière laquelle s'agitaient tant de peuples barbares, était beaucoup moins éloignée que Rome du vaste *no man's land* mésopotamien où périodiquement s'affrontaient Iraniens et Romains, et devait pouvoir permettre aux empereurs des interventions plus rapides. Dotée d'un port admirablement protégé, entre deux étroits passages facilement défendables, le choix de Byzance s'imposait également pour des raisons commerciales.

Les hésitations de l'Histoire. — En guise de conclusion aux luttes menées par Constantin depuis la retraite de Dioclétien pour l'unification du pouvoir dans l'empire, l'empereur décida, peu avant sa mort (337), de partager ses Etats entre trois de ses fils et son neveu *Dalmatius,* mais en 340, Constant et Constance, qui détenaient l'Asie Mineure, la Syrie et l'Egypte, se retrouvèrent en tête à tête. A la mort de *Constant,* en 353, ***Constance*** assuma seul le pouvoir jusqu'en 361. ***Julien l'Apostat,*** le dernier grand soldat de l'empire

romain, lui succéda. Pour mettre fin au danger sassanide le nouvel empereur entreprit de conquérir la Mésopotamie, mais il périt lors d'un combat d'arrière-garde (363). *Jovien* se hâta de conclure la paix avec les Perses en leur rétrocédant diverses places fortes, dont Nisibin (Nusaybin). A Jovien, mort peu après son accession au pouvoir, succéda *Valentinien* qui dut consentir à faire revêtir la pourpre impériale à son frère ***Valens*** qui reçut l'Orient en partage.

Théodose, le dernier grand empereur romain. — Déjà, l'Eglise d'Orient tendait à affirmer son indépendance et *Valens* se fit le champion de l'hérésie arienne, pourtant condamnée au concile de Nicée, en 325. Une révolte ne tarda pas à éclater au cours de laquelle l'armée romaine d'Orient fut écrasée et Valens tué. Ce fut aussitôt le signal de la ruée générale. Pour faire face à cette situation, *Gratien,* empereur d'Occident, chargea *Flavius Théodose* de sauver l'empire d'Orient. Les bandes de Goths ayant été exterminées, Théodose fut couronné empereur d'Orient en 379. Originaire d'Occident, et fervent catholique, *Théodose I*^{er} s'empressa de réunir un second concile œcuménique, à Constantinople (381), pour faire confirmer les conclusions du concile de Nicée et proclamer la prééminence de l'Eglise d'Occident sur celle d'Orient. Gratien et Théodose promulguèrent également un **édit tendant à faire disparaître tous les cultes païens (382).** A l'E., la situation parut se stabiliser grâce à l'accord conclu entre Théodose et Bahrâm IV, la Perse recevant le protectorat sur l'Arménie orientale, pourtant convertie au christianisme.

Quand l'empire romain devint byzantin. — Après la mort de Théodose I^{er}, en 395, la **rivalité entre l'Orient et l'Occident** ne tarda pas à se manifester d'une manière très aiguë. ***Théodose II,*** couronné empereur d'Orient en 408, pensa un moment reconstituer l'unité de l'empire, mais le nouvel empereur préféra renoncer et se consacrer uniquement à la tâche d'organiser l'empire romain d'Orient. En Occident, les invasions succédaient aux invasions et les empereurs aux empereurs. En 476, Rome tomba entre les mains des Barbares et **Constantinople** demeura alors **la seule capitale de l'empire romain.** En fait, cet empire romain s'était déjà transformé. Il était devenu « byzantin », c'est-à-dire grec, la population imposant son héritage hellénique aux dirigeants romains, et l'accession au trône de l'empereur *Léon I*^{er} (457-474) marque vraiment la fin de l'empire romain et les débuts de l'empire byzantin.

Byzance de Léon I^{er} à Héraclius. — Constantinople était alors **le centre du monde civilisé** et l'empire byzantin atteignit son maximum de rayonnement sous la sage autorité de ***Justinien*** (527-565). La **guerre entre l'Iran sassanide et Byzance** reprit vers le début du VI^{e} s. et devait se poursuivre, entrecoupée par quelques trêves, jusqu'en 628, pour ainsi dire **jusqu'à l'épuisement complet des deux adversaires.** Le théâtre des opérations militaires se localisa surtout en Arménie et en Mésopotamie, avec des alternatives de

succès et de revers. En 607-619, les opérations furent désastreuses pour les Byzantins : les Perses connurent des succès qui leur valut la prise de la Syrie et de la Palestine en 607. En 608, ils traversèrent l'Asie Mineure et vinrent ravager les faubourgs asiatiques de Constantinople (609). Jérusalem était pillée en mai 614, puis à nouveau l'Asie Mineure en 615. En 619, une autre armée perse enlevait l'Egypte aux Byzantins tandis qu'une coalition entre les Sassanides et les Avars menaçait Constantinople elle-même. Un moment découragé, *Héraclius* songea à se retirer dans Carthage, alors possession byzantine, mais il reprit l'initiative des opérations en portant la guerre en Anatolie en 622 et obligea l'armée perse à évacuer la Cappadoce. En 626, une nouvelle coalition entre Sassanides et Avars vint à nouveau menacer Constantinople. Grâce à leur maîtrise de la mer, les Byzantins purent repousser les assauts des Avars et des Perses qui levèrent le siège. Héraclius porta la guerre en plein cœur de l'empire sassanide en 627. Le 23 mars 630, il pénétra en triomphateur dans Constantinople, mais **les deux empires étaient épuisés** par cette guerre féroce et leur abattement devait favoriser la prodigieuse expansion des tribus arabes qui, sous la bannière de l'**Islam,** ne tardèrent pas à se jeter sur la Syrie.

Byzance et les Arabes. — En leur insufflant une foi commune et l'espoir de connaître une vie meilleure par la guerre sainte, ***Mahomet*** donna aux tribus arabes la conscience de leur force. Les premières conquêtes arabes commencèrent sous le règne du ***calife Abou Beker*** (632-634) par l'occupation de la Syrie méridionale et de la Basse Mésopotamie. Une bataille remportée sur les Byzantins le 30 juillet 634, en Palestine, leur ouvrit les portes de Damas qui capitula en septembre 635. Héraclius partit en personne en Syrie à la tête d'une armée de 80 000 hommes en 636. Mais le 20 août 636 les troupes byzantines étaient sévèrement battues sur le **Yarmouk** et les Arabes purent alors envahir la Syrie du N., prendre Alep et Antioche (Antakya) et s'y installer. Quant à l'Egypte byzantine, elle fut conquise en quatre ans, entre 639 et 643. Poussant plus loin leur avantage, les Arabes envahirent l'Arménie à partir de 642, sans pouvoir s'y maintenir.

En 673, une flotte arabe entreprit le **blocus de Constantinople** que l'énergique défense de ***Constantin IV*** (668-685) et l'usage du célèbre **feu grégeois** sauvèrent de la catastrophe. Ayant éprouvé de lourdes pertes, la flotte arabe leva enfin le blocus en 677. En 716, le général Maslama, frère du calife Suleiman, fut chargé d'entreprendre la conquête de l'Asie Mineure et le **siège de Constantinople** qui débuta le 15 juillet 717 par l'attaque des murailles. ***Léon III l'Isaurien,*** grâce à sa froide détermination et au feu grégeois qui fit encore merveille, réussit à repousser tous les assauts arabes de telle sorte que l'envahisseur dut lever l'investissement de la grande ville en août 718. La **ruée arabe sur Constantinople paraissait brisée,** mais les pillards n'en continuaient pas moins leurs attaques sur l'Asie Mineure qu'ils parcouraient pour

amasser du butin et capturer des esclaves. En 838, le calife abbasside *Motassim* put même venir ravager Amorium, le berceau de la dynastie alors au pouvoir, en plein cœur du plateau anatolien. La dynastie dite macédonienne, en fait d'origine arménienne, qui régna de 867 à 1056, permit aux Byzantins de repousser définitivement les Arabes hors de l'Asie Mineure.
Le 29 octobre 969, *Michel Bourtzès* et *Pierre Phocas* s'emparaient d'Antioche par surprise et la ville devait rester byzantine pendant plus de cent ans. En Asie Mineure, Basile II annexa l'importante province arménienne du Tayq (1000), celle du Vaspourakan (région du lac de Van), en 1022, et reçut la promesse du rattachement du royaume d'Ani à l'empire byzantin, à la mort du roi Hovhannès Sembat. Constantin IX Monomaque (1042-1055) agrandit l'empire du royaume d'Ani (1045), malgré une vive résistance des Arméniens contre qui le basileus eut le cynisme de solliciter l'intervention de l'émir arabe de Dovin. Mais déjà les **Turcs seldjoukides** avaient fait leur apparition en Asie Mineure en s'attaquant aux Etats arméniens.

La poussée turque en Asie Mineure. — Issus du cœur de l'Asie, d'abord en lutte contre les Mongols et la Chine à l'E. et les Iraniens à l'O., formant une masse hétérogène de peuples et de tribus parlant des dialectes d'une langue ouralo-altaïque, le turc, nomades en perpétuel mouvement dans les steppes ouralo-altaïques, « explosant » parfois en des ruées irrésistibles, tels les **Huns** et les **Avars,** les Turcs adoptèrent l'Islam à partir du milieu du VIII[e] s. et constituèrent peu à peu une **classe dirigeante au sein du monde musulman.** Les Seldjoukides, du peuple turc des Oghouz, jouèrent un rôle particulièrement important dès le début du XI[e] s., en Iran, puis comme protecteurs (1055) du califat abbasside.
Résolu à stopper les incursions des Seldjoukides en Asie Mineure, l'empereur Romain Diogène se rendit dans la région du lac de Van avec une armée forte de 200 000 hommes. L'empereur dirigea lui-même les opérations contre ***Mantzikert*** (Malazgirt) que venaient de prendre les Turcs. Peu après la prise de cette place forte, ***Alp Arslan*** fit son apparition et, par une ruse de guerre, en feignant de se retirer, attira l'armée byzantine dans une embuscade où elle fut détruite et l'empereur fait prisonnier (1071). **Cette victoire ouvrit les portes du plateau anatolien** aux Seldjoukides qui profitèrent également des dissensions entre Byzantins pour s'avancer jusque dans la région de Nicomédie (İzmit). Un chef turc du nom de Süleyman ibn Kutulmuş, établit sa résidence à **Nicée** en fondant **le premier émirat seldjoukide** d'Anatolie.
Vers la même époque, une autre tribu turque, celle des **Danişmendides,** se taillait un émirat au centre de l'Asie Mineure, autour de Kayseri, Sivas et Amasya et les **Mengucekides** une principauté autour d'Erzincan, etc. Dans le désarroi général, une partie de la nation arménienne parvint à se rendre dans les montagnes du Taurus ou dans la plaine cilicienne, où elle s'installa. Un aventurier arménien, du nom de *Philatéros Brakhamios,* parvint même à se

tailler une principauté indépendante au détriment des Byzantins et des Turcs entre Urfa, Maraş et Malatya.

L'Asie Mineure et les Croisades. — Après l'écrasement, sur les rives de la Marmara, de la croisade populaire dirigée par ***Pierre l'Ermite*** (20 octobre 1096), la croisade des chevaliers permit aux Byzantins de récupérer la ville de Nicée (26 juin 1097), la Bithynie et l'Ionie, en 1097. Le 1er juillet 1097, l'armée des Croisés se heurta aux troupes du roi seldjoukide d'Asie Mineure, *Kılıç Arslan*, et les écrasa près de Dorylée (Eskişehir). Les Croisés purent alors traverser l'Anatolie sans rencontrer d'obstacle, prenant Konya, l'ancienne Iconium, au passage.
Le 20 octobre 1097, la première Croisade parvint sous les murs d'Antioche, prise par les Turcs depuis 1084. Après un siège très pénible, les Francs enlevèrent d'assaut sa puissante citadelle le 3 juin 1098. Pendant ce temps, ***Baudouin de Boulogne***, frère de *Godefroy de Bouillon*, se rendait maître d'Edesse, alors détenue par un prince arménien (1098). Le prince italo-normand *Bohémond* s'arrogea le droit de fonder une **principauté autonome à Antioche** en dépit de l'hypothèque byzantine qui, par accord entre l'empereur Alexis Comnène et les chefs croisés, devaient grever les conquêtes franques sur les territoires ayant appartenu aux Byzantins. De son côté, Bohémond érigea en Comté la région d'Edesse. Le reste de l'armée des Croisés, sous la direction de ***Raymond de Saint-Gilles***, puis de ***Godefroy de Bouillon***, se mit en marche pour aller s'emparer des lieux saints.
Rejetés vers le centre de l'Anatolie par les Francs et la croisade d'Alexis Comnène, les Turcs se coalisèrent et battirent près d'Amasya, le 5 août 1101, une croisade de renfort composée de Lombards qui s'était imprudemment avancée en plein cœur de l'Anatolie. Un peu plus tard, en août et en septembre 1101, deux nouvelles armées, commandées par le comte *Guillaume de Nevers* et *Guillaume de Poitiers* furent écrasées près d'Ereğli, à l'E. de Konya. Lors du passage de la deuxième croisade, le sultan *Masut* parvint, avec la complicité des Byzantins, à détruire les armées de *Conrad III* (oct. 1147) et *Louis VII de France* (1148) qui dut se replier sur le port d'Adalia (Antalya), où il put embarquer les chevaliers en abandonnant son infanterie. De son côté, l'atabek d'Alep, *Nur ed Dîn*, avait repris le 3 novembre la citadelle d'Edesse (Urfa), en mettant fin à l'existence de ce comté.

Le sultanat seldjoukide de Konya. — *Kılıç Arslan II* (1155-1192), le premier prince de Konya ayant pris le titre de sultan, se heurta aux Byzantins et aux Danişmendides, annexa la Cappadoce et la région de Malatya. En 1176, les efforts de *Manuel Comnène* en vue d'assurer la prééminence de Byzance en Asie Mineure furent compromis par la grave défaite qu'il subit à Myrioképhalon. Le sultanat de Konya fut un moment ébranlé par le passage de la troisième croisade qui, sous la direction de ***Frédéric Barberousse***, traversa l'Anatolie en 1190, s'emparant de la ville basse de Konya

au passage. Aussitôt après le départ de l'empereur d'Allemagne qui devait se noyer dans les eaux du Gök Su, près de Silifke, les Seldjoukides reprirent possession de leurs territoires. La traversée de l'Anatolie par la troisième croisade, la mort de *Kılıç Arslan* en 1192 et les querelles qui préludèrent au partage du sultanat empêchèrent les Seldjoukides de poursuivre l'incontestable avantage que leur avait valu leur victoire de Myrioképhalon. La **prise de Constantinople par la quatrième croisade,** en 1204, ne permit d'ailleurs pas aux Byzantins de tirer profit de cette situation.
Au S., les Seldjoukides se heurtèrent au **royaume de l'Arménie cilicienne,** fondé au XII[e] s., malgré les difficultés que suscitèrent les Byzantins qui ne voulaient pas se résoudre à la perte de cette riche province. *Kaykobat I[er]* (1219-1237) rétablit l'équilibre du sultanat seldjoukide que les événements de 1190 et 1192 avaient quelque peu ébranlé. A la fin de son règne, en 1237, le sultanat seldjoukide de Roum atteignait son apogée. Le successeur de Kaykobat I[er], *Kayhosro II,* dut faire face au péril mongol et leva une armée qui fut écrasée le 26 juin 1243 près d'Erzincan. Kaykavus II (1245-1257) dut accepter la tutelle mongole qui pratiquement mit fin au sultanat seldjoukide d'Asie Mineure, lequel dura cependant, nominalement, jusqu'en 1302. Sans avoir tenu les promesses qu'il laissait espérer au lendemain de Mantzikert, le **sultanat seldjoukide** d'Asie Mineure n'en **permit** pas moins **à la nation turque de s'implanter définitivement** sur le plateau anatolien, d'où elle devait partir par la suite à la conquête de l'Europe orientale et, surtout, de Constantinople.

Le détournement d'une Croisade. — Des intrigues de palais à la cour des basilei servirent les desseins des chefs de la quatrième Croisade qui s'emparèrent de Constantinople en 1204. Tandis que des princes de la famille des Comnènes se réfugiaient à Trébizonde, où ils créèrent une dynastie qui devait régner jusqu'à la conquête ottomane, en 1461, un aventurier grec, ***Théodore Lascaris,*** s'en alla fonder un petit Etat à Nicée et se fit le champion de la cause byzantine contre le **royaume latin de Constantinople.**
Durement éprouvé par le désastre que lui firent subir les Bulgares un an à peine après la prise de Constantinople, l'**empire latin d'Orient** eut une existence fort précaire, et se limita pratiquement à la ville et à la Thrace. Les Génois conspirèrent d'ailleurs avec Nicée contre cet empire dans l'espoir de recevoir d'importants avantages commerciaux en cas de restauration byzantine à Constantinople. A cet effet, deux ambassadeurs génois signèrent le 13 mars 1261 un traité d'alliance avec ***Michel Paléologue.*** En fait, les Byzantins devaient reprendre pied à Constantinople le 25 juillet 1261, avant l'arrivée de la flotte génoise qui devait les seconder. Un peu plus tard, en 1268, le sultan Baïbars et ses Mamelouks liquidaient la principauté latine d'Antioche après plus de cent cinquante ans de domination franque, tandis que le royaume arménien de Cilicie, en dépit de la protection mongole, était annexé par les Egyptiens en 1375.

Une mosaïque d'émirats turcs. — En Anatolie, au fur et à mesure que la carence des Mongols devenait de plus en plus grande, de nouveaux émirats turcs apparaissaient : celui des **Karamanoğlu,** dont un prince, issu de cette famille, devait s'emparer de Konya vers 1332; l'**émirat de Germiyan,** en Phrygie (vers 1302-1428), avec Kütahya pour capitale; l'**émirat de Teke**, en Lycie et en Pamphylie (vers 1333-1424); l'**émirat de Menteşe** (vers 1300-1426), en Carie; l'**émirat de Sasan**, dans la basse vallée du Méandre, qui ne devait pas tarder à être absorbé par les émirats de Menteşe et d'Aydın; l'**émirat d'Aydın** (vers 1302-1390); l'**émirat de Saruhan** (vers 1302-1390), dans l'ancienne Lydie, et dont les maîtres, avec ceux de l'émirat d'Aydın, luttèrent contre les Byzantins qui détenaient encore la riche province ionienne; l'**émirat de Karasi** (1286-1334 ou 1336), en Mysie, dont la principale ville était l'ancienne Pergame (Bergama); l'**émirat des Isfendiyaroğlu** (1291-1459), en Paphlagonie.

Les obscurs débuts de la puissance ottomane. — On trouve à peine mention, au début du XIV^e^ s., de la tribu des Oğrul, originaire des steppes transcaspiennes qui, avec l'assentiment des Seldjoukides, s'installa dans le district de Söğüt, entre Bilecik et Eskişehir. Pourtant, cette tribu devait être à l'origine de la dynastie ottomane. Vers l'an 1300, ***Osman I^er^,*** enleva plusieurs villes aux Byzantins, dont Bilecik, l'ancienne Belikoma, et Angelokommon (Inegöl). **Brousse** (Bursa), dont les Turcs avaient entrepris le blocus dès les premières années du XIV^e^ s., tomba entre les mains d' ***Orhan,*** fils aîné d'Osman, vers l'an 1326; il en fit **la première capitale des Osmanlı.** Poussant plus loin son avantage, il enleva l'ancienne Nicomédie (İzmit), vers l'an 1330. En 1331, Nicée (İznik) tomba au pouvoir d'Orhan qui agrandit ses Etats au détriment de l'émirat voisin de Karasi (en 1334 ou 1336). Vers la même époque, en 1330, probablement, il créa le corps des **Janissaires,** composé de chrétiens enlevés et éduqués dès l'enfance.
La menace ottomane contre l'empire byzantin se précisa lorsque Orhan se décida à **franchir les Dardanelles pour porter la guerre en Europe,** en 1357, bloquant le détroit des Dardanelles. Vers la fin de son règne (1359), Orhan prit le titre de sultan laissé vacant depuis la disparition du dernier seldjoukide en 1302.

Le flux ottoman en Europe. — *Murat I^er^* (1358-1389), fils d'Orhan, reprit la **politique d'expansion** de son père **en Europe balkanique.** Vers 1362, il s'empara d'**Andrinople (Edirne),** qui devint en 1366 **la capitale du sultanat ottoman,** parachevant ainsi l'isolement de Constantinople. Les Turcs envahirent la Bulgarie, s'emparant de Sofia, puis la Serbie où, le 20 juin 1389, à Kossovopolje, ils écrasèrent l'armée serbe. Proclamé sultan sur le champ de bataille, *Beyazıt,* surnommé *Yıldırım,* « la Foudre », acheva la conquête de la Serbie. Avant d'entreprendre sa campagne en Bulgarie et en Serbie, Murat avait encore accru ses possessions de la région de

Kütahya, cédée en 1381 lors du mariage d'une princesse de Germiyan avec Beyazıt, puis de l'émirat de Hamit, dans la région des lacs pisidiens.

Le blocus de Constantinople. — En 1391, à la mort de l'empereur *Jean V,* Constantinople était déjà une place en état de siège dont la prise paraissait imminente.
Après l'échec de la Croisade dite de Nicopolis, battue le 12 septembre 1396, près de Nicopolis, *Beyazıt* n'avait plus d'adversaires à sa taille en Europe Orientale et pouvait dès lors se consacrer au blocus de Constantinople.
Vers la fin de 1396, il somma l'empereur *Manuel II* de lui remettre les clefs de la ville. L'espoir de recevoir des renforts d'Occident incita le basileus à résister et à entreprendre un voyage en Europe pour tenter de susciter une nouvelle croisade (1390-1400). La cité-empire bénéficia d'un sursis inattendu lorsque *Tamerlan* anéantit l'armée de *Beyazıt Ier* à la bataille d'Ankara, le 20 juillet 1402. Tamerlan, après avoir reçu un tribut de l'empereur *Manuel II,* repartit dès 1403 pour l'Iran, après avoir restauré sur leur trône tous les princes turcs que les Ottomans avaient dépossédés.
Pendant plus de dix ans, les fils du sultan *Beyazıt* se livrèrent à des luttes implacables pour succéder à leur père. Sorti vainqueur de cette compétition, *Mehmet* (Mahomet) fut proclamé sultan en 1413. Lorsque **Murat II** eut succédé à son père en 1421, la guerre reprit entre Byzantins et Turcs. En été 1422, il tenta, sans succès de prendre Constantinople. Le sultan retourna donc en Anatolie où il poursuivit méthodiquement l'annexion des émirats de Teke (1424), d'Aydın (1425), de Menteşe (1426) et de Germiyan (1428). En Hongrie, après avoir éprouvé des échecs, les Turcs parvinrent à battre le régent du royaume, *Jean Hunyadi* (17-19 octobre 1448) dans la plaine de Kossovo.

La mort d'un empire. — A Constantinople, où Constantin XI Dragasès avait succédé à Jean VIII en 1448-1449, on se préparait à combattre une nouvelle attaque des Turcs, surtout après l'avènement d'un nouveau sultan, ***Mehmet II*** (Mahomet), en 1451. Pour renforcer le blocus de la ville, Mehmet fit ériger, en quelques mois, le château de Rumeli Hisar, sur la rive européenne du Bosphore. Commencé le 5 avril 1453, le siège de la cité-empire prit fin le 29 mai de la même année par l'entrée victorieuse du sultan Mehmet II par la porte d'Edirne. La population grecque de la ville, pourtant très clairsemée depuis le déclin de l'Empire, fut en partie déportée et remplacée par des colons venant de toutes les régions de l'Empire ottoman. *Mehmet II,* surnommé *Fatih,* « le Victorieux », en fit sa capitale en 1458. La chute de Constantinople fut parachevée en 1461 par l'annexion de Trébizonde (Trabzon), des ports de la mer Noire, plus ou moins contrôlés par les Génois, et même des émirats des Isfendiyaroğlu, en Paphlagonie (1450-1460), et des Karamanoğlu (prise de Konya et de Karaman en 1467).
Malgré une défaite subie lors du siège de Belgrade, le 6 août 1456,

Mehmet II poursuivit en Europe la politique de conquêtes des sultans ottomans en s'emparant définitivement de la Serbie (1459), à la mort du prince *Georges Brankovitch,* de la Bosnie (1464), puis de l'Albanie (1467), après la disparition d'Iskender Beg.

L'apogée de l'empire ottoman. — Le règne du sultan *Selim Ier* (1512-1520) marque la **reprise des conquêtes des Turcs** qui défont les Perses séfévides à Çaldıran (23 août 1514), victoire permettant l'annexion de la région de Diyarbakır et de l'Arménie. L'écrasement des Mamelouks d'Egypte, en 1516, près d'Alep, ouvrit à Selim Ier les portes de la Syrie et de la Palestine. Une seconde victoire, près du Caire, entraîna l'annexion de l'Egypte. En Méditerranée, la guerre maritime, conduite surtout par le fameux corsaire *Hairedd în,* connu en Europe sous le nom de ***Barberousse,*** permit la prise d'Alger en 1516.

Le règne du sultan ***Süleyman II*** (**Soliman le Magnifique**; 1520-1566), marque **l'apogée de la puissance ottomane.** La Turquie est alors **la première puissance, tant en Europe Centrale qu'en Méditerranée et en Orient,** et joue le **rôle d'arbitre** en Europe Occidentale, entre François Ier et Charles Quint. En même temps qu'il organise l'Empire, Süleyman poursuit ses conquêtes en Europe. En 1521, il enlève la forteresse de Belgrade aux Hongrois, puis, le 11 septembre 1526, Bude, marquant l'annexion de la majeure partie de la Hongrie. Vers la fin de 1529, ***Süleyman,*** dont l'ambition paraît sans limite, **fait assiéger Vienne** du 27 septembre au 15 octobre, mais ne peut s'en emparer. En Orient, il conduit le **siège de Rhodes** qui capitule en 1522, puis il dirige trois **campagnes contre la Perse** lui assurant la possession de l'**Azerbâidjân** (1533), de la **Mésopotamie** (1534), etc. ***Selim II*** (1566-1574) s'empare en 1571 de l'**île de Chypre,** dernier bastion chrétien en Méditerranée Orientale. Durement ressentie par l'Occident, la perte de Chypre provoqua la formation d'une coalition groupant le pape Pie V, l'Espagne et la République vénitienne. Vers la fin du mois d'août de la même année, la flotte des coalisés se réunit dans les eaux de la Sicile et appareilla pour se porter à la rencontre de la flotte turque qui croisait dans les eaux de la Grèce. La rencontre eut lieu en octobre 1571, dans le golfe de Corinthe, entre Patras et **Lépante,** et se termina par la victoire des alliés qui détruisirent l'escadre turque. Dès lors, **la puissance ottomane marqua un temps d'arrêt, puis reflua.**

Le déclin de l'empire ottoman. — Avec ***Murat III*** (1574-1595) commence une longue période de décadence interne provoquée le plus souvent par l'incapacité des sultans, entraînant des révoltes de Janissaires dont l'influence dans la conduite des affaires de l'Etat grandit sans cesse.

Sous le règne de ***Murat IV*** (1623-1640), les armées ottomanes retrouvent le chemin du succès et l'empire s'accroît à nouveau de l'Azerbâidjân, de la Géorgie, en 1629, et de la Mésopotamie (prise de Bagdad sur les Perses en 1638). Ce sursaut d'énergie reste sans lendemain, et ***Ibrahim Ier*** (1640-1648) et ***Mehmet IV*** (1648-1687) laissent la situation intérieure se détériorer au fur et à mesure que

les **Janissaires prennent de plus en plus d'autorité.** Le règne de Mehmet IV est cependant marqué par un succès : la **conquête de l'île de Crète,** en 1668. En Europe, par contre, les Turcs éprouvent un **second échec devant Vienne,** en 1683, et doivent signer le traité de Carlovitz, en 1699, consacrant la perte de la Transylvanie occupée par l'Autriche.

Les sultans ***Süleyman III*** (1687-1691), ***Ahmet II*** (1691-1695) et ***Mustafa II*** (1695-1703) voient se lever **un nouvel adversaire, la Russie,** qui, en 1667-1668 arrache l'Ukraine aux Polonais, et entre en contact avec la Turquie. La rivalité russo-turque se précise sous le règne de Pierre le Grand (1682-1725) qui entreprend la conquête de la Crimée, alors possession turque.

Le sultan ***Ahmet III*** (1703-1730), à la suite d'une campagne malheureuse contre l'Autriche, doit céder, lors de la Paix de Passarovitz (1718), le Banat de Temesvar, la Valachie et Belgrade aux Autrichiens qui un peu plus tard perdent ces provinces à la suite des victoires du grand vizir ***Mehmet Yeyen,*** en 1739, sous le règne de ***Mahmut Ier*** (1730-1754). Une nouvelle guerre entre Turcs et Russes, en 1768-1774, consacre la perte de la Crimée pour les Ottomans, tandis que les Russes obtiennent le droit de franchir les détroits. ***Selim III*** (1789-1807) réorganise l'armée grâce à des instructeurs français, mais l'entreprise de Bonaparte en Egypte et en Palestine entraîne l'intervention de l'armée ottomane.

Mahmut II (1808-1839), qui signera avec les Russes le traité de Bucarest, en mai 1812, marquant la perte de la Bessarabie, se consacre à une vaste entreprise de réforme et, en 1829, décrète la dissolution du corps des Janissaires, principal facteur de troubles, et leur massacre.

Dès 1830, à la suite d'une rébellion soutenue par la Russie et les puissances occidentales, la Turquie avait dû reconnaître, lors de la Conférence de Londres, l'**indépendance de la Grèce.** Egalement en 1830, la Serbie avait obtenu son autonomie sous la suzeraineté turque. En Egypte, ***Méhémet Ali,*** un général envoyé par le sultan pour combattre Bonaparte, s'était fait nommer gouverneur en 1805, et, pour prix de son aide contre les Grecs en révolte (1821-1831), exigea du sultan Mahmut II la cession de la Syrie. Méhémet Ali partit en guerre contre la Porte, en pénétrant en Syrie en 1832, et envahit le plateau anatolien. Les puissances occidentales, inquiètes des conséquences de l'effondrement des Ottomans, favorisèrent la signature du traité de Kütahya (mai 1833). Le sultan céda la Syrie et la Cilicie à Méhémet Ali tandis que la Russie se déclarait la protectrice de l'Empire ottoman et demandait la fermeture des détroits aux flottes de guerre étrangères. En 1839, l'Occident intervint encore et somma Méhémet Ali de restituer la Syrie. Le 27 novembre 1840, il renonça à la Syrie et reçut en échange la vice-royauté sur l'Egypte, à titre héréditaire. La reprise des hostilités entre les Turcs et les Russes en 1853 décida les Anglais à intervenir avec les Français aux côtés des Turcs (**guerre de Crimée** : 1854-1856). Le traité de Paris (30 mars 1856) permit le maintien du statu quo.

L'homme malade de l'Europe. — Une guerre russo-turque, en 1877-1878, sous le règne d'*Abdül Hamit II* (1876-1909), consacra un nouveau démembrement de l'Empire ottoman : une principauté bulgare, vassale de la Porte, fut créée tandis que la Russie procéda à l'annexion de Kars, de Batum et d'Ardahan à l'E. (traité de San Stefano, le 3 mars 1878). Le **Congrès de Berlin,** réuni en 1878 sur l'initiative de Bismarck, confirma l'existence d'une Bulgarie quelque peu diminuée territorialement en même temps qu'il reconnaissait l'autonomie de la Serbie et de la Roumanie, le rattachement de la Thessalie à la Grèce, l'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, et la création d'une nouvelle province autonome, celle de Roumélie. Le 23 décembre 1876, le sultan Abdül Hamit II dut accorder une nouvelle Constitution à la Turquie, prévoyant l'institution d'un Parlement à deux Chambres, qui ne tiendra qu'une seule session avant d'être pratiquement dissous en 1878. En proie à de vives difficultés financières, le gouvernement de la Porte dut faire **appel aux capitaux de l'Occident** en échange de l'attribution d'un certain nombre de monopoles et concessions aux capitalistes étrangers. En juillet 1908, éclata en Macédoine un mouvement révolutionnaire sous l'impulsion des **Jeunes Turcs.** Le sultan dut remettre en vigueur la Constitution de 1876, et le Parlement s'installa en décembre de la même année. Une réaction absolutiste d'*Abdül Hamit II* provoqua la marche de l'armée de Thessalonique vers la capitale (avril 1909) et la destitution du sultan, remplacé par son frère, *Mehmet V,* qui laissa le parti des Jeunes Turcs gouverner en son nom.
La Bulgarie profita de ces événements pour se déclarer indépendante en 1909, tandis que l'Italie entreprit la conquête de la Tripolitaine, de l'île de Rhodes et des îles du Dodécanèse (1911-1912). La Bulgarie, alliée à la Serbie et à la Grèce, déclara la guerre à la Turquie le 18 octobre 1912. Le 16 décembre 1912 s'ouvrit la Conférence de Londres qui entérinait la victoire des Alliés lorsque le Parti Jeune Turc décida de rompre les négociations. La perte d'Andrinople (Edirne) obligea finalement la Turquie à signer le traité de Londres le 30 mai 1913. A la faveur de la seconde guerre balkanique entre les anciens alliés, la Turquie réoccupa Andrinople qu'elle conservera lors de la conclusion du traité de Constantinople entre la Turquie et la Bulgarie (1913).

L'empire ottoman dans la Grande Guerre. — Sous l'impulsion des Jeunes Turcs, l'**empire ottoman** se rangea **au côté de l'Allemagne** avec laquelle elle signa un traité d'alliance le 2 août 1914. La guerre fut officiellement déclarée le 31 octobre 1914. Les premières opérations furent marquées par le débarquement des forces anglaises en Iraq (prise de Bassorah en novembre 1914). Tandis que les Anglo-français débarquaient en mars 1915 dans la presqu'île des Dardanelles pour forcer ce détroit, les Russes conduisirent une offensive victorieuse dans l'E. de la Turquie (prise de Van, Erzurum, Bitlis, Trébizonde). Devant la résistance opiniâtre de

l'armée turque, les Alliés furent contraints d'évacuer la zone des détroits en août 1915. En Iraq, l'avance britannique fut un moment stoppée par la victoire des Turcs à la bataille de Kut al Imareh (capitulation de la garnison anglaise le 29 avril 1916). Mais bientôt l'offensive anglaise reprit en Mésopotamie et Bagdad succomba le 11 mars 1917. Dès le début de 1918, les Anglais envahirent la Palestine puis, assistés des Français, pénétrèrent en Syrie en septembre. *Mehmet VI*, après la reddition de la Bulgarie (29 septembre 1918), dut signer l'armistice avec les Alliés le 30 octobre 1918, en rade de Mudros. Le 18 novembre suivant, la flotte anglo-française jetait l'ancre dans le port d'Istanbul et le parti Jeune Turc devait céder la place à un gouvernement favorable aux vainqueurs. Les Anglais occupèrent la Mésopotamie et le port de Samsun en mer Noire, les Français la Syrie et la Cilicie, les Italiens la région de Konya et Antalya tandis que, sous la protection des Anglais, les Grecs débarquaient à Smyrne (İzmir), tête de pont d'une future province grecque en Anatolie.

Atatürk et la guerre d'Indépendance. — S'élevant contre la politique d'abandon du sultan Mehmet VI, le général ***Mustafa Kemal*** (plus tard, il sera surnommé ***Atatürk,*** le père des Turcs), héros de la bataille des Dardanelles en 1915, quitte Istanbul le 16 mai 1919 et en débarquant à Samsun le 19 mai, se proclame la volonté de résistance du peuple turc au démembrement du pays par les Alliés. Le 23 juillet, le Congrès d'Erzurum place Atatürk à la tête des partisans du maintien de l'unité territoriale de la Turquie et prévoit la formation d'un gouvernement provisoire. Le 23 avril 1920, la Grande Assemblée Nationale de Turquie se réunissait à Ankara et Atatürk fut élu président et investi du pouvoir exécutif. Les Alliés, sur la proposition du président *Wilson*, créèrent en mai la République arménienne en même temps que l'armée grecque occupait une partie de l'Anatolie occidentale. Le 10 août 1920, les délégués du sultan *Mehmet VI* apposaient leurs signatures sur le traité de Sèvres qui consacrait la perte des anciennes possessions turques en Syrie, en Palestine et en Arabie. Le traité de Sèvres prévoyait également la création d'un Etat kurde, la division de l'Anatolie en zones d'influence réparties entre la France, l'Angleterre, l'Italie, etc.

La guerre d'Indépendance commença le 20 juin 1920 par une offensive grecque. Le 30 août 1922, les Turcs remportèrent un succès décisif à Dumlupınar, s'emparèrent ensuite de Smyrne, le 9 septembre, et chassèrent d'Anatolie les troupes grecques. L'armistice fut signé le 11 octobre 1922 à Mudanya. Peu après s'ouvrit la Conférence de Lausanne qui se termina par la signature d'un traité de paix, le 24 juillet 1923. La Turquie obtint le droit de remilitariser la zone des détroits en cas de guerre, l'abrogation des Capitulations, etc.

A l'E., le général *Kâzim Karabekir* chassa les Arméniens et arracha aux Russes les territoires perdus en 1878. Les traités de Moscou

(16 mars 1921) et de Kars (12 octobre 1921) confirmèrent les succès de l'armée turque.
Le 23 août 1923, la deuxième Assemblée Nationale, dont Atatürk avait été élu Président le 13 août, ratifia le traité de Lausanne, ce qui entraîna l'évacuation d'Istanbul par les Alliés, le 2 octobre. **La République fut proclamée le 29 octobre 1923** et *Mustafa Kemal* en devint le premier Président. Enfin le 3 mars 1924, l'abolition du califat fut votée par les tribunaux musulmans dissous.

La République turque. — Avec une rare énergie, *Atatürk* s'efforça de faire naître une nouvelle Turquie en dépit des obstacles qui se dressèrent sur sa route. Le 30 avril 1924, la République turque fut dotée d'une Constitution confiant le pouvoir exécutif au Président de la République, assisté par un Conseil des Ministres, tandis que l'Assemblée Nationale se réservait le droit de légiférer. L'Assemblée Nationale comportait une Chambre unique, élue au suffrage universel pour quatre ans, **le droit de vote étant reconnu aux femmes** (1934). Pour briser la résistance des éléments conservateurs, hostiles aux réformes, les **ordres religieux furent dissous** en 1925 et l'article de la Constitution définissant l'Islam comme religion d'Etat fut abrogé le 10 avril 1928. En 1925, le **calendrier grégorien** fut adopté. L'emploi rendu progressivement obligatoire de l'**alphabet latin** (avec quelques caractères supplémentaires), à partir de 1928, permit d'amplifier la lutte contre l'analphabétisme. L'adoption du **système métrique** (1931), l'institution de **nouveaux codes, civils, commercial et criminel** (1926), l'obligation pour les citoyens de prendre un nom de famille (1934), constituèrent en outre les principales manifestations en vue de susciter une rénovation du pays.
La signature de la Convention des Détroits, à Montreux, le 20 juillet 1936, permit la remilitarisation immédiate des Dardanelles et du Bosphore, tandis qu'un accord franco-turc au sujet du sandjak d'Alexandrette (Hatay) permit le rattachement du sandjak à la Turquie en 1939. *Mustafa Kemal*, à qui l'Assemblée Nationale décerna le nom d'Atatürk (Père des Turcs) en 1934, mourut le 10 novembre 1938. Le lendemain, l'Assemblée Nationale élisait le nouveau Président de la République, *Ismet Inönü*.
Dès le début de la **seconde guerre mondiale,** la Turquie se rangea **dans le camp des puissances neutralistes.** En mai 1944, elle décida cependant de suspendre ses livraisons de minerai de chrome aux puissances de l'Axe, puis rompit ses relations commerciales avec l'Allemagne et le Japon, avant de leur déclarer la guerre, le 23 février 1945. Dès la constitution des Nations Unies, la Turquie fut admise à siéger.
Aux élections de 1950, le Parti Démocrate remporta un écrasant succès et *M. Celal Bayar* fut élu à la Présidence de la République, puis réélu en 1954 et en 1957. Cependant, face à des difficultés économiques et sociales croissantes et en butte aux attaques de l'opposition du Parti Républicain du Peuple, présidé par *M. Inönü* et soutenu par l'armée, le gouvernement démocrate succomba à un coup

d'Etat militaire le 27 mai 1960. Le Président de la République, *M. Celal Bayar,* fut arrêté, ainsi que le Président du Conseil, *M. Adnan Menderes,* et de nombreux ministres et personnalités politiques. Traduits devant une Haute Cour de Justice, ils furent condamnés, pour violations graves de la Constitution, *M. Celal Bayar* et d'autres, à la détention perpétuelle, *MM. Adnan Menderes, Zorlu* (ministre des Affaires étrangères) et *Polatkan* (ministre des Finances) à mort. Un comité, dit d'Union Nationale, composé de militaires, prépara une nouvelle Constitution (plébiscitée le 9 juillet 1961) prévoyant des élections générales (le 15 octobre 1961). Aucun des quatre partis en présence (le Parti Républicain du Peuple, le Parti de la Justice, héritier du Parti Démocrate, le Parti de la Nouvelle Turquie et le Parti Républicain Paysan de la Nation) ne put obtenir la majorité absolue. Deux gouvernements de coalition se succédèrent sous la Présidence de M. İnönü qui réussit à former de justesse un cabinet le 4 janvier 1964, en profitant d'ailleurs de la conjoncture créée par l'affaire de Chypre. Après un rapprochement avec la Russie, en liaison avec la question cypriote, le gouvernement de M. İnönü fut mis en minorité par les autres partis et un nouveau gouvernement fut constitué, sans le Parti Républicain du Peuple, par le sénateur indépendant ***M. Ürgüplü,*** le 20 février 1965, auquel devait succéder ***M. Süleyman Demirel,*** du parti de la Justice, la Présidence de la République étant exercée par le général ***Cevdet Sunay.*** Pour faire face à une situation qu'elle jugeait intolérable (désordres dans les Universités, assassinat du consul d'Israël à İstanbul par des éléments d'extrême-gauche, montée des prix, scandales financiers), l'armée mit en demeure (12 mars 1971) *M. Demirel* de promouvoir un programme de réformes sociales et économiques et de mettre fin à l'agitation extrémiste, mais le premier ministre préféra démissionner. La Turquie fut alors gouvernée successivement par quatre gouvernements d'Union Nationale sensibles aux pressions de l'armée. Les élections législatives d'octobre 1973 et juin 1977, qui n'ont pas permis à un seul parti d'acquérir la majorité à la Chambre, ont nécessité la formation de gouvernements de coalition.

Le premier de ces gouvernements formé par ***M. Bülent Ecevit,*** a dû faire face à la crise chypriote, déclenchée par le coup d'État de ***M. Sampson,*** qui a entraîné l'intervention de l'armée turque. En outre, les gouvernements de coalition se sont concentré sur les autres problèmes turco-grecs, tels que le plateau continental et l'espace aérien de la mer Egée.

Les arts en Turquie

par **Albert Gabriel**

Les fouilles archéologiques accomplies en Turquie depuis plus d'un siècle ont conduit à des résultats aussi importants que variés. Notons que pendant près d'un siècle, les recherches archéologiques furent, en général, menées par des étrangers. Aujourd'hui, des archéologues turcs poursuivent de leur côté, sur de nombreux chantiers, des travaux de recherches. Le champ de ces explorations est d'ailleurs très vaste. Dès aujourd'hui il apparaît que, dans le domaine de l'histoire des arts, **la Turquie offre un ensemble documentaire d'une extrême variété où figurent des œuvres maîtresses de toutes les périodes de l'Antiquité.**

En outre, sur le sol de la Turquie contemporaine subsistent nombre de monuments byzantins et, parmi eux, ceux qui ont tenu le premier rang parmi les productions de l'Empire d'Orient, depuis le IV^e^ s. jusqu'à la conquête de Constantinople en 1453. Enfin, à travers toutes les provinces d'Europe et d'Asie, la visite des villes et des monuments construits par les Turcs permet de mieux comprendre la part capitale qui leur revient dans les créations artistiques, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.

Les origines. — Entreprises depuis une époque relativement récente, les recherches en matière d'archéologie paléolithique en Anatolie ont donné des résultats appréciables. Dès 1928, *Eugène Pittard,* assisté du *Dr Hâmit Zübeyir*, découvrait, dans la région d'Adıyaman, un gisement du Paléolithique supérieur. De son côté, le professeur *Kılıç Kökten* réalisa plusieurs voyages d'exploration, au cours desquels il visita environ 1070 sites et cavernes. Pour compléter le panorama des fouilles, citons encore les travaux exécutés par des archéologues turcs à Tekkeköy, près de Samsun, par le professeur *Şevket Aziz Kansu*, qui mit au jour des vestiges d'un habitat du Levalloisien-Moustérien à Etiyokuşu près d'Ankara, par Kılıç Kökten dans la grotte de Karain, près d'Antalya, et, plus récemment encore, ceux réalisés par le *Dr Enver Bostancı* à Beldibi, sur la côte pamphylienne, au S.-O. d'Antalya, où il mit au jour un site occupé dès la fin de la période paléolithique et deux habitats d'époque mésolithique, dont le second produisit une céramique assez grossière, brune, noire ou rouge, de formes très simples. L'équipe anglaise qui travailla à Hacılar reconnut, dans la province de Burdur, au lieu-dit Kızılkaya, quelques vestiges d'une occupation mésolithique. Un abri sous roche a livré des peintures pariétales représentant des chèvres et des ibex en ocre rouge et en noir,

de la même époque, tandis que l'on mettait au jour, sur le même site de la céramique néolithique.

Les civilisations néolithiques d'Asie Mineure. — Dans une partie du tell de **Hacılar**, la mission anglaise découvrit un niveau néolithique pré-céramique, c'est-à-dire avec une absence totale de céramique. Dans l'état actuel des recherches, le niveau le plus ancien ayant produit de la céramique à Hacılar est le neuvième (entre 7000 et 6500 av. J.-C.). Selon *J. Mellaart*, la culture néolithique de Hacılar (niveaux IX à VI) se serait répandue au N. jusqu'aux environs d'Afyon (site de Sicanlı Ovası), à l'E. jusqu'aux abords du lac d'Eğridir, au S. jusqu'en Lycie (site d'Elmalı) et en Pamphylie, au N. d'Antalya. L'expansion paraît avoir été beaucoup plus considérable à l'O. — mais peut-être provenait-elle de cette direction ? — puisqu'on la retrouve dans les îles de Cos, de Chio et même à Skyros, au large de la Thessalie où la céramique dite Proto-Sesklo présente des affinités avec la poterie de Hacılar IX-VI. Quant à la poterie la plus ancienne de la magoula de Gremmos (Argyssa), autre site thessalien localisé aux environs de Larissa, qui révéla lui aussi, dans ses couches profondes une absence totale de céramique, elle rappellerait la poterie néolithique de Kızılkaya.
Hormis l'hypothèse de possibles courants d'échanges entre l'Anatolie de l'O. et la Thessalie et peut-être même les Balkans, les fouilles de Hacılar ont permis la découverte de **figurines et statuettes qui nous révèlent l'étonnante maîtrise** acquise par les artistes de l'Anatolie néolithique. Exhumées surtout dans le sixième niveau, daté, par expérience au carbone 14 de 5399 ± 85 avant J.-C., ces statuettes étaient modelées en argile autour d'un noyau plus dur et comportent une tête réalisée à part et fixée au corps à l'aide d'une cheville. Les yeux et les cheveux étaient reproduits au moyen d'incisions, parfois rehaussées de peinture noire. Toutes ces statuettes représentent des **déesses de la fécondité,** figurées nues, debout, assises à terre ou sur un trône, agenouillées, couchées, accroupies, etc. Idéalisées sous la forme de matrones stéatopyges, ces déesses de la fécondité constituent en quelque sorte le prototype des Ishtar, Hépar, Kiririsha, Cybèle et autres déesses-mères que, plus tard, produiront les artistes mésopotamiens, hittites, etc. Cet art si vivant, si inspiré, déclinera à Hacılar durant l'époque chalcolithique et disparaîtra pendant un temps en Asie Mineure.

Les plus anciennes peintures murales connues. — Autre site pilote de l'Anatolie pour l'époque néolitique, **Çatal Höyük** devait réserver des surprises plus considérables au cours de l'exploration entreprise à partir de 1961, jusqu'en 1964, dans le plus vaste tumulus préhistorique connu de l'Ancien Orient. Il recelait dans ses flancs les restes accumulés, sur une hauteur de 17,50 m, d'une véritable petite ville.
L'une des plus étonnantes découvertes fut celle de peintures

murales datant du VII^e millénaire av. J.-C., les plus anciennes que l'on connaisse au monde. L'emploi de la couleur, reconnu dans le niveau le plus ancien (le dixième) mis au jour jusqu'à présent sur ce site, prit une extension remarquable dans le sixième niveau (milieu du VII^e millénaire). Il s'agit de **véritables peintures polychromes**, avec des figures géométriques, sans doute symboliques, ou mettant en scène des personnages. D'autres peintures, retrouvées dans les niveaux III et IV, reproduisent des scènes religieuses, des parties de chasse, des danses, etc., où l'on reconnaît, dans les personnages féminins, les mêmes sujets stéatopyges reproduits en sculpture à Çatal Höyük ou Hacılar.

Les âges du métal. — Les découvertes relatives aux périodes du cuivre et du bronze sont beaucoup plus nombreuses. Amorcées dès le XIX^e s., à Troie et à Yortan, les recherches dans ce domaine, poursuivies méthodiquement, ont abouti à des résultats remarquables. Kültepe, Alişar Höyük, Gözlükule, Kusura, etc., ont fourni une ample moisson d'objets préhistoriques, poteries, armes et idoles.

La nécropole royale d'Alaca Höyük. — Les étonnantes découvertes réalisées dans la nécropole royale d'Alaca Höyük accaparent pour la période de l'Ancien Bronze, l'attention de l'amateur d'art. Le site, depuis longtemps signalé, était connu par sa Porte des Sphinx, et ses reliefs, mais c'est en 1935 que les archéologues turcs ont recommencé une exploration méthodique. Elle devait donner les résultats les plus brillants et mettre au jour **un mobilier funéraire d'une abondance et d'une richesse incomparables.**
Outre les objets de parure et les vases, les tombes contenaient de nombreuses **statuettes d'animaux**, bovidés et cervidés, dont les corps de bronze d'électrum ou d'argent sont décorés de croix et de cercles d'argent incrustés dans la masse du métal. Enfin on a trouvé dans ces tombes des plaques de métal découpées, de formes variées, carrés, losanges, croix gammées. Les plus riches de ces **disques** s'accompagnent de représentations de cervidés et de félins, de cornes et de bouquets de fleurs. Statuettes d'animaux et disques étaient munis d'une cheville où pouvait être introduite une hampe de bois pour former des **étendards**. Ces diverses représentations répondaient sans doute à des motifs symboliques, destinés à figurer dans des cérémonies rituelles. Modelés avec une singulière maîtrise, ils témoignent d'une réelle habileté technique au service de subtiles qualités d'observation. Tous ces objets, aujourd'hui au musée d'Ankara, en sont un des principaux attraits. L'identité du peuple qui produisit ces chefs-d'œuvre reste inconnue. On sait qu'il désignait son pays sous le nom de Hatti, mais les archéologues préfèrent lui donner le nom, très vague, de préhittite.

Les Hittites. — L'exploration du site de **Kültepe**, près de Kayseri, a permis de recueillir une grande quantité de tablettes cunéiformes:

elles appartenaient aux archives de maisons de commerce qui étaient placées sous la direction de colons d'Assour.
La colonie sémitique s'était installée dans la ville indigène de Kanesh, fondée sans doute au début du troisième millénaire par des peuples pré-hittites. Puis, dès l'époque de Sargon, commencent à apparaître et à se fixer des éléments ethniques que les historiens modernes ont désignés sous le nom de **Hittites.**
Les fouilles allemandes de **Boğazkale** ont dégagé les éléments essentiels de leur capitale du deuxième millénaire, **Hattousa.** Elle était puissamment fortifiée et les portes de son enceinte s'ouvraient sur de longs passages couverts. A Malatya, à Sakçegözü, à Karkémish, à Zindjirli, plus récemment à Karatepe, on a découvert des villes, des forteresses, des quartiers d'habitation. Et partout on a mis au jour des sculptures, notamment **des reliefs, où l'on relève des accents originaux** assez significatifs pour caractériser une école particulière. A cet égard les œuvres rassemblées au musée d'Ankara constituent un ensemble du plus haut intérêt. L'impression qui se dégage de leur examen justifierait les conclusions des historiens de l'art qui ont relevé des analogies entre les reliefs de Boğazkale et certains thèmes des arts du Turkestan et de la Chine. Il est évident que les naïvetés et les gaucheries de la sculpture hittite, autant que son réalisme, s'opposent aux stylisations de la plastique assyrienne.
A Boğazkale, les fouilles ont donné d'importants résultats. Deux vases à libations, en forme de taureaux, au musée d'Ankara, datent du XIV[e] s. avant notre ère. En 1966, à 40 km au S. de Çankırı, le directeur du musée hittite R. Temizer mit au jour un temple à cour centrale. La découverte la plus remarquable est une grande jarre à reliefs, presque intacte, décorée d'une série de scènes de culte en registres superposés, avec des musiciens, des acrobates, des processions de prêtres.

Les Ourartéens. — Pendant trois siècles environ (900 à 600 env. av. J.-C.), fleurit à l'E. de la Turquie, autour du lac de Van, en Iran (O. de l'Azerbâidjân) et en Géorgie soviétique, **une civilisation originale,** celle d'Ourartou, sans doute peuplée par les Hourrites qui, dans la seconde moitié du II[e] millénaire avant notre ère avaient exercé l'hégémonie en Asie Mineure et sur la Mésopotamie du N. Civilisation originale, certes, notamment dans le travail du métal, mais cependant fortement influencée par l'Assyrie, qui finalement mit un terme à son existence.
Les recherches de ces dernières années, aussi bien en Turquie qu'en U.R.S.S. et en Iran (région du lac de Rézâyeh) mettent chaque fois un peu plus en relief l'importance d'Ourartou, et l'habileté de ses habitants dans l'architecture, la construction de canaux d'irrigation, ce qui suppose une agriculture développée, et dans la métallurgie.
Nous savons aujourd'hui que les Ourartéens étaient passés **maîtres dans l'art de fabriquer des objets en bronze,** ainsi qu'en témoignent plusieurs chaudrons décorés de figures humaines ou

d'avant-corps d'animaux, visibles au musée hittite d'Ankara, mais aussi dans le travail de l'or, de l'argent, et du fer. Les produits de l'industrie locale étaient exportés jusqu'en Phrygie et même en Grèce et en Etrurie.
En Turquie, Altıntepe, près d'Erzincan, et Toprakkale, Anzavurtepe, Giriktepe, Kayalıdere Kalesi, Çavuştepe, autour du lac de Van, sont autant de sites où le passionné d'archéologie pourra se rendre compte de l'habileté des architectes et des maçons ourartéens à résoudre avec un sens évident de la grandeur les difficultés posées par la nature ingrate du sol et du climat de leur pays, lorsqu'ils érigèrent leurs temples, leurs palais, leurs forteresses, etc.

Les Phrygiens. — Les Phrygiens, dont l'origine demeure énigmatique, provenaient probablement de l'Europe et pénétrèrent en Asie Mineure en traversant les détroits, dès le XIII[e] s. av. J.-C. Cette date est attestée par le fait qu'ils sont cités dans l'Illiade parmi les alliés des Troyens. Au VIII[e] s. ils occupent de vastes territoires de l'Anatolie centrale. La conquête perse du VI[e] s. marque leur disparition définitive.
Sur la civilisation phrygienne, leur organisation politique et sociale, nous ne possédons guère que des traditions légendaires. Inspirés par les dieux, ses princes guidaient les progrès de l'agriculture en ce pays de laboureurs et d'éleveurs, mais aussi de métallurgistes, (ils sont peut-être à l'origine de l'utilisation du fer en Anatolie).
Les divinités phrygiennes comprenaient notamment, à côté du dieu mâle, le Père, la Grande Mère, Ma, correspondant à Cybèle, et son fils ou son amant, Atys ou Agdistis, dieu de la Jeunesse et de la Beauté. Les cérémonies religieuses revêtaient un caractère particulier : une musique frénétique exécutée à l'aide d'instruments dont les Phrygiens étaient les inventeurs, flûtes, tambours et cymbales, accompagnaient les manifestations du culte.
Attestant, en tout cas, un haut degré de civilisation et d'art, **les monuments que les Phrygiens ont taillés dans les rochers** de l'Anatolie **comptent parmi les grandes œuvres de l'architecture.** Le plus célèbre d'entre eux est un monument votif, dit **monument de Midas,** situé auprès du village de Yazılıkaya, entre Eskişehir et Afyon.
Sur le même site archéologique, on en peut repérer d'autres, de caractère identique. Ailleurs, aux environs d'Afyon, Aslankaya, le Rocher du Lion, correspond également à un monument votif, où apparaît une figure de femme, en haut-relief, accompagnée de deux lions, suivant un thème comparable à l'Artémis maîtresse des bêtes.
Ces compositions comptent **parmi les plus remarquables décorations rupestres du Proche-Orient.** Elles attestent l'importance d'une civilisation que confirment les fortifications de la ville de Midas. Les fouilles qui ont été pratiquées par des archéologues turcs et américains à Pazarlı et à Gordion ont mis au jour des bas-reliefs d'un grand intérêt, une abondante céramique et des objets divers en métaux.

Les Lydiens et les Cariens. — Pratiquant la même religion que les Phrygiens dont ils furent tout d'abord les vassaux, les **Lydiens** venaient peut-être, eux aussi, du territoire européen. *Gygès* au VII[e] s., *Alyatte et Crésus* au VI[e], sont les grands noms d'une puissance économique et politique qui s'étend du Taurus à l'Halys. La capitale, Sardes, arrosée par le Pactole, survit à l'écroulement du royaume après la conquête perse.
Le tombeau d'Alyatte, près de Sardes, avait l'aspect d'un tumulus gigantesque en forme de cône, mesurant 400 mètres de diamètre à sa base et 100 mètres de hauteur. A **Sardes,** une vaste nécropole a fourni des terres cuites peintes, des plaques d'or décorées de lions et de sphinx, des gemmes, des intailles, des monnaies d'or du temps de Crésus. S'il n'est pas prouvé que les Lydiens soient les inventeurs de la frappe de la monnaie, il est certain qu'ils ont accumulé des trésors et **le nom de Crésus est resté le symbole** de la **richesse** fabuleuse. Dans le domaine de la création artistique ils n'ont pas joué un grand rôle, mais leur pays fut le point de convergence des routes du négoce, celles qui reliaient l'Ionie à la Cappadoce, à la mer Noire, à la Mésopotamie. Au VI[e] s. l'Hellénisme y a pris contact avec des formules qui ont contribué à son évolution.
Les **Cariens,** voisins des Lydiens et probablement de même souche, fixés dans le S.-O. de l'Asie Mineure, furent surtout de hardis navigateurs, supplantés d'ailleurs par les Grecs qui, dès leurs premières migrations, occupèrent les ports de Milet, d'Halicarnasse et de Smyrne. Ils n'ont point créé de formes d'art originales : dans les restes de leurs plus anciens monuments, on ne trouve guère que des répliques des œuvres lydiennes, elles-mêmes dénuées d'un caractère particulier.

Les Lyciens. — On ne saurait affirmer que les Lyciens correspondent aux *Luka* que signalent les textes égyptiens parmi les « peuples venus de la mer », mais leur installation en Anatolie remonte à une époque très ancienne. La Lycie ne possède qu'un seul fleuve, le Xanthos, dans la vallée duquel étaient réparties les principales villes, et, parmi elles, la cité de **Xanthos,** explorée par une mission archéologique française. On n'a repéré, çà et là, que de rares vestiges des installations antérieures à la conquête perse et ce sont précisément celles-là qui, mieux connues, offriraient pour l'histoire de l'art un intérêt capital. Pour l'instant, cependant, certains tombeaux rupestres peuvent nous aider à restituer les formes primitives des constructions lyciennes.
Les **tombeaux** sont généralement creusés dans une masse rocheuse dont la paroi est voisine de la verticale. Ceux de Telmessos (Fethiye) comptent parmi les plus complets et les mieux conservés. Certains d'entre eux sont conçus suivant les formes de l'architecture grecque, notamment suivant le dispositif du temple, avec portique, corniche et fronton.
Ailleurs, à Xanthos, à Myra, à Limyra, à Cadyanda, d'autres tombeaux reproduisent des constructions de bois avec une rigoureuse

précision. Certains tombeaux sont couronnés par une sorte de toiture en arc brisé où l'on peut voir la transcription des profils des barques que les marins installaient sur quelques pieux, la quille tournée vers le ciel. Il paraît difficile d'admettre que ces tombeaux témoignent d'une influence de l'art perse. Il est plus rationnel, semble-t-il, d'y voir la reproduction des types traditionnels de l'habitat qui, pendant des siècles, furent en usage dans ce pays de vastes forêts. **Ces tombeaux lyciens,** dont beaucoup sont intacts, ne sont pas seulement un des attraits de cette région si pittoresque, ils **constituent des documents d'un grand intérêt archéologique,** ils nous renseignent sur les formules d'art d'un lointain passé.

Les Hellènes. — Le rôle de l'Asie Mineure, aux origines des arts de la Grèce, n'est plus discuté. **C'est en Ionie que prirent naissance nombre de thèmes dont on suivra l'évolution en Grèce.** En Asie Mineure, il est plus malaisé de restituer le processus de l'histoire des arts et cela pour de multiples raisons. Les luttes et les conflits intérieurs, les rébellions contre la puissance perse, les invasions, les guerres et les calamités naturelles ont multiplié les destructions. Enfin les sites de certaines villes antiques, parmi les plus illustres, sont occupés aujourd'hui par des villes. Cependant, on peut dégager de l'ensemble des découvertes et des études nombre de faits qui sont autant de précieux repères et qui aident à comprendre l'évolution du décor des monuments, de la sculpture sous toutes ses formes, de la céramique et des arts mineurs.

Le rationalisme grec et l'urbanisme. — Des fouilles ont mis au jour en diverses régions de l'ouest anatolien les substructions des premiers établissements grecs et l'on a pu restituer le schéma des plus anciens groupements urbains. Ils comprenaient une acropole et des quartiers d'habitations aux rues étroites et tortueuses. Au contraire, dans les colonies ioniennes du VI^e^ s. et dans les cités reconstruites au V^e^ s., on observe l'application de tracés géométriques suivant deux axes rectangulaires. De telles formules étaient déjà en usage en Mésopotamie et chez les Hittites, mais les architectes grecs surent en tirer des conceptions originales. Elles furent le point de départ de cet urbanisme hellénique qui au V^e^ s. atteignit sa perfection avec *Hippodamos de Milet,* l'auteur des plans du Pirée et de Rhodes. Mais en Asie Mineure, on a donné aux créations nouvelles une ampleur inconnue jusqu'alors. Les grandes cités possédèrent de larges avenues rectilignes bordées de portiques; les théâtres et les agoras, les gymnases, les palestres et les autres édifices publics atteignirent eux aussi de vastes dimensions. Et, dans tous les cas, l'ensemble de ces conceptions fut marqué par un caractère de parfaite homogénéité. On la peut constater à **Ephèse,** à **Pergame,** à **Milet** et, à une échelle plus réduite, à Priène. Avec son acropole, ses fortifications, ses édifices religieux ou civils, ses maisons, Priène, groupe urbain de moyenne importance fondé au IV^e^ s., atteste une application rationnelle des conceptions hippodamiques.

L'Asie Mineure, lieu de naissance d'un ordre grec. — Les créations monumentales suivent le même rythme que les tracés de l'urbanisme. L'Ionie continentale connaît au VI^e^ s. une plus grande prospérité que la Grèce elle-même. Non seulement elle a vu naître et se développer cet **ordre ionique, plus riche et plus souple que l'ordre dorique,** mais elle dispose d'abondantes ressources pour construire des édifices religieux, funéraires et civils, qui par leurs dimensions et leur décor surpassent ceux qui s'élèvent sur le sol grec. Au VI^e^ s. remontent le temple dorique d'Assos en Eolide, dont l'architrave était décorée de reliefs, et Artémision archaïque d'Ephèse, célèbre par son ampleur, œuvre de Chersiphron et de son fils Métagène. Dans la sculpture, l'archaïsme et les attitudes hiératiques des reliefs du temple d'Assos (VI^e^ s.) font place rapidement à des conceptions plus vivantes et plus libres.

Le classicisme de la Grèce d'Orient. — Certes la domination perse ralentit l'élan artistique en Asie Mineure, pendant plus d'un siècle, mais la tradition n'est pas rompue. En 440 on élève à **Sardes** un grand temple de Cybèle et, vers la même époque, à **Xanthos** de Lycie, le tombeau des Néréides où s'accuse la persistance des formules et des thèmes helléniques. On les retrouvait également dans le **mausolée d'Halicarnasse** qui comptait parmi les Sept Merveilles du monde. Tombeau du roi de Carie Mausole (377-353) et de son épouse Artémise, il fut construit entre 353 et 349 par l'architecte *Pythios,* qui édifia également les temples d'Athéna Polias à Priène et à Pergame, et par *Satyros* et fut décoré de groupes sculptés et de reliefs exécutés par les plus fameux artistes grecs de l'époque : *Scopas, Briaxis, Léocharès, Timothéos, Satyros...*
A Ephèse, l'Artémision, qui n'est plus aujourd'hui qu'un mirage, fut célébré lui aussi comme l'une des sept merveilles du monde : *Praxitèle* et *Scopas* n'avaient-ils pas collaboré, ainsi que plusieurs autres artistes de moindre renom, à décorer le nouveau temple, bâti après l'incendie de 356 av. J.-C. ?

L'art hellénistique ou l'hellénisation de l'Orient. — L'Asie Mineure libérée des Perses par Alexandre en 334 connaît sous les Séleucides et les Attalides une des périodes les plus brillantes de sa vie artistique. Les anciennes cités sont reconstruites, agrandies, dotées d'édifices nouveaux et **partout** on y trouve **des témoignages d'une tendance vers le colossal.** Les architectes de l'Ionie jouissent d'une grande réputation à travers l'Orient et c'est l'un d'eux, Sostratos de Cnide, qui construit en Egypte le Môle et le Phare d'Alexandrie.
Partout, dans les temples et dans les palais, au long des portiques ou dans les tombeaux, les éléments structuraux traditionnels de l'architecture se parent d'un abondant décor, mais surtout des représentations humaines sont groupées en des ensembles qui atteignent à une ampleur inconnue jusqu'alors. L'exemple le plus célèbre, la **Gigantomachie de Pergame,** déroulait sur cent vingt

mètres de longueur les épisodes du combat des Dieux et des Géants! Cette frise, dont la plus grande partie a été retrouvée par les archéologues allemands, n'est point exempte d'un certain caractère déclamatoire parfois quelque peu conventionnel. Cependant, la traduction du mouvement, l'expression de la douleur et de la violence, l'habileté des groupements, le jeu des lumières et des ombres, tout cela ne saurait être attribué qu'à une simple virtuosité : toutes ces œuvres furent taillées dans le marbre par des sculpteurs d'un incontestable talent. Vers le milieu du I^er^ s. av. J.-C., un roi de Commagène, *Antiochos I^er^*, fit bâtir au sommet d'une montagne l'actuel **Nemrut Dağı,** un sanctuaire funéraire colossal qui témoigne de l'étroite interpénétration de la civilisation hellénique et de celles de l'Orient.

Rome en Asie Mineure. — Entre les œuvres de l'Hellénisme et celles qui s'édifient lorsque l'Asie Mineure est rattachée à l'empire romain on ne constate aucune rupture brutale dans des traditions profondément enracinées. Les différences ne portent que sur certaines formes de la structure des édifices. L'emploi de l'arc et de la voûte se généralisent et l'ordre corinthien se substitue à l'ordre ionique, mais les divers éléments d'une colonnade gardent les mêmes éléments et le même rythme. Quant à la sculpture, elle est toujours exécutée par des mains habiles, mais à mesure qu'on avance dans le temps, elle revêt un caractère quelque peu conventionnel et banal. Les artistes recherchent de plus en plus les effets de grandeur et de masse au détriment des nuances et des subtilités.

Les anciennes villes grecques sont dotées de constructions nouvelles, plus amples encore que celles qu'avaient édifiées les successeurs d'Alexandre, telles *Pergame, Ephèse, Milet, Aphrodisias, Hiérapolis.*

Parmi les temples romains les plus célèbres, on comptait le temple d'Auguste à **Ankyra,** l'actuel Ankara. Du temple ionique de Zeus à **Æzani,** construit par Hadrien, les ruines ne sont pas moins majestueuses. D'autres témoignages de l'activité romaine subsistent à Smyrne, gravement éprouvée par les tremblements de terre et reconstruite par Marc Aurèle.

La côte sud de l'Anatolie, depuis Telmessos (Fethiye) jusqu'au golfe d'Alexandrette, est jalonnée de ruines de villes de la même période. Celles de **Patara** comprennent notamment un arc de triomphe, des thermes, un théâtre du temps d'Antonin le Pieux. A **Antalya,** l'antique Attalia, subsistent, dans la ville même, un arc de triomphe et des fortifications. A **Sidé** et à **Pergé,** des fouilles conduites par des archéologues turcs ont dégagé d'importants édifices d'époque romaine, rassemblé de nombreuses sculptures, statues et bas-reliefs, où s'expriment, à défaut de qualités plus subtiles, la puissance et la vitalité des arts de Rome. Au-delà, jusqu'à la plaine cilicienne, c'est une succession presque ininterrompue de ruines de villes, d'édifices, de tombeaux, d'aqueducs et d'ouvrages d'art.

L'activité du génie de Rome s'est exercée d'ailleurs sur toute l'étendue du territoire turc actuel. Tyana, au voisinage du Niğde, était dotée d'un aqueduc qui amenait l'eau des collines environnantes. Plus loin encore vers l'Est, sur les confins syriens, les remparts de basalte de l'ancienne **Amida,** aujourd'hui Diyarbakır, subirent une transformation profonde (après la paix désastreuse de Jovien), entre 367 et 375 ap. J.-C. Il date un des derniers gestes de la puissance organisatrice de Rome, menacée gravement sur son *limes* oriental, avant l'écroulement définitif, au siècle suivant, de l'empire d'Occident.

Byzance : l'Orient et Rome. — Les études nombreuses qui, au cours de ce siècle, ont été consacrées à l'art byzantin ont certainement enrichi nos connaissances sur un sujet fort complexe mais elles ont abouti parfois à des conclusions discutables. Le qualificatif de byzantin a paru inacceptable à ceux qui ont considéré comme insignifiant le rôle de la capitale, Byzance-Constantinople, dans la formation et l'évolution des thèmes artistiques : selon ces auteurs, l'Iran, la Syrie et l'Arménie seraient à l'origine de toutes les créations monumentales et décoratives. Pour d'autres, au contraire, l'art byzantin s'expliquerait uniquement par l'évolution normale des arts de Grèce et de Rome. Un maître incontesté de la byzantinologie, *Charles Diehl,* a exprimé l'opinion la plus saine et la plus réaliste, celle qui s'appuie sur l'examen strictement objectif des faits. Il estime qu'au lieu de poser la question : Orient ou Rome? comme l'a fait *Strzygowski,* il est plus logique d'adopter la conclusion : **Orient et Rome.** Il est évident en effet que dans la plupart des œuvres de l'art byzantin on peut observer, en même temps qu'un substratum gréco-romain, l'application de formules caractéristiques, provenant de diverses régions du Proche-Orient. Quant au rôle de l'Anatolie et de Constantinople, il fut, sans aucun doute, d'importance capitale : c'est ce que prouvent la valeur et la diversité des monuments qui subsistent sur le sol de la Turquie.

L'architecture byzantine en Asie Mineure. — Le christianisme se développa rapidement en Asie Mineure et l'Anatolie devint dès le IV^e^ siècle un des centres les plus actifs de la prédication. Depuis cette date, jusqu'à la conquête turque, **des églises et des monastères** s'élevèrent **dans toutes les régions.** Parmi les plus anciennes de ces fondations, on peut citer les églises de la Lycie, entre autres Saint-Nicolas de **Myra,** les ensembles importants et complexes de Meryemlik auprès de Silifke (Séleucie), les ruines de Viranşehir, entre Diyarbakır et Urfa, le groupe de **Bin Bir Kilise,** au sud-est de Konya, les monastères et les chapelles du **Tûr Abdin,** entre Mardin et le Tigre, les basiliques d'**Alahan,** entre Konya et Silifke. De date plus récente (IX^e^-X^e^ s.) sont les **églises rupestres de la Cappadoce,** avec leurs fresques bien conservées. A **İznik,** l'ancienne Nicée, l'église de la Dormition n'est plus qu'une ruine mais Sainte-Sophie, dégagée depuis peu, est digne d'intérêt. A **Trabzon** (Trébizonde), subsistent plusieurs édifices impériaux,

entre autres l'église Sainte-Sophie où l'on a trouvé des fresques importantes. **Hiérapolis** possède les restes d'une basilique dédiée sans doute à l'apôtre Philippe, martyrisé dans cette ville. A **Ephèse** et, récemment à **Sidé** de Pamphylie, des fouilles méthodiques ont permis d'élucider divers problèmes relatifs aux origines et au développement de l'architecture chrétienne.
Parmi ces sites byzantins, on peut observer la persistance, dans les édifices les plus anciens, du plan de la basilique à un ou plusieurs vaisseaux et la naissance de la basilique à coupole, représentée par diverses variétés. D'autre part, à côté des églises sur plan basilical, on relève des mausolées et des sanctuaires sur plan central, couverts d'une seule coupole. On peut suivre également l'évolution de la sculpture ornementale. Elle reproduit tout d'abord les thèmes traditionnels du décor romain, en particulier les éléments de l'ordre corinthien, puis elle les transforme pour aboutir aux stylisations qui dès le VI[e] s. seront une des caractéristiques essentielles de l'ornementation byzantine.

Constantinople, quintessence de l'art byzantin. — Ce qu'il est possible d'observer à travers l'Anatolie, on le constate également dans l'ancienne Constantinople. Une des plus anciennes églises, **Saint-Jean de Stoudion,** fondée en 463, répond au type basilical à trois vaisseaux. Elle possède encore, en partie, ses colonnades corinthiennes et les entablements, frises et corniches richement décorées, qui les couronnent. Ce sont là des formules de l'Antiquité classique. La première église Sainte-Irène et la première Sainte-Sophie, fondées l'une et l'autre par Constantin au IV[e] siècle, étaient conçues suivant ce même type monumental. Détruite lors de la sédition Nika en 532, **Sainte-Irène** fut reconstruite par Justinien et nous est parvenue en assez bon état. C'est une basilique à coupole de vastes dimensions précédée d'un narthex et d'un atrium. Quant à **Sainte-Sophie,** rebâtie sous le règne de Justinien sous la direction d'*Anthémius de Tralles* et d'*Isidore de Milet,* elle compte **parmi les plus grandes œuvres de l'architecture de tous les temps.** Elle est aujourd'hui, grâce à l'initiative de *Kemal Atatürk,* un musée des antiquités byzantines, ce qui a permis à des missions américaines d'y poursuivre des recherches du plus haut intérêt. A ne considérer que la structure du monument et ses dimensions, notamment le diamètre et la hauteur de la coupole centrale, l'ingéniosité avec laquelle furent neutralisées les poussées des voûtes, l'impression profonde d'unité qui se dégage de l'immense vaisseau, tout cela atteste **un véritable génie artistique servi par des connaissances techniques approfondies.**
Au règne de Justinien remonte également l'église **Saint-Serge-et-Bacchus,** qu'on nomme la petite Sainte-Sophie, édifice sur plan central dont la coupole s'inscrit dans un carré. Dans tous ces exemples fameux, on constate, en même temps que la survivance de certaines formules antiques, l'enrichissement par des apports orientaux du précieux héritage gréco-romain.
On retrouve dans les constructions civiles le même esprit de magni-

ficence. Certes les palais byzantins, quelles que soient leurs dates, ne nous sont parvenus qu'à l'état de ruines, mais les archéologues en restituant leurs dispositions d'ensemble ont montré quel était le faste grandiose du Grand Palais impérial et des palais de l'Hippodrome. On a pu, d'autre part, tracer les grandes lignes du plan de la ville, avec ses longues avenues bordées de portiques, avec son hippodrome immense, fondé par Septime Sévère, agrandi par Constantin. De nombreuses statues de marbre et de bronze y furent transportées, dès le règne de Constantin : c'étaient des œuvres de grande valeur recueillies dans les villes de la Grèce, de l'Ionie, de l'Egypte, et même à Rome. Ailleurs, sur différentes places de la ville, s'élevèrent, de Constantin à Justinien, des colonnes votives au sommet desquelles étaient représentés des empereurs. Grâce à tous ces témoignages, on suit aisément l'évolution de la ville et de l'art, la transformation des quartiers, leurs agrandissements successifs. Il subsiste encore des ruines importantes de l'immense **muraille** qui les protégeait et qui, au temps de son plus grand développement, atteignait près de vingt kilomètres.

Le règne de Justinien marque l'apogée des conceptions monumentales. Les églises construites après cette époque sont de dimensions beaucoup plus réduites. Implantées suivant des tracés ingénieux, possédant une ou plusieurs coupoles, elles réunissent parfois plusieurs sanctuaires juxtaposés. A ne considérer que leur échelle et leur structure, aucun de ces édifices ne saurait entrer en comparaison avec Sainte-Sophie ni même avec Saints-Serge-et-Bacchus. De même le palais nommé **Tekfursarayı**, qui remonte probablement au XII[e] siècle, n'a plus rien de commun avec les majestueux ensembles du VI[e] siècle.

Les arts plastiques byzantins. — C'est également **au VI[e] siècle que la sculpture ornementale a pris son caractère particulier.** On peut discerner quelle en est l'origine en examinant les sarcophages de Sidamara, de Silifke et de Konya rassemblés au musée des Antiquités d'Istanbul et qui datent de la fin de l'époque païenne. Les figures en haut-relief qui se détachent sur leurs faces sont modelées dans l'esprit de la sculpture romaine alors que dans les éléments d'architecture qui encadrent ces figures, l'ornement est stylisé à l'extrême : ce sera là, précisément, la caractéristique de la sculpture décorative byzantine comme on peut le constater notamment dans les **chapiteaux en forme de corbeilles de Sainte-Sophie** où le décor rappelle **une broderie ajourée.** Et sans doute faut-il y voir, en même temps qu'une influence orientale, les preuves d'une nouvelle organisation des chantiers où les ouvriers, fort nombreux, sont formés rapidement en vue d'une exécution simplifiée.

En même temps qu'au décor sculpté, les constructeurs byzantins font appel aux **revêtements polychromes** : plaques de marbre rigoureusement assemblées et mosaïques où sont utilisés tous les tons de la palette. Ces **mosaïques** se développent suivant des

bandeaux accusant les lignes de la structure ou forment des panneaux où sont représentés des paysages, des fleurs et des personnages. Héritées, elles aussi, de l'Antiquité classique, ces mosaïques, traitées dans un esprit nouveau, déploient sur la surface des murs et des voûtes **des ensembles d'une incomparable séduction.** Elles voisinent avec des **fresques** qui sont, elles aussi, de véritables tableaux habilement composés, évoquant des scènes de l'Ecriture et de la Légende. Lors même que la conception architecturale marque un déclin évident, les mosaïques et les fresques byzantines, à Constantinople comme dans toutes les régions de l'empire, gardent une singulière puissance d'expression. Les mosaïques récemment découvertes parmi les ruines de l'ancien palais impérial, conçues suivant les formules de l'art antique, offrent évidemment un indiscutable intérêt, mais celles qui furent composées après la période iconoclaste, c'est-à-dire depuis le X^e^ siècle jusqu'à la chute de Constantinople, réunissent d'autres qualités, plus subtiles sans doute et plus émouvantes. Et nul ne saurait nier le charme qui se dégage des mosaïques et des fresques de **Kahriye Camii,** l'ancienne église Saint-Sauveur-in-Chora, œuvre architecturale de dimensions réduites mais qui réunit tant de figures et de scènes expressives, laissant présager les destinées magnifiques de la peinture d'Occident.

Ainsi, pendant plus d'un millénaire l'art byzantin a produit **des œuvres** qui, dans des domaines très divers, sont **chargées d'un sens profond :** Sainte-Sophie est la réussite incomparable d'architectes de génie et dans le décor d'une modeste église, des mosaïques et des peintres ont su traduire, par le dessin et par la couleur, le pittoresque de la vie, les sentiments profonds de l'humanité.

L'Arménie chrétienne. — L'Arménie, le premier pays qui ait adopté le christianisme pour religion officielle (peut-être dès 301), sous l'impulsion de St Grégoire l'Illuminateur, fut aussi **l'une des premières à concevoir un nouveau type d'édifice pour abriter les lieux du culte** de **la nouvelle religion.** Concevoir, mais non sans apports, très considérables au début, de l'architecture gréco-romaine, d'influences venues de la Perse arsacide et sassanide, amalgamés aux traditions locales, issues de l'art ourartéen, avec tout l'arrière-plan hittite et mésopotamien (surtout assyrien) que cela suppose.

Si l'architecture religieuse arménienne présente les mêmes caractéristiques que celles des Byzantins, elle s'écarte cependant assez de l'architecture byzantine pour justifier son classement à part. Dès le V^e^ s., l'Arménie prouve son originalité dans l'élaboration d'une église à plan central, avec une coupole sur un haut tambour, dont le type sera fixé au VII^e^ s. (chapelle de Garmravor, à Achdarag, des V^e^-VII^e^ s., de Sissian, des VII^e^-VIII^e^ s., de la cathédrale d'Echmiadzine, du VII^e^, etc., toutes situées en Arménie soviétique), la poussée de la coupole étant neutralisée par des absides rayonnantes (cathédrale d'Echmiadzine et surtout église de Sainte-

Hripsimé, du VII[e] s.; URSS). A partir du X[e] s., les architectes arméniens ayant maîtrisé les problèmes posés par la couverture à coupole, coiffent celle-ci d'une haute toiture conçue en pierre (les églises plus anciennes sont remaniées, mais la chapelle de Garmravor conserve encore sa toiture de tuiles). Du IX[e] aux XI[e] et XII[e] s., les formes s'affirment et d'innombrables chefs-d'œuvre seront créés (et préservés), pour la plupart dans l'actuelle Arménie soviétique, mais les anciennes provinces qui s'étendaient sur l'actuel territoire turc en conservent encore quelques-uns, notamment à **Ahtamar**, sur un îlot du lac de Van, et à **Ani**, près de Kars, etc.

L'invasion turque : une rupture avec le passé de l'Asie Mineure. — L'arrivée des Turcs, formés au contact de civilisations extérieures à l'Asie Mineure et animés par une autre foi religieuse, provoqua des changements radicaux aussi bien dans l'art que dans la vie sociale de l'Asie Mineure : les nouveaux venus édifièrent un Etat, le sultanat seldjoukide de Roum, dont l'organisation sera profondément différente de celle des provinces byzantines. Le sultanat de Roum devint une terre d'attraction pour des Turcs de l'Est ou de l'Asie centrale. Au reste, l'élément turc a joué un rôle si important dans tout l'Orient médiéval et ses migrations ont revêtu une telle ampleur qu'il fut, à coup sûr, un agent de transfert des plus actifs dans la formation des thèmes extra-méditerranéens qui comptent parmi les plus caractéristiques dans les arts du monde islamique.

La mosquée seldjoukide. — Certaines des mosquées qui remontent à cette période ne sont pas sans souffrir des analogies avec les salles de prière des autres régions de l'orient musulman. L'unité religieuse, les prescriptions de la loi coranique devaient conduire à des solutions identiques dans la distribution générale des édifices. Dans les régions au climat chaud, comme l'Egypte ou l'Iraq, la salle de prière est ouverte sur une cour qu'entourent des portiques réservés à la prière. Le dur hiver anatolien devait conduire à une modification radicale de ce dispositif. La cour est généralement réduite à une surface de petites dimensions où est aménagé le bassin d'ablutions. Cette surface, à ciel ouvert dans les plus anciennes mosquées, sera d'ailleurs, dans la suite, pourvue d'un lanterneau ou couverte d'une coupole. Souvent, une autre coupole est contiguë au mihrab, niche qui indique aux fidèles la direction de la Mecque. On retrouve dans la plupart des régions de l'Orient où les Turcs ont exercé leur domination un dispositif analogue. En Anatolie, parmi les mosquées conçues suivant ce type, on peut citer la mosquée d'Alaeddîn à **Konya**, la Grande Mosquée de Huant à **Kayseri**, la Grande Mosquée de **Sivas**, etc. En d'autres édifices, du XII[e] au XIV[e] siècle, l'implantation rappelle celle de la basilique dont les Turcs purent voir de nombreux exemples. Certes, ils s'en inspirèrent, mais les mosquées sur plan basilical furent construites *a fundamentis* comme le prouvent leur orientation régulière vers la Mecque et surtout les organes de leur

structure, notamment les arcs brisés et en carène, les coupoles sur trompes alvéolées, toutes formes étrangères à l'art antique et à l'art byzantin. On trouve les principaux exemples de mosquées sur plan basilical à **Amasya,** à **Divriği** et à **Niğde.**
La décoration sculptée s'apparente, par certaines conceptions, à celle qui caractérise les styles des monuments du monde islamique de la même époque. Cette décoration utilise notamment l'arabesque géométrique et florale, les voussures et les trompes, les corniches et les chapiteaux où se combinent en un jeu complexe les alvéoles et les stalactites. Et partout des inscriptions arabes, religieuses ou historiques, accentuent encore l'unité générale de cette ornementation. Cependant on peut constater que **les grands portails seldjoukides** (ceux des mosquées comme ceux des caravansérails) **atteignent en Anatolie une ampleur et une majesté dont on ne trouve ailleurs que bien peu d'équivalents.** Certains décors sculptés, comme ceux de la Grande Mosquée de **Divriği,** rappellent les monuments de l'Inde. Au Gök Medresse de **Sivas,** des représentations de têtes de félins et d'éléphants, des palmes, des bouquets, des cigognes stylisées à l'extrême font songer à l'Asie centrale et à l'Extrême-Orient. Quant aux revêtements céramiques qui jouent un rôle important, l'Iran est à l'origine d'une telle technique, mais les faïences de Konya ont été fabriquées sur place et le style laisse supposer qu'ils furent exécutés par des Turcs.

Les mausolées seldjoukides. — Toutes les grandes villes du sultanat ont vu s'édifier, en même temps que des mosquées, des médersas (collèges religieux) groupant autour d'une cour rectangulaire la salle des leçons, les cellules des maîtres et des élèves. Sur un plan comparable étaient construits les hôpitaux. Quant à l'architecture funéraire elle est représentée par de nombreux mausolées **(türbe)** du XI^e^ au XIV^e^ siècle, soigneusement construits en pierre ou en brique, coiffés de cônes ou de pyramides. Ceux de **Konya,** de **Niğde,** d'**Erzurum,** etc., comptent **parmi les plus grandes réussites de l'architecture seldjoukide** ou post-seldjoukide.

L'architecture civile seldjoukide. — De l'architecture civile de cette période subsistent quelques restes ayant appartenu au palais des sultans de Konya. C'était une vaste et robuste construction, en brique et en moellon, revêtue en partie de faïence émaillée.
A l'époque de la plus grande prospérité du sultanat de Roum, les routes étaient l'objet d'une rigoureuse surveillance et les convois bénéficiaient d'une protection efficace contre les attaques des pillards. Les **caravansérails** dont vous verrez encore des ruines étaient autant de gîtes d'étape. Les mieux conservés donnent la plus haute idée des qualités techniques des constructions et la valeur architecturale de certains de ces monuments, en particulier les deux **Sultanhanı,** situés entre Konya et Sivas.
Dans toutes les villes antiques occupées par les Turcs, les fortifications furent remises en état, transformées et renforcées. A Konya,

à Amasya, à Niğde, à Ankara, à Van, on ne se borna pas à utiliser les enceintes antiques, on y adjoignit de nouvelles forteresses. A Diyarbakır, ce furent des consanguins des Turcs, des Ortokides, qui greffèrent de puissants bastions sur les remparts de l'antique Amida.

La naissance de l'architecture ottomane. — L'invasion mongole du XIII[e] siècle aboutit à la disparition du sultanat seldjoukide et au morcellement de son territoire en plusieurs principautés, souvent rivales. Les monuments de cette époque sont moins vastes et moins somptueux mais on y peut constater l'application de principes identiques. Il en sera de même au début de l'Etat ottoman. Sa première capitale **Bursa** (Brousse), fournit un tableau précis de l'évolution artistique depuis la conquête de l'antique Prousa en 1236 jusqu'à la prise de Constantinople en 1453.
Orhan, le premier sultan qui réside à Bursa, élève dans la ville basse la mosquée qui porte son nom. Son plan s'apparente à celui des églises byzantines et le portique qui précède la salle de prière peut être considéré comme l'adaptation d'une formule chrétienne. Mais tous les éléments de la structure : arcs, voûtes, trompes, de même que les détails du décor, attestent la persistance des traditions turques de l'époque seldjoukide. De même lorsqu'est fondée, par Yıldırım Beyazıt, la Grande Mosquée de Brousse, elle est implantée suivant la formule traditionnelle. Arcs brisés, coupoles sur trompes, mihrab alvéolé sont autant d'éléments d'origine turque. On peut faire des observations analogues au sujet de la célèbre **Mosquée Verte**, fondée au début du XV[e] siècle par Mehmet I[er], dont les magnifiques revêtements de faïences polychromes s'apparentent étroitement à ceux des monuments de Konya. Des ateliers de céramistes, installés à İznik (Nicée), fournissent aux constructeurs les décors nécessaires. Ce qui se passe sous le règne de Murat II conduit aux mêmes conclusions, confirmées par ce qu'on observe dans les premiers monuments d'Edirne (Andrinople) devenue la capitale politique et militaire de l'Etat ottoman. Bursa, cependant, demeure la capitale intellectuelle, religieuse et commerciale de l'empire naissant. Elle possède les mausolées des sultans, depuis Osman jusqu'à Murat II, qui s'élèvent dans un poétique cadre de verdure.

Sinan ou l'apogée de l'architecture ottomane. — Les premières mosquées élevées à Istanbul lorsque Constantinople, conquise par Mehmet II sera devenue sous ce nom la capitale de l'empire, ne diffèrent guère de celles de Bursa, tout au moins quant à l'esprit du plan et de la structure. Sainte-Sophie, convertie en mosquée n'exerce tout d'abord aucune influence directe sur les conceptions monumentales. Il faut arriver aux premières années du XVI[e] s. pour trouver, dans la **mosquée de Beyazıt II** une adaptation systématique, à échelle réduite, de la célèbre église. L'élan est donné et les mosquées sultaniennes du siècle de Süleyman le Magnifique, la **mosquée Süleymaniye** et, la **mosquée de Şehzade** à

Istanbul, la **mosquée de Selim II à Edirne,** œuvre de l'architecte *Sinan,* traduisent évidemment l'influence exercée par les grandes œuvres de l'époque de Justinien, Sainte-Sophie et l'Eglise des Saints-Apôtres. **Mais, les constructeurs du XVI^e^ s. ont interprété leurs modèles** et sont demeurés **fidèles à certaines traditions de l'époque seldjoukide** en gardant les anciens tracés des arcs et des voûtes, les décors d'alvéoles et de stalactites, les arabesques géométriques et florales. Les portails des mosquées rappellent jusque dans leurs détails les entrées majestueuses des caravansérails du XIII^e^ s. Tout en s'inspirant de Sainte-Sophie pour édifier la Süleymaniye, les artistes du XVI^e^ s. ont obtenu, par l'étagement savant des volumes, un effet de silhouette qui fait totalement défaut dans la Grande-Eglise. Ainsi, la **Süleymaniye** n'est pas seulement **une œuvre maîtresse de l'architecture,** elle compte parmi les traits les plus expressifs de la ville elle-même.

Il s'agit donc **d'une véritable Renaissance,** comparable sur bien des points à celle d'Occident. Elle se développe, à Istanbul, sur une vaste échelle. Autour des grandes mosquées, en particulier autour de la Süleymaniye, sont réparties de manière régulière des dépendances immédiates, médersas et annexes diverses dont l'ensemble constitue, avec la mosquée, sa cour et son cimetière planté d'arbres, un véritable quartier. On retrouvera au XVII^e^ s. La persistance de cet esprit moderne dont on peut déjà observer les prémices dans les châteaux du Bosphore, notamment à **Rumeli Hisar,** achevé quelques mois avant la conquête, à Yedi Kule, greffé sur l'enceinte byzantine dès 1457.

Nous connaissons les noms des maîtres d'œuvre du XVI^e^ siècle et l'un d'eux, **Sinan, exerça à coup sûr une action de première importance.** Cependant on commettrait sans doute une grave erreur en identifiant le rôle de ces directeurs de travaux à celui d'un architecte de notre époque.

Le déclin de l'art ottoman. — Dans l'architecture civile, en particulier au Saray de Topkapı, on constatera dans les premières installations, dans les plus anciens pavillons, la même clarté, les mêmes traditions ancestrales. Et là même, où comme au **Çinili Köşk,** le Kiosque aux Faïences, sont multipliées les inscriptions persanes, le décor céramique, fabriqué à Iznik reste dans la tradition seldjoukide. Elle subsiste encore à la **mosquée de Sultan Ahmet,** bâtie au XVII^e^ siècle, et au **Kiosque de Bagdad** (1638). Kiosque et mosquée possèdent un abondant décor de revêtements céramiques où se marque l'évolution des formules originales nées au siècle précédent, dont la **mosquée de Rüstem Paşa,** entre autres, offre de magnifiques exemples : sur les carreaux juxtaposés se développe un décor de fleurs à peine stylisées, notamment des œillets et des tulipes, où furent utilisées toutes les nuances d'une riche palette.

A dater du XVIII^e^ siècle, des raisons politiques et économiques amènent une diminution de puissance de l'empire ottoman. Les influences exercées par les arts de l'Europe occidentale, l'importa-

tion de formules, de techniques et même de produits de médiocre qualité, submergèrent la tradition ouvrière. On en trouvera quelques reflets, pendant un certain temps, dans un tapis, dans une broderie, dans une faïence, et les ateliers de Kütahya livreront encore, jusqu'au début du XIX[e] siècle, des produits empreints des qualités d'antan. Bientôt, elles ne seront plus perceptibles dans ces poncifs sans mesure ni personnalité, sans valeur d'art, comme le palais de Dolmabahçe (1853), celui de Beylerbeyi (1865), celui de Çiragan (1874) ou comme le palais des Cérémonies du parc de Yıldız (1876). On n'y retrouve pas trace de cette préoccupation constante des constructeurs turcs qui, à Brousse au XV[e] siècle, à Ístanbul au XVI[e], s'efforçaient d'établir un accord profond entre l'œuvre d'art et la nature environnante.

L'art sous la République. — Dans les constructions qui remontent à la fin du XIX[e] siècle et au début du XX[e], on constate l'importation des formes et des techniques européennes et c'est seulement dans quelques cas isolés qu'apparaît le désir de renouer avec les traditions nationales. Avec l'avènement de la République, les nouvelles conditions économiques et sociales autant que les vastes projets des dirigeants accentueront encore le caractère occidental de l'architecture.

Aujourd'hui, **en même temps que l'Europe, c'est l'Amérique qui exerce son influence** en Turquie **dans le domaine de** l'architecture : l'hôtel Hilton, à Ístanbul, n'est guère que la transplantation sur la rive du Bosphore d'un gratte-ciel américain. Cependant les architectes turcs qui ont participé à de telles entreprises n'ont pas rompu tout contact avec les anciennes traditions monumentales : on en trouve encore le reflet dans certains aménagements d'une villa comme dans la décoration d'un amphithéâtre universitaire. Ailleurs un technicien averti, chargé de construire une mosquée à Şişli, n'a pas craint d'adopter, en la modernisant, une formule du XVI[e] siècle. La restauration récente de Rumeli Hisar, particulièrement délicate, a abouti à un excellent résultat. Au reste, dans les grandes villes de la Turquie, Ístanbul, Bursa, Konya et bien d'autres, se posent des problèmes multiples d'urbanisme. Il est nécessaire que soient transformés des quartiers étendus, suivant les lois de l'hygiène et les nécessités de la circulation, mais les pouvoirs publics doivent également veiller à sauvegarder l'aspect de certains ensembles monumentaux et à leur donner un cadre harmonieux.

L'**école turque de sculpture** est née après la Révolution. Les premiers monuments commémoratifs, notamment ceux qui représentent Mustafa Kemal et ses collaborateurs, furent exécutés par des étrangers. Depuis lors, à l'Académie des Beaux-Arts d'Ístanbul des ateliers de sculpture ont préparé des artistes habiles qui, pour la plupart, ont fait en Occident des séjours plus ou moins prolongés.

Les Turcs n'ont jamais proscrit, de manière absolue, la représentation par l'image des êtres animés. Non seulement de nombreuses

miniatures ornent des manuscrits anciens mais des tableaux et des portraits de sultans sont rassemblés dans les musées. Déjà, à la fin de l'empire ottoman, de jeunes peintres étudiaient dans les ateliers parisiens en sorte que la République trouva un terrain préparé pour le développement de l'Académie des Beaux-Arts. Certes, les peintres turcs contemporains qui ont suivi l'évolution de l'art de l'Europe en ont nécessairement subi certaines influences. Leur personnalité, cependant, s'exprime en des conceptions originales. Les nombreuses expositions qui se tiennent chaque année à Istanbul et à Ankara montrent que le pays possède des artistes d'un indiscutable talent.

Comme l'architecture, la sculpture et la peinture, les arts décoratifs ont connu depuis trente ans une activité nouvelle. Des céramistes, ayant acquis une solide connaissance des techniques occidentales, ont obtenu de remarquables résultats et sont dès maintenant capables de fournir les éléments nécessaires à la restauration des édifices anciens. Ces mêmes artistes s'efforcent, d'autre part, d'adapter à des constructions modernes le principe du revêtement céramique et de reprendre la fabrication des objets de faïence émaillée qui valurent à la Turquie, pendant des siècles, une juste renommée.

La fondation d'une école de miniaturistes a abouti rapidement, sous la direction d'un animateur de mérite exceptionnel, érudit et artiste à la fois, à l'exécution d'œuvres où s'expriment une patience consciencieuse et une subtile habileté.

Ainsi donc, dans tous les domaines de l'art, les Turcs poursuivent un effort méthodique qui a déjà obtenu d'importants résultats.

L'épopée du peuple turc

par **Hélène** et **Pierre Willemart**

Dans le style imagé et symbolique du monde asiatique, un écolier turc répondit il y a peu à un journaliste le questionnant sur la place de la Turquie dans le monde : « Il suffit de savoir que mon ancêtre, du fond de l'Altaï, a tiré une flèche qui est tombée aux portes de Vienne ». Aujourd'hui, sous la pression des nécessités économiques, des immigrés anatoliens balaient les rues de cette ville de Vienne que leurs lointains ancêtres ont vainement assiégée, et le vingtième siècle a ramené à de plus modestes proportions l'orgueil national enfantin. Le fondateur de la Turquie moderne a limité aux confins de l'Anatolie la terre qui formerait la République Turque.

Seize petites étoiles. — Seul vestige de l'immense territoire jadis aux Turcs, la **langue** qui, avec des variantes, se parle des montagnes de Bosnie jusqu'en Chine. Si aujourd'hui, et depuis sa création en 1923 par ***Atatürk,*** la **République turque** a choisi l'Europe — n'est-elle pas membre des alliances militaires occidentales et associée sur le plan économique au Marché Commun? —, elle n'en assume pas moins, bien que discrètement, la continuité avec les créations politiques turques ensevelies sous la poussière asiatique; le **drapeau de la Présidence** comporte, outre le **croissant** et l'**étoile,** un **soleil** entouré de **seize petites étoiles.** Cet ensemble, dont la signification est peu connue, constitue pourtant un **véritable symbole** : la République turque — le soleil — assume l'héritage des seize Etats (les seize petites étoiles) fondés en Asie par des Turcs, dès le troisième siècle avant notre ère :

1 — l'Etat des Hiong-Nou en Chine (des Hunni pour les Romains);
2 — l'Empire Scythe;
3 — l'Etat des Huns orientaux;
4 — l'entité des Huns en Europe;
5 — l'Empire des Hephtalites (au Turkestan, en Afghanistan, et en Inde du Nord);
6 — les Etats ou Khanats des T'ou-kine orientaux;
7 — les Etats turcs d'Europe orientale et de la région de la Mer Noire : Avar — Petchenègue — Qipcak ou Couman;
8 — les Etats turcs d'Asie centrale : le Khanat ouïgour — l'Etat des Kara Khitaï —, des Khazars, des Karbouq;
9 — l'Etat Samanide;
10 — le Sultanat Ghaznévide;
11 — l'Etat des Karakhanides;
12 — les Etats Seldjoukides de Perse et d'Anatolie;

13 — l'Empire du Khwarezm;
14 — l'Empire Timouride (Tamerlan);
15 — l'Empire Moghol (créé par Babur);
16 — l'Empire Ottoman.

Il y aurait beaucoup à dire sur le symbolisme de ce drapeau qui recouvre la **longue marche** des Turcs et leurs traditions de chefs politiques et militaires, mais cette introduction n'a pas la prétention de suivre pas à pas la **longue épopée;** elle cherche néanmoins à retracer les grandes lignes d'un processus qui, des héritiers de **nomades** d'Asie centrale, fit des **sédentaires** profondément enracinés en terre anatolienne, et transforma les descendants de conquérants, en membres respectés des alliances européennes et atlantiques.

La longue marche

Dès le VIII[e] s., des **clans** errant de steppe en steppe à la recherche des meilleurs pâturages d'Asie centrale, émerge de temps à autre une **personnalité** qui, au contact des musulmans de la frontière, s'**islamise** et s'introduit de ce fait dans la hiérarchie des Etats islamiques. Ces hommes, trempés par la vie qu'ils ont menée jusque-là, possèdent des qualités qui leur permettent de s'imposer dans la société arabo-persane.

Les liens de la race. — Bien des **nomades** turcs qu'ils soient razziés et emmenés en esclavage par les troupes musulmanes des frontières, ou qu'ils viennent s'engager volontairement, servent comme **mercenaires.** Bien payés, ils témoignent une fidélité absolue à leurs maîtres; par contre, si leur solde s'amenuise, leur dévouement s'émousse aussitôt et les voilà à la recherche d'un maître mieux nanti. Très logiquement lorsque des mercenaires turcs rencontrent un aventurier de leur race déjà bien installé dans la hiérarchie politique du khalifat abbasside, ils s'empressent de s'attacher à sa fortune.
Cette **union** fondée sur la **race** entre un chef de guerre et ses hommes d'armes fait penser à une opération de « maffiosi » soucieux d'exploiter les meilleures terres et les plus fructueux domaines du monde musulman. Le khalifat abbasside, décadent sur le plan militaire, incapable d'assurer la sécurité publique dans les diverses provinces de l'Empire, remet le pouvoir politique et militaire aux **Atabegs** ou chefs de guerre turcs; c'est l'appel aux « hommes forts ». Mais dès que les « **seigneurs turcs** » ont rétabli un semblant d'ordre, leur poigne jugée trop lourde, est de plus en plus mal tolérée Leurs sujets rappellent volontiers qu'ils ne sont, après tout, que « **des esclaves étrangers** » engagés et payés pour défendre un territoire et y assurer une sécurité relative.

Des dynasties éphémères. — Ces établissements turcs, reflets d'un **pouvoir implanté de l'extérieur,** seront donc éphémères faute

surtout d'appui de la population; en revanche, lorsque le pouvoir militaire s'accompagne d'un apport de population de race turque, la création étatique connaît une destinée différente.
L'implantation, en **Egypte**, de ces capitaines de fortune, fut à cet égard parfaitement exemplaire. L'Egypte, de par sa situation géographique et son manque de défense naturelle, constituait une proie toute désignée; très tôt les généraux turcs du khalife qui l'administrent, tentent de s'y maintenir et même y fondent une **véritable dynastie**. Dès 868, le Turc *Ahmed ibn Tulun* s'empare du pouvoir et crée la prodigieuse dynastie des ***Tulunides*** dont le dynamisme amène bientôt la réunion de la **Syrie** et de la **Palestine** à l'Etat **égyptien**. Mais le pouvoir s'appuyait sur une **armée mercenaire**, formée de Turcs, d'esclaves soudanais et de mercenaires grecs; sitôt son trésor de guerre épuisé, le courage des troupes s'effrita et la dynastie s'écroula dans la passivité générale des sujets égyptiens qui ne se sentaient guère concernés par le sort de maîtres étrangers.
L'**aventure tulunide** s'est reproduite un **grand nombre de fois** aussi bien en terre d'Islam que dans le monde chinois. Il est à peu près impossible de relever toutes les tentatives et les prises de pouvoir victorieuses des chefs de guerre turcs. En 836, le Khalife *Al-Mutasim* pour échapper aux troubles causés par sa garnison turque confrontée avec la population de Bagdad, crée, sur le site de Samarra une nouvelle cité-palais. En quelques mois, le Khalife abbasside est tout entier sous la sujétion de ses prétoriens et durant plus d'un demi-siècle, les chefs de la garde turque dicteront la conduite au maître spirituel du monde musulman.

Gardien des frontières. — A la même époque, les *Chinois* utilisent les Turcs comme colons frontaliers; un poète chinois, ***Li Tai Po*** nous brosse un **tableau très réaliste** de ce Turc gardien des frontières : « L'homme des marches, de toute sa vie, n'ouvre pas même un livre mais il sait courir à la chasse, il est adroit, fort et hardi. A l'automne, son cheval est gras car l'herbe de la steppe lui convient à merveille. Quand il galope, quel air superbe et dédaigneux! Son fouet sonore frappe la neige ou résonne dans l'étui doré. Animé par un vin généreux, il appelle son faucon et sort loin dans la campagne. Son arc arrondi par un effort puissant ne se détend jamais en vain. Les oiseaux tombent souvent abattus à plusieurs par des flèches sifflantes. Les gens se rangent pour lui faire place car sa vaillance et son humeur guerrière sont bien connues... »

Le départ du « ghazi ». — L'avenir du peuple turc allait se jouer à la **frontière du monde musulman**, à la jointure entre le plateau persan urbanisé et la steppe, domaine des nomades. Cette frontière était le lieu de prédilection des **ghazis**, les « combattants de la foi », qui venaient de tous les coins du monde musulman, à la fois pour la faire respecter et, par la force de leur sabre, pour la reculer autant qu'il se pouvait.

Lorsque, au X^e s., abandonnant les rites chamanistes, les tribus turques reconnaissent la loi du Prophète et se convertissent à l'Islam, les *ghazis* se trouvent réduits à une sorte de chômage forcé... ne pouvant quand même plus guerroyer contre ceux qui étaient devenus leurs frères dans la foi! Ils durent donc émigrer vers les deux seules régions offrant encore des occasions d'exploits : les frontières byzantines et indiennes. Ce départ des ghazis de l'**Amou Daria** (Oxus) et du **Khorassan** créa un vide **humain,** un véritable facteur de déséquilibre démographique; tout naturellement, le **frère turc,** nomadisant sur l'autre rive de l'Amou Daria, **vint remplacer le ghazi.**

Un peuple à la recherche de son destin

Naissance d'un Etat. — Sur les ruines d'un **émirat iranien** (émirat samanide), un descendant de « mamelouk » (appellation persane usuelle désignant les Turcs au service des Iraniens) révolté, *Mahmoud de Ghazna,* s'installa au pouvoir (999) et s'empara d'**immenses territoires** dans les régions irano-afghanes. Se lançant dans de très longues expéditions, tant vers l'Inde que vers l'Ouest pour agrandir son état, il profita des **querelles tribales** entre Turcs ghouzes pour assurer sa frontière Nord : il accorda des pâturages à une partie d'entre eux à charge d'en défendre l'accès à leurs frères ennemis. *Mahmoud* s'assure de leur fidélité en gardant leurs chefs en otages et en les obligeant à le suivre dans toutes ses campagnes. Etonnante école de gouvernement, en vérité, pour ces **chefs nomades** qui acquerront dans les combats et dans la vie itinérante proche du pouvoir politique une **riche expérience...** qui ne devait pas longtemps demeurer inemployée! Le nouveau souverain trouva en effet très rapidement motif à irritation dans l'importance prise en **Transoxiane** par un clan ghouze, les ***Seldjoukides,*** qui se permettaient de franchir de plus en plus fréquemment le cours de l'Oxus pour aller razzier au **Khorassan.** Devant ces violations renouvelées, *Mahmoud* se décida à réagir; délaissant ses fructueuses campagnes d'Inde, il entreprit de châtier les nomades turbulents (1025).

Pour se renseigner sur l'état des forces seldjoukides, *Mahmoud* se fit amener leur chef qui traînait dans sa cour d'otages. Interrogé sur le nombre de guerriers qu'il pouvait aligner, celui-ci lui tendit deux flèches : s'il faisait porter ces deux flèches à son peuple, cent mille guerriers accourraient se placer sous ses ordres; s'il y ajoutait l'arc, les troupes seraient aussi nombreuses qu'il pouvait le désirer!... Mahmoud de Ghazna réunit son conseil qui proposa tout simplement d'en finir avec le clan turbulent en faisant à tous couper le pouce (afin qu'ils ne puissent plus se servir de l'arc, arme favorite et efficace des nomades) ou en les noyant en masse.

Et sa chute. — Mais impressionné par la **force militaire** des nomades, Mahmoud se contenta finalement de les disperser dans les riches pâturages du Khorassan, emmenant quelques chefs en gage de leur fidélité. Cette mansuétude amena la perte de la

dynastie de Mahmoud, car en quelques années, les *Seldjoukides* assurèrent leur contrôle sur le Khorassan. Quand les *Ghaznévides,* obnubilés par leurs entreprises indiennes, voulurent réagir, il était déjà trop tard. Le sultan Masoud, successeur de Mahmoud, affronta les troupes seldjoukides à **Dandanakan** (1040). Son désastre fut complet et il se retira vers ses possessions indiennes; ses successeurs ne purent jamais s'opposer valablement aux conquêtes seldjoukides. Rejetés vers l'**Inde,** les sultans ghaznévides n'étaient plus désormais candidats à la direction du monde de l'islam.

Du chef nomade au Sultan. — Trois ans plus tard, *Tughril-Beg,* le vainqueur de Dandanakan, installait sa capitale à **Merv** mais le chef seldjoukide n'allait pas se satisfaire d'un petit état dans le nord-est iranien. Sa marche vers Bagdad fut dès lors continue; en 1058 ses troupes entraient dans la ville où le khalife lui confia la délégation du pouvoir temporel du khalifat abbasside avec le titre de **« roi de l'Est et de l'Ouest ».** Devenu sultan du grand empire musulman, nul doute que la **mutation du chef nomade** ne se soit accompagnée de profonds changements dans sa conception de l'Etat; de nombreux fonctionnaires et lettrés arabes prennent du service dans l'administration impériale et ce n'est pas le moindre paradoxe de la conquête turque que cette **substitution du cadre sédentaire** à l'anarchie turbulente des **tribus nomades.** L'utilisation des guerriers nomades confère à l'armée seldjoukide une supériorité tactique indéniable; pour les différencier des troupes turques de l'armée sultanienne, nous les appellerons désormais **« Turcomans ».**

Turcomans turbulents. — A la suite de la profonde **mutation psychologique** liée à une **sédentarisation** aujourd'hui séculaire, le citoyen de la République turque n'aime guère s'entendre rappeler l'importance des Turcomans dans les débuts de l'histoire turque d'Anatolie. En effet, il considère cette ascendance d'autant moins glorieuse que des propagandes hostiles à l'empire ottoman d'abord, à la république kémaliste ensuite, se sont attachées à créer une **confusion** entre le **patriote turc** et le **cavalier turcoman** dont les seules motivations auraient été de saccager les terres cultivées et de piller les cités prospères. Assurément, les Turcomans, pasteurs et nomades, étaient de **redoutables guerriers;** il faut cependant remarquer que tous les pouvoirs turcs, une fois installés, se sont toujours attachés à les mettre au pas. Par ailleurs, tout en limitant les initiatives turcomanes, les détenteurs du pouvoir n'hésitèrent pas à faire appel à eux, soit pour les défendre, soit pour étendre leurs domaines. L'histoire médiévale du Proche-Orient est remplie de ces recours aux turbulents Turcomans.

Ceux-ci avant de se mettre en campagne, préparaient longuement armes et ravitaillement. Ce dernier se composait de deux sacs : l'un de céréales, l'autre de viande boucanée. Les réserves épuisées, les Turcomans quittaient leur employeur et regagnaient leurs tribus. Des campagnes limitées

à une courte période printanière, voilà qui ramène à de **modestes** dimensions ce goût de la guerre si facilement imputé aux Turcomans. La viande boucanée, indispensable aux campagnes militaires, est restée très prisée en Anatolie - c'est le *pastirma* dont le centre de fabrication se situe dans la région de **Kayseri** parcourue par les grands troupeaux d'Anatolie centrale. C'est ainsi qu'en dégustant une *pastirmali-omlet* — une omelette au pastirma — vous entrez, gastronomiquement parlant, au cœur de l'épopée turque. Il est certes des voyages plus désagréables!

La double royauté sultanienne

La **conquête seldjoukide** s'est déroulée de **façon méthodique, en trois étapes. Premier pas** vers la conquête : les Turcomans sont chargés de déblayer le terrain par des raids dévastateurs. Pillages, incendies, tueries terrorisent la population sédentaire et l'obligent à se tourner vers un souverain respecté, seul capable d'établir ce pouvoir fort qui assurera l'ordre. La **seconde partie** du plan est assurée par des troupes contrôlées par des officiers sultaniens, alors que les Turcomans n'acceptent que l'autorité du chef de guerre les menant à la razzia. Au **troisième stade**, l'autorité directe de l'administration sultanienne est établie sur la région, désormais rattachée à l'empire seldjoukide. Il va sans dire que dès ce moment, toute irruption de Turcomans y est malvenue et il sera d'ailleurs fréquent de voir les troupes régulières étriller des tribus nomades ayant bravé les interdits territoriaux sultaniens. Aussi *Tughril beg,* tout en conservant toujours une force militaire capable de mettre les Turcomans à la raison, tentera plutôt de les orienter vers des actions de razzia favorables à l'empire.

Contrôler les Turcomans. — Cette stratégie aboutira à jeter ces guerriers nomades sur le territoire de l'**Anatolie byzantine** où, avant même d'entrer à Bagdad, *Tughril beg* avait lui-même lancé **deux expéditions,** l'une en 1048, l'autre — qu'il dirigeait lui-même — en 1054. Cette dernière campagne, si elle donna satisfaction aux Turcomans, devait également permettre au sultan une **reprise en main** des nomades; Tughril beg voulait en effet s'assurer une **double royauté**... sultan d'un immense empire sédentaire mais aussi, prestigieux chef nomade reconnu comme tel par tous les Turcomans. Ce souci du sultan de **contrôler les Turcomans** relève peut-être moins d'une ambition personnelle que d'une élémentaire précaution politique : il veut éviter qu'un clan échappe à son autorité et tente par là de rééditer à son profit la manœuvre seldjoukide contre les Ghaznévides.

Deux conceptions différentes. — Nous aurons donc en Anatolie byzantine **deux motivations** aux campagnes des nomades turcs; certaines sont provoquées ou tolérées par le pouvoir sultanien, d'autres sont le fait d'une fuite en territoire byzantin de Turcomans révoltés contre l'ordre établi dans le sultanat seldjoukide. Les Turcomans massés en **Azerbaïdjan** constituent un réservoir

sans limite pour les raids militaires : l'Azerbaïdjan est en effet le débouché géographique des zones de pâturages parcourues par les nomades turcs qui, par le Turkestan, la Transoxiane, le Khorassan et la région steppique iranienne, contournent la mer Caspienne par le sud. Une émulation dans le pillage anime les chefs turcomans qui n'envisagent pas de s'installer en Anatolie mais uniquement de **piller au maximum** le territoire byzantin et de s'en revenir ensuite mettre leur butin en sécurité en Azerbaïdjan. Pendant ce temps, les troupes régulières ne sont occupées qu'à un grignotage des frontières orientales de l'empire chrétien ; quand les Turcomans pillent l'Anatolie, les troupes sultaniennes ne sont quant à elles utilisées qu'à d'insignifiantes rectifications de frontières! Cette **divergence de conception** militaire ne fera que s'accentuer; en effet, le sultan considère **l'empire byzantin** comme une **force quasi immuable** dont il n'envisage pas la conquête et il n'exige, en cas de victoire, que quelques rectifications frontalières ou le versement d'un tribut, symbole de la suprématie seldjoukide. Il n'est pas exagéré à cet égard d'affirmer que la **conquête turque de l'Anatolie** ne se fera pas sous l'autorité officielle du sultan mais en **dehors d'elle** et souvent même en **opposition avec elle.**

L'expédition du turc ***Afshin*** en 1067 est à cet égard très caractéristique : adjoint d'un grand chef turcoman, il se prend de querelle avec lui et le tue. Avec un fort contingent de guerriers, il traverse le Taurus et pille (Kayseri). Ne pouvant rester en Anatolie tout en n'osant pas reprendre la route de l'Orient où l'attendent les troupes sultaniennes, il repasse le Taurus, saccage le pays d'Antioche (Antakya), retraverse le Taurus sur les talons d'une armée byzantine puis, enhardi par sa réussite, fonce en Anatolie centrale où **Amorium** subit un pillage effroyable. ***Alp Arslan,*** neveu et successeur de Tughril beg dans le sultanat, lui pardonne et lui accorde l'autorisation de réintégrer la terre seldjoukide.

Au service de Byzance. — En face de ces attaques, quelle est l'**attitude byzantine?** Bien entendu l'armée tente d'**écraser ces Turcomans** et le moment idéal est naturellement celui du **retour,** quand ils sont chargés de butin et de prisonniers et quand, encombrés de leurs nombreux chariots, ils ont perdu leur qualité militaire essentielle, la **mobilité.** Si cette tactique est parfois payante, elle se révèle catastrophique pour le moral des populations sédentaires. Signe des temps, l'**empire chrétien** est obligé de mettre sur pied une **armée considérable** pour dégager, d'ailleurs provisoirement, la **route d'Edesse** (Urfa) **à Antioche** (Antakya). Mais, contrepoids typiquement oriental, les **Turcomans** révoltés contre l'autorité d'Alp Arslan viennent **prendre du service dans les rangs byzantins !** Leurs chefs sont baptisés, promus à de hautes dignités palatines... mais perdent généralement très vite tout mordant; ils rejoignent ainsi les nombreux corps de mercenaires étrangers au service de l'empire byzantin.

Les Turcs en vue de Constantinople

Vous trouverez dans l'aperçu historique inclu dans ce guide toute l'importance de la **journée de Malazgirt** (Mantzikert, le 16 août 1071): une troupe réduite conduite par le sultan *Alp Arslan* en personne, **taille en pièces** une **grande armée byzantine** dirigée par le Basileus *Romain Diogène* qui y est d'ailleurs fait prisonnier par un des esclaves d'un chef turc du Khorassan. Plus tard, durant les veillées, on racontera que cet esclave, membre de la suite sultanienne et grec d'origine, était de si chétive constitution, qu'il faillit être chassé de l'armée; seule l'insistance du sultan le sauva : « Peut-être nous ramènera-t-il le roi de Roum prisonnier », aurait dit de lui Alp Arslan! La légende déjà faisait son chemin!

Le crépuscule de Byzance. — L'empire byzantin n'arrivera plus jamais, quels que seront ses sursauts, à surmonter le handicap de Malazgirt.
La **force byzantine brisée,** rien ne pouvait désormais retenir les Turcomans : la terre de Roum (c'est-à-dire de Rome, de l'empire byzantin) était ouverte à leurs entreprises; dès 1072, la partie de l'Anatolie située à l'est de la Cappadoce se trouva parcourue sans entrave par les Turcomans qui s'y installèrent car rien maintenant ne devait les forcer à se replier en Azerbaïdjan. En quelques années, ils transformèrent ainsi le **plateau anatolien** en un morceau de la **steppe d'Asie Centrale.** Les **Byzantins** eux-mêmes, tout à leurs querelles dynastiques, **enrôleront les bandes turques** à leur service. Alors que traditionnellement ces dernières n'occupaient que la campagne, contournant les points fortifiés, les prétendants byzantins confieront la garde des grandes cités à leurs mercenaires turcs qui d'ailleurs auront tôt fait de les confisquer à leur profit! C'est ainsi que quelques années après la défaite de Malazgirt, les **Turcs sont en vue de Constantinople** non plus en nomades pillards mais en tant que **représentants de l'empereur byzantin lui-même !**
Cette pénétration turque dans les rouages de l'organisation impériale sera lourde de conséquence : à l'école byzantine, les dirigeants feront connaissance avec les structures et les méthodes d'un **Etat sédentaire.**

Sultan de Roum. — La mainmise turque sur les cités byzantines, réalisée dans une première phase de manière désordonnée, est bientôt contrôlée par deux membres de la famille seldjoukide, révoltés contre le pouvoir sultanien, *Mançur* et *Sulayman ibn Qutulmus.* Néanmoins, l'état qu'ils sont en train de se tailler déplaît au chef de la famille seldjoukide, le sultan régnant *Malik Shah* qui, fidèle à la politique sultanienne, tente de la réduire par la force. L'expédition punitive traverse sans problème le territoire byzantin dans sa plus grande longueur mais n'obtient aucun résultat contre les Turcs groupés autour de Sulayman qui, dès 1080, s'intitule « Sul-

tan de Roum ». La dynastie des Seldjoukides de Perse ressent cette prétention au titre de sultan comme une usurpation intolérable, le **titre étant jusque-là indivisible.** Cependant, même la disparition de Sulayman (mort en expédition du côté d'Alep en 1086) n'entraîne pas la désagrégation de ses possessions. A la mort de Malik Shah, le fils de Sulayman ***Kiliç Arslan*** s'échappe des prisons persanes pour récupérer son héritage et reprendre la lutte contre Byzance. L'**avance turque en Anatolie** est à ce point **fulgurante** que la chute de Constantinople paraît à cette époque une simple question de temps; la mer Egée elle-même est parcourue par des corsaires turcs. **Vingt ans après Malazgirt, la fin de l'empire byzantin semble très proche.**

Le sursis des Croisades. — Il faudra, pour **restaurer l'Etat chrétien** d'Orient dans des limites viables, la **venue des expéditions franques** que furent les Croisades. On n'a pas assez jusqu'ici attiré l'attention sur le **rôle des Turcs** durant les grands affrontements Orient-Occident que furent les Croisades. Le sultan seldjoukide de Roum, tout comme les émirs d'Anatolie orientale de Harput, d'Hasankeyf, de Mardin, **luttèrent en effet vigoureusement** contre les Francs; ceux-ci d'ailleurs durent bien vite convenir qu'ils avaient devant eux des troupes n'ignorant rien de l'art de la guerre.

L'Anonyme chroniqueur de la Première Croisade lui-même en convient et ne tarit pas d'éloges sur l'ennemi Turc : « Qui sera assez sage, assez savant pour oser décrire la sagacité, les dons guerriers et la vaillance des Turcs?... S'ils avaient toujours gardé fermement la foi du Christ et de la Sainte Chrétienté, on ne trouverait personne qui puisse leur être égalé en puissance, en courage, en science de la guerre. »

Lorsque les contingents de la Première Croisade se présentèrent sous les murs de **Nicée** (Iznik), ***Kiliç Arslan*** en avait fait la capitale de son Etat. Surpris par l'arrivée des Croisés, il s'échappa pour réunir en hâte les forces turques d'Anatolie; son départ fut si précipité qu'il abandonna femme, enfants et trésor dans la ville assiégée.

Malgré l'énergie déployée par les Turcs, **Nicée tombe aux mains des Croisés,** qui peuvent, ainsi traverser l'Anatolie, en laissant Byzantins et Turcs à nouveau face à face; cependant la **chute de Constantinople,** qui paraissait imminente vers 1090 quand des émirs exerçaient le pouvoir à Nicée, à Izmir et à Ephèse, était par le passage des croisés, **reportée dans le lointain de 1453.**

Le long cheminement qu'il nous a paru utile de décrire succinctement, n'est pas seulement celui d'une marche conquérante d'Asie Centrale jusqu'aux rives de la Méditerranée; il représente surtout la lente ,mais **décisive transformation de nomades en constructeurs d'un état sédentaire,** prospère et organisé. Il nous permet de mettre le doigt sur l'aspect incontestablement le plus attachant de ces siècles de gestation qui devaient mener à l'**épanouissement du sultanat seldjoukide de Roum.**

Du nomade au sédentaire

Cette transformation de nomades de steppes centre-asiatiques en sédentaires anatoliens ne s'est pas réalisée en une brusque mutation; dans un premier temps de nombreux turcophones déjà initiés à la vie citadine dans le monde iranien, viennent s'installer en **Anatolie centrale** qui insensiblement devient à la fois une zone refuge et une **colonie de peuplement pour les Turcs.**

La ville, relais du pouvoir politique... — **Les villes du sultanat sont nombreuses** : une centaine affirme le chroniqueur franciscain, *Simon de Saint Quentin; Ibn Saïd* lui, nous parle de vingt-quatre cités importantes, chacune d'elle possédant un gouverneur, un cadi, une mosquée, des bains et des marchands de vêtements. Cette description nous permet d'entrevoir des **villes assez semblables aux cités-communes de l'Europe médiévale,** sorte de bourgs-entrepôts servant de débouchés à la région et utilisés comme relais par le pouvoir politique.

...et centre de conversion à la vraie foi. — Fidèles en cela à la tradition islamique, les nouveaux sédentaires considèrent que **le plus grand mérite des villes était de grouper les habitants** pour y recevoir la bonne parole de la prédication religieuse. Ce **phénomène de conversion,** dans le cadre des ensembles urbains, dut être important puisque à l'installation du pouvoir turc, la population était en majorité de langue grecque et de religion chrétienne orthodoxe. Il est vrai que la conversion permettait d'**échapper au statut peu favorable de tributaire.** Convaincue par les avantages sociaux autant que par les prédications, coupée de Constantinople, une part importante de la population urbaine se rallia à la « vraie foi » à la doctrine professée par les détenteurs du pouvoir politique; ceux qui voulaient garder leurs richesses et leurs privilèges, ceux qui étaient en relation avec le palais, l'administration ou l'armée, les commerçants, les marchands, les artisans y trouvaient un incontestable intérêt.

L'essor économique. — Alors que durant les dernières décennies du pouvoir byzantin, l'Anatolie, province excentrique, avait connu une vie économique ralentie, l'appartenance à un monde islamique et en plein essor économique offrait aux classes urbaines la perspective d'énormes bénéfices. **Les Etats musulmans** conditionnés par leur situation géographique **avaient toujours privilégié les relations terrestres;** les caravanes marchandes sillonnèrent bientôt l'Anatolie turque. Pour faciliter le développement des échanges, le sultan ou ses principaux cadres vont implanter un réseau serré de caravansérails qui, pour la plupart bien conservés, témoignent aujourd'hui encore de l'essor économique de ce premier Etat turc d'Anatolie.
Voilà qui contredit l'image adroitement propagée au XIX[e] s. du Turc incapable d'entreprendre et de commercer.

Le prestige du chant sacré

Pour en revenir aux récents convertis, il faut reconnaître que l'Islam sunnite imposait des règles bien sévères pour les populations anatoliennes habituées depuis des siècles à entonner psaumes, cantiques et prières dans des églises recouvertes de peintures, où des nuages d'encens créaient une atmosphère irréelle que le simple fidèle confondait aisément avec le sacré. Ce qui manquait le plus à ces convertis, c'étaient les chants qu'ils aimaient tant reprendre à pleine voix; ce besoin physique de s'exprimer pour se rapprocher de la divinité était suspect aux docteurs de la loi, farouches mainteneurs de la tradition coranique. Néanmoins, les esprits les plus éclairés et les intelligences les plus sensibles du sultanat ressentaient le besoin de lancer un pont entre les deux conceptions; sans renier l'orthodoxie musulmane il fallait faire quelque chose pour retenir les nouveaux convertis et pour séduire de futurs adeptes. Plusieurs philosophes, plusieurs prédicateurs tentèrent ce rapprochement, mais l'accomplissement ne fut atteint que par le plus célèbre des mystiques musulmans d'Anatolie : Djalal Al-Din-Rumi.

Konya, phare du mysticisme. — La personnalité de *Djelal-Al-Din* résume assez bien la démarche culturelle des Turcs d'Anatolie. Son père, prédicateur, savant et philosophe estimé, avait en compagnie des siens, fui les désordres et l'insécurité du monde turco-iranien des franges de l'Asie Centrale. Il avait quitté Balkh, aujourd'hui en Afghanistan, pour chercher refuge en Anatolie. Le sultan seldjoukide régnant attira la famille dans sa capitale, **Konya.** Djelal-Al-Din est vivement impressionné par ce petit peuple de Konya, parmi lequel il recrute ses premiers disciples. Il s'intègre si bien à cette population citadine qu'il finit par parler le grec vulgaire, l'écrit, et nous retrouvons même quelques vers en grec parmi ses poèmes écrits généralement en persan, langue savante de l'époque. Djelal-Al-Din est le **fondateur de l'ordre des derviches Mevlana** ou « derviches tourneurs » qui, outre les prescriptions coraniques quotidiennes, utilisaient le chant et la musique pour se rapprocher du Créateur. Certes, d'autres ordres religieux avaient déjà tenté d'intégrer ces techniques au culte mais aucun ne l'avait fait sur une si grande échelle. La danse, déjà intoduite sous Djelal-Al-Din, ne fut codifiée que deux siècles plus tard pour devenir cette cérémonie régulière et solennelle de la création du monde cosmique. L'ordre se répand et désormais dans toutes les contrées conquises par les Turcs, les Mevlevis chanteront et danseront ce rôle d'intermédiaire entre le Créateur et les créatures.

Voyants et prophètes. — Les derviches retrouvaient ainsi la **place traditionnelle** que la terre anatolienne accorde à ses saints, à ses mystiques, à ses voyants et à ses prophètes. Peut-être pour-

rait-on imaginer que ce rôle privilégié a aujourd'hui disparu avec l'émergence du monde moderne; dans les grands ensembles urbains sans doute, mais dans les petits villages du Taurus, isolés par les neiges de l'hiver, enfermés dans des rapports sociaux étouffants, seul un visionnaire désigné par le destin et reconnu par les siens **peut tenter de briser le carcan.** Ce rôle si typiquement anatolien du visionnaire nous est conté dans un roman de ***Yachar Kémal*** traduit récemment en français : **« Terre de Fer, Ciel de cuivre ».** Comme le veulent la légende et le mythe, le héros-intermédiaire se sacrifiera pour ses fidèles comme le confident de Djelal-Al-Din s'est sacrifié pour que fleurisse la doctrine; si le premier a été abandonné et trahi par une partie du village, le second a été martyrisé par les propres disciples du Maître, jaloux de constater la place qu'il avait acquise dans l'esprit de celui-ci.

Révolte des humbles

Le **sultanat seldjoukide** d'Anatolie s'affermit rapidement et l'armature administrative laissait peu de place à la moindre indiscipline; l'influence culturelle iranienne, basée sur les communautés urbaines, et l'adhésion à la doctrine sunnite soudaient une large partie du corps social, ce que certains n'hésitent pas à appeler « la partie utile » de la société. Que devenait l'autre partie dans cette division sociologique? Composée essentiellement de Turcomans, ceux-là même qui avaient permis l'implantation turque en Anatolie, elle était rejetée, trop frustre pour s'intégrer à la vie raffinée des cités, trop peu frottée de culture arabo-iranienne pour être admise et même utilisée dans le cadre administratif de l'Etat, trop indisciplinée même pour servir dans l'armée.

Une jacquerie turcomane. — Citoyens de seconde zone, les **Turcomans,** déjà insupportables pour le pouvoir en place, irritèrent par leur insolence le corps religieux; leur Islam encore trop primitif et trop superficiel, n'effaçait que partiellement les rites chamanistes de l'Asie Centrale. Ces résurgences jointes, à des caractères créés par la vie **de grands nomades,** effrayaient au plus haut point les citadins et les marchands qui se plaignaient de leurs déprédations et coups de mains contre les caravanes commerciales.

Les **désordres politiques** de plus en plus fréquents en Asie Centrale, poussaient vers l'Anatolie des contingents sans cesse plus importants de Turcomans. Parmi le flot de fuyards, nombreux étaient les **bābā** — prédicateurs populaires — qui s'insurgeaient contre l'ordre établi par l'Islam sunnite, l'administration sultanienne et par les habitudes citadines. L'un de ces bābā, ***Ishak,*** déclencha une révolte contre les possédants; le **mouvement** partit du Taurus méridional et, de proche en proche, **enflamma toute l'Anatolie turque.**

Les fidèles de Bābā Ishak, revêtus d'un simple vêtement noir, chaussés de sandales, exhibèrent leur bonnet rouge (comme plus

tard les Kizil-Bash) dans toute l'Anatolie. La revendication sociale n'allait pas tarder à remettre la société en question : les différentes armées seldjoukides envoyés contre eux furent défaites et le Sultan de Konya dut faire appel à des mercenaires francs pour en venir à bout!

Le repli dans les consciences. — Une fois vaincu militairement, le mouvement de Bābā Ishak se replia dans les **croyances populaires**, s'opposant aux Mevlevis et à leur doctrine trop aristocratique, coupée des masses pour utiliser le langage de notre époque. Ce schisme populaire, égalitaire, profondément social et revendicatif, marquera longtemps l'Anatolie turque. Quelques-uns prétendent même qu'aujourd'hui encore, il influence l'histoire sociale de la Turquie. Sans aller peut-être aussi loin, il faut néanmoins admettre que la révolte de Bābā Ishak a donné naissance à **une des composantes** les **plus originales** de l'âme anatolienne.

De la contestation sociale au mysticisme

L'Etat peut écraser les rebellions, l'aspiration à une plus grande justice sociale se replie au **fond des âmes;** nul ne peut la dénicher mais il arrive une époque où elle resurgit en force pour contester un ordre de choses pénible aux humbles et aux laissés pour compte. ***Hadji Bektash,*** un des disciples de Bābā Ishaq, ayant échappé à la répression, allait donner une identité à cette aspiration confuse pour un monde plus juste. L'**ordre religieux bektashi** qu'il organisa connut rapidement un très grand succès en Anatolie; il fit montre pourtant d'une **attitude ambivalente** envers l'Islam; certes marqué par les traits généraux du mysticisme anatolien, il laissa transparaître des rites peut-être chamanistes mais en tout cas préislamiques, tout en manifestant une certaine négligence envers les obligations rituelles islamiques.

L'ordre de la Bektashya. — Dans leurs doctrines secrètes ils sont chiites et reconnaissent les douze Imams; la personnalité la plus attachante de leur culte est *Ali* qu'ils associent à Allah et à Mahomet dans une trinité. Croyance plus répréhensible encore pour les pieux docteurs de la loi, ils croient en la migration des âmes.
Comme pour les Mevlevis, une part assez large est faite aux **éléments chrétiens**, soit qu'ils les aient retrouvés dans le fonds anatolien, soit que des disciples d'origine chrétienne les aient apportés plus tard, à l'occasion de leur ralliement à l'ordre. Lorsque la **Bektashya** recevait de nouveaux disciples, ils mangeaient ensemble le pain, le vin et le fromage... possible souvenir de la communion chrétienne. L'habitude de la confession est un autre emprunt au christianisme : les membres de la confrérie s'accusaient de leurs péchés devant leur chef spirituel qui leur donnait l'absolution. Autres marques d'indépendance vis-à-vis de l'Islam, les femmes participent aux rites sans se voiler, et comme dans les ordres chrétiens, une partie des membres se consacrent au célibat!

Aujourd'hui encore, les voyageurs peuvent visiter la maison-mère de l'ordre des Bektashis (le Pir-Evi) entre Kayseri et Kirşehir dans

un village qui porte le nom de Hadji Beklash (Hacibektas). Comme les Mevlevis, leurs concurrents, rivaux et parfois même ennemis, les Bektashis cherchaient à réaliser une **fusion spirituelle** entre les populations anciennes et nouvelles de l'Anatolie. Créée durant le Sultanat seldjoukide, la Bektachya n'acquerra son poids véritable qu'à l'époque ottomane, liée à une des créations les plus originales de la machine de guerre impériale, les **Yeni-tcheri**, les janissaires, qui bouleverseront la tactique militaire du Moyen Age finissant et des débuts de l'époque moderne.

Nasreddin. le hodja du peuple turc

Nous avons jusqu'ici parlé surtout des ordres religieux du Sultanat seldjoukide; il ne faudrait pas pour autant imaginer que chez le peuple turc d'Anatolie, le mysticisme obère la vitalité, l'appétit des jouissances terrestres et le profond accord avec cette terre qu'il a choisie pour sienne.

Le sel de la terre anatolienne. — Un personnage résume la robuste santé morale et physique de l'Anatolie : *Nasreddin Hodja*. La discussion n'est pas close de savoir si le **célèbre « sage » a réellement existé** ou s'il n'est qu'un **personnage légendaire,** chargé au cours des siècles d'incarner la sagesse, l'esprit, le sens critique et le robuste bon-sens populaire.
L'époque actuelle, scientifisme oblige, lui a découvert une date de naissance, des parents, une succession de professions, — une carrière devrait-on dire — et une date de décès.
Avec ou sans précision scientifique, ce **héros populaire** s'est installé dans tout le monde turcophone; il n'est pas un coin d'Azerbaïdjan ou d'Asie Centrale où l'on ne s'en réfère aux sentences du Hodja. Pourtant, légendes, histoires et contes illustrent avant tout la vie, les réalités et les problèmes d'une petite bourgade anatolienne du XIII[e] ou du XIV[e] s., d'une société à dominante rurale, qui ne connaît ni les raffinements de la cour sultanienne ni, à fortiori, l'opulence impériale ottomane.
Réelle ou imaginée, la vie **de Nasreddin** est l'**exemple** même de celle qui attendait un jeune Turc d'Anatolie à l'esprit délié.

Il serait né à **Horto**, un minuscule village où son père exerçait les fonctions d'Imam. Gosse turbulent, aux grands yeux noisette, plein d'interrogation devant la vie, — semblable sans doute à ceux que vous rencontrerez le long des routes anatoliennes — il commence par fréquenter l'école de la bourgade. Ses progrès dans l'étude l'obligeront à quitter le village pour **Konya**, capitale de l'Etat, où il fréquentera les cours d'un Medresse célèbre,... mais aussi les marchands de baklava, d'elva et de toutes les douceurs au miel auxquelles sa gourmandise qui deviendra légendaire l'empêchent de résister! Une fois diplômé, il revient au village de Horto, mais pour qui a goûté aux facilités citadines et qui a fréquenté les savants et les lettrés, la vie dans un village reculé manque de piquant. Voilà donc notre Hodja quittant Horto pour **Akşehir**; la « ville blanche » ne tardera pas à l'adopter et même à reconnaître en lui son plus célèbre citoyen : directeur d'école, Kadi, Imam, il passe d'un poste à l'autre, épinglant dans ses contes et ses leçons, les

sots, les pingres et les menteurs. Si sa réputation de sagesse ne cesse de grandir, elle ne lui apporte guère la richesse; jusqu'à son dernier jour, Nasreddin connaîtra les bourses démunies, et la pénurie de « pièces blanches » se retrouve partout dans ses contes et ses anecdotes. Rien d'étonnant que les pointes et moqueries du Hodja, au ton si proche des préoccupations contemporaines, n'émaillent quotidiennement le langage des Turcs d'aujourd'hui.

Miroir de la vie quotidienne. — Ayez la patience de vous faire expliquer par vos amis turcs des réflexions comme « Comme l'âme de Nasreddin », « il mangeait comme le caftan de Nasreddin » ou bien encore... le sentencieux « comme le chaudron, mon fils ». La place n'est guère ici à l'anthologie, mais l'histoire du chaudron illustre bien une certaine pérennité des situations.

« Le Hodja ayant emprunté un chaudron en cuivre à un sien voisin, le lui remit trois jours plus tard, accompagné d'un autre, plus petit. Devant l'étonnement du propriétaire il lui dit : « Ton chaudron était enceint, je te rends la mère et l'enfant! » Le propriétaire du chaudron fut très heureux, quelques semaines plus tard, de le prêter une nouvelle fois à Nasreddin. Ne voyant rien revenir, il vint s'enquérir auprès du Hodja : « Hélas lui répond ce dernier, il est tombé malade et est décédé! » « Tu te moques de moi, rétorque le propriétaire, un chaudron ne peut ni tomber malade ni mourir. » « Belle idée que voilà, répondit Nasreddin, tu as accepté qu'il soit enceint et accouche et tu n'accepterais pas qu'il meure! »
Et le Hodja garda le chaudron!

Et si cela prenait! — Nasreddin, **miroir des difficultés quotidiennes,** concrétise aussi l'espoir de recevoir les faveurs de la fortune :

« Un passant vit un jour le Hodja assis au bord du lac de Beyşehir, jetant dans les eaux de grandes cuillerées de yoghourt...
— Que fais-tu là, Hodja?
— Tu le vois, j'attends que le lac devienne yoghourt.
— Mais Hodja, tu sais bien que le meilleur ferment ne peut transformer de l'eau en yoghourt.
— Je sais, je sais, mais si cela prenait! »

Et voilà d'où vient ce fameux « si cela prenait » qui émaille aujourd'hui encore tant de conversations.
Jean-Pol Garnier dans un ouvrage déjà ancien, **comparait Nasreddin à Jean de la Fontaine.** Peut-être, mais en n'oubliant pas toutefois tout ce qui sépare l'humble citoyen d'Akşehir du protégé du surintendant Fouquet! Deux mondes très différents!

L'homme à l'âne. — Aujourd'hui encore le Hodja chemine sur son petit âne. Sa tête penche un peu sur le côté. Son gros ventre s'étale à l'aise sur sa chétive monture, son sourire malicieux se perd dans sa barbe épanouie, mais ses yeux rieurs éclairent son visage basané. Si votre voiture tombe en panne dans quelque coin perdu d'Anatolie, c'est lui qui, trottinant sur son âne gris, ira héler son voisin pour qu'il vous remorque à l'aide de deux gros bœufs! Nasreddin vous le rencontrerez de Bolu à Urfa et de Muğla à

Erzurum. Il a troqué son monumental turban pour une méchante casquette qu'il porte à l'envers, pour ne pas offenser Dieu. Il aime toujours bien vivre et bien manger, moquer les grands et les mesquins; sinon comment expliquerez-vous qu'après tant de siècles, chacun en Turquie colporte encore les bons mots du Hodja d'Akşehir!

L'empire ottoman : piège ou épanouissement pour le peuple turc ?

Certains considèrent la période ottomane comme l'apothéose dans l'épanouissement du peuple turc, alors que l'immense construction territoriale, administrative et économique a bien au contraire épuisé l'énergie des habitants du plateau anatolien.
Dès la conquête de l'Europe balkanique les rôles que les sultans réservaient aux habitants du plateau se sont révélés : producteurs et soldats.
Pour l'organisation naissante de l'Etat, les sultans firent de plus en plus appel à des non-Turcs; leurs janissaires — les meilleurs soldats de l'époque — étaient, en principe du moins, des enfants chrétiens initiés aux habitudes turques et élevés dans l'Islam, et les convertis de toutes origines se sont empressés d'encombrer le « cursus honorum » ottoman.
Les petites gens d'Anatolie eux, restèrent en marge. Les remuantes tribus nomades irritaient les représentants de l'administration centrale, les sectes religieuses hérétiques, nombreuses en Anatolie, s'attiraient colère et malédiction de la part des docteurs de la loi, proches du Sérail. Que de fois l'Anatolie subit-elle le déchaînement meurtrier des armées sultaniennes qui firent régner l'ordre des cimetières. Entre les campagnes répressives, les Anatoliens n'avaient pour droit que celui de donner leurs fils à la guerre et leurs impôts au Trésor.
Le fils qui doit partir au loin, l'impôt sans cesse plus lourd qu'il faut verser même si l'endettement est déjà insupportable, la révolte des tribus et l'attachement aux mystiques confréries et aux rites locaux, toutes ces composantes de la vie anatolienne durant l'époque ottomane, nous les retrouvons dans la création poétique populaire, seule poésie s'exprimant en langue turque. A Istanbul en effet, les poètes de la cour — du divan — écrivaient en persan, les hommes de religion s'exprimaient en arabe, langue sacrée de l'Islam, et dans les rues et les bazars de la capitale, les langues étaient à l'image du trop vaste empire : albanais, arménien, bulgare, serbe, grec, arabe, roumain, sans oublier le *sabir* « lingua franca » de la méditerranée orientale.

Le firman et le poète. — Le turc anatolien se repliera donc sur ses traditions ancestrales, avec ses poètes. Mais quels poètes!
Yunus Emre, frère Yunus, le mystique chiite, ivre de Dieu, et ***Pir Sultan Abdal,*** dont la liberté de ton, au XIII[e] s., n'est pas sans rappeler un certain langage de notre époque,

« *Je suis Pir Sultan Abdal ; à ce nom,*
« *Les monts s'enveloppent de brume.*
« *Vois le Coran, vois l'Evangile*
« *Choisis si tu en as le cœur, et viens !*

Mais aussi deux immenses poètes, ***Köroğlu*** et ***Dadaloğlu***. Tandis que le premier regrette la chevalerie et ses combats héroïques

« *Avec le mousquet, la force est au félon,*
« *gaînés dans leurs fourreaux, nos sabres se rouillent.* »

Le second a lancé dans la ballade des « Avchars », cette affirmation d'orgueil qui fait toujours vibrer chaque cœur turc :

« *Le Sultan a lancé son fîrman contre nous.*
« *Le fîrman est à lui, les monts sont à nous !* »

Les bardes d'Anatolie. — Il est peut-être malaisé pour le voyageur d'aujourd'hui, originaire le plus fréquemment du monde industrialisé, de comprendre à quel point les **chants des poètes anatoliens résonnent encore dans les consciences turques.** Il est vrai que la tradition ne s'est pas éteinte, la veine est toujours **féconde** et des poètes parcourent encore les routes et les pistes anatoliennes réclamant la justice, exaltant le petit peuple des campagnes, contant les petites joies quotidiennes, soulignant les « petits bonheurs », moquant les grands et les puissants; ***Georges Brassens*** rejoignant par dessus les siècles le Hodja ***Nasreddin*** et les poètes errants de Turquie! Deux *aşiks*, deux poètes errants, parcouraient encore il y a quelques années les routes anatoliennes. ***Aşik Veysel*** était aveugle; ***Aşik Ihşani***, après avoir de longues années durant, suivi les routes anatoliennes son saz à la main, a aujourd'hui abandonné l'errance pour le militantisme politique. Leurs chants disent que l'épopée du peuple turc, si elle n'est plus aujourd'hui faite de grands exploits, ne se recompose pas moins chaque jour.

« *La rose de mon jardin de rêve,*
« *Tu l'as arrachée et flétrie.*
« *Pourtant je dirai sans répit :*
« *Seigneur, je ne t'en veux pas.*
« *Mes deux yeux sont remplis de terre.*
« *Et ma gorge est privée de voix.*
« *Tu m'as, de plus, brisé mon saz,*
« *Seigneur, je ne t'en veux pas !*

(***Asik Ishani***, traduit par ***Nimet Arsik***.)

L'âme d'un peuple. — Avant de vous laisser prendre la route, deux réflexions encore : la vénération portée par le peuple turc à ***Atatürk*** vient de ce qu'il a osé rompre les ponts avec le passé impérial et qu'ainsi il a rendu aux hommes et aux femmes d'Anatolie fierté et confiance en leur destin. Il a, de plus, orienté la nouvelle Turquie vers l'Europe et l'a soudée au devenir européen... C'est pour cela que les Turcs l'ont appelé **leur père**.

Lorsque dans un petit çay-evi anatolien, vous chercherez à régler votre verre de thé et que le garçon, vous faisant signe que tout est en ordre, vous cherchera en vain qui dans cette salle d'hommes silencieux a pu vous offrir ce symbole de l'hospitalité, vous comprendrez qu'il reste encore dans les âmes d'aujourd'hui quelque chose de la longue épopée qui a frotté les Turcs à toutes les sagesses, à toutes les cultures, à toutes les races, à toutes les croyances de la terre asiatique.

La langue turque

par **A. Naïl Mutlugil**

Du centre de l'Europe à Pékin. — Le turc est l'une des langues les plus employées : c'est, d'après l'UNESCO, la onzième des langues courantes. De nos jours, il y a vraisemblablement plusieurs dizaines de millions d'hommes parlant le turc, du centre de l'Europe jusqu'à Pékin. Elle appartient au groupe ouralo-altaïque dont elle constitue la branche la plus importante.

Les mystères de la syntaxe. — Les caractères morphologiques de la langue turque se manifestent notamment par l'existence d'une seule déclinaison des substantifs comportant six cas exprimés à l'aide de suffixes, l'agglutination des suffixes, la limitation de la conjugaison à un seul type de verbes réguliers. Au point de vue syntaxique, dans les phrases simples, le sujet, le complément et le verbe se succèdent.
Depuis qu'a prédominé l'influence occidentale, la langue turque s'est assimilé un certain nombre de mots techniques européens. Cependant la langue nationale a été partiellement épurée grâce aux réformes apportées par la révolution d'*Atatürk,* mais les emprunts au persan et surtout à l'arabe sont encore très considérables.

La réforme de l'alphabet. — C'est en 1928 que l'alphabet turc moderne, ne différant de l'alphabet latin que par quelques signes diacritiques, a été adopté pour remplacer les caractères arabes. On doit souligner que cette réforme des caractères est l'une des plus importantes de la Turquie moderne.
Le nouvel alphabet turc se compose de 29 lettres et toutes les lettres se prononcent. Les mots turcs ont un accent faible sur la finale. Cet alphabet, très phonétique, constitue un instrument simple et clair, aussi bien pour la lecture que pour l'écriture.
Le turc, langue riche, apporte un appoint précieux à la littérature, l'art, l'histoire, les termes militaires, techniques et scientifiques. Quelques langues utilisées dans une partie de l'Inde sont issues d'une synthèse du turc, de l'arabe et du persan.
En tant que langue vivante, le turc est en évolution permanente pour répondre aux besoins de la société moderne. Il trouve sa plus haute expression dans la littérature, qui est traduite de plus en plus fréquemment dans les autres langues.

L'Alphabet turc

Lettres	*Nom en turc*	*Prononciation*
A a	a	Ex. : ana = la mère.
B b	bé	Ex. : bebek = le bébé.
C c	djé	dj français, comme dans Djakarta. Ex. : bacak = la jambe.
Ç ç	tché	tch français comme dans Tchad. Ex. : saç = cheveux.
D d	dé	Ex. : dal = la branche.
E e	é	bref. Ex. : et = la viande.
F f	fé	Ex. fiyat = le prix.
G g	gué	Ex. : gece = la nuit.
Ğ ğ	yumuşak gué (g mou)	2 façons différentes : 1° très faible. Ex. : ağlamak = pleurer (aalamak); 2° comme *y* devant les voyelles e, i, ö, ü.
H h	hé	toujours aspiré. Ex. : hala = la tante, bahçe (bahtché) = le jardin, ferah = spacieux.
İ i	i	prononciation brève. Ex. : zil = la sonnette.
I ı	(i sans point)	entre i et e, mais d'une façon sourde et très brève. Ex. : ılık = tiède.
J j	jé	Ex. : jilet = lame de rasoir.
K k	ka, ké	2 façons de prononcer : 1° palatale devant les voyelles i, e, ö, ü et devant les voyelles avec un accent circonflexe. Ex. : kirli = sale, küçük (kutchuk) = petit, kelebek = papillon, köşe (keuché) = le coin, kâtip = le secrétaire. 2° postpalatale devant les autres voyelles. Ex. : kadın = la femme, kızmak = se fâcher, kol = le bras, kuzu = l'agneau.
L	lé	deux prononciations : 1° palatale devant et après les voyelles e, i, ö, ü ainsi que devant les voyelles à accent (^) Ex. : leylek = la cigogne, liman = le port, ölmek = mourir, lütûf = faveur. lâle = la tulipe. 2° postpalatale devant les autres voyelles telles que : a, ı, o, u. Ex. : lavanta = eau de lavande, lokum = douceur turque.
M m	mé	Ex. : mavi = bleu.
N n	né	Ex. : nezle = le rhume.
O o	o	Ex. : boru = le tuyau.
Ö ö	eu	Ex. : gömlek = la chemise.
P p	pé	Ex. : parmak = le doigt.
R r	ré	Ex. : renk = la couleur, bira = la bière.
S s	sé	se prononce toujours comme s et jamais comme z. Ex. : salı = mardi, teselli = consolation.
Ş ş	ché	se prononce comme ch français. Ex. : şeref = honneur, baş = la tête.

T t	té	Ex. : tabak = assiette, at = cheval.
U u	ou	prononciation brève, uzun = long.
Ü ü	u	Ex. : gülmek = rire.
V v	vé	Ex. : varlık = existence, vücut = le corps.
Y y	yé	se prononce comme dans foyer. Ex. : yalan = mensonge, ayak = le pied.
Z z	zé	Ex. : uzak = loin, zaman = le temps.

Mots usuels

Nombres et monnaies

Un	Bir	*Quarante*	Kırk
Deux	İki	*Cinquante*	Elli
Trois	Üç	*Soixante*	Altmış
Quatre	Dört	*Soixante-dix*	Yetmiş
Cinq	Beş	*Quatre-vingts*	Seksen
Six	Altı	*Quatre-vingt-dix*	Doksan
Sept	Yedi	*Cent*	Yüz
Huit	Sekiz	*Cent un*	Yüzbir
Neuf	Dokuz	*Cent trente*	Yüzotuz
Dix	On	*Deux cents*	İkiyüz
Onze	Onbir	*Trois cents*	Uçyüz
Douze	Oniki	*Mille*	Bin
Treize	Onüç	*Premier*	Birinci
Quatorze	Ondört	*Deuxième*	İkinci
Quinze	Onbeş	*Troisième*	Üçüncü
Seize	Onaltı	*Quatrième*	Dördüncü
Dix-sept	Onyedi	*Cinquième*	Beşinci
Dix-huit	Onsekiz	*Dixième*	Onucu
Dix-neuf	Ondokuz	*Piastre*	Kuruş
Vingt	Yirmi	*Livre*	Lira
Vingt et un	Yirmibir	*Une demi-livre*	Yarım lira
Vingt-deux	Yirmiiki	*Deux livres et demie*	İki buçuk lira
Trente	Otuz		

Formules usuelles

Bonjour	Gündüz Selâmı; İyi Günler	*Il n'y a pas*	Yok
Bonsoir	Akşam Selâmı; İyi Akşamlar	*Merci*	Teşekkür
Oui	Evvet	*Je vous remercie*	Teşekkür ederim
Non	Hayır	*Qu'y a-t-il?*	Ne var?
Il y a	Var	*Que voulez-vous?*	Ne istiyorsunuz?

L'heure, le temps

L'heure	Saat	*Il est sept heures*	Saat yedidir
Quelle heure est-il?	Saat kaç	*Une demi-heure*	Yarım saat
Trois heures	Saat üç	*Trois heures et demie*	Saat üçbuçuk
Il est trois heures	Saat üçtür	*Un quart d'heure*	Bir çeyrek saat

Minute . . . . Dakika
Tôt . . . . . Erken
Tard . . . . . Geç
Aujourd'hui . . Bugün
Demain . . . . Yarın
Hier . . . . . Dün
Le jour (du mois) Gün
La semaine . . . Hafta
Le mois . . . . Ay
L'année . . . . Sene, yil
Le jour . . . . Gündüz
La nuit . . . . Gece
Cette nuit . . . Bu gece
Le matin . . . . Sabah

Dimanche . . . Pazar
Lundi . . . . . Pazartesi
Mardi . . . . . Salı
Mercredi . . . . Çarşamba
Jeudi . . . . . Perşembe
Vendredi . . . . Cuma
Samedi . . . . Cumartesi
Le temps . . . . Hava
Froid . . . . . Soğuk
Chaud . . . . . Sıcak
Beau temps . . . Güzel hava
La neige . . . . Kar
Le soleil . . . . Güneş
La pluie . . . . Yağmur

L'état civil

Nom . . . . . Soyadı
Prénom . . . . Özadı
Nationalité . . . Tabiiyeti
Résidence permanente . . . . Daimi ikametgâhı
Date de naissance . . . . . Doğum tarihi
Etat civil . . . Medenî hali

Marié . . . . . Evli
Célibataire . . . Bekâr
Le père . . . . Peder *ou* baba
La mère . . . . Valide *ou* ana
L'enfant . . . . Çocuk
Le passeport . . Tezkere *ou* pasaport

A l'hôtel

Hôtel . . . . . Otel
La chambre . . . Oda
Le lit . . . . . Yatak
Les draps . . . . Çarşaflar
La couverture . . Örtü, battaniye
La serviette . . . Havlu
Le savon . . . . Sabun
La table . . . . Masa
La chaise . . . . Sandalye
La clef . . . . . Anahtar

La lampe . . . . Lâmba
Le poêle . . . . Soba
Le bois . . . . . Odun
Les allumettes . Kibritler
Le portier . . . . Kapıcı
Le domestique . Uşak
Le patron . . . . Usta
Le coiffeur . . . Berber
Le bain chaud . . Sıcak banyo

Au restaurant

Restaurant . . . Lokanta
Manger . . . . Yemek
Boire . . . . . İçmek
Le menu . . . . Yemek listesi
Le verre . . . . Bardak
L'assiette . . . Tabak
La cuiller . . . . Kaşık
La fourchette . . Çatal
Le couteau . . . Bıçak
La bouteille . . . Şişe
Le vin blanc . . Beyaz şarap
Le vin rouge . . Siyah şarap
La bière . . . . Bira
La limonade . . Gazöz
La citronnade . . Limonata

Le pain . . . . Ekmek
Le pain frais . . Taze ekmek
L'eau . . . . . Su
Le sel . . . . . Tuz
Le poivre . . . . Biber
L'huile . . . . Zeytin yağı
Le vinaigre . . . Sirke
Les œufs . . . . Yumurta
Le bouillon . . . Et suyu
La viande . . . . Et
Le rôti . . . . Kebap kızartma
Le mouton . . . Koyun eti
Le bœuf . . . . Sığır eti
L'agneau . . . . Kuzu eti
Le porc . . . . Domuz eti

Le veau . . . . Dana eti
La poule . . . . Tavuk (pron. taouk)
Le poulet. . . . Piliç
Le poisson . . . Balık
Le rouget. . . . Barbunya
Le bar . . . . . Levrek
Le homard . . . İstakoz
La crevette . . . Karides
La moule. . . . Midye
Le caviar. . . . Havyar
Les légumes . . Sebzeler
Les haricots . . Fasulya
Les haricots verts. . . . . Taze fasulya
La tomate . . . Domates
La pomme de terre (frites) . . Patates (kızartması)
Le concombre . Hıyar
Le poireau . . . Pırasa
Le chou . . . . Lâhana
La salade. . . . Salata
Le fromage. . . Peynir
Le raisin . . . . Üzüm
La cerise. . . . Kiraz
La fraise . . . . Çilek
La poire . . . . Armut
La pomme . . . Elma
Les gâteaux. . . Pastalar
La glace (à rafraîchir) . . . . Buz
La glace (sorbet) Dondurma
Le café. . . . . Kahve
Le thé . . . . . Çay
Le lait . . . . . Süt

En ville

La ville. . . . . Şehir
Le village. . . . Köy
La rue . . . . . Sokak
L'avenue. . . . Cadde
Le boulevard . . Bulvar
La place . . . . Meydan
La maison . . . Ev
Le pont. . . . . Köprü
La mosquée . . Cami
L'église. . . . . Kilise
La fontaine. . . Çeşme
La Banque . . . Banka
La douane . . . Gümrük
Le musée. . . . Müze
La librairie . . . Kitabevi
Le journal . . . Gazete
Le magasin (boutique) . . . . . Dükkân
La barque . . . Sandal
Le bateau. . . . Vapur

En chemin de fer

Chemin de fer . Demiryolu
La gare. . . . . İstasyon
Le billet . . . . Bilet
Première classe. Birinci Mevki
Deuxième classe İkinci Mevki
Le guichet . . . Gişe
Le bagage . . . Bagaj
Le porteur . . . Hamal
Le train . . . . Tren
Le wagon. . . . Araba, vagon

L'automobile

Garage. . . . . Garaj
Essence . . . . Benzin
Huile . . . . . Yağ
Pneu. . . . . Lâstik
Roue. . . . . Tekerlek
Chambre à air . İç lâstik
Carburateur . . Karbüratör
Moteur. . . . . Motor
Gicleur. . . . . Jigle
Changer les bougies . . . . Bujileri değiştirmek
Graisser la voiture . . . . . Otomobili yaglamak
Changer l'huile du carter Karter yağını değiştirmek
Distributeur . . Distribütör
Vis platinée. . . Platin
Boite de vitesse. Vites kutusu
Volant. . . . . Direksiyon simidi
Phare . . . . . Far
Cric. . . . . Kriko
Charger l'accumulateur. . . . Akümülatörü doldurmak
Resserrer les freins . . . . . Frenleri basmak
Le pneu a crevé. Lâstik patladı
Le radiateur fuit. Radyatör su kaçırıyor.
Permis de conduire. . . . . Ehliyet

Indications bibliographiques et cartographiques

Les Livres

Géographie

Burnouf (D.) : *Turcorama* (Paris, Hachette, 1967).

Furon (R.) : *Introduction à la géologie et à l'hydrogéologie de la Turquie* (Paris, Ed. du Muséum, 1953).

Histoire

Akurgal (E.) : *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander* (Berlin, W. de Gruyter, 1961).

Alp (T.) : *le Kémalisme* (Paris, P.U.F., 1937).

Basgil (A.F.) : *la Révolution militaire de 1960 en Turquie* (Genève, Perret-Gentil, 1964).

Benoist-Méchin (J.) : *le Loup et le léopard, Mustapha Kémal ou la mort d'un empire* (Paris, A. Michel, 1954).

Cavaignac (E.) : *les Hittites* (Paris, Maisonneuve, 1950).

Clément (O.) : *Byzance et le christianisme* (Paris, P.U.F., 1964).

Contenau (G.) *la Civilisation des Hittites et des Hurrites du Mitanni* (Paris, Payot), 1948).

Ducellier (A.) : *les Byzantins* (Paris, Ed. du Seuil, 1963).

Garelli (P.) : *les Assyriens en Cappadoce* (Paris, Maisonneuve, 1963).

Goubert (P.) : *Byzance avant l'Islam* (Paris, A. et J. Picard, 1952-1965).

Grousset (R.) : *Histoire de l'Arménie* (Paris, Payot, 1947); *l'Empire du Levant* (Paris, Payot, 1949).

Gurney (O.R.) : *The Hittites* (London, Penguin Books, 1968).

Hirmer (M.) : *Die Kunst der Hethiter* (Munich, 1961).

Lemerle (P.) : *Histoire de Byzance* (Paris, P.U.F., 1969).

Lloyd (S.) : *Early Anatolia* (London, Penguin Books, 1956).

Longnon (J.) : *l'Empire latin de Constantinople et la principauté de Morée* (Paris, Payot, 1949).

Mantran (R.) : *Histoire de la Turquie* (Paris, P.U.F., 1961); *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e s.* (Paris, Maisonneuve, 1962); *la Vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et de ses successeurs* (Paris, Hachette, 1965).

Mellaart (J.) : *Earliest Civilisations* (London, 1965).

Peters (R.) : *Histoire des Turcs, de l'Empire à la Démocratie* (Paris, Payot, 1966).

Roux (J.-P.) : *la Turquie* (Paris, Payot, 1953); *la Turquie* (Paris, Petite Planète, Ed. du Seuil, 1976).

Arts, archéologie

Akurgal (E.) : *The Art of the Hittites* (London-New York, 1962).

Akurgal (E.), Mango (C.) et **Ettinghausen (R.)** : *les Trésors de Turquie* (Paris, Skira, 1966).

Aslanopa Oktay : *Turkish Arts* (Istanbul, 1963).

Azarpay (G.) : *Urartian art and artifacts* (Los Angeles, University of California Press, 1968).

Bacqué-Grammont (J.-L.) : *Voir la Turquie* (Paris, Hachette Réalités, 1977).

Delvoye (Ch.) : *l'Art byzantin* (Paris, Arthaud, 1967).

Diehl (Ch.) : *Manuel d'art byzantin* (Paris, A. Picard, 1925).

Ebersolt (J.) : *Constantinople, Recueil d'études d'archéologie et d'histoire* (Paris, Maisonneuve, 1965).

Erdmann (K.) : *Das Anatolische Karavansaray* (Berlin, Mann, 1961; 2 vol.).

Ettinghausen (R.) : *Miniatures turques* (Paris, Flammation, 1965).

Grabar (A.) : *l'Art byzantin* (Paris, Ed. d'art et d'histoire, 1938); *la Peinture byzantine* (Paris, Skira, 1953); *Sculptures byzantines de Constantinople* (Paris, Maisonneuve, 1963).

Mac Donald (W.) : *l'Architecture paléochrétienne et byzantine* (Paris), Ed. des Deux Mondes, 1963).

Mellaart (J.) : *Villes primitives d'Asie Mineure* (Sequoia-Elsevier, 1969).

Stchoukine (J.) : *la Peinture turque d'après les manuscrits illustrés* (t. I : De Süleyman Ier à Osman II) (Paris, P. Geuthner, 1966).

Stern (H.) : *l'Art byzantin* (Paris, P.U.F., 1966).

Thierry (N. et M.) : *Nouvelles églises rupestres de Cappadoce* (Paris, Klincksieck, 1964).

Vieyra (M.) : *Hittite Art* (London, 1955).

Vogt-Goknil (U.) : *Turquie ottomane* (Fribourg, 1965).

Yetkin (S. K.) : *l'Architecture turque en Turquie* (Paris, Maisonneuve et Larpse, 1973).

Littérature, voyages

Arzık (N.) : *Anthologie de la poésie turque* (Paris, Gallimard, 1967).

Duhamel (G.) : *la Turquie nouvelle* (Paris, Mercure de France, 1954).

Makal (M.) : *Un village anatolien* (Paris, Plon, 1963).

Renglet (Cl.) : *40 millions de Turcs* (Paris, Elsevier, 1977).

Saint Pierre (M. de) : *Trésors de la Turquie* (Grenoble, Arthaud, 1959),

Talbot-Rice (D.) : *Constantinople-Byzance-Istanbul* (Paris, A. Michel, 1966.)

T'Serstevens (A.) : *Flâneries dans Istanbul et ses entours* (Paris, Albin Michel, 1973).

Les cartes

La meilleure carte sur la Turquie est celle **éditée par la Direction Générale des Ponts et Chaussées** *(Karayolları Genel Müdürlüğü)*; présentée au 1/1 850 000e, elle est distribuée gratuitement en Turquie ou à l'étranger dans les bureaux de tourisme et d'information de Turquie; constamment mise à jour, elle donne tous les détails sur l'état des routes (asphaltées ou non), les distances, etc. **Hallwag,** le **Touring et Automobile Club de Turquie,** l'**Office du Pétrole** *(Petrol Ofîsi),* **Mobil Oil, Shell,** ont également édité des cartes routières.

La plupart des cartes anciennes sur l'Asie Mineure, aujourd'hui épuisées, peuvent être consultées à la **cartothèque** de l'Institut Géographique National, 2, av. Pasteur à Saint-Mandé (☎ 374-12-15; ouv. en sem. sauf les sam. d'août, de 9 à 11 h 30 et de 14 à 17 h).

Votre voyage

Quand ?

Voyagez et séjournez en Turquie **toute l'année, mais pas n'importe où. Le printemps** vous ravira en mars et en avril le long de la côte égéenne, d'İzmir à Bodrum, mais seulement en avril et en mai à İstanbul et dans les vertes contrées de la Turquie de l'Ouest, par exemple à Bursa, ou sur la côte de la mer Noire.

Voyagez de mai à septembre si vous aimez les bains de mer et si vos projets ne doivent pas vous entraîner dans la Turquie du S.-E. (d'Adana à Diyarbakır et Mardin), à moins que la chaleur ne vous paraisse pas être un obstacle insurmontable; elle n'est d'ailleurs pas insupportable, quelques jours.

Partez de juillet à septembre et même octobre si vous avez l'intention de visiter en détail la Turquie de l'Est, celle des très haut plateaux, d'Erzurum, de Kars, de Van par exemple : un peu plus tôt, la fonte des neiges risquerait de vous ennuyer, un peu plus tard, ce serait le froid.

L'automne bien avancé, par exemple octobre et novembre, est une saison admirable, riche en couleurs vives, sur le plateau anatolien. La Cappadoce, avec ses abricotiers flamboyants, se parera d'une gloire toute nouvelle à vos yeux si vous l'avez déjà vue au printemps ou en été.

Bannissez l'hiver de l'Europe occidentale en séjournant sur la côte S., d'Antalya à Silifke, mais soyons francs : vous ne serez pas sous les Tropiques, mais la présence de bananiers qui ne sont pas de simples plantes d'ornement vous garantit une certaine douceur de vivre.

Profitez de la « festivalite » qui affecte cet aimable pays dans la plupart de ses régions touristiques et établissez votre plan de voyage en fonction des **programmes des festivités** théâtrales, musicales et folkloriques en vous renseignant auprès d'un bureau de tourisme et d'information de Turquie à l'étranger, au besoin en demandant leur excellent petit « guide pour le voyage en Turquie » : à défaut des programmes proprement dit, vous aurez toujours les dates, mais sachez que les **festivals d'Ephèse, Pergame, Antalya, İzmir, comptent parmi les plus réussis** et que le mois de **juillet** marque l'**apogée de la vie culturelle à İstanbul,** tout au moins pour ceux qui, ne comprenant pas le turc, doivent se contenter de ballets, de concerts et de folklore.

En mai, avec le retour du printemps, les **lutteurs à la turque** *(güreş)* vont cueillir les pâquerettes d'une prairie d'Edirne au cours d'un

championnat qui désignera le *baş pehlivan* des gros bras de ce sport qui n'est pas olympique.

Quelques formalités

Le passeport ou la carte d'identité : le passeport, même périmé (depuis moins de cinq ans), ou la carte d'identité nationale de moins de 10 ans sont indispensables pour un séjour de moins de trois mois lorsqu'on est un citoyen d'un pays membre du Conseil de l'Europe. Dans les autres cas, un visa est nécessaire. Le conducteur d'une auto, qu'il soit propriétaire ou muni d'une autorisation légalisée, prendra soin de voyager avec un passeport.

Les vaccinations : rien n'est exigé si vous arrivez d'Europe, mais l'existence d'une épidémie peut tout remettre en question.

La douane : vous la verrez à peine mais si par hasard elle se manifestait à vous, sachez que les tolérances en ce qui concerne les effets personnels, les alcools, les cigarettes, caméras, appareils photographiques, etc., sont celles de la plupart des pays d'Europe occidentale. L'une des rares choses qui rendent un douanier turc très sourcilleux est **l'exportation des antiquités, rigoureusement interdite** : n'emmenez donc pas un sarcophage sculpté sur le toit de votre voiture, sauf si vous avez obtenu l'autorisation de la Direction du musée du lieu d'achat; par contre, vous pourrez sortir avec des tapis anciens si vous êtes muni d'un certificat d'une Chambre de Commerce attestant qu'ils peuvent être exportés.

Les **voitures, caravanes et remorques** sont admises en franchise pendant trois mois, par simple inscription sur le passeport du propriétaire ou de l'ayant droit. Pour plus de trois mois, munissez-vous d'un triptyque qui sera valable un an. La carte verte est indispensable, ainsi que le permis de conduire international.

Votre **yacht** — supposons que vous en ayiez un — sera admis librement pendant moins de trois mois, mais vous devrez accomplir les formalités d'entrée (ou de sortie) dans l'un des ports autorisés (İstanbul, Çanakkale, Bandırma, Dikili, İzmir, Çeşme, Kuşadası, Güllük, Bodrum, Marmaris, Fethiye, Kaş, Finike, Antalya, Alanya, Silifke (Taşucu), Mersin et İskenderun).

Devises : on vous acceptera avec tout ce que vous apporterez, dussiez-vous être aussi riche qu'une ancienne gloire locale, un certain Crésus, mais vous risquez de rencontrer beaucoup moins de compréhension à la sortie de votre pays : **renseignez-vous auprès de votre banque** au sujet des sommes que vous êtes autorisé à sortir sous forme de chèques de voyages, de lettres de crédit et de billets de banque français, un peu avant votre départ (au moins une semaine en été).

Le voyage par avion

AIR FRANCE

Paris-İstanbul, tous les jours, en 3 h 15 par les vols les plus rapides, sur les seules lignes régulières d'***Air France*** et des ***T.H.Y.*** (Türkiye Hava Yolları ou Lignes Aériennes Turques), mais aussi des correspondances quotidiennes **Paris-Ankara** et **Paris-İzmir**, cela n'a plus rien d'étonnant : on est aujourd'hui fermement installé dans l'ère du jet. Si vous ajoutez les liaisons directes, régulières et nombreuses entre Bruxelles, Genève, Zurich et İstanbul, vous comprendrez pourquoi les marchands des bazars d'İstanbul, d'İzmir et d'ailleurs vous promettent monts et merveilles, en français.

Renseignements et réservations :

Paris : ***Air France,*** nombreuses adresses, dont 119, avenue des Champs-Elysées, 8e (☎ 720-70-50), Aérogare des Invalides (☎ 550-32-30; ***T.H.Y.,*** 34, avenue de l'Opéra, 2e (☎ 073-60-85).

Bruxelles : ***Sabena,*** 35, rue Cardinal-Mercier (☎ 11-90-60); ***T.H.Y.,*** 51 Cantersteen (☎ 12-67-82).

Genève : ***Swissair,*** gare de Cornavin (☎ 31-98-01).

Zurich : ***Swissair,*** Bahnhofstrasse (☎ 812-12-12); ***T.H.Y.,*** Bahnhofplatz 1 (☎ 27-10-70).

Le voyage par bateau

Au départ de la France. — Sans compter les croisières, très nombreuses, les compagnies ***Adriatica*** et ***Türkiye Denizcilik Bankası*** assurent des liaisons régulières entre **Marseille** et **İstanbul** via Gênes, Naples et Le Pirée, en 4 j. et 20 h (entre İstanbul et Marseille s'ajoute une troisième compagnie, celle des ***lignes soviétiques de la mer Noire***).

Au départ de l'Italie. — Au départ de **Gênes** et de **Naples**, vers **İstanbul**, par les compagnies ***Adriatica*** et ***Türkiye Denizcilik Bankası.*** Au départ de **Venise** pour **İstanbul** par ***Adriatica, Türkiye Denizcilik Bankası*** et la ***Compagnie soviétique de la mer Noire,*** en 3 j. et 17 h, avec escales à Bari et au Pirée (au retour, les bateaux de l'Adriatica font escale à İzmir). Au départ de **Venise** (et de Brindisi) pour **İzmir**, par les ferry-boats *Truva* et *İstanbul* de la ***Türkiye Denizcilik Bankası*** (d'avril à oct.), en 65 h 30.

Renseignements et réservations :

Adriatica : 3, bd des Capucines, 75002 Paris (☎ 266-46-50); — ***Compagnie Soviétique de la mer Noire,*** agence *Transtour,* 49, avenue de l'Opéra, 75002 Paris (☎ 261-58-28); — ***Türkiye Denizcilik Bankası,*** agence *Worms,* 10, rue Aubert, 75009 Paris (☎ 260-35-20) et 30, avenue Robert-Schuman, 13002 Marseille (☎ 91-90-22).

Le voyage par le train

Istanbul est **à 3 014 km** de **Paris** (gare de Lyon) via Lausanne, Milan, Venise, Trieste, Belgrade (correspondance ou changement de train) et Sofia par le ***Marmara Express*** et à env. 3 000 km de Paris via Munich (changement de train) d'où partent, t.l.j., l'***Istanbul Express*** et le ***Tauern-Orient*** (trajet en 36 h depuis Munich), via Salzbourg, Zagreb, Belgrade et Sofia.

Le voyage en voiture ou en autocar

Istanbul est à 2 882 km de Paris par « l'itinéraire italien », via Mâcon, Annemasse, le tunnel du Mont Blanc, Milan, Trieste, Belgrade et Sofia. **C'est l'itinéraire le plus rapide,** le plus facile, avec d'excellentes autoroutes ou routes en Italie et en Yougoslavie. Un visa de transit est nécessaire pour traverser la Bulgarie (obtention possible à la frontière). A noter que le détour par la Grèce (à partir de Nish) via Skopje, Thessalonique et Ipsala, allonge la route de 345 km, mais permet de circuler sur des routes beaucoup moins fréquentées et de pénétrer en Turquie par un poste frontalier beaucoup moins encombré.

Par « l'itinéraire allemand et autrichien », Istanbul est à 2 862 km de Paris via Strasbourg, Munich, Vienne, Budapest, Belgrade et Sofia. Si la traversée de l'Allemagne et de l'Autriche est très rapide, le trajet entre Vienne et Belgrade l'est beaucoup moins. Pour le transit en Hongrie, munissez-vous d'un visa avant votre départ, à moins que vous n'aimiez assister, pendant deux bonnes heures, à un spectacle digne de Kafka pour obtenir votre sésame à la frontière.

Renseignements et réservations :

Bosfor Turizm (autocars) : agence les Courriers de l'Ile-de-France, 5, quai de Seine, 75019 Paris (☎ 607-72-35).

Le voyage organisé

Vers la Turquie, vous **trouverez de tout,** depuis le prêt-à-bronzer (avec quelques chances d'évasion) jusqu'au voyage hautement culturel, dans l'ensemble des programmes offerts sur le marché français du voyage organisé. Vous en connaissez le principe : vous confiez à un spécialiste le soin d'organiser votre voyage dans ses détails matériels (logement, transports, etc.), mais pas nécessairement celui de décider pour vous de ce que vous devrez visiter : ceci est la **formule dite « prenez le volant »,** peut-être la plus intéressante.

Elle consiste à garantir, pour un prix forfaitaire global, le transport jusqu'en Turquie, le séjour dans les hôtels et la mise à disposition d'une voiture, généralement avec kilométrage illimité, seule l'essence restant à la charge du voyageur; dans ce système « à la carte », vous choisirez votre catégorie d'hôtel (en demi-pension) et vous déterminerez vos étapes, ou, au contraire, vous opterez pour le circuit libre, c'est-à-dire sans frais d'hôtel. Vous aurez encore la possibilité de combiner le circuit avec un séjour dans une station balnéaire, une ville ou un village de vacances, etc. Reste enfin le **voyage collectif,** où ce que l'on vous donnera à voir figure sur un programme préétabli et que vous aurez accepté. Là encore le choix sera assez vaste puisque vous pourrez opter pour l'avion, le bateau, et entre plusieurs programmes de voyage.

Parmi les agences ou associations proposant ces solutions citons (le Bureau de Tourisme et d'Information de Turquie publie chaque année une petite brochure, intitulée ***Cap sur la Turquie,*** où sont présentés tous les voyages organisés en Turquie au cours de l'année) :

Airtour, Euro 7 (toutes agences de voyages agréées par ***Air France*** ou les ***Wagons-Lits-Tourisme***).
Alliance Européenne de l'Air, 1, rue de Choiseul, Paris 2e (☎ 742-65-96).
Association Guillaume Budé, 95, boulevard Raspail, Paris 6e (☎ 548-70-55), qui organise des croisières en Méditerranée orientale sur un thème grec, romain ou byzantin présenté par des professeurs d'Université.
Club Méditerranée, place de la Bourse, Paris 2e (☎ 266-50-60).
Cosmovel, 12, rue de la Paix, Paris 2e (☎ 261-57-33).
Découvrir, 23, rue du Cherche-Midi, Paris 6e (☎ 544-48-80).
Havas-Voyages, 26, avenue de l'Opéra, Paris 1er (☎ 073-56-41) et toutes agences ***Havas.***
Compagnie de Navigation Paquet, 5, boulevard Malesherbes, Paris 8e (☎ 266-57-59), qui présente des croisières en Méditerranée orientale, le plus souvent à partir du Pirée.
Touropa, dans les agences de voyages.
Tourorient (voyez votre agent de voyage).
Vacances 2000 (agences agréées).

La Turquie touristique

La Turquie est le trait d'union entre l'Occident et l'Orient : ce lieu commun, il suffit de jeter un coup d'œil sur un atlas ou de franchir un pont flambant neuf, jeté sur le Bosphore, pour le vérifier, mais il faut parcourir le pays pour se rendre compte de ce que signifie cette évidence : il faut avoir vu, par exemple, ces étonnantes sculptures du Nemrut Dağı où se mêlent des influences venues du monde gréco-romain et de la vieille civilisation aryenne du plateau iranien. La Turquie, ou l'Asie Mineure si l'on préfère, est le tombeau d'une **multitude de cultures** et, de plus ou moins près, fut **mêlée à presque toutes les péripéties de l'histoire de l'humanité** jusqu'au XVIe s. Dresser la liste des peuples qui s'enracinèrent ou ne firent que passer sur son sol équivaudrait à rédiger une sorte de livre de

bord d'une arche de Noé pour civilisations. Mais souvenez-vous que **la Turquie est un pays vivant** et qu'il y a les Turcs, un peuple accueillant, chevaleresque, aux modes de vie étonnamment divers (parcourez la Turquie de l'Est pour vous en persuader), aux traditions, coulées dans des moules qui ne sont pas ceux des vôtres, dont certaines appartiennent au monde des nomades d'Asie centrale. Partout, sauf peut-être dans les quartiers les plus pauvres des grandes villes ou dans les régions vraiment les plus déshéritées du pays, vous serez maintes fois amené à prendre conscience de la **gentillesse des Turcs vis-à-vis de leurs hôtes étrangers,** pourvu que ceux-ci se conduisent avec décence et un tact qui n'exclut pas, bien au contraire, le désir de se rencontrer, de se connaître. Ce sera surtout frappant hors des sentiers battus par le grand tourisme et, en vous arrêtant dans un restaurant ou un café modeste, en fréquentant les petites boutiques, il serait surprenant que vous ne soyiez pas l'objet au moins une fois d'une discrète marque d'estime et de générosité. Tel consommateur, assis à côté de vous à la terrasse d'un café, aura envoyé son garçon cueillir des fleurs dans son jardin pour vous les offrir; tel marchand de fruits installé sur un coin de trottoir vous aura pesé bon poids et, se ravisant au moment de vous tendre le sac, ajoutera un fruit, le plus superbe, sobrement, sans ostentation; tel paysan en train de procéder à la cueillette de son raisin vous arrêtera pour vous remplir les mains de grappes. Ne refusez pas ces présents, car ils ne sont pas destinés à obtenir la moindre compensation, mais simplement à vous témoigner de l'amitié. Ces marques d'estime, parmi beaucoup d'autres, nous les avons personnellement reçues au cours de nos voyages. Que leurs auteurs anonymes en soient encore remerciés et qu'Allah les protège.

Au cours de votre voyage vous aurez l'occasion de fixer en votre mémoire un certain nombre de **lieux,** de **foules** et de **scènes** qui vous paraîtront porter la **marque indélébile de la Turquie.** Il est vrai, par exemple, que la **rue du petit bourg des régions tempérées d'Anatolie a une physionomie bien particulière** avec son amalgame de bruits, de couleurs et de mouvements, avec ses maisons de bois, ses boutiques largement ouvertes vers l'extérieur ou ses treillages ombreux de glycines ou de vigne vierge qui la protègent des ardeurs du soleil et y créent une étrange atmosphère d'intimité familiale. Plusieurs quartiers d'Istanbul et de sa banlieue apparaissent ainsi comme la **transplantation de la cellule villageoise anatolienne** avec sa mosquée, une fontaine, un petit café, le four du boulanger, les étals des marchands de fruits et de légumes, les échoppes des artisans. Mais ne transformez pas ces images en clichés, car **les choses évoluent parfois très vite en ce pays,** de nos jours. Ainsi, les jours de marché, vous ne verrez pratiquement plus sur les routes menant aux bourgs anatoliens les cortèges d'hommes à califourchon sur un âne, les femmes loin derrière, portant les colis. Une motorisation très développée a rendu caduc ce spectacle et lui a substitué celui du

tracteur à l'allure de char à bancs lorsque ce n'est pas celui, bien plus banal, du minibus. Sans doute verrez-vous pendant longtemps encore ces **volées de garçonnets et de fillettes** sortis des écoles **en blouse noire et col blanc** et qui guettent l'automobiliste pour lui prodiguer des signes d'amitié, solliciter des cigarettes (privilège des jeunes coqs) ou se livrer à des jeux moins innocents, tel le jet de pierre (tout de même exceptionnel). **Cela fait partie de l'imagerie turque,** tout comme ces **rues sans femmes** (sauf dans les grandes villes), où des **foules plutôt ternes** de paysans, d'ouvriers ou de désœuvrés déambulent en costume sombre — presque un uniforme — et large casquette, à l'occasion. Ce monumental couvre-chef emprunté à l'Occident pour remplacer le fez, banni dans les premiers temps de la République parce qu'il était un symbole d'un passé que les autorités voulaient corriger, est cependant délaissé par les dernières générations.

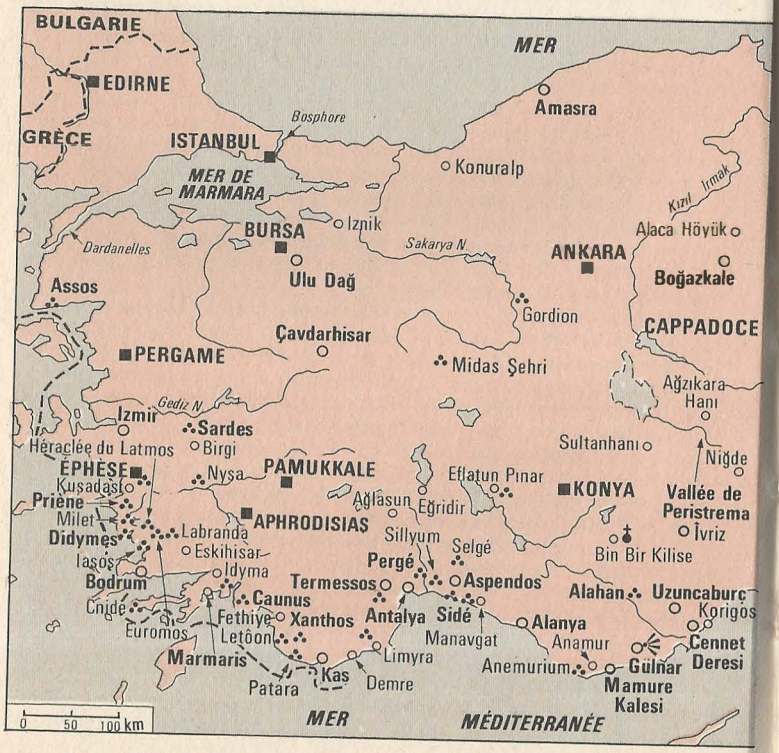
La Turquie est peuplée de quarante millions de Turcs, mais **qui sont-ils ces Turcs, près d'un demi-siècle après** la **mort d'Atatürk** qui voulut avec obstination leur faire épouser le XX^e^ siècle? Bien que la laïcité ait été définie comme l'un des fondements de la Turquie moderne, le peuple ne l'a que partiellement acceptée. Cette laïcité n'avait pas pour objectif d'éloigner les Turcs de la voie religieuse, mais de battre en brèche un pouvoir spirituel conservateur qui s'opposait aux réformes. Depuis deux ou trois décennies les autorités sont devenues moins soupçonneuses, lorsqu'il apparut que l'**Islam** était **un obstacle** capable de s'opposer efficacement **à d'éventuelles tentations marxistes,** tentations qui se sont matérialisées depuis une dizaine d'années par de violents mouvements, dans les Universités principalement. Quoi qu'il en soit, **le peuple turc est resté profondément religieux,** et l'on assiste depuis plusieurs lustres à une **résurgence de l'Islam en tant que force politique.**

Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son envoyé est bien la profession de foi *(şahadet)* des paysans d'Anatolie (près des deux tiers de la population active au recensement de 1970), et il vous arrivera fréquemment de pouvoir observer un croyant dans son champ, sur le bord de la route près de son tracteur ou de son camion, si ce n'est à la mosquée, dans l'attitude de la prière *(salât),* le visage tourné vers La Mecque. Rappelons que la prière rituelle, l'un des cinq piliers de l'Islam (avec la şahadet, l'aumône légale, le jeûne pendant le mois de Ramadan et le pèlerinage à La Mecque), a lieu cinq fois par jour, à l'aurore, à midi, entre trois et cinq heures, au crépuscule et dans la nuit. Il est évident que **les exigences du monde moderne ont rétréci dans les villes ces manifestations de foi,** mais sans doute serez-vous une nuit tiré de votre sommeil par l'appel du müezzin.

Si le **Coran et la Tradition du Prophète,** en un mot la Loi *(şeriat)* n'ont plus légalement en Turquie le privilège de régler le comportement du croyant dans les actes de sa vie sociale et individuelle, il n'en demeure pas moins qu'ils **jouent encore un rôle important dans les campagnes** où les confréries religieuses, dissoutes par

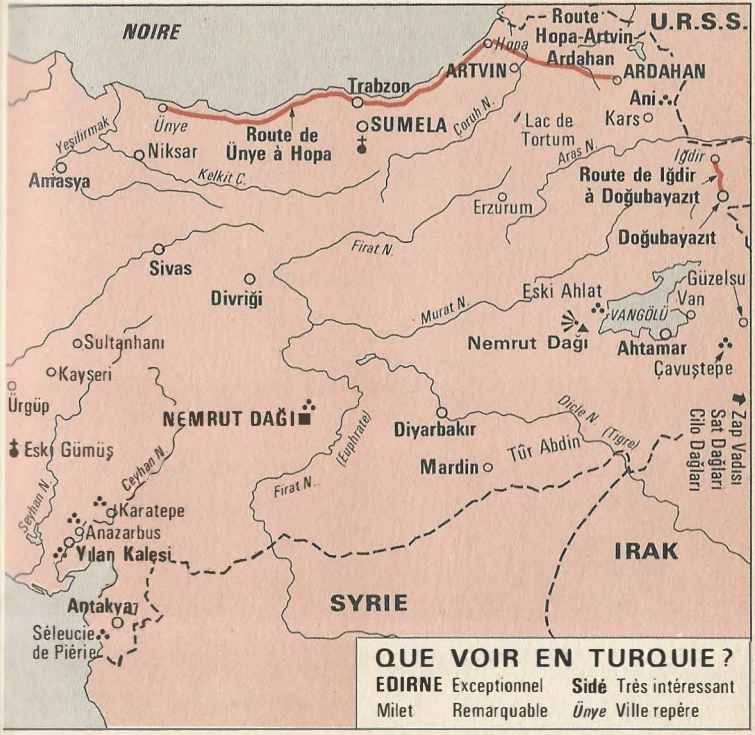
Atatürk et toujours frappées d'interdit, ont repris leur prosélytisme et jouissent à nouveau d'une audience certaine. C'est le cas de la secte *mevlevi* (ordre des derviches tourneurs), avec Konya pour centre, mais encore des sectes *ticani*, qui répand un message messianique (croyance en la venue prochaine d'un mahdî), et *bektaşı*, pour ne citer que les principales.

Le panorama humain dans les grandes cités est beaucoup plus complexe. A l'exception d'İstanbul, la plupart des villes ont connu ces dernières années une crise de croissance qui n'est pas entièrement à porter au crédit de l'envol démographique de la Turquie vers les quatre-vingts millions d'habitants escomptés vers la fin du siècle. L'attrait des agglomérations urbaines sur les populations rurales a contribué à la vertigineuse progression numérique de la population de quelques villes, telles Ankara, İzmir, Bursa, Adana, etc., et celles-ci sont, avec İstanbul, les creusets où se prépare non sans violences la Turquie de demain. Pour qui fréquente ce pays depuis près d'un quart de siècle, l'importance



qu'ont pris les faubourgs des principales capitales provinciales, toutes situées dans la moitié ouest, est un fait très remarquable. İstanbul, Ankara, İzmir, Adana sont maintenant cernées chacune par une ceinture industrielle et ceci témoigne de la volonté de ce pays de s'arracher au sous-développement, volonté déjà soulignée dans l'aperçu économique préliminaire.

Que voir en Turquie? — Les cartes des pages suivantes vous permettront de vous rendre compte de la localisation et de la répartition géographique des richesses qui seront à votre portée en Turquie, qu'elles soient archéologiques, monumentales, picturales ou qu'il s'agisse de paysages ou de folklore. Vous y retrouverez, dans le choix des caractères, la triple hiérarchie qui correspond aux attributions des étoiles dans le texte, selon que nous souhaiterions vous inciter **à voir en passant (*), à effectuer un détour (**)** ou **à faire le voyage (***)**.



QUE VOIR EN TURQUIE?

EDIRNE Exceptionnel — **Sidé** Très intéressant
Milet Remarquable — *Ünye* Ville repère

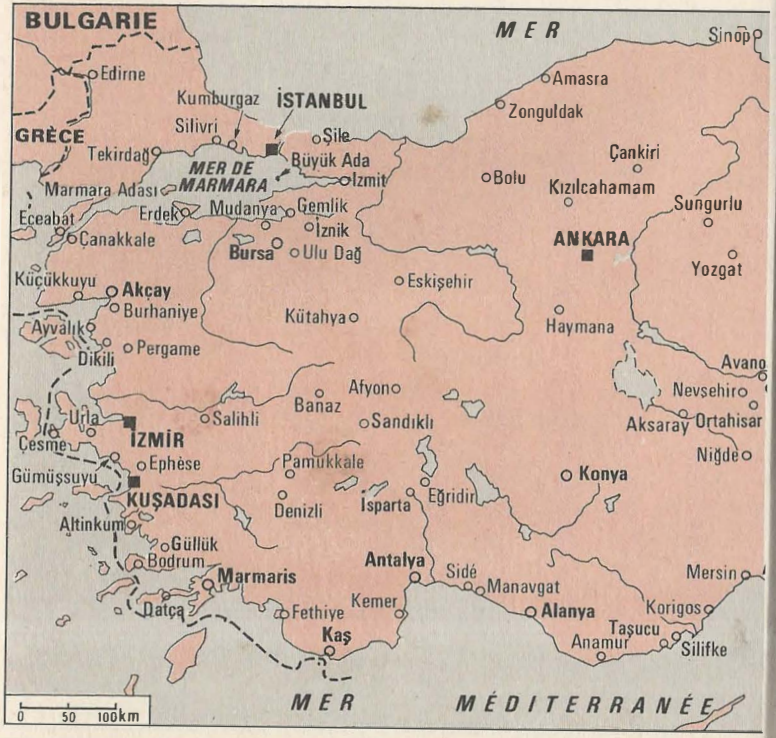
Quelques suggestions d'itinéraires. — La carte « Que voir en Turquie? » vous permettra d'établir vous-même votre propre programme de voyage mais, pour vous aider, nous vous présentons ci-après quelques suggestions de circuits ainsi qu'un petit programme de croisière le long de la plus belle côte turque.

1. Programme d'une semaine (env. 1 200 km) : Istanbul (2 j.), Bursa, Izmir, Kuşadası (2 j., avec la visite d'Ephèse, Priène, Milet et Didymes), Pergame et Troie.

2. Programme de 10 jours (env. 1 500 km) : le programme d'une semaine, mais avec une extension à Nysa, Aphrodisias et Pamukkale.

3. Programme de 15 jours (env. 2 500 km) : Istanbul (3 j.), Bursa, Troie et Pergame, Izmir, Kuşadası (2 j., avec la visite d'Ephèse, Priène, Milet et Didymes), Nysa, Aphrodisias et Pamukkale, Konya (2 j.), la Cappadoce (2 j.), Ankara, Istanbul.

4. Programme de trois semaines (env. 3 000 km) : le même itinéraire que pour 15 jours, mais en continuant, au-delà de Kuşadası, jusqu'à Bodrum,



Marmaris, Fethiye, Finike, Antalya (2 j.), Konya (2 j.), la Cappadoce (2 j.), Ankara, Istanbul.

5. Programme d'un mois : *grand circuit dans la Turquie de l'Ouest* (env. 3 600 km) : le même itinéraire que ci-dessus, jusqu'à Antalya, puis en passant par Alanya, Silifke, Antakya, Adıyaman (excursion au Nemrut Dağı), Malatya, la Cappadoce (2 j.), Konya (2 j.), Ankara, Istanbul.

6. Programme d'un mois : *grand circuit dans la Turquie de l'Est* (env. 5 500 km) : Istanbul (3 j.), Ankara, Amasya par Boğazkale et Alaca Höyük, Samsun, Trabzon, Erzurum, Kars (2 j. avec l'excursion à Ani), Van (2 j.), Diyarbakır, Mardin, Urfa et Gaziantep, Adıyaman (excursion au Nemrut Dağı), Malatya, la Cappadoce (2 j.), Konya (2 j.), Bursa, Istanbul.

Croisière de quinze jours à partir de Bodrum : Cos, Cnide, Datça, Rhodes, Marmaris, Fethiye, Kalkan (Xanthos), Kaş, Taşdibi (Demre), Finike et de nombreuses petites criques. Louez un bateau (V. ci-après), où, si vous n'êtes pas marin, participez à une croisière qui vous fera musarder le long de cette côte du lendemain (ou presque) de la Création, par exemple en prenant place à bord de l'un de ces caïques spécialement aménagés par le *Club Akdeniz* et qui, à Pâques et de la mi-juin à fin sept. effectuent cet admi-



rable périple (Club Akdeniz, 58 *bis,* rue Carnot, Boulogne; ☎ 603-00-04, Mr Claude Blanchet).

Les transports en Turquie

Un **réseau de lignes d'autocars très dense** (la plupart des grandes villes ont leur otogar), qui permet d'aller partout, un **réseau ferré** qui sera **utile sur quelques lignes**, notamment entre Istanbul et Ankara, un **réseau aérien** qui abolit les distances (souvent considérables) et des **lignes maritimes qui desservent toutes les côtes** depuis la mer Noire jusqu'à la Méditerranée, telles sont les caractéristiques générales les plus intéressantes pour vous sur les transports en Turquie, si l'on ajoute que les tarifs sont avantageux.

Liaisons aériennes intérieures. — Les *Lignes aériennes Turques (T.H.Y.)* exploitent un important réseau intérieur (avec des Boeings 727, des D.C.9 et des Fokker) qui vous permettra de gagner rapidement quelques-unes des principales villes du pays. Les tarifs comptent parmi les plus bas d'Europe.

Les lignes principales sont :

Istanbul-Ankara-Adana.
Istanbul-Antalya.
Istanbul-Bandırma-Balıkesir.
Istanbul-Bursa.
Istanbul-İzmir.
Istanbul-Ankara-Kayseri-Elazığ.
Istanbul-Ankara-Diyarbakır-Van.
Istanbul-Ankara-Samsun-Trabzon.
Istanbul-Ankara-Sivas-Erzincan-Erzurum.
Ankara-İzmir.

Liaisons ferroviaires. — La *Compagnie des Chemins de Fer Nationaux (Devlet Demiryolları)* exploite un réseau d'une longueur totale d'environ 8 250 km, particulièrement bien entretenu. La Turquie étant un pays très montagneux, les vitesses moyennes sont souvent très réduites (vous aurez intérêt à emprunter les trains express). Tous les trains possèdent des wagons de 1re et 2e cl., et parfois de 3e classe. Les trains circulant de nuit sur les principales lignes sont pourvus de wagons-lits, de wagons-couchettes et de wagons-restaurants.

Lignes maritimes. — Sans compter les lignes de la mer de Marmara, les lignes maritimes turques, exploitées par la *Denizcilik Bankası,* qui présentent le plus d'intérêt pour vous sont :
Ligne de la mer Noire (2 fois par sem. en été) : Istanbul-Zonguldak-İnebolu-Sinop-Samsun-Ordu -Giresun -Trabzon -Rize -Hopa (deux services supplémentaires par mois relient Istanbul à Ayancık en passant par Akçakoca et Amasra).
Ligne de la Méditerranée (en été, 4 fois par mois) : Istanbul-Çanakkale-İzmir-Kuşadası -Bodrum -Marmaris-Fethiye -Kaş-Finike -Antalya-Alanya-Mersin-İskenderun.

Autocars interurbains. — Chaque ville de quelque importance est généralement dotée d'une gare routière *(otogar* ou *santral garaj).*

Les services sont fréquents, les cars confortables et rapides et les tarifs très bon marché (plus ou moins selon les compagnies).

Taxis et dolmuş. — Vous trouverez des taxis dans toutes les grandes villes. Le prix de la course varie en fonction de la distance et des caprices du chauffeur. Le **dolmuş** est une institution assez particulière à l'Orient. Il s'agit d'un **taxi collectif** où chaque voyageur paie pour le siège qu'il occupe; ces voitures ne partent évidemment que lorsque tous les sièges sont pris. Vous trouverez des dolmuş à İstanbul, Ankara, İzmir, où ils assurent le trafic à l'intérieur de la ville et avec la banlieue; il existe même des dolmuş interurbains.

La Turquie en voiture

Location de voitures. — Vous en trouverez à İstanbul, Ankara et İzmir et dans quelques localités touristiques, telles que Kuşadası et Antalya. Le parc est principalement constitué par des voitures fabriquées ou montées en Turquie (Murat 124 ou Fiat et Renault 12).

Essence. — Deux qualités sont disponibles : l'ordinaire et la super (celle-ci le long des principales routes et dans les grandes villes).

Les routes. — La proportion des routes asphaltées est en constante progression et vous pourrez même sortir des sentiers battus du tourisme en ayant parfois une bonne surprise. Lorsqu'elles ne sont pas asphaltées, les routes sont parfaitement accessibles en été à toutes les voitures quand elles sont stabilisées (la carte routière des Ponts et Chaussées, délivrée gratuitement dans les offices de tourisme, vous renseignera avec une précision qui n'est cependant pas sans défaut).

Réglementation. — La même qu'en France.

Formalités. — Pour un séjour de moins de trois mois, une seule fois par an, il est possible d'introduire une auto, une caravane, une moto, un canot automobile, etc., sans être tenu de présenter un carnet de passage en douane, le véhicule étant simplement mentionné sur le passeport du propriétaire ou de l'ayant-droit. La carte verte d'assurance internationale est par contre exigée, (en cas d'oubli, on peut toujours souscrire une police d'assurance aux postes frontaliers) ainsi que le permis de conduire.

Signalisation. — Dans l'ensemble, mérite la mention très bien. Particularité intéressante : les sites archéologiques et historiques (d'un attrait parfois discutable) sont signalés par des pancartes jaunes qui attirent l'œil.

Votre séjour

Plages et stations balnéaires. — Les plages sont innombrables, les petites criques désertes encore plus et les stations balnéaires réellement bien aménagées beaucoup moins. Kuşadası et Alanya sont à l'heure actuelle les stations qui offrent le plus de possibilités. Çeşme mérite quelque considération. D'autres sont admirables, telles Bodrum, Marmaris et Sidé, mais l'équipement hôtelier est si réduit ou si médiocre !

Hôtels. — Ils croissent et se multiplient, mais le retard était si grand et la demande est si considérable qu'ils sont en nombre parfois insuffisant dans bon nombre de régions. L'équipement, varié et excellent à İstanbul, Ankara et İzmir, avec quelques bons, voire même très bons établissements par-ci par-là, est dans l'ensemble médiocre, artisanal dans l'absence de tradition. Il y a trop de **motels** « casseurs d'image » le long des plages de l'Egée et pas assez d'hôtels de la catégorie du Tusan de Çanakkale, du Göreme à Nevşehir ou de l'Antalya Oteli à Antalya, de villages de vacances tels que ceux du ***Club Méditerranée,*** à Foça et Kuşadası, ou ***Valtur*** près de Kemer, et pourtant, le soleil, l'eau, la beauté et l'immense intérêt du pays, le sens de l'hospitalité des Turcs sont autant d'éléments qui devraient encourager les investissements hôteliers, à l'heure actuelle pratiquement concentrés sur trois villes.
Les détenteurs de **papiers d'identité** spécifiant leur état **d'étudiant** ou **d'enseignant,** ou ceux possédant une carte de la Fédération internationale des Auberges de Jeunesse, ont accès aux **logements économiques** mis à la disposition de la jeunesse en Turquie et peuvent bénéficier de réductions sur les lignes aériennes, ferroviaires et maritimes turques. Pour se loger, s'adresser à İstanbul à la ***Türkiye Millî Gençlik Teşkilat*** (Organisation Nationale de la Jeunesse turque), Istiklâl Caddesi, 471/2, à Beyoğlu, ou à la ***Türkiye Öğrenci ve Gençlik Turizm Örgütü*** (Organisation des Etudiants et de la jeunesse turcs), Samanyolu Sokağı, 62/8, à Şişli. La première organisation a des locaux à Ankara, dans l'Emek İş Hanı, à Kızılay.

Camping. — Les emplacements aménagés sont encore rares, mais il y aura toujours un terrain près des centres touristiques. **Le camping sauvage est** partout possible, mais **déconseillé.** Signalons, d'une manière générale, les terrains de la B.P. qui a édité une carte où sont localisés les emplacements de camping et la brochure consacrée par le ministère du tourisme et de l'information aux hôtels et aux terrains de camping.

Restaurants. — L'éventail est aussi large que celui des hôtels et même plus large, car il ne faudra pas hésiter à vous attabler dans

les établissements les plus modestes : vous y serez traités comme des rois et, pour un prix dérisoire, la chère y sera souvent excellente.

La cuisine turque. — Ce sera l'un des points roses de votre voyage, surtout si vous savez profiter des quelques aubaines que nous vous signalerons en temps opportun dans le guide. La cuisine turque, sans être très variée, obéit à quelques excellents principes : grillades, cuissons en papillotte, dans un four, seront pour vous le garant de repas à la fois simples et savoureux, car ces préparations respectent le goût naturel des aliments.

Vous goûterez aux dolmas (farce au riz accommodé aux épices, graines de pins et raisins secs), qu'il s'agisse de **yaprak dolması** (feuilles de vigne), de **biber dolması** (poivrons doux), de **midye dolması** (moules), de **lâhana dolması** (choux), ou encore aux plats froids à l'huile d'olive **(zeytinyağlılar)** : fonds d'artichaut, haricots, fèves (l'**iç bakla** est un régal), etc., aux **börekler** ou pâtes feuilletées garnies de viande, mais surtout de fromage.
L'une des gloires de la cuisine turque est le **döner kebap,** le rôti tournant, qui, bien doré, laisse un souvenir impérissable : il s'agit de filets de mouton empilés sur des baguettes, en quenouille, qui sont rôtis verticalement devant un feu de braises. Vous trouverez également des **şiş kebap,** bien connus, des **şiş köfte,** hachis de viande de mouton grillé en boulettes.
Parmi les plus célèbres plats froids, on compte l'**imam bayıldı,** ragoût d'aubergines, de tomates et d'oignons cuits à l'huile d'olive. A Istanbul, Ankara, dans les ports turcs, vous trouverez une grande diversité de poissons, surtout à Istanbul : des rougets **(barbunya),** des **lüfers** (sorte de mulets), des daurades, des bars (**levrek**), thons **(kılıç),** des homards **(istakoz),** des crevettes royales **(karides).** Dans la région d'Izmir, ne manquez pas, si l'occasion se présente, de savourer des brochettes de mérou **(trança)** grillé.
N'oublions pas le pain, surtout celui des fournils des petits villages qui, bien levé et bien croustillant, est peut-être le meilleur du monde, c'est-à-dire comparable à celui que l'on consommait en France, il y a déjà quelque temps. Les douceurs turques, pâtisseries **(tatlılar)** et loukoums, sont réputées ; citons l'**aşure,** pudding à base de blé bouilli, de raisins secs, de figues, de noisettes, de noix et de graines de pin ; le *baklava,* pâte feuilletée fourrée à la pistache ou à la noix, etc. Une crème sucrée, très ferme, le **kaymak,** accompagne très bien la plupart des pâtisseries turques.
Les fruits sont très abondants : cerises, abricots, pêches, poires, pommes, les melons et pastèques, le raisin, les oranges et bananes, noisettes, amandes, pistaches, figues fraîches ou sèches, etc.

Les boissons. — Pour accompagner les hors-d'œuvre (mezeler), les Turcs consomment volontiers du **rakı,** une anisette titrant de 40 à 50°. Le meilleur est l'***Altınbaş*** (50°). La Turquie produit de bons vins secs, blancs ou rouges, dont les plus renommés sont le ***Doluca,*** le ***Kavaklıdere,*** le ***Trakya,*** le ***Marmara,*** le ***Buzbağ.***
Consommez l'eau des villes sans arrière-pensée. Dans la plupart des restaurants vous pourrez vous faire servir de l'eau de source en bouteilles capsulées *(kapalı şişe su),* à moins que vous ne préfériez l'eau minérale : la plus répandue est appelée ***Maden Suyu.***
La bière de fabrication locale, surtout l'***Efes*** et la ***Tuborg,*** est très satisfaisante.
Le thé **(çay)** est la véritable boisson nationale, à 100 % puisqu'il

existe des plantations de théiers en Turquie, sur la côte de la mer Noire. Le café, le fameux café turc, non pas filtré, mais préparé en décoction, est souvent le verre de l'amitié; il vous sera fréquemment offert en dehors des repas : vous savez donc maintenant pourquoi il ne peut être refusé.

Votre vie quotidienne en Turquie

Votre budget. — Vous compterez en livres (lira) turques et plus rarement en piastres (kuruş, la centième partie de la livre). Les pièces de monnaie actuellement en circulation sont de 5, 10, 25, 50 kuruş, de 1, 2,5 et 5 livres turques. Les billets de banque sont de 5, 10, 20, 50, 100, 500 et 1 000 livres turques.
Quant aux dépenses à prévoir, vous pouvez considérer qu'elles seront inférieures de 30 à 40 % à celles que vous feriez en France. Procurez-vous auprès d'un office du Tourisme la **brochure sur les hôtels :** vous pourrez ainsi calculer le montant des dépenses à prévoir pour cet important poste de votre budget.

Les distractions. — Les chaises tiennent une grande place dans la vie des villageois, pas celles d'Ionesco, mais bien celles des **cafés,** où ils pratiquent l'art du *keyf* qui consiste à égrener le temps qui passe en savourant le bonheur de vivre à chaque seconde, en sirotant un çay ou un kahve. Ce sera pour vous un véritable théâtre populaire et, à ce titre, un spectacle et une distraction non négligeables. Un autre aspect de la vie populaire, qui vous sera beaucoup plus accessible, vous le rencontrerez dans les **manifestations folkloriques** dont les Turcs ne sont pas avares dès lors qu'il s'agit de faire plaisir à leurs amis étrangers. Ne manquez donc pas une occasion d'assister à un spectacle de folklore : vous ferez ainsi plaisir à vos hôtes, mais aussi à vous-même, car les danses populaires turques, extraordinairement variées (elles se métamorphosent d'une région à l'autre, voir même d'un village à l'autre), sont particulièrement attrayantes.
Le **théâtre,** en turc, vous sera sans doute inaccessible, ainsi que l'**opéra** (à Ankara), mais pour une autre raison, car la saison s'étend d'octobre à la mi-mai; en revanche, vous profiterez des nombreux **festivals** qui, ces dernières années, ont fleuri un peu partout dans les endroits touristiques, ainsi que nous l'avons déjà souligné.
Quant aux **cabarets** et aux **night-clubs,** vous en trouverez de toutes les catégories, à İstanbul surtout, depuis ceux qui auraient ravi Pierre Mac Orlan jusqu'aux établissements confits dans la componction la plus distinguée, en passant par les « casinos », où se produisent les vedettes de la chanson turque, et c'est bien là que nous vous recommandons d'aller.

Visite des lieux de culte. — Elle ne soulève aucune difficulté dans la mesure où ils sont ouverts aux Turcs eux-mêmes. Il est recommandé de faire preuve de tact, en évitant par exemple de

visiter les mosquées à l'heure de la prière. Une tenue décente s'impose et il est indispensable de se déchausser ou d'enfiler des babouches par-dessus des chaussures.

Sports et loisirs. — La mer sera l'une de vos principales ressources si vous êtes sportif. Vous pratiquerez la **natation**, bien sûr, mais aussi la **pêche sous-marine** (attention aux amphores et autres antiquités, elles sont tabou), le **ski nautique** (Kuşadası, Foça, Kemer, près d'Antalya, İstanbul, etc.), la **voile**. Les courts de **tennis** sont relativement rares, sauf dans les grandes villes et quelques hôtels de luxe. Vous aurez également de nombreuses occasions de prendre de la hauteur de vue en escaladant les montagnes, surtout si vous choisissez le mont Ararat, qui culmine à 5 165 m. N'oubliez pas non plus que la **chasse** est pour ainsi dire, après la lutte, le second sport national des Turcs : vous êtes donc assuré de rencontrer beaucoup de compréhension si vous venez traquer le canard sauvage, abondant sur les bords de la mer Noire, le lac de Bafa, l'oie sauvage, la caille, la perdrix, le faisan et, si vous êtes plus ambitieux, l'ours, le sanglier, le bouquetin, l'ibex et même le loup et le chien sauvage (il se distingue du redoutable chien de berger anatolien par le gros collier, bardé de pointes, que porte ce dernier).

Vivez à l'heure turque. — La ponctualité n'est pas l'une des vertus de l'Orient, n'en profitez pas pour oublier que l'heure est ici en avance d'une heure sur celle de France, ce qui vous paraîtra sans doute dérisoire eu égard au nombre de kilomètres que vous aurez parcouru pour atteindre ce pays.
Les **administrations et les banques** sont ouvertes du lundi matin au vendredi, aux heures suivantes : 9 à 12 h et 13 h 30 à 17 h 30 (les **magasins** sont ouverts de 9 à 13 h et de 16 à 20 h, en général, du lundi au samedi soir).
Notez encore sur vos tablettes **quelques jours fériés** chômés : 23 avril (fête de l'Indépendance et de l'Enfance), 1er mai (fête du Printemps), 19 mai (fête de la Jeunesse et des Sports), 27 mai (fête de la Constitution), 30 août (fête de la Victoire), 29 octobre (fête de la République). Il y a encore le Şeker Bayram (Ramadan) et le Kurban Bayram (fête du Sacrifice), à dates fixes, mais dans le calendrier lunaire.
Voulez-vous ne pas décevoir vos amis turcs? A leurs souhaits de bienvenue **(hoş geldiniz)**, répondez par **hoş bulduk** (heureux de vous trouver). A leur au revoir, ou **güle güle** (littéralement toujours riant), ne répondez pas par la même formule, mais par **Allaha ısmarladık** (nous vous avons recommandé à Dieu). Voulez-vous signifier le refus? Levez le menton, de façon un peu lasse ou énergique, c'est une question de nuance, ou, si vous êtes vraiment très fatigué, en levant lentement les yeux au ciel.

Vos achats. — İstanbul, İzmir, Ankara, Bursa, etc., vous offriront les plus grandes chances de faire fondre votre pécule en livres turques. Nous vous y aiderons en temps opportun, mais vous y

parviendrez sans peine, car les tentations ne manquent pas. Les **tapis** laisseront peut-être des trous dans votre budget, mais sachez qu'ils sont encore relativement bon marché. A défaut de ramener un tapis ancien (tout de même assez coûteux) ou un tapis moderne d'excellente qualité, ramenez au moins un **kilim** (tapis ras, tissé et non à points noués), ou même des **couvertures en poils de chèvre** d'Ankara, des **bissacs** en kilim ou même à points noués, dont certains sont de véritables petites merveilles.
Pensez aussi à vous-même, aux **vêtements de cuir, en daim,** à des prix qui défient toute concurrence, aux **blouses** en toile de coton de Şile (une petite ville sur la mer Noire) ou Şile bezi, aux **bijoux** (il y a d'excellentes copies d'anciens si vous ne tenez pas à l'authentique), notamment à ces amusantes petites bagues de harem, aux **nappes brodées,** aux **dentelles.** Inutile de courir à Kütahya pour acheter de belles **faïences émaillées** : vous en trouverez dans tous les magasins de souvenirs de Turquie, ainsi que des objets en **onyx,** provenant surtout de Cappadoce, en **écume de mer** d'Eskişehir. N'oubliez pas les **antiquités** (armes, monnaies, bijoux, verrerie irisée, céramique, lampes à huile), à condition qu'elles ne présentent pas une valeur archéologique assez considérable pour justifier un refus d'exporter.

Des lettres et des cartes postales. — Celles que vous recevrez arriveront à l'hôtel ou à la **Poste Restante** (vous irez les chercher à la **Merkez Postahanesi** ou Poste Centrale). Celles que vous enverrez, vous les affranchirez en vous procurant des timbres (posta pulu) à la réception de votre hôtel ou à la poste.
Pour donner un coup de téléphone à l'étranger en profitant de l'automatique, composez le 00, puis l'indicatif du pays que vous désirez obtenir (Belgique, 32, France et Monaco, 33, Luxembourg, 352, Suisse, 41), l'indicatif de la ville appelée et enfin le numéro de votre correspondant.

Pour en savoir davantage...

Adressez-vous au *Bureau de Tourisme et d'Information de Turquie :*

— à **Paris,** 102 Champs-Elysées, 75008 (☎ 225-78-68);
— à **Bruxelles,** 42 rue d'Aranberg, 1000 (☎ 51-82-30);
— à **Zurich,** 72 Limmatquai, 8001 (☎ 47-84-50).

Cartes-itinéraires

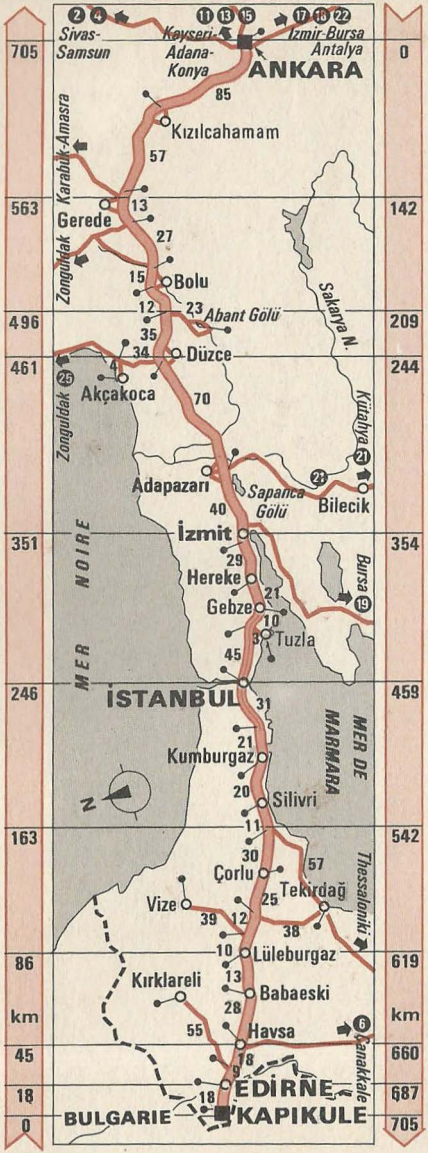
1

KAPIKULE-İSTANBUL-ANKARA

De la frontière, l'Europe se termine à travers la Thrace en une houle de collines jusqu'à İstanbul ♦ (à 3 h de Kapıkule). D'İstanbul à İzmit ♦ (env. 1 h 30), parcours montueux en Bithynie sur une route très fréquentée (ce n'est plus de la circulation, mais une échauffourée!). La fureur de conduire se calmera après İzmit, sur les pentes du plateau anatolien avant Bolu ♦ (à 2 h 30 d'İzmit), dans de belles forêts, avant les étendues désertiques entre Bolu et Ankara ♦ (à 2 h 30 de Bolu).

246 km (İstanbul) et 705 km (Ankara) par le pont sur le Bosphore (si vous empruntez un ferry-boat entre İstanbul et Üsküdar, retranchez 11 km); bonne route très fréquentée.

İstanbul vous apportera mille divertissements et une moisson très féconde de souvenirs, mais sachez saisir vos premières impressions à Edirne ♦. En chemin vers Ankara, coupez la route en vous arrêtant à l'hôtel Koru (près de Bolu ♦) ou faites un détour vers le lac d'Abant ♦, surtout un jour férié, car vous serez assuré de pouvoir y déjeuner d'excellent mouton grillé.



ANKARA ♦ Ⓗ

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

☛ Kızılcahamam ♦ Ⓗ

Bolu ♦ Ⓗ. Un gîte d'étape sur une grande route.

➡ 23 km. **Abant Gölu** ♦. Une station climatique, dans un cadre bucolique, autour d'un lac de montagne.

Düzce. ♦ Un site antique dans les environs et une route d'accès à la mer Noire.

Adapazarı. Un chef-lieu de province (il), de 160 000 hab., industrialisé, mais sans intérêt.

İzmit ♦ Ⓗ. Ce fut, dit-on, une autre Rome, mais ce n'est plus qu'un souvenir historique.

Hereke ♦. Une charmante bourgade au bord du golfe d'İzmit.

Gebze ♦. Entre ce bourg et İstanbul, est **Kartal,** d'où un ferry-boat (10 fois par j.) vous conduira en 1 h 40 à Yalova ♦ Ⓗ (il vous fera gagner 147 km entre İstanbul et Bursa).

İstanbul* ♦ Ⓗ. A cheval sur deux continents, séparés ici par le Bosphore que vous franchirez sur un pont suspendu (à péage), l'une des cités les plus prestigieuses au monde qui à elle seule vaut un voyage en Turquie.

Kumburgaz ♦ Ⓗ. Une plage et des hôtels sur la rive de la Marmara.

Silivri ♦ Ⓗ. Une station balnéaire (modeste) de la Marmara.

➡ 57 km. **Tekirdağ** ♦ Ⓗ. Un peu du charme des temps ottomans.

Çorlu ♦ (30 300 hab.); mosquée datée de 1570.

➡ 38 km. **Tekirdağ** ♦ Ⓗ.

Lüleburgaz ♦. Mosquée attribuée à Sinan.

Havsa ♦. Une autre étape de la carrière de Sinan.

☛ **Edirne** ♦ Ⓗ. Une ville très vivante, où le bazar exhale des arômes d'Orient, et l'une des merveilles de l'architecte ottomane, la ***Selemiye Camii, l'œuvre maîtresse de Sinan.

KAPIKULE

Poste frontalier ouv. jour et nuit.

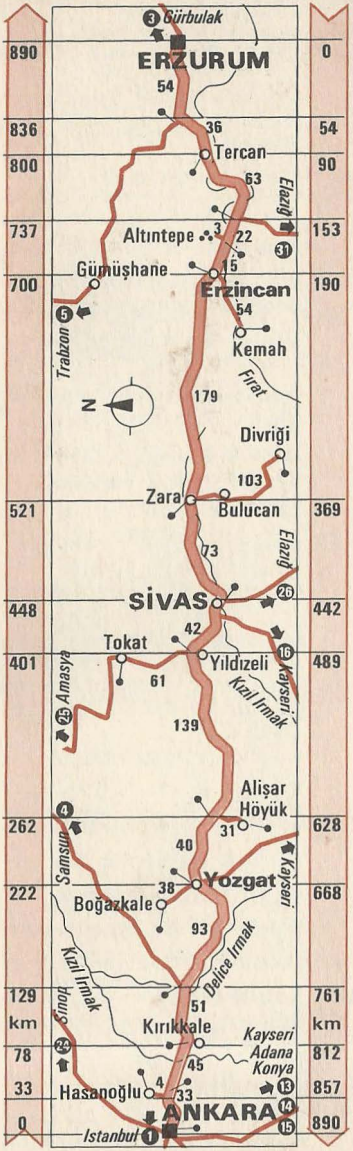
2

ANKARA-SİVAS-ERZURUM

Cette route à travers le plateau anatolien et les montagnes enchevêtrées de la Turquie de l'Est, aux paysages austères, durs parfois, d'une poignante solitude, vous mettra dans les pas des caravaniers d'autrefois, sur une piste qui reliait l'empire seldjoukide de Roum à la Perse. D'Ankara ♦ à Yozgat ♦ (en 2 h 45 à 3 h), ce sera une steppe, avec des lointains de montagnes usées; de Yozgat à Sivas ♦ (un peu plus de 2 h), de lourdes collines fauves, une Castille asiatique; de Sivas à Erzincan ♦ (en 3 h 30), de hautes montagnes, avec des échappées parfois grandioses, mais rares, succèdent à une steppe qui déroule son tapis ocré de Sivas à Zara; d'Erzincan à Erzurum ♦ (en 2 h 45 env.), autres paysages de haut plateau, assez variés.

448 km (Sivas) et 890 km par une route asphaltée, parfois médiocre, surtout entre Zara et Erzincan.

Cet itinéraire est jalonné de monuments d'art islamique; ceux de Sivas sont les plus beaux mais, loin à l'écart de la route, Divriği ♦ a une bien curieuse mosquée. Egalement à l'écart, Boğazkale ♦ est une étoile archéologique de première magnitude. Cette route ne sera pas celle de la douceur de vivre, aussi noterez-vous avec soin quelques haltes où vous trouverez de frais ombrages : deux parcs pour pique-niques, 25 km après Yozgat et 10 km après Yıldızeli, et un petit rest. au bord d'un lac, un peu à l'écart (2 km), 15 km avant Zara.



ERZURUM * ♦ ⊖

Une ville où tout paraît plus turc que presque partout ailleurs en Turquie, avec une certaine rudesse dans les paysages, dans le climat, dans les mœurs.

☛ **Tercan** (4 400 hab.), un village de haut plateau où vous visiterez le mausolée de Mama Hatun, érigé au XIII[e] s.

Erzincan ♦ ⊖. Gîte d'étape dans une haute plaine où vous verrez des ruines ourartéennes à **Altıntepe.**

➡ 103 km. **Divriği** ♦. Vous y visiterez l'une des merveilles cachées de la Turquie : une **mosquée où un portail rappelle davantage l'art indien que l'art seldjoukide.

Sivas** ♦ ⊖. Une importante étape pour les amateurs d'architecture islamique du Moyen Age, avec un bel ensemble de monuments seldjoukides.

Yıldızeli ♦ ; caravansérail ottoman du XVII[e] s.

⬅ 61 km. **Tokat** ♦, ville d'art musulman sur la route qui conduit à (177 km) ****Amasya** ♦ ⊖, qui est peut-être la plus belle ville d'Anatolie (V. carte-itinéraire 25).

➡ 31 km. **Alişar Höyük,** vaste tumulus où furent découverts les restes d'une importante ville du temps de l'Ancien Royaume et du Nouvel Empire hittites et qui est probablement l'ancienne Ankouwa, mais le site fut habité dès le IV[e] millénaire avant notre ère.

☛ **Yozgat** ♦ ⊖, à 38 km de ****Boğazkale** ♦.

⬅ 4 km. **Hasanoğlu** (V. env. d'Ankara, 6) ; à un petit quart d'heure à pied, reliefs rupestres gravés par des Gaulois !

ANKARA ♦ ⊖

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ****musée des civilisations anatoliennes.**

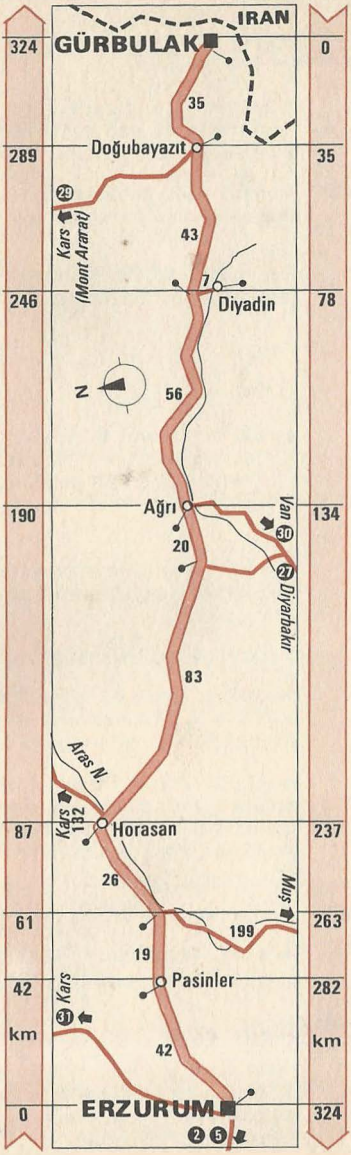
3

ERZURUM-GÜRBULAK

Cet itinéraire sera celui d'une marche vers des pyramides, celles-ci parfaitement naturelles puisqu'il s'agit du Grand et du Petit Ararat, deux montagnes qui formeront la toile de fond du paysage pendant quelques dizaines de km avant la frontière turco-iranienne. Vous commencerez par traverser, d'Erzurum ♦ à Horasan (un peu plus d'1h), une steppe cernée de hautes montagnes, puis quelques-unes de ces montagnes de Horasan à Ağrı ♦ (en 2 h env.), mais, en dépit de l'altitude atteinte (2 475 m au col de Tahir), le paysage sera celui de hauts plateaux; d'Ağrı à Gürbulak (en 2 h 45), une succession de plateaux vous mènera en vue des deux Ararat, ces frères jumeaux dont l'un a beaucoup plus grandi que l'autre (5 156 m et 3 925 m).

324 km par une bonne route jusqu'à (87 km) Horasan, puis un tronçon non asphalté de 69 km entre Horasan et Eleşkirt, puis à nouveau route asphaltée, assez médiocre, surtout en raison de la rudesse du climat hivernal, ce climat qui rendra les chaînes indispensables en nov.-avril ou mai.

*D'Erzurum à la frontière, vous vous régalerez de beaux **paysages, mais Doğubayazıt ♦ vous permettra de ne pas vous sentir frustré, si vous êtes un passionné d'archéologie, avec le relief et les caractères cunéiformes de son inscription ourartéenne et les ruines de son palais d'Ishakpaşa. Quant à la douceur de vivre, vous ne la trouverez que dans la fraîcheur de la température en plein cœur de l'été.*



GÜRBULAK

Poste frontalier (ouv. de 9 h à 22 h) sur la route d'Ankara à Tabriz et Téhéran.

☛ **Doğubayazıt** ♦. Dans les environs, vous monterez jusqu'au palais d'Ishakpaşa, d'où vous découvrirez des vues superbes sur les imposantes silhouettes du Grand et du Petit Ararat (V. Iğdır ♦).

← La **route qui mène de Doğubayazıt à (238 km) Kars (V. it. 29) longe précisément ce mont Ararat qui masque sous des neiges éternelles son secret de l'arche de Noé.

→ 7 km. **Diyadin**, modeste bourgade de haut plateau sur l'emplacement de l'ancienne Bagavan, où les Arméniens construisirent une église en 631-639 (auj. en ruine).

☛ **Ağrı** ♦. Une ville qui est un caravansérail pour carcasses de voitures, sans doute parce qu'elle est un carrefour routier, par où passe, notamment, le trafic à destination de (227 km) Van, par une route jalonnée de sites ourartéens, plus intéressants pour les amateurs d'archéologie passionnés.

Horasan, la ville du Soleil Levant où il vaudra mieux ne pas coucher.

← 132 km. **Kars** ♦ H. Cette ville vous fera faire un bond en arrière dans le temps, mais vous ne serez pas déçu si vous vous rendez à **Ani ♦, où vous verrez d'admirables monuments d'art chrétien.

→ 199 km. **Muş** ♦ H. Près de la bifurcation, cette route passe sur un pont construit au XVI[e] s. par l'architecte ottoman Sinan.

☛ **Pasinler** (12 100 hab.), bourg près du village de Hasankale, avec une forteresse en ruine fondée par les Arméniens, puis restaurée par Uzun Hasan.

ERZURUM * ♦ H

Une ville où tout paraît plus turc que presque partout ailleurs en Turquie, avec une certaine rudesse dans les paysages, dans le climat, dans les mœurs.

4

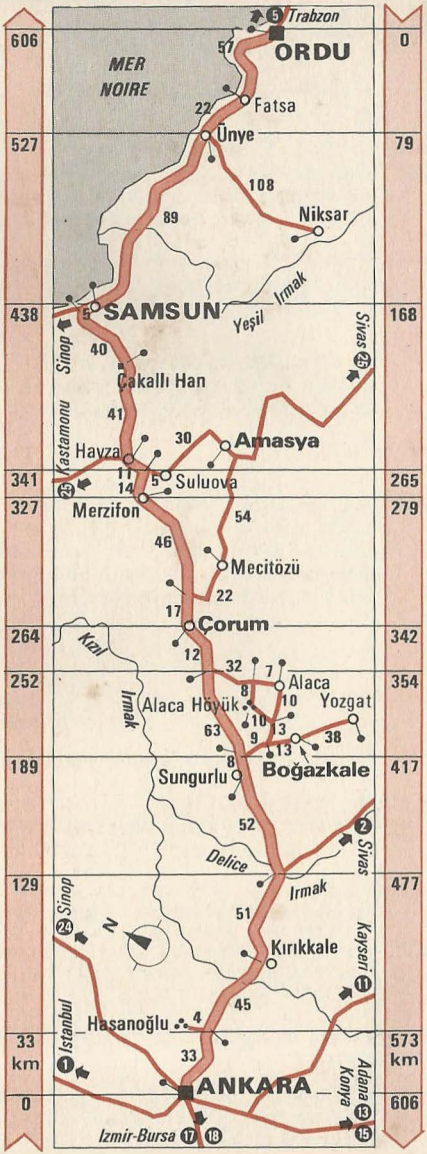
ANKARA-SAMSUN-ORDU

Cet itinéraire vous mènera de l'ancienne Galatie et de l'immense boucle du Kızıl Irmak, l'ancien Halys, qui fut au cœur du pays hittite, jusqu'au verdoyant rivage de la mer Noire.

D'Ankara ♦ à Sungurlu (en 2 h 15 à 2 h 30), vous traverserez une steppe cernée de montagnes ruiniformes. puis, de Sungurlu, d'où vous partirez à la découverte de Boğazkale ♦, à Samsun ♦ (en 3 h 45 à 4 h), vous franchirez une région de montagnes de plus en plus vertes au fur et à mesure que vous approcherez de la mer, que vous longerez de plus ou moins près de Samsun à Ordu ♦ (en 3 h env.), en contemplant de beaux paysages.

433 km (Samsun) et 601 km par une bonne route asphaltée, parfois sinueuse.

*Deux pôles d'attraction retiendront votre attention. Le premier flattera votre goût pour l'archéologie, avec Alaca Höyük ♦ et surtout **Boğazkale ♦ ; le second comblera les vœux des amateurs d'orientalisme romantique avec Amasya, à l'écart d'une route sans grande aménité, sauf sur la côte de la mer Noire avec quelques petits restaurants à poisson, dans les ports.*



ORDU ♦ ⊖

Un gîte d'étape dans cette Turquie verdoyante qu'est la côte de la mer Noire.

☛ **Fatsa,** port de pêche près de l'ancienne Polemonium.

Ünye ♦, l'antique Œnœ, sur la « côte de la noisette ».

Samsun ♦ ⊖. Le meilleur gîte d'étape entre Ankara et Trabzon, un port important sur la mer Noire, mais rien de bien passionnant à voir.

← 174 km. **Sinop ♦, par une route tracée le long de la mer Noire, plus particulièrement belle entre (48 km) Bafra, une ville qui a donné son nom à la « gauloise » turque grâce à ses plantations de tabac, et (158 km) Gerze.**

☛ **Çakallı Han;** au bord de la route, caravansérail du XIII[e] s.

→ 5 km. **Suluova ♦ ⊖** et 35 km. ****Amasya ♦ ⊖.** Peut-être la plus belle ville d'Anatolie, une sultane délaissée au fond de sa province, qu'il faut se hâter d'aller visiter.

Merzifon (30 000 hab.); monuments ottomans, dont la Murat Camii (1426), la Kara Mustafa Paşa Camii (1666), etc.

Çorum ♦

→ 40 km. ***Alaca Höyük ♦** et → 76 km ****Boğazkale ♦,** deux sites hittites, dont le second est le plus propre à frapper l'imagination, tandis que le premier vous apportera un intéressant complément d'information sur l'architecture et l'art des Hittites avec sa *****porte des Lions; dans les environs de Boğazkale, ne manquez pas d'aller voir le sanctuaire rupestre de ******Yazılıkaya.

→ 22 km. ****Boğazkale ♦** et 32 km *****Alaca Höyük **♦.**

☛ **Sungurlu ♦ ⊖.**

← 4 km. **Hasanoğlu** (V. env. d'Ankara, 6); à un petit quart d'heure à pied, reliefs rupestres gravés par des Gaulois!

ANKARA ♦ ⊖

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le *****musée des civilisations anatoliennes.**

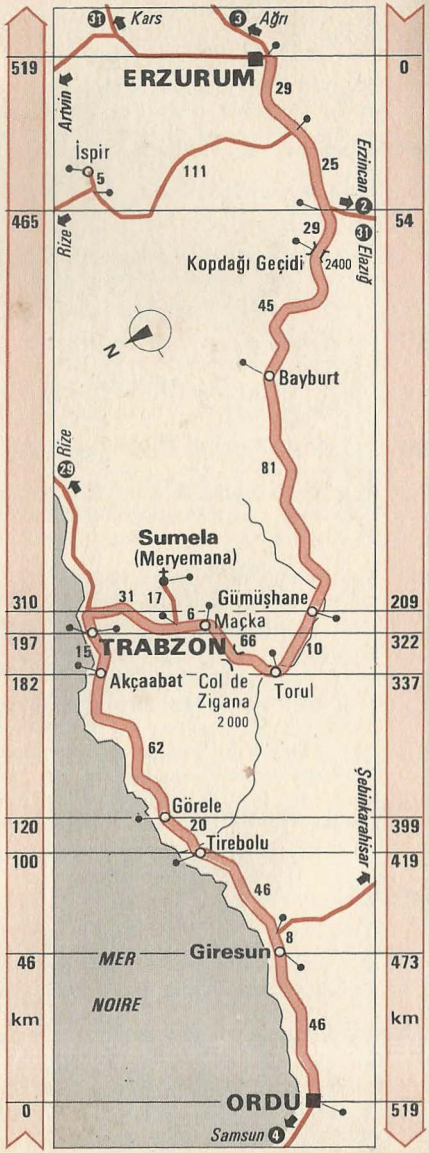
5

ORDU-TRABZON-ERZURUM

D'Ordu ♦ à Trabzon ♦ (env. 3 h) vous parcourrez le vert Eden de la **côte de la mer Noire, avec ses vergers, ses forêts de noisetiers, de noyers, de pins. Vous découvrirez un tout autre décor de Trabzon à Erzurum ♦ (env. 5 h), surtout entre Maçka et Torul, avec de fantastiques ***panoramas au cœur de la chaîne pontique.

197 km (Trabzon) et 519 km par une route asphaltée (sauf un court tronçon au col dit Kopdağı Geçidi). Un tunnel en cours de forage sous le col de Zigana facilitera les communications entre Trabzon et Erzurum.

Trabzon (Trébizonde) avec la basilique Sainte-Sophie, ornée de merveilleuses peintures, sera le sommet de votre voyage le long de la mer Noire. Malgré la douceur de ses paysages, le charme de ses villages, cette partie de la Turquie est encore assez rude. Sur la côte, petits restaurants où le poisson est une aubaine. Entre Trabzon et Erzurum, vous déjeunerez agréablement ou vous vous délasserez face à un beau paysage, à l'Esentepe Bekir Oteli, 2 km avant Torul (88 km de Trabzon), dans un restaurant planté au bord d'une gorge.



ERZURUM * ♦ ⊖

Une ville où tout paraît plus turc que presque partout ailleurs en Turquie, avec une certaine rudesse dans les paysages, dans le climat, dans les mœurs.

☛ Du **col de Kopdağı** (2 400 m), vous découvrirez un magnifique **panorama sur les montagnes fauves** de Palandöken (3 125 m), au S., et sur celles de Kargapazarı (3 288 m), à l'E.

Bayburt fut une importante ville de garnison près d'une forteresse reconstruite par les Turcs, mais qui conserve des vestiges de remparts antérieurs à la conquête seldjoukide et qui pourraient dater du temps où les rois arméniens de la dynastie bagratide détenaient un château en cet endroit.

Gümüşhane ♦. Une ville moderne près d'une vaste cité-fantôme où passèrent les Dix Mille de Xénophon.

↟ 17 km. ***Monastère de Suméla** ♦ ; entre Gümüşhane et Trabzon, à l'écart de la route, vous verrez ce monastère en état de lévitation entre ciel et terre.

Trabzon (Trébizonde) ** ♦ ⊖. Un nom chargé de poésie et une ville où vous visiterez surtout une ancienne basilique byzantine, **Sainte-Sophie.

Görele (8 000 hab.), charmante bourgade identifiée avec l'ancienne Philocalia.

Tirebolu (10 000 hab.), port de la mer Noire, l'ancienne Tripolis; sur un îlot, restes d'une forteresse byzantine.

→ 123 km. **Şebinkarahisar,** l'ancienne Colonia, dominée par une forteresse à double enceinte, peut-être fondée un peu avant la conquête romaine par les rois du Pont.

☛ **Giresun** ♦. La ville de la cerise et de la noisette, mais aussi un joli petit port d'origine antique.

ORDU ♦ ⊖

Un gîte d'étape sur la route de la mer Noire.

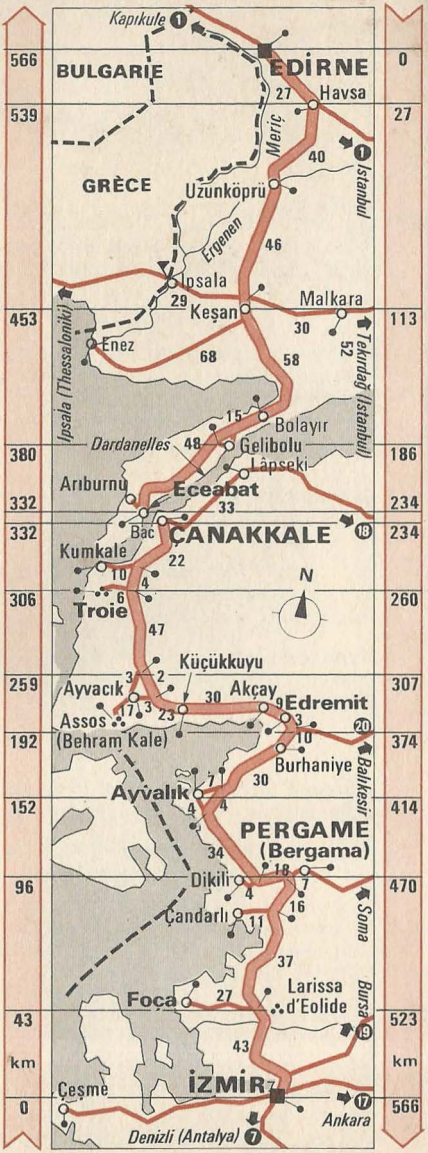
6

EDİRNE-ÇANAKKALE-İZMİR

Après le trajet Edirne ♦-Çanakkale ♦ (en 3 h env.) à travers la houle de collines fauves de la Thrace, où vous louvoierez entre la mer de Marmara et la mer Egée (la mer Blanche ou Ak Deniz des Turcs), les Dardanelles marqueront une coupure : vous entrez au-delà du détroit dans le monde méditerranéen. De Çanakkale jusqu'aux abords de Pergame ♦ (env. 5 h) et de Pergame à İzmir ♦ (env. 1 h 30), la campagne déploiera toutes ses séductions.

234 km (Eceabat-Çanakkale) et 566 km, par une bonne route.

La partie méditerranéenne de cet itinéraire réjouira ceux pour qui le voyage doit être une source d'enrichissement avec la visite de Troie ♦, d'Assos ♦ et surtout de Pergame ♦. Au-delà, ce sera, pour les amateurs d'archéologie, une apothéose avec une suite de sites antiques, jusqu'à İzmir ♦. Rendez visite aux petits ports de cette côte ; notamment d'Ayvalık ♦ : vous y trouverez des plages encore peu fréquentées. Notez encore sur vos tablettes l'excellente situation de l'hôtel Tusan au bord des Dardanelles (V. Çanakkale ♦) et les petits restaurants près d'Ayvalık.



EDİRNE ♦ ⊟

Une ville très vivante, où le bazar exhale des arômes d'Orient, et l'une des merveilles de l'architecture ottomane : la ***Selemiye Camii,** l'œuvre maîtresse de Sinan.

☛ **Havsa** ♦. Une autre étape de la carrière de Sinan.

➡ 30 km. **Melkara** ♦ et 82 km. **Tekirdağ** ♦ ⊟. Un peu du charme des temps ottomans.

⬅ 23 km. **Ipsala** ♦, votre porte d'entrée en Turquie (ouv. jour et nuit) si vous arrivez par la Thrace grecque.

Bolayır, où un petit cimetière renferme des monuments funéraires (türbeler) ottomans.

Gelibolu ♦. Le rêve (ou la hantise?) de l'Amirauté Britannique pendant la première guerre mondiale : ce fut, de tout temps, l'un des verrous de la mer de Marmara. Services de ferry-boat entre Gelibolu et Lâpseki ♦.

Eceabat ♦ ⊟ — **Çanakkale** ♦ ⊟. Deux gardiennes du détroit des **Dardanelles** que vous franchirez grâce à un **ferry-boat** (services toutes les deux heures, dans chaque sens, en 30 mn).

⬅ 6 km. ***Troie** (Truva) ♦, un monument à la guerre de Troie vous y attirera : l'Iliade et l'Odyssée, d'Homère.

⬅ 20 km. **Assos** (Behram Kale) ♦. Une antique ville éolienne, surtout remarquable pour la beauté de son **site.

Akçay ♦ ⊟, station balnéaire.

Burhaniye ♦ ⊟.

⬅ 7/4 km. **Ayvalık** ♦ ⊟. Un port typiquement méditerranéen.

⬅ 4 km. **Dikiki** ♦ ⊟.

➡ 7 km. ***Pergame** (Bergama) ♦ ⊟. L'un des porte-drapeaux les plus prestigieux de la civilisation hellénique, au temps des Attalides, et un témoignage de sa splendeur romaine.

⬅ 27 km. **Foça** (V. env. d'İzmir, 8). Un club de vacances (Méditerranée), à l'écart d'un itinéraire archéologique.

İZMİR ** ♦ ⊟

Une cité typiquement orientale, trépidante et nonchalante tout à la fois, colorée, un centre idéal pour rayonner « sous le plus beau ciel du monde » (Hérodote).

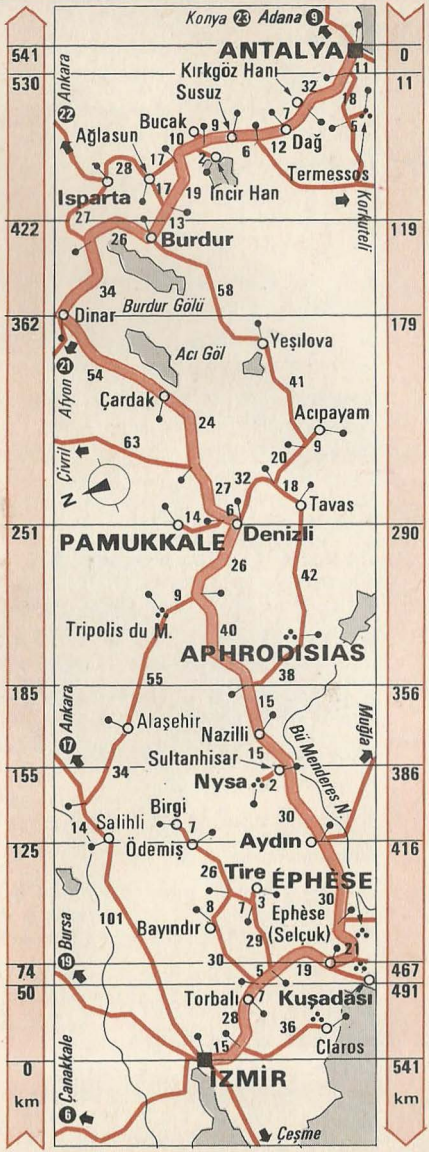
7

İZMİR-DENİZLİ-ANTALYA

Au-delà d'Ephèse ♦, à env. 1 h 30 d'İzmir ♦, vous remonterez la vallée du Büyük Menderes, bien séduisante avec ses plantations, jusqu'à Denizli ♦, à 2 h 45 d'Ephèse; les bassins de l'ancienne Pisidie vous paraîtront bien austères entre Denizli et Burdur ♦ (env. 2 h 30). Entre Burdur et Antalya ♦ (1 h 30), après la traversée du Taurus, vous plongerez vers la Méditerranée.

251 km (Denizli) et 541 km par une bonne route, un peu étroite entre Denizli et Dinar.

Avec la visite d'Ephèse ♦, de Nysa ♦, d'Aphrodias ♦ et de Hiérapolis (Pamukkale ♦), votre goût pour l'archéologie sera sollicité mais si, en plus, vous avez le sens du merveilleux, vous serez enthousiasmé par les fluorescences fossiles de Pamukkale. Antalya ♦, un port des plus séduisants, vous ouvrira les portes de la Pamphylie, avec son chapelet de villes mortes.
Dans la vallée du Büyük Menderes, rest. champêtres où, les jours fériés, on met le mouton à la broche. Vers Aphrodisias ♦, 10 km avant, vous franchirez une rivière; regardez sous le pont; vous y verrez niché un rest.



ANTALYA ** ♦ ⓗ

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire.

➡ 23 km. **Termessos ♦. Un site antique dont la nécropole est une « fresque » du Jugement dernier.

Kırkgöz Hanı (1236-1246). Susuz Han (vers 1246), Incir Hanı (XIII[e] s.), autant de caravansérails sur une piste seldjoukide.

⬅ 17 km. *Ağlasun ♦. L'antique Sagalassos, aux maisons accrochées comme un troupeau de chèvres dans un site étonnant.

Burdur ♦. A 14 km, grotte d'Insuyu (V. env. de Burdur).

Dinar (17 000 hab.), l'ancienne Apameia (tissage de tapis).

Çardak (4 000 hab.); près de la voie ferrée, ruines d'un caravansérail seldjoukide daté de 1230.

⬅ 63 km. Çivril ♦, près de l'un des plus importants sites préhistoriques d'Anatolie.

⬅ 14 km. ***Pamukkale ♦ ⓗ. Un site où la nature s'est faite architecte et sculpteur en créant un jardin suspendu fossilisé, mais aussi un site antique, avec une saisissante nécropole.

Denizli ♦ ⓗ.

➡ 38 km. ***Aphrodisias ♦. Un site antique où vous retrouverez l'atmosphère romantique des gravures anciennes.

⬅ 2 km. **Nysa ♦. Dans une olivaie aux arbres centenaires, une surprise archéologique vous attend.

Aydın ♦.

➡ 117 km. Muğla ♦ ⓗ, par une belle route de montagne jalonnée de *sites antiques (V. env. d'Aydın, 3).

Ephèse (Selçuk) *** ♦ ⓗ. Ce sera l'un des temps forts de votre voyage avec les fastes de ses monuments romains.

⬅ 69 km. *Birgi (env. d'Izmir, 9), un beau village.

➡ 36 km. Claros (env. d'Izmir, 4), un sanctuaire apollinien.

İZMİR ** ♦ ⓗ

Une cité typiquement orientale, trépidante et nonchalante tout à la fois, colorée, un centre idéal pour rayonner « sous le plus beau ciel du monde » (Hérodote).

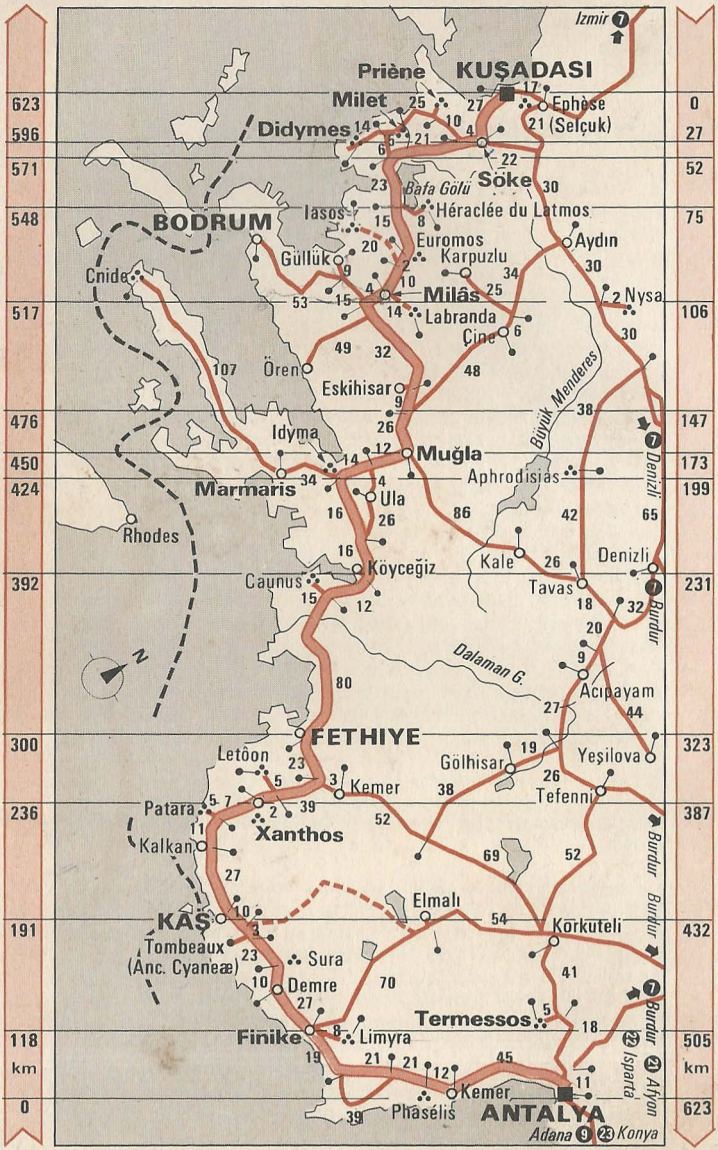
8

KUŞADASI-ANTALYA

Suivre cet itinéraire constitue la manière la plus plaisante mais non la plus reposante de gagner Antalya ♦ au départ de Kuşadası ♦. Ne prévoyez pas moins de quatre jours, mais une semaine serait la bonne mesure (ce sera celle qui ne vous donnera pas le regret d'être passé trop vite).
De Kuşadası, vous atteindrez Söke ♦ (en 45 mn) par une délicieuse petite *route qui serpente parmi les oliviers, les figuiers et les cyprès, gravit des collines fleurant bon les herbes sauvages et s'offre le luxe de franchir un véritable petit col, comme pour se permettre de découvrir la mer. De Söke à Milâs ♦ (en 1 h, mais c'est une gageure, car vous serez tenté de faire des détours), vous longerez le *lac de Bafa, un ancien golfe marin. De Milâs, une petite route, tracée dans des forêts de pins, vous mènera à Bodrum ♦ (en 1 h 30), qui sera l'une de vos plus précieuses découvertes en Turquie, tandis qu'une autre route conduit à Marmaris ♦ (en 3 h env.), une autre station balnéaire bien séduisante. De Marmaris, 3 h de route vous amèneront à Fethiye ♦, à l'entrée de la Lycie. C'est là que votre automobile aura le plus à souffrir, sur une route qui flirte avec la plus belle **côte de Turquie, l'approchant pour toucher des ports retranchés du monde comme des anachorètes, tels Kaş ♦, Demre ♦, Finike ♦. Sans être un terrible épouvantail, cette route n'est pas bonne, mais la beauté des paysages et des sites invite à un peu d'audace. Ne prévoyez pas moins de 2 h 30 de Fethiye à Kaş et de 2 h de Kaş à Finike, où la route s'améliore et permet de gagner Antalya en 2 h env.

623 km par une route excellente jusqu'à Fethiye, puis avec un panachage de routes non revêtues et asphaltées (travaux entre Finike et Kemer). Pour gagner rapidement Marmaris à partir de Kuşadası, suivre la route d'Aydın à Muğla.

Les sites de Priène ♦, Milet ♦, Didymes ♦ et Héraclée du Latmos ♦ font partie des curiosités que l'on visite généralement à partir de Kuşadası ♦, mais cet itinéraire réserve d'autres surprises, archéologiques ou non : ce sera le cas de Bodrum ♦, la plus belle marine de la côte turque, de Labranda (V. env. de Milâs), ou de Caunus ♦. La Lycie, avec les sites de Xanthos ♦, de Kaş ♦, de Demre ♦ et de Limyra (env. de Finike), mérite bien une place à part pour l'étrange beauté de ses sites et de ses nécropoles (Xanthos, Demre).
Dans l'ensemble, cette côte sera d'une beauté sauvage mais elle ne vous réservera pas de surprise agréable en matière de confort (sauf au motel Martı, à Marmaris). Bodrum, Marmaris et Fethiye seront vos gîtes d'étape favoris.


Izmir 7
Priène
KUŞADASI
Milet
Ephèse
21 (Selçuk)
Didymes
Bafa Gölü
Söke
BODRUM
Héraclée du Latmos
Euromos
Aydın
Güllük
Karpuzlu
Cnide
Milâs
Nysa
Labranda
Çine
Ören
Eskihisar
Büyük Menderes
Idyma
Muğla
Aphrodisias
Denizli
Marmaris
Ula
Rhodes
Köyceğiz
Kale
Tavas
Burdur
Caunus
Dalaman G.
Acıpayam
FETHIYE
Letoon
Gölhisar
Yeşilova
Kemer
Tefenni
Patara
Xanthos
Kalkan
Elmalı
KAŞ
Korkuteli
Tombeaux (Anc. Cyaneæ)
Sura
Demre
Termessos
Finike
Limyra
Isparta
Afyon
Kemer
ANTALYA
Phaselis
Adana 9 23 Konya
623
596
571
548
517
476
450
424
392
300
236
191
118 km
0
0
27
52
75
106
147
173
199
231
323
387
432
505 km
623

KUŞADASİ * ♦ ⊖

Le plus douillet des nids marins.

☛ Söke ♦ ⊖.

⇐ 11 km. **Priène ♦ (ruines suggestives d'une cité grecque). et 36 km. **Milet ♦.

⇐ 11 km. **Milet ♦ et 20 km **Didymes ♦, deux autres excursions archéologiques à ne pas manquer.

⇒ 8 km. *Héraclée du Latmos ♦. Un site étrange.

*Euromos ♦. Une pause archéologique, près de la route.

Milâs ♦. Une petite ville, d'où vous rayonnerez vers *Iasos (env. de Milâs, 5) et *Labranda (env. de Milâs, 3).

⇐ 68 km. **Bodrum ♦ ⊖. Dans un site admirable.

*Eskihisar ♦. Un site antique au charme bucolique.

⇒ 86 km, Aydın ♦; un *itinéraire archéologique (Aydın, 3).

Muğla ♦.

⇐ 34 km. *Marmaris ♦ ⊖, un des nouveaux paradis touristiques de la côte égéenne, et 137 km *Cnide (Marmaris, 2).

⇐ 15 km. **Caunus ♦. Dans d'étranges paysages aquatiques, vous découvrirez les ruines d'une antique cité.

Fethiye ♦ ⊖. L'une des entrées de la Lycie.

⇐ 5 km. *Letôon (V. env. de Xanthos). Les ruines d'un sanctuaire hellénique.

**Xanthos ♦. Dans un séduisant décor méditerranéen, un site antique au charme romantique.

⇐ 5 km, *Patara (V. env. de Xanthos). Une autre ville morte.

*Kaş ♦. Un port d'où vous partirez à la découverte de la **côte lycienne, de ses criques désertes, de ses ruines submergées.

**Demre ♦. L'un des plus beaux sites de Lycie, avec une remarquable nécropole rupestre.

Finike ♦ ⊖. Une plage, un arrière-pays intéressant où vous verrez les ruines de l'antique (8 km) Limyra (env. de Finike).

*Phasélis ♦. Un site antique dans une pinède près des merveilleuses plages de sable fin.

Kemer ♦ ⊖. Station balnéaire.

ANTALYA ** ♦ ⊖

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire.

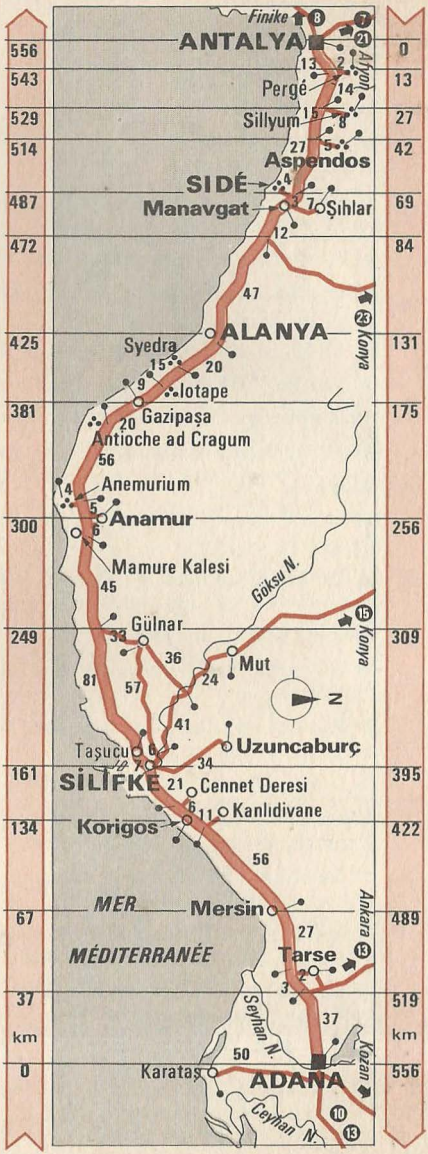
9

ANTALYA-ADANA

D'Antalya ♦ à Alanya ♦ (1 h 45 de route, mais prévoyez des arrêts), la Pamphylie est un parc archéologique jalonné de villes mortes. Par une belle **route, vous gagnerez ensuite Anamur ♦ (en 2 h 30), puis Silifke ♦ (env. 2 h 30), à l'entrée d'une région qui rappelle la Terre Sainte par ses paysages et ses souvenirs historiques. A 2 h de Silifke, vous atteindrez Adana ♦, après la traversée d'une partie de la plaine de Cilicie, domaine du coton et des agrumes.

556 km par une bonne route, sinueuse entre Gazipaşa et Silifke.

Cet itinéraire vous permettra de combiner les plaisirs de la baignade et de la découverte archéologique, surtout entre Antalya ♦ et Alanya ♦, puis de nouveau à partir de Silifke ♦, d'où l'excursion d'Uzuncaburç (env. de Silifke) est recommandée. Alanya est la station balnéaire qui vous apportera de la douceur de vivre avec ses belles plages. En route, vous trouverez des rest. agréables à Sidé ♦, au bord de la mer, et sous les pins près des cascades de Manavgat ♦, ou encore à Taşucu ♦, avant Silifke ♦, à Korigos ♦ et le long des plages avant Mersin ♦.



ANTALYA ** ♦ ⊖

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire.

→ 2 km. **Pergé ♦

→ 8 km. *Sillyum ♦

→ 5 km. **Aspendos ♦

← 4 km. **Sidé ♦ ⊖

En Pamphylie, cimetière de villes mortes, vous visiterez Pergé, une des plus suggestives, Sillyum, à l'acropole tabulaire, Aspendos, au théâtre presque intact, et surtout Sidé, où naîtra une idylle entre vous et l'archéologie.

Manavgat ♦ ⊖. Ville-marché animée près de fraîches *cascades.

****Alanya** ♦ ⊖. Une station balnéaire dans un site admirable, au pied d'une immense forteresse turque.

Gazipaşa ♦. A une extrémité de cette fantastique route en corniche qui la relie à Anamur.

Anamur ♦ ⊖. Une ville et une station balnéaire (modeste), dont le nom est une promesse de bonheur, près d'une **forteresse.

→ 33 km. **Gülnar** ♦. L'une des dernières inventions de l'archéologie orientale, dans un **site splendide qui fut occupé par les Hittites, les Perses... (meilleure route à partir de Silifke).

Taşucu ♦ ⊖. Un port en relation avec Chypre (Girne-Kyrénia).

Silifke ♦. Une ville antique, au pied d'une forteresse et, à 29 km, **Uzuncaburç (V. env. de Silifke), un site à ne pas manquer.

Korigos ♦ ⊖. Deux châteaux médiévaux — l'un est sur une île —, une plage sur une côte déserte et un arrière-pays qui pullule de ruines antiques; mais, surtout, descendez dans le Vallon du Paradis ou **Cennet Deresi (env. de Korigos, 2).

Mersin ♦ ⊖. Un grand port près des ruines de Soles (Viranşehir; V. env. de Mersin).

Tarse ♦. La patrie de St Paul, mais elle est (presque) sans mémoire.

ADANA ♦ ⊖

Une ville populeuse, au caractère oriental très marqué.

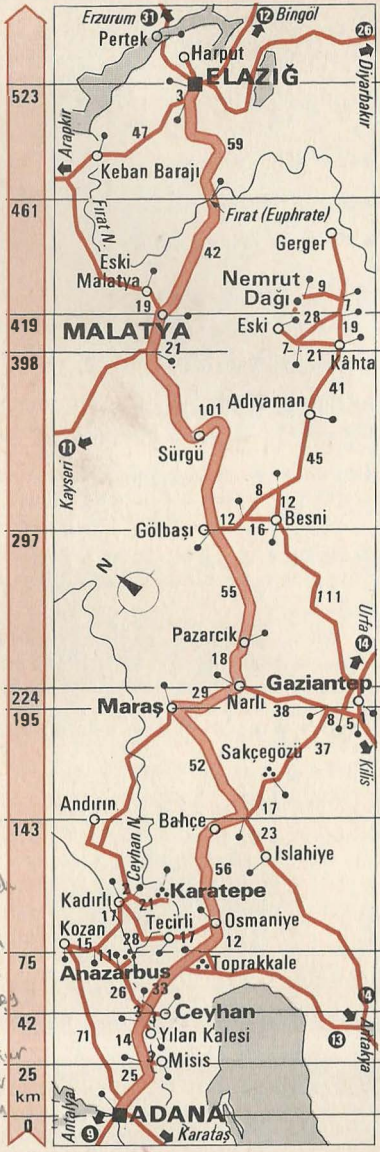
10

ADANA-MALATYA-ELAZIĞ

Entre Adana ♦ et Maraş ♦ (env. 3 h de route), au-delà de la Cilicie, le vert massif des Nur Dağları, que vous franchirez, marquera votre entrée dans la Turquie orientale où les influences venues de la Méditerranée s'estompent peu à peu. Vous traverserez alors une région sèche, dure en été, où les paysages ont parfois un aspect lunaire. Entre Maraş et Malatya ♦ (3 h env.), la montée vers un col à 1 510 m d'alt. vous apportera un peu de fraîcheur. Entre Malatya et Elazığ ♦ (en 1 h 30), vous passerez l'Euphrate en amont de sombres gorges où le fleuve se fraie un chemin vers la Mésopotamie.

419 km (Malatya) et 523 km par une route excellente, modérément sinueuse.

Quelle que soit votre hâte à vous rendre au Nemrut Dağı (V. Adıyaman), ne négligez pas de visiter Anazarbus (env. de Ceyhan, 2) et surtout Karatepe (env. de Ceyhan, 3), le site néo-hittite le plus suggestif. Dans cette partie de la Turquie, les petits riens qui contribuent à l'agrément du voyage sont rarissimes : vous logerez de préférence à Gaziantep ♦, à Adıyaman ♦ et à Malatya ♦.



ELAZIĞ ♦ ⊟

Une ville du XIX[e] s., mais son passé plus lointain est à Harput (V. env. d'Elazığ).

☛ Pont sur **l'Euphrate** (Fırat), long de 2 780 km, dont la branche N. (Kara Su) naît près d'Erzurum et la branche S. (Murat Nehri) au N. du lac de Van; leur réunion, au N.-E. d'Elazığ, forme l'Euphrate proprement dit qui arrose ainsi la Turquie, la Syrie et l'Iraq pour se jeter dans le golfe Persique.

Malatya ♦ ⊟. Un gîte d'étape, par exemple au départ ou au retour d'une excursion au Nemrut Dağı.

➡ 65 km. **Adıyaman** ♦ ⊟, d'où vous partirez pour effectuer une extraordinaire excursion au ***Nemrut Dagı** (V. Adıyaman), jusqu'à ce fantastique sanctuaire où un roitelet de Commagène voulut connaître le repos éternel parmi les aigles de Zeus-Oromasdes.

➡ 52 km. **Gaziantep** ♦ ⊟, la ville des pistaches, d'aspect moderne, où vous visiterez surtout une citadelle turque.

Maraş ♦.

⬆ 17 km. Sakçegözü ♦, un modeste village qui a pris la succession de l'une des plus vieilles cités d'Asie Mineure.
➡ 23 km. **İslâhiye** ♦, près des ruines de **Zendjirli** (V. İslâhiye), capitale d'un petit royaume néo-hittite.

Toprakkale, forteresse probablement d'origine byzantine, mais remaniée par les Arméniens au XII[e] s. pour garder un passage entre les plaines de Cilicie et d'Issos.

Ceyhan ♦. Ville-repère d'où vous partirez à la découverte de (6 km) **Yılan Kalesi (env. de Ceyhan, 1), une forteresse médiévale, mais encore de (31 km) *Anazarbus (env. de Ceyhan, 2), une cité romaine, byzantine, puis arménienne, et de (77 km) *Karatepe (env. de Ceyhan, 3), le site néo-hittite le plus intéressant de Turquie.

➡ 3 km. **Misis** (V. env. d'Adana, 1); mosaïque romaine et bas-relief hittite.

ADANA ♦ ⊟

Une ville populeuse, au caractère oriental.

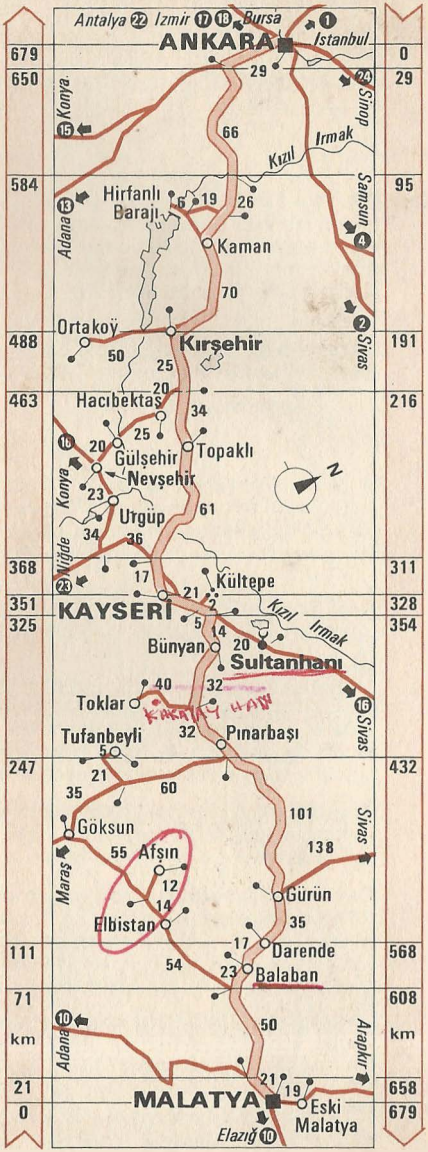
11

ANKARA-KAYSERİ-MALATYA

D'Ankara ♦ à Nevşehir ♦ (4 h env.) ou à Kayseri ♦ (en 4 h 15 env.) se déroulent les mornes horizons du plateau anatolien dont la fuite vous rapprochera de l'une des merveilles naturelles du monde, la Cappadoce (V. Ürgüp). De Kayseri à Malatya ♦ (4 h), la route traverse des hauts plateaux, où l'alt. avoisine les 2 000 m, puis descend une *vallée d'un affluent de l'Euphrate, entre des montagnes ravinées mais, en été, les abricots qui sèchent sur les terrasses des maisons apportent une couleur plus vive dans ce concert d'ocres.

328 km (Kayseri) et 679 km par une bonne route, dans l'ensemble peu accidentée.

La Cappadoce (V. Ürgüp) est, certes, une terre de merveilles avec ses cheminées de fée, mais c'est aussi un extraordinaire ensemble de monastères rupestres, aux églises peintes, qui attend votre visite. Kayseri ♦ offre un ensemble de monuments islamiques du Moyen Age. Pour rayonner en Cappadoce, vous séjournerez à Nevşehir ♦ ou à Ürgüp ♦. Entre Kayseri et Malatya un petit café sous de frais ombrages, avant Gürün, et de petits restaurants, à Darende, sont prêts à vous accueillir.



ANKARA ♦ H

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des cultures anatoliennes.

Pont sur le Kızıl Irmak, l'ancien **Halys**, dont le bassin supérieur formait le cœur de l'empire hittite. Lydiens et Mèdes s'y livrèrent une bataille (585) qu'une éclipse de soleil interrompit. Le riche et infortuné Crésus, encouragé par l'oracle de Delphes (« si tu franchis l'Halys, un grand empire s'écroulera »), passa le fleuve. Un empire s'écroula (546), ce fut le sien.

Kırşehir ♦. La ville sainte d'une confrérie religieuse, celle des tanneurs, qui devint une puissance politique.

← 20 km. **Hacıbektaş** ♦ (couvent de derviches). 45 km. **Gülşehir** ♦, à l'entrée du bassin d'érosion de ***Cappadoce** (V. env. d'Ürgüp ♦ H). 45 km. **Nevşehir** ♦ H. 68 km. *Ürgüp ♦ H, deux autres localités du bassin de Cappadoce dont les paysages sont l'œuvre des trois architectes et sculpteurs les plus féconds de tous les temps : l'air, l'eau et le feu.

Topaklı ♦. Ruines d'une cité phrygienne.

← 68 km. **Ürgüp** ♦ H, au cœur de la ***Cappadoce.**

Kayseri* ♦ H. La cité aux mausolées avec, pour toile de fond, la pyramide neigeuse de l'ancien mont Argée, près de **Kültepe** (env. de Kayseri), l'une des plus vieilles villes d'Anatolie.

→ 20 km. ***Sultanhanı** ♦, où vous visiterez un caravansérail.

← 40 km. Toklar, par une route qui donne accès au (30 km) **Karatay Hanı**, caravansérail d'époque seldjoukide (v. 1230-1240), dans le village de Karadağı, à 8 km au S.-O. d'Eğrek.

← 86 km. **Tufanbeyli** ♦, près des ruines de l'antique Comana de Cappadoce (V. Tufanbeyli).

Darende (7 800 hab.); à l'entrée de cette agglomération, par la route de Kayseri, ruines de la Somuncubaba Camii, une mosquée érigée au XIV^e^ s.

← 54 km. **Elbistan** ♦.

MALATYA ♦ H

Un gîte d'étape, par exemple au départ ou au retour d'une excursion au*** **Nemrut Dagı** (V. Adıyaman ♦ H).

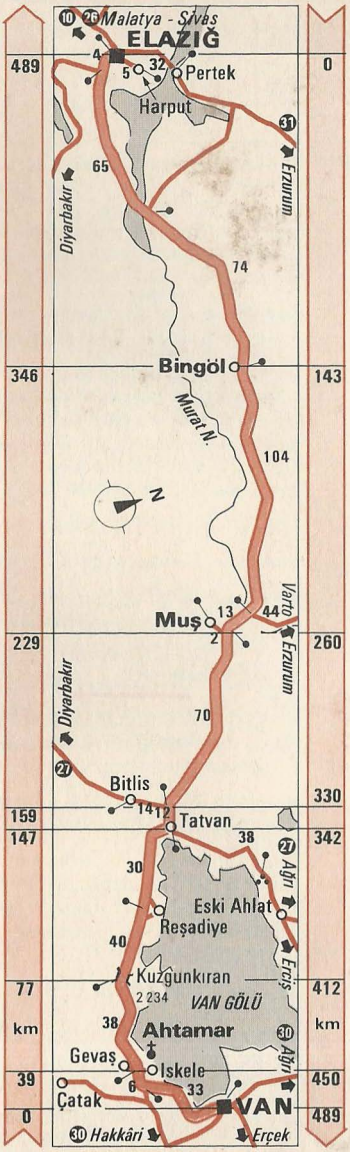
12

ELAZIĞ-VAN

Cet itinéraire qui vous mènera au cœur de l'ancien royaume d'Arménie, dont il subsiste maints témoignages, vous mettra en contact avec l'une des provinces les plus originales de Turquie, surtout peuplée par des Kurdes qui ont conservé, les femmes surtout, leurs costumes traditionnels. D'Elazığ ♦ à Tatvan ♦ (en 5 h env.), vous remonterez, mais à distance, la vallée du Murat Nehri, la branche S. de l'Euphrate. De Tatvan à Van ♦ (env. 2 h 30), vous longerez, parfois d'assez loin, la rive S. du lac de Van, cette autre mer Morte, dominée par de hautes montagnes dénudées composant des **paysages dépouillés, d'une solitude poignante.

478 km par une bonne route, peu accidentée en dépit de l'altitude, notamment au col de Kuzgunkıran (2 234 m), entre Reşadiye et Gevaş.

Cet itinéraire ne deviendra intéressant qu'aux abords du lac de Van, où les amateurs d'archéologie islamique verront à Eski Ahlat ♦ les ruines d'une petite ville qui fut florissante à l'époque mongole; ne manquez pas d'aller voir l'église d'Ahtamar ♦, sur un îlot, l'un des plus remarquables spécimens d'architecture arménienne, ornée de sculptures qu'il est impossible de ne pas comparer à celles des églises romanes d'Occident, postérieures d'un ou deux siècles. La douceur de vivre sera absente de ces régions au climat rude et seules Muş ♦ et Van ♦ disposent de ressources hôtellères, modestes.



ELAZIĞ ♦ ⓗ

Une ville du XIX^e s., mais son passé plus lointain est à Harpul (V. env. d'Elazığ).

Vous remonterez la vallée du Murat Nehri, l'une des branches de l'Euphrate, en partie occupée par un **lac formé par le barrage de Keban** et qui a noyé un certain nombre de sites antiques et de villages.

Bingöl (15 000 hab.), chef-lieu de province (il), ravagée par un séisme en 1966 et plus récemment. Ruines d'une forteresse médiévale.

➡ 44 km. **Varto ♦**; près de ce village, sur une falaise dominant le Murat Nehri (branche S. de l'Euphrate), au lieu-dit **Kayalıdere Kalesi**, ruines d'une forteresse ourartéenne.

Muş ♦ ⓗ.

Tatvan ♦. Petit port au bord du lac de Van, une autre mer Morte, en relation avec l'échelle de Van, 4 fois par sem.

➡ 38 km. **Eski Ahlat ♦** (V. carte-itinéraire 27), une ville morte de l'époque islamique avec quelques beaux tombeaux.

A 8 km à l'O. de Gevaş, embarcadère à destination de l'îlot d'**Ahtamar ♦** (magnifique **basilique arménienne) que vous atteindrez en 15 mn.

⬇ 26 km (33 km de Gevaş). ***Çavustepe ♦**, l'un des sites ourartéens les plus suggestifs.

VAN * ♦ ⓗ

Une impressionnante forteresse, près de la rive orientale du lac de Van, à l'écart de la ville moderne.

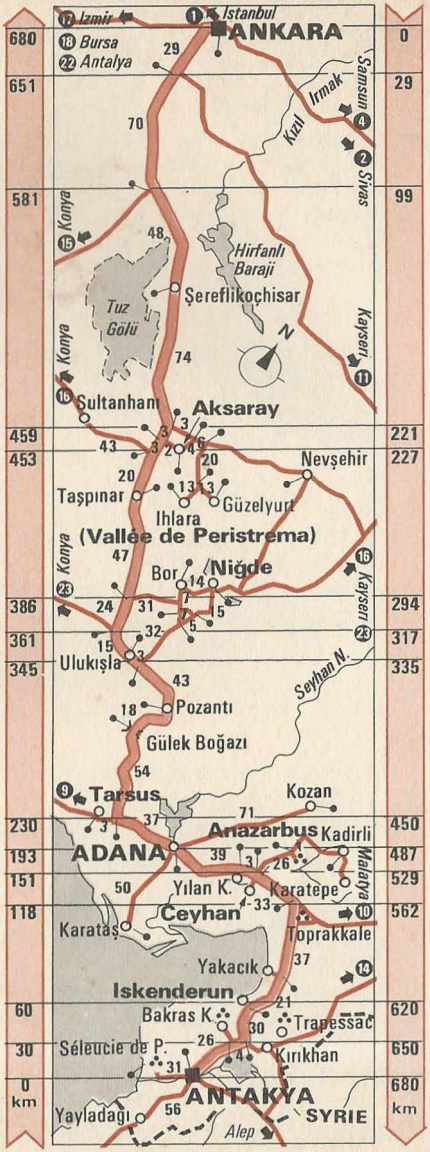
13

ANKARA-ADANA-ANTAKYA

D'Ankara ♦ à Aksaray ♦ (à peine plus de 2 h de route), le plateau anatolien déploie ses mornes horizons que la coulée d'argent du Tuz Gölü, un lac qui n'est parfois qu'une nappe de sels, égaie parfois de ses mirages. D'Aksaray à Adana ♦ (4 h env.), après la traversée du Taurus aux paysages alpestres, vous atteindrez la Cilicie. D'Adana à İskenderun ♦ (1 h 45), vous passerez par la plaine d'Issos, où Alexandre le Grand mit en déroute l'armée du roi de Perse Darios Codoman, en 333 av. J.-C.

487 km (Adana) et 680 km par une bonne route seulement accidentée pendant la traversée du Taurus et du Kızıl Dağ, entre İskenderun et Antakya.

Cet itinéraire sera placé sous le signe de Byzance, avec les églises rupestres de la vallée de Peristrema (env. d'Aksaray, 5) — mais n'oubliez pas la Cappadoce (V. Ürgüp) —, et sous le signe de l'archéologie, néo-hittite à Karatepe (env. de Ceyhan, 3), gréco-romaine à Anazarbus (env. de Ceyhan, 2). En route, vous pourrez déjeuner au carrefour d'Aksaray ou, plus agréablement, dans un des petits restaurants qui jalonnent la route près de Pozantı.



ANKARA ♦ H

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

☛ Entre Ankara et Aksaray, le **Tuz Gölü,** le lac Salé, est une immense nappe d'eau salée occupant une dépression au centre du plateau anatolien; sa superficie varie en fonction des saisons et atteint son maximum à la fin de l'hiver et au début du printemps, pour ne former qu'un marécage en été.

Aksaray ♦ H. Un centre caravanier, où le chameau est remplacé par l'autocar, mais surtout un centre d'où vous rayonnerez pour découvrir (13 km) l'un des plus remarquables caravansérails de Turquie, celui d'***Ağzıkara** (env. d'Aksaray, 1), et surtout la ****vallée de Peristrema** (env. d'Aksaray, 5) et son ensemble de monastères rupestres, aux églises peintes.

← 43 km. ***Sultanhanı** ♦, autre caravansérail seldjoukide.

→ 38 km. **Bor** ♦ et 48 km. ***Niğde** ♦ H, qui peut prétendre au surnom de ville des mausolées.

Gülek Boğazı, une gorge qui formait les Portes Ciliciennes, défendue par la place forte de Podandos (auj. Pozantı). A l'entrée du défilé à g. (en allant vers Adana), stèle rupestre antique dite d'Alexandre.

← 2 km. **Tarse** ♦. La patrie de St Paul.

Adana. ♦ H. Une ville populeuse, au caractère oriental.

Ceyhan ♦. V. carte-itinéraire 10.

Toprakkale. V. carte-itinéraire 10.

Iskenderun ♦ H. A la lisière de la plaine d'Issos, où vous remarquerez les restes d'un aqueduc de l'anc. Epiphania (Erzin) et d'autres ruines romaines.

ANTAKYA * ♦ H

Une ville au passé fabuleux, plus tout à fait à la hauteur du rêve qu'elle suscite; vous y visiterez le **musée des mosaïques;** dans les environs : (30 km) **château de Bakras** (env. d'Antakya, 6), ***Séleucie de Piérie** (env. d'Antakya, 3), etc.

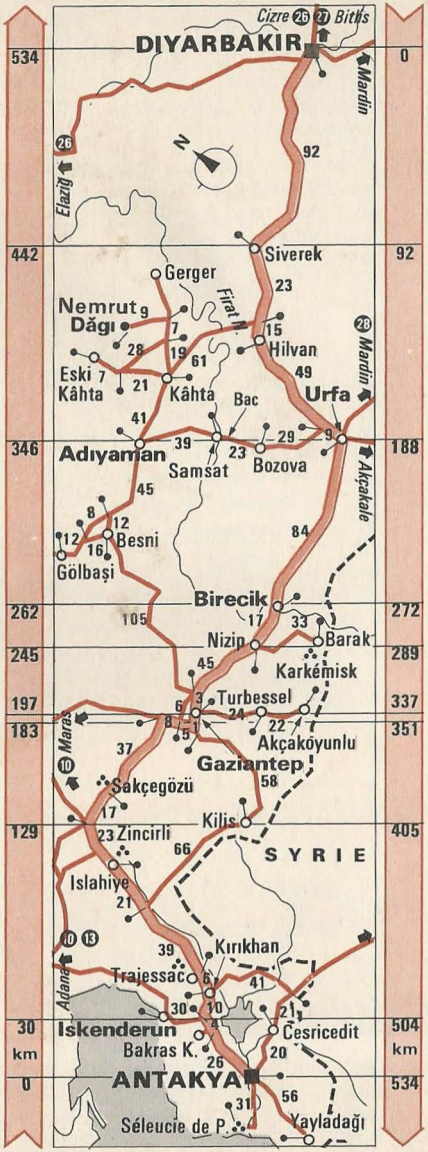
14

ANTAKYA-DİYARBAKIR

Cet itinéraire vous conduira en Haute Mésopotamie par le Croissant fertile. D'Antakya ♦ à Gaziantep ♦ (en 2 h 30), steppes de plus en plus sèches, au piémont des Nur Dağları, puis région de collines pierreuses. De Gaziantep à Urfa ♦ (en 1 h 45), puis à Diyarbakır ♦ (à 2 h 30 d'Urfa), traversée d'une immense steppe, jonchée par endroits de blocs noirâtres de lave, qui vous incitera à rechercher ailleurs cet Eden de la Genèse qu'une tradition locale voudrait placer dans les parages de Diyarbakır.

534 km par une bonne route, peu accidentée.

Cet autre itinéraire d'accès au Nimrut Dağı (V. Adıyaman ♦) est jalonné de sites néohittites, tels Zendjirli (env. d'İslâhiye), Sakçegözü ♦ et Karkémish (env. de Nizip ♦) que visiteront, et eux seuls, les passionnés d'archéologie. Accessible à partir d'Urfa ♦ ou de Diyarbakır ♦, Mardin ♦ sera le point de départ pour le Tûr Abdin (V. Mardin) où s'accrochent quelques-unes des dernières communautés chrétiennes de Haute Mésopotamie. Seules les villes de Gaziantep ♦ et de Diyarbakır offrent des ressources hôtelières convenables.



DİYARBAKIR ** ♦ ⊖

Une ville insolite, dans un corset de basalte, sur les confins des terres bibliques.

→ 95 km. ***Mardin** ♦ ⊖, une bien curieuse cité au confluent de trois races, d'où vous rayonnerez dans le ***Tûr Abdin** (V. Mardin), le Mont Athos du monophysisme syrien.

☛ **Siverek** (37 000 hab.); durant la période byzantine, elle fut dotée d'une forteresse protégeant les abords de Diyarbakır.

← 102 km. **Adıyaman** ♦ ⊖ en passant par (61 km) Kâhta, d'où vous partirez à la découverte du ***Nemrut Dağı** (V. Adıyaman), où un fantastique sanctuaire fut bâti par un roitelet de Commagène qui voulut connaître le repos éternel parmi les aigles.

Urfa ♦. Sur ce chemin des grandes migrations que fut le Croissant fertile, une ville, une région qui requièrent une sorte d'envoûtement presque mystique pour l'histoire des religions.

Birecik ♦. Une ville au bord de l'Euphrate, au pied d'une forteresse ruinée en partie attribuée aux Croisés.

Nizip ♦. Près d'une ville néo-hittite : **Karkémish** (V. Nizip).

← 162 km. **Adıyaman** (V. ci-dessus) ♦ ⊖.

Gaziantep ♦ ⊖. La ville des pistaches, d'aspect moderne, où vous visiterez surtout une citadelle turque.

Sakcegözü ♦, modeste village qui a pris la succession de l'une des plus vieilles cités d'Asie Mineure.

İslâhiye ♦, près des ruines de Zendjirli (V. İslâhiye), capitale d'un petit royaume néo-hittite.

Trapesac (env. d'Antakya, 7), un nid d'aigle des Croisés.

← 4 km. **Château de Bakras** (env. d'Antakya, 6), la clef de voûte de la défense d'Antioche, au temps des Croisades.

ANTAKYA * ♦ ⊖

Une ville au passé fabuleux, plus tout à fait à la hauteur du rêve qu'elle suscite; vous y visiterez le **musée des** mosaïques; dans les environs : ***Séleucie de Piérie** (env. d'Antakya, 3).

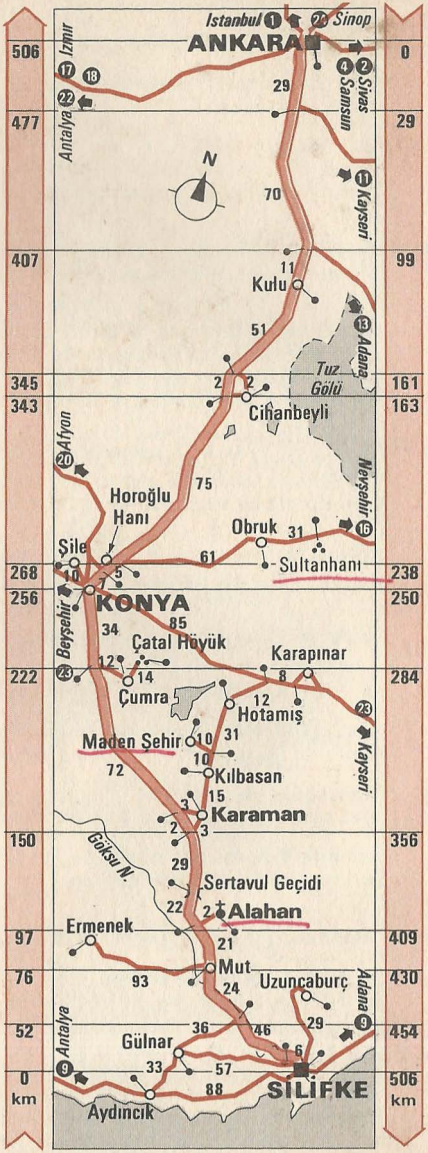
15

ANKARA-KONYA-SİLİFKE

D'Ankara ♦ à Konya ♦ (en à peine plus de 3 h), puis à Karaman ♦ (à 1 h de Konya), vous traverserez une steppe monochrome, aux villages rares, où l'existence d'une ville aussi importante que Konya paraît miraculeuse. De Karaman à Silifke ♦ (en 2 h 30), vous franchirez le Taurus par une **route de montagne, beaucoup moins fréquentée que l'itinéraire d'Ankara à Adana.

250 km (Konya) et 506 km par une route excellente, assez sinueuse entre le col de Sertavul et Silifke.

Konya, qui fut le berceau de l'ordre des derviches tourneurs, fut aussi la capitale du plus puissant sultanat turc du Moyen Age et possède de cette époque un ensemble de monuments d'un intérêt exceptionnel. De son passé de terre chrétienne, cette partie de l'Asie Mineure conserve de nombreux monastères, dont ceux de Bin Bir Kilise (V. Karaman ♦) et surtout d'Alahan ♦. Dans les environs de Silifke ♦, ne manquez pas la visite d'Uzuncaburç (V. Silifke). Entre Konya et Silifke, vous trouverez quelques petits restaurants à Mut ♦, où vous prendrez le café sous de gigantesques platanes.



ANKARA ♦ ⓗ

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

Entre Ankara et Konya, le **Tuz Gölü**, le lac Salé, est une immense nappe d'eau salée occupant une dépression au centre du plateau anatolien; sa superficie varie selon les saisons et atteint son maximum à la fin de l'hiver et au début du printemps, pour ne former qu'un marécage en été.

Horoğlu Hanı, caravansérail d'époque seldjoukide, probablement construit entre 1246 et 1249 sous le règne de Kayhosrow, sur l'Uzun Yolu, une ancienne piste caravanière qui reliait Konya à la Perse via Kayseri (V. carte-itinéraire 16), Sivas et Erzurum.

***Konya ♦ ⓗ. Un des hauts lieux de l'ascétisme islamique célèbre par son couvent de derviches tourneurs et ses monuments d'époque seldjoukide.

➡ 26 km. **Çatal Höyük ♦**. Le site où furent découvertes les plus anciennes peintures murales connues (VII• millénaire av. J.-C.), visibles au musée des civilisations anatoliennes, à Ankara.

➡ 3 km. **Karaman ♦**. Une ville d'art islamique, dans une oasis dont la beauté fut chantée par les poètes. Dans les environs, ***Bin Bir Kilise** (V. Karaman), le site aux Mille et Une Eglises d'une ville morte byzantine.

➡ 2 km. ****Monastères d'Alahan ♦**. Dans un **site admirable, un ensemble de monastères paléochrétiens.

Mut ♦.

⬅ 36/57 km. **Gülnar ♦**. L'une des dernières inventions de l'archéologie orientale, dans un **site splendide qui fut occupé par les Hittites, les Perses...

SİLİFKE ♦

Une ville antique, au pied d'une forteresse médiévale, un souvenir tragique (la noyade de l'empereur Frédéric Barberousse) et, à 29 km, ****Uzuncaburç** (env. de Silifke), un site antique à ne pas manquer.

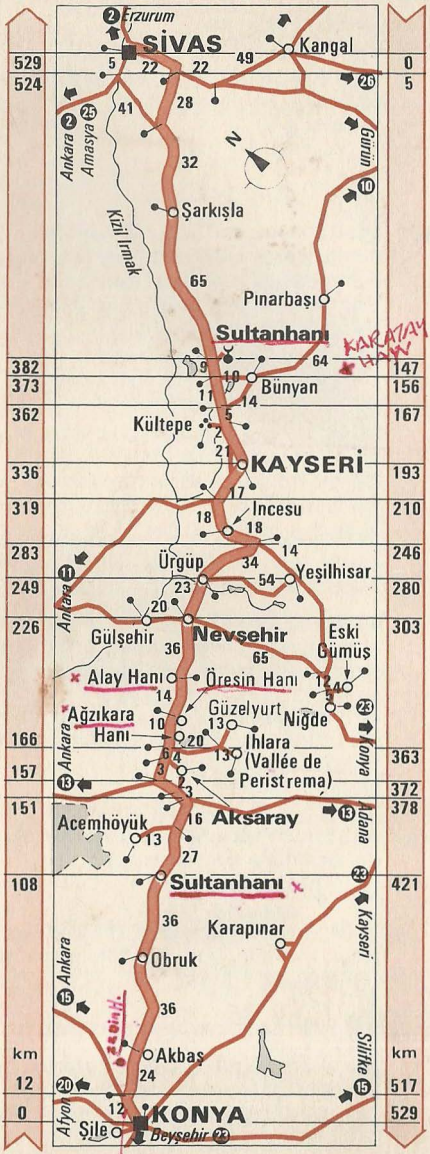
16

KONYA-KAYSERİ-SİVAS

Ce tronçon de l'Uzun Yolu, de la Grand'Route, vous fera traverser, entre Konya ♦ et Aksaray ♦ (env. 2 h), puis entre Aksaray et Nevşehir ♦ (1 h) une steppe grisâtre, jalonnée de caravansérails ruinés, avant d'entrer dans ce féerique bassin d'érosion de Cappadoce (V. Ürgüp ♦). De Nevşehir à Kayseri ♦ (env. 2 h), puis de Kayseri à Sivas ♦ (env. 2 h 30), vous retrouverez les horizons qui vous sont familiers des hauts plateaux d'Anatolie.

336 km (Kayseri) et 529 km par une route dans l'ensemble non accidentée et presque entièrement asphaltée (il y a une centaine de km de route stabilisée entre Kayseri et Sivas, mais aisément carrossable).

Au cours de cet itinéraire, vous serez voué à la visite de monuments islamiques et à la visite d'églises rupestres, dans les environs d'Aksaray ♦, et dans la région d'Ürgüp ♦, taillées dans les tufs tendres de la Cappadoce. Vous aborderez là une terre de grand tourisme : vous serez donc assuré d'y trouver quelques bons hôtels, à Nevşehir ♦ et à Ürgüp, d'où vous rayonnerez dans la Cappadoce, mais aussi à Kayseri.



SIVAS ** ♦ ⊟

Une importante étape pour les amateurs d'architecture islamique du Moyen Age, avec un bel ensemble de monuments seldjoukides.

☛ ***Sultanhanı** ♦. Un des plus beaux caravansérails d'époque seldjoukide, sur l'Uzun Yolu, une piste caravanière qui reliait Konya à la Perse.

KARATAY HAN —

⬅ 2 km. **Kültepe** (env. de Kayseri), une des plus vieilles cités du plateau anatolien.

***Kayseri.** ♦ ⊟ La cité aux mausolées avec, pour toile de fond, la pyramide neigeuse de l'ancien mont Argée.

Incesu; caravansérail (1660) d'époque ottomane.

***Ürgüp** ♦ ⊟. A l'entrée de ce fantastique bassin d'érosion de ***Cappadoce** (V. Ürgüp), dont les paysages sont l'œuvre des trois architectes et sculpteurs les plus féconds de tous les temps : l'air, l'eau et le feu.

Nevşehir ♦ ⊟. Autre centre pour rayonner en Cappadoce, près de deux villes souterraines.

***Ağzıkara Hanı** (env. d'Aksaray, 1), le plus beau et le mieux conservé d'une série de caravansérails, dont **l'Alay Han** (XII^e s.) et l'**Öresin Hanı** (fin du XIII^e s.), le long de la route.

➡ 33 km. Ihlara, dans la ****vallée de Peristrema** (env. d'Aksaray, 5); monastères rupestres, aux églises peintes.

➡ 4 km, **Aksaray** ♦ ⊟

***Sultanhanı** ♦. Un autre caravansérail seldjoukide, pas moins beau que son homonyme de la province de Kayseri.

Obruk; caravansérail seldjoukide en ruine.

ZAZADIN HAN —

Horoğlu Hanı; entre la bifurcation de la route d'Ankara et Konya, caravansérail seldjoukide, probablement construit par Kayhosrow entre 1246 et 1249. HOROZLU HAN

KONYA *** ♦ ⊟

Un des hauts lieux de l'ascétisme islamique, célèbre par son couvent de derviches tourneurs et ses monuments d'époque seldjoukide.

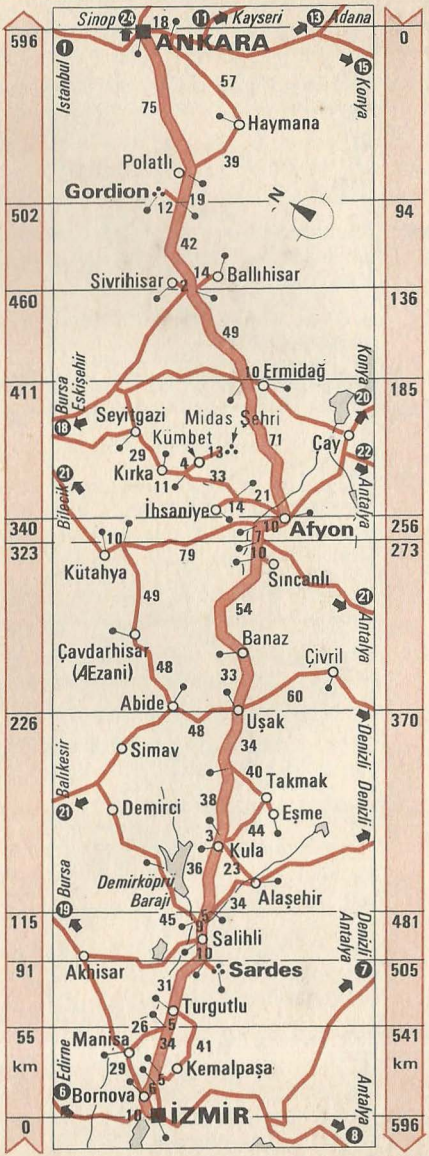
17

ANKARA-İZMİR

Cette route ne sera la plupart du temps qu'une grande solitude à travers des steppes qui n'en finissent pas d'étaler leur houle de collines, d'Ankara ♦ à Afyon ♦ (en 3 h à peine), d'Afyon à Sardes ♦ (en 3 h), où vous ferez votre entrée dans une région d'influence méditerranéenne; à Sardes, vous ne serez plus qu'à 1 h de voiture d'Izmir.

596 km par une route excellente.

L'immense plateau anatolien a nourri plusieurs civilisations : celle des Phrygiens, dans la première moitié du Ier millénaire av. J.-C., fut l'une des plus brillantes, ainsi que vous pourrez le constater en visitant un impressionnant mausolée royal à Gordion ♦. Sardes ♦, à l'orée des terres occupées par les Grecs d'Ionie, conserve, au bord du Pactole, les restes d'un imposant temple consacré à Artémis. Pour rompre la monotonie du voyage, rappelez-vous que Çavdarhisar ♦ possède le temple romain le mieux conservé de Turquie (cette excursion vous imposera un détour de 117 km). De petits cafés un peu avant d'arriver à Sivrihisar ♦ et les restaurants d'Afyon ♦ vous permettront de reprendre haleine au cours d'une étape rapidement parcourue.



ANKARA ♦ ⓗ

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

➡ 39 km. **Haymana** ⓗ (V. env. d'Ankara, 7).

⬅ 12 km. ***Gordion** ♦. L'anecdote du nœud gordien ne vaut pas le détour, mais le tombeau que vous y verrez le justifie.

➡ 14 km. **Ballıhısar** (env. de Sivrihisar), où vous irez faire vos dévotions à l'archéologie, sinon à Cybèle.

➡ 10 km. **Emirdağ** ♦, centre de production de tapis (kilim) à dessins géométriques.

☛ **Afyon** ♦ ⓗ. Un nom inquiétant (Afyonkarahisar : Château Noir de l'Opium) et une impressionnante forteresse.

⬅ 71 km. *Midas Şehri ♦, où vous visiterez les ruines de la ville (phrygienne) du roi Midas.

➡ 5 km. **Sincanlı** (4 000 hab.); médersa (école de théologie) fondée au XIII[e] s., Sinan Paşa Camii, mosquée bâtie en 1527, à côté d'un hospice datant également de l'époque ottomane.

Banaz ♦ ⓗ

Uşak ♦

➡ 60 km. **Çivril** ♦, près de Beycesultan, site préhistorique.

Kula ♦. Une bourgade au cœur de cette étrange région d'origine volcanique, l'ancienne Katakékauméné ou Terre Brûlée des Anciens.

➡ 34 km, **Alaşehir** ♦, l'ancienne Philadelphie.

Salihli ♦

***Sardes** ♦. La ville du Pactole et de Crésus, deux symboles d'opulence, maintenant révolue.

⬅ 26 km. **Manisa** ♦, une charmante ville de l'Ouest anatolien.

➡ 8/33 km, **Kemalpaşa** (env. d'İzmir, 7), avec un squelette de palais byzantin.

İZMİR ** ♦ ⓗ

Une cité orientale, colorée, un centre idéal pour rayonner « sous le plus beau ciel du monde » (Hérodote).

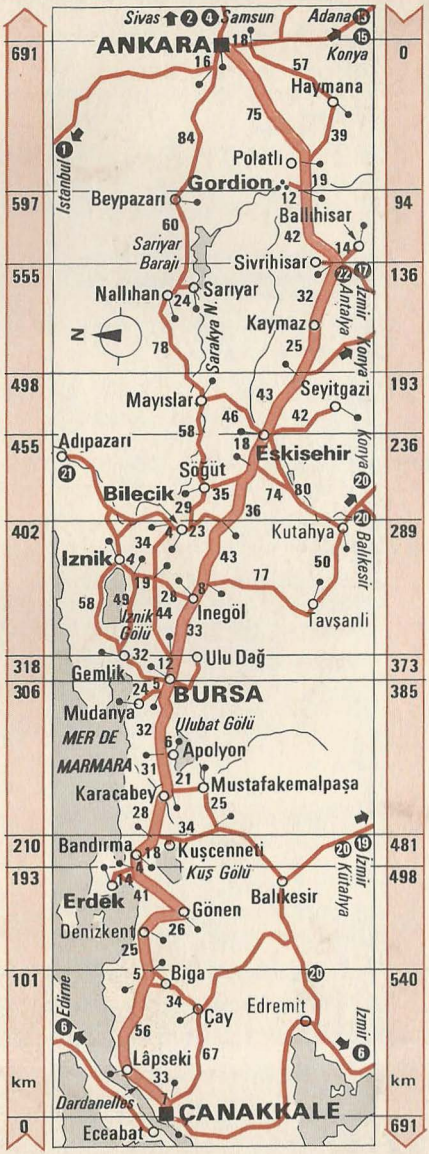
18

ANKARA-BURSA-ÇANAKKALE

D'Ankara ♦ à Eşkisehir ♦ (2 h 30 env.) le plateau anatolien déroule ses mornes vallonnements, parfois égayés par de minuscules oasis. D'Eskişehir à Bursa ♦ (env. 2 h 30), vous aborderez, avec des montagnes couvertes de forêts de pins, une région plus douce qui annonce la mer (celle de Marmara), cette mer dont vous ne serez jamais très éloigné entre Bursa et Çanakkale ♦ (de 4 h 30 à 5 h de route), mais que vous ne verrez qu'en de rares occasions avant de longer le détroit des Dardanelles.

385 km (Bursa) et 691 km par une bonne route, assez accidentée entre Bursa et Çanakkale.

Entre Ankara ♦ et Bursa ♦, rompez la monotonie du voyage en visitant à Gordion ♦, un mausolée qui appartint sans doute à un roi de Phrygie. La visite de Bursa ♦ qui avec ses environs (Ulu Dağ et İznik ♦) peut occuper agréablement deux journées, sera l'un des temps forts de votre voyage en Turquie. Vous trouverez certainement beaucoup plus de douceur de vivre dans cette annexe de la région méditerranéenne que sont les abords de la mer de Marmara, mais c'est à Erdek ♦ que vous irez plus volontiers la rechercher.



ANKARA ♦ ⊖

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

➡ 39 km. **Haymana** ⊖ (V. env. d'Ankara, 7).

⬅ 12 km. ***Gordion** ♦. L'anecdote du nœud gordien ne vaut pas le détour, mais le tombeau que vous y verrez le justifie.

➡ 14 km. **Ballıhısar** (envir. de Sivrihisar), où vous irez faire vos dévotions à l'archéologie, sinon à Cybèle.

☛ **Kaymaz,** l'ancienne Tricomia, village dont la mosquée est en partie construite avec des matériaux antiques.

Eskişehir ♦ ⊖. La ville des têtes de pipe en écume de mer, mais il y a d'autres objets proposés par l'artisanat local.

➡ 42 km, **Seyitgazi** (env. d'Eskişehir), à 57 km de *Midas Şehri ♦, la ville (phrygienne) de Midas.

⬅ 29 km. **Söğüt** (env. de Bilecik), à la source de la puissance ottomane.

⬅ 51/67 km. ***İznik** ♦. Une ville conciliaire, maintenant assoupie au bord de son lac, parmi des ruines romaines et byzantines.

***Bursa (Brousse)** ♦ ⊖. Une ville vouée au vert, celui de sa célèbre mosquée, mais aussi de la parure végétale de ses vergers, au pied de l'**Ulu Dağ ⊖ (V. env. de Bursa, 2), l'ancien Olympe de Mysie, dont l'ascension (téléphérique ou voiture) est recommandée.

➡ 6 km, **Apolyon** ♦. Une ancienne cité apollinienne, au bord d'un lac.

➡ 5 km. **Kuşcenneti** ♦. Une réserve naturelle ou Paradis des Oiseaux, sur une île lacustre.

⬅ 15/19 km. **Erdek** ♦ ⊖, station balnéaire (modeste) au bord de la mer de Marmara.

Gönen ♦ ⊖

Denizkent ♦ ⊖

Biga ♦

Lâpseki ♦ (services de ferry-boat pour Gelibolu♦).

ÇANAKKALE ♦ ⊖

La gardienne (avec Eceabat ♦ ⊖) du détroit des Dardanelles que l'on traverse grâce à un ferry-boat.

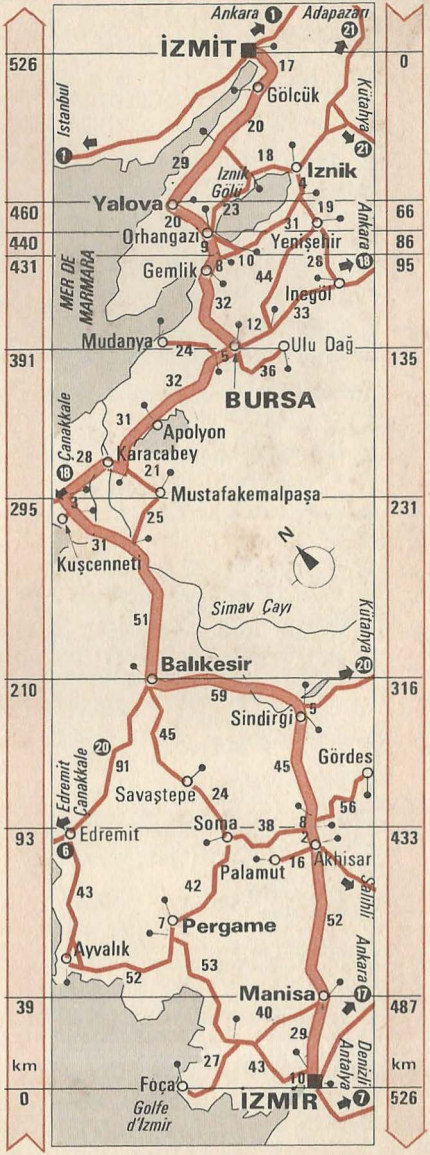
19

İZMİT-BURSA-İZMİR

D'İzmit ♦ à İzmir ♦, du bassin de la Marmara à la Méditerranée, vous emporterez le souvenir d'une Turquie presque partout couverte de forêts ou de verts pâturages, mais au relief assez tourmenté. Ne comptez donc pas moins de 2 h 15 à 2 h 30 pour effectuer le trajet d'İzmit à Bursa ♦ et de 6 h de Bursa à İzmir, mais sans doute serez-vous tenté de passer par Pergame ♦ (Bergama), à 6 h de Bursa.

135 km (Bursa) et 526 km ; nouvelle route, plus courte, en construction entre Balıkesir et Akhisar.

La visite de Bursa ♦ qui avec ses environs (Ulu Dağ et İznik ♦) demande deux journées, vous permettra de découvrir les monuments de ce qui fut la première grande capitale ottomane et, notamment, la célèbre mosquée Verte. Les curiosités seront plus rares dans la deuxième partie de l'itinéraire et si vous ne faites pas le détour vers Pergame ♦, seule Manisa ♦ sera susceptible de retenir votre attention. Entre İzmit ♦ et Bursa, vous trouverez quelques petits restaurants à Yalova ♦ et à Gemlik ♦, et d'autres, bien sympathiques par une chaude journée, qui sont situés en pleine forêt entre Sindirgi et Akhisar ♦.



İZMİT ♦ ⊖

Ce fut, dit-on, une autre Rome, mais ce n'est plus là qu'un souvenir historique.

☛ **Yalova** ♦ ⊖, station thermale de la mer de Marmara, en relation avec İstanbul par des services maritimes réguliers et fréquents et avec Kartal (V. İstanbul, 8) par ferry-boat (10 fois par jour en 1 h 40) qui fait gagner 147 km entre Bursa et İstanbul.

➡ 41 km. ***İznik** ♦. Une ville conciliaire, maintenant assoupie au bord de son lac, parmi des ruines romaines et byzantines.

Gemlik ♦ ⊖

****Bursa** (Brousse) ♦ ⊖. Une ville vouée au vert, celui de sa célèbre mosquée, mais aussi de la parure végétale de ses vergers, au pied de l'****Ulu Dağ** ⊖ (V. env. de Bursa, 2), l'ancien Olympe de Mysie, dont l'ascension (téléphérique ou voiture) est recommandée.

➡ 6 km, **Apolyon** ♦. Une ancienne cité apollinienne, au bord d'un lac.

⬅ 2 km, **Kuşcenneti** ♦. Réserve naturelle ou Paradis des Oiseaux, sur une île lacustre.

Balıkesir ♦

➡ 56 km. **Gördes**, ville autrefois réputée pour ses tapis.

⬅ 80 km. ****Pergame** (Bergama) ♦ ⊖. L'un des porte-drapeaux les plus prestigieux de la civilisation hellénique, au temps des Attalides, et un témoignage de la splendeur romaine.

Akhisar ♦

Manisa ♦, une des plus charmantes villes de l'Ouest anatolien.

İZMİR ** ♦ ⊖

Une cité orientale, trépidante et nonchalante tout à la fois, colorée, un centre idéal pour rayonner « sous le plus beau ciel du monde » (Hérodote).

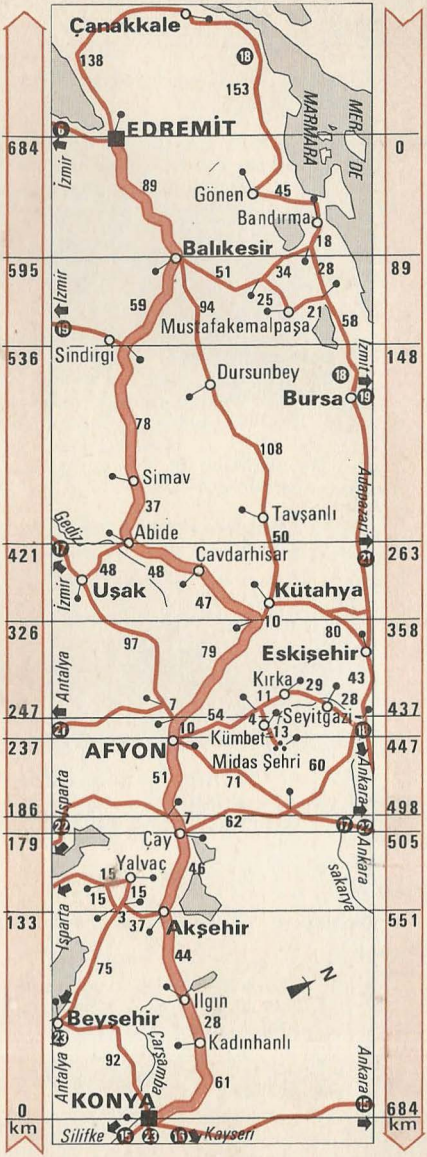
20

EDREMİT-KÜTAHYA-KONYA

Des rivages méditerranéens du golfe d'Edremit vous gagnerez de grandes forêts avant d'arriver à Balıkesir ♦ (en 1 h 30). Après de nouveaux paysages sylvestres jusqu'à Sindirgi, vous remonterez la vallée du Simav Çayı pour atteindre un haut plateau. De Kütahya ♦ (à 4 h 30 de Balıkesir), vous traverserez une région de pinèdes clairsemées de l'ancienne Phrygie, jusque vers Afyon ♦ (à 1 h 30). Ce sera ensuite le domaine de la steppe, de plus en plus sèche aux abords de Konya ♦ (à env. 3 h d'Afyon).

368 km (Kütahya) et 684 km par une route modérément accidentée jusqu'à Afyon, puis en terrain plat.

D'un intérêt archéologique limité jusqu'à Çavdarhisar ♦, où se trouve le temple romain le mieux conservé du pays, cet itinéraire sera intéressant à partir de Kütahya, grâce à des monuments d'art islamique (surtout à Konya). En route, rest. champêtre dans les environs de Sindirgi; Kütahya et Afyon offrent les meilleures possibilités pour déjeuner.



EDREMİT

Balıkesir ♦

← 138 km. ***Pergame** (Bergama) ♦ ⓗ, l'un des porte-drapeaux les plus prestigieux de la civilisation hellénique, au temps des Attalides, et un témoignage de la splendeur romaine. — 151 km. ****İzmir** ♦ ⓗ, un centre idéal pour rayonner « sous le plus beau ciel du monde » (Hérodote).

Simav ♦

****Çavdarhisar** ♦, l'un des sites les plus romantiques et les plus intéressants de Turquie, avec le temple romain le mieux conservé de ce pays.

Kütahya ♦ ⓗ. La ville des faïenciers.

Afyon ♦ ⓗ ou Afyonkarahisar (le Château Noir de l'Opium), où vous verrez une impressionnante forteresse.

→ 71 km. *Midas Şehri ♦, la ville (phrygienne) de Midas (accès : V. env. d'Afyon, 2).

Çay ♦

Akşehir ♦, la ville de Nasreddin Hoca.

← 52 km. **Yalvaç** ♦, par une route (mauvaise pendant 21 km) qui vous fera découvrir des *vues aériennes sur la plaine de Pisidie; vous y visiterez les ruines de l'ancienne Antioche de Pisidie.

Kadınhanlı; caravansérail seldjoukide (1223).

KONYA *** ♦ ⓗ

Un des hauts lieux de l'ascétisme islamique, célèbre par son couvent dederviches tourneurs et ses monuments d'époque seldjoukide.

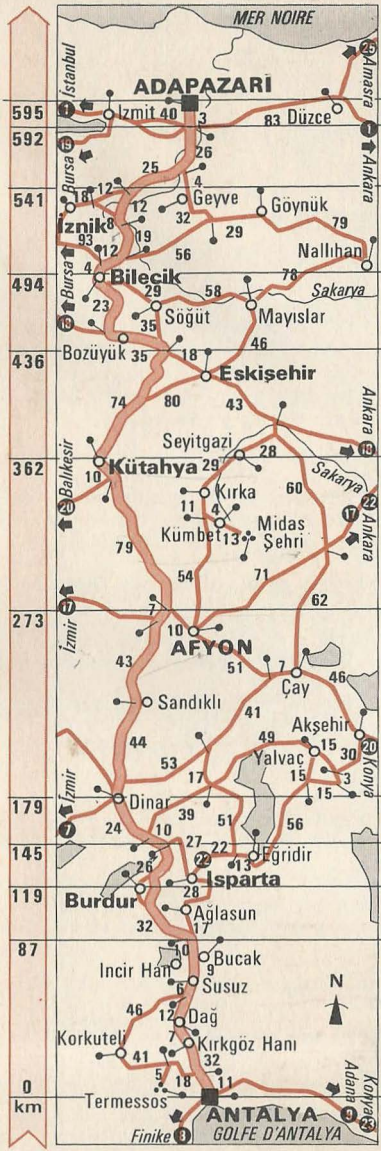
21

ADAPAZARI-KÜTAHYA-ANTALYA

Cette route, la plus directe pour gagner Antalya ♦ au départ d'İstanbul ♦, vous fera traverser les verts bocages de l'ancienne Bithynie, d'Adapazarı à Bilecik (env. 1 h 30), puis une région de pinèdes clairsemées de l'antique Phrygie, depuis Kütahya ♦ (à 2 h de Bilecik) jusqu'aux abords d'Afyon ♦ (1 h 15 env.). Après avoir franchi une partie du plateau anatolien, vous descendrez les montagnes fauves de l'ancienne Pisidie pour atteindre le rivage ensoleillé de l'antique Pamphylie, à Antalya ♦ (à 5 h d'Afyon).

322 km (Kütahya) et 595 km par une bonne route, dans l'ensemble assez accidentée.

Cet itinéraire propose une heureuse synthèse de curiosités archéologiques, d'époque phrygienne à Midas Şehri ♦, romaines et byzantines à İznik ♦, Ağlasun et Termessos ♦, de monuments d'art islamique (İznik, Kütahya, Afyon) et de paysages, très variés tout au long du trajet. Au cours de ce voyage, vous serez sans doute déçus par la médiocrité des ressources hôtelières, mais vous trouverez quelques bons petits restaurants à İznik, au bord du lac notamment, à Kütahya, Afyon et Burdur ♦.



ADAPAZARI

Un chef-lieu de province sur la route d'İstanbul à Ankara.

↓ 4 km, **Geyve** ♦

← 30/26 km. ***İznik** ♦ ⊟. Une ancienne ville conciliaire, maintenant assoupie au bord de son lac, parmi des ruines romaines et byzantines.

☛ **Bilecik** ♦, à 29 km de **Söğüt** (V. env. de Bilecik), à la source de la puissance ottomane.

→ 18 km. **Eskişehir** ♦ ⊟, la ville des têtes de pipe, en écume de mer, et de bien d'autres objets.

☞ → 176 km. **Afyon** ♦ ⊟ par (18 km) Eskişehir et (89 km) **Seyitgazi** (V. env. d'Eskişehir) en passant à 17 km de ***Midas Şehri** ♦, la ville (phrygienne) de Midas (route très médiocre, non asphaltée, entre Seyitgazi et Afyon).

☛ **Kütahya** ♦ ⊟, la ville des faïenciers.

→ 10 km. **Afyon** ♦ ⊟ ou Afyonkarahisar (le Château Noir de l'Opium), où vous verrez une impressionnante forteresse.

Sandıkli ♦ ⊟

Dinar, l'ancienne Apameia (tissage de tapis), à 58 km de **Çivril** ♦, près d'un important site préhistorique **(Beycesultan).**

→ 27 km, **Isparta** ♦ ⊟, la ville des roses, près des grands lacs pisidiens.

Burdur ♦. A 14 km, grotte d'Insuyu (V. env. de Burdur).

↑ 17 km. ***Ağlasun** ♦, l'antique Sagalassos, aux maisons accrochées comme un troupeau de chèvres au flanc d'une montagne.

Incir Hanı (XIII[e] s.), **Susuz Han** (vers 1246 et **Kırkgöz Hanı** (1236-1246), autant de caravansérails sur une ancienne piste caravanière seldjoukide.

← 23 km. ****Termessos** ♦, site antique où la nécropole est une véritable fresque du Jugement dernier.

ANTALYA ** ♦ ⊟

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire et un arrière-pays où abondent les sites antiques.

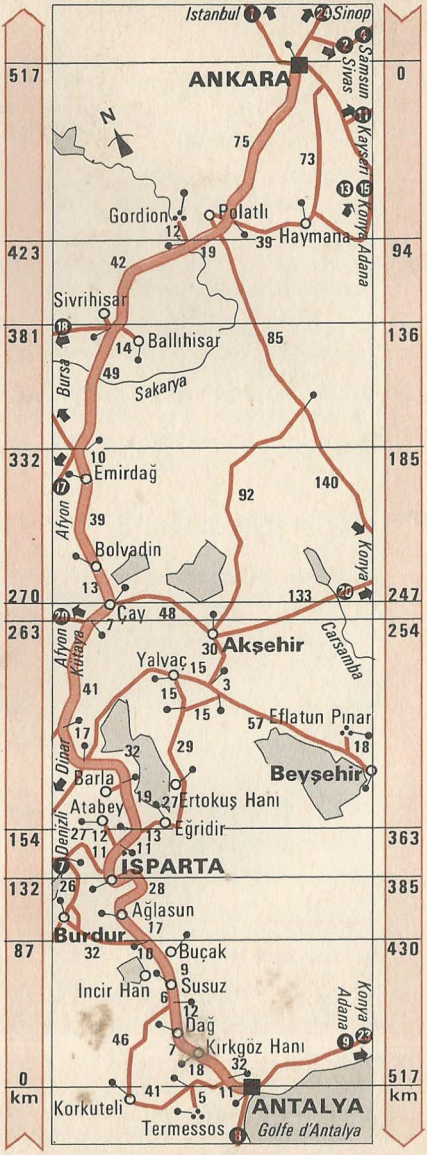
22

ANKARA-ISPARTA-ANTALYA

Cet itinéraire ne sera la plupart du temps qu'une randonnée à travers des steppes qui n'en finissent pas d'étaler leur houle de collines d'Ankara ♦ à Çay ♦ (en 3 h à peine), avant d'entrer dans la région des lacs pisidiens, jusqu'au-delà d'Isparta ♦ (à 2 h 45 de Çay), puis de plonger vers la plaine de l'antique Pamphylie, où se trouve Antalya ♦ (à 2 h 30 d'Isparta).

385 km (Isparta) et 517 km par une route entièrement asphaltée, dans une région surtout accidentée à partir d'Isparta.

*A moins de 2 h d'Ankara, ne manquez pas d'aller visiter l'impressionnant mausolée royal (phrygien) de Gordion ♦. Ballıhisar (V. env. de Sivrihisar) intéressera les amateurs d'archéologie qui, au prix d'un détour, trouveront d'autres satisfactions à visiter à Yalvaç ♦ les ruines de l'ancienne Antioche de Pisidie, avant de se rendre à *Ağlasun ♦ et à **Termessos ♦. Des grands lacs pisidiens, cet itinéraire permet de découvrir l'Eğridir Gölü, le plus beau d'entre eux. Les écrevisses (yengeçler) de ce lac figurent parfois au menu des rest. locaux; ce sera l'une des rares aubaines de la route.*



ANKARA ♦ ⊖

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.

➡ 39 km. **Haymana** ⊖ (V. env. d'Ankara, 7).

⬅ 12 km. ***Gordion** ♦. L'anecdote du nœud gordien ne vaut pas le détour, mais le tombeau que vous y verrez le justifie.

➡ 14 km. **Ballıhisar** (env. de Sivrihisar), où vous irez faire vos dévotions à l'archéologie, sinon à Cybèle.

☛ **Emirdağ** ♦, centre de production de tapis (kilim) à dessins géométriques.

Bolvadin ♦

Çay ♦

☞ ➡ 176 km. **Isparta** par (48 km) **Akşehir** ♦ et (152 km) ***Eğridir** ♦ ⊖, en passant à 15 km de **Yalvaç** ♦ où vous visiterez les ruines de l'antique Antioche de Pisidie. Après Akşehir, court tronçon de mauvaise route de montagne (21 km) qui vous fera découvrir des *vues aériennes sur la plaine de Pisidie.

☛ **Barla** ♦

➡ 13 km. ***Eğridir** ⊖, au bord du lac du même nom.

⬅ 12 km, **Atabey**; médersa (école de théologie coranique) seldjoukide datée de 1230.

Isparta ♦ ⊖, la ville des roses.

***Ağlasun** ♦, l'antique Sagalassos, aux maisons accrochées comme un troupeau de chèvres au flanc d'une montagne.

Incir Hanı (XIII[e] s.), **Susuz Han** (vers 1246) et **Kırkgöz Hanı** (1236-1246), autant de caravansérails sur une ancienne piste caravanière seldjoukide.

⬅ 23 km. ****Termessos** ♦, site antique où la nécropole est une véritable fresque du Jugement dernier.

ANTALYA ** ♦ ⊖

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire et un arrière-pays où abondent les sites antiques.

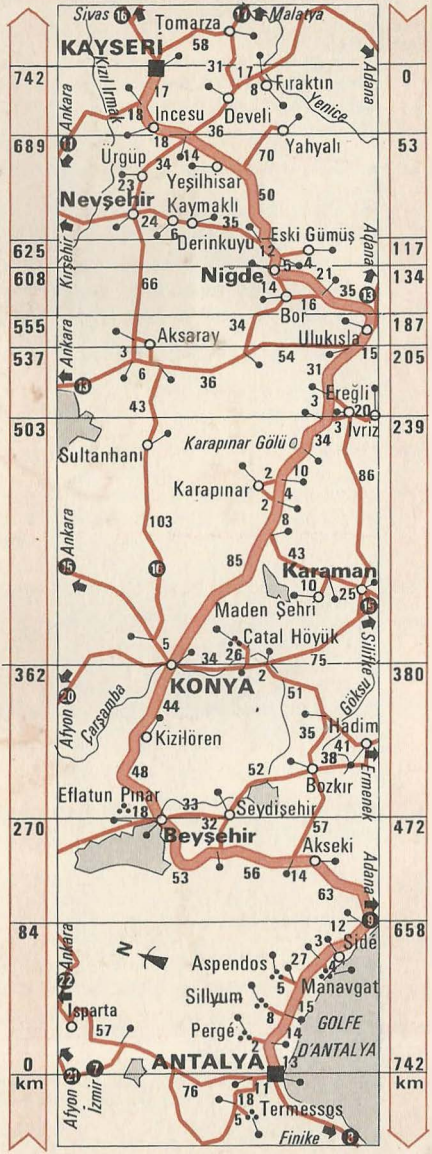
23

ANTALYA-KONYA-NİĞDE-KAYSERİ

Vous gravirez le Taurus, ici une barrière de blocs calcaires portant d'épaisses forêts qui domine la plaine pamphylienne, pour vous hisser sur le plateau anatolien et traverserez steppes, de Beyşehir ♦ (4 h 30 d'Antalya ♦) à Konya ♦ (1 h 15) et Ulukışla (2 h 45), carrefour routier au piémont du Taurus. Vous ne quitterez pas le plateau et gagnerez la Cappadoce, terre d'extravagances géologiques, dont Niğde (à 1 h d'Ulukışla) marque l'entrée. Vous laisserez la route de Kayseri ♦ (à 2 h de Niğde) pour en apprécier la singularité.

362 km (Konya), 610 km (Niğde) et 744 km par une route en majeure partie asphaltée et peu accidentée à partir de Beyşehir.

Réalisable en 5 jours, cet itinéraire est varié. Il sera archéologique avec les sites de Pamphylie, jusqu'à Sidé ♦, les reliefs d'Eflatun Pınar (env. de Beyşehir) et d'İvriz (env. d'Ereğli), et propre à satisfaire les amateurs d'art islamique avec Konya ♦, Niğde ♦ et Kayseri ♦, et de paysages (traversée du Taurus et Cappadoce).



KAYSERİ * ♦ H

La cité aux mausolées avec, pour toile de fond, la pyramide neigeuse de l'ancien mont Argée (Erciyes Dağı).

Incesu; caravansérail d'époque ottomane (1660).

← 34 km. **Ürgüp** ♦ H et 57 km. **Nevşehir** ♦ H, au cœur de la ***Cappadoce** (V. Ürgüp).

→ 36 km. **Develi** ♦, près du relief hittite de **Fraktın.**

Yeşilhisar (V. Ürgüp, circuit en Cappadoce, 3, au km 62).

← 65 km. **Nevşehir** ♦ H par **Kaymaklı** et **Derinkuyu** (villes souterraines; V. Ürgüp, excursion en Cappadoce, 4).

→ 4 km. ****Eski Gümüş;** monastère rupestre (peintures murales).

***Niğde** ♦ H, ville des mausolées.

← 14 km. **Bor** ♦

Ulukışla; caravansérail du XVII^e s.

→ 3 km. **Ereğli** ♦, à 20 km du relief hittite d'**İvriz.**

Karapınar, étrange lac de cratère au bord de la route.

****Konya** ♦ H, l'un des hauts lieux de l'ascétisme islamique.

8 km après les ruines de **Kuruçeşme Hanı** (1207-1210), caravansérail seldjoukide, le **Kızılören Hanı** (1203), près d'une petite mosquée.

Beyşehir ♦, à 21 km des reliefs hittites d'**Eflatun Pınar.**

Akseki, village de montagne entre de vastes forêts et une steppe.

→ 47 km. ****Alanya** ♦ H, station balnéaire dans un site admirable, au pied d'une immense forteresse.

Manavgat ♦ H, ville-marché près de fraîches cascades.

→ 4 km. ****Sidé** ♦ H

← 5 km. ****Aspendos** ♦

← 8 km. ***Sillyum** ♦

← 2 km. ****Pergé** ♦

En Pamphylie, cimetière de villes mortes, vous visiterez surtout Sidé, Aspendos, au théâtre presque intact, Sillyum, à l'acropole tabulaire, et Pergé, un des sites les plus suggestifs.

ANTALYA ** ♦ H

Un port méditerranéen qui a bien des atouts pour séduire.

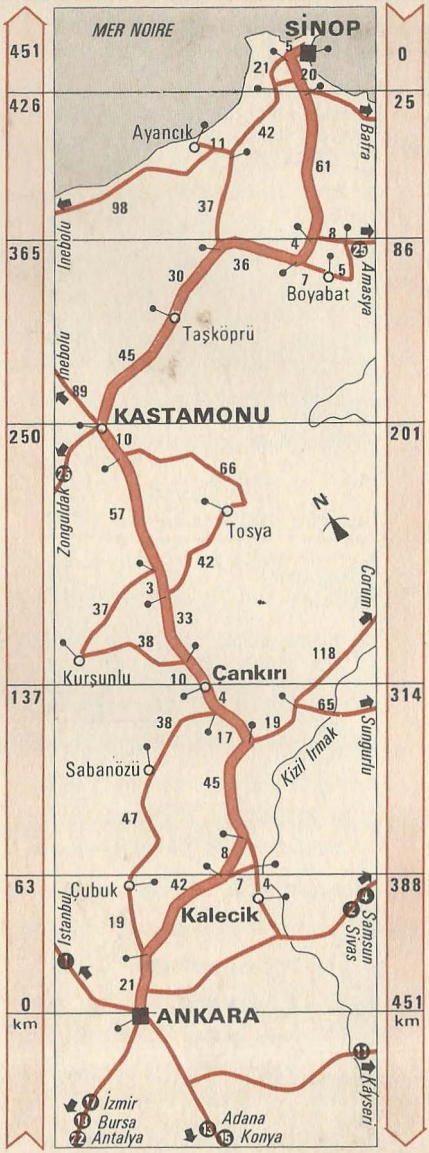
24

ANKARA-SİNOP

Au cours de ce voyage vous découvrirez les splendides forêts de pins et de sapins géants des Ilgaz Dağları, une chaîne de montagnes de l'arc pontique qui se dresse entre Çankırı ♦ (à 2 h 15 d'Ankara) et Kastamonu ♦ (à 2 h 45 de Çankırı). Pour atteindre cette merveille en marge des circuits touristiques, vous effleurerez près de Kalecik ♦ la vallée du Kızıl Irmak, l'un des grands fleuves anatoliens. De remarquables paysages de rizières renouvelleront l'attrait scénique de cet itinéraire entre Kastamonu et Sinop ♦ (à env. 3 h 45).

451 km par une route asphaltée sauf pendant la traversée des Ilgaz Dağları et pendant une soixantaine de km avant d'arriver à Sinop.

Il n'y a pas de monuments d'un intérêt exceptionnel à signaler, mais de splendides paysages (V. ci-dessus). Vous déjeunerez à Çankırı ou à Kastamonu et trouverez un sympathique petit café, dans un cadre forestier, quelques km après le col dit Ilgazdağı Geçidi (1 775 m), entre Çankırı et Kastamonu.



SİNOP ♦ Ⓗ

Une charmante petite marine de la mer Noire où vous visiterez quelques monuments islamiques.

← 63 km. **Ayancık,** port de pêche desservi par la Denizcilik Bankası (Lignes maritimes Turques).

☛ **Taşköprü,** bourg identifié avec l'antique Pompeïopolis; tombes rupestres d'époque romaine, ainsi qu'au lieu-dit **Kale Kapı** (à 2 h de cheval à l'O.), où se trouvent également trois tunnels taillés dans le roc.

Kastamonu ♦, ancienne capitale d'un émirat, au pied d'une impressionnante forteresse.

← 37 km, **Kurşunlu** (par la route de Bolu); mosquée d'époque seldjoukide et pont d'origine romaine (Karaköprü).

→ 42 km. **Tosya,** où la Nouvelle Mosquée, la Yeni Cami, fut bâtie en 1584.

Çankırı ♦ Ⓗ

→ 11 km, **Kalecik** ♦, avec les ruines d'une forteresse gardienne d'un passage dans la vallée du Kızıl Irmak.

↑ 19 km. **Çubuk,** en passant près du (3,5 km) **barrage de Çubuk** (V. env. d'Ankara, 3); en amont, au-dessus du village de Çubuk, se situe un deuxième lac artificiel **(Çubuk İkinci Barajı);** plus loin, à 28 km de Çubuk, le **Karagöl,** le Lac Noir, est également un but de promenade des habitants d'Ankara.

ANKARA ♦ Ⓗ

Une ville-Janus, une ville à deux faces, l'une moderne, l'autre ancienne, où vous visiterez le ***musée des civilisations anatoliennes.**

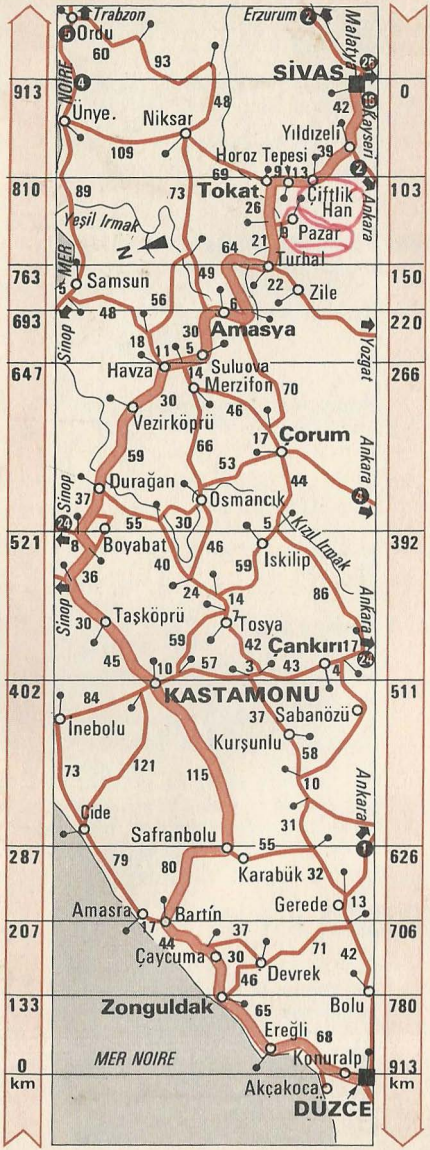
25

DÜZCE-KASTAMONU-SİVAS

De la mer Noire où Zonguldak ♦ est à 2 h de Düzce ♦, cet itinéraire est tracé sur des crêtes, dans des vallées séparées par des cols ou des plateaux, au sein de l'arc pontique, en passant par Çaycuma (1 h de Zonguldak), Bartin (1 h), près d'Amasra ♦, et Kastamonu ♦ (2 h 30). Dans le même système orographique viendront ensuite les vallées du Gök Irmak et ses rizières, du Kızıl Irmak où Vezirköprü est à 3 h 45 de Kastamonu, du Yeşil Irmak, où se trouve Amasya ♦ (1 h 30), avant Tokat ♦ (2 h). Environ 30 km après cette ville, le col de Çamlıbel (1 646 m) marque enfin le passage sur le plateau anatolien où Sivas ♦ est à 1 h 45 env. de Tokat.

402 km (Kastamonu) et 913 km par de bonnes routes (sauf entre Zonguldak et Bartin), bien souvent sinueuses.

De Düzce à Amasya l'intérêt de cet itinéraire sera surtout scénique avec des paysages variés au sein de l'arc pontique. D'Amasya à Sivas des monuments antiques et une succession de villes d'art islamique constitueront l'ordinaire, au vrai assez exceptionnel, de votre programme de visite.



SİVAS ** ♦ ⊖

Une importante étape pour les amateurs d'architecture islamique du Moyen Age.

☛ **Yıldızeli** ♦; caravansérail ottoman (XVII[e] s.).

Çiftlik Han; ruines d'un caravansérail seldjoukide du XIII[e] s.

Horoz Tepesi, colline aux flancs escarpés que couronnent les ruines d'une citadelle antique et médiévale avec tunnel à escalier; tombeaux rupestres.

***Tokat** ♦ ⊖, ville d'art musulman.

← 69 km. **Niksar** ♦, une ville-marché au pied de la chaîne pontique.

→ 9 km. **Pazar;** caravansérail seldjoukide (milieu XIII[e] s.).

Turhal ♦, à 22 km de **Zile** ♦, l'antique Zela, que César rendit célèbre dans un laconique bulletin de victoire.

****Amasya** ♦, l'une des plus belles villes d'Anatolie.

Suluova ♦ ⊖.

Vezirköprü; au lieu-dit Kapıkaya, tombeau antique de type paphlagonien.

Taşköprü; tombes rupestres romaines (V. carte-itinéraire 24).

Kastamonu ♦, ancienne capitale d'un émirat, au pied d'une impressionnante forteresse.

***Safranbolu,** bourg de 14 700 hab. qui conserve de nombreuses maisons en bois et pisé.

← 17 km. ****Amasra** ♦ ⊖, la plus belle marine de la mer Noire, accessible par une **route panoramique.

Zonguldak ♦ ⊖. Rien qu'un port charbonnier.

Ereğli ♦.

↓ 4 km, **Akçakoca,** port de la mer Noire près d'une forteresse génoise.

***Konuralp** (V. env. de Düzce), ancienne cité bithynienne au théâtre assez bien conservé.

DÜZCE ♦

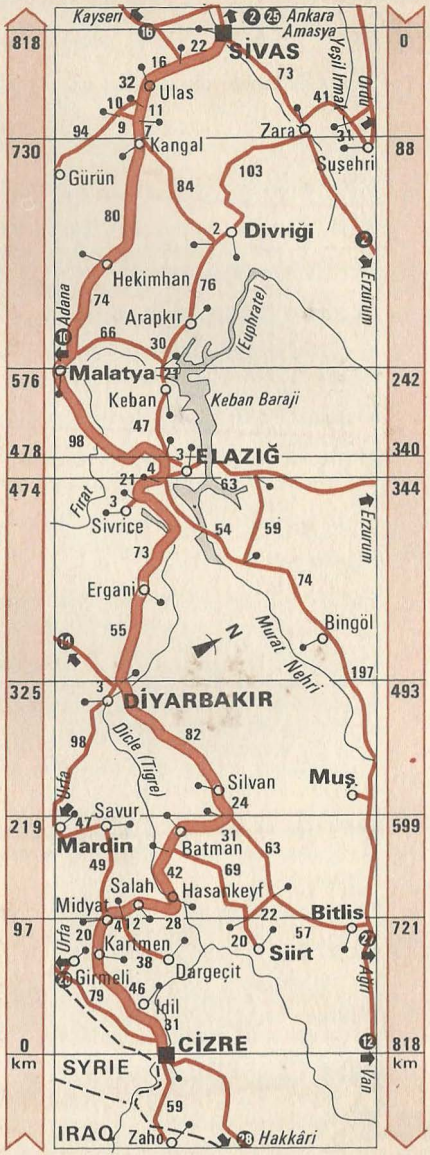
26

SİVAS-DİYARBAKIR-CİZRE

Prenant en écharpe l'est de la Turquie, cet itinéraire traverse des hauts plateaux dénudés de Sivas ♦ à Malatya ♦ (en 3 h lorsque la route sera asphaltée entre Kangal et Malatya; travaux en cours) et Elazığ ♦ (en 1 h 30). Il franchit ensuite un chaînon du Taurus pour descendre dans la plaine pierreuse où se trouve Diyarbakır ♦ (à 3 h). Il est enfin tracé plus ou moins près de la haute vallée du Tigre (Dicle), en passant par le Tûr Abdîn (V. env. de Mardin), le Mont Athos du monophysisme syrien, pour gagner Cizre ♦ (à 5 h 30 de Diyarbakır), carrefour routier vers l'Iraq (Mossoul).

493 km (Diyarbakır) et 816 km par une bonne route (sauf entre Kangal et Malatya).

Cet itinéraire laisse à distance l'une des merveilles cachées de la Turquie : Divriği ♦, avec son étonnante Grande Mosquée. Diyarbakır ♦, une cité qui conserve intacte son impressionnante enceinte, marque l'entrée dans une région qui confine aux terres bibliques de Haute Mésopotamie.



SIVAS ** ♦ H

Une importante étape pour les amateurs d'architecture islamique du Moyen Age.

➡ 86 km. **Divriği** ♦, où une **mosquée rappelle davantage l'art musulman de l'Inde que l'art seldjoukide (bonne route d'accès depuis Kangal, à l'exclusion, à l'heure actuelle, de toutes les autres).

☛ **Hekimhan**; caravansérail seldjoukide construit en 1228 et restauré en 1660.

Malatya ♦ H, que vous atteindrez en passant (19 km avant la ville) près d'**Eski Malatya** (V. env. de Malatya) et de ses monuments islamiques.

⬆ 47 km. **Keban Barajı** (env. d'Elazığ); barrage qui a formé le plus grand lac artificiel de Turquie, alimenté par l'Euphrate.

Elazığ ♦ H, une ville du XIX^e s., mais son passé plus lointain est à Harput (env. d'Elazığ).

⬅ 3 km. **Sivrice**, au bord du Hazar Gölü (V. env. d'Elazığ).

** **Diyarbakir** ♦ H, une ville insolite, dans un corset de basalte, sur les confins des terres bibliques.

Silvan ♦; 21 km après Silvan, arrêtez-vous quelques instants pour contempler un extraordinaire **pont en dos d'âne construit sur le Batman Suyu (V. env. de Silvan).

Batman, centre industriel (raffinerie de pétrole), au cœur d'un bassin pétrolifère (principal gisement à Raman, à 29 km au S.-E., par la route de Cizre et à g. à 11 km).

➡ 89 km. Siirt ♦ (V. note carte-itinéraire 27).

Hasankeyf ♦ où une forteresse (en ruine) gardait un pont sur le Tigre.

Salah, première étape d'un circuit à travers le plateau du ***Tûr Abdîn**, (V. env. de Mardin, 2, au km 114), où s'accrochent quelques-unes des dernières communautés chrétiennes de Haute Mésopotamie; à partir de la route de Cizre vous pourrez encore visiter les églises accessibles par la route de Dargeçit, Midyat et un monastère près de Kartmen.

Midyat (V. env. de Mardin, 2, aux km 95,5-98 et 176).

Kartmen (V. env. de Mardin, 2, au km 196), près du ***monastère Mar Gabriel.**

CİZRE ♦

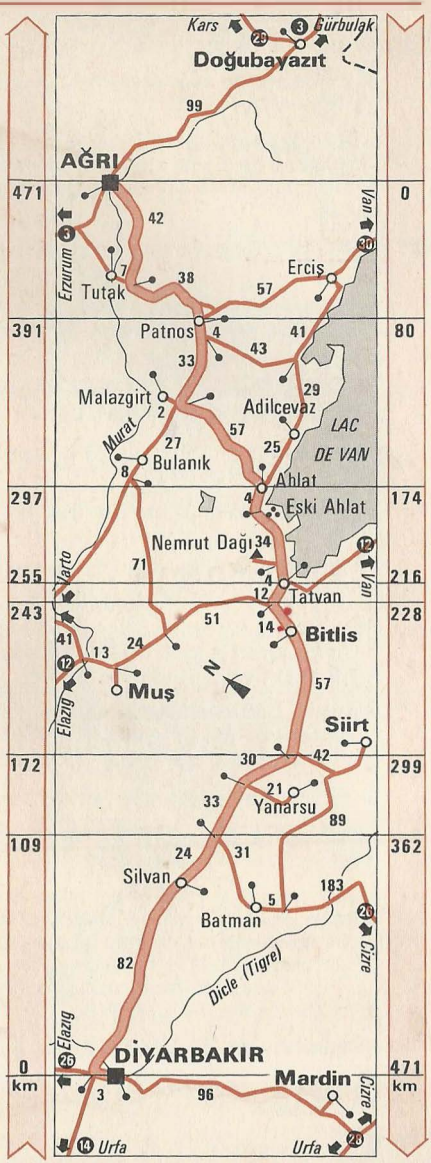
27

DİYARBAKIR-AĞRI

Cet itinéraire dans une région où les villes sont rares vous mènera sur les hauts plateaux de l'ancienne Arménie. Les paysages jusqu'au lac de Van sont variés : à la plaine caillouteuse du bassin supérieur du Tigre, de Diyarbakır ♦ à Silvan ♦ (1 h 15) succéderont la vallée écrasée de chaleur d'un affluent du Tigre, puis des gorges qui vous conduiront jusqu'à Bitlis ♦ (à 2 h 40 de Silvan). Après un col, vous descendrez dans le bassin du lac de Van, dont la rive N. est dominée par l'imposante masse du Süphan Dağı. Vous cheminerez ensuite dans des steppes jusqu'à Patnos ♦ (à 3 h de Bitlis) et Ağrı ♦ (à 1 h 30).

471 km par une route souvent éprouvante (asphalte en mauvais état entre Diyarbakır et Tatvan ; route caillouteuse entre Tatvan et Malazgirt).

Vous serez surtout séduit par la beauté des paysages plus que par l'intérêt des monuments, surtout si vous montez sur le Nemrut Dağı, près de Tatvan ♦. Une trentaine de km avant Bitlis ♦, sympathiques petits restaurants, avec de frais ombrages. Les ressources hôtelières sont plus que médiocres.



AĞRI ♦

Patnos ♦, dans une steppe du bassin du lac de Van où gisent les vestiges d'une ancienne cité ourartéenne.

Malazgirt ♦ (Mantzikert), une ville près de laquelle les Turcs remportèrent en 1071 une victoire qui leur ouvrit les portes de l'Asie Mineure.

⬆ 25 km. **Adilcevaz ♦** ; au bord du lac de Van, au pied du Süphan Dağı, une ancienne ville fortifiée près d'un site ourartéen.

Eski Ahlat ♦. Un étonnant cimetière « marin » hérissé de cippes, au bord du lac de Van, avec quelques beaux türbe.

⬅ 15 km. **Nemrut Dağı** (V. env. de Tatvan), un ancien volcan, avec un lac de cratère, accessible par une route de montagne parfois très médiocre, mais qui ouvre d'extraordinaires **panoramas sur le haut pays du lac de Van.

Tatvan ♦. Petit port au bord du lac de Van, une autre mer Morte, en relation avec l'échelle de Van.

Bitlis ♦, une ville-marché, très animée, dans une gorge.

➡ 42 km. **Siirt ♦**, une ville peuplée surtout de Kurdes, dans une région remarquable par la beauté de ses paysages de montagne, surtout le long de la route d'Eruh, malheureusement dans une zone d'insécurité où il est préférable de ne pas s'aventurer.

➡ 21 km. **Yanarsu**, l'ancienne cité arménienne d'Arzan ou Garzan, qui était défendue par une citadelle aujourd'hui en ruine.

➡ 31 km. **Batman**, centre industriel (raffinerie de pétrole). Peu après la bifurcation (4,5 km) arrêtez-vous quelques instants pour contempler, à côté de la route de Diyarbakır, un extraordinaire **pont en dos d'âne sur le Batman Suyu (V. env. de Silvan).

Silvan ♦, une ville ancienne corsetée par une muraille.

DİYARBAKIR ** ♦ H

Une ville insolite avec son enceinte de basalte, sur les confins des terres bibliques.

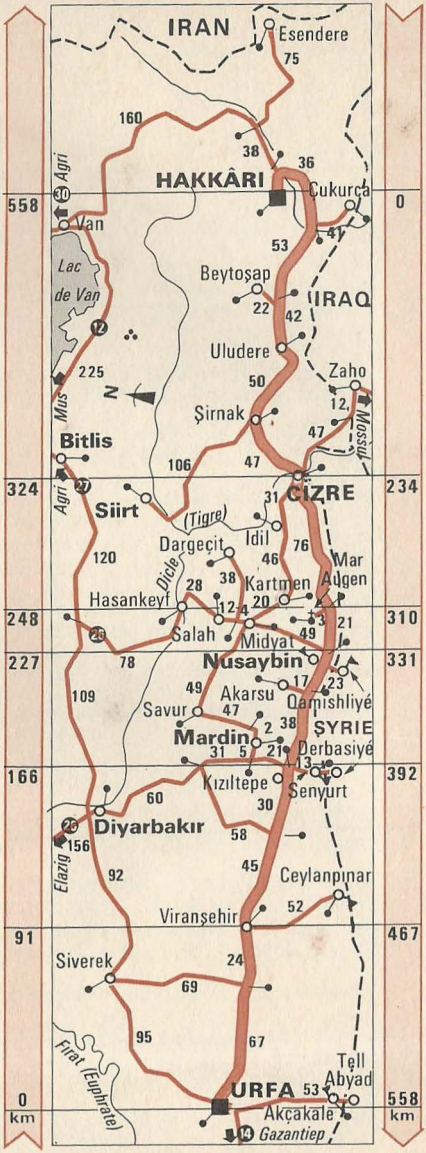
28

URFA-CİZRE-HAKKÂRİ

Cet itinéraire en partie tracé en Haute Mésopotamie, d'Urfa ♦ à Nusaybin ♦ (3 h 15) et Cizre ♦ (2 h 30), conduit à travers un maillon de la chaîne du Taurus jusqu'aux hautes terres de la région de Hakkâri ♦ (à env. 7 h de Cizre), dans une zone d'insécurité surtout peuplée de Kurdes, sur les confins avec l'Iraq, entre le Tigre et le Grand Zâb.

314 km (Cizre) et 558 km par une route asphaltée et non accidentée jusqu'à Nusaybin, puis stabilisée au-delà (elle est très sinueuse entre Cizre et Hakkâri).

De Mardin ♦, vous partirez à la découverte des églises et monastères du Tûr Abdîn (V. env. de Mardin, 2), le Mont Athos du monophysisme syrien. Vous vous rendrez également à Nusaybin ♦ et, près de là, au monastère Mar Augen ♦. De Cizre à Hakkâri, superbe trajet montagneux, avec de grandes forêts dans la vallée du Grand Zâb (Zap Vadısı), avant d'arriver à Hakkâri.



HAKKÂRİ ♦ ⊜

Occupant une situation très pittoresque dans la vallée du Grand Zâb, un affluent du Tigre, cette ville sera le point de départ pour aller à la découverte d'anciennes églises nestoriennes et excursionner dans les hautes vallées des massifs du **Cilo Dağı et du **Sat Dağı (V. env. de Hakkâri) ou, vers l'aval, dans la **vallée du Grand Zâb (Zap Vadısı).

➡ 41 km. **Çukurca,** par une **route qui se fraie un passage dans les gorges du Grand Zâb.

☛ **Cizre ♦,** carrefour routier vers l'Iraq (Mossoul).

⬅ 3 km. **Mar Augen ♦,** ancien monastère nestorien puis jacobite.

Nusaybin ♦, autrefois métropole du Nestorianisme.

⬅ 17 km. **Akarsu ♦** fut une place forte byzantine sous le nom de Dara.

⬅ 26 km. ****Mardin ♦ ⊜,** une bien curieuse cité au confluent de trois races, d'où vous rayonnerez dans le *Tûr Abdîn (V. env. de Mardin, 2), le Mont Athos du monophysisme syrien.

Kızıltepe ♦.

Viranşehir ♦, ancienne cité caravanière fortifiée.

URFA ♦ ⊜

Sur ce chemin des grandes migrations que fut le Croissant fertile, une ville, une région qui requièrent une sorte d'envoûtement presque mystique pour l'histoire des religions.

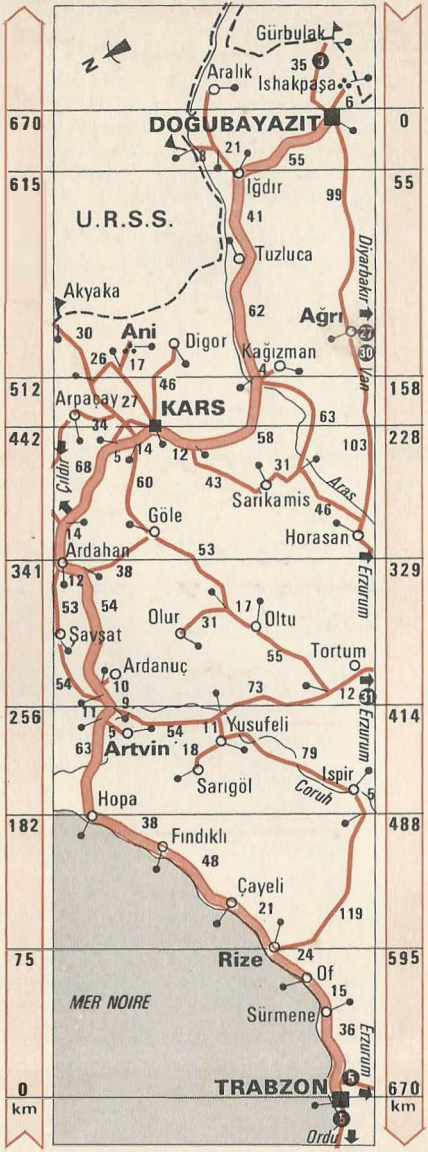
29

TRABZON-KARS-DOĞUBAYAZIT

De la côte du thé, de Trabzon ♦ à Hopa (2 h 40), la ***route mène à Artvin ♦ (2 h 20), au-delà d'une chaîne couverte de théiers sur le versant maritime. D'Artvin à Ardahan ♦ (3h 30), longue et scabreuse montée dans des forêts alpestres vers un col où, dramatiquement, disparaît le décor sylvestre. Le paysage suivant n'est pas moins grandiose depuis l'étroite ***route en corniche qui semble se hisser vers le toit du monde (elle atteindra l'altitude de 2650 m au col de Yalnızçam). Ensuite, jusqu'à Kars ♦ (2 h d'Ardahan), Iğdır ♦ (2 h 45) et Doğubayazıt ♦ (50 mn), décor de haut plateau avec un passage au pied du Mont Ararat (5 156 m).

441 km (Kars) et 670 km avec des routes asphaltées ou stabilisées (principalement entre Artvin et Kars).

*De fabuleux ***paysages sylvestres aux villages bucoliques entre Hopa et Borçka et jusqu'à mi-chemin entre Artvin et Ardahan, et des monuments géorgiens et arméniens (surtout autour de Kars), tels seront les principaux attraits de cet itinéraire.*



DOĞUBAYAZIT ♦

Dans les environs, montez jusqu'au **palais d'Ishakpaşa, d'où vous découvrirez des vues superbes sur les imposantes silhouettes du Petit (3 925 m) et du Grand Ararat (5 156 m).

☛ **Iğdır** ♦, dans la vallée de l'Araxe, au-delà des coulées de laves de l'Ararat, un point de départ pour excursionner dans ce massif.

Tuzluca ♦, dans la vallée de l'Araxe.

Kağızman ♦.

***Kars** ♦ Ⓗ, une ville qui vous fera faire un bond en arrière dans le temps. Vous y visiterez une ancienne église arménienne et, de là, vous partirez à la découverte d'autres monuments de cette civilisation engloutie, notamment à **Ani ♦, à 44 km.

Ardahan ♦, dans une austère steppe de haute altitude.

⬇ 53 km. **Savşat** ♦, dans une région où abondent les ruines d'anciennes églises géorgiennes.

➡ 7 km. **Ardanuç** ♦, près d'une impressionnante forteresse à l'entrée d'un bassin fermé.

➡ 65 km. **Yusufeli** ♦ (par la route d'Erzurum), dans la haute vallée du Çoruh Nehri, où se trouvent les ruines de châteaux et d'églises arméniens et géorgiens.

➡ 5 km. **Artvin** ♦ Ⓗ, dans un site admirable qui domine des gorges du Çoruh Nehri.

Hopa (9 000 hab.), un port sur la mer Noire que vous atteindrez en descendant une impressionnante route en lacet à travers des plantations de théiers et des forêts alpestres.

Rize ♦ Ⓗ, la capitale du thé en Turquie.

⬆ 124 km. **İspir** ♦, une ancienne place forte au cœur de la chaîne pontique.

TRABZON (Trébizonde) ** ♦ Ⓗ

Un nom chargé de poésie et une ville où vous visiterez surtout une ancienne basilique byzantine, **Sainte-Sophie, et partirez à la découverte du ***monastère de Sumela ♦.

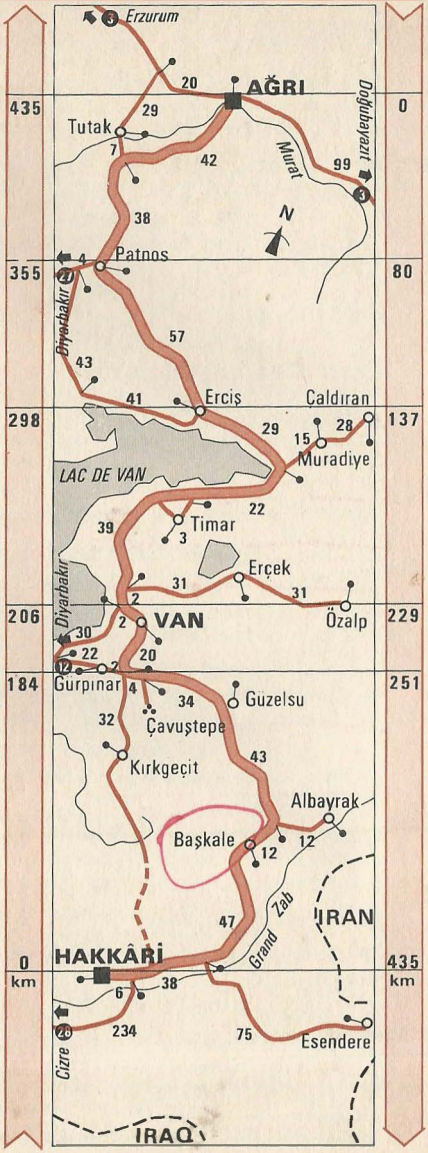
30

AĞRI-VAN-HAKKÂRİ

D'Ağrı ♦ à Patnos ♦ (1 h 30) et Erciş ♦ (45 mn), vous traverserez des steppes monotones du haut plateau de l'ancienne Arménie avant d'atteindre le lac de Van, cette autre mer Morte. Vous le longerez le plus souvent à distance, jusqu'à Van ♦ (1 h 10), mais le paysage ne vous paraîtra pas moins austère. Après le passage de deux cols vous parviendrez dans la haute vallée du Grand Zâb et à Hakkâri ♦ (à 3 h de Van), dans une région surtout peuplée de Kurdes.

231 km (Van) et 435 km par une route asphaltée, sauf entre Ağrı et Tutak (42 km) et en fin d'itinéraire, pendant une centaine de km.

La Turquie de l'Est attire ceux qui sont à la recherche d'un dépaysement total. Ils le trouvent dans des paysages d'une poignante solitude, dans des contacts avec des populations qui ont conservé le mode de vie ancestral et dans la découverte de monuments arméniens ou turcs du Moyen Age, à Van ♦, Ahtamar ♦ par exemple, et de sites ourartéens, comme à Çavuştepe ♦.



AĞRI

Patnos ◆, dans une steppe du bassin du lac de Van où gisent les vestiges d'une ancienne cité ourartéenne.

Erciş ◆.

➡ 15 km. **Muradiye** ◆, dans une région où abondent les restes de fortifications ourartéennes.

Timar; ruines d'*Amiuk Kalesi,* forteresse arabe (en ruine) du VII^e^ ou du VIII^e^ s. Sur un îlot du lac de Van (Çarpanak Adası), restes d'un monastère arménien du X^e^ s.

***Van** ◆ Ⓗ, où vous visiterez une impressionnante forteresse près de la rive orientale du lac.

⬇ 0,5 km. ***Çavuştepe** ◆, le site ourartéen le plus suggestif du bassin du lac de Van.

Güzelsu (ex-Hoşap) ◆, où vous verrez l'étonnant nid d'aigle des anciens maîtres du pays.

➡ 12 km. **Albayrak** ◆; église arménienne transformée en poste de gendarmerie, et, 32 km, **Soradır** (V. Albayrak), avec l'église désaffectée d'un ancien monastère arménien.

➡ 34 km. **Yüksekova,** point de départ pour les excursions en montagne dans les massifs de Cilo et de Sat (V. Hakkâri), et 75 km. **Esendere,** poste frontalier sur les confins entre la Turquie et l'Iran (route vers Rézâyeh; itinéraire recommandé aux voitures de tourisme pour éviter les encombrements du poste frontalier de Gürbulak).

HAKKÂRİ ◆ Ⓗ

Occupant une situation très pittoresque dans la vallée du Grand Zâb, cette ville sera le point de départ pour aller à la découverte d'anciennes églises nestoriennes et excursionner dans les hautes vallées du **Cilo Dağı et du **Sat Dağı (V. env. de Hakkâri).

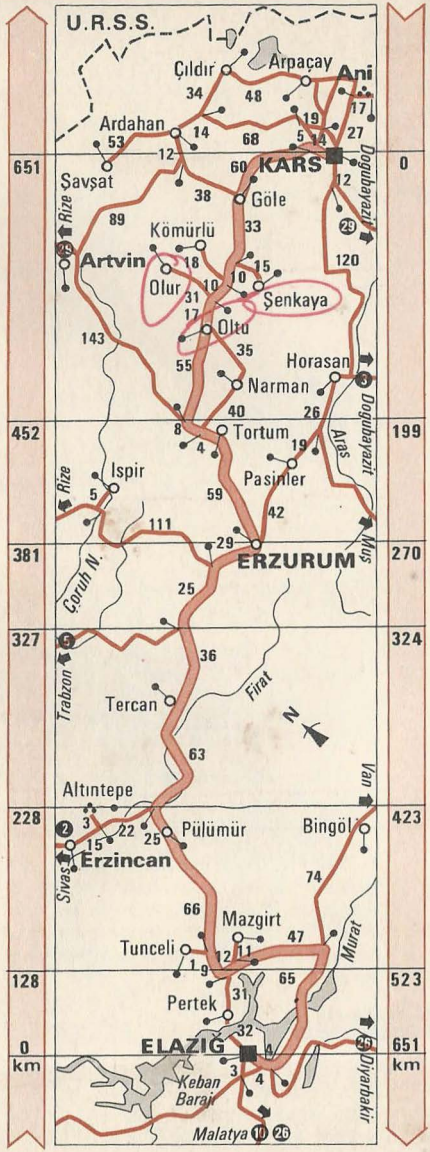
31

ELAZIĞ-ERZURUM-KARS

Après un détour pour contourner un lac de barrage dans la vallée du Murat Nehri, la route d'Elazığ ♦ à Erzurum ♦ (5 h 45) remonte les gorges de Pülümür, au cœur de l'immense « nœud » arménien formé par le rapprochement de la chaîne pontique et du Taurus, où l'Euphrate prend sa source. D'Erzurum à Kars ♦ (env. 7 h; accès plus rapide à partir de Horasan; V. carte-itinéraire 3), la route se faufile entre deux chaînes de l'arc pontique, dans une région déshéritée.

381 km (Erzurum) et 651 km par une route comptant deux tronçons asphaltés de 300 km env. entre Elazığ et Erzurum, puis route de montagne, étroite et sinueuse.

Intéressant dans sa première partie avec des monuments islamiques (Harput, dans les environs d'Elazığ ♦, Tercan et Erzurum ♦), cet itinéraire traverse ensuite, jusqu'à Kars ♦, une région où abondent les ruines de châteaux, d'églises et de monastères arméniens et géorgiens, d'un accès bien difficile.



KARS * ♦ H

Une ville qui vous fera faire un bond en arrière dans le temps. Vous y visiterez une ancienne église arménienne et, de là, vous partirez à la découverte d'autres monuments de cette civilisation engloutie, notamment à **Ani ♦, à 44 km.

➡ 15 km. Şenkaya (V. env. d'Oltu), près des ruines d'une basilique arménienne.

⬅ 31 km. Olur (V. env. d'Oltu); églises géorgiennes dans les environs de ce bourg montagnard.

⬅ 143 km. Artvin ♦ H, en passant par le **Tortum Gölü (V. Tortum) et près de Yusufeli ♦ (églises géorgiennes).

☛ Tortum ♦.

*Erzurum ♦ H, une ville où tout paraît plus turc que presque partout ailleurs en Turquie, avec une certaine rudesse, dans les paysages, dans le climat, dans les mœurs.

⬅ 116 km. İspir ♦, une ancienne place forte au cœur de la chaîne pontique.

Tercan, un village de haut plateau où vous visiterez le mausolée de Mama Hatun, érigé au XIII[e] s.

⬅ 25 km. Altıntepe (V. env. d'Erzincan), un site ourartéen, et 37 km. Erzincan ♦ H.

⬅ 1 km. Tunceli, bourg de 5 000 hab., chef-lieu de la province (il) du même nom, autrefois connue sous le nom de Dersim.

⬇ 31 km. Pertek (V. env. d'Elazığ), forteresse médiévale près du lac de barrage de Keban.

⬆ 11 km. Mazgirt, village au pied d'une colline couronnée par les ruines d'une forteresse.

ELAZIĞ ♦ H

Une ville du XIX[e] s., mais son passé plus lointain est à Harput (V. env. d'Elazığ).

Guide alphabétique

A

Abant [Lac d'] (Abant Gölü)

Carte-itinéraire 1. — Ankara, 232 km. — Bolu, 35 km. — İstanbul, 273 km. — province (il) de Bolu.

Cette nappe d'eau à 1 448 m d'alt., dans un bel écrin forestier, et sa petite station climatique jouissent des faveurs des amateurs du week-end au « vert », loin des fumées d'İstanbul ou d'Ankara. Si vous passez par là un dimanche à l'heure du déjeuner, profitez-en pour aller savourer de l'agneau rôti à la broche dans un restaurant champêtre du bord du lac. N'hésitez pas à vous arrêter dans le premier village après la bifurcation de la route İstanbul-Ankara : les villageoises vous proposeront une vannerie très séduisante dans ses coloris.

Environs d'Abant Gölü. — Mudurnu (20 km; route stabilisée). — Du circuit autour du lac, une petite route permet d'atteindre ce village identifié avec l'ancienne *Modreuœ*, ville épiscopale du thème des Bucellaires. Aux XVI[e] et XVII[e] s., Mudurnu était réputée pour ses fabriques de coutellerie.

A

Adana

Cartes-itinéraires 9, 10 et 13. — Adıyaman, 362 km. — Ankara, 487 km. — Antakya, 193 km. — Antalya, 556 km. — Gaziantep, 211 km. — İskenderun, 133 km. — Konya (par Ulukışla), 347 km. — Malatya, 419 km.
470 000 habitants. — Chef-lieu de la province (il) d'Adana.

Située dans la fertile plaine de la Cilicie, Adana est une ville très populeuse, au caractère oriental très marqué, mais dans la plus aimable anarchie. C'est la ville du coton, non parce qu'elle est blanche, mais qu'elle en vit, en même temps que des produits d'une industrie en plein essor.

Une filiation astrale. — *Selon* Etienne de Byzance, *Adana aurait été fondée par deux frères d'origine grecque, fils d'Ouranos, nommés* Saros *et* Adanos, *dès le début du I[er] millénaire avant notre ère. Mais les inscriptions découvertes lors des fouilles de Karatepe nous ont donné quelques lumières sur les origines de cette cité, lumières qui pourraient être teintées d'une nuance de quasi-certitude si l'on pouvait effectuer des fouilles sur l'emplacement de la ville*

moderne. Une inscription de Karatepe mentionne, en effet, le roi Azitawadda *(vers la fin du IX^e^ s. ou la première moitié du VIII^e^ s. av. J.-C.), seigneur des* Danunas, *probablement nommés ainsi d'après l'appellation de leur ville principale qui devrait être l'actuelle Adana. Il ne semble pas, cependant, qu'Adana ait été la capitale de cet Etat, celle-ci étant plus vraisemblablement, Pakhari citée dans un texte assyrien de Salmanasar III (858-824) au rang de métropole du pays de Quë (Cilicie). Antérieurement à Azitawadda, qui se réclame de la postérité d'un certain* Mopsos *que nous connaissons d'après la tradition grecque, la Cilicie fut envahie, vers le XIV^e^ s. avant notre ère, par les Hittites dits hiéroglyphiques qui y fondèrent peut-être la ville d'Adana. A l'époque du Nouvel Empire hittite d'Anatolie, le royaume hittite de Cilicie est mentionné sous le nom de Kizzouwatna*[1]*. Le Mopsos des textes grecs dont se réclame le roi Azitawadda pourrait ne pas être un Grec, mais plutôt un Hittite de la branche hiéroglyphique. Comme la plupart des Etats voisins de Syrie, la Cilicie fut victime de l'agressivité des rois assyriens qui l'annexèrent en 715 av. J.-C. Un peu plus tard, en 696, la région d'Adana fut ravagée par Sennacherib qui y réprima une révolte d'Illupuri. Après de nombreux massacres, le monarque assyrien procéda aux habituelles déportations et transplantations de populations. Aux Assyriens succédèrent les Perses achéménides qui conquirent l'Asie Mineure au milieu du VI^e^ s. avant notre ère. La Cilicie devint l'une des satrapies du vaste empire achéménide et, à ce titre, tributaire du Roi des rois iranien. On retrouve sur les reliefs de Persépolis une délégation de Ciliciens apportant au roi de Perse, à l'occasion du Nouvel An, des présents produits par l'artisanat local.*

La noria des conquérants. — *Après la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand, en 334-333, et le partage entre les diadoques de l'empire constitué par le conquérant macédonien, la Cilicie fit partie des Etats séleucides. Sous le règne d'Antiochos IV Epiphane (175-164), Adana, qu'il baptisa* Antioche du Sarus, *bénéficia des libéralités de ce souverain. En construisant un pont sur le Seyhan Nehri, l'ancien Sarus, les Romains durent reconnaître l'importance de la ville. Peu après la conquête de la Syrie en 640 par les tribus arabes d'Arabie réunies sous la bannière de l'Islam, la Cilicie subit de nombreuses razzia, puis fut annexée au califat omeyyade. Elle servit alors de base de départ pour les pillards qui se lançaient presque chaque année à l'assaut des villes du plateau anatolien. En 962, l'empereur Romain II (959-963) commença la reconquête de la Cilicie que devait achever son fils Basile II qui, au cours de l'été 964, enleva Adana aux Arabes. La Cilicie redevenue byzantine fut repeuplée par des colons chrétiens. Vers la fin du XI^e^ s., sous le règne de Malek Şah, successeur d'Alp Arslan, une partie de la Cilicie fut occupée par les Turcs seldjoukides qui fondèrent un petit émirat à Tarsus.*

La Petite Arménie. — *Après la conquête de l'Arménie par les Seldjoukides, entre 1064 et 1071, les Arméniens émigrèrent en masse. Vers 1173, grâce à son alliance avec les Turcs, Mlêh prit Adana aux Impériaux. La dynastie roubénienne à laquelle succéda bientôt la dynastie héthoumienne (1226-1341) s'efforça, par des alliances avec les Francs et en reconnaissant la suzeraineté des basilei ou des Mongols, de donner un statut juridique stable à la Petite Arménie. En 1341, à la mort du dernier roi héthoumien,* Léon V, *la couronne d'Arménie revint à la seigneurie française des Lusignan de Chypre, mais l'expérience se révéla désastreuse et les Arméniens nommèrent roi l'un des leurs. En 1359, les Mamelouks envahirent la Cilicie qu'ils conservèrent jusqu'en 1515 date de la conquête ottomane par* Selim I^er^. *L'armée française stationna en Cilicie, en 1919-1921, et y protégea les minorités arméniennes.*

1. *A. Goetze, Kizzuwatna and the problem of Hittite Geography* (Yale, 1940).

Bureau d'information : Atatürk Caddesi 13 (↱ 113-23).

Hôtels :

¶¶¶¶ ***Büyük Sürmeli,*** Kuruköprü Özler Caddesi 142 (↱ 219-44) 80 ch. ✕ 🛏 📺 🅿

¶¶ ***Ener Motel,*** à 2 km par la route d'İskenderun (↱ 119-04) 16 ch. ✕ 🛏 ☎ ❄ 🅿

¶ ***Ağba,*** Abidin Paşa Cad. (↱ 203-91) 76 ch. ✕ 🛏 📺 ☎

¶ ***Ipek Palas,*** İnönü Cad. 103 (↱ 187-43) 84 ch. 🛏 📺 ☎ 🅿

Restaurants :

Le soir, recherchez la fraîcheur des petits restaurants de plein air de l'Atatürk Caddesi. Pour déjeuner, allez au ***Büyük Sürmeli Oteli*** ou à l'***Ener Motel***.

Compagnie aérienne : ***T.H.Y.,*** Atatürk Parkı Karşısı (↱ 123-99).

En arrivant par la route d'Antalya et d'Ankara, vous entrerez en ville par la Kurtuluş Caddesi. Sur la première place, vous laisserez à g. l'Inönü Caddesi qui mène au nouveau pont sur le Seyhan, qu'emprunte la route d'İskenderun et de Gaziantep, tandis que l'Özler Caddesi, à dr., dessert le centre de la vieille ville.

Musée archéologique. — Du carrefour ci-dessus, en suivant l'Özler Caddesi et en tournant dans la première rue à g., vous atteindrez ce musée où sont rassemblées, dans une ancienne église, des **antiquités hittites** (sculptures, sceaux et cylindres-sceaux), **assyriennes et néo-babyloniennes** (cylindres-sceaux), **hellénistiques et romaines** (sculptures, sarcophages, monnaies), mais aussi de la **céramique** des sites préhistoriques de Cilicie.

Au carrefour suivant, l'Abidin Paşa Caddesi, à g., mène au vieux pont (Taş Köprü) sur le Seyhan, mais si vous êtes en voiture, un sens interdit vous obligera à suivre la Belediye Caddesi, dans le prolongement de l'Özler Caddesi, tandis que la Saydam Caddesi, un peu à dr., conduit à Karataş (V. ci-après, env. d'Adana).

Ulu Cami. — Cette mosquée, à laquelle est annexée une médersa (école coranique), est située un peu à l'écart de l'Abidin Paşa Caddesi, à dr. Elle fut construite au XVI[e] s. dans le style des mosquées de Syrie du Nord. Derrière, se situe l'***Akça Mesçidi,*** petite mosquée érigée au début du XV[e] s., dont vous remarquerez surtout la porte et le minbar ou chaire à prêcher.

Ramazanoğlu Camii. — Vous accéderez à cette mosquée, encore appelée Eski Yağ Camii, en suivant la Belediye Caddesi et en prenant à dr. au point où elle fait un coude vers la g. Construite au XV[e] s., vous noterez surtout son beau portail en pierre jaune.

Taş Köprü. — L'ancien Pont, désigné sous le nom de Taş Köprü, fut construit au II[e] s. de notre ère par l'empereur Hadrien et fut par la suite constamment remis en état, notamment par l'empereur Justinien au VI[e] s.

Environs d'Adana. 1 — Yakapınar (28 km; par la route d'İskenderun et à dr. à 25 km). — Ce village, l'ex-**Misis,** sur le site de l'ancienne *Mopsuestia,* la *Mamistra* des Croisés, qui fut peut-être fondée par les Hittites vers le milieu du II[e] millénaire av. J.-C., ne conserve plus que des restes insignifiants de son passé, à l'exception d'une **mosaïque** du IV[e] s. représentant, notamment, l'arche de Noé (vis. de 9 à 17 h); vous la verrez, à l'entrée du bourg, à g.

***Les origines** de ce bourg remontent à une haute antiquité et certains auteurs pensent que la ville fut fondée vers le milieu du II[e] millénaire av. J.-C. par les Hittites. Dans une inscription retrouvée à Karatepe, un roi hittite, Azitawadda, ayant régné vers la fin du IX[e] s. ou au début du VIII[e] s. av. J.-C., se réclame de la dynastie fondée par un certain Mopsos qui, d'après la tradition*

grecque, bâtit de nombreuses villes en **Cilicie**. *Et, de fait, un bas-relief rupestre gravé sur un rocher près de la ville atteste l'emprise des Hittites hiéroglyphiques sur la Cicilie.*
Durant l'époque romaine, Mopsuestia gardait un pont très important sur le Pyramos et, grâce à son alliance avec Rome, elle put conserver une certaine autonomie. Au moment de l'invasion arabe de la Cilicie au VII^e^ et surtout au VIII^e^ s., Mopsuestia fut pourvue d'une garnison byzantine. Le 13 juillet 965, Nicéphore Phocas enleva la ville aux Arabes qui fut repeuplée par des colons chrétiens.
Pendant toute la première moitié du XII^e^ s., la Cilicie fut l'enjeu de plusieurs batailles entre les Byzantins et les Arméniens repliés dans les montagnes du Taurus et de l'Anti-Taurus. En 1158, l'empereur Manuel Comnène, qui venait de reconquérir la Cilicie sur les Arméniens, reçut à Mopsuestia la soumission du turbulent Renaud de Châtillon qui s'était rendu coupable du sac de l'île de Chypre, alors possession byzantine. Sous le règne de Mlêh (1169-1174) et grâce à des alliances avec les Seldjoukides et l'atabek arabe d'Alep, alliances tant décriées par les chroniqueurs arméniens de l'époque, le royaume arménien de Cilicie s'étendit à nouveau sur la plaine. Mopsuestia fut saccagée par les Mamelouks en 1266 en même temps que toute la Cilicie, puis une fois encore en 1274-1275. Par crainte des Mongols, les Mamelouks évacuèrent la Cilicie qu'ils finirent cependant par annexer en 1374-1375. Malgré ces pillages, Mamistra (Mopsuestia) fut durant les XIII^e^ et XIV^e^ s. une ville très prospère. Les Génois y possédaient plusieurs entrepôts où ils stockaient les produits amenés des Indes, de Perse et de Chine par les caravanes, avant de les réexporter à destination de l'Europe. En 1515, Mamistra fut incorporée à l'empire ottoman par Selim I^er^.

A **10** km, par l'ancienne route de Ceyhan, à l'entrée de **Sirkeli**, à g. près de la rive du Ceyhan Nehri, se situe un **bas-relief rupestre hittite** figurant le roi Mouwatalli (1305-1282 av. J.-C.).

2 — Karataş (**50** km). — Ce petit port à l'entrée du golfe d'İskenderun (Alexandrette) se situe non loin de l'emplacement de l'ancienne *Megarsos*, ville antique fondée à l'embouchure de l'antique Pyramos, où Alexandre le Grand vint effectuer des sacrifices lors de son passage en Cilicie, avant la bataille d'Issos.

A env. **5** km au S. de Karataş, sur le *cap Karataş* (**Karataş Burnu**), se trouvent quelques ruines datant du temps des Croisades.
Non loin de Megarsos s'étendait la ville de *Mallus* (cf. *Th. Bossert, Belleten,* t. XIV, p. 664 sq.).

3 — Kozan (72 km; sortie par la route d'İskenderun et à g. après le pont). — Cette ville de 25 000 hab. est localisée près de l'emplacement de l'anc. **Sisium** et de l'importante citadelle qui la défendait. La courtine de cette forteresse, fondée par les Byzantins et remaniée par les Arméniens, ne comptait pas moins de 44 tours de flanquement. Des citernes et de vastes silos creusés dans le roc permettaient à la garnison et à la population de soutenir de longs sièges.

Une ancienne capitale arménienne. — *On sait que la forteresse byzantine fut enlevée par l'Arménien* **Thoros I^er^** *(1100-1129) au début du XII^e^ s.* **Jean Comnène** *la reprit en 1137. Réoccupée par les Arméniens dès 1162, la ville, connue à cette époque sous le nom de* **Sis**, *devint l'une de leurs capitales et, grâce au commerce, s'enrichit considérablement.* **Guy de Lusignan** *roi de Chypre, en 1342, et* **Léon VI**, *dernier souverain du royaume arménien de Cilicie, le 14 septembre 1374, y reçurent la couronne arménienne.*

A 2 km au N. de **Fehratlı,** village localisé à 20 km à vol d'oiseau au N.-E. de Kozan, l'archéologue O. Aytuğ Taşyürek a découvert récemment un **bas-relief rupestre assyrien** assez endommagé. Il fut sculpté près du sommet d'une colline où il subsiste les ruines d'un bâtiment d'époque romaine, élevé en blocs de granit. Cet édifice, sans doute un sanctuaire, comportait un portique à quatre colonnes que l'on aperçoit encore à distance. Quant au bas-relief, dépourvu d'inscription, il représente un souverain assyrien qui pourrait être Salmanasar III (858-824 av. J.-C.) ou Sargon II (722-705 av. J.-C.). Le roi, un bras levé, rend hommage à des emblèmes religieux.

A 54 km de Kozan, **Feke** est identifiée avec l'anc. **Vahka,** à l'origine une forteresse byzantine située à quelques kilomètres au N. de la localité moderne, que les Arméniens occupèrent vers la fin du XI^e^ s. Cette place forte fit partie du royaume arménien de Cilicie jusqu'en 1375.

Adilcevaz

Carte-itinéraire 27. — Ağrı, 156 km. — Diyarbakır, 280 km. — Tatvan, 63 km. — Van, 210 km. — 5 000 habitants. — Province (il) de Bitlis.

Adilcevaz, l'ancienne ville arménienne d'**Ardzgué,** s'étend près d'une forteresse médiévale où furent remployés des éléments antiques (inscriptions et reliefs ourartéens, dont un bloc de deux tonnes env. sur lequel fut représentée une citadelle).

Une **nécropole** ourartéenne a été fouillée à 300 m du lac de Van (tombeaux rupestres ou aménagés dans des fissures du roc).

A 10 km au N. d'Adilcevaz, au lieu-dit **Kefkalesi,** se situe une ancienne ville ourartéenne qui est peut-être l'ancienne **Qallania,** citée par Sargon II, roi d'Assyrie, dans le récit de sa huitième campagne (714 av. J.-C.). Du terminus de la piste, uniquement accessible aux jeeps, comptez environ 30 mn de marche en altitude (env. 2 200 m) à travers des **prairies joliment fleuries en été** (prendre un guide à Adilcevaz). Le plateau, sur lequel s'étendait la ville (restes d'un palais) entourée d'un **rempart** en gros blocs, était dominé par une citadelle et par un bastion avancé sur un éperon rocheux. Les fouilles du palais fortifié ont permis la découverte d'une trentaine de salles aux murs de brique sur des fondations de pierre. Le mur d'enceinte qui enveloppait ce palais fut bâti en gros blocs dont il subsiste jusqu'à 6 ou 7 assises.

Au pied de la colline de Kefkalesi, ruines du **monastère des Miracles d'Ardzgué,** fondation arménienne du VIII^e^ ou du IX^e^ s. L'église fut bâtie selon un plan en croix inscrite simple, avec les deux piliers O. libres (par opposition avec le plan en croix inscrite complexe, où les quatre supports à la croisée sont libres).

A

Adıyaman (Nemrut Dağı)★★★

Cartes-itinéraires 10 et 14. — Adana, 362 km. — Diyarbakır, 217 km. — Gaziantep, 165 km. — Malatya, 187 km. — Urfa, 100 km. — 40 000 hab. — Chef-lieu de l'il (province) d'Adıyaman; alt. 725 m.

La découverte relativement récente de l'un des plus extraordinaires sanctuaires qui soit au monde, au sommet du Nemrut Dağı, commence à sortir Adıyaman de la pesante torpeur où elle s'abî-

mait depuis des siècles. Le voyage d'accès vous paraîtra interminable, vous y serez mal logé, vous souffrirez de la chaleur (en été) et d'insomnie, mais vous ferez abstraction de tout et vous reviendrez enthousiaste, sans restriction, de cette aventure jusqu'à ce fantastique sanctuaire où un roitelet de Commagène voulut connaître le repos éternel parmi les aigles de Zeus-Oromasdes. Son mausolée? Une montagne de lave concassée, formant un haut tumulus, pour rehausser une montagne et, pour veiller sur sa tombe, l'aréopage des principaux dieux de son pays, dieux aryens de la Perse et du monde gréco-romain rendus présents par de colossales statues. Sachez que cette aventure est maintenant facilitée par une route, certes pierreuse, mais carrossable, à condition de conduire avec prudence.

Bureau d'information : Halk Eğitim Merkezi (☎ 8).

Hôtels :

¶¶ *Antiochos Moteli,* Menderes Caddesi (☎ 249-184) 43 ch. ✕ 🅿

Uyanık, Atatürk Cad. (☎ 179) 23 ch. 🅿

Dans cette ville fondée au VII[e] s. sous le nom de *Hisn Mansour,* vous vous promènerez dans le **bazar;** il vous persuadera qu'Adıyaman n'est pas encore tout à fait entrée dans le siècle et ce sera le lieu pour en ressentir l'avantage. Le noyau de la ville est formé par un **château** délabré, d'époque arabe, mais remanié par les Seldjoukides

A 3 km de la ville vous pourriez encore visiter les **grottes de Pirin,** près d'un site connu à l'époque romaine sous le nom de **Perre** (ruines d'aqueducs et de divers bâtiments).

Excursion au Nemrut Dağı***

Si vous craignez les mauvaises routes, ne renoncez pas pour autant à l'excursion, mais louez plutôt une jeep en vous adressant au bureau d'information dès votre arrivée. A moins que vous ne préfériez dormir dans un sac de couchage (apportez-le) près du sommet du Nemrut Dağı (2 150 m) ou chez l'habitant à Eski Kâhta, partez entre 3 et 4 h du matin; vous pourrez ainsi revenir passer la nuit suivante à Adıyaman en ayant visité, en outre, les ruines de l'ancienne Arsameia du Nymphaios, près d'Eski Kâhta; faites le plein d'essence et surtout n'oubliez pas de chauds lainages, car le lever du soleil au sommet du Nemrut Dağı est très frisquet, même en été. Vous vous réconforterez avec un thé brûlant et une omelette dans un abri-café qui ressemble à une bergerie, près du sommet.

Route : 204 km aller et retour, par des routes parfois très pierreuses; comptez de 3 h à 3 h 30 pour gagner le Nemrut Dağı, encore 2 h 15 à 2 h 30 pour Eski Kâhta et 2 h à 2 h 30 pour revenir à Adıyaman; prévoyez en outre 1 h d'arrêt au Nemrut Dağı et de 2 à 3 h à Eski Kâhta.

Sortez d'Adıyaman par la route de Kâhta.

41 km : **Kâhta;** à l'entrée du bourg, laissez à g. la route d'Eski

Kâhta et continuez tout droit; un peu avant de sortir de Kâhta, prenez à g., puis à dr. 500 m plus loin.
47 km : Pont sur le Kâhta Çayı, l'ancien Nymphaios, affluent de l'Euphrate.
60 km : A l'entrée de Narince, piste (pour jeeps seulement) menant à Eski Kâhta. Peu après la sortie du village, prenez à g.
67 km : Laissez la route de Gerger et tournez à g. sur une très mauvaise route (pas de pancarte).
76 km : Terminus de la route, à 10 mn du sommet du **Nemrut Dağı** (2 150 m), où se trouve le ***hiérothésion ou **sanctuaire funéraire d'Antiochos Ier de Commagène** (v. 62-34 av. J.-C.), temple consacré à son propre culte et, au prix d'un vaste syncrétisme, aux divinités gréco-perses et à ses ancêtres iraniens.

A la charnière de deux mondes. — *Entre la Cilicie et l'Euphrate, au pied du Taurus, la* Commagène *fut érigée en province par les souverains séleucides, après le partage de l'empire d'Alexandre le Grand. Mais en 162 av. J.-C., un gouverneur,* Ptolémée, *se déclara indépendant et constitua un royaume dans cette région soumise à des influences venues du plateau iranien et du monde grec et, plus tard, romain. Une dynastie indigène fut installée au début du Ier s. av. J.-C., par* Mithridate Ier de Commagène, *et devait durer jusqu'en 72 de notre ère, à la mort d'*Antiochos IV, *auquel* Caligula *avait restitué en 38 le trône de ses ancêtres, confisqué par Rome en l'an 17.* Antiochos Ier, *qui fit construire ce sanctuaire, régna de 62 à 34 av. J.-C.*
Le site fut découvert en 1881 par un géologue turc, au cours d'un voyage d'exploration, puis fut visité en 1890 par une expédition allemande dirigée par Humann *et* Puchstein, *dont les travaux passèrent inaperçus. Le sanctuaire d'Antiochos fut enfin tiré de l'oubli à partir de 1953 lorsque l'American School of Oriental Researches effectua de nouveaux travaux, sous la direction de* Theresa Goell, *assistée du prof.* F. K. Dörner.

Cette grandiose réalisation, dans un cadre pour ainsi dire entre ciel et terre, ne manquera pas de frapper l'imagination. Le tombeau est très probablement constitué par le **tumulus de pierre concassée** de 150 m de diamètre et de 50 m de haut qui domine le sanctuaire. En dépit du forage de plusieurs tunnels et de l'application des méthodes modernes de recherche mises au point par le *Dr Lerici* pour l'exploration des nécropoles étrusques, il n'a pas encore été possible de repérer le dromos ou corridor d'accès à la chambre funéraire, pas plus que le lieu de sépulture.

Le sanctuaire comporte en outre trois terrasses, à l'O., au N. et à l'E. (vous atteindrez le site par la terrasse O.).

Terrasse O. — Elle est taillée en partie dans le roc et maintenue par un mur cyclopéen sur le versant de la montagne. Au pied du tumulus, entre deux groupes formés d'un lion et d'un aigle, se dressaient cinq statues colossales de personnages assis (elles mesuraient 9 m de haut) dont les **têtes, miraculeusement préservées,** sont maintenant sur la terrasse. Ces statues représentaient, de g. à dr., *Apollon-Mithra-Hermès-Hélios;* la *Commagène* idéalisée sous les traits de la déesse Tyché (la Fortune); *Zeus-Oromasdes* (c'est-à-dire le dieu Ahuramazda du panthéon iranien), *Antiochos* et enfin *Héraclès-Artagnes* (identifié avec le dieu iranien Verathragna).
Des bas-reliefs exécutés sur des orthostates nous présentent la **généalogie du roi,** d'un côté ses ancêtres macédoniens (en face des statues, mais de l'autre côté de la cour) — *Antiochos* prétendait descendre d'*Alexandre le*

Grand par sa mère, *Laodicée* — et, du côté S. (celui par lequel vous atteignez la cour), ses ancêtres iraniens; là encore, Antiochos s'accordait une illustre parenté, puisqu'il se présentait comme le descendant de *Darios le Grand* (522-486 av. J.-C.), par son père, *Mithridate Ier*. Sur d'autres reliefs, Antiochos est représenté accueilli par chacun des dieux statufiés sur la même terrasse. On reconnaît dans ces sculptures un **singulier mélange des traditions hellénistiques, perses, anatoliennes**, mais aussi, dans maints détails, de lointaines réminiscences d'art hittite. L'une des dalles sculptées est en réalité un **horoscope** où la disposition des astres, sur le corps d'un lion et sur le fond du tableau, a permis au prof. Otto Neugebauer de « lire » la date du 7 juillet 62 ou 61 av. J.-C.

Terrasse N. — Très ruinée, elle tenait lieu de **voie processionnelle**, autrefois ornée de reliefs, où aboutissait une rampe tracée sur le flanc de la montagne; les statues colossales d'un lion et d'un aigle gardaient cette entrée.

Terrasse E. — Elle présente à peu près les mêmes dispositions que la terrasse O., mais elle supportait aussi un autel à incinération. On y a relevé des entailles qui servirent à l'érection d'un édicule en forme de baldaquin orné de reliefs représentant Antiochos de Commagène, accueilli par les dieux. Si les reliefs nous montrant la généalogie d'Antiochos sont moins bien conservés, ainsi que la plupart des têtes des statues colossales, les personnages assis sont par contre très bien préservés. Les identifications sont les mêmes, également de g. à dr.

111 km : Retour à Kâhta; prenez vers Eski Kâhta (V. au km 41).
127 km : **Tumulus de Karakuş**, lieu de sépulture ou hiérothésion dédié par le roi *Mithridate* (I ou II?) *de Commagène à Isias*, la « mère du grand roi Mithridate », à sa fille et à sa petite-fille. Trois colonnes doriques sont surmontées par un lion, un aigle et un taureau.
134 km : **Pont sur le Cendere**, construit aux frais de quatre villes de Commagène au nom de *Septime Sévère* (193-211) et de son épouse *Julia Domna* et de leurs fils *Geta* et *Caracalla* par les soldats de la XVIe légion. Des quatre colonnes qui se dressaient, par paire, à chaque extrémité du pont, il n'en subsiste plus que trois, celle de Geta ayant été probablement détruite après que Caracalla eut fait assassiner son frère, en 212.
137 km : **Eski Kâhta**, village kurde localisé près du site de l'ancienne ***Arsameia du Nymphaios.**

Pour atteindre le site, au lieu-dit (**1** km) **Eski Kale**, prenez la piste d'Alut, franchissez le Kâhta Çayı sur un **pont seldjoukide**, pittoresquement construit à la sortie d'impressionnantes gorges, et tournez à g., sur un sentier. Vous parviendrez ainsi au **sanctuaire funéraire** (hiérothésion) bâti par Antiochos Ier de Commagène pour son père Mithridate Ier.
Vous remarquerez d'abord une petite plate-forme taillée dans le roc sur la pente O. du site, où se dressaient deux stèles.
En montant, vous parviendrez, au pied du plateau, à une autre terrasse où s'élevait une stèle; près de là, on mit au jour une longue **inscription rupestre** d'Antiochos Ier, en caractères grecs, et un **relief figurant Héraclès** accueillant un roi de Commagène, probablement Mithridate.
Le plateau qui occupe le sommet d'Eski Kale était couronné par divers bâtiments, dont un palais orné de sols en mosaïque. On y accédait par un escalier monumental qui aboutissait à un propylée.

Au S., à env. 80 m en contrebas de l'inscription rupestre, s'étend une autre terrasse, autrefois reliée au hiérothésion de Mithridate par un escalier taillé dans le roc. Sur cette plate-forme furent érigées deux stèles à reliefs; l'une d'elles représente le dieu Mithra coiffé du bonnet phrygien. Le hiérothésion de Mithridate était doté de sculptures colossales dont on ne découvrit que des fragments. Il y avait au moins trois statues anthropomorphes et un lion; une tête coiffée d'une tiare de type perse représente peut-être Antiochos Ier. Sur la rive dr. du Kâhta Çayı, le *Yeni Kale est une forteresse médiévale assez bien conservée, construite au XIVe s. durant la période mamelouk, mais sur un site fortifié sous le règne d'Antiochos Ier de Commagène.

Vous reviendrez à (**67** km) Adıyaman par le chemin de l'aller.

Environs d'Adıyaman. — Samsat (39 km). — Samsat, l'anc. **Samosate**, située sur la rive dr. de l'Euphrate (un bac permet de traverser et de gagner Urfa ♦, à **61** km) est la patrie du sophiste grec ***Lucien*** (v. 125-v. 192).

Durant la période byzantine, Samosate fut une importante place forte qui tomba entre les mains des Arabes vers 640. Au début du Xe s. elle faisait partie de l'émirat hamdanide d'Alep. A nouveau rattachée à l'empire byzantin, Samosate devait rester entre les mains des basilei jusqu'en 1070. En 1098, les Latins du comté d'Edesse se firent céder la place par un seigneur turcoman, mais les Croisés ne purent détenir cette place forte très longtemps et Samosate fut conquise par les Ayyoubides, puis par les Turcs seldjoukides. Depuis la fin du Moyen Age, Samosate a considérablement décliné.

Afyon

Cartes-itinéraires 17, 20 et 21. — Ankara, 256 km. — Bursa, 328 km. — İzmir, 340 km. — Konya, 237 km. — Kütahya, 99 km. — 60 000 hab. — Chef-lieu de l'il d'Afyon; alt. 1 015 m.

Afyon, ou plutôt Afyonkarahisar, le Château noir de l'opium, est donc une ville qui porte un nom un peu inquiétant, que justifie l'impressionnante forteresse, au sommet d'un piton rocheux, qui ne fut pourtant pas occupée par la secte des Assassins.

Hôtel :
Sağlam, Bankalar Cad. 2 (☎ 13-89) 34 ch. 🛏 ☎ P

Dans cette ville qui est l'anc. *Acroënus*, que certains auteurs identifient avec la forteresse hittite de Khapanouwa, vous visiterez *l'Ulu Cami*, la Grande Mosquée, bâtiment d'époque seldjoukide construit en 1272, avec une salle de prière formée par un quinconce de 40 colonnes à chapiteaux de bois sculpté. A la même période appartiennent la *Kuyunlu Cami*, avec son minaret orné de faïence émaillée, et la *Kubbeli Mesçidi* (mihrab en plâtre sculpté). Un itinéraire fléché vous conduira au nouveau **musée**, à 1,5 km du centre en direction de Konya (vis. de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, sauf le lundi), qui renferme surtout des collections datant du Bronze Ancien (2500-2000 av. J.-C.), notamment de Sandıklı (Kusura).

La *citadelle* occupe le sommet d'un tertre rocheux se dressant à env. 225 m au-dessus de la ville. Probablement fondée dès l'époque hittite vers le milieu du IIe millénaire avant notre ère, elle fut tour à tour occupée par les Phrygiens, les Byzantins, puis par les Turcs.

Environs d'Afyon. 1 — Liğen (44 km; par la route d'Ihsaniye). — Dans les environs de ce village vous pourrez voir un monument rupestre phrygien

connu sous le nom d'**Aslankaya**, le Rocher au Lion, excavé entre 900 et 650 avant notre ère dans un tuf particulièrement tendre. Ce monument votif est composé d'une niche rupestre au fond de laquelle une figure humaine est encadrée par deux lions. La façade à décor géométrique est surmontée d'un fronton où deux lions sont représentés de part et d'autre d'un pilier.

2 — *Midas Şehri ♦ (71 km; sortie par la route d'Ihsaniye, puis à dr., à 21 km, vers Seyitgazi, et encore à dr., à 54 km, vers Kümbet. Midas Şehri est à 17 km de la bifurcation du km 54).

3 — Şuhut (36 km; sortie par la route de Konya, puis à dr. à 7 km du centre de la ville). - Ce gros village est situé sur l'emplacement de l'antique *Synnada;* la Hamza Paşa Camii y fut érigée durant l'époque ottomane, ainsi qu'un hammam.

Ağlasun *

Cartes-itinéraires 7 et 22. — Antalya, 121 km. — Burdur, 32 km. — Isparta, 28 km. — 4 000 hab. — Il de Burdur.

Le petit village d'Ağlasun, noyé au milieu des frondaisons, est à 1h 30 de marche des ruines de l'ancienne **Sagalassos**, la seconde ville de la Pisidie à l'époque romaine. Elles s'étagent dans un *site étonnant, au pied de la montagne (Ağlasun Dağı), comme un troupeau de chèvres grises accrochées sur des pentes vertigineuses.

Sur la place principale du village vous verrez, sous de frais ombrages, quelques beaux fragments de sculpture provenant du site voisin. Parmi les ruines de l'antique Sagalassos, une mission archéologique de l'Institut autrichien a découvert près des restes d'un temple dorique les vestiges d'un petit bâtiment d'époque hellénistique, peut-être un heröon, qui était décoré sur trois faces par une frise de danseuses. Les éléments de cette frise, retrouvés épars (trois d'entre eux furent signalés par Lanckoronski à la fin du XIX[e] s.) n'ont pas été laissés en place.
Sur le site, vous remarquerez surtout le théâtre, d'époque romaine (II[e] s. ap. J.-C.), et la nécropole, impressionnante avec ses sarcophages ornés de motifs sculptés.

Ağrı

Cartes-itinéraires 3, 27 et 30. — Diyarbakır, 471 km. — Erzurum, 190 km. — Gürbulak, 134 km. — Kars, 235 km. — Van, 231 km. — 36 000 hab. — Chef-lieu de l'il d'Ağrı; alt. 1 640 m.

Cette ville, qui n'est rien d'autre qu'un grand village de haut plateau, ressemble aussi à un immense caravansérail : sa situation à un carrefour routier explique ceci. Petits hôtels d'une extrême modestie.

Ahtamar [Ile d'] **

Carte-itinéraire 12. — (de l'embarcadère) Gevaş, 8 km. — Tatvan, 100 km. — Van, 47 km.

Sur un îlot du lac de Van situé à env. 2 km de l'embarcadère localisé près de la route de Van à Bitlis, vous visiterez une **église

qui peut être considérée comme le chef-d'œuvre de l'architecture arménienne. Comptez env. 15 mn de traversée.

Lieu de refuge de la famille seigneuriale arménienne des Rechtouni dès le VII^e s., l'îlot d'Ahtamar fut une résidence royale au temps de Gagik Ardzrouni (908-936), souverain du Vaspourakan. Du palais qu'il y fit bâtir il ne reste plus que l'église de la Sainte-Croix. De 924 à 959, l'îlot abrita, dans un monastère, le siège des patriarches de l'Eglise arménienne.

L'église de la Sainte-Croix fut construite par l'architecte *Manuel*, entre 915 et 921, selon un plan centré. La croisée est couverte d'une coupole reposant sur un haut tambour décagonal surmonté d'une toiture en pyramide. A l'extérieur les murs sont ornés de sculptures d'un style sévère figurant des animaux, des pampres, des têtes humaines, des saints et des prophètes, des scènes figuratives (à l'O., du côté de la façade principale, le roi Gagik offre au Christ une maquette de son église; ailleurs, il est parmi ses serviteurs, sur un trône, etc.). L'intérieur était entièrement revêtu de peintures murales, maintenant fragmentaires et défraîchies, avec des scènes sur trois registres; celles-ci sont empruntées au Nouveau Testament (de l'Annonciation à la Pentecôte et à la Dormition) et à l'Ancien Testament (quelques restes du cycle de la Genèse sur le tambour de la coupole).

Environs. 1 — Göründü Kilisesi (12 km et 1 h 30 de marche; par la route de Tatvan et à dr. à 10 km, jusqu'à Göründü, d'où vous gagnerez Göründü Kilisesi en 1 h 30, en prenant un guide). — Dans le massif montagneux inhospitalier qui domine de ses 3 000 m la rive S. du lac de Van, vous visiterez, à Göründü Kilisesi, deux églises arméniennes de l'ancien couvent dit Karmrak Vank (le couvent rouge), qui aurait été fondé au début du X^e s. par le roi Gagik Ardzrouni. Les deux églises, dont l'une est consacrée à la mère de Dieu (elle a gardé sa coupole à toiture pyramidale), sont encore bien conservées mais seraient plus tardives que le X^e s.

2 — Couvent de Saint-Thomas (1 h de bateau jusqu'au village de Gancak, sur la côte S. du lac de Van, puis 2 h de marche, avec un guide). — Ce couvent, actuellement connu sous le nom de Mezir, aurait été bâti pour abriter des reliques de l'apôtre Thomas. Entouré par un mur en bon état, il comprend une église du X^e ou du XI^e s. à haute coupole coiffée d'une toiture pyramidale, et divers bâtiments conventuels.

La visite d'autres monastères arméniens ruinés peut encore être effectuée à partir de l'embarcadère d'Ahtamar dans la presqu'île de Deveboynu qui domine la rive S. du lac, à l'O. d'Ahtamar.
A 2 h, monastère de la Mère de Dieu d'Artzvaber (en kurde Dira Epdou) dont l'église fut peut-être fondée au X^e s.
A 3 h, monastère de la Résurrection, cité au XIII^e s., dans un site superbe à la pointe de la presqu'île (église aux murs assez bien conservés).
A 4 h, monastère des Miracles de Chakhour (église très ruinée).

Akarsu

Carte-itinéraire 28. — Mardin, 81 km. — Nusaybin, 36 km. — Il (province) de Mardin.

Ce petit village, anciennement connu sous le nom d'**İstilil**, est localisé près du site de l'ancienne *Dara*, une ville fondée au début du VI^e s. ap. J.-C. sous le nom d'*Anastasiopolis* par l'empereur Anastase I^er (491-518). Connue ensuite sous le nom de Dara, elle

devint l'une des plus importantes places fortes de la Mésopotamie du Nord. Elle était bâtie sur trois collines dont la plus haute portait la citadelle.

Akçakoca

Carte-itinéraire 25. — Bolu, 85 km. — Düzce, 38 km. — Zonguldak, 103 km. — İl (province) de Bolu.

Port de la mer Noire et station balnéaire le long d'une plage de sable grisâtre, Akçakoca est identifiée avec l'ancienne ***Dia.*** A 1,5 km par la route de Karasu, ruines d'une forteresse génoise.

Akçay

Carte-itinéraire 6. — Assos, 73 km. — Bergama (Pergame), 115 km. — Çanakkale, 128 km. — Edremit, 9 km. — İzmir, 204 km. — Troie, 108 km. — İl de Balıkesir.

Petit port et station balnéaire le long d'une immense plage de gravier bordée par une pinède.

Hôtels :

¶ ***Akçam Motel,*** à Altınoluk, à 15 km par la route de Çanakkale (↱ 11 à Altınoluk) 34 ch. ✕ 🛏 ☎ ⛵ P

¶ ***Akçay Tatil Köyü*** (village de vacances; juil.-sept.) 123 ch. ✕ 🛏 ⛵ P

¶ ***Doğan Motel*** (mi-juin-mi-sept.; ↱ 34) 37 ch. ✕ 🛏 ☎ ⛵ P

¶ ***Motel Aşiyan*** (juin à mi-sept.; ↱ 33) 45 ch. ✕ 🛏 ☎ ⛵ G P

¶ ***Motel Beyazsaray*** (juil.-août) 26 ch. ✕ 🛏 ☎ ⛵ P

Akhisar

Carte-itinéraire 19. — Balıkesir, 119 km. — Bergama (Pergame), 83 km. — İzmir, 91 km. — Manisa, 52 km.
60000 hab. — İl de Manisa.

Akhisar, en dépit de son passé — ce fut l'une des sept Eglises de l'Apocalypse, — n'offre rien de particulièrement remarquable.

Akhisar occupe l'emplacement de l'antique Thyateira, *fondée, semble-t-il, dès l'époque archaïque. Le littérateur* Pline le Jeune *nous révèle qu'elle était alors connue sous le nom de* Pelopia. *Prise par* Séleucos Nicator, *au III^e^ s. av. notre ère, elle fut pourvue d'une garnison macédonienne et dès lors fut mentionnée sous le toponyme de Thyateira. Le christianisme s'y répandit très rapidement, ce qui lui valut d'être l'une des sept Eglises de l'Apocalypse. L'empereur Hadrien la visita en 123 de notre ère au cours de son grand voyage en Orient. Caracalla y séjourna également quelque temps. Vers l'an 1313 elle fut occupée par l'émir de Manisa, Saruhan. En 1425, la plaine d'Akhisar fut le théâtre d'une bataille entre un aventurier turc du nom de Cünayt, lieutenant d'un usurpateur qui se faisait passer pour l'un des fils de Beyazıt I^er^. Cünayt ayant été défait, Akhisar fut occupée par les Ottomans qui l'annexèrent.*

Environs d'Akhisar. — Palamut (16 km). — Près de ce village se trouvent, sur une colline, au lieu-dit *Palamut Kalesi,* les ruines de l'antique **Apollonis,** fondée au III^e^ s. avant notre ère par Attale I^er^, roi de Pergame.

A Aksaray

Cartes-itinéraires 13 et 16. — Adana, 265 km. — Ankara, 226 km. — Kayseri, 180 km. — Konya, 156 km. — Nevşehir, 70 km. — Urgüp, 93 km. — 35 000 hab. — İl de Niğde.

Ce fut, et c'est encore, un centre caravanier bourdonnant de mouvement, où le chameau s'est vu remplacé par l'autocar. Ceux qui sont passionnés par l'architecture musulmane y verront bien quelques édifices, mais Aksaray retiendra votre attention pour ses environs, c'est-à-dire, en fait, pour les églises rupestres, ornées de peintures, de la **vallée de Peristrema.

Certains auteurs pensent pouvoir identifier Aksaray avec l'ancienne **Kourshaura**. *On trouve dans un texte hittite très postérieur aux événements qu'il relate, la mention d'un certain Tishbinki, roi de la ville de* **Kourshaura**, *alors coalisé avec d'autres roitelets d'Anatolie contre Naram Sin (vers 2320-2884 av. J.-C.), souverain du pays d'Akkad. Connue sous le nom de* **Garsaura** *à l'époque romaine, puis sous celui d'*Archelaïs *à l'époque byzantine, elle fut occupée vers la fin du XI^e^ s. par les Seldjoukides, puis passa sous la domination mongole vers le milieu du XIII^e^ s. Au moment du déclin de la puissance mongole en Iran, les émirs de Karaman en profitèrent pour annexer Aksaray. Après la conquête de Constantinople, en 1453, de nombreux habitants d'Aksaray furent transplantés dans la nouvelle capitale ottomane où ils se groupèrent dans un quartier qui prit le nom de leur ville d'origine.*

Hôtel :

Orhan Ağaçlı, route d'Ankara à Adana (↔ 160) 87 ch.

Dans l'**Ulu Cami**, la Grande Mosquée, rebâtie au XV^e^ s., puis récemment restaurée, vous remarquerez surtout un minbar (chaire) d'époque seldjoukide. On peut encore signaler le minaret du XVI^e^ s. de la **Nakaşlı Cami** et deux autres bâtiments : le **Kadiroğlu Medresesi**, ancienne école de théologie coranique seldjoukide remaniée vers le milieu du XV^e^ s., et le **Zincirli Medrese**, édifice à peu près contemporain du précédent.

Environs d'Aksaray

1 — *Ağzıkara Hanı (13 km par la route de Nevşehir). — **Ce caravansérail, l'un des plus remarquables que l'on puisse voir en Turquie,** était situé le long de l'*Uzun Yolu*, piste caravanière qui reliait Konya, la capitale d'un puissant sultanat seldjoukide, à la Perse par Kayseri, Sivas, etc. Franchissez le portail, datant probablement de 1242-1243, pour atteindre la cour. Le petit édicule à quatre piliers en face est une mosquée. Au fond de la cour, voyez la grande salle qui s'ouvre par un magnifique portail en arc outrepassé, aux claveaux délicatement sculptés.

2 — *Çanlı Kilise (20 km). — Sortez par la route de Nevşehir, mais tournez à dr. à 500 m de la place centrale d'Aksaray, puis à g. après un cimetière 500 m plus loin. — 5 km : Prenez à dr.
13 km : **Akhisar**, village dominé par une falaise couronnée par les restes d'une petite forteresse byzantine identifiée avec le château de Sinani des chroniqueurs.

20 km : Après avoir remonté (piste très médiocre) un vallon particulièrement aride, vous atteindrez les ruines d'anciens établissements monastiques taillés dans le roc et les restes, assez bien conservés, de la ***Çanlı Kilise** (église au Clocher), belle église byzantine bâtie au X^e^ ou au début du XI^e^ s. sur plan en croix inscrite à trois absides avec narthex à deux étages, un peu plus tardif (deuxième moitié du XI^e^ s.), à l'O.

3 — Acemhöyük (34 km; par la route de Konya et à dr. à 21 km d'Aksaray, soit 16 km de la bifurcation des routes d'Adana et de Konya). — Des fouilles exécutées sur ce site (pour amateurs d'archéologie seulement) habité dès la période chalcolithique, ont permis la découverte d'une quarantaine de **salles d'un palais du début du II^e^ millénaire** avant notre ère (les trouvailles : *ivoires, vaisselle de bronze, céramique,* etc., sont au musée d'Ankara).

4 — Viranşehir (44 km). — Sortez par la route d'Adana et prenez à dr. une piste (pas de pancarte) à g. à la sortie de (**25** km) Taşpınar.
35,5 km : Sur la colline dite *Anatepesi*, petite église du V^e^ s., assez bien conservée, en blocs de trachyte — **40** km : Kargın.
44 km : **Helvadere,** village près duquel vous verrez, dans un cratère, au lieu-dit **Viranşehir,** les ruines de **deux églises paléochrétiennes** qui faisaient partie d'un vaste ensemble monastique auj. presque complètement disparu.

5 — **Vallée de Peristrema (88 km aller et retour; excursion de 3 h 30 env. si vous voulez vous limiter aux quatre églises les plus intéressantes, près d'Ihlara).
Sortez d'Aksaray par la route de Nevşehir et prenez à dr. (**10** km) vers Ihlara.
14 km : Mamasun, village en partie troglodytique, avec une église, dite *Köy Ensesi Kilisesi,* qui conserve quelques restes de peintures murales de la fin du X^e^ s. : *Archanges St Michel* et *St Gabriel,* sur l'arc de tête de l'abside, *Christ en Majesté* sur la calotte de l'abside; il est représenté parmi les quatre bêtes de l'Apocalypse; notez encore les *Apôtres* sur les parois de l'abside.
26 km :

A g., à 21 km, *Nenezi,* village situé près de l'emplacement de l'ancienne **Nazianze.** Avant de parvenir à Nenezi, vous remarquerez à dr. un *türbe* (mausolée) d'époque seldjoukide ou mongole, bâti sur plan octogonal, et qui conserve encore en partie sa toiture pyramidale au-dessus d'une frise en stalactites de briques couronnant une inscription en caractères coufiques.

30 km :

A 13 km, **Güzelyurt** (ex-*Gelveri*), village identifié avec l'ancienne *Karbala,* près de laquelle ***Grégoire de Nazianze,*** dit le Théologien, naquit vers 330, dans le domaine d'Arianzos. Au pied d'une falaise criblée d'habitations troglodytiques, l'ancienne *église* consacrée à St Grégoire de Nazianze, aujourd'hui transformée en mosquée, est certainement d'origine byzantine.
A 4 km au-delà de Güzelyurt par la route de (**55** km) Niğde, **Sivrihisar** est un pittoresque village en partie troglodytique s'étendant au pied d'un tertre rocheux où gisent les restes d'une petite forteresse byzantine.
A 2 km au-delà de Sivrihisar, la route de Niğde laisse à g. la Kızıl Kilise (église Rouge), charmante petite église du V^e^ s., presque intacte, bâtie en trachyte rouge sombre sur plan cruciforme non inscrit.

34 km : **Selime,** l'ancienne *Salamun,* est un village troglodytique situé à **l'entrée de la **Vallée de Péristrema,** profondément encaissée entre deux parois de tuf très tendre formées par les eaux du Melendiz Suyu. Dans le flanc de la falaise qui domine à g. le village, se trouve un **ensemble monas-**

tique, connu sous le nom de **Kale**, creusé dans la roche autour d'une cour accessible par un escalier rupestre; détails sculptés, aussi bien dans l'église (traces de peintures) que dans les dépendances du monastère.

De Selime, les marcheurs endurcis partiront à la découverte de la vallée de Peristrema, en 3 à 4 h jusqu'à (13 km) Ihlara (où il sera préférable de se faire attendre par une auto), en visitant plusieurs églises rupestres ornées de peintures (si vous préparez votre voyage à l'avance, lisez le remarquable ouvrage de *N.* et *M. Thierry :* Nouvelles Eglises de Cappadoce, C. Klincksieck, Paris, 1963). Notez que vous devrez traverser plusieurs fois une rivière, le Melendiz Suyu, en vous déchaussant. Si vous préférez vous limiter aux quatre églises les plus intéressantes, continuez sur l'itinéraire principal, vers Ihlara. Vous trouverez un gardien (bekçi) soit à Belisırama (ci-après), soit près d'Ihlara.

De Selime, dirigez-vous vers Ihlara en remontant le pittoresque canyon formé par le Melendiz Suyu. Peu après la sortie du village, à dr., remarquez un *türbe* datant probablement de l'époque seldjoukide, sans doute du XIII[e] s., qui conserve encore un portail finement sculpté.

A **3** km de Selime, vous atteindrez **Yaprakhisar**, petit village dont la plupart des maisons ont été aménagées à l'intérieur d'anciens monastères rupestres, tant dans les dépendances que dans les églises.

6 km : **Belisırama**; juste avant d'atteindre ce petit hameau bâti au pied d'une falaise, vous distinguerez à g. l'entrée de **l'Ala Kilise**, ancien couvent comprenant une église et diverses dépendances. Les peintures qui ornent les parois de l'église rappellent, par le style, celles des sanctuaires de Göreme et sont assez endommagées.

Au-delà de Belisırama, vous passerez sur la rive g. du Melendiz Suyu pour aller visiter un groupe de trois églises décorées de peintures.

Vous atteindrez d'abord la **Direkli Kilise**, l'église aux Colonnes, petit sanctuaire en croix inscrite à trois absides, ornée de peintures représentant surtout des portraits de saints, de martyrs, etc. Ces portraits furent probablement exécutés à la fin du X[e] s. ou au début du XI[e] s.

A la suite, se trouve la **Bahattin Samanlığı Kilisesi**, l'église au grenier de Bahattin, petite église à nef unique terminée par une abside. Les peintures, assez sombres, reproduisent surtout les thèmes classiques de la Vie du Christ.

L'église Saint-Georges, connue des habitants de la région sous le nom de **Kırk Dam Altı Kilise**, est d'un accès assez difficile. Une inscription dédicatoire, visible au fond de l'église, où elle est accompagnée d'une peinture figurant St Georges et les donateurs, permet de dater l'exécution des peintures et peut-être même l'aménagement de cette église de la fin du XIII[e] s., Andronic « régnant sur les Romains ». Parmi les peintures, d'un assez bon style, notez, sur le plafond et les voûtes, la *Transfiguration*, près de l'entrée, et l'*Ascension*, près de l'abside et de l'entrée.

8 km : Après avoir traversé le Melendiz Suyu pour passer sur la rive dr., vous parviendrez à la **Karagedik Kilisesi**, l'église au col Noir, construite au XI[e] s. en blocs de trachyte et en briques, mais qui fut détruite par un éboulement de la falaise; elle conserve encore quelques traces de peintures.

9 km : A partir de la ***Yılanlı Kilise** (rive dr.) et pratiquement jusqu'à Ihlara, les quatre principales églises (Yılanlı Kilise, ***Sümbüllü Kilise**, ***Kokar Kilise** et ***Eğri Taş Kilisesi**) sont décrites dans l'itinéraire principal (V. ci-après au km 44), ainsi que les autres églises.

13 km : Ihlara (V. ci-après au km 45,5).

40 km : **Ziğa Kaplıcaları**, station thermale aux installations plus que modestes.

42,5 km : Quittez la route d'Ihlara et prenez à g. une piste; à 50 m de la

route laissez une piste à dr. — **43,5** km : Prenez à g. une autre piste, devenant très mauvaise.
44 km : Au terminus de la piste, laissez votre voiture : vous êtes à 200 m du rebord du canyon qui forme la ****vallée de Peristrema.** Un escalier de fer vous permettra de descendre sans danger.
Près de cet escalier (rive dr.), vous verrez l'**Ağaç Altı Kilisesi,** l'église sous l'Arbre, excavée dans le roc selon un plan en croix inscrite. Ses **peintures** sont d'un style assez inhabituel dans le monde byzantin et même en Cappadoce, mais assez rudimentaire. Remarquez l'**Ascension du Christ** sur la coupole, la **Dormition,** en deux tableaux, dans la nef N., l'**Adoration des Rois Mages,** dans la nef S.

Vers l'aval (prenez à g.), sur la même rive, la ***Yılanlı Kilise,** l'église au Serpent, est aménagée dans le roc selon un plan en croix non inscrite prolongée à l'E. par une abside en arc très outrepassé. Parmi les **peintures** du narthex, mieux conservées que celles du vestibule, vous remarquerez au fond et à g. de l'entrée, dans le tympan de la voûte, le **Christ Juge** assis dans la mandorle et flanqué de deux anges; en dessous est représentée une partie des quarante martyrs de Sébaste et enfin, au registre inférieur, une scène de psychostasie (pesée des âmes), à g., et à dr. une scène infernale avec un monstre à trois têtes et corps de serpent.
Dans la chapelle funéraire, noter une **Déisis** dans l'arcosolium de la dernière tombe.
Dans le bras S. de la croix du sanctuaire, à dr. en entrant, remarquez plus particulièrement **Ste Hélène et Constantin** dans le tympan de la voûte et, en-dessous, la **Dormition.** Dans l'abside, notez le **Christ en gloire** dans la conque, et, en dessous, la **Vierge** parmi les Apôtres.

Vous devrez ensuite traverser à gué la rivière pour vous diriger, en amont, vers un décor architectural, taillé dans le roc, d'un établissement monastique à deux étages qui comprend la ***Sümbüllü Kilise,** l'église aux Jacinthes. Dans la nef S. (à dr. du chœur), remarquez les **peintures** les mieux conservées, **d'une qualité exceptionnelle par l'élégance et la souplesse** du dessin. Notez surtout, dans le fond de la nef (face à l'ouverture vers la nef centrale, l'**Annonciation,** et sur le mur à g., au même niveau, la **Dormition.**

A près d'un kilomètre sur la même rive, toujours vers l'amont, la **Pürenli Seki Kilisesi,** l'église à la Terrasse, comporte des **peintures murales,** assez effacées dans le narthex (Jugement dernier, saints) et mieux conservées dans la chapelle qui s'ouvre au fond et à g. Sur la voûte, vous reconnaîtrez à dr. (quand on regarde le chœur) les premiers épisodes de la Vie de Jésus-Christ avec, de g. à dr., au registre le plus élevé, l'**Annonciation,** la **Visitation,** l'**Epreuve de l'Eau** (Zacharie bénit Marie) et le **Voyage à Bethléem.** En dessous, également de g. à dr., se trouvent le **Baptême du Christ,** l'**Entrée à Jérusalem,** la **Cène.** La **Nativité** est figurée sur le tympan O. à l'opposé du chœur. Sur l'autre partie de la voûte, en haut, de g. à dr., la **Fuite en Egypte,** les **Femmes au Tombeau,** puis la **Descente aux Limbes.** Sur le registre inférieur, de g. à dr., l'**Arrestation** et le **Jugement de Jésus,** la **Crucifixion** et enfin la **Mise au Tombeau.**

Vous visiterez ensuite la ***Kokar Kilise,** l'église Odorante, excavée dans le même pan de la falaise que le sanctuaire précédent.

La nef, accessible par l'abside, aujourd'hui éventrée, est encore décorée de **peintures,** surtout bien conservées sur la voûte. L'ordre chronologique des divers épisodes de la Vie du Christ a été respecté et vous distinguerez, en

bas et à g. (le dos tourné à l'abside-entrée), l'**Annonciation**, la **Visitation**, l'**Epreuve de l'Eau**, la **Nativité** et l'**Adoration des Mages**. Sur le mur du fond sont représentées la **Fuite en Egypte** et la **Cène**, au-dessus de la porte donnant accès à la première salle funéraire. Sur le tympan, au-dessus, noter une **Déïsis**.
Sur l'autre mur latéral se trouvent la **Trahison de Judas**, l'**Arrestation** et le **Jugement de Jésus** (en dessous de ce tableau, à g. de la porte qui donnait accès à l'église, noter une peinture très effacée représentant les Trois Jeunes Hébreux dans la Fournaise), puis la **Crucifixion** et la **Mise au Tombeau**. Sur la voûte, on reconnaît l'**Ascension**, puis la **Pentecôte**.

Plus en amont sur la rive g. se trouve l'***Eğri Taş Kilisesi**, ancienne église consacrée à la Panaghia, dont une partie a disparu lors d'un éboulement. Les peintures ont beaucoup souffert, mais il en subsiste toutefois assez pour se rendre compte de la richesse du répertoire iconographique représenté dans cette église. Outre les scènes habituelles de la Vie du Christ, figurent d'autres compositions plus rarement reproduites, telles la **Vision des Mages**, le **Reniement de Pierre**, **l'Agonie dans le Jardin de Gethsémani**, etc.

Repassez sur l'autre rive et, en prenant vers l'aval, revenez à l'échelle de fer.
45,5 km : Retour à la bifurcation du km 42,5 à 1 km d'**Ihlara** (à g.), gros village au bord du ravin du Melendiz Suyu.

Akşehir

Carte-itinéraire 20. — Afyon, 104 km. — Antalya, 271 km. — Eskişehir, 211 km. — Isparta, 139 km. — Konya, 133 km. — 40000 hab. — İl de Konya.

En cette ville vous verrez le tombeau du hoca (maître d'école coranique) Nasreddîn, c'est-à-dire de l'homme à l'âne, en rien comparable à cet Abou Yazid qui, au X^e^ s., fanatisa l'Ifrikiya ou du moins, s'il fanatisa, ce fut par le rire. Vous le rencontrerez souvent sur votre route, statufié à califourchon sur son âne, mais d'une façon peu orthodoxe. *Nasreddin Hoca,* qui dut vivre vers la fin du XIII^e^ s., a « nourri » de bonnes histoires, non seulement la Turquie, mais les Balkans et les pays turcomans.

Akşehir occupe l'emplacement de l'ancienne ville byzantine de **Philomenion.** *Prise par les Turcs seldjoukides vers la fin du XI^e^ s., elle fit partie des possessions des sultans de Konya.*

Près de la déviation, le **Taş Medrese** est une ancienne médersa (elle abrite un petit musée) qui fut construite en 1216 avec de nombreux matériaux antiques, notamment des colonnes byzantines dont les chapiteaux portaient des monogrammes aujourd'hui martelés. En ville, se trouvent également le **türbe du Seyit Mahmut**, datant de l'an 1224, et le **mausolée de Nasreddin Hoca**.

A la sortie de la ville par la route de Konya, vous laisserez à dr. une route pour (**141** km) Isparta ◆. Pendant une vingtaine de km, la route est exécrable mais, du haut d'un col à **21** km de la bifurcation, elle dispense des ***vues extraordinaires sur la plaine de Pisidie**, où vous visiterez, si vous passez par là, les ruines de l'anc. *Antioche de Pisidie,* près de Yalvaç ◆.

Alaca Höyük*

Carte-itinéraire 4. — Ankara, 212 km. — Boğazkale, 36 km. — Çorum, 52 km. — İl de Çorum.

Tout près de **Boğazkale ♦, le principal site hittite d'Anatolie, Alaca Höyük vous apportera un intéressant complément d'information sur l'architecture et l'art des Hittites et peut-être serez-vous tenté de voir le site d'où proviennent ces fameux bronzes pré-hittites qui sont l'un des fleurons du musée d'Ankara.

Une énigme archéologique. — *Les fouilles exécutées dans les strates inférieures ont permis de dater du milieu du IV^e^ millénaire av. J.-C. les origines de cette cité, peut-être l'ancienne* Koushara, *ou encore* Arinna, *mentionnées dans plusieurs textes hittites. A cette époque, le site était occupé par une population pré-hittite, en qui certains archéologues veulent voir des* Hattites *qui, au moment de l'arrivée des peuples indo-européens, formaient le fonds de la population de la Cappadoce. La plus ancienne poterie fabriquée durant l'époque néolithique à Alaca Höyük était façonnée à la main et portait une décoration d'inspiration géométrique assez simple sur fond noir, gris-jaunâtre ou rouge. Durant l'époque chalcolithique apparaît à Alaca Höyük une céramique noire, souvent incisée, portant parfois des empreintes de doigts ou d'ongles.*
Par transformations successives, la petite agglomération d'agriculteurs des origines devint une ville sur laquelle la découverte de tombes royales ou princières datant du début de la seconde moitié du III^e^ millénaire a donné des vues plus précises. Ces tombes contenaient de nombreux objets de métal (cuivre) parmi lesquels figurent des étendards cultuels.

La première capitale hittite? — *Vers la fin de l'époque chalcolithique, au XXIII^e^ ou XXII^e^ s. avant notre ère, jusqu'au début de la période de l'Ancien Bronze, on confectionnait en plusieurs sites de la Cappadoce, notamment à Alişar et à Alaça Höyük, une céramique peinte appelée* céramique de transition *par l'archéologue Von der Osten. Ce nouveau type de poterie pourrait bien témoigner de l'arrivée des premières vagues de peuples indo-européens qui s'imposèrent aux peuples hattites. Venant probablement du N. par les Balkans ou le Caucase, les Hittites semblent avoir occupé cette partie de l'Asie Mineure dès la fin du III^e^ millénaire av. J.-C. Ils fondèrent la première capitale hittite, Koushara, qui pourrait être la ville découverte dans les flancs du höyük d'Aalaca. Il faut cependant signaler que certains archéologues placent plutôt à Alaca Höyük le site de la ville hittite d'*Arinna, *où se trouvait le plus fameux temple hittite consacré à la grande déesse nationale du soleil. Vers la fin du XIX^e^ s. avant notre ère, les princes de Koushara semblent avoir réglé à leur profit la question de la suprématie entre les divers peuples indo-européens qui s'étaient installés en Asie Mineure. Une inscription en hittite cunéiforme mentionne le nom de différents rois hittites, dont un certain Pithana, prince de la ville de Koushara, qui guerroya avec succès, et son fils Anitta, vainqueur des rois de Hattousa (Boğazkale). Vers la fin du XVII^e^ s. av. J.-C. mourut à Koushara l'un des plus fameux rois hittites, Hattousili I^er^, qui y rédigea un testament en langue hittite cunéiforme (et en akkadien) constituant l'un des plus anciens textes hittites. Dans cette intéressante pièce adressée à l'assemblée des nobles, le roi explique pourquoi il écarte du trône son fils Houzziha et son neveu Labarna au profit de son petit-fils, Moursili I^er^, en même temps qu'il donne des instructions au sujet de l'éducation du prince héritier.*

Vers l'an 1200, l'empire hittite d'Anatolie fut détruit et les Phrygiens s'installèrent sur les ruines de la plupart des villes hittites qu'ils avaient détruites. Durant l'époque phrygienne la ville commença à décliner et se réduisit, à

l'époque romaine, à la taille d'un modeste village qui cependant fut habité jusqu'à l'époque ottomane. Décrites dès le milieu du XIX^e^ s. par divers voyageurs, les ruines d'Alaca Höyük attirèrent l'attention de nombreux archéologues ou sociétés dont certains y effectuèrent des sondages ou des fouilles, notamment Winckler et Macridi, en 1906, Von der Osten en 1926-1927 et surtout la Türk Tarih Kurumu qui, sous la direction du Dr Hamit Koşay, explora systématiquement le höyük d'Alaca à partir de 1935. Les fouilles se sont poursuivies jusqu'à nos jours, par intermittence, sous la direction d'archéologues turcs qui y ont récemment effectué diverses restaurations.

Le site couvre environ 200 ares dont une soixantaine seulement a été fouillée jusqu'à présent. Durant la période hittite, la ville était protégée par un puissant **rempart** construit en terre et en gros blocs de pierre, percé de plusieurs portes dont la plus importante, dite ***Porte des Sphinx**, s'ouvrait au S. De celle-ci, érigée au XIV^e^ s., c'est-à-dire au temps du Nouvel Empire hittite, vous verrez le seuil et les deux sphinx qui étaient censés interdire l'accès de la ville aux êtres malfaisants. Sur le jambage de dr. figure un **bas-relief** qui représente un dieu hittite reposant sur un aigle à deux têtes tenant deux lapins dans ses serres.
Les **dalles sculptées** à g. de la porte ne sont que des moulages (originaux dans le musée des civilisations anatoliennes à Ankara).

Une fois la porte franchie vous remarquerez les fondations de deux tours arasées qui, de part et d'autre du passage, défendaient la Porte des Sphinx. Au-delà, vous distinguerez à dr. les **fondations de bâtiments hittites** et notamment celles d'un grand temple. Plus à g., en vous dirigeant vers une **tour d'observation,** haute de 9 m, qui facilite l'examen des vestiges mis au jour sur le site et en révèle le plan de ses bâtiments, vous passerez près d'une dépression; au fond de celle-ci vous découvrirez quelques restes de la **nécropole royale pré-hittite** (Ancien Bronze) d'où proviennent les plus fameux bronzes exposés au musée des civilisations anatoliennes à Ankara et d'autres offrandes non moins exceptionnelles. Au-delà de la tour d'observation vous gagnerez la ***poterne Ouest,** un étonnant ouvrage bâti en appareil cyclopéen avec un passage coudé qui débouchait à l'extérieur de l'enceinte hittite.
Les autres parties du tell, bouleversées par les fouilles de la Türk Tarih Kurumu, qui, pour dégager les plus anciennes installations, dut déplacer ou démonter les bâtiments des époques hittite ou phrygienne, n'offrent plus qu'un intérêt visuel très limité.
Dans le village se trouve un petit **musée archéologique.** Dans le jardin, devant ce musée, *lion* en basalle, dalles ornées de *reliefs,* partie inférieure d'une *statue colossale,* découverte près de la Porte des Sphinx, dalles funéraires romaines, byzantines, etc.
Parmi les collections d'**antiquités de l'Ancien Bronze** (III^e^ millénaire avant notre ère), vous remarquerez de nombreuses **armes** trouvées dans les tombes royales (vers 2500-2300), des **copies des étendards en métal,** de petites **figurines en bronze** mais dont les originaux ont été déposés au musée des civilisations anatoliennes à Ankara, etc. Plusieurs **vitrines** renferment divers objets datant de la période hittite, *vases,* produits de la métallurgie du bronze, etc. La période phrygienne (1200 à 700 av. J.-C.) est représentée par de la **céramique** et quelques **reliefs en terre cuite** peinte provenant du site voisin de Pazarlı, à env. 30 km au N.-E. d'Alaca Höyük, où le *Dr Hamit Koşay* mit au jour, en 1937, des installations datant de la période chalcolithique (IV^e^ millénaire av. J.-C.) et surtout phrygiennes.

Alahan [Monastères d']**

Carte-itinéraire 15. — Konya, 161 km. — Silifke, 99 km. — İl d'İçel.

Dans un ****site admirable** au cœur des montagnes du Taurus, vous visiterez **un ensemble monastique paléochrétien** comprenant deux églises dont l'une est pratiquement intacte. L'autre, en ruine, est peut-être la plus attachante, grâce à son portail sculpté, mais les deux, séparées dans le temps par un intervalle d'environ un demi-siècle, combleront pour vous le hiatus entre l'architecture de l'Antiquité gréco-romaine et l'architecture byzantine : elles doivent beaucoup à la première et annoncent la seconde.

Ne manquez pas la bifurcation de la route d'accès au monastère (reportez-vous à la carte itinéraire) : elle est assez mal signalée (elle se trouve juste en face d'un petit café); de la route de Konya à Silifke, vous aurez 2 km de montée si rude que votre voiture éprouvera peut-être des difficultés; ne vous découragez pas, et, le cas échéant, allez-y à pied, cela en vaut la peine.

***Eglise des Evangélistes.** — Cette église, celle qui est en ruine, fut élevée vers la fin du V^e^ s., sur plan à trois nefs séparées par deux rangées de colonnes à chapiteaux corinthiens. Plus tard, elle fut remaniée et transformée en sanctuaire à une seule nef, mais les restes de cette seconde église ont été éliminés.

Vous remarquerez surtout le beau portail **orné de reliefs** représentant, sur le linteau, la tête du Christ supportée par deux anges, les quatre bêtes de la vision d'Ezéchiel et l'Apocalypse de St Jean. Sur le jambage dr., vous distinguerez plus difficilement St Michel au-dessus de deux figures féminines, coiffées du bonnet phrygien; sur le jambage de g., St Gabriel est debout sur un taureau sous lequel il y a un un torse viril. Selon *M. Gough,* les deux figures féminines coiffées du bonnet phrygien symboliseraient deux adoratrices du culte de Cybèle, le taureau représenterait l'animal sacré de Mithra ou bien l'animal-attribut de Zeus Dolichenus et le torse viril un prêtre du culte d'Isis. Ces reliefs matérialiseraient le triomphe des deux archanges sur les ennemis du Christ, c'est-à-dire sur le paganisme.

Les **chapiteaux** qui, de part et d'autre de l'entrée de l'abside, supportaient l'arc de tête sont bien conservés et montrent encore des traces de peinture rouge. La conque de l'abside devait être ornée d'une mosaïque en cubes de verre rouge, vert, bleu turquoise et or. L'aménagement de l'abside comportait un synthronon, où les moines prenaient place pendant les offices, le trône de l'évêque ou du supérieur du couvent, en saillie au centre, l'autel, dont il ne reste plus guère que deux supports, et enfin un petit autel à quatre niches à conques sur lequel des moines devaient célébrer le saint office pendant que la messe principale de la congrégation était solennisée sur l'autel principal.

Cette église fut découverte en 1961-1962 par *M. Gough,* un ancien directeur de l'Institut Britannique d'Ankara, qui la dénomma « **église des Evangélistes** » en raison des quatre bustes sculptés, sans doute ceux des évangélistes, qu'il y découvrit.

En vous dirigeant vers la seconde église, vous remarquerez à g. les **ruines** d'un *baptistère,* bâtiment à deux nefs terminées par une abside. Dans une nef, vous noterez les *fonts baptismaux,* en croix grecque, où l'on procédait

aux baptêmes par immersion. Un peu plus loin se trouvait un *portique* ou promenoir qui resta inachevé.

****Eglise de l'Est.** — A l'extrémité Est de la terrasse, se dresse, merveilleusement bien conservée, une seconde église, dite de l'Est, qui daterait du début du VI[e] s.
Elle fut élevée sur une terrasse, en partie aménagée en taillant le rocher, e comporte trois nefs et une seule abside prolongeant le vaisseau central. L'église était précédée d'un narthex, sans étage, aujourd'hui disparu. De ce narthex, on pénétrait dans le sanctuaire par trois portes ornées, sur les linteaux et les jambages, par de **belles sculptures,** bien conservées (surtout celles de la nef dr.).
A l'intérieur, les **arcs** qui supportaient la toiture d'une tour, se dressant à la croisée, sont **bien conservés,** y compris l'arche triomphale de l'abside, flanquée de deux réduits, la prothésis et le diaconicon. Dans chaque angle de la tour, de sveltes colonnettes, disposées sur des corbeaux richement sculptés, soutenaient de petites arcatures contribuant à supporter la couverture de la tour. Il ne semble donc pas, en raison de la légèreté des supports, que celle-ci ait été coiffée d'une coupole.

Al Oda. — A 40 mn de marche d'Alahan (engagez un guide au café en bas du monastère) se trouve Al Oda, *la Salle Rouge,* monastère paléochrétien comprenant une église rupestre ornée de peintures datées du X[e] s. par *M. Michael Gough* et de fresques aniconiques, c'est-à-dire exécutées pendant la période iconoclaste.

A Alanya**

Carte-itinéraire 9. — Adana, 425 km. — Anamur, 125 km. — Antalya, 131 km. Konya, 325 km. — Manavgat, 59 km. — Sidé, 66 km. — Silifke, 264 km. — 18 500 hab. — Il d'Antalya.

La station balnéaire d'Alanya s'étale paresseusement, dans un **site admirable, au pied d'un roc sombre couronné par la dentelle grise des créneaux d'une immense enceinte renforcée de 146 tours, remarquable écrin de vergers méditerranéens où fusent, sous un ciel bleu qui passe pour être l'un des plus beaux du monde, des minarets et des tours antiques ou médiévales, au-dessus des tuiles rouges des blanches maisonnettes accrochées aux pentes vertigineuses. Le spectacle n'est pas moins prodigieux depuis le sommet de cette acropole : de part et d'autre, deux plages de sable, deux longs rubans jaune paille, s'interposent entre une immensité d'un bleu changeant et la masse d'un vert intense des bananeraies, étalées jusqu'aux contreforts du Taurus, impressionnante barrière où parfois s'agrippent des nuages qui nuancent délicatement la roche.

Un repaire de pirates. — *Alanya occupe le site de l'ancienne* Coracesium. *Vers le milieu du II[e] s. av. J.-C. le chef pirate* Diodore Tryphon *s'y installa dans une forteresse d'où il lançait ses attaques en Méditerranée orientale. Le château fut détruit par Pompée en 67 av. J.-C. Durant la période byzantine,* Alanya, *connue sous le nom de Kalonoros, fut une bourgade assez modeste que les Turcs prirent au début du XIII[e] s.*

L'arsenal des sultans de Roum. — *Kaykobat Ier Ala ad Din (1219-1236), sultan seldjoukide de Konya, en fit, avec Antalya, l'une de ses résidences d'hiver. Vers 1226, il fit ériger la forteresse défendant le promontoire. Un peu plus tard, un arsenal maritime fut construit au pied de la citadelle. Lorsque le voyageur arabe* Ibn Battûtah *débarqua à Alanya en 1333, la forteresse appartenait au sultan de Karaman. A cette époque le port se trouvait en relations permanentes avec Alexandrie.*

SI **Bureau d'information :** Hükümet Caddesi 135 (☎ 240).

Hôtels :

¶¶ ***Alantour*** (avril-oct.), à **6** km vers Adana (☎ 224) 100 ch. ✂ 🛏 📺 ☎ 🏊 ⛵ 🎾 P discothèque.

¶¶ ***Aspendos*** (avril-oct.), à **23** km par la route d'Antalya (☎ 010) 84 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 ⛵ P discothèque.

¶¶ ***Banana,*** à **2** km vers Adana (☎ 548) 116 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 ⛵ P

¶¶ ***Motel İncekum*** (avril-nov.), à **25** km par la route d'Antalya (☎ 7 à İncekum) 53 ch. ✂ ☎ 🏊 ⛵ P discothèque.

¶¶ ***Motel Merhaba*** (avril-oct.), à **1** km vers Adana (☎ 251) 62 ch. ✂ ☎ 🏊 ⛵ P discothèque.

¶¶ ***Selâm Motel*** (avril-nov.; ☎ 250) 30 ch. ✂ ☎ ⛵ P

¶¶ ***Yalıhan Motel*** (avril-nov.), à **25** km par la route d'Antalya (☎ 10 à İncekum) 48 ch. ✂ ☎ ☎ 🏊 ⛵ P

¶ ***Kaptan,*** İskele Caddesi 62 (☎ 94) 31 ch. ✂ 📺 🍽 ☎ ☎ P

¶ ***Yeni Motel Enternasyonal,*** à **1** km vers Adana (☎ 195) 35 ch. ✂ 🛏 ☎ ⛵ P

En 2 h vous aurez visité la vieille cité fortifiée qui semble flotter dans une enceinte qui n'est plus à sa mesure, mais vous serez certainement enclin à vous attarder dans ses ruelles aux herbes folles, à profiter des plages ou à flâner dans le quartier des boutiques : Salih Güven *et* Fanju Erdem *(Gazipaşa Caddesi-İkinci Sokak, 10) offriront à votre tentation des bijoux (certains sont anciens), dont de beaux pendentifs en argent avec des perles d'ambre jaune et rouge, des colliers-plastrons en argent, des ceintures en métal argenté, mais vous irez chercher vos foulards de soie, aux tendres couleurs pastel à rayures, à l'entrée de la citadelle supérieure. Tous ces exercices vous mettront en appétit et vous fréquenterez, de préférence, l'un des restaurants* (Akdeniz, Mahperi, *etc.*) *installés sur la plage, où vous vous régalerez de poisson frais et de crustacés arrosés de rakı, ou d'un excellent petit vin blanc local.*

Avant de monter jusqu'à la citadelle, allez au port, à pied, où vous serez impressionné par l'imposante masse de la ***Kızıl Kule,** la Tour Rouge, puissant ouvrage construit en 1226, sous le règne du sultan Kaykobat Ier Ala ad Dîn par l'architecte alépin *Abou Ali Ibn Abir-Rakka al Kettani.* **Ce formidable ouvrage** défensif **témoigne de la valeur de l'architecture militaire syrienne** qui se développa après l'occupation de la côte de Syrie-Palestine par les Francs; il avait pour objectif la défense du port en son point le plus vulnérable et aussi de protéger un arsenal maritime, bâti en 1227, que vous distinguerez un peu plus à g.

La Kızıl Kule est reliée à la forteresse supérieure par une longue **muraille** qui s'élève en serpentant sur le flanc escarpé du promontoire. On ne compte pas moins de 146 tours et trois forteresses. L'acropole antique était située

sur la hauteur qui domine la route, à l'E. de la forteresse supérieure. Plus à g., sur l'arête du promontoire, la muraille crénelée est renforcée de **tours carrées.**

N'hésitez pas à prendre votre voiture pour monter jusqu'à la (3 km) citadelle supérieure. Vous vous arrêterez de temps en temps, par exemple pour découvrir l'**admirable **vue sur le port** juste avant la première porte de l'**enceinte,** datée de 1226. Vous franchirez peu après une seconde porte percée dans un rempart qui date également de l'époque seldjoukide, mais ici sur plusieurs assises de la période hellénistique.

Plus haut, quelques constructions groupées forment un véritable hameau entouré de vergers et de haies vives de cactus. Il y a là, à g., les **magasins** voûtés d'un *bazar seldjoukide* auj. délabré, et, à dr., un vaste *caravansérail,* Le chemin à dr. avant le caravansérail conduit, en 10 mn, à la **forteresse d'Ehdemek.** En le suivant vous passerez devant la *Süleymaniye Camii,* à dr., reconstruite au XVII[e] s. sur l'emplacement d'une mosquée seldjoukide. Ehdemek Kalesi forme un réduit renforcé de plusieurs tours dont l'une à g. renferme un bain.

Au-delà du caravansérail signalé plus haut, l'*Akşebe Mesçidi,* à g., est un ancien petit oratoire musulman adossé à un *türbe* ou tombeau du XIII[e] s.

Vous pénétrez dans la **forteresse supérieure** ou **İç Kale** par une porte percée dans une tour rectangulaire. Presque en face, une petite *église byzantine,* autrefois consacrée à St Georges, a conservé sa coupole (traces de peintures sur la calotte et les trompes de la coupole, à l'intérieur). Le reste de la forteresse supérieure était occupé par des citernes et magasins ou casernements. A lui seul, le ****panorama** que vous découvrirez du haut de la forteresse justifie la montée.

Lors du retour vers la ville basse, prenez à g. env. 800 m après la dernière porte. Cette route vous conduira rapidement à un petit *musée archéologique et ethnographique* (visite de 9 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, sauf le lundi) et à la ***grotte de Damlataş,** qui s'ouvre vers la mer au sein du promontoire de la citadelle; des stalactites et des stalagmites y composent une œuvre surréaliste; son atmosphère, surchargée d'humidité, passe pour avoir des vertus curatives (asthme).

Environs d'Alanya. 1 — Sinek Kalesi (7 km). — En suivant la route d'Antalya pendant 2 km, puis en prenant à dr. en direction d'Elikesik, vous atteindrez, au lieu-dit Sinek Kalesi, le site probable de l'ancienne *Hamaxia,* dont il subsiste une partie des remparts, de dale assez tardive, deux petites exèdres, près des ruines d'une tour. La nécropole s'étendait sur le versant N.

2 — Şarapsa Hanı (13 km par la route d'Antalya). — Ce **caravansérail** fortifié (près de la route) fut construit entre 1236 et 1246 sous le règne du sultan seldjoukide Kayhosrow.

3 — Laertes (15 km jusqu'à Mahmutlar et, de là, 3 h de marche). — En prenant un guide à Alanya, vous partirez à la découverte du site de l'antique Laertes. Peu après l'entrée sur le site, se trouve une esplanade bordée par

une **église** absidiale et par une exèdre. Plus loin, au pied d'un mur de soutènement que longe une voie pavée, s'étendent les ruines d'un bâtiment, probablement le **bouleutérion** ou Sénat, comportant encore une série de gradins et diverses inscriptions honorifiques.
On a encore repéré l'emplacement d'un **sanctuaire de Zeus Mégistos**, d'une petite forteresse et de la nécropole.

4 — Syedra (20 km et **1 h 30** de marche). — A **20** km d'Alanya en direction d'Adana, la route traverse un champ de ruines (probablement des thermes) de l'antique Syedra. L'acropole se trouve non loin de la mer (vue superbe sur la côte), au sommet d'une montagne à g. de la route (1 h 30 de marche), où gisent, sur une terrasse, les ruines de divers bâtiments. Près de la plage se trouve une autre agglomération de bâtiments ruinés. Syedra apparut dans l'histoire à l'époque hellénistique.

5 — Alarahan (39 km; par la route d'Antalya et à dr. à **30** km). — Au cours de cette promenade à combiner avec l'excursion à Şarapsa Hanı (V. ci-dessus, 1), vous visiterez un autre **caravansérail seldjoukide,** au portail richement décoré, et une *forteresse de la même époque, au sommet d'une haute colline, qui est accessible par un tunnel.

Alaşehir

Carte-itinéraire 17. — Afyon, 212 km. — Denizli, 90 km. — İzmir, 149 km. — Sardes, 58 km. — 18 000 hab. — İl de Manisa.

Alaşehir, l'ancienne Philadelphie, une cité autrefois célèbre pour ses temples, mais aussi pour ses tremblements de terre, n'est plus aujourd'hui qu'une grosse bourgade sans attrait, dans une plaine poussiéreuse en été, au pied du Boz Dağı, l'ancien Tmolus.

La ville des séismes. — *La ville s'élèverait sur l'emplacement d'une ville lydienne du nom de* Callatebus, *fondée au début du Ier millénaire avant notre ère. En 546 av. J.-C., elle fut conquise par le roi de Perse Cyrus le Grand lors de sa marche sur Sardes. Sous le règne d'Attale II Philadelphe (159-138), roi de Pergame, une colonie de Macédoniens s'installa sur l'emplacement de l'ancienne agglomération lydienne qui prit le nom de* Philadelphie *en l'honneur de ce roi. La plaine dans laquelle s'élevait cette cité était réputée pour sa fertilité, mais de nombreux historiens s'étonnèrent en constatant l'attachement des habitants à leur ville très fréquemment détruite par des tremblements de terre. En 17 et 23 de notre ère, sous le règne de Tibère, Philadelphie fut cruellement ravagée par des séismes mais relevée de ses ruines grâce aux libéralités de l'empereur. Reconnaissante, la population de Philadelphie érigea plusieurs temples consacrés aux empereurs Tibère, Caligula, Vespasien, etc. Caracalla lui décerna le titre de néocore et lui octroya la jouissance de privilèges très étendus. La ville retirant de substantiels profits des pèlerinages que suscitaient ses temples, le christianisme s'y imposa tardivement et Philadelphie paya un lourd tribut au martyrologe de la nouvelle religion. Sous la domination byzantine, Philadelphie resta une très importante cité. Vers 1109-1110, un corps expéditionnaire turc vint l'assiéger, mais le général byzantin Eumathios Philokalès défit une à une les bandes qui composaient cette armée. En 1112, le troisième sultan seldjoukide, Malik Şah, essaya sans plus de succès de faire capituler la ville. Au début du XIVe s. elle était complètement isolée au milieu des émirats turcs de l'Egée et, pour la dégager, l'empereur Andronic II (1282-1328) fit appel à Roger de Flor et à ses mercenaires catalans. En 1379, le sultan Murat Ier, pour prix de l'aide apportée à l'empereur Jean V Paléologue, qu'il restaura sur le trône byzantin, se fit céder la place par son protégé.*

Le front N. de la muraille byzantine se développant sur une longueur d'environ 1 200 m est en partie détruit aux abords de la gare. A peu près au centre s'ouvrait une porte aujourd'hui disparue. A chaque extrémité, cette partie de la muraille est coudée à angle droit et escalade les pentes de la colline sur laquelle la ville est bâtie. De place en place, le rempart est renforcé par des tours semi-circulaires présentant un fort saillant.
Au S. se dressent trois petits éperons sur lesquels se trouvait l'acropole, autrefois entourée de murailles qui ont à peu près complètement disparu.
A l'intérieur de la ville, la **Şeyh Sinan Camii** est une petite mosquée construite vers la fin du XIV[e] s.
Dans le quartier de Beş Eylül, ruines d'une basilique autrefois ornée de fresques datant du XI[e] s. Près de là, au S., se trouvent les restes d'une mosquée édifiée vers la fin du XIV[e] s. par le sultan Yıldırım Beyazıt.
A env. 2 km de la gare, le **hammam de Sarıkız** fut probablement édifié sur l'emplacement d'un établissement thermal antique. Chemin faisant, vous passerez devant la petite *fontaine d'*Eski Salhane, ornée d'un bas-relief antique représentant une scène de chasse.

Albayrak

Carte-itinéraire 30. — Başkale, 24 km. — Hakkâri, 115 km. — Van, 113 km. — İl (province) de Van.

Dans cette bourgade, l'ex-Şikefti, vous verrez, dans l'enceinte d'un poste militaire, une **église** arménienne en ruine, du XII[e] ou du début du XIII[e] s., avec quelques sculptures qui ne manquent pas d'intérêt (notez, par exemple, au tympan principal, le relief de Dieu le Père tenant, sur un bras, le Christ sous la forme d'un personnage minuscule).

Environs d'Albayrak. Soradır (20 km). — Près de ce village se trouve l'***église Saint-Etchimiazdine,** datant probablement du VII[e] s., qui sert aujourd'hui de grange. Elle est peut-être l'**église de la Sainte-Croix d'Aghbak,** mausolée de la dynastie arménienne des Ardzrouni. Bâtie sur plan central à quatre absides rayonnantes, elle est bien conservée avec sa coupole, à la croisée, et quelques détails sculptés.

Amasra *

Carte-itinéraire 25. — Ankara, 327 km. — Bolu, 194 km. — Zonguldak, 81 km. — 5 000 hab. — İl de Zonguldak.

Cette petite marine est certainement la plus belle de la côte de la mer Noire. C'est aussi une station balnéaire, certes modeste, mais qui sera très agréable si vous aimez la tranquillité et si vous pouvez vous contenter d'un confort limité.

Une colonie grecque du Pont-Euxin. — *Amasra occupe l'emplacement de l'ancienne* Sesamos, *fondée par une colonie de Milésiens, sans doute dès le VI[e] s. avant notre ère. Amastris, princesse perse de la famille des Mithridate, ayant épousé Denys, tyran d'Héraclée, donna son nom à la ville. Au cours des guerres entre le Royaume du Pont et les Romains,* Amastris *prit le parti de Mithridate Eupator et fut occupée au I[er] s., av. J.-C. par les troupes de Lucullus. Elle passa ensuite sous la domination byzantine au cours de laquelle fut construite la citadelle. Au XIV[e] s., au cours du démembrement de l'empire byzantin, une colonie génoise ne tarda pas à s'y installer, d'abord sous la protection d'un consul, en 1398, puis d'une garnison qui occupa l'ancienne for-*

teresse byzantine. Elle resta possession génoise jusqu'à la conquête ottomane vers 1460.

Hôtel :
Nur (pension; avril-oct.), Çamlı Caddesi (↱ 15) 19 ch. ☎ 🚿 🛁 🅿

Une haute colline rocheuse couronnée par une citadelle se rattache à la côte par un étroit cordon et donne un aspect très pittoresque à cette localité. Outre un petit *musée*, conservant en dépôt quelques antiquités provenant de la ville et de ses environs, vous visiterez surtout la **citadelle** qui conserve encore ses **remparts** médiévaux, d'origine byzantine, mais remaniés et entretenus par les Génois.
L'enceinte défendait un îlot rattaché à la terre ferme par un étroit pédoncule s'allongeant entre deux ports. De ce côté, l'enceinte est percée de deux portes. Près de la porte du côté du grand port, se trouve la **Fatih Camii**, ancienne église byzantine convertie au culte islamique après la conquête ottomane. Trop souvent restaurée, elle a perdu à peu près tout caractère. Près de la seconde porte, voisine du petit port, se situe une ancienne chapelle, connue sous le nom de **Kilise Meşcidi**, qui, à l'origine, fut sans doute le sanctuaire du gouverneur de la place dont le réduit s'élevait non loin de là.
En maints endroits, notamment dans la muraille se développant près du petit port de pêcheurs, on pourra voir, encastrées dans le parement extérieur, des armoiries génoises.
Sur la pente S.-E. de l'acropole et sur les flancs de la haute colline dominant la plage au S.-O. se trouvent des nécropoles d'époque romaine. On signale également dans les environs d'Amasra quelques rares vestiges de l'antique Amastris, notamment d'un bain, d'un théâtre et d'un temple, tous ces monuments étant aujourd'hui très délabrés.
La meilleure plage, appelée **Büyük Liman** (sable fin) s'étend sur 500 mètres de long à l'abri du promontoire.

Environs d'Amasra. 1 — Bartın (23 km). — En suivant une petite route très sineuse mais offrant des ****vues splendides** sur la côte de la région d'Amasra, vous atteindrez ce gros bourg de 18 500 hab., identifié avec l'ancienne *Parthenium*, qui conserve de nombreuses maisons de bois.

Au cours d'une exploration archéologique effectuée en 1896, l'Allemand Ernst Kalinka put voir quelques vestiges de la voie romaine, construite au temps de l'empereur Claude, qui reliait Parthenium à Amastris.

2 — Cide (79 km). — Une route stabilisée longeant la côte de plus ou moins près et souvent tracée sur des hauteurs qui ouvrent de remarquables ****panoramas** permet d'atteindre ce petit port de la mer Noire, à 151 km de Kastamonu ◆, près d'une tour génoise qui couronne une colline.

Amasya**

Cartes-itinéraires 4 et 25. — Ankara, 352 km. — Boğazkale, 183 km. — Niksar, 128 km. — Samsun, 127 km. — Sivas, 220 km. — Tokat, 117 km. — 45 000 hab. — Chef-lieu de l'il d'Amasya.

Amasya, un nom tombé dans les oubliettes de l'histoire — ce fut pourtant la capitale d'un puissant Etat, rival de Rome —, est peut-être la plus belle ville d'Anatolie. C'est en tout cas celle qui a su le mieux conserver, avec ses vieilles maisons de bois, l'allure

romantique et la poésie des cités de l'Orient ottoman au XIX^e s. et au temps de l'Orient Express. Hâtez-vous de rendre visite à cette sultane délaissée au fond de sa province, avant qu'elle ne disparaisse. Cette ville d'émeraude s'étend dans une gorge du Yeşil Irmak, dominée par un piton rocheux couronné par les ruines d'une citadelle d'origine antique.

La capitale de Mithridate. — *La forteresse construite au sommet du rocher commandant un étranglement de la vallée du Yeşil Irmak est probablement à l'origine de la formation de cette cité. Fondée semble-t-il antérieurement à la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand, Amasya, l'ancienne* Amaseia, *devint, durant l'époque hellénistique, la* capitale des rois du Pont, *puis le chef-lieu d'une province romaine. Le célèbre géographe grec* Strabon *qui vécut au début de l'ère chrétienne naquit à Amaseia qui devint la* métropole du Diospont, *au III^e s. de notre ère. Durant la période byzantine, la forteresse d'Amaseia, pourvue d'une forte garnison au moment des invasions arabes, faisait partie du dème* Armeniakon. *Les Arabes s'en emparèrent au cours d'une incursion en Asie Mineure, en 712, sous la conduite du calife Walid I^er, mais la ville fut reprise peu après par les Byzantins sous le règne de Léon III l'Isaurien (717-740). En 1064, en échange de son royaume de Kars, cédé aux Byzantins par le bagratide Gagik-Abas, le dernier roi arménien d'Arménie orientale reçut de Constantin Doukas un important domaine en Cappadoce orientale avec Amaseia pour capitale.*

La Bagdad de Roum. — *Après avoir conquit un à un les royaumes arméniens de l'Est, les Turcs seldjoukides déferlèrent sur l'Asie Mineure après avoir vaincu les troupes byzantines à Mantzikert, en 1071. Les Turcs occupèrent Amaseia qu'ils baptisèrent* **Amasya** *et y fondèrent un puissant émirat dirigé par les Danişmendides. En 1133, les possessions des émirs Danişmendides d'Amasya furent ravagées par le basileus Jean Comnène qui ne put cependant s'emparer de la citadelle puissamment fortifiée. Vers l'an 1170, les divers émirats danişmendides d'Anatolie, dont celui d'Amasya, furent annexés par le sultan Kılıç Arslan II. Lors du partage des Etats de Kılıç Arslan II, en 1193, Amasya échut à Nizam ad Din Arğun Şah, mais il en fut bientôt dépossédé par son frère Rükn ad Din, prince de Tokat, qui réussit ainsi à refaire l'unité du royaume seldjoukide d'Asie Mineure. Prise par les Mongols au XIII^e s., elle fit partie des possessions des Eretnides, dynastie fondée par un gouverneur mongol qui se déclara indépendant du pouvoir central. Dans la seconde moitié du XIV^e s. elle passa entre les mains de l'émir de Sivas, Kadı Burhan ad Din. Après de nombreuses passes d'armes entre ce prince et le sultan ottoman Beyazıt I^er, Amasya fut incorporée à l'Empire Osmanlı en 1392. Mais la bataille d'Ankara, en 1402, au cours de laquelle Beyazıt I^er fut défait et retenu prisonnier par Tamerlan, freina momentanément l'expansion ottomane. Cependant, la ville ne fut pas occupée par le conquérant turcoman grâce à la résistance du prince Mehmet, fils de Beyazıt. Cette ville, surnommée la* Bagdad de Roum *au Moyen Age, resta entre les mains des sultans ottomans qui y séjournèrent à plusieurs reprises. En dépit de sa situation sur la grande route reliant Istanbul à la Perse, Amasya déclina, surtout au XIX^e s., de telle sorte qu'elle se présente aujourd'hui comme une cité provinciale dont l'importance est sans rapport avec celle qui fut la sienne sous la domination romaine ou au Moyen Age.*

Hôtel :
¶¶ *Motel Muzaffer Turistik Tesisleri*, à 30 km, à Suluova ♦

Restaurant :
Şehir Kulübü.

Autocars : *Otogar*, Ekin Pazarı Cad., près de la mosquée du sultan Beyazıt (pour Ankara, Çorum, Samsun, Sivas, Tokat, etc.),

Gök Medrese. — A l'entrée de la ville par la route d'Ankara et de Sivas, se trouvent, à dr., le *Torumtay Türbesi,* un mausolée seldjoukide bâti en 1266, et le Gök Medrese, la Médersa Bleue, auj. transformée en **musée.**

Ce sanctuaire, qui servait à la fois de mosquée et de médersa, fut érigé en 675 H. (1276). Il s'ouvre par un portail percé au milieu de la façade N. dont les angles sont renforcés par des contreforts cylindriques sur base carrée. De part et d'autre de la porte d'entrée, on remarque deux fenêtres à voussures ornées de stalactites éclairant deux salles de la médersa. A g., en retrait de la façade, s'élève un *türbe* auquel on accède par un escalier aménagé contre la mosquée. Ce mausolée est éclairé par trois fenêtres dont l'arc de tête, vigoureusement souligné par une moulure, est en ogive. La chambre funéraire est couverte par une pyramide reposant sur un tambour octogonal décoré de briques émaillées.
La *salle de prière* comporte trois nefs couvertes chacune par cinq coupoles reposant sur deux rangées de quatre piliers cruciformes. Comme l'a fait remarquer M. A. Gabriel, il semble que la première travée de chacune des trois nefs n'ait pas fait partie de la salle de prière, mais plutôt de la médersa.
En face du Torumtay Türbesi, une ruelle débouchant à g. de la route conduit à la **Yörgüç Paşa Camii,** petite mosquée construite en 832 H. (1428) par Yörgüç Paşa, l'un des vizirs du sultan ottoman Mehmet I^er^. Dans la salle flanquant à dr. le vestibule d'entrée se trouvent trois tombes, dont celle du fondateur de la mosquée. Au N. de la Yörgüç Paşa Camii s'élève un ensemble de bâtiments (hospice, médersa) également attribué au vizir de Mehmet I^er^.

Un peu plus loin, la rue principale de la ville traverse un quartier où se trouve un ensemble de mausolées.

Le premier mausolée à main g., le **Şehzadeler Türbesi,** construit par le sultan Mehmet I^er^ en 813 de l'Hégire (1410), renferme les tombes de plusieurs princes de la famille impériale ottomane. Vous accéderez aux mausolées s'élevant le long de la ruelle parallèle à l'artère principale en prenant, juste en face du premier tombeau à main g., une petite venelle. Le premier türbe, appelé **Halifet Gazi Türbesi,** fut érigé pour un vizir de l'émir Danişmendide Melik Gazi vers 540 de l'Hégire (1145-1146).
Le troisième mausolée, le **Sultan Mesut Türbesi,** datant du VIII^e^ s. de l'Hégire, est composé d'un caveau aménagé dans un soubassement sur lequel s'élève une salle funéraire où étaient disposés les cénotaphes.

Sultan Beyazıt Camii. — Plus loin, à g. de la rue principale, cette mosquée de style ottoman, entourée de dépendances formant une médersa, fut construite en 1486 par le sultan Beyazıt II, sur une terrasse ombragée bordant la rive dr. du Yeşil Irmak.

La mosquée s'ouvre du côté du fleuve par un portique à cinq travées couvert par des coupoles reposant sur des colonnes antiques à chapiteaux à stalactites. Dans la salle de prière, le *mihrab* et le *minbar* ou chaire à prêcher sont en marbre; vous remarquerez également les revêtements en faïence émaillée couverts d'inscriptions en blanc sur fond bleu qui ornent, à l'intérieur, les tympans des fenêtres.
Près de la mosquée, on peut voir une **médersa** construite par Beyazıt II. Elle se compose de trois corps de bâtiments bordés de portiques sous lesquels s'ouvrent des chambres, sauf au S. où s'élève une salle de prière coiffée d'une coupole. Enfin, derrière la mosquée, on peut voir un petit türbe contemporain du sanctuaire.

Rive g. du Yeşil Irmak. — Franchissez le pont le plus proche de la mosquée, et prenez ensuite à dr. Vous êtes dans l'**un des quartiers les plus pittoresques d'Amasya,** au pied d'un tertre rocheux dominant le fleuve d'environ 300 m, au sommet duquel se trouvent les ruines des **forteresses** qui se sont succédées pour la défense de ce passage stratégique.
A g., deux **tombeaux** d'époque hellénistique sont exacavés dans le roc à des niveaux différents.

Au temps de Strabon, les fortifications d'Amaseia comprenaient une citadelle supérieure d'où partaient deux murailles, l'une à l'E. et l'autre au S.-O., qui descendaient vers la rive g. du Yeşil Irmak, l'ancien Iris. Un mur longeant la rive du fleuve reliait les deux extrémités de ces murailles en déterminant un périmètre fortifié à l'abri duquel la ville antique se développa. De la citadelle inférieure fondée durant la période hellénistique, puis occupée par les Romains, les Byzantins, les Seldjoukides et les Ottomans, il ne reste plus guère que des pans de courtine et quelques tours de diverses époques. Vous reconnaîtrez facilement les murs antiques, en appareil régulier et très soigné, qui contraste avec la maçonnerie plus grossière des murs d'époque plus tardive.
Entre le deuxième et le troisième pont, une terrasse représente le site du palais des anciens rois du Pont remanié par les Seldjoukides et les Ottomans, au pied de la citadelle.
Au-dessus de la terrasse, s'ouvrent trois tombeaux **hellénistiques** taillés dans le roc. Près de ces tombeaux se trouve l'orifice de l'un des trois tunnels à escalier excavés dans la masse du tertre de la citadelle, probablement dès l'époque hellénistique. Les hypothèses émises au sujet de l'utilité de ces tunnels sont assez contradictoires. Certains auteurs affirment qu'ils furent creusés dans le but d'atteindre des points d'eau, d'autres assurent qu'ils devaient servir aux soldats de la garnison pour se jeter par surprise sur l'assiégeant. Il est également possible que ces tunnels aient formé des lieux de culte où l'on vénérait des divinités chthoniennes. Si la première hypothèse s'est rarement trouvée vérifiée, la seconde paraîtrait plus vraisemblable en certains cas, mais pas précisément dans celui de la citadelle d'Amasya, car les éventuelles issues inférieures de ces tunnels n'ont pu être découvertes à la base de la colline de la citadelle.

Burmalı Minare Camii. — Revenez sur la rive dr. (par le deuxième pont) et continuez tout droit; tournez à g. dans l'Ekin Pazarı Caddesi, puis dans la première rue à g. Après le **Taş Hanı,** caravansérail très ruiné datant de l'an 1110 de l'Hégire (1698-1699), vous atteindrez la Burmalı Minare Camii, la mosquée au minaret en torsades, construite sous le règne du sultan Kayhosrow II (vers l'an 640 de l'Hégire; 1241).

A l'intérieur, se trouve un beau **mihrab** à voussure ornée de stalactites, encadré par de petites colonnettes. La niche de prière s'ouvre au milieu d'un revêtement exécuté en **carreaux de faïence** émaillée.

Revenez sur vos pas jusqu'au pont pour prendre en direction de Samsun, sans passer sur l'autre rive. Vous remarquerez à dr. un **hôpital,** construit en 708 de l'Hégire (1308-1309) sous le règne du sultan Olcaitu par *Amber,* probablement un eunuque de la princesse Yıldız. Il s'ouvre par un portail richement orné comprenant une niche à voussure, décorée de stalactites.

Un peu plus loin, toujours à dr., se trouve la **Mehmet Paşa Camii** datée de l'an 891 de l'Hégire (1486), s'ouvrant par un portique de six travées.

Beyazıt Paşa Camii. — A dr. juste avant le pont qu'emprunte la route de Samsun, vous remarquerez les coupoles de la Beyazıt Paşa Camii précédée d'un *misafırhane* (hostellerie), également attribué à Beyazıt Paşa, qui devait assurer des revenus à la mosquée.

Elle s'ouvre par un portique **à cinq travées** reposant sur six colonnes appareillées en assises alternativement rouges et jaunes. Les **revêtements** des arcades, des archivoltes et des tympans des fenêtres sous le portique sont **en marbre blanc et rouge.** Comme dans la Yeşil Cami de Bursa, la *salle de prière* comporte deux travées situées à un niveau différent et toutes deux coiffées par une coupole. Dans le sanctuaire proprement dit, certaines fenêtres sont pourvues de vitraux à lames de verre coloré maintenues en place par un châssis de plâtre.

A faible distance du pont, en remontant le long de la rive dr. d'un ruisseau qui se jette dans le Yeşil Irmak, côté rive dr., en amont du pont de l'Oiseau, on atteindrait la **Şirvanlı Cami,** petite mosquée de style ottoman érigée en 1310 H. (1892) et, un peu plus loin, dans le quartier de l'hôpital Militaire, le **Pir Ilyas Türbesi,** mausolée autrefois annexé à un couvent fondé par Gümüşzade Ahmet Paşa en 887 H. (1482), mais reconstruit en 1313 H. (1895). Le türbe fut bâti sous le règne de Beyazıt II, vers la fin du XV^e^ s.

A la sortie du pont de l'Oiseau, à dr., vous pourrez visiter le **Kapı Ağası Medresi** ou **Büyük Ağa Medresesi,** imposant édifice construit sur plan octogonal en 894 H. (1488).

***La citadelle supérieure.** — Une route asphaltée (suivre en direction de Kale) se détachant à g. à 1,5 km du centre peu avant la sortie de la ville par la route de Samsun permet d'atteindre la citadelle supérieure, à 2 km de la route, en découvrant un splendide **panorama sur Amasya et la gorge du Yeşil Irmak. La route se termine au pied de la première enceinte, puissante courtine renforcée de tours. Avant de parvenir, en 20 mn env., au réduit supérieur, vous franchirez deux autres murs d'enceinte. Dans les murailles du réduit on distingue encore d'importants pans de murs en appareil antique.

Environs d'Amasya. 1 — Kaleköy (19 km par la route de Sivas). — Près de la route se trouvent les ruines de **Kaleköy** comprenant une **forteresse** établie durant l'Antiquité pour contrôler la vallée du Deli Çay, un **tunnel** à escalier au sommet de la colline portant la citadelle et quelques **tombeaux rupestres.**

A 18 km de Kaleköy par la route de Sivas, ruines à demi enterrées du **caravansérail d'Ezinepazarı,** d'époque seldjoukide.

2 — Göynücek (43 km; par la route de Sivas, puis à dr. vers Çorum à 6 km et à g. à 29 km). — Dans les environs de ce petit village situé près du Çekerek Çayı, l'ancien Scylax, se trouvent, sur un pic se dressant à l'entrée des gorges de la rivière, les ruines d'une **citadelle** antique et deux **tunnels** à escaliers taillés dans le roc de la montagne.

Anamur

Carte-itinéraire 9. — Alanya, 125 km. — Antalya, 256 km. — Gazipaşa, 81 km. — Gülnar, 84 km. — Silifke, 139 km. — 20 000 hab. — İl d'İçel.

Voilà une ville dont le nom est une promesse de bonheur. Ce sera le cas si vous savez vous contenter d'un confort modeste, car l'endroit, encore assez isolé, est des plus agréables avec son climat, si doux qu'il permet la culture du bananier.

Hôtel :

¶ *Karan Motel,* à 6 km par la route d'Adana (↱ 65); 16 ch.

Environs d'Anamur. 1 — **Mamure Kalesi (5 km par la route d'Adana). — Ce château, au bord de la mer, entre deux plages de sable, fut construit vers 1230 par les Karamanoğulları, les émirs de Karaman, sur l'emplacement d'une forteresse fondée au III[e] s. ap. J.-C. Le mur d'enceinte crénelé est pratiquement intact, mais il n'en est pas de même des bâtiments (mosquée, casernes, fontaine, hammam) qui se trouvaient dans l'enceinte.

A g. du point où vous déboucherez sur la première cour, un escalier donne accès à la plus puissante tour qui défendait l'enceinte extérieure, à l'endroit où le front E. rejoint le mur longeant la mer. Du haut de cette tour vous dominerez toute la forteresse et notamment le réduit qui renforçait l'autre point faible, près de la plage O.

2 — *Anemurium (10 km; par la route d'Antalya et à g. à 6 km). — Vous visiterez là les ruines d'une petite ville antique au pied du cap le plus méridional de l'Asie Mineure. Anemurium fut particulièrement florissante au III[e] s. de notre ère, subit une éclipse vers la fin du IV[e] s., puis fut abandonnée dans la deuxième moitié du VII[e] s., probablement victime des incursions navales des Arabes.

Vous traverserez le site en suivant la route d'accès jusqu'au théâtre, très ruiné, mais dont la cavea (auditorium) est parfaitement identifiable à dr. Chemin faisant, vous aurez remarqué à dr. de la route, sur une pente, de nombreuses constructions, églises, maisons, souvent voûtées, parfois imposantes. A g. gisent d'autres ruines de bâtiments non encore explorés comprenant plusieurs églises byzantines. Immédiatement avant de parvenir au théâtre vous aurez franchi un rempart par une brèche. Il délimitait au N. le principal quartier de la ville, celui où les bâtiments (bains, palestre, nymphée, théâtre, odéon, etc.) sont les plus importants. Les autres quartiers situés au N. furent urbanisés à une époque plus tardive mais eux aussi étaient protégés par des murs.

En continuant au-delà du théâtre vous arriveriez au rempart S., le plus puissant, qui se rattache au système défensif de la citadelle, que vous apercevrez au sommet de la colline à dr. Derrière le théâtre vous remarquerez diverses ruines, notamment celles de deux aqueducs suivant un tracé à peu près parallèle à celui de la route moderne d'accès au site.

Entre les deux aqueducs une rampe monte doucement vers la citadelle; dans ce secteur vous verrez encore de nombreuses maisons ruinées, voûtées ou non, parfois taillées dans le roc.

Au-delà du théâtre, à dr. de la route, votre attention sera attirée par les hauts murs d'un bain érigé sur d'imposantes substructions reposant sur une terrasse au pied de l'aqueduc inférieur. Il s'agit du bâtiment le mieux conservé d'Anemurium; il possède en effet la plupart de ses voûtes, une partie de ses revêtements muraux et même quelques tuiles encore en place.

En face du théâtre, de l'autre côté de la route, ruines d'un odéon ou d'un bouleutérion, aujourd'hui dépourvu de ses gradins, mais dont les murs sont

conservés jusqu'à la hauteur des fenêtres du premier étage. Derrière l'odéon se trouvaient des boutiques et des ateliers de verriers qui furent très florissants au moins dès le début de la période byzantine.
En vous dirigeant vers la mer au-delà de l'odéon vous distinguerez, à g., une grande abside encore voûtée, à trois niches, qui appartient à une vaste exèdre bâtie vers la fin du II^e s. ou au début du III^e s. ap. J.-C., mais dont la fonction est encore inconnue. Ce bâtiment comportait des chambres (on y découvrit des mosaïques) de part et d'autre de l'abside. Sa façade était revêtue de plaques de marbre, ainsi que le parement intérieur du mur qui clôturait la cour où il se trouvait.
Un peu plus loin se situent les ruines d'un **nymphée**, construction au plan complexe, à plusieurs chambres terminées par une abside, avec des citernes et des bassins.
En revenant jusqu'à la route pour prendre à dr. en face du théâtre, vous atteindrez ensuite les ruines d'un **bain** (à dr. de la route) avec des chambres à hypocaustes et piscines, qui était annexé à une vaste **palestre** du III^e s. ap. J.-C. Celle-ci comptait de nombreuses pièces ornées de mosaïque, une avant-cour couverte de dalles de calcaire, plusieurs autres cours, etc. Au-delà de la palestre, en vous dirigeant vers la mer, mais un peu à g., restes de **trois églises** et d'un petit **bain** du V^e s. ap. J.-C. (une salle qui fut sans doute un *apodyterium* ou vestiaire a livré un pavement de mosaïque à médaillons).
Revenez ensuite à la route en longeant à distance une muraille perpendiculaire à la côte. Au-delà de la route, à une cinquantaine de mètres, se trouve l'**église de la nécropole**, tout près de l'aqueduc inférieur. Dans la nécropole se situent des **tombeaux qui conservent quelques restes de peintures murales**, restaurées en 1974 et 1975 par une mission archéologique des Universités de Colombie Britannique et de Toronto. Le plus intéressant (le tombeau B I 16) est à une bonne centaine de mètres après l'aqueduc, vers la dr., au-delà du ravin d'un petit torrent. Construit au III^e s., il fut doté d'une alcôve supplémentaire et d'un étage (avec une chambre funéraire) environ un siècle plus tard. A la phase la plus ancienne appartiennent les peintures dans l'antichambre et la chambre funéraire (figures allégoriques des saisons, dont un Eros ailé assez bien conservé, représentations d'Hermès Psychopompe ou conducteur des âmes probablement accompagné de Psyché, portraits des défunts, très abîmés). Les peintures de l'alcôve datent de la deuxième phase ainsi qu'un pavement de mosaïque (dans la chambre funéraire à l'étage) où est reproduit un amour attaquant une panthère avec une lance.

A Ani**

Cartes-itinéraires 29 et 31. — Artvin, 246 km. — Doğubayazıt, 272 km. — Erzurum, 263 (par Horasan; V. carte-itinéraire 3) ou 314 km (par Oltu; V. carte-itinéraire 31). — Kars, 44 km. — İl (province) de Kars.

Dans les steppes désolées sur les confins des régions caucasiennes, les ruines d'Ani, une ancienne capitale arménienne, témoignent après des siècles d'abandon de la splendeur d'une civilisation et d'une architecture qui connut son apogée durant notre haut Moyen Age. Cette Pompéi caucasienne est située sur un plateau, près des gorges de l'Arpa Çayı, une rivière dont le cours a déterminé le tracé de la frontière turco-russe.

La cité dans l'histoire

Une ville royale arménienne. — *La forteresse d'Ani est mentionnée dès le V^e s. de notre ère, mais cette ville ne prit de l'importance que sous le règne d'*Ashot Msaker *(806-827), de la famille seigneuriale des Bagratides. Ani devint le siège de la capitale bagratide au cours du règne d'*Ashot III Olormadz *(953-977).* Sembat II *(977-990) embellit la ville et, en huit années, la dota d'une double muraille renforcée de tours rondes ou rectangulaires. En 993, le siège du catholicos d'Arménie fut transféré d'Arkina à Ani.*

Entre Byzantins et Turcs. — *Menacé par les Seldjoukides, le roi d'Ani,* Hovhannès Sembat *(1020-1039), vers le début de son régne, avait décidé de se placer sous la protection de Byzance.* Basile II *arracha au roi la promesse de céder son royaume aux Impériaux à sa mort. Lorsque celle-ci survint en 1041, une armée byzantine se rendit sous les murs d'Ani pour faire respecter le testament. Mais la noblesse arménienne, sous la conduite de* Vahram Pakhlavouni, *défendit la cause du neveu du défunt. Les troupes byzantines ayant été taillées en pièces sous les murs de la ville, le jeune* Gagik II *fut couronné roi d'Ani en 1042. Le basileus* Constantin Monomaque *envoya deux nouvelles armées pour s'emparer du royaume d'Ani et n'hésita pas à faire marcher l'émir arabe de Dovin contre la ville en 1044. S'étant imprudemment rendu à la cour de Constantin Monomaque à Constantinople pour y négocier un traité de vassalité, Gagik II fut sommé de procéder à une cession en règle de son royaume. Les Byzantins, en 1045, firent leur entrée dans Ani.*

Le temps de l'exode. — *En 1064, Ani fut prise par les Turcs, sous la direction d'*Alp Arslan, *au grand désespoir des Arméniens qui s'estimaient trahis par les Byzantins et qui durent entreprendre leur longue migration vers la Cilicie, où ils fondèrent de nouveaux royaumes. Dès lors, Ani fut rattachée aux possessions des sultans seldjoukides de Perse. En 1124, le roi de Géorgie* Danith II *(1089-vers 1125) reprit la ville qu'il remit en fief à la famille arménienne des Zakharrides qui ne put la conserver plus de deux ans, Ani retombant au pouvoir d'émirs kurdes du voisinage. Les Géorgiens revinrent en 1153 battre sous les murs de la cité les troupes de l'émir d'Erzurum, mais ils ne purent pas s'en emparer avant 1162, et cette fois-ci encore, pour un très court laps de temps, puisque l'atabek Ildigiz devait la reprendre vers la fin de 1165. Mais avant la fin de son règne,* Giorgi III *(1156-1184) revint une fois de plus arracher Ani aux musulmans. Les gouverneurs arméniens d'Ani devaient rester sous la suzeraineté des Géorgiens jusqu'au moment de l'invasion mongole, en 1239. La ville se dépeupla peu à peu et ne tarda pas à être abandonnée.*

Visite : En raison de la proximité de la frontière turco-russe, il faut demander une autorisation de visite aux Services de la Sécurité à Kârs (V. renseignements pratiques de cette ville). La photographie est interdite. Comptez de 2 à 3 h pour la visite.

Les remparts. — La ville était localisée sur un plateau triangulaire délimité par deux profonds ravins qui convergent au S., à la pointe de Kız Kale. La route de Kars atteint le site par le N., où se développent de puissants remparts qui barraient le vaste éperon sur lequel s'étendait Ani. Ces impressionnantes défenses, constituées par une double muraille, furent érigées vers la fin du X^e s., sous le règne de Sembat II, et comportent quatre portes et de nombreuses tours, rectangulaires ou cylindriques, celles du mur intérieur étant assez bien conservées.

Vous franchirez ainsi l'**Aslanlı Kapı** (Pl. B-1), la porte au Lion, décorée d'un bas-relief représentant un lion passant. A env. 220 m à l'O. (à dr.), s'ouvre la **Çifte Badan Kapısı**, comprise entre deux bastions semi-circulaires, tandis qu'à l'E. (à g.) se trouvent la **Hıdrellez Kapısı** (la porte du début de l'Eté),

décorée d'un appareil en damier, travail de restauration géorgien de la fin du XII[e] s. ou du début du XIII[e] s., et enfin la **Dere Kapısı** (la porte du Vallon), près du ravin de l'Arpa Çay, à env. 800 m de l'Aslanlı Kapı.

Eglise géorgienne (Pl. B-1). — Après avoir franchi la porte au Lion, vous déboucherez sur le plateau de la ville basse (Aşağı Ani), où se dressent encore, çà et là, quelques bâtiments ruinés. A dr. de la piste qui suit le tracé de l'une des principales artères de la ville ancienne, vous distinguerez en premier lieu les restes d'une église géorgienne, ornée de reliefs (notez l'Annonciation et la Visitation), qui fut consacrée en 1218.

Eglise Saint-Grégoire (Pl. A-1). — Cette petite église fut bâtie sur plan circulaire, en l'an 1000, par le roi Gagik I[er], près du **Sultan Sarayı** (Pl. A-1), l'ancien palais Pahlavide (XII[e]-XIII[e] s.), ensemble de constructions très délabrées près du rebord du plateau, du côté du Bostanlar Deresi, le Vallon des Jardins, qui, à l'O., constituait un rempart naturel.

Eglise des Saints-Apôtres (Pl. B-2). — Au-delà de l'église géorgienne, la piste principale laisse à dr. les ruines de l'église des Saints-Apôtres, construite en 1031, qui se signale à l'attention par une coupole appartenant à une structure de la fin du XIII[e] s., ornée de reliefs, qui ne faisait pas partie de la basilique proprement dite mais devait former un trésor.

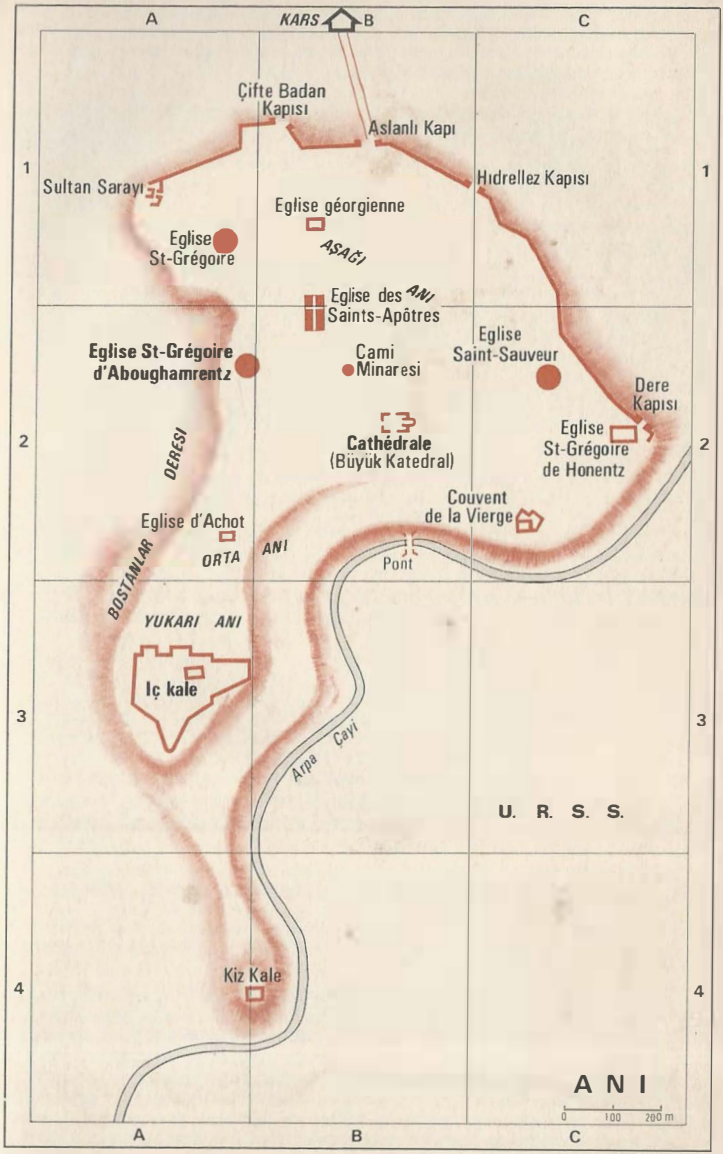
Eglise Saint-Grégoire d'Aboughamrentz (Pl. A-2). — Au-delà d'un minaret, seul vestige d'une mosquée, cette église est un gracieux édifice dodécagonal, très caractéristique de l'architecture arménienne, avec sa coupole surmontée d'un amortissement conique coiffant un haut tambour décoré de moulures formant des arcatures où sont percées de petites fenêtres. Ce petit sanctuaire, élevé au X[e] s., servait de chapelle funéraire à une famille patricienne d'Ani, celle des Pahlavides.

****Cathédrale** (Pl. B-2). — Ce bâtiment, le mieux conservé d'Ani et l'un des plus remarquables monuments de l'architecture arménienne, fut érigé en 989-1010 par *Terdat*, sous les règnes de Sembat II et de Gagik I[er], puis restauré par les Géorgiens en 1180 après avoir été transformé en mosquée en 1064. Bâtie sur plan rectangulaire à croix inscrite, cette église est dotée de façades ornées de hautes arcades aveugles déterminées par d'élégantes moulurations. La croisée était surmontée d'une coupole aujourd'hui effondrée.

***Eglise Saint-Sauveur** (Pl. C-2). — Près du rempart, cette église, également décorée d'arcatures aveugles et de sculptures empruntées au règne végétal, fut achevée en 1036, sous Hovhannès Sembat; elle fut construite sur plan central avec une vaste coupole qui repose sur un haut tambour prenant appui sur huit trompes. A l'intérieur, traces de peintures murales exécutées au XIII[e] s.

***Eglise Saint-Grégoire de Honentz** (Pl. C-2). — Cette grande basilique à croix inscrite et coupole à la croisée conserve d'importants restes de son magnifique décor sculpté (emprunté aux règnes végétal et animal) et peint; ce dernier, datant du XIII[e] s., représente des scènes du Nouveau Testament, de la vie de St Grégoire I[er] l'Illuminateur († v. 326) qui évangélisa la nation arménienne, etc.

En suivant le rebord du ravin de l'Arpa Çayı de manière à laisser derrière vous le rempart, vous parviendrez au couvent de la Vierge (Pl. C-2), dont le sanctuaire fut érigé au XIII[e] s. sur plan hexagonal couvert d'une coupole, puis aux ruines d'un pont (Pl. B-2) médiéval sur l'Arpa Çayı.


A
KARS
B
C
1
2
3
4
Çifte Badan Kapısı
Aslanlı Kapı
Hıdrellez Kapısı
Sultan Sarayı
Eglise géorgienne
Eglise St-Grégoire
AŞAĞI ANI
Eglise des Saints-Apôtres
Eglise St-Grégoire d'Aboughamrentz
Cami Minaresi
Eglise Saint-Sauveur
Dere Kapısı
DERESI
Cathédrale (Büyük Katedral)
Eglise St-Grégoire de Honentz
Couvent de la Vierge
Eglise d'Achot
ORTA ANI
Pont
BOSTANLAR
YUKARI ANI
Iç kale
Arpa Çayı
U. R. S. S.
Kiz Kale
ANI
0 100 200 m

De là, vous reviendrez vers la cathédrale et jusqu'à la piste principale pour vous diriger vers la citadelle. Chemin faisant, vous remarquerez la **Menüçahr Camii**, mosquée construite en 1072 par le premier gouverneur turc d'Ani, puis devant l'**église d'Achot** (Pl. A-2).

A l'intérieur de la **citadelle** (İç Kale; Pl. A-3), inaccessible aux visiteurs, se trouvent une petite chapelle et un mausolée du X^e^ s. Enfin, au confluent du ravin de l'Arpa Çayı et du Bostanlar Deresi, se situe une chapelle, dite **Kız Kale** (Pl. B-4), élevée au XIII^e^ s.

A Ankara

Cartes-itinéraires 1, 2, 4, 11, 13, 15, 17, 18, 22 et 24. — Adana, 487 km. — Alanya, 575 km (par Konya). — Antalya, 506 km (par Burdur), 517 km (par Isparta; V. carte-itinéraire 22) et 612 km (par Konya). — Bursa, 385 km. — İstanbul, 459 km. — İzmir, 596 km. — Kayseri, 328 km. — Konya, 250 km. — Samsun, 433 km. — Sivas, 448 km. — Ürgüp, 304 km.
1 700 000 hab. — Capitale de la République de Turquie, siège du gouvernement et du Parlement. — Chef-lieu d'il; Université.

Ankara est une ville-Janus, une ville à deux faces; l'une, résolument moderne, est le fruit de la volonté d'un seul homme, *Atatürk*, désireux de donner un centre de gravité asiatique à la jeune République turque; l'autre est ancienne et témoigne de ce que la capitale turque n'est pas une cité sans mémoire et qu'elle ne fut pas tout à fait une création artificielle.
A l'exception des vieux quartiers entourant la citadelle, Ankara est une ville spacieuse, bien construite, agréablement pourvue de verdure (miracle de persévérance sur une terre aride). Il y a une dizaine d'années, alors qu'elle était surtout une ville de fonctionnaires, Ankara apparaissait bien austère avec ses bâtiments administratifs d'un style pesant. Mais, depuis quelques années, la capitale turque a cessé d'être une ville-dortoir, touchée par la morosité dès la sortie des bureaux. Plus encore qu'à une vigoureuse explosion démographique qui emplit ses rues, elle doit cette métamorphose à l'étonnante croissance du secteur tertiaire provoquée par l'expansion économique du début des années 70 et à la modernisation de ses principales artères, où il n'est pas rare de pouvoir contempler d'élégants édifices qui offrent le plus agréable des contrastes avec la raideur de l'architecture officielle.

La ville dans l'histoire

Sur la Voie royale. — *En dépit des apparences — Ankara étant surtout considérée comme une ville neuve — les origines de la capitale turque sont anciennes. La nécropole phrygienne découverte en 1925 par Macridi Bey au S. de la gare implique la présence d'une cité importante s'élevant probablement dans la plaine, au pied de la montagne. Cette situation particulière, près des gorges de la rivière, constitue l'un des arguments majeurs des partisans de l'origine phrygienne du nom de la ville. Du radical* ank *signifiant* gorge, ravin, courbe, *dans la plupart des langues indo-européennes, viendrait le nom d'Ankyra*

(Ancyre) sous lequel la ville est mentionnée pour la première fois durant la période perse (546-334 av. J.-C.) comme étant un gite d'étape sur la Voie royale reliant Suse (Iran) à Sardes.
Après avoir défait les armées de Darius Codoman à la bataille du Granique et reçu la soumission de la plupart des villes grecques bordant la mer Egée, Alexandre le Grand fit irruption sur le plateau anatolien et, après avoir tranché, dit la légende, le fameux nœud gordien, s'empara d'Ankyra (334 av. J.-C.).

Nos ancêtres les Gaulois. — *A la fin des guerres qui mirent aux prises les généraux d'Alexandre après sa mort, le haut plateau d'Anatolie et Ankara passèrent sous l'administration des Séleucides. Au cours du III^e^ s. avant notre ère l'Anatolie devint l'un des points de rencontre des intérêts divergents des Séleucides, des Ptolémées et des Attalides qui parvinrent, avec l'aide des Romains, à éliminer leurs rivaux. En 278-277, comme tant d'autres villes d'Asie Mineure, Ankara eut à subir l'invasion de tribus gauloises qui, vaincues en 241 av. J.-C. par* Attale I^er^, *roi de Pergame, se fixèrent en Haute Phrygie et constituèrent par la suite une confédération gallo-grecque ou galate, indépendante, dans laquelle les nouveaux venus imposèrent leur hiérarchie et les Grecs leur panthéon et leur langue. Selon Strabon, la Galatie était divisée en régions comportant chacune quatre tétrarchies à la tête desquelles se trouvait un tétrarque, assisté d'un chef militaire et d'un juge. Les Tectosages, formant l'une des trois tribus, firent d'Ankara leur capitale et construisirent une forteresse dont on a retrouvé les fondations dans l'actuelle place forte qui domine la ville.*

L'épître aux Galates. — *Les Romains parvinrent en 189 av. J.-C. sous les murs de la cité mais se retirèrent lorsque les Galates eurent accepté leurs conditions de paix. Le tétrarque* Déjotarus, *porté à la dignité royale par Pompée en 74 avant notre ère, accueillit* César *lors de son voyage en Asie Mineure. A la mort d'*Amyntas, *en 25 av. J.-C., le royaume fut annexé à l'Empire romain par Auguste et Ankyra devint le centre de la riche province de Galatie. La ville prit le nom de* Sebaste Tectosagum *et se couvrit de monuments, dont le temple de Rome et d'Auguste et les thermes de la Çankırı Caddesi constituent les restes les plus remarquables. Sous le règne de Néron, la ville fut élevée au rang de métropole et ses habitants reçurent le titre de Tectosages Augustaux. En l'an 50 ap. J.-C. Ankara reçut la visite de St Pierre puis, en 51, celle de St Paul qui y fit bâtir une église. Ses habitants lui inspirèrent sa fameuse épître aux Galates, auxquels il reprochait leur attachement à la loi judaïque. Trois conciles (en 314 ou 315, 358 et 378) y eurent lieu.*
Cet état d'esprit explique sans doute l'accueil triomphal qui fut réservé à Julien l'Apostat lorsqu'il vint à Ankyra en 362. A la mort de l'empereur Jovien, Valens fut proclamé empereur par une partie de l'armée qui était restée à Ankyra.

La noria des conquérants. — *Durant les premiers temps de la domination byzantine, la ville devait connaître une ère de grande prospérité qui prit fin au VII^e^ s. avec les incursions des Perses sassanides (en 620), bientôt suivis par les Arabes, principalement en 654 et 708, 806 et 838, les Pauliciens (les lointains ancêtres des Cathares), en 871-893, à nouveau les Arabes, puis les Byzantins, les Turcs (peu après 1071), les Croisés du comte* Raymond de Toulouse, *en 1101, qui remirent la ville aux Byzantins. En 1127, elle était à nouveau turque, et le resta. Elle fut dès lors connue sous le nom d'Engüriye (Angora).*

Querelles de famille. — *La mainmise des Turcs sur l'Asie Mineure n'y amena pourtant pas la paix, car son morcellement en émirats rivaux s'y opposa pendant au moins un siècle. La ronde des conquérants reprit donc de plus belle entre Seldjoukides, Danişmendides, puis à nouveau les Seldjoukides (1152) dont les princes s'entrebattirent pour le trône, et accessoirement pour Angora (1155, 1202, 1204). Les Mongols intervinrent, en imposant leur suzeraineté*

(1243), puis leur souveraineté (1304). L'élévation des Ottomans sur le chemin du pouvoir absolu en Asie Mineure amena de nouveaux sièges (1354 et 1360). La bataille d'Ankara (1402), lorsque Yıldırım Beyazıt ou Bajazet la Foudre fut foudroyé par Tamerlan, faillit tout compromettre, mais celui qui laissa un souvenir aussi funeste que Genghis Khan, *renonçant à tirer plus de profit de sa victoire, partit vers de nouveaux succès en Syrie, laissant les trois fils du sultan ottoman, retenu prisonnier, se disputer la succession royale. Après avoir réglé la question à son profit,* Mehmet Çelebi *revint en 1414 sous les murs d'Ankara, derrière lesquels s'était retranché le gouverneur Yakup Bey qui s'était déclaré indépendant; la ville lui fut arrachée.*

Vers un nouveau destin. — *Au lendemain de la première guerre mondiale, Ankara n'était plus qu'une grosse bourgade environnée de steppes. Devenue le centre de la résistance nationale lors de l'attaque grecque de 1920,* Mustafa Kemal Atatürk, *chef du gouvernement et généralissime des troupes turques, fit transférer le 1er octobre 1923, pour des raisons stratégiques, politiques et sentimentales, le siège de la capitale d'Istanbul à Ankara.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information : (Pl. 1, B-5) Gazi Mustafa Kemal Bulv. 33 (☎ 17-30-12); Direction des Ponts et Chaussées, bureau des renseignements (état des routes), Tuna Cad. (Pl. 2, C-5; ☎ 12-53-03; poste 34).

American Express : *Türk Ekspres,* Havacılık ve Turizm Ltd Sti, Şehit Adem Yavuz 12/B (☎ 25-21-82 et 17-05-76).

Hôtels :

¶¶¶¶ ***Büyük Ankara*** (Pl. **3**, C-6), Atatürk Bulv. 183 (☎ 17-11-06) 208 ch. ✕ 🅿 night-club.

¶¶¶ ***Dedeman*** (Pl. **5**, C-6), Büklüm Sokağı 1 (☎ 17-11-00) 252 ch. ✕ 🅿 night-club.

¶¶¶ ***Kent*** (Pl. **8**, C-4), Mithatpaşa Cad. 6 (☎ 18-42-20) 120 ch. ✕ night-club.

¶¶¶ ***Marmara,*** Atatürk Orman Çiftliği, à 7 km de Yenişehir (☎ 23-13-61) 48 ch. ✕ 🅿 night-club.

¶¶¶ ***Roma,*** Çankırı Caddesi-Ulus (Pl. B2; ☎ 10-50-29) 100 ch. ✕ 🅿

¶¶ ***Berlin*** (Pl. **9**, C-2), Hisar Parkı Cad. 7 (☎ 24-12-86) 67 ch. ✕

¶¶ ***Bulvar Palas*** (Pl. **7**, C-6), Atatürk Bulv. 141 (☎ 17-50-20) 177 ch. ✕ 🅿

¶¶ ***Mola,*** İzmir Caddesi 27/1 (☎ 18-31-40) 57 ch. ✕ 🅿

¶¶ ***Stad*** (Pl. **10**, B-2), Müdfaa-i-Hukuk Meydanı (☎ 11-66-44) 217 ch. ✕ 🅿

¶ ***Yüksel Palas*** (Pl. **19**, C4), Atatürk Bulv. 51 (☎ 25-05-40) 52 ch. ✕ 🅿

Restaurants :

Outre les restaurants des principaux hôtels (*Bulvar Palas, Dedeman, Kent, Roma,* mais surtout *Büyük Ankara* et son roof-rest.) :

¶¶ ***Kazan,*** Kozlu Sok., à Çarıkaya (Pl. D-6), à 3 km du centre de la ville nouvelle; très agréablement aménagé; vue étendue sur Ankara.

¶¶ ***Rihtim,*** à Kavaklidere (Pl. D-6), Riza Şah Pehlevi Cad. 2 (☎ 17-32-42) 🅿

¶¶ ***Washington*** (Pl. **24**, C-5), Bayındır Sokağı.

¶¶ ***Yakamoz*** (Pl. **16**, C-5), Bayındır Sokağı 14 (☎ 18-35-66); spécialités de poisson et de fruits de mer.

Dans l'Atatürk Cad., entre le Bulvar Palas (Pl. 7, C-6) et la Lozan Meydanı (Pl. C-4), plusieurs petits restaurants, au décor plus simple, offrent une cuisine peut-être moins variée que dans les

restaurants les plus coûteux, mais la qualité est au moins équivalente. C'est dans l'un de ces établissements qu'il faudra savourer un döner kebap ou des dolmalar.

Poste : Poste centrale (Pl. C-2), Atatürk Bulv. 59; bureaux auxiliaires à Yenişehir, immeuble GIMA (Pl. **23**, en B/C-5); à Kavaklidere, Posta Sok. 2.

Location de voitures : ***Genco***, Atatürk Bulv. 105 (☎ 17-19-22); ***Gökaltay***, Atatürk Bulv. 183/9 (☎ 17-98-00); ***Hertz***, Özer Tanberk, Maltepe Biriştiren 1.

Aéroport : à ***Esenboğa***, à **27** km par la route de Çankırı (Pl. G-1).

Compagnies aériennes : ***Air France***, Atatürk Bulv., Emek İş Hanı 1304 (☎ 12-87-67); ***Swissair***, Atatürk Bulv. 127 (☎ 18-31-52); ***T.H.Y.***, Atatürk Bulvarı, Zafer Meydanı (☎ 17-08-40).

Gare : une seule gare pour toutes les directions : Talatpaşa Bulv., à Yenişehir. (Pl. A-3; ☎ 11-06-20).

Agences de voyages : ***Wagons-Lits Cook*** (Pl. **25**, C-5), Ziya Gölkalp Cad.; ***Denizcilik Bankası*** (lignes maritimes Turques), Ulus İşhan Altı (☎ 11-54-81).

Autocars : services pour Adana, Antalya, Bursa, Çanakkale, Diyarbakır, Edirne, Erzurum, İstanbul, İzmir, Ipsala, Kayseri, Konya, Samsun, etc. Principales compagnies : ***Jet*** (☎ 12-44-36); ***M.A.S.***, Gazi Mustafa Kemal Bulv., Avrupa Hanı (☎ 12-60-00 et 12-77-77); ***Mengenli*** (☎ 12-01-56); ***Ulusoy*** (☎ 17-75-04); ***Varan*** (☎ 17-74-74).

Consulats : ***France***, Paris Cad. (☎ 26-14-80); ***Belgique***, Şehit Ersan Cad. 42/1, Çankaya (☎ 27-19-24); ***Suisse***, Atatürk Bulv. 263 (☎ 27-43-16).

Vos achats : la plupart des boutiques sont situées le long de l'Atatürk Bulvarı, à Yenişehir, entre Sıhhiye et Kızılay (tapis, objets en cuivre, en argent, en albâtre, châles, couvertures et tapis en poil de chèvre angora, etc.). Grand choix d'objets en albâtre, à des prix modérés, au cimetière moderne d'Ankara (Asrı Mezarlık), accessible par la Pilevne Caddesi.

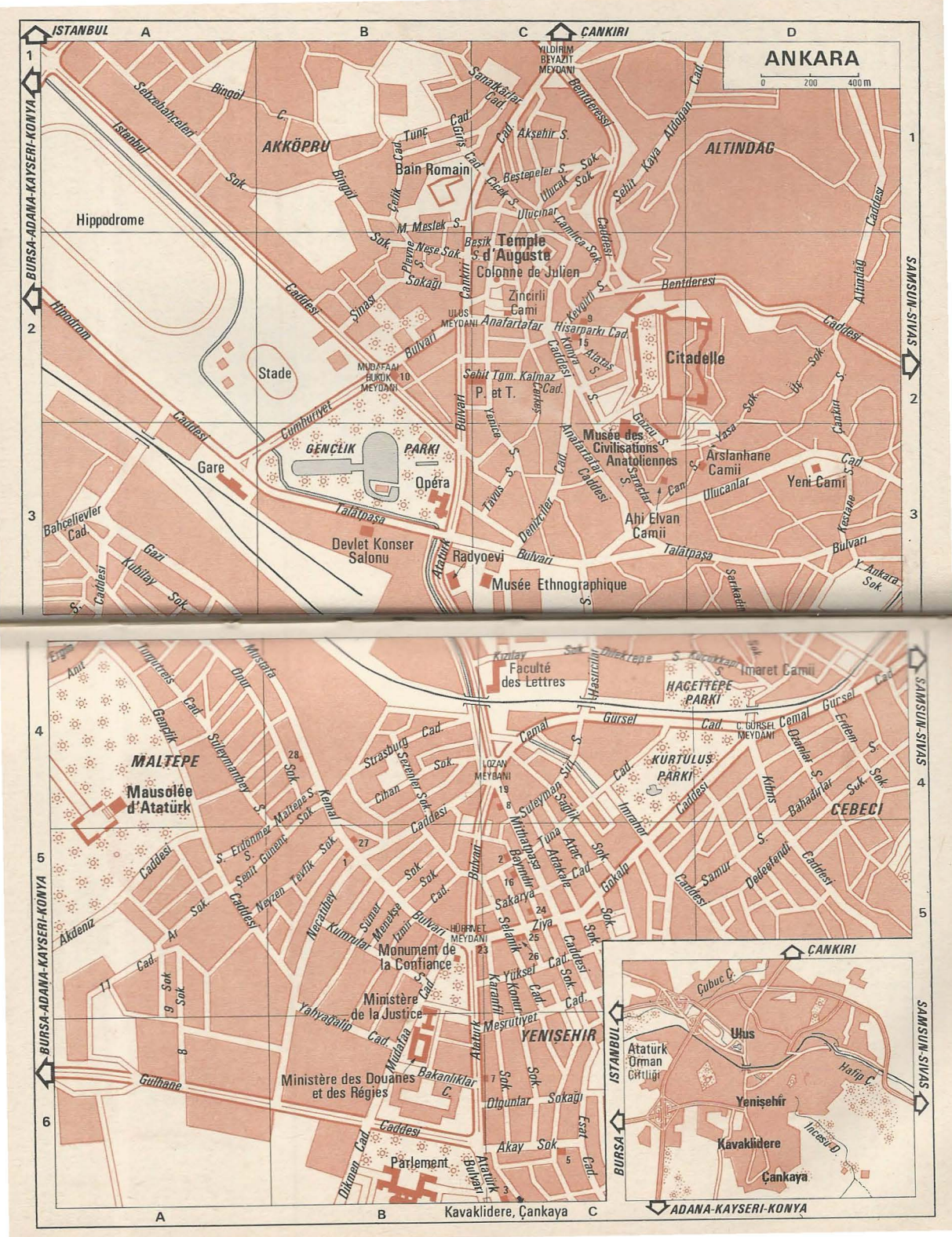
Night-clubs : ***Büyük Ankara Oteli*** (Pl. **3**, C-6); ***Klüb Mon Amour*** (Pl. **27**, B-5), Gazi Mustafa Kemal Bulv.; ***Köşk*** (Pl. **28**, B-4), Maltepe; ***Play Boy;*** en été, attractions dans le Çiftlik Restoran et dans le Gençlik Parkı (Pl. B-3).

Sports : ***Stade du 19 mai*** (football), Cumhuriyet Cad.; ***hippodrome*** (courses au printemps et en automne, entrée : Hipodrom Cad.); ***tennis club*** à Kavaklidere; ***piscines*** à Çiftlik (***Karadeniz Yüzme Havuzu*** et ***Marmara Havuzu***) et au Stade du 19 mai (Pl. B-2; ***Yüzme Havuzu***); ***sports d'hiver :*** club alpin d'Elmadağ (Elmadağ Dağcılık Kulübü), Anafartalar Çad. Konya Sokağı, Han n° 6; club de chasse près de la gare (Türkiye Avcılar Kulübü).

Touring Club : ***Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu***, Adale Sokak 4, Kızılay (☎ 18-65-78).

Visite de la ville

Une journée à Ankara. *— Le matin, visitez le musée des civilisations anatoliennes qui, à lui seul, justifie le voyage à Ankara au cours d'un séjour en Turquie. Ensuite, profitez de votre incursion dans l'ancien Ankara pour visiter la citadelle et la vieille ville. Terminez la matinée au musée ethnographique qui vous initiera à la richesse du folklore turc. Déjeunez dans l'un des petits restaurants de l'Ata-*


ANKARA
0 200 400 m
ISTANBUL
CANKIRI
BURSA-ADANA-KAYSERI-KONYA
SAMSUN-SIVAS
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Hippodrome
AKKÖPRU
Bain Romain
Temple d'Auguste
Colonne de Julien
ALTINDAG
Zincirli Cami
Anafartalar
Citadelle
Musée des Civilisations Anatoliennes
Arslanhane Camii
Yeni Cami
Ahi Elvan Camii
Stade
Gare
GENÇLIK PARKI
Opéra
Devlet Konser Salonu
Radyoevi
Musée Ethnographique
Faculté des Lettres
İmaret Camii
HACETTEPE PARKI
KURTULUS PARKI
ÇEBECI
MALTEPE
Mausolée d'Atatürk
Monument de la Confiance
Ministère de la Justice
Ministère des Douanes et des Régies
YENIŞEHIR
Parlement
Kavaklidere, Çankaya
Uluş
Atatürk Orman Çiftliği
Yenişehir
Kavaklidere
Çankaya

türk Bulvarı, à une terrasse ou, si vous êtes sensible au décor, au restaurant du Büyük Ankara Oteli.
L'après-midi, faites connaissance avec le passé antique de la ville, au temps où elle s'appelait Ankyra, en visitant le temple d'Auguste et de Rome, puis le bain romain. En voiture, gagnez ensuite le mausolée d'Atatürk, un monument réellement grandiose, d'où vous découvrirez, en plus, une vue remarquable sur toute la ville. Revenez ensuite flâner en ville, à Yenişehir (Pl. C-6) ou du côté de l'Ulus Meydanı (Pl. B-2), selon que vous préférerez la ville moderne ou la ville populaire. Si la journée a été chaude, allez vous rafraîchir en allant dîner dans un restaurant de Çankaya ou à Çiftlik (Orman Gazi Çiftliği).

Où vous garer? *— Sans trop de problèmes près du musée des civilisations anatoliennes et dans la ville moderne (Yenişehir; Pl. C-6); pour la visite des environs de la place Ulus, garez-vous près du bain romain (Pl. B-1).*

A pied dans la ville. *— A partir du musée des civilisations anatoliennes (Pl. C-3), allez visiter la citadelle (Pl. C|D-2) en prenant à dr. dans la Gözcü Sokağı (Pl. C-3) et, de là, dans la deuxième rue à g. (Koca Sokağı). Au retour de cette promenade sur l'acropole, suivez la Yasa Sokağı (Pl. D-2|3) quelques mètres pour tourner à dr. dans la Can Sokağı (Pl. C|D-3), qui vous mènera à l'Arslanhane Camii. Au-delà, tournez à dr. dans la première rue à dr. pour arriver à la Ahi Elvan Camii (Pl. C-3), d'où vous reviendrez au musée des civilisations anatoliennes. C'est en voiture que vous vous rendrez ensuite au musée ethnographique (Pl. C-3).*
Dans la ville basse, suivez la Çankırı Cad. (Pl. B|C-1|2), à partir du bain romain et en direction de l'Ulus Meydanı (Pl. B-2). Tournez à g. dans la Beşik Soğakı (Pl. C-2), puis dans la deuxième à dr. Cette rue vous mènera à la colonne de Julien (Pl. C-2).
En prenant la petite rue qui débouche au fond de la place, à g., vous atteindrez la Bayram Sokağı dans laquelle vous tournerez à g. Vous arriverez bientôt sur une place dominée par la petite mosquée Haci Bayram et par les imposants vestiges du temple d'Auguste et de Rome (Pl. C-2). Passez ensuite par l'Ulus Meydanı (Pl. B-2) pour revenir vers le bain romain, si toutefois vous y avez laissé votre voiture.

Si vous aimez...
la découverte des mondes nouveaux et des civilisations disparues, *la visite du musée des civilisations anatoliennes vous passionnera, car vous y verrez les plus anciennes peintures murales que l'on connaisse actuellement au monde (elles furent découvertes à Çatal Höyük) et, si vous les voyez quelque peu abîmées, soyez indulgent et songez que ce sont de vénérables fresques, vieilles de 8 000 à 9 000 ans ! La sculpture de cette même époque néolithique n'est pas moins fascinante, tout comme les bronzes pré-hittites provenant d'Alaca Höyük, si souvent reproduits qu'ils apparaissent un peu comme des emblèmes nationaux de la Turquie moderne.*

***Musée des civilisations anatoliennes** (Pl. C-3). — La visite de ce musée sera l'un des sommets de votre voyage en Turquie et la richesse des collections qui y sont rassemblées vous donnera une idée de la prodigieuse variété des civilisations qui virent le jour ou se développèrent en Asie Mineure. Ses collections recouvrent non seulement l'ensemble de la civilisation hittite, mais concernent toutes les cultures de l'Anatolie depuis l'époque paléolithique jusqu'à l'époque romaine.

Le musée Hittite est installé dans un ancien bazar couvert, édifié de 1464 à 1471, sous le règne de Mehmet II, tandis que les dépendances sont abritées dans un caravansérail, le Kurşunlu Han, peut-être contemporain du bazar. L'ensemble a été restauré avec beaucoup de goût et les collections, changées périodiquement, sont présentées avec un soin remarquable. Dans le jardin qui précède l'entrée, notez une statue colossale, haute de 7,40 m, provenant de Fasıllar (V. environs de Beyşehir ◆ la description des reliefs d'Eflatun Pınar).

Visite : de 9 h à 17 h 30 en été et de 9 h à 12 h et 13 h 30 à 17 h en hiver; fermé le lundi; accès payant; durée de la visite : de 1 h 30 à 2 h; un bar est à la disposition du public dans le hall d'entrée.

Guides : en français, anglais, allemand.

Période paléolithique : vit. s-n : outillage lithique : haches, coups de poing, burins, etc., et restes humains (crânes), provenant de divers sites, notamment de Karain (Antalya), Döngel (Maraş), Mağaracık, Ergazi, etc.

Période néolithique (VII[e] au V[e] millénaire av. J.-C.) — C'est l'une des sections les plus passionnantes et les plus étonnantes de ce musée. Avec la ***reconstitution d'un sanctuaire de Çatal Höyük ◆**, vous verrez d'emblée l'une des plus stupéfiantes découvertes de l'archéologie des deux dernières décennies : des peintures murales datant surtout du VII[e] millénaire avant notre ère dans les flancs d'un immense tumulus de la plaine au S. de Konya.

Les mystères de la naissance et de la mort. — *Les fouilles de Çatal Höyük nous ont livré d'intéressants documents qui nous permettent d'entrevoir les conditions d'existence des populations d'Anatolie centrale à l'époque néolithique, leurs préoccupations religieuses, leurs rites funéraires.*
Les mystères de la naissance et de la mort ont, semble-t-il, suscité bien des spéculations, dont celle de la croyance en une résurrection dans un autre monde, après la mort, ne devait pas être la moins développée. Dans les sanctuaires du niveau VI (daté environ du milieu du VII[e] millénaire av. J.-C.), on a pu remarquer comment les compositions picturales ou en relief concernant la naissance étaient placées sur le côté opposé à celui où les défunts étaient inhumés, généralement dans l'angle N.-E., ou le long du mur E. Dans les trois sanctuaires du niveau VI où la scène relative à la naissance a été observée, on pouvait voir une déesse prête à donner naissance à un taureau ou à un bélier. L'interprétation du dispositif cultuel le long du mur E. est, par contre, plus malaisée.

On y trouve l'association de niches et de têtes de taureaux, ce qui a suggéré à James Mellaart un rapprochement avec un texte religieux hittite, peut-être inspiré par des croyances plus anciennes, où il est question d'animaux dans une fosse symbolisant probablement l'entrée du monde souterrain.
Une autre association, très étrange, où se mêlent l'idée de la vie, symbolisée

par des seins, et celle de la mort, matérialisée par des becs de vautours ou des mâchoires de sanglier, tous deux animaux dépeceurs de cadavres, rappelleraient, toujours selon J. Mellaart, *que le problème de la vie et de la mort hantait déjà les hommes de Çatal Höyük à l'époque néolithique.*
Des mains imprimées sur les parois des sanctuaires et des muffles de taureaux rappellent encore à l'archéologue britannique les coutumes des paysans turcs ou grecs pour la protection contre le mauvais œil. Ce symbole de la main se retrouve souvent sur les parois des cavernes à décor peint de l'époque paléolithique, dans le S. de la France, et dans les grottes de la région cantabrique. A Çatal Höyük, ces signes pourraient être interprétés comme des prières adressées aux dieux.

Vitrines 3 à 11 : vous remarquerez surtout dans ces vitrines les ***figurines,** provenant de Çatal Höyük et de Hacılar. La religion de Çatal Höyük et de Hacılar à l'époque néolithique est dominée par le culte d'une déesse-mère, d'une déesse de la fertilité dont on a retrouvé de nombreuses figurines, modelées en argile cuite et parfois peintes, ou sculptées dans du marbre, de la pierre calcaire ou de l'albâtre. Le plus souvent ces statuettes reproduisent un type féminin stéatopyge, sans doute pour mieux exprimer l'idée de fertilité et de fécondité (voyez surtout la déesse-mère, assise sur un trône, de la vitrine 5).

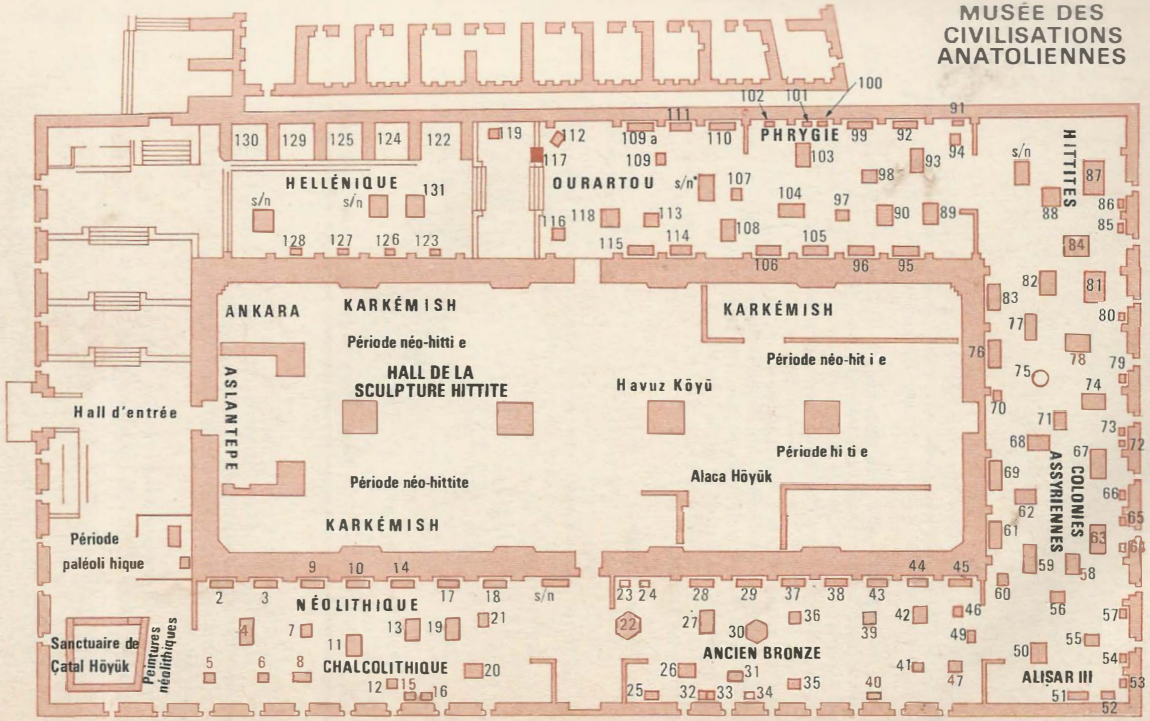
La déesse-mère de Hacılar. — *Une collection d'une vingtaine de figurines constitue la plus remarquable découverte réalisée à Hacılar. Datées à l'aide d'une expérience au carbone 14, effectuées sur des cendres prélevées dans un foyer, de 5500 à 5400 av. J.-C., elles représentent des déesses de la fécondité, stéatopyges, dans des attitudes très variées; certaines sont assises, d'autres agenouillées, accroupies, couchées, ou assises sur un trône. Elles étaient modelées autour d'un noyau plus dur, mais la tête était faite séparément, puis fixée au corps à l'aide d'une cheville; parfois, l'argile était cuite, mais la plupart reçurent un engobe très fin, rouge ou crème, susceptible de recevoir un beau poli. Les yeux et les cheveux étaient marqués par des incisions ou parfois rehaussés de peinture noire.*

Période chalcolithique (âge du cuivre et de la pierre; V^e^ millénaire jusqu'au milieu du III^e^ millénaire av. J.-C.) — **Vitrines 12 à 21 :** céramique à décor géométrique, vases plastiques et ***statuettes de Hacılar,** Beycesultan (vases souvent monochromes, à décor incisé), Can Hasan, Alaca Höyük, Tilkitepe, etc.

A g., près de la vitrine 18, un grand ****bas-relief** dressé à g. d'une porte d'accès au hall de la sculpture hittite (que vous visiterez plus tard) représente un personnage casqué, armé d'une hache et d'une courte épée. Autrefois disposé à la Porte du Roi, percée dans le mur d'enceinte de Boğazkale, il figure sans doute le dieu hittite de la guerre qui était placé à cet endroit pour interdire l'accès de la ville aux êtres malfaisants. Cette œuvre à la facture vigoureuse, remarquablement équilibrée, bien digne de servir de frontispice à la statuaire hittite, ne fait donc pas partie de l'exposition sur la période chalcolithique et date du XIV^e^ s. av. J.-C.

Période de l'Ancien Bronze (vers 2600-1900 av. J.-C.). — **Vitrines 22 à 31 et 35 à 41 :** elles renferment, notamment, des **disques solaires,** en bronze, en argent ou en électrum (alliage naturel d'or et d'argent, à la couleur ambrée (on en trouvait en particulier dans les sables du Pactole, une rivière qui arrosait Sardes), qui devaient être des étendards rituels, découverts dans des tombes d'Alaca Höyük ◆, site qui dut être la capitale d'un prospère petit royaume avant l'arrivée des Hittites. Remarquez plus particuliè-

MUSÉE DES CIVILISATIONS ANATOLIENNES



rement les **disques solaires des vitrines 22 (en argent et en bronze), 23 et 24 (en bronze) et 31 (en électrum et en bronze).
Vitrine 34 : *statuette d'une déesse-mère, en électrum enrichi à la feuille d'or, provenant de Hasanoğlan.
Vitrine 40 : parmi des offrandes funéraires, voyez surtout une statuette en bronze de la déesse-mère sous les traits d'une femme, debout, allaitant un enfant (Horoztepe).

Section Alişar III (fin de l'Ancien Bronze). — Cette partie du musée renferme de la **céramique** d'un type nouveau, découverte en divers sites de l'Anatolie centrale, à Alişar (niveau III), mais aussi à Kültepe, près de Kayseri; elle resta en usage durant une bonne partie de la période hittite.

Période des colonies assyriennes. — Antiquités de Kültepe (V. env. de Kayseri), surtout de la **céramique,** avec d'intéressants vases zoomorphes, le plus souvent vases à libations (*rhytons;* voyez surtout ceux des **vitrines 65 et 66**); notez des **idoles en marbre (vitrine 52),** déesses de l'abondance très stylisées, parfois à plusieurs têtes, des **inscriptions (vitrine 55)** rédigées en caractères cunéiformes (assyriens), qui proviennent d'un comptoir (kârum) installé par des commerçants assyriens vers le début du XX^e^ s. av. J.-C. La plupart des objets exposés dans ces vitrines datent de 1950-1700 av. J.-C., cette dernière date marquant l'époque de la destruction de la colonie assyrienne de Kültepe, probablement au cours des guerres que se livrèrent les princes hittites.

Période hittite (début du II^e^ millénaire jusqu'à la fin du XIII^e^ s. av. J.-C.). — **Antiquités** provenant surtout de *Boğazkale* ◆, la principale cité hittite, mais encore d'*Alişar Höyük,* d'*Alaca Höyük* et de *Kültepe.* Vous remarquerez surtout de grands **vases plastiques** (**vitrines 74, 75 et 79** de Boğazkale), pour la plupart des **rhytons** ou vases à libations. Les ****vases rhyton** en forme de tête de taureau de la **vitrine 92** sont plus particulièrement remarquables (Boğazkale). Dans la **vitrine 88** remarquez deux grandes **tablettes inscrites** dont l'une (n° 1781/C), concernant la célébration d'une fête religieuse, est décorée de petits reliefs figurant la déesse Hepat et le dieu hittite de l'orage. Dans une vitrine s/n°, **stèle inscrite,** en caractères hiéroglyphiques, provenant de Sultanhanı (Kayseri; XIII^e^ s. av. J.-C.).

Période phrygienne (XII^e^ s.-milieu du VIII^e^ s. av. J.-C.) — Très belle vaisselle de bronze (remarquez surtout le ****chaudron** dans la **vitrine 89** et les ***situles** de la **vitrine 97**) provenant surtout de Gordion ◆, ville qui fut la capitale des Phrygiens, en lesquels on reconnaît ceux qui, vers 1200 av. J.-C.), mirent un terme à la civilisation hittite du plateau anatolien. A leur tour, les Phrygiens furent dominés, à partir du milieu du VII^e^ s., par les Lydiens, dont la principale cité fut Sardes ◆, en Anatolie occidentale (antiquités lydiennes dans la **vitrine 107**). Dans la **vitrine 93,** notez d'admirables ***figurines** zoomorphes, en bronze, et, dans la **vitrine 94,** les restes d'un paravent en marqueterie de bois incrusté provenant du tombeau royal de Gordion.

Période ourartéenne (premier quart du I^er^ millénaire av. J.-C.). — Les fouilles exécutées en Turquie orientale ces dernières années ont mis en évidence l'importance de l'Etat d'Ourartou, constitué peut-être par les descendants de ces populations hourrites qui s'opposèrent aux Hittites et aux Assyriens durant le II^e^ millénaire avant notre ère. Le royaume ourartéen disparut au VII^e^ s. av. J.-C., sous les coups des Assyriens, notamment de Sargon II. Très versés dans l'art de la métallurgie, les Ourartéens nous ont laissé de nombreux témoignages de leur adresse, notamment de la **vaisselle**

en bronze (voyez le ***chaudron** à pieds, dans la **vitrine 113**), un miroir en bronze (**vitrine 118**), une ***statuette de lion**, en ivoire (**vitrine 114**). En **117**, noter un gros cube de pierre volcanique soigneusement poli et orné sur chaque face verticale d'un génie ailé procédant à une purification lustrale, debout sur un lion (Adilcevaz; VIII[e] s. av. J.-C.).

Dans une niche à dr., contiguë à la section hellénique, notez une ***statue de Cybèle** (**vitrine 122**), œuvre d'époque phrygienne découverte à Boğazkale. La déesse est représentée entre un flûtiste et un joueur de cithare.

Période hellénique (Classique; V[e] et IV[e] s. av. J.-C.). — Cette période est assez peu représentée au musée d'Ankara, cependant vous y verrez de très remarquables bijoux en or, des monnaies et des figurines intéressantes.

Hall de la sculpture hittite. — **Section Alaca Höyük** (XIII[e] s. av. J.-C.) : **orthostates** ou dalles (sculptées) provenant de la Porte des Sphinx, où le roi et la reine offrent une libation devant un taureau, avec des jongleurs et des acrobates, et une scène représentant un adorant devant un dieu assis.

Section Karkémish (X[e] au VIII[e] s. av. J.-C.) : remarquez une **base de statue** (n° 69) avec deux lions et un génie tenant deux fauves en laisse, puis des **dalles sculptées** : génies ailés, lion terrassant un taureau, porteurs d'offrandes, scènes de chasse, de banquet avec musiciens, scènes de cour, inscriptions en caractères hiéroglyphiques (néo-hittites), etc. Dans une autre série de reliefs, vous reconnaîtrez le héros mythique Gilgamesh, d'origine babylonienne, domptant des animaux sauvages; un relief fragmentaire reproduit un char hittite; notez le dieu Teshoub, armé d'une hache, une scène de chasse, des génies ailés, etc.

Section Ankara (VIII[e] s. av. J.-C.) : **dalles sculptées** où sont figurés un lion, un griffon, un sphinx et un taureau.

Section Arslantepe (Malatya; XI[e] au IX[e] s. av. J.-C.) : **dalles sculptées** : scènes de libation (n[os] 12 251 et 12 252), libations devant un cortège de dieux (12 253) et double scène de libation (12 254), **statue du roi Tarhunza** (n° 56).

***Citadelle** (Pl. C/D-2). — Elle comporte **deux murailles**, construites toutes les deux durant la période byzantine, mais à des époques différentes. La première, couronnant le sommet du piton rocheux, a pu être élevée vers l'an 620 par Héraclius, après la défaite du roi sassanide *Khosrow Parviz*, ou encore sous le règne de Constant II (641-668), au moment où les incursions arabes en Asie Mineure étaient particulièrement fréquentes. C'est probablement après le siège entrepris par *Haroun ar Rachid* (797) que furent sans doute entrepris les travaux qui donnèrent à la citadelle sa physionomie actuelle. Cette tâche aurait été exécutée par *Michel II le Bègue* (820-829), qui aurait ainsi fait construire le second rempart enveloppant la première enceinte à l'O. et au S., à un niveau inférieur.

La première enceinte, qui se développe sur une longueur d'env. 1 500 m, **comportait quatorze bastions** carrés et **quatre** tours hémi-cylindriques flanquant les deux portes donnant accès à l'aire inférieure. Cette première muraille est construite en assises assez régulières de gros blocs pour la plupart enlevés aux monuments antiques de la ville basse, tandis que les merlons du parapet sont en brique.

A une cinquantaine de mètres du musée Hittite, vous atteindrez la porte principale de l'enceinte inférieure, appelée **Hisar Kapısı,** surmontée d'une tour d'horloge.

Elle est percée sous le commandement de deux bastions. Un second mur muni d'une entrée dans l'axe de la précédente fut élevé entre les deux tours. La porte extérieure était pourvue d'une herse de protection qui fut supprimée durant l'époque ottomane.

A environ deux cents mètres de la première porte, vous atteindrez **la deuxième enceinte** près de la **Parmak Kapısı,** qui constitue **l'ouvrage le plus remarquable de toute la citadelle** proprement dite. Elle est formée d'**un bastion rectangulaire à cour intérieure** dans lequel sont percées deux baies en chicane. La porte extérieure s'ouvre, à dr., de telle sorte que l'assaillant ne puisse jouir de la protection de son bouclier.

L'enceinte supérieure qui forme l'essentiel des fortifications de la citadelle d'Ankara se développe sur une longueur d'environ 1 150 m. Les murs sont élevés en gros blocs provenant pour la plupart des monuments antiques d'Ankara. C'est ainsi que dans la masse de la courtine reliant les deux bastions flanquant la Parmak Kapısı, vous remarquerez plusieurs **statues de Priapes** (dieux de la végétation, de la virilité, etc.) et une **série d'autels.**
A dr. de la Parmak Kapısı se trouve une puissante **tour polygonale,** mais intérieurement ovale, appelée *Şark Kale*. Cet ouvrage épaule à la fois la première et la seconde enceinte. Construit probablement lors de la création de la première citadelle, au VII[e] ou au VIII[e] s., il fut renforcé vraisemblablement sous le règne de Michel II le Bègue.
A l'intérieur de l'enceinte supérieure, il y a la **mosquée Alaeddin,** qui renferme un *minbar* du XII[e] s., et, à l'autre extrémité (en suivant l'Alitaş Sokağı) un ouvrage dénommé *Ak Kale* (la *forteresse blanche*) édifié ou réédifié à l'époque seldjoukide ou ottomane.

Arslanhane Camii (Pl. D-3). — Encore appelée *Ahi Şeref ad Dîn Camii,* cette mosquée attribuée à l'émir *Şeref ad Dîn* au début du XIII[e] s., est à la fois **la plus ancienne et la plus vaste mosquée d'Ankara.**

Depuis la cour du sanctuaire, vous remarquerez de nombreux **fragments** antiques d'architecture, sculptés ou non, en particulier ceux qui furent incorporés dans le soubassement du minaret. Dans la *salle de prière,* le **mihrab** est exécuté **en mosaïque de faïence émaillée,** tandis que la partie supérieure est ornée de stalactites. A dr. se trouve une **chaire** ou *minbar,* **en bois de noyer sculpté,** datée de l'an 689 de l'Hégire (1290). Le türbe, dans lequel repose l'*Ahi Şeref ad Dîn* (1350), fut construit sur les fondations d'un bâtiment d'époque romaine.

Ahi Elvan Camii (Pl. C-3). — Dans cette mosquée élevée vers la fin du XIV[e] s., vous remarquerez surtout un *minbar,* daté de l'an 1413-14, et les *chapiteaux* de remploi d'origine romaine ou byzantine qui surmontent les colonnes.

Musée ethnographique (Pl. C-3). — Vous y verrez une intéressante exposition présentant diverses pièces d'époque seldjoukide, en particulier le **cénotaphe** en bois sculpté de l'Ahi Şeref ad Dîn;

des portes de türbe ou de mosquées seldjoukides ou ottomanes. La section proprement folklorique comprend principalement des **collections d'instruments de musique**, des **armes** et des **outils**, des **ustensiles ménagers** et des **costumes** de derviches tourneurs ou de paysans et de paysannes turcs des provinces orientales de la Turquie.

Visite : en été de 9 h à 17 h 30, en hiver de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, sauf le lundi; accès payant.

Bain romain (Pl. B-1). — Cet établissement thermal, datant du début du III[e] s. ap. J.-C., était composé d'une dizaine de grandes pièces parmi lesquelles il y avait un caldarium ou sudatorium aménagé sur les hypocaustes (pilettes de briques), un tepidarium, salles tièdes reposant également sur hypocaustes, un frigidarium qui groupait les chambres froides en communication avec le vestiaire ou apodyterium. De place en place, vous verrez **des canalisations,** quelques restes de **dallage en marbre,** des **fragments de statues.**
A ces thermes était annexée une *palestre,* beaucoup moins bien conservée, composée d'une vaste cour entourée de portiques.

Colonne de Julien (Pl. C-2). — Populairement connue sous le nom de *Belkiz Minaresi* ou *minaret de la Reine de Saba,* cette colonne n'est rien d'autre qu'un monument votif, haut de 14,50 m, surmonté d'un chapeau byzantin, qui fut dressé en l'honneur de l'empereur Julien, en 362, lors de son séjour à Ankyra.

***Temple d'Auguste et de Rome** (Pl. C-2). — L'état de conservation de ce temple, imposant malgré la fuite des siècles, a quelque chose de miraculeux et sans doute aurait-il disparu s'il n'avait été transformé en église, puis en mosquée.

Le bilan d'Auguste. — *L'époque de la fondation de ce temple est assez incertaine. Certains auteurs l'attribuent à un roi de Pergame en le faisant dater du II[e] s. av. notre ère. Consacré à la divinité phrygienne Men, ce sanctuaire fut reconstruit sous Auguste, sans doute peu après l'incorporation de la Galatie à l'empire romain (29 av. J.-C.). Une particularité de ce temple se révèle extrêmement intéressante : des textes en latin et en grec furent gravés sur les murs et constituent en quelque sorte le* testament politique d'Auguste, *avec des textes qu'il rédigea lui-même, sur les actes de son règne (31 av. J.-C.-14 ap. J.-C.); l'original avait été gravé sur des plaques d'airain apposées à la base du mausolée d'Auguste; elles ont disparu, ce qui permet de mesurer l'importance des textes (dits monument d'Ancyre) gravés sur ce temple, car ils forment la copie la plus complète.*
Vers le début du VI[e] s., le temple fut transformé en église dont le chœur se trouvait à l'opposé de l'entrée actuelle, un peu en dehors de la cella dont le mur du fond fut abattu. Après la prise de la ville par les Turcs, cette église fut désaffectée et une petite mosquée, que l'on peut encore voir, fut élevée en partie au détriment du temple.

Dans son dernier état, le temple était entouré d'un portique dont on verra encore des bases de colonnes et quelques chapiteaux de style corinthien. L'entrée de la cella et les deux antes sont assez bien conservés; sur les

antes, vous remarquerez les **textes en latin** (les **textes en grec** sont sur le mur de dr., à l'extérieur).

A g. du temple se situe la petite *mosquée Haci Bayram,* fondée au début du XV^e^ s. par Haci Bayram (1352-1430); remarquez le *türbe* (mausolée) tout contre la mosquée.

Non loin de là, la *Zincirli Cami* (Pl. C-2) est une petite mosquée construite en 1685 par Mehmet Cevayır Zade. Sur la porte figure le nom de Nakaş Mustafa (Mustafa le peintre), à qui l'on attribue la décoration intérieure.

☐ **Mausolée d'Atatürk** (Pl. A-4). — Ce mausolée, dont la construction fut entreprise à partir de 1944, se compose d'un vaste bâtiment au style sobre, précédé d'un parvis auquel vous accéderez par un escalier monumental orné de bas-reliefs. Devant l'escalier s'étend une esplanade dallée bordée de galeries où aboutit une allée triomphale décorée de lions en granit de style néo-hittite.

Le mausolée, dû aux plans de l'architecte turc *Emin Onat,* se présente sous la forme d'un temple entouré de portiques à piliers taillés dans un travertin d'une belle couleur ocrée. Intérieurement, **les murs sont décorés de plaques de marbre** vert **veiné de noir et de blanc,** tandis que le **plafond,** aux poutres apparentes, est **revêtu d'une somptueuse mosaïque d'or** où sont reproduits des motifs décoratifs turcs. La tombe de M. K. Atatürk est un monolithe de marbre de quarante tonnes.

Environs d'Ankara

1 — Ak Köprü (3 km; par l'İstanbul Caddesi Pl. A/B-1/2). — A dr. de l'avenue, le pont blanc (Ak Köprü) est un ouvrage d'époque seldjoukide, qu'une inscription permet de dater de 1222, sous le règne du sultan Kaykobat I^er^ Ala ad Dîn.

2 — Çiftlik (7 km; par la route de Bursa — Pl. A-6 — et à dr. après l'échangeur). — Dans un paysage verdoyant, créé de toutes pièces, se trouve la ferme du Gazi (restaurants dans le parc de la ferme) entourée d'immenses pépinières. Dans le parc, deux bassins reproduisent les contours de la mer Noire et de la mer de Marmara; il y a un pavillon, appelé *Marmara Köşkü,* où M. K. Atatürk aimait à venir se reposer, un aquarium et un petit zoo.

3 — Barrage de Çubuk (11,5 km; par la route de Çankırı — Pl. C-1 — et à g. à 8 km). — Construit en 1929-1936, ce barrage établi en travers d'une gorge étroite est surtout un but de promenade au bord du lac de retenue (8 à 10 millions de m³).

4 — Barrage de Bayındır (15,5 km; par la route de Sivas — Pl. D-2 — et à g. à 15 km). — Ce barrage, achevé en 1966, est grâce à son lac de retenue un autre but d'excursion avec son parc (rest., piscine); un terrain de camping y a été aménagé.

5 — Gölbaşı (22,5 km par la route d'Adana; Pl. A-6). — Gölbaşı est une petite agglomération au bord du lac du même nom, dont les rives sont très fréquentées en été (petits *casinos* à la turque, *restaurants; canotage* et *yachting* en été). Les rives du lac étant dépourvues de végétation, cette région présente un aspect assez sévère qui limite l'intérêt de cette promenade.

6 — Hasanoğlu (37 km; par la route de Sivas — Pl. D-2 — et à g. à 33 km). — A un petit quart d'heure à pied de ce village se trouvent des bas-reliefs

rupestres assez effacés, sculptés probablement au I^er s. ap. J.-C. par des Galates Tectosages, descendants des Gaulois qui s'étaient installés dans cette région au III^e s. av. J.-C.

7 — Haymana (75 km; par la route d'Adana — Pl. A-6 — et à dr. à **18** km). — Haymana occupe l'emplacement de l'ancienne *Therma,* où l'on exploitait, dans l'Antiquité, des sources d'eau chaude qui ont valu à cette localité son nom ancien et moderne. De la ville antique, il ne reste plus que des débris épars remployés dans les murs de certaines maisons du village.

Hôtel :
Saraçoğlu (juin-sept.; ☥ 57) 36 ch. ✕ ☕ ☎

En prenant un guide, vous vous ferez conduire, au lieu-dit **Gâvur Kalesi** (la Forteresse des Infidèles), vers les ruines d'un ancien lieu de culte hittite (XIII^e s. av. J.-C.) entouré d'un rempart en appareil cyclopéen. Vous y verrez deux **bas-reliefs rupestres,** dont l'un, assez bien conservé, représente à dr. d'une déesse (Kubala, c'est-à-dire Cybèle) assise sur un trône (cette partie est assez fruste), deux personnages vêtus d'une courte tunique, coiffés d'un casque pointu et chaussés de souliers à pointe, figurant probablement le grand dieu du panthéon hittite, Teshoub, précédé du dieu jeune, Sharma.
L'autre relief, très effacé, représente une scène de culte.
Dans le flanc de la colline fut aménagée une chambre souterraine voûtée en encorbellement qui devait être un hypogée.

8 — Beypazarı (**101** km; sortie par la route d'Istanbul — Pl. A-2 — et à g. à **16** km). — Dans cette ville, l'ancienne *Lagania Anastasiopolis,* se trouvent plusieurs mosquées dont l'Alaeddîn Camii, du XV^e s.

Chemin faisant, vous passerez, à env. **80** km d'Ankara, près d'une **forteresse** récemment identifiée avec l'antique **Peium** où, selon Strabon, le tétrarque Déjotarus l'Ancien gardait son trésor vers le milieu du I^er s. av. J.-C. Ce souverain galate, ami de Cicéron, fut le chef des tribus celtes des Tolistoages, qui eurent Pessinûs (V. env. de Sivrihisar ◆) pour capitale, et des Trocmes, à l'E. du fleuve Halys (la tribu des Tectosages eut Ankyra pour capitale). La forteresse est située sur la rive g. du Girmir Çay, à dr. de la route d'Ankara à Beypazarı, à env. 4 km, près du hameau de **Tabanlıoğlu.** Les fortifications actuellement visibles datent principalement de l'époque byzantine, mais on peut encore voir plusieurs pans de mur en bel appareil hellénistique et divers matériaux de remploi de la même période dans des constructions romaines et byzantines.
Selon Strabon et divers anciens auteurs, Peium était localisée à une journée de voyage de la forteresse de **Blucium** ou **Bloukion,** où Déjotarus possédait un palais. Cette dernière forteresse est généralement identifiée avec l'**Asar Kale,** à 500 m de **Karalar,** à une trentaine de kilomètres de la présumée Peium (on y accède par la route de Beypazarı à Kızılcahamam). Un archéologue turc mit au jour en 1933, près de Karalar, la tombe royale de Déjotarus le Jeune, fils et successeur de Déjotarus l'Ancien.

A

Antakya (Antioche-sur-Oronte) *

Cartes-itinéraires 13 et 14. — Adana, 193 km. — Alep, 104 km. — Ankara, 680 km, — Gaziantep, 197 km. — İskenderun, 60 km. — Lattaquié, 120 km. — Maraş, 181 km. — 78 000 hab. Chef-lieu de la province du Hatay.

S'il est des noms propres à faire chanter l'imagination, Antioche-sur-Oronte fait bien partie de ceux-là. Cette ville fabuleuse, au climat particulièrement agréable, située dans une plaine fertile arrosée par l'Oronte et cernée par d'impressionnantes montagnes, tels l'Amanus et le mont Cassius, ne fut-elle pas la rivale d'Alexandrie alors qu'elle était la capitale très cosmopolite des souverains séleucides, réputée pour ses mœurs dissolues et son luxe effréné? Ville de plaisirs, mais aussi l'une des plus saintes cités du christianisme, où, pour la première fois, les membres de la communauté fondée par St Barnabé et dirigée ensuite par deux autres apôtres, St Paul et St Pierre, reçurent le nom de chrétiens. Ville d'épopée aussi, au temps des Croisades, car la prise de sa forteresse fut l'un des plus prodigieux hauts faits des Francs et parce qu'elle fut la capitale d'une principauté qui ne le cédait en importance qu'au royaume latin de Jérusalem.

La ville actuelle n'est plus à la hauteur du rêve qu'elle suscite, en dépit de l'exceptionnel intérêt des mosaïques de son musée et de l'extraordinaire impression de puissance que procure sa forteresse, mais le rêve n'est-il pas lui aussi l'un des attraits du voyage?

La ville dans l'histoire

En dépit de l'ancienneté de l'occupation humaine dans la fertile plaine qui entoure le lac d'Amık, occupation attestée par des fouilles pratiquées dans les nombreux tumuli qui parsèment la région d'Antioche, la ville elle-même ne fut pas fondée avant le début de la domination séleucide. Lors des conquêtes d'Alexandre le Grand, la plaine était habitée par des nomades, d'origine kurde, qui y pratiquaient la chasse, l'élevage et le pillage.

La capitale d'un empire. — *Dès l'année 307 avant notre ère, Antigone fonda une ville dénommée* Antigonia, *sur un emplacement situé sur le cours de l'Oronte, en amont de la ville actuelle. Mais cette ville eut une existence éphémère, car le 22 mai 300, une nouvelle cité,* Antioche, *construite sur l'ordre de* Séleucos, *fut solennellement inaugurée au coucher du soleil. Le choix de Séleucos répondait à des nécessités politiques et commerciales. « Antioche, note Mommsen, était une position centrale pour un empire qui embrassait l'Asie Mineure, la vallée de l'Euphrate, l'Iran et ne voulait pas s'éloigner de la mer. » La ville s'étendit d'abord sur la rive g. de l'Oronte. Les populations des environs y furent déplacées en même temps qu'une colonie gréco-macédonienne. Bientôt, d'autres éléments indigènes vinrent s'y fixer, et l'on eut un second quartier. Ultérieurement, Séleucos II en fonda un troisième, et Antiochos IV un quatrième (celui d'Epiphania), ce qui justifie le nom de tétrapole qu'emploie Strabon lorsqu'il cite Antioche. Chaque quartier avait sa propre muraille, mais tous étaient enclos dans une enceinte commune.*

Une cité cosmopolite et fastueuse. — *Dès le début de son existence, la ville se couvrit de monuments, temples et édifices publics, ornés de statues parmi lesquelles on vantait une œuvre d'un disciple du sculpteur Lysippe, Eutychidès, une Tyché de bronze dont plusieurs types de monnaies séleucides fixèrent l'image. Composée d'éléments ethniques les plus divers, Antioche connut souvent une vie tumultueuse, surtout au moment des successions au trône. L'élément gréco-macédonien surtout composé de colons macédoniens et crétois eut la prépondérance, sinon numérique, du moins politique. Les*

faubourgs étaient peuplés par des indigènes, de culture araméenne, qui ne parlaient que leur propre langue. La ville comptait également une importante colonie juive attirée par l'insolite prospérité de la capitale des Séleucides. Antioche qui, au IIe s. av. J.-C., renfermait une population de 500 000 hab., était à la fois un centre d'affaires et une ville de plaisirs où l'on vivait entouré d'un luxe exubérant. Elle était renommée dans tout l'Orient pour son culte d'Apollon, pour ses jeux et ses fêtes d'un faste tout oriental. Dans le désarroi qui marqua la fin de la domination séleucide, les populations de la Syrie du Nord, lassées des discordes de la famille séleucide, firent appel à Tigrane le Grand (95-54), roi d'Arménie, qui vint occuper la ville en 83 av. J.-C. Pendant quatorze années, Antioche devait connaître sous son autorité une relative sécurité qui prit fin lorsque les Romains voulurent régler à leur profit la question de la succession des Séleucides.

Antioche, ville romaine. — *En 64 avant notre ère, Pompée s'empara de la région d'Antioche qui fut déclarée province romaine quoique l'ancienne capitale séleucide ait été déclarée ville libre. Les habitants d'Antioche ayant adopté le parti de César, la défaite de Pompée à la bataille de Pharsale ne modifia pas son statut privilégié de ville libre. En dépit des sévères tremblements de terre qu'elle subit durant la période romaine, notamment en 37 ap. J.-C. et en 115, séisme au cours duquel faillit périr l'empereur Trajan, Antioche resta une ville d'une extrême importance, tant par ses activités littéraires et scientifiques que commerciales. Il y eut à Antioche une école de philosophie comprenant un groupe de théologiens, lointains disciples d'Aristote. Antioche joua également un grand rôle dans la propagation du christianisme.*

Un foyer du christianisme. — *Peu après la mort du Christ, de nombreux Juifs expulsés de Palestine vinrent catéchiser l'importante minorité juive résidant dans la ville. Bientôt leur prosélytisme les poussa à entreprendre la conversion des populations païennes d'Antioche;* St Barnabé, *plus tard assisté par St Paul, devint le chef de cette communauté,* St Pierre *y vint à son tour et y demeura plusieurs années. Malgré les persécutions, le christianisme y acquit une grande force et soutint de ses deniers l'Eglise de Jérusalem. Plusieurs de ses évêques subirent le martyre, notamment St Exode, le successeur direct de St Pierre, et St Ignace, exécuté à Rome en 107.*
La fin de la domination romaine fut marquée par plusieurs fléaux, dont la prise de la ville par Châhpour Ier, roi de Perse, en 260, qui déporta en Susiane une bonne partie de la population, et par les persécutions dirigées contre les chrétiens par Dioclétien qui y fit détruire les églises.

Une métropole de l'Eglise d'Orient. — *Le christianisme étant devenu la religion officielle de l'Etat romain sous Constantin, les sanctuaires chrétiens furent relevés et l'empereur Constant Ier y consacra lui-même une église en 341. Dès lors, Antioche reprit l'influence spirituelle qu'elle avait exercée sur l'Orient gréco-latin et devint le centre d'une école d'architecture qui dota la province de Syrie d'admirables sanctuaires. L'évêque d'Antioche était alors considéré comme l'un des chefs spirituels de l'Eglise d'Orient qui déjà tentait de se différencier de l'Eglise d'Occident. Cette tendance séparatiste se manifesta en 340 par la prise de position des évêques d'Antioche, de Césarée et de Constantinople qui, dans une lettre expédiée d'Antioche au pape Jules Ier, soutinrent l'Arianisme, hérésie d'origine orientale déjà condamnée au concile de Nicée (325). Le concile convoqué à Rome en 340 par le pape Jules ayant jeté un nouvel anathème sur l'Arianisme, les évêques orientaux répliquèrent l'année suivante par un autre concile, tenu à Antioche, et au cours duquel fut confirmée la formule de l'Arianisme, verdict par lequel l'Eglise orientale tendait surtout à affirmer son indépendance absolue par rapport à l'Eglise de Rome.*

Une ville martyre. — *En 526, Antioche subit un séisme d'une violence inouïe qui fit 250 000 victimes dans la province et détruisit complètement la ville qui*

fut à nouveau ravagée en 529, au cours d'une razzia menée par le Lakhmide al Munzir, client du roi de Perse. Peu après, en 540, Khosroès I^er^ *fit irruption en Syrie à la tête de l'armée sassanide et s'empara d'Antioche, d'où il emmena une partie de la population en captivité en Mésopotamie.* Justinien *ayant repris la ville, les murailles furent relevées et la nouvelle cité fut baptisée Théoupolis. Les troupes byzantines, battues à la bataille du Yarmouk, furent incapables de préserver Antioche de l'invasion arabe et la ville fut occupée pendant plus de 300 ans. En effet, les Byzantins conduits par Pierre Phocas et Michel Bourtzès parvinrent à reprendre Antioche, le 29 octobre 969. En 1084, elle tomba entre les mains des Turcs seldjoukides.*

Une principauté franque. — *La domination seldjoukide fut brève, car le 20 octobre 1097, les Croisés parvinrent sous les murs d'Antioche dont ils entreprirent le siège. Après de sanglants assauts, Antioche fut conquise le 3 juin 1098. Pendant 170 ans, elle fut le siège d'une principauté latine sur l'initiative du prince italo-normand* Bohémond, *et ceci en dépit de l'hypothèque byzantine qui, en principe, grevait les conquêtes franques sur les anciens territoires enlevés aux basilei par les Seldjoukides ou les Arabes. Bohémond ayant été fait prisonnier par les Turcs au cours d'une marche sur Mélitène (Malatya), Tancrède, neveu de Bohémond, fut nommé régent de la principauté d'Antioche. Libéré contre rançon en 1103, Bohémond reprit son bien, pour peu de temps d'ailleurs, car il subit, le 7 mai 1104, un sérieux échec lors d'une bataille livrée à Harran, place forte située sur la route de Mossoul en Mésopotamie, qu'il se proposait de conquérir. Bohémond partit alors pour l'Europe afin de lever des renforts et confia à nouveau la régence à Tancrède qui dut briser l'étrange coalition de fait constituée entre les Turcs et les Byzantins. Bohémond ayant échoué dans sa tentative de diversion en Morée contre les Byzantins, l'ancien chef de la principauté d'Antioche renonça à ses aventures orientales et Tancrède devint prince d'Antioche (1111-1112). De son côté, lors de la régence, Tancrède était parvenu à restaurer la domination franque sur la totalité de la Principauté en battant l'émir d'Alep (1105) et en reprenant Lattaquié aux Byzantins (1108). A plusieurs reprises, les rois de Jérusalem durent intervenir personnellement dans les affaires de la principauté. Les rivalités franco-byzantines reprirent de plus belle au moment même où l'atabek Zengi menaçait l'existence de la principauté. Le basileus Jean Comnène vint alors mettre le siège devant Antioche, en août 1137. Le prince d'Antioche, Raymond de Poitiers, dut faire acte de vassalité. En 1159, Renaud de Châtillon, favori de la veuve de Raymond de Poitiers, après avoir pillé l'île de Chypre, possession byzantine, dut, à son tour, se déclarer le vassal du monarque byzantin Manuel Comnène qui, en avril 1159, fit son entrée solennelle dans la capitale de la principauté. Au début du XII^e^ s., Antioche eut à souffrir des rivalités dynastiques entre Bohémond IV, comte de Tripoli, et son neveu, Raymond Rouben, d'origine franco-arménienne. Le roi de l'Arménie cilicienne, Léon II, prit donc le parti de Raymond Rouben et réussit à le réinstaller à la tête de la Principauté d'Antioche en mars 1216. Le protectorat arménien sur Antioche fut assez éphémère, car en 1219 Bohémond IV chassa Raymond Rouben et reprit la ville.*

Malgré tous ces troubles, cette période n'en fut pas moins très prospère, car Antioche canalisait une bonne partie du commerce qui s'établit entre l'Orient et l'Occident. On y fabriquait de belles soieries, alors très recherchées en Europe occidentale; Antioche était également réputée pour ses verreries et ses savonneries. Cette prospérité prit brutalement fin le 19 mai 1268 lorsque le sultan Baibars s'empara d'Antioche à la tête de ses Mamelouks d'Egypte. La ville, complètement détruite, ne devait plus recouvrer l'importance qui fut la sienne sous les Séleucides, les Byzantins ou les Francs.

La question d'Alexandrette. — *Après une longue domination arabe, durant laquelle Antioche végéta, le sultan Sélim I^er^ ayant défait l'armée des Mamelouks à la bataille de Merdj Dabik, en 1516, les Turcs occupèrent la ville. Profitant*

de la faiblesse du gouvernement de la Porte, Mehmet Ali, vice-roi d'Egypte, s'empara d'Antioche en 1831, mais dut la restituer aux Ottomans en 1840 sous la pression de certaines puissances occidentales. Au lendemain de la première guerre mondiale, Antioche fit partir des territoires placés par mandat de la S.D.N. sous la tutelle de la France. A partir de 1920, elle fut rattachée au sancak (sandjak) autonome d'Alexandrette relevant de l'autorité du Haut-Commissaire de France en Syrie. En 1939, à la suite d'un plébiscite, Antioche et le sancak d'Alexandrette furent incorporés à la République de Turquie.

Bureau de tourisme et d'information : Atatürk Caddesi 41 (☎ 26-36).

Hôtels :

¶ *Atahan,* Hürriyet Caddesi 28 (☎ 10-36) 28 ch. ✕ 🛁 ☎

¶ *Divan,* Istiklâl Caddesi 62 (☎ 17-35) 22 ch. 🛁 ☎ P

Restaurants :

¶ *Atahan,* Hürriyet Caddesi 28 (☎ 10-36), où vous goûterez à quelques spécialités syriennes, dont le hommos.

¶ *Zümrüt,* Hürriyet Caddesi, avec un agréable jardinet.

Visite de la ville

Si Antakya mérite bien un séjour d'une journée au moins, ce ne sera pas tant pour l'intérêt de ses anciens monuments, mais bien pour la visite de son musée (Hatay müzesi), où est présentée l'une des plus riches collections de mosaïques romaines du monde, et pour découvrir ses environs : voyez surtout la forteresse d'Antioche, qui paraît proche mais n'en est pas moins à 15 km par la route, les ruines de l'antique Séleucie de Piérie, qui fut le port d'Antioche, et le château de Bakras. Agrémentez votre séjour en déjeunant dans l'un des petits restaurants de Harbiye et en allant à la plage de Samandağ. Sacrifiez au shopping en achetant dans la vieille ville de la vannerie très colorée, notamment de grands plateaux.

****Hatay müzesi.** — Ce musée est situé à 100 m du pont sur l'Oronte, près de la vieille ville.

Visite : de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (18 h en été) ; fermé le lundi, accès payant.

Vous vous arrêterez surtout devant les admirables **mosaïques romaines, mises au jour par l'Université de Princeton principalement à Antioche, Harbiye, Séleucie de Piérie et Alexandrette, mais ne manquez pas non plus, dans la salle V, d'examiner les sculptures et fragments d'architecture provenant de plusieurs sites de la plaine d'Antioche, notamment de Tell Açana (Alalah), Tell Tainat, et datant du deuxième et du début du premier millénaire avant notre ère.

Salle I. — **Mosaïques** de Daphné et Antioche : **Iphigénie en Aulide** (961 ; III[e] s. ap. J.-C. ; Antioche). — A dr. en entrant, grande mosaïque à compositions représentant les *quatre saisons dans les angles (1018 ; II[e] s. ap. J.-C. ; Daphné).

Salle II. — **Mosaïques** provenant de Daphné : *Ganymède abreuvant l'aigle, composition dégagée dans un triclinium, datant du III[e] ou IV[e] s. — **Enlève-**

ment des femmes Lapithes par les Centaures qui ornait le podium d'une scène d'une maison de Daphné (III[e] ou IV[e] s.). - ***Narcisse et Echo** (2; III[e] s. ap. J.-C.; Daphné).

Salle III. — Quelques pièces ici réunies témoignent de la diversité des civilisations de l'Ancien Orient qui laissèrent leur empreinte sur cette terre. Remarquez surtout les **bases de colonnes** en basalte ornées de lions, dans la plus pure tradition hittite.
Cette salle renferme également des sculptures d'époque romaine, dont une **statue colossale d'empereur**, et d'autres pavements en mosaïque, notamment un **pêcheur noir** (Antioche; II[e] s. ap. J.-C.).

Salle IV. — Parmi les **mosaïques**, remarquez surtout ***Orphée charmant les bêtes sauvages** (17; III[e] s. ap. J.-C.); Tarsus). — ***Jupiter et Ganymède** (19; Tarsus; III[e] s. ap. J.-C.) : Jupiter, transformé en aigle, enlève le berger Ganymède pour l'emmener sur l'Olympe. — ****Océanos et Thétis** (21; II[e] s. ap. J.-C.; Antioche), qui faisait partie d'un calendrier. — ***Dionysos et Ariane** (35; II[e]-III[e] s. ap. J.-C.; Séleucie de Piérie).
Dans le hall qui fait suite à la salle IV vous remarquerez d'autres mosaïques; l'une d'elles représente **Dionysos ivre** (Antioche; II[e] s. ap. J.-C.).

Salle V. — Cette salle renferme d'autres antiquités de l'Ancien Orient provenant de la province d'Antioche (Hatay). Vous remarquerez surtout, à dr. en entrant, une admirable ****statue en basalte de Yarim-Lim**, roi de Yamhad (Alep), qui vers 1785 av. J.-C. fonda le premier palais à Alalah (Tel Atchana), où cette œuvre fut découverte. Au fond, à g., des **bas-reliefs** nous montrent une procession **de soldats assyriens** (Tainat; VII[e] s. av. J.-C.).

Salle VI. — Collections de **sculptures** (surtout des portraits) d'époque romaine, dont une remarquable **tête du dieu Arès** (Antioche; I[er] ou II[e] s. ap. J.-C.) et une ***tête d'éphèbe** (Iskenderum), de **statuettes en bronze** d'époque romaine, de **verreries**, de **céramique** en une longue séquence chronologique depuis la période chalcolithique (5000 à 3000 av. J.-C.) jusqu'à la fin des petits royaumes hittites du Nord de la Syrie et de la chaîne du Taurus (1000 à 715 av. J.-C.); il y a encore un **vase grec à figures rouges** (V[e] ou IV[e] s. av. J.-C.), des vases d'époque byzantine, etc.

Dans une salle annexe, **collection de bijoux**, en or, en perles d'os et de pierre ou de coquillage.

Dans la cour, sous les portiques, sont présentées diverses **mosaïques**, dont l'une représente *Thétis et les poissons* (prov. Alexandrette) et une autre *Eros et Psyché* (prov. Séleucie de Piérie). A l'extérieur, sur le sol, s'étend un pavement de mosaïque (V[e] s. ap. J.-C.) dégagé à Daphné avec, au centre de la composition, un lion. Dans le fond du jardin se trouvent plusieurs sarcophages d'époque romaine.

Grotte de Saint-Pierre. — Par un pont moderne (il remplace un ouvrage d'origine romaine), franchissez l'Oronte, et prenez à g. la Rihtim Caddesi (route d'Alep). A **2** km du pont, une petite route à dr. mène à la **grotte de Saint-Pierre**; les Croisés y localisaient l'église rupestre où, en cachette, se réunissaient les chrétiens d'Antioche. La façade, récemment restaurée, date de l'époque des Croisades.

On remarque encore à l'intérieur de la grotte les vestiges d'une mosaïque très fruste et, à g., un petit réduit auquel aboutit un étroit tunnel qui devait sans doute permettre aux chrétiens de s'échapper en cas de surprise.

A g., à env. 100 m au-dessus de la grotte, se trouve un curieux **relief,** très effacé, représentant un buste flanqué d'un personnage en pied, qui figurerait Antigone, le compagnon d'Alexandre le Grand et son héritier en Asie, ou Séleucos Ier Nicator.

Au S.-O. de la grotte, de l'autre côté la rivière, se trouve l'emplacement **du théâtre** dont il ne reste plus aucun vestige.

La vieille ville. — Revenez à la route d'Alep, tournez à g., puis laissez à dr. l'artère menant au pont et continuez tout droit dans la Kurtuluş Cad. Vous remarquerez à dr. la **Habib Neccar Camii,** une *église franque* transformée en mosquée. Tournez immédiatement après à dr. dans la Kemalpaşa Cad., en laissant la Kurtuluş Cad. qui, en suivant le tracé de la voie principale de l'Antioche séleucide, rejoint la route de Lattaquié à la sortie de la ville.

La rue principale, sur laquelle se trouvaient axées les autres artères de la ville, s'allongeait sur 4 km du N. au S. Au début du IIe s. de notre ère cette voie était bordée de portiques sur toute sa longueur. La chaussée, pavée de grandes dalles de calcaire dur, mesurait 9,60 m de large. Les deux portiques ne comportaient pas moins de 3 200 colonnes dont beaucoup étaient en granit gris ou rose. Après les tremblements de terre de 526 et de 528 l'empereur Justinien les releva, mais sur une partie de la voie seulement. Au centre de la ville était située une vaste place, probablement circulaire, d'où partait, à angle droit, une autre voie à portiques reliant la Porta Media, à l'E., à l'un des ponts permettant de traverser l'Oronte à l'O. Des vestiges de ces voies furent découverts, à 4 ou 5 m sous le sol actuel, par MM. *J. Lassus* et *W.-A. Campbell* au cours de plusieurs sondages. Le forum de Valens se trouvait construit en travers du torrent Parmenios qu'enjambaient plusieurs arches.

La Kemalpaşa Cad., artère rectiligne nouvellement tracée, se perd dans un lacis de ruelles bordées d'échoppes, groupées selon le genre de négoce. Vous devrez laisser votre voiture à l'extrémité de cette rue pour parcourir ce pittoresque bazar.
La Kilise Sokağı, qui débouche à g. dans la Hürriyet Cad, peu après l'hôtel Atahan (à dr.) conduit à l'**église Haghios Pétros Paulos,** charmant sanctuaire syrien-orthodoxe du XIXe s., modeste mais qui renferme quelques icônes anciennes.

Environs d'Antakya

La plaine d'Antioche et ses environs, carrefour de civilisations issues de la Mésopotamie, de la côte syro-phénicienne et du plateau anatolien, depuis les temps les plus reculés, où les héritiers d'Alexandre, les Romains, les Byzantins, les Arabes et les Francs laissèrent leur empreinte, vous offrira maints buts de promenade vers des sites archéologiques (Séleucie de Piérie), des châteaux (Antioche, Cursat, Bakras, Trapesac) ou des excursions en montagne (mont Cassius). Quelques sites, tels Harbiye (Daphné) et Tell Açana (Alalah) ne serviront plus que de prétexte à d'intéressants rappels historiques.

1 — Harbiye (Daphné; 9 km par la route de Lattaquié). — Ce lieu rustique et champêtre, animé par de petites cascades, est encore aujourd'hui comme au temps des Séleucides et des Romains l'un des lieux de promenade de prédilection des habitants d'Antioche. Ce sera aussi l'un des vôtres si, ayant souffert de la chaleur, vous aspirez à un peu de fraîcheur.

Daphné, les délices d'Antioche. — *L'importance et la réputation de Daphné étaient telles qu'Antioche était parfois surnommé* Epidaphné *(près Daphné). Là, dans un charmant paysage de lauriers, de cyprès et de cascades bondissantes se trouvaient « les délices d'Antioche » et un bois sacré dédié à Apollon Pythien. On racontait que, poursuivie par Apollon, la nymphe Daphné y avait été métamorphosée en laurier, aussi des règlements sévères interdisaient-ils d'abattre ces arbustes. Au milieu de ce frais bocage Séleucos Ier avait fait élever un temple pour lequel le sculpteur Bryaxis exécuta la célèbre statue acrolithique (aux extrémités en pierre, en l'occurrence du marbre) d'Apollon Citharède, dont on reconnait quelques représentations sur des monnaies d'Antioche. Il y avait encore plusieurs autres sanctuaires, dédiés à Artémis, Aphrodite, Isis et surtout un temple consacré à Zeus Olympien, construit par Antiochos IV Epiphane, dans lequel on plaça une grande statue chryséléphantine (en or et ivoire). Une grotte profonde où l'on accède par une volée de marches était peut-être consacrée à Hécate comme les sources devaient l'être aux Nymphes.*

Un lieu créé pour le fanatisme de l'orgie. — *Antiochos Epiphane institua des jeux olympiques célébrés dans un stade qu'il fit ériger. On y donnait des représentations théâtrales, des concours musicaux et poétiques auxquels le roi en personne prenait part. Les souverains séleucides tentèrent également d'introduire à Daphné de solennelles processions calquées sur celles des Panathénées. Les plus riches citoyens d'Antioche, Hellènes ou Syriens, y résidaient volontiers de telle sorte que Daphné devint bientôt une ville de plaisirs où le « fanatisme de l'orgie » se donnait libre cours. Pompée avait éprouvé pour ce site une si vive prédilection qu'il agrandit le territoire de Daphné au détriment de celui d'Antioche et, plus tard, Titus se servit du butin produit par le pillage de Jérusalem pour y aménager un théâtre. Sous le règne de l'empereur Gallus (251-253) le temple d'Apollon tombait en ruine et déjà apparaissaient les premiers sanctuaires chrétiens dont l'un, construit en face du temple, abritait les reliques du patriarche d'Antioche St Babylas martyrisé sous Décius (249-251) vers 251. L'empereur Julien l'Apostat (361-363), dès son arrivée à Antioche, ordonna au gouverneur de la province de relever le temple d'Apollon au détriment du palais impérial et des édifices chrétiens. Julien fit également dégager la source des oracles, recouverte de grosses pierres sur l'ordre de Hadrien qui avait voulu mettre un terme au trafic éhonté auquel se livraient les prêtres en vendant les interprétations des oracles.*

Peu après sa restauration, le temple d'Apolion fut détruit par un incendie dont les chrétiens furent rendus responsables par l'empereur Julien. Jamais le sanctuaire qui avait tant contribué au renom de Daphné ne devait être relevé de ses ruines. Le site fut encore ravagé par Khosroès en 540, mais les divers sanctuaires chrétiens bâtis après le départ de Julien l'Apostat furent remis en état peu après par Justinien. Lors de la restauration byzantine de 969 Daphné avait, après plus de trois siècles d'occupation arabe, perdu toute importance.

De nos jours, les vestiges de l'ancienne Daphné sont insignifiants. Il ne reste plus que quelques pans de murs et fûts de colonnes, mais le lieu reste charmant.

2 — Forteresse d'Antioche (15 km; sortez par la route d'Alep et tournez à dr. à 5 km). — Cette impressionnante forteresse couronnant un piton rocheux du mont Silpios et d'où vous découvrirez un remarquable ***pano-**

rama sur la ville, la plaine d'Antioche, le cours sinueux de l'Oronte, le mont Cassius, la mer, les montagnes de l'Amanus, date dans son dernier état du temps de Nicéphore Phocas, mais avec de nombreuses restaurations exécutées par Basile II, au début du XI[e] s., et par les Croisés. Cette forteresse occupant le sommet d'un rocher difficilement accessible, les fortifications furent de tout temps relativement peu importantes. Elles comportaient une courtine reliée par des tourelles rondes de faible diamètre. La forteresse était elle-même comprise à l'intérieur d'un vaste périmètre déterminé par une enceinte qui, au moment de l'entrée de Mehmet Ali en 1831, était à peu près intacte. Durant l'occupation égyptienne elle fut exploitée comme une véritable carrière pour la construction d'immenses casernes et, par la suite, par la population locale.

La muraille est évidemment mieux conservée sur les parties les plus difficilement accessibles. Elle remonte à l'époque de Théodose mais fut maintes fois remaniée par la suite. De place en place elle était renforcée par des tours massives à trois étages dont il reste peu de choses. Au S., la muraille suivait la crête du Mont Silpios puis se rebattait à l'O. et à l'E. en direction du N., vers la plaine. Le front N. était établi le long de l'Oronte jusqu'à la hauteur du vieux pont pour se diriger ensuite parallèlement à la route d'Alep, à env. 500 m, au N. de celle-ci, le long du canal dit de Justinien, aujourd'hui comblé. A mi-pente entre le sommet et la plaine, à l'O., se dresse encore un bastion pentagonal appelé **Tour des Deux Sœurs.**

3 — Samandağ et Séleucie de Piérie (28 et 32,5 km). — Sortez d'Antioche par la route qui passe devant le musée.

20 km : La route longe le Saman Dağı, à g., au sommet duquel gisent les ruines de deux basiliques élevées sur le site où, dès l'âge de 14 ans, St Siméon le Jeune (v. 521-v. 592) vécut au sommet d'une colonne, un mode de vie semble-t-il assez répandu parmi les ascètes orientaux à cette époque. Il y suscita des pèlerinages, dont celui de l'empereur Maurice. On y mit au jour, en 1963, une structure de plan octogonal, d'usage indéterminé, avec trois sièges, une niche renfermant un bassin à eau bénite et une citerne, éléments taillés dans le roc, à l'exception d'une petite chambre, au-dessus de la citerne, à laquelle on accédait depuis l'extrémité O. de la nef S. de la basilique principale, consacrée à la Sainte Trinité. La citerne fut sans doute creusée avant que St Siméon le Jeune ne cherchât refuge sur la colonne.

28 km : **Samandağ,** petit village dans une exubérante végétation formée d'oliviers, de figuiers, de mûriers, etc.

En prenant une piste à g., ne manquez pas de vous rendre jusqu'au (3 km) **sanctuaire d'El Hidr,** au bord d'une plage, où des Ansariyyas ou Nusayris, membres d'une secte religieuse musulmane (chiite) fondée au IX[e] s., viennent offrir de pittoresques dévotions.

32,5 km : ***Séleucie de Piérie,** site antique près du hameau de **Çevlik,** au bord d'une vaste plage. Vous y verrez surtout un impressionnant ouvrage du génie romain : un **canal taillé dans le roc.**

La ville née d'un prodige. — *Séleucie de Piérie fut fondée en 300 av. J.-C., dit-on, à la suite d'un prodige qui se manifesta sur le mont Cassius alors que Séleucos Nicator se préparait à offrir un sacrifice à Zeus, en son sanctuaire au sommet de la montagne. Au moment de l'offrande, on raconte qu'un aigle emporta un morceau des chairs de la victime immolée au dieu pour le laisser tomber en un lieu où le roi décida alors de fonder la ville. Baptisée du nom de son créateur, il semble bien que Séleucie de Piérie fut d'abord destinée à devenir la capitale de l'empire séleucide. Seule la position plus favorable et surtout plus sûre d'Antioche modifia ce premier dessein. Séleucie de Piérie n'en fut*

pas moins une ville et surtout un port très prospères. Au moment de la décadence de l'empire séleucide, Séleucie de Piérie joua un certain rôle à l'occasion des querelles dynastiques. C'est ainsi qu'elle prenait toujours parti pour un compétiteur au trône pour s'opposer à Antioche qui en choisissait un autre.

Durant l'époque romaine, Séleucie profita au maximum de la paix que les nouveaux maîtres de l'Orient apportaient en même temps que leurs légions. Elle était alors régulièrement en relation avec les ports de l'Italie et des principales provinces de l'empire romain. Ravagée par plusieurs tremblements de terre, surtout par celui de 526, il ne semble pas que Séleucie ait été une ville très prospère sous la domination byzantine, ou du moins amorçait-elle une décadence qui devait la plonger pour ainsi dire dans l'oubli après la conquête arabe, vers 643. Les géographes arabes l'a connaissaient cependant sous le nom de Soueidiyeh. *En 1148, le roi de France Louis VII débarqua non loin de l'embouchure de l'Oronte, près du site de Séleucie, avec ses chevaliers, en provenance d'Antalya, où il s'était embarqué après une pénible traversée du plateau anatolien.*

La ville haute était construite sur un éperon du Musa Dağı limité à l'E. et à l'O. par deux profonds ravins. Entre le pied de cet éperon et la mer s'étendaient quelques arpents de terre fertile. Au centre de cette petite plaine se trouvait un bassin naturel formé par les crues du torrent qui traversait la ville, bassin que l'on put facilement transformer en port intérieur. La ville basse et l'acropole furent entourées de puissantes murailles.
Peu après l'entrée sur le site, remarquez à dr. les restes insignifiants d'un nymphée, puis à g. les ruines des remparts qui protégeaient le quartier maritime. Plus loin, une dépression sablonneuse marque l'emplacement du *port* intérieur. Sur la plage on aperçoit encore quelques vestiges de môles en gros blocs. En continuant de longer les mamelons rocheux à dr., vous atteindrez bientôt le canal taillé dans le roc sous le règne de Vespasien.

Un prodigieux travail du génie romain. — *Le port de Séleucie avait été créé en approfondissant un bassin naturel creusé par un torrent. Ce court torrent, s'il créait un courant de chasse permettant d'éviter l'ensablement du bassin, n'en faisait pas moins courir de graves dangers à la ville lorsqu'il entrait en crue. Aussi, sous le règne de Vespasien (69-79), décida-t-on de lui tracer un nouveau lit en barrant le vallon à l'endroit où il atteignait l'enceinte et de lui creuser un nouvel exutoire en taillant un canal. Ce travail, l'un des plus prodigieux que nous aient laissés les Romains, fut exécuté par des détachements des légions de Syrie et des équipages de la flotte, mais aussi avec le concours de nombreux prisonniers capturés lors de la guerre de Judée. Une inscription, encore visible à l'endroit où le canal passe sous un tunnel, en attribue l'honneur à* Vespasien *et à* Titus. *D'autres inscriptions, gravées sur les parois du canal à ciel ouvert, permettent de croire que l'ouvrage fut terminé sous les Antonins au II^e^ s. de notre ère.*

Vous pourrez descendre facilement dans le canal, aujourd'hui à sec, et en remonter le lit. En prenant à dr. hors du canal avant un premier tunnel, vous atteindrez, à 150 m, une nécropole rupestre, de basse époque, près de laquelle se trouvait un cimetière des marins de la flotte romaine.
Bien que le sol rocheux du tunnel soit glissant, vous pourrez, sans risquer de vous mouiller les pieds, vous engager sous la voûte. Vous passerez sous un premier tunnel, très court, puis dans une tranchée profonde, longue d'environ 80 m, puis, sous un second tunnel, long de 140 m environ et haut de 7 m.

Sans doute dans l'intention de hâter les travaux, les ingénieurs romains firent-ils entreprendre ces trois ouvrages simultanément. Deux équipes percèrent les tunnels tandis qu'une troisième creusait le sommet de la colline jusqu'au niveau

des deux tunnels. Par souci d'économie, la tranchée est plus étroite dans sa partie supérieure qu'au niveau inférieur. Au fur et à mesure que les ouvriers creusaient la tranchée, ils l'élargissaient de sorte que sa largeur au fond est égale à celle des tunnels. On remarque à dr. un escalier rupestre qui permettait aux ouvriers de quitter leur chantier.

Au-delà du deuxième tunnel, on peut voir à dr. les vestiges du barrage établi en travers du lit naturel du torrent afin d'en détourner les eaux vers le canal. En suivant le lit du torrent vers l'amont, vous contournerez le tertre de l'acropole pour revenir vers la plage en longeant le versant oriental de la colline.

Un peu au N. de l'extrémité N. du tertre, on pourrait voir deux tombeaux rupestres dont l'un est orné de bas-reliefs très frustes et très mutilés; le second présente une façade hellénistique en assez bon état de conservation.

Après avoir contourné l'extrémité N. de la colline de l'acropole vous rencontrerez d'abord l'emplacement d'une porte, aujourd'hui détruite. Non loin de cette porte, deux temples, l'un dorique en tuf, l'autre de style ionique en marbre, furent mis au jour sur le sommet de l'éperon rocheux. De nos jours, il n'en reste plus aucun vestige. Au-delà de cette ancienne porte de ville, vous suivrez le rempart, construit en appareil polygonal à gros blocs selon la technique en usage durant la période hellénistique. Un peu plus loin, restes d'un bastion construit en bel appareil isodome défendant l'accès d'une poterne percée dans la courtine dominant le ravin.
Encore plus loin, restes d'une porte flanquée de deux tours carrées sur l'emplacement de laquelle se trouve aujourd'hui le lit d'un torrent la plupart du temps sans eau. En vous dirigeant vers la dr., vous verrez au pied de la colline les restes d'une autre porte cintrée très ruinée. En traversant un ancien quartier de la ville basse vous reviendrez vers la plage, point de départ de la visite du site.

4 — Yayladağı (vers Lattaquié; 50 km). — Sortez d'Antioche par la route de Harbiye et de Lattaquié.

16 km : Un peu avant une fontaine, un sentier se détachant à dr. conduit au château de Cursat (env. 45 mn à pied) en passant par le village de Sofular.

Un château de la couronne fortifiée d'Antioche. — *Aucune mention de ce château n'est faite ni avant les Croisades, ni pendant les premiers temps de la domination latine. Cette forteresse construite pour protéger les abords d'Antioche au S. appartenait au patriarche latin d'Antioche qui y résidait fréquemment. Après la prise d'Antioche, Baïbars prit la place en 1275.*

La forteresse s'élève sur un large tertre aux flancs escarpés. De l'enceinte il ne reste plus que quelques pans de mur écroulés, sauf sur le front E. où la muraille est percée d'une rangée de fenêtres en plein cintre éclairant des logements ou des casemates. Les deux grosses tours semi-circulaires qui défendent le front S.-O. sont les mieux conservées. Le premier bastion forme un éperon construit à l'aide de blocs de grand appareil.

26 km : Route à g. pour (1 km) Şenköy, gros village où vous pourrez engager un guide pour gagner Çatbaşı, près de la route d'Antakya à Yayladağı et, à 1 km de là, les quatre reliefs de Karabur. Le site est fréquenté à l'occasion de certaines fêtes par les Ansariyyas ou Nusayris de Çatbaşı, arabophones, membres d'une secte chiite extrémiste. Ces reliefs, anépigraphes, datant de la domination assyrienne sur la vallée du bas-Oronte, ont été sculptés

sur des rochers dans une région qui évoque les cheminées de fées de la Cappadoce. Le premier **relief** met en scène un dieu barbu, coiffé d'un casque à triple paire de cornes, levant un bras dans un geste de bénédiction. A 30 m du précédent, est le **deuxième relief**, le plus important. Il représente deux personnages, face à face : un dieu, à g., et un adorant, à dr. et **six symboles religieux** empruntés au panthéon mésopotamien (casque à cornes du dieu Ashour, croissant de lune du dieu Sin, disque solaire ailé du dieu Shamash, étoile à huit pointes de la déesse Ishtar, épée de Mardouk et calame de Nabou, dieu babylonien de l'écriture). L'adorant, imberbe (s'agit-il d'un eunuque?) représente peut-être Shamshi-ilou, tourtan (commandant en chef) et gouverneur de Til Barsib (en Syrie), sur l'Euphrate, dans le courant de la première moitié du VIII[e] s. av. J.-C., un personnage qui fut sans doute assez puissant pour faire exécuter ces stèles rupestres. Libianus d'Antioche (314-393) attribue à la reine Sémiramis (Sammouramat), épouse du roi d'Assyrie Shamshi-Adad V (823-810) et régente du royaume assyrien pendant la minorité de son fils Adad-nirari III (810-783) la construction, à Méroé, dans les environs d'Antioche, d'un sanctuaire consacré à une déesse que les Grecs identifièrent avec Artémis. Ce sanctuaire, construit ou non par la fameuse reine, dont l'œuvre a été démesurément amplifiée par la légende, est peut-être situé dans cette région de Karabur.

50 km : Yayladağı, gros village à 6 km du poste frontalier turco-syrien et point de départ possible pour l'**ascension du mont Cassius** (recrutez un guide).

Un haut lieu entre la nuit et le jour. — *Le Mont Cassius ou Djébel Akra, le Mont Parlier du Moyen Age, paraît avoir été considéré comme un haut lieu dès la plus haute antiquité, tant par les Hittites qui le connaissaient sous le nom hourrite de Hazzi et y sacrifiaient à leurs dieux, que dans tout le monde égéen. Tous les marins qui venaient à Séleucie de Piérie lui adressaient des actions de grâces en arrivant et leurs supplications en s'éloignant. La divinité objet de ce culte s'appelait Zeus ou Jupiter Cassius. Séleucos Nicator gravit le Mont Cassius en l'an 300 av. J.-C. pour sacrifier à cette divinité. On sait par quel prodige fut déterminé, au cours de ce sacrifice, l'emplacement de la future Séleucie de Piérie. Du haut de cette montagne, on pouvait, disait-on, en tournant les yeux successivement des deux côtés opposés de l'horizon, voir le jour à l'E. et la nuit à l'O. L'empereur Hadrien qui voulut en faire l'expérience en fut empêché par une affreuse tempête. Alors qu'il offrait un sacrifice au soleil levant, la victime et le victimaire furent frappés par la foudre. Julien y offrit également un sacrifice.*

Le temple de Zeus est peut-être localisé à l'emplacement où se trouvent aujourd'hui les ruines du **monastère fortifié** de **Saint-Barlaam** dont la basilique fut fondée vers la fin du V[e] s. ou le début du VI[e] s. Des fouilles récemment exécutées par l'Université de l'Utah ont montré que ce monastère fut érigé sur le site de bâtiments antiques dont on découvrit des fragments d'architecture, de styles dorique et corinthien. On mit également au jour des inscriptions en grec, latin et géorgien.

5 — D'Antakya à Cilvegözü (vers Alep; 49 km). — Sortez par la route d'Alep.

20,5 km : **Cesricedit**, l'anc. *Ghéphyra* de Ptolémée, où le roi de Jérusalem Baudoin IV le Lépreux reconstruit en 1161 un pont fortifié sur l'Oronte.

Ce pont a été, durant tout le Moyen Age, l'un des points stratégiques les plus importants de la région. Cet ouvrage, dont la défense était capitale pour la principauté d'Antioche, était protégé par des tours placées aux deux extrémités, tours qui furent renversées en 1837 par un tremblement de terre. Au temps de la domination latine on y percevait un droit de péage.

23,5 km: A dr. à 500 m, un tertre artificiel, **Alalah** (anciennement Tell Atchana), fouillé par Sir Wooley, l'archéologue anglais qui explora Our (Ur), renfermait les restes de l'antique capitale de l'Etat de Moukish, et notamment de plusieurs palais ornés de bas-reliefs de style hittite déposés au musée d'Antakya et au British Museum, ainsi que des vestiges de temples dont les plus anciens datent du XV^e^ s. av. J.-C.

Un royaume oublié de l'Ancien Orient. — *La première mention du royaume de Moukish dont les limites sont difficilement déterminables apparaît dans un document datant de la troisième dynastie d'Our (fin du III^e^ millénaire av. J.-C.). Le premier palais construit à Alalah le fut par le roi de Yamhad (Alep), Yarim-Lim, vers l'an 1785. Durant le XVII^e^ s. av. J.-C., elle fut probablement gouvernée par les rois de Yamhad avant de passer sous l'autorité des Hourrites. Vers l'an 1595, elle fut mise à sac par Moursili I^er^. Le pharaon Thoutmosis I^er^ dut également passer à Alalah vers l'an 1527 av. J.-C., au cours de sa campagne contre les Hourrito-Mitanniens dans la vallée du bas-Oronte. Thoutmosis III (1504-1450) exécuta lui aussi une campagne en Syrie au cours de laquelle il reçut, dans la trente-huitième année de son règne, un tribut du royaume de Moukish. Vers le milieu du XV^e^ s. avant notre ère, le roi Niqme-Pa se fit construire un palais. Vers 1370, le royaume de Moukish fut conquis par Soupplilouliouma I^er^ qui le rattacha à l'état de Yamhad gouverné par l'un de ses fils. Alalah fut encore pillée par les Egyptiens sous le règne de Ramsès II en 1285. L'occupation de la ville prit fin vers l'an 1190 av. J.-C., au moment de la destruction de l'empire hittite d'Anatolie par les peuples de la Mer.*

41 km : **Yenişehir**, l'anc. *Imma* ou *Emma* des Romains, qui gardait l'une des issues du défilé qu'empruntait la route romaine d'Antioche à Alep et où les Croisés bâtirent une forteresse (restes de remparts).
49 km : **Cilvegözü**, poste frontalier turc (le poste syrien est à 3 km).

6 — Château de Bakras (30 km; par la route d'Iskenderun et à g. à 26 km). — Occupant une position stratégique de premier ordre au pied du col de Belen qu'empruntait la route reliant la plaine d'Antioche à Alexandrette, ce château est l'un des plus émouvants témoignages du passage des Croisés en terre d'Orient.

La clef de voûte de la défense d'Antioche. — *Cette forteresse est identifiée avec l'ancienne* Pagrae, *citée par* Strabon, *qui, dès l'Antiquité, eut une grande importance comme défense avancée de la capitale séleucide. Au temps des Croisades, ce château eut également une importance primordiale pour la défense de la capitale de la principauté d'Antioche. Sous le nom de* Gaston *ou* Gastin, *les Croisés en firent l'une des principales forteresses de la principauté. Vers la fin de 1188, le sultan* Saladin *s'empara de ce château qui fut enlevé aux Arabes par le roi de l'Arménie cilicienne,* Léon II. *La forteresse fut remise en état par ce souverain qui, ne voulant pas la restituer à ses anciens propriétaires, les princes d'Antioche, fut menacé de représailles par les Croisés et, finalement, Gaston fut remis aux Templiers. En 1268, Baïbars mit le siège devant la forteresse qui capitula.*

La forteresse est bâtie sur un piton rocheux aux flancs escarpés, notamment du côté de l'O., aussi les défenses ont-elles été accumulées sur les autres flancs. Du côté de l'E. par lequel vous y accéderez, le château est formé de deux **enceintes** que domine un réduit composé d'un vaste **donjon** rectangulaire et d'un bâtiment probablement consacré au culte. Entre cette chapelle et le donjon se trouve une chambre souterraine soutenue par d'énormes piliers qui paraît avoir été bâtie par les Croisés. Un *aqueduc*, assez bien conservé, reliait la forteresse à la montagne.

7 — Château de Trapesac (48,5 km; par la route de Maraş et à g. à 44 km, vers Ala Beyli). — Situé près du hameau de Terbezec, Trapesac était l'une des principales forteresses de la principauté d'Antioche et défendait au N. l'accès du col de Belen.

Cette place forte appartenait aux Templiers qui soutinrent du 2 au 13 septembre 1188 un siège contre Saladin. *Plus tard, la forteresse fut reprise aux Arabes mais, en 1268, les Templiers l'évacuèrent pour concentrer leurs forces sur les murs d'Antioche.*

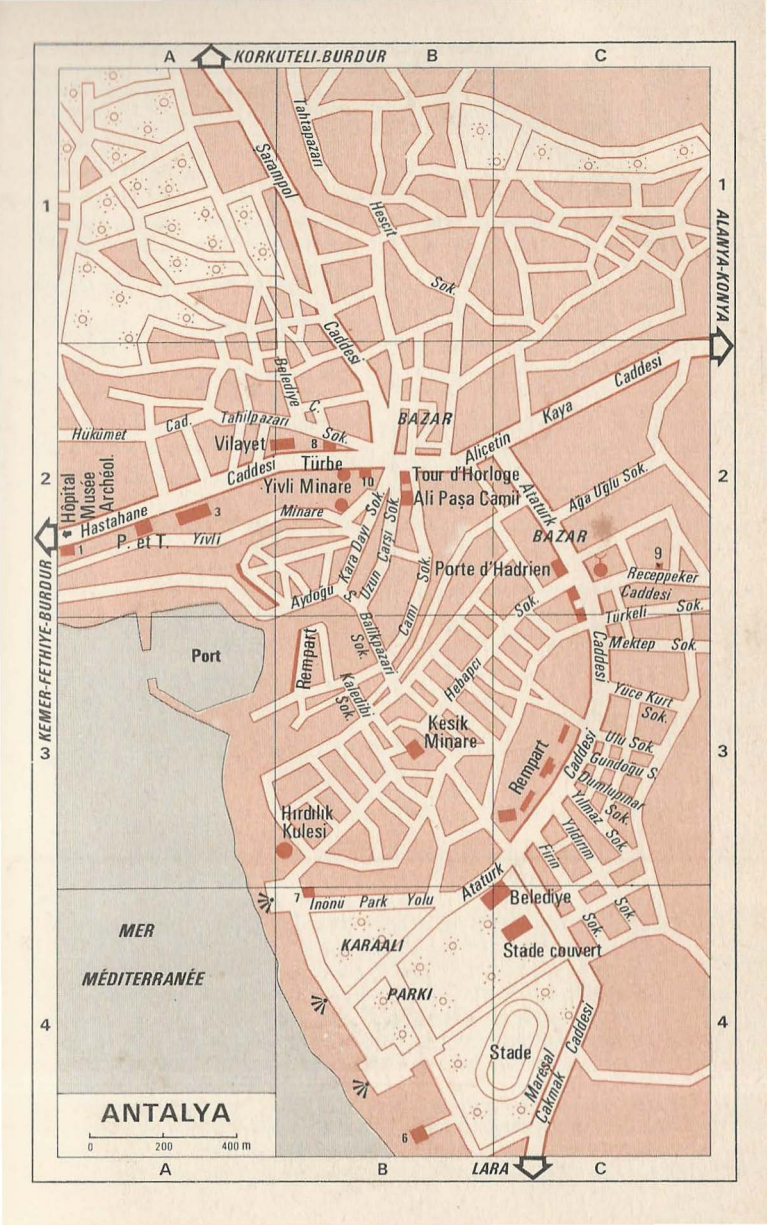
Du château de Trapesac il ne reste plus que les fondations, mais de là vous jouirez d'un beau panorama sur les environs.

A Antalya**

Cartes-itinéraires 7, 8, 9, 21, 22 et 23. — Adana, 556 km. — Afyon, 284 km. — Alanya, 131 km. — Ankara, 506 km (par Burdur) ou 517 km (par Isparta). — Fethiye, 300 km. — İzmir, 484 km (par Korkuteli et Denizli), 541 km (par Burdur et Denizli) ou 713 km (par Fethiye et Milâs). — Konya, 362 km. — Pamukkale, 253 km (par Korkuteli). — 130 000 hab. — Chef-lieu de l'il d'Antalya.

Dans un **site magnifique, au fond d'un golfe, sur le rebord d'un plateau verdoyant qui plonge dans la mer en falaises abruptes, Antalya a bien des atouts pour séduire. De quelque côté qu'on aborde la ville, on ne manque pas d'être impressionné par la splendeur du paysage. A l'O., bordant une côte d'une sauvage beauté, s'allonge une haute chaîne de montagnes, les anciens monts Solyma et Climax. Dans une crique étroite, cernée par d'imposantes masses rocheuses, s'abrite un charmant petit port de pêche protégé par des murailles escaladant la falaise pour envelopper la ville, à laquelle un vieux minaret à fût côtelé et de vieilles maisons à balcons donnent un cachet oriental. Si l'on ajoute à cela l'extrême intérêt des villes mortes de l'ancienne Pamphylie (Pergé, Aspendos, Sidé, Termessos etc.) et la douceur des hivers de cette partie de la côte, on ne peut manquer d'être étonné par l'insuffisance des ressources hôtelières de cette ville et par la clochardisation de la plage de Kònya Altı, du Viareggio mâtiné de Bénarès, qui était, il n'y a pas si longtemps, l'une des incitations au voyage à Antalya.

Une fondation de Pergame. — *Antalya fut fondée au II^e^ s. avant notre ère par* Attale II, *roi de Pergame, auquel les Romains avaient attribué la suzeraineté sur la Pamphylie. Celle-ci fut déclarée province sénatoriale, sous le règne de l'empereur Hadrien, en 135 de notre ère. A cette époque, Attaleia fut dotée de puissantes murailles dont vous verrez encore de beaux restes. A l'époque byzantine la ville souffrit des raids menés par les Arabes. Elle fut enlevée d'assaut par la flotte du calife Moutawakkil (841-861), mais put résister en 911-912. Au moment de l'invasion de l'Asie Mineure par les Seldjoukides, Antalya fut conquise en 1085, puis revint dans le giron byzantin lors d'une campagne menée par Alexis Comnène en 1103. Durant les Croisades, Attaleia, que les Croisés appelaient Satalia, devint une importante place où les chevaliers se*


A
KORKUTELI-BURDUR
B
C
1
2
3
4
ALANYA-KONYA
KEMER-FETHIYE-BURDUR
LARA
Tahtapazari
Saatcinpol
Hesçit
Sok.
Caddesi
Belediye C.
Cad.
Tahilpazari
Sok.
Hukümet
Vilayet
Türbe
Yivli Minare
Minare
Yivli
Hôpital
Musée
Archéol.
Hastahane
P. et T.
BAZAR
Kaya
Caddesi
Alicetin
Tour d'Horloge
Ali Paşa Camii
Atatürk
Aga Uglu Sok.
BAZAR
Porte d'Hadrien
Uzun Carsi Sok.
Kara Dayi Sok.
Aydogu
Cami Sok.
Receppeker
Caddesi
Türkeli Sok.
Mektep Sok.
Yüce Kurt Sok.
Ulu Sok.
Gundogu S.
Dumlupinar Sok.
Yilmaz Sok.
Yildirim
Firin
Sok.
Port
Rempart
Balikpazari Sok.
Kalecibi Sok.
Hebapci
Kesik Minare
Hirdlik Kulesi
Inonu Park Yolu
Atatürk
Belediye
Stade couvert
KARAALI
PARKI
Stade
Maréchal Cakmak
Caddesi
MER
MÉDITERRANÉE
ANTALYA
0
200
400 m

s'embarquaient à destination de la Palestine afin d'éviter la traversée de l'Anatolie. La ville ne tarda pas à être rattachée aux Etats des sultans de Roum (1207) et Kayhosro Ier s'y fit construire un palais aujourd'hui disparu. Après être passée sous le contrôle des sultans de Karaman, Antalya fut incorporée à l'Empire ottoman sous le règne de Murat Ier, à la fin du XIVe s.

Renseignements pratiques

Bureau de tourisme et d'information (Pl. 1, A-2) : Hastahane Caddesi 91 (☎ 14-77).

Hôtels :

¶¶¶¶ ***Antalya Oteli,*** Fener Caddesi (par la route de Lara; Pl. C-4; ☎ 56-00) 150 ch. ✕ 🛗 🍽 🛁 ☎ 🚿 📺 🛎 (baignade privée) 🎾 🅿 salon de coiffure; boutiques.

¶¶ ***Perge*** (Pl. 6, B-4), Karaali Parkı (☎ 14-32) 15 ch. ✕ 🛗 🛁 ☎ 🚿 🛎 🅿 modeste mais confortable et dans une extraordinaire situation.

¶ ***Büyük Otel*** (Pl. 3, A-2), Hastahane Caddesi 63 (☎ 14-99) 42 ch. 🛗 🛁 ☎

¶ ***Motel Antalya*** (avril-oct.), route de Lara (Pl. C-4), à 4,5 km (☎ 46-09) 12 ch. ✕ 🛁 🛎 🅿

¶ ***Villa Park*** (Pl. 7, B-4), Karaali Parkı (☎ 28-37) 11 ch. ✕ 🛗 🛁 🅿

Restaurants :

¶¶¶ ***Antalya Oteli,*** Fener Caddesi (route de Lara; Pl. C-4).

¶¶ ***Şehir Gazinosu,*** Fener Caddesi (à côté de l'hôtel Antalya); très belle situation sur une falaise.

¶ ***Ankara*** (Pl. 8, B-2), Hastahane Caddesi (☎ 18-41).

¶ ***Mehmet*** (Pl. 10, B-2), Hastahane Caddesi (☎ 16-41).

Location de voitures : *National* (tél. à İzmir, ☎ 27-775).

Compagnie aérienne : *T.H.Y.*, Hastahane Caddesi 66 (☎ 10-28).

Compagnie maritime : *Denizcilik Bankasi* (☎ 11-20).

Autocars et dolmuş : *Kâmil Koş*, Hastahane Caddesi (☎ 15-13); — *Side Turizm*, Santral Garaj (☎ 13-59); — *Dolmuş* (taxis collectifs) pour la plage de Lara, Receppeker Caddesi (Pl. 9, C-2).

Manifestations : festival de théâtre, de musique et de cinéma (fin mai-début juin), avec des représentations dans le théâtre antique d'Aspendos ◆.

Visite de la ville

*Un séjour de trois jours au moins est recommandé si vous avez la chance de pouvoir obtenir une chambre à l'hôtel Antalya ou au Pergé, ou dans le village de vacance près de Kemer, sinon vous préférerez Sidé, Manavgat ou Alanya. En une demi-journée vous aurez visité ou vu tout ce que la ville compte d'intéressant : le quartier du port, la porte d'Hadrien, le parc Karaali (surtout au soleil couchant), en empruntant un fiacre pour corser l'agrément de la promenade, et le nouveau musée archéologique. Dans les environs, ne manquez surtout pas de vous rendre à (34 km) **Termessos ◆, dans un cadre apocalyptique de montagnes sauvages, où la nécropole, aux sarcophages béants, laisse accroire que le Jugement dernier a déjà été sonné, mais vous visiterez aussi (15 km) **Pergé ◆, (47 km) **Aspendos ◆ et son théâtre miraculeusement conservé, ainsi que (73 km) **Sidé ◆ Ⓜ et, si vous sentez vibrer en vous la fibre archéologique, beaucoup d'autres sites : en ce domaine, les ressources de*

la Pamphylie sont pratiquement inépuisables. Si vous êtes envoûté par la beauté de la côte que vous apercevrez depuis le parc Karaali, n'hésitez pas à louer un bateau à Antalya et partez à la découverte des criques désertes de Tekirova et des sites archéologiques de Phasélis ♦ et d'Olympos (V. env. de Phasélis) ou empruntez la nouvelle route de Finike (V. carte-itinéraire 8).

***Vous trouverez la couleur locale** dans le quartier du port à Antalya, quelques sympathiques petits restaurants populaires au début de l'Atatürk Caddesi (Pl. C-3), et vous irez chercher un peu de douceur de vivre à la plage de Lara, à 12,5 km d'Antalya (services de dolmuş; Pl. 9, C-2), ou mieux encore à Sidé.*

***Etes-vous tenté par les antiquités ?** — Sachez alors qu'il s'agit d'une chasse très sévèrement gardée en Turquie, mais aussi que la Pamphylie et la Lycie voisine regorgent de vénérables (mais coûteux) souvenirs du passage des Grecs et des Romains, en particulier de petits vases en pâte colorée, des verreries, des figurines de terre cuite : en vous efforçant d'inspirer confiance, vous en découvrirez peut-être dans les arrière-boutiques du bazar en face de la tour d'horloge (Pl. B-2).*

Yivli Minare (Pl. B-2). — Ce minaret au fût cannelé, l'un des éléments essentiels du décor d'Antalya, fut érigé au début du XIII[e] s. par le sultan seldjoukide Kaykobat I[er] Ala ad Dîn lorsque le bâtiment voisin, une ancienne église, fut transformé en mosquée (désaffectée, elle abritait les collections du musée archéologique et prête aujourd'hui son cadre à une galerie de peintures).

☐ ***Porte d'Hadrien** (Pl. B-2). — Cette porte monumentale de marbre blanc, aménagée contre le flanc E. de l'enceinte romaine et qui devait être la porte de Pergé, fut probablement bâtie au temps de l'empereur Hadrien (117-138). Vous remarquerez les **voûtes** en berceau des trois passages, élégamment ornées de caissons à rosettes et fleurs, la richesse de l'**entablement**, décoré de rinceaux, d'acanthes, d'oves, de têtes de lion.

Sur la tour de g., notez de l'extérieur une **inscription** affirmant que ce bastion fut construit aux frais de Julia Sancta. Cette tour, haute de 14 m, est certainement d'origine romaine. La tour de dr., par contre, ne présente plus que quelques assises antiques, la partie supérieure ayant été restaurée probablement au début du X[e] s., sous le règne de Constantin Porphyrogénète.

Le long de l'Atatürk Caddesi, vous verrez un peu plus loin d'autres tronçons de l'enceinte. A l'origine, elle comportait une triple muraille, élevée au III[e] s. ap. J.-C., qui fut restaurée par les Byzantins, les Génois et les Turcs.

Karaali Parkı (Pl. B-4). — De ce parc à la parure tropicale, vous découvrirez l'un des plus admirables ****panoramas** sur les montagnes qui dominent le golfe d'Antalya à l'O. Vous y verrez une grosse **tour (Hıdırlık Kulesi;** Pl. B-3), d'époque romaine, construite

en bel appareil et qui, en raison de sa position au-dessus du port, sur une haute falaise, a pu servir de phare dans l'Antiquité.

La vieille ville. — A l'entrée du Karaali Parkı, du côté de l'Atatürk Caddesi, vous prendrez un fiacre pour vous faire conduire au **Minaret Tronqué (Kesik Minare;** Pl. B-3) en évitant ainsi de vous perdre dans un labyrinthe de ruelles. Le Kesik Minare est en réalité une ancienne église, consacrée dès le V^e^ s. à la Panaghia (la Vierge), qui fut convertie au culte musulman au XIII^e^ s.

Probablement reconstruite au VII^e^ s., l'église était précédée d'un narthex au-delà duquel se développait une nef à triforia se terminant par une abside semi-circulaire. Elle fut érigée en partie avec des matériaux antiques remontant sans doute au II^e^ s. de notre ère. A l'extérieur, vous verrez un **linteau** romain utilisé dans la construction d'une porte.

Du Kesik Minare, vous traverserez un pittoresque quartier installé à l'intérieur de l'enceinte romaine, le long du port. Vous reviendrez au centre de la ville par l'İskele Caddesi en passant par la **Karatay Camii,** une mosquée bâtie vers le milieu du XIII^e^ s.

***Musée archéologique.** — Situé à **2,5** km du centre par la route de Kemer (Pl. A-2), il abrite dans de très vastes locaux les **collections d'antiquités** provenant de divers sites de la Pamphylie et de la Lycie, et une section d'ethnographie.

Visite : de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h, sauf le lundi; accès payant.

Salles 1 à 3 (paléontonlogie, préhistoire et protohistoire). — **Restes fossiles** découverts dans la région, notamment de végétaux, de coquillages et d'un **palæotragus** datant du Pliocène (fin de l'ère tertiaire), un animal proche de l'actuel okapi dont l'habitat naturel est aujourd'hui localisé au centre de l'Afrique équatoriale. **Outillage lithique** et **céramique** de la grotte de Karain, d'époque néolithique. Dans une vitrine au centre, **figurine de Hacılar** (vers 5600 av. J.-C.). **Céramiques** des périodes chalcolithique (IV^e^ millénaire av. J.-C.), de l'Ancien Bronze (il y a une jarre qui servit de réceptacle funéraire; 2500 av. J.-C. env.), hittite. Dans la dernière vitrine à dr., **reliefs en terre cuite** d'époque phrygienne (XII^e^ s.-milieu du VII^e^ s. av. J.-C.).

Salle 4 (antiquités classiques). — Les collections de céramique de cette salle comprennent en réalité des vases d'époques antérieures au Classique, avec des œuvres mycéniennes et archaïques (VII^e^-VI^e^ s. av. J.-C.), présentées avant des vases d'époque classique, notamment de la **céramique à figures rouges,** une production dans laquelle l'Attique (région d'Athènes) s'illustra de la fin du VI^e^ s. jusqu'au IV^e^ s. av. J.-C.

Salle 5 (sculptures). — Dans cette salle sont rassemblées des **statues** en bronze ou en marbre de divinités surtout, œuvres pour la plupart d'époque romaine d'après des originaux grecs. Vous remarquerez plus particulièrement une belle ***statue d'Apollon** du II^e^ s. av. J.-C., œuvre hellénistique en bronze. Les statues en **marbre** proviennent de Pergé et datent du II^e^ s. ap. J.-C. Vous identifierez successivement **Némésis,** déesse de la Vengeance et de la Justice, **Zeus, Aphrodite** (Vénus), **Artémis** (Diane), **Déméter, Tyché** (la Fortune), **Sérapis, Isis** et **Hermès.** En face, notez une **statuette d'Héraclès** (Hercule), en bronze, et une autre **statue d'Artémis,** de Pergé (II^e^ s. ap. J.-C.).

Salle 6 (petites antiquités). — **Céramiques** romaines et byzantines découvertes au cours d'explorations sous-marines, **figurines** en bronze d'époque romaine, **bijoux, figurines de terre cuite** de Pergé (II[e] s. ap. J.-C.), **plat en argent** où est représentée Athéna (vitrine au fond, à dr.).
Le ***groupe de Persée et Méduse** est plus particulièrement remarquable, bien que très fragmentaire. Il s'agit de figures d'acrotère du IV[e] s. av. J.-C. qui décoraient un fronton d'un hérôon de Limyra, près de Finike. Dans ce groupe, Persée, tenant le Gorgoneion, terrasse Méduse, décapitée. Les figurines d'acrotères d'angle doivent être identifiées avec les Gorgones, les sœurs de Méduse.

Salles 7 et 8 (sculpture romaine). — Les œuvres exposées dans cette partie du musée proviennent de Pergé et représentent des empereurs romains et des membres de la famille impériale avec des **statues de Hadrien** (117-138), **Septime Sévère** (193-211), **Faustina la Jeune** († 175 ou 176), fille d'Antonin le Pieux et d'Annia Galeria Faustina et épouse de Marc Aurèle, ainsi que des portraits de femmes de l'aristocratie romaine, telle **Plancia Magna,** fille d'un proconsul d'Asie au II[e] s. de notre ère.
Vous remarquerez également des ***sarcophages du II[e] s. ap. J.-C. provenant de Pergé.

Salle 9 (mosaïques et icônes). — Pavements de mosaïque byzantins, icônes des XVIII[e] et XIX[e] s.

Salle 11 (numismatique). — Collection de pièces de monnaie des villes de la Pamphylie et de la Lycie, des époques romaine, byzantine, seldjoukide et ottomane.

Salle 12 (objets d'art musulman). — **Corans** enluminés dont le plus ancien, d'époque seldjoukide, date du XIII[e] s., carreaux de faïence émaillée d'İznik, du XVI[e] s. (époque ottomane), **faïence émaillée** seldjoukide (XIII[e] s.), provenant d'Antalya.

Salle 13 (ethnographie). — Costumes, tapis, tissages, métiers à tisser, armes, etc.

Environs. 1 — Lara (12 km; Pl. C-4). — Avant d'atteindre cette plage, vous passerez près des **cascades du Düden Su** (vous les contemplerez beaucoup mieux depuis la mer en louant une barque), et vous traverserez le site de l'ancienne *Magydos,* fondée avant Attaleia et qui déclina après la création de celle-ci (restes de môles d'un port artificiel).

2 — Evdir Hanı (19,5 km par la route de Korkuteli). — Après le village de (18 km) Yukarıkaraman, avant un pont, une piste (à dr.) difficilement carrossable mène au **Evdir Hani,** un caravansérail construit entre 610 et 616 de l'Hégire (1213-1219), en traversant le site d'une petite cité antique, dépendance probable de Termessos, qui dut être désignée sous le nom d'*Eudocias* à partir du V[e] s. ap. J.-C. (sarcophages, ruines informes, mais avec quelques blocs sculptés).

3 — Grotte de Karain (26 km par la route de Burdur). — A g. à faible distance de la route, un petit **musée** renferme quelques-unes des trouvailles faites dans la grotte voisine, occupée dès l'époque paléolithique (on visite).

Le village de **Dağ** (V. carte-itinéraire 7), à 24 km au-delà de la bifurcation de Karain, est le point de départ pour (15 km) *Karaot* et le site de l'antique *Osia* ou *Sia* (à 1 h 30 de marche de Karaot); rempart en appareil polygonal, restes d'un théâtre (ou sénat?) à gradins rectilignes, nécropole.

A Aphrodisias★★★

Carte-itinéraire 7. — Ephèse, 149 km. — İzmir, 223 km. — Kuşadası, 166 km. — Pamukkale, 112 km (par Tavas), 124 km (par la route d'İzmir à Denizli).

Voilà un site étonnant qui, il y a une vingtaine d'années, ne pouvait tenter que les mordus d'archéologie mais qui, de lustre en lustre, s'est élevé dans la hiérarchie, grâce à des fouilles, et constitue aujourd'hui l'un des pôles d'attraction majeurs de la Turquie. Vous y retrouverez, outre trois monuments exceptionnellement bien conservés (odéon, théâtre et stade) l'atmosphère romantique de ces gravures anciennes où des paysans mènent une vie simple et rustique dans un décor architectural fantastique, au charme prenant, qui témoigne d'une opulence révolue.

Aphrodisias dans l'histoire

Consacrée à Aphrodite, mais fidèle à Rome. — *Ainsi que les dernières fouilles l'ont démontré, l'acropole d'Aphrodisias fut habitée dès l'Age du Bronze (III^e millénaire av. J.-C.). Le site du fameux temple d'Aphrodite fut consacré au culte semble-t-il dès le VII^e s. av. J.-C., mais la ville acquit surtout de l'importance durant la période romaine, aux I^er et II^e s. après J.-C. En raison de sa fidélité à Rome,* César *et* Auguste *la protégèrent et attribuèrent ou confirmèrent le droit d'asile à son temple d'Aphrodite. Proclamée ville libre et jouissant de nombreux privilèges, c'était une cité très prospère.*

La croix pour exorciser le souvenir d'Aphrodite. — *La religion chrétienne s'y répandit assez tardivement et, dès le début de la domination byzantine, le nom de la ville rappelant le culte licencieux voué à Aphrodite fut changé pour celui de Stavropolis, la Ville de la Croix. Le temple d'Aphrodite fut alors transformé en église. Au temps de Constance IV (337-361), l'enceinte fut reconstruite en partie à l'aide de matériaux provenant des édifices antiques. A la fin du V^e s., l'empereur Léon I^er lui décerna le titre de Métropole de Carie et la ville devint le siège d'un évêché. Elle était déjà sur son déclin quand elle fut prise par les Seldjoukides puis ravagée par* Tamerlan *lors de son passage en Asie Mineure (1402) et ne fut bientôt plus qu'un champ de ruines. Le site fut fouillé par des archéologues français et italiens, puis, à partir de 1961, par l'Université de New York, sous la direction du Prof. Kenan T. Erin.*

Visite d'Aphrodisias

Vous laisserez votre voiture sur la place principale du village d'où vous gagnerez le musée avant d'entreprendre la visite des ruines (en 2 h 30 env.); vous déjeunerez très agréablement dans un sympathique petit restaurant niché sous un pont, 10 km avant d'arriver à Aphrodisias en venant de la route d'İzmir à Denizli.

Visite : de 7 h à 18 h; accès payant; pas de photo des monuments en cours de dégagement.

Enceinte. — En arrivant sur le site depuis la route d'İzmir à Denizli vous aurez remarqué au passage les ruines de la porte de

Tralles, percée dans le front O. du mur d'enceinte qui, sur plus de 3 km, enserrait la cité. Cette enceinte fut sans doute érigée à partir de 270 env. ap. J.-C. mais les plus gros travaux eurent lieu au IV^e s. Les murs furent restaurés plusieurs fois par la suite, notamment (Porte d'Antioche) au IV^e s. par un certain Flavius Ampelius, cité dans une inscription, puis furent renforcés durant la période byzantine. Le tracé de ces remparts est parfaitement visible, après débroussaillage, et un tronçon du front S. a été récemment dégagé.

■ ***Musée.** — Récemment inauguré, le musée archéologique abrite les antiquités découvertes depuis 1961 par l'Université de New York et prend place désormais parmi les plus intéressants que l'on puisse visiter en Turquie.

Il comprend notamment de la céramique et les diverses trouvailles effectuées sur le site de la première agglomération qui se développa à Aphrodisias, dès l'Age du Bronze. Il est **plus particulièrement riche en sculptures,** statues en ronde-bosse et bas-reliefs, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque byzantine.

A l'époque archaïque appartiennent des fragments de sculpture de lions d'un style comparable à celui d'œuvres similaires, du VI^e s. av. J.-C., exhumées à Didymes et à Milet.

Dès le début de notre ère Aphrodisias eut une école dont les artistes surent imprimer à leurs œuvres des caractéristiques propres. Cette sculpture d'époque romaine est très bien représentée dans ce musée. Vous y verrez un **portrait de Domitien,** l'un des rares spécimens de cet empereur flavien si exécré que ses effigies furent mutilées après son assassinat en 96 de notre ère. A noter encore une **statue féminine** du type de l'impératrice Livie († 29 ap. J.-C.), un **portrait** qui pourrait être celui de Mithridate VI Eupator (v. 132-63 av. J-C.), idéalisé sous les traits d'Alexandre le Grand, **les fragments d'un sarcophage** orné d'une Amazonomachie (combat des Grecs contre les Amazones) dans un style qui s'apparente à celle du bouclier Strangford et d'une œuvre similaire trouvée au Pirée (ces deux dernières œuvres s'inspireraient, selon certains critiques, de la célèbre Amazonomachie exécutée par Phidias pour l'Athéna Parthenos de l'Acropole d'Athènes au V^e s. av. J.-C.). La section romaine de l'exposition de sculpture comprend également une remarquable **statue de Victoire dansant,** presque complète, de splendides **figures d'acrotère** trouvées dans le théâtre, de nombreux **fragments de statues colossales,** qui parfois conservent des traces de leur polychromie. Une œuvre est assez étonnante : datant du V^e s. de notre ère, et représentant Hélios, elle nous montre le visage du dieu solaire si parfaitement poli qu'il paraît être en ivoire.

Les **collections de numismatique** sont particulièrement riches, depuis l'époque romaine jusqu'à l'époque ottomane. D'Eymir provient un fabuleux trésor d'environ 7 500 pièces en bronze du Bas Empire romain qui dut être enfoui vers 393 ou 394 de notre ère.

Traversez la place du village en longeant le côté dr. pour commencer la visite du site par le secteur du temple d'Aphrodite.

Villa du V^e^ ou du VI^e^ s. — A un peu plus de 100 m de la place vous remarquerez les restes d'une maison privée avec une cour à péristyle (il en reste quatre bases de colonnes) autrefois décoré de mosaïques (groupes d'animaux : tigresse contre un serpent, lion terrassant un taureau, etc., qui sont exposées dans le musée).

***Propylée.** — A 10 m, se dressent les élégantes colonnes torsadées ou lisses d'un propylon ou **entrée monumentale**, disposées en quatre rangs sur de hautes bases. Cette entrée est caractérisée par un intercolonnement central plus large et par des éléments architectoniques délicatement sculptés.

Temple d'Aphrodite. — A 100 m, vous verrez les ruines assez peu « éloquentes » du plus fameux sanctuaire d'Aphrodisias. Elevé au I^er^ s. av. J.-C., il fut transformé en église au IV^e^ s., ce qui entraîna la destruction des murs de la cella du temple païen. Cette basilique, elle-même très ruinée, comportait un narthex et un exonarthex qui donnait sur un atrium ou cour à ciel ouvert, où se trouvait une fontaine.

Le temple du I^er^ s. av. J.-C. succédait à un sanctuaire hellénistique du III^e^ s. av. J.-C., dont l'orientation était quelque peu différente; celui-ci avait peut-être été élevé sur l'emplacement d'un bâtiment, profane ou sacré, qui datait sans doute de l'époque archaïque (VII^e^ s. av. J.-C.). Du sanctuaire païen du I^er^ s. av. J.-C., qui attirait des foules de pèlerins et jouissait du droit d'asile, il ne reste plus guère qu'un mur construit en bel appareil, derrière l'abside de la basilique chrétienne. Une inscription gravée du I^er^ s. av. J.-C. provenant d'un linteau de l'atrium de la basilique fait allusion à un certain Ioulios Zoilos, déjà connu par un texte découvert dans le théâtre.

Edifice byzantin. — En vous dirigeant vers le stade, au N. (vous êtes arrivé par l'E.; le N. est donc à dr. du chemin suivi pour atteindre le temple), vous examinerez, près du sanctuaire, les restes d'une construction byzantine probablement érigée sous Justin II (565-578) avec des matériaux antiques de remploi. C'est ainsi que l'on mit au jour deux **chapiteaux** figurés où se trouvaient, au milieu de feuilles d'acanthe, la représentation de la fameuse Aphrodite de Cnide, par *Praxitèle,* et celle de l'Aphrodite de Cos, du même sculpteur. Ce bâtiment comprenait une petite cour carrée avec deux galeries à colonnes corinthiennes en marbre bleu d'Aphrodisias qui ont été redressées, et une plus grande cour, dallée de marbre.

***Stade.** — Il est pratiquement intact. D'une capacité de 20 000 places environ, sa piste ne mesure pas moins de 250 m de long sur 34 m de large, soit au total 270 m sur 54 m en comprenant les 22 rangs de gradins disposés en ellipse. Les substructions ne sont pas moins bien préservées, mais les couloirs sont encore encombrés de terre et de gravats. Vous reviendrez ensuite sur vos pas, jusqu'au temple.

→ En suivant, à dr., le chemin qui longe le temple d'Aphrodite, les passionnés d'archéologie pourraient encore découvrir, à dr., les restes informes d'un

gymnase du II^e s. ap. J.-C. avant de parvenir à la porte de Tralles (à env. 100 m), percée dans la muraille d'enceinte, de plus de 3,5 km de périmètre. Une inscription du IV^e s. ou du V^e s. fait état d'une restauration du rempart ou de la porte par le Gouverneur *Flavius Constantius*. On a mis au jour un tronçon de la voie antique aboutissant à cette porte.

Palais de l'évêque de Carie. — En venant du stade, vous repasserez devant le temple d'Aphrodite, en le contournant par la dr. Vous remarquerez ensuite, à g., les ruines d'un bâtiment identifié avec le palais de l'évêque de Carie, édifié au IV^e s. ou au V^e s. et qui fut utilisé, après de nombreuses additions et transformations, jusqu'au XII^e s.

****Odéon.** — Fondé vers la fin du II^e s. ap. J.-C., puis rebâti au IV^e s. par Flavius Ampelius, un riche citoyen d'Aphrodisias, ce monument, autrefois couvert, est **la petite merveille d'Aphrodisias.** Miraculeusement bien conservé, il comporte une dizaine de gradins, un orchestra de marbre et une scène richement décorée. Derrière le bâtiment de scène se dressait un portique à deux rangées de colonnes (corinthiennes à l'intérieur, ioniques à l'extérieur) qui se prolongeait plus à l'O. de l'odéon et s'ouvrait sur l'agora.

Derrière l'odéon se trouve une *plate-forme* circulaire à 3 degrés, qui supportait un édicule octogonal où se trouvait un grand *sarcophage* avec un autel décoré de trois Eros. Il s'agit d'un monument funéraire, plus ancien que l'odéon, sans doute la tombe d'un notable d'Aphrodisias, ou encore d'un *hérôon*, lieu de culte consacré à un héros.

Entre l'odéon et le palais de l'évêque apparaissent les restes d'un bâtiment de la fin de l'époque hellénistique ou du début de la période romaine, qui est peut-être un *gymnase*.

De l'autre côté de l'odéon l'Université de New York a entrepris la fouille d'un ensemble très complexe de bâtiments, plusieurs fois rebâtis ou remaniés, qui a produit un pavement de mosaïque où un *emblema* contenait une inscription relative à Aphrodite.

Agora. — Au-delà de l'odéon, dirigez-vous, à travers champs, vers une rangée de colonnes qui, dans un cadre romantique, se dressent sur un fond de peupliers. Vous êtes sur le site de l'agora, c'est-à-dire de la principale place publique. Elle est immense (env. 205 m sur 120 m), mais gît encore en partie sous terre.

***Thermes d'Hadrien.** — En arrivant à la colonnade d'un portique de l'agora, suivez un sentier à dr. le long d'une rigole. A moins de 100 m, vous arriverez aux thermes d'Hadrien, un imposant édifice, assez bien conservé, qui comportait des salles chaudes, tièdes et froides (caldarium, tepidarium, frigidarium), dotées de piscines, et une palestre avec une cour à péristyle.

Portique de Tibère. — Dirigez-vous ensuite vers une petite colline aux flancs escarpés. Peu après les thermes, vous remarquerez un chantier de fouilles, où l'on mit au jour un vaste bâtiment, sans

doute une basilique civile, face à une colonnade, dite de Tibère, qui dut être élevée entre 14 et 29 de notre ère. Des ruines de la basilique sortit, si l'on peut dire, une « big lady », statue colossale d'une déesse de 4 ou 5 tonnes, peut-être Déméter, ou Tyché. Les ailes latérales de cet édifice de plus de 100 m de long étaient décorées de beaux pavements en mosaïque de style géométrique.

Si l'on en juge d'après les nombreuses inscriptions latines, découvertes entre la basilique et le portique, et qui concernent l'édit de Dioclétien (vers 301 ap. J.-C.) sur les prix maximums, il faut bien admettre que l'inflation n'épargnait pas plus le monde antique que le nôtre. Parmi les produits ou services visés par l'édit de Dioclétien figurent la poterie, les chaussures, les tissus, le verre, le charbon de bois, les transports de marchandises et peut-être même les esclaves.

Le portique de Tibère comprenait quelques boutiques, des latrines. Plusieurs colonnes de ce portique portaient, sur leur tambour inférieur, des inscriptions en hommage à un certain Albinus qui dut assumer, à ses frais, la reconstruction de ce secteur de l'agora.

En étudiant ces inscriptions, on a pu se rendre compte qu'il existait dans les inscriptions de dédicace tout un rituel qui commençait par des formules d'hommage aux dieux, puis à l'empereur, aux diverses autorités constituées et qui se terminait enfin par les louanges que l'on adressait à celui pour qui, en définitive, l'inscription avait été réellement exécutée. Celles-ci durent être gravées vers la fin du V^e^ s. ou le début du VI^e^ s.

Entre l'Agora et le théâtre, des fouilles récentes ont permis de dégager les ruines d'un bâtiment qui dut former une entrée monumentale mettant en relation des quartiers d'habitation à l'E. de la ville (sur le site de l'ancien village) et les quartiers publics où se trouvaient le temple d'Aphrodite, l'agora, l'odéon, les grands établissements de bain et le théâtre. Du côté de l'agora, cet édifice, qui date peut-être de la fin du I^er^ ap. J.-C., ne devait pas compter moins de deux étages décorés de reliefs, tout comme le passage, aujourd'hui simple tunnel, dont la voûte était à caissons sculptés.

Place du théâtre. — A l'E., le théâtre était bordé par une petite place aménagée à l'époque romaine où débouchaient les accès du théâtre (*parodoi* et *vomitoires*, ceux-ci précédés d'escaliers). Vous y verrez encore une partie des dalles de son pavement, certaines en marbre bleuâtre. Elle était bordée de portiques et comprenait, à mi-distance entre les galeries N. et S., une plate-forme circulaire de 6 m de diamètre qui servait peut-être de soubassement à une fontaine ou à un autel.

****Théâtre.** — Un théâtre pratiquement intact, telle est l'une des dernières découvertes de l'archéologue Kenan Erin à Aphrodisias. Construit vers la fin de la période hellénistique et plusieurs fois restauré, il fut incorporé par les Byzantins au système défensif de l'acropole.

C'est ainsi que les ouvertures du mur de façade du côté d'une petite place (V. ci-dessus) furent obstruées vers le VI^e^ ou le VII^e^ s. par des matériaux

antiques de remploi, tandis que des chapelles, qui produisirent quelques restes de peintures murales (notamment un Saint-Michel) furent aménagées dans le bâtiment de scène. Dans celui-ci, on mit également au jour des graffites citant les célèbres factions des Bleus et des Verts, écho assourdi des querelles qui ensanglantaient les jeux de l'hippodrome de Constantinople. Le mur de façade du théâtre fut également renforcé par la construction d'un bastion. Dans ce bâtiment, maintenant démonté, les Byzantins incorporèrent les murs d'une salle rectangulaire du théâtre, dont l'usage est encore incertain, mais qui fut peut-être un dépôt d'archives.

L'**ensemble des gradins est pour ainsi dire complet,** avec les sièges de la *proédrie* (sièges d'honneur), au premier rang, ainsi que le bâtiment de scène, probablement érigé entre 39 et 27 av. J.-C. par un certain G. Ioulios Zoilos, qui détint dix fois de suite le titre honorifique de *stéphanéphorè* (porteur de couronne) et se présente dans une inscription de dédicace à Aphrodite et au démos (peuple), comme un affranchi du fils du divin Jules César.

Trois chambres créées dans le bâtiment de scène servaient de vestiaires où des acteurs, dénommés *Homérites, Olympionikos* ou *Asianikos* dans des inscriptions gravées sur les jambages, les linteaux ou les murs, rangeaient leurs costumes. Cette partie du théâtre a été récemment restaurée, avec ses *parodoi*, la « salle des archives » (V. ci-dessus) et toutes les demi-colonnes du proscenium, pour la plupart encore couronnées par leur beau chapiteau corinthien. L'inscription de dédidace de G. Ioulios Zoilos provient de cette section du théâtre.

Ce théâtre est adossé à une colline abrupte, dite **acropole,** où l'on a relevé des restes d'une occupation datant de l'Ancien Bronze (et peut-être même de la période chalcolithique).

L'étude des vestiges découverts dans les flancs de l'acropole complète les informations recueillies en divers sites d'Anatolie, notamment à Beycesultan, en ce qui concerne l'Age du Bronze Récent. Le site de l'acropole fut bouleversé par les Byzantins lorsqu'ils construisirent le mur qui en couronne la zone du sommet. Un tronçon de ce mur d'enceinte a été dégagé sur le front N. de la colline.

Bain du théâtre. — Au S. du théâtre, vous remarquerez les hauts murs d'un énorme complexe de bâtiments, peut-être érigé à la fin du II^e^ s. ou au début du III^e^ s., qui dut être un établissement de bain, ainsi qu'en témoignent des canalisations, des restes d'hypocaustes et des piscines et bassins. Parmi les salles et les halls de cette construction monumentale se trouvent une pièce de plan circulaire, aux murs remarquablement conservés (sur environ 10 m) où se trouvaient deux piscines; de cette pièce deux corridors voûtés menaient à un vaste hall rectangulaire, qui fut un moment baptisé « nymphée » par le professeur Kenan T. Erin. Ce hall était pavé de dalles de marbre blanc et noir. Ses murs, encore préservés sur une hauteur d'environ 6 m, sont creusés de niches voûtées ou de passages menant au bâtiment circulaire et au portique S. aménagé le long de la place du théâtre. A l'E. du « nymphée », récemment restauré, se situait un hall basilical, somptueu-

sement orné, bâti sur un plan à trois nefs séparées par deux séries de colonnes corinthiennes en marbre gris-bleu. Parmi la décoration de cette salle on relève la présence de pilastres rectangulaires portant des reliefs dans un style particulier à l'école de sculpture d'Aphrodisias (éros, lions, cerfs sur un fond d'acanthes); ces pilastres appartenaient à une porte monumentale qui donnait accès à un vestibule adjacent au portique S. de la place du théâtre; ils étaient reliés par une architrave dont la clef de voûte portait sans doute la belle tête de Méduse qui fut découverte dans ce secteur.

Au-delà du théâtre, à l'écart du village, en voie de démolition (ce que regretteront les amateurs d'images romantiques et pastorales), un autre chantier de fouilles révèle l'existence d'une **basilique**, d'origine romaine mais adaptée au culte chrétien par les Byzantins.

Apolyont

Cartes-itinéraires 18 et 19. — Bursa, 43 km. — Erdek, 101 km.

Ce petit village occupant l'emplacement de l'antique Apollonia est pittoresquement situé sur une presqu'île de l'Uluabat Gölü (ex Apolyont Gölü).

Apollonia était autrefois réputée pour son **temple d'Apollon**, fondé dès le V^e^ s. av. J.-C. Vous y verrez les restes d'un petit **théâtre** creusé dans une colline bordant la rive du lac, d'un **stade**, et les restes d'une **muraille** d'époque byzantine.

Ardahan

Carte-itinéraire 29. — Artvin, 101 km. — Erzurum, 246 km. — Kars, 101 km. — Trabzon, 341 km. — İl (province) de Kars. — Alt. 1 700 m. — 12 000 hab.

Ce gros bourg identifié avec l'ancienne **Artan** est localisé dans une steppe, sur la rive dr. du Kara Nehir, en face d'une **citadelle** qui fut reconstruite au début du XVI^e^ s. sous le règne de Selim I^er^.

Ardanuç

Carte-itinéraire 29. — Ardahan, 66 km. — Artvin, 35 km. — Erzurum, 217 km. — Kars, 167 km. — İl (province) d'Artvin.

Ce gros bourg qui fut autrefois la capitale du district arménien de Tao Clarjetia, sur lequel régna, jusqu'au début du XI^e^ s., la famille seigneuriale des Bagratides, restera longtemps en vue des voyageurs qui emprunteront la route d'Artvin à Kars, tout au long de leur ascension ou de leur descente de l'un des cols les plus élevés de Turquie. Un peu à l'écart se trouve une **citadelle** construite sur un promontoire, énorme molaire plantée solidement au bord d'une gorge. Son enceinte, renforcée de tours, est assez bien conservée. A env. 5 km à l'E. d'Ardanuç (comptez env. 1 h de marche) se situe le **monastère de Yenirabat**, fondation géorgienne.

Artvin

Carte-itinéraire 29. — Erzurum, 220 km. — Kars, 202 km. — Rize, 175 km. — Trabzon, 250 km. — Alt. 500 m. — 13 000 hab. — Chef-lieu de la province (İl) du même nom.

Dans un **site étonnant, ce gros bourg s'étage sur environ 500 m de dénivellation sur le flanc d'une montagne qui se dresse au-dessus de la vallée du Çoruh Nehri. Au cours de votre ascension vers le centre vous remarquerez, au sommet d'un piton, les ruines d'une **forteresse**, datant du XV^e^ s. dans son dernier état, qui défendait un défilé qu'emprunte la route vers la mer Noire.

Hôtel :
Genya, au centre de la ville; 15 ch.

A Aspendos**

Carte-itinéraire 9. — Alanya, 94 km. — Antalya, 47 km. — Manavgat, 35 km. — Pergé, 36 km. — Sidé, 36 km.

La route d'Antalya à Alanya, à travers la plaine de Pamphylie, est vraiment une voie royale, au moins pour ceux qui aiment retrouver l'empreinte des civilisations disparues, et Aspendos, avec son magnifique théâtre est l'un de ses plus beaux fleurons. Eprouvez l'excellence de son acoustique lors du festival d'Antalya (en mai ou juin).

Aspendos dans l'histoire

Une recherche en paternité. — *Les origines de cette ville, l'une des plus considérables, sinon la plus importante de la Pamphylie, sont assez obscures. D'après la tradition grecque, Aspendos aurait été fondée par un colon argien du nom de* Mopsos *vers l'an 1000 avant notre ère. D'après les légendes des pièces de monnaie frappées antérieurement au IV^e^ s. av. J.-C., il appert que la ville portait le nom d'*Estwedia, *nom qu'il conviendrait de rapprocher, selon le belge H. Grégoire, de celui de la cité bâtie par Azitawadda, prince dont le nom est mentionné dans les inscriptions de Karatepe rédigées en phénicien et en hittite hiéroglyphique. Ce prince qui aurait régné sur la Cilicie antérieurement à l'annexion de cette province par l'Assyrie, en 715 avant notre ère, affirme, dans une inscription, être le descendant de Mopsos. De ce fait, il n'est pas impossible d'identifier l'ancienne Estwedia (Aspendos) avec* Azitawaddi *ou* Azitawaddia, *la cité fondée par Azitawadda qui pourrait être celui des inscriptions de Karatepe ou un prince homonyme. Dans son* Anabase *(1, 2, 12),* Xénophon *mentionne la présence de mercenaires d'Aspendos parmi les troupes de Cyrus le Jeune. A cette époque, Aspendos était la plus importante cité de la* Pamphylie, *encore appelée* Cilicie Trachée.

Le baisser de rideau sur les guerres médiques. — *Au moins jusqu'au IV^e^ s. av. J.-C., l'Eurymédon, une rivière qui arrosait la ville, demeura navigable jusqu'à Aspendos. La flotte perse put y jeter l'ancre avant la bataille de l'Eurymédon (468 av. J.-C.), où elle se fit étriller par les Athéniens, commandés par*

Cimon, *qui parachevèrent leur succès, décisif, en détruisant sur terre l'armée ennemie. Un peu plus tard, pendant la guerre du Péloponnèse, plus de 147 trières selon* Thucydide, *90 selon* Isocrate, *mouillèrent dans l'Eurymédon. Un néarque athénien y vint en 390 av. J.-C. pour lever le tribut qu'Aspendos versait à la grande cité attique. Au printemps, en 333 av. J.-C., Aspendos envoya une ambassade à* Alexandre le Grand *pour lui offrir sa soumission à condition d'être exemptée de garnison. Le conquérant macédonien accepta ces conditions mais lui imposa le versement du tribut qu'elle avait l'habitude de verser aux Perses. Les Aspendiens n'ayant pas respecté leurs engagements alors qu'Alexandre marchait sur Sidé, il fit demi-tour et occupa la ville basse en imposant aux habitants des conditions plus dures. Aspendos manifesta encore sa mauvaise volonté alors que le conquérant macédonien avait entrepris le siège de Sillyum au retour de Sidé.*

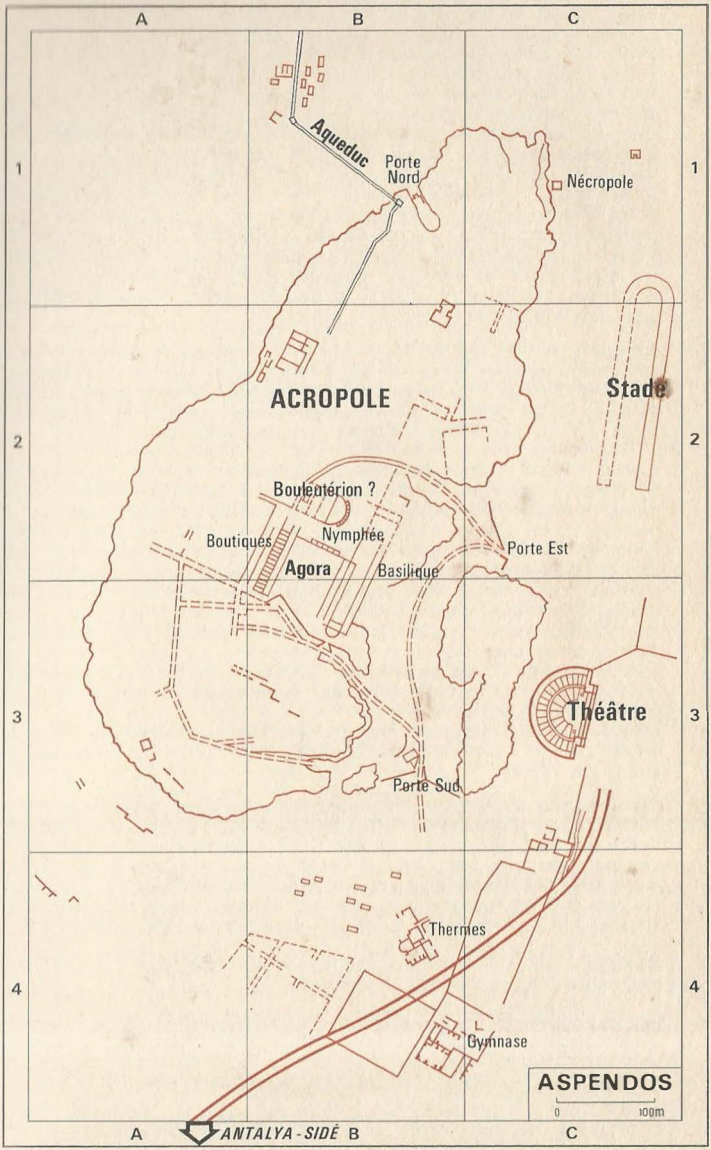
Un amateur d'art trop zélé. — *En 190 avant notre ère, Aspendos se soumit au conquérant romain sans offrir de résistance. Elle devint ensuite l'alliée de Pergame et maintint son indépendance. A la mort d'*Attale III de Pergame, *elle fut englobée dans la province romaine d'Asie.* Cicéron, *dans son plaidoyer contre Verrès, accabla le proconsul romain qui avait pillé les trésors artistiques de la ville coupable de s'être rebellée. Aspendos amorça son déclin vers la fin de la période romaine et végéta sous les Byzantins.*

Visite d'Aspendos

Après avoir remarqué, à 1 km de la route d'Antalya à Adana, un pont en dos d'âne d'époque seldjoukide, jeté sur le Köprüçay, l'ancien Eurymédon, à un endroit où les Romains avaient eux-mêmes établi un ouvrage (vestiges d'une pile), vous gagnerez immédiatement le théâtre, le monument le mieux préservé d'Aspendos, qui est adossé à la colline de l'acropole.

****Théâtre** (Pl. C-3). — Erigé, d'après une inscription gravée au-dessus des deux grandes portes par l'architecte Zénon, originaire d'Aspendos, sous le règne des empereurs *Antonin* et *Lucius Verus,* au II^e^ s. de notre ère, il fut dédié aux divinités nationales et à la famille impériale, mais ce n'est sans doute pas à cette illustre protection que l'on doit l'état de conservation réellement exceptionnel de ce théâtre.

Le gros œuvre est construit en mauvais poudingue extrait dans les environs. Les gradins, les corridors et les chambranles des portes et des fenêtres sont en calcaire ainsi que le sol de l'orchestre et tous les pavements en général. La façade intérieure du bâtiment de scène était, par contre, revêtue de plaques de marbre qui ont disparu. Outre les deux portes principales, le théâtre possédait également deux autres portes de dégagement, communiquant directement avec l'acropole, et qui se trouvaient percées sous la galerie entourant la partie supérieure de la cavea. Les édicules qui s'appuient à la façade extérieure du bâtiment de scène et sous lesquels s'ouvrent les entrées principales, sont des additions. Les gradins sont compris dans une enceinte semi-circulaire de 95 m 48, le demi-cercle étant toutefois quelque peu outrepassé comme dans la plupart des théâtres romains d'Asie Mineure. Une précinction médiane divise la cavea en deux maeniana desservis par de nombreux escaliers. Au sommet des gradins, s'appuyant sur le mur d'enceinte du théâtre, se développe une galerie voûtée reposant sur des piliers. Les entrées principales du théâtre s'ouvrent sous une profonde galerie, de


A
B
C
1
2
3
4
Aqueduc
Porte Nord
Nécropole
ACROPOLE
Stade
Bouleutérion ?
Nymphée
Boutiques
Agora
Basilique
Porte Est
Théâtre
Porte Sud
Thermes
Gymnase
ASPENDOS
0
100m
ANTALYA - SIDÉ

part et d'autre du bâtiment de scène. Ces portes communiquent avec un parodos, long de 29 m 10, débouchant sur l'orchestra, en retrait du parapet. Des escaliers aménagés de part et d'autre du bâtiment de scène facilitaient encore l'accès aux gradins en mettant directement l'extérieur en relation avec l'ambulacre, disposé au niveau de la précinction médiane, et avec la galerie supérieure. Plusieurs vomitoires reliaient cet ambulacre à la précinction. Toute cette partie du théâtre est admirablement bien conservée. Bien que le bâtiment de scène ait perdu la majeure partie de son ornementation intérieure, l'intérêt de cette autre partie du théâtre ne le cède en rien à celui de l'hémicycle. Extérieurement, il paraît pour ainsi dire intact et seule la corniche qui le couronnait a disparu. Intérieurement, le bâtiment de scène comportait deux étages de colonnades interrompues, au centre, par un fronton coupé flanqué de trois balcons encadrés par des colonnes soutenant un entablement à frontons, alternativement triangulaires ou semi-circulaires. Les colonnes étaient d'ordre ionique à l'étage inférieur et corinthien à l'étage supérieur.

Acropole (Pl. B-2). — Après avoir visité le théâtre vous monterez sur l'acropole dont le sommet est couronné par quelques ruines. On y accédait par trois portes; seule celle de l'Est (Pl. C-2) est aujourd'hui d'un accès facile. Seuls les points que la nature du terrain rendait accessibles ont été renforcés par des remparts qui ne subsistent pas partout.

Agora (Pl. B-2). — Presque au centre du plateau supérieur de l'acropole, cette vaste place apparaît limitée à l'E. par des **boutiques** (Pl. A/B-2), alignées au nombre de douze derrière un portique établi sur une plate-forme, mais dont il ne reste plus aucune trace. En face, à l'O., s'étendait un long bâtiment (142 m sur 27 m de largeur) de plan basilical (Pl. **Basilique**, B-2) à trois nefs terminées chacune par une abside au S. A l'extrémité N. il subsiste une imposante structure quadrangulaire qui formait un hall d'entrée; elle s'ouvre au N. et au S., du côté de l'édifice basilical, par un arc majestueux, celui du S. étant flanqué de deux portes en plein cintre, plus petites, qui débouchaient sur les nefs latérales.
Au N., l'agora est limitée par un mur à deux étages de cinq niches qui constituaient la paroi du fond d'un **nymphée monumental**, de plus de 35 m de large et de 15 m de haut.
Derrière ce mur gisent les ruines d'un bâtiment composé d'un hémicycle **accolé** à un édifice quadrangulaire; ce fut sans doute un **bouleutérion**, ou encore un **odéon**.

Dans la partie N. de l'acropole se trouvent encore les restes insignifiants de maisons. La **Porte Nord** (Pl. B-1) est encore en majeure partie ensevelie. Dans la partie S., devant la **Porte Sud** (Pl. B-3), percée dans un mur barrant un étroit ravin, se trouvent les ruines d'un temple de dimensions modestes. De là, vous découvrirez les ruines insignifiantes de **thermes** (Pl. B/C-4), du II^e^ s. ap. J.-C., et l'amas confus formé par les murs d'un **gymnase** (Pl. C-4) érigé au II^e^ s. de notre ère en poudingue extrait de carrières locales.

Stade (Pl. C-2). — Très délabré, son plan est encore apparent avec ses massifs voûtés qui supportaient des gradins.

Les aqueducs (Pl. B-1). — Vous y accéderez plus facilement en suivant le chemin qui passe entre l'acropole et le stade. Chemin faisant vous traverserez une **nécropole** (Pl. C-1) avec des tombeaux taillés dans le roc et quelques sarcophages. Le système d'aqueducs d'Aspendos, construit au II^e^ s. ap. J.-C., amenait l'eau des collines situées au N. de l'acropole. Une petite vallée est franchie par un aqueduc peu élevé, à une seule rangée d'arcades. Aux deux extrémités se dresse une tour d'environ 30 m de hauteur au

sommet de laquelle l'eau, canalisée sous une assez forte pression, pouvait s'élever pour se déverser dans un petit bassin où l'air freinant le cheminement de l'eau dans les conduites s'échappait. L'eau descendait alors de nouveau dans des conduites en pierre calcaire pour être acheminée vers l'acropole.

Assos (Behram Kale) *

Carte-itinéraire 6. — Akçay, 73 km. — Bergama (Pergame), 195 km. — Çanakkale, 93 km. — İzmir, 277 km. — Troie, 73 km.

Une excursion vers les ruines de cette petite cité antique vaudra surtout par la beauté du **site, un promontoire dominant la côte de l'ancienne Troade, vis-à-vis de l'île de Mytilène, c'est-à-dire Lesbos, la patrie de Sappho.

Peut-être cette cité s'éleva-t-elle sur l'emplacement d'*Assouwa*, ville mentionnée vers le milieu du XIII^e^ s. avant notre ère à l'occasion d'une campagne du roi hittite Toudhalija IV contre une coalition de cités et d'Etats égéens précisément désignée sous le nom d'*Assouwa*. Au cours de sa longue existence, Assos ne joua aucun rôle politique important, mais elle vit le passage d'Aristote, réfugié en Mysie puis à Lesbos après la mort de Platon (348 av. J.-C.) et, en 56 ou 57, celui de St Paul, au cours de son troisième voyage apostolique. Dans la seconde moitié du VI^e^ s. avant notre ère, un temple probablement consacré à la déesse Athéna fut érigé sur l'acropole. Vers l'an 1330, l'émir de Karasi s'empara de la ville qui fut annexée peu après par le sultan Orhan.

Peu après un **pont en dos d'âne** du XIV^e^ s., vous atteindrez une **nécropole** antique, à g., et vous découvrirez un tronçon du mur **d'enceinte** du IV^e^ s. av. J.-C. (il y a quelques restes d'un rempart plus ancien, en appareil polygonal), de 3 km de périmètre. Au-delà du village moderne vous remarquerez, à g., une des plus vieilles mosquées ottomanes (elle fut fondée par Murat I^er^; 1359-1389).

Plus haut, on distingue le rempart d'époque byzantine, avec ses tours rondes, édifié avec des matériaux antiques de remploi.

Les restes du fameux temple d'**Athéna** gisent au sommet de l'acropole où ils furent dégagés par une mission de l'Institut Archéologique Américain en 1881-1883. Ce temple, construit vers 530 av. J.-C., était conçu selon un ordre composite de caractère ionique et surtout dorique. Outre la frise dorique, où alternaient les triglyphes et les métopes, l'architrave était en effet ornée d'une frise de bas-reliefs sur les façades et le retour des longs côtés du temple. Les métopes étaient également décorées de bas-reliefs représentant des scènes mythologiques, des combats d'animaux, etc. La cella de ce temple périptère à six colonnes de façade et treize colonnes sur les grands côtés s'élirait sur une longueur de 17,74 m pour une largeur de 6,65 m; elle était précédée d'un pronaos à antes et deux colonnes cannelées mais ne comportait pas d'opisthodome.

Du temple, pillé par les Byzantins lors de la promulgation de l'édit de Théodose proscrivant les cultes païens, puis par les Turcs, il ne reste plus guère que les stylobates et quelques chapiteaux ainsi que des vestiges d'une mosaïque de marbre blanc et noir datant du IV^e^ s. av. J.-C.

Du haut de l'ancienne acropole, vous découvrirez un magnifique panorama sur le détroit séparant le continent de l'île de Mytilène, à l'entrée du golfe d'Edremit.

Sur la pente qui s'abaisse vers le rivage, vous verrez encore l'emplacement de l'agora, d'époque hellénistique (III^e^-II^e^ s. av. J.-C.), les vestiges d'un bouleutérion de la même époque et, un peu plus bas, le site du théâtre,

dont la cavea est nettement marquée. Plus à dr., restes d'un gymnase du Ier s. av. J.-C. près de la principale porte de ville du rempart hellénistique; elle conserve sur plus de 14 m de haut une de ses tours de flanquement.

Aydın

Carte-itinéraire 7. — Aphrodisias, 98 km. — Ephèse, 51 km. — İzmir, 125 km. — Kuşadası, 68 km. — Nysa, 32 km. — Pamukkale, 146 km. — 59 000 hab. — Chef-lieu de l'il d'Aydın.

Ce fut une ville assez prospère au Moyen Age, mais aussi, sous le nom de Tralles, un grand centre d'art à l'époque hellénistique. Tout ceci n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir, ou presque.

La ville ancienne aurait été fondée par une colonie d'Argiens. Ainsi que toute l'Asie Mineure, elle passa sous la domination perse au VIe s. avant notre ère jusqu'en 334, époque à laquelle elle offrit sa soumission à Alexandre le Grand. D'abord attribuée à Lysimaque, elle fut occupée, vers l'an 260 av. J.-C., par Séleucos Ier *qui la nomma* Séleucie sur le Méandre. *Tralles fut incorporée (190) au royaume de Pergame dont elle suivit le sort en 129 av. J.-C. en devenant romaine. Sévèrement détruite lors du tremblement de terre de 27 av. J.-C., sous le règne d'Auguste, elle fut reconstruite grâce à l'empereur et prit en son honneur le nom de* Césarée.
Au VIe s. de notre ère Tralles fut le berceau d'une illustre famille qui donna au monde byzantin l'architecte Anthemios de Tralles, *qui dessina les plans de Sainte-Sophie et qui eut pour frères le plus fameux médecin de l'époque* (Alexandre de Tralles, *né en 525*) *et deux autres intellectuels de grand talent,* Olympios, *juriconsulte, et* Métrodoros, *rhéteur.*
Vers la fin du XIIe s., Tralles fut occupée par les Turcs seldjoukides et fut rattachée pour peu de temps au sultanat de Konya. Manuel Ier Commène ayant réussi à la reprendre, elle demeura entre les mains des Byzantins jusqu'en 1282, date à laquelle elle fut enlevée par l'émir de Menteşe, mais elle n'était plus qu'un champ de ruines. Elle fut dès lors connue sous le nom actuel d'Aydın. Mehmet Ier, l'un des fils de Beyazıt, la rattacha définitivement à l'Empire Ottoman en 1403.

En suivant depuis la déviation la rue menant au centre de la ville, vous atteindrez (2 km) avant les voies du chemin de fer d'İzmir à Afyon, la petite **Bey Camii**, construite au XVIe s. par Uveys Paşa au détriment des monuments antiques de Tralles.
La **Ramazan Paşa Camii**, dans le bazar, fut érigée au XVIe s. par Ramazan Paşa. Dans la ville haute, encadrant la porte de la Prison, deux tours de l'ancienne **forteresse** byzantine de Tralles.
De la ville antique, localisée sur un plateau au-dessus de la ville moderne, il ne subsiste plus que les énormes pans de murs d'un *gymnase* du IIIe s. ap. J.-C. Les fouilles exécutées en 1888 par Dörpfeld, puis en 1902-1903 par le musée des Antiquités d'Istanbul, avaient pourtant permis de retrouver les restes de plusieurs temples.

Environs d'Aydın. 1 — **Nysa ◆ (32 km; par la route de Denizli et à g. à 30 km).

2 — *Amyzon (20 km et 6 h de cheval; par la route d'İzmir et à g. à 10 km, vers Koçarlı, d'où vous partirez à cheval avec un guide). — Dans un ***site de montagne d'une sauvage beauté,** vous verrez les restes d'un **temple d'Artémis,** d'ordre dorique, construit au IVe s. av. J.-C. Il était situé sur une terrasse accessible par un large escalier et s'élevait dans un téménos ou

ensemble sacrée où vivait la population des prêtres, des serviteurs et des esclaves sacrés. Au Bas Empire romain ou durant la période byzantine, la terrasse fut transformée en forteresse.
Dans le prolongement de l'esplanade du temple s'étendait une autre terrasse, à l'extrémité de laquelle gisent les restes d'un petit théâtre enfoui dans une épaisse végétation. La deuxième terrasse devait être dotée de portiques. Cet ensemble date du IVe s. av. J.-C., à l'époque où les rois de Carie étaient puissants, et plus particulièrement, sans doute, du règne d'Idrieos, le successeur de Mausole, dont la dédicace figurait sur l'architrave du temple. Par la suite, Antiochos III et son ministre Zeuxis furent les grands bienfaiteurs de l'Artémision d'Amyzon.

3 — D'Aydın à Muğla (117 km; excellente route asphaltée, la plus rapide pour gagner Marmaris ou Fethiye à partir de la région d'İzmir).
34 km :

A dr. à 25 km, **Karpuzlu** occupe l'emplacement de l'ancienne ***Alinda**, au pied d'une acropole qui conserve encore la plupart de ses fortifications.

Un conquérant accueilli comme un fils. — *Alinda, ville carienne, devint en 343 avant notre ère le refuge de la reine* **Ada**, *sœur de Pixodaros, la dernière représentante avec son frère, maître d'Halicarnasse, de la dynastie carienne qui soutint constamment les Perses contre le parti des Grecs. Lors de l'arrivée d'*Alexandre le Grand, *Ada offrit Alinda au conquérant en lui proposant de l'adopter pour fils. Alexandre accepta et lui laissa l'administration de la ville et même celle de la Carie, à l'exception des villes grecques qui furent déclarées libres. Elle prit un moment le nom d'*Alexandrie du Latmos. *En fait, la Carie fut confiée à la garde du lieutenant d'Alexandre, Ptolémée. Sous Antiochos III, Alinda était une ville de garnison d'où les Séleucides surveillaient toute la Carie.*

Une piste difficilement carrossable donne accès à (1,5 km) **l'acropole**. Les remparts et la plupart des bâtiments de cette cité semblent avoir été l'œuvre de la reine Ada. Cet aménagement fut sans doute complété vers la fin du IIIe s. av. J.-C. par un roi de Carie, Olympichos, qui probablement transféra à Alinda le siège de la capitale de son royaume.
Les ruines gisent sur deux collines. Vous remarquerez, au-dessus du village, les puissantes substructions, en granit, de l'agora. Le théâtre, d'époque hellénistique, fut remanié par les Romains; le bâtiment de scène paraît bien conservé. Plus haut, près du sommet, se dresse une tour carrée. Sur un second sommet, restes d'une autre acropole, entourée de murs.

40 km : *Çine* (13 000 hab.).

A 7 km (route à dr. au centre de Çine; laisser une route à g. à 500 m de la bifurcation et une autre, également à g., à 5,5 km), près du village d'Arap Hisar, gisent les ruines de l'antique ***Alabanda**.

Fondée par les Cariens, ce fut une ville assez importante sous la domination romaine, alors qu'elle jouissait des privilèges de ville libre. Elle entra dans l'orbe romaine ou dans celle de ses alliés, les rois de Pergame, à la suite des conquêtes de Manlius en Carie, au début du IIe s. av. J.-C.

De la ville antique, vous verrez des murailles d'époque hellénistique, renforcées de bastions. En prenant un chemin à g. au centre du village (le théâtre est accessible par un chemin à dr.), vous atteindrez la porte principale, dans la ville basse. Après cet ouvrage, en partie enseveli, vous remarquerez les ruines du **bouleutérion ou Sénat**, d'époque hellénistique, puis

d'une vaste place, probablement l'**agora**, et, de là, en vous rendant vers la colline, celles d'un **bain** romain et, à g., d'un **temple** probablement consacré à **Apollon Isotimus** et construit au II^e^ s. av. J.-C. par Ménesthès. Au flanc de la colline, le **théâtre**, mal conservé, date de la période hellénistique mais fut remanié par les Romains. Plus haut sur la colline du théâtre, gisent les restes d'un **temple** élevé sur une terrasse artificielle, dont il ne reste plus que les fondations et le mur de soutènement à contreforts de la terrasse et qui fut probablement consacré à Artémis dès le II^e^ s. av. J.-C.

En prenant un guide à Çine, vous pourriez visiter le site de **Gerga**, à **15** km (dont **6** km à couvrir à pied), au lieu-dit *Gâvurdamları* ou *Gâvurpazarı*. Cette antique localité, de la taille d'un village, est bâtie sur plusieurs terrasses. Sur l'une d'elles, vous verrez un temple funéraire à fronton pourvu d'une petite abside rectangulaire datant de l'époque romaine. Sur une autre terrasse, à g., se dressent, près de deux cuves funéraires excavées dans le rocher, deux **stèles** romaines pyramidales, hautes de 3,40 m et de 3,50 m. Vous verrez également, gisant à terre, une **statue monolithique** très fruste, d'une facture archaïsante, figurant un personnage aux contours grossièrement épannelés. Une autre **statue** de 3 m git à une trentaine de mètres à dr. du temple; le site fut peut-être occupé par un sanctuaire avec des tombes de prêtres autour d'un hérôon.

49 km : **Eskiçine**, l'ancienne *Hydissos* (mosquée : Gazi Camii).
60 km : A g., pittoresque **pont en dos d'âne** d'époque ottomane.
86 km : Route à dr. vers (**45** km) **Milas** ◆ et (**109** km) **Bodrum** ◆ (V. carte-itinéraire 8 au km 147 ou 476).
117 km : **Muğla** ◆

Ayvalık

Carte-itinéraire 6. — Akçay, 59 km. — Çanakkale, 187 km. — İzmir, 152 km. — Pergame, 63 km. — 17 600 hab. — İl de Balıkesir.

Sur une côte aux multiples indentations recélant de petites plages, Ayvalık, en face de l'île de Mytilène, est un port typiquement méditerranéen où vous coulerez des jours heureux pour peu que vos exigences en matière de confort ne soient pas considérables.

Hôtels :

¶ ***Aytaş Motel*** (mai-sept.; ☎ 610) 46 ch.

¶ ***Büyük Berk*** (mars-oct.), Sarmısaklı (☎ 23-11) 97 ch.

B

Balıkesir

Cartes-itinéraires 19 et 20. — Bursa, 181 km. — Çanakkale, 212 km. — İzmir, 210 km. — Kütahya, 279 km. — Pergame (Bergama), 192 km. — Uşak, 222 km. — 75 000 hab. — Chef-lieu d'il.

De la ville antique, appelée *Hadrianûtherae,* il ne reste plus aucun vestige et, à l'exception du **bazar** et de la **Yıldırım Camii,** érigée au XIV[e] s., Balıkesir se présente comme une ville moderne, dénuée d'intérêt. Un petit **musée** renferme des collections d'antiquités et de folklore régional.

Banaz

Carte-itinéraire 17. — Afyon, 81 km. — Ankara, 347 km. — İzmir, 259 km. — Uşak, 33 km. — İl (province) d'Uşak.

Hôtel :
Erenler (☥ 9) 12 ch. ✕ 🛏 🚿 ☎ 🅶 🅿

Barla

Carte-itinéraire 22. — Eğridir, 32 km. — İsparta, 41 km. — İl (province) d'İsparta.

Dans ce petit village situé sur la côte O. du lac d'Eğridir vous visiterez la **Çeşnigir Paşa Camii,** une mosquée qui conserve un minaret d'époque seldjoukide décoré de faïence émaillée.

Beyşehir

Carte-itinéraire 23. — Akşehir, 108 km. — Antalya, 270 km. — Konya, 92 km. — Alt. 1 125 m. — 15 000 hab. — İl (province) de Konya.

Cette paisible petite ville située sur la rive S. du **lac de Beyşehir,** l'ancien *lac Caralis* qui s'étend sur 651 km à 1 121 m² d'altitude, aurait été fondée, selon le *Cihan Nüme,* par le sultan Kaykobat I[er] Ala ad Dîn (1219-1236) sur la route caravanière qui reliait sa capitale (Konya) à Antalya et Alanya, mais peut-être occupe-t-elle le site de l'ancienne ville byzantine de *Carallia.* A l'époque seldjoukide, la ville était entourée d'une muraille percée de deux portes et possédait une citadelle et de nombreux hammams et mosquées. De ce passé elle ne conserve plus que l'**Eşrefoğlu**

Camii, petite mosquée construite en 1298 et, tout à côté, le türbe (1301) où furent déposés les restes du fondateur de ce sanctuaire.

Environs de Beyşehir. 1 — *Reliefs d'Eflatun Pınar (21 km par la route d'Isparta). — Pour atteindre les reliefs d'Eflatun Pınar (Source de Platon) qui appartenaient à un sanctuaire d'époque hittite, suivez la route d'Isparta pendant 17,5 km, puis, 200 m avant un moulin (à dr.) tournez à dr. sur une piste difficilement carrossable (à pied, compter env. 40 mn aller). A 2 km de la route, prendre à g. vers un hameau (si l'on vient à pied, on se dirigera directement sur celui-ci dès qu'on l'aura aperçu); 500 m plus loin bifurquer à dr. Le monument d'Eflatun Pınar est à 100 m, dans un bas fond occupé par une nappe d'eau où se trouve le monument.

Le mystère de la Source de Platon. — *Ce monument très énigmatique a suscité bien des hypothèses. Selon J. Mellaart, il s'agirait d'un édifice religieux érigé dans le pays d'*Arzawa, *et plus précisément de* Kouwaliya. *On sait que le royaume d'Arzawa fut constamment en butte à l'hostilité de ses voisins hittites. Ce monument, constitué d'une base en gros blocs, ne renfermait aucune chambre, mais il était orné de* bas-reliefs, *et probablement surmonté de deux statues. Près du village de* Fasıllar, *à env. 40 km d'Eflatun Pınar, dans le stade d'un site romain non identifié, on découvrit une statue, datée du Bronze Récent, haute de 7,40 m, gisant à terre, qui a pu être destinée au sanctuaire d'Eflatun Pınar.* Kurt Bittel *pense qu'il s'agirait plutôt d'un monument de victoire élevé au temps de* Toudhalija IV. *La statue de Fasıllar (aujourd'hui au musée des civilisations anatoliennes, à Ankara), selon le même auteur, serait par contre d'époque pré-hittite, et non hittite, et daterait, par conséquent, du Bronze Moyen.*

Sur les reliefs, vous identifierez, à g., un **dieu** assis, coiffé d'un bonnet pointu et, à dr., une **déesse** assise, coiffée du voile dit hathorien. Outre ces deux divinités et les deux disques solaires ailés, plusieurs personnages, les bras levés, supportent, semble-t-il, le double disque ailé d'une part, et la corniche du monument d'autre part. Juste derrière ce monument, *J. Mellaart* a reconnu un bloc en lequel il verrait la représentation, très abîmée, d'un félin qui, selon lui, supportait l'une des deux statues qui devaient se dresser sur le podium, et plus précisément la déesse figurée à dr., sur les bas-reliefs. L'autre statue aurait été celle du dieu de l'orage, **Tarhoundas**, également représenté sur la façade de la base; cette statue ne serait autre que la sculpture colossale de Fasıllar, inachevée ou non et qui, pour une raison inconnue, n'aurait pas été transportée jusqu'au sanctuaire auquel elle était destinée.

2 — Kubadabat Sarayı. — Les ruines de ce palais seldjoukide du XIII[e] s., où l'on mit au jour des restes importants d'un décor en mosaïque de faïence émaillée (V. le musée installé dans le Büyük Karatay Medreşesi, à Konya), ne sont pratiquement à l'heure actuelle qu'accessible par bateau. Elles sont localisées à 4 km au N. de Hoyran près de la rive O. du lac de Beyşehir, à une bonne vingtaine de km à vol d'oiseau de Beyşehir.

Biga

Carte-itinéraire 18. — Bursa, 205 km. — Çanakkale, 101 km. — 15 000 hab.

Biga est située sur une petite rivière, le Çan Çayı, un nom sans doute anodin, mais qui cache celui de **Granique**, où eut lieu, en juin 334 av. J.-C., la **bataille qui ouvrit à Alexandre le Grand les portes de l'Asie** en marquant ainsi le début de l'une des plus fabu-

leuses campagnes militaires de tous les temps; elle devait le conduire jusqu'en Egypte, en Perse, en Bactriane (dans l'actuel Afghanistan) et dans la vallée de l'Indus.

On sait que le jeune conquérant, se jetant à l'aile dr. sur son adversaire, à la tombée de la nuit, à la tête de ses 37 000 Macédoniens que renforçait un corps de mercenaires grecs fort de 15 000 hommes, parvint à mettre en déroute les troupes perses en dépit de l'infériorité numérique de son armée. Cette victoire lui ouvrit les portes de l'Asie Mineure qu'il libéra du joug perse en l'espace d'une année.

Bilecik

Carte-itinéraire 21. — Adapazarı, 98 km. — Bursa, 97 km. — Eskişehir, 76 km. — İznik, 61 km. — Kütahya, 132 km. — 10 000 hab. — Chef-lieu d'il.

Dans cette petite ville identifiée avec l'ancienne *Agrilium* et *Belikoma,* et qui fut prise en 1299 par les Ottomans, se trouvent le türbe d'**Edebali**, daté du XIV^e^ s., et l'**Orhan Camii**, mosquée à coupole du XIV^e^ s.

Du château byzantin de l'ancienne Belikoma, il ne reste plus guère que les fondations au sommet d'un piton rocheux se dressant entre les vallées de Hamsu et de Tabakhane.

Environs de Bilecik. — Söğüt (29 km). — Près de cette bourgade, vous verrez le *türbe d'Osman,* le sultan éponyme de la grande dynastie ottomane, mort en 1324 en ce lieu qui fut le berceau de la dynastie. Les restes du sultan furent transférés à Bursa, peu après la prise de la ville par son fils *Orhan Gazi,* en 1326. Dans le bourg, une mosquée fut construite sous le règne de Mehmet I^er^ et une seconde est attribuée à Ertoğrul.

Birecik

Carte-itinéraire 14. — Adana, 276 km. — Antakya, 262 km. — Gaziantep 65 km. — Nizip, 17 km. — Urfa, 84 km. — 20 000 hab.

Cette petite ville pittoresque est située sur une falaise dominant la rive g. de l'Euphrate, au pied d'un piton rocheux couronné par les ruines d'une forteresse, qui, autrefois, commandait la sortie d'un défilé du fleuve en même temps qu'un pont important.

Une tête de pont franque en Mésopotamie. — *Les origines de cette ville, l'antique* Birtha, *occupant une position stratégique au point où l'Euphrate commence à être navigable, sont certainement très lointaines. Peu de temps avant d'être occupée par* Baudouin de Boulogne *et d'être rattachée au comté d'Edesse, en 1099, les Seldjoukides s'étaient rendus maîtres de la ville. Connue sous le nom de* Bile *par les Croisés, cette importante tête de pont était vitale pour le comté d'Edesse en assurant ses communications avec la principauté d'Antioche. En 1144, les Arabes mirent fin à l'éphémère existence de ce comté. Placée sous la dépendance des souverains d'Alep puis des Mamelouks, Birecik* (El Bira *en arabe*) *fut rattachée à l'empire ottoman en 1516.*

De la **forteresse** médiévale en partie attribuée aux Croisés, vous pourrez voir le glacis maçonné, exécuté sur la pente de la colline pour protéger la courtine des coups de mine et rendre les assauts plus difficiles. De place

en place, la courtine est renfocrée par d'imposantes tours rectangulaires à trois étages de casemates.
Non loin de Birecik, près du confluent du Karasu et de l'Euphrate, à env. 3 km au N.-E. du village de *Süpürgüş*, se trouve un **bas-relief** datant probablement de l'époque néo-hittite (1er quart du Ier millénaire av. J.-C.), sculpté en haut d'une falaise d'un accès très difficile. Il représente un dieu tenant un arc et un sceptre; au-dessus, disque solaire ailé, emblème impérial.

Bitlis

Carte-itinéraire 27. — Ağrı, 242 km. — Diyarbakır, 229 km. — Elazığ, 344 km. — Muş, 91 km. — Tatvan, 26 km. — Van, 173 km. — 25 000 hab. — Alt. 1 550 m. — Chef-lieu de la province (il) du même nom.

Cette ville, très ancienne, qui fut la capitale d'un beylicat kurde jusque vers le milieu du XIXe s., s'allonge dans une pittoresque gorge aux parois en tuyaux d'orgue. Dominée par une impressionnante citadelle d'origine byzantine renforcée de tours polygonales bâtie jusque sur le rebord d'une falaise, elle apparaît encore de nos jours comme un immense caravansérail bourdonnant d'activité comme elle le fut jadis.

Cette cité, la Badlis des chroniqueurs arabes, importante place commerciale à la limite de l'empire byzantin et du royaume arménien du Vaspourakan, fut enlevée par les Seldjoukides à la fin du XIe s. Ils y fondèrent une mosquée, l'**Ulu Cami** (début du XIIe s.), qui subsiste encore, maintes fois restaurée ou remaniée. De son passé de capitale d'un beylicat kurde elle garde une école de théologie coranique, l'**İhâsiye Şerefhan Medresesi,** la **Şerefiye Camii,** du XVIe s., et plusieurs **türbés** du XVIIe s.

B Bodrum (Halicarnasse)*

Carte-itinéraire 8. — Ephèse, 191 km. — Fethiye, 285 km. — İzmir, 264 km. — Kuşadası, 174 km. — Marmaris, 195 km. — 6 000 hab. — İl de Muğla.

Bodrum, un nom encore méconnu, mais derrière lequel se cache celui d'**Halicarnasse** — il y eut là l'une des sept merveilles du monde —, s'étend avec une langueur toute orientale au fond d'une baie aux eaux limpides et bleues, dans un **site admirable de collines formant un théâtre naturel orienté vers la mer. Elle doit encore sa beauté à ses palmiers, à ses blanches maisons, qui lui donnent un air africain, et à son splendide **château Saint-Pierre,** construit par les Chevaliers de Rhodes.

Bodrum dans l'histoire

Halicarnasse, cité dorienne. — *Selon l'historien* Hérodote, *originaire d'Halicarnasse, la ville aurait été fondée par des colons doriens conduits par le légendaire Anthès, vers le début du Ier millénaire av. J.-C. Halicarnasse fit partie d'une confédération dorienne groupant six cités (hexapole), les cinq autres étant Cos, Cnide, et, sur l'île de Rhodes, Lindos, Camiros et Ialysos. Avant la conquête perse, Halicarnasse fut expulsée de l'hexapole, l'un de ses citoyens ayant négligé d'offrir à Apollon le trépied qui récompensait sa victoire dans des jeux*

athlétiques. Ce manque d'égards ne fut sans doute qu'un prétexte pour éliminer cette ville où l'élément ionien prenait de plus en plus d'importance au détriment des Doriens. Pour réprimer les mouvements insurrectionnels des cités de l'Egéide, Xerxès *toléra l'établissement des tyrannies et, en la personne de Lygdamis, Halicarnasse eut la sienne.* Artémise I^re^, *fille de Lygdamis, lui succéda et prit part aux côtés de Xerxès à l'expédition dirigée contre la Grèce.*

Un roi, un monument funèbre. — *Au début du IV^e^ s. avant notre ère, la Carie était gouvernée par Hécatomnos, héritier d'une vieille dynastie. A sa mort, vers 377, son fils aîné, le fameux* Mausole, *lui succéda et transféra de Mylasa à Halicarnasse le siège de sa capitale. A l'égard des Perses qui nominalement étaient les maîtres de l'Asie Mineure, Mausole régnait en Carie avec le titre de satrape. Politique habile et retors, il agrandit considérablement ses Etats et fit de la Carie l'une des principales puissances maritimes du bassin égéen. Pour lui donner une sépulture digne de son rang, il ne fallut rien moins que l'une des merveilles du monde, un monument funèbre si magnifique qu'il passa à la postérité sous le nom de mausolée.*

Sœur et épouse. — *A sa mort, en 353, son épouse et sœur,* Artémise II, *prit sa succession. Rhodes, croyant pouvoir profiter de la disparition du roi, tenta de s'emparer d'Halicarnasse en 352, mais sa flotte fut détruite et l'île conquise par l'impétueuse reine. La même année, elle fit célébrer des jeux en l'honneur de Mausole et poursuivit l'érection de son tombeau. A sa mort, en 351, son frère Idrieos qui régna pendant sept ans lui succéda.*

Alexandre redresseur de torts. — *Sous la reine* Ada, *sœur et épouse d'Idrieos, le royaume de Carie se scinda en deux parties, Pixodaros s'emparant d'Halicarnasse et la reine se retirant dans sa forteresse d'Alinda où elle tint tête à son frère jusqu'à l'arrivée d'*Alexandre le Grand, *en 334. Après avoir conclu un accord avec Ada, le conquérant macédonien se dirigea vers Halicarnasse. Après de furieux assauts et au prix de lourdes pertes, il put s'en emparer dans le courant de l'automne 334. Ada reçut l'administration de la Carie dont les villes grecques furent déclarées autonomes.*

L'intervention de Rome. — *Halicarnasse fut tour à tour entre les mains d'*Antigone *(313), de* Lysimaque *(301), des* Séleucides *(281), de* Philippe V de Macédoine *(210), de* Rhodes *(190), soutenue par Rome, avant d'être rattachée à la province romaine d'Asie (129), mais elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.*

La carte de visite des Croisés. — *Profitant des désordres provoqués à la suite de la défaite de Beyazıt I^er^ à la bataille d'Ankara en 1402, les Croisés débarquèrent à Halicarnasse, qu'ils dénommaient Mesy, et, sous la direction de l'architecte allemand* Henry Schlegelholt, *ils relevèrent la forteresse construite par les Turcs sur l'emplacement de l'acropole de la première cité dorienne. En 1522, peu avant le siège de Rhodes par* Süleyman II, *le Grand Maître des Chevaliers de Rhodes,* Philippe Villiers de l'Isle-Adam, *envoya à Mesy le commandant de la Tourette pour remettre en état les fortifications et, une fois de plus, les monuments antiques de la ville furent mis à contribution.*

Renseignements pratiques

SI **Bureau de renseignement :** au port.

Hôtels :

¶ *Artémis* (pension; ☎ 53) 16 ch. ✕ 🛁 🚿 🚗 P

¶ *Halikarnas* (avril-oct.; ☎ 73) 20 ch. ✕ 🛁 🚗 P

¶ *Herodot* (pension; mars-nov.; ☎ 93) 15 ch. ✕ III 🛁 P

¶ *Kaktüs Motel* (juin-sept.), à 8 km par la route de Karatoprak et à g. à 5 km (☎ 10 à Ortakent) 16 ch. ✕ 🛁 🚗 P

Visite de Bodrum

Dotée d'un climat des plus agréables, Bodrum est certainement la plus charmante station balnéaire de la Turquie. Son équipement hôtelier est encore très limité, sans luxe, mais elle ne devrait pas manquer de séduire ses visiteurs par la magie de sa vie simple et pour ainsi dire familiale, par la répétition, jour après jour, des mêmes rites : le bain, la pêche sous-marine, l'apéritif au port, le choix d'un poisson que l'on savourera sous une tonnelle, la promenade dans un petit bazar où vous achèterez de moelleuses éponges du golfe Céramique ou des boncuk, perles de verre fabriquées ici pour écarter le mauvais œil, et des excursions dans un arrière-pays où vous vous sentirez hors des sentiers battus. Deux fois par semaine, un bateau postal relie Bodrum à Cos (en principe le lundi et le vendredi), l'aller et retour étant possible dans la journée, avec quelques heures pour la visite.

Les ressources hôtelières de Bodrum étant encore assez peu affriolantes, peut-être rêverez-vous de croisières en mer. Sachez alors que vous pourrez y louer des bateaux (petits yachts, caïques) à des tarifs exceptionnellement avantageux, surtout si vous pouvez vous grouper à plusieurs. Vous serez émerveillé des possibilités qui s'offriront à vous : excursions vers Cnide, le long des côtes, en découvrant des sites antiques peu accessibles par voie de terre et des criques désertes, navigation vers les îles grecques du Dodécanèse, pêche en mer...

****Château Saint-Pierre.** — Erigé sur l'emplacement d'une ancienne forteresse turque, sur une presqu'île rattachée à la terre par un étroit pédoncule mais qui, lors de l'arrivée des colons doriens, formait une île, ce **château, exceptionnellement bien conservé,** suscitera certainement votre admiration.

Pour compenser la perte de Smyrne, prise par Tamerlan *en 1402, le Grand Maître des Hospitaliers résolut d'occuper et de fortifier une étroite frange côtière sur la côte carienne, à proximité de Rhodes. Les travaux qui débutèrent en 1402 furent confiés à l'architecte allemand* Henry Schlegelholt. *Pour tenir compte de l'évolution suivie par l'armement balistique, le château fut aménagé à plusieurs reprises, notamment en 1480 puis en 1522, à la veille du siège de Rhodes par* Süleyman II. *En 1523, peu après la reddition de la garnison de l'île de Rhodes, la forteresse Saint-Pierre fut évacuée.*

Visite : de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h; accès payant.

Les Sept Portes de Saint-Pierre. — L'isthme reliant l'ancien îlot à la terre ferme était barré par un large glacis aujourd'hui presque entièrement disparu. Une rampe donne accès à une première porte percée dans le mur de contrescarpe. Une passerelle enjambant un large et profond fossé vous conduira à une seconde porte percée dans le mur d'escarpe, élevé en 1513. Par une troisième porte vous pénétrerez dans une fosse. A g. se trouve le mur de la citadelle proprement dite. Vous y remarquerez trois écussons surmontés d'un chapeau cardinalice représentant les armes de l'Ordre, les armes du Grand Maître *Pierre d'Aubusson* (1476-1503) et les armes du Commandant de la place en l'an 1492. A dr. s'étend le mur de contrescarpe. Immédiatement à dr. était percée la quatrième porte par laquelle on accé-

dail au lerre-plein du mur de contrescarpe; au-dessus de cette porte vous verrez trois écussons, dont celui de *Guy de Blanchefort* (1512-1513). Du terre-plein, on passait sur une passerelle pour atteindre la **cinquième porte** s'ouvrant dans une barbacane construite en 1455. Au-dessus de cette porte, à l'extérieur, se trouvent également trois écussons, dont celui du Grand Maître *Emery d'Amboise* (1503-1512) et, à l'intérieur, trois autres écussons, dont celui de *Jacques de Milly* (1454-1461). On sortait de la barbacane par une **sixième porte**, légèrement désaxée par rapport à la cinquième. En prenant à dr., on s'engageait alors dans un étroit couloir qui, après un coude, débouchait sur la terrasse et l'on trouvait enfin, à g., la **septième porte** donnant directement accès à l'intérieur de la place.

La cour inférieure. — En face de la septième porte, se dresse l'élégante petite chapelle des Hospitaliers. La cour inférieure était séparée de la cour supérieure par un mur et divers bâtiments, aujourd'hui en ruine, qui étaient autrefois habités par les Janissaires, après la reddition de la place en 1523. A l'entrée de la cour supérieure, vous visiterez un musée où l'on a déposé quelques antiquités trouvées dans les environs ou lors de recherches sous-marines. La **seconde salle** renferme **quelques trouvailles faites dans l'épave d'un navire** qui sombra il y a 32 siècles près du cap Gélidonya, et qui reposait sur un récif par 30 m de fond. Le chargement principal était constitué d'une quarantaine de **lingots de cuivre** dont quelques-uns portent des signes en Linéaire B (mycénien) ou d'une écriture de type cypriote. Le bateau qui transportait cette cargaison devait exercer le commerce entre la Syrie ou Chypre et la Grèce, vers la fin du XII^e^ s. avant notre ère. La **quatrième salle,** située dans le corps de bâtiment du réduit supérieur, renferme une **collection de statues grecques,** de la **céramique** mycénienne, d'époque géométrique, de style orientalisant, etc.

La cour supérieure. — Vous l'atteindrez presque en face de la **tour du Serpent,** à deux étages. Par une brèche pratiquée dans le mur à g. vous monterez au chemin de ronde du mur d'escarpe qui domine le mur de contrescarpe et le port.
Au fond de la cour, se trouve la **tour Anglaise** à laquelle on accédait par une belle porte voûtée en tiers-point (le plancher de la salle supérieure, qui formait le réfectoire, ayant disparu, cette porte débouche sur le vide). Contournez le massif formant réduit en passant devant plusieurs chambres voûtées qui devaient servir de magasins et de logements. Par un escalier, vous accéderez au **réduit composé de deux tours** à trois étages; entre les deux, se trouve une **salle** à trois travées voûtées d'arêtes renforcées par des arcs en tiers-point.

La ville antique. — Vous n'en verrez à peu près rien, sinon les soubassements de la muraille de la ville basse, peut-être élevée sous le règne du roi Mausole. Le **tombeau de Mausole,** dont les matériaux furent remployés par les Chevaliers de Rhodes lors de la construction de la citadelle médiévale, a disparu. Des fouilles permirent d'en retrouver quelques vestiges. Il était situé à peu près au centre de la ville antique, à mi-pente entre l'agora, en bordure du port, et le temple d'Arès, construit près de l'une des deux citadelles, sur une hauteur dominant la cité.

Du fond de ces somptueux mausolées où toute leur grandeur n'est plus qu'un peu de poussière. — *Cette apostrophe de Massillon reste, ici, en deçà de la réalité, car si la gloire de Mausole est tombée en poussière, son tombeau, évanoui, ne peut même pas en témoigner, sinon par quelques restes de sculptures, visibles au British Museum, et par la description qu'en fit* Pline l'Ancien *dans son Histoire Naturelle (XXXVI, 5). On sait grâce à lui qu'il était composé d'un étage périptère, orné de 36 colonnes doriques reposant sur un*

haut soubassement, surmonté d'une pyramide couronnée par un quadrige de marbre, œuvre du sculpteur Phytéos *qui, avec l'architecte* Satyros, *dressa les plans. Quatre fameux sculpteurs,* Scopas, Bryaxis, Timothéos *et* Léocharès, *participèrent à la décoration du mausolée en exécutant des bas-reliefs qui paraient respectivement les côtés E., N. et E. Les fouilles de* Newton *en 1857 et d'autres, plus récentes, ont permis de retrouver les têtes des chevaux du quadrige, les statues du roi Mausole et de son épouse Artémise, etc.*

Ceux qui se seront rendus sur le site du Mausolée, l'une des merveilles du monde selon les Anciens, pourront examiner quelques restes des fondations « oubliées » par les chevaliers de l'Hospital au début du XVI[e] s. Il subsiste en effet par endroits quelques blocs en andésite, une roche volcanique qui fut peut-être extraite de carrières près de l'antique Myndus; quinze assises correspondant à une hauteur de 4 à 5 m au-dessus du sol de la chambre funéraire sont encore visibles. Ce mur de soubassement fut assis sur une large entaille quadrangulaire, ménagée dans le roc vif, dont il est encore possible de discerner le tracé. Quant à la chambre funéraire souterraine, elle fut accessible un moment par un escalier (quelques marches *in situ*) qui dut être ensuite dissimulé sous des remblais; elle mesurait 8 m sur 9 m. Une exploration récente du site a permis de préciser la fonction des galeries souterraines signalées par Newton sous le Mausolée. Les corridors appelés Galerie Inférieure, Galerie Supérieure et Galerie Courte par Newton sont antérieurs au Mausolée; ils furent en partie obstrués et en partie réutilisés lors de l'aménagement de ce monument. Les Galeries Courte et Supérieure étaient en réalité des aqueducs souterrains, mais elles donnaient également accès, sur une partie de leur tracé, à un tombeau.
Les dernières fouilles ont également permis la découverte de très nombreux fragments d'architecture et de sculptures du Mausolée, mais ceux-ci sont bien souvent très menus. L'étude minutieuse des débris dédaignés par Newton a cependant permis d'effectuer quelques progrès dans l'étude graphique des superstructures du monument. Ainsi, on a pu avancer l'hypothèse que des fragments d'un calcaire bleuâtre devaient faire partie de bases de statues en ronde-bosse. Celles-ci sont peut-être celles mentionnées par Pline l'Ancien dans sa description du Mausolée; ces statues devaient en effet être placées à une hauteur relativement réduite pour altirer l'attention des visiteurs. On a également retiré de cet amas inextricable de vestiges antérieurs, contemporains et postérieurs au Mausolée, des restes des trois fameuses frises, plus particulièrement de l'Amazonomachie (combat des Grecs contre les Amazones), dont le British Museum possède plusieurs dalles.

Environs de Bodrum. 1 — Balıkçı Köyü (8 km; par la route de Milâs et à g. à 3 km). — Port naturel au fond d'une baie bien abritée, avec une petite plage déserte; beaux paysages forestiers pendant la descente.

2 — La presqu'ile de Bodrum (50 km aller et retour). — Sortez par la route de Karatoprak.
7 km :
A dr., route pour (**15** km) **Göl**, à env. **2 h 30** de marche d'un site antique identifié avec **Sidé** par George Bean (*Turkey Beyond the Meander*, Londres, Benn, 1971), une cité lélège, c'est-à-dire d'habitants pré-doriens de la presqu'île, dont la population fut déplacée à Halicarnasse par Mausole.

9 km : A g. à 2 km, plage de **Gigden** (galets; petits restaurants), que vous atteindrez en suivant un **chemin creux délicieusement ombragé** par des grenadiers, des figuiers, des oliviers, des cyprès et des roseaux et parcouru, en un mouvement incessant, par des caravanes de maraîchers.
12,5 km : *Gürece*, village au pied d'une colline (à dr.) où G. Bean localise

l'anc. Telmessos, autre site lélège (enceinte inférieure; acropole; tombes rupestres).
16,5 km : **Çesmebaşı** : l'un des quelques hameaux où vous remarquerez des fontaines abritées sous des édicules à coupole; celui-ci est à env. 1 h 30 de marche du site de l'ancienne cité lélège de Termera.
21 km : Karatoprak, village de pêcheurs près d'une longue plage de sable.
27 km : **Gümüşlük**, hameau au-delà duquel se trouve l'ancien port de Myndos (remparts; petite église byzantine). De là, prenez la route directe de (23 km) Bodrum.

B

Boğazkale (Hattousa)**

Cartes-itinéraires 2 et 4. — Alaca Höyük, 36 km. — Amasya, 181 km. — Ankara, 206 km. — Kayseri, 213 km. — Samsun, 262 km. — Sivas, 259 km. — Yozgat, 38 km.

Dans un cadre grandiose de lourdes montagnes, Boğazkale (ou Boğazköy) est le site hititte le plus propre à impressionner fortement l'imagination. Ceux qui auront visité Mycènes et Tirynthe, sites à peu près contemporains, ne pourront s'interdire de s'en souvenir. Mais ici, tout fut conçu selon une échelle autrement plus vaste, qui témoigne de la puissance de cet Empire hittite qui domina l'Anatolie pendant plusieurs siècles dans le courant du deuxième millénaire av. J.-C. Songez que l'enceinte de la ville devait mesurer près de 6 km de périmètre, que Büyyükale, le quartier royal, et que le principal temple et ses dépendances sont, chacun, à peu près aussi vastes que l'acropole de Mycènes. Avec l'ensemble rupestre de Yazılıkaya, à 3 km de la ville, vous découvrirez une panoplie de reliefs qui vous donneront pleinement conscience que vous vous trouvez dans une autre sphère de civilisation et ce sentiment sera peut-être l'un des souvenirs les plus durables de votre voyage.

Boğazkale dans l'histoire

Une ville pré-hittite. — *Il semble que la première occupation du site ait commencé dès la deuxième moitié du IIIe millénaire avant notre ère, peut-être par l'installation d'un clan hattite, peuple ne se rattachant ni au groupe indo-européen, ni au groupe sémitique, et dont l'origine est assez obscure. Si l'on n'accorde pas un trop grand crédit à une tradition babylonienne rapportée vers l'an 1400 av. J.-C. selon laquelle le roi d'Agadé* Naram Sin *(vers 2320-2284 av. J.-C.) aurait combattu une coalition de dix-sept princes, parmi lesquels figure un roi du pays hattite, les* Hattites *(ou* pré-Hittites*) sont mentionnés pour la première fois dans les tablettes dites cappadociennes, rédigées en caractères cunéiformes par des marchands assyriens établis en Asie Mineure dès le XVIIIe s. avant notre ère.*

La première « gazette » d'Asie Mineure. — *C'est aux marchands assyriens établis en Asie Mineure (à Boğazkale et à Kültepe) que nous devons les premiers éléments d'histoire de l'Anatolie. Les* tablettes cappadociennes *nous informent que la ville, alors appelée* Hattous, *était régie par une dynastie indigène dont le dernier roi,* Pijousti, *devait déjà avoir son palais sur la colline de Büyükkale. Ce roi périt probablement lors de la destruction de sa capitale par*

Anitta, *souverain hittite de Koussar (ville non identifiée) et de Nésa (Kanesh, près de Kayseri), vers l'an 1720 av. J.-C.*

Un démenti à la malédiction d'Anitta. — *En dépit de la malédiction jetée sur le site par Anitta, Boğazkale devint, dans la seconde moitié du XVII^e s. av. J.-C., la capitale de la dynastie hittite originaire de Koussar, mais les nouveaux occupants continuèrent à désigner le pays sous le nom de* Hatti, *de même qu'ils conservèrent l'usage de la langue hatti dans les cérémonies et rituels religieux, tandis que la plupart des tablettes cunéiformes découvertes à Boğazkale furent rédigées en hittite, ou plutôt en nésite ou « parler de Nésa ».*

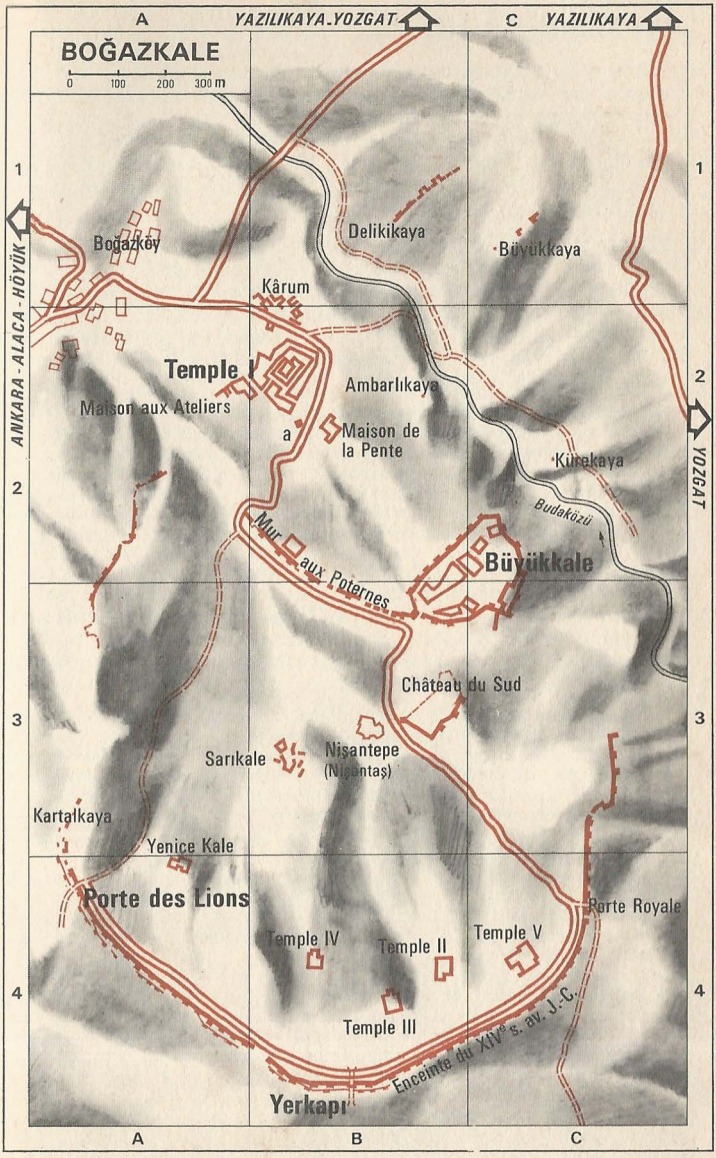
Hattousa, capitale de l'empire hittite. — *C'est Labarna II qui déplaça ainsi le centre de gravité de son royaume vers le Nord de l'Anatolie. La nouvelle capitale hittite fut dès lors connue sous le nom de* Hattousa *tandis que le roi prenait celui de* Hattousili I^er. *L'Ancien Empire hittite devait atteindre son apogée sous le règne de ce roi et de son successeur* Moursili I^er *qui entreprit une marche sur Babylone, dont il parvint à s'emparer vers 1594. En dépit d'un changement dynastique qui eut lieu vers l'an 1460 et qui inaugurait la période dite du* Nouvel Empire hittite, *le pays hittite fut en butte aux invasions de ses voisins. Hattousa la capitale fut même réduite en cendres (vers 1400) par les tribus barbares du pays d'Azzi, situé au N.-E., de l'autre côté de la chaîne pontique. L'énergique* Souppiloulioumа I^er *(vers 1371-1335) parvint à repousser les envahisseurs et reprit la politique d'expansion hittite en Syrie. Hattousa cessa bien un moment d'être la capitale de l'empire, lorsque Mouwatalli (1305-1282) transféra son palais et, nous précise une tablette, « emporta les dieux du Hatti et les mânes d'Arinna » à Dattassa, dans une région au S.-E. de l'actuelle Kayseri, mais son fils et successeur, Moursili III (1282-1276) « prit les dieux et les ramena de Dattassa à Hattousa ». La ville et sa citadelle (Büyükkale) atteignirent leur extension maximum grâce aux travaux exécutés sous le règne de Hattousili III (1275-v. 1250) et celui de Toudhalija IV (v. 1250-1220).*

L'irruption des Peuples de la Mer. — *Le Nouvel Empire hittite prit fin brutalement vers l'an 1200 sous les coups d'envahisseurs venus d'Europe par le Bosphore et dont la poussée fut arrêtée sur le seuil de l'Egypte. L'invasion de ces guerriers que les textes égyptiens mentionnent sous le nom de Peuples de la Mer fut si soudaine que les archives royales de Boğazkale sont muettes sur ce sujet. Pour sa part, Kurt Bittel pense que Hattousa fut ravagée par le peuple barbare des* Kaskas, *originaire du pays d'Azzi, au-delà de la chaîne pontique, plutôt que par les peuples de la Mer. Les deux dernières couches attestées à Boğazkale, témoignant d'une occupation plus restreinte du site, remontent aux périodes phrygienne (vers 1200-660 av. J.-C.) et perse (546-334 av. J.-C.), et au cours de laquelle fut restauré, vers l'an 1000 av. J.-C., l'ensemble de constructions au N. de la ville.*

Les fouilles. — *Le site, découvert en 1834 par* Charles Texier, *fit l'objet de sondages en 1893-1894 par* Ernest Chantre *qui découvrit les premières tablettes cunéiformes, mais les fouilles extensives débutèrent en 1906-1907 avec* Hugo Winckler, *qui les reprit en 1911-912; de nouvelles fouilles eurent lieu en 1931-1939, puis à partir de 1952 sous la direction de* Kurt Bittel.

Visite de Boğazkale

*Vous visiterez le **musée**, au village, le site de l'antique Hattousa et le sanctuaire rupestre de Yazılıkaya en 4 h environ, mais, si le moment de votre visite le permet, notez d'ores et déjà un impératif : allez voir les reliefs de Yazılıkaya entre 11 et 13 h, lorsque l'éclairage est le plus satisfaisant pour discerner les sculptures et prendre des photos. Vous pourrez déjeuner au restaurant Aşıkoğlu, presque en face du musée.*


BOĞAZKALE
0 100 200 300 m
A
C
YAZILIKAYA-YOZGAT
YAZILIKAYA
1
2
3
4
ANKARA-ALACA-HÖYÜK
YOZGAT
Boğazköy
Delikikaya
Büyükkaya
Kârum
Temple I
Maison aux Ateliers
Ambarlıkaya
a
Maison de la Pente
Kürekaya
Budaközü
Mur aux Poternes
Büyükkale
Château du Sud
Sarıkale
Nişantepe
(Nişantaş)
Kartalkaya
Yenice Kale
Porte des Lions
Porte Royale
Temple IV
Temple II
Temple V
Temple III
Enceinte du XIVe s. av. J.-C.
Yerkapı
A
B
C

1 — L'ancienne Hattousa

Après avoir visité le petit **musée** local, dans le village moderne, enrichi par les dernières découvertes (les plus intéressantes sont à Ankara), gagnez en voiture le site de la **ville antique** qui occupait un plateau triangulaire, incliné, vallonné et hérissé de rochers, au confluent de deux vallées, dans un site pourvu de quelques défenses naturelles, au cœur d'une région riche en eaux de source et d'une relative fertilité.

Kârum de la colonie assyrienne. — A 1 km du village, après avoir remarqué à dr. les restes d'une **enceinte** avec une tour de la ville basse (elle protégeait peut-être la zone de caractère cultuel autour du Temple I), vous verrez à g., sur une terrasse, le secteur de fouille du comptoir commercial (**kârum**; Pl. B1) assyrien, du XVIII[e] s. av. J.-C. et qui fut détruit vers 1720 lors de la prise de Hattousa par le roi Anitta.

Au cours des fouilles, les archéologues allemands mirent au jour des restes de maisons de la colonie assyrienne qui s'était installée à Hattousa au XVIII[e] s., pour nouer, comme à Kültepe, de fructueuses relations commerciales avec l'Anatolie. Les maisons et les rues de cette agglomération étaient orientées de la même façon. Chaque maison était entourée, sur ses quatre côtés, par des allées pavées, souvent pourvues d'un système de drainage, et comprenait un grand nombre de pièces réparties autour d'une cour centrale.

Temple I. — Env. 200 m plus loin, à dr. de la route, sur une terrasse, s'étendent les **fondations du plus vaste monument hittite** jamais mis au jour : Le Temple I, consacré au dieu de l'Orage et à la déesse solaire d'Arinna, environné de magasins, de dépôts d'archives, d'ateliers, de logements pour le personnel du sanctuaire et même d'une école de scribes.

Pénétrez dans cet énorme complexe par le **portail principal**. Pour cela, continuez de suivre la route presque jusqu'au point où elle cesse de longer sa terrasse. Montez sur celle-ci et, à dr. d'une rue large de 8 m qui sépare la Maison aux Ateliers du temple proprement dit, s'ouvre la porte d'honneur du sanctuaire, par où entraient le roi et la reine qui, de plein droit, exerçaient des fonctions religieuses. Remarquez un énorme **bassin**, autrefois monolithique, orné, sur un petit côté, de deux lions passants à cinq pattes car ils étaient destinés à être vus de face et de profil.
En face de vous s'étend une avenue; au fond, dans un angle, se trouve un **bassin à eau lustrale**. Sur cette avenue et sur celles qui entourent le temple, s'ouvraient des portes qui conduisaient à une véritable **couronne de magasins à étages**, de dépôts, de « bureaux », **où l'on mit au jour des milliers de tablettes cunéiformes.**
Un crochet à g. après le bassin à eau lustrale et vous arriverez à l'entrée du **temple proprement dit**; elle vous mènera à la **cour centrale** par un passage encadré de chambres. Le saint des saints, au soubassement de granit (les autres parties sont en pierre calcaire), est au fond, sous la forme de deux petites *cellae* précédées de diverses pièces. Dans l'angle dr. au fond de la cour, une petite chambre, isolée, servait peut-être à une ultime purification. La cella de dr. renferme encore la base où se dressait une statue, peut-être celle de la déesse d'Arinna, tandis que celle du dieu de l'Orage devait être dans la cella de g. Faites le tour du temple et vous verrez, dans

quelques magasins situés en face de l'une des deux cellae, diverses amphores conservées en place; l'une d'elles a une capacité de 3 000 litres.

La Maison aux Ateliers (Pl. A2), de l'autre côté de la rue signalée avant l'entrée du sanctuaire, comprenait elle aussi des magasins, des logements, des ateliers, bien entendu, des bureaux, c'est-à-dire tout un ensemble d'annexes nécessaires à la vie du temple et, par conséquent, situés à l'intérieur du mur qui isolait tout cet ensemble cultuel du reste de la ville. Ces bâtiments étaient soigneusement construits, sur de solides fondations avec des superstructures de brique. Une inscription cunéiforme retrouvée dans les ruines de cette maison nous précise qu'elle était occupée par des prêtres, des scribes, des devins, des musiciennes, des chanteurs en langue hourrite (par conséquent sous le Nouvel Empire), en tout par 208 personnes.

En face de ce complexe, mais de l'autre côté de la route, la **Maison de la Pente** (Pl. B2) était peut-être une **école de scribes.** On y découvrit en effet des tablettes inscrites qui ne sont pas postérieures au règne de Moursili II. Ce bâtiment fut peut-être abandonné au temps où le roi Mouwatalli transféra le siège de la capitale hittite à Dattassa, afin de mieux surveiller les opérations militaires contre l'Egypte. La « Maison de la Pente » aurait été érigée sous le règne de Toudhalija IV, lors du retour du siège de la capitale à Hattousa. Cette Maison de la Pente s'élevait sur d'autres constructions, datées de l'Ancien Royaume Hittite, de l'époque de la colonie assyrienne, et enfin de l'Ancien Bronze (Alişar III) pour les plus anciennes.

Entre le temple I et la Maison de la Pente on mit au jour une **fontaine** souterraine (Pl. a, B2) avec une source qui jaillissait dans une chambre voûtée en encorbellement et qui était accessible par un escalier. L'eau était recueillie dans un bassin de 0,90 m de profondeur.

Mur aux poternes (Pl. B2/3). — Continuant votre chemin vers la ville haute vous longerez un mur, à g., percé de cinq poternes. Etabli sur un remblai, il doit représenter le front O. de l'enceinte urbaine au temps de l'Ancien Empire, avant l'extension vers le S. des limites de l'enceinte, au XIII[e] s. av. J.-C.

Büyükkale (Pl. C2). — Sur cette haute colline qui formait l'acropole de Hattousa vous verrez les **ruines de palais, de dépendances et de fortifications hittites** datant des XIV[e] et surtout XIII[e] s., mais le plan de ces constructions est parfois compliqué de murs d'époque phrygienne (VII[e] et VI[e] s. av. J.-C.). Dès la période préhittite, Büyükkale fut le lieu de résidence des rois du pays de Hatti et ne cessa de l'être tant que Hattousa resta la capitale de l'empire. Là encore les bâtiments mis au jour étaient réduits aux fondations, aujourd'hui à nouveau ensevelies.

Les **fortifications** de cette citadelle connurent cinq états successifs depuis le mur pré-hittite jusqu'au mur d'époque hellénistique. Du côté de la ville haute (extension du XIV[e] s. av. J.-C.), les fortifications hittites comportaient des casemates intérieures tandis que des tours, plus ou moins nombreuses selon les côtés, dominaient la courtine sur les quatre fronts (celui du N., naturellement protégé par un profond ravin, n'en comptait qu'une). Ces tours furent érigées en briques crues sur un soubassement de pierre qui était encore conservé sur une hauteur de 7 m dans l'un de ces ouvrages au moment de sa découverte. Une sorte de glacis, en argile battue, protégeait le rempart à sa base et rendait l'ascension plus difficile. Plus tard, au XIII[e] s.

av. J.-C., cette argile battue fut recouverte de dalles, et ce glacis fut renouvelé au moins deux fois. Celui de l'époque phrygienne est encore apparent (V. ci-après).

Vous accèderez au plateau supérieur de Büyükkale en gravissant un sentier suivi d'un escalier (autrefois une rampe) qui laissent à dr. les restes d'un **bastion phrygien** établi au VII[e] ou au VI[e] s. av. J.-C. sur un petit éperon rocheux. En haut de l'escalier moderne vous franchirez une porte, réduite aux fondations, qui comportait un vestibule où devaient se tenir les gardes (notez la crapaudine d'un vantail de porte à dr.).

A dr., le long d'une place triangulaire, vous remarquerez la **muraille**, conservée sur une hauteur moyenne de 2 m environ. Le long de cette muraille à casemates fut aménagée une voie pavée qui franchit une petite porte au seuil encore apparent. Cette voie donne accès à une place très étroite, pourvue d'un **bassin** qui devait avoir une fonction religieuse en relation avec le bâtiment situé à dr., dans l'alignement du mur à casemates. Au-delà du bassin, dans lequel on descendait par des marches, se trouve à dr. un grand bâtiment, en saillie sur le rempart, qui a produit des tablettes en caractères cunéiformes. Trois tablettes concernent le règne du roi Hattousili I[er] (fin du XVII[e] s. av. J.-C.), l'une étant en akkadien (langue mésopotamienne) et les autres en hittite. Ces documents relatent une expédition du roi contre l'Arzawa, un puissant Etat indo-européen situé au S.-O. de l'empire hittite, et une campagne au-delà des montagnes du Taurus. Au cours de cette dernière campagne, Hattousili I[er] s'empara d'Alalah (entre Antioche et Alep), probablement la ville du VII[e] niveau. Il exécuta aussi, toujours d'après ces documents, des expéditions contre les Hourrites, dont il pilla plusieurs cités après avoir traversé l'Euphrate, ramenant, dans sa capitale, plusieurs statues de leurs divinités.

Au-delà de ce bâtiment la voie aboutissait à une porte qui menait directement à la cour supérieure de Büyükkale qui formait la partie privée du palais royal.

De la cour triangulaire près de l'entrée de la citadelle, presque en face de celle-ci, une autre porte livrait passage à une voie pavée de dalles rouges (elle a été recouverte) qui conduisait à la **cour inférieure**. Les bâtiments qui entouraient cette vaste cour sont aujourd'hui réduits aux fondations quand ils n'ont pas entièrement disparu. Ainsi, en suivant le sentier vous passerez devant les vestiges de bâtiments dont seul le plan est apparent. A g., vous remarquerez deux ensembles de pièces au plan typiquement hittite, dont l'usage est indéterminé. Derrière, il subsiste des éléments du **glacis phrygien** avec un escalier, contemporain, qui menait à un plan d'eau en contrebas. Dans ce secteur il y avait encore une porte d'accès à la citadelle d'époque néo-hittite quand on arrivait de la ville basse (une troisième porte se trouvait au S.-E).

Au-delà des deux premiers bâtiments à g. vous verrez ensuite un vaste ensemble de trois constructions à plusieurs salles, dont l'une, la plus éloignée, semble avoir eu des fonctions cultuelles. Ces trois bâtiments s'ouvraient au N. (vous êtes arrivé par le S.), en face d'une autre structure, encore plus vaste (49 m sur 35 m), qui formait peut-être le palais des audiences. Vous en distinguerez les fondations, délimitant plusieurs pièces parallèles, étroites et longues, sur une terrasse, qui constituaient sans doute des dépôts. Mais ces murs soutenaient le plancher d'une immense salle, au plafond supporté par des piliers de bois, qui servait sans doute de grand **salon d'audience**, accessible par un escalier monumental.

Ce bâtiment s'alignait sur le côté O. de la **cour moyenne**, prolongée (sans doute au-delà d'un mur de séparation dont il ne reste rien) par la **cour supérieure**. La première était accessible depuis la cour inférieure par un propylon monumental à triple entrée, décoré de lions en basalte, qui fut

construit par Toudhalija III (v. 1250-1220 av. J.-C.) ainsi que nous l'apprit une inscription en caractères hiéroglyphiques.
Les cours moyenne et supérieure, dans la partie du site où l'occupation est la plus ancienne, desservaient la zone privée du palais. A dr. du triple propylon un bâtiment à étage s'ouvrait sur un portique. Il était constitué de cinq longues chambres hypostyles (bases de colonne encore en place) qui servaient peut-être de **dépôt d'archives** si l'on en juge d'après la grande quantité de tablettes inscrites en caractères cunéiformes (près de 3000) que l'on y mit au jour. Les vestiges de ce bâtiment portent encore les traces de l'incendie qui le détruisit vers 1200 av. J.-C.
Au-delà du bâtiment identifié (il ne s'agit que d'une hypothèse) avec le salon des audiences, vous verrez encore les restes de deux autres édifices qui comportèrent sans doute plusieurs étages. Etablis sur le rebord de la falaise de Büyükkale, ils furent peut-être réservés à l'usage du roi. Dans le second bâtiment fut retrouvé un important dépôt d'archives. Parmi les tablettes mises au jour se trouve une version du traité conclu vers 1270-1269 av. J.-C. entre Hattousili III et le pharaon Ramsès II (v. 1301-v. 1269), en la 21e année du règne du souverain égyptien, après la célèbre bataille de Kadesh (en Syrie, près de Homs), dont l'issue fut indécise.
Vous ne quitterez pas Büyükkale sans aller jeter un coup d'œil sur le ravin où coule la rivière Budaközü. Vers l'aval (à g.), de l'autre côté, vous remarquerez le piton rocheux de Büyükkaya, couronné par des fortifications en face d'Ambarlıkaya (V. ci-après).

Inscription de Nişantepe (Pl. B2). — Cent mètres après Büyükkale, un rocher, à dr. de la route, porte une **inscription en caractères hiéroglyphiques** (hittites), assez fruste, au nom de Souppiloulıouma II, le dernier roi, qui ne put résister à l'invasion des peuples de la Mer (ou des Kaskas), vers 1200. L'inscription est sur la partie aplanie du rocher, à dr. du côté de la route.

A g. de la route, une autre citadelle (Pl. Château Sud, B3) n'a fait encore l'objet d'aucune recherche. Derrière Nişantepe un piton rocheux est couronné par une petite *forteresse* (Sarıkale; Pl. B3) hittite du XIVe ou du XIIIe s.

Porte Royale (Pl. C4). — A 3 km du village, la Porte Royale est la première des trois portes de ville que vous verrez, en longeant, à l'intérieur de l'enceinte, le saillant méridional, qui résulte d'un agrandissement, au XIVe s. av. J.-C. Ces trois portes sont dotées d'une ouverture parabolique, obtenue par des encorbellements de pierre. La Porte royale était ornée d'un **grand relief** (auj. au musée d'Ankara) représentant un dieu guerrier, armé d'une hachette et d'une courte épée, ainsi que vous pourrez le voir sur le *moulage* en place, qui était la divinité protectrice de cette porte, en un secteur d'ailleurs fortement menacé par manque de défenses naturelles.

De ce côté, les limites de la ville sont marquées non pas par un ravin, mais par un ensellement qui la rattache à un plateau. En ce point, Hattousa était donc défendue par deux remparts construits parallèlement et un fossé, le mur intérieur, le plus élevé (15 m) étant renforcé par de grosses tours carrées. La construction de ce premier mur était spécialement soignée, en particulier le parement extérieur, édifié en gros blocs irréguliers, bien appareillés, sans mortier de jointoiement. Un mortier très résistant que l'on peut encore voir par endroits liait les deux parements. Au-dessus de ce mur se

trouvait une superstructure en brique munie de créneaux. Le second mur, beaucoup plus petit, était établi à faible distance du mur intérieur.
La Porte Royale et la Porte des Lions (V. ci-après) étaient accessibles, à l'extérieur, par une rampe qui aboutissait à une esplanade, devant l'entrée de la ville (à la Porte Royale, une tour isolée en défendait les approches). La rampe butait au fond d'un rentrant formé par les avancées de deux grosses tours de flanquement se projetant du bastion. Le fond du rentrant était percé d'une première porte donnant accès à un vestibule, aménagé dans le bastion, dont l'extrémité était pourvue d'une seconde porte commandée de l'intérieur. Cette disposition est encore bien apparente à la Porte dite des Lions (V. ci-après). Les portes proprement dites étaient construites en gros blocs rectangulaires, paraissant légèrement curvilignes, de telle sorte qu'ils formaient des ouvertures en ogive. Il est probable que le vestibule intérieur devait être pourvu de meurtrières pour accabler, depuis les casemates du bastion, un ennemi qui aurait pu forcer la première porte.

Temples V, II et III (Pl. B/C4). — En suivant la route à dr. le long de l'enceinte, vous remarquerez, à dr., les restes de trois temples dont le plan rappelle celui du grand temple de la ville basse (Temple I), selon des proportions à peine moins considérables, mais ici vous ne verrez pas la couronne d'annexes, magasins, dépôts, ateliers, logements, du temple inférieur.

Yenice Kale (Pl. A3). — Après avoir remarqué à dr. les ruines du **Temple IV** (Pl. B4) vous atteindrez une petite esplanade d'où vous découvrirez le Yenice Kale, une petite forteresse aménagée (probablement au XIII[e] s.) au sommet d'un tertre rocheux aplani par la taille du rocher et la construction d'un remblai. Sur cette plate-forme furent alors élevées des fortifications dont il ne reste plus que quelques vestiges.

***Yerkapı** (Pl. B4). — A 500 m de la Porte Royale, au point le plus élevé du saillant S., vous verrez une **longue poterne,** de 71 m, voûtée en encorbellement, qui passait à 12 m sous la muraille pour déboucher sur la campagne. Au-dessus de ce corridor souterrain, une porte ornée de **sphinx** (l'un d'eux est brisé) s'ouvrait dans une tour.

***Porte des Lions.** — A 500 m de Yerkapı, la Porte des Lions est l'un des ouvrages les mieux préservés de Boğazkale. Franchissez le passage en arc d'ogive, comme à la Porte Royale, et vous verrez deux **lions** énormes, dont seuls les avant-trains sont dégagés de la masse des chambranles. Ils étaient censés devoir interdire l'accès de la ville aux êtres malfaisants.

Ambarlıkaya et Büyükkaya. — De retour dans la ville basse vous prendrez à dr. en direction de Yazılıkaya peu après le temple I et avant les premières maisons du village. Juste après le pont sur le Budaközü, un sentier à dr. mène au pied de **Büyükkaya** (Pl. C1), un énorme piton rocheux situé en face d'**Ambarlıkaya** (Pl. B2), un rocher plus petit. Au XIII[e] s. av. J.-C., Büyükkaya fut entouré par une muraille rattachée à l'enceinte principale mais, la chose est particulièrement ingénieuse, le chemin de ronde enjambait sur un pont la gorge séparant les deux rochers, tandis qu'une herse interdisait l'accès du ravin.

Au pied d'Ambarlıkaya on découvrit quelques vestiges contemporains de la dernière phase de la période de la colonie assyrienne. Durant la période

du Nouvel Empire hittite, cette région ne semle pas avoir été habitée. Peut-être était-elle localisée dans une zone industrielle. Déjà, au temps de la colonie assyrienne, elle avait été consacrée à l'industrie de la métallurgie, ainsi que l'ont attesté les débris de minerai et les scories résultant de la fonte du minerai dans de petites cavités rocheuses que l'on y a retrouvé.

2 — Le sanctuaire rupestre de Yazılıkaya

En continuant sur la route de Yazılıkaya au-delà du pont, vous tournerez à dr. à 800 m (à g. accès à la route d'Ankara). Un kilomètre plus loin vous laisserez à dr. la route de (**36** km) Yozgat ♦ pour atteindre, à 500 m (**3** km du village) le ****sanctuaire rupestre de Yazılıkaya,** en réalité composé de **deux temples** dont les annexes et entrées, réduites aux fondations, étaient bâties, tandis que chacune des deux cellae étaient aménagées dans d'étroites crevasses rocheuses ornées de **bas-reliefs.**

Le **sanctuaire de g.** fut probablement construit au temps de Hattousili III (1275-1250 av. J.-C.) et comportait une entrée monumentale, légèrement désaxée par rapport au reste du bâtiment, un peu en retrait, doté d'une cour et de diverses chambres. De la cour, on pénétrait dans une large crevasse. Les **bas-reliefs** sculptés sur les parois du réduit formant la *cella* représentent deux **théories convergentes de personnages** dont la hauteur varie de 0,70 m à 2,50 m lorsqu'on arrive aux figures principales.
Le panneau central, situé au fond du réduit, représente le **mariage mystique du grand dieu et de la grande déesse,** désignée sous le nom de **Hépatou** en hittite hiéroglyphique.

Le panthéon du Nouvel Empire hittite. — *Au centre de la composition principale, se trouve le grand dieu de l'Orage* (Teshoub), *tenant une masse d'armes dans la main dr. et un emblème divin dans l'autre main. Deux personnages figurant probablement deux montagnes que la tradition hourrite désigne sous le nom de* Namni *(personnage de g.) et* Hazzi *(personnage de dr.), identifiée avec le mont Cassius, près d'Antioche-sur-Oronte, supportent le dieu. La déesse* Hépatou, *supportée par son animal attribut, le lion, est coiffée d'une tiare cylindrique et tient, dans sa main g., un emblème qu'elle tend vers Teshoub, dans un mouvement symétrique à celui du dieu. Deux animaux, probablement des taureaux, en partie masqués par les deux divinités principales, figurent le jour (seri, en hourrite; taureau de g.) et la nuit (hourri, en hourrite ; animal de dr.). Derrière la déesse, précédé d'un idéogramme divin, se trouve un dieu, reposant sur un animal attribut, identifié avec le jeune dieu* Sharma *ou* Sharrouma, *le fils de la grande déesse et du dieu de l'Orage. Derrière lui, au-dessus d'un emblème représentant un aigle à deux têtes, ont été figurées la déesse* Mézulla, *fille de la déesse du Soleil d'Arinna (du nom du principal lieu du culte d'Etat hittite, à une journée de marche de l'ancienne Hattousa), et la déesse* Zintouhi, *la petite-fille de la déesse d'Arinna. A la lumière de l'importante révélation apportée par ce bas-relief, on peut tenir pour remarquable l'identification de la déesse hourrite* Hébat *(ou* Hépit) *désignée ici, d'après une inscription en caractères hiéroglyphiques hittites, sous le nom de Hépatou, avec la grande déesse du soleil du sanctuaire d'Arinna. Cette assimilation, que complète probablement celle du dieu hourrite de l'Orage, Teshoub, avec le grand dieu hittite du Soleil, du dieu jeune hourrite Sharma avec son homologue hittite* Nerik, *etc., témoignent du syncrétisme religieux qui eut lieu sous le règne de Hattousili III (vers 1275-1250), surtout sous l'impulsion de la reine Poudouhepa, originaire du Kizzouwatna (localisé dans l'ancienne pro-*

vince de Cilicie), royaume sans aucun doute hittite, mais largement soumis aux influences hourrites.

Toujours sur le panneau principal, on distingue, derrière **Teshoub**, un dieu non identifié, tenant une masse d'armes et un glaive, puis un second, le dieu de la végétation, **Télépinou**, représenté sur un podium figurant des montagnes. A la suite de Télépinou (?) s'ordonne une procession de divinités jugées de moindre importance, où l'on trouve à partir de la dr. **Ea**, dieu des Eaux, **Shaushga**, une déesse hourrite identifiée avec la grande déesse babylonienne, Ishtar, portant une haute tiare et une paire d'ailes et escortée (suivie) par ses servantes **Ninatta et Koulitta**, cette dernière en qualité de déesse hourrite de la guerre. La deuxième divinité ailée, d'origine hourrite, serait le **dieu-lune**. Derrière ce dernier, surmonté du disque ailé, se tient le **dieu hittite du soleil** (ou le roi déifié?) **qui introduit la liste des traités** placés sous la protection des dieux. Plus loin, on remarque deux **génies** supportant un croissant lunaire (?), puis, fermant la marche, un **cortège de guerriers**.
A droite du panneau central, à la suite de la grande déesse Hépatou et de sa descendance, figurent une procession de **déesses secondaires**, pouvant représenter les principales villes de l'empire hittite, et un personnage tenant un idéogramme divin à la main dr. et un bâton de berger (lituus) dans la main g., et dans lequel on croit reconnaître le roi **Toudhalija IV**, divinisé.

Le **sanctuaire de dr.**, aménagé sans doute pour rendre un culte funéraire, probablement par le roi Toudhalija IV (v. 1250-1220), comporte simplement une entrée réduite aux fondations, et une petite *cella rupestre*, à laquelle on pouvait accéder directement depuis la crevasse précédente, qui comprend, elle aussi, plusieurs bas-reliefs.
A l'entrée du corridor rupestre qui fait communiquer les deux crevasses, remarquez **deux êtres ailés à tête de lion**, un de chaque côté, qui défendaient l'accès de la seconde cella. Dans celle-ci, vous verrez, sur la paroi dr. (en regardant l'entrée principale), une **procession de douze dieux** à coiffure cylindro-conique, armés d'un glaive à lame courbe, exceptionnellement bien conservée.
Sur la paroi d'en face se trouvent deux **grands bas-reliefs** isolés. Le premier représente le roi **Toudhalija IV enlacé par un dieu** qui le protège. Remarquez la taille réduite du roi par rapport à celle de la divinité, identifiée avec le deuxième personnage de la procession de dr. du sanctuaire rupestre principal, c'est-à-dire avec le jeune dieu **Sharma** ou **Sharrouma**.
Le second figure une curieuse **représentation d'un manche d'épée** dont la poignée est constituée de deux lions couchés surmontés par deux avant-corps de lions et, terminant le tout, une tête humaine coiffée de la tiare divine. Il semble que cet étrange **bas-relief dit du dieu-épée** ait été exécuté en souvenir d'une campagne victorieuse du roi en Syrie, tel un trophée auquel on aurait donné un caractère divin par l'adjonction d'une tête coiffée de la tiare. Cette poignée d'épée qui ne se rattache à aucun type connu dans les pays hittites a déjà été attestée dans les pays soumis à l'influence hourrite et mitanienne, notamment à Râs Shaʾmra, l'ancienne Ougarit; de cette capitale d'une importante principauté phénicienne provient une hache représentant un manche identique, abstraction faite de la tête divine.

Environs de Boğazkale. *Alaca Höyük ◆ (**36** km; par la route de Sungurlu, puis à dr. à **13** km et à g. à **26** km).

Bolu

Carte-itinéraire 1. — Abant, 35 km. — Amasra, 211 km. — Ankara, 197 km — İstanbul, 262 km. — 32 000 hab. — Chef-lieu d'il.

Cette ville succède à l'antique Bithynium, puis Claudiopolis à l'époque romaine, où naquit le bel Antinoüs, le favori de l'empereur Hadrien; c'est à peu près tout ce qu'il convient de signaler ici, avec l'**Ulu Cami,** La Grande Mosquée, bâtie au XIV^e^ s. sous le règne du sultan Bajazet.

Le site de la ville antique a été repéré à 4 km, au lieu-dit* Eskihisar.** ***Selon Pausanias, Bithynium aurait été fondée par des colons arcadiens de Mantinée, dans le Péloponnèse. Au V^e^ s., sous le règne de Théodose II, elle devint la capitale de la province d'Honoriade constituée aux dépens de la Paphlagonie et de la Bithynie. Lors de la réorganisation de l'empire byzantin par Constantin Porphyrogénète, elle fit partie du thème des Bucellaires.

Hôtels :

¶¶¶ **Koru,** route d'İstanbul (à **16** km), Omürler Köyü (↱ 601) 26 ch. ✕ 🍽 🛏 ☎ 🚿 🅿 situé dans un agréable cadre forestier, cet hôtel est géré par le Touring Club de Turquie.

¶ ***Emniyet,*** route d'İstanbul à Ankara ✕ 🍽 🛏 ☎ 🅿

Bolvadin

Carte-itinéraire 22. — Çay, 13 km. — Emirdağ, 39 km. — Sivrihisar, 98 km. — 20 000 hab. — İl d'Afyon.

Cette petite ville est localisée sur l'emplacement de l'ancienne *Polybotus,* cité fortifiée vers le milieu du XII^e^ s. par l'empereur byzantin Manuel Comnène pour contenir les Turcs seldjoukides. De son passé, il ne reste plus guère que l'**Alaca Çeşmesi,** fontaine d'origine seldjoukide, et le **Kurşunlu Hanı,** caravansérail d'époque ottomane.

Bor

Cartes-itinéraires 13 et 23. — Aksaray, 74 km. — Niğde, 14 km. — 20 000 hab. İl de Niğde.

Près de la place centrale de cette petite ville se dressent un **bedesten** ou marché couvert du XV^e^ ou du XVI^e^ s. et un **hammam,** également construit durant l'époque ottomane, qui lui est contigu. L'**Alaeddin Camii** est une mosquée peut-être fondée durant la période seldjoukide, mais qui fut restaurée en 1410.

→ A 5 km de Bor, **Kemerhisar** est localisé près du site de l'antique **Tyana,** ancienne ville hittite (ce fut peut-être *Touvanouva,* mentionnée dans plusieurs textes du temps de l'Ancien Empire Hittite), puis phrygienne, qui devint colonie romaine sous Caracalla et fut ruinée par les Arabes aux VII^e^ et VIII^e^ s., avant d'être abandonnée probablement au moment de la conquête seldjoukide. Une mission de l'Institut Français d'Archéologie d'İstanbul y a effectué des fouilles récemment.

Burdur

Cartes-itinéraires 7 et 21. — Afyon, 164 km. — Antalya, 119 km. — Denizli, 171 km (par Dinar). — Isparta, 53 km. — Pamukkale, 179 km (par Dinar). — 40 000 hab. — Chef-lieu d'il (province). — Alt. 930 m.

Burdur est une ville d'un intérêt très limité. Tout juste peut-on signaler la Grande Mosquée **(Ulu Cami)**, construite au XIV^e^ s. par Dündar Bey, et le **musée archéologique** provincial (inscriptions et sculptures provenant de sites des environs, notamment des reliefs du dieu pisidien Kakasbos).

Environs de Burdur. — Bucak (48 km), — Sortez par la route d'Antalya.
12 km : à g. à **2** km, **grottes d'Insuyu** (on visite).
15 km.

A g. à **17** km, ***Ağlasun** ♦

44 km : A dr., à **2** km, **İncir Han**, caravansérail du XIII^e^ s.
45 km : Tournez à dr.; à **10** km (par la route d'Antalya et à g. à **9** km), **caravansérail de Susuz**, construit vers la fin du règne de Kayhosrow, un peu avant 1246; la salle, bien conservée, s'ouvre par un beau portail.
48 km : **Bucak**, d'où vous atteindrez, en **2 h 30** de marche, au lieu-dit **İncirli**, les ruines d'une cité antique identifiée avec l'ancienne **Hyia**. Il subsiste encore un tronçon de mur en appareil polygonal et, sur la pente S. de la colline où s'étendait la ville, plusieurs niches qui appartiennent, sans doute, à un sanctuaire.

A env. **1** km au S.-E. de **Melli**, on a localisé l'emplacement de l'antique **Milyas**. Au sommet de la colline qui couronnait cette cité, restes d'un rempart en appareil polygonal surtout, datant sans doute du début de l'époque hellénistique. Près du sommet, sur le versant N.-E., le **théâtre** a conservé en partie une dizaine de gradins. Près de la scène se dressent les vestiges assez imposants d'un bâtiment dont la façade était percée de sept portes. La principale **nécropole** couvrait la pente N.-O.; elle renferme encore de nombreux sarcophages et autres monuments funéraires.

A env. **20** km à l'O. de la bifurcation de la route de Bucak, au lieu-dit **Kaynar Kalesi**, à **3 h** de cheval du village de Kestel, gisent les ruines d'une autre **cité antique, non identifiée**, avec des restes de fortifications et de bâtiments, dont une construction qui devait être un sanctuaire consacré à Pluton et Coré. Dans la petite plaine qui s'étend au S., on a retrouvé un **relief rupestre des Dioscures** et un relief figurant un cavalier.

De Burdur à Denizli par Yeşilova, V. **Denizli** ♦

Burhaniye

Carte-itinéraire 6. — Akçay, 22 km. — Çanakkale, 150 km. — İzmir, 182 km. — Pergame (Bergama), 93 km. — 12 000 hab. — Il de Balıkesir.

Hôtel :

¶ ***Efem Motel*** (juin-sept.), à la plage d'Ören, à **4** km (☎ 299) | 84 ch. ✕ ☕ ☎ 🛁 🅿 discothèque.

B Bursa (Brousse)***

Cartes-itinéraires 18 et 19. — Ankara, 385 km. — Antalya, 567 km. — Çanakkale, 306 km. — İstanbul (par İzmit), 240 km —. İzmir, 391 km. — Konya, 565 km. — 350 000 hab. — Chef-lieu de l'il (province) de Bursa.

Il est peu de villes en Orient dont l'aspect soit plus séduisant. Bursa est une cité vouée au vert, celui de sa célèbre mosquée, bien sûr, mais aussi de la parure végétale de ses jardins, de ses vergers qui s'étendent au pied de l'ancien Olympe de Mysie et aujourd'hui l'Ulu Dağ. Bursa, avec ses beaux monuments, mosquées et tombeaux, noyés dans les épaisses frondaisons des cyprès fusant de partout dans les cimetières et les jardins, avec ses pittoresques et claires maisonnettes aux toitures de tuiles, avec ses ruelles fraîches et tortueuses où chantent, de place en place, de petites fontaines, mérite d'être considérée comme l'un des lieux privilégiés du tourisme en Turquie.

La ville dans l'histoire

Prousa de l'Olympe. — *Il semble que la ville ait été fondée par le roi de Bithynie Prousias Ier vers la fin du IIIe s. avant notre ère, probablement sur l'emplacement d'une bourgade plus ancienne. Dénommée Prusa ad Olympium, Prousa de l'Olympe pour la distinguer de plusieurs autres cités portant le même nom, elle fut attribuée à Eumène II, roi de Pergame, allié des Romains, après leur victoire de Magnésie du Sipyle (Manisa), en 190 av. J.-C., sur les troupes d'Antiochos III. Au premier siècle avant notre ère, après la défaite du roi du Pont, la Bithynie et Prousa firent partie des possessions romaines en Asie Mineure. Mentionnée à plusieurs reprises dans la correspondance de Pline le Jeune à l'empereur Trajan, il ne semble pas que Prousa ait été une ville importante à cette époque (début IIe s. ap. J.-C.).*

Une ville de la soie. — *Evangélisée par* St André, *l'apôtre de la Bithynie, Prousa devint l'un des foyers du christianisme en Orient, ce qui, avec l'exploitation des sources thermales de ses environs, et surtout avec l'élevage du ver à soie, entrepris, croit-on, au VIe s. à l'époque de Justinien, devait faire sa fortune sous les Byzantins. Jusqu'au XIXe s., Brousse fut, en effet, l'un des grands centres producteurs de soie grège et de soieries du monde entier (de nos jours, cette industrie occupe encore un certain nombre d'ouvriers). Justinien la favorisa en se faisant construire un palais et un somptueux établissement thermal. Sa quiétude prit fin avec les incursions arabes en Asie Mineure, à la fin du VIIe s. et au début du VIIIe s. Sans beaucoup de peine, les Turcs seldjoukides parvinrent à s'en emparer en 1075, mais durent l'abandonner lors de l'avance de l'armée de la première croisade en 1097.*

La première grande capitale ottomane. — *Après le passage de cette croisade, les Seldjoukides se ressaisirent et la ville fut l'objet d'âpres luttes entre les Turcs et les Byzantins et changea plusieurs fois de maitre. Finalement, l'empereur Alexis Comnène parvint à restaurer l'autorité byzantine sur cette région qui, après la prise de Constantinople par les Latins, en 1204, devint, sous la direction de Théodore Ier Lascaris, le centre de la résistance byzantine avec Nicée pour capitale. Au début du XIVe s. les Turcs conduits par le sultan Osman Gazi, le fondateur de la dynastie ottomane, vinrent sous les murs de*

Brousse et investirent plus ou moins étroitement la place qui résista pendant une vingtaine d'années. Finalement, la garnison capitula le 6 avril 1326 devant les troupes d'Orhan Gazi, le successeur d'Osman. Devenue capitale de l'empire ottoman, Brousse, désormais appelée Bursa, devait s'accroître rapidement, se couvrir de monuments attestant les premiers efforts des Ottomans pour se créer une architecture originale. La défaite de Beyazıt Yıldırım face à Tamerlan à la bataille d'Ankyra (1402) freina considérablement l'expansion de cette ville qui, pendant un temps, devait connaître l'occupation des troupes turkomanes de Tamerlan. De fait, Bursa ne fut qu'une capitale provisoire, car les Ottomans, tant qu'ils n'eurent pas épuisé leurs forces d'expansion et atteint leurs objectifs essentiels, c'est-à-dire la destruction de l'empire byzantin et de la mosaïque d'Etats turco-musulmans d'Anatolie, errèrent, avec cet instinct propre aux nomades, de capitale en capitale. Ils transférèrent en 1367 le siège de leur empire en Europe, à Edirne, position plus favorable qui devait leur permettre de lancer les ultimes assauts contre Constantinople et d'asseoir leur puissance à cheval sur deux continents. Bursa n'en perdit pas pour cela toute importance; sentimentalement, elle restait la première grande capitale ottomane, celle où le fondateur de la dynastie, le sultan Osman, *avait expressément voulu se faire inhumer. Bursa demeurait d'autre part un grand centre caravanier sur la route reliant Edirne, puis Istanbul aux provinces orientales de l'Empire ottoman. Après la première guerre mondiale, Bursa fut occupée le 9 juillet 1920 par les troupes grecques qui durent l'évacuer le 12 septembre 1922 sous la pression de l'armée turque. Des échanges de population eurent alors lieu : la plupart des Grecs quittèrent le pays pour être remplacés par des Turcs venant de Grèce. Depuis cette époque, Bursa n'a pas cessé de prendre de l'importance.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information et du tourisme : (Pl. a, C-3) : Atatürk Caddesi 82 (☎ 123-59).

Hôtels :

¶¶¶ ***Akdoğan,*** Murat Caddesi 5 (☎ 247-55), à Çekirge, à 4 km par la Çekirge Caddesi (Pl. A-1) 100 ch. ✂ TV 🍽 🛗 🛁 ☎ 🚭 🅿 bain turc; thermes; sauna.

¶¶¶ ***Çelik Palas,*** Çekirge Caddesi 79 (Pl. A-1; ☎ 196-00) 134 ch. ✂ TV 🛗 🛁 ☎ 🚭 🏊 🎾 🅿 établissement thermal, bain turc.

¶ ***Acar Oteli,*** Çekirge Caddesi (Pl. A-1 ; ☎ 200-05) 47 ch. ✂ TV 🛗 🛁 ☎ 🅿

¶ ***Ada Palas,*** Murat Caddesi 21 (☎ 192-00) 39 ch. ✂ TV 🛁 ☎ 🅿 A 4 km du centre par la Çekirge Caddesi (Pl. A-1).

¶ ***Diyar*** (Pl. c, A-1), Çekirge Caddesi (☎ 192-04) 45 ch. TV 🛗 🛁 ☎ 🅿

¶ ***Gönlü Ferah,*** Murat Caddesi 24 (☎ 179-00) 54 ch. ✂ TV 🛗 🛁 ☎ 🅿 A 4 km du centre par la Çekirge Caddesi (Pl. A-1).

¶ ***Kent*** (Pl. g, C-3), Atatürk Caddesi 119 (☎ 187-00) 54 ch. TV 🛗 🛁 ☎

A Mudanya (29 km) :

¶ ***İznik Motel*** (☎ 41) 18 ch. ✂ 🛁 ☎ 🏊 🅿

¶ ***Köksal Motel*** (mai-oct.; ☎ 192-52) 44 ch. ✂ 🛁 ☎ 🏊 🅿

A l'Ula Dağ (36 km) :

¶¶¶ ***Panorama Oberj*** (☎ 5) 98 ch. ✂ TV 🛁 ☎ 🍽 🏊 🅿 night-club; dans une situation exceptionnelle en altitude, sur l'Ulu Dağ, aux versants boisés.

¶¶ ***Oberj Fahri*** (fermé mai-juin; ☎ 16) 61 ch. ✂ TV 🛁 ☎ 🚭 🅿

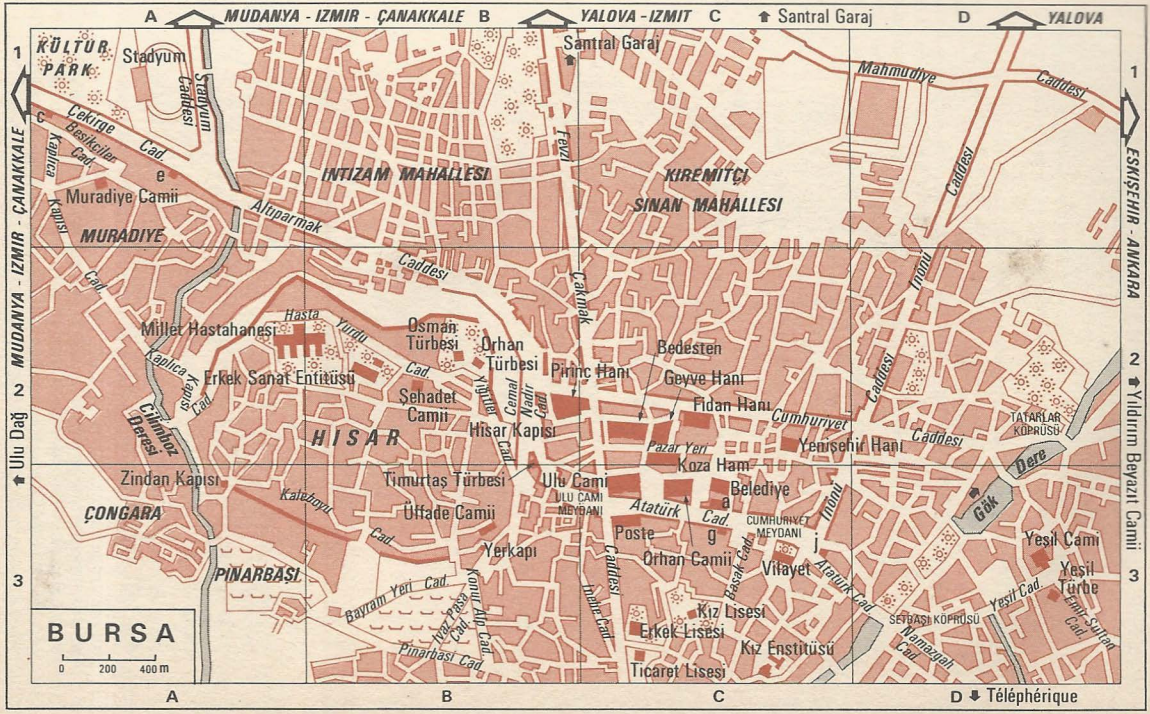
Restaurants :

¶ ***Kültür Park Lokantası,*** Kültür Park (Pl. A-1), Çekirge Caddes 🅿 surtout agréable le soir, en été.

¶ ***Yusuf*** (Pl. j, C-3), Cumhuriyet Meydanı (terrasse).

Compagnie aérienne : *T.H.Y.*

Autocars : départs du Santral Garaj (Pl. B/C-1) pour Ankara-İzmir, İzmit, İznik, Kayseri, Konya, Mudanya, Yalova (İstanbul), etc.


A
MUDANYA - IZMIR - ÇANAKKALE
B
YALOVA - IZMIT
C
Santral Garaj
D
YALOVA
1
2
3
KÜLTÜR PARK
Stadyum
Stadyum Caddesi
Lekirge Cad.
Beşiktaşlar Cad.
Kaynak Cad.
Muradiye Camii
MURADIYE
Altıparmak Caddesi
INTIZAM MAHALLESI
Santral Garaj
Taşlık
KIREMITÇI SINAN MAHALLESI
Mahmudiye Caddesi
Çaknak
Millet Hastahanesi
Hasta Yurdu Cad.
Osman Türbesi
Orhan Türbesi
Kaplıca Yolu Cad.
Erkek Sanat Enstitüsü
Şehadet Camii
Yiğitler Cad.
Cemal Nadir Cad.
Pirinç Hanı
Bedesten
Geyve Hanı
Fidan Hanı
Cumhuriyet Caddesi
Yenişehir Hanı
Çimhoz Deresi
HISAR
Hisar Kapısı Cad.
Pazar Yeri
Koza Hanı
Zindan Kapısı
Timurtaş Türbesi
Ulu Cami
ULU CAMI MEYDANI
Belediye
Atatürk Cad.
CUMHURIYET MEYDANI
İmaret
Kalebaşı
ÇONGARA
Üftade Camii
Poste
Orhan Camii
Vilayet
Atatürk Cad.
Yerkapı
Caddesi
İnönü Cad.
Paşaalt Cad.
PINARBAŞI
Bayram Yeri Cad.
Kontu Alt Cad.
Kız Lisesi
Erkek Lisesi
Kız Enstitüsü
Ticaret Lisesi
Pınarbaşı Cad.
Gök
Dere
TATARLAR KÖPRÜSÜ
Yeşil Cami
Yeşil Türbe
Yeşil Cad.
Emir Sultan Cad.
SEBASI KÖPRÜSÜ
Namazgah Cad.
BURSA
0 200 400 m
Ulu Dağ
MUDANYA - IZMIR - ÇANAKKALE
ESKIŞEHIR - ANKARA
Yıldırım Beyazıt Camii
Téléphérique

Bateaux : d'Istanbul pour Mudanya, Gemlik et Yalova.

Poste : Atatürk Caddesi (Pl. C-3).

Téléphérique : pour l'Ulu Dağ (Olympe de Mysie); station inférieure à 2 km du centre par la Namazgah Caddesi (Pl. D-3); de 8 h à 17 h 30 (trajet en 30 mn).

Visite de la ville

Une journée à Bursa. *— Ce sera le séjour minimum, mais sans doute serez-vous tenté de le prolonger car, nous n'en doutons pas, vous serez conquis par le charme de cette vieille cité orientale.* ***Le matin,*** *prenez un bain de poésie mélancolique et suave dans le cimetière de la Muradiye (Pl. A-1), une nécropole royale où les tombeaux — de grands pavillons aux auvents de bois —, qui ressemblent à de larges tentes funéraires, vous rappelleront que longtemps les souverains ottomans eurent l'instinct nomade. Reprenez votre voiture et terminez la matinée dans les quartiers du centre, en visitant l'Ulu Cami (Pl. B|C-3) et l'Orhan Camii (Pl. C-3), deux des plus anciennes mosquées de Bursa, le bedesten (Pl. C-2), ou bazar, au moment où l'animation bat son plein, et enfin le quartier de la ville haute ou Hisar (Pl. B-2), qui conserve encore de vieilles maisons de bois. Déjeunez au restaurant du Kültür Park (Pl. A-1) ou au bord de la mer, à (29 km) Mudanya (env. de Bursa, 1) si vous éprouvez le besoin de vous rafraîchir.*

L'après-midi, *visitez le musée archéologique, dans le Kültür Park, puis gagnez en voiture la mosquée Verte (Yeşil Cami, Pl. D-3), la plus célèbre de Bursa, et visitez le mausolée Vert (Yeşil Türbe), ainsi que la mosquée du sultan Bajazet (Yıldırım Beyazıt Camii, Pl. D-2). En fin d'après-midi, vous vous rendrez, à l'autre bout de la ville, dans le quartier de Çekirge, où après la visite d'une dernière mosquée — la plus ancienne de la ville — vous vous laisserez peut-être tenter par un bain turc dans le Hammam d'Eskikaplıca.*

Deux jours à Bursa. *— Vous réaliserez le programme précédent et, en plus, vous partirez à la découverte de (79 km) İznik, le matin (déjeunez au bord du lac), pour revenir dans l'après-midi assez tôt pour monter à l'Ulu Dağ en empruntant le téléphérique.*

***La Muradiye** (Pl. A-1). — Pour éviter de vous perdre dans les ruelles de la ville haute, vous vous y rendrez à partir de la Çekirge Caddesi, en prenant à g. (pancarte) un peu avant l'hôtel Çelik Palas si vous venez du centre de la ville.

Visite : de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30.

Vous visiterez d'abord la **Muradiye Camii,** mosquée construite en 1424-1427 par Murat II.

Sur les tympans compris entre l'arc de la porte d'entrée et son encadrement rectangulaire et sur les tympans au-dessus des fenêtres latérales, vous remarquerez le **revêtement de mosaïque** de faïence à décor géométrique et floral. La **salle de prière** est en partie **ornée de carreaux de faïence** émaillée bleu turquoise à bordure blanche.

Vous pénétrerez ensuite dans le ***cimetière de la Muradiye,** vaste jardin planté de rosiers, de magnolias odorants, de cyprès et de platanes. Dans cette enceinte, se trouvent rassemblés onze türbe abritant les restes du sultan Murat II et de plusieurs princes et princesses de la famille impériale ottomane.

A g. de l'allée du cimetière, près de la mosquée, se dresse le **mausolée du prince Ahmet,** fils de Beyazıt I^er^, simple tour octogonale surmontée d'une coupole. A l'intérieur, revêtement de **carreaux de faïence** émaillée de couleur verte en deux nuances, encadré par une bordure de carreaux à dessins blancs sur fond bleu.
A l'extrémité de l'allée, le **mausolée de Murat II** (1451) s'ouvre par une large porte couverte d'un **auvent de bois sculpté et peint** du plus bel effet. La chambre funéraire principale renferme le cénotaphe du sultan. La coupole repose sur quatre piliers et quatre colonnes antiques surmontées de chapiteaux byzantins. A g. de l'entrée, une porte basse donne accès à une chambre abritant les tombes de quatre fils du sultan. Vous y remarquerez une **colonne monolithique de porphyre** à chapiteau byzantin.
Vous visiterez ensuite **le mausolée du prince Cem,** décédé en 1494, qui est orné de faïence émaillée de la fin du XV^e^ s.; les **peintures** de la coupole furent restaurées récemment. A côté, se situent les **mausolées de Gülru Sultan, de Şirin Hatun, de Gülbahar Hatun,** simple édicule à quatre arches, et enfin le **mausolée du Şehzade Mahmut** qui renferme les dépouilles de quatre princes de la descendance du sultan Beyazıt II. Ce mausolée est intérieurement orné de **panneaux de faïence** bleu clair et bleu foncé agrémentés de fines dorures.
Parmi les trois **türbe** du fond du cimetière, vous visiterez surtout celui du **prince Mustafa,** fils de Soliman le Magnifique, mort en 1552. L'intérieur est **revêtu de carreaux de faïence émaillée** en noir et bleu turquoise.

Ulu Cami (Pl. B/C-2). — Dans la salle de prière sobrement décorée de cette mosquée, bâtie en 1379-1421 et couverte par une vingtaine de coupoles, remarquez surtout le **minbar** ou chaire à prêcher, daté de l'an 802 de l'Hégire (1399-1400), surmonté d'un dais finement ajouré.

Orhan Camii (Pl. C-3). — Cette mosquée, construite en 1417, s'élève sur l'emplacement d'un sanctuaire ruiné en 1413 par le sultan de Karaman. Elle s'ouvre par un portique supporté par des piliers et deux colonnes octogonales antiques surmontées de chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe.

Bedesten (Pl. C-2). — Derrière l'Orhan Camii s'étend le **bazar,** très pittoresque avec ses petites ruelles, ses **caravansérails** (tels le Koza Hanı, le plus proche de la mosquée, et le Geyve Hanı) et son **bedesten** (Pl. C-2) ou marché couvert, sans doute moins envoûtant que le Grand Bazar d'İstanbul, mais vous y retrouverez tous les arômes de l'Orient.

La ville haute (Hisar; Pl. B-2). — De la place de la Grande Mosquée (Ulu Cami Meydanı), gravissez la Yiğitler Caddesi (Pl. B-2), à travers la ville haute, qui occupe l'emplacement de la ville fortifiée romaine et byzantine, encore en partie corsetée par des **remparts** parfois renforcés par des tours; sur le front S., entre deux portes, la **Yerkapı** (Pl. B-3) et la **Zindan Kapısı** (Pl. A-3), la muraille romaine

fut doublée au IX^e s. par un second mur. Sur les trois autres fronts les falaises constituaient de puissantes défenses naturelles.

Les **türbe d'Orhan et d'Osman** (Pl. B-2), entourés de tombes de la descendance de ces deux sultans, se dressent sur une terrasse d'où vous apprécierez le ***panorama** sur la ville basse et le croissant fertile de ses vergers, au pied de l'Ulu Dağ. A l'intérieur, le tombeau d'Osman (rebâti en 1869), celui du sultan qui donna son nom à la dynastie ottomane (Osmanlı), et celui d'Orhan vous feront aborder aux rivages scintillants, au charme subtil et désuet, du rococo ottoman du XIX^e s.

Musée archéologique. — Le nouveau musée archéologique de Bursa, dans le Kültür Park (Pl. A-1) n'a certes pas le charme de l'ancien qui était localisé près de la mosquée Verte, mais il témoigne de plus d'ambition, par l'ampleur du bâtiment. Vous y verrez des collections d'antiquités depuis la préhistoire jusqu'à la période byzantine, d'un intérêt assez réduit, et une petite section d'ethnologie (notamment une collection de bas de laine bariolés).

Visite : de 9 h à 12 h et de 15 h à 18 h 30; sauf le lundi; accès payant.

****Mosquée Verte** (Yeşil Cami; Pl. D-3). — Sur une terrasse tournée vers le cœur de la ville, hérissé de minarets qui rivalisent de sveltesse avec les cyprès, la Yeşil Cami, **un bijou de marbre et de faïence,** vous livrera le secret de son nom, dans la salle de prière, lambrissée de carreaux de faïence émaillée d'un vert bleuté.

Visite : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

La Yeşil Cami, construite en 1424 par le sultan *Mehmet I^er Çelebi*, constitue l'une des plus belles mosquées ottomanes et marque les débuts d'une architecture religieuse purement turque.

Elle est construite selon un plan en T renversé, caractéristique des premiers sanctuaires ottomans, et se compose de deux salles rectangulaires surmontées d'une coupole.

Avant de pénétrer dans la salle de prière, ne manquez pas d'examiner la façade de marbre blanc veiné de gris, où les fenêtres se découpent dans des encadrements ornés d'arabesques et de rinceaux sculptés d'un art délicat. Une fois la porte franchie, vous pénétrez dans le vestibule, surmonté de la loge **impériale** donnant sur l'intérieur de la mosquée. Cette petite salle, décorée par deux panneaux de carreaux de **faïence** émaillée, dans lesquels une énorme rosace se détache sur un fond vert uni, donne accès à la **salle centrale,** couverte par une coupole ornée d'arabesques et supportée par des pendentifs en éventail. Au fond, la **salle du mihrab,** largement ouverte sur la pièce centrale et quelque peu surélevée par rapport à elle. Les panneaux sont ornés d'**arabesques** de fleurs formant des médaillons, de rosaces, de guirlandes et d'encadrements du plus charmant effet. Remarquez la décoration des deux petites loges de part et d'autre de la porte d'entrée, les bordures de marbre sculpté et recouvertes de peinture du même ton que l'encadrement du mihrab et de la loge impériale, et enfin les inscriptions exécutées en mosaïque de faïence émaillée.

La **médersa de la mosquée verte,** une école de théologie coranique auj. désaffectée, formait une dépendance de sa célèbre voisine et, comme elle, fut bâtie par Mehmet I^er au début du XV^e s.

***Mausolée Vert** (Yeşil Türbe, Pl. D-3). — La couleur des carreaux de faïence émaillée qui revêtent les murs à l'extérieur de ce türbe octogonal, où repose Mehmet Ier, peut alimenter une polémique. Est-elle verte ou bleue? Elle devait être verte, au XIXe s., lorsque l'édifice fut restauré, quant à aujourd'hui... Sa situation, en haut d'un escalier encadré de cyprès, ses proportions harmonieuses et la transparence de ses faïences sous la lumière drue de l'été en font **une des merveilles de Bursa.**

L'unique salle que comporte le mausolée est couverte par une coupole reposant sur des pendentifs en éventail. Vous remarquerez plus particulièrement l'**encadrement du mihrab,** formé d'une **grosse moulure de mosaïque de faïence,** où des inscriptions en relief se détachent parmi des guirlandes de fleurs.

Aimez-vous les fleurs vénéneuses de cet art décadent qu'est le rococo à la turque du XIXe s.? Vous visiterez alors l'**Emir Sultan Camii,** une mosquée reconstruite en 1804-1805 par le sultan Selim III, que vous atteindrez en suivant l'Emir Sultan Caddesi (Pl. D-3). Dans un décor planté de cyprès et de cippes funéraires, votre plus belle récompense sera cependant le magnifique ****panorama** que vous découvrirez sur la ville, la mosquée Verte et le mausolée de Mehmet Çelebi, ou encore sur la mosquée du sultan Bajazet.

Mosquée du sultan Bajazet (Yıldırım Beyazıt Camii; Pl. D-2). — Cette mosquée fut bâtie vers l'an 1400 par *Bajazet Ier,* dit la Foudre (Yıldırım), selon le plan en T renversé, caractéristique du premier type de la mosquée ottomane, mais elle a beaucoup souffert des injures du temps. Tout autour s'élevaient des fondations pieuses dont il ne reste plus qu'une **médersa,** un **türbe** et un grand **aqueduc** en ruine.

Çekirge. — A 4 km du centre de la ville (vous y accéderez par la Çekirge Caddesi; Pl. A-1), vous visiterez le faubourg « thermal » de Bursa. A mi-chemin, à dr., après l'hôtel Çelik Palas, un grand **parc** ombragé recèle les **thermes de Yenikaplıca,** de *Karamustafa* et de *Kaynarca,* encore en activité.

Le **hammam de Yenikaplıca** (réservé aux hommes), le plus remarquable des trois, est un édifice surmonté de dômes munis de lanternons ronds par lesquels pénètre à l'intérieur une lumière tamisée par d'épaisses lentilles de verre. Cet établissement thermal construit au XVIe s. par *Rustem Paşa,* grand vizir sous le règne de Soliman le Magnifique, se compose d'un **vestibule pavé d'une mosaïque de marbre rose et de marbre vert antique.** La **pièce centrale,** de forme octogonale, est en relation avec **huit chambres** dont les murs sont revêtus de **faïence émaillée couleur turquoise** à dessins très variés. Le bassin de marbre dans lequel l'eau se précipite est encadré par quatre colonnes byzantines supportant la coupole.

A l'extrémité de la Çekirge Çaddesi, à dr. en contrebas d'une place, vous apercevrez les coupoles des **thermes d'Eskikaplıca,** les plus intéressants et les plus anciens de tous les nombreux thermes de Bursa.

Dans cette construction datant de la fin du XIVe s., se trouvent incorporés certains éléments d'architecture byzantine, restes probables du bain impé-

rial que, selon Procope, Justinien avait fait ériger en cet endroit. Des restaurations récentes ont quelque peu altéré le style original de l'établissement reconstruit sous le règne de Murat Ier.

Sur la place près des bains, laissez à dr. la route d'İzmir qui descend vers la plaine et suivez l'Altıparmak Caddesi (route de l'Ulu Dağ). Cette avenue vous conduira à la **mosquée de Murat Ier**, à g., dont la construction, entreprise en 1363, est attribuée à un architecte italien qui aurait été fait prisonnier par le sultan *Murat*.

Par son plan, ce sanctuaire s'apparente bien au type de la mosquée en T renversé, mais une quantité de détails, telles cette galerie étrangère ornant la façade et les arcades entourant la partie supérieure de l'édifice, les fenêtres ogivales ornées de fines colonnettes, trahissent l'origine de l'architecte qui dirigea les travaux. A l'intérieur, vous remarquerez les colonnes et leurs chapiteaux d'origine byzantine employés dans la construction.
En face de la mosquée, le **türbe de Murat Ier** abrite la dépouille de ce sultan tué en 1389 en Serbie, dans la plaine de Kossovo, alors que ses troupes remportaient la victoire. Le mausolée, détruit par un tremblement de terre en 1855, fut reconstruit par le sultan *Abdülhamit II*.

Environs. 1 — Mudanya (29 km; par la route d'İzmir et à dr. à 5 km). — Ce petit port de la mer de Marmara en relation avec İstanbul (service régulier de bateaux) (hôtels, V. renseignements pratiques de Bursa), identifié avec l'ancienne *Myrleia*, fondation grecque du VII[e] s. av. J.-C., n'aura d'autre intérêt que de vous offrir sa plage et quelques petits restaurants, où vous trouverez du poisson frais. Peu après (1 km) la bifurcation de la route d'İzmir vous remarquerez un vieux **pont en dos d'âne**, d'origine seldjoukide, jeté sur le Nilüfer Çay.

Fondée par Myrlus au VII[e] s. avant notre ère, Myrleia fut détruite par Philippe V de Macédoine (220-178) vers la fin du III[e] s. av. J.-C. Elle fut relevée de ses ruines par Prousias Ier, roi de Bithynie, qui la nomma Apamée. La nouvelle cité fut ravagée à plusieurs reprises au cours des guerres entre Mithridate et les Romains vers 70 av. J.-C. Détruite par les Goths dans la seconde moitié du II[e] s., elle déclina et se réduisit à la taille d'un petit village au temps des Croisades. Le chroniqueur Villehardouin la connut sous le nom de Montagnac, *dérivant du grec* Montaneia, *dont provient le nom turc moderne. Le 11 octobre 1922, l'armistice consacrant la victoire des Turcs y fut signé par les Grecs et les Turcs. Selon les termes de cet accord, les troupes turques purent réoccuper İstanbul et la Thrace jusqu'à Edirne.*

Le site de l'antique Myrleia est localisé au lieu-dit Hisarlık, sur une colline à g. peu avant l'entrée à Mudanya.

2 — **L'Ulu Dağ (ancien Olympe de Mysie; 36 km par la route ou en 30 mn par le téléphérique; V. renseignements pratiques de Bursa). — Sortez par la Çekirde Caddesi (Pl. A-1) et prenez la route de l'Ulu Dağ à 4 km. Par une bonne route, sinueuse mais assez large, traversant des prairies et des forêts de châtaigniers, de sapins, de mélèzes et de cèdres, peuplées de bûcherons et de charbonniers, vous vous élèverez vers ce vert paradis des week-ends des Istanbouliotes en quête d'air pur et des joies de la neige (en hiver, bien sûr).

Une montagne vouée au brigandage ou à la prière. — *Selon* Strabon, *les épaisses forêts de l'Olympe de Mysie étaient, de son temps, devenues le repaire de brigands dont la puissance était telle que les gouverneurs romains*

*de la Bithynie devaient composer avec eux. Durant la période byzantine, l'Olympe de Mysie, qui prit le nom d'*Oros ton Kaloghiron, *la Montagne des Moines, fut habité par les moines du monastère de Saint-Serge, où plusieurs prélats grecs cherchèrent refuge pendant les persécutions des empereurs iconoclastes. Après la prise de Bursa, les moines furent dispersés et les établissements monastiques furent occupés par des derviches.*

L'ascension jusqu'au sommet (2 327 m), qui peut s'effectuer en 2 h à partir de la station où se trouvent les hôtels (V. renseignements pratiques de Bursa), ne présente aucune difficulté. Elle exige simplement un peu de souffle.

Au retour vers Bursa, empruntez de préférence la route qui se détache à dr. à 28 km de la station. Elle vous mènera (8 km) en ville par le quartier de Pınarbaşı.

3 — *İznik ◆ (79 km; par la route d'Ankara et à g. à 12 km).

C

Çanakkale

Cartes-itinéraires 6 et 18. — Bursa, 306 km. — Edirne, 234 km. — İpsala, 150 km. — İzmir, 332 km. — Pergame (Bergama), 243 km. — Troie (Truva), 32 km. — 35 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Située sur la rive asiatique du détroit des Dardanelles, large en cet endroit de 1 270 m, vis-à-vis d'Eceabat ♦, Çanakkale est une ville sans grand intérêt et la promenade le long du détroit vous paraîtra assez décevante car cette ancienne vallée fluviale, envahie par la mer au Quaternaire, est encadrée de mornes collines dénudées, sauf un peu avant le débouché dans la mer Egée, vers Troie. Çanakkale, au point le plus étroit des Dardanelles, était dotée d'un petit château fort bâti au XV[e] s. par le sultan Mehmet II Fatih (Vainqueur), celui qui arracha Constantinople aux Byzantins, le 29 mai 1453.

Hôtels :

¶¶ ***Tusan-Truva Motel*** (mars-nov.; ☎ 1 à İntepe), à **15,5** km par la route d'İzmir ✕ 🛏 🚿 ☎ 🛁 🅿 dans un beau cadre forestier (pins) face au détroit des Dardanelles.

¶ ***Truva,*** Kayserili, Ahmetpaşa Caddesi (☎ 10-24) 66 ch. ✕ 🛏 🛗 🚿 ☎ 🅿

⛴ **Ferry-boat :** un service toutes les 2 h, dans chaque sens pour Eceabat ♦ ; traversée en 30 mn.

Çanakkale est en relation maritime régulière (ligne İstanbul-Çanakkale-Ayvalık-Dikili) avec İmroz Adası et Bozcaada, deux îles aujourd'hui en zone militaire qui sont les sentinelles avancées à l'entrée du détroit des Dardanelles. La première, **Imroz Adası** (1 h 30 d'arrêt, vers midi, des bateaux dans le sens İstanbul-Dikili), couverte de pins, est l'ancienne *Imbros*.
La seconde, **Bozcaada** (1 h d'arrêt vers le soir), est identifiée avec l'ancienne *Tenedos*. Elle produit un bon petit vin blanc, très léger mais fruité, que l'on trouve parfois dans les restaurants d'İzmir. La flotte d'Agamemnon, feignant la rupture du siège de Troie, y aurait cherché refuge. En face, de l'île, à 7 km du continent, se situe la baie de Beşika, dans laquelle la flotte franco-anglaise mouilla en 1853 pendant la guerre de Crimée.

Çankırı

Carte-itinéraire 24. — Ankara, 137 km. — Çorum, 158 km. — Kastamonu, 113 km. — Alt. 750 m. — 25 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Sur la route d'accès à la mer Noire, Çankırı est située à la limite

des hauts plateaux d'Anatolie centrale et de la région forestière de la chaîne pontique. Elle s'étend au pied d'une montagne couronnée par les ruines d'une citadelle construite par les Byzantins, puis remaniée par les Turcs.

Çankırı s'élève sur l'emplacement de l'ancienne Germanicopolis *qui, durant l'époque byzantine, prit le nom de* Gangra. *Vers la fin du XI^e s., Gangra fut occupée par les Turcs seldjoukides, puis par une autre tribu turque qui y fonda une dynastie. En 1135,* Jean Comnène *parvint à reprendre la citadelle qui fut pourvue d'une garnison de 2 000 hommes. Les İsfendiyaroğlu, émirs de la ville voisine de Kastamonu, s'en emparèrent au début du XIV^e s. et la conservèrent jusque vers l'an 1390, époque à laquelle le sultan Beyazıt I^er la leur enleva. La bataille d'Ankara, en 1402, remit tout en question et les İsfendiyaroğlu, protégés par Tamerlan, récupérèrent leur fief. En 1459, l'émirat de Kastamonu et Çankırı furent définitivement annexés à l'empire ottoman.*

Hôtels :
Şehir, Kastamonu Caddesi 1 (☎ 13-88); 12 ch. 🛏 ☎ 🅿

L'**Ulu Cami,** la *Grande Mosquée,* fut érigée en 1522-1558 sur des plans de l'architecte Sinan; un ancien hôpital, la *Taşmeçidi,* bâtiment de style seldjoukide, fut élevé en 1235 par le sultan Kaykobat I^er Ala ad Dîn.
Dans les ruines du château se trouvent la tombe d'époque danişmendide (du nom d'une dynastie turkomane) de l'émir Karatekin et, sur le tertre où se dresse la forteresse, plusieurs tombes rupestres d'époque romaine.

Çatal Höyük

Carte-itinéraire 15. — Karaman, 101 km. — Konya, 60 km.

Ceux qui, ayant visité le musée des civilisations anatoliennes à Ankara et admiré les peintures murales et surtout les sculptures néolithiques qui en proviennent, seront peut-être tentés d'effectuer le détour pour contempler les temples et les maisons de ce qui, dans l'état actuel de nos connaissances, est probablement la plus vieille ville du monde. Hélas, ces constructions en pisé, trop fragiles, se sont délitées et ne sont même plus un mirage.

***Accès au site** (26,5 km) : de la route de Konya à Silifke, prenez en direction de (12 km) Çumra, tournez à g. au centre de ce bourg, devant une mosquée moderne, puis à dr. 500 m plus loin, et immédiatement après à g. pour franchir une voie de chemin de fer. Suivez ensuite un parcours fléché.*

Le site de Çatal Höyük comprend deux tertres se dressant entre un canal d'irrigation et la rive O. du Çarşamba Çay. Le tertre oriental, le plus éloigné de la route de Küçükköy, est celui où les archéologues britanniques ont découvert les vestiges les plus anciens, puisqu'ils remontent à la période néolithique; il s'élève à environ 17,50 m au-dessus de la plaine et ne mesure pas moins de 500 m de long sur 300 m de large. Il ne s'agit donc pas là d'un simple village, mais d'une véritable ville qui, durant la période néolithique, dut être la principale agglomération de cette plaine alluviale, sans doute encore très fertile, mais qui dut être beaucoup plus riche dans des temps plus anciens, alors qu'elle était couverte, au moins en partie, par de grandes forêts, aujourd'hui disparues. Les fouilles ont montré que la culture néolithique de Çatal Höyük, datée en moyenne du VII^e millénaire avant notre ère, est nettement plus évoluée que la civilisation contemporaine de Mersin

(Yümüktepe) et, typologiquement, semble précéder la culture de la fin de l'époque néolithique de Hacılar.
Le tertre occidental, moins volumineux et situé plus près de la route, fut surtout occupé durant la période chalcolithique.

Caunus **

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 395 km (par Finike). — Fethiye, 95 km. — Köyceğiz, 27 km. — Marmaris, 93 km. — Muğla, 85 km. — İl (province) de Muğla.

De **Dalyan,** pittoresque village de pêcheurs au bord d'une large rivière, vous gagnerez en bateau (en 30 mn env.) le site de Caunus en empruntant une majestueuse voie d'eau, bordée de roseaux géants, qui décrit des méandres entre des hameaux et des installations fixes de pêche, au pied d'une falaise où furent creusés des tombeaux d'architecture classique. Le but de cette singulière promenade est la découverte de Caunus, un site antique (où seul le théâtre est remarquablement conservé) qui doit beaucoup de son intérêt à l'étrangeté du cadre lacustre où il se trouve : un ancien golfe comblé par des alluvions.

Accès au site : *en venant de Fethiye une route permet d'accéder à (14 km) Dalyan à partir d'Ortaca mais, actuellement en mauvais état, il sera préférable de continuer en direction de Muğla pendant 16 km pour prendre à g. une route asphaltée. En venant de Muğla, la première bifurcation pour Caunus sera la bonne (V. carte-itinéraire 8). En saison, de nombreux bateliers attendent les touristes le long de la rivière Dalyan Çayı, près du centre du village. Près de la berge, rest. où l'on sert un excellent bar grillé (levrek izgara). Comptez env. 2 h 30 pour l'excursion à Caunus à partir de Dalyan.*

La déambulation des morts. — *Dans l'Antiquité, Caunus était une cité malsaine en raison d'une endémie de malaria. La plupart de ses habitants affichaient le teint verdâtre des paludéens;* Stratonicus, *un harpiste grec du IVe s. av. J.-C., aussi doué pour les arpèges que pour le maniement de l'ironie, ne put s'empêcher de leur faire observer, acidement, qu'il comprenait pourquoi Homère avait écrit comment les « humains passent comme les feuilles » (Iliade, VI, 146). Devant les protestations indignées des gens de Caunus, il concéda cependant que l'on ne pouvait tenir raisonnablement pour malsaine une cité où même les morts déambulaient dans les rues !*
Caunus fut un port carien, aujourd'hui sevré de mer, mais non de ses effluves et même d'eau, puisqu'il conserve une mare à sangsues (Sülüklü Gölü). Il existait déjà au temps de l'invasion perse (milieu du VIe s. av. J.-C.); au Ve s. il cotisa à la Confédération maritime attico-délienne, sous l'égide d'Athènes; il fut fortifié par Mausole, au IVe s., puis fut ensuite, notamment, séleucide, rhodien et romain; à cette dernière époque, le commerce du sel, des salaisons de poisson et des esclaves lui assura une certaine prospérité, dont vous retrouverez un reflet dans les bâtiments mis au jour à partir de 1967 par des archéologues turcs.

En vous rendant au site vous aurez le loisir d'examiner (d'assez loin) les *tombeaux rupestres qui, répartis en trois groupes principaux, ont été creusés au flanc d'une falaise proche de l'acropole de Caunus. Il y a des tombeaux à façade de temple ionique, comme à Fethiye, et datant probablement du IVe s. av. J.-C., et des tombes de type carien, simples fosses fermées par un couvercle de sarcophage.
En montant vers le théâtre (en 10 mn du point de débarquement) vous passe-

rez près des ruines d'une **basilique byzantine**, puis d'un **bain romain** qui sera transformé en musée après restauration.
Au pied de l'**acropole**, couronnée par les ruines d'une forteresse carienne du IV^e^ s. av. J.-C., vous examinerez un **théâtre**, bien conservé, dont l'auditorium à 34 rangs de gradins affecte la forme d'un demi-cercle légèrement outrepassé, caractéristique des théâtres grecs. Le bâtiment de scène est écroulé, mais le mur d'analemna, qui circonscrit la cavea ou auditorium, est bien préservé, avec deux hauts vomitoires voûtés.
Des gradins vous apercevrez le port, dans une anse aujourd'hui envahie de roseaux, vers lequel vous descendrez. Vous y verrez les hauts murs d'un **nymphée**, dédié à Vespasien, avec une autre inscription relative à un règlement douanier, et un **portique** hellénistique, orienté vers le bassin portuaire (aujourd'hui la mare aux sangsues).
Vous pourrez encore examiner les restes de bases de statues, de deux exèdres avec une banquette semi-circulaire en marbre, les vestiges de quatre temples et les fondations d'une structure de plan circulaire qui était peut-être un bassin, sur un site occupé dès le X^e^ s. av. J.-C.; vous remarquerez le stylobate, assise de réglage qui supporte encore deux colonnes lisses et les tambours de plusieurs autres.
La ville basse et l'acropole étaient protégées par un mur, sans doute élevé au IV^e^ s. av. J.-C. par le roi Mausole.

Çavdarhisar**

Cartes-itinéraires 17 et 20. — Afyon, 136 km. — Balıkesir, 222 km. — Kütahya, 57 km. — Uşak, 96 km.

Voici l'un des sites antiques — l'ancienne Æzani — les plus romantiques et les plus intéressants de Turquie, avec le temple romain le mieux conservé de ce pays — il est pratiquement intact — à la lisière d'un petit village, très rustique, qui possède une sorte de charme slave avec ses maisons de bois et ses troupeaux d'oies se dandinant sur les chemins de terre. La petite cité antique dont vous découvrirez les ruines fut fondée au I^er^ s. av. J.-C., puis fut le siège d'un évêché byzantin avant d'être désertée à la suite d'un séisme.

De la route d'Uşak à Kütahya, prenez en direction d'Emet. Presque à la sortie du village de Çavdarhisar, vous franchirez une rivière, l'ancien Rhyndacos, sur un pont d'origine romaine (de ce pont, vous distinguerez des vestiges d'un quai romain).

****Temple de Jupiter.** — Construit sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138), en marbre couvert aujourd'hui d'une sombre patine, ce temple de type pseudo-périptère, à huit colonnes en façade et quinze sur les côtés, est **une structure réellement impressionnante.** Il s'élevait sur un vaste podium à degrés, au pied duquel les villageois font sécher leurs récoltes de blé, à la saison. Au pied de ce podium, remarquez l'**ornement d'acrotère** où, au milieu de feuilles d'acanthe, apparaît un buste féminin; il rappelle sans doute que ce temple s'élevait sur un ancien lieu de culte consacré à Cybèle, la déesse-mère. **La visite de l'intérieur du temple vous réservera une surprise** : il s'élève en effet au-dessus d'une immense **chambre souterraine**, voûtée en berceau, qui servait peut-être de lieu de culte à la déesse-mère. Il est à noter que ce temple avait sa principale façade du côté O., comme dans les sanctuaires grecs et romains d'Anatolie qui étaient dédiés à Cybèle.

Devant le temple, du côté du village, s'étendait une vaste **agora**, marquée en son centre par un *héroôn* ou temple funéraire consacré à un héros. Une seconde **agora**, de style dorique, lui était contiguë à dr.

***Stade et théâtre.** — Continuez sur le chemin au-delà du temple. Bientôt, vous trouverez un sentier qui, à dr., vous conduira vers le théâtre. Mais, pour y parvenir, vous traverserez le stade, dont il subsiste quelques gradins disposés exactement dans l'axe du théâtre. Celui-ci, assez bien conservé, comporte deux séries de gradins, mais le bâtiment de scène est en majeure partie écroulé.

Çavuştepe*

Carte-itinéraire 30. — Gevaş, 33 km. — Güzelsu (Hoşap), 34 km. — Hakkâri, 180 km. — Van, 25 km. — Province (il) de Van.

A 500 m à dr. de la route de Van à Hakkâri, la colline de Çavuştepe est couronnée par les restes d'une cité fortifiée ourartéenne (une pancarte la signale et un chemin carrossable y conduit) qui est peut-être l'antique **Sardourihourda,** mentionnée par le roi d'Assyrie Sargon II (722-705 av. J.-C.) dans le récit de sa huitième campagne. Une mission archéologique de la Türk Tarih Kurumu (Société d'Histoire Turque) sous la direction du Professeur Afif Erzen procède actuellement à son dégagement.

D'après les recherches archéologiques, l'acropole de Çavuştepe connut deux périodes d'occupation à l'époque ourartéenne, périodes qui se terminèrent au VII^e s. av. J.-C. Le site fut à nouveau habité vers la fin du IV^e s. avant notre ère, mais les modestes installations de ce niveau furent bouleversées lors de l'aménagement d'une nécropole à l'époque médiévale.

Le site est composé de deux citadelles sur deux sommets de la colline reliés par un ensellement. On montait à cette acropole par deux rampes dont l'une a été en partie utilisée lors de la construction de la route moderne d'accès. L'une des rampes aboutissait à une porte de la citadelle dite **Uçkale.** Cette porte était percée, entre deux contreforts symétriques, dans une courtine de 3 m d'épaisseur qui servait également de mur de soutènement à une terrasse. Cette citadelle était protégée par un mur d'enceinte renforcé de bastions en saillie d'environ 1 m sur la courtine, encore conservée jusqu'à une hauteur de près de 3 m en certains endroits; élevée en pierres disposées en assises sur des entailles dans le rocher, elle était surmontée d'une superstructure en brique. Au-delà des fondations de divers bâtiments, le premier mur de cette citadelle, entre les deux versants de la colline, présente un bel appareil en blocs soigneusement ajustés sur le parement extérieur.
Au-delà, vous atteindrez le site d'un palais doté de longs corridors taillés dans le roc sur une longueur de plus de 100 m, tout au moins à l'étage inférieur qui comprenait un grand hall central, des citernes, des magasins, des celliers, etc. Vous remarquerez plus particulièrement, à dr., l'amorce d'un escalier (le palais devait compter trois étages), puis quatre énormes **citernes** ou silos taillés dans le roc et enfin, un peu plus loin, une crapaudine d'une large porte. Des cuisines y furent également mises au jour.
Vous suivrez ensuite une rue rectiligne, large de 7,60 m, longue de 142 m, entre deux murailles, avant d'atteindre des **magasins** où trente jarres sont encore alignées en quatre rangées; l'une d'elles renfermait des récipients brisés estampillés avec des indications en caractères cunéiformes sur leur capacité et servaient sans doute à mesurer des grains et des liquides.

Vous parviendrez enfin au soubassement d'un **temple** consacré au dieu Irmoushini. Une inscription en caractères cunéiformes mentionnant le nom du roi Sardour III (765-733 av. J.-C.) fut gravée sur le jambage g. de la porte. Dans la cour devant le temple notez une pierre à sacrifices avec un orifice percé dans le rocher.

Du village de **Gürpınar**, à 7 km de Çavuştepe (prenez à dr. vers Bitlis en venant de Van à la bifurcation située 4 km avant Çavuştepe) une route mène à **Kasrik**, à 2 h de marche de l'ancien monastère arménien de **Hokotz Vank** (aujourd'hui **Dirmerin Kilisesi**) qui conserve quelques restes de **peintures murales**.

Çay

Cartes-itinéraires 20 et 22. — Afyon, 58 km. — Eskişehir, 165 km. — İsparta, 138 km. — Konya, 179 km. — 13 000 hab. — İl d'Afyon.

Vous y verrez la **Taş Cami**, une ancienne médersa construite en 1278-1279 à l'époque seldjoukide, mais qui fut transformée en mosquée; notez la **porte d'entrée**, à stalactites, si caractéristique de l'art seldjoukide; à l'intérieur, restes d'une décoration en **mosaïque de faïence émaillée**. A côté, se trouve un **caravansérail** contemporain de la mosquée.

Ceyhan

Cartes-itinéraires 10 et 13. — Adana, 42 km. — İskenderun, 91 km. — Kozan, 58 km. — 55 000 hab. — İl (province) d'Adana.

Cette populeuse cité de la plaine de Cilicie n'a d'autre intérêt que d'être un point de repère commode, à un carrefour de routes, d'où vous partirez à la découverte de Yılan Kalesi, d'Anazarbus et du site hittite de Karatepe.

Environs. 1 — **Yılan Kalesi (6 km; V. carte-itinéraire 10). — Cette forteresse médiévale, **impressionnante par ses dimensions, son état de conservation** et sa situation sur l'arête dorsale d'une colline, sorte de monstre écailleux de pierre, fut probablement construite sous le règne de Léon II, roi de la Petite-Arménie (Arménie cilicienne), vers la fin du XII[e] s. Du terminus de la route compter 15 mn pour atteindre la porte de la forteresse qui s'ouvre entre deux puissantes tours rondes.

2 — *Anazarbus (31 km; par la route de Kadırlı et à dr. à 26 km en direction d'Ayşehoca). — Dans un **site d'une beauté singulière**, à la lisière de la très fertile plaine cilicienne, Anazarbus, près du village d'**Anavarza**, au pied d'une haute colline, presque une montagne, vous visiterez un **ensemble de ruines très suggestives d'une cité romano-byzantine** qui, bien plus tard, fut l'une des capitales du royaume arménien de Cilicie.

La capitale d'un roitelet. — *Fondée peut-être dès le I[er] s. av. J.-C., Anazarbus fut une cité assez florissante à l'époque romaine. Une citadelle est sans doute à l'origine de cette ville qui bénéficia des privilèges du néocorat sous le Bas-Empire romain. En 19 av. J.-C., elle avait pris, semble-t-il, le nom de* Caesarea *ou de* Caesarea ad Anazarbus *en l'honneur d'Auguste qui avait restitué son trône à Tarcondimotus II, prince d'un petit royaume dont elle dépendait à cette époque. Elle fut annexée directement à l'empire romain probablement sous le*

règne de Claude. Après la défaite de l'empereur Valérien à la bataille d'Edesse (260 ap. J.-C.), elle fut sans doute ravagée par le général sassanide Spates.

Des basilei aux califes. — *Promue au rang de métropole de la Cilicia Secunda sous Théodose II (408-450), elle fut détruite puis rebâtie deux fois au début de l'époque byzantine et prit successivement les noms de* Justinopolis *et de* Justianopolis *en l'honneur des empereurs (basilei) Justin et Justinien. Plusieurs fois pillée par les Arabes aux VII^e^ et VIII^e^ s., elle devint, après de multiples combats, une ville arabe connue sous le nom d'*Aïn Zarba. *Les califes* Haroun ar Rashid *et* Mutawakil *(846-861) relevèrent ses fortifications et, au X^e^ s., lors de l'éphémère reconquête byzantine, elle était entre les mains des Hamdanides d'Alep.*

Capitale de la Petite-Arménie. — *Reprise par les Byzantins en 964, elle tomba entre les mains des Arméniens et* Thoros I^er^ *en fit la capitale de l'Arménie cilicienne en 1100. En 1137, l'empereur* Jean Comnène *éprouva beaucoup de difficultés à chasser la garnison arménienne et la ville souffrit beaucoup de ce siège. Les Byzantins la conservèrent jusqu'en 1144, mais* Anazarbus *cessa d'être la capitale arménienne vers la fin du XII^e^ s. ou le début du XIII^e^ s. Pendant cette période, elle devint une importante place de commerce. Ravagée à plusieurs reprises par les Mamelouks aux XIII^e^ et XIV^e^ s., elle déclina, puis fut abandonnée après avoir été enlevée aux Arméniens en 1375.*

La ville basse. — Elle s'étendait au pied d'une colline rocheuse couronnée par les ruines de la **citadelle** médiévale où Byzantins, Arabes et Arméniens firent d'importants travaux. L'**acropole** proprement dite occupait la partie centrale de la colline, la plus haute et la plus étroite, donc la plus facile à fortifier. La **ville basse** était, elle aussi, défendue par une enceinte élevée par les Arméniens sur des fondations d'origine byzantine.

A 4,5 km de la route de Ceyhan à Kadırli vous atteindrez le **rempart de la ville basse** qui était renforcé par des tours disposées à intervalles réguliers et précédé par un fossé maçonné. Sur le front O. il subsiste les restes de **deux portes** percées dans le mur d'enceinte. Elles affectaient la forme d'une simple ouverture pratiquée dans un mur plus épais et renforcé extérieurement de deux tours de flanquement et d'un bastion, élevé dans l'axe et en avant de la porte. Dans les ruines de l'une de ces tours, on retrouva une inscription en caractères coufiques du calife Mutawakil (IX^e^ s.).

Vous traverserez ensuite le village d'Anazarva ou Ayşehoca derrière lequel gisent les ruines de l'**église du S.-O.**, dont il ne reste plus guère que les fondations, sur plan cruciforme, sans narthex.

A 5,5 km de la route, un chemin à dr. mène au **stade** romain, de 210 m de long et de 64 m de large, dont quelques gradins, taillés dans le roc, sont encore visibles. Un peu plus loin, sur l'éperon rocheux contre lequel a été aménagé le stade, **tombeaux rupestres** (une tombe romaine du I^er^ s. ap. J.-C., à cinq sépultures, fouillée en 1973, a livré quelques restes de peintures dont une représentation de Hermès et une autre du dieu Pan) et **sarcophages,** puis un court tronçon de la voie qui reliait Mopsuestia (Misis) à Anazarbus. On distingue encore les restes d'un petit pont qui permettait à la chaussée, surélevée, de franchir un ruisseau. Presque en face de ce tronçon, mais à g., au pied de la colline rocheuse de la citadelle, se trouvait un **amphithéâtre** dont il ne subsiste plus guère que deux piliers encore debout.

Derrière le Stade, au N., le rocher de la colline fut entaillé pour former une tranchée donnant sans doute passage à la voie romaine ou byzantine d'Anazarbus à Flaviopolis ou à Hiéropolis Castabala ou à ces deux localités. Une

inscription rupestre mentionne la date de 536, mais, selon M. Gough, il s'agirait de rappeler un travail complémentaire exécuté sous Justinien après un séisme.

Le chemin de g. à 5,5 km (V. ci-dessus) permet de se rapprocher du théâtre. A 100 m de la bifurcation vous remarquerez à g. un **arc de triomphe** à triple passage, de style corinthien, construit selon M. Gough au début du III[e] s. ap. J.-C. L'arche centrale, plus large, était réservée aux véhicules et les deux autres aux piétons. Un corridor reliait longitudinalement les trois arches entre elles. Du côté extérieur (au S.), la façade de l'arc de triomphe était décorée de deux paires de colonnes corinthiennes, de part et d'autre du passage central, et d'une autre colonne entre les passages latéraux et le petit mur en retour d'équerre qui se projetait à chaque extrémité de la façade. Ces colonnes et les pilastres à impostes corinthiennes qui terminaient les murs en retour d'équerre supportaient une entablature qui, au-dessus du passage central, se confondait avec l'arc de tête de cette baie, bandé sur deux pilastres. Du côté de la ville (face N.), l'arc de triomphe est bien moins conservé mais il ne semble pas avoir comporté de colonnes; cette façade était par contre ornée, de part et d'autre du passage central, par une niche de 3 m de haut, avec console ornée de feuilles d'acanthe qui devait supporter une statue.
Près de l'arc gisent les restes insignifiants de l'une des cinq portes de ville.
Avant d'atteindre le **théâtre,** aujourd'hui très ruiné et qui était adossé à la colline de l'acropole, vous remarquerez quelques **sarcophages.** Une centaine de mètres avant le théâtre se trouve, à dr. du sentier, un **relief rupestre** représentant une **scène de palestre.** Un peu plus haut, à 50 m, un autre relief figure un **personnage** ailé sur **un dauphin.**

Depuis le site du théâtre vous découvrirez les secteurs de la ville basse que vous n'avez pas parcourus. Vous distinguerez le **mur d'enceinte,** dont il ne subsiste plus que quelques tronçons. Deux **portes** percées dans le front O. du mur d'enceinte affectaient la forme d'une simple ouverture pratiquée dans un mur plus épais et renforcé, extérieurement, de deux tours de flanquement et d'un bastion, élevé dans l'axe et en avant de la porte. Dans les ruines de l'une de ces tours, on retrouva une inscription en caractères coufiques du calife Mutawakil (IX[e] s.).
Vers la g. apparaissent les ruines imposantes d'un **aqueduc romain,** avec une vingtaine d'arches, près d'un second aqueduc (un peu à dr. du premier), d'époque byzantine, à quelques mètres des fondations de la **basilique** du **S.-O.,** conçue sur plan cruciforme sans narthex.

Ville haute. — Près du théâtre, un sentier avec quelques marches taillées dans le roc rendra un peu moins pénible l'ascension de la colline et l'accès à la forteresse (compter env. 20 mn).
Celle-ci comportait deux enceintes distinctes entre lesquelles se trouvait une tour formant le **réduit. La première enceinte,** à dr., semble avoir été établie durant l'époque byzantine, mais les Arméniens la restaurèrent. Elle renferme encore l'**église funéraire** des rois de l'Arménie cilicienne, du temps où Anazarbus fut leur capitale. Des peintures qui décoraient cette église à trois nefs terminées chacune par une abside, il ne reste plus guère que le *Christ Pantocrator* sur la calotte de l'abside centrale et, tout à côté à dr., dans des médaillons, les portraits des quatre Apôtres. Dans la nef, St Georges ou St Grégoire, le patron de l'Arménie, est représenté à cheval.
Le **réduit,** constitué d'une tour massive à trois étages élevée en 1188, est encore assez bien conservé. La **seconde enceinte,** au point le plus élevé de la colline, doit être plus ancienne. Les vestiges actuellement visibles appartiennent à l'enceinte byzantine restaurée par les Arabes, puis par les Arméniens.

3 — Kadırlı et *Karatepe (54 et 77 km; excursion à combiner avec la précédente). — 26 km : A dr., à 5 km, Anazarbus (V. ci-dessus).

54 km : **Kadırlı**, bourg identifié avec l'ancienne *Flaviopolis*. Des fouilles exécutées dans l'**Ala Cami** ont révélé qu'elle fut érigée sur l'emplacement d'un bâtiment romain dont on a découvert un pavement de mosaïque avec des médaillons d'oiseaux, des poissons et des daims, que l'on a conservé in situ.

A 28 km de Kadırlı, le village de Tecirli (V. carte-itinéraire 10) est localisé près du site de l'antique *Hiéropolis Castabala,* capitale de Tarcondimotus qui, en 52 av. J.-C., constitua un royaume indépendant. Il adopta le parti de Pompée contre celui de César et lui fournit des vaisseaux. Il trouva la mort lors de la bataille d'Actium qui vit la défaite d'Antoine. Auguste restaura la dynastie locale en la personne de Tarcondimotus II, mais cette dynastie disparut à nouveau, sans doute définitivement, à la mort de Philopater, en 17 de notre ère.

Vous sortirez de Kadırlı par la route d'Andırın, que vous laisserez à g. à 1 km du centre du bourg. — 65,5 km : Prenez à dr.

77 km : ***Karatepe**, lieu-dit où vous verrez, dans un parc archéologique, véritable musée de plein air, les restes d'un palais fortifié d'un roi néo-hittite, orné de reliefs laissés en place.

Une énigme historique. — *Il semble que la colline de Karatepe fut habitée dès le XII^e s. av. J.-C. Plus tard, dans la seconde moitié du VIII^e s. ou dans le premier quart du VII^e s., les rois du Kizzouwatna, un royaume néo-hittite de Cilicie, érigèrent un palais fortifié, celui que vous visiterez. Les fouilles conduites à partir de 1946 par* Th. Bossert, B. Alkım *et* Halet Çambel, *qui aménagea le site, permirent surtout la découverte de textes bilingues, rédigés en hittite hiéroglyphique et en phénicien, qui permirent à Th. Bossert de procéder, à partir du texte phénicien, au décryptage des hiéroglyphes hittites. Dans l'une de ces inscriptions, un roi de Kizzouwatna, dénommé* Azitawadda, *se proclame roi de la plaine de Cilicie.*

Le père et la mère des Danounas. — *Ce roi Azitawadda est peut-être un contemporain du souverain assyrien* Tiglath Phalazar III *(745-727). Dans une inscription, il déclare : « je suis le chéri de Ba'al, le serviteur de Ba'al », « Ba'al fit de moi le père et la mère des Danounas » (peuple mentionné dans une lettre d'*Abimilki, *roi de Tyr au XIV^e s., et dans une inscription du XII^e s., au nom de* Ramsès III).

Les ruines mises au jour au sommet de la colline étaient entourées d'une enceinte d'env. 1 000 m de périmètre élevée en gros blocs sur une épaisseur d'env. 2 à 4 m. Au sommet de la colline se dressait un palais où l'on exhuma plusieurs statues en basalte, dont l'une, représentant un roi, portait une inscription phénicienne, des orthostates ornés de bas-reliefs, etc., mais ce palais reposait sur les restes de constructions plus anciennes. A env. 400 m de l'entrée, vous atteindrez la porte supérieure, qui était ornée au moins de quatre lions et de deux sphinx. Les orthostates à bas-reliefs (fin du VIII^e s. av. J.-C.?) ont été remis en place, notamment le personnage assis sur un trône, les divinités (à dr.) et les scènes de combat, d'offrande (noter les musiciens) et de sacrifice (à g.). La vaste cour au-delà de la première porte est également décorée de reliefs.

Un sentier se détachant à dr., après la porte supérieure, donne accès à la porte inférieure, mieux conservée. La première entrée est décorée de lions, la seconde de sphinx. A g., après les lions, notez les inscriptions en caractères sémitiques et en hittite hiéroglyphique à dr. Parmi les nombreux reliefs, remarquez la stèle au navire, dans la chambre latérale de dr.

Sur la colline appelée Domuztepe, en face de Karatepe, on découvrit les ruines d'une forteresse probablement fondée par un roi de Sam'al (Zincirli; env. d'Islâhiye ◆), à qui elle servait de poste avancé. On y mit au jour, outre des vestiges attestant une occupation aux époques romaine et hellénistique, des restes architecturaux appartenant à trois phases principales. Le niveau A est contemporain de la forteresse de Karatepe (VIII[e] s. av. J.-C.). Le second niveau (B) fut détruit par un incendie au IX[e] s. av. J.-C. La céramique trouvée dans cette couche trahit une nette influence cypriote. Le troisième niveau (C), également détruit lors d'un incendie, et dont on sait encore peu de choses, est antérieur au IX[e] s. Au niveau A appartient une porte dite des lions, ornée de sculptures provenant d'un bâtiment plus ancien (du niveau B), situé un peu plus haut sur la colline (IX[e] s.). A cette période antérieure à l'arrivée des gens d'Azitawadda sont également attribués deux bâtiments à portiques.

La construction d'un barrage sur le Ceyhan Nehri au S. de Karatepe et de Domuztepe modifiera sensiblement l'aspect du paysage après la formation du lac. Une partie du site de Domuztepe sera noyée, mais celui de Karatepe sera sauvegardé.

4 — Yumurtalık (33 km). — Ce petit port localisé près de l'embouchure du Ceyhan Nehri occupe l'emplacement d'une ancienne ville maritime arménienne fréquentée au Moyen Age par les Génois qui la désignaient sous le nom de **Lajazzo.** On y a reconnu les restes d'un môle et de deux forteresses.

Çivril

Cartes-itinéraires 7 et 21. — Denizli, 96 km. — Dinar, 58 km. — Uşak, 60 km. — Province (il) d'Uşak.

Çivril n'est rien d'autre qu'un pauvre village, assez étendu, mais il est localisé à 5 km d'un site, **Beycesultan,** qui fut occupé depuis la fin de l'époque chalcolithique jusqu'à la période byzantine, avec un long hiatus entre cette dernière et la fin du Bronze Récent (XIII[e] s. av. J.-C.). Ici, comme à Çatal Höyük, la visite du site se révélera décevante car les constructions, mises au jour par une mission de l'Ecole Britannique d'Ankara, se sont rapidement délabrées sous l'effet des intempéries.

Pour la seule période chalcolithique, on ne compte pas moins de 21 niveaux totalisant environ 11 m, soit la moitié de la hauteur globale du tertre. La période de l'Ancien Bronze est particulièrement intéressante avec un **sanctuaire à deux chapelles,** l'une consacrée à un dieu et l'autre à une déesse. Découvert dans le XVII[e] s, niveau, le premier sanctuaire de ce type sera constamment reconstruit jusqu'au XIV[e] niveau. Chaque chapelle contenait des cornes de consécration, des réceptacles pour les offrandes liquides et solides; la chapelle de la divinité féminine renfermait des idoles de la déesse-mère; la chapelle de la divinité virile était signalée par un piquet, planté à l'entrée. Ce culte, avec sa double chapelle, persistera jusqu'à la fin du Bronze Récent (II[e] niveau), mais avec un hiatus de 400 ans entre les niveaux XIV et V. Particularité étonnante, ces sanctuaires étaient toujours à la périphérie de l'agglomération. La civilisation de Beycesultan XVII-XIII est de type nettement continental, et il faudra l'apparition de nouvelles populations, qui construisirent les installations du niveau XII, après avoir détruit et incendié celles du niveau XIII, pour relever une influence maritime sur ce site. On est tenté d'identifier ces populations avec les Louviens,

mentionnés dans des textes hittites, qui, comme les Hittites et les Grecs, parlaient un langage indo-européen. L'arrivée des envahisseurs est fixée, à Beycesultan, vers 2300 av. J.-C.

Le niveau V est particulièrement intéressant. Le bâtiment principal était un vaste édifice, baptisé **Palais Incendié**, qui fut érigé vers 1900 av. notre ère. Entouré d'un mur qui l'isolait de la ville, il comportait une vaste cour centrale, des salles de réception, des magasins, des salles pour le personnel administratif, un grand hall de réception. A Beycesultan comme en Crète, à Mallia notamment, on retrouve donc la division du palais en insulae, c'est-à-dire en salles devant remplir des fonctions analogues. Comme en Crète, on retrouve le dispositif du puits de lumière, la cour centrale, etc. Ce palais fut détruit dans la seconde moitié du XVIII[e] s., peut-être par le roi hittite Labarna, le premier conquérant d'Arzawa, un puissant royaume qui s'étendait dans l'Anatolie de l'O. et avec lequel les Hittites entretinrent toujours de mauvais rapports.

Après la destruction du palais, les ruines furent occupées par les survivants qui aménagèrent de pauvres logis. Vers 1450, on reconstruisit le palais, puis à nouveau au XIII[e] s. av. J.-C. Ce bâtiment, appelé **Petit Palais**, était lui aussi isolé du reste de la ville par une enceinte. Il fut détruit peu après 1230 av. J.-C.

Sur la même colline de l'E., on mit également au jour les restes de magasins, contemporains du Petit Palais, qui étaient annexés à une structure en forme de **mégaron**. La caractéristique la plus frappante des constructions de cette époque est la salle-porche avec ouverture supportée par des colonnes ou des piliers en bois. Les édifices étaient élevés en briques renforcées par des poutres de bois, sur des fondations en pierre. Cette architecture devait se révéler très efficace, grâce à son élasticité, pour résister aux tremblements de terre, toujours fréquents dans cette région.

Cizre

Cartes-itinéraires 26 et 28. — Diyarbakır, 266 km (par Nusaybin), 291 km (par Midyat et Mardin) ou 325 km (par Midyat et Silvan). — Hakkâri, 234 km. — Mardin, 180 km (par Nusaybin) ou 195 km (par Midyat). — Nusaybin, 97 km. — 10 000 hab. — Province (il) de Mardin.

Cizre, bourg situé sur la rive dr. du Tigre (Dicle), est devenu un carrefour routier important au croisement de deux routes internationales dont la plus fréquentée conduit en Iraq du Nord, à Mossoul (la frontière est à 44 km).

Cette localité se trouve un peu en aval du site de la ville de **Jazireh Ibn Omar**, fondée par un certain Al Hasan Ibn Omar, chef de la tribu arabe des Taghlîb. Elle était située dans une boucle du Tigre, mais le percement d'un canal la transforma en île, d'où son nom de Jazireh (île). C'était au temps d'Ibn Hawkal, au X[e] s., un centre caravanier entre l'Arménie et la Mésopotamie. On situe en face, sur la rive dr. du Tigre, l'emplacement du castrum romain de **Bezabda**.

A l'E. de Cizre s'élève une montagne où, selon le Coran (ch. XI, v. 46), l'arche de Noé se serait échouée après le Déluge. Une mosquée fut construite au sommet de cette montagne alors désignée sous le nom de **Jabal Jûdi**.

Çorlu

Carte-itinéraire 1. — Edirne, 115 km. — İstanbul, 113 km. — Tekirdağ, 37 km. — 35 000 hab. — Province (il) de Tekirdağ.

En ville, vous visiterez une petite mosquée typiquement ottomane, datée de 1570.

Peu après la sortie de Çorlu par la route d'İstanbul la route passe à proximité d'un pont d'époque romaine, très ruiné, qui devait permettre à la Via Egnatia de franchir un petit cours d'eau.

La Via Egnatia *emprunta son nom à la petite ville d'Egnatia, sur la côte adriatique de l'Italie méridionale, à l'extrémité de la Via Trajana qui partait de Rome. De là, on s'embarquait à destination de Dyrrachium (aujourd'hui Durazzo ou Durrës, en Albanie), où commençait la Via Egnatia, route dallée qui, à travers la péninsule des Balkans, menait à Byzance par la Macédoine et la Thrace européenne, sur une longueur de plus d'un millier de milles. A chaque mille, une borne de pierre indiquait la distance à parcourir pour atteindre la ville la plus proche. Chaque dix milles, il y avait un « statio » où l'on pouvait louer des chevaux de relais. Tous les trente milles se trouvait un « mansio » où le voyageur pouvait se procurer de la nourriture, des boissons, un lit pour dormir. Reliant l'Italie aux provinces orientales, la Via Egnatia était l'une des plus importantes voies de communication de l'Empire, souvent parcourue par les légions romaines.*

Çorum

Carte-itinéraire 4. — Alaca Höyük, 52 km. — Amasya, 93 km. — Ankara, 259 km. — Boğazkale, 88 km. — Kastamonu, 191 km. — Samsun, 174 km. — 65 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Dans cette cité industrielle, située non loin de l'ancienne *Euchaita*, tout juste peut-on signaler, à l'intention des amateurs d'architecture musulmane, l'**Ulu Cami** ou Grande Mosquée, fondée au XIII[e] s. durant l'époque seldjoukide.

Environs de Çorum. 1 — Mecitözü (39 km; par la route de Samsun et à dr. à 17 km vers Amasya). — De ce bourg, identifié avec l'ancienne *Etonea* (?), une route se détachant à g. donne accès à (5 km) *Işıklar*, où se trouvent plusieurs tombeaux rupestres d'époque romaine.

2 — Cemilbey (24 km). — Près de ce bourg, restes d'une forteresse fondée, semble-t-il, dès l'Antiquité et maintes fois remaniée par la suite; tombeaux antiques et citernes rupestres.

D

Demre (Kale)**

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 145 km. — Fethiye, 155 km. — Finike, 27 km. — Kaş, 46 km. — Xanthos, 91 km.

Vous serez séduit par ce calme petit village sur l'une des plus belles côtes de l'Egée, car vous y verrez non seulement les ruines d'une basilique épiscopale dont St Nicolas fut le titulaire, mais surtout l'un des plus beaux sites de Lycie, avec une remarquable nécropole rupestre.

La ville de St Nicolas. — *L'ancienne* Myra, *sur l'emplacement de Demre, est citée par* Pline l'Ancien *qui mentionne l'existence d'un temple d'Apollon. Très tôt, elle fut le siège d'un évêché dont St Nicolas fut (au IV^e s.) le titulaire. Myra fut une importante base maritime après l'avènement de l'Islam, surtout à partir de 655, lorsque la flotte byzantine fut détruite au large de la côte de la Lycie, et jusqu'au IX^e s., c'est-à-dire tant que durèrent les incursions arabes contre l'Asie Mineure. En 1034, elle fut à nouveau attaquée par une flotille arabe, et l'église Saint-Nicolas fut détruite, mais aussitôt reconstruite grâce aux libéralités de Constantin IX Monomaque et de l'impératrice Zoé. En 1087, les ossements de St Nicolas furent emportés en Italie par des marchands de Bari.*

Eglise Saint-Nicolas. — Remarquez d'abord une construction byzantine, à trois absides; dans la première, restes de peintures murales, et dans la troisième **pavement en mosaïque** de marbre et d'albâtre.
Pénétrez ensuite dans la basilique proprement dite, reconstruite vers le milieu du XI^e s. En traversant le collatéral S. de la basilique, vous découvrirez le **tombeau dit de St Nicolas**, constitué d'un sarcophage paléochrétien à deux gisants. A l'extrémité E. (près du chœur) de la nef N., sur la calotte de la coupole, fresque très effacée représentant la Communion des Apôtres. La basilique était précédée à l'O. d'un narthex, autrefois orné de peintures dont il subsiste quelques restes sur une coupole, d'un exonarthex et d'un atrium où se trouve une tombe portant des traces de peinture.

Site de la ville antique. — A 1 km de Demre (par la route de Kaş, mais prenez à dr. à la sortie du bourg), vous remarquerez les restes d'un bain romain. En prenant à g. dans le lit d'un torrent la plupart du temps à sec, vous vous dirigerez vers la ****nécropole rupestre.** On trouve là de nombreux tombeaux lyciens dont l'un est orné d'un bas-relief figurant un banquet funéraire.
Près de la nécropole, le **théâtre**, d'époque romaine, a conservé presque tous ses gradins. L'orchestra a été récemment déblayé des blocs qui l'encombraient, ainsi que le bâtiment de scène.

A l'entrée de la gorge de Demre, non loin du théâtre, se situe une *forteresse* hellénistique, remaniée sous les Byzantins, sur un éperon rocheux.

A Andriake, le port de Myra, ruines d'un *temple* et d'une *église* du VI^e^ s., dont il ne reste plus que les fondations.

Environs de Demre. — Sura (8 km par la route de Kaş). — En suivant la route de Kaş vous remarquerez, à g. à **2,5** km, un **tombeau** en forme de temple *in antis* de la nécropole de l'antique Myra. A 8 km de Demre, vous distinguerez, à dr. de la route, à env. 400 m, un bâtiment ruiné sur l'acropole de l'antique **Sura.** Une nécropole, avec un **sarcophage lycien** près de la route, se trouve un peu plus loin, à **1,5** km.

Encore un peu plus loin, à **11** km de Demre, le village de **Gürses** est localisé près des restes d'une basilique où l'on éleva, après sa destruction, une petite chapelle (traces de peintures murales du XI^e^ ou XII^e^ s.). **15** km au-delà de Gürses, à g. de la route, ruines d'une cité antique identifiée avec l'ancienne **Cyaneae,** à **23** km de Kaş. On y a reconnu des vestiges de maisons taillées dans le roc; fortifications lyciennes, restaurées à l'époque romaine, avec une poterne voûtée bien conservée sur le front O.

Dans la montagne qui forme l'arrière-pays de Demre se trouvent plusieurs monastères dont les plus intéressants sont ceux d'Ala Kilise (à env. 3 **h 30** de marche) et de Karabel (à **3** h de marche du précédent et à 4 h 30 de Demre), mais vous devrez avoir recours à un guide. Avant d'atteindre Ala Kilise, vous passerez par **Muskar,** où subsistent les ruines de quatre églises.

Monastère d'Ala Kilise. — Fondé au VI^e^ s., il comprend une église qui fut remaniée au début du IX^e^ s. et une chapelle en croix inscrite du VI^e^ s.

Monastère de Karabel. — Il comprend une grande église, avec des chapelles et diverses dépendances, et un atrium avec un puits. La porte reliant l'atrium à la nef S. de l'église est décorée de sculptures du milieu du VI^e^ s.; le chœur est formé de trois absides rayonnantes; il est prolongé par un court vaisseau s'ouvrant vers le bêma par un arc majestueux.

Denizkent

Carte-itinéraire 18. — Biga, 25 km. — Bursa, 180 km. — Çanakkale, 126 km. — Erdek, 81 km. — Gönen, 26 km. — Province (il) de Balıkesir.

Hôtel :
Motel Denizkent (↱ 1 à Denizkent; mai-sept.) 78 ch.

Denizli

Carte-itinéraire 7. — Afyon, 215 km. — Aphrodisias, 92 km (par Tavas) ou 104 km (par la route d'İzmir). — Burdur (par Dinar), 171 km. — İzmir, 239 km (par Alaşehir) ou 251 km (V. carte-itinéraire 7). — Kuşadası, 197 km. — Pamukkale, 20 km. — 105 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Denizli, fondée au moment du déclin de Laodicée et ravagée par des séismes en 1710 et 1899, ne possède aucun monument réellement digne d'intérêt. Tout juste peut-on signaler le **bazar,** dans une enceinte fortifiée, et, à côté du Belediye (mairie), dans l'İstiklâl Cad., qui se détache à dr. en face de la gare, un petit *musée* archéologique et ethnographique.

Hôtels :
Kuyumcu, Delikli Çınar Meydanı (☎ 37-49) 78 ch. ☒ ☒ ☒ ☎
Sarıkaya, İstasyon Cad. (☎ 17-60) 24 ch. ✕ ☒ ☒ ☒ ☎

Environs de Denizli. 1 — Laodicée du Lycum (8 km; par la route de Dinar et à g. à 6 km, au point où se détache la route de Pamukkale, que vous laisserez également à dr.). — A 500 m à dr. de la route gisent les ruines de l'antique Laodicée, où l'Université Laval de Québec a effectué des fouilles en 1961-1963.

Une Eglise de l'Apocalypse. — *Fondée au III^e s. avant notre ère sans doute par* Antiochos II *à proximité ou sur l'emplacement, semble-t-il, d'une cité plus ancienne connue, nous dit Pline le Jeune, sous le nom de* Dispolis, *la ville prit le nom de* Laodicée du Lycum. *En 88 av. J.-C., Laodicée eut à souffrir d'un siège qu'entreprit Mithridate. Une importante colonie juive habitant à Laodicée, la ville se convertit rapidement au christianisme et devint l'une des sept Eglises de l'Apocalypse. Les Byzantins la conservèrent jusqu'à la fin du XIII^e s. Dès lors, la ville que les Turcs appelaient* Ladik *ne cessa de décliner.*

Après avoir gravi la colline d'Eskihisar, vous découvrirez un stade assez bien conservé, construit en 79 sous le règne de Vespasien. A dr., une vaste et robuste construction est identifiée avec un **gymnase** dédié à Hadrien (117-138).
Au-delà du stade se trouvent les restes d'un petit odéon (ou d'un bouleutérion), puis d'un **nymphée**, autrefois placé à l'angle de deux rues, qui fut érigé sous le règne de Caracalla, au début du III^e s., et enfin, après des ruines informes, les restes de deux **théâtres** d'époque romaine, dont il subsiste la majeure partie des gradins.
Env. 1,5 km plus loin, le long de l'ancienne route de Pamukkale, restes d'un *aqueduc*, puis d'un *pont* romain.

2 — Ak Han (8 km; par la route de Dinar). — A g. de la route, le caravansérail seldjoukide d'Ak Han fut construit au XIII^e s. sur la route de Denizli à Konya. Il se compose d'une cour intérieure carrée bordée de portiques, sur deux côtés, et d'une salle couverte par des voûtes. Une inscription sculptée sur la belle porte de la grande salle attribue à *Karasungur*, sous le règne du sultan Kaykavus, l'achèvement de cette partie du han le 23 septembre 1253. Le reste aurait été terminé, d'après l'inscription sur le portail de la cour, le 19 juillet 1254.

3 — Colossæ (31 km; par la route de Dinar et à dr. à 15 km). — Peu avant le village de Honaz, au pied d'une montagne couronnée par une forteresse byzantine, une mauvaise piste se détachant à g. mène au site de l'ancienne Colossæ, dont il ne reste plus que des ruines insignifiantes.

Fondée antérieurement aux conquêtes d'Alexandre le Grand, Colossæ est citée par Xénophon *à l'occasion de la marche de Celaenae sur Sardes. La ville commença à décliner après la fondation de Hiérapolis et Laodicée. Détruite par un séisme en 60 de notre ère, il semble que ses habitants émigrèrent sur le flanc de la montagne Cadmus (Honaz Dağı) et fondèrent la ville de Chonae sur l'emplacement de Honaz.*

4 — Tripolis du Méandre (40 km; par la route d'İzmir, puis à dr. à 26 km). — A dr. de la route d'Alaşehir se trouvent, près du village de *Yenice*, les ruines de l'ancienne Tripolis du Méandre, situées sur une colline dominant le fleuve. Fondée antérieurement à l'occupation romaine, Tripolis devint une ville importante sous les Césars.

Vous pourrez y voir les ruines d'un *théâtre,* en partie creusé dans la colline qui devait supporter l'acropole. Au pied de la colline, on signale les ruines informes d'un bâtiment construit en gros blocs.
A l'E. du site se trouve une *nécropole rupestre.*

5 — De Denizli à Burdur par Yeşilova (179 km; route en majeure partie non asphaltée). — Prenez la route de Tavas qui remonte la vallée du Büyük Menderes pour franchir le col de Kasık, à 1 250 m d'altitude.
32 km :

A dr. à **18** km, **Tavas,** l'ancienne Tabai, petite ville de 12 000 hab., pittoresquement située sur une haute colline de grès verdâtre aux flancs abruptes, sur l'emplacement d'une forteresse carienne.

52 km : Laissez à dr. la route de (**19** km) Acıpayam.
101 km : **Yeşilova,** village de près de 1 500 hab., à l'extrémité orientale du lac du même nom. — **119** km :

A dr., à **8** km, **Tefenni,** bourgade près de laquelle se trouvent, sur des rochers, de curieux *bas-reliefs* (Kaya Kabartmaları) figurant l'image, plusieurs fois répétée, du dieu pisidien et lycien Kakasbos, identifié avec Héraclès. Le dieu, à cheval, brandit une massue.

152 km :

A dr. à **10** km, **Boğaziçi,** petit village près duquel on a reconnu, à **2** km au S. du hameau d'*Eğneş,* localisé à **10** km au S. de Boğaziçi, le site de la ville antique de *Cormasa,* citée par *Tite-Live* (XXXVIII, 15) à l'occasion de la marche de Manlius Vulso, en 189 av. J.-C., et dans la *table de Peutinger.* Il subsiste une vingtaine de tombes dans une nécropole s'étendant sur la colline d'Ören, notamment des sarcophages et des fondations taillées dans le roc de plusieurs tombeaux de plan circulaire.

154 km : A dr. de la route se situe l'un des plus importants tells préhistoriques d'Anatolie, celui de **Hacılar,** localisé à **1,5** km du village de ce nom, près d'une source qui est à l'origine de l'occupation de ce site fouillé par l'Ecole Britannique d'Ankara.

Lors de leurs travaux, les archéologues britanniques sont parvenus à distinguer neuf niveaux principaux. Les niveaux I à V ont été datés de la période chalcolithique et les niveaux VI à IX de la période néolithique. On a mis au jour des villages fortifiés dans les niveaux II et III et une forteresse de la taille de Troie II (qui est très nettement postérieure) au niveau I. Le niveau VI pour ses figurines en terre cuite (au musée d'Ankara) et les niveaux I et II pour leurs restes architecturaux, se sont révélés plus particulièrement intéressants.

Niveau VI : les maisons de ce niveau, daté de la fin du néolithique, étaient construites en briques plano-convexes et les murs pouvaient atteindre jusqu'à un mètre d'épaisseur. Les outils (en pierre polie) retrouvés témoignent d'une intense activité agricole; de petits pilons et des mortiers en marbre semblent indiquer que l'on connaissait déjà l'usage des cosmétiques pour se tatouer. La vaisselle était en pierre ou en argile. Chaque maison disposait d'un petit lieu de culte domestique, où l'on a exhumé des dalles en pierre, incisées de dessins reproduisant une paire d'yeux et parfois le contour du nez et de la chevelure. Une collection d'une vingtaine de figurines constitue la plus remarquable découverte de ce niveau. Datées à l'aide d'une expérience au carbone 14, effectuées sur des cendres prélevées dans un foyer, de 5500 à 5400 av. J.-C., elles représentent des déesses de la fécondité, stéatopyges,

dans des attitudes très variées; certaines sont assises, d'autres agenouillées, accroupies, couchées, ou assises sur un trône. Elles étaient modelées en argile autour d'un noyau plus dur, mais la tête était faite séparément, puis fixée au corps à l'aide d'une cheville; parfois, l'argile était cuite, mais la plupart reçurent un engobe très fin, rouge ou crème, susceptible de recevoir un beau poli. Les yeux et les cheveux étaient marqués par des incisions ou parfois rehaussés de peinture noire.

Niveau II : au sommet du tertre à cette époque (début du chalcolithique; date au carbone 14 : 5219 ± 134 av. J.-C.) on a dégagé un village fortifié occupant une aire de 57 m de long sur 36 m de large. Le rempart était constitué d'un mur de 1,50 m à 3 m d'épaisseur renforcé par des tours et des saillants aux angles. Deux de ces tours flanquaient une étroite poterne donnant accès à un corridor débouchant dans une cour, aménagée dans le coin N.-O. de l'aire. Il y avait plusieurs passages de ce type. A l'angle N.-E. de ce rectangle fortifié, il y avait un petit sanctuaire dont la salle principale devait être entourée d'une colonnade à piliers, engagés ou non dans les murs. Cette salle renfermait un foyer et devait donc être à ciel ouvert. Une partie du rempart d'enceinte fut détruit lors des travaux qui préludèrent à l'érection de la forteresse du niveau I.

Niveau I : la forteresse de ce niveau (chalcolithique; date au carbone 14 : 4976 ± 95 av. J.-C.) constituait probablement la résidence d'un roitelet local. Elle comportait des murs massifs, de 2 m d'épaisseur, élevés en briques sur un lit de pierres disposées sur la surface aplanie du sol. Cette forteresse avait l'aspect d'un vaste anneau de logis qui se pressaient à l'intérieur, contre le mur d'enceinte. Les maisons n'avaient pas de porte; on y accédait soit à l'aide de passerelles, soit plutôt par le toit, comme à Çatal Höyük, en descendant une échelle. La sécurité des occupants des maisons s'en trouvait donc accrue.

169 km : **Lac de Burdur**, dont vous allez longer la rive dénudée.

Non loin de l'extrémité S. du lac, à l'O., à env. 3 km au N.-N.-E. du village de *Karakent*, sur une presqu'île appelée *Üveyik Burnu*, G. E. Bean a reconnu un site antique identifié avec l'ancienne **Lysinia**, qui existait dès l'époque hellénistique. Il subsiste quelques murs de soutènement de terrasses et, au pied de la colline où s'étendait la ville, au S. et au S.-O., des sarcophages rupestres.

Plus au N., à env. 8 km, se trouve le village d'**İlyas**, à l'E. duquel on a repéré un autre site antique dont le nom est encore inconnu.

179 km : **Burdur** ♦

Develi

Carte-itinéraire 23. — Kayseri, 89 km (par İncesu ou par Tomarza). — Nevşehir, 93 km. — Niğde, 117 km. — Ürgüp, 70 km. — 22 000 hab. — Il de Kayseri.

Située sur le versant méridional de l'Erciyes Dağı, l'ancien Mont Argée, Develi est dominée par un tertre d'origine volcanique couronné par les ruines d'un château médiéval. Dans le bourg, on pourra visiter la **Develi Camii**, érigée en 1821, et le **türbe de Seyit Şerif**, daté de 1276.

Environs de Develi. — Fraktın (25 km; par la route de Bakırdağ et d'Adana et à dr. à 17 km). — Près de Fraktın ou **Fıraktın**, lieu-dit identifié avec le

Dastarcon mentionné par Strabon, se trouve un bas-relief rupestre hittite figurant probablement, sur deux registres, une scène d'adoration de la Grande Déesse et du Grand Dieu. Des inscriptions en caractères hiéroglyphiques mentionnent les noms du roi Hattousili III (vers 1275-1250) et de la reine Poudouhepa.

D Didymes**

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 142 km. — Ephèse, 89 km. — İzmir, 163 km. — Kuşadası, 72 km. — Milâs, 70 km. — Milet, 19 km. — Priène, 45 km. — Söke, 45 km.

La mantique, c'est-à-dire l'art de la divination, fut très prisée des Anciens. La Grèce eut plusieurs sanctuaires oraculaires dont le plus célèbre était à Delphes, où régnait Apollon, un dieu qui avait le don d'ubiquité et avait choisi une profession absorbante — le mot est de Lucien —, puisqu'il régnait aussi en Asie Mineure, à Claros, à Didymes et en d'autres lieux. Mais, à la différence du temple d'Apollon pythien (Delphes), le sanctuaire de Didymes est pratiquement intact. C'est une œuvre colossale, bien digne d'inspirer, hier comme aujourd'hui, un respect vaguement inquiet : n'y venait-on pas pour s'enquérir, non pas sur son destin, — c'était l'affaire de Zeus et la raison humaine s'y opposait — mais sur l'opportunité d'effectuer un voyage, de contracter un mariage, de fonder une colonie, d'entreprendre une guerre, de se livrer à la piraterie, etc. Vous, vous serez moins ambitieux, et vous profiterez de l'occasion qui vous est offerte de pénétrer, sans faire partie de la prêtrise apollinienne, dans le saint des saints, ce qui était inconcevable il y a 2 000 ans et plus. Si, à la sortie, vous n'êtes pas complètement détaché des choses de ce monde, courez à la plage d'Altınkum et demandez, dans l'un des petits restaurants au bord de la plage, du karagöz, un poisson à l'œil noir qui est un régal.

Didymes dans l'histoire

L'enthousiasme, un privilège des Branchides. — *Selon* Pausanias *(VII 2,6), il y avait, avant la migration ionienne, un sanctuaire comprenant des buissons sacrés et une petite source. Les archéologues allemands qui fouillèrent le site en 1913-1914 et à partir de 1962 découvrirent les restes d'installations cultuelles de la fin du VIII^e^ ou du début du VII^e^ s. av. J.-C., avec un téménos ou enceinte sacrée, et un portique du VII^e^ s., ainsi que des vestiges d'un temple archaïque bâti vers le milieu du VI^e^ s. sous les substructions du temple actuellement visible. Le Didymeion était relié à Milet, la propriétaire de l'oracle, par une Voie Sacrée dont le tronçon le plus proche du sanctuaire était bordé de statues de prêtres et de prêtresses de la famille sacerdotale des* Branchides, *qui se disait originaire de Delphes, et de lions (quelques statues sont au British Museum). Le prêtre ou la prêtresse chargé d'officier, se laissait intoxiquer par les exhalaisons sulfurées de la source et tombait en état de possession divine (enthousiasme). Ses paroles incohérentes étaient recueillies et interprêtées par des exégètes qui rendaient les oracles.*

Un royal ragoût d'agneau et de tortue. — *A l'époque archaïque, l'oracle didyméen était l'un des plus célèbres de l'Egéide; c'est à peine s'il cédait en importance au fameux oracle de l'Apollon pythien. On y venait des pays les plus lointains pour le consulter. Le pharaon* Néchao II *(609-594) lui envoya des présents, imité en cela par le riche* Crésus *(v. 560-546), roi de Lydie qui, nourrissant un peu de méfiance à l'égard des oracles des Grecs, eut recours à un stratagème assez curieux; il pria plusieurs oracles de préciser quelle était son occupation au moment de la consultation : il faisait tout simplement bouillir de la viande d'agneau et de tortue dans un chaudron de bronze. L'oracle de Delphes fut, paraît-il, assez clairvoyant, mais quelques mauvaises langues assurent que celui de Didymes fut moins chanceux.*

Le temple archaïque. — *Un assez grand nombre d'éléments a été retrouvé pour permettre de reconstituer graphiquement le plan du temple archaïque. Il comprenait un vaste péristyle (de 89,15 m sur 38,39 m) ionique rectangulaire, à deux rangées de colonnes, qui enveloppait le sécos, ici un espace à ciel ouvert où se trouvaient les accessoires mantiques (le laurier, arbre d'Apollon, un puits) et un petit naïskos ou chapelle qui, ajouté ou sans doute rebâti à la fin du VII^e^ s., abritait la statue d'Apollon Philesios (le dieu tenait un arc de la main g. et avait un cerf accroupi à sa dr.), œuvre du bronzier* Canachos *de Sicyône (ville grecque du golfe de Corinthe), qui était actif vers 500 av. J.-C.*
Un pronaos ou vestibule, couvert et à 8 colonnes, s'ouvrait sous le péristyle, à l'E., du côté où se trouvait un autel circulaire, dans l'axe du temple, près de l'endroit où débouchait la Voie Sacrée partant de Milet.

L'intervention du favori d'Arès. — *Le temple archaïque fut détruit en 494 av. J.-C. par les Perses au moment de la révolte des cités ioniennes, les Branchides déportés en Bactriane et la statue d'Apollon à Ecbatane, en Perse. Mais le temple reprit ses activités peu après la conquête de l'Asie Mineure par* Alexandre le Grand, *l'aimé d'Arès (Mars), qui s'intéressa au sort du sanctuaire en faisant entreprendre la construction d'un nouveau Didymeion. Les travaux commencèrent en 332-331. Sous le règne de Séleucos I^er^, la statue de Canachos fut restituée au temple. L'adyton, ou lieu très saint, surbaissé par rapport au niveau du péristyle, devant être invisible de l'extérieur pour peu qu'un petit mur soit élevé tout autour, l'image du dieu put être mise en place en 295-294. Les travaux durèrent jusqu'au II^e^ s. av. J.-C. et même jusqu'à l'époque romaine si l'on considère que* Trajan *(98-117) et* Hadrien *(117-138) apportèrent eux aussi leur contribution à la construction de ce sanctuaire qui, en fait, ne fut jamais achevé. Avec l'avènement du christianisme, devenu religion d'Etat, les travaux de construction cessèrent à tout jamais. Une basilique fut même élevée dans l'adyton. Sous le règne de Justinien, ce temple devint le lieu de refuge des habitants du voisinage.*

Visite de Didymes

Des fouilles exécutées dans le village moderne, au N. O. du temple (à g. un peu avant d'y arriver en venant de Milet), ont permis de découvrir quelques restes de la **Voie Sacrée** d'époque romaine qui reliait Milet au sanctuaire d'Apollon. Cette voie, bordée de portiques ou de maisons en ce secteur, avait env. 5 m de large entre deux trottoirs qui supportaient des constructions des époques helléniistique et romaine au-dessus de vestiges archaïques. Les dalles de calcaire que l'on peut y voir appartiennent probablement à la restauration de la voie sous le règne de Trajan. Cette voie se terminait sur l'esplanade qui précédait le temple d'Apollon au N., après avoir longé une dépression qui marque peut-être l'emplacement du bosquet sacré signalé par Strabon (XIV, 1, 5) et dans diverses inscriptions. Dans ce secteur on a également exhumé les ruines d'un **établissement thermal** romain qui conser-

vait encore quelques pavements de mosaïque de marbre blanc, très simples, au moment des fouilles, en 1974.

Dans le secteur devant le temple gisent les restes de **maisons hellénistiques** et **romaines** et quelques fondations d'époque archaïque.

Le ****temple d'Apollon,** d'époque hellénistique, occupe un quadrilatère de 109,34 m sur 51,13 m. Il repose sur un soubassement à sept degrés, sauf devant l'entrée principale où un escalier à treize marches donne accès au péristyle, entre deux *socles* probablement destinés à recevoir des statues. Le principal **autel des sacrifices**, de forme circulaire, se trouvait à env. 10 m du temple. Vous pourrez en voir quelques restes, ainsi que divers fragments architectoniques, tels une **tête de méduse** et un **lion hellénistique** gisant près de la façade principale.

Le long du côté S. du temple, s'allongeait **le stade**, parallèlement à celui-là. Aux sept gradins du soubassement du temple s'opposaient les sept degrés des tribunes du stade.

Le temple proprement dit se présente sous la forme d'un édifice diptère c'est-à-dire entouré d'un portique à double colonnade, présentant une double rangée de dix colonnes sur les grands côtés. L'**ornementation des bases des colonnes** de cette façade orientale, décorées de rinceaux ou de douze panneaux sculptés, probablement exécutée vers le milieu ou la fin du II^e^ s. avant notre ère, est particulièrement intéressante. Les colonnes, de style ionique, étaient surmontées d'un chapiteau à volutes, à l'exception des colonnes d'angle où il était formé de têtes de taureaux et de bustes sculptés en haut-relief entre les volutes.

Les colonnes soutenaient une architrave à trois plates-bandes sur laquelle se superposait la frise, datant du I^er^ s. av. J.-C., ornée de feuilles d'acanthe et de masques de méduses qui, dans l'ensemble, témoigne d'une certaine hâte dans l'exécution se traduisant par un manque de soin par rapport aux autres sculptures du Didymeion. L'entablement était complété par la corniche.

Après avoir franchi le portique extérieur du temple, vous atteindrez le **pronaos**, à trois rangs de quatre colonnes. Cette partie du temple était recouverte d'un plafond à **caissons magnifiquement ouvragés**. Le mur du fond, orné de deux bandeaux à volutes et feuilles de laurier, est percé de deux portes très étroites encadrant une large ouverture donnant sur le chresmographeion. Les deux portes latérales permettent d'accéder à une petite chambre où débouche un couloir prolongé par un escalier aboutisssant à l'adyton, situé à 4,50 m en contrebas du péristyle. Seuls les prêtres et quelques rares initiés étaient autorisés à s'engager dans ces escaliers. Le **chresmographeion**, ou salle dans laquelle étaient rédigés les oracles interprétés par les prêtres-exégètes, est une petite chambre hypostyle de 14,04 m sur 8,74 m que trois portes mettaient en communication avec l'adyton. De part et d'autre de cette salle à deux colonnes, se trouve une porte ouvrant sur deux petits réduits, d'où l'on pouvait atteindre la terrasse par plusieurs volées d'escaliers. Le chresmographeion, surélevé d'env. 1 m par rapport au niveau du sol du pronaos, était évidemment inaccessible aux pèlerins.

Les deux escaliers latéraux débouchent dans l'adyton de part et d'autre de l'escalier monumental, large de plus de 15 m, faisant directement communiquer le lieu très saint avec la chresmographeion. L'adyton se présente comme une vaste cour de 53,63 m sur 21,71 m, enclose par de hauts murs ornés de colonnes à demi engagées et, autrefois, d'une **frise** représentant

des rinceaux, des griffons et des lyres, décor de style hellénistique de la fin du IV^e s. av. J.-C., mais qui ne fut pas exécuté avant le II^e s. av. J.-C.; vous verrez quelques fragments disposés principalement le long d'un côté de la cour. L'adyton contenait un *naïskos* de style ionique, recouvrant la source dont les émanations plongeaient les prêtres dans un état extatique.

Dans le petit musée local, dans le village moderne, vous verrez diverses antiquités trouvées sur place et dans les environs du temple. Il y a, notamment, des sculptures des époques archaïque, hellénistique, romaine et byzantine, des inscriptions et quelques reconstitutions partielles de divers éléments architectoniques du temple du début de la période hellénistique.

Environs de Didymes. — Altınkum (4 km). — Cette vaste et belle plage d'Altınkum (Sable d'Or), l'une des plus belles de Turquie, s'ouvre sur les vastes horizons marins du golfe de Güllük, barré au S. par la presqu'île de Bodrum, l'antique Halicarnasse.

Hôtel :

¶ *Didim Motel* (mars-nov.; ☎ Söke Yenihisar 12) 32 ch. ✕ 🍴 🛁 P

Dikili

Carte-itinéraire 6. — Ayvalık, 42 km. — İzmir, 118 km. — Pergame (Bergama), 29 km.

Hôtel :

¶ *Antur Motel* (juin-juil.; ☎ 103) 48 ch. ✕ 🛁 P

Divriği**

Cartes-itinéraires 2 et 26. — Elazığ, 179 km. — Erzincan, 282 km. — Malatya, 192 km. — Sivas, 174 km. — Zara, 103 km. — 12 000 hab. — İl de Sivas.

Voilà bien l'une des merveilles cachées de la Turquie : merveille parce que vous y verrez une mosquée où un portail rappelle davantage et assez curieusement l'art indien que l'art seldjoukide; cachée parce que Divriği est encore très isolée, au cœur d'un massif montagneux où les routes demeurent très médiocres (seule la route via Kangal est actuellement recommandable; V. carte-itinéraire 26).

De Divriği à Montségur ou l'étrange cheminement d'une « hérésie ». *Divriği occupe l'emplacement de l'ancienne* Téphriké, *place forte d'origine byzantine. Vers le milieu du IX^e s., la citadelle servit de lieu de refuge aux* Pauliciens *qui, atrocement persécutés par les Byzantins, se réfugièrent auprès de l'émir de Malatya qui les installa à Tréphriké, où ils jouèrent dorénavant les garde-frontières au profit des Arabes. Ces Pauliciens formaient une secte de chrétiens iconoclastes, de tendance manichéenne, qui semble avoir été fondée sous le règne de Constant II (641-668) par un certain Constantin dit* « Sylvain ». *En 872, la citadelle ayant été enlevée d'assaut par les Byzantins, le chef des Pauliciens,* Chrysocheir *fut exécuté et la secte dispersée. En 969,* Jean Tzimiscès *les transplanta en Thrace, c'est-à-dire en Europe Orientale, d'où leur hérésie gagna la Bulgarie (où ils comptent encore quelque 20 000 adeptes), puis l'Herzégovine et la Bosnie, où ils furent à l'origine de la secte des* Bogomiles. *La prédication bogomile trouva un terrain favorable en Europe occidentale aux XII^e et XIII^e s., notamment en Italie du Nord, en Allemagne et dans le*

Sud de la France (guerre des Albigeois), où ses adeptes se donnaient le nom de Cathares, *c'est-à-dire de « purs ».*
Peu après 1071 (bataille de Mantzikert), Divriği fut occupée par les Turcs et fut détenue par les émirs mengucekides jusqu'en 1252, puis par les Mongols, les émirs de Sivas et enfin les Ottomans en 1516. C'est aux Mengucekides que l'on doit les monuments qui devraient vous attirer à Divriği.

En arrivant à Divriği par la route de Kangal vous remarquerez à dr. les ruines du château qui, dans son dernier état, semble dater du XIII[e] s. Dans l'enceinte, la mosquée fut fondée en 576 H. (1180-1181) par le Mengucekide Seif ad Dîn Şahanşah.

Pour atteindre l'Ulu Cami en venant de Kangal prenez au bas de la descente la deuxième artère menant au centre de la ville. A g. vous remarquerez le Sitte Melik Türbesi, mausolée bâti en 1195-1196, presque au pied de la colline du château. A peu près au centre du bourg, tournez à g. dans la Vatan Sokağı. A dr., vous verrez deux *türbe* du XIII[e] s.

****Ulu Cami** (Grande Mosquée). — Elle fut construite au début du XIII[e] s., par Ahmet Şah, ainsi que l'hôpital contigu, élevé, lui, aux frais de la princesse Turan Malik. Le ****portail principal,** percé au fond d'une grande niche à stalactites, est plus particulièrement étrange avec sa décoration surabondante, composée de gros motifs à thèmes floraux ou géométriques et la décoration très élaborée, et même surchargée, de l'arcature bandée sous la voûte qui évoque la prodigieuse richesse de l'ornementation architecturale des temples indiens ou khmers. Une inscription disposée sur ce portail atteste que la mosquée fut construite en 626 de l'Hégire (1228-1229).
Les deux autres portails présentent un aspect nettement moins extravagant et sont tout à fait dans le style des monuments d'époque seldjoukide. Le portail E. est actuellement muré, mais une petite fenêtre a été ouverte sur l'emplacement de l'ancienne porte, probablement très surbaissée.
La niche du **mihrab,* recouverte d'arabesques et d'entrelacs, est particulièrement originale avec l'étrange mouluration qui l'encadre. Le ****minbar,** exécuté en 1218 par un ébéniste originaire de Tiflis, est peut-être le plus beau que l'on puisse voir actuellement en Turquie.

****Hôpital.** — Il s'ouvre lui aussi par une porte percée au fond d'une grande niche. Les jambages sont constitués par deux piliers à faisceaux prismatiques dont les arêtes sont soulignées par de fines colonnettes. La modénature de la voussure, à la mouluration très accusée, est exactement semblable à celle des pieds-droits. Un réseau d'étoiles et de polygones orne le panneau au-dessus de la porte, ainsi que le tympan. Une inscription au-dessus de la porte témoigne que ce bâtiment dénommé *Dar ach Chifâ* (maison de santé), fut construit en 626 de l'Hégire (1228-1229).
La salle principale est une longue nef couverte en berceau renforcé par des arcs doubleaux, au fond de laquelle s'ouvre un vaste iwân; de part et d'autre, se trouvent des portiques à colonnes cylindriques à dr. et octogonales à g., aux chapiteaux ornés de vigoureux reliefs. Les iwâns transversaux, chacun d'eux étant flanqué par deux salles, s'ouvrent également sur la nef au milieu de chacun des deux portiques.

Un peu plus loin se trouvent le *Kemar ad Din Türbesi* construit en 1196, puis un tombeau anonyme et enfin le *Kemankeş Türbesi*, daté de l'an 1240-1241.

D Diyarbakır**

Cartes-itinéraires 10, 14, 26 et 27. — Adana, 548 km (par Urfa). — Antakya, 534 km. — Elazığ, 156 km. — Erzurum, 471 km (par Elazığ). — Malatya, 254 km. — Mardin, 96 km. — Urfa, 188 km. — Van, 402 km. — 170 000 hab. — Chef-lieu de l'il de Diyarbakır; lieu de résidence d'un chorévêque jacobite (ou syrien-orthodoxe).

Le Tigre (Dicle), dont la ville, méfiante, se tient à distance, ne suffit pas à créer le mirage du paradis terrestre, de l'Eden du récit de la Genèse, comme voudrait le faire croire une légende locale, légende à l'humeur très vagabonde puisqu'on la retrouve, avec infiniment plus de vraisemblance, dans la plaine mésopotamienne. Le plateau où Diyarbakır est assise, à 660 m d'altitude est, vous l'avez compris, d'une aridité qui ferait tomber les bras de découragement au plus illuminé des illusionnistes. Que votre curiosité ne trébuche pas sur ce détail, car si vous aimez l'insolite, cette ville vous fera basculer, au-delà d'une frontière invisible, dans un monde différent, sur les confins des terres bibliques, et dans un âge révolu presque partout ailleurs en Turquie. Les formidables murailles noires, de basalte, qui encerclent encore cette antique cité, ont-elles contribué à sa mise hors du temps?

La ville dans l'histoire

Une ville née du Tigre. — *La présence d'un point d'eau près du tell, à peu près au centre de la ville médiévale et byzantine, la proximité du Tigre navigable à partir de Diyarbakır ont probablement largement contribué à la fondation de cette cité antérieurement à la domination romaine. Connue sous le nom d'*Amida, *les Romains la disputèrent aux Parthes puis aux Sassanides avec des alternances de succès et de revers. D'abord vaincu à Carrhes (Harran) par les Sassanides,* Galère, *lieutenant de Dioclétien, obligea les Perses à signer en 297 un traité consacrant l'annexion d'Amida et de Nisibe à l'empire romain. Une forteresse fut élevée sur le tertre artificiel dominant la ville au N.-E., et, en 349, l'empereur* Constance *fit entourer la ville de remparts. En 359, sept légions romaines furent enfermées dans la place par le roi de Perse Châphour II (310-379), mais la ville fut reprise par* Julien l'Apostat *en 363, au cours d'une campagne en Mésopotamie. Lors de sa retraite, le long du Tigre, il fut tué au cours d'un combat d'arrière-garde et son successeur* Jovien *dut se résigner à signer la même année (363) un traité reconnaissant l'incorporation de Nisibe à la Perse sassanide, à condition toutefois que les habitants de cette ville eussent la faculté d'émigrer en territoire romain. La population d'Amida, toujours détenue par les Romains, fut doublée par cet exode qui s'accomplit en trois jours. Pour faire face au danger sassanide toujours aussi pressant, les murailles furent constamment remises en état durant la période byzantine, notamment au VI^e^ s. sous le règne de Justinien.*

Dans le tourbillon des invasions. — *Peu après la défaite des troupes byzantines sur les rives du Yarmouk, le 20 août 636, les Arabes s'emparèrent d'Amida (vers l'an 638). La ville fit ensuite partie du califat omeyyade (660-750), puis du califat abbasside. Plusieurs fois les Byzantins revinrent sous les murs de la ville sans pouvoir s'en emparer, notamment en 856 et vers 957. Amida se déclara*

Indépendante du califat abbasside après avoir été occupée un court moment par Jean Tzmiscès *en 974. Les nouveaux maîtres arabes de la ville, les* Marwanides *(vers 990-1096) restaurèrent les remparts. Aux Marwanides succédèrent les* Ortokides, *dynastie fondée vers la fin du XI^e s. par un aventurier turc. Vers le milieu du XIII^e s., la ville tomba entre les mains des Mongols, puis de* Tamerlan *à la fin du XIV^e s., auquel succédèrent les dynasties turcomanes du Mouton Noir et du Mouton Blanc. Amid fut occupée vers l'an 1515, sous le règne du* sultan Selim I^er *(1512-1520), par les troupes turques et incorporée à l'empire ottoman.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information : Lise Caddesi, Onur Apt. (☎ 21-73).

Hôtels :

¶¶ *Demir Palas* (Pl. b, C-1), İzzet Paşa Caddesi 14 (☎ 23-15) 39 ch.

¶¶ *Saraç* (Pl. a, C-1), İzzet Paşa Caddesi 38 (☎ 23-65) 48 ch.

Restaurant :

¶ *Demir* (Pl. b, C-1), İzzet Paşa Caddesi 14; au 6^e étage de l'hôtel, rest. sympathique avec sa terrasse.

Compagnie aérienne : *T.H.Y.*, İzzet Paşa Caddesi 14 (☎ 16-74).

Visite de la ville

*A moins que vous ne soyiez un passionné d'architecture militaire, un séjour d'une journée est largement suffisant pour visiter Diyarbakır, mais vous serez ravi de vous promener, si vous ne craignez pas trop la chaleur en été, dans cette ville secrète, animée, où les Kurdes, qui souvent se distinguent par l'originalité de leur costume, apportent une couleur locale d'un vif intérêt. Mais un voyage à Diyarbakır appelle d'autres voyages, pas tout à fait dans les environs, puisque la localité la plus proche dont la visite est recommandée, *Mardin ♦, est à 95 km; aussi serez-vous sans doute tenté de prolonger votre séjour sur les rives du Tigre. La découverte du lointain *Tûr Abdin et de ses monastères, à partir de Mardin, ne vous permettra pas l'aller et retour dans la journée, depuis Diyarbakır ; vous devrez donc vous contenter des ressources très limitées de Mardin.*

***Porte de Harput** (Pl. C-1). — Appelée au Moyen Age *Bâb al Armen*, la *Porte Arménienne* ou encore *Porte de la Délivrance*, elle s'élève sur l'emplacement d'une ancienne porte de ville romaine. Remarquablement conservée, elle s'ouvre entre deux tours à saillant semi-circulaire.

Au-dessus de la porte, remarquez une **bretèche** à mâchicoulis et, à g., une niche d'origine antique remployée en face d'une autre niche, visible à dr., d'origine islamique, ornée de **bas-reliefs**, dont un oiseau aux ailes éployées et deux lions passants, probablement exécutés en 910, sous le règne du calife Muktadir. La porte proprement dite est encadrée par deux pilastres byzantins à chapiteaux ornés d'acanthes sur lesquels est bandé un arc également d'origine byzantine.

En haut de la tour à g. on peut voir une inscription remployée ultérieurement dans la maçonnerie attestant la construction d'un xénodocheion (hostellerie) par les soins du diacre Appius, au V^e ou au VI^e s. Cette hostellerie devait se trouver dans les parages de la porte. Plusieurs autres inscriptions ont été

également remployées, notamment un texte gravé en grec sur une pierre et par lequel est relaté l'accueil réservé par Amida à un envoyé de Justinien. En bas, sur la tour de g., on reconnaît le texte latin mentionnant les noms des trois empereurs Gratien, Valens et Valentinien. Diverses inscriptions arabes font état de restaurations de cette porte.
Une fois la porte franchie on pénétrait dans un passage voûté flanqué à g. et à dr. par deux salles couvertes en berceau. On passait ensuite sous un portique qui, en 1056, fut surmonté d'une mosquée à trois iwâns et auquel on accédait à partir de la tour O. Les tours comportaient deux étages, dont l'un de plain-pied, et une terrasse à créneaux.

****Circuit des remparts.** — En partant de la porte de Harput, vous pourrez faire le tour des remparts, qui **ne mesurent pas moins de 5,5 km env. de développement,** ou vous contenter de visiter les points les plus intéressants, près des trois portes principales : la porte de Harput, au N., la porte d'Urfa (Pl. A-2), à l'O., et la porte de Mardin (Pl. B/C-3) au S., mais aussi les bastions appelés Ulu Badan (Pl. A-3) et Yedi Kardeş (Pl. A-3).

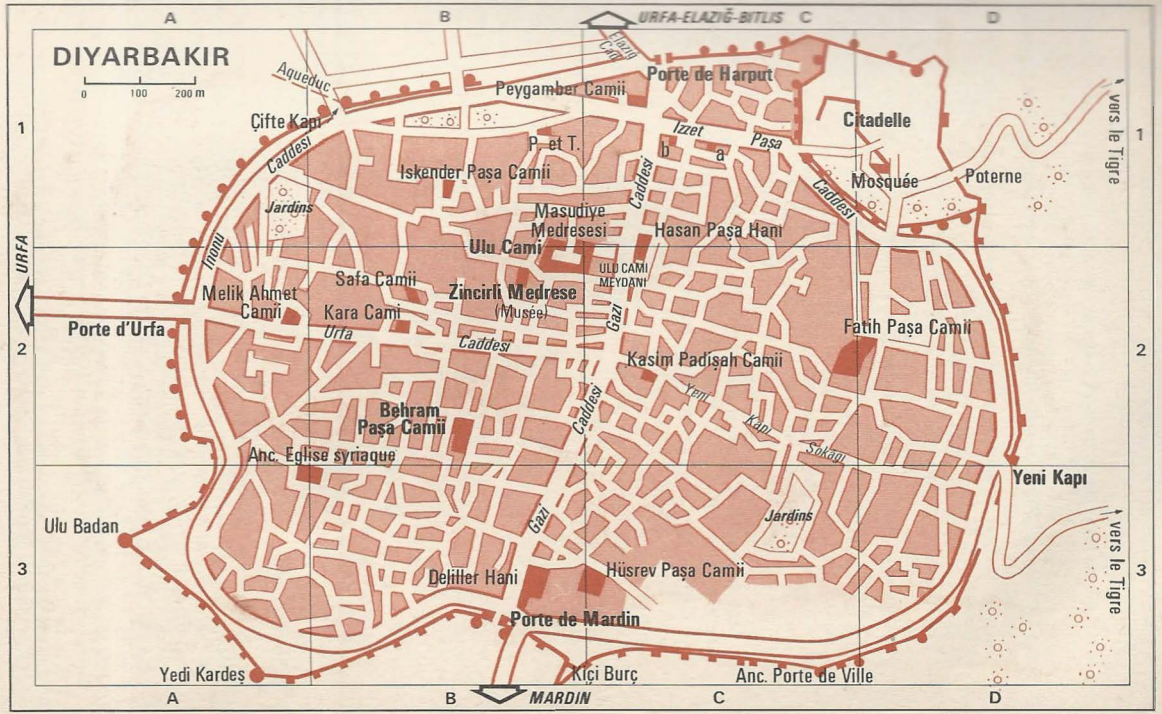
Outre ces trois portes, les remparts sont encore percés par deux autres baies, la Porte Neuve ou Yeni Kapi, à l'E., et une poterne faisant communiquer la citadelle avec la rive du Tigre au N.-E. Pour ceux désirant examiner en détail les remparts, la visite a été conçue en quatre sections correspondant aux segments compris entre les quatre portes principales (la poterne de la forteresse n'étant pas considérée comme telle). Il est impossible de réaliser cette visite en voiture, du moins à l'extérieur qui est le côté le plus spectaculaire. Les voyageurs pressés ou soucieux de s'épargner la fatigue du circuit complet pourront longer le front N. du rempart à l'intérieur de la vieille ville, s'arrêter à la porte d'Urfa d'où ils continueront en auto vers la porte de Mardin en longeant le parement intérieur de la muraille. De la porte de Mardin ils pourront ensuite aller voir le pont sur le Tigre et revenir en ville par la porte de Mardin pour visiter les principaux monuments.

1° De la porte de Harput à la porte d'Urfa (env. 1 200 m). — En partant de la porte de Harput dirigez-vous vers l'O. (vers la dr., face au rempart, à l'extérieur).

Les cinq premières tours et la courtine les reliant furent détruites en 1931. La courtine qui, entre ces deux portes mesure env. 4,50 m, se trouve renforcée, de place en place, par des tours polygonales ou hémicylindriques espacées d'env. 50 m d'axe en axe. Entre deux tours, la courtine est épaulée, à l'extérieur, par un contrefort saillant d'env. 2 m de large. Au pied du rempart s'étendait une fausse-braie protégée par un second mur, moins élevé, aujourd'hui disparu.

Sur la neuvième tour à partir de la porte de Harput en direction de la porte d'Urfa, sur un **bas-relief** seldjoukide, se trouvent un sphinx et une inscription attestant qu'elle fut retaurée en 1237. Sur la tour suivante, un autre **bas-relief** seldjoukide, très effacé, représente un personnage tenant une hache. Juste avant la treizième tour, restaurée en 1091, sous les Marwanides, une poterne s'ouvrait sur la fausse-braie. Le bastion suivant fut entièrement reconstruit en 1163, ainsi qu'en témoigne une inscription.

***Porte d'Urfa** (Pl. A-2). — Encore appelée *Bâb ar Roum* au Moyen Age, elle comportait à l'origine trois passages dont deux ont été


DIYARBAKIR
0 100 200 m
A
B
C
D
1
2
3
URFA-ELAZIĞ-BITLIS
URFA
MARDIN
vers le Tigre
vers le Tigre
Aqueduc
Çifte Kapı
Caddesi
Jardins
İnönü
Peygamber Camii
Porte de Harput
Izzet
Paşa
Caddesi
Citadelle
Mosquée
Poterne
P. et T.
İskender Paşa Camii
Masudiye
Medresesi
Ulu Camii
Hasan Paşa Hanı
ULU CAMI
MEYDANI
Safa Camii
Melik Ahmet
Camii
Kara Camii
Zincirli Medrese
(Musée)
Gazi
Caddesi
Porte d'Urfa
Urfa
Caddesi
Fatih Paşa Camii
Kasim Padişah Camii
Yeni
Kapı
Sokağı
Behram
Paşa Camii
Anc. Eglise syriaque
Yeni Kapı
Ulu Badan
Gazi
Jardins
Deliller Hanı
Hüsrev Paşa Camii
Porte de Mardin
Yedi Kardeş
Kiçi Burç
Anc. Porte de Ville

murés probablement sous le règne de l'Ortokide Muhammad, en 1183.

Elle s'ouvrait entre deux tours de flanquement distantes d'env. 35 m. Au-dessus de la porte on remarque un arc de décharge dont la clé est ornée d'un relief représentant un aigle aux ailes éployées, au-dessus d'une tête de taureau. L'inscription qui surmonte la porte est encadrée par deux dragons en relief.
Les deux vanteaux en fer pivotant dans des crapaudines en basalte datent probablement de la période ortokide (XII[e] s.). Une fois la porte franchie on pénétrait dans un vestibule flanqué de salles de garde, puis sous un portique aujourd'hui disparu. Selon M. A. Gabriel, le portique était surmonté d'une arcade à onze niches, d'origine byzantine, voûtées en plein cintre, derrière lesquelles devait se trouver une galerie reliant les deux tours; cette galerie fut comblée à l'aide de moellons pour renforcer l'ouvrage. Les deux tours sont pourvues, au rez-de-chaussée, d'une chambre circulaire éclairée par cinq meurtrières. On y accède après avoir traversé un vestibule d'où partent deux escaliers conduisant à l'étage, pourvu de sept meurtrières. La terrasse crénelée était accessible à partir du chemin de ronde où l'on peut monter par des escaliers aménagés parallèlement à la courtine.

2° De la porte d'Urfa à la porte de Mardin (env. 1 500 m). — Au-delà de la porte d'Urfa on retrouve le même type de courtine qu'entre la porte de Harput et la porte d'Urfa pendant environ 200 m. Cette partie du rempart, renforcée par quatre tours également identiques aux précédentes, est percée d'une poterne placée sous le commandement de la troisième tour. Après la quatrième tour la courtine s'incurve pour contourner un petit ravin où coule un ruisseau.
La muraille au fond du ravin étant placée sous le commandement de deux gros bastions; les tours la renforçant sont nettement moins puissantes que les autres. Le ravin, par contre, favorisait les sorties-surprises, aussi les poternes sont-elles relativement nombreuses en cette partie : trois en l'espace d'une soixantaine de mètres. Au-delà du rentrant, la courtine dessine un saillant formant un angle très aigu terminé par un puissant bastion circulaire appelé **Ulu Badan** (Pl. A-3).
Auparavant, sur la tour précédant ce bastion, on aura remarqué des *bas-reliefs* très frustes, d'époque seldjoukide, représentant des dragons encadrant une inscription en caractères coufiques datée de l'an 481 H. (1088), témoignant d'une reconstruction de cet ouvrage.

Le bastion Ulu Badan, dont la partie supérieure est détruite, ne mesure pas moins de 25 m de diamètre. D'après une étude de M. A. Gabriel, cet ouvrage d'époque byzantine aurait été transformé à deux reprises durant l'époque islamique, d'abord par la construction d'une chemise autour de la base de la tour, de manière à ce qu'une étroite lice supplémentaire soit formée à environ 3 m au-dessus de la fausse-braie, puis ensuite en noyant cette chemise dans un massif de maçonnerie de façon à former un puissant talus protégeant Ulu Badan des coups de mine. A l'intérieur ce bastion comporte deux étages de casemates pourvus également de sept réduits, ceux du rez-de-chaussée étant seulement accessibles à partir des réduits correspondants de l'étage supérieur. Entre deux groupes de reliefs représentant un aigle bicéphale et des lions à tête humaine, figure une inscription en

caractères coufiques attribuant à un roi ortokide l'honneur d'avoir construit ce bastion en 605 H. (1208-1209). En fait, il semble que ce souverain se soit simplement contenté de transformer l'ancien bastion byzantin. Dans la maçonnerie du talus on trouve une inscription de remploi, en caractères coufiques.

Au-delà d'Ulu Badan la courtine est épaulée par des tours de formes et de tailles diverses et par des contreforts saillants par groupes de deux ou même trois entre deux tours. Le rempart dessine un autre saillant, plus large, dont la pointe est renforcée par un bastion appelé **Yedi Kardeş** (Pl. A-3), grosse tour à deux étages de casemates.

Comme Ulu Badan, ce bastion résulterait, dans son état actuel, de l'agrandissement d'une tour plus ancienne d'origine byzantine. Au-dessus de la casemate du premier étage se trouvent sept réduits, éclairés par des meurtrières et accessibles à partir du chemin de ronde. On remarquera les deux lions en haut-relief flanquant une inscription placée sur la partie centrale du bastion.

La première tour après Yedi Kardeş est décorée de nombreux bas-reliefs seldjoukides et une inscription, datée de l'an 481 H. (1088), atteste une reconstruction totale. A env. 400 m de la tour Yedi Kardeş, on atteint la **porte de Mardin** (B-3), encore appelée *Bâb at Tell,* la *porte de la Colline,* au Moyen Age.

Comme la porte d'Urfa, la porte de Mardin comportait trois baies dont seule celle de l'E. a été conservée, les deux autres étant murées. Elles étaient placées sous le commandement de deux tours de flanquement hémicylindriques, remaniées à plusieurs reprises. Trois inscriptions figurant sur la tour témoignent d'importantes restaurations exécutées sous le règne du calife Muktadir en 297 H. (909). Pour les besoins de la circulation, un pan de courtine a été abattu à l'E. de la porte.

3° De la porte de Mardin à la Yeni Kapı (env. 1 400 m). — Peu après la porte de Mardin la muraille dessine un étroit saillant, dénommé Kiçi Burç (B/C-3), constitué d'une vaste chambre à cinq travées que termine une tour ronde à casemates. Une inscription atteste que ce bastion fut élevé entre 1029 et 1037. Au-delà de ce saillant, la courtine est renforcée par des tours de tailles et de formes diverses, ainsi que par des contreforts extérieurs à raison de deux ou trois entre chaque bastion. La troisième tour après le saillant fut entièrement rebâtie en 444 H. (1052). Les deux niches que l'on peut voir sur le mur antérieur de la tour datent donc de cette époque. Un peu plus loin, sur la courtine, on peut voir des inscriptions grecques. Les deux tours suivantes, très rapprochées, devaient encadrer une poterne.
La majeure partie du front E. de l'enceinte étant élevée le long d'une pente très raide est donc dépourvue de toute fortification importante. La muraille est simplement renforcée par des saillants. Un peu avant d'atteindre la **Yeni Kapı** (D-3), le rempart est détruit sur une longueur d'env. 100 m.

La Yeni Kapı, la *Nouvelle Porte,* encore appelée, au Moyen Age, *Bâb ad Didjleh* (Dicle), la *porte du Tigre,* ou *Bâb al Mail (Porte de l'Eau),* ou encore

Bâb ach Chatt (Porte du Fleuve), est une simple baie percée dans la courtine. La porte s'ouvrait sous le commandement d'une tour rectangulaire à l'extrémité d'une rampe dont le mur de soutènement semble dater de l'époque ottomane.

4° De la Yeni Kapı à la porte de Harput (env. 1 400 m). — Au-delà de la Nouvelle Porte le rempart est renforcé par des tours rectangulaires très espacées. Entre chaque tour, la muraille, qui suit le rebord du petit plateau sur lequel la ville s'étend, est épaulée par des contreforts dont le nombre varie selon la longueur du pan de courtine. On atteint bientôt une poterne appelée *Oğrun Kapı,* la *Porte Dérobée,* qui faisait directement communiquer la citadelle (Pl. D-1) avec la rive dr. du Tigre. Env. 200 m plus loin la muraille s'infléchit vers l'O. Cette dernière partie du rempart s'élevant en terrain plat, les tours sont plus puissantes et plus rapprochées que le long du front oriental et identiques à celles renforçant la courtine entre la porte de Harput et la porte d'Urfa.

La vieille ville. — De la porte de Harput (Pl. C-1) à la porte de Mardin (Pl. B/C-3), la Gazi Caddesi traverse la vieille cité murée presque en ligne droite, sans doute parce qu'elle suit approximativement le *cardo maximus* de la ville romaine.

Le cardo **maximus** devait être établi au pied du rempart occidental de l'enceinte de Constance, avant l'agrandissement du périmètre fortifié, après l'installation des colons de Nisibe fuyant le joug perse. A peu près au centre de Gazi Caddesi débouche à dr. une autre avenue, elle aussi à peu près rectiligne, conduisant à la porte d'Urfa, et qui pourrait être tracée sur l'emplacement de l'autre cardo. Il est à remarquer que la partie orientale de la vieille ville correspondant à la première cité romaine, c'est-à-dire avant l'agrandissement de 363, ne comporte pas de large artère centrale, probablement en raison de ce que cette première agglomération romaine se développa sans plan d'ensemble.

Peu après avoir pénétré dans la vieille ville vous remarquerez à dr. la Peygamber **Camii** (Pl. C-1), la *mosquée du Prophète,* construite en 1524 sous le règne de Süleyman. En face de la mosquée, à g., s'ouvre une rue conduisant à la **citadelle** (İzzet Paşa Caddesi).

Cette citadelle (Pl. D-1), sans doute fondée au IV^e^ s. de notre ère, s'élève sur un tertre artificiel qui, probablement, renferme les restes de la première agglomération. Elle est séparée de la ville par une courtine renforcée de tours pour la plupart hémicylindriques. Trois portes assuraient les communications avec l'intérieur de la ville et une quatrième avec l'extérieur. La porte N.-O., aujourd'hui murée, était percée entre deux tours de flanquement dont l'une, celle du S., renforçait également un mur intérieur la reliant à un réduit de forme pentagonale, construit au sommet du tertre artificiel. Les deux tours commandant l'entrée principale s'ouvrant au milieu du front O. furent construites, ainsi que les autres bastions de la courtine O., durant l'époque islamique sur les bases des tours byzantines. Au XII^e^ s., l'Ortokide Mahmut y fit effectuer quelques travaux de consolidation, ainsi que le sultan Süleyman, en 933 H. (1527), notamment sur les deux ouvrages de flanquement de la porte principale. Ces deux tours comportent deux étages de salles voûtées tandis qu'une chambre, aménagée au-dessus du passage de

la porte, abritait les machines servant à actionner la herse qui permettait de la fermer.
Sur la butte artificielle s'élevant dans la partie occidentale de la citadelle se dressent encore quelques pans de muraille du réduit pentagonal. Un second mur, en partie détruit, reliait ce réduit à la courtine occidentale, près de la porte du N.-O., et au rempart extérieur à l'E., près de la poterne désignée sous le nom d'Oğrun Kapı.
Au S. du réduit se trouve la **mosquée de la citadelle** (Pl. D-1), datée de l'an 555 H. (1160), et qui dut être plusieurs fois remaniée. La base carrée du minaret, aujourd'hui surmontée d'un fût cylindrique, atteste qu'il était construit selon le plan type du minaret seldjoukide de Syrie.

Presque en face du *caravansérail* bâti par le grand vizir Hasan Pacha en 1575-1576 (**Hasan Paşa Hanı**; Pl. C-1), une place découvre l'entrée de l'Ulu Cami, le plus vénérable monument de Diyarbakır.

***Ulu Cami** (Pl. B-2). — Selon une tradition invérifiable, l'Ulu Cami (la Grande Mosquée) aurait été construite sur l'emplacement d'une église byzantine. En fait, cette mosquée s'apparente assez bien aux sanctuaires musulmans de Syrie et, toutes proportions gardées, à la fameuse mosquée des Omeyyades à Damas, pour que son origine islamique soit discutable.

Après avoir franchi le portail vous pénètrerez dans une vaste cour où se trouvent deux **fontaines aux ablutions**, dont l'une est pourvue d'une toiture supportée par huit colonnettes et l'autre formée d'un simple bassin carré. A g. s'élève la salle de prière, à l'E. et à l'O. une **galerie** à colonnes engagées d'origine antique, surmontée d'un étage de chambres. Dans le coin N.-O. de la cour s'ouvre un petit **mescit** ou oratoire et, dans le coin N.-E., se trouve, précédé d'un portique, la médersa Masudiye.
La salle de prière comporte une nef centrale au fond de laquelle se trouve le mihrab. De part et d'autre de cette travée se développent deux corps de bâtiments à trois nefs transversales déterminées par deux rangées de six piliers dont l'un est engagé. Une longue inscription dans laquelle figurent le nom du sultan seldjoukide Malek Şah et la date de 484 H. (1091-1092) a été disposée dans la frise de la façade de la dalle de prière, côté cour.
Les *ailes* E. et O., où les éléments antiques de remploi sont nombreux, présentent beaucoup plus d'intérêt que la salle du mihrab. Le corps de bâtiment oriental comporte neuf travées à baies rectangulaires dont le linteau est surmonté d'un arc de décharge bandé sur des colonnes antiques à plusieurs tambours au rez-de-chaussée, monolithiques au premier étage, surmontées de chapiteaux corinthiens. La porte d'accès à la cour s'ouvre dans la travée centrale, plus large que les autres. Un bandeau à inscription en caractères coufiques carrés court au-dessous de l'entablement de chaque étage de galerie.
L'aile occidentale présente une façade identique où abondent les fragments d'architecture antique; les archivoltes des arcs sont toutefois décorées d'une belle mouluration.
Une inscription de l'aile occidentale mentionne la date de 511 H. (1117-1118), mais il semble qu'elle ait été remployée en un lieu différent de celui où elle fut primitivement placée.
Le **mescit** ou oratoire situé dans l'aile N. de la mosquée se compose simplement de trois nefs formées par deux rangées de cinq colonnes; un petit mihrab a été aménagé au fond de la nef centrale.

Avant de franchir la porte s'ouvrant à g. dans l'aile O. de la mosquée pour accéder au musée, vous visiterez la **médersa Masudiye**

(Pl. B-1), contiguë à la mosquée, dont le mur méridional servait d'appui à un portique se développant le long de l'aile N. de l'Ulu Cami, du côté de la cour.

La médersa Masudiye, construite en basalte comme la plupart des monuments de Diyarbakır, s'ouvre au N. par un portail, récemment restauré, d'où l'on accède à une tour carrée, dominée à l'E. par un iwân et bordée sur les trois autres faces par des portiques dont les arcs sont ornés de festons ou de redans moulurés.

En traversant la cour de l'Ulu Cami vous sortirez de la mosquée par une porte percée dans l'aile occidentale. Vous déboucherez dans une ruelle à l'extrémité de laquelle vous tournerez à g. puis à dr.

Zincirli Medrese (Pl. B-2). — Cette médersa, bâtie à la fin du XII[e] s., conçue selon le plan traditionnel de l'école coranique seldjoukide, comporte une cour centrale sur laquelle s'ouvrent un iwân flanqué de longues salles et des chambres pour les étudiants. Les quelques antiquités présentées dans ce musée sont réparties dans ces chambres et comprennent notamment des pièces d'origine assyrienne, sassanide, romaine, byzantine, seldjoukide et ottomane; parmi les antiquités assyriennes il y a quelques cylindres-sceaux et une stèle sculptée.

Kasim Paşa Camii (Pl. C-2). — En sortant du musée vous reviendrez sur vos pas puis vous longerez le mur S. de l'Ulu Cami, dominé par le minaret de cette mosquée. Vous rejoindrez bientôt la Gazi Caddesi dans laquelle vous tournerez à dr. Les jours de marché cette avenue présente une intense animation et un spectacle des plus pittoresques avec ses cortèges de paysans turcs, arabes ou kurdes venus des environs. Un peu plus loin vous laisserez à dr. une large rue conduisant à la porte d'Urfa. A g. débouche une ruelle très étroite au fond de laquelle on aperçoit le minaret de la *Kasim Padişah Camii*, encore appelée *Şeyh Matai Camii*, fondée en 1512 par un prince de la dynastie turcomane du Mouton Blanc (Akkoyunlu) et probablement reconstruite ultérieurement.

L'Urfa Caddesi mène à la *Kara Cami* (Pl. B-2), derrière laquelle la **Safa Camii** (Pl. B-2) fut érigée en 1532 avec un minaret décoré de bandeaux et d'arabesques. Dans le même quartier, l'İskender Paşa Camii (Pl. B-1), bâtie en 1551, comporte à l'intérieur un décor de faïence émaillée.
La Behram Paşa Camii (Pl. B-2), l'une des plus vastes mosquées de la ville, fut construite en 1572.

L'**ancienne église syriaque** (Pl. B-2) faisait partie d'un vaste ensemble monastique fondé au VII[e] s. ou peut-être même au V[e] s. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une partie très réduite de l'importante communauté de chrétiens de rite syrien-orthodoxe (jacobite) que comptait la ville au début du siècle. Un chorévêque, *Mgr Günel*, dirige cependant la paroisse de la Sainte-Vierge *(Meryemana Kilisesi)* depuis 1957.

Deliller Hanı (Pl. B-3). — Ce caravansérail, assez délabré, est une imposante construction de basalte du XVI[e] ou du XVII[e] s.

Derrière ce caravansérail se trouve la *Hüsrev Paşa Camii* (Pl. C-3), bâtie par un gouverneur ottoman de la ville entre 1522 et 1528.
Dans le quartier oriental s'élève encore la *Fatih Paşa Camii* (Pl. D-2), fondée en 1522 par le commandant de l'armée ottomane qui, sous le règne du sultan Selim Ier, conquit la région de Diyarbakır. Près de la mosquée on peut voir le türbe du fondateur, Bıyıklı Mehmet.

Environs de Diyarbakır. 1 — Pont sur le Tigre (5 km; par la route de Mardin et à g. vers Birlis, à 4 km). — Construit en gros blocs de basalte soigneusement appareillés, cet ouvrage comporte dix arches de portées inégales reposant sur des piles à avant-becs solidement maçonnés. Près de la rive dr., sur la face S., se trouvent six bandeaux en calcaire blanc avec une inscription datée de 1065.

Dans un texte syriaque du British Museum (Additionnel 17265), on apprend que dans la 21e année de son règne (512), l'empereur byzantin Anastase *nomma métropolite de la ville d'Amida un certain* Jean S'ara *qui y fit bâtir le sanctuaire des Quarante Martyrs et, hors de la ville, le pont sur le Tigre. Il s'agit, en fait, probablement, d'une restauration ou de la reconstruction d'un ouvrage plus ancien remontant à l'époque romaine.*

2 — *Mardın (95 km) ◆, d'où vous partirez à la découverte du *Tûr Abdin (V. env. de Mardin, 3) et de ses monastères jacobites.

Doğubayazıt*

Cartes-itinéraires 3 et 29. — Ağrı, 99 km. — Erzurum, 289 km. — Gürbulak (frontière turco-iranienne), 35 km. — Kars, 228 km. — Van, 328 km. — 16 000 hab. — İl d'Ağrı.

Doğubayazıt est située dans une plaine dominée par le massif de l'Ararat, près d'un éperon que couronnent les ruines d'une citadelle fondée, semble-t-il, dès le Ier millénaire avant notre ère, au temps du royaume d'Ourartou.

Environs de Doğubayazıt. — 1 İshakpaşa Sarayı (7 km). — Dans un **site d'où vous découvrirez des **vues superbes sur les imposantes silhouettes du Grand et du Petit Ararat,** vous visiterez un **palais remarquablement bien conservé qui fut construit vers la fin du XVIIe s. ou au début du XVIIIe s. par *İshak Paşa,* d'origine kurde, à qui l'on attribue également la mosquée dans laquelle se mélangent curieusement les styles seldjoukide, arménien et géorgien.

Visite : de 8 h à 16 h.

Presque au sommet de l'éperon couronné par une forteresse seldjoukide, visible depuis le palais, se trouve un gigantesque relief de style assyrien avec inscription ourartéenne en caractères cunéiformes.

2 — Kertenkele Kayalığı (9 km). — Au S. de Doğubayazıt, près du village de Gökçekaynak, la falaise de Kertenkele (Kertenkele Kayalığı) est creusée de tombes, près d'une citadelle ourartéenne comprenant une cinquantaine de pièces. Elles appartiennent sans doute à des maisons et comportent des murs élevés en pierres assez grossièrement appareillées et qui devaient être surmontés de superstructures en brique.

Düzce

Cartes-itinéraires 1 et 25. — Abant, 58 km. — Amasra, 214 km. — Bolu, 47 km. — Ereğli, 68 km. — İzmit, 110 km. — Zonguldak, 133 km. — 32 000 hab. — İl (province) de Bolu.

Environs de Düzce. — ***Konuralp** (7 km par la route d'Akçakoca). — Dans ce village où se trouve réalisée une heureuse synthèse architecturale d'éléments antiques et de maisons de bois d'un style traditionnel, vous verrez quelques ruines de l'antique ***Prousias ad Hypium,*** ville fondée par Prousias IV, roi de Bithynie. A 500 m de la route, en haut du village, parmi des maisons et des jardins, le théâtre conserve la plupart de ses gradins, mais l'orchestra est occupée par des champs. Dans la cour de l'école, petit musée et, en plein air, fragments de sculptures et sarcophages.

E

Eceabat

Cartes-itinéraires 6 et 18. — Bursa, 306 km. — Edirne, 234 km. — İzmir, 332 km. — 4 000 hab. — İl (province) d'Edirne.

Avec sa petite forteresse de Kilitbahir (littéralement la Clef de la mer) construite en 1462-1463 sur l'ordre de Mehmet II, à 4 km d'Eceabat, cette ville était la gardienne du détroit des Dardanelles, avec la ville de Çanakkale ♦, sur la rive opposée.

La bataille qui perdit Athènes. — *Le Kilitbahir se dresse sur une pointe, dénommée* Kynosséma *par les Anciens, près de laquelle le Spartiate* Lysandre *défit, en 405 av. J.-C., la flotte athénienne commandée par le néarque* Conon. *Cette bataille connue sous le nom d'*Ægos Potamos *(d'après le nom d'une petite rivière) sonna le glas des espérances athéniennes de terminer victorieusement la longue guerre du Péloponnèse. Privée de sa flotte, Athènes dut capituler en avril 404, devant le même Lysandre.*

La bataille des Dardanelles. — *Dans l'espoir de remonter les Dardanelles puis la mer de Marmara jusqu'à Constantinople pour contraindre la Turquie à se retirer de la guerre, une escadre anglo-française tenta en vain de forcer le détroit le 18 mars 1915. Loin de renoncer à ce projet,* Sir Winston Churchill, *l'instigateur de l'expédition navale, fait effectuer un débarquement de troupes en deux points de la côte européenne, près de Seddülbahir, tandis que les Français exécutent une opération de diversion sur la côte asiatique du détroit (Kumkale). Après deux mois et demi de furieux combats, c'est à peine si les troupes anglo-françaises (150 000 hommes dont 30 000 Français) ont progressé de 6 à 7 km dans la presqu'île de Gallipoli. Du 6 au 8 août, un autre débarquement est réalisé sur la côte égéenne de la presqu'île, au N.-O. d'Eceabat, mais devant la résistance de l'armée turque, commandée par le général allemand* Liman von Sanders *et par* Mustafa Kemal *(le futur Atatürk), lord Kitchener décide l'évacuation du corps expéditionnaire allié, achevée le 9 janvier 1916.*

Hôtels :

¶ *Motel Abide* (mai-oct.; 48) 20 ch. ✕ ☎ [P]
Dardanel (avril-oct.; 1 à Kilitbahir) 14 ch. ✕ [P]

Ferry-boat : un service toutes les 2 h, dans chaque sens, pour Çanakkale ♦; traversée en 30 mn.

Environs d'Eceabat. 1 — Nara (17 km; par la route d'Edirne et à dr. à 15 km). — Nara est un petit village près de l'emplacement de l'ancienne **Sestos,** située sur le détroit des Dardanelles, vis-à-vis de la ville d'**Abydos,** où Xerxès fit établir un pont de bateaux pour le passage de son gigantesque « troupeau d'hommes », en marche vers la Grèce, en 480 av. J.-C.

Supplément au chapitre des amours célèbres. — Sestos, *ville fondée par des colons éoliens, était célèbre par le souvenir des amours de* Héro, *prêtresse d'Aphrodite, et de* Léandre. *Celui-ci, qui habitait Abydos, sur la rive asiatique du détroit, le traversait tous les soirs à la nage pour aller retrouver la prêtresse d'Aphrodite. Une nuit, il se noya et son corps, porté par les vagues, vint s'échouer près de Sestos, ce qui provoqua le désespoir de Héro qui se jeta dans les flots pour s'y noyer à son tour. Abydos, citée par* Homère, *fut occupée vers le VII^e s. avant notre ère par des colons venus de Milet.*

2 — Seddülbahir (28 km). — En zone militaire, à la pointe de la presqu'île de Gallipoli (Gelibolu) où se situent les ruines d'un **château**, érigé par le baron *de Tott* vers la fin du XVIII^e s., **monument britannique** aux victimes des combats d'avril 1915 à janvier 1916 lors de la bataille des Dardanelles; le **monument commémoratif français,** formé de quatre énormes piliers en béton, domine la baie de Morto (ou Anıt Körfezi), entre le **cap Hisarlık** et le château de Seddulbahir; il est également situé en zone militaire, tout comme le **monument des A.N.Z.A.C.,** localisé à **Arıburnu,** à 7 km au N.-E. d'Eceabat.

Eléonte, *colonie athénienne où* Alexandre le Grand *s'embarqua pour traverser le détroit en direction de la Troade, est localisée au lieu-dit Eski Hisarlık, près de la pointe de la presqu'île de Gelibolu. Le petit tumulus situé à env. 4 km d'Eski Hisarlık, dans lequel la tradition plaçait le tombeau de* Protésilas, *chef thessalien qui trouva la mort peu après le débarquement des Grecs sur la côte d'Asie lors de la guerre de Troie, renferme en réalité, ainsi que l'ont prouvé des fouilles exécutées en 1921 et 1923, les vestiges d'habitats préhistoriques antérieurs à la guerre de Troie.*

Sur la rive asiatique, en face du château de Seddulbahir, et à l'E. de la pointe de **Kumkale,** se trouve l'embouchure du Menderes Çayı, l'ancien Scamandre, et de son affluent le Simoïs. Dans l'Antiquité, cette baie s'incurvait plus profondément à l'intérieur des terres et abritait le port de Troie.

E Edirne (Andrinople) **

Cartes-itinéraires 1 et 6. — Ankara, 687 km. — Çanakkale, 234 km. — İpsala, 142 km. — İstanbul, 228 km. — İzmir, 566 km. — 65 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Cette ville de Turquie d'Europe, à la lisière de la plaine de la Thrace, imprimera peut-être en votre mémoire les premières impressions de votre voyage en ce pays. Vous ne serez pas déçu : elle vous laissera le souvenir d'une ville très vivante — ce qui est typiquement turc —, où le bazar exhale les arômes d'Orient que vous espériez, où les monuments — surtout des mosquées — concourent aussi au dépaysement, mais ne vous hâtez pas de conclure si vous êtes émerveillé par la Selemiye Camii, cette magnifique mosquée conçue par *Sinan,* le plus grand architecte ottoman, parce que bien peu de villes turques purent s'offrir un tel joyau : alors savourez-en l'éclat.

La ville dans l'histoire

Sur le sentier de la guerre. — *Edirne, l'ancienne* Hadrianoupolis *(Andrinople), fondée par* Hadrien *en 125 ap. J.-C. sur le site de la ville thrace d'*Usku-

dima, *ne cessa de voir défiler les armées de passage, vers l'Orient ou vers l'Europe, et, parfois, d'assister à leur piteuse retraite. Cette ville enrichie par le commerce et la fabrication d'armes avait en effet le triste privilège d'être placée sur une voie d'invasion à grand trafic. La liste des batailles qui y furent livrées et des déprédations qui y furent commises s'égrène comme un noir collier de malheur, mais jugez plutôt : 323 :* Constantin le Grand *rejette vers le Bosphore le co-empereur* Licinius; *378 : l'empereur* Valens *y est battu par les* Goths; *586 : les* Avars *assiègent la ville mais ne la prennent pas; 814 : les* Bulgares *se vengent de leur échec contre Constantinople en la pillant; 922 et 1022 : les Bulgares récidivent; 1101 et 1147 : les* Croisés, *en route vers la Palestine, la saccagent; 1204 : les* Latins *de la quatrième Croisade s'en emparent et la perdent un an plus tard; 1360 : les* Byzantins, *défaits en rase campagne, abandonnent définitivement la ville aux Turcs.*

Une capitale en transit. — *Le sultan* Murat I^er^ *y transféra son sérail en 1367 (attention, le sérail est sans doute un harem, mais c'est aussi et surtout, chez les Turcs, un palais royal, c'est-à-dire le siège du gouvernement).* Bajazet l'Eclair *(Beyazıt Yıldırım) et* Murat II *couvrirent la ville de monuments et s'en servirent de base d'opérations contre Constantinople. La lente agonie de l'empire byzantin s'achevant virtuellement par la prise de Constantinople en 1453, il était évident qu'Andrinople ne devait pas tarder à perdre sa prééminence au profit de la nouvelle conquête de* Mehmet II Fatih *(Le Conquérant), et la capitale itinérante des Ottomans fut définitivement transférée sur les rives du Bosphore, en 1458. L'expansion en direction de l'Europe constituant un des objectifs majeurs des sultans, Edirne demeura le lieu de concentration idéal des troupes avant chaque expédition. Souvent les sultans y transportaient leur cour que suivaient les ambassadeurs étrangers accrédités auprès de la Porte, tel le chevalier Hussey représentant la Grande-Bretagne, qui y fut inhumé en 1681.*

Les soubresauts de l'homme malade. — *Le déclin de la ville coïncida avec celui de l'Empire ottoman et la fortune de ses armes en Europe. Dès lors, Edirne devait devenir l'objet d'âpres luttes entre Turcs, Russes et Bulgares, mais avant que le tsar* Nicolas I^er^ *de Russie, à la veille de la guerre de Crimée en 1853, ne lance sa fameuse boutade de l'homme malade, à propos de l'Empire ottoman, Edirne fut la ville d'un traité célèbre : celui de 1829, dit d'Andrinople, l'année même de la prise de la ville par les Russes, consacrant l'indépendance de la Grèce et l'émancipation de diverses principautés danubiennes. Après la campagne russe de 1877-1878, qui avait amené le grand-duc Nicolas jusqu'à San-Stéfano (Yeşilköy), aux portes d'İstanbul, le* Congrès de Berlin *se pencha sur le cas très intéressant du faible Empire ottoman, et Edirne fut restituée aux Turcs. La deuxième guerre balkanique (1913) permit aux Turcs de récupérer Andrinople, perdue au cours de la première guerre (1912-1913) : l'homme malade avait trouvé un petit ballon d'oxygène dans la dispute entre les anciens alliés bulgares, serbes et grecs.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information : Talatpaşa Caddesi 48 (☎ 14-90).

Hôtels :

¶ ***Kervan,*** Talatpaşa Caddesi (☎ 11-67) 48 ch. ✂ 🛁 ☎ 🅲 🅿

¶ ***Sultan,*** Talatpaşa Caddesi (☎ 13-72) 83 ch. ✂ 🛁 ☎ 🅿

Visite de la ville

Vous avez été dûment averti que vous verrez à Edirne l'une des merveilles de l'architecture ottomane. Vous irez donc l'admirer, mais ne

négligez pas de parcourir un peu la ville et surtout le bazar. Cela vous prendra, en tout, environ 2 h 30. Si vous passez par là au mois de mai, ne manquez pas d'assister au championnat de lutte à la turque (güreş), dans l'île de Sarayiçi, au milieu de la Tunca, une modeste rivière, aux portes de la ville. Vous y verrez de solides lutteurs vêtus d'un caleçon de cuir, le corps enduit d'huile, qui vous impresionneront par leur force de caractère, ce qui vous fera douter du bien-fondé de l'expression tête de Turc. Vous ferez connaissance avec la cuisine turque dans les petits restaurants près du bazar : d'une honnêteté scrupuleuse, elle vous réservera souvent de bonnes surprises.

Üç Şerefli Cami. — Quel que soit votre point d'entrée à Edirne, vous passerez par la Hürriyet Meydanı, la place de la République, au centre de la ville, où vous vous arrêterez pour visiter le bazar et quelques monuments. Vous remarquerez d'abord les quatre minarets de l'Üç Şerefli Cami (la mosquée aux trois balcons), dont l'un est torsadé, érigée en 1447 sous le règne de Murat II, et, en face, le **Grand Hammam** du XVI^e^ s., attribué à Sinan.

Cette mosquée, terminée en 1447 sous le règne de Murat II, comporte une salle de prière, couverte par une coupole de 23 m de diamètre reposant sur un tambour hexagonal prenant appui sur deux murs latéraux et sur deux piliers massifs de forme hexagonale. La mosquée proprement dite est précédée d'une cour à portique intérieur couvert par des coupoles. Au centre de la cour se trouve un şadırvan ou fontaine aux ablutions. A l'origine, la mosquée n'était flanquée que d'un seul minaret, celui de la face N.-E., à deux galeries. Les trois autres minarets furent érigés ultérieurement et l'un d'eux, celui à trois galeries, valut au monument son surnom de Üç Şerefli Cami ou *mosquée aux trois galeries*.

Bazar. — Une tour d'angle de l'**enceinte** de la ville d'Hadrien (cette tour fut en fait rebâtie par Jean Commène en 1123) vous servira de point de repère.

L'enceinte de la ville romaine, élevée au temps d'Hadrien, affecte la forme d'un parallélogramme dont la *tour dite de l'horloge* occupe l'angle N.-E., chacun des trois autres angles étant également renforcé par un bastion circulaire, sauf au S.-O., où une seconde tour, érigée au bord de la Tunca et reliée à la tour d'angle, barrait la plage de la rive g. de la Tunca. Le rempart N. partant de la tour de l'horloge en direction de la Tunca, à l'O., est le mieux conservé. Une rue débouchant juste en face de la route d'Istanbul sur la Hürriyet Meydanı permet d'en longer le front extérieur. Les portes qui perçaient les remparts n'ont pas été exactement localisées, mais il est permis de supposer que l'entrée de la grande rue du bazar Ali Paşa, située au milieu de la Saraççılar Cad., marque l'une d'entre elles.

Près de la tour d'horloge s'ouvre la grande rue du **bazar couvert d'Ali Paşa,** élevé au XVI^e^ s. Couverte d'une voûte en berceau elle traverse un quartier dont le plan en damier rappelle celui de la cité antique.

Un peu avant la fin de cette rue, tournez à g., traversez une large avenue (Saraççılar Caddesi) et entrez dans le **bedesten,** un marché couvert du temps de Mehmet Çelebi (début du XV^e^ s.), qui le construisit pour procurer des revenus à l'**Eski Cami,** la Vieille Mosquée, bâtie par les fils de Bajazet la Foudre après sa défaite et

sa capture par Tamerlan à la bataille d'Ankara (1402). Après avoir laissé la mosquée à g., pénétrez dans le **caravansérail de Rüstem Paşa,** à la sobre architecture du XV^e^ s.

***Selemiye Camii.** — Montez ensuite le long du caravansérail, passez derrière l'Eski Cami et prenez à dr. vers la Selemiye Camii, la grande mosquée impériale, construite en 1569-1575 sous le règne du sultan **Selim** II, qui constitue le **chef-d'œuvre du célèbre architecte Sinan** et l'aboutissement de toute une vie de recherches au service de l'architecture ottomane.

Par son plan général au milieu de ses dépendances, cette mosquée rappelle un peu la fameuse Süleymaniye d'İstanbul, également érigée par Sinan. La mosquée proprement dite est précédée d'une cour rectangulaire, teriant lieu de mosquée d'été, pourvue d'un portique intérieur. Un portail du XIV^e^ s., magnifiquement décoré, provenant d'une mosquée de la région d'İzmir (de Birgi) donne accès à la salle de prière.
Extérieurement, la mosquée proprement dite se présente comme **une harmonieuse superposition d'arcs,** de demi-coupoles, dominés par une coupole dont le tambour est renforcé par d'élégants contreforts. Les quatre minarets cannelés à trois balcons qui s'élèvent à chacun des angles du sanctuaire renforcent encore l'impression d'élancement qui se dégage de ce remarquable monument. Mais le génie de l'architecte s'exprime encore davantage dans **l'admirable netteté des lignes de forces** à l'intérieur de l'édifice. Celles-ci sont essentiellement constituées par des arcs que souligne une heureuse bichromie. Seuls les arcs soutenant le tambour de la coupole, les huit piliers de justes proportions sur lesquels ils sont bandés, et les arcs de tête des conques des cinq absides rayonnantes, dont l'une abrite le **mihrab,** paraissent former les parties essentielles du monument. Tout le reste, en particulier les tympans, les demi-coupoles et la coupole elle-même ne semble constituer qu'un transparent remplissage. Dans l'abside du mihrab, faisant légèrement saillie du plan rectangulaire de la mosquée proprement dite, remarquez la niche de prière ornée de faïence émaillée, et, à dr., le minbar en marbre ajouré.

Dans le **musée,** installé dans une ancienne médersa, dépendance de la mosquée, seule la section ethnographique vous paraîtra de quelque intérêt, bien qu'il y ait quelques sculptures romaines et une collection numismatique.

Visite : de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h (19 h en juil.-sept.), sauf le lundi.

Si vous êtes intéressé par l'architecture ottomane, vous visiterez encore la **Muradiye Camii** (continuez tout droit au-delà de la Selemiye Camii), une petite mosquée construite en 1435-1436 et qui faisait partie d'un couvent de derviches tourneurs. Dans la salle de prière, ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur les **panneaux de faïence émaillée.**

Pour compléter votre visite d'amateur d'architecture ottomane, vous gagnerez, enfin la **mosquée de Beyazıt II** (İkinci Beyazıt Camii) en laissant à votre g. la Ziraat Bankası, sur la place principale, et en franchissant la Tunca.
La mosquée de Beyazıt II, qui aurait été construite par l'architecte Hayreddîn, date de 1484-1488. A l'imitation de la célèbre Yeşil Cami de Bursa, elle présente le plan typique en forme de T renversé. Dans la salle du sanctuaire remarquez la *loge impériale* soutenue par quatorze colonnettes de brèche verte ou de marbre. De chaque côté de la mosquée s'élève une *médersa* (école de théologie coranique). Parmi les autres dépendances de la mosquée

on compte des *hospices,* une autre *médersa* à portique dont les colonnes sont antiques, des cuisines, des tours, etc.

Dans l'**île de Sarayıçı** (accessible depuis la place centrale par l'avenue passant à g. de l'Üç Şerefli Cami) se trouvent quelques vestiges des **anciens palais** construits du XV^e^ jusqu'au XVII^e^ s., notamment par Mehmet I^er^, Beyazıt II et Süleyman (Soliman le Magnifique), au temps où Edirne était soit la capitale de l'empire, soit une ville privilégiée par les sultans. De ces palais, détruits lors de la guerre russo-turque de 1877-1878, il subsiste en particulier les bâtiments des grandes cuisines, un bain, un kiosque dit Palais de la Justice (**Adalet Kasrı**) et les ruines impressionnantes du **Cihannüma Kasrı,** un palais bâti par Mehmet I^er^ au début du XV^e^ s. avec un harem où des fouilles récentes ont permis la découverte des hypocaustes de deux salles du hammam.

Environs d'Edirne. — Kırklareli (64 km; par la route d'İstanbul et à g. à 9 km). — Dans cette ville de 30 000 hab., chef-lieu de la province (il) du même nom, se trouvent plusieurs monuments islamiques, telle la mosquée de Hızır Bey, construite au début du XV^e^ s., ainsi que plusieurs autres sanctuaires de style ottoman.

Eğridir

Carte-itinéraire 22. — Afyon, 128 km (par Şuhut). — Antalya, 167 km. — Barla, 32 km. — Burdur, 88 km. — İsparta, 35 km. — Alt. 950 m. **— 8 000 hab. — Province (il) d'İsparta.**

Cette pittoresque petite ville occupe un promontoire formant une presqu'île sur la lac d'Eğridir, le plus beau des lacs pisidiens. Identifiée avec l'ancienne ville byzantine de Prostanna, elle fit partie des Etats des sultans de Roum au XIII^e^ s., puis fut rattachée aux possessions des Hamitoğlu.

Hôtel :
Çınar Pansiyon, Çınaraltı (↱ 48)
19 ch. 🚿 P

Restaurants : c'est à Eğridir et à Barla ◆ que vous aurez le plus de chance de trouver des écrevisses (yengeçler) au menu des petits restaurants.

Du sommet de la colline couronnée par les **ruines d'une forteresse seldjoukide,** vous découvrirez une belle vue sur le lac et les deux îlots de Tavşan et de Niş, où se trouvent les ruines d'églises byzantines.
En ville, l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, fut érigée au XV^e^ s.

Au S.-E. d'Eğridir, au sommet du Davras Dağı qui domine le lac, se trouve le site de l'ancienne *Prostanna,* mentionnée par le géographe Ptolémée (*V,* 5, 7). A l'époque byzantine, elle fut le siège d'un évêché. Prostanna est également citée dans une inscription de Délos, datée de 113 av. J.-C.
La ville s'étendait sur une dépression reliant le Davras Dağı à un autre sommet. Au S., se situait l'acropole, défendue par un mur aujourd'hui très ruiné. Au sommet de l'acropole, il subsiste les restes d'un petit bâtiment, peut-être un temple; au N.-E., gisent les vestiges insignifiants d'édifices qui étaient beaucoup plus vastes.

Environs d'Eğridir. 1 — Caravansérail d'Ertokuş (27 km par la route de Beyşehir). - A g. de la route, en route vers Yalvaç ◆ (Antioche de Pisidie), vous découvrirez ce caravansérail, bâti en 1213 ou 1223, qui s'ouvre par une belle porte à claveaux bichromes.

2 — Anamas (29 km; par la route de Beyşehir et à dr. à 5 km vers Sütçüler). — Vous y visiterez la **Yılanoğlu Camii**, mosquée seldjoukide du XIII[e] s.

Elazığ

Cartes-itinéraires 10, 12, 26 et 31. — Divriği, 179 km. — Diyarbakır, 156 km. — Erzurum, 381 km. — Malatya, 104 km. — Sivas, 344 km. — Van, 489 km. — Alt. 1 020 m. — 100 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Hôtels :
Akar, Hürriyet Cad. 25 (☎ 34-89) 45 ch. ✕ 🛁 🚿 🅿

Erdem, İstasyon Caddesi 19 (☎ 22-12) 64 ch. 🛁 🚿 ☎
✕ **Compagnie aérienne :** *T.H.Y.*, Şehit İhlantar Cad. 26 (☎ 15-76).

Environs d'Elazığ. 1 — Harput (5 km). — Elazığ ayant été fondée au XIX[e] s. par le sultan Abdülaziz (elle lui doit son nom), c'est à Harput, une petite bourgade blottie au pied d'une impressionnante forteresse, que vous irez rechercher ce qui appartient au passé le plus lointain de cette ville.

Cette forteresse byzantine, l'ancienne place forte de Khartabirt des chroniqueurs arméniens, la Ḥîsn Ziyad des Arabes, fut occupée au X[e] s. par les Arabes hamdanides puis, peu après 1070, par les Seldjoukides. Quelques années plus tard, Harput tomba entre les mains d'un aventurier arménien, Philarétos, qui réussit à se tailler une vaste principauté, avec Maraş pour capitale, au détriment des Byzantins et des Turcs seldjoukides. Philarétos dut la conserver une dizaine d'années avant que Malek Şah ne la lui enlevât vers 1090. Jocelin de Courtenay, comte d'Edesse, y fut interné après avoir été fait prisonnier en 1123. Il fut délivré par une cinquantaine de ses sujets qui put pénétrer dans la place en se déguisant et anéantir la petite garnison. En 1124, la citadelle tomba entre les mains des Ortokides de Hisn Kayfa qui la conservèrent jusqu'en 1230. Elle fut ensuite détenue par les Eretnides de Sivas, Kadi Burhan ad Dîn, les Timourides, les Akkoyunlu (Mouton Blanc) puis, en 1507-1515, par le Châh de Perse Ismaël. Prise par Selim I[er] en 1515, la citadelle fut abandonnée en même temps que la ville peu après la fondation d'Elâzığ.

Parmi les nombreux monuments que compte l'ancienne *Harput*, on peut citer, outre la forteresse dont la courtine renforcée de tours est en partie démantelée, l'**Ulu Cami** (Grande Mosquée), construite en 1166 mais restaurée durant la période ottomane, lorsque fut ajouté le fût cylindrique qui surmonte le minaret, l'**Arapbaba Camii** et l'**Alaca Camii**, deux sanctuaires d'époque seldjoukide, la **Sarâ Hatun Camii**, élevée au XV[e] s. durant la domination mongole (dynastie du Mouton Blanc), l'**Alaca Mesçidi**, oratoire du XII[e] s.

2 — Château de Pertek (24 km par l'ancienne route d'Erzurum). — Près du lac de barrage de Keban dans la vallée du Murat Nehri, l'une des branches de l'Euphrate, se trouve, sur une colline, cette forteresse médiévale remarquablement conservée.

3 — Hazar Gölü (25 km par la route de Diyarbakır). — Situé à une altitude d'environ 1 220 m, le Hazar Gölü est un lac qui couvre une superficie d'environ 50 km², sa profondeur atteignant env. 90 m au centre. Dans les eaux salées de ce lac on pêche diverses espèces de poissons, notamment des anguilles.
Un petit restaurant est installé au bord du lac, à 1 km de la bifurcation de Sivrice, mais en direction de Diyarbakır, près d'une plage.

4 — Barrage de Keban (50 km; par la route de Malatya et à dr. à 3 km). — Construit par un groupement d'entreprises franco-italien, ce barrage

établi en travers d'une gorge du cours supérieur de l'Euphrate (branche N.), ne mesure pas moins de 200 m de haut pour une longueur de crête de 650 m, sans compter un déversoir de 500 m qui sert de prise d'eau (capacité 1 million de m³) aux conduites forcées d'une centrale de quatre générateurs de 155 mgw, puissance qui sera portée ultérieurement à 1 240 mgw. La construction de ce gigantesque ouvrage (deux fois plus important que les barrages de Serre-Ponçon et de Génissiat réunis) a nécessité le forage de deux tunnels de 200 m² de section chacun, dont l'un abrite les vannes qui permettent de contrôler le débit de l'eau destinée à l'irrigation non seulement en Turquie, mais jusqu'en Syrie et en Iraq. Le lac de retenue d'une superficie de 75 000 hectares a une capacité maximum de 34 milliards de m³. Il s'étend à la fois dans la vallée de la branche N. de l'Euphrate (le Nahr al Furât d'Ibn Serapion, au X^e s., le Fırat Nehri des Turcs) et dans la vallée de la branche S., l'Arsanias Flumen de Tacite et de Pline l'Ancien, le Nahr Arsanâs des chroniqueurs arabes Ibn Serapion et ibn Yakut (XIII^e s.); le nom turc de Murat Nehri (fleuve de Murat) apparaît (plus exactement sous la forme de Murad Su) dans un document daté de 1600 qui fut exécuté par Hajji Khalfah, c'est-à-dire bien avant la conquête de Bagdad (1638) par le sultan ottoman Murat IV. Dans les eaux du lac ont été noyés plusieurs sites antiques dont celui, sans doute, de l'ancienne Arsamosata qui était la ville la plus importante de la région à l'époque romaine. Signalée comme étant déjà une cité en ruine au temps d'Ibn Yakut, elle était localisée sur la rive g. de la branche S. de l'Euphrate.

Elbistan

Carte-itinéraire 11. — Kayseri, 243 km (par Göksun). — Malatya, 125 km. — Maraş, 149 km. — 15 000 hab. — Il (province) de Maraş.

La ville est bâtie au pied d'une colline que couronnent les ruines d'une forteresse médiévale connue sous le nom de **Kız Kalesi,** le Château de la Jeune Fille, dans la vallée supérieure du Ceyhan Nehri, l'ancien Pyramos, où, à **Karahöyük,** quelques inscriptions en hittite hiéroglyphique furent découvertes dans plusieurs tumuli.

Environs d'Elbistan. — Afşin (**26** km; par la route de Maras et à dr. à **14** km). — Ce village est localisé près du site de l'antique *Arabissos,* où se trouvent une petite mosquée d'époque seldjoukide et les ruines de plusieurs caravansérails datant de la même période.

Elmalı

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 129 km. — Fethiye, 201 km. — Finike, 70 km. — Korkuteli, 54 km. — 10 000 hab. — Province (il) d'Antalya.

Ce gros bourg où vous pourrez visiter une mosquée du XV^e s., l'**Ömerpaşa Camii,** est situé dans un petit bassin entouré de montagnes où des recherches récentes ont permis d'intéressantes découvertes archéologiques. On y mit en effet au jour plusieurs **tombes d'époque archaïque** ornées de **peintures murales** conservées sur place. Quelques-unes ont été restaurées, mais les possibilités de visite par les touristes restent encore problématiques en raison de la fragilité de ces fresques dont la conservation exige le maintien d'une température constante à l'intérieur des tombes. La plus proche est losalisée à Kızılbel, à **6** km d'Elmalı, à g. de la

route de Fethiye, mais la plus intéressante est à Karaburun, à 9 km, à g. de la route de Korkuteli, près de celle-ci.

La tombe de **Kızılbel** est précédée d'une antichambre où a été déposé le mobilier découvert à l'intérieur, après restauration (porte, table et banquette funéraire ou kline, tous en pierre calcaire).

La tombe à peintures murales (restaurées par Franca Callori di Vignale) de **Karaburun** fait partie d'une grande nécropole qui s'étend sur près de 3 km, jusqu'au village de Bayındır, à l'O., mais il existe plusieurs autres nécropoles semblables dans la cuvette d'Elmalı. Si la technique des peintures de Karaburun est visiblement d'inspiration grecque, dans le traitement des visages et des mains par exemple, l'iconographie est, par contre, purement locale. Le propriétaire de la tombe y est représenté sur sa couche funéraire (kline), mais aussi à cheval, en soldat parmi ses guerriers aux prises avec des hoplites grecs et leurs archers auxiliaires.

Emirdağ

Carte-itinéraire 22. — Bolvadin, 39 km. — Çay, 52 km. — Sivrihisar, 59 km. — 12 000 hab. — Province (il) d'Afyon.

Cette bourgade, où l'on tisse des tapis *(kilim)* à dessins géométriques, est localisée près de l'ancienne *Amorium* (au lieu-dit *Ergankale,* près d'*Asar Kale*), qui fut le berceau de la dynastie byzantine dite d'Amorium.

Amorium est surtout mentionnée à l'occasion des incursions arabes en Asie Mineure. La ville fut prise une première fois lors de la marche du calife omeyyade Soleiman sur Constantinople, en 716. En 838, le calife abbasside al Motassim, irrité par les attaques de l'empereur Théophile qui, en 837, avait profité des troubles provoqués par la secte de Babek pour s'emparer de plusieurs villes en Asie Mineure, décida de frapper un grand coup en tentant une expédition contre la métropole de la dynastie byzantine alors régnante. Le 1er août 838, le calife Motassim vint en personne mettre le siège devant Amorium, défendue par le patrice Actius, commandant du thème des Anatoliques. Le 12 la ville fut prise, par trahison semble-t-il, la population réduite en esclavage, une partie de la garnison massacrée et les officiers supérieurs déportés à Samarra où le calife tenta vainement de les convertir à l'Islam. Après sept ans de captivité, comme ils refusaient toujours de renoncer au christianisme, le calife les fit mettre à mort. Depuis, l'Eglise grecque orthodoxe les honore sous le nom des Quarante-deux martyrs d'Amorium.

Sur le site, qui n'a pas encore été fouillé, on peut voir les restes de l'*enceinte,* renforcée par des tours, et les vestiges de plusieurs édifices très ruinés.

Enez

Carte-itinéraire 6. — Eceabat, 185 km. — Edirne, 181 km. — Gelibolu, 137 km. — Ipsala, 97 km (via Keşan). — Province (il) d'Edirne.

Accessible par une route qui traverse une zone militaire près du détroit des Dardanelles, ce petit port est situé sur la rive S. du **Bori Gölü**, un lac séparé de la mer Egée par un cordon dunaire interrompu par un goulet. Localisé sur l'emplacement de l'antique

Enos, non loin de l'embouchure de la Meriç (Evros), il conserve de son passé quelques restes de murailles et d'une basilique, ainsi que le **monastère Panteléïmon,** de fondation byzantine.

E Ephèse (Selçuk)***

Carte-itinéraire 7. — Aphrodisias, 149-152 km. — Bodrum, 190-193 km. — İzmir, 74-77 km. — Kuşadası, 17-20 km. — Marmaris, 262-265 km. — Pamukkale, 197-200 km. — 12 000 hab. — İl (province) d'İzmir.

Ville sainte d'Artémis, au culte imprégné d'orientalisme — voyez les fameuses statues de la déesse à la poitrine si féconde — et dont le sanctuaire, l'une des sept merveilles du monde, a été dissipé par le vent de l'Histoire, Ephèse sera l'un des temps forts de votre voyage en Turquie. Au-delà de leurs fastes de l'époque romaine, les rues de marbre de cette ville jadis opulente vous remettront en mémoire, si vous savez vous laisser bercer par le rêve, le lointain passé de cette cité d'origine ionienne liée aux rois de Lydie, asservie par les rois des rois de la Perse achéménide, libérée par Alexandre le Grand, qui fut l'une des premières à recevoir la révélation apostolique avec St Paul. Ephèse mérite à deux autres titres d'être considérée comme une ville marquée par le sceau du christianisme : l'apôtre Jean y fut inhumé et une tradition y situe le lieu où mourut la Vierge Marie.

Ephèse dans l'histoire

La migration ionienne. — *On sait que la région fut occupée vers le milieu du IIe millénaire avant notre ère par les* Cariens *et les* Lélèges. *On y vénérait alors la grande déesse-mère* Cybèle, *que l'on identifia plus tard avec* Artémis, *et dont le culte était très répandu en Anatolie. La découverte d'une tombe mycénienne du XIIIe s. av. J.-C. près de la Porte de la Persécution, non loin de la basilique Saint-Jean, prouve que le site fut habité par des populations achéennes dès cette époque. Vers la fin du XIe s., les Ioniens, conduits par* Androclès, *s'emparèrent de la région comprise entre l'Hermos (Gediz) et le Méandre (Büyük Menderes). Le chef des colons ioniens fixa sa résidence à une distance de sept stades à l'O. du temple, au fond d'un golfe profond, non loin de l'embouchure du Caystre. Le mont Pion devait en constituer l'acropole. Sous l'impulsion d'Androclès, Ephèse acquit la prépondérance sur les autres cités ioniennes avec lesquelles elle forma une confédération. Les successeurs d'Androclès devaient conserver le pouvoir jusqu'au VIIe s. et, grâce à leur habileté, Ephèse devint une puissante cité commerciale et financière. Ses dynasties de banquiers, en particulier celle des* Mélas, *dont les fils épousaient des princesses lydiennes, contribuèrent puissamment au financement de la politique d'expansion des rois de Lydie, qui firent de Sardes la ville maîtresse de la majeure partie de l'Asie Mineure.*

L'Ionie, laboratoire de la civilisation grecque. — *Vivant en contact très étroit avec le monde oriental si divers et bouillonnant d'idées, l'Ionie, héritière des colonies de commerçants créto-mycéniens en Orient, puisa, la première parmi les pays de l'Hellade, dans ce vaste cosmos les premiers éléments d'une philosophie que la Grèce devait plus tard mener à son plus haut degré de développement. Comme tant d'autres philosophes ioniens, Héraclite d'Ephèse*

s'efforça de percer le mystère de l'origine des choses. Parallèlement, l'Ionie devait se distinguer dans l'élaboration d'un art purement hellénique et constituer, en quelque sorte, l'un des laboratoires de l'art grec, tant dans la sculpture que dans l'architecture. L'Artémision d'Ephèse comptait alors parmi les plus belles réalisations d'un art hellénique naissant.

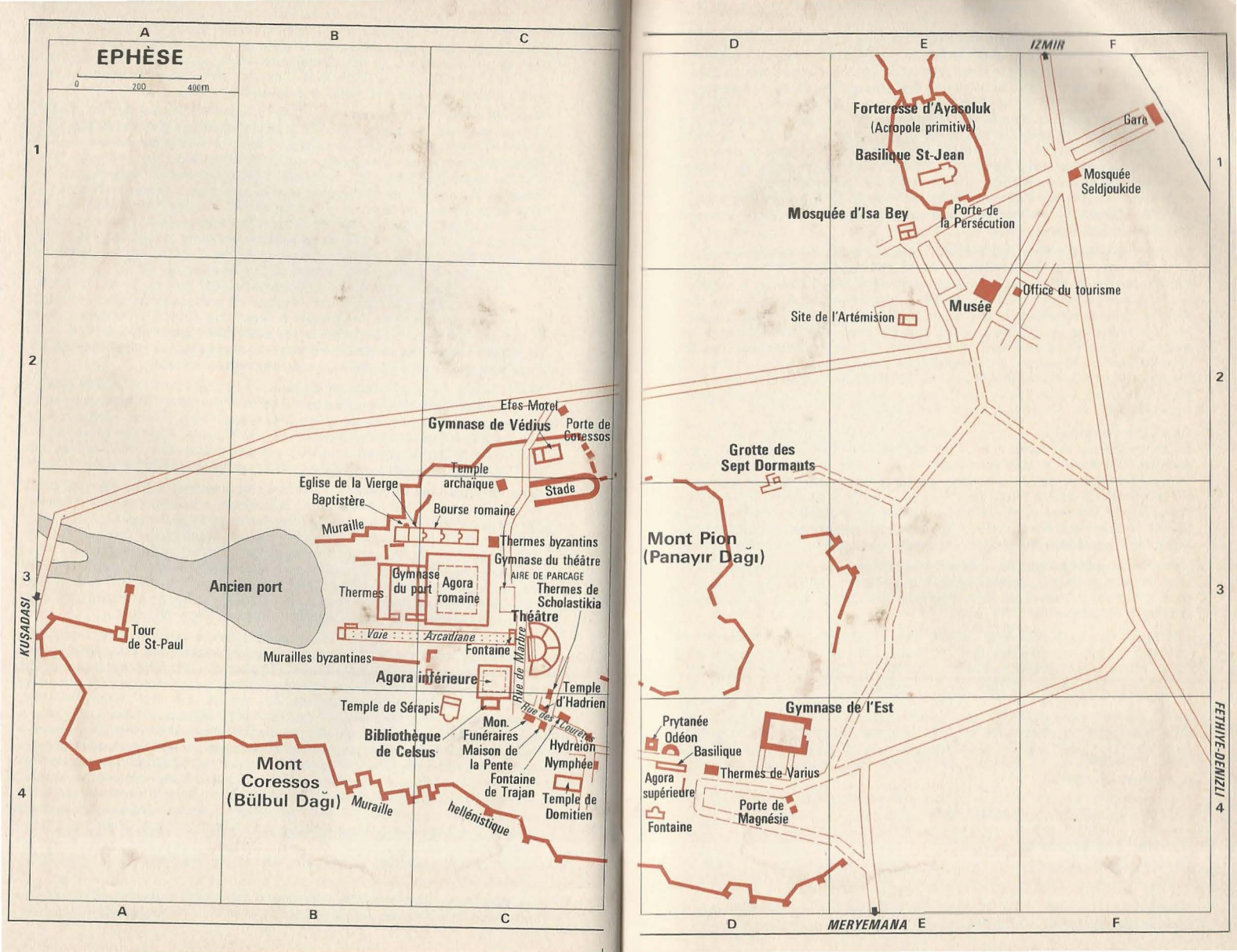
Sous la férule des satrapes. — *Sardes enlevée d'assaut par les Perses, Ephèse ne tarda pas à être conquise à son tour par les troupes de* Cyrus le Grand *et à être incorporée à la satrapie d'Ionie. A l'automne 499 av. J.-C., le milésien* Aristagoras, *soutenu par la majeure partie des villes grecques, incita l'Ionie à se révolter contre les Perses. Un petit contingent de soldats athéniens traversa l'Egée et vint participer à un combat sans espoir. Après un bref succès local se terminant par la prise de Sardes en 499, l'armée ionienne se débanda devant le retour offensif de l'armée perse et les Athéniens se rembarquèrent à Ephèse. Au temps où* Cyrus le Jeune *fut gouverneur de la Ionie pour le compte du grand Roi, l'amiral spartiate* Lysandre *se lia d'amitié avec le satrape et s'efforça, avec sa collaboration, à partir de son quartier général établi à Ephèse, d'éliminer l'influence athénienne. Il remporta, en 406, près de la ville, un succès sur un lieutenant d'Alcibiade. Après l'échec de la tentative de Cyrus le Jeune pour renverser son frère* Artaxerxès II Mnemon, *Sparte, débarrassée de sa rivale athénienne et voulant profiter des désordres régnant en Perse, tenta de se tailler un empire en Anatolie occidentale et envoya* Agèsilas *à Ephèse en 396. L'entreprise échoua et Agésilas dut se rembarquer en 394.*

Procession pour un héros libérateur. — *En réalisant l'unité de la Grèce à son profit, la Macédoine devait réussir là où avaient échoué l'incohérente révolte ionienne et l'intrigante Sparte et, en 334,* Alexandre le Grand *abattit la puissance perse et libéra les cités grecques d'Asie Mineure. Alexandre le Grand, à la tête de ses soldats en armes, conduisit une procession solennelle dans les rues de la ville en accompagnant une statue de la grande déesse éphésienne, Artémis.*

Une ville au nom de femme. — *Lorsque* Lysimaque *eut reçu l'Asie Mineure en partage après la mort d'Alexandre, le diadoque s'intéressa au sort d'Ephèse. Un nouveau port fut aménagé sur l'emplacement de marécages qui rendaient la région insalubre et la ville se déplaça à deux kilomètres et demi au S.-O. de son ancien site. Une forte enceinte, longue de huit kilomètres, reliant les crêtes du mont Pion et du mont Coressos, enfermant le port et la ville basse, fut érigée par ses soins. La nouvelle ville qui avait pris le nom d'*Arsinoeia, *d'après le nom de l'épouse de Lysimaque,* Arsinoé, *recouvra son ancienne prospérité et devint le centre commercial le plus important de toute l'Asie Mineure.*

Rome et Ephèse. — *Les Romains, vainqueurs du souverain séleucide Antiochos III en 190 av. J.-C. et maîtres d'Ephèse, hésitèrent à s'installer en Asie Mineure et préférèrent confier l'administration du territoire d'Ephèse aux rois de Pergame jusqu'en 129 avant notre ère, date à laquelle Rome, héritière du roi* Attale III, *se substitua aux Attalides. Dès lors elle devint la capitale de la province romaine d'Asie et compta jusqu'à 200 000 habitants. Ephèse souffrit beaucoup lors des guerres opposant Rome au roi du Pont,* Mithridate, *qui occupa la ville en 88-84 d'où il ordonna, en 88, le massacre général de tous les citoyens romains d'Asie, massacre qui provoqua la mort de 100 000 personnes environ. Ephèse connut ensuite une longue période de paix et de prospérité qui atteignit son apogée sous le règne d'*Auguste. Aristide, *le grand historien de l'époque, décrit Ephèse comme étant le principal centre commercial et bancaire de toute l'Asie. La ville se couvrit de splendides monuments, théâtre, odéon, gymnases, temples, bibliothèques, etc. La ville ayant été détruite en l'an 17 de notre ère par un terrible tremblement de terre,* Tibère *et plus tard* Hadrien *s'efforcèrent de la restaurer.*

Ephèse, ville apostolique. — *Le nom d'Ephèse est indissolublement attaché au souvenir des débuts du christianisme. L'apôtre* St Paul *vint y prêcher à plu-*


EPHÈSE
0
200
400m
A
B
C
1
2
3
4
KUSADASI
Efes Motel
Gymnase de Védius
Porte de Coressos
Temple archaïque
Eglise de la Vierge Baptistère
Stade
Bourse romaine
Muraille
Thermes byzantins
Gymnase du théâtre
Ancien port
Gymnase du port
Agora romaine
Thermes
AIRE DE PARCAGE
Thermes de Scholastikia
Théâtre
Tour de St-Paul
Voie Arcadiane
Fontaine
Rue de Marbre
Murailles byzantines
Agora inférieure
Temple d'Hadrien
Temple de Sérapis
Rue des Courètes
Mon. Funéraires
Bibliothèque de Celsus
Maison de la Pente
Hydreion
Nymphée
Fontaine de Trajan
Mont Coressos (Bülbul Dağı)
Muraille hellénistique
Temple de Domitien
D
E
F
IZMIR
Forteresse d'Ayasoluk
(Acropole primitive)
Basilique St-Jean
Gare
Mosquée Seldjoukide
Mosquée d'Isa Bey
Porte de la Persécution
Office du tourisme
Musée
Site de l'Artémision
Grotte des Sept Dormants
Mont Pion (Panayır Dağı)
Gymnase de l'Est
Prytanée
Odéon
Basilique
Thermes de Varius
Agora supérieure
Porte de Magnésie
Fontaine
MERYEMANA
FETHIYE-DENIZLI

sieurs reprises et y séjourna de 55 à 58. En dépit de la toute-puissance des partisans du culte d'Artémis, l'apôtre réalisa de nombreuses conversions parmi les colonies juive et grecque de la ville. Il paraît probable qu'une partie des épîtres fut écrite à Ephèse pendant sa captivité. Ses prédications et son prosélytisme lésant les prêtres et tous ceux qui tiraient profit du culte d'Artémis, St Paul dut quitter Ephèse pour se réfugier en Macédoine. On admet généralement que l'apôtre St Jean, *de retour d'exil, a vécu à Ephèse en l'an 95; il y aurait écrit son Evangile durant ce séjour. D'autres sources et traditions assurent que St Jean visita Ephèse avant l'arrivée de St Paul, en compagnie de la Sainte Vierge qui aurait habité près d'Ephèse jusqu'à ce qu'elle soit enlevée au ciel par des anges. Au IIe s., on montrait déjà sur la colline, au N.-E. du temple d'Artémis, le tombeau de l'apôtre St Jean au-dessus duquel l'empereur* Justinien *fit élever une somptueuse basilique au VIe s.*

La mort de l'Artémis éphésienne. — *Avec le déclin de l'empire romain au IIIe s., Ephèse connut de durs moments. En 263, le temple d'Artémis fut pillé par des bandes de Goths, puis reconstruit en dépit des progrès qu'enregistrait le christianisme en terre d'Orient. Au IVe s., Ephèse devint le siège d'un vaste diocèse comprenant plusieurs provinces, mais ses jours étaient comptés car le port s'ensablait de plus en plus et une nouvelle ville, d'un périmètre plus restreint, fut délimitée par une enceinte construite avec les matériaux provenant de l'ancien mur hellénistique. Le christianisme étant devenu religion d'Etat, les temples furent désaffectés et servirent de carrières de marbre. Le temple d'Artémis fut mis au pillage par les basilei pour la construction de Sainte-Sophie à Constantinople et la basilique Saint-Jean à Ephèse.*

Une ville conciliaire. — *En 431, l'empereur* Théodose *convoqua un concile, dit œcuménique, au cours duquel fut condamnée l'hérésie de* Nestorius *et approuvé le dogme de la Maternité divine de la Vierge. Peu de temps après un nouveau synode se tint à Ephèse, en 449, dans l'Eglise Haghia Maria.*
Au cours de la première moitié du VIe s., sous le règne de Justinien, la ville fut déplacée une fois de plus et fut établie autour de la basilique Saint-Jean. La colline sur laquelle s'élevait cette église fut fortifiée par une enceinte et une citadelle, sur l'emplacement même de l'acropole de la cité fondée par Androclès.

Dans la trappe de l'oubli. — *Avant de sombrer dans l'oubli, Ephèse connut une dernière période de relative prospérité au XIVe s., au temps où, sous le nom d'*Ayasoluk, *elle vécut sous l'autorité des Turcs seldjoukides, surtout des émirs d'Aydın.*

Les fouilles. — *Les premières fouilles archéologiques sur l'emplacement de l'antique Ephèse commencèrent en 1866, sous la direction de l'ingénieur anglais M. T. Wood, qui s'attacha à dégager le temple d'Artémis. L'Artémision fut à nouveau l'objet d'une campagne de fouilles en 1904-1905 par l'Anglais H. G. Hogarth, pour le comte du British Museum qui s'enrichit de nombreux reliefs exhumés dans ce temple. Les fouilles systématiques sur le site de la ville proprement dite commencèrent en 1898 et furent poursuivies jusqu'en 1913, puis reprises en 1926-1935 et, à nouveau, à partir de 1954, par l'Institut autrichien d'Archéologie qui mit au jour les principaux monuments de la ville romaine et byzantine.*

Renseignements pratiques

SI **Bureau d'information :** en face du musée, à Selçuk (Pl. E/F-2).

Hôtels :

¶¶ *Efes Motel* (avril-nov.; Pl. C-2), près de l'entrée du site de la ville hellénistique et romaine, à 3 km de Selçuk (✆ 50) 12 ch. ✂ 🛁 ☎ 🏊 🅿

Aksoy, Atatürk Caddesi 17 (✆ 40) 21 ch. 🛁 ☎ 🅿

Visite de la ville

Une demi-journée à Ephèse. — *En été, commencez votre visite tôt le matin (pour cela, passez la nuit à Ephèse ou, mieux encore, à Kusadasi ♦ ; votre « exploration » du site de la ville antique sera ainsi plus agréable car vous vous épargnerez les ardeurs du soleil et la grande cohue des cars de touristes. La bourgade de Selçuk, sur la route d'Izmir à Aydın et Denizli, à 3 km des ruines de la cité hellénistique et romaine, conserve quelques monuments qui se rattachent intimement à l'histoire d'Ephèse. Il conviendra donc de ne pas l'oublier, après avoir découvert le champ de fouilles principal. Vous suivrez ainsi l'ordre chronologique, exception faite du temple d'Artémis, mais il a si peu de choses à vous montrer. Que vous ayez la foi ou que vous soyez incrédule, n'hésitez pas à monter jusqu'à la Maison de la Vierge (Meryemana) à 8 km de Selçuk, car vous serez séduit par la beauté du paysage qui s'offrira à vous et par la délicieuse fraîcheur du lieu. Ce sera d'ailleurs l'endroit idéal pour déjeuner.*

1 — La ville hellénistique et romaine

Peu après l'Efes Motel, vous remarquerez à g. les ruines d'un gymnase puis d'un stade que vous examinerez, en fin de visite, à partir de l'aire de parcage (Pl. C-3) qui marque l'entrée « officielle » du site.

Visite : du lever au coucher du soleil; accès payant (droits spéciaux pour stationner et prendre des photos ou filmer).

***Voie Arcadiané** (Pl. B/C-3). — Cette large artère dallée de marbre, longue de 600 m, large de 11 m, qui reliait la place du théâtre au port, aujourd'hui ensablé, vous ouvrira **une impressionnante perspective**, surtout en direction du théâtre.

Dénommée voie *Arcadiané* en l'honneur de l'empereur *Arcadius* (395-408) qui probablement ne fit que la restaurer, cette artère, encore assez bien conservée, était bordée de portiques sous lesquels s'ouvraient de nombreuses boutiques. A peu près à mi-chemin entre le théâtre et le port, un monument composé de quatre colonnes corinthiennes constituait sans doute un hommage de l'empereur Justinien (527-565) aux quatre apôtres, dont les statues devaient surmonter les colonnes. A chaque extrémité se trouvait un propylon ou porte monumentale, d'époque hellénistique, tandis qu'une fontaine de la même période agrémentait le secteur du théâtre. Une inscription découverte parmi les ruines atteste que la voie Arcadiané était éclairée la nuit au moyen de lanternes.

Gymnase et thermes du port (Pl. B/C-3). — La majeure partie du côté N. de la voie Arcadiané était bordée par un immense complexe de bâtiments composé en réalité de deux palestres pourvues d'un établissement thermal. L'ensemble fut érigé sous les Flaviens, au I^er^ s. de notre ère, mais fut embelli au II^e^ s., sous le règne d'Hadrien, par le grand-prêtre *Claudius Vérulanus*. Bien que très ruiné, ce gymnase ne manquera pas de vous impressionner par l'ampleur de ses proportions, surtout la première palestre, avec sa cour

immense, autrefois encadrée de portiques, et par la masse imposante des énormes pans de murs, élevés en brique, de la partie réservée aux bains.

Bourse romaine-église de la Vierge. — Le long bâtiment très ruiné qui s'étend derrière le gymnase du port forme, pour une partie relativement modeste, l'un des plus vénérables édifices de la chrétienté : vous verrez là les restes informes de l'église de la Vierge où eut lieu, en 431, l'un des plus fameux conciles, celui où St Cyrille d'Alexandrie provoqua la condamnation, pour hérésie, du patriarche de Constantinople, Nestorius. Cette église (et les deux autres qui lui font suite) fut aménagée au IV^e^ s. à l'intérieur d'un vaste bâtiment romain de type basilical, beaucoup plus long (260 m) que large (30 m), qui fut peut-être le centre des activités bancaires et commerciales des Ephésiens.

Le **plan très curieux de l'édifice romain** mérite que l'on s'y attarde un peu en dépit de son délabrement général; bâti dans la seconde moitié du II^e^ s. ap. J.-C., il formait un vaste hall à trois nefs à colonnades terminé, à chaque extrémité, par une exèdre en abside sur toute la largeur. Peut-être à une date ultérieure, les ailes latérales furent cloisonnées de manière à former de petites loges, où se tenaient sans doute les financiers et les marchands, tandis que la nef centrale était, pure hypothèse, un hall d'exposition des marchandises, les exèdres étant réservées aux activités du tribunal de commerce ou de première instance.

L'extrémité O. (la plus proche du port) de cette bourse fut occupée par l'atrium de l'église de la Vierge; sur celui-ci s'ouvrait le baptistère, de plan circulaire encore très apparent, où l'on procédait, selon le rite paléochrétien, aux baptêmes par immersion complète. A la suite de l'église de la Vierge, venaient *deux autres églises absidales* plus tardives, puis, jusqu'à l'autre extrémité du bâtiment romain, des *locaux administratifs* de l'évêché d'Ephèse, peut-être aménagés à l'époque du concile de 431 et qui aurait pu servir également lors du synode de 449.

Le Nestorianisme, une hérésie qui fit long feu. — *La condamnation de* Nestorius *au concile d'Ephèse n'en termina pas pour autant avec l'hérésie nestorienne. Aujourd'hui presque complètement éteinte, cette hérésie connut au contraire une extraordinaire diffusion, qui manqua peut-être de très peu de bouleverser le monde asiatique. Sans entrer dans un inextricable réseau d'arguties byzantines, rappelons brièvement que le nestorianisme soutenait la double nature du Christ, divine et humaine, en des termes qui parurent inacceptables à beaucoup d'autres théologiens, d'autant plus que cette doctrine refusait à la Vierge Marie le terme de Théotokos (Mère de Dieu). Or le peuple aimait vénérer la Vierge sous ce vocable (peut-être par un attachement obscur aux divinités féminines des temps païens). Le Nestorianisme trouva de brillants théologiens au sein de l'école d'Edesse (Urfa ◆) qui, expulsée en 489, chercha refuge auprès des souverains sassanides, à Nisibe, se répandit en Perse, en Inde et même en Mongolie et en Chine, obtenant des conversions parmi les Turcs oigours et parvint peut-être à compter plusieurs dizaines de millions de fidèles au temps de son apogée, aux XII^e^ et XIII^e^ s., et environ deux cents évêchés. Pris dans les remous des invasions timourides, à la fin du XIV^e^ s., le Nestorianisme déclina brutalement.*

Des sondages ont été réalisés récemment au N. de l'église de la Vierge dans l'espoir de mettre au jour les restes d'un bâtiment qui est peut-être le temple **d'Asclépios** dont on connaît l'existence grâce à des inscriptions.

Gymnase du théâtre (Pl. C-3). — Seulement en partie dégagé, ce gymnase datant probablement du IIe s. ap. J.-C. comportait, sur un côté de la cour de la palestre, une série de gradins où des spectateurs pouvaient prendre place.

****Théâtre** (Pl. C-3). — Voilà sans aucun doute l'édifice le plus spectaculaire d'Ephèse avec l'attrayant petit temple d'Hadrien que vous verrez un peu plus loin. Adossé au mont Pion, ce théâtre, qui pouvait recevoir environ 25 000 spectateurs, est en effet remarquablement conservé. Il a perdu, hélas, ses revêtements de marbre qui devaient en faire un édifice d'une rare somptuosité. ***St Paul*** qui prêcha en ce théâtre y fut conspué par la foule qui proclama son attachement à l'Artémis éphésienne, source de profits pour ses prêtres et les marchands d'articles de piété.

Dans son dernier état, ce théâtre fut construit durant la période romaine, au Ier et au IIe s. de notre ère : commencé sous le règne de Claude Ier (41-54), il fut complété sous Néron (54-68; deux étages du bâtiment de scène), sous Trajan (98-117) et dans la deuxième moitié du IIe s. (troisième étage du bâtiment de scène). On a reconnu, notamment sous le bâtiment de scène, quelques vestiges du théâtre hellénistique.
Derrière le mur de façade qui dressait ses trois étages à une hauteur d'environ 18 m se trouve la scène, encore assez bien conservée. Le mur du fond de la scène était magnifiquement orné de bas-reliefs et de niches dans lesquelles on disposait des statues. L'**auditorium** du théâtre comporte trois séries de vingt-deux rangées de gradins autrefois recouverts de marbre. Des ambulacres ou couloirs circulaires facilitaient la circulation des spectateurs.

N'hésitez pas à monter en haut des gradins — l'ascension est pourtant assez pénible — car la **perspective** sur la voie Arcadiané et la ville vous dédommagera amplement de votre peine et, si vous voulez poursuivre plus haut votre escalade du **mont Pion**, le **panorama** s'élargira et vous donnera l'occasion d'examiner les restes d'un petit bâtiment en marbre de plan circulaire, d'époque hellénistique, élevé sur une base rectangulaire, dont la destination est incertaine, et, sur la crête du mont Pion, d'importants vestiges de la muraille construite à basse époque byzantine.

***Rue de Marbre** (Pl. C-3). — Cette artère, l'une des plus importantes de la cité, conserve encore belle apparence avec ses dalles de marbre, probablement apposées au Ve s. de notre ère. Elle était bien entendu encadrée de portiques où les piétons trouvaient un abri contre les ardeurs du soleil ou la pluie. Sur le côté dr., vous verrez quelques **bas-reliefs** représentant des **gladiateurs.**

Rue des Courètes (Pl. C-4). — A l'extrémité de la rue de marbre vous atteindrez un carrefour d'où se détache, à g., la rue des Courètes, **l'une des plus importantes artères d'Ephèse.** Elle doit son nom à une confrérie religieuse attachée au service de la déesse Artémis. Vous remarquerez d'abord, à dr., les restes d'une *fontaine* en marbre, sur une base rectangulaire en pierre calcaire, de style dorique et peut-être ionique pour les superstructures.

Cette construction, qui est probablement un monument funéraire *(hérôon)* daté du Ier ap. J.-C., fut transformée en fontaine et pourvue d'un bassin visible entre ce monument et le suivant.

A la suite de cette fontaine, vous remarquerez les restes d'un **monument funéraire** du I^er^ s. ap. J.-C., de plan octogonal, en marbre, où les inscriptions sur le socle datent du IV^e^ s.
A g., à l'angle de la rue des Courètes et de la rue de Marbre, se trouvait une **maison close publique** *(Paidiskeion),* ainsi que l'atteste une inscription trouvée dans de vastes latrines qui lui étaient contiguës.

Dans cette construction du I^er^ s. ap. J.-C., la salle principale était ornée d'une mosaïque avec, dans la partie centrale, quatre têtes féminines symbolisant sans doute les quatre saisons. A l'O., un péristyle avec impluvium donnait accès à une salle de bain réservée aux clients de cette maison et à ses pensionnaires.

***Temple d'Hadrien** (Pl. C-4). — Ce petit temple de style corinthien est l'**un des édifices les plus attrayants d'Ephèse** grâce à l'élégance de son porche à quatre supports surmontés d'un entablement délicatement sculpté, ainsi que l'arche reliant les deux colonnes centrales. Une inscription précise qu'il fut dédié à l'empereur Hadrien (117-138), mais les sculptures de la frise (il s'agit en fait de moulages, les originaux ayant été déposés au musée local) qui orne l'intérieur du vestibule furent placées lors d'une restauration au IV^e^ s. et proviennent de bâtiments du III^e^ s. de notre ère, à l'exception d'un seul fragment, exécuté au moment de la réfection, où, chose assez curieuse, l'empereur *Théodose I^er^*, grand pourfendeur du paganisme, fut représenté avec son épouse et son fils aîné, *Arcadius,* en compagnie d'Athéna, casquée, portant l'égide ou bouclier merveilleux (elle figure deux fois, à chaque extrémité du bloc), et de l'Artémis éphésienne (quatrième personnage à partir de la dr.). La cella, où se trouvait la statue de l'empereur, divinisé, était autrefois couverte d'une voûte.

Thermes de Scholastikia (Pl. C-3). — A g. du temple débouche un escalier qui donne accès aux thermes de Scholastikia, érigés dans la seconde moitié du I^er^ s. ou au II^e^ s., mais qui furent restaurés et embellis vers l'an 400, aux frais d'une riche dame éphésienne, Scholastikia. Plusieurs colonnes de ce bain ont été remontées.

***Maison de la Pente** (Pl. C-4). — Cet édifice du I^er^ s. ap. J.-C., en face du temple d'Hadrien, comportait au moins quatre étages, mais établis sur des terrasses en retrait les unes sur les autres. On y découvrit des peintures murales (Clio, Muse de l'Histoire, et Socrate), et une grande salle de plan basilical chauffée (restes d'hypocaustes); le parement extérieur de ses murs était plaqué de marbre. Un corridor menant de cette salle à une petite chambre a livré d'intéressants motifs en plâtre sculpté, à la voûte : dans des médaillons circulaires et hexagonaux apparaissent des animaux (cygnes, taureaux, chèvres, panthères) et des personnages (amours, priapes, satyres, etc.), membres d'une thiase (cortège) dionysiaque (le dieu est symbolisé par un masque). Dans un tympan de ce corridor figurent deux personnages, un homme et une femme en longue tunique, escortés d'amours voletant.

Rue des Courètes (suite). — Continuez l'ascension de la rue des Courètes qui conserve encore la majeure partie de son dallage de marbre; elle était bordée de portiques sous lesquels s'ouvraient des boutiques; au pied des colonnes, vous remarquerez de nombreuses bases portant des inscriptions honorifiques, sur lesquelles on dressait des statues. Dans son dernier état cette rue date de la fin du IV^e^ s. ou du début du V^e^ s.
Peu après le temple d'Hadrien, vous découvrirez, à g., la **fontaine de Trajan** (Pl. C-4), monumentale, qui fut érigée en l'honneur de cet empereur au début du II^e^ s. ap. J.-C., et qui a été en partie restaurée.

Le bassin est compris entre les trois côtés d'une façade monumentale, ornée de piliers entre lesquels se dressaient des statues. De l'étage inférieur, on récupéra les fragments d'une statue colossale de Trajan, une statue de l'empereur Nerva et une autre d'un membre de la famille impériale. De l'étage supérieur, on retrouva la statue d'un satyre allongé, une autre d'Aphrodite et une troisième figurant une femme.

Un peu plus loin, au point où la voie atteint l'ensellement entre le mont Pion et le mont Coressos, la chaussée était enjambée par un **arc** dont il ne subsiste plus que deux hautes bases avec deux **Héracléides,** antithétiques, sculptés en **haut-relief,** et un gros bloc sculpté montrant une déesse de la Victoire avec une inscription dédicatoire. Ce petit monument est daté de la fin du IV^e^ s. ou du début du V^e^ s.
A 20 m au-delà de cet arc, à g. de la voie, gisent les restes d'un monument dont on a retrouvé trois **stèles,** à reliefs, et deux fragments d'inscription qui donnent à penser que cette construction fut érigée par ou en l'honneur du petit-fils du dictateur Sulla, sans doute dans les dernières années de la République.

Au III^e^ s., ce monument fut transformé en *fontaine,* désignée dans une inscription sous le nom d'**Hydreion** (Pl. C-4); elle comportait deux bassins, dont le second était surélevé par rapport au premier, et qui étaient encadrés par deux ailes en retour de la façade architecturale.

Peu après ce monument, une rue à dr. mène au temple de Domitien; vous l'atteindrez en remarquant au passage, à g., les restes d'un monument élevé au temps d'Auguste (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) en l'honneur de Sextilius Pollio, le constructeur de l'aqueduc de Marnas, mais qui fut transformé en **nymphée** (Pl. C-4) sous le règne de Domitien (81-96).

Cette fontaine, maintenant complètement restaurée, était revêtue de plaques de marbre et comportait un bassin absidal. Une importante structure de 8 m de haut servait de support à la façade dont on a retrouvé de nombreux éléments. Entre les colonnes et les pilastres qui décoraient cette façade, se trouvaient des statues dont l'une représentait un guerrier. Il y avait encore, sans doute, une statue de Zeus, dont on retrouva la tête, et une autre statue, probablement d'époque heliénistique, dont il ne subsiste plus que le torse, et qui devait figurer Aphrodite.

Temple de Domitien (Pl. C-4). — Sur un monstrueux soubassement formant terrasse, les Ephésiens érigèrent un temple pour

complaire à Domitien, de sinistre mémoire, qui pour remplir le trésor impérial imposa par la terreur une politique de spoliation au détriment des juifs, des chrétiens — les « athées » — et des grandes familles romaines. La cella, de proportions assez modestes, abritait une statue colossale de l'empereur, sans doute à la mesure de l'effroi qu'inspirait ce fils de Vespasien qui se fit proclamer Dominus et Deus (souverain et dieu); vous en jugerez en découvrant, au musée, la tête et un bras de sa statue. Grâce à ce temple, Ephèse put se prévaloir du titre de néocore, c'est-à-dire de gardienne du culte impérial.

Plusieurs maisons qui ont produit des pavements de mosaïque sont en cours de dégagement sur la pente du Mont Coressos, près du temple de Domitien.

Prytanée (Pl. D-4). — Avant de parvenir au prytanée, siège du gouvernement de la cité, remarquez, dans la rue des Courètes, deux **stèles** sculptées en bas-relief figurant Hermès. Cette partie de la voie était bordée au N. (à g.) par un portique aussi large que la chaussée.
Fondé probablement dès le III^e^ s. av. J.-C., lorsque Lysimaque fit déplacer le site de la ville plus près de la mer, le **Prytanée** fut reconstruit au temps d'Auguste, puis remanié au III^e^ s., avant d'être démoli vers la fin du IV^e^ **s.** Il comprenait un lieu de culte consacré à *Artémis Boulaia,* la gardienne du foyer, où brûlait un feu perpétuel. Le Prytanée avait aussi des fonctions civiles et, outre les réunions où s'accomplissaient les actes du gouvernement de la cité, les prytanes (magistrats) y prenaient leurs repas, ainsi que les ambassadeurs, les hôtes et les bienfaiteurs de la ville. Il était embelli de statues; deux d'entre elles, représentant Artémis, y furent retrouvées intactes : ce sont les fameuses **statues d'Artémis « polymastros »** (aux nombreux seins), qui constituent le clou du musée d'Ephèse et font le bonheur des marchands de pendeloques et autres souvenirs.

Odéon (Pl. D-4). — Construit vers 150 ap. J.-C. par deux riches citoyens d'Ephèse, *Vedius Antonius* et sa femme *Flavia Papiana,* ce monument en forme de petit théâtre fut plutôt sans doute un **bouleutérion,** où siégeait la **boulè,** c'est-à-dire le Sénat de la Cité. Les sièges pour les spectateurs sont disposés sur 23 rangs de gradins. On estime à 1 400 le nombre de spectateurs que pouvait contenir cet auditorium.

Agora supérieure (Pl. D-4). — En face de l'odéon, de majestueuses colonnades délimitent le côté N. de l'agora supérieure. Ces colonnades au nombre de deux, avec des chapiteaux ioniques (à têtes de taureau) et corinthiens en alternance, divisaient en 3 nefs un bâtiment de 600 pieds attiques de long, soit 76,40 m, désigné comme une basilique (civile) dans une inscription. Ce portique fut élevé sous le règne d'Auguste sur l'emplacement d'une stoa hellénistique, mais les colonnes à chapiteaux corinthiens furent ajoutées vers la fin de l'époque romaine. L'ensemble fut détruit au

VI^e s. A l'E., du côté des thermes dits de Varius (Pl. D-4), fut dégagé un portique simple, du II^e s. av. J.-C., sur un site autrefois occupé par des murs en terrasse parallèles à l'ancienne Voie Sacrée, à l'O. Devant ce portique, vous remarquerez quelques **tombes** d'un cimetière d'époque archaïque.

Sur le côté S. de l'agora, une grande **fontaine** (Pl. D-4) se trouvait au terminus d'un aqueduc qui amenait en ville les eaux de la source Marnas, située à 6 km (à 5 km de Selçuk, à dr. de la route de Denizli, se voient encore quelques arches de cet aqueduc érigé sous le règne d'Auguste, entre 4 et 14 de notre ère).

Les **thermes dits de Varius** (Pl. D-4), avec une grande salle de plan basilical et dont plusieurs autres pièces ont été mises au jour, avec des latrines, ont livré un grand **pavement de mosaïque** de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s. qui fut posé, nous dit une inscription, sur l'ordre du gouverneur de la province.

Porte de Magnésie (Pl. D-4). — Elevée sous le règne de Vespasien (67-79), elle était percée dans l'enceinte de Lysimaque (III^e s. av. J.-C.) et marquait le début de l'une des deux voies sacrées qui reliaient la ville à l'Artémision. Elle se réduit aujourd'hui à de rares vestiges.

Gymnase de l'Est (Pl. D/E4). — Ce vaste gymnase, construit dans la seconde moitié du III^e ap. J.-C. par le sophiste *Flavius Domianus*, s'ouvrait sur la grande voie à portiques qui, de la porte de Magnésie, conduisait à l'Artémision. Une fois franchie la porte d'entrée, on accédait à une cour entourée de portiques sur laquelle s'alignait à l'O. une vaste salle somptueusement ornée de statues.

Grotte des Sept Dormants. — A env. 1 km au N. du gymnase, au pied du mont Pion, se trouve une nécropole byzantine connue sous le nom de grotte des Sept Dormants.

On connaît la légende affirmant que sept jeunes gens persécutés pour leur foi chrétienne, au temps de l'empereur Decius (248-251), se réfugièrent dans une grotte de la région d'Ephèse. Leurs persécuteurs ayant muré l'orifice de la grotte, les sept jeunes gens s'endormirent pour se réveiller deux cents ans plus tard, sous le règne de Théodose II, alors que le christianisme avait été proclamé religion d'Etat. A leur mort, ils furent inhumés dans la grotte où ils avaient dormi pendant deux cents ans et celle-ci devint un lieu de pèlerinage en même temps qu'une nécropole. Des fouilles exécutées en 1927-1928 permirent la découverte de nombreuses **tombes**, d'**inscriptions** et de graffiti, dont certains remontent aux Croisades, de lampes et d'ex-voto.

De la porte de Magnésie vous reviendrez sur vos pas jusqu'au carrefour de la rue de Marbre et de la rue des Courètes.

****Bibliothèque de Celsus** (Pl. B/C-4). — Vous descendrez dans une petite cour dallée au fond de laquelle s'élève ce magnifique monument datant de 110-135 de notre ère; il fut bâti par le consul Julius Aquila en l'honneur de son père, Celsus Polemaenus, gouverneur romain de la province d'Asie.

Par un large escalier on accédait à la bibliothèque s'ouvrant sur la cour par deux étages de galeries. La façade, récemment restaurée, est percée de

nombreuses niches où l'on avait disposé des statues de la Sagesse, de la Fortune, de la Science et de la Vertu. La salle de bibliothèque était pourvue de niches dont la plus grande était ornée d'une statue de la déesse Athéna, tandis que les autres recevaient les manuscrits et parchemins de la bibliothèque. Pour préserver les précieux écrits de l'humidité, on avait aménagé, dans l'épaisseur du massif de maçonnerie, derrière les niches, un couloir d'un mètre de largeur. En contournant la bibliothèque par la dr., vous trouverez une porte donnant accès à une **chambre funéraire,** disposée en dessous de la niche centrale, dans laquelle se trouve un **sarcophage sculpté** ayant reçu la dépouille de Celsus Polemaenus.

Derrière la bibliothèque de Celsus la mission autrichienne vient de dégager les ruines d'un grand hall qui conservait encore un pavement de mosaïque du VI^e^ s. ap. J.-C.

Agora inférieure (Pl. C-3). — Occupant un vaste quadrilatère de 110 m de côté, autrefois entourée de portiques sous lesquels s'ouvraient des boutiques, elle fut fondée à l'époque hellénistique mais très remaniée sous *Auguste* et *Néron,* avant d'être restaurée sous *Caracalla* (211-217). Toute la partie centrale de l'agora est encore enfouie sous une épaisse couche de terre tandis que les portiques et les boutiques qui l'entouraient ont été en partie dégagés, surtout à l'E., parallèlement à la rue de Marbre. Au centre se trouvait un **horologion** formé d'un **gnomon** (cadran solaire) et d'une **clepsydre** (horloge à eau), entouré d'une multitude de **statues de notables** de la cité : philosophes, rhéteurs, magistrats, prêtres, athlètes, etc.

Trois portes monumentales donnaient accès à l'agora : la porte de l'**E.** s'ouvrait sur la rue de marbre; la porte de l'O. était aménagée dans le prolongement d'une voie à portiques se dirigeant vers le port; la porte du S., dénommée porte **de Mazeus et de Mithridate,** fut élevée entre la cour de la bibliothèque et l'Agora par deux affranchis de l'empereur Auguste, en l'an 4 ou 3 av. J.-C., ainsi que l'atteste une inscription dédicatoire.

Temple de Sérapis (Pl. C-4). — Datant du II^e^ s. de notre ère, il s'ouvrait au N. par un vaste portique de 29 m de large orné de huit gigantesques colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens. Vous verrez encore les **restes de ces colonnes taillées dans** un **marbre blanc, très fin,** gisant pêle-mêle avec d'autres fragments architectoniques.
Vous serez frappé par l'**énormité des colonnes monolithiques,** de 14 m de haut, qui ne pèsent pas moins de 57 tonnes, par l'épaisseur des murs et la largeur exceptionnelle (29 m) de la cella, autrefois couverte par une voûte, qui renfermait une statue de culte en granit égyptien.

Au S. de la ville, sur la crête du Mont Coressos (Bülbül Dağı; 358 m), la muraille construite par Lysimaque au III^e^ s. avant notre ère se trouve encore dans un remarquable état de conservation. De place en place, de puissants bastions carrés sont disposés irrégulièrement en fonction des accidents du terrain. A l'O., la muraille se rabat vers l'**E.** par une succession de coudes, puis descend vers le port aujourd'hui complètement ensablé. Une grosse tour carrée, dite tour de **Saint-Paul,** constituait la charnière du système de défense de l'époque hellénistique aux abords du port. Une tradition invérifiable affirme que l'apôtre fut interné en ce lieu.

A partir de l'aire de parcage vous compléterez la visite de la ville hellénistique et romaine en allant à la découverte des monuments s'alignant le long de la route d'accès.

Stade (Pl. C-3). — Au-delà de thermes byzantins (Pl. C-3), le stade, long d'env. 230 m sur 30 m de large, fut construit probablement sous le règne de Néron, au premier siècle de notre ère. Etabli sur la pente N. du mont Pion, toute la partie dr. du stade repose sur le roc aplani tandis que la partie g. reposait sur de puissantes substructions. Il prêtait son cadre à des manifestations sportives, tels des concours athlétiques, mais aussi à des combats de gladiateurs et des chasses d'animaux. Des sondages effectués en dessous du niveau romain ont attesté la présence de vestiges du stade du temps de Lysimaque, qui devait être de proportions plus réduites.

Gymnase de Védius (Pl. C-2). — Cet imposant édifice, l'un des mieux conservés, fut construit en 150 ap. J.-C. par un riche citoyen éphésien et fut consacré à l'empereur Antonin le Pieux (138-151).

Il était pourvu d'une paslestre et de thermes et comportait une grande salle centrale, ornée de statues, pour la plupart déposées dans le musée d'Izmir, un autel où l'on célébrait des sacrifices en l'honneur d'Artémis et d'Antonin le Pieux. On pénétrait dans le gymnase par une porte monumentale donnant accès à une cour entourée de galeries à portiques. Le sol de la salle de cérémonie à g., où se dressait l'autel, était ornée de mosaïques et les murs recouverts de plaques de marbre. A g. de l'entrée, une longue salle constituait des latrines, en assez bon état de conservation. Au-delà du gymnase, la porte de Coressos (Pl. C-2), à laquelle aboutissait l'une des deux voies sacrées conduisant à l'Artémision, était percée dans la muraille hellénistique.

2 — Selçuk

Artémision (Pl. E-2). — Ce qui fut l'une des sept merveilles du monde n'est même plus un site, tout juste une dépression, une tombe ouverte avec quelques débris, mais on ne saurait se contenter d'un tel constat à propos d'un temple qui joua un rôle si important, pendant plus de mille ans, dans la vie économique, sociale et religieuse d'Ephèse.

Quand Cybèle régnait à Ephèse. — *Selon la légende, le premier lieu de culte consacré à la déesse Artémis, ou du moins à son homologue Cybèle, avant l'arrivée des Grecs, consistait en une simple niche creusée dans le tronc d'un arbre et dans laquelle on plaçait une représentation de la divinité.*

Quand Artémis supplanta Cybèle. — *Archéologiquement parlant, la plus ancienne construction attestée en cet endroit (un autel) date du début du VIII^e^ s. av. J.-C. si l'on en juge d'après l'âge probable des plus anciens ivoires (dont une statuette d'Artémis) mis au jour et actuellement déposés au musée d'Istanbul. Dévasté en 652 lors du passage des Cimmériens, le sanctuaire fus encore reconstruit à deux reprises avant que ne soit élevé le fameux temple archaïque du VI^e^ s. A chaque fois il le fut sous la forme de naïskoi (chapelles) successifs, le deuxième ayant probablement été détruit pour faire place au temple de Chersiphron et de Métagénès, à une époque où il était devenu manifestement insuffisant pour représenter dignement la puissance d'Ephèse.*

Le plus grand temple ionique. — *Pour élever leur nouveau temple, peut-être un peu avant 560 av. J.-C., les Ephésiens firent appel à* Théodore de Samos *qui, associé, croit-on, à* Rhoïkos, *avait construit l'Héraïon de Samos, mais surtout aux architectes crétois Chersiphron et Métagénès. Un roi de Lydie, le fameux* Crésus *(v. 560-546) tint à participer à l'embellissement du temple. Un tambour de colonne sculpté, auj. au British Museum, porte une inscription de dédicace attestant la sollicitude de ce roi pour le nouvel Artémision. Ce magnifique temple périptère d'ordre ionique, qui ne mesurait pas moins de 155,14 m de long et 55,10 m de large, comptait, selon Pline le Jeune, 127 colonnes dont 36* columnæ cælatæ, *ou colonnes sculptées (à la partie inférieure seulement). Il dut être achevé vers 550.*

Un casseur nommé Erostrate. — *En 356, la nuit même de la naissance d'Alexandre le Grand, un habitant de la ville, en mal de célébrité, mit le feu au temple et réussit à... sortir de l'anonymat pour l'éternité, malgré la défense de prononcer son nom imposée par les Ephésiens qui lui firent payer son geste en le mettant à mort.*

L'une des sept merveilles du monde. — *Avec une ardeur inlassable, les Ephésiens entreprirent la construction d'un nouveau temple qui, par son faste, devrait surpasser tous ses prédecesseurs. Au moment de la conquête de l'Asie Mineure par* Alexandre le Grand, *en 334 av. J.-C., le sanctuaire était encore inachevé et le conquérant macédonien voulut à son tour imiter le roi Crésus en faisant de riches présents à l'Artémision. On raconte que le vainqueur du Granique ayant proposé à la ville d'Ephèse d'assumer tous les frais de la remise en état du sanctuaire d'Artémis à la condition que son nom figurât sur l'architrave du temple, un refus poli mais ferme lui fut opposé.* Praxitèle *aurait, dit-on, prêté son concours à la décoration de l'autel; ainsi que* Scopas *qui avait participé à la décoration du mausolée d'Halicarnasse. Quoi qu'il en soit, les Anciens furent enthousiasmés par la splendeur de ce temple qui dès lors jouit d'une grande réputation et fut classé parmi les sept merveilles du monde. Un tel luxe ne devait pas manquer d'attirer des foules de pèlerins qui venaient de toutes les régions de l'Asie Antérieure et de l'Hellade pour offrir des sacrifices à la déesse, ceci pour le plus grand profit d'Ephèse qui retirait d'énormes revenus des mouvements que suscitait l'Artémision.*

Une carrière de marbre. — *Lorsque Lysimaque eut décidé de fonder une nouvelle cité au S.-O. de l'ancienne, vers l'an 287 av. J.-C., l'Artémision se trouva être en dehors des limites de sa nouvelle capitale. Le temple fit alors partie d'une enclave sacrée et jouit du droit d'asile. Les prodigieuses richesses de l'Artémision qui avaient déjà tenté vers l'an 300 le fils d'Antigone,* Démétrios Poliorcète, *mais qu'il avait cependant respectées pour ne pas déplaire à ses soldats, fascinèrent* Néron *qui, ayant moins de scrupules, pilla ses trésors. Le temple fut, une fois de plus, éprouvé par les destructions qu'exécutèrent les Goths en l'an 263 de notre ère. Le manque de fidèles, mais aussi l'*édit de Théodose *proscrivant les cultes païens dans l'empire, à la fin du IV^e^ s., devaient lui porter des coups fatals. Puis ce fut la désaffection définitive qui le classa au rang de carrière de marbre au bénéfice de la basilique Sainte-Sophie à Constantinople et de la basilique Saint-Jean construite par Justinien, et de divers autres bâtiments.*

***Mosquée d'İsa Bey** (Pl. E-1). — Sur le chemin de l'acropole primitive et la basilique de Saint-Jean, vous remarquerez un monument seldjoukide, chaudement patiné, qui mérite une visite : la mosquée d'İsa Bey, construite en 1375 par *İsa Bey*, fils de Mehmet Bey, au temps de la domination des émirs d'Aydın sur Ayasoluk.

Cette mosquée s'ouvre par un magnifique **portail à stalactites** surmonté de l'inscription dédicatoire. La cour était autrefois entourée de galeries cou-

vertes par des coupoles aujourd'hui disparues. La **salle du mihrab** est coiffée en partie par **deux coupoles** reposant, par l'intermédiaire d'arcs brisés, sur quatre puissantes colonnes antiques de marbre gris et rose provenant des thermes du Port et que surmontent quatre chapiteaux dont l'un est d'origine romaine. Sur les pendentifs de l'une des deux coupoles, remarquez un **revêtement** excécuté **en mosaïque de faïence émaillée.**

Forteresse d'Ayasoluk (Pl. E-1). — Vous y pénétrerez par une porte érigée au VI^e^ s. par les Byzantins, dite **Porte de la Persécution** parce qu'elle était ornée d'une dalle sculptée représentant une scène de combat illustrant la vie d'Achille. Les puissants remparts, parfaitement conservés, furent élevés avec des matériaux antiques par les Byzantins, mais ils furent restaurés par les Seldjoukides.

Basilique de Saint-Jean (Pl. E-1). — Bien que ruinée, cette basilique est encore **impressionnante par l'ampleur de ses proportions, la finesse de certains marbres** et par le fait qu'elle s'élève sur l'emplacement présumé de la tombe de l'apôtre Jean qui, au retour de son exil à Patmos, vint mourir à Ephèse vers l'an 100.

La basilique de Saint-Jean fut construite au VI^e^ s. sous le règne de l'empereur Justinien. Au II^e^ s. on montrait déjà la tombe du fidèle compagnon du Christ, au-dessus de laquelle fut édifiée une modeste église au IV^e^ s., église que le somptueux sanctuaire érigé par les soins de Justinien devait remplacer. Quelque peu délaissée par les basilei occupés d'autre part à repousser les incursions des Turcs au XIII^e^ s., la basilique souffrit beaucoup et, au moment de la conquête définitive de la ville, elle se trouvait dans un état de délabrement qui nécessita de sérieuses restaurations de la part des Turcs qui la transformèrent en mosquée en 1330. Le sanctuaire qui dut être en partie détruit par un séisme dans le courant du XIV^e^ s. fut complètement ravagé lors de la prise de la ville par les troupes de Tamerlan en 1402.

La basilique, d'une longueur totale de 110 m et large de 40 m, comportait trois nefs formées par deux rangées de piliers massifs; recouverts de plaques de marbre et élevés à l'aide de gros blocs antiques, ils devaient soutenir les coupoles couvrant l'édifice. On a relevé les colonnes du premier étage et replacé les chapiteaux, les éléments de la première corniche et reconstruit les arcatures qui reliaient les colonnes. Au-dessus, on a placé les piliers et les chapiteaux de l'ordre supérieur découverts lors des fouilles. L'église se terminait par une abside semi-circulaire dont le sol était surélevé. A g. du chœur, **fragment de peinture murale.** L'autel (moderne) est placé au-dessus de la **crypte renfermant le tombeau de l'apôtre,** découvert lors des fouilles exécutées en 1926-1928.
A côté de l'église, près de la nef g., gisent les restes du **baptistère.**

***Musée** (Pl. E-2). — Il n'est pas très grand et ses collections ne sont pas encore très riches par la quantité, mais il abrite **quelques œuvres d'un indiscutable intérêt,** telles les deux grandes statues de l'Artémis éphésienne.

Visite : de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h ou 18 h, sauf le lundi; accès payant.

Parmi les objets exposés, nous attirons spécialement votre attention sur :

Vestibule d'entrée. — *Statuette en bronze d'Eros chevauchant un dauphin, une œuvre pleine de charme du II^e^ s. ap. J.-C.

***Tête en marbre d'Eros,** copie probable, d'époque romaine, d'une œuvre de Lysippe, portraitiste officiel d'Alexandre le Grand, qui fut l'un des plus grands sculpteurs de la Grèce antique.
Statuette en terre cuite du dieu Bès, d'époque romaine (I^er^ s. ap. J.-C.), au vrai assez coquin, pas uniquement parce qu'il fut découvert dans la maison close mise au jour dans la ville hellénistique.

Salle I. — ***Statues d'Artémis,** en marbre, du I^er^ s. (la plus grande) et du II^e^ s. ap. J.-C., mais de style archaïsant. Vous serez sans doute surpris par le symbole de fécondité que représente l'accumulation de seins que cette déesse, par ailleurs réputée chaste, expose sans le moindre trouble apparent. Peut-être s'agit-il d'un corselet d'énormes coquilles d'œuf, autre moyen de reproduire le même symbole de fertilité, mais sans doute plus d'un pèlerin a pu s'y méprendre.

Salle IV. — **Statuettes de Dionysos,** en marbre, copie romaine d'un original grec du IV^e^ s. av. J.-C., avec une grappe de raisin dans la chevelure.

Salle V. — **Statue d'Artémis,** du type de l'Artémis chasseresse, court vêtue (époque romaine).
Portraits de Socrate et Clio, Muse de l'Histoire, deux fragments de peintures murales provenant d'une maison romaine (I^er^ s. ap. J.-C.).
Héraclès luttant contre Acheloos, personnification d'un fleuve divinisé de la Grèce (époque romaine).

Salle VI. — **Frise du temple d'Hadrien,** des III^e^ (fondation d'Ephèse par Androclès, cortège divin, thiase dionysiaque) et IV^e^ s. (Théodose I^er^, sa femme et son fils aîné, Arcadius, en compagnie de divinités de l'Olympe).

Cour. — **Sarcophage de Belevi,** avec le défunt sur un lit de banquet, d'époque hellénistique (III^e^ s. av. J.-C.), et, du même tombeau, vase et griffons.

En ville vous verrez encore plusieurs monuments d'époque seldjoukide, dont une petite mosquée (Pl. F-1) et plusieurs türbe.

Environs d'Ephèse. 1 — Meryemana (8 km ; Pl. E-4).— Dans un site admirable de fraîcheur et de grâce bucolique, vous visiterez une chapelle consacrée à la Vierge (elle est desservie par des pères Lazaristes), aménagée dans ce qui fut peut-être une maison où vécut la Vierge.

Une question controversée. — *La question de savoir si la Vierge Marie finit réellement ses jours dans la région d'Ephèse est assez disputée, mais repose sur une tradition constante des Ephésiens. Le prétendu tombeau de la Vierge à Jérusalem n'est signalé qu'à partir de la fin du VI^e^ s., d'après des légendes apocryphes. Des historiens comme* Baronius *(1528-1607),* Tillemont *(1637-1698),* Dom Ruinart *(1657-1707) et le pape* Benoît XIV *(1675-1758), admettent que l'apôtre Jean ait emmené la Vierge en Asie Mineure entre 37 et 45. Pendant des siècles, les chrétiens de la région d'Ephèse prirent l'habitude de vénérer une vieille chapelle perdue dans les montagnes, qu'ils appelaient* Panaghia Kapoulou, *la Maison de la Sainte Vierge, ayant reçu de leurs aïeux la croyance que la Vierge Marie avait terminé ses jours en cet endroit. Au XIX^e^ s., parut la traduction de la vie de la Sainte Vierge rédigée d'après les révélations de Catherine Emmerich (1774-1824). On remarqua alors avec étonnement une description précise du site d'Ephèse et la localisation de la dernière demeure de la Vierge sur une montagne d'Ephèse. En s'aidant de la description laissée par la visionnaire allemande, les Pères Lazaristes de Smyrne eurent la bonne fortune de découvrir les ruines d'une maison paraissant fort ancienne et répondant au signalement donné par* Catherine Emmerich. *Une enquête fut exécutée en*

1892 par Mgr Timoni, *archevêque de Smyrne, qui publia un décret d'approbation par lequel les pèlerinages étaient autorisés. Certains archéologues, qui examinèrent les vestiges de cette chapelle, assurent que dans l'ensemble (avant la restauration récente) le style de ce bâtiment s'apparente à celui qui était en usage au VI^e^ s. On signale, en outre, quelques pans de murs qui pourraient dater du I^er^ s. de notre ère. Quoi qu'il en soit, cette petite maison très simple, aménagée en chapelle, et récemment restaurée, attire depuis 1951 de nombreux pèlerins.*

2 — *Mausolée de Belevi (16 km, par la route d'İzmir et à dr. à 13 km, près d'une station essence, puis à g. un peu plus loin, à l'entrée du village de Belevi, sur la route de Tire (pas de pancarte). — Ce mausolée, situé à env. 100 m à dr. de la route de Tire qui suit approximativement le tracé de l'antique voie reliant Ephèse à Sardes, ne put être identifié en dépit des fouilles qu'exécuta le professeur Keil en 1931-1935. Il fut construit, probablement à l'époque archaïque, mais il fut rénové à l'époque hellénistique, peut-être au III^e^ s. av. J.-C. Il fut bâti sur l'extrémité d'une colline calcaire que l'on détacha au ciseau de la masse du tertre de manière à former un bloc prismatique à base carrée d'une vingtaine de mètres de côté. L'intérieur du mausolée, complètement excavé, contenait un sarcophage de marbre dont le couvercle était orné d'une sculpture représentant le défunt. Une conduite où devaient être versées des libations partait du sommet du tumulus pour déboucher dans la chambre funéraire, au-dessus d'un grand bassin de marbre. L'amortissement du mausolée était constitué soit par une pyramide, soit par un système à frontons imitant une toiture à double pente, reposant sur un étage orné de colonnes. Le mausolée mesurait ainsi environ 23 m de haut. On a émis l'hypothèse, qui ne manque pas de vraisemblance, que ce magnifique tombeau fut aménagé, en dernier lieu, pour recevoir la dépouille mortelle d'Antiochos II, assassiné à Ephèse en 246 avant notre ère par son épouse répudiée et demi-sœur, Laodice.
Tout près du mausolée on a découvert les carrières d'où furent extraits les blocs qui complétèrent la construction rupestre.

Erciş

Carte-itinéraire 30. — Ağrı, 137 km. — Ahlat, 95 km. — Tatvan, 137 km. — Van, 92 km. — 22 000 hab. — Province (il) de Van.

Cette petite ville près de la rive N. du lac de Van, dans une oasis aux vergers cloisonnés par des rangées de peupliers, est identifiée avec l'ancienne Ardjech des Arabes qui, parfois, désignaient le lac d'après le nom de cette localité.

En même temps que Mantzikert, Erciş fut rattachée aux possessions du curopalate Davith, seigneur du Tayq, en 996 (au X^e^ s., le titre byzantin de curopalate était honorifique mais, dans les premiers siècles de l'empire, il était porté par le commandant de la garde palatine, second personnage de l'Etat après le basileus). En 1055, la ville fut enlevée par le sultan Toğrıl Beg et fit désormais partie du sultanat seldjoukide de Perse. Elle fit ensuite partie des territoires des Ilkhans de Perse, une dynastie mongole, et, selon l'historien persan Mostowfi (XIV^e^ s.), l'Ilkhan Arghoun (1250-1291), descendant de Gengis Khan, se fit bâtir un palais près d'une réserve de chasse, à l'E. de la ville, dans les parages de l'actuelle Bendimahi. Au XIV^e^ s., Erciş tomba au pouvoir du clan turkmène des Kara Koyunlu (Mouton Noir) et devint l'un de ses principaux centres. Toujours selon Mostowfi, elle fut puissamment fortifiée par Ali Shah, sur l'ordre de Ghâzân Khan.

En raison de l'élévation du niveau du lac de Van, les ruines de la ville arménienne et musulmane gisent dans les marécages, au S. de la localité moderne. Cependant, vous pourrez voir, à la sortie de la ville, par la route de Van, le **Hargın Türbesi**, mausolée mongol du XIII[e] s. (il est visible depuis la déviation).

Erdek

Carte-itinéraire 18. — Balıkesir, 121 km. — Bursa, 127 km. — Çanakkale, 198 km. — 9 000 hab. — İl (province) de Balıkesir.

Dans un décor méditerranéen de collines couvertes d'un épais maquis, cette marine de la mer de Marmara est une station balnéaire encore modeste, mais très agréable à ceux pour qui la mer doit jouer un rôle essentiel dans les vacances; petit musée de plein air près de l'école.

Hôtels :

¶¶ ***Pınar*** (juin-sept.; ↱ 111) 78 ch. ✂ 🛏 🍽 ☎ 🏊 🅿 discothèque.

¶ ***Gül Plaj Moteli*** (juin à mi-sept.; ↱ 30) 41 ch. ✂ ☎ 🏊 🅿

¶ ***Motel Alevok*** (mi-mai à sept.; ↱ 116) 75 ch. ✂ ☎ 🏊 🅿

¶ ***Yat*** (mi-juin à mi-sept.; ↱ 73) 39 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 🅿

✈ **Compagnie aérienne : *T.H.Y.***, Cumhuriyet Meydanı 4/A (↱ 371) à Bandırma, à 23 km d'Erdek.

Environs d'Erdek. 1 — Cyzique (8 km par la route de Bandırma). — A partir d'Erdek, l'ancienne *Artake*, colonie milésienne citée par Hérodote et Strabon, ceux qui se passionnent pour l'archéologie partiront à la découverte des ruines de l'antique Cyzique.

Une fidèle alliée de Rome. — *Fondée, selon la tradition, dès la fin du II[e] millénaire avant notre ère par des Pélasges thessaloniens fuyant l'invasion éolienne, Cyzique devint une puissante colonie milésienne au VII[e] ou VI[e] s. av. J.-C. Cette cité, construite sur la pointe S. d'une île que des atterrissements rattachèrent ultérieurement au continent, devint surtout prospère vers la fin du V[e] s. avant notre ère, à la fin de la guerre du Péloponnèse. Un peu avant la fin de la première moitié du IV[e] s. av. J.-C., Cyzique parvint à chasser la garnison perse qui, depuis la seconde moitié du VI[e] s., occupait la ville. D'abord ville ouverte, Cyzique fut protégée par de puissants remparts après le rejet de la tutelle achéménide. Sur les conseils d'Alexandre le Grand, l'île de Cyzique fut rattachée au continent par deux ponts peu après la conquête de l'Asie Mineure (334-333). Incorporée aux Etats de Lysimaque à la mort du conquérant macédonien, Cyzique jouit d'une relative liberté et devint ensuite l'alliée de Pergame. Lors de la conquête de l'Asie Mineure par Mithridate Eupator, Cyzique résista farouchement à l'envahisseur qui l'assiégea en vain, l'armée de Lucullus l'ayant dégagée lors de la contre-offensive romaine. En reconnaissance de sa loyauté, Rome lui octroya le titre de ville libre et le contrôle de vastes territoires dans la partie N. de la Mysie. Sous le règne de Tibère, elle perdit une partie de ses privilèges à la suite d'une révolte. Durant la période byzantine, la ville fut ravagée par un terrible séisme qui renversa la plupart de ses monuments, dont le fameux temple d'Hadrien. En 673, les Arabes la pillèrent, la détruisirent au cours de leur marche sur Constantinople et l'utilisèrent pendant cinq ans comme base d'opérations contre la capitale chrétienne. Un nouveau tremblement de terre en 1063 précipita sa ruine que devait compléter l'occupation turque à partir de 1078. Profitant des guerres civiles sévissant entre princes seldjoukides, l'empereur Alexis Comnène parvint à la reprendre en 1092. Peu après la prise de Constantinople par les Croisés en 1204, Cyzique fit partie*

de l'Empire latin d'Orient mais, en 1224, l'empereur de Nicée, Jean Vatatzès, parvint à la rattacher à ses Etats. Mais la ville avait perdu toute son importance et fut peu après abandonnée par ses habitants au profit des villes voisines.

A **8** km d'Erdek, une piste à g., carrossable sur env. **3** km, mène aux restes d'un amphithéâtre. Pour atteindre ces ruines, continuez à pied, à travers champs, env. 800 m après le terminus de la piste.
A dr. des vestiges de l'**amphithéâtre** du II[e] s. ap. J.-C. (grandes piles), se trouve l'**acropole**. Au-delà de l'amphithéâtre, un peu à dr., se trouve le **théâtre romain**. Au S., ruines de l'enceinte en appareil polygonal du IV[e] s. av. J.-C. Grâce à ces murs, Cyzique put repousser les assauts de Mithridate. Du temple **d'Hadrien**, il ne reste plus qu'une chambre souterraine.

A **8,5** km d'Erdek, à dr. à une centaine de mètres de la route, restes d'une tour construite à l'époque byzantine, probablement au VI[e] s., sous le règne de Justinien, pour renforcer le mur de défense.

A **12** km d'Erdek, à dr. de la route, restes insignifiants d'un aqueduc antique qui amenait l'eau des collines voisines à Cyzique.

2 — Bandırma (23 km). — Bandırma, l'ancienne *Panormos*, est un important port de près de 36 000 habitants sur la mer de Marmara, en relation directe avec İstanbul par un service de vapeur et par un service aérien (V. renseignements pratiques d'Erdek).

3 — Marmara Adası (bateaux à partir d'Erdek, en 1 h 15 env.). — Cette île, la plus vaste d'un petit archipel (130 km²), est l'ancienne *Proconèse*, d'après le nom de la ville qui y était située. L'île produit un bon petit vin blanc qui accompagne agréablement le poisson que vous consommerez au port.

Elle fut colonisée au VII[e] s. avant notre ère par des Milétiens. Au début du V[e] s. avant J.-C., Proconèse fut pillée et finalement incendiée par les Phéniciens, agissant pour le compte du roi de Perse lors de la révolte des cités ioniennes. Le nom de Marmara *ou de* Marmora *apparut au Moyen Age; on le doit sans doute à des carrières de marbre qui y sont exploitées depuis l'installation des colons de Milet dans l'île. Elle donna alors son nom à la mer qui l'environne, l'ancienne Propontide.*

Hôtel :
Mermer (juil.-août; ☎ 21) 23 ch.

Ereğli (Konya)

Carte-itinéraire 23. — Karaman, 86 km. — Konya, 146 km. — Niğde, 105 km. — 40 000 hab. — Province (il) de Konya.

Cette ville identifiée avec l'antique **Héraclée de Cappadoce** sera votre point de départ pour aller à la découverte de l'un des bas-reliefs rupestres hittites les mieux conservés, celui d'İvriz (V. ci-après).

En dépit de ses puissantes fortifications, la citadelle d'Héraclée fut enlevée par les Arabes en 806. En 1101, deux colonnes de Croisés, se dirigeant vers la Terre Sainte après le passage de la première Croisade, furent défaites près de la ville par les Turcs. Cette ville qui faisait partie du sultanat seldjoukide de Konya depuis la fin du XI[e] s. fut prise en 1211 par les troupes du roi de l'Arménie cilicienne, Léon II, qui cependant évacua sa conquête peu après. Vers le

milieu du XIII^e s., Ereğli passa entre les mains des Mongols qui nommaient ou défaisaient à leur gré les sultans seldjoukides après leur victoire de 1243. Les Karamanoğlu la disputèrent aux gouverneurs mongols qu'ils finirent par supplanter. A partir de 1467, Ereğli fut rattachée, à l'empire des Ottomans en même temps que l'émirat de Karaman.

Environs d'Ereğli. — İvriz (18 km; bonne route asphaltée). — Près de ce village vous verrez, près d'une source, un ***bas-relief rupestre** exécuté sur l'ordre d'un roi de Touvanouva (Tyana), contemporain de Tiglat Pileser III (745-727), roi d'Assyrie. Ce bas-relief de grande taille représente un dieu (à g.) dont le nom, Tarhoun, nous est connu grâce à trois textes en caractères hiéroglyphiques déchiffrés par H. Bossert et, en face de la divinité, le roi de Touvanouva, Warbalawa. Le roi, figuré dans l'attitude du respect, est vêtu d'une tunique de type assyrien dont les franges sont richement brodées. Le dieu, coiffé d'une tiare à cornes, tient une poignée d'épis dans la main g., et un cep de vigne portant des feuilles et de lourdes grappes de raisin dans la main droite. On remarquera les chaussures à bout recourbé et pointu que l'on retrouve dans de nombreux bas-reliefs hittites.

Ereğli (Zonguldak)

Carte-itinéraire 25. — Amasra, 156 km. — Düzce, 68 km. — Zonguldak, 65 km. — 20 000 hab. — Province (il) de Zonguldak.

Ce port charbonnier de la mer Noire, l'ancienne **Héraclée du Pont,** s'étage sur le flanc d'une colline que couronne une citadelle en ruine d'époque byzantine et le long d'une plage avec ses usines et ses H.L.M.

Un avant-poste de la civilisation hellénique. — *Fondée, semble-t-il, dès le VI^e s. avant notre ère par une colonie de Mégariens,* Héraclée *devint l'un des avant-postes de la culture et du commerce grecs dans le Pont Euxin. Ses habitants qui la considéraient comme un présent de l'Héraclès argien la couvrirent de monuments qui plus tard furent démolis lors de la construction de la citadelle. Elle devint romaine au I^er s. av. J.-C., lors des guerres contre Mithridrate, roi du Pont. En 1360, elle tomba au pouvoir des Turcs et devint un centre commercial des Génois qui la désignaient sous le nom de* Ponto Heraclea.

En dépit de son passé, Ereğli ne conserve plus aucun monument antique. On montre dans les environs trois grottes citées par *Xénophon* dans l'Anabase; l'une, prétendent les Anciens, permit à Héraclés de descendre aux Enfers afin d'amener le monstre Cerbère à Eurysthée.

Erzincan

Carte-itinéraire 2. — Elazığ, 265 km. — Erzurum, 190 km. — Divriği, 282 km. — Sivas, 252 km. — Trabzon, 248 km. — 60 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Ville sans grand caractère, elle fut autrefois, avant Erzurum, la métropole de l'Arménie, au temps où St Grégoire l'Illuminateur (v. 240-v. 326), patriarche d'Arménie, y vécut. Elle est localisée dans la vallée fertile de la branche N. de l'Euphrate qui, en 1243, vit déferler les hordes mongoles; leur victoire sur les Seldjoukides provoqua la main-mise sur le pays, jusqu'en 1302, des

İlkhans, une dynastie mongole dont l'empire s'étendait jusqu'à l'Indus, avec la Perse pour centre.

Hôtels :

¶¶ *Urartu,* Cumhuriyet Alanı (☎ 15-61) 58 ch. ✕ 🍴 🅽 ☕ ☎ 🅿

Evcan (☎ 789) 32 ch. 🍴 ☎ 🅿

✈ **Compagnie aérienne :** *T.H.Y.*, Belediye Ticari Sitesi (☎ 316).

Environs d'Erzincan. 1 — Altıntepe (18 km; par la route d'Erzurum, puis à g. à 15 km sur un chemin sans signalisation, et encore à g. 800 m plus loin). — Le chemin d'accès à Altıntepe permet de monter presque jusqu'au sommet de cette colline où des fouilles exécutées par des archéologues turcs à partir de 1959 ont permis la découverte d'un temple et d'un palais, ces édifices ayant été construits dans la seconde moitié du VIII[e] s. et la première moitié du VII[e] s. av. J.-C. Le site était protégé par deux enceintes, élevées selon une technique commune eh Ourartou en grès blocs de pierre bien taillés et des superstructures en brique; ces remparts, qui étaient du type à casemates, étaient renforcés par des saillants.

L'une des portes donnait directement accès au palais, pourvu d'une vaste salle de réception hypostyle (dite *Apadana*), dont la toiture était supportée par trois rangs de six colonnes, de magasins, etc.

On mit également au jour les restes d'un temple, érigé dans une cour carrée avec portiques à colonnes de bois. Le soubassement en pierre de ce temple, autrefois surmonté d'épaisses superstructures en brique, est encore visible à dr. près du point où vous atteindrez le plateau supérieur.

Sur la pente E. (du côté de la route Sivas-Erzurum), à l'extérieur de la double enceinte, se trouvent des tombes taillées dans le roc.

2— Kemah (54 km). — Près de ce bourg localisé dans la haute vallée de l'Euphrate, dominée au S. par l'imposante masse des Munzur Sıra Dağları (anciennes moraines glaciaires), se trouve le türbe du sultan Melik (XIII[e] s.). Une vieille forteresse byzantine en ruine rappelle un passé encore plus lointain, du temps où cette ville s'appelait Kamakha.

Erzurum *

Cartes-itinéraires 2, 3, 5 et 31. — Ankara, 890 km. — Elazığ, 381 km. — Gürbulak (frontière turco-iranienne), 324 km. — Kars, 219 km (par Horasan) ou 270 km (par Oltu; V. carte-itinéraire 31). — Sivas, 442 km. — Trabzon, 322 km. — Van, 419 km. — 150 000 hab.; alt. 1 950 m. — Chef-lieu de l'il (province) d'Erzurum.

Le chameau, qui fit d'Erzurum une cité caravanière entre les ports de la mer Noire, l'Anatolie et la Perse, s'est incliné depuis quelque temps devant le train et l'auto, mais cette ville conserve cependant son animation de centre de transit vers l'Iran. Ici, tout paraît plus turc que presque partout ailleurs en Turquie; cela se traduit par une certaine rudesse, dans les paysages, avant-goût d'Asie centrale, dans le climat, très rigoureux en hiver et au printemps, par une austérité de mœurs de ses habitants à mille lieues des raffinements de la haute société d'Istanbul ou d'İzmir, mais cela aussi ne manque pas d'exercer une certaine séduction sur le voyageur.

Une marche de l'empire byzantin. — *Les origines de cette ville sont très antiques, mais elle ne prit réellement de l'importance que durant la période byzantine. Connue sous le nom de* Théodosiopolis *(les chroniqueurs arméniens la connaissaient sous le toponyme de* Karin*), elle devint, après l'abandon*

de l'Arménie aux Perses, entre 387 et 390, l'une des principales places fortes byzantines des provinces orientales de l'empire. En 502, après l'avoir assiégée les Sassanides s'emparèrent de Théodosiopolis qu'ils restituèrent aux Byzantins à l'armistice de 506. En 632, les Byzantins y réunirent un synode au cours duquel ils imposèrent à l'Eglise arménienne le principe du rattachement à l'orthodoxie grecque. Les Impériaux, battus par les Arabes en Arménie, perdirent la ville en 655 mais, profitant de la rivalité pour le trône califal entre Ali et Moawiya, les Byzantins réoccupèrent Théodosiopolis en 657. Lors du retour offensif des Arabes après le règlement de la question de la succession du calife Osman au profit de Moawiya, la ville tomba à nouveau entre les mains des Musulmans. Au moment des guerres fratricides entre partisans des Omeyyades et de ceux d'Abbas, Constantin V réussit à reprendre pied à Théodosiopolis en 751. La ville fut détruite puis évacuée et la population chrétienne des environs transplantée en Thrace. Après un siège de sept mois, vers 928, le général byzantin Jean Kurkuas arracha la ville aux Arabes et fut remise en fief à un gouverneur arménien en 978. Connue sous le nom de Karin, *elle fit partie du royaume bagratide du Tayq, région montagneuse située entre Erzurum et Trabzon. Les premières bandes seldjoukides firent leur apparition sous les murs de la ville dès l'an 1049. Elles s'emparèrent de la ville d'*Arzen *et l'incendièrent; certains auteurs identifient Arzen avec l'actuelle Erzurum tandis que d'autres la localisent plus au N.*

La Terre des Romains. — *La ville ne tarda pas à être occupée par les Turcs qui s'implantèrent définitivement dans la région après leur victoire de Mantzikert (Malazgirt) en 1071. La ville, baptisée* Arzan ar Roum *ou* Ard ar Roum, *la* Terre des Romains, *par les Arabes, d'où le nom d'Erzeroum ou Erzurum des Turcs, passa sous la domination mongole au milieu du XIII^e s. Le géographe arabe Ibn Battûtah qui la visita en 1333 la décrit comme une grande cité en partie ruinée. En août 1400, Tamerlan reçut la soumission de la ville d'où il partit en 1402 à la rencontre de l'armée du sultan ottoman Beyazıt I^er qu'il défit près d'Ankara. Erzurum ne fut pas rattachée à l'empire des Osmanlı avant 1515 au cours de la campagne du sultan Selim I^er.*

Hôtels :
Çınar, Ayazpaşa Caddesi (☎ 35-88) 36 ch. ✕ 🍽 🅿 🛁 ☎
San, Kâzim Karabekir Caddesi (☎ 21-85) 45 ch. 🍽 🅿 🛁 ☎

Compagnie aérienne : *T.H.Y.,* Cumhuriyet Cad., Yesari Sok. (☎ 19-04).

Autocars : pour Ankara, İstanbul, Sivas, Tabriz, Téhéran, Trabzon, Van, etc., depuis l'*Otopark.*

En entrant en ville en venant de Trabzon ou de Sivas, vous apercevrez à g., dans un terrain militaire (accès interdit), le minaret tronqué du **Yakutiye Medresesi**, construit en 1308 par un souverain mongol de la Perse, l'Ilkhân Oldjâitou Khodâbendeh. Un peu plus loin, toujours à g., se dresse la **Lala Mustafa Paşa Camii,** mosquée de style ottoman érigée en 1563 par un gouverneur d'Erzurum. Peu après, à dr., s'étend la Hükûmet Meydanı.

Vous passerez ensuite devant un petit tombeau seldjoukide avant de parvenir à l'ensemble monumental le plus remarquable de la ville. L'**Ulu Camii,** la plus ancienne mosquée d'Erzurum, fut érigée en 1179. Ce bâtiment austère comporte sept vastes nefs parallèles. La **Çifte Minare Medresesi,** la médersa aux deux minarets, est une ancienne école de théologie coranique (médersa) fondée en 1253 par le sultan seldjoukide Kaykobat I^er Ala ad Dîn. Elle est actuellement (1977) en cours de restauration.

Le monument s'ouvre par un portail à voûte, ornée de stalactites, flanqué par deux minarets cylindriques à cannelures reposant sur de hauts soubassements carrés. La décoration de cette façade comporte deux larges bandeaux sculptés encadrant le portail; la partie supérieure du fronton du portail, entre les deux minarets, est aujourd'hui détruite. Deux gros motifs en haut-relief ont été sculptés à la base de chacun des deux minarets, au-dessus de la mouluration du soubassement. Près des angles, vous remarquerez un contrefort hémi-cylindrique. De chaque côté de la porte, un aigle héraldique à deux têtes surmonte des motifs en palmettes.
La médersa se compose d'une cour à quatre iwâns (celui du fond, près d'un türbe, a disparu) et deux étages de galeries. On notera les piliers des galeries, dont certains sont pourvus d'un chapiteau richement orné. Remarquer également le décor de l'arc de tête de l'iwân N. et les deux colonnettes sur lequel il est bandé.

Avant une fermeture provisoire on y visitait un **musée archéologique** avec des collections préhistoriques, romaines et byzantines; on y remarquait surtout quelques spécimens de **faïence émaillée** récupérés dans divers bâtiments d'époque seldjoukide ou du temps de la domination des Mongols, et quelques **corans calligraphiés.** Une section est consacrée à **l'ethnographie locale,** avec des bijoux, des armes et des articles de cuir qui firent autrefois la réputation d'Erzurum.
Vous terminerez la visite de cette médersa par le mausolée dit **Hatuniye Türbesi,** érigé par la fille du sultan Kaykobat I^er^ Ala ad Dîn, en 1255. Cette élégante construction coiffée d'une coupole surmontée d'une toiture pyramidale est éclairée par de nombreuses fenêtres ornées de stalactites.

Après la visite de la médersa, suivez la ruelle passant entre ce bâtiment et celui de l'Ulu Cami. Chemin faisant, vous examinerez **l'élégante décoration extérieure du Hatuniye Türbesi,** situé à g. Continuez jusqu'au bout de la ruelle, tournez à g. puis immédiatement après à dr. dans la Gürcü Mehmet Sokağı. Vous atteindrez bientôt une petite place où se dressent trois **türbe** et les restes d'un quatrième.

Le tombeau le plus remarquable, celui appelé **Emir Sultan Türbesi,** fut érigé durant la période seldjoukide, au XII^e^ s. Construit sur plan octogonal, il est décoré, sur chaque face, à l'exception de celle où se trouve percée la porte d'entrée, par une double niche dans un encadrement rectangulaire. Remarquez également les **reliefs ornant les niches** se creusant dans la partie supérieure du monument.

Revenez vers l'avenue principale, où vous tournerez à g. Le long du côté dr. de cette avenue, avant le türbe solitaire qui empiète sur le trottoir, s'ouvre une galerie commerciale où vous entrerez. Peu après, une ruelle donne accès à la tour d'horloge, érigée au XIX^e^ s., sur le soubassement d'une tour seldjoukide, dans l'ancien **château,** dont il subsiste encore quelques pans de muraille. Prés de là, à dr. de l'enceinte, se dresse le **Gümüşlü Türbe,** mausolée d'époque seldjoukide, bâti au XIII^e^ s.

Parmi les autres monuments funéraires d'Erzurum, on peut encore citer le **Karanlık Türbe,** érigé au XIII^e^ s. par l'émir seldjoukide Sadreddîn, l'**Ahi Baba Türbesi,** également daté du XIII^e^ s., etc.

Eski Ahlat*

Carte-itinéraire 27. — Ağrı, 178 km. — Diyarbakır, 293 km. — Tatvan, 38 km. — Van, 185 km. — Province (il) de Bitlis.

Avant d'entrer dans le bourg moderne d'**Ahlat** en venant de Tatvan, vous longerez de lugubres champs de stèles et de cippes funéraires : la moisson de la mort pendant plusieurs siècles dans une ancienne cité musulmane, l'Akhlât des Arabes. Arrêtez-vous quelques instants pour méditer dans ce pathétique « cimetière marin » où le « toit » cher à P. Valéry n'est pas une lumineuse et vivante Méditerranée, mais un lac aux eaux mortes.

Au moment de l'invasion arabe, au VII^e s., la ville était au pouvoir de la maison seigneuriale des Rechtouni. Ahlat devint une enclave arabe au milieu des principautés arméniennes plus ou moins vassales des califes. Au début du XII^e s. Ahlat fut la capitale d'une petite principauté autonome dirigée par un esclave affranchi de l'émir seldjoukide de Khoï, en Azerbaidjan. Les Ayyoubides, en 1207, puis les Mongols, en 1244, s'en emparèrent. Elle devait rester sous la suzeraineté des Ilkhans de Perse jusqu'en 1335. Au XV^e s., elle fut l'un des plus importants centres de la dynastie turcomane du Mouton Blanc (Akkoyunlu). Le châh de Perse Ismail I^er l'occupa en 1513, mais, en 1517, elle fut rattachée à l'empire ottoman par le sultan Selim I^er.

En venant de Tatvan vous remarquerez à dr. de la route, 2 km avant d'atteindre le bourg moderne d'Ahlat, un premier mausolée particulièrement bien conservé. Situé à dr., entre la route et le lac de Van, il est connu sous le nom d'**Ulu Kümbet** et comporte une chambre funéraire cylindrique dont le mur est décoré d'entrelacs. Sous la corniche en stalactites court un bandeau de marbre blanc avec une inscription coranique non datée.

Trois cents mètres plus loin, à g., le **musée** comprend une salle d'ethnologie avec des costumes, des broderies, des armes, et une salle d'archéologie où vous verrez quelques antiquités ourartéennes (bronze, céramique), des monnaies byzantines, seldjoukides, etc.

Environ 1,5 km plus loin, juste à l'entrée du bourg moderne, se trouvent un **türbe anonyme,** puis deux autres **mausolées (Çifte Kümbet)** à fût cylindrique reposant sur un soubassement carré. Une inscription disposée sur le premier atteste qu'il fut construit au XIII^e s. pour l'émir Buğatay Ağa (1281). Ce mausolée reçut également la dépouille de Şirin Hatun. Dans le second türbe furent ensevelis, en 1279, Hasan Timur et, en 1280, Hasan Tikin.

Le chemin de terre qui se détache à g. en oblique vous permettra de vous rapprocher de ces trois monuments et, en continuant, d'atteindre un hameau où vous verrez, à dr., un **türbe anonyme** composé d'une salle carrée couverte d'une coupole reposant sur quatre pendentifs et qui, selon Lynch, daterait du début du XVIII^e s. Tout à côté se situe un autre **mausolée,** également anépigraphe et bâti sur le même plan que le précédent.

Toujours plus loin, à 2 km de la bifurcation du chemin, à la lisière du hameau, vous parviendrez au **mausolée de Bayındır,** situé près d'un ***oratoire** *(mesçit)* bâti en l'an 882 de l'Hégire (1491-1492). En continuant dans la même direction au-delà, vous entreprendrez, à 500 m, la traversée de l'immense ***cimetière hérissé de cippes funéraires** que vous aurez découvert derrière le musée. Le chemin rejoint la route de Tatvan à 500 m de l'Ulu Kümbet, à l'entrée du site.

En prenant à g. pour repasser devant le musée vous irez ensuite visiter à 3 km, au bord du lac, les ruines d'une forteresse fondée en 1554 sous le

règne de Süleyman II et achevée par Selim II en 1568. La muraille extérieure, renforcée par des tours rondes ou carrées, est percée de deux portes, l'une à l'O., l'autre à l'E. datée de l'an 1568 au nom de Selim II. Une citadelle intérieure (**İç Kale**), dont le rempart occidental se confond avec celui de l'enceinte de la ville fortifiée, abritait la garnison.
Presque en face de la porte de la citadelle intérieure s'ouvrant au S., s'élève une petite mosquée, l'**İskender Paşa Camii**, construite par un gouverneur de la ville entre 972 H. (1564) et 978 H. (1570). Une deuxième mosquée datée de l'an 992 H. (1584) se trouve à l'E. de la muraille qui relie l'angle S.-E. du château intérieur à la rive du lac.

Eski Gümüş [Monastère d'] *

Carte-itinéraire 23. — Kayseri, 133 km. — Nevşehir, 81 km. — Niğde, 9 km. — Province (il) de Niğde.

A 4 km à l'écart de la route de Niğde à Kayseri (prenez à dr. à 5 km en venant de Niğde, puis à g. 500 m plus loin), vous irez visiter ce monastère rupestre, comparable à ceux de la région d'Ürgüp, où l'église est décorée de remarquables peintures murales.

Vous atteindrez l'église en suivant un couloir, taillé dans un tuf très tendre, qui aboutit à une cour excavée dans le rocher. En face, sur la cour, à g., se trouve l'entrée de l'**exonarthex**, qui ne fut jamais achevé; plus à dr. s'ouvre le corridor d'accès au **narthex**, couvert d'une voûte en berceau et orné de peintures; à g. de l'entrée, notez une **Vierge à l'Enfant** flanquée des archanges Michel et Gabriel.
L'église proprement dite est très impressionnante avec ses quatre énormes colonnes « supportant » une coupole, l'ensemble étant également excavé dans la roche. Dans le mur S., à dr., débouche le corridor d'accès depuis la cour. Dans le milieu du mur N. (à g.), s'ouvre une grande niche menant à deux sarcophages tandis qu'un autre passage, ménagé à l'angle N.-E., conduit à une petite chambre funéraire dotée d'une abside.
Mais vous serez surtout intéressé par les **peintures murales**. Près de l'ouverture au milieu du mur g., remarquez une **Annonciation** et une **Nativité** d'un très bon style. Dans l'abside centrale se trouvent trois registres représentant, sur la calotte, un **Christ Pantocrator** (au centre), la Vierge, l'archange St Michel et les symboles de St Matthieu et de St Luc (à g.), ainsi que St Jean-Baptiste. Au registre médian, les Apôtres et les Evangélistes et, au registre inférieur, la Vierge Orante et les Docteurs de l'Eglise. Au cours d'une minutieuse étude, *M. Gough* a reconnu au moins deux périodes dans l'ornementation de cette église; à la seconde, postérieure à la Restitution des Images et datée sans doute du XI^e^ s., appartiennent les peintures signalées ci-dessus.

Eskihisar *

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 100 km. — Marmaris, 95 km. — Milâs, 36 km. — Muğla, 35 km. — İl (province) de Mugla.

Ce charmant petit village qui semble perdu à la lisière d'une grande forêt que vous aurez traversé en venant de Milâs, occupe le site de l'antique Stratonicée et vous offrira ainsi le spectacle de ruines « animées », au charme très bucolique.

Une version heureuse du mythe de Phèdre et d'Hippolyte. — *Cette cité aurait été la première qui ait été fondée par les Lyciens sur le site d'une ville*

carienne nommée Chrysaoris. *Après 281 ap. J.-C., date de l'occupation de cette partie de l'Asie Mineure par les Séleucides,* Antiochos I^er^ *fonda à nouveau cette ville qui fut baptisée* Stratoniceia, *en l'honneur de son épouse* Stratonice *mais qui, auparavant, avait été sa belle-mère; Séleucos Nicator, le père d'Antiochos, avait été assez magnanime pour divorcer et permettre à son fils de se marier avec cette femme pour laquelle il s'était pris d'une violente passion. Peu de temps après sa fondation, Stratonicée fut remise aux Rhodiens (entre 279 et 268), qui la reprirent à* Philippe V de Macédoine *en 197 et la perdirent en 167. Sous l'empire romain, ce fut une cité prospère, embellie par* Hadrien *(117-138).*

En prenant le petit sentier qui longe l'école à l'entrée du village, à g., vous parviendrez au pied de l'acropole, devant les restes d'un théâtre d'époque romaine dont vous distinguerez encore l'auditorium avec ses gradins. Un peu avant d'arriver au théâtre, un sentier débouchant à g. conduit aux ruines d'un temple de Sérapis dont le plan est encore apparent. Sur un mur de la cella, à g., sont gravées des inscriptions en grec et en latin, dont un oracle de Zeus assurant la population de Stratonicée que leur ville ne subirait pas dans l'année les assauts des Barbares (sans doute les Goths, qui se répandirent en Asie Mineure au milieu du III^e^ s. av. J.-C.). Le propylon d'accès au téménos du temple conserve encore son linteau. En face de l'école vous verrez un petit *musée* où sont déposées les trouvailles locales (il s'y trouve une petite coupe mycénienne confirmant une occupation très ancienne du site).

Environs d'Eskihisar. — Lagina (20 km; par la route de Muğla et à g. vers Turgut, à 7 km). — Les ruines informes du temple d'Hécate à Lagina, décrit par Strabon comme étant l'un des plus fameux sanctuaires d'Asie Mineure, sont situées à env. 1,5 km de Turgut. De là proviennent des reliefs qui ornaient la frise du temple (au musée archéologique d'Istanbul). Il subsiste encore le portail du propylon du téménos, daté du temps d'Auguste, à côté d'une série de gradins rectilignes, où prenaient peut-être place les initiés lors de la célébration de mystères.

Eskişehir

Cartes-itinéraires 18 et 21. — Ankara, 236 km. — Bursa, 149 km. — Konya, 344 km. — Kütahya, 80 km. — 230 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Eskişehir, en dépit de son nom (Vieille Ville) est une cité moderne, sans intérêt, mais, en vous promenant, vous pourrez y faire l'acquisition d'un souvenir en *écume de mer* (silicate de magnésie) dont le travail occupe un artisanat local assez prospère.

La première bataille de la Croisade des chevaliers. — *Le site de l'ancienne* Dorylée *a été repéré au lieu-dit Şarhöyük, à 3 km au N.-E. de la gare. Dorylée dut être fondée au début du I^er^ millénaire avant notre ère par les Phrygiens. Située sur la grande route reliant Nicée et Amorium, cette cité acquit une réelle importance durant la période byzantine. En 1097, lors du passage des chevaliers de la première Croisade,* Alp Arslan *fut défait par* Godefroy de Bouillon *et la ville restituée aux Byzantins. Vers la fin du XIII^e^ s., la ville fut incorporée aux possessions d'Osman.*

Hôtel :

Dural, Otogar Karşısı (☎ 113-47)
35 ch. 🛁 🅿 🚿 ☎ 🅿

Şale, Orduevi Karşısı (☎ 147-43)
45 ch. 🛁 🅿 🚿 ☎ 🅿

Environs d'Eskişehir. — Seyitgazi (vers Midas Şehri; 42 km par une route non asphaltée ou 68 km par une route asphaltée en prenant la route d'An-

kara pendant 40 km, puis vers Konya et enfin à dr. 2 km plus loin). - A **Seyitgazi**, ville de 26 000 hab. que certains auteurs identifient avec l'antique *Prymnessus* et certains autres avec *Nacoleia,* vous visiterez un ancien **monastère byzantin,** consacré au culte musulman par les Seldjoukides puis par les Ottomans, avec plusieurs **mausolées seldjoukides et ottomans** et une ancienne église, aujourd'hui transformée en mosquée, mais le bâtiment byzantin est remarquablement conservé.

Pour continuer vers Midas Şehri, suivre la route (**91** km) d'Afyon ♦, passer par (**28** km) **Kırka,** puis quittez la route d'Afyon à **39** km de Seyitgazi pour prendre à g. en direction de Kümbet. Midas Şehri ♦ est à **17** km de la bifurcation.

Euromos *

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 84 km. — Didymes, 58 km. — Kuşadası, 90 km. — Milâs, 12 km. — İl (province) de Muğla.

Dans un site boisé fusent, près du bord de la route, les élégantes colonnes corinthiennes d'un temple romain qui signalent à l'attention du passant un site antique, celui d'Euromos. Arrêtez-vous, car ce temple est l'un des mieux conservés en Asie Mineure et le cadre est enchanteur.

Citée au V^e^ s. av. J.-C. sous le toponyme de **Kyromus** *ou de* **Hyromus,** *cette ville, la plus importante après* **Mylasa (Milâs)** *de cette partie de la Carie, du moins à cette époque, dut recevoir son nom d'Euromos au IV^e^ s. av. J.-C. Elle vécut d'abord dans la dépendance de Mylasa, puis gagna une certaine indépendance en s'appuyant sur Rhodes, au II^e^ s. av. J.-C., puis sur les Romains. La période de sa plus grande prospérité s'étendit du II^e^ s. av. au II^e^ s. ap. J.-C.*

Vous atteindrez le temple en traversant une petite **nécropole,** aux caveaux souterrains des époques archaïque et romaine.
Le ***temple de Zeus Lepsynus,** visible depuis la route, fut rebâti au II^e^ s. ap. J.-C. Du péristyle de 30 colonnes qui entourait l'édifice, 16 sont encore debout, reliées par l'architrave. Des fouilles récentes ont permis la découverte des fondations de l'autel, de la fin de l'époque hellénistique (II^e^ s. av. J.-C.), face au temple, à l'E.
Près du temple, vous verrez encore une *tour ronde* du mur d'enceinte de la ville, de la fin du III^e^ s., ou au début du IV^e^ s., quelques colonnes qui marquent le site de l'**agora,** et plus loin, au pied de la colline qui servait d'acropole, le **théâtre,** mal conservé.

Environs. — Iassos (22 km; par la route de Milâs, puis à dr. à 2 km d'Euromos). — V. env. de Milâs ♦, 5.

F

Fethiye

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 300 km. — Bodrum, 285 km. — Finike, 182 km. — İzmir, 413 km. — Kuşadası, 323 km. — Marmaris, 158 km. — Xanthos, 64 km. — 13 000 hab. — İl (province) de Muğla.

Cette paisible petite marine, au fond d'une baie bien abritée, marque l'une des entrées de la Lycie, l'une des contrées les plus singulières de l'Asie Mineure, qui, hier comme aujourd'hui, fit de ses montagnes un refuge inviolé. Ce sera pour vous la province des paysages admirables, le long de la côte, et des belles nécropoles (celle de Demre est plus particulièrement remarquable).

Ainsi que l'attestent les tombes lyciennes que vous verrez dans la ville, les origines de Fethiye, l'antique Telmessos, *sont très anciennes. La ville possédait alors un sanctuaire dédié au dieu cavalier Kakasbos, divinité lycienne identifiée avec Héraclès. Vers la fin de l'an 334 av. J.-C., elle fut occupée par Alexandre le Grand qui, de là, se dirigea vers Xanthos.*

SI **Bureau de renseignements :** İskele Caddesi (☎ 527).

Hôtels :
Dedeoğlu, İskele Meydanı (☎ 123) 38 ch. ✂ ▥ ☕ ☎ P
Likya (☎ 370) 16 ch. ✂ ☕ ☎ 🏖 🏊 P

A la lisière de la ville, une tombe rupestre à façade monumentale attire l'attention : il s'agit du ***tombeau d'Amyntas,** datant probablement du IV^e^ s. av. J.-C. Il présente une façade à deux colonnes ioniques et piliers d'antes surmontés d'un fronton à acrotères au-dessus d'une frise en plate-bande et d'une corniche à modillons. Au fond, se trouve une fausse porte à encadrement de plates-bandes. On pénétrait dans la chambre funéraire par une petite ouverture fermée par une dalle mobile formant le panneau inférieur du ventail de droite. A côté du tombeau d'Amyntas, se trouvent **d'autres monuments funéraires.**

En ville, notamment au pied du tertre sur lequel s'élève la citadelle byzantine dont il reste encore quelques pans de murailles et plusieurs tours, et au bord de la route de Kaya (par laquelle vous aurez accédé à la nécropole rupestre), se trouvent des **sarcophages lyciens,** souvent excavés dans le roc, datant pour la plupart du V^e^ s. av. J.-C. Un autre sarcophage a été déposé près de la nouvelle mairie (belediye).

En louant une petite barque dans le port, vous pourrez effectuer des excursions dans la rade de Fethiye, parsemée de petites îles où se trouvent les

ruines de quelques maisons et citernes, dont certaines peuvent remonter à la période byzantine.

En montant par la route de (8 km) Kaya, vous passerez devant la **citadelle byzantine** et vous découvrirez un beau panorama sur la ville et sur la baie. Au-delà du col, belle vue sur le pittoresque village de *Kaya*.

Environs de Fethiye. — 1 — Daedala (30 km par la route d'İzmir). — Une tombe rupestre de style dorique, à dr. de la route, dans une pinède, marque l'emplacement de l'ancienne Daedala, une ville de la Périée rhodienne. Chemin faisant, vous passerez près de la (18 km) **plage de Katrancık,** la plus agréable de la région de Fethiye.

2 — Tlos (40 km; par la route directe d'Elmalı, jusqu'à 1 km au-delà de Kemer, puis à dr. vers Akbük, Düver et Gökpınar par une mauvaise piste). — L'acropole de Tlos, ville fortifiée lycienne, occupe le sommet d'une colline rocheuse creusée de tombeaux à plates-bandes qui donnent un aspect fantastique au site. Elle était défendue par de puissants **remparts,** en gros blocs de pierre soigneusement appareillés, qui sont bien conservés. A la base de la colline, dans un maquis, **sarcophages lyciens** à couvercle en forme de carène de navire.

3 — Œnoanda (60 km par la route directe d'Elmalı). — Près du villabe d'Incealiler, acropole lycienne avec un mur d'enceinte datant principalement du III[e] s. ap. J.-C., à l'exception d'un tronçon, d'époque hellénistique, près de la porte O. La stoa de Diogène, où se trouvait la fameuse inscription philosophique de Diogène d'Œnoanda (on en possède de nombreux fragments), dut être démolie lors de la construction du mur romain.

Finike

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 118 km. — Elmalı, 70 km. — Fethiye, 182 km. — Kaş, 73 km. — 4 200 hab. — İl (province) d'Antalya.

Ce petit port, identifié avec l'ancienne *Phœnicus,* est localisé au débouché d'une plaine fertile où prospère l'oranger, grâce à un climat réputé parmi les plus doux en Turquie. Il y a aussi une belle plage, un arrière-pays intéressant, mais, cependant, vous ne ferez sans doute qu'y passer.

Hôtel :
Sedir, Cumhuriyet Cad. 67/A (☎ 183) 13 ch. 🛏 🚿 🅿

Environs de Finike. 1 — *Limyra (8 km; par la route d'Elmalı et à dr. peu après par l'ancienne route de Kumluca). — La route longe une **nécropole** aux tombes dispersées, parfois ornées de reliefs du IV[e] s. av. J.-C.; un beau **sarcophage lycien** à fronton en ogive doit dater de la fin du IV[e] s. av. J.-C. Dans la ville basse se dresse, dans une **enceinte byzantine,** une haute tour de plan carré, de 16,77 m de côté, avec un noyau central en ciment, conservé jusqu'à une hauteur de 10 m, qui renferme une chambre au sommet; la base de ce monument est malheureusement envahie par de l'eau qui remonte du sol. Aujourd'hui dépouillé de la majeure partie de ses parements en pierre de taille, ce bâtiment est peut-être le **mausolée d'un prince de la Jeunesse,** c'est-à-dire de Caius César, petit-fils d'Auguste, qui, destiné à être empereur, mourut à Limyra en l'an 4 ap. J.-C. des suites des blessures qu'il reçut au siège d'Artagira, en Arménie, lors d'une campagne contre les Parthes. De fait, on a découvert une tête de marbre qui, par le style, rappelle le portrait

de Lucius César († 2 ap. J.-C.; Marseille), son frère, provenant de l'hérôon érigé en son honneur à Thasos (Grèce). Une frise en marbre, d'une hauteur d'env. 2 m, devait orner ce cénotaphe sur ses quatre faces. D'après les fragments recueillis les sculptures auraient représenté des scènes de bataille illustrant les exploits de Caius César dans sa lutte contre les Parthes.
Près de la route, vous visiterez encore un petit **théâtre**, bien conservé (il vient d'être restauré). Vers la g. du théâtre vous découvrirez une série de terrasses formant un **ensemble rupestre** avec douze niches qui furent consacrées aux **douze dieux lyciens**, au IV^e^ s. av. J.-C., par Périclès, non pas l'homme d'Etat athénien, mais un roi de Lycie.
On pense précisément avoir retrouvé la tombe monumentale de ce roi sur la pente S. (tournée vers la route) de l'acropole, sur une terrasse artificielle. Cet hérôon de la première moitié du IV^e^ s. av. J.-C. se présentait sous la forme d'un temple amphiprostyle, pourvu de deux caryatides (les fragments sont dans le dépôt local) en guise de colonne pour soutenir l'entablature. La façade (en partie relevée) du monument était surmontée d'un fronton orné de figures d'acrotère figurant, au centre, une amazone terrassée par un guerrier (peut-être Bellérophon qui, selon la légende, devint le gendre d'un roi de Lycie, Iobatès), et, sur les côtés, deux jeunes filles courant, probablement des Hôrai (Heures). Ce tombeau était également orné de deux frises, longues de 6 m, où le défunt, en armes, monté sur un chariot de course, était suivi d'une procession de musiciens, de cavaliers et de fantassins derrière un quadrige lancé au galop.
A signaler encore, dans la partie E. du site, les ruines d'une **basilique** à trois nefs, datant du V^e^ s., qui était peut-être la cathédrale de Limyra. Dotée d'un synthronon dans son abside, elle était richement décorée de sculptures et de pavements de mosaïque. Près de la basilique gisent les restes d'un édifice que l'on considère comme l'ancien **palais de l'évêché**.

2 — Arycanda (**30** km par la route d'Elmalı). — A dr. de la route, près du village de **Çatallar**, se trouve le site de l'antique Arycanda, une ville lycienne localisée sur le versant E. de la vallée de l'Arycandos. Vous y verrez les ruines d'un **théâtre** récemment restauré; il fut construit à l'époque hellénistique (la cavea) et remanié à l'époque romaine (le bâtiment de scène, de style dorique). Vous pourrez également y examiner les restes d'un **stade** (maintenant dégagé des broussailles qui le recouvraient) et d'un **gymnase**, le long d'une voie dont un tronçon est encore apparent. La **nécropole**, avec des tombes romaines, s'étend sur une terrasse près du théâtre.

G

Gaziantep

Carte-itinéraire 14. — Adana, 211 km. — Adıyaman, 165 km. — Antakya, 197 km. — Diyarbakır, 337 km. — Maraş, 81 km. — Nemrut Dağı, 241 km. Urfa, 149 km. — 300 000 hab. — Chef-lieu d'il.

La ville des pistaches (elle pourrait partager ce titre avec Alep, en Syrie) est une cité d'aspect moderne mais qui est néanmoins assez ancienne pour vous intéresser pendant 2 h, que vous mettrez à profit pour visiter son musée archéologique et sa vieille citadelle seldjoukide.

*Des tessons de céramique retrouvés dans le tertre artificiel sur lequel la forteresse repose en partie attestent qu'une petite agglomération se développa sur l'emplacement de cette ville dès la période de Tell Halaf (env. 3800-3500 av. J.-C.). Cette région acquit surtout de l'importance vers le milieu du IIe millénaire avant notre ère, et plus encore au Ier millénaire au temps des principautés syro-hittites qui se formèrent à Karkémish, à Zendjirli, à Alalah notamment. Ces petites puissances se groupèrent le plus souvent pour résister aux incursions des Assyriens qui, dès la fin du IIe millénaire av. J.-C., lancèrent des razzias vers les rives de la Méditerranée. Les principautés syro-hittites disparurent à la fin du VIIIe s. av. J.-C., lorsqu'elles furent annexées par Sargon II (721-705). Gaziantep, alors connue sous le nom d'*Aïntab, *fut occupée vers la fin du XIe s. de notre ère par les Seldjoukides qui y édifièrent une forteresse. La proximité des villes voisines de Maraş et surtout d'Alep, en Syrie, gêna considérablement le développement de cette cité qui, administrativement, dépendait de la grande métropole de la Syrie du Nord.*

Hôtels :

¶¶ ***Kaleli,*** Hürriyet Cad. (↱ 34-17) 70 ch. ✕ 🛏 🛗 ☕ ☎ 🅿

¶ ***Büyük Otel,*** Karagöz Cad. 26 (↱ 52-22) 30 ch. 🛏 🛗 ☕ ☎

¶ ***Güzel,*** Gaziler Cad. 7 (↱ 14-82) 28 ch. 🛏 ☕ ☎ 🅿

✈ **Compagnie aérienne :** *T.H.Y.*, vols pour İstanbul et Ankara.

🚌 **Autobus :** depuis l'*Otogar* pour Antakya, İskenderun, Adana, Ankara, Urfa, Alep, etc.

En arrivant en ville par la route d'Adana, d'Antakya ou de Maraş, vous suivrez l'İsmet Inönü Cad. A la hauteur de la bifurcation vers Kilis (à dr.), engagez-vous à g. dans l'Atatürk Bulv.; il vous conduira au centre de Gaziantep, c'est-à-dire à un carrefour où l'İstasyon Cad., à g., mène à la gare, tandis que l'Hürriyet Cad., à dr., dessert l'hôtel Kaleli.

■ **Musée archéologique.** — En continuant tout droit au-delà du carrefour,

vous parviendrez bientôt à la Karagöz Cad., où se trouve installé le musée, dans une ancienne médersa seldjoukide.

Visite : sauf le lundi, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h (ou 18 h en été).

Dans la cour, notez de nombreux **fragments architectoniques et sculptures** des époques romaine et byzantine à dr. et islamique à g. Sous la galerie, à dr. de l'entrée de la salle, **relief néo-hittite** du dieu Teshoub, sphinx en basalte, également hittite. Sous la galerie de g., antiquités d'époque romaine, dont certaines sculptures funéraires qui évoquent l'art palmyrénien.
Vous verrez surtout une belle collection de **cachets et cylindres-sceaux,** d'époques diverses, depuis la période de Tell Halaf (vers 3800-3500 av. J.-C.) jusqu'à la période perse achéménide. Quelques **bas-reliefs et stèles** à inscriptions en hittite hiéroglyphique trouvés à Karkémish, à Sakçegözü et à Zendjirli sont également exposés. Une section du musée est consacrée à une exposition folklorique (armes, brocarts, broderies, etc.).

Forteresse. — Revenez au carrefour central; tournez à dr. dans l'İstasyon Cad., puis, à pied, montez vers la forteresse en suivant la première rue à dr. Fondée au VI[e] s. par Justinien, mais reconstruite aux XI[e]-XII[e] s. par des Seldjoukides, elle repose sur un éperon rocheux et un tertre artificiel. Remarquez surtout le bastion de la porte d'entrée, défendue par une barbacane et un profond fossé.

Environs de Gaziantep. — Turbessel (env. 30 km par la route d'Oğuzeli, dans le prolongement de la Karagöz Cad.). — 24 km : Tel Bahram. A env. 6 km, à g. de la route, à *Tell Beşir,* se trouvent les ruines de l'ancienne forteresse de *Turbessel,* l'une des résidences favorites des comtes d'Edesse, dont il reste encore quelques pans de courtine, la porte d'entrée et divers bâtiments très délabrés.

Gazipaşa

Carte-itinéraire 9. — Alanya, 44 km. — Anamur, 81 km. — Antalya, 175 km. — Silifke, 220 km. — 7 000 hab. — İl (province) d'Antalya.

Dans une région qui commence à vivre (un peu) du tourisme et de la culture des tomates, sous de disgracieuses serres de plastique, Gazipaşa est un petit port à l'une des extrémités de cette route qui la relie à Silifke, le long d'une côte splendide et sauvage.

De l'ancienne *Selinous,* dont Gazipasa a pris la succession, il subsiste des tronçons de rempart, un odéon avec des gradins rupestres. Dans une cour autrefois entourée de portiques antiques, caravansérail seldjoukide.

Environs de Gazipaşa. 1 — Cestrus (5 km S.-E.). — Au lieu-dit Kilisebelini, ruines de remparts et de divers bâtiments, dont un temple, de l'ancienne Cestrus.

2 — Antioche ad Cragum (20 km par la route de Silifke). — Près de *Güney Köy* se situent, sur des rochers surplombant la mer, les ruines de l'anc. Antioche ad Cragum comprenant une forteresse à l'O. et, à env. 1 km à l'E. (env. 30 mn de marche du village), un groupe de bâtiments ruinés; entre les deux, également sur un promontoire, se situe une nécropole.

3 — Iotape (9 km par la route d'Antalya). — La route traverse le site de l'anc. Iotape, dont l'acropole fut établie sur une hauteur dominant un port naturel. Au passage, vous remarquerez de nombreux bâtiments ruinés.

Gebze

Carte-itinéraire 1. — İstanbul, 55 km. — İzmit, 50 km. — 25 000 hab. — İl (province) de Kocaeli.

Depuis la construction de l'autoroute partant d'İstanbul (elle rallera, plus tard, Ankara), on ne prend plus le temps de s'arrêter à Gebze. Elle n'offre d'ailleurs plus qu'un souvenir, celui de la mort de *Hannibal,* qui après sa défaite par *Scipion l'Africain,* en 202 av. J.-C., était venu chercher refuge auprès du roi *Prousias de Bithynie.* Apprenant que son hôte allait le livrer, il préféra se donner la mort ici, à Libyssa, dont Gebze a pris la succession.

Près de Gebze se trouve le village de **Hünkar Çayre,** où mourut Mehmet II Fatih (1481), le conquérant de Constantinople.

Gelibolu

Carte-itinéraire 6. — Bolayır, 15 km. — Eceabat (Çanakkale), 48 km. — Edirne, 186 km. — Ispsala, 102 km. — Tekirdağ, 155 km. — 22 000 hab. — İl (province) d'Edirne.

Ce port de pêche à l'une des extrémités du détroit des Dardanelles fut le rêve de l'Amirauté Britannique en 1915 : sa capture aurait signifié le passage en force du fameux détroit et, peut-être, la mise hors course de la Turquie pendant la première guerre mondiale. Gelibolu ne sera pas votre rêve, sauf si vous vous intéressez de très près à la fortification médiévale.

Au début du XIV^e^ s., la ville fut occupée par la compagnie catalane de Roger de Flor que l'empereur Andronic II avait appelée en Asie Mineure pour l'opposer aux Osmanlı. En 1356, Callipolis fut prise par Süleyman, fils du sultan Orhan, et pourvue d'une importante garnison chargée de contrôler et de défendre le détroit. Pendant la guerre de Crimée, l'armée franco-anglaise établit ses cantonnements à Gallipoli. On peut encore voir le mémorial élevé aux cinq mille victimes d'une épidémie de choléra qui éprouva l'armée alliée lors de son séjour dans la presqu'île de Gallipoli. Les débris de l'armée blanche d'Ukraine du général Wrangel y furent également casernés en 1919 après leur retraite de Crimée.

Ferry-boat : services pour Lâpseki ◆, toutes les deux heures (traversée en 30 mn).

A Gelibolu se trouvent, outre le **monument aux morts de la guerre de Crimée** (l'armée anglo-française y établit ses cantonnements et y fut décimée par une épidémie de choléra), les ruines d'une **forteresse** byzantine encadrée par deux **forts** probablement construits par les compagnies catalanes de Roger de Flor au début du XIV^e^ s.

Gemlik

Carte-itinéraire 19. — Bursa, 32 km. — İzmit, 103 km. — İznik, 53 km. — Yalova, 37 km. — 20 000 hab. — İl (province) de Bursa.

Gemlik est une marine de la mer de Marmara, au fond d'un golfe profond, avec une petite vocation industrielle (celle de la cons-

truction de caïques) et une plage (celle d'Armutlu, à 38 km, est bien meilleure).

Après le passage des Argonautes. — *Fondée, prétend la légende, par un Argonaute du nom de* **Cius**, *dont elle prit le nom, cette colonie grecque de la Propontide fut une escale de Milet sur la route de la mer Noire. Elle fut la propriété du roi* **Prousias** I^er^ *de Bithynie (237-192) qui releva les ruines laissées par* **Philippe V** de Macédoine. *Le sultan* **ottoman Orhan**, *qui s'en empara en 1339, y fit construire un arsenal maritime, d'où le nom de* **Gemlik**, *contraction de* **gemilik** *(art de construire les navires).*

Hôtels :

¶ *Terme Ilıca* (☎ 400) 30 ch. ✕ 🛁 🚿 🚻 🛏 ☎ 🅿 bain turc, thermes.

¶ *Tibel* (☎ 272) 30 ch. ✕ 🛁 🚿 🚻 🛏 ☎ 🅿

Près de la plage a été reconstitué un **tombeau** en marbre du IV^e^ s. av. J.-C., découvert près de Gemlik; c'est à peu près tout ce qui reste avec un mur en pierres sèches d'époque byzantine sur un plateau à l'O. de la ville, après le passage des siècles sur ce bourg aujourd'hui bien paisible.

Geyve

Carte-itinéraire 21. — Bilecik, 72 km. — İzmit, 70 km. — İznik, 59 km. — Province (il) d'Adapazarı.

Près de ce bourg se trouvent un pont construit durant l'époque ottomane, sous le règne du sultan Beyazıt, et une nécropole romaine, près de la route de Pamukova et de Bilecik.

Environs de Geyve — Taraklı (34 km par la route de Göynük). — Mosquée érigée au XVI^e^ s. par Yunus Paşa, vizir du sultan Selim I^er^.

A 29 km au-delà de Taraklı (et à 63 km de Geyve) **Göynük** est un pittoresque bourg aux maisons de bois s'allongeant dans un étroit vallon. Autrefois situé sur la route la plus directe entre İstanbul et le centre de l'Anatolie, il conserve quelques monuments d'architecture ottomane, tels les **türbe d'Ömer Sikkin**, de 1449, et **d'Akşem ad Dîn**, de 1495.

Giresun

Carte-itinéraire 5. — Ordu, 46 km. — Samsun, 214 km. — Trabzon, 151 km. — 40 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Après avoir été la ville de la cerise, Giresun est la ville de la noisette, pour la plus grande beauté du paysage de l'arrière-pays, où abondent, en effet, les noisetiers. C'est aussi un joli petit port de la mer Noire, près d'un promontoire où les ruines byzantines d'une forteresse témoignent de son passé.

Quand les généraux étaient des gastronomes. — *Giresun fut fondée au II^e^ s. av. J.-C. par Pharnace, roi du Pont, qui la dénomma* **Pharnacia**. *Quand le général* **Lucullus** *s'en empara en 69 av. J.-C. lors de la guerre que Rome soutint contre Mithridate Eupator, elle était alors connue sous le nom de* **Cerasos**. *Mais ce général et homme politique romain avait un autre talent, celui de savoir apprécier les plaisirs de la table. Outre un synonyme de fin gourmet, nous lui*

devons d'avoir fait transporter en Europe le premier cerisier, ou plutôt un arbre de la flore locale qui fut baptisé du nom de la ville d'où il provenait, **Cerasos.**

Dans un vieux quartier du port oriental, s'élève une **église** arménienne désaffectée, à coupole, du XVIII[e] s. Au large, se trouve une île, l'ancienne *Arétias,* célèbre dans l'Antiquité grâce à un temple que les deux reines des Amazones, Otrère et Antiope, y auraient consacré au dieu Arès (Mars).

Gönen

Carte-itinéraire 18. — Çanakkale, 152 km. — Bursa, 159 km. — Denizkent 26 km. — Erdek, 55 km. — 15 000 hab. — Province (il) de Balıkesir.

Hôtel :

¶¶ *Yıldız,* Gönen Kaplıcaları (☎ 33) 150 ch. ✂ bain thermal, sauna.

Gordion (Yassıhöyük) *

Cartes-itinéraires 17, 18 et 22. — Afyon, 174 km. — Ankara, 106 km. — Bursa, 303 km. — Eskişehir, 154 km. — Province (il) d'Ankara.

A Gordion, vous visiterez un lieu historique, celui où Alexandre le Grand se serait assuré le plus vaste empire jamais constitué au monde, d'un seul coup d'épée, en tranchant le fameux nœud gordien. L'anecdote ne vaut sans doute pas le détour, mais l'extraordinaire tombeau d'un roi de Phrygie, que vous y verrez, le justifie, assurément.

Une capitale de la Phrygie. — *Les fouilles exécutées à partir de 1950 par l'*University of Pennsylvania Museum *ont attesté que le site fut occupé dès le début de l'Ancien Bronze, vers le milieu du III[e] millénaire avant notre ère. Durant le deuxième millénaire av. J.-C., cette agglomération passa sous l'obédience des Hittites. A cette époque appartient un cimetière assez vaste, dégagé par les archéologues américains sur un emplacement qui, plus tard, fut occupé par une nécropole phrygienne (Cf. M. J. Mellink,* A Hittite Cemetery, *University of Pennsylvania Museum, 1956).*

Après l'effondrement du Nouvel Empire Hittite, le site fut occupé par des populations phrygiennes qui avaient peut-être contribué à la ruine de ce royaume. La ville ne dut prendre de l'importance que vers le VIII[e] s. av. J.-C. et fut promue au rang de capitale. A cette époque, la ville s'étendait surtout sur une colline se dressant à proximité immédiate de la rive dr. de la Sakarya. En 684 avant notre ère, Gordion fut détruite par les Cimmériens et fut reconstruite sur une colline plus petite (Küçük Höyük), située au S.-E. de la précédente. Cette seconde ville phrygienne vécut sans doute sous l'obédience des rois de la Lydie et dura jusqu'à l'invasion perse achéménide, qui se produisit en 546 av. J.-C. Vers la fin du VI[e] s., les Perses résolurent de reconstruire la ville, sur l'emplacement de la cité détruite par les Cimmériens, en faisant disparaître les ruines sous une épaisse couche d'argile. Le site fut ainsi surélevé, ce qui le rendit plus facilement défendable. Cette nouvelle ville fut détruite vers 400 av. J.-C., probablement lors d'un séisme, puis rebâtie.

Un nœud pour un continent. — *Les installations de cette seconde période perse furent ravagées au IV[e] s., sans doute lors du passage d'Alexandre le Grand, en 333 avant notre ère. Dans le temple de Zeus, s'élevant sur l'acropole, se trouvait un chariot qui, assurait la légende, avait appartenu au fondateur*

de la ville et à son fils Midas. Selon un vieil oracle que l'on rapporta au conquérant, l'homme qui parviendrait à dénouer la corde reliant le joug au timon du char serait appelé à régner sur l'Asie. Là où tant d'autres avaient échoué, Alexandre le Grand, en présence de nombreux Macédoniens et Phrygiens, après avoir essayé plusieurs fois de dénouer la corde, résolut le problème en tranchant la corde d'un coup d'épée. D'autres historiens assurent qu'Alexandre enleva la cheville qui reliait le joug au timon pour ensuite dénouer très facilement la corde.

On distingue également deux niveaux principaux d'occupation durant la période hellénistique. Le premier niveau fut sans doute ruiné lors du passage des hordes gauloises, dans le premier quart du IIIe s. av. J.-C. Ces populations barbares furent ensuite installées par le roi de Bithynie Nicomède Ier, vers 277, dans cette région comprise approximativement entre les cours moyens de la Sakarya et de l'Halys. En 189 la ville galate fut ravagée par l'armée de Manlius Vulso et se réduisit bientôt, selon Strabon, à la taille d'un humble village. En fait, l'occupation se prolongea jusqu'à la période impériale romaine.

Peu après le pont sur la Sakarya, prenez à dr. vers l'aire de parcage, au pied du tertre de Yassıhöyük,

Porte phrygienne. — Contournez le tertre par la g. A env. 350 m, montez sur la colline par une pente où se trouvait tracée une rampe de 6 m de large, axée du N. au S., ce qui, en cas d'attaque, laissait à découvert le côté dr. de l'assaillant, c'est-à-dire le flanc non protégé par le bouclier. A l'extrémité de la rampe s'étendait une terrasse sur laquelle s'ouvrait l'une des portes de la ville, relativement bien conservée, dite **porte phrygienne**, de la fin du VIIIe s. av. J.-C. Lorsque les Achéménides reconstruisirent la ville, cette porte, ou plutôt ce qui en restait, fut ensevelie sous un épais remblai qui supporta la structure perse, conçue à peu près selon le même plan; vous en remarquerez quelques vestiges au-dessus de l'ouvrage phrygien.
Le passage de la porte, aménagé dans une position oblique par rapport au rempart, mesure env. 9 m de large et env. 23 m de long; en sa partie médiane il était coupé par un mur, auj. disparu, où était percée une porte que l'on pouvait fermer à l'aide de lourds vantaux.
Vous atteindrez ensuite une cour rectangulaire qui fut entourée de murs en pierres de différentes couleurs, d'où son nom de **maison polychrome**; auj. réduits aux fondations, ces murs faisaient partie d'une porte plus ancienne (vers 750-725) que le propylée phrygien, à une époque où l'enceinte couvrait une superficie un peu moins vaste.

Ville royale phrygienne. — Au-delà, vous distinguerez devant vous les restes de la ville royale phrygienne qui formait, pour ainsi dire, une citadelle intérieure, avec ses palais, son temple (?) et ses bâtiments administratifs, enclose dans ses propres remparts dont on a pu suivre le tracé sur trois côtés. Vous rencontrerez en premier lieu les restes de quatre bâtiments conçus selon un plan très particulier, dit *mégaron*, qui connut une grande diffusion jusque dans la Grèce mycénienne. Le second édifice à g. était pavé de galets de couleur formant des motifs géométriques.

***Tombeau royal phrygien.** — A 2 km de Yassıhöyük, au-delà du village de ce nom, la nécropole de l'époque phrygienne, aux nombreux tumuli, compte un tertre qui par sa taille tranche sur les autres; il renferme, sans doute, un tombeau royal, érigé au temps où l'Etat phyrgien connut sa puissance maximum, c'est-à-dire avant l'invasion cimmérienne.

Visite : de 9 h 30 à 16 h 30 sauf le jeudi; visites guidées à 9 h 30, 10 h 30, 11 h 30, 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30 et 16 h 30; entrée payante.

Comme tous les tombeaux phrygiens, cet hypogée était dépourvu de porte d'accès et l'on dut, pour atteindre la chambre funéraire, forer un tunnel de près de 70 m de long. Pour ériger ce monument grandiose, on construisit d'abord un mur d'enceinte constitué de gros madriers (probablement en bois de pin), encore bien conservé, et qui délimitait une chambre funéraire de 6,20 m de long sur 5,15 m de large. Ce rempart de bois fut renforcé, extérieurement, d'un mur élevé en blocs de calcaire et en galets que les archéologues américains durent percer, ainsi que le mur de madriers, pour atteindre la chambre funéraire. On aménagea un plancher, formé de longs madriers d'env. 33 cm d'épaisseur, déposés sur un matelas de gravier. La chambre funéraire était surmontée d'une toiture à double pente en madriers bien équarris, au-dessus de laquelle on plaça une épaisseur de grosses bûches. Le tout fut recouvert d'environ 3 m de pierres entassées, qui devaient rendre la chambre funéraire difficilement accessible aux pilleurs de tombes, et enfin d'une couche d'argile battue, d'environ 40 m d'épaisseur au maximum, qui assurait l'étanchéité et donnait un aspect monumental à l'hypogée. **Cette construction, avec sa toiture en bois, a résisté à la formidable pression des superstructures pendant plus de 2500 ans,** et se présenta intacte et inviolée lorsque les archéologues américains exécutèrent leurs travaux d'investigation.

Le squelette du propriétaire de la tombe fut retrouvé sur une couche mortuaire, en bois, disposée à l'angle N.-O. de la chambre. Le corps fut placé sur le dos, la tête tournée vers l'E., les jambes allongées, les bras le long du corps. Le torse devait être revêtu d'un justaucorps assez court, en tissu, fixé aux épaules, aux coudes et aux poignets par des fibules en bronze bien conservées. Le défunt portait également un jupon en cuir pourvu d'une bande d'ornements en bronze le long de la couture. Le cadavre de cet homme, sans doute un roi ou tout au moins un puissant personnage qui, de son vivant, mesurait environ 1,59 m, fut, à l'origine, placé sur un matelas d'une vingtaine de couches de tissus divers qui ont disparu.

Parmi le mobilier funéraire trouvé dans le tombeau, on compte neuf tables tripodes, deux écrans en bois incrusté, trois grands chaudrons en bronze, des bols, des situles, en tout 169 ustensiles, de la céramique, etc.

Musée. — En face de cet hypogée se trouve un petit *musée,* conçu sur le plan d'un mégaron, où l'on a déposé une partie du mobilier funéraire décrit ci-dessus, ainsi que d'autres antiquités mises au jour à Gordion.

Gülnar**

Cartes-itinéraires 9 et 15. — Anamur, 84 km. — Karaman, 137 km. — Mut, 60 km. — Silifke, 63 km. — 6 340 hab. — İl (province) d'İçel.

Gülnar est un agréable but d'excursion à partir de Taşucu ♦ ou d'Anamur ♦. Elle vous permettra de découvrir d'admirables **paysages karstiques tant depuis la route (asphaltée) de Silifke ♦ à Gülnar que de celle (non asphaltée à partir de la côte) d'Anamur, ou encore du haut de l'étonnante citadelle de Meydancık Kalesi, occupée depuis l'empire hittite jusqu'à l'époque byzantine, chose assez banale, en Turquie, mais qui prend un singulier relief avec la mise au jour des ruines d'**un palais datant probablement de la période perse achéménide** (546-334) et qui a livré des sculptures (auj. déplacées) où figurent des dignitaires, comme sur les bas-reliefs persépolitains.

Le site de **Meydancık Kalesi** est localisé à 9 km de Gülnar. Vous l'atteindrez en prenant d'abord la route d'Anamur pour tourner à g. en direction

d'Emiracı, à la sortie du bourg, puis en laissant une route à dr. vers Tırnak, 2 km plus loin. Les fouilles ont débuté en 1971, sous la direction du professeur Emmanuel Laroche et du directeur du musée hittite d'Ankara, le Dr Raci Temizer.

Meydancık Kalesi est **une impressionnante forteresse,** au sommet d'une haute colline tabulaire et sur un piton rocheux, à dr. de la route. La présence d'un cartouche royal hittite du temps de Mouwattali (vers 1300 av. J.-C.) permet de donner une date quasi certaine à un bastion qui était accessible par une porte monumentale.
Les ruines d'un *palais,* qui appartint peut-être aux satrapes mis en place pour gouverner la Cilicie Trachée, sont visibles près du rebord S. (du côté de la route) et c'est de là que proviennent les reliefs de style persépolitain. Une inscription en araméen exhumée près de l'entrée de la forteresse hittite semble confirmer ce qui n'est encore qu'une hypothèse.
Particularité assez curieuse, chaque nouvel occupant du site déblaya le plateau supérieur de tout ce qui l'embarrassait en le précipitant du haut du rocher avant de construire à son tour. L'examen des déblais au pied de la colline risque donc d'être très productif.

Gülşehir

Cartes-itinéraires 11 et 16. — Kayseri, 130 km (par Nevşehir). — Kırşehir, 70 km. — Nevşehir, 20 km. — Ürgüp, 43 km. — İl (province) de Nevşehir.

Vous serez là en Cappadoce et, si vous venez d'Ankara, aux portes de cette fabuleuse contrée où la réalité ressemble aux rêves les plus délirants, mais c'est dans les environs d'Ürgüp ♦ que vous devrez aller pour contempler dans toute leur extravagance ces paysages qui commencent à valoir à la Cappadoce un renom universel.

Gülşehir, localisée près de l'ancienne *Zoropassos,* vous retiendra peu et c'est en suivant la route de Nevşehir que vous découvrirez, à **1,5** km, à dr. de la route (10 mn à pied; pancarte), une **église rupestre** dite **Karşı Kilise,** dont la partie supérieure, difficilement accessible, renferme des fresques noircies d'un intérêt limité, exécutées en 1212, sous le règne de Théodore I^{er} Lascaris, empereur de Nicée pendant l'intermède latin sur Constantinople.

Un peu plus loin, à **4,5** km de Gülşehir, à dr. de la route de Nevşehir; juste avant un pont sur une rivière, se trouvent, au lieu-dit **Açık Saray, un ensemble de monastères** et des habitations taillées dans un tuf particulièrement tendre. A 200 m de la route, à dr., chapelle rupestre dotée d'une façade sculptée et, 100 m plus loin, groupe principal de logis et de chapelles, excavé dans une falaise en hémicycle, près de quelques cônes. Ces travaux furent probablement exécutés durant la période byzantine (Cf. P. Verzone, *Cahiers Archéologiques,* t. XIII).

A 30 km à l'O. de Gülşehir, au village de **Sivasa (Gökçetoprak),** on signale l'existence d'un bas-relief rupestre de Zeus, tandis qu'une cité souterraine **(Yeraltı Şehir)** a été découverte à **2** km de **Göztezin (Ovaören),** village situé à **5** km au-delà de Sivasa. Peut-être creusée au X^{e} s., elle comprend des chapelles, des logis, des ateliers, un cellier avec des cuves forées dans le roc et un pressoir, etc., reliés par des couloirs tortueux et parfois très bas et très étroits. A **1 km** au S.-O. de Göztezin (prendre un guide au village), se trouve une **inscription en hittite hiéroglyphique,** gravée sur un rocher isolé.

Gümüşhane

Carte-itinéraire 5. — Erzurum, 209 km. — Trabzon, 113 km. — 10 000 hab. — Chef-lieu d'il (province).

Gümüşhane (la maison d'argent) doit son nom à des mines d'argent qui furent exploitées dans les environs. C'est une ville moderne, créée après le départ de la communauté grecque en 1922-1923, dans la vallée, au pied de la vieille ville fortifiée où Xénophon et ses Dix Mille passèrent lors de leur mémorable retraite qui devait les conduire de la Mésopotamie jusqu'aux rives de la mer Noire.

Dans la vieille cité byzantine, l'antique **Argyropolis,** vous verrez l'ancienne *cathédrale,* plusieurs *églises* désaffectées, d'anciennes demeures, des hammams et diverses mosquées, dont la *Süleymaniye Camii,* bâtie aux XVI[e] s. Plusieurs églises byzantines conservent encore des peintures murales. Gümüşhane est réputée en Turquie pour ses châles et ses écharpes en laine rehaussés de fils d'argent, ainsi que pour ses chaussettes bariolées.

Güzelsu (ex-Hoşap)

Carte-itinéraire 30. — Çavuştepe, 34 km. — Hakkâri, 146 km. — Van, 58 km. — Province (il) de Van.

Dans un vallon rocailleux, d'aspect lunaire, où se tapit un modeste village, vous verrez une ***forteresse kurde,** impressionnant nid d'aigle, construit en 1643, dont la courtine est remarquablement conservée. Le réduit est accessible par un beau portail à claveaux polychromes sculptés. Au pied de la forteresse, **pont en dos** d'âne du XVII[e] s.

H

Hacıbektaş

Carte-itinéraire 11. — Kayseri, 104 km. — Kırşehir, 45 km. — Nevşehir, 45 km. — Ürgüp, 68 km. — 5 000 hab. — İl (province) de Nevşehir.

Cette petite bourgade est célèbre en Turquie pour être la ville natale de Bektaş Veli, fondateur d'un ordre de derviches, c'est-à-dire d'une confrérie religieuse.

Derviches et Janissaires. — *De nombreuses légendes ont été émises au sujet de Hacı Bektaş Veli, qui vécut au XIII^e s. (?), sans que l'on sache si l'ordre religieux portant son nom a été fondé par ce personnage ou par le* deuxième pir *(sage) mentionné dans le générique des grands maîtres de l'ordre. Les derviches bektaşi, qui professaient un singulier mélange de principes de l'orthodoxie islamique ou sunnisme et du chiisme avec certains dogmes de la religion chrétienne, acquirent une importante politique en devenant les aumôniers du corps des* Janissaires, *où ils firent de nombreux adeptes.*

Vous y visiterez le célèbre tekke ou couvent des derviches bektaşi et le *mausolée* (türbe) du fondateur présumé, Hacı Bektaş Veli.

Hakkâri

Cartes-itinéraires 28 et 30. — Cizre, 234 km. — Mardin, 429 km. — Van, 204 km. — 11 000 hab. — Alt. 1 700 m. — Chef-lieu de province (il).

Ancien chef-lieu d'un beylicat kurde dont les chefs réussirent à se maintenir pratiquement indépendants de la Porte jusqu'au début du XIX^e s., Hakkâri est un gros bourg encore bien isolé sur les confins de l'Iraq et de l'Iran. Au moment de la poussée arabe vers le Caucase, à partir du VII^e s. et surtout au VIII^e s., l'envahisseur se heurta à une tribu kurde, celle des Hakkâris, à laquelle la ville doit son nom. Dominée par de hautes montagnes, elle s'étend au pied d'une forteresse où résidaient les beys (ou begs, en turc) kurdes. De son passé elle conserve encore une petite médersa (école de théologie coranique) du XVII^e s., à l'entrée de la ville. Située au cœur de l'un des plus puissants massifs orographiques de la Turquie, dans une région encore peu connue, Hakkâri est le point de départ pour des excursions qui permettront aux marcheurs endurcis et aux alpinistes chevronnés de découvrir quelques-unes des plus belles curiosités naturelles du pays (engager de préférence un guide à Hakkâri) ou d'aller visi-

ter d'anciennes églises nestoriennes, datant des XIV^e^ ou XV^e^ s. pour la plupart (l'une d'elles, à 15 km de la ville par la route de Van et d'Ağrı, est aujourd'hui transformée en poste de gendarmerie).

Excursions à partir de Hakkâri. 1 — La **vallée du Zab (Zap Vadısı). — Pour ainsi dire aux portes de la ville par la route de Cizre, s'ouvre la vallée du Zab (Zap Vadısı), c'est-à-dire du Grand Zab, un affluent du Tigre, parfois étranglée par des gorges impressionnantes ou dominée par de fantasliques et sauvages chaos de roches, notamment après la bifurcation de la route de Çukurca, qui se détache à g. de celle de Cizre, à 37 km de Hakkâri (V. carte-itinéraire 28).

2 — **Massif des Cilo Dağları. — Pour excursionner dans ce massif, vous quitterez la route de Van à 15 km de la ville pour continuer à pied à partir d'un poste de gendarmerie installé dans une ancienne église nestorienne (sur le nestorianisme, V. Ephèse ◆, Eglise de la Vierge). En remontant ainsi la haute **vallée de Diz (en direction de l'E.), où les pasteurs kurdes mènent paître leurs troupeaux, vous atteindrez en une journée de marche la clairière de Mergan, à env. 2 000 m d'altitude. De là, on peut escalader quelques-uns des plus hauts sommets des Cilo Dağları ou Montagnes de Cilo, tels que l'Elsan Dağı (env. 3 700 m), à l'E. du glacier de Suppa, le Suppa Dağı (4 050 m), au S. du glacier du même nom, ou le Reşko Dağı (4 168 m), le point culminant de ce massif qui appartient à la chaîne du Taurus oriental, ainsi que les Sat Dağları.

3 — **Massif des Sat Dağları. — Cette autre merveille naturelle de la région de Hakkâri est accessible à partir de la route (carrossable) d'Esendere (poste turc près de la frontière turco-iranienne) qui se détache à dr. de celle de Van, à 44 km. De Yüksekova, à 78 km de Hakkâri, vous suivrez ensuite la route de Dağlıca, qui descend la vallée d'un affluent du Grand Zab entre les Cilo Dağları, à dr., et les Sat Dağları, à g. En remontant vers l'E. un vallon transversal (Gavaruk Vadısı), à pied, jusqu'au modeste hameau de Pişkasır, vous vous rapprocherez de la base des montagnes de Sat, dans une région où le Dr Kılıç Kökten découvrit des gravures rupestres préhistoriques. De la haute vallée de Gavaruk vous pourrez atteindre (en une journée de marche), un lac, alimenté par un glacier accroché au flanc du Hendevade Dağı (3 810 m), point culminant de cette chaîne. Également à un jour de marche, le splendide Bay Gölü est un lac de haute montagne dans un vallon parallèle au Gavaruk Vadısı.

Hasankeyf

Carte-itinéraire 26. — Diyarbakır, 187 km. — Mardin, 142 km. — Midyat, 44 km. — Siirt, 131 km. — Province (il) de Mardin.

Sur la rive dr. du cours supérieur du Tigre (Dicle), Hasankeyf occupe l'emplacement d'une importante cité qui à l'époque médiévale commandait un pont sur le fleuve. Elle n'est plus aujourd'hui qu'une bien modeste bourgade, à l'aspect ruiniforme et rébarbatif.

La gardienne d'un pont sur le Tigre. — *Hasankeyf a été identifiée avec l'ancienne* Cephe, *place forte construite par les Romains à la sortie d'un défilé du Tigre. Encore connue sous le nom de* Kiphas *durant la période byzantine,*

elle devint le siège d'un évêché. Vers 640, elle fut occupée par les Arabes qui la dénommèrent Hisn Kayfa *ou* Kifâ.
Le grand pont sur le Tigre est cité pour la première fois au XII^e s. par l'annotateur anonyme des œuvres d'Ibn Hawkal comme ayant été restauré par l'émir ortokide Fahreddin Kara Arslan en l'an 510 H. (1116). Kifâ devait rester au pouvoir des Ortokides jusqu'en 1232. L'invasion mongole, en 1260, devait marquer le déclin de la ville.

Dans la ville basse se trouvent plusieurs mosquées très ruinées. Sur les deux rives du Tigre et dans le lit du fleuve, vous verrez les restes du **pont** à quatre arches (V. ci-dessus), probablement bâti par les Ortokides au début du XII^e s., considéré par Yakut comme le plus bel ouvrage du genre qu'il ait jamais vu. Le fleuve était à cette époque enjambé par une arche d'une étonnante portée et par trois autres plus petites. Dans la **citadelle**, accessible par un sentier qui était défendu par trois portes fortifiées, vous pourrez encore examiner les restes d'un palais datant des Ortokides (XII^e s.). Sur la rive opposée du Tigre se trouvent, à environ 500 m au-delà des ruines du pont, les vestiges d'un ancien couvent.

Havsa

Cartes-itinéraires 1 et 6. — Çanakkale, 207 km. — Edirne, 27 km. — İstanbul, 201 km. — Tekirdağ, 101 km. — 5 000 hab. — İl (province) d'Edirne.

Vous y verrez, ainsi qu'à *Babaeski*, à 28 km en direction d'İstanbul, une mosquée, entourée de dépendances, qui est attribuée à l'architecte *Sinan*.

Héraclée du Latmos *

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 107 km. — Didymes, 51 km. — Ephèse, 99 km. — Kuşadası, 83 km. — Milet, 42 km. — Priène, 63 km.

Héraclée du Latmos mérite bien un détour ou même d'être le but d'une excursion à partir de Kuşadası, non pas tant en raison de l'intérêt exceptionnel de ses monuments — bien que ses remparts hellénistiques soient bien conservés —, mais surtout pour son *site, au bord du lac de Bafa, et au pied d'une montagne, le Latmos, qui plante un décor fantastique de roches curieusement façonnées par les siècles.

Lorsque Héraclée était une cité maritime. — *La ville hellénistique et romaine dont vous verrez les ruines fut fondée un peu à l'O. du site d'une ancienne cité carienne du nom de* Latmos. *Avec Milet et les autres villes de la Confédération ionienne, Latmos prit part à la grande révolte qui, en 498-494, opposa les Ioniens aux Perses. A cette époque et au moins jusqu'au I^er s. av. J.-C., le lac n'était pas encore fermé et la mer venait battre le pied du mont Latmos.* Alexandre le Grand *la libéra de la tutelle des rois cariens d'Halicarnasse. Durant les périodes hellénistique et romaine, la nouvelle ville, Héraclée du Latmos, se couvrit de monuments, surtout aux I^er et II^e s. de notre ère. D'après une inscription du temple d'Athéna d'époque séleucide (hellénistique), son territoire jouxtait celui de Myus au N.-O. et celui de Ioniapolis au S.-E. Cette dernière cité est peut-être celle repérée sur une presqu'île à l'E. d'une forteresse byzantine, près de Mersinet İskelesi, c'est-à-dire près du point où*

la route d'accès à Héraclée du Latmos se détache de celle d'İzmir à Fethiye et Antalya.

Une autre Thébaïde. — *Dès les premiers temps de l'évangélisation de l'Asie Mineure, le christianisme se répandit dans cette région sauvage qui devint une terre de refuge où de nombreux anachorètes recherchèrent la solitude. Cette ardeur religieuse ne se ralentit pas durant la période byzantine ainsi qu'en témoignent les couvents qui furent bâtis sur les pitons inaccessibles du mont Latmos et sur les rives ou les ilots du lac de Bafa, tandis qu'une église et divers autres bâtiments furent édifiés sur le site de la ville primitive.*

La ville hellénistique et romaine, bâtie près de la rive N. du lac, est entourée d'une enceinte probablement élevée par Lysimaque, vers 287 av. J.-C. En dépit du caractère très rugueux du site, la ville fut conçue selon les principes énoncés par Hippodamos de Milet, c'est-à-dire avec des rues se coupant à angle droit et orientées.

Avant d'atteindre le front E. de l'enceinte de Lysimaque vous traverserez le site de la ville primitive (Latmos), où des tessons de céramique du VI[e] ou du V° s. av. J.-C. sont venus attester son antériorité sur le site voisin. De la période carienne il subsiste quelques vestiges de fortifications, de bâtiments et des tombes à chambre, rupestres ou bâties en maçonnerie, de type carien. Après son abandon, le site devint un lieu de sépulture pour les habitants de la nouvelle cité et c'est à la période hellénistique qu'appartiennent cinq tombeaux très délabrés, bâtis en pierres liées au mortier et superstructure en marbre, que l'on a repérés au centre de l'ancienne cité (un tombeau) et près de la porte S. (quatre tombeaux).

En arrivant sur le site hellénistique et romain, vous remarquerez à g. du point où commence l'enceinte hellénistique, de 6,5 km de périmètre et renforcée par 65 tours, les ruines d'un monastère fortifié byzantin, sur un promontoire, où vous verrez une nécropole rupestre, en partie sous les eaux du lac.
Continuez jusqu'à une petite plage, près d'un restaurant (vous y mangerez des poissons du lac, que vous choisirez dans des viviers) et d'un îlot fortifié. De là, vous découvrirez le temple d'**Athéna**, sanctuaire hellénistique impressionnant par son état de conservation, mais sans grâce. Sur un pilier d'ante, deux inscriptions reproduisent des lettres royales d'époque séleucide et une troisième est relative au culte. Immédiatement derrière s'étendait l'**agora**, avec un bâtiment à deux étages de boutiques à dr. En traversant l'aire de l'agora, vous parviendrez au bouleutérion ou Sénat, réduit à quelques restes insignifiants, mais le **théâtre**, à env. 300 m de là, dans la même direction, est relativement bien conservé, quoique l'auditorium ait été dépouillé de ses gradins.

Revenez vers l'agora, laissez à g. les cellules des boutiques et continuez tout droit dans la mesure où le terrain le permet, presque jusqu'aux murs délabrés du monastère byzantin, répéré à l'entrée du site. Vous verrez là, près d'une grande fondation d'un temple anonyme, les restes d'un petit bâtiment pourvu d'une abside; peut-être s'agit-il du sanctuaire consacré au légendaire Endymion qui, selon la légende, aurait été endormi par Zeus, pour l'éternité, sur le mont Latmos.

Hereke

Carte-itinéraire 1. — İstanbul, 76 km. — İzmit, 29 km. — İl de Kocaeli.

Cette charmante petite bourgade se nichant au creux d'une baie du golfe d'İzmit, sur la mer de Marmara, serait située sur l'empla-

cement de l'ancienne *Ankyron,* où *Constantin le Grand* mourut en 337, dans un palais dont il ne reste à peu près plus aucun vestige. Ce **fut un centre de production renommé pour des soieries et des tapis,** sous les Ottomans.

Sur une colline se trouvent les ruines d'un château qui, selon le chroniqueur *de Villehardouin,* aurait été construit par les Francs durant leur domination à Constantinople (1204-1261). L'enceinte, de forme hexagonale, était renforcée par une tour à chacun des angles; il n'en subsiste plus qu'une seule, à l'E.

I

Iğdir

Carte-itinéraire 29. — Doğubayazıt, 55 km. — Erzurum, 299 km. — Kars, 173 km. — Alt. 850 m. — 29500 hab. — Province (il) de Kars.

L'oasis d'Iğdır s'étend dans la vallée de l'Araxe (Aras Nehri), au pied de l'imposant massif volcanique du mont Ararat. La route de Doğubayazıt traverse des champs de laves et permet de découvrir d'impressionnants panoramas sur cette vénérable montagne biblique, mais c'est généralement d'Iğdır que l'on part pour excursionner dans ce massif (la proximité de la frontière entre la Turquie et l'U.R.S.S. restreint les possibilités).

Le **mont Ararat (Ağrı Dağı)** est un volcan, culminant à 5 165 m, dont la dernière éruption remonte au 20 juin 1840. Il s'élève en territoire turc au-dessus de la vallée de l'Araxe, au N., dont le cours a servi, en cet endroit, à délimiter la frontière entre la Turquie et la Russie, tandis que le versant oriental de la montagne sert de frontière entre la Turquie et l'Iran. De nombreuses expéditions ont réussi l'ascension de ce haut sommet, dont certaines avaient pour but de retrouver les restes de l'Arche de Noé qui aurait touché terre en cet endroit après le Déluge (Genèse, VIII, 4).

D'Iğdır, une piste passant par le village de *Başköy* conduit à l'entrée de la **vallée d'Ahıra**, à env. 2 100 m d'alt., et dont le thalweg est descendu par un petit torrent provenant d'un gigantesque glacier s'accrochant à la paroi N.-O. de la montagne. A l'entrée de la vallée d'Ahıra, on peut voir un groupe de **cinq croix taillées dans le roc** et, un peu plus haut, de nombreuses grottes qui auraient été habitées par des anachorètes chrétiens. Selon une légende, dix mille soldats romains se seraient réfugiés dans ce massif au temps d'Hadrien et d'Antonin le Pieux pour y mener une vie d'ascèse. Ce sont les dix mille saints de l'Ararat. Un peu plus haut encore, on montre la *source* que Jacob, en pèlerinage sur les lieux où vint s'échouer l'arche de Noé, aurait fait jaillir pour désaltérer ses compagnons. Actuellement, l'eau de cette source est recueillie dans un bassin grossièrement construit. A env. 3 000 m d'alt., en surplomb de la vallée d'Ahıra, s'étend un glacier très crevassé où se mêlent de nombreux fragments de roches basaltiques et de cendres éruptives, ce qui rend les eaux issues de ce glacier impropres à la consommation. Entre le bord du glacier et la paroi de la montagne se trouvent de petits lacs à la surface desquels viennent crever des bulles de gaz sulfureux. De place en place, des cônes de tuf jaune, rouge ou noir viennent rappeler que l'Ararat est un volcan.

A l'O., dans un repli de la montagne, s'étend le **lac de Kop**, à env. 4 000 m d'alt. Sur une terrasse située en contrebas du lac se trouve le **Koran Kalesi**,

petite forteresse près de laquelle on peut voir les ruines d'une *église* arménienne. Jusqu'à présent, et en dépit des affirmations de plusieurs explorateurs et aviateurs qui prétendent avoir repéré les restes de la fameuse arche de Noé, aucun fait n'est venu confirmer l'existence du vaisseau antédiluvien. Il est peu probable, si toutefois elle a jamais existé, que l'on retrouve les vestiges de l'arche de Noé en raison des bouleversements provoqués sur les flancs de la montagne par les éruptions ou les glaciers.

Ipsala

Carte-itinéraire 6. — Alexandroupolis (Grèce), 44 km. — Çanakkale, 150 km. — Edirne, 142 km. — İstanbul, 251 km. — Tekirdağ, 111 km. — Thessalonique, 382 km. — Province (il) d'Edirne.

Le poste frontalier d'Ipsala, immédiatement après le pont sur la Meriç, est ouvert jour et nuit et est beaucoup moins fréquenté que le poste frontalier de Kapıkule (V. carte-itinéraire 1). Il comprend un bureau de renseignements touristiques, un bureau de change et un magasin où l'on vend des produits détaxés, turcs ou d'importation (cigarettes, alcools, etc.).

La *Meriç* (*Maritza* en Bulgarie, *Evros* en Grèce), fleuve au débit capricieux, sert de frontière, au S. d'Edirne, entre la Turquie et la Grèce, telle qu'elle a été définie par les accords de Lausanne signés en 1923. Venant de Bulgarie où elle prend sa source au S. de Sofia, elle se fraie un passage entre les monts Balkan et Rhodope pour se jeter dans la mer de Thrace après avoir parcouru environ 490 km.

İskenderun (Alexandrette)

Cartes-itinéraires 13 et 14. — Adana, 133 km. — Ankara, 620 km. — Antakya, 60 km. — Gaziantep, 197 km. — Lattaquié, 180 km. — Maraş, 181 km. — 103 000 hab. — Vilayet du Hatay.

Cette petite Alexandrie est devenue le Fos-sur-Mer turc depuis la construction, à une vingtaine de km au N., d'un complexe sidérurgique. Le site de la ville et de son port, au fond d'un golfe, dans une plaine avec pour toile de fond la chaîne du Taurus et l'ancien mont Amanus est vraiment admirable, mais il n'y a rien à visiter en ville.

Une fondation d'Alexandre. — *Peu de temps après sa victoire d'Issos,* Alexandre le Grand *fonda la ville à laquelle il donna le nom d'Alexandrie près d'Issos, mais elle n'eut jamais, durant l'Antiquité, qu'une importance très réduite. Séleucie de Piérie, beaucoup mieux placée qu'elle, était le port naturel d'Antioche-sur-Oronte, la grande capitale séleucide. Conquise par les Arabes dès le VII^e^ s., elle prit le nom d'*İskenderun *et fut rattachée à la province de Qinnesrin, puis d'Alep. Lors du passage de la première Croisade, en 1097, İskenderun était entre les mains d'un émir turc vassal des Seldjoukides. Dès lors, elle fit partie de la principauté d'Antioche, jusqu'à la prise de cette dernière par les Mamelouks de Baïbars, en mai 1268. En 1918, après l'effondrement de la puissance ottomane, Alexandrette devint le chef-lieu d'un sancak (sandjak) autonome rattaché jusqu'en 1937 à l'Etat de Syrie, alors sous Mandat français. En 1939, le sancak d'Alexandrette fut incorporé à la Turquie.*

Bureau d'information : Paç Meydanı (☎ 16-20).

Hôtels :

¶¶ *Güney*, Temnuz Cad. 13 (☎ 13-56) 27 ch. ✕ (▦) 🛁 ☎ P

¶ *Hitit*, 41 Sokak (☎ 22-58) 40 ch. 🛁 ▦ 🍴 ☎

¶ *Atlantik*, Cumhuriyet Meydanı (☎ 14-31) 🛁 🍴 ☎

Restaurants :

Plaj, Ataturk Bulv.; agréablement situé sur la plage.

Saray, Atatürk Bulv.; vous y commanderez des *mezeler* (hors d'œuvre variés) et ne manquez pas de goûter au *humus* (purée de pois chiches assaisonnée à l'huile de sésame, à l'ail), une spécialité arabe qui est un vrai régal; İskenderun offre de bonnes opportunités de consommer du poisson frais et surtout des crevettes géantes que vous demanderez bouillies *(kaynama)* plutôt que grillées *(kızartma)*.

Compagnie aérienne : *T.H.Y.*, Mareşal Çakmak Cad. (☎ 12-27).

Compagnie maritime : *Türkiye Denizcilik Bankası*, Mareşal Çakmak Cad. (☎ 17-63).

Environs d'İskenderun. 1 — Yakacık (22 km; par la route d'Adana et à g. à 21 km). — Dans un fouillis végétal d'oliviers, de figuiers et de cactus, vous y visiterez une charmante petite mosquée du XVI^e^ s., un bedesten ou marché couvert et une forteresse ottomane.
La route débouchant à dr. avant la mosquée mène à un fortin construit par les Vénitiens ou les Génois au XIV^e^ s.

2 — Uluçınar (33 km; sortez par la route d'Antakya et tournez à dr. à 1 km). — Ce port de pêche, l'ex-*Arsuz*, s'abrite au fond d'une anse, au pied du Kızıl Dağ, l'ancien Amanus.

Uluçınar est identifiée avec l'ancienne Rhosus *ou* Rhosopolis, *ville séleucide qui, vers l'an 300 av. J.-C., prit le nom d'*Antioche de Piérie. *Durant l'époque byzantine, Rhosus devint le siège d'un évêché.*

Hôtel :
Arsuz (☎ 12) 45 ch. ✕ 🛁 P

Sur la colline qui domine le village au S.-O., on a retrouvé les vestiges de la ville antique et les restes insignifiants d'un rempart.

Le **Kızıl Dağ** est couvert de forêts d'où lui vint son nom d'**Amanus**, la montagne noire, que lui donnèrent les Grecs. Cette chaîne est formée de deux massifs : le premier, le **Kızıl Dağ**, s'étend du Hınzır Burnu au col de Belen, les fameuses Pylae Syriae, et le second, appelé **Nur Dağları**, le véritable Amanus des Anciens, se prolonge depuis le col de Belen jusque vers le Taurus dans les environs de Maraş.

Au-delà d'Uluçınar, la route se prolonge jusqu'à (env. 15 km) **Kesrik**, petit village à env. 4 h de marche du **Hınzır Burnu**, le promontoire du Porc, l'ancien promontoire **Rhosicum**, près duquel se trouve, à env. 4 km sur une colline dominant une plage, une forteresse datant du temps des Croisades et que l'on peut sans doute identifier avec la **Roche de Roissel**.

D'abord possédé en fief par la famille de La Roche, ce château fut vainement assiégé en 1188 par Saladin, *alors qu'un certain* Johan Gale *commandait la place. Celui-ci, en rupture de ban avec la chrétienté, avait accepté de faire l'éducation d'un neveu de Saladin. Mais, désireux d'obtenir son pardon de la part des Croisés, il vendit son élève aux Templiers, ce qui poussa le sultan ayyoubide à la vengeance. Le château fut ensuite occupé par les Templiers qui le conservèrent jusqu'en 1267, date à laquelle les Mamelouks de* Baïbars *l'enlevèrent.*

İslâhiye

Cartes-itinéraires 10 et 14. — Adana, 166 km. — Antakya, 106 km. — Gaziantep, 91 km. — Maraş, 75 km. — 20 000 hab. — İl (province) de Gaziantep.

İslâhiye est une pauvre bourgade localisée à 9 km de Zincirli (Zendjirli) où une mission allemande mit au jour en 1888-1891 les **ruines de la capitale d'un petit royaume néo-hittite,** ruines aujourd'hui insignifiantes.

Une résurgence de l'empire hittite. — *Probablement fondée dès le XIV^e^ s. avant notre ère, le royaume de Zincirli connu sous le nom de* Ya'diya, *puis de* Sam'al, *acquit le maximum d'importance après l'effondrement de l'empire hittite d'Anatolie, vers l'an 1200 av. notre ère. Sous le règne de* Sargon II *(721-705), Zincirli fut annexée à l'empire assyrien.*

La ville s'élevait sur une colline ovale que couronnait une enceinte circulaire, de 720 m de diamètre, comprenant deux murailles entre lesquelles était aménagé un chemin de ronde. De place en place la muraille extérieure, dont il ne reste plus que les fondations en pierre, était renforcée par des bastions semi-circulaires. La **citadelle**, dernier réduit de défense, était située au sommet de la colline. Outre ces bâtiments, la mission allemande mit au jour d'importants reliefs et sculptures, aujourd'hui déposés pour la plupart dans les musées de Berlin et d'Ankara.
Vous ne distinguerez plus que les restes d'un grand escalier.

→ Un autre site, celui de **Tilmen Höyük,** à 10 km, à l'E. d'İslâhiye, atteste l'ancienneté de l'occupation de la plaine. La *direction des Antiquités de Turquie* et la *Société d'Histoire Turque* (Türk Tarih Kurumu) y mirent au jour, au-dessus de vestiges datés de l'Ancien Bronze, les **restes d'un palais** fondé au XVIII^e^ s. av. J.-C. Il fut incendié vers la fin du XVI^e^ s., puis reconstruit au XV^e^ s. La dernière phase architecturale est datée du XIV^e^ s.

Isparta

Carte-itinéraire 22. — Afyon, 129 km. — Ağlasun, 28 km. — Antalya, 132 km. — Burdur, 53 km. — Denizli, 172 km. — Konya (par Beyşehir), 273 km. — 50 000 hab. — Chef-lieu de la province (il) d'Isparta.

Lorsque la Turquie se parfume à l'eau de rose, c'est à Isparta qu'elle le doit, ou plutôt à ses champs de roses, dont elle tire des essences. Cela ne justifie certainement pas le voyage, mais cette ville sera un lieu de passage pour tous ceux qui voudraient partir à la découverte des deux plus grands lacs de Pisidie, ceux d'Eğridir et de Beyşehir.

L'ancienne ville byzantine de Baris, *occupée par les Turcs en 1203 ou 1204, devint vers le milieu du XIII^e^ s. la capitale d'un petit Etat autonome, gouverné par les Hamitoğlu; il s'étendait sur un territoire délimité par les quatre grands lacs pisidiens. Ne pouvant faire face à l'expansion des Osmanlı, le sultan de Hamit préféra vendre ses possessions à* Murat I^er^, *en 1381.*

Hôtel :
Pansiyon Bayram, Mimar Sinan Caddesi 43 (☎ 14-80) 16 ch. 🛁 ☎ P

Isparta offre un aspect assez pittoresque avec ses petites maisons blanches, mais, en dépit de son passé, vous n'y verrez aucun monument digne d'inté-

rêt. La **citadelle** des princes Hamitoğlu, mentionnée par le voyageur arabe Ibn Battûtah, au XIV^e^ s., est très ruinée.
Le petit **musée archéologique** local renferme quelques reliefs funéraires et inscriptions romaines et byzantines, ainsi que des antiquités islamiques.

İspir

Carte-itinéraire 29. — Artvin, 160 km. — Erzurum, 145 km. — Rize, 124 km. — 4 000 hab. — Province (il) d'Erzurum.

Ce bourg, l'ancienne Sper, est situé au cœur de la chaîne Pontique près d'un château qui couronne un tertre rocheux avec un puissant bastion renforcé d'une tour. Parmi les ruines à l'intérieur de l'enceinte se trouvent les restes d'une mosquée et d'une **église,** probablement érigée au XIII^e^ s. A İspir vous verrez également le **Kadioğlu Medresesi**, le **Sultan Melik Mesçidi** et la **Toğrulşah Camii,** fondations pieuses du XIII^e^ s.

İstanbul***

Carte-itinéraire 1. — Ankara, 459 km. — Antalya, 737 km. — Bursa (par İzmit), 240 km. — Çanakkale (par Tekirdağ), 343 km. — Edirne, 228 km. — Erzurum, 1 349 km. — İzmir (par İzmit), 631 km. — Konya, 668 km. — Trabzon, 1 257 km. — Ürgüp, 763 km.
2 500 000 hab. — Chef-lieu de province (il); Université.

Afin de découvrir sous son aspect le plus séduisant cette ville qui ne se confie généreusement qu'au visiteur venu de la mer, on ne devrait jamais ouvrir les yeux pour la première fois sur İstanbul qu'au point de rencontre de la Corne d'Or, du Bosphore et de la mer de Marmara. Le spectacle sur les colonnades de minarets de chaque côté de la Corne d'Or, sur l'étrange silhouette du palais du Sérail, proche de l'imposante conque de Sainte-Sophie, près de laquelle la mosquée Bleue se hausse pour rivaliser avec elle, et la vue sur la cascade des maisons sur la colline de Beyoğlu, où la tour Galata semble être un phare planté au milieu d'un niagara de bicoques, de jardinets, de palais ocrés, d'immeubles noircis, sont des plus fascinants.
Toujours depuis ce point d'observation idéal au confluent des trois avenues aquatiques qui pénètrent et tronçonnent la ville, toute cette agglomération qui s'étend à cheval sur l'Europe et l'Asie effraie un peu par son immensité : tous ces quartiers dispersés sur les indentations de côtes ramifiées à l'extrême, ne forment qu'une seule et même cité, que le pont sur le Bosphore, arche audacieuse et élégante, unit plus que symboliquement.
Le quartier où se dressent Sainte-Sophie, le palais du Sérail, la Mosquée Bleue et cette forêt de minarets qui s'allonge presque jusqu'à Eyüp, au fond de la Corne d'Or, est celui qui renferme l'essentiel du patrimoine historique et archéologique d'İstanbul, car ce fut le lieu géométrique de toute l'histoire de **Byzance** et

de **Constantinople,** puis après la conquête de 1453, jusqu'au transfert de la capitale à Ankara, la tête de l'Empire ottoman.

La ville dans l'histoire

Avant Byzance. — *Le Bosphore a été, dès la plus haute antiquité, un lieu de passage fréquenté; on sait que dès le IIe millénaire av. J.-C. de nombreux peuples traversèrent les Détroits, quittant l'Europe Orientale pour aller s'installer en Asie Mineure. Le rythme des migrations paraît s'être accéléré à la fin du IIe millénaire, époque troublée qui vit la disparition du grand empire hittite d'Anatolie.*
Il semble qu'au cours du Ier millénaire av. J.-C. une agglomération ait été constituée au fond de la Corne d'Or : Semistra; *par la suite, la population de Semistra se déplaça pour s'établir sur la pointe avancée de la rive S. de la Corne d'Or (actuelle Pointe du Sérail) en Marmara, où rapporte Pline le Jeune, se trouvait déjà une ville de pêcheurs,* Lygos.

En face des aveugles. — *La fondation de la ville même de* Byzance *est entourée d'un tel nombre de légendes qu'il est difficile d'y retrouver la vérité. Des auteurs anciens précisent que Byzas, chef d'un groupe de marins venus de Mégare, fonda en 658 ou 657 av. J.-C. la cité qui devait porter son nom. Déjà, plusieurs années auparavant, des Mégariens avaient quitté les rives du golfe Saronique pour tenter l'aventure sur les traces de Jason, le plus célèbre des navigateurs grecs, qui ouvrit la route du Bosphore à l'expédition des Argonautes. Les Mégariens s'étaient installés à la pointe S. du Bosphore, sur la rive d'Asie, y fondant Chalcédoine (Kadiköy) d'Achias. Byzas, selon des auteurs plus récents, donna une certaine solennité à sa tentative : il équipa une flotte, embarqua les insignes des Dieux protecteurs et consulta l'oracle de Delphes pour savoir où il devait fonder la future colonie. « En face des aveugles », lui répondit l'oracle. Muni de cette réponse sans signification apparente, Byzas se mit en route et conduisit ses navires à l'entrée du Bosphore. Là, il découvrit sur la rive européenne le port naturel magnifique qu'offrait la Corne d'Or. Les « aveugles » de l'oracle étaient évidemment ceux qui en avaient méconnu les avantages. Interprétant l'oracle, Byzas construisit sa cité sur le promontoire précédemment occupé par Lygos. La ville reçut le nom de* Byzantion *et fut placée sous la protection de la déesse Rhéa et d'Apollon.*

La ville de la lune. — *Byzantion se développa rapidement et vit sa population se renforcer grâce à des apports venus de l'extérieur, en particulier d'Argos, qui y importa le culte de la déesse Héra. Grâce à sa situation admirable au débouché de la Thrace, à son port naturel de la Corne d'Or, à l'abri des tempêtes du N. ou du S., Byzance, véritable tête de pont vers l'Asie, devint bientôt un important centre commercial. Il était fatal qu'elle fût aussi l'objet de convoitises de la part des souverains étrangers. Au début des guerres médiques, la ville tomba aux mains du roi Darios et restera sous la domination perse jusqu'à la bataille de Platées (479). Pausanias, roi de Sparte, vint délivrer Byzance. Mais la ville n'y trouva qu'une quiétude relative, car elle fut mêlée aux guerres entre Sparte et Athènes. Les descendants de Byzas pratiquèrent avec profit l'art du renversement des alliances, et tandis que les cités grecques s'épuisaient en luttes intestines, Byzance prospérait et se renforçait. Elle put résister victorieusement au siège de Philippe de Macédoine (340) et à celui de tribus gauloises (279). C'est en reconnaissance à la lune qui révéla aux Byzantins l'attaque préparée de nuit par les troupes de Philippe, que le croissant, symbole de la déesse Hécate, fut adopté comme emblème de la Cité. Quant au siège des Gaulois, il fut levé après la promesse des Byzantins de payer aux assiégeants un lourd tribut annuel.*

Le verrou du Bosphore. — *Sans doute pour récupérer les frais de ce tribut,*

les Byzantins entreprirent de prélever un droit de péage sur les navires qui passaient le Bosphore. Les royaumes et cités d'Asie Mineure lancèrent plusieurs expéditions pour enlever ce verrou que Byzance leur imposait. La Cité résista mais s'affaiblit. Elle put cependant repousser, au cours des siècles suivants, les incursions des Barbares. Mais lorsque l'Empire de Rome gagna l'Orient, Byzance n'était plus en mesure de faire respecter son indépendance. Au IIe s. avant l'ère chrétienne, puis au Ier s. av. J.-C., elle se rangea à la cause des Romains contre Antiochos, Mithridrate et Philippe l'Imposteur; Rome récompensa les Byzantins en leur accordant une protection et des privilèges qui placèrent pratiquement la ville sous la tutelle romaine. Sous Vespasien elle était province romaine. Dans la compétition ouverte pour l'Empire, Byzance soutint Pescennius Niger contre Septime Sévère. Sévère, victorieux de son rival, s'empara de Byzance après un siège de trois ans (193-196 ap. J.-C.), détruisit ses fortifications, fit mettre à mort les magistrats et les soldats qui l'avaient défendue. Le droit de cité lui fut enlevé et Byzance devint une dépendance de Périnthos (Héraclée de la Marmara).

*Peu après, sur la prière de son fils, Septime Sévère décida de relever la ville qu'il avait ravagée. Il l'orna d'un hippodrome, de portiques, de palais et de bains. L'empereur lui donna le nom d'*Augusta Antonina, *en l'honneur de son fils Antonius, dit Caracalla. Pendant les guerres civiles qui suivirent l'abdication de Dioclétien, les murailles furent reconstruites en deçà de celles qui avaient été rasées par Septime Sévère. La ville se préparait au lustre qu'allait lui apporter le siècle suivant : en 324, après la défaite d'Andrinople, le rival de Constantin, Licinius, se réfugia à Byzance; poursuivi par Constantin, il traversa le Bosphore et s'installa à Chrysopolis (Üsküdar) où il fut rejoint par Constantin et définitivement vaincu en 324. Le lendemain, Byzance capitulait sans coup férir.*

La Nouvelle Rome. — *Son nouveau maître se rendit vite compte de l'importance stratégique et commerciale que son site donnait à Byzance. Il décida d'en faire la capitale de l'Empire Romain, et lui donna le nom de* Nouvelle Rome, *auquel la postérité préférera celui de* **Constantinople.** *L'Empereur voulut enfermer, dans la nouvelle enceinte de sa capitale, sept collines, comme à Rome. Prétendant suivre une inspiration divine, il traça lui-même de sa lance les limites de sa future capitale, beaucoup plus vaste que l'ancienne Byzance. L'enceinte qu'il fit aussitôt construire sur ce tracé dessinait un triangle compris entre la Marmara et la Corne d'Or. A l'intérieur, Constantin édifia un palais impérial, un forum, la première basilique de Sainte-Sophie, le Sénat, agrandit l'hippodrome et embellit l'Acropole. Sur le forum qui porte son nom, à l'endroit où il avait campé lors du siège de la ville, il éleva une colonne de porphyre, surmontée de sa statue en Apollon. La nouvelle capitale fut solennellement inaugurée en 330 et Constantin s'installa dans son palais. Il y fut suivi par l'aristocratie et de nombreux notables de l'Empire qui entreprirent à leur tour d'embellir la capitale. La ville ne fut cependant achevée que sous le règne de Constance ou Constantin II (337-361). Les monuments dont la ville s'enrichit furent souvent construits au détriment des monuments païens de la Grèce, des îles grecques, de l'Asie Mineure. Théodose le Grand (378-395) devait entreprendre, dès le début de son règne, une épuration de tous les vestiges païens et faire régner la religion chrétienne. L'Empire garda jusqu'alors la grande tradition de l'Empire Romain : on la découvre dans les monuments légués par le IVe s. : l'aqueduc construit par Valens (364-378); la colonne de Théodose, la Porte Dorée.*

La mutation d'un empire. — *La mort de Théodose le Grand marqua le début du Bas-Empire, annonçant l'effondrement de Rome. Ses deux fils, Honorius et Arcadius se partagèrent l'Empire. Le premier reçut l'Occident, le second l'Orient.*

En 476, Rome tomba aux mains des Barbares et Constantinople demeura alors la seule capitale de l'Empire Romain. En fait, cet Empire Romain s'était déjà transformé. Il était devenu « byzantin », c'est-à-dire grec, la population imposant son héritage hellénique aux dirigeants romains. Les basilei eurent beau s'intituler empereurs des Romains et rendre obligatoire l'usage du latin, ils finirent par s'incliner devant la résistance du peuple. L'Empire byzantin était constitué.

Une autocratie tempérée par l'assassinat. — *La ville de Constantinople, agrandie par Théodose II (408-450), fut alors le centre du monde civilisé; pourtant son gouvernement fut parfois vacillant (« une autocratie tempérée par l'assassinat », dira Ch. Diehl) et le peuple divisé par les factions, se montra turbulent. Jusqu'à Justinien (527-565), l'histoire de cet Empire fut une longue suite de crimes et d'intrigues, de misères et de fléaux, de guerres civiles et d'incendies, d'humiliations devant les Barbares. La dépravation des mœurs gagna la Cour où de sanglantes révolutions de palais se succédèrent, et le clergé se perdit en discussions futiles. Les candidats à la pourpre impériale en appelèrent au peuple et aux mercenaires. En 491, la moitié de Constantinople fut détruite par une guerre civile. En 513, les « Bleus » et les « Verts », ligués dans l'Hippodrome contre Anastase Ier, mirent le feu à la ville.*

L'âge d'or de Constantinople. — *En 552, la sédition du cirque, dite des Victoriats (Nika), détruisit Sainte-Sophie, le Sénat, les bains de Zeuxippe (l'un des chefs-d'œuvre peut-être de Septime Sévère) et, pourtant, au travers de ces vicissitudes, la civilisation byzantine conservait sa grandeur. Celle-ci devait atteindre son plein éclat avec le règne de Justinien. Avec l'aide de Bélisaire et grâce à la fermeté de Théodora (courtisane devenue impératrice), il écrasa dans le sang la sédition des Victoriats qui conduisait l'Empire au désastre. Il établit un ordre autoritaire mais éclairé, donna à l'Empire ses lois administratives. Il fit de Constantinople une véritable capitale, en construisant de nombreux édifices civils et religieux (dont l'actuelle Sainte-Sophie, chef-d'œuvre de l'architecture byzantine). Au-dehors, il assura la paix par des victoires sur les Bulgares, les Perses et les Goths. Le siècle de Justinien fut l'âge d'or de Constantinople, l'apogée de la civilisation byzantine, qui fut l'inspiratrice du Moyen Age occidental et de la Renaissance.*

Un feu au service d'une ville. — *Après Justinien, la splendeur de Constantinople se ternit avec le déclin de l'Empire. Dès lors, les vagues des invasions barbares déferlèrent jusqu'aux formidables murailles de Constantinople, dernier rempart de la puissance byzantine. Les attaques des Avars, des Persans, des Arabes, ravagèrent les faubourgs de la Cité. A quatre reprises au cours des VIIe et VIIIe s., les Arabes l'assiégèrent par terre et par mer. Ils furent repoussés grâce au « feu grégeois », révélé aux Byzantins par un transfuge grec des pays musulmans, Callinicos; utilisé pour la première fois au siège de 672, il permit de détruire la flotte arabe.*

Une « Révolution culturelle » byzantine. — *Les empereurs se préoccupèrent moins d'embellir la ville que d'en renforcer les fortifications et de combattre leurs rivaux. En même temps ils engagèrent contre l'Eglise, dont ils craignaient le pouvoir sur les foules, une lutte d'influence qui déchira la cité. Cette lutte resta célèbre dans l'histoire par son principal épisode : la « Querelle des Images ». Les empereurs iconoclastes (Léon III, 717-740 : Constantin V Copronyme, 740-775; Léon IV, 775-780; Léon V, 813-820; Michel II, 820-829; Théophile, 829-842) condamnèrent le culte des images saintes; l'interdiction fut proclamée au concile œcuménique de Constantinople (754), contre la volonté du Pape Grégoire II. La décision du concile fut le signal d'un auto-dafé de toutes les représentations des saints. Des milliers d'œuvres d'art peintes, sculptées, en mosaïque, furent détruites. On fit même la chasse aux*

bijoux et aux émaux sur lesquels figuraient des images saintes. Un trésor artistique inestimable fut anéanti. Un nouveau concile œcuménique, réuni en 786, abrogea l'interdiction des icônes, sous Constantin VI (780-797), mais elle fut rétablie par Léon V, malgré l'opposition de l'Eglise de Rome. Elle donna lieu à des luttes et à des persécutions qui devaient durer encore plus de trente années.

La pourpre de Constantin engendre l'or. — *Il fallut attendre l'avènement de la dynastie macédonienne, fondée par Basile Ier (867-886), pour que Constantinople reprit son éclat et redevint le centre d'un grand empire politique et religieux. Son influence culturelle et artistique se répandit à travers le monde occidental. La religion lui servit de véhicule et les Byzantins, après avoir catéchisé les Moraves et les Bulgares, portèrent le christianisme jusqu'aux confins de la Russie. Sous la direction des empereurs macédoniens, dont la dynastie tint le pouvoir jusqu'en 1067, l'Empire s'affermit par des victoires sur les Russes, les Arabes et les Bulgares. La capitale fut embellie; on y construisit de nouveaux palais, des églises, des couvents, des monuments. L'art byzantin rayonna profondément sur l'Occident. Sous le règne de Constantin Porphyrogénète (912-959) la prospérité de Constantinople atteignit un nouveau sommet : ce fut le second âge d'or de la ville.*

La ruée sur les échelles. — *Dans le monde du XIe s., Constantinople fut la capitale incontestée de la richesse et des arts. Cette grandeur n'allait pas sans faiblesse. Sous le faste d'une cour prestigieuse et raffinée, la civilisation byzantine perdit en puissance ce qu'elle gagna en élégance. Deux événements majeurs vinrent alors ébranler la grandeur de Byzance : le schisme religieux dû à l'action de Michel Cérulaire (1054) et l'apparition des Turcs seldjoukides dans l'E. de l'Anatolie en 1071 et à Nicée (Iznik), en 1081.*
La fin du XIe s., marqua le début des Croisades et l'intervention directe des Occidentaux dans les affaires d'Orient. Pourtant, déjà sous Justinien, des Vénitiens s'étaient établis à Galata; en 991, ils obtinrent des privilèges commerciaux, et l'alliance de Venise contre les Normands de Robert Guiscard leur valut, en 1083, l'octroi d'une nouvelle concession : l'empereur Alexis Comnène autorisa l'établissement des Vénitiens intra-muros. Les Vénitiens furent bientôt suivis par les Pisans, les Amalfitains et les Génois, dont les « échelles » (avec leurs palais et leurs églises) se succédèrent le long de la rive S. de la Corne d'Or. Les Génois obtinrent également des concessions du côté de Galata, qui devint leur « cité ».

Ni singes, ni chats. — *Cependant un antagonisme fondamental, avivé par le schisme, séparait les Latins et les Grecs. Les Croisades mirent face à face ces deux civilisations qui n'entretenaient guère en commun que leurs soupçons et leurs accusations réciproques de violence et de trahison. Constantinople ne souffrit pas de la première Croisade; elle ne fit guère que passer (décembre 1096-avril 1097). Il en fut de même de la seconde qui passa sans s'attarder ni faire de dégâts (1147). Les empereurs byzantins n'en conçurent pas moins des craintes sérieuses à l'égard des convoitises qu'ils soupçonnèrent sous l'entreprise religieuse. Les Occidentaux, de leur côté, rendirent la monarchie byzantine en partie responsable des échecs des Croisades. En réalité, les accords conclus ne furent observés ni d'une part ni de l'autre. Les nobles Latins, soucieux de se tailler dans les terres du Moyen-Orient des principautés indépendantes, devaient se heurter aux basilei qui réclamaient la restitution à l'Empire de tous les territoires jadis byzantins, conquis sur les Infidèles. A plusieurs reprises les Croisés qui ne voulurent pas se laisser enfermer dans le rôle du singe de la fable, songèrent à mettre fin à ce qu'ils disaient être la mauvaise foi byzantine. Cependant la troisième Croisade ne passa pas par Constantinople.*

Le détournement d'une Croisade. — *Les barons de la quatrième Croisade, partis pour délivrer le Saint-Sépulcre, finirent par prendre Constantinople et par renverser le basileus.*
Ils y furent, à vrai dire, invités à la suite d'une de ces révolutions de palais qui font l'histoire sanglante du trône des basilei. Alexis III Ange (1195-1203) ayant détrôné son frère Isaac II Ange après lui avoir fait crever les yeux, le fils de l'empereur déchu, Alexis, demanda l'aide des chefs de la quatrième Croisade pour rétablir son père sur le trône de Constantinople. Attirés par les richesses de la ville, les nobles latins arrivèrent le 24 juin 1203 avec 40 000 hommes sur la côte asiatique, face à Constantinople. Ils s'emparèrent de Chalcédoine, de Galata et donnèrent l'assaut à Constantinople le 17 juillet; Alexis III s'enfuit et Isaac II Ange fut couronné en grande pompe à Sainte-Sophie, en compagnie de son fils Alexis IV. Mais l'empereur et son fils ayant accepté, en échange de l'aide des Croisés, la réconciliation avec la Papauté, les Grecs s'insurgèrent. Alexis fut assassiné, Isaac II déposé et remplacé par Alexis V Ducas. Peu après la rupture totale, les Croisés s'emparèrent à nouveau de la ville (9-13 avril 1204) et cette fois la mirent au pillage. Ce fut un massacre général au cours duquel la ville fut incendiée et mise à sac. Les trésors d'art accumulés par la civilisation byzantine furent détruits. Le 16 mai, Baudouin de Flandre fut couronné, par le Légat du Pape, Empereur Latin d'Orient. L'Empire fut divisé entre les divers barons francs cependant que les Byzantins fondaient les empires grecs de Nicée et de Trébizonde.

L'Empire sous l'emprise des marchands. — *L'Empire latin d'Orient dura un peu plus d'un demi-siècle, à travers des vicissitudes nombreuses. Les coups des Bulgares l'ébranlèrent dès ses débuts, puis les Grecs entreprirent de reprendre une à une les villes et les provinces perdues. Réduit à la seule ville de Constantinople, l'Empire latin tomba enfin en 1261, et Michel VIII Paléologue, empereur de Nicée, y rétablit l'autorité de la monarchie grecque avec l'aide des Génois. Mais la ville avait beaucoup souffert; non seulement elle avait perdu la plus grande partie de ses trésors, mais aussi presque toute son importance politique. Dans la capitale, Vénitiens et Génois avaient acquis une place prépondérante; détenant d'importantes concessions et maîtres du commerce extérieur de la ville et de l'Empire, ils se livrèrent à des luttes qui ensanglantèrent la fin du XIII^e s. et le XIV^e s. Les Génois finirent par faire de Galata une place forte et une cité absolument indépendante, qui put résister aux attaques des Vénitiens et parfois aux entreprises des Grecs. De même que les Grecs avaient repris une à une à l'Empire Latin d'Orient ses villes et ses provinces, les Turcs Ottomans conquérirent peu à peu les domaines grecs tant en Asie qu'en Europe.*

Dans l'étau turc. — *En traversant les Dardanelles en 1356, les Ottomans coupèrent les relations maritimes de Constantinople avec l'Occident. La prise d'Edirne (Andrinople), en 1360, l'isola complètement. L'asphyxie n'était plus qu'une question de temps. La défaite du sultan* Bajazet La Foudre, *foudroyé à la bataille d'Ankara (1402) par* Tamerlan, *fut pour Constantinople un ballon d'oxygène qui prolongea l'agonie de cette ville qui n'était plus qu'une Cité-Empire.* Mehmet II Fatih *(Mohammad le Vainqueur) monta sur le trône en 1451. Dès 1452, il prit pied sur la rive européenne du Bosphore et fit construire le château de Rumeli Hisar, face à Anadolu Hisar, édifié sur la rive asiatique à la fin du XIV^e s. par Bajazet la Foudre.*

La tiare ou le turban? — *Constantin XI Dragasès, conscient du danger, ayant essayé, sans succès, de s'entendre avec le sultan, se prépara à la guerre. Il fit réparer les murailles et tendre à travers la Corne d'Or une chaîne qui en interdit l'accès aux navires. En même temps il chercha hâtivement des secours auprès du Pape, des Vénitiens et des Génois. Malgré les résistances de la population ameutée par les moines (« nous préférons, disaient les Byzantins,*

vivre sous le turban que sous la tiare papale »), il accepta même l'union des Grecs à l'Eglise Romaine, exigée par le Pape pour prix de son aide.
Le siège débuta le 5 avril 1453 mais le premier assaut n'eut lieu que le 18 ou le 19. Grâce à leur artillerie puissante les Turcs parvinrent à causer de graves dégâts aux fortifications. Constantin repoussa les premiers assauts et les sommations du sultan. Ses troupes représentaient plus de 20 000 hommes, grecs, vénitiens, génois commandés par Giustiniani, catalans, crétois, face aux 80 000 assaillants.
Dans la nuit du 23 avril, le sultan fit transporter par voie de terre une partie de sa flotte du Bosphore dans la Corne d'Or, ce qui lui permit de bombarder les murailles maritimes de la Corne d'Or et d'interdire toute communication entre Constantinople et Galata. Il fit construire, de Doimabahçe à Kasımpaşa, une route de 7 à 8 km (dont le tracé n'a jamais été précisé) par où, sur des glissoires en planches enduites d'huile et de graisse, il fit tirer environ 70 galères. Les Grecs essayèrent en vain d'incendier la flotte turque passée dans la Corne d'Or, dans laquelle le sultan fit détruire tous les autres bateaux, y compris ceux des neutres Génois et Vénitiens, et établir un pont monté sur tonneaux.

La nuit fatale. — *Le 23 mai, le sultan fit à l'empereur de nouvelles propositions de capitulation qui furent repoussées. L'assaut définitif fut donné dans la nuit du 28 au 29 mai, sur tous les fronts. Ce fut près de la porte d'Edirne (Andrinople) que les Janissaires ouvrirent la première brèche. Il fallut trois attaques sanglantes pour que les Janissaires prissent pied sur les remparts. Sur les autres points du front d'attaque, les assiégés résistèrent. Mais, bousculés par les troupes qui avaient déferlé avec un farouche enthousiasme par la brèche et qui s'étaient répandues le long des remparts pour les prendre à revers, les défenseurs perdirent pied rapidement. En même temps, les murailles maritimes furent forcées; Constantin mourut au combat; les troupes, privées de chef, se débandèrent. Pendant quelques heures encore on se battit à l'intérieur de la ville, tandis que les habitants se réfugiaient dans les églises.*
Vers le soir, tous les quartiers occupés, le sultan Mehmet Fatih fit à cheval son entrée dans la ville et pénétra dans Sainte-Sophie dont il ordonna la transformation immédiate en mosquée.
Sur l'église, dont l'histoire raconte celle d'un grand Empire chrétien, l'emblème turc du Croissant et de l'étoile prit la place de l'aigle bicéphale, emblème des basilei.

Une Babel de toutes les langues de l'Empire. — *Dans les jours qui suivirent le siège, le sultan accorda sa protection aux chrétiens, nomma un nouveau patriarche, Gennadios, reconnut aux Génois leurs privilèges à Galata (tout en ordonnant la destruction ou l'abaissement des murailles) et permit aux Vénitiens de commercer librement et d'installer un « baile » (consul). Enfin, pour repeupler la ville — dont la population grecque avait été déplacée — des colons furent amenés de différentes régions d'Anatolie. Au fur et à mesure de l'établissement des populations musulmanes, les églises grecques furent converties en mosquées. Cependant, la politique de repeuplement de la ville instaurée par Mehmet II et poursuivie par ses successeurs, ne fut pas limitée à l'implantation d'éléments turcs. Le quartier génois de Galata devint une véritable ville latine (ou « franque ») dont le statut fut précisé par les capitulations (qui remettaient à la France la protection des étrangers et des chrétiens en particulier). Quant à Constantinople, où déjà le quartier israélite de Balat avait été épargné par la conquête, le sultan y permit l'établissement de nombreuses populations chrétiennes — Grecs, Arméniens (qui se groupaient autour des églises patriarcales) — ainsi que des Maures chassés d'Espagne, de colonies venues des provinces, toujours plus étendues, de l'Empire : Monténégrins, Serbes, Albanais, Valaques, etc. On estime à 60 000 habitants la population grecque au moment de la chute de Byzance; à 45 000 la population qu'y installa Mehmet II lorsqu'il en fit sa capitale; mais trois siècles*

plus tard les voyageurs évaluèrent à plus de 500 000 personnes la population de la ville et, au début du XX^e s., à plus de 1 million.

De l'Empire à la République. — *La nouvelle capitale ottomane, connue sous le nom d'*Istanbul *(autrefois* Stamboul*), devait vivre désormais des années calmes que troubleront seulement quelques mouvements populaires ou militaires aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e s. Parmi les événements dont Istanbul a été le théâtre, nous mentionnerons surtout la menace de la flotte anglaise en 1806, pour presser la Turquie d'entrer en guerre contre la France. L'attitude énergique du sultan soutenu par l'ambassadeur de France, Sébastiani, força les Anglais à la retraite. L'année suivante, le soulèvement des Janissaires qui déposèrent le sultan Selim III devait conduire, en 1826, à la suppression de leurs corps, puis à leur massacre général sous le règne de Mahmut II. En 1854, Istanbul reçut l'armée franco-anglaise qui venait la défendre contre les attaques des Russes; la guerre de Crimée fut favorable aux alliés turcs, anglais et français. Mais vingt ans plus tard la guerre se ralluma avec la Russie, conduisant les troupes russes, puis les Bulgares (guerre balkanique) aux portes d'Istanbul. Les effets du traité de San Stefano (1878) qui démembrait la Turquie d'Europe, furent cependant atténués par le traité de Berlin (1878). Mais l'Empire ottoman restait faible : les diverses tentatives de réformes — le premier essai réformateur (Tanzimat) eut lieu sous le règne de Mahmut II et Mithat Paşa fit, en 1861, un essai de gouvernement constitutionnel — ne devaient aboutir qu'en 1908 à tempérer le régime autocratique et désordonné des sultans, par une Constitution. Le Mouvement des Jeunes Turcs qui renversa Abdülhamit accéléra le mouvement de réformes, mais sans parvenir à consolider l'armature politique et administrative de l'Empire. En 1914, la Turquie se rangea lors de la Première Guerre mondiale aux côtés des Empires Centraux. La défaite (Armistice de Mudros le 20 octobre 1918) consacra le démembrement de l'Empire ottoman. Les Alliés occupèrent Istanbul de 1918 à 1923. Mais la révolution nationaliste, sous la direction de Mustafa Kemal, permit aux Turcs de préserver l'intégrité de la Turquie, et de fonder, sur les ruines de l'Empire ottoman, une démocratie jeune, prospère et dynamique. Le Mouvement national, lancé au lendemain de la défaite ottomane, s'acheva en 1922 par la victoire des nationalistes à la fois sur les Grecs et sur le Sultan, qui perdit tout d'abord ses prérogatives politiques, puis religieuses (1924).*

La Révolution d'Atatürk. — *Parti de Sivas, le général Mustafa Kemal — qui devait recevoir le nom d'Atatürk (père des Turcs) — rassembla autour de lui la population turque d'Anatolie et libéra le territoire. Le sultanat fut aboli le 1^er novembre 1922 et le sultan Mehmet VI s'enfuit d'Istanbul sur un bateau anglais. Abdül Meçit garda le seul titre de calife. Le gouvernement de Kemal Atatürk consolida sa victoire par le traité de Lausanne signé le 24 juillet 1923, qui donna à la Turquie, dans ses frontières nationales, son statut définitif. La garde des Détroits (Bosphore et Dardanelles), cause de tant de conflits et à laquelle les traités d'Hunkâr-İskelesi (1835), de Balta Liman (1849), de San Stefano et de Berlin n'avaient jamais apporté une solution d'équité, fut confiée par la Convention de Genève (1924) à la jeune Turquie. Le régime garantit le libre passage des bateaux de commerce et laissa à la Turquie le contrôle des visites d'escadres militaires. La République fut officiellement proclamée le 29 octobre 1923 et la capitale installée à Ankara. Mustafa Kemal en assura la Présidence. Le 3 mars 1924, le califat fut aboli et tous les membres de la famille impériale furent conduits à la frontière (depuis, les princesses ont reçu l'autorisation de regagner la Turquie). La République définit ses principes de démocratie, de laïcité et d'équité sociale. Un échange de population modifia l'aspect d'Istanbul, le départ de nombreux Grecs étant compensé par l'arrivée de populations turques. Istanbul connut un certain déclin au début de l'ère républicaine, mais le gouvernement d'Ankara reconnut bientôt son importance : il y créa des universités, des bâtiments publics s'inspira des conceptions d'un*

célèbre urbaniste français, M. Prost, pour pratiquer de grandes percées dans l'enchevêtrement des maisons, des avenues et des jardins. Depuis 1945, İstanbul connait un nouvel essor et son activité commerciale s'accroît.
La révolution d'Atatürk a eu pour résultat de faire de cette ville de synthèse historique et artistique, le lieu de confrontation de l'Orient et de l'Occident, le point de contact de deux mondes.

Renseignements pratiques

SI **Bureau de renseignement :** arcades à l'entrée de l'hôtel Hilton (Pl. I, **1**, D-1 ; ☎ 40-63-00) ; Cumhuriyet Cad. (☎ 40-68-64) ; à l'entrée de la ville *(Touring Club de Turquie)* par la route d'Edirne (Pl. I, **2**, A-3) ; Meşrutiyet Caddesi 57 (Galatasaray ; ☎ 45-68-75) ; à l'aéroport de Yeşilköy (☎ 73-73-99) ; à la gare maritime (Pl. I, D-2 ; ☎ 49-76-57).

American Express : Türk Ekspres, Hilton Hotel (P.O. Box 70 ; ☎ 48-39-05).

Hôtels :

A Beyoğlu, Harbiye, Maçka et Beşiktaş :

¶¶¶¶¶ ***Hilton*** (Pl. I, **3**, D-1), Cumhuriyet Cad. (☎ 46-70-50) 417 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ 🚗 💇 🗂 🔑 P night-club ; salons de coiffure, salon de beauté, librairie Hachette, galerie commerciale, bureau de poste, *vue sur le Bosphore et la mer de Marmara.

¶¶¶¶¶ ***Intercontinental*** (Pl. I, **23**, D-1), Taksim Meydanı (☎ 44-88-50) 420 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ 🗂 G salon de coiffure, sauna, boutiques.

¶¶¶¶¶ ***Sheraton*** (Pl. I, **24**, D-1), Mete Caddesi (☎ 48-90-00) 459 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ 🗂 G salon de coiffure, boutiques.

¶¶¶¶ ***Divan*** (Pl. I, **4**, D-1), Cumhuriyet Cad. (☎ 46-40-20) 96 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ G

¶¶¶¶ ***Enver*** (Pl. I, **4**, D-1), Cumhuriyet Cad. 4 (☎ 47-24-87) ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ discothèque.

¶¶¶¶ ***Maçka*** (Pl. I, **5**, E-1), Emlâk Cad. (☎ 40-10-53) 185 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ G P galerie commerciale ; excellent hôtel, bien situé et très calme, dans un cadre de verdure.

¶¶¶¶ ***Park*** (Pl. I, **6**, D-1), Gümüşsuyu Cad. 6 (☎ 45-07-60) 215 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 🔊 ✉ P libraire Hachette ; *vue sur le Bosphore et la Marmara ; l'hôtel des années 30, qui n'ont pas dû être spécialement folles, mais au contraire très respectables, ce qui est déjà une ambiance.

¶¶¶ ***Etap*** (Pl. II, **22**, B-3), Meşrutiyet Cad. (☎ 44-88-80) 200 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ 🗂 G salon de coiffure.

¶¶¶ ***Keban*** (Pl. II, **9**, D-2), Sıraselviler Cad. 51 (☎ 49-90-10) 87 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉

¶¶¶ ***Pera*** (Pl. II, **7**, B-3), Meşrutiyet Cad. 98 (☎ 45-22-30) 110 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ le palace désuet du temps de l'Orient Express, presque un musée, qui enchantera les nostalgiques du temps du fez et de l'aigrette avec ses immenses salons de style rococo oriental.

¶¶ ***Çırağan*** (Pl. I, **10**, F-1), Müvezzi Cad. 3 (☎ 46-31-45) 66 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ P

¶¶ ***Gezi*** (Pl. I, **11**, D-1), Mete Cad. 42 (☎ 45-21-67) 48 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉

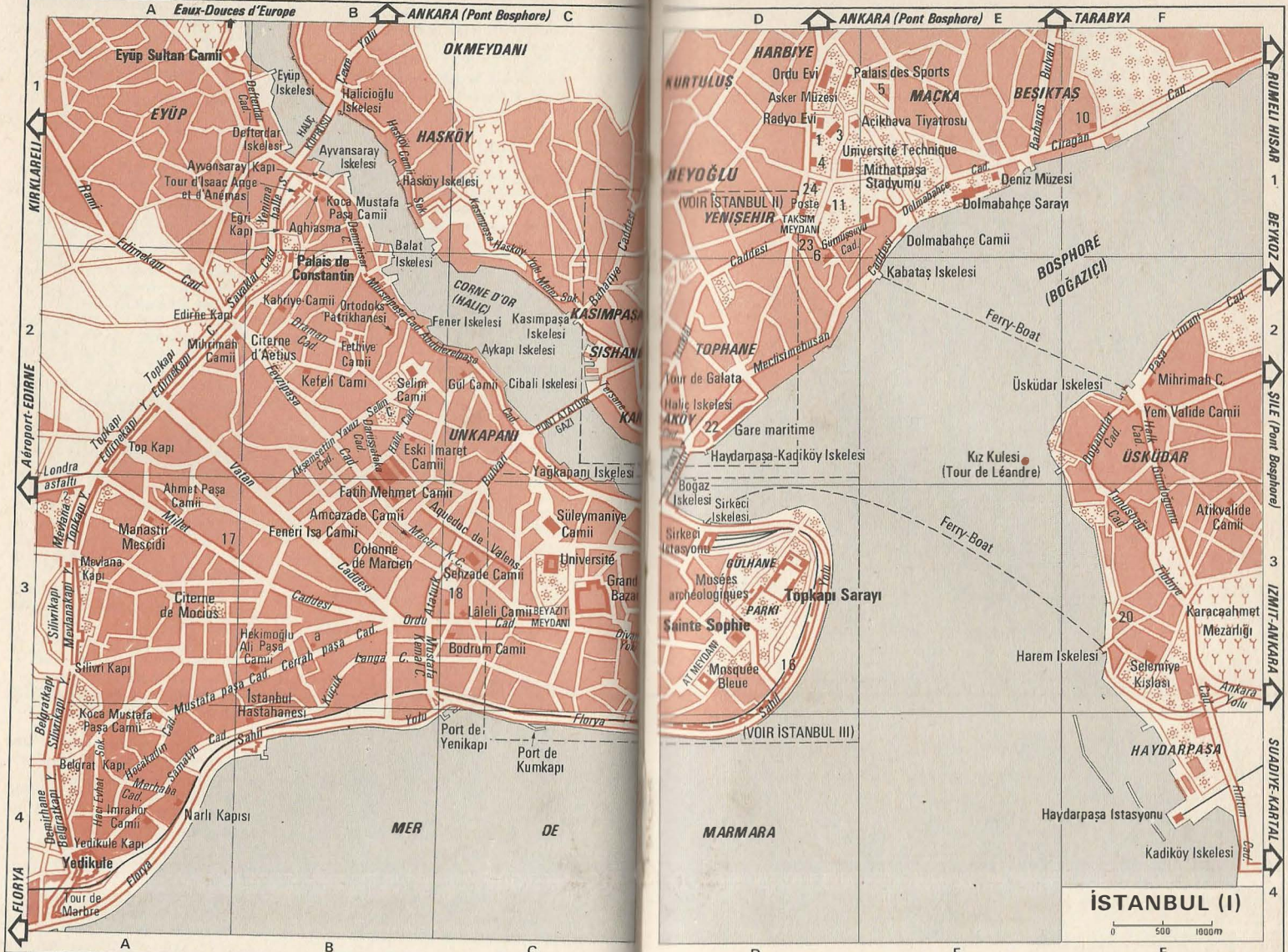
¶¶ ***Kennedy*** (Pl. II, **12**, D-2), Sıraselviler Cad. 79 (☎ 45-40-20) 60 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉

¶¶ ***Plaza*** (Pl. II, **13**, D-2), Aslan Yatağı 19-21 (☎ 45-32-73) 32 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉

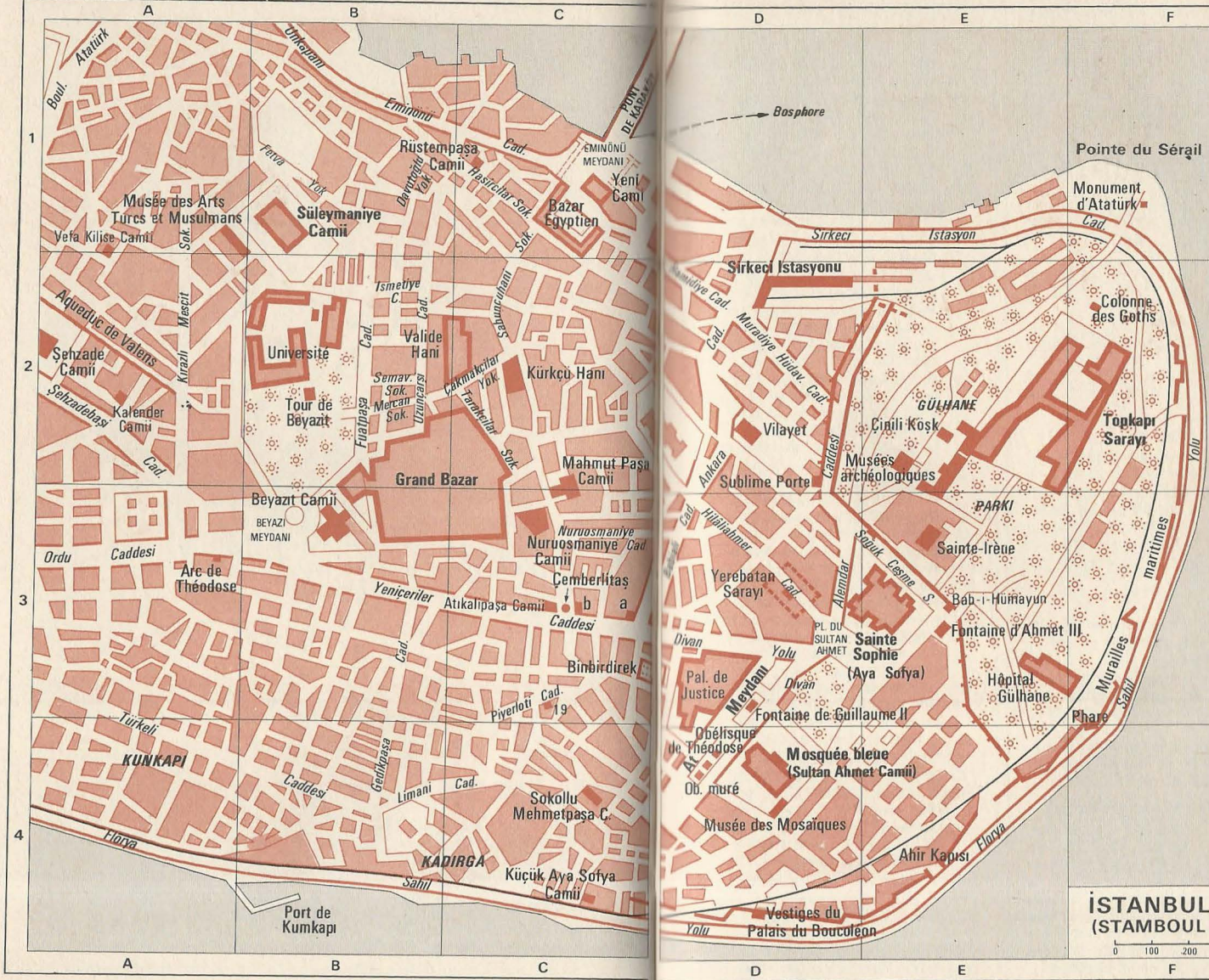
¶¶ ***Santral*** (Pl. II, **15**, D-2), Billurcu Sok. 26 (☎ 45-41-20) 115 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉

A Stamboul :

¶¶¶ ***Kalyon*** (Pl. I, **16**, D-3), Sirkeci-Florya Sahil Yolu (☎ 26-62-50) 38 ch. ✕ 🛏 📺 🔊 ✉ 🔊 P entre les voies du chemin de fer et la route du circuit des rem-


A
Eaux-Douces d'Europe
B
ANKARA (Pont Bosphore)
C
D
ANKARA (Pont Bosphore)
E
TARABYA
F
KIRKLARELI
Aéroport-EDIRNE
FLORYA
RUMELI HISAR
BEYKOZ
SILE (Pont Bosphore)
IZMIT-ANKARA
SUADIYE-KARTAL
1
2
3
4
OKMEYDANI
EYÜP
HASKÖY
KASIMPAŞA
SISHANE
UNKAPANI
TOPHANE
BEYOĞLU
YENIŞEHIR
HARBIYE
KURTULUŞ
MAÇKA
BEŞIKTAŞ
ÜSKÜDAR
HAYDARPAŞA
BOSPHORE (BOĞAZIÇI)
MARMARA
MER DE
Eyüp Sultan Camii
Eyüp Iskelesi
Halicioğlu Iskelesi
Defterdar Iskelesi
Ayvansaray Iskelesi
Haskoy Iskelesi
Ayvansaray Kapı
Tour d'Isaac Ange et d'Anemas
Koca Mustafa Pasa Camii
Egri Kapı
Aghiasma
Balat Iskelesi
Palais de Constantin
Kahriye Camii
Ortodoks Patrikhanesi
Fener Iskelesi
Kasimpasa Iskelesi
Edirne Kapı
Mihrimah Camii
Citerne d'Aetius
Fethiye Camii
Aykapı Iskelesi
Kefeli Cami
Selim Camii
Gül Camii
Cibali Iskelesi
Top Kapı
Eski Imaret Camii
Yagkapanı Iskelesi
Londra asfaltı
Ahmet Pasa Camii
Fatih Mehmet Camii
Amcazade Camii
Süleymaniye Camii
Manastir Mescidi
Feneri Isa Camii
Mevlana Kapı
Colonne de Marcien
Université
Grand Bazar
Citerne de Mocius
Şehzade Camii
Läleli Camii
Hekimoğlu Ali Pasa Camii
Bodrum Camii
Silivri Kapı
Istanbul Hastahanesi
Koca Mustafa Pasa Camii
Port de Yenikapı
Port de Kumkapı
Belgrat Kapı
Narlı Kapısı
Imrahor Camii
Yedikule Kapı
Yedikule
Tour de Marbre
Ferry-Boat
Ferry-Boat
Harbiye
Ordu Evi
Asker Müzesi
Radyo Evi
Palais des Sports
Açikhava Tiyatrosu
Université Technique
Mithatpaşa Stadyumu
Deniz Müzesi
Dolmabahçe Sarayı
Poste
Dolmabahçe Camii
Kabataş Iskelesi
Taksim Meydanı
Tour de Galata
Mecidiyekoy
Haliç Iskelesi
Gare maritime
Haydarpaşa-Kadiköy Iskelesi
Kız Kulesi (Tour de Léandre)
Üsküdar Iskelesi
Mihrimah C.
Yeni Valide Camii
Atikvalide Camii
Boğaz Iskelesi
Sirkeci Iskelesi
Sirkeci Istasyonu
Gülhane Parkı
Musées archéologiques
Topkapı Sarayı
Sainte Sophie
Mosquée Bleue
Harem Iskelesi
Selemiye Kislası
Karacaahmet Mezarlığı
Haydarpaşa Istasyonu
Kadiköy Iskelesi
(VOIR ISTANBUL II)
(VOIR ISTANBUL III)
İSTANBUL (I)
0 500 1000m


İSTANBUL (II)
(BEYOĞLU)
0 100 200 300 m
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
KASIMPAŞA
Kadisi Sokagi
Caddesi
Tahta
Bahariye
TEPEBAŞI
Cad.
Saydam
22
7
Consulat U.S.A
Kurtuluş
Deresi
Sok.
YENIŞEHIR
Hamalbaşi
Cad.
Aslan Cad.
Consulat de Grande-Bretagne
PTT
Tarlabaşi
Istiklâl
CARREFOUR DE GALATASARAY
Caddesi
Eglise St-Antoine
Yeniçarşi
Nuri Ziya Sok.
Palais de France
Postacilar Sok.
Lycée de Galatasaray
Consulat de France
Egl. orthodoxe de la Ste-Trinité
TAKSIM MEYDANI
Caddesi
9
12
13
15
Caddesi
Sıraselviler
ÇIHANGIR
Yolkuşu
Cad.
Union Française
Evliyaçelebi
Refik
Meşrutiyet
TÜNEL MEYDANI
21
23
Tünel (Station sup.)
Istiklâl
Librairie Hachette
Palais de Venise
Tünel Caglari Sok.
BOĞAZKESEN
Boğazkesen Cad.
Defterdar
Kumbaraci
Yokuşu
Caddesi
Nusretiye Camii
Bassins de Radoub
Arsenal
Iskender
Cad.
ŞIŞHANE
Galipdede
Cad.
Okcumusa
Fontaine de Tophane
Kilıçalipaşa Camii
Cad.
Hendek
Cad.
Bey
TOPHANE
Tour de Galata
Egl. St-Pierre et St-Paul
Sok.
Cad.
Yolcuzade
Lülenci
Egl. St-Benoît
Kemeralti
Cad.
PONT ATATÜRK
GAZI
Azapkapı Camii
Abdüsselâh
Tersane
Arap Camii
Vieilles maisons franques
Voyvoda
Egl. St-Georges
Necati
Mumhane
Caddesi
Gare Maritime
Cad.
Galata
Kemankes
Caddesi
Tünel (Station inf.)
Rustempaşa Hanı
GALATA
CARREFOUR DE KARAKÖY
Rihtim C.
PONT DE KARAKÖY
CORNE D'OR
BOSPHORE


Bosphore
Pointe du Sérail
Monument d'Atatürk
Sirkeci Istasyonu
Colonne des Goths
Topkapı Sarayı
Çinili Köşk
GÜLHANE
PARKI
Vilayet
Musées archéologiques
Sublime Porte
Sainte-Irène
Yerebatan Sarayı
Bâb-i-Humayun
Fontaine d'Ahmet III
Sainte Sophie (Aya Sofya)
PL. DU SULTAN AHMET
Pal. de Justice
Hôpital Gülhane
Fontaine de Guillaume II
Obélisque de Théodose
Mosquée bleue (Sultan Ahmet Camii)
Ob. muré
Musée des Mosaïques
Ahır Kapısı
Vestiges du Palais du Boucoléon
Phare
Murailles maritimes
Sahil
Yolu
Cad.
Sok.
İSTANBUL (III)
(STAMBOUL EST)
0 100 200 300 m
Musée des Arts Turcs et Musulmans
Vefa Kilise Camii
Süleymaniye Camii
Rüstempaşa Camii
Yeni Cami
Bazar Égyptien
EMİNÖNÜ MEYDANI
PONT DE KARAKÖY
Aqueduc de Valens
Şehzade Camii
Kalender Camii
Université
Valide Hani
Kürkçü Hanı
Tour de Beyazit
Grand Bazar
Mahmut Paşa Camii
Beyazıt Camii
BEYAZI MEYDANI
Nuruosmaniye Camii
Çemberlitaş
Arc de Théodose
Atıkalıpaşa Camii
Binbirdirek
KUNKAPI
Sokollu Mehmetpaşa C.
KADIRGA
Küçük Aya Sofya Camii
Port de Kumkapı
Caddesi
Ordu Caddesi
Nuruosmaniye Cad.
Yeniçeriler
Piyerloti Cad.
Turkeli
Gedikpaşa Caddesi
Limani Cad.
Fevva Yok.
Hasticiler Sok.
Ismetiye C.
Sapuncuhan Sok.
Semav. Sok.
Mercan Sok.
Uzuncaarşı
Çakmakcılar Yok.
Tarakçılar Sok.
Fuatpaşa
Mescit
Kurajlı
Şehzadebaşı
Ankara Caddesi
Alemdar Caddesi
Soğuk Çeşme S.
Divan Yolu
Hükümet Cad.
Muradiye Cad.
Muradiye Hudav. Cad.
Sirkeci Istasyon Cad.
Boul. Atatürk
Ümeyem Eminönü

parts, face à la mer de Marmara, un hôtel moderne.

¶¶ ***Büyük Keban*** (Pl. I, **18,** C-3) Gençtürk Cad. 41-47 (↱ 21-31-71) 137 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎

¶¶ ***Sözmen*** (Pl. I, **17,** A-3), Millet Cad. 258 (↱ 23-40-06) 74 ch. ✕ 🛏 📺 🅿 🚤 ☎ 🅿

Le long du Bosphore (rive européenne) et mer Noire (côte européenne) :

¶¶¶¶ ***Büyük Tarabya,*** à Tarabya, à 18 km (↱ 62-07-10) 260 ch. ✕ 🛏 📺 🅿 🚤 ☎ 🚗 🏊 🎾 🅿 night-club.

¶¶¶ ***Carlton,*** à Yeniköy, à 15 km (↱ 62-10-20) 122 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎ 🏊 🎾 🅿

¶ ***Bebek,*** à Bebek, à 8 km (↱ 63-30-00) 45 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎

¶ ***Kilyos Motel*** (mai-sept.) (↱ 60-02-08) 24 ch. ✕ 🚤 ☎ 🎾 🅿 (plage de sable fin sur la mer Noire).

Mer de Marmara :

¶¶¶¶ ***Çınar,*** à Yeşilköy, à 18 km par la route de Florya (Pl. I, A-4); à 17,5 km de Sirkeci ou 8,5 km du rempart, n'oubliez pas de quitter l'autoroute en prenant la sortie vers Yeşilyurt (↱ 73-29-10) 201 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎ 🏊 🎾 🅿 night-club.

Rive asiatique :

¶¶ ***Harem*** (Pl. I, **20,** F-3), à Üsküdar (↱ 33-20-25) 100 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎ 🏊 🅿

¶¶ ***Suadiye,*** à Suadiye (Pl. I, F-4), à 8,5 km de l'échelle d'Üsküdar (↱ 58-11-20) 95 ch. ✕ 🛏 🅿 🚤 ☎ 🎾 🅿

¶ ***Kordon,*** à Kadiköy, Rıhtım Cad. (Pl. I, F-4), n° 124 (↱ 37-20-17) 29 ch. 🛏 🚤 ☎

Restaurants (à İstanbul) :

¶¶¶ ***Liman Lokantası*** (Pl. I, **22,** D-2) Rıhtım Cad. (↱ 44-10-33); en semaine, pour le déjeuner seulement; le restaurant de la compagnie maritime turque, habitué à recevoir une clientèle exigeante d'hommes d'affaires turcs (et étrangers); cuisine sérieuse, service impeccable.

¶¶ ***Galata Kulesi*** (Pl. II, tour de Galata, B-5), Beyoğlu (↱ 44-73-95); le restaurant touristique par excellence, pour le meilleur (la vue, le cadre) et pour le reste.

¶¶ ***Konyalı,*** Ankara Cad. 233 (en face de la gare de Sirkeci; ↱ 27-02-02); la bonne adresse, que vous glisseront vos amis turcs s'ils affirment être de fins connaisseurs; c'est leur roi, peut-être un peu dévêtu; on ne sert pas de boissons alcooliques.

¶¶ ***Markiz*** (Pl. II, **21,** B-4), İstiklâl Cad. 362 (↱ 44-10-06); une saine cuisine, franco-turque, où vous serez accueilli, comme le furent avant vous, Mustafa Kemal et Sir Basil Zaharoff, par deux grandes dames, pas du tout défraîchies malgré leur grand âge, nous voulons dire deux allégories de vitrail, de style art nouveau (authentique) qui combleraient de joie les collectionneurs.

¶¶ ***Pandeli*** (Pl. III, bazar égyptien, C-1) Eminonü Meydanı (↱ 27-39-09); c'est le restaurant le plus touristique d'İstanbul et c'est pourtant notre meilleure adresse en cette ville; c'est là que vous dégusterez les meilleurs mezeler (hors-d'œuvre), le döner kebap le plus savoureux, sans négliger non plus les crevettes géantes (elles sont délicieusement fraîches), dans un cadre orientalissime de faïence émaillée, au-dessus du plus sympathique des bazars, fleurant bon les épices.

¶¶ ***The Four Seasons*** (Pl. II, **23,** B-4), İstiklâl Cad. 509 (↱ 45-89-41); près du Tünel, ce sympathique petit restaurant tenu par un ménage anglo-turc propose une cuisine continentale et turque très soignée.

¶¶ ***Topkapı*** (Pl. III, Topkapı Sarayı; ↱ 26-27-27); à l'heure du déjeuner (seulement), vos narines seront agréablement caressées par des odeurs de döner kebap, tout au fond de la dernière cour

du sérail; les sultans ayant déserté leur palais, c'est bien pour vous que le chef du restaurant Konyalı a préparé quelques-unes des plus savoureuses spécialités turques, que vous consommerez face à l'un des plus prestigieux panoramas du monde.

¶ ***Aziz***, İstiklâl Cad. (Pl. II, C/D-2) n°86 (Rumeli Pasajı; ☎ 48-83-25); petit restaurant populaire, où la cuisine (turque) est beaucoup moins banale que le décor.

Pasaj Birahanesi, İstiklâl Cad., Sait paşa Geçidi 3-5 (dans un passage près du carrefour de Galatasaray; Pl. II, C-2); clientèle populaire, mais sans ingénuité; excellents mezeler ou hors-d'œuvres et sans doute les meilleurs dolmas de Turquie. Ne pas négliger de commander une partie de son repas à l'extérieur (choisir de préférence, sinon un tonneau dans le passage, du moins une table près de la fenêtre), en particulier du kokoreç.

Si vous passez à l'heure du déjeuner dans les parages du pont de Karaköy (Pl. III, C-1), ne négligez pas, si vous n'attachez aucune importance au cadre, d'aller déguster ces pâtisseries de la mer que sont les petits maquereaux grillés servis dans un « restaurant » anonyme, qui est en fait une grosse barque ancrée dans la Corne d'Or, près de la place Eminönü; ce sera une révélation; n'espérez pas y trouver autre chose qu'une salade et ces étonnantes friandises marines (en le demandant avec un sourire chargé d'ingénuité, vous obtiendrez cependant qu'on aille vous acheter, à l'épicerie du coin, des fruits et des boissons alcoolisées, vin ou bière).

Environs d'İstanbul :

¶¶¶ ***Abdullah***, à Emirğan, au bord du Bosphore, à 10,5 km (☎ 63-64-06), le restaurant à la mode de la haute société; terrasse sur le Bosphore.

¶¶¶ ***Süreyya***, à Arnavutköy, au bord du Bosphore, à 8 km (☎ 63-55-76); l'un des restaurants les plus recherchés de la clientèle aisée d'İstanbul, dans un cadre élégant.

¶¶ ***Filiz***, à Tarabya, au bord du Bosphore, à 18 km (☎ 62-40-41); restaurant à clientèle aisée où le poisson est meilleur lorsqu'il est préparé simplement, c'est-à-dire grillé.

¶ ***Beyti et Lokantası***, à Küçukçeşmece, à 22 km par la route d'Edirne (Pl. A-2; ☎ 73-77-43) P le restaurant qui affole İstanbul; on y vient faire des orgies de viande de bœuf et de mouton qui, pour d'obscures raisons de découpage — seulement administratives — ne supportent pas les taxes qui pèsent sur celles vendues à İstanbul; une nombreuse clientèle vient donc y réaliser ce petit bénéfice (que l'Etat récupère sous forme de taxe sur l'essence dépensée pour y aller, et la justice immanente sous forme de bouchons routiers dominicaux), et cela suffit à créer un grand mouvement, peut-être non sans raison, car les grillades y sont délicieuses.

Banques : ***Turkiye İş Bankası***, (corresp. de la B.N.C.I.), Istiklâl Cad., Beyoğlu; — ***Holantse Bank UNI-N. V.*** (corresp. du Crédit Lyonnais), Galata Karaköy Palas; — ***Banque Ottomane***, Galata, Voyvoda Cad., et à Stamboul, Yenicami; — ***Selânik Bankası*** ou ***Banque de Salonique***, Voyvoda Cad.

✉ **Postes :** ***Poste Centrale*** (Merkez Postahane), Yeni Postahane Caddesi (Pl. I, D-3). — ***Postes Auxiliaires*** à Beyoğlu, Meşrutiyet Caddesi (Pl. II, B/C-2) et Cumhuriyet Cad. (Pl. I, D-1).

🚗 **Location de voitures :** ***Genco***, Sehit Muhtar Cad. 13 (☎ 45-50-59); ***Gökaltay***, Gümuşsuyu Cad. 44/4 (☎ 49-44-55); ***Hertz*** (Kayhan

Turizm), Mete Cad. 26/4 (☎ 45-07-56).

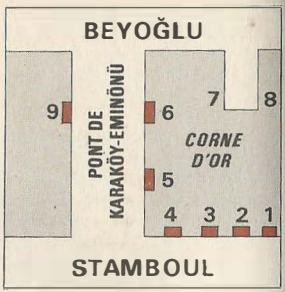
Taxis : principaux départs des dolmuş (taxis collectifs) : Bosphore, Rive d'Europe : place du Taksim; Bosphore, Rive d'Asie : place du Débarcadère à Üsküdar; Topkapı, Edirne Kapı, Eyüp, Çarşamba : Eminönü Meydanı. — Marmara, côte d'Europe : place de Sirkeci (devant la gare); Marmara, Côte d'Asie : place du débarcadère à Kadiköy.

Aéroport : à Yeşilköy, à 23 km par la route d'Edirne (Pl. A-2/3).

Compagnies aériennes : ***Air France,*** Cumhuriyet Cad. 7 (☎ 45-40-10); ***Sabena,*** aéroport de Yeşilköy (☎ 44-02-96 et 73-72-40); ***Swissair,*** Cumhuriyet Cad. 6 (☎ 46-91-26); ***T.H.Y.,*** Meşrutiyet Cad. 30 (☎ 44-02-96; lignes intérieures) et Cumhuriyet Cad., entrée de l'hôtel Hilton (☎ 47-13-38; lignes internationales).

Compagnies maritimes : ***Adriatica,*** Gare Maritime (☎ 44-48-70); ***Boumerang*** (Lignes de la Mer Noire), Veli Alemdar Hanı, près de la Gare Maritime (☎ 49-69-30); ***Türkiye Denizcilik Bankası,*** Rıhtım Cad. (☎ 49-71-78).

Bateaux : départs du pont de Karaköy-Eminönü (Pl. I, D-2); les numéros renvoient au croquis ci-contre.
Beşiktas : en 3.
Beykoz : en 3.
Bosphore : en 1. Services partiels, V. Beşiktaş, Beykoz, Kandili et Vaniköy.
Corne d'Or : en 9.
Eyüp : en 9.
Haydarpaşa : en 7.
Kadiköy : en 1 et 8.
Kandili : en 3.
Marmara (côté asiatique) : en 5 (Pendik).
Princes [Iles des] : en 5 (omnibus) et en 6 (express).
Salacak : en 4.
Üsküdar : en 2.
Vaniköy : en 2.
Yalova : en 5 (omnibus) et en 6 (express).



Ferry-boats : traversée du Bosphore : ***de Kabataş İskelesi*** (Pl. I, E-2) pour ***Üsküdar İskelesi*** (Pl. I, F-2); de ***Sirkeci İskelesi*** (Pl. I, D-2) pour ***Harem İskelesi*** (Pl. I, F-3). — ***De la Marmara :*** de ***Kartal à Yalova :*** chaque heure dans chaque sens en 1 h 40.

Chemin de fer : ***Sirkeci*** (Pl. I, D-3); lignes d'Europe; ***Haydarpaşa*** (Pl. I, F-4); lignes d'Anatolie.

Autocars : ***Bosfor Turizm*** (Graz, Munich, Venise, Milan, Téhéran), Taksim Meydanı (☎ 48 72-13).
Deutsche Touring Gesellschaft (Munich, Francfort), Cumhuriyet Cad. 12 A (☎ 17-65-21).
Erciyeş (Kayseri) près de la gare de Sirkeci (☎ 22-88-00).
Hatay Birlik (Antalya, Adana, İskenderun) près de la gare de Sirkeci (☎ 27-22-80).
Inanöz (Çannakale, İzmir, Adana, İskenderun), près de la gare de Sirkeci (☎ 22-15-15).
Kâmil Koç (Antalya, Ankara, Adana, İskenderun), près de la gare de Sirkeci (☎ 22-57-95).
Konya Jet (Antalya, Konya), près de la gare de Sirkeci (☎ 27-21-03).
Mars (Thessalonique, Athènes), Tepebaşı (☎ 49-13-10).
Ulusoy (Ankara, Samsun, Trab-

son, Erzurum), Sıraselviler Cad. (☎ 44-13-71).

Varan (Ankara, İzmir), Taksim Meydanı (☎ 49-09-03).

Consulats :

*Ancienne capitale de l'Empire Ottoman, Istanbul fut, jusqu'en 1922, la résidence des Ambassades. Celles-ci ont été transformées en consulats. La France, disposant déjà d'un consulat, a conservé dans son ancienne ambassade, devenue Palais de France, certains services diplomatiques (commerciaux, militaires, etc., et culturels : **Institut Français d'Archéologie d'Istanbul**).*

Palais de France, Nuri Ziya Sokağı, Beyoğlu.

Les Ambassades ont en outre des résidences d'été sur le Bosphore, rive européenne. ***Belgique,*** Sıraselviler Cad. 73 (☎ 49-75-51); ***France,*** İstiklâl Cad. 8 (☎ 49-18-52; ***Liban,*** Teşvikiye Cad. 134 (☎ 47-37-87); ***Suisse,*** Cumhuriyet Cad. 19 (☎ 45-05-56).

Automobile Club : ***Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu,*** Şişli Meydanı (☎ 47-48-21).

Agences de voyages : ***Kontuar Turizm,*** Cumhuriyet Cad. 197 (☎ 47-95-86); ***Türk Ekspres,*** Cumhuriyet Cad. (Hilton Arcade; ☎ 48-39-05); ***Wagons-Lits-Cook,*** Cumhuriyet Cad. 22 (☎ 48-32-38).

Centre culturel : ***Centre culturel francais,*** İstiklâl Cad. 8 (☎ 49-18-52).

Librairies : ***Hachette*** (Haşet Kitabevi), 469 İstiklâl Cad. (☎ 44-94-71); succursales à l'*hotel Hilton*, Cumhuriyet Cad. (☎ 48-43-09), au *Park Oteli*, Gümüssuyu Cad. et à l'hôtel Sheraton.

Cultes : ***Catholique : Saint-Antoine,*** İstiklâl Cad. 327, Beyoğlu; ***Sainte-Marie Draperis,*** İstiklâl Cad. 429, Beyoğlu; ***Cathédrale du Saint-Esprit*** Cumhuriyet Cad. 205, Beyoğlu; ***Saint-Louis des Français,*** dans le jardin du Palais de France, Beyoğlu; — ***Protestant : Dutch Chapel,*** Postacılar Sok., Beyoğlu; ***Church of England,*** dans le jardin du Consulat d'Angleterre, Beyoğlu; — ***Orthodoxe : Aya Triada (Sainte-Trinité)*** Meselik Sok. 13, Taksim, Beyoğlu; ***Panaghia,*** İstiklâl Cad., Galatasaray; ***Ayos Konstantinos (Saint-Constantin),*** Tarlabaşı, Beyoğlu; — ***Israélite : Synagogue Leze Shalom,*** Büyük Hendek Sok. (Tour de Galata); ***Synagogue Both Israël,*** Şişli.

Night-Clubs : style mondain : ***Hilton*** (***Şadırvan*** et ***Marmara Roof;*** ☎ 48-32-00), ***Kervansaray*** (☎ 47-16-30) et ***Parisienne*** (☎ 47-63-62), Cumhuriyet Cad. Style touristique : ***Galata Kulesi*** (***Tour de Galata;*** Pl. II, B-5; ☎ 44-73-95).

Style jeunesse dorée : ***Club 33*** (☎ 47-63-62) ***Play Boy Club*** (☎ 47-38-30), Cumhuriyet Cad.

Style oriental : ***Maksim*** (☎ 44 58-59; où l'on emmène ses enfants), ***Taksim Meydanı*** et ***Batı*** (☎ 44-29-13; où l'on n'emmène pas ses enfants), Halaskâr Gazi Cad.

Dans la banlieue et dans le style mondain : ***Büyük Tarabya Oteli*** (☎ 63-43-46), à Tarabya, et Çınar Oteli (☎ 73-86-93), à Yeşilköy.

Son et lumière : depuis février 1974, İstanbul a son spectacle « son et lumière » avec, pour auditorium, l'un des plus prestigieux hauts lieux de la ville : l'hippodrome.

Plages : ***Yeşilköy*** et ***Florya,*** où parfois le plaisir de la baignade est gâché, sans doute à cause des usines de la banlieue, par une odeur désagréable, ainsi qu'Ataköy, sur la Marmara, rive européenne; ***Bains de Bebek, Tarabya, Büyukdere,*** Eaux Douces d'Asie (sur le Bosphore); ***plages de Moda, Fenerbahçe, Kalamıç, Suadiye, Caddebostan, Bostancı, Sürreya*** à Maltepe, etc. (sur la Marmara, côte d'Asie); ***plages des Iles***

des Princes (îles de Heybeli et de Büyük Ada); *Kilyos* (mer Noire).
Le courant, très vif, rend dangereuses les baignades dans le Bosphore hors des plages et des bains organisés.

Sports : Clubs Nautiques : *Moda Club* (rive asiatique de la Marmara); *Anadolu Club* à **Buyükada** (Iles des Princes). — Piscines : à **Ortaköy**, à **Tarabya**, à **Yeşilköy** (hôt. Çınar et Deniz Park), à **Suadiye**. Ces piscines sont payantes.

Vos achats : parmi toutes les tentations qui s'offrent au visiteur en Turquie, on relèvera surtout, outre les classiques articles souvenir (albâtre, cuivre, céramique de Kütahya, etc.), les **tapis**, les **antiquités**, les **bijoux anciens** et les **vêtements en cuir et en daim**, doublés ou non de peau de mouton.

Vêtements : nombreux magasins dans l'İstiklâl Cad. (entre Galatasaray et Tünel), mais aussi au *Grand Bazar* (Büyük Çarşı) : *Hayati*, par exemple, (Kapali Çarşı, Fesciler Cad. 21-23), exécute sur mesure, en 2 jours, manteaux, tailleurs vestes, jupes, etc. Vous aurez aussi un grand choix de chemises, pour hommes et femmes, et de longues robes polos en *Şile bezi :* une sorte de crépon en coton brut, rayé de rouge ou de bleu. Vous trouverez également des chemisiers et chasubles coulissés aux charmantes broderies colorées. Mais la confection turque ne se limite pas au « vêtement folklorique » : les créateurs de la mode turque ont le bon goût de s'inspirer de la mode française non sans l'interpréter (les prix sont, eux aussi, adaptés et vos surprises seront bonnes, voire même excellentes).

Bijoux : au Grand Bazar, *Aseo*, ainsi que *Georges Basoğlu* (Cevahir Bedesten 36-37) comptent parmi les plus sérieux et les plus honnêtes.

Antiquités : Azim, İstiklâl Cad. 455, ainsi que, au Grand Bazar, Bedesten et, surtout *Mustafa Ergürün*, dit *Parisli*, le Parisien (Cevahir Bedesten, Şerif Ağa Sok. 20-21) qui, selon son humeur et la sympathie que vous lui inspirerez, vous ouvrira son coffre aux pièces rares.

Tapis : au Grand Bazar ou dans le quartier avoisinant, notamment chez *Sengor*, Nuruosmaniye Cad. 71-75 (☎ 26-25-05).

Articles en albâtre et en cuivre : dans l'İstiklâl Cad. ou encore au Grand Bazar. notamment chez *Kadir Dönerkan* (İç Bedesten, Şerif Ağa Sok. 42-43), qui présente un choix étonnant d'ustensiles en cuivre jaune et rouge, ou bien au Mısır Çarşı (Bazar Egyptien), chez *Emek* (Mısır Çarşı (n° 3) ; à côté du restaurant Pandeli) où l'on pourra faire également l'acquisition d'articles en écume de mer (pipes, bibelots), de narguilés, etc.

Epices : et si vous désirez emporter dans vos valises un peu des parfums d'Orient, qui s'exhalent si généreusement dans le Mısır Çarşı, nous vous recommandons l'achat de pastırma (filet de bœuf confit à l'ail) et surtout d'épices. Vous y trouverez de la cannelle (tarçın kanela), du cumin (kimyon), utilisé pour parfumer les grillades et les boulettes (köfte), le bahar dolma (littéralement : farce de printemps), mélange de diverses épices où domine le clou de girofle. *Fahrettin Umar* (Mısır Çarşı n° 6) propose tous ces produits particulièrement frais.

LIEUX, SITES ET MONUMENTS

Aghiasma de Balıkı, p. 484.
Aghiasma de Sainte-Marie des Blachernes, p. 469.
Ahmetpaşa Mesçidi, p. 476.
Amcazade Camii, p. 465.
Ahmet Paşa Camii, p. 485.
Aqueduc de Valens, p. 463.
Aqueduc de Mahmut Ier, p. 492.
Arap Camii, p. 420.
Arc de Théodose, p. 455.
Asker Müzesi, p. 417.
Atıkalipaşa Camii, p. 455.
At Meydanı, p. 449.
Aya Sofya Müzesi, p. 443.
Ayvansaray Kapı, p. 469.
Azapkapı Camii, p. 462.

Bab-i-Ali, p. 422.
Bab-i-Hümayun, p. 423.
Bab-i-Saadet, p. 436.
Bab-i-Salam, p. 432.
Bakırköy, p. 479.
Basilique Sainte-Sophie [Ancienne], p. 442.
Bazar Egyptien, p. 422.
Belgrade [Forêt de], p. 492.
Belgrat Kapı, p. 483.
Beyazıt Camii, p. 455.
Bibliothèque des Köprülü, p. 454
Binbirdirek, p. 454.
Bodrum Camii, p. 461.
Bosphore [Pont sur le], p. 493.
Bosphore [Rive asiatique], p. 493.
Bosphore [Rive européenne], p. 487.
Büyük Çarşı, p. 456.

Cemberlitaş, p. 454.
Château aux Sept Tours, p. 479.
Château de Rumeli Hisar, p. 488.
Çinili Köşk, p. 432.
Citerne d'Aetius, p. 471.
Citerne d'Aspar, p. 467.
Citerne de Mocius, p. 482.
Colonne d'Arcadius, p. 482.
Colonne de Constantin, p. 454.
Colonne des Goths, p. 476.
Colonne de Marcien, p. 465.
Colonne Serpentine, p. 451.
Corne d'Or, p. 420.
Couvent de Mirelaion, p. 461.

Divan Yolu, p. 454.
Dolmabahçe Sarayı [Palais de], p. 457.

Eaux-Douces d'Asie, p. 494.
Eaux-Douces d'Europe, p. 487.
Edirne Kapı, p. 471.
Eglise Saint-Benoît, p. 419.
Eglise Saint-Georges, p. 420.
Eglise Saint-Georges des Manganes, p. 424.
Eglise Saint-Jean-Baptiste-in-Trullo, p. 476.
Eglise Saint-Jean-de-Stoudion, p. 481.
Eglise Saint-Pierre et Saint-Marc, p. 469.
Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul, p. 420.
Eglise Saint-Sauveur-in-Chora, p. 472.
Eglise du Saint-Sauveur Pantepopte, p. 466.
Eglise Saint-Serge et Saint-Bacchus, p. 478.
Eglise Sainte-Euphémie, p. 454.
Eglise Sainte-Irène, p. 423.
Eglise Sainte-Marie-Draperis, p. 418.
Eglise Sainte-Marie-Hodeghetria, p. 424.
Eglise Sainte-Marie des Mongols, p. 468.
Eglise Sainte-Marie Perivlepte, p. 483.
Eğri Kapı, p. 470.
Ermeni Kilisesi, p. 483.
Eski İmaret Camii, p. 466.
Eyüp, p. 486.
Eyüp Sultan Camii, p. 486.

Fatih Mehmet Camii, p. 465.
Feneri İsa Camii, p. 467.
Fethiye Camii, p. 475.
Fontaine d'Ahmet III, p. 423.
Fontaine de Tophane, p. 458.
Fontaine Géranion, p. 423.

Galata [Tour de], p. 418.
Grand Bazar, p. 456.
Gül Camii, p. 468.

Hammam, p. 437.
Han Saint-Pierre, p. 420.
Harem, p. 440.
Haydarpaşa, p. 497.

Hekimoğlu Ali Paşa Camii, p. 482.
Hippodrome, p. 449.
Hirka-i-Saadet, p. 439.

İbrahim Paşa Medresesi, p. 482.
İmrahor Camii, p. 481.
İsakapı Camii, p. 482.
İstinye, p. 490.

Kahriye Camii, p. 472.
Kefeli Cami, p. 475.
Kalender Camii, p. 461.
Karaköy [Pont de], p. 420.
Kerko Porta, p. 471.
Kılıçalipaşa Camii, p. 458.
Koca Mustafa Camii, p. 469.
Koca Mustafa Paşa Camii, p. 483.
Küçük Aya Sofya Camii, p. 478.
Kürkçü Hanı, p. 457.

Lâleli Camii, p. 461.
Lycée de Galatasaray, p. 417.

Mahmut Paşa Camii, p. 456.
Maisons franques, p. 420.
Manastir Mesçidi, p. 485.
Mevlana Kapı, p. 485.
Mihrimah Camii, p. 471.
Mollazeyrek Camii, p. 464.
Monastère de Gastria, p. 482.
Mosquée Bleue, p. 452.
Mosquée de Soliman, p. 459.
Mosquée du Sultan Ahmet, p. 452.
Municipalité, p. 465.
Murailles maritimes, p. 476.
Murailles terrestres, p. 469, 479, 483.
Musées archéologiques, p. 424.
Musée de l'Ancien Orient, p. 424.
Musée des antiquités, p. 426.
Musée des arts décoratifs, p. 465.
Musée des arts turcs et musulmans, p. 459.
Musée de la Céramique, p. 432.
Musée de la Marine, p. 487.
Musée Militaire, p. 417.
Musée des Mosaïques, p. 453.
Musée de la Municipalité, p. 464.

Nuruosmaniye Camii, p. 456.
Nusretiye Camii, p. 458.

Obélisque muré, p. 452.
Obélisque de Théodose, p. 451.
Ortakapı, p. 432.

Palais des Blachernes, p. 470.
Palais du Boucoléon, p. 477.
Palais de Constantin Porphyrogénète, p. 470.
Palais de France, p. 417.
Palais Maritimes, p. 443, 477.
Palais de Yıldız, p. 487, 488.
Patriarcat grec-orthodoxe, p. 468.
Perama, p. 463.
Place de l'Hippodrome, p. 449.
Place du Réservoir, p. 417.
Platane des Janissaires, p. 424.
Pont de Karaköy, p. 420.
Port du Boucoléon, p. 477.
Port d'Eleuthères, p. 478.
Port de Kumkapı, p. 478.
Port de Yenikapı, p. 478.
Porte Dorée, p. 480.
Porte du Canon, p. 485.
Porte Charisios, p. 471.
Porte d'Edirne, p. 471.
Porte de la Félicité, p. 436.
Porte du Milieu, p. 432.
Poterne du Christ, p. 478.
Princes [Iles des], p. 499.

Rüstem Paşa Hanı, p. 420.
Rüstempaşa Camii, p. 458.

Sancaktar Mesçidi, p. 482.
Şehzade Camii, p. 461.
Silivri Kapi, p. 484.
Sokollu Mehmet Paşa Camii, p. 452.
Sultan Selim Camii, p. 467.
Soğuk Çeşme Kapısı, p. 422.
Sublime Porte, p. 422.
Süleymaniye Camii, p. 459.
Sulu Manastir, p. 483.
Sycae, p. 415.

Takkeci Camii, p. 485.
Tekke des derviches tourneurs, p. 418.
Taksim Meydanı, p. 417.
Tophane Çeşmesi, p. 458.
Top Kapı, p. 485.
Topkapı Sarayı, p. 432.
Tour de Constantin, p. 485.
Tours d'Isaac Ange et d'Anémas, p. 469.
Tour de Léandre, p. 498.

Tour de Marbre, p. 478.
Tour de Phrantzès, p. 470.
Tour de Saint-Nicolas, p. 469.
Türbe du sultan Mahmut II, p. 454.

Üsküdar, p. 495.
Université, p. 455.

Valide Hanı, p. 457.
Vefa Kilise Camii, p. 460.
Vezir Hanı, p. 455.

Yedikule, p. 479.
Yedikule Kapı, p. 479.
Yeni Cami, p. 421.
Yeniköy, p. 490.
Yeraltı Cami, p. 421.
Yerebatan Sarayı, p. 449.

Visite de la ville

Vous logerez sans doute à Beyoğlu (Pl. I, D-1), le quartier qui a le plus d'hôtels, et les plus confortables, mais vous serez surtout attiré par Stamboul, de l'autre côté de la Corne d'Or.
Si vous ne voulez pas imiter ces aveugles de l'oracle qui méconnurent Byzance, vous commencerez par monter à la tour de Galata (Pl. I, D-2), cette énorme meule qui semble vouloir fixer le déluge de maisons qui dégringole la pente; vous apprendrez à reconnaître les monuments et les lieux que vous découvrirez un peu plus tard. Du haut de cette tour, il ne vous apparaîtra pas exagéré d'avoir à consacrer au moins quatre jours à la visite de cette ville qui s'étend sur deux continents, même si le pont sur le Bosphore facilite (un peu) les choses.

Quatre jours à Istanbul. *— Ce sera indispensable pour voir l'essentiel, d'une façon qui vous paraîtra un peu rapide (songez qu'il faudrait une quinzaine de jours pour connaître très en détail Istanbul et ses environs).*
Première journée : *le matin, en supposant que vous ayiez pu vous rendre la veille à la tour de Galata, c'est-à-dire en fin d'après-midi du jour de votre arrivée, après votre installation à l'hôtel, et de préférence à pied depuis la place du Taksim (V. 1) pour vous familiariser avec les foules turques, vous vous rendrez donc à Stamboul, en taxi ou en voiture, que vous laisserez sur la place Eminönü (Pl. III, C-1), pour gagner (V. 2), à pied le Sérail (Topkapı Sarayı), en visitant, notamment, les musées des Antiquités. Reposez-vous de vos fatigues en déjeunant sur place, au restaurant du Sérail. L'après-midi, vous visiterez (V. 3) quelques-uns des plus fameux monuments d'Istanbul : Sainte-Sophie, l'Hippodrome, la Mosquée Bleue, avant de vous rendre au Grand Bazar.*
Deuxième journée : *partez une nouvelle fois à la découverte de Stamboul, mais en passant par Dolmabahçe si vous venez de Beyoğlu. Laissez votre voiture sur la place Eminönü, et gagnez à pied (V. 4) la mosquée de Soliman, la fameuse Süleymaniye Camii; en fait, le programme de cette matinée sera un peu plus chargé, mais vous reviendrez tout de même assez tôt pour déjeuner place Eminönü,*

soit chez Pandeli, au bazar égyptien, soit sur le bateau ancré dans la Corne d'Or. Vous reprendrez votre voiture après le déjeuner pour aller visiter (V. 5) les quartiers qui dominent la Corne d'Or, en vous arrêtant au passage aux plus importants d'entre eux (Fatih Mehmet Camii, Palais de Constantin Porphyrogénète, Kahriye Camii et Fethiye Camii).

Troisième journée : *en partant du pont de Karaköy, longez les remparts (V. 6), en voiture, mais en vous arrêtant au passage pour visiter une ancienne église (Küçük Aya Safya Camii), dite la petite Sainte-Sophie, le château des Sept Tours (Yedikule), l'Imrahor Camii, pour terminer la matinée à Eyüp. Empruntez le nouveau pont sur la Corne d'Or (Haliç Köprüsü, Pl. I. B-1) pour continuer au-delà sur le Çevre Yolu; ce boulevard vous conduira au pont suspendu sur le Bosphore (péage), qui fut le cadeau de la République à l'occasion de son cinquantième anniversaire (29 octobre 1973). Du premier échangeur après le pont, vous gagnerez la rive asiatique du Bosphore (V. 9), où vous déjeunerez dans un petit restaurant. Vous terminerez la journée à Üsküdar, ou plutôt en contemplant le coucher de soleil depuis le Küçük Çamlıca, une colline justement célèbre pour la beauté du paysage qu'elle permet d'embrasser, précisément à ce moment-là.*

Quatrième journée : *partez à la découverte de la rive européenne du Bosphore (V. 8); après avoir déjeuné au bord du détroit ou à Kilyos si vous avez tenu à aller voir la mer Noire (la plage de sable fin est bien tentante), vous reviendrez ainsi assez tôt à Istanbul pour revoir l'après-midi par exemple Sainte-Sophie, la Kahriye Camii ou le Grand Bazar (une excursion aux îles des Princes, pour être agréable, nécessiterait une cinquième journée).*

Où vous garer? *— Les parkings sont très rares et les places très recherchées, surtout à Beyoğlu (tentez votre chance près de la place du Taksim, près du parc ou dans les petites rues); à Stamboul ce sera un peu plus facile au voisinage des grands monuments (Sainte-Sophie, palais du Sérail) et dans les quartiers excentriques. Le parking de la place Eminönü, à la sortie du pont de Karaköy est très commode pour partir à pied à la découverte des quartiers environnants.*

Si vous aimez...

Les civilisations disparues, *allez les rechercher dans ce capharnaüm aux objets trouvés qu'est le musée archéologique (antiquités classiques) et dans le musée de l'Ancien Orient, près du Sérail de Topkapı : la richesse de leurs collections vous étonnera sans doute, mais vous comprendrez en vous rappelant que l'Empire ottoman s'étendit sur d'immenses territoires, notamment au Moyen-Orient et en Grèce.*

Les bijoux : *n'imitez pas les héros du film de Jules Dassin « Topkapi », mais allez contempler sans arrière-pensée les prodigieuses collections du trésor du palais des sultans (Topkapı Sarayı), où une émeraude de 3,260 kg passe pourtant presque inaperçue.*

La splendeur byzantine, *celle des fonds d'or des mosaïques et*

des lumineuses peintures d'art impérial, vous irez visiter Sainte-Sophie, bien sûr, mais surtout ne manquez pas d'aller voir une petite église dans un quartier un peu excentrique, et aujourd'hui connue sous le nom de Kahriye Camii.

***La Chine,** c'est-à-dire l'art chinois, vous tiendrez à voir cette impériale collection de céladons reléguée dans les anciennes cuisines du palais de Topkapı, ainsi que les jades exposés dans le trésor.*

***L'autre chine :** allez fureter dans le Grand Bazar, en songeant, par exemple, que les Ottomans furent de grands amateurs de cet Art nouveau qui est revenu à la mode.*

***Les décors fluides et colorés de faïence émaillée,** vous aurez inscrit la mosquée Bleue à votre programme, mais vous ajouterez aussi la Rüstempaşa Camii et la Yeni Camı.*

***Les parfums d'Arabie :** n'ayez pas le préjugé de Lady Macbeth, ne croyez rien impossible, et parcourez le bazar égyptien où mille arômes, connus ou étranges, sublimeront en vous l'image de l'Orient.*

***Les films de mystère, d'épouvante même,** vous irez voir le harem du palais du sérail, qui est le lieu géométrique de bien des choses, et le château des Sept Tours ou Yedikule, où les souvenirs sinistres qui s'attachent à cette sombre forteresse vous raviront.*

***Prendre de la hauteur de vue,** montez à la tour de Galata, à la tour de Beyazıt et au Küçük Çamlıca (au coucher du soleil).*

***Si vous êtes martial,** allez visiter le musée naval, qui vous parlera de Barberousse et le musée militaire où certains jours, de 15 à 16 h, vous entendrez le mehtap, c'est-à-dire l'orchestre (reconstitué) du célèbre corps des Janissaires.*

1 — Beyoğlu

Beyoğlu, l'anclenne Péra, est ce faubourg où les Ottomans (et avant eux les Byzantins) permirent aux étrangers d'installer leurs échelles, c'est-à-dire leurs comptoirs commerciaux, placés sous le régime des Capitulations (la première fut promulguée, semble-t-il, sous Selim II, en 1569, à la requête d'un ambassadeur du roi de Suède Charles IX). Ces capitulations n'étaient, en fait, que des conventions accordant aux consuls étrangers une compétence en matière civile, pénale et commerciale sur leurs ressortissants. Ce n'est plus aujourd'hui un faubourg, mais un quartier de la ville, particulièrement animé, où se trouvent la plupart des hôtels confortables (avec les quartiers voisins de Harbiye, Şişli, Maçka, etc.). C'est de là que vous partirez à la découverte des monuments les plus intéressants, qui se trouvent ailleurs, de l'autre côté de la Corne d'Or, mais ne manquez pas d'y effectuer une promenade, par exemple après votre installation à l'hôtel, pour y prendre un bain de foule ou vous rendre à la tour de Galata.

La colline des figuiers. — *Le premier établissement sur la rive N. de la Corne d'Or avant l'ère chrétienne, fut la petite bourgade hellène de* Sycae, *au pied de collines où poussaient de nombreux figuiers, que Dionysos Byzantinius appelle « Sycodes ». Sous le règne de Théodose II, la bourgade fut rattachée à Constan-*

tinople. Le même Théodose II y construisit le château du quartier des Galates, *qui devait sans doute donner naissance au toponyme Galata (récemment il désignait encore le bas quartier de Beyoğlu, près du pont de Karaköy). Situé près de la Corne d'Or, c'est probablement à ce château que devait s'attacher la chaîne qui le reliait à la tour des Manganes, sur la rive S., pour fermer l'entrée de la rade.*

Un Etat dans l'Etat. — *Galata dut sa prospérité aux colons génois, puis vénitiens qui obtinrent des concessions de plus en plus étendues. De convention en convention, les Génois eurent le droit de fonder une nouvelle ville, proche de Galata, qui reçut le nom de* **Peyra** *ou* **Péra.** *La décadence de l'empire byzantin permit aux Génois de Péra d'imposer progressivement leur suzeraineté à Galata. Ils étendirent leurs domaines, construisant des enceintes et affirmant une indépendance presque absolue. Cependant, au XII^e s., les Vénitiens incendièrent la ville génoise. C'est au cours de la reconstruction de la ville, en 1349, que les Génois édifièrent la tour de Galata.*
Retranchés derrière leurs puissantes murailles, les Génois purent, à plusieurs reprises, défier les basilei. Peyra était alors gouvernée par un podestat nommé et envoyé au début de chaque année par la République de Gênes.

Le fils du Bey. — *Durant le siège qui mit fin à l'empire byzantin, Peyra observa une relative neutralité qui lui évita des démêlés avec Mehmet II. La conquête ne modifia guère la vie des Génois, car le sultan ne voulut pas que le départ de ces habiles négociants compromît le bénéfice qu'il entendait retirer de sa conquête, mais une brèche fut ouverte dans les murailles et la tour de Galata fut abaissée. Bientôt la ville des Génois attira de nombreux habitants qui s'installèrent près de la tour de Galata, puis sur les hauteurs, où ils constituèrent un quartier qui devait recevoir le nom turc de Beyoğlu (fils du Bey). La tradition veut que l'origine de cette appellation vienne du surnom (fils du Bey) d'un prince de la maison du dernier empereur de Trébizonde qui, après s'être converti à l'Islam, se fit bâtir une résidence en ce quartier.*

L'ère des capitulations. — *A partir du XVI^e s., Beyoğlu ou Péra allait rapidement supplanter Galata : seuls restaient dans le bas quartier les commerçants et les petites gens. Les ambassades étrangères, à l'étroit dans les vieilles rues de Galata, commençaient à s'établir de part et d'autre de la Grand-Rue de Péra; c'est ainsi que le représentant de la France, le chevalier de Germiny, entreprit, en 1581, la construction du* Palais de France *(brûlé et reconstruit en 1845), sur l'emplacement qu'il occupe encore aujourd'hui.*
Au XIX^e s., la rue de Péra qui s'arrêtait à Galatasaray fut prolongée jusqu'à la place du Taksim. Cette époque est celle de la grande tradition pérote : protégées par les Capitulations, *les familles de négociants, de banquiers et d'armateurs étrangers prospéraient dans un quartier essentiellement cosmopolite, en copiant les élégances parisiennes. Les Capitulations étaient des conventions qui réglaient les droits des chrétiens en territoire musulman. La croyance populaire les présente comme des privilèges (notamment de juridiction) imposés au sultan par les puissances occidentales, en faveur de leurs ressortissants. En réalité, les Capitulations furent le plus souvent consenties par les souverains ottomans afin d'épargner à la justice de droit musulman un contact avec les chrétiens. A la fin du siècle trois théâtres y présentaient les plus célèbres spectacles de Paris et recevaient les grandes vedettes mondiales. Cette société pérote ne manquait ni de culture, ni de grandeur. Des familles ottomanes y côtoyaient de grandes familles grecques, juives, arméniennes et latines. L'ambassade de France protégeait les chrétiens. De puissantes banques s'installaient. Des compagnies étrangères recevaient la Régie des services publics : port, phares, tramways, gaz, eau, électricité, etc.*

Entre les deux guerres, la société pérote se nivela. Fondée sur le commerce, elle vit se tourner vers le négoce et l'industrie les familles turques libérées

par la révolution kémaliste des préjugés ottomans. En même temps, le nouveau régime nationalisait les entreprises des services publics où les Turcs remplaçaient peu à peu les agents et les techniciens étrangers.

***A pied dans la ville.** — Partez donc de la place du Réservoir (Taksim Meydanı : Pl. I, D-1) pour vous rendre à la tour de Galata et même, si vous êtes bon marcheur, jusqu'au pont de Karaköy (Pl. I, D-2; Pl. II, B-6), mais sachez qu'il existe un petit funiculaire qui vous descendra en 2 mn de la place du Tunnel (Tünel Meydanı; Pl. II, B-4) jusqu'aux abords de ce pont. L'avenue de l'Indépendance,mais apprenez à l'appeler İstiklâl Caddesi (Djaddéssi), fera revivre pour vous les fastes un peu fanés, ou plutôt renouvelés, de l'ancienne Péra, avec ses magasins de mode style grands boulevards, ses salons de kuafür, ses boîtes de nuit douteuses, ses restaurants qui ne paient pas de mine (certains sont cependant excellents), ses petits marchés (allez voir le marché au poisson en faisant un crochet à dr., dans la première rue avant le carrefour de Galatasaray : vous y serez d'ailleurs accueilli avec des fleurs). Vous la suivrez jusqu'à la place du Tunnel, d'où vous descendrez la Galipdede Cad. (Pl. II, B-4|5), jusqu'à un carrefour où vous distinguerez, à dr., la tour de Galata (Pl. II, B-5).*

Place du Réservoir (Taksim Meydanı; Pl. I, D-1). — Près du réservoir collectant les eaux de la forêt de Belgrade, cette place, qui est au cœur des cérémonies officielles qui se déroulent à İstanbul (le monument aux morts de la guerre d'Indépendance, de 1919 à 1922, se trouve au centre) sera surtout pour vous un point de repère.

A l'E. (du côté de l'hôtel Intercontinental) on peut voir le Centre Culturel d'İstanbul. A l'O., se trouve le *réservoir* collectant les eaux de la forêt de Belgrade. Au centre de la place s'élève le **monument aux Morts de la Guerre de l'Indépendance** (1919-1922) sur lequel figurent les noms des héros de l'Indépendance : Atatürk, maréchal Çakmak, général Inönü, etc.

De là, vous vous rendrez au **musée militaire** (*Asker Müzesi;* Pl. I, D-1), de préférence de 15 h à 16 h (sauf les lundi et mardi), c'est-à-dire au moment où un orchestre reconstitué du fameux corps des Janissaires (dissous en 1826) y donne un concert de musique militaire turque, en costume qui vous paraîtra sortir des estampes des XVIII[e] et XIX[e] s. (vis. sauf les lundi et mardi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h; accès payant).

Lycée de Galatasaray (Pl. II, C-3). — Ce vénérable établissement qui ouvrit à la culture française l'élite de la société ottomane, alors qu'il avait le titre de lycée impérial, fut bâti au XIX[e] s.

Palais de France (Pl. II, C-3). — La deuxième ruelle à g. après le carrefour de Galatasaray — la Nuri Ziya Sokağı —, très raide, vous précipitera jusqu'au Palais de France, construit de 1838 à 1845 sur l'emplacement de la résidence affectée par *Süleyman,* en 1535, aux représentants de la France. Ce palais fut le siège de l'ambassade et du consulat de France jusqu'au transfert de la capitale à Ankara, en 1923. La construction, de style Louis-Philippe, n'a rien de remarquable, mais l'ensemble du palais et des jardins ne manque pas de charme. Rappelons qu'un édit de *Colbert* avait, en 1665,

doté l'ambassade de France d'une école destinée à la formation des diplomates français étudiant les langues orientales.
L'ancienne chapelle de l'ambassade, l'église Saint-Louis-des-Français, fut édifiée à la même époque, à l'endroit où se trouvait une ancienne chapelle, construite en 1628 et détruite lors de l'incendie de 1831.

Eglise Sainte-Marie Draperis. — A g., au n° 431 de l'İstiklâl Cad., un portail donne accès à cette église, datée de 1769, mais sur le site d'un lieu de culte consacré en 1584 par les Franciscains de l'Observance lorsque *Clara Draperis* leur fit don d'une maison en bois renfermant une chapelle dans laquelle se trouvait une image précieuse de la Vierge, gravée sur bois. L'image sainte ayant échappé à plusieurs fléaux (incendie de la maison, tremblement de terre) se trouve aujourd'hui au-dessus du maître-autel.

Tekke des derviches tourneurs. — Depuis la Tünel Meydanı (Pl. II, B-4), à g. à l'entrée de la Galipdede Cad., un petit cimetière, devant un ancien tekke (c'est-à-dire un couvent) de derviches tourneurs, abrite la sépulture enturbannée du comte *Claude de Bonneval* (1675-1747), un général originaire du Limousin qui fit quelque bruit.

Reconstitution de carrière. — *Cet ancien officier de la marine royale et des gardes françaises entra au service de l'Autriche en 1704, porta les armes contre sa patrie d'origine, fut expulsé de l'empire des Habsbourg en raison de son caractère, sans doute mauvais, chercha fortune, sans succès, à Venise et en Russie, avant de se faire enrôler par le sultan* Mahmut I^er^ *comme chef des bombardiers, c'est-à-dire de l'artillerie, après s'être converti à l'Islam (1730), pour faciliter la chose. Connu sous le nom d'*Ahmet Pacha, *grâce à sa promotion de pacha à trois queues (il avait le droit de se faire précéder d'un tuğ ou étendard à trois queues de cheval), il fut, en fait, le commandant de l'artillerie turque et put même, grâce à son influence personnelle sur le sultan Mahmut, orienter sa politique.*

Tour de Galata (Pl. II, B-5). — Cette énorme meule, de 68 m de haut, ne présente aucune originalité mais, du haut de la salle supérieure (accessible par un ascenseur), vous aurez une vue d'oiseau sur la ville, l'entrée du Bosphore, la mer de Marmara et la Corne d'Or.

La tour de Galata, l'ancienne tour du Christ, aurait été construite sous le règne de l'empereur Anastase I^er^ (491-518). Elle fut détruite en 1261 après la signature du traité de Nymphaeum, conclu entre Michel VIII Paléologue et les Génois, ce traité autorisant ces derniers à s'installer à Galata. La tour et l'enceinte furent cependant relevées par les Génois en 1349. En 1446 elle fut surélevée, puis, en 1453, décapitée de ses deux derniers étages. Pendant un temps, sous Mehmet II, elle servit de prison et les étages supérieurs furent reconstitués en bois, pour servir de poste d'observation aux veilleurs chargés de signaler les incendies. C'est aujourd'hui un restaurant, un night-club et, à l'occasion, un cénacle pour présentation de mode.

La tour n'étant pas un gyroscope, ce sera à vous de tourner pour découvrir tous les horizons du paysage stambouliote. Commencez par la fenêtre en face de la bouche de l'escalier et tournez dans le sens de l'horloge.

1^re^ **fenêtre** (N.-O.) : extrémité de la Corne d'Or avec l'anse de Kasımpaşa et le charmant palais de l'Amirauté, l'Arsenal de Tershane et les bassins de radoub. Plus loin, sur la rive N. de la Corne d'Or, à dr., Eyüp, sa grande mosquée et ses cimetières.

2^e^ **fenêtre** (N.-N.-O.) : au premier plan, la Büyük Hendek Sokağı, partant du pied de la tour, descend en ligne droite vers le carrefour de Şişhane.

Plus loin, s'étend le quartier de Kasımpaşa dominé par la mosquée de la Marine. Au loin, sur la crête, apparaît l'Okmeydanı (ancien champ de tir à l'arc), proche des cimetières N. d'Istanbul.

3e **fenêtre** (N.) : vue sur le quartier N. de Beyoğlu avec la cheminée du Tünel en premier plan, puis les quartiers modernes de Harbiye, Şişli, etc.

4e **fenêtre** (N.-N.-E.) : İstiklâl Cad.

5e **fenêtre** (N.-E.) : Yeni Çarşı occupe le premier vallon et Tophane le second. Le quartier bas est celui de Fındıklı.

6e **fenêtre** (E.-N.-E.) : vue sur les quartiers bas de Yeni Çarşi, Fındıklı, Tophane et le Bosphore (fontaine et mosquée de Tophane). Au-delà du Bosphore, la côte d'Asie de Beylerbey à Vaniköy.

7e **fenêtre** (E.-S.-E.) : le Bosphore et, au-delà, la côte d'Asie avec Üsküdar (Scutari), ses mosquées et la masse verte de son grand cimetière. Les montagnes de Bithynie ferment l'horizon.

8e **fenêtre** (S.-E.) : vue sur Galata et le port. Sur la côte d'Asie apparaissent la caserne et la mosquée de Selemiye; plus à dr., le port et la gare de Haydarpaşa et Kadiköy, l'ancienne Chalcédoine.

9e **fenêtre** (S.-S.-E.) : entrée de la Corne d'Or, la pointe du Sérail avec les bâtiments du Palais. A g., baignée par la mer de Marmara, la pointe de Fenerbahçe, plus loin les îles des Princes et les montagnes de l'Ulu Dağ qui barrent l'horizon.

10e **fenêtre** (S.) : en bas, la place et le pont de Karaköy qui enjambe la Corne d'Or. Sur l'autre rive de la Corne d'Or, de g. à dr., le palais du Sérail, Sainte-Irène, Sainte-Sophie, la mosquée du Sultan Ahmet (mosquée Bleue), la mosquée Nuruosmaniye et, au premier plan, la Yeni Cami.

11e **fenêtre** (S.-S.-O.) : vue de la Corne d'Or entre les deux ponts. Au premier plan, de l'autre côté du pont de Karaköy, la Yeni Cami, le Bazar Egyptien, la mosquée Nuruosmaniye, les coupoles du Grand Bazar, la mosquée de Beyazıt, la tour de Beyazıt et l'Université.

12e **fenêtre** (S.-O.) : la partie médiane de la Corne d'Or. De l'autre côté la tour de Beyazıt et la masse imposante de la mosquée Süleymaniye, puis à dr. la mosquée de Şehzade (un minaret) et, au loin, Yedikule où le Château des Sept Tours; plus près, l'aqueduc de Valens.

13e **fenêtre** (O.-S.-O.) : sur la rive S. de la Corne d'Or, sur la crête, la mosquée de Fatih avec ses türbe.

14e **fenêtre** (O.-N.-O.) : près du pont Atatürk, le minaret isolé de l'Azapkapı Camii. Sur l'autre rive de la Corne d'Or, sur les collines, la mosquée Selemiye et ses deux minarets; en contrebas, la Gül Cami, l'ancienne église Sainte-Théodosie; un peu plus à dr., l'école du Patriarcat (grande construction rouge) domine le quartier de Fener. Enfin, à dr. de la mosquée Mihrimah, apparaissent les murailles.

La tour de Galata se trouve au centre d'un quartier aux ruelles bordées de vieilles maisons dites franques qui ne manquent pas de pittoresque.

Eglise Saint-Benoit (Pl. II, C-5). — Le couvent de Saint-Benoît fut fondé en 1427 par les Bénédictins, installés à Galata depuis le XIIIe s. En 1540, François Ier, intervenant auprès de Soliman le Magnifique, permit aux Bénédictins de conserver leur église. En 1583, les Jésuites ouvrirent une école dans les dépendances (elle est encore en activité). Quant à l'église, elle fut détruite à plusieurs reprises au cours des incendies de 1686, de 1696 et de 1731. Il subsiste cependant quelques vestiges antérieurs au dernier

incendie qui survint en 1865. Les quelques colonnes du portail et la petite tour carrée qui sert de clocher datent du XV^e s. La nef et le bas-côté droit remontent au XVIII^e s. et le bas-côté g. au XIX^e s.

Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul (Pl. II, B-5). — La Galatakulesi Sokağı, une rue qui débouche en face de la porte de la tour, mène à l'**église catholique Saint-Pierre et Saint-Paul**, à une centaine de mètres à dr. Construite en 1604, elle fut deux fois incendiée, en 1660 et en 1731, mais fut reconstruite après chaque sinistre. Elle fut toujours consacrée au culte catholique. On peut y voir plusieurs œuvres d'art religieux, en particulier un tableau de la Vierge qui aurait été apporté de Crimée en 1475 et qui fut restauré vers 1700. Dans la cour, à dr., on peut voir quelques pierres tombales sculptées et l'ancienne crypte de l'église.

Maisons franques (Pl. B-5). — Toujours dans la rue Galatakulesi, remarquez, à g., l'ancienne *résidence du podestat génois*. Un peu plus bas, juste avant d'arriver à la Voyvoda Caddesi, vous rejoindrez un carrefour de ruelles : à dr., l'Eski Banka Sokağı, à g., la Kartçınar Sokağı.
En prenant l'Eski *Banka Sokağı*, la *rue de la vieille Banque*, vous parviendrez, juste avant que cette rue ne débouche dans la Voyvoda Cad., au **han Saint-Pierre**, ancienne maison « franque » où naquit, le 30 octobre 1762, *André Chénier*. Le poète était le fils d'un drapier français établi à İstanbul et qui devint consul de France au Maroc, en 1767.

Eglise Saint-Georges (Pl. II, B-5). — La Kartçınar Sok. (**V.** ci-dessus) mène à cette église (à g. à env. 50 m) qui, dans son état actuel date de l'an 1731, mais sa fondation, attribuée à *Ste Irène*, vers l'an 800, en fait l'une des plus anciennes églises connues d'İstanbul. L'*aghiasma* (source sacrée) qui se trouve actuellement dans le chœur aurait été consacrée par Ste Irène en personne. Vouée au culte latin à partir du milieu du XIV^e s., elle fut détruite au cours des grands incendies de 1660 et 1731. Les frais de la reconstruction de l'église actuelle furent assumés par Louis XV. Cette église renferme les sépultures de deux ambassadeurs de France : Roboly († 1689) et Meynard († 1727), ainsi que celle de la grand-mère d'André Chénier, Elizabeth Petri Lhomaca, décédée en 1776.

Arap Camii (Pl. II, B-5). — Une tradition veut que l'Arap Camii, l'ancienne église Saint-Paul ou San Domenico, ait été fondée par Moslema, général du calife omeyyade al Walid, lors du siège de Constantinople, en 715. Un fait demeure certain, il existait en ce lieu une église avant que les Dominicains ne la reconstruisent au début du XIII^e s. Peu de temps après la conquête, l'église fut transformée en mosquée.

Rüstem Paşa Hanı (Pl. II, B-6). — Après avoir fait construire sur la rive S. de la Corne d'Or la mosquée qui porte son nom, *Rüstempaşa* demanda à l'architecte *Sinan* de lui ériger ce caravansérail, surtout **remarquable par le curieux escalier** situé au milieu de la cour **et ses carreaux de faïence émaillée.**

Pont de Karaköy (Pl. I, D-2; Pl. II, B-6). — Depuis 1913, il barre l'entrée de la Corne d'Or, l'ancienne Chrysokéras (en turc Haliç); la Corne en raison de sa forme, d'Or, pour la **beauté**, aujourd'hui un peu flétrie, **de ses rives.** Sans elle, ni Byzance, ni Constantinople, ni, par conséquent, İstanbul n'auraient existé, tout au moins en cet endroit, car son plan d'eau, facilement défendu, pouvait offrir un abri exceptionnellement sûr à des flottes considérables. A l'heure actuelle aucun bateau de long-courrier n'y jette l'ancre, mais elle reste cependant le **port de cabotage** et celui des barques de pêche.

Les plus gros navires y pénètrent grâce à l'existence d'une partie mobile, dans le secteur central du pont.

Tout près du pont, une petite ruelle s'ouvrant sur la Galata Mumhane Sokağı (Pl. II C-5/6) mène à la **Yeraltı Cami** ou **mosquée souterraine**, consacrée par Mahmut Ier en 1752. Elle est aménagée, croit-on, dans les sous-sols de l'ancien château de Galata. La mosquée se présente comme un édifice aux piliers lourds et trapus.

2 — Les musées archéologiques, Topkapı Sarayı (Sérail de Topkapı)

Où vous garer? *— Sur l'Eminönü Meydanı (Pl. III, C-1), à la sortie du pont de Karaköy (Pl. I, D-2; Pl. III, C-1); parking payant.*

A pied dans la ville. *— De la place Eminönü (V. ci-dessus), vous suivrez la Hamidiye Cad. (Pl. III, D-2), puis la Muradiye Hüdavendigâr Cad. (Pl. III, D-2); vous atteindrez l'Alemdar Cad., où vous tournerez à dr. Vous longerez ainsi le mur d'enceinte du Sérail, en passant derrière le chevet de Sainte-Sophie; suivez la Soğuk Çeşme Sok. (Pl. III, E-3) qui vous mènera à la première entrée du sérail ou Bab-i-Hümayun (Pl. III, E-3).*

***Yeni Cami** (Pl. III, C-1). — La Yeni Cami, c'est-à-dire la Nouvelle mosquée, est l'une de celles qui contribuent le plus à l'embellissement d'Istanbul : elle est **élégante**, sans être originale, mais elle est surtout **remarquablement située** au fond de la place Eminönü, à la sortie du pont de Karaköy.

La construction de cette grande mosquée fut entreprise en 1597 par l'architecte **Davut Ağa** *sur l'ordre de la sultane* **Safiye**, *mère de Mehmet II. Les travaux furent interrompus à la mort du sultan Mehmet II (1603). En 1660 elle fut achevée par l'architecte* **Mustafa Ağa** *aux frais de la* **Valide Sultane** *(reine-mère), mère de Mehmet IV.*

La Yeni Cami possède deux **minarets** à trois balcons soutenus par de gracieux encorbellements de stalactites. Extérieurement, le corps de la mosquée se présente comme une **harmonieuse superposition de coupoles et de demi-coupoles.**
A l'O., elle est précédée d'une cour fermée par des portiques couverts par de petites coupoles. Vous entrerez dans la Yeni Cami par l'une des deux portes latérales qui donnent directement accès à la salle de prière (se déchausser ou enfiler des babouches). Elle est bâtie sur un plan sensiblement carré; quatre gros piliers soutiennent la coupole qui repose sur quatre pendentifs rachetant le plan carré par un plan circulaire. Sur ces quatre piliers prennent également appui les arcs de tête des quatre demi-coupoles qui entourent le dôme principal. Les murs, jusqu'au-dessus des galeries, et les parties basses des piliers sont décorés de **faïences émaillées**, aux teintes bleues, tandis que les pendentifs, la coupole et les demi-coupoles sont ornés de motifs géométriques et floraux, peints également dans la gamme des bleus. Le **mihrab** est décoré de stalactites dorées et le **minbar**, à sa dr., est sculpté de rosaces et d'entrelacs. A g. du mihrab se trouve l'ancienne **loge impériale.**
Vous irez ensuite visiter la **cour à portiques** au centre de laquelle se dresse

la **fontaine aux ablutions** (şadırvan), un véritable **bijou d'art turc** avec ses sculptures et ses grilles en bronze aux dessins polygonaux. Avec une permission spéciale accordée par l'administration des wakfs (en turc, vakıf umum müdürlüğü), on peut visiter le **kiosque impérial**, contigu à la mosquée, dans lequel le sultan Mehmet IV se reposait avant et après la prière et recevait les grands personnages de l'Etat. Merveilleusement décoré de faïences d'İznik, **il constitue à lui seul un véritable musée de la céramique du XVII^e s.** A partir de ce kiosque, une porte donnant sur une galerie extérieure ayant vue sur la placé Eminönü permet d'atteindre la loge impériale, elle-même décorée de panneaux de faïence émaillée remarquables. Derrière la mosquée, un **türbe** (mausolée) contient la tombe de la sultane Turhan Hatice, à qui l'on doit l'achèvement de la mosquée, et celles de plusieurs sultans et princes impériaux.

***Bazar Egyptien** (Pl. III, C-1; *Mısır Çarşı*). — Bien que moderne, il fut reconstruit en 1943 sur le site d'un bazar du XVII^e s. où les Génois et les Vénitiens avaient eux-mêmes installé un marché aux épices, aux parfums et aux drogues, c'est l'**un des lieux les plus attachants d'İstanbul,** grâce à son animation, à ses odeurs d'épices, à ses arômes d'Orient. Parcourez-le en entier. Conçu sur un plan en U, il vous ramènera à la place Eminönü.

Sur le chemin d'accès au sérail, vous remarquerez, dans la Hamidiye Cad., un élégant **sébil** (fontaine publique), restauré au siècle dernier, qui appartenait à l'ensemble des fondations pieuses de la Yeni Cami. Un peu plus loin, à dr., vous remarquez également le *türbe* (mausolée) des sultans Abdülhamit (1773-1789) et Mustafa IV (1807-1808).
Une fois dans l'Alemdar Cad., levez un peu la tête pour découvrir l'**Alayköşkü**, pavillon bâti en encorbellement sur la muraille, d'où les sultans pouvaient surveiller, sans être vus, les allées et venues vers la **Sublime Porte (Bab-i-Ali)** dont vous verrez le grand **portail de marbre sculpté**, surmonté d'un vaste auvent de style rococo, flanqué de fontaines, à dr.
Cette porte, qui était l'entrée du palais du Grand-Vizir, donnait son nom au palais où siégeait le Gouvernement ottoman.
Un peu plus loin, vous atteindrez un triple portail percé dans la muraille du Topkapı Sarayı, dont seule la porte du milieu, dite **Soğuk Çeşme Kapısı**, la *porte de la Source Froide,* est ancienne.

En face de la triple porte, une jolie **fontaine** faisait autrefois partie de la médersa d'Abdülhamit. Près de là, à dr. de l'Alemdar Cad., on a localisé l'emplacement de l'ancienne église de la **Théotokos Chalcopratia.**
Il ne subsiste plus que quelques pans des murs de l'abside et, à une vingtaine de mètres à dr. d'un cinéma, un bâtiment annexe, octogonal, avec une voûte d'arêtes retombant sur un pilier central. A l'intérieur, difficilement accessible, se trouvent quelques **traces de fresques**, probablement exécutées au XIII^e ou au XIV^e s. et représentant l'Adoration des Mages et le meurtre de Zacharie dans le Temple. D'après le *Livre des Cérémonies,* l'église de la Théotokos Chalcopratia comportait deux annexes; dans l'une d'elles on avait déposé la châsse qui contenait la ceinture de la Vierge.
Toujours dans l'Alemdar Cad., un peu après le carrefour de la Soğuk Çeşme Kapısı, se trouve, à g., une vieille *hostellerie* byzantine, le *xénodochion de Samson.*

***Fontaine d'Ahmet III** (Pl. III, E-3). — C'est l'une des plus gracieuses fontaines dont les Ottomans couvrirent la ville et qui lui donnaient un charme inimitable.

Cette fontaine, construite en 1728 sur l'emplacement de l'ancienne fontaine byzantine *Géranion,* est un petit monument isolé, de forme carrée, muni aux angles de réduits semi-circulaires servant de *sébils* (fontaine où les passants trouvaient des gobelets d'eau pour se désaltérer) fermés par des grilles de bronze, tandis que le milieu de chacun des quatre côtés de la fontaine servait de *çeşme* (fontaine avec robinet).

Bab-i-Hümayun (Pl. III, E-3). — Cette porte de l'Auguste (Bab-i-Hümayun), haut portail en marbre noir et blanc et à voûte en ogive, marquait l'entrée de l'enceinte du sérail et ceux qui y pénétraient le savaient bien lorsqu'ils voyaient les têtes des notables, décapités par ordre du sultan, accrochées à des clous dans les niches latérales.

Un cartouche en marbre noir, au-dessus de la porte, contient une inscription attribuée à Mehmet II à qui l'on doit la construction de cette porte, en 1478. Autrefois elle était surmontée d'une construction en bois où se tenaient quelques gardes du palais.

Eglise Sainte-Irène (Pl. III, E-3). — A g. d'une vaste esplanade qui était la cour des Janissaires, cette église, aujourd'hui désaffectée, fut l'**un des plus vénérables sanctuaires de Constantinople. L'architecture est intacte,** grâce à une restauration récente, mais elle a grandement souffert de négligences et de sa transformation en arsenal, dont il reste un souvenir : des **canons de bronze** turcs, chrétiens, arabes, prélevés sur de nombreux champs de bataille ou sur des épaves de navires.

Visite : de 9 h 30 à 19 h en juil.-sept. ou de 10 h à 17 h d'oct. à juin; accès payant.

L'église de la Paix Divine. — L'église Sainte-Irène *fut fondée sur l'emplacement d'un temple païen consacré à Aphrodite avant que Constantin le Grand ne prît la ville. Ce fut donc l'un des premiers sanctuaires chrétiens de Byzance. L'église fut agrandie et embellie par Constantin qui la consacra à la Paix Divine. En 381, sous Théodose Ier, les assises du deuxième concile œcuménique eurent lieu à Sainte-Irène. Incendiée en 532 en même temps que Sainte-Sophie, l'église fut rebâtie par Justinien. Sous Léon l'Isaurien, après avoir éprouvé les ravages d'un tremblement de terre, Sainte-Irène fut réparée et agrandie. Après la Conquête, l'église se trouvant dans les limites du Sérail fut transformée en arsenal.*

Sainte-Irène est conçue selon un plan basilical à trois nefs et coupole surmontant la croisée. L'église ne comportait qu'une seule abside flanquée des deux sacristies : la prothésis et le diaconicon. Un narthex pourvu d'un étage précède le sanctuaire, devant lequel s'étendait un atrium. L'intérieur date de Justinien tandis que l'atrium représente l'une des restaurations de Léon l'Isaurien, au VIIIe s. Quelques réfections eurent également lieu à l'époque ottomane, notamment le deuxième portique intérieur. Comme dans Sainte-Sophie, quelques **chapiteaux** portent le **monogramme de Justinien et de Théodora.** Des mosaïques qui ornaient cette église, il ne subsiste plus qu'une **croix sur fond d'or** sur la calotte de l'abside. Vous y verrez également des fresques et des copies de fresques.

Des fouilles exécutées en 1946-1950 entre l'église Sainte-Irène et Sainte-Sophie ont attesté la présence d'un ensemble de bâtiments reliant les deux églises durant la période byzantine. Ces édifices furent abattus lors de la construction du mur d'enceinte du Vieux Sérail.
Parmi les édifices mis au jour, on peut signaler un bâtiment à cour centrale entourée de portiques qui était orienté vers l'exonarthex de l'église Sainte-Sophie. A l'E., on exhuma d'autres vestiges de constructions dont l'une devait être le Patriarcat. A signaler également la découverte d'un autre bâtiment qui devait être un hôpital dépendant de l'église de Justinien.

A côté de Sainte-Irène, à dr., se trouve l'ancien *Hôtel des Monnaies* devant lequel s'élevait le fameux **platane des Janissaires,** sous lequel les soldats du corps de garde faisaient leur cuisine.

En face de Sainte-Irène, du côté de la mer de Marmara, s'étendent des terrains, malheureusement vagues, où étaient situées plusieurs églises byzantines, dont il ne reste plus que des vestiges à peine perceptibles : ruines du baptistère de **l'église de Sainte-Marie Hodeghetria (la Conductrice),** fondée au V^e^ s. et reconstruite au temps de Michel III (842-867). Cette église abritait une source miraculeuse renommée pour la guérison des aveugles. Le couvent attenant à l'église était célèbre parce qu'il possédait une peinture de la Vierge qui aurait été exécutée par *St Luc* et envoyée à l'impératrice Pulchérie au V^e^ s. Après avoir échappé aux fureurs des iconoclastes, cette œuvre fut dérobée par les Vénitiens en 1207, puis récupérée. Cette image disparut au moment de la prise de la ville, alors que les Byzantins, se fiant à son pouvoir miraculeux et protecteur, l'avaient exposée en l'un des points les plus vulnérables des murailles. Plus au N., étaient situées les églises **Saint-Sauveur** et **Saint-Georges des Manganes,** construite par Constantin IX Monomaque vers le milieu du XI^e^ s.

***Musées archéologiques** (Pl. I, D-3; Pl. III, E-2). — Ils comprennent un **musée de l'Ancien Orient** (à g. avant la cour), d'un exceptionnel intérêt, et un **musée des antiquités grecques, romaines et byzantines** (entrée sur la cour à dr.), dont les collections sont en cours de redistribution dans de nouveaux locaux au premier étage. En raison des bouleversements inévitables dans la présentation des collections, nous nous bornerons à signaler les œuvres maîtresses, dont quelques-unes sont réellement admirables, tout en souhaitant une amélioration sensible dans la présentation (certaines salles sont engorgées de sculptures, telle la salle du sarcophage de Sidamara) et dans l'entretien.

Visite : t. les j. sauf le lundi de 9 h 30 à 17 h 30; le deuxième étage du musée des antiquités grecques et romaines est fermé de 12 h à 14 h et le vendredi; accès payant.

Musée de l'Ancien Orient. — Les collections d'objets qu'il renferme proviennent surtout des *fouilles de l'Anglais Layard* à Ninive, ainsi que celles de Hilmipaşa, des *fouilles françaises* faites à Tello, l'ancienne Lagash, des *travaux ottomans* à Sippar, *allemands* à Babylone et à Assur, fouilles enrichies par les trouvailles faites en Syrie, au Liban, en Palestine, etc. Il y a également des **antiquités néo-hittites** provenant aussi bien de Turquie (Zendjirli,

Karkémish) que de Syrie (Hama, Alep), des antiquités (très rares) mises au jour en Arabie et datant de la période pré-islamique, etc.

Pour respecter le plus possible l'ordre chronologique vous commencerez votre visite (au premier étage du bâtiment) par la section de Tell Halaf, en face de l'escalier, avant de gagner un grand salon s'ouvrant au fond d'un large corridor où sont présentés des reliefs en briques émaillées.

Tell Halaf. — Dans la section consacrée à ce site de la Syrie du Nord et qui fut habité dès le IV[e] millénaire av. J.-C., se trouve une intéressante ***statue d'un homme en prière,** vêtu d'un *kaunakés,* jupe en tissu à l'imitation d'une toison de chèvre (milieu du III[e] millénaire av. J.-C.).

Mésopotamie. — Dans le grand salon, à g. de l'entrée, ***statue de Lougal Dalou,** roi d'Adad, en pays sumérien, datant de la **période dynastique archaïque** (v. 2600 à v. 2350 av. J.-C.), **clous votifs,** déposés dans les fondations des temples et des palais pour écarter les mauvais esprits, **briques portant des pictogrammes** d'un système d'écriture antérieur à l'apparition de l'écriture cunéiforme, etc.
Vient ensuite la section consacrée à l'**empire akkadien** (v. 2340-2159 av. J.-C.) qui vit une dynastie régner pendant 181 ans sur d'immenses territoires allant de la « mer du soleil levant » (golfe Persique) jusqu'à la « forêt de cèdres et aux montagnes d'argent » (Taurus et Amanus), c'est-à-dire depuis la Mésopotamie, où se trouvait son centre de gravité, jusqu'à la Méditerranée. La **section de Goudéa** nous présente une ***statue** (la tête est reconstituée) du roi (ensi) Goudéa (2144-2124 av. J.-C.) qui régna à Lagash, en pays sumérien, des **clous votifs,** un **tambour de colonne** en diorite avec une inscription en caractères cunéiformes attestant qu'elle fut offerte par Goudéa au temple du dieu Enlil.
Dans une même vitrine sont réunies ensuite des antiquités (surtout des **figurines de terre cuite** et des reliefs) de la **troisième dynastie d'Our** (2124-2016 av. J.-C.), de la **première dynastie de Babylone** (v. 2000 à 1594 av. J.-C.) et de la **période kassite** (1530-1160 av. J.-C.). Dans cette partie du musée vous verrez encore des **statues** : celles de ***Toura Dagan,** un gouverneur babylonien de Mari (début du II[e] millénaire av. J.-C.), de ***Pouzour-Ishtar,** un autre gouverneur de Mari (fin du III[e] ou début du II[e] millénaire av. J.-C.) dont la tête est une copie de celle visible au musée de Berlin (sa statue fut découverte à Babylone, sans doute amenée de Mari comme trophée de guerre). Mari était la capitale d'un royaume sur le moyen Euphrate (actuellement en Syrie) qui fut très florissant du III[e] millénaire jusqu'au XVIII[e] s.
La dernière section de ce grand salon est consacrée à l'**Assyrie,** une région au Nord de la Mésopotamie qui prit le nom de pays d'Assour dès le III[e] millénaire et acquit plusieurs fois l'hégémonie dans cette partie de l'Ancien Orient, notamment à la fin du XII[e] s., sous le règne de Tiglat Pileser I[er] (1114-1076) et surtout de la fin du X[e] s. jusqu'en 612 av. J.-C., lorsque les Mèdes écrasèrent les Assyriens. L'Assyrie joua un rôle important en Asie Mineure, d'abord grâce à ses marchands qui fondèrent des comptoirs ou kârum en pays hittite (à Kanesh-Kültepe et à Hattousa-Boğazkale) au XVIII[e] s. av. J.-C., puis en menant de nombreuses campagnes, en Cilicie et surtout contre l'Ourartou au VIII[e] s. avant notre ère.

Dans cette section vous remarquerez plus particulièrement une ***tête colossale de Salmanasar III** (859-824), provenant d'Assour (Iraq), un **piédestal pour objet de culte** orné de **reliefs** figurant le roi Toukoulti-Ninourta I[er] (1244-1208) en prière avec, en une frise très fruste, une procession de personnages portant du bois pour la construction d'un temple, des **plaques de bronze** décorées de reliefs au repoussé (IX[e] ou VIII[e] s. av. J.-C.), des ****bas-**

reliefs sur des dalles de marbre qui ornaient la partie inférieure des murs du palais d'Assournazirpal II (883-859) à Nimroud (près de Mossoul, en Iraq) : ils nous montrent des génies ailés portant une situle et procédant à une purification avec un objet en forme de pomme de pin.
L'exposition d'antiquités mésopotamiennes continue dans le large corridor menant au grand salon (vous y aurez remarqué des reliefs en briques émaillées). Dans cette partie du musée vous verrez d'autres antiquités assyriennes avec un **obélisque d'Adad-Nirari III** (810-783) avec une inscription en caractères cunéiformes en dessous d'un relief où le roi est représenté en oraison devant des emblèmes divins.
Vous vous arrêterez enfin devant les **reliefs en briques émaillées, représentant des taureaux et des dragons à tête de serpent, animaux sacrés des dieux Adad et Mardouk, qui embellissaient la fameuse porte d'Ishtar à Babylone. De cette porte monumentale construite par un souverain néo-babylonien, Nabouchodonosor II (604-562 av. J.-C.), partait une voie processionnelle qui menait à l'E-Sagil, sanctuaire de Mardouk, où avait lieu, à l'équinoxe de printemps, la fabuleuse fête du Nouvel An. Les murs entre lesquels était tracée cette voie étaient décorés de **lions passants en briques émaillées, dont le musée possède quelques exemplaires.

Egypte. — En face de la section néo-babylonienne, dans une petite salle, se trouve rassemblée une collection d'antiquités égyptiennes, d'un intérêt assez limité, sauf en ce qui concerne les ***statuettes en bronze.**

Arabie. — Dans cette section ont été réunies des antiquités antérieures à l'avènement de l'Islam avec notamment des **sculptures en grès rouge** (III^e-I^er s. av. J.-C.) qui étaient dressées dans la cour d'un temple à Al Ula.

Revenant dans le corridor d'accès au grand salon mésopotamien, vous entrerez ensuite dans une salle qui s'ouvre presque en face, à dr.

Vous y verrez d'autres antiquités mésopotamiennes, provenant de Syrie du Nord, avec de remarquables **reliefs découverts dans les ruines du palais construit par Tiglat Pileser III (745-727) à Aslantash, la Haddatou des Assyriens.

Hittites. — Cette section rassemble une belle collection d' ***orthostates** qui décoraient un palais de Zincirli (V. Islâhiye ◆) et datant de lapériode néo-hittite, c'est-à-dire du temps des petites principautés hittites qui se formèrent dans la région du Taurus et en Syrie après l'effondrement du Nouvel Empire Hittite. Ces reliefs représentent des **scènes de banquet**, des animaux, un **archer sur un char**, etc. Vous remarquerez encore une ****statue colossale d'un roi** néo-hittite, sur un piédestal orné de deux lions, un **personnage** agenouillé (Zincirli; IX^e s. av. J.-C.), une **base de colonne (celle-ci était en bois) décorée de deux sphinx, qui provient du palais d'un roi de Zincirli (Sam'al), d'origine araménne, Barrekoub, qui régna au VIII^e s. av. J.-C. De ce même palais de Barrekoub provient un ***bas-relief aux musiciens**, un autre ***bas-relief figurant le roi en oraison** devant des emblèmes divins (une inscription en araméen décrit la construction du palais). Le grand relief de couleur ocrée est une reproduction du fameux relief rupestre d'Ivriz (V. Ereğli ◆, province de Konya).

■ ***Musée des antiquités.** — Parce que l'Empire ottoman s'étendit sur la Grèce jusqu'à une époque où l'intérêt pour l'archéologie était déjà apparu, mais surtout parce que la Turquie possède sur son propre sol un grand nombre de sites qui furent habités par des Grecs, beaucoup d'entre eux dès le début du I^er millénaire

av. J.-C., le musée des antiquités d'Istanbul, le premier en date des musées publics de Turquie, est **exceptionnellement riche en œuvres d'art hellénique**. Pour qui s'intéresse spécialement à l'art grec, sa visite est aussi indispensable que celle du musée National d'Athènes.

Les visiteurs disposant d'un temps limité examineront surtout le sarcophage d'Alexandre (salle VIII, *V.* ci-après), le sarcophage de Sidamara (celui aux Dioscures, salle III), le sarcophage du Satrape (salle IX), le sarcophage lycien de la salle IX, les collections des salles archaïques (XI) et des reliefs attiques (XIII), l'ambon en vert antique de Thessalonique (salle XX). Vous commencerez par les salles qui se trouvent à g. en entrant.

Salle du sarcophage dit d'Alexandre (VIII). — Le ******sarcophage dit d'Alexandre, datant de la fin du IV^e^ s. av. J.-C., fut trouvé à Sidon (Liban) en 1887. Il est exposé au centre de la salle. La décoration de ce tombeau en marbre pentélique retrace une partie de la vie d'Alexandre. L'un des grands côtés représente une bataille entre Grecs et Perses. A l'extrémité g., Alexandre, vêtu de la peau de lion, est monté sur un cheval qui se cabre et bondit au-dessus du cadavre d'un Perse. Le roi poursuit un cavalier perse.
Le côté opposé représente une chasse au lion et au cerf. Derrière le lion, un Perse lève sa hache des deux mains. A dr., un cavalier grec. Alexandre lui-même, la tête ceinte du bandeau royal, arrive au galop. La partie dr. représente également une scène de chasse.
Sur l'un des petits côtés, scène guerrière. Sur le fronton qui lui correspond, scène de bataille. Sur l'autre petit côté, chasse à la panthère, et sur le fronton, scène guerrière entre Grecs et Perses.
Toutes ces sculptures étaient peintes, mais les couleurs se sont singulièrement estompées depuis la découverte de ce monument.
Les trois petits sarcophages placés au bout de la salle ont été trouvés dans la même chambre que le sarcophage dit d'Alexandre. Il semble que le grand sarcophage ait contenu les restes d'un prince phénicien de Sidon (Saïda, Liban), sans doute Abdolonyme (fin du IV^e^ s. av. J.-C.) et les petits les restes de ses enfants.
Au fond de la salle, se trouve le *****sarcophage dit des « **Pleureuses** » (Sidon; vers 350 av. J.-C.). Dans dix-huit panneaux délimités par les colonnes et les pilastres d'angle, figurent, en haut-relief, des femmes, debout ou assises, dans l'attitude de la douleur, drapées de différentes manières; l'artiste a su varier les poses et les gestes avec une adresse remarquable.

Salle sidonienne (VII). — **Cercueils** et **sarcophages** romains trouvés à Sidon. Les plus anciens sont anthropoïdes, les plus récents ont l'aspect de sarcophages grecs. Dans cette salle, on verra également quelques sarcophages syriens et un sarcophage phénicien en plomb. A dr. en sortant, noter une peinture d'époque romaine trouvée à Sidon. A g., *****tombeau monumental découvert près de Marmaraereğlisi, l'ancienne Héraclée, au bord de la Propontide, qui d'après l'inscription en grec et en latin fut construit par un officier romain, du nom de Mikkalos, pour lui servir de dernière demeure. Des reliefs (l'officier à cheval et trois légionnaires romains), d'un style très vigoureux, ornent la façade de ce tombeau datant de la deuxième moitié du I^er^ s. ap. J.-C.

Salle funéraire (VI). — A g. de l'entrée, **sarcophage** (n° 508) provenant de Tripoli du Liban (fin du II^e^ s. ap. J.-C.) et figurant Phèdre (assise à g.) et Hippolyte; à côté, **sarcophage d'Ephèse**, d'époque romaine, représentant Pluton et Proserpine (n° 2768).

En tournant ensuite dans la salle en respectant le sens des aiguilles d'une montre on remarquera plus particulièrement un **sarcophage dit de Sidamara** (n° 5123), du début du III[e] s. ap. J.-C. et, à côté, dans la travée centrale, un sarcophage (n° 125) du II[e] s. ap. J.-C., provenant de Thessalonique, figurant également Phèdre et Hippolyte. A noter aussi un sarcophage orné d'Amours (Thessalonique; II[e] s. ap. J.-C.) et un autre (n° 366), du II[e] s. ap. J.-C., trouvé à Thessalonique, mettant en scène un cortège bachique.
Dans la travée du fond observer surtout un **sarcophage de Tripoli du Liban**, du II[e] s. ap. J.-C., orné d'amours vendangeurs, un **sarcophage lycien** à couvercle en forme de fronton parabolique et, à g., un *fragment de sarcophage* scultpé en haut-relief, de style gréco-égyptien, provenant de Hiérapytna, en Crète (II[e] s. ap. J.-C.).

Salle du sarcophage de Sidamara (III). — Au centre, grand ***sarcophage** datant du III[e] s. ap. J.-C., trouvé à Ambarasi, l'ancienne Sidamara, près de Konya. Sur une face, entre les Dioscures placés de part et d'autre, on reconnaît le défunt, sa femme à dr. et sa fille, à g., en costume d'Artémis. Sur le mur, à dr. de la fenêtre, **porte d'un caveau funéraire**, à deux vantaux monolithes imitant un ouvrage en bois (III[e] s. av. J.-C.). A g. de la fenêtre, on a placé sur une porte en bois, reconstituée, les **ornements en bronze** d'une porte d'un hypogée de Langaza, dont on a pu voir, à côté, deux vantaux en marbre.
Dans la travée opposée, en face de l'escalier, noter quelques **stèles** peintes de mercenaires grecs engagés dans les armées séleucides (III[e] s. av. J.-C.). Des deux côtés de l'escalier : lions byzantins du palais du Boucoléon (V[e] s. ap. J.-C.).

Salle II. — Au mur, à g., remarquer de nombreux éléments d'une **frise du temple d'Hécate**, à Lagina, de la fin du II[e] s. av. J.-C. Devant cette frise, à terre, au centre de la salle, noter une **mosaïque représentant Orphée** (époque romaine). Dans la travée centrale, au milieu, on a déposé des **chapiteaux éoliens** (VII[e] s. av. J.-C.), provenant de sites de l'Eolide, ancienne contrée de l'Asie Mineure, au N. d'Izmir, colonisée dès le début du I[er] millénaire par des Grecs éoliens. Toujours dans la travée centrale, de part et d'autre de la porte conduisant à la salle I, se trouvent des **fragments de statues colossales de Zeus**, à g., et d'**Apollon**, à dr.
Dans la travée du fond, contre le mur, **plaques de la frise du temple d'Artémis Leucophryène**, à Magnésie du Méandre (deuxième moitié du II[e] s. av. J.-C.). La frise représentait une **Amazonomachie**, c'est-à-dire le combat des Grecs et des Amazones.

Salle I. — Cette salle, autrefois dépôt, a été réservée aux découvertes locales récentes; elle est divisée en trois sections : à g. : **section des stèles funéraires**, trouvées lors de la construction de l'Université à Beyazıt (1945-1950), datant du II[e] s. av. J.-C. au III[e] s. ap. J.-C. Panneau de g. : **stèles de l'astronome Théodotos Ménéphronos**; panneau du fond : **stèle de Thason Nikonos**; le personnage est nu, un drap sur l'épaule, avec un petit chien à ses pieds, réplique d'une autre pièce exposée dans la salle XV. Les stèles les plus anciennes sont sur le panneau de dr.; elles ne portent aucun nom.
En face : **section des inscriptions** : sur un socle, loi des Iliens contre les tyrans énumérant les récompenses promises à celui qui tuera le tyran ou toute personne cherchant à abolir la démocratie (env. 281 av. J.-C.); édit de l'empereur Anastase concernant les conditions de passage du détroit des Dardanelles (Abydos; 491-518 ap. J.-C.); décret de la ville de Cos, rendu à la suite d'une bataille remportée sur les Gaulois en 279-278 av. J.-C.
A dr. : **section des sculptures de Silahtarağa**.
A g. : stèles funéraires romaines des environs de Rhegium (Küçükcekmece). Dans la vitrine centrale, belle **tête d'Hadrien** (?) provenant de Konu-

ralp (Prousias ad Hypium). Groupe de statues trouvées à Silahtarağa (1949-1950) et appartenant probablement à un édifice balnéaire installé au bord de la rivière. **Torse de géant** d'une Gigantomachie, en calcaire bleu; belle **statue de Niké** (Victoire) sans bras et sans tête. **Apollon. Torse d'Héraclès** (Hercule), **Artémis** et son chien. **Têtes d'Héraclès, de femme, de géants.**

Pour continuer la visite du rez-de-chaussée du musée, vous traverserez à nouveau les salles que vous aurez déjà examinées ainsi que le vestibule d'entrée.

Salle du sarcophage de Tabnit (IX). — En face de l'entrée, se trouve le ****sarcophage du Satrape** (milieu du V^e^ s. av. J.-C.), ainsi appelé parce qu'un satrape (gouverneur de province sous les Perses achéménides) figure sur les trois faces de la cuve, tandis que les scènes représentées se rapportent à la vie de ce personnage. Grand côté, vis-à-vis de l'entrée : le satrape est assis sur un trône; il est coiffé d'une tiare et s'appuie sur un grand sceptre. La scène représente le départ du prince pour la battue qui figure sur la face opposée.
Grand côté opposé : la chasse; au milieu, le satrape vient de frapper une biche, qui, blessée à mort, s'est abattue sur le sol derrière lui.
Petits côtés : sur l'un d'eux figurent quatre jeunes gens; sur l'autre, une scène représente le prince dans son palais, festoyant en présence de sa femme et de ses courtisans. Ce monument constitue l'une des très rares œuvres, et certainement la plus belle, que l'art ionien nous ait léguées dans le domaine de la sculpture (Cf. *American Journal of Archaeology,* 1960, p. 106).
Au centre, on verra un sarcophage dit ****sarcophage lycien,** trouvé à Sidon (Phénicie) et daté de la fin du V^e^ s. av. J.-C. Sur le grand côté, face au sarcophage du Satrape, se trouve représentée une chasse au lion, sur l'autre grand côté, une chasse au sanglier. Sur les petits côtés, lutte entre deux Centaures et un Lapithe, sur l'autre, deux Centaures se disputent une biche. Au fond de la salle, on peut voir le **sarcophage de Tabnit,** découvert à Saïda, l'antique Sidon, ancien port phénicien. Le couvercle du sarcophage figure une momie serrée dans un suaire collant, la tête enfoncée dans les épaules (type égyptien caractérisé). Sur la partie inférieure du corps, des hiéroglyphes nous apprennent que le premier propriétaire du sarcophage était un général égyptien nommé Penephtah. Au-dessous, a été gravée, par la suite, à la fin du VI^e^ s. av. J.-C. ou au début du V^e^ s., l'épitaphe phénicienne de Tabnit, roi de Sidon.
Le momie de Tabnit, attachée sur une planche de sycomore telle qu'elle a été trouvée dans la cuve, est exposée à côté du sarcophage. Grand sarcophage anthropoïde égyptien (contemporain du sarcophage de Tabnit). Au fond de la salle, vitrines : à g., *restes* trouvés dans les sarcophages (sur l'étagère V, le crâne découvert dans le sarcophage d'Alexandre); objets et ustensiles funéraires. A dr., objets provenant des sarcophages exposés dans la salle du sarcophage de Tabnit. A côté du sarcophage de Tabnit noter deux sarcophages anthropoïdes de Sidon, de style grec, mais influencé par l'art égyptien.

Salle phénicienne (X). — Sur les murs, *inscriptions phéniciennes* provenant de Saïda. A g., en entrant, **sarcophages anthropoïdes** semblables à ceux de la salle précédente et de style grec ou gréco-égyptien.

Salle archaïque (XI). — A g., **stèle funéraire** du Daskyleion (V^e^ s. av. J.-C.). A l'entrée, fragment d'un relief figurant un char attelé de deux chevaux (Bursa; fin du VI^e^ s. av. J.-C.), puis stèle funéraire d'un guerrier (Pella; vers 350 av. J.-C.). Panneau suivant : **relief archaïque d'Héraclès,** agenouillé, qui bande un arc (VI^e^ s. av. J.-C.). Au-dessus de ce relief noter une stèle

représentant une scène de banquet funéraire (Thasos; vers 470-460 av. J.-C.).
Dans la partie g. de la salle : **torse d'Apollon** (Thasos; VI^e s. av. J.-C.); — bloc d'angle d'une frise archaïque de Didymes (VI^e s. av. J.-C.) représentant une chimère; relief reproduisant la naissance d'Athéna (n° 1136), daté du VI^e s. av. J.-C. et trouvé à Haydarpaşa. A côté, **statue de Cybèle** sur un trône (n° 522; Kymé; VI^e s. av. J.-C.).
Dans la partie dr. de la salle, **fragment de relief** de style gréco-perse du Daskyleion (près de Bandırma), du V^e s. av. J.-C., puis un autre, de plus grande taille, provenant d'Ergili (V^e s. av. J.-C.), où sont représentées deux déesses à cheval. Noter encore un **torse** de **couros** archaïque et surtout la **stèle funéraire** (n° 1142) d'un discobole provenant de l'île grecque de Nisyros (Dodécanèse; vers 460 av. J.-C.). Au centre de la salle : belle tête d'homme (n° 530) dont la coiffure est maintenue par un filet (art ionien du VI^e s. av. J.-C.) entre deux statues de couros.

Salle du temple d'Assos (XII). — A dr., sur les murs, métopes et fragments d'architrave du temple d'Assos (VI^e s. av. J.-C.); on distingue un sanglier, un chien, des sphinx, deux coureurs, des Centaures. A côté des reliefs d'Assos est exposé un fragment de relief provenant de Xanthos (vers 525 av. J.-C.) figurant un athlète et un personnage, tenant un instrument de musique (?). A g., statue colossale du dieu Bès, exhumée à Amathos (île de Chypre).

Salle des reliefs attiques (XIII). — A g., lionne du mausolée d'Halicarnasse (art du IV^e s. av. J.-C.). Au centre de la salle noter une **caryatide** exécutée vers le début de notre ère d'après un prototype du VI^e s. av. J.-C., tout au moins pour le costume, qui est celui des corés ioniennes. Dans la partie g. de la salle se trouve une collection de reliefs funéraires : de Rhodes provient une stèle figurant la défunte serrant la main d'une parente (belle expression de l'art attique, du V^e s. av. J.-C.), de Samsun un autre relief daté du IV^e s. av. J.-C. Dans le fond, à g., sont alignés des piliers d'hermès. A dr., une loutrophore en marbre, vase que l'on dressait sur la tombe des célibataires, une statue d'Apollon, trouvée à Éphèse, qui fut exécutée durant l'époque romaine d'après un prototype du V^e s. av. J.-C., une charmante tête de Dionysos, réplique romaine d'une œuvre probable de Praxitèle (IV^e s. av. J.-C.), une tête de la déesse de la Terre, Gê (III^e ou II^e s. av. J.-C.; Thessalie), une statue d'homme (n° 1180) d'époque hellénistique, du type du Sophocle du musée du Latran, provenant de Düzce, un fragment de relief attique du IV^e s. av. J.-C. où l'on peut voir une tête de vieillard et une tête de cheval, etc.

Salle des Muses (XIV). — Cette salle renferme les statues des Muses trouvées à Milet, dans les thermes de Faustine, élevés au II^e s. ap. J.-C. A g. : *statue de Terpsichore;* 2^e panneau : *statues de Melpomène et d'Apollon citharède.* Sous la fenêtre : **statue d'Aré**, fille de Néon. Ce fragment, trouvé dans l'île de Thasos, est le seul original que l'on connaisse de la main de Philiscos, célèbre sculpture de Rhodes (III^e s. av. J.-C.). Au milieu de la salle : tête colossale d'une déesse, copie romaine d'après une statue du V^e s. av. J.-C., dite de Sappho.

Salle de l'éphèbe (XV). — A g., relief : apprêts d'un sacrifice (III^e s. av. J.-C.). **Statue de Marsyas** suspendu à un arbre (III^e s. av. J.-C.); — statue d'**Hermaphrodite** (Pergame, III^e s. av. J.-C.); — *statue colossale d'**Apollon** (Tralles, III^e s. av. J.-C.); — statue d'**Alexandre le Grand**, œuvre de Ménas (Magnésie du Sipyle; II^e s. av. J.-C.); — à dr. de l'entrée, relief en l'honneur d'**Euripide** (du début de l'ère chrétienne). — Relief : **danseuse dionysiaque** (Pergame, III^e s. av. J.-C.). Relief : **muse citharède** (I^er s. av. J.-C.). Au centre

de la salle : **statue d'Ephèbe. L'athlète vient de s'exercer et se drape dans une chlamyde (provient très probablement de la décoration d'un gymnase; Tralles : œuvre du Ier s. av. J.-C.). Tête colossale de Zeus (Troie; IIIe s. av. J.-C.).

Salle d'Atys (XVI). — A g. : caryatide sous forme d'Atys ailé en costume et bonnet phrygien (époque romaine). En haut, à g., de part et d'autre de la fenêtre, on distingue deux reliefs d'une Gigantomachie. Au milieu : statue de nymphe (Aydın, Ier s. av. J.-C.).

Salle d'Aphrodisias (XVII). — Pilastre sculpté composé de trois tambours (dont l'un est exposé à côté et décoré d'une série de figures, personnages et animaux, placés à l'intérieur et autour d'un épais rinceau d'acanthe). Statue de Tyché de l'époque romaine.
A dr., grande statue de Tyché (Prousias ad Hypium; IIIe s. ap. J.-C.); — nymphe tenant une vasque (Crète; IIe s. ap. J.-C.); — Artémis de Benghazi (Cyrénaïque; IIe s. ap. J.-C.). Au milieu de la salle, en face de l'entrée, noter une statue d'époque romaine représentant un dieu-fleuve, accoudé sur une urne. De part et d'autre de l'escalier d'accès à l'étage se dressent deux grandes statues funéraires : à dr., Flavia Vibia Salina (île de Thasos; vers 212-217-ap. J.-C.).

Salle romaine (XVIII). — La partie droite de la salle est consacrée à des portraits d'empereurs, et la partie gauche à des statues idéalisées. Statue d'homme (Tripoli d'Afrique, IIe s. ap. J.-C.). Statues d'Athéna (Ier s. ap. J.-C.). Statue d'une impératrice (Baalbek, IIIe s. ap. J.-C.). Statue colossale de Zeus, la plus grande des statues connues du dieu (IIe s. ap. J.-C.). Buste d'Arcadius (?). Au milieu de cette travée, groupe de deux Eros jouant avec des coqs (IIe s. ap. J.-C.); statue d'Hadrien; l'empereur foule du pied le corps d'un Barbare. Statue de l'empereur Valentinien II; le costume est celui des hauts magistrats. Tête d'Auguste; tête de Tibère; tête de Marc-Aurèle; statue de Néron; tête de Lucius Vérus; statue de Marc-Aurèle.
Au milieu de la salle remarquer une sculpture représentant des amours jouant avec des coqs (Tarse; époque romaine).

Salle des antiquités chrétiennes (XIX). — Chapiteau triple (époque des Croisades). Au mur, dalles funéraires ayant appartenu à des familles latines de Constantinople et provenant de l'Arap Camii (anc. église de Saint-Paul) à Galata. Sous la fenêtre : linteau décoré aux armes de d'Auria, podestat de Péra (XVe s. ap. J.-C.). Panneau suivant : sarcophage (VIIe s.). Centre de la travée, à dr. : base de la statue de Porphyrios, provenant de l'Hippodrome. Sur les faces de ce monument sont gravés l'effigie du célèbre aurige Porphyrios ainsi que des noms de chevaux ayant gagné de nombreuses courses. Sarcophage en marbre blanc. Sur le mur en face : Vierge orante byzantine des Manganes (probablement XIe s.). Sur la paroi en face, dans une petite armoire vitrée, icône en mosaïque de Ste Eudoxie.

Salle byzantine (XX). — A g., le long du mur : inscription du mur maritime au nom de l'empereur Théophile (829-842); dalle de parapet : Daniel, l'Ange et le prophète Habacuc. Fresque figurant St Mercure (XIIIe s.), provenant d'Istanbul (église de la Vierge du Rosaire). 2e panneau contre le mur : les trois jeunes Hébreux dans la fournaise (VIe s. ap. J.-C.). Fragment de la colonne d'Arcadius. Relief colossal de Niké. Fragments provenant de Saint-Jean de Stoudion. Au centre de la mosaïque : Orphée parmi les monstres et les animaux (Ve-VIe s. ap. J.-C.; Jérusalem). Grand ambon; adoration des mages (VIe s.) *Ambon en vert antique, provenant d'une église paléochrétienne de Thessalonique (VIe s.).
Les collections réparties au premier étage du musée sont actuellement en

cours de redistribution. Elles devraient comprendre des **sculptures** d'Asie Mineure, de Chypre, de Palmyre, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romaine, des **bronzes,** dont un ***sanglier blessé** qui faisait partie d'un groupe de chasse d'époque archaïque (provient de Mözek, près d'Edirne, l'ancienne Andrinople), une ****statue d'Héraclès,** trouvée à Tarse et datant probablement du V^e^ s. av. J.-C., dont il subsiste la tête, le torse et un bras, une **statue d'Hadrien** (117-138), provenant de Kadırlı, etc., des **figurines de terre cuite** dont les plus remarquables proviennent de Myrina, des **sarcophages de terre cuite** de Clazomènes (VII^e^ s,. av. J.-C.), de la **céramique** de diverses époques provenant d'Asie Mineure, de Chypre, de Palestine, etc., de la **verrerie** depuis l'époque archaïque, des **bijoux** sumériens, babyloniens, assyriens, lydiens, de Troie, des époques hellénistique, romaine et byzantine, des **ivoires** sculptés.

☐ ***Çinili Köşk** (Pl. III, E-2). — Ce gracieux pavillon, en face du musée des antiquités, est l'un des premiers monuments construits par les Turcs après la conquête. Une inscription mentionne la date de 1466 comme étant celle de l'achèvement, sous le règne de Mehmet II. Le Çinili Kösk s'ouvre du côté de la cour du musée des antiquités sur une large terrasse couverte, la toiture étant supportée par de longues et minces colonnes reliées entre elles par des arcatures cintrées en ogive. Il abrite un **musée de la Céramique** (mêmes horaires d'ouverture que le musée des antiquités). Vous remarquerez, sous la galerie, des **panneaux d'une belle faïence émaillée** bleue et verte qui, autrefois, recouvrait tout le pavillon, aussi bien intérieurement qu'extérieurement. Parmi les œuvres exposées dans ce musée, notez surtout la niche de mihrab de l'Ibrahim Bey İmareti (1432), de Karaman, en faïence émaillée.

☐ ***Topkapı Sarayı** (Pl. I, D-3; Pl. III, F-2) ou **Sérail de Topkapı.** — Le palais proprement dit s'ouvre au fond de la cour des Janissaires, au-delà de la **fontaine du bourreau,** à dr., et d'un bloc de pierre, désigné avec un cynique euphémisme sous le nom de *pierre de l'avertissement;* il servait de billot pour décapiter les grands personnages ayant encouru la disgrâce du maître du palais.

Lorsque le pouvoir était dans la cour. — *Les bourreaux, qui séjournaient en permanence dans le palais, reçurent maintes fois la mission de décapiter des ministres, des favoris, et même des Grands-Vizirs, qui apprenaient leur infortune en franchissant l'Ortakapı, la porte principale de Topkapı Sarayı. A plus d'une reprise les Janissaires, qui se rassemblaient souvent dans la première cour, menèrent grand tapage devant l'Ortakapı en réclamant la tête du Grand-Vizir que des sultans pusillanimes leur accordaient fréquemment trop facilement, par crainte d'une révolte de leurs troupes d'élite.*

Sous la cour des Janissaires une immense citerne byzantine du V^e^ siècle, souterraine, a été récemment découverte au cours de travaux de restauration. Comportant 78 compartiments voûtés, son entrée a été rebouchée.

Ortakapı (V. pl. du palais de Topkapı). — Le Sérail de Topkapı s'ouvre par un portail en ogive flanqué de deux tours octogonales, à toitures coniques, datant de la deuxième moitié du XV^e^ s., qui servaient de cachots aux personnages tombés en disgrâce. Cette porte, l'*Ortakapı,* la porte *du Milieu,* encore appelée *Bab-i-Salam,*

la *porte du Salut,* fut élevée par *Soliman le Magnifique* en 1524; seuls les sultans pouvaient la franchir à cheval.

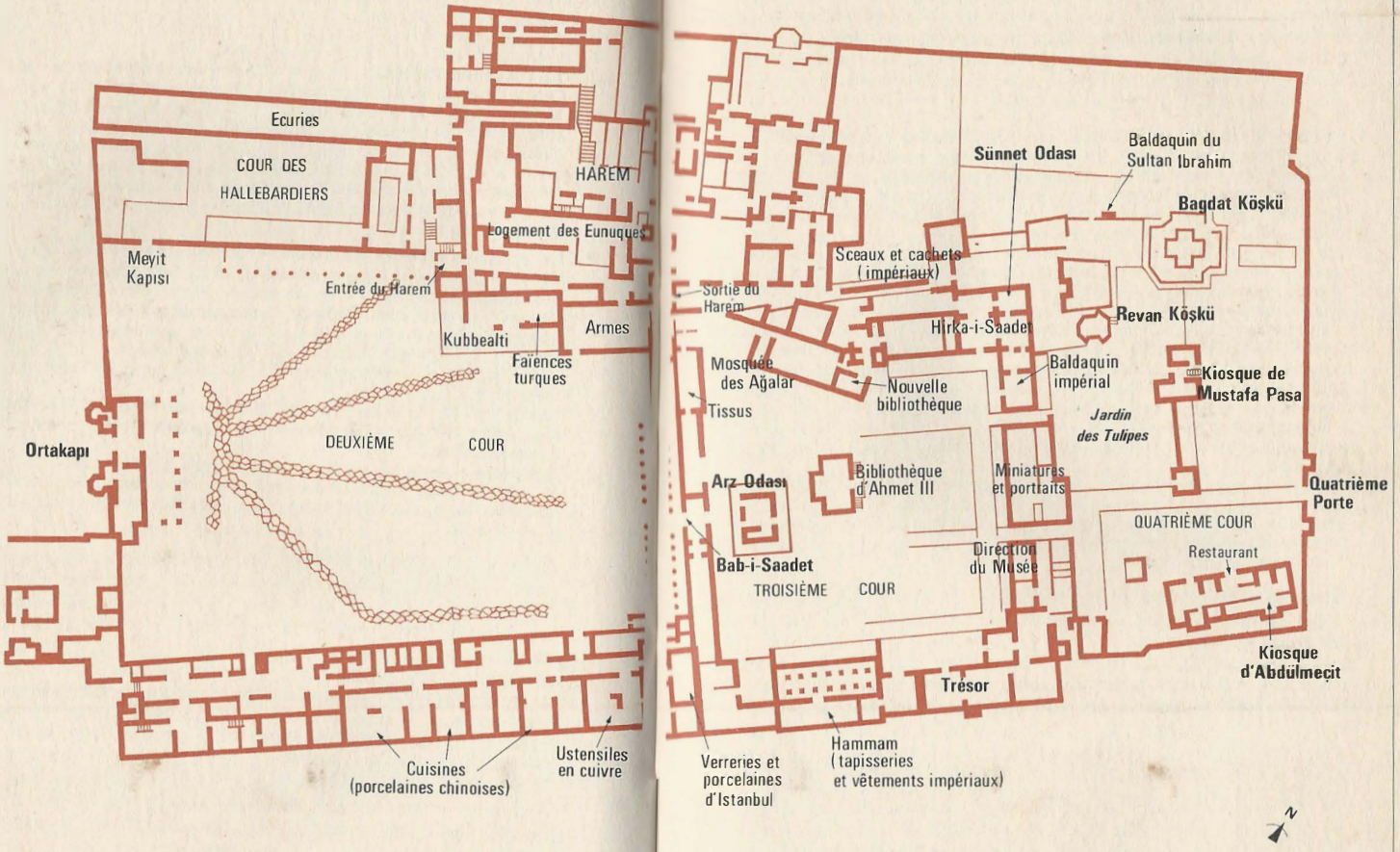
Visite du Sérail : de juil. à sept. de 10 h à 19 h; le reste de l'année, de 10 h à 17 h sauf le mardi; entrée payante; droit spécial pour la visite du harem; droit spécial également pour l'usage des appareils photographiques (sans trépied).

Le Nouveau Palais. — *Le palais de Topkapı s'étend sur l'emplacement de l'acropole de l'antique Byzance. Peu de temps après la Conquête, le sultan* Mehmet Fatih *(Mohammad le Vainqueur) décida de se faire ériger un palais en cette position privilégiée, d'où l'on découvre la mer de Marmara, le Bosphore, la Corne d'Or et, par temps clair, les îles des Princes. Ce palais, qui rapidement devait se substituer à la première résidence que le conquérant ottoman s'était fait aménager sur le site de l'ancien forum Tauri, près de la place Beyazıt (Eski Saray), prit le nom de* Yeni Saray, Nouveau Palais, *qu'il conserva pendant près de trois siècles.*

Le palais de la Porte du Canon. — *Son nom actuel de* Topkapı, *la Porte du Canon, lui fut donné lorsque Ahmet III, au XVIII^e^ s., fit ajouter un palais, dont la porte était gardée par deux canons, et qui disparut lors d'un incendie en 1863. Le palais, ou plutôt l'ensemble de constructions actuellement désigné sous le nom de Topkapı, fut la principale résidence impériale depuis le règne du sultan* Mehmet II *(1451-1481) jusqu'à celui du sultan* Mahmut II *(1808-1839). Par la suite, les sultans préférèrent habiter les palais qu'ils se firent élever sur les rives du Bosphore.*
Le palais impérial que l'on visitera résulte, en fait, des agrandissements successifs que les successeurs de Mehmet Fatih apportèrent à la construction de leur illustre ancêtre.
On ignore à quelle date précise le conquérant de Constantinople procéda au transfert du siège de son gouvernement du Vieux Sérail, mais ce déplacement dut avoir lieu entre 1472 et 1478, lorsque fut achevée l'enceinte qui défendait le Yeni Saray.

Après avoir franchi l'Ortakapı, vous déboucherez dans la deuxième cour, ou *place du Divan,* ombragée par de beaux cyprès et platanes, et vous éprouverez une *première surprise :* **ce palais ressemble à bien peu d'autres palais car ici l'espace** n'environne pas, mais **est** au contraire **intégré;** *deuxième surprise :* **le** Sérail de Topkakı comprend, certes, plusieurs corps de bâtiments très vastes, mais aussi **nombre de pavillons isolés** (cela vous paraîtra surtout évident dans la troisième cour), **presque des tentes de pierre,** où transparaît peut-être l'atavisme de nomades de ces Turcs qui, pendant des siècles, menèrent une vie errante dans les steppes de l'Asie (le véritable baldaquin que vous verrez dans une salle au fond de la troisième cour, vous persuadera que ce genre d'habitat pouvait, lui aussi, atteindre au monumental et, en tout cas, à la somptuosité).

Cuisines (V. Pl.). — A dr., se trouvent les *cuisines* et les *pâtisseries* dont le toit est formé d'une série de petites coupoles aux curieuses cheminées que l'on découvre de la mer de Marmara. Détruites par un incendie sous le règne de Selim II, elles furent reconstruites par le célèbre architecte *Sinan* au XVI^e^ s. et sans cesse agrandies par la suite, en fonction des besoins. Au XVI^e^ s.,



SÉRAIL DE TOPKAPI

le personnel affecté aux cuisines comprenait plus de 1 100 personnes, cuisiniers, gâte-sauces et pâtissiers, qui préparaient des mets et des entremets pour plus de 5 000 personnes en temps ordinaire, et plus de 10 000 lors des fêtes données dans le palais. Après restauration, elles abritent une splendide **collection de porcelaines chinoises** provenant des services de table des sultans ou des cadeaux reçus par les maîtres de Topkapı Sarayı, notamment de magnifiques céladons des dynasties Song et Yuan, des porcelaines de la dynastie des Ming, etc.

En entrant, commencer la visite par la dr. Dans les premières travées on verra d'abord une *collection de porcelaines **chinoises** dont les plus anciennes remontent aux dynasties des Song (960-1280) et des Yuan (1280-1368), tandis que la plupart des pièces exposées sont attribuées à la période des Ming (1368-1643); **céladons** des dynasties Song et Yuan, vases blancs, rouges, bleus de cobalt, verts, etc.
Dans la cinquième travée, outre quelques pièces d'origine chinoise, se trouvent un grand nombre de **cérames japonais** et des **ivoires** de même provenance. La sixième travée est consacrée à une exposition de **porcelaines et de cristaux européens** parmi lesquels on note surtout des pièces provenant de Vincennes, Limoges, Sèvres rose Louis-Philippe, Fontainebleau verts (1795-1815), des porcelaines russes de l'époque de Nicolas I^er^, des cérames de Varsovie, de Venise, de Saxe (Meissen), de Berlin, de Vienne, etc. La dernière travée est consacrée à une exposition d'**orfèvrerie et d'argenterie turques** : services à café, chandeliers, miroirs, cages, etc., et plusieurs maquettes de monuments, parmi lesquelles on note la fontaine d'Ahmet III. Dans une autre salle dépendant des anciennes cuisines, divers ustensiles de cuivre.
Dans l'édifice se trouvant au fond de la ruelle qui sépare les deux corps de bâtiments des anciennes cuisines, et qui autrefois servait d'oratoire aux confiseurs et pâtissiers, vous examinerez une *exposition des* **verreries** et **porcelaines d'Istanbul** provenant pour la plupart des fabriques impériales de Yıldız et de Beykoz (XIX^e^ s.).

Bab-i-Saadet *(porte de la Félicité).* — Encore désignée sous le nom d'*Akağalar Kapısı,* la *porte des Eunuques Blancs,* elle donne accès à la troisième cour. Sous le large auvent qui précède cette porte, on avait coutume de dresser, lors des fêtes, le fameux trône d'Ismaïl, que le sultan *Selim I^er^* avait enlevé aux rois de Perse lors d'une campagne victorieuse en Azerbâidjân.

Tandis que la deuxième cour constituait le centre de la vie publique du palais, la troisième cour était réservée, ainsi que la suivante, à l'usage privé du sultan et de son entourage. Le corps de garde, formé d'eunuques blancs, veillait à en interdire l'accès à ceux qui, par leur qualité, n'avaient pas le droit d'y pénétrer. Le chef de la garde résidait dans un appartement situé à dr. de la Bab-i-Saadet. Cette porte était considérée comme le seuil de la demeure du sultan et sa dépouille y était exposée pendant que se déroulait, dans la seconde cour, la cérémonie funèbre qui préludait à la mise au tombeau. C'est depuis la Bab-i-Saadet que le sultan apparaissait à ses généraux, portant l'étendard sacré du Prophète, le *Sancak-i-Şerif,* qui accompagnait les troupes en campagne.

Arz Odası *(salle d'audience).* — Dérobant la vue sur la troisième cour, comme pour limiter les intrusions dans la vie privée des sultans, ce pavillon servait aux réceptions, par les maîtres du

palais, des ambassadeurs étrangers accrédités auprès de la Sublime Porte.

Ce petit pavillon à péristyle supportant une toiture à larges auvents fut construit au XV[e] s. et plusieurs fois remanié, notamment par *Ahmet II* (1691-1695). De part et d'autre de la porte d'entrée, sous le portique, se trouvent de **belles faïences murales,** une **fontaine** et la **plaque de porphyre rouge** sur laquelle fut déposé Selim III, assassiné en 1803. L'intérieur de la salle, avec des boiseries viennoises de la deuxième moitié du XIX[e] s., renferme un **trône couvert d'un baldaquin,** daté de l'an 1596.

Bibliothèque d'Ahmet III. — Erigé en 1718, ce bâtiment de marbre blanc (on ne visite pas), est décoré intérieurement de **boiseries dorées** et **de faïence émaillée,** et renferme environ **6 000 volumes,** des manuscrits arabes et grecs inédits, etc.

Hammam. — L'angle S.-O. de la troisième cour (à dr. en y pénétrant) était jadis occupé par un hammam, bâti par *Selim II* au XVI[e] s., dont il ne reste plus qu'une dépendance, autrefois occupée par les médecins, masseurs et barbiers privés du sultan; elle s'ouvre sur la cour par un portique à colonnes de brèche verte. Vous y visiterez une exposition de tapisserie et de vêtements impériaux.

Vous remarquerez, en commençant la visite par la dr., des vêtements de Mehmet II le Conquérant, un beau caftan en brocart qui appartint à Beyazit II (1481-1512), un autre, moiré, que revêtit Soliman le Magnifique (1520-1566), et le costume de Murat IV (1623-1640), le conquérant de Bagdad. A noter également un caftan du XVI[e] s. doublé de petit-gris. Dans l'autre partie de la salle sont présentés les costumes tachés de sang du jeune Osman II, assassiné le 20 mai 1622 par les Janissaires, et d'Abdülaziz qui se suicida ou fut assassiné le 4 juin 1876 sur l'ordre de Murat V. La salle du fond est consacrée à une exposition de vêtements d'enfants princiers, notamment des caftans de Soliman le Magnifique, de Selim I[er], de Murat IV, etc. Aux murs, noter des tapis de prière et des pièces de brocart.

■ ***Trésor.** — Ce sera le grand moment de votre visite du Sérail. Ce trésor, abrité dans un pavillon (Selamlık) bâti par *Mehmet II,* au XV[e] s., recèle en effet les joyaux et la plupart des **objets précieux** qui appartinrent aux sultans, aux princes et aux princesses.

Première salle : dans une vitrine en face, chapelets *(tespih)* de matières diverses (jade, ivoire, nacre, etc.), sur le mur de g. horloges et montres anciennes enrichies de pierreries, puis narguilés et chibouques d'ambre, parfois rehaussés de perles ou de brillants. Dans les vitrines adossées au mur en face de l'entrée, objets en cristal, services à café avec tasses et portetasses ornés de pierres précieuses, des objets en cristal de roche avec de belles incrustations. Dans les vitrines aménagées dans le mur de dr., on verra de magnifiques objets en zinc, rehaussés de pierres précieuses (art perse séfévide des XVI[e] et XVII[e] s.), puis des ***vaisselles de jade,** des pièces d'écaille ou de métal ornementées de pierres rares.

Deuxième salle: vous examinerez le ***trône d'Ahmet I[er]**, enrichi de pierres précieuses (émeraudes, rubis, turquoises), d'écaille, d'ivoire, surmonté d'un baldaquin orné d'une pointe de cristal de roche. A côté, se trouve le **trône de Murat IV.** Vous verrez également le **trône de Bayram** (de cérémonie) qui servit jusqu'au siècle dernier. Dans la vitrine située à g. en entrant, est exposée l'**armure de Murat IV.**

Troisième salle: remarquez le **trône dit d'Ismaïl, élégant siège en émaux verts et rouges sur fond d'or, enrichi d'une multitude de pierres précieuses, plus de 25 000 dit-on, travail exécuté aux Indes et rapporté d'Iran par le sultan Selim I^er^, au cours d'une campagne victorieuse. Cette salle renferme également un trône offert en 1747 au sultan Mahmut par le roi de Perse, Nâder Châh.

Quatrième salle : notez un **trône de cérémonie du XVI^e^ s., à feuilles d'or enrichies de pierres précieuses, et une collection de bijoux impériaux, dont un diamant (dit *Kaşıkçı*) taillé de 86 carats entouré de 49 petits diamants, des émeraudes brutes, dont l'une pèse 3,260 kilogrammes, et le poignard (dit *kancar;* vit. 6), orné d'une émeraude, qui excita la convoitise de l'héroïne du film de Jules Dassin, « Topkapi ».
Depuis cette salle, passez dans un kiosque, ouvert sur le Bosphore et la Marmara, où vous pourrez reprendre vos esprits en contemplant le merveilleux paysage qui s'offre à vous.

En sortant du trésor, dirigez-vous vers la quatrième cour, à laquelle vous accèderez par un étroit passage situé entre le bâtiment abritant la Direction de Topkapı Sarayı et l'édifice où se trouve l'exposition de peintures.

La Direction du musée de Topkapı occupe d'anciennes cuisines dénommées Kuşhane, la Maison de l'Oiseau, car on y cuisinait, pour être servis sur la table du sultan et des membres de sa famille, des mets en si petites quantités qu'on les comparait à des portions d'oiseaux.

La quatrième cour, divisée en deux par un mur, comporte des terrasses situées à des niveaux différents. A dr., la petite **mosquée du Sofa** est pourvue d'un minaret trapu, et le **kiosque d'Abdülmeçit** (restaurant), ou **Yeni Köşk**, construit en 1840 par un architecte français, et d'où vous embrasserez également une belle vue sur le Bosphore. Devant soi, on laisse le chemin donnant accès à la quatrième porte par laquelle on pourrait atteindre la pointe du Sérail.

Kiosque de Mustafa Paşa. — Dans la quatrième cour, ce pavillon, également appelé Sofaköşkü, abrite un superbe **brasero** exécuté par le ciseleur français ***Duplessis*** et offert à *Mahmut I^er^* par *Louis XV*, en 1742.
En sortant du kiosque, laissez à dr. un escalier qui donne accès à la pointe du Sérail, et prenez à g. A dr., vous remarquerez le kiosque de Bagdad ou Bagdad Köşkü et en face, le kiosque d'Erivan ou Revan Köşkü, le long duquel s'élève un escalier que vous gravirez pour vous rendre au Bagdat Köşkü.
En face, baldaquin en bronze doré, dû au sultan İbrahim qui le fit installer en 1640.

Bagdat Köşkü. — Ce kiosque fut construit par *Murat IV* pour commémorer la prise de Bagdad en 1638. Il affecte la forme d'une croix inscrite dans un octogone dont le centre est recouvert par une coupole. Les murs sont en partie revêtus de panneaux exécutés en faïence d'İznik. On remarquera la somptuosité de l'ameublement (reconstitué) et de la décoration des portes et des fenêtres

à incrustations de bois précieux et de nacre. Le coup d'œil sur le Bosphore, dans l'axe duquel vous êtes placé, et la Corne d'Or est admirable. Le kiosque d'Erivan (Revan Köşkü) fut bâti pour célébrer la prise d'Erivan (1635).

Salon des miniatures et des portraits. — De retour dans la troisième cour, vous visiterez l'exposition de ****miniatures et de portraits** des sultans installée dans un vaste local qui servit de garde-robe aux sultans.

Les miniatures sont disposées au rez-de-chaussée et en commençant la visite par la dr. vous remarquerez plus particulièrement un livre enluminé du XIV^e^ s., le Şahname (Châh Nâmeh) ou Livre des Rois, œuvre épique du poète persan Ferdousi, d'autres ouvrages enluminés, dont le Hünername, le Cihanname, un portrait de Mehmet II Fatih par Constanza da Ferrara, etc. La **galerie de portraits** est au premier étage (tous les portraits de tous les sultans ottomans y sont rassemblés). Il y a là une copie (original au British Museum) d'un portrait peint par Gentile Bellini, qui avait été envoyé à la cour du souverain ottoman par la République vénitienne.

Hirka-i-Saadet. — De retour dans la troisième cour, vous entrerez dans une **salle,** l'une des plus saintes du Sérail, puisqu'elle renferme **divers objets sacrés** et, notamment, le **manteau du Prophète Mahomet** (Hirka-i-Saadet), rapporté du Caire par le sultan *Selim I^er^*, et qui était offert, par le sultan en personne, jusqu'à l'abolition du califat, en 1924, à la vénération de la famille impériale et des dignitaires de la cour une fois l'an, le quinzième jour du mois de Ramadan. Vous y verrez également un **reliquaire** renfermant deux épées en or, enrichies de pierres précieuses, qui appartinrent au Prophète, la **bannière de Mahomet,** etc.

Les autres **salles** de ce corps de bâtiment abritent d'autres **reliques.** L'une d'elles, la *Sünnet Odası*, servait de cadre à la cérémonie de la circoncision des princes; elle se déroulait généralement en été, dans une atmosphère d'allégresse solennisée par des fêtes qui ne duraient pas moins de vingt jours et de vingt nuits.
Entrez également dans la salle précédant l'accès à la chambre du Hirka-i-Saadet; vous y verrez un **grand baldaquin** ottoman abritant un trône impérial.

Mosquée des Ağalar. — En sortant de la galerie de peintures dirigez-vous vers la seconde cour en longeant le côté N. de la troisième. Vous visiterez au passage une exposition de sceaux et cachets impériaux, puis vous remarquerez la mosquée des Ağalar, la plus ancienne du palais puisqu'elle aurait été construite sous Mehmet II. Ornée intérieurement de belles faïences émaillées d'İznik datées de 1608, elle est actuellement transformée en **bibliothèque** où l'on a déposé de très nombreux manuscrits turcs, arabes et persans trouvés dans les 17 bibliothèques du Sérail.
Presque en face de la mosquée, dans un corps de logis appuyé au mur séparant la troisième cour de la seconde, se trouve installée une exposition des tissus turcs dont les plus anciens datent du XIII^e^ s. (époque sedljoukide). Il y a également des costumes de cour masculins des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ s., des pièces de brocart de soie et d'or, etc.

****Exposition d'armes.** — Sortez de la troisième cour par la Bab-i-Saadet et dirigez-vous vers la dr. pour aller visiter une exposition d'armes installée dans l'ancien trésor du palais, où les sultans entassaient leurs fabuleuses richesses, sans cesse accrues par leurs prises de guerre, leurs impositions, etc., et dont seul le sultan pouvait disposer à sa guise.

La plupart des objets étant étiquetés la visite de cette exposition s'effectuera donc sans difficultés. On remarquera surtout de belles armes perses séfévides (boucliers, cottes de mailles, épées, armures, sabres, etc.), ottomanes, dont certaines appartinrent aux sultans, quelques pièces égyptiennes datant de l'époque des Mamelouks, dont l'armure complète du sultan mamelouk Kait Bey, défait par Selim I^er^ en 1516 et en 1517, des fusils d'origine européenne ou turque, etc.

Salle des faïences turques. — Rendez-vous ensuite dans la pièce contiguë qui constituait le secrétariat et la chancellerie du Grand-Vizir près de la salle du Divan, ou du Conseil, et dans laquelle se trouve une exposition de faïences turques.

La plupart des pièces présentées proviennent des fabriques d'İznik et datent des XVI^e^ et XVII^e^ s., à l'exception de quelques spécimens, exposés à dr. près de l'entrée, et qui remontent au XV^e^ s., ou de quelques cérames sortant des ateliers de Kütahya ou de Tekfursarayı (İstanbul), dont les plus récents datent du XVIII^e^ s. Contre les murs, panneaux de carreaux de faïence émaillée d'İznik, datant des XIV^e^-XV^e^ s.

Kubbealtı. — Il s'agit de cet édifice, dominé par une tour et muni d'un large auvent, dans lequel se déroulaient les conseils des vizirs.

Le Kubbealtı *(sous la coupole)*, se compose de deux pièces; celle de g. servait aux réunions des vizirs (le sultan y assistait derrière la fenêtre grillée), aménagée en 1527 par İbrahim Paşa, sous le sultan Süleyman, et aux réceptions données par le Grand-Vizir aux ambassadeurs, avant leur présentation au sultan. La salle de dr. abritait le secrétariat.
Le long de l'allée qui mène vers l'Ortakapı, se dressent trois bornes, dites **salamtaşları,** ou **pierres de la salutation,** où se tenaient les fonctionnaires et les Janissaires que les Vizirs saluaient en se rendant au Divan ou Conseil.

****Harem.** — Sous la conduite d'un guide polyglotte, vous visiterez cette partie du palais — l'une des plus fascinantes — autrefois jalousement interdite aux regards indiscrets. Vous y verrez donc l'endroit où furent confinées les épouses et concubines des sultans, surveillées et servies par un nombreux personnel, monde secret qui fut plus d'une fois le point focal des intrigues ourdies au palais.

Un harem-labyrinthe. — *Le mot* harem *qui, en arabe, signifie littéralement* chose sacrée, *réservée, et put même s'appliquer à des sanctuaires sémitiques très vénérés, désignait, dans les sérails orientaux, cette partie du palais, rigoureusement interdite aux étrangers, où vivaient, à l'abri des regards indiscrets et surveillées par des eunuques, les femmes, concubines et esclaves des sultans. Le harem de Topkapı fut sans doute aménagé au temps de* Soliman le Magnifique *et sans cesse agrandi par les souverains qui lui succédèrent, de telle sorte qu'il se présente aujourd'hui comme un labyrinthe de cours étroites, de cachots,*

de cellules, de corridors sombres menant à des bains, à des chambres le plus souvent dépourvues de fenêtres, parfois réparties sur plusieurs étages reliés par des escaliers tortueux, quelquefois secrets. Plusieurs sultans se firent aménager des chambres nuptiales; Ahmet III (1703-1730), le premier, se fit installer une salle à manger; un autre ajouta une salle des fêtes, d'un style désuet mais plein de charme.

Dans un absurde isolement. — *On sait que la loi coranique permettait aux sultans de posséder jusqu'à quatre et même sept épouses légitimes ou* kadın *(dame) et des concubines (*odalık; *odalisques) en nombre illimité. Le plus vif désir de chacune des épouses consistait à donner, la première, à leur seigneur, un héritier mâle, ce qui leur valait l'octroi du titre envié d'épouse* haseki *et d'importantes dotations et, plus tard, lors de l'accession au trône de leur fils, de se parer du titre de* Valide *ou Reine-Mère. On mesurera donc la somme d'intrigues, de complots, sans cesse ourdis et défaits, auxquels se livraient les épouses recluses et désœuvrées des sultans, toujours à la merci des talents d'une ambitieuse plus adroite ou plus chanceuse, ou même des entreprises de séduction des odalisques, belles esclaves achetées sur les marchés de l'Empire ou offertes au Maitre de Topkapı par les Vizirs, les gouverneurs de province, les généraux et les amiraux vainqueurs. Les sombres chambres du harem furent plus d'une fois le théâtre de drames sanglants, de conspirations destinées à écarter des voies du pouvoir des princes malhabilement défendus par leurs mères. Des coteries où les eunuques jouaient le rôle d'intermédiaires et d'exécutants divisaient tout ce matériel humain qui, dans son absurde isolement, ne vivait que dans l'espoir de triompher des clans rivaux. Nul ne saura jamais les talents et les trésors d'hypocrisie, de fourberie, de compromission, de séduction déployés par les épouses ou les odalisques les plus ambitieuses dans un milieu où la jalousie et la haine devaient régner souverainement pendant plus de quatre siècles.*

Après avoir franchi la porte donnant accès au harem, on atteindra une petite cour en traversant un vestibule orné de faïence émaillée d'Iznik. La plupart des chambres bordant cette cour étaient occupées par les eunuques que l'on choisissait, à l'origine, parmi des sujets castrés de race blanche, mais, ceux-ci pouvant encore susciter des sentiments à des femmes parfois complètement privées de la présence des hommes, on finit par les remplacer par des eunuques noirs, sélectionnés parmi les plus laids. On se fera montrer les cachots où certains d'entre eux étaient enfermés. Un tambour pendu au mur servait à réveiller ces malheureux avant l'aube pour le service du sahur, ce repas très matinal consommé pendant le mois de Ramadân.

Vous entrerez ensuite dans le **harem proprement dit** en traversant un couloir qui débouche sur une cour pavée entourée des quatre logis des kadın Efendi, c'est-à-dire des épouses légitimes du sultan. L'un d'eux est accessible au public. Vous atteindrez ensuite une grande cour, dite de la **Reine-Mère** (Valide), où se trouve la porte du **Trône**. A l'accession au pouvoir d'un nouveau sultan, le prince prenait place sur un trône installé devant cette porte et recevait les serments d'allégeance du harem.
Depuis la grande cour vous pénétrerez dans une salle, dite **salle de la cheminée,** ajoutée au XVII[e] s. par Mehmet IV et embellie par une cheminée aux délicats ornements de carreaux de faïence émaillée et de somptueuses boiseries incrustées de nacre et d'écaille de tortue.
Vous visiterez ensuite les **salles** de la **Fontaine** (de 1666) s'ouvrant par une porte à vantaux de bois incrusté de nacre, la **salle du Sultan,** au charme désuet avec sa galerie de bois doré où prenaient place les musiciens et qui fut bâtie au XVI[e] s. par Sinan, puis restaurée vers le milieu du XVIII[e] s. sous Osman III, la **chambre de Murat IV** (1574-1595), merveilleusement décorée

de boiseries en marqueterie ou à incrustations précieuses et de fenêtres en verre dépoli.
Vous traverserez ensuite la **bibliothèque d'Ahmet I^er^** (1603-1617), puis les **appartements d'Ahmet III** (1703-1730), avec une salle à manger aménagée en 1705, les **appartements du prince héritier,** près des **appartements de la sultane haseki,** avec quelques salles finement décorées de boiseries dorées, de peintures murales, de fenêtres à lentilles de verre coloré incrustées dans un lacis de stuc. La chambre à coucher est particulièrement séduisante avec ses carreaux de faïence émaillée et ses ornements en bois doré. Après la visite de ces appartements vous sortirez du harem en vous retrouvant dans la troisième cour (V. Pl.).

Ecuries. — Avant de sortir du palais, rendez-vous dans les écuries en franchissant la Meyit Kapısı (la porte des morts) : elles abritent un musée des voitures, avec divers carrosses et voitures impériaux ayant appartenu aux sultans. A g., dans la cour, s'élève la **mosquée de Beşirağa,** du nom de son fondateur, un ancien chef des eunuques au XVIII^e^ s., à qui l'on doit également la construction des premières écuries.

3 — Sainte-Sophie, l'Hippodrome, la Mosquée Bleue, le Grand Bazar

Où vous garer? *— Sur la place devant Sainte-Sophie (Pl. I, D-3; Pl. III, E-3) ou encore sur l'At Meydanı, la place de l'Hippodrome, tout à côté (laissez votre voiture sur la place Eminönü si vous suivez intégralement le programme de la première journée).*

A pied dans la ville. *— Après la visite de Sainte-Sophie et des monuments aux abords de la place de l'Hippodrome, vous gagnerez le Grand Bazar (Pl. III, B|C-2) en suivant le Divan Yolu (Pl. III, D-3), que prolonge la Yeniçeriler Cad., à la lisière de vieux quartiers populaires s'étendant jusqu'à la mer de Marmara, où subsistent, de moins en moins hélas, des maisons de bois qui étaient, autrefois, l'un des charmes d'Istanbul. Vous entrerez dans le Grand Bazar par l'un des accès derrière la Beyazıt Camii. Tâchez d'en sortir par la porte située en face de la Nuruosmaniye Camii (Pl. III, C-3), en demandant votre chemin (prononcer Nourouosmaniyé Djami). En suivant ensuite la Nuruosmaniye Cad. (Pl. III, C-3), vous atteindrez un carrefour d'où il vous sera aisé de revenir vers Sainte-Sophie par la Hilâliahmer Cad. (Pl. III, D-3). Inutile d'aller au Grand Bazar le dimanche : il est déserté par les marchands.*

Lorsque vous déboucherez sur **la place du Sultan Ahmet** (Pl. III, D-3), vous apercevrez devant vous la masse impressionnante de la basilique Sainte-Sophie. A dr., au fond de la place on distingue la mosquée du Sultan Ahmet le long de laquelle se développe, à dr., l'At Meydanı, l'ancien Hippodrome byzantin. Sur l'esplanade de Sainte-Sophie se dresse un ancien bain double, édifice attribué à Sinan.

†

***Basilique Sainte-Sophie** (Pl. I, D-3; Pl. III, E-3). — Ce magni-

fique monument, aujourd'hui transformé en musée *(Aya Sofya Müzesi)*, la gloire de l'Empire byzantin, vous paraîtra peut-être décevant vu de l'extérieur : des contreforts massifs, ajoutés pour étayer l'édifice ébranlé par les séismes, et une foule de constructions postérieures, adossées aux murs, en masquent l'architecture et alourdissent les formes. C'est à l'intérieur que vous comprendrez pourquoi Sainte-Sophie, élevée au VI^e^ s., peut être considérée comme l'une des merveilles du monde.

Prenez un peu de recul, à la fois pour contempler l'architecture extérieure depuis la place qui forme une sorte de parvis, mais aussi pour vous familiariser un peu avec son histoire et celle du site.
Les minarets, aux angles, attirent le regard : ceux disposés dans le plan de la façade furent érigés par *Selim II* au XVI^e^ s.; celui du fond à dr., polygonal à facettes planes, est le premier en date, puisqu'il fut élevé par *Mehmet II;* le quatrième, cannelé, est l'œuvre de *Bajazet II*. Entre ces quatre minarets, un peu massifs, trône la grande coupole, soutenue par des murs en assises alternativement blanches et roses et surmontée d'un immense croissant.

Le quartier impérial de Constantinople. — *A l'époque byzantine, l'esplanade de Sainte-Sophie s'appelait le* Forum d'Auguste *et se trouvait limitée au N. par la* basilique Sainte-Sophie, *devant laquelle se dressait la colonne de Justinien, au S. par les* palais impériaux, *à l'O. par la Reggia, au-dessous de laquelle se trouvait la* Cisterna Basilica *(Yerebatan Sarayı). Le terrain compris entre la place de Sainte-Sophie et la mosquée Bleue était occupé par les* palais impériaux de Daphné, *de* Chalcé *et de* Magnaure. *Quant à l'*Hippodrome, *il s'étendait bien au-delà de l'actuelle At Meydanı. Les* palais maritimes *s'élevaient sur le vaste espace compris entre la mosquée et la mer de Marmara. La Divan Yolu a la même orientation que la grande* voie à portiques *qui reliait le* Forum d'Auguste *au* Forum de Constantin.

Un sanctuaire consacré à la sagesse divine. — *C'est en l'année 325, la vingtième de son règne, que Constantin éleva la première basilique consacrée, non pas à une sainte du nom de Sophie, mais à la Sagesse Divine* (Haghia Sophia), *sur un emplacement autrefois réservé à des temples païens. Son fils Constance la fit agrandir et l'Haghia Sophia devint l'église épiscopale de Constantinople. En 404, sous l'empereur* Arcadius, *elle fut brûlée en partie au cours d'une émeute suscitée par l'exil de St Jean Chrysostome. Rebâtie en 415 par* Théodose II, *elle fut brûlée une seconde fois en 532 lors de l'insurrection des Victoriats, causée par les rivalités du Cirque, la cinquième année du règne de Justinien. C'est à cet empereur que nous devons l'édifice qui existe encore aujourd'hui. Il voulut que le sanctuaire fût le monument le plus magnifique que l'on eût vu depuis la création : aussi fit-il recueillir dans toutes les provinces de l'empire les matériaux les plus précieux, les marbres les plus beaux, les colonnes, les sculptures les plus fines des temples les plus renommés. C'est ainsi qu'il reçut d'Ephèse huit colonnes de brèche verte, provenant probablement du célèbre temple d'Artémis, et de Rome huit colonnes enlevées. autrefois par l'empereur Aurélien au temple de Jupiter Héliopolitain à Baalbek. Les temples d'Athènes, de Délos, de Cyzique, furent aussi mis à contribution. Deux architectes grecs,* Anthémios de Tralles *et* Isidore de Milet *furent chargés de la direction des travaux. Mais on prétendait que l'empereur avait reçu d'un ange le plan de l'édifice et l'argent nécessaire à sa construction.*

Salomon vaincu. — *Dix mille ouvriers conduits par cent maîtres maçons furent employés à la fois. Une vaste esplanade, recouverte d'une espèce de béton formant une couche de vingt pieds d'épaisseur et qui finit par acquérir la dureté du fer, servit d'assise à la construction. « Les murs furent construits*

en briques, mais on bâtit les piliers en grandes pierres calcaires qui furent reliées par des crampons de fer, ainsi que les tables de marbre dont tous les murs intérieurs furent décorés. » A toute heure, l'empereur venait surveiller les travaux et récompenser les plus zélés. Pour la construction du dôme, il fit confectionner à Rhodes des briques d'une terre si légère que douze d'entre elles ne pesaient pas plus qu'une brique ordinaire; elles portaient l'inscription suivante : « C'est Dieu qui l'a fondé, Dieu lui portera secours. » De douze en douze assises, on y maçonnait des reliques et les prêtres disaient des prières. On conçoit quelles sommes immenses dut dépenser l'empereur qui se vit réduit aux expédients les plus coupables pour se procurer de l'argent. Enfin le monument fut achevé en 548. Après une marche triomphale sur l'Hippodrome, Justinien se rendit à la basilique et s'écria : « Gloire à Dieu, qui m'a jugé digne d'accomplir cet ouvrage; je t'ai vaincu Ô Salomon ! » Les prières, les festins publics et les distributions d'argent durèrent quatorze jours. La coupole, bâtie avec trop de hardiesse, s'écroula en 559 sous l'effet d'un séisme. Isidore le Jeune *fut chargé de la reconstruire, diminua son diamètre et renforça les piliers en leur accolant extérieurement de fortes murailles. En 975, sous les empereurs Basile II et Constantin VIII, une nouvelle restauration fut encore nécessaire.*
En 1347, un séisme endommagea la coupole qui dut être à nouveau restaurée sous la direction des architectes Astras, Faciolatus et Giovanni Paralta; les travaux durèrent jusqu'en 1354.

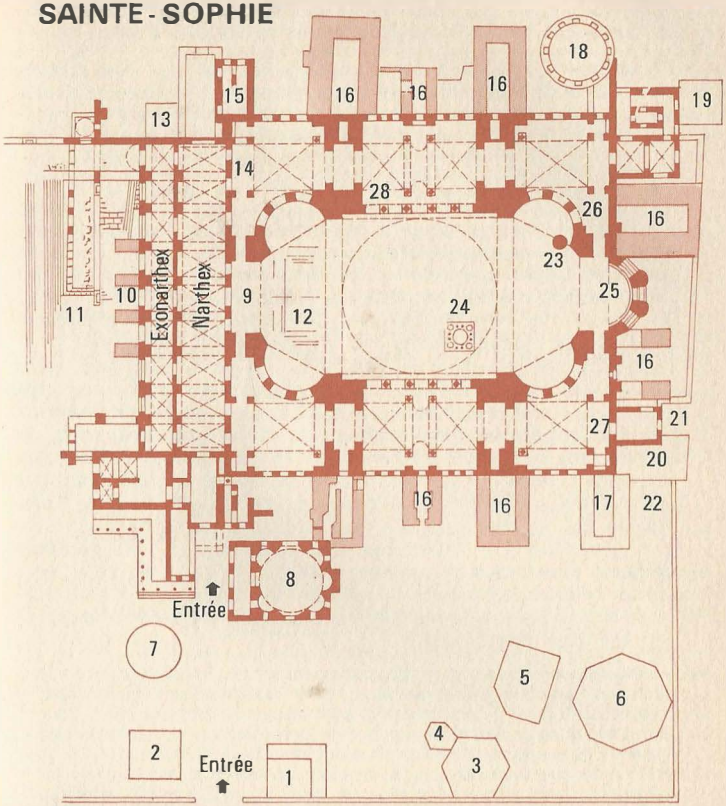
Quand le croissant remplaça la croix. — *Le 29 mai 1453, le soir même de la prise de Constantinople,* Mehmet II Fatih *se rendit à Sainte-Sophie et donna l'ordre de la transformer en mosquée. Le 1er juin, il y faisait sa prière. Les sultans firent de nombreuses donations pour enrichir le sanctuaire : Süleyman offrit les deux candélabres qui flanquent le mihrab. Ahmet donna à la loge impériale son aspect actuel et fit suspendre le candélabre qui pend sous la grande coupole. Les inscriptions des cartouches furent l'œuvre d'un célèbre calligraphe du XVIIe s. Au XVIIIe s. les mosaïques byzantines disparurent sous un épais badigeon, mais, en 1847, le sultan* Abdülmeçit *confia à l'architecte* Fossati *le soin de restaurer l'édifice et quelques mosaïques furent alors dégagées.*
Jusqu'en 1935, Sainte-Sophie servit de mosquée. A cette date, Atatürk la transforma en musée. L'Institut Byzantin Américain y a entrepris quelques sondages et fouilles locales, et restauré les mosaïques.

Visite : t. les j. en juil.-sept., de 9 h 30 à 19 h; le reste de l'année, sauf le lundi, de 9 h 30 à 17 h; entrée payante; billet spécial pour la visite des tribunes (mosaïques).

Une cruelle raison d'Etat. — Une fois la grille d'entrée franchie, vous remarquerez plusieurs tombeaux : celui de Selim II (V. Pl., 5) renferme, outre la sépulture du sultan, celles de ses femmes, de cinq de ses filles, de dix-sept de ses fils étranglés à l'avènement de Murat III, afin d'éviter des complications dynastiques, ainsi que celles de vingt et un fils et de treize filles de ce dernier (l'avènement de chacun des sultans vit, pendant longtemps, la répétition des hécatombes princières).

A g., toujours dans la cour, on distingue un bâtiment construit sous Mehmet II, pour abriter des **cuisines** (2), puis la **fontaine aux ablutions** (7). Dans le fond, à g., sont conservés les restes d'un portique de l'un des premiers temples élevés sur l'emplacement de l'Aya Sofya.
A dr., juste avant d'entrer dans les vestibules où l'on délivre les billets, on remarque l'ancien **baptistère** (8), édifice quadrangulaire à l'extérieur, octogonal à l'intérieur, prolongé à l'E. par une abside et à l'O. par un narthex dont la construction est antérieure à celle de la Sainte-Sophie actuelle. A

SAINTE-SOPHIE



1 : Salle de l'Horloge
2 : Cuisine construite par Mehmet II
3 : Tombeau de Murat III
4 : Tombeau des Princes
5 : Tombeau de Selim II
6 : Tombeau de Mehmet III
7 : Fontaine aux ablutions
8 : Le Baptistère, tombeaux des Sultans Mustafa I et Ibrahim
9 : Portes Royales
10 : Restes du clocher latin
11 : Entrée de l'église de Théodose II
12 : Restes de l'église de Constantin (fouilles)
13 : Minarets du Sultan Selim
14 : Colonne suante
15 : Rampes des tribunes
16 : Contreforts byzantins
17 : Contreforts turcs
18 : Trésor (Skevophylakion)
19 : Minaret de Beyazıt II
20 : Minaret de Mehmet II Fatih
21 : Porte orientale
22 : Puits Sacré
23 : Loge Impériale
24 : Galerie des chantres
25 : Abside et Mihrab
26 : Passage aux faïences
27 : Faïences (représentation de la Kaaba)
28 : Portrait d'Alexandre (galerie)

la mort de Mustafa Ier, ce bâtiment fut transformé en türbe qui reçut, outre la dépouille de Mustafa Ier, celle de son neveu, le sultan Ibrahim.

***Narthex** (V. Pl.). — En entrant dans le vestibule qui donne accès au narthex de l'ancienne basilique, remarquez la *porte de bronze* attribuée à l'empereur *Théophile,* ou à *Michel III,* qui l'y aurait placée en l'an 838, mais surtout la ***mosaïque du tympan** au-dessus de la porte du narthex; elle représente la Vierge assise tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. A ses côtés; Constantin Ier lui offre symboliquement la ville de Constantinople tandis que Justinien, à g., lui présente une maquette de Sainte-Sophie. L'inscription de g. signifie : « *Justinien illustre Roi* » et celle de dr. : « *Constantin parmi les Saints, grand Roi* ». Les deux monogrammes encerclés donnent les premières et dernières lettres des mots grecs : « *Mère de Dieu* ». La voûte en berceau de ce vestibule est elle-même ornée d'une **mosaïque** à fond d'or à dessins géométriques.
Le narthex est un immense vestibule qui ne mesure pas moins de 60 m de long et 11 m de large. A g., l'**exonarthex**, ou vestibule extérieur, communique avec ce qui subsiste de l'ancien atrium. On peut encore voir, en contournant la basilique par la g. en entrant, les restes du *clocher latin* qui fut élevé après la mainmise des Croisés sur Constantinople en 1204 et quelques vestiges insignifiants de l'entrée de l'église de Théodose II. La triple **Porte Royale** (Pl. 9) était réservée aux entrées dans la basilique des cortèges impériaux. Au-dessus, vous reconnaîtrez l'**une des plus célèbres mosaïques byzantines**, celle du Christ en majesté, assis sur un trône. Les tympans surmontant les autres portes sont également ornementés de mosaïques à fond d'or où sont simplement représentées des croix.

Les mosaïques à fond d'or dont Justinien couvrit l'église avaient sans aucun doute un **caractère iconographique,** mais les contemporains Procope et Paul le Silentiaire n'y font qu'une allusion rapide. A partir du IXe s. les restaurations se succédèrent fréquemment. Dans le tympan de la Porte Royale, le personnage agenouillé figure probablement Léon VI le Sage (886-912) se prosternant devant le Christ. De sa main dr. le Christ fait le geste de la bénédiction tandis qu'il tient, dans sa main g., un Evangile sur lequel on peut lire : « Paix à vous, Je suis la Lumière du monde. » Dans le médaillon de dr. se trouve une représentation de la Vierge et, dans celui de g., l'archange Gabriel tenant le « Kyrikeion », attribut des quémandeurs. Au-dessus de la porte d'entrée centrale, dans la nef, noter les panneaux de marbre, de porphyre, etc., figurant plusieurs motifs, dont un dauphin.

Nef centrale. — Cette partie de Sainte-Sophie se présente comme un **vaste vaisseau recouvert par une coupole** de 31 m de diamètre, à 55 m du sol à la clef, **et par deux demi-coupoles** donnant un plan ovoïde à l'ensemble.

Sur chacun des quatre pendentifs (triangles sphériques entre les arcs qui supportent la coupole), le plus ancien exemple du rachat du plan carré par un plan circulaire selon ce dispositif, vous remarquerez un **chérubin à six ailes** dont la tête est masquée par un cabochon doré. Ils furent exécutés au Xe s., sous *Basile II*. Les deux demi-coupoles qui flanquent la coupole principale reposent en partie sur les quatre piliers principaux et sur des piliers

secondaires. Des conques plus petites s'imbriquent encore dans les demi coupoles en déterminant quatre petites absides aux quatre angles de la nef centrale, dont l'étroitesse relative et l'élancement, ajoutés à cette **superposition** de volumes sphériques allant par ordre de grandeur croissante des conques, aux demi-coupoles et à la coupole centrale **donnent à l'ensemble de l'édifice une grande légèreté et une extrême élégance** qu'on ne peut soupçonner de l'extérieur. Les grandes incriptions sur le pourtour à la base du tambour sont l'œuvre d'un célèbre calligraphe du XVII[e] s. Le grand chandelier central, suspendu à la clef de la coupole, fut offert par *Ahmet III*.

La nef centrale est flanquée de bas-côtés surmontés par des tribunes, ouvrant sur cette même nef. Le plan rectangulaire ainsi formé mesure 77 m de long sur 71,20 m de large. Les quatre grands piliers supportant la coupole centrale et la majeure partie des deux demi-coupoles sont épaulés par quatre contreforts gigantesques et très apparents de l'extérieur. Les colonnes en brèche verte qui se trouvent à g. et à dr., entre les gros piliers, passent pour provenir du temple d'Artémis à Ephèse. Les huit colonnes de porphyre réparties deux par deux dans les absides qui occupent les angles de la nef centrale auraient été enlevées au temple de Jupiter à Héliopolis (Baalbek). On compte en tout 40 colonnes au rez-de-chaussée de l'ancienne basilique : les 16 colonnes déjà citées et les 24 colonnes de granit d'Egypte réparties quatre par quatre dans chacune des trois parties formant un bas-côté. Vous remarquerez les **chapiteaux finement sculptés au trépan,** dont certains portent le monogramme de Justinien et de Théodora, au milieu de feuilles d'acanthe.

De grandes dalles de marbre recouvrent actuellement le sol. Au temps de Justinien, un pavement de mosaïques combinées avec des marbres de différentes couleurs, dont la description nous est parvenue, ornementait Sainte-Sophie.

De part et d'autre de l'entrée, en venant du narthex, notez une urne d'albâtre; d'une capacité de 1 250 litres chacune, elles servaient autrefois de fontaines aux ablutions et furent offertes par le sultan Murat III. A g. dans l'angle N.-O. de Sainte-Sophie, dans le bas-côté, se trouve une colonne poreuse, dite **colonne suante** de St Grégoire (14), qui passait pour guérir les maladies de la vue et qui possédait, disait-on, des pouvoirs spéciaux pour favoriser les maternités.

Sous la coupole, se trouve la **tribune des chantres** (Pl. 24). A l'époque byzantine, l'ambon, remarquablement paré d'ornements d'argent et d'ivoire incrustés de pierres précieuses, se dressait sous la coupole centrale. Avant l'abside, une **mosaïque** à terre, sur le côté dr., passe pour être l'*Omphalos* du VIII[e] ou IX[e] s., où le trône des empereurs était peut-être dressé lors de la cérémonie du couronnement. *Unger* a voulu voir dans ces cercles de différentes grandeurs un hommage rendu à la Sainte-Trinité.

Abside. — Sainte-Sophie ayant été transformée en mosquée, elle renferme donc un **mihrab,** qui indique la direction de La Mecque. La calotte est décorée d'une *Sainte-Vierge* tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Sur l'intrados de l'arc de tête, à la naissance de la voûte, il subsiste quelques fragments de **mosaïques** représentant des archanges ailés. A dr. se dresse le **minbar** (chaire musulmane), et à g. la **loge du sultan** (32), construite au temps d'Ahmet III.

A g. de l'abside, un *passage voûté* (26) conserve encore de remarquables faïences ottomanes d'Iznik. D'autres faïences émaillées figurant la Kaaba de La Mecque ornent le mur du fond du bas-côté dr. (Pl. 27).

Tribunes. — Deux rampes (Pl. 15) donnent accès à ces tribunes

où vous verrez quelques fameuses mosaïques à fond d'or, dont la ****Déisis** ou la **Prière,** au début de la galerie S. à dr., quand vous êtes tourné vers l'abside. Il ne subsiste en bon état que la tête expressive de la Vierge et, en partie, les représentations de St Jean-Baptiste et du Christ. Cette mosaïque est certainement **l'un des plus merveilleux tableaux** de l'époque byzantine. Sa facture rappelle les mosaïques de la Kahriye Camii, mais on peut y distinguer un plus grand réalisme dans l'expression des visages.

Les galeries des tribunes donnant sur les côtés de la nef centrale comportent 60 colonnes. A l'O., au-dessus du narthex, elles s'ouvrent par trois grands arcs entre lesquels se trouvent deux colonnes jumelées en marbre et trois petites colonnes. Si l'on ajoute les quatre colonnes de porphyre soutenant, deux par deux, les quatre petits segments de coupole aux angles de la grande nef et celles du rez-de-chaussée, on dénombre ainsi, dans toute la basilique, 107 colonnes, chiffre mystique attribué au soutien de la Maison de la Sagesse. Dans **deux petites salles** situées dans l'angle de ce même côté de la galerie S., on a découvert des **mosaïques** dont les fonds d'or ont disparu. On a pu reconnaître dans la première, située au-dessus de l'entrée, quelques éléments d'une Déisis et notamment la Vierge et le Christ, divers saints et prélats byzantins qui jouèrent un rôle lors de la Querelle des Images, en s'opposant aux empereurs iconoclastes. Ces mosaïques auraient été exécutées dans la seconde moitié du IX^e^ s., après la Restitution définitive des Images. La deuxième chambre, aménagée au-dessus de la rampe d'accès aux tribunes, aurait reçu son décor de mosaïques sous le règne de Justin II (565-578), mais une partie fut remplacée par des croix lors de la période iconoclaste.

Au fond de la tribune, à côté de la grande abside, vous verrez une **mosaïque** représentant le Christ ayant Constantin Monomaque à sa dr. et l'impératrice Zoé à sa g. Les inscriptions signifient : « Constantin dans le Christ Dieu, le fidèle roi des Romains. » « Zoé, la très pieuse Augusta. »

Il est à remarquer que la tête de l'empereur et l'inscription qui le désigne ont été superposées à d'autres représentations plus anciennes qui furent effacées bien après la mort de *Romain III Argyre* (1034), premier mari de l'impératrice *Zoé* qui, primitivement, figurait à côté de son épouse. Le visage de son second mari, *Michel IV le Paphlagonien,* fut également reproduit en mosaïque et y demeura jusqu'à sa mort (1041), puis celui de Constantin Monomaque le remplaça définitivement.

Un peu plus loin, sur le même pan de mur, vous découvrirez la Vierge entre Jean II Comnène, l'impératrice Irène, puis la **mosaïque d'Alexis.** Les inscriptions signifient : « Jean dans le Christ Dieu, fidèle roi Porphyrogénète et Empereur des Romains, le Comnène. » « A Irène, la très pieuse Augusta », et enfin, « Alexis, dans le Christ, Porphyrogénète, fidèle roi des Romains. »

Les arcs qui relient les colonnes les unes aux autres sont ornés de *mosaïques* à décor géométrique datant du VI^e^ s.
Depuis la galerie S., vous distinguerez facilement trois **mosaïques** qui furent exécutées sur le grand arc aveugle qui supporte la grande coupole, côté N. au niveau de la deuxième galerie. Ces mosaïques datant sans doute de la première moitié du X^e^ s. figurent trois Patriarches de l'Eglise de Constantinople : Ignace le Jeune, St Chrysostome et Ignace Théophore.

Dans la galerie N. des tribunes, vous verrez enfin une **mosaïque** figurant un portrait en pied de l'empereur Alexandre, exécuté probablement à la fin du IX^e^ s.

Ce portrait fut découvert en 1958 lors d'un nettoyage de cette partie de la galerie. On sait que l'empereur Alexandre régna avec son frère, Léon VI, de 886 à 912, puis seul, après la mort de celui-ci, jusqu'en 913. Si l'on se rappelle que Léon VI est représenté aux pieds du Christ, sur une autre mosaïque à fond d'or, dans le narthex, au-dessus de la Porte Royale, dans un emplacement incomparablement plus avantageux, on ne peut douter que le portrait de son frère cadet, Alexandre, qu'il maintint à l'écart des réalités du pouvoir jusqu'à sa mort, n'ait pas été exécuté avant le décès de Léon VI.

***Yerebatan Sarayı** (Pl. III, D-3). — Avant de gagner la place de l'Hippodrome, faites un petit détour afin de visiter cette ancienne citerne byzantine qui aurait été construite par *Constantin* et agrandie par *Justinien* afin d'assurer les besoins en eau de cette partie de la ville. Elle était alimentée par l'aqueduc de Valens.

Visite : t. les j. de 10 h à 12 h et de 13 h à 19 h de juil. à sept. et jusqu'à 17 h d'oct. à juin; entrée payante.

Nous ne vous inviterions pas à voir ce réservoir, autrefois appelé Citerne-Basilique, s'il n'était rien de plus qu'un réservoir. Mais, avec sa forêt de colonnes (on en compte 336, en douze rangées de 28), presque toujours à chapiteau corinthien, et l'existence d'un plan d'eau, cette construction est une sorte de palais des mirages où des éclairages, indispensables, ouvrent de fantastiques perspectives doublées par reflet sur l'eau.

***Place de l'Hippodrome** (At Meydanı; Pl. I, D-3; Pl. III, D-3/4). — C'est indiscutablement **l'un des hauts lieux de l'histoire byzantine**, puisqu'il fut l'un des centres nerveux (ô combien) de sa vie politique et, accessoirement, ludique. De nos jours, toute cette gloire tachée de sang est bien fanée, mais il reste une admirable perspective, sans compter quelques monuments qui font cependant figure de rogatons si on imagine la richesse inouïe en œuvres d'art de ce lieu, aux temps splendides de l'apogée de Constantinople. Elle prête son cadre aux spectacles « son et lumière » organisés à la belle saison.

Tentative de reconstitution graphique. — *Le premier hippodrome fut construit par* Septime Sévère, *en 203 de notre ère. Après avoir presque entièrement anéanti l'antique Byzance, coupable de rebellion, l'hippodrome fut le premier monument qu'il donna à la ville. Il le voulut digne d'une grande cité, pensant ainsi regagner les faveurs du peuple. La petite cité de Byzance vit donc s'élever un magnifique champ de course installé sur une colline dominant la mer de Marmara. Lorsque Constantin décida de transférer le siège de la capitale de l'empire romain à Byzance, en 324, il donna à l'édifice ses mesures définitives. L'axe du champ de course construit du temps de Septime Sévère fut conservé. Le nouvel hippodrome ne mesurait pas moins de 400 m de longueur env. sur 150 m de large. Il s'étendait approximativement de l'esplanade de Sainte-Sophie jusqu'à l'emplacement occupé aujourd'hui par l'*école de commerce.

Le plateau sur lequel s'éleva l'Hippodrome étant trop petit, Constantin fit construire une terrasse au S. en compensant l'abaissement du sol par des

piliers soutenant des voûtes immenses. Ces galeries servirent d'écuries, de cages aux fauves, de quartiers pour les auriges et les gladiateurs. Sous les gradins, un vaste marché ne tarda pas à s'installer. L'Hippodrome avait la forme d'un rectangle dont le petit côté N. était remplacé par un hémicycle, la « fronde ». A l'hémicycle et le long des deux grands côtés s'élevaient les gradins (16 rangs, pense-t-on, du temps de Septime Sévère, près de 40 après les agrandissements de Constantin). Le côté S. était occupé par les écuries, les loges des cochers et des athlètes, etc. La tribune impériale se trouvait au milieu du côté E. (à peu près en face de l'obélisque de Théodose) et communiquait directement avec le palais. La loge impériale était d'ailleurs une véritable résidence pourvue de salles de réception. En avant de la loge de l'empereur se trouvait une tribune s'avançant dans le cirque, dans laquelle prenait place la garde de l'empereur. La loge de l'impératrice était distincte de celle de son mari, mais on en ignore la place exacte.

Sur l'axe de l'Hippodrome, se trouvait la Spina, *une longue terrasse limitée aux deux extrémités par une triple borne, autour de laquelle se déroulait la piste, au sol de pierre recouvert de sable. Là, s'élevaient de nombreux monuments, dont il ne subsiste plus que l'obélisque de Théodose, l'obélisque muré et la colonne Serpentine. Les escaliers des gradins et le promenoir circulaire qui les dominaient étaient également ornés de statues. Des agrandissements postérieurs à Constantin le dotèrent d'un bain réservé aux cochers, d'une piscine, de nouvelles galeries (parfois soutenus par des étais de bois, ce qui explique les nombreux incendies).*

Le plus beau monument de l'Hippodrome était une de ses dépendances : les ***bains de Zeuxippe,*** *construits par Septime Sévère puis embellis par* Constantin. *Ce monument de marbre, entouré de portiques, contenait plus de 80 statues de marbre et de bronze, pour la plupart venues de la Grèce. Il fut incendié lors de la sédition des Victoriats, mais reconstruit peu après par Justinien. Ses vestiges furent utilisés par les Ottomans pour la construction de la mosquée de Fatih. Ces bains étaient alimentés par la citerne des Mille et une colonnes (Binbirdirek). L'emplacement de ces bains est celui du petit jardin séparant la rue Divan Yolu de l'At Meydanı. Au voisinage des bains de Zeuxippe, Constantin avait édifié la Bibliothèque Impériale (détruite lors de la révolte des Victoriats) et la Citerne-Basilique (Yerebatan Sarayı). Une voie impériale qui passait entre les bains de Zeuxippe et la Bibliothèque, faisait communiquer le Forum de Constantin (où s'élève auj. la colonne de Constantin, actuelle colonne Brûlée) avec le Forum d'Auguste (emplacement de la place actuelle devant Sainte-Sophie), où se trouvait le Sénat.*

Les tribulations d'un quadrige. — *Tous les souverains de Byzance rivalisèrent pour décorer l'Hippodrome, y réunissant des trésors de la Grèce, de l'Asie Mineure, des îles grecques et de l'Egypte. Il serait difficile, d'après les récits anciens, de faire la liste des statues ainsi accumulées et aujourd'hui perdues : chefs-d'œuvre de* Phidias, *statues hellénistiques, trophées pris à Rome, statues des plus célèbres conducteurs de chars, etc. Au-dessus de la loge impériale se trouvait un quadrige de chevaux dorés, en amalgame de cuivre, d'argent et d'or, fameux par sa beauté et ses tribulations. Ce quadrige attribué à* Lysippe, *originaire de Corinthe, fut transporté à Rome pour orner l'arc de Triomphe de Néron, puis celui de Trajan; sur l'ordre de* Théodose II, *il fut apporté à Byzance. Lors de la quatrième Croisade (en 1204), les Vénitiens le transportèrent à Venise, et le placèrent sur l'un des portiques d'entrée de l'église Saint-Marc. A la suite des victoires de* Bonaparte, *les quatre chevaux furent placés sur l'arc de Triomphe du Carrousel à Paris, mais les revers français de 1814 les firent restituer à la patrie des Doges, où ils sont encore aujourd'hui, Paris n'en gardant qu'une copie.*

Le jeu et la politique. — *Si Sainte-Sophie était le centre de la vie religieuse de l'Empire, les palais voisins le principal centre moteur de la vie politique,*

l'Hippodrome était celui de la vie populaire, mais aussi un « levier » politique, toujours prêt à faire basculer le pouvoir. C'est là que, en 513, les groupes des « Verts » et des « Bleus », à l'origine de simples clubs hippiques qui devinrent bientôt des factions politiques, y installèrent leurs quartiers généraux. Ces factions acquirent une telle force que les empereurs durent souvent composer avec elles. Le peuple lui-même prenait parti pour l'une ou l'autre et les rixes, les bagarres et les insurrections qui eurent l'Hippodrome pour point de départ sont particulièrement nombreuses dans l'histoire de Byzance. Les empereurs y cherchèrent à leur tour les appuis populaires contre le clergé et, pour les obtenir, ils durent flatter la populace en donnant des fêtes somptueuses qui vidèrent les caisses de l'Etat. A partir du XI^e s., la décadence de l'Empire et l'appauvrissement du trésor interdirent de telles prodigalités et l'Hippodrome ne tarda pas à décliner. La mainmise des Latins sur Constantinople, en 1204, marqua la fin des fêtes de l'Hippodrome. Les empereurs byzantins ne firent rien par la suite pour arrêter sa ruine et lorsque les Ottomans s'emparèrent de la ville, le monument auquel s'attachaient tant de souvenirs glorieux ou néfastes, paré de multiples œuvres d'art, devint une carrière de marbre.

Quelques retours aux vieilles traditions. — *Après la conquête, l'ancien Hippodrome servit de champ de tir aux pages du Sérail qui venaient s'y exercer au tir à l'arc. En 1826, l'At Meydanı fut le théâtre des premiers massacres de Janissaires en exécution des ordres donnés par le sultan* Mahmut II. *C'est encore de cette place que partit la sédition qui devait amener la destitution d'*Abdülhamit II, *le 13 avril 1909.*

Après avoir remarqué au passage la *fontaine de l'empereur Guillaume,* offerte au sultan Abdülhamit II par le kaiser Guillaume II, lors d'un voyage à İstanbul en 1895, vous découvrirez l'***obélisque de Théodose,** qui, à l'origine, se dressait dans le temple de Karnak, édifié par *Thoutmosis III* (1504-1450), avant d'être transporté à Constantinople, où *Théodose I^er* le fit ériger au milieu de la Spina.

C'est un monolithe de porphyre de Syène, haut de 20 m et reposant, par quatre cubes de bronze, sur un socle en marbre de 6 m de hauteur. Les hiéroglyphes, parfaitement gravés, célèbrent le dieu Horus et le pharaon.
Le socle est décoré de bas-reliefs représentant Théodose entouré de sa famille, remettant des couronnes aux triomphateurs des courses (face à la mosquée du Sultan Ahmet); du côté de la fontaine de l'empereur Guillaume, le basileus assiste à l'élévation de l'obélisque; sur les autres faces Théodose reçoit l'hommage d'ennemis vaincus et, au milieu des siens et de sa garde, assiste à une course de chars.
L'exécution grossière, certaines conventions décadentes, le manque de dynamisme dans les attitudes des personnages et dans la composition des scènes traduisent assez mal le maintien des traditions de la Grèce antique dans l'empire romain d'Orient. A la base du piédestal, une inscription bilingue, en grec et en latin, relate l'érection de l'obélisque, opération qui fut menée à bien par un ingénieur du nom de Proclos.

Un peu plus loin se trouvent les restes de la **colonne Serpentine,** prélevée à Delphes dans le sanctuaire d'Apollon Pythien, où elle avait été dressée en souvenir de la bataille de Platées (479 av. J.-C.) remportée par les Grecs sur l'armée perse.

Un monument qui a le mauvais œil. — *Après la bataille, les alliés grecs décidèrent de consacrer le dixième du butin pris à l'ennemi à l'érection d'une colonne commémorative. Sur un trépied d'or, on grava les noms des cités grecques qui prirent part à la victoire sur Xerxès lors des batailles de Salamine*

et de Platées. Grâce aux dessins et aux descriptions des anciens voyageurs, nous savons comment se présentait cette colonne aujourd'hui tronquée. Fondue d'un seul bloc, elle affectait la forme d'une torsade constituée par l'enroulement régulier de trois serpents. Au sommet, les têtes des serpents supportaient le grand trépied d'or qui, lui-même, soutenait un grand vase en or. La colonne devait mesurer env. 8 m de hauteur. Le trépied d'or fut enlevé par les Phocidiens et l'empereur Constantin fit transporter la colonne dans sa capitale. Le monument ne plut ni aux chrétiens, ni aux musulmans qui y voyaient des personnifications du démon. A plusieurs reprises, les têtes des serpents furent mutilées, notamment sous le règne de Théophile I^er^ (829-842). On assure même qu'un patriarche de Constantinople vint en personne, armé d'un marteau, pour détruire cette représentation démoniaque. De sa massue, Mehmet II Fatih *aurait brisé la mâchoire d'une des têtes mais le lendemain, affirme la légende, il se produisit dans la ville une invasion de serpents et, dès lors, le sultan fit protéger le monument. C'est vraisemblablement vers 1700 que les deux dernières têtes furent cassées et volées. La mâchoire supérieure de l'une d'elles fut retrouvée. Elle fait maintenant partie des collections du musée des antiquités. Lors de fouilles, on dégagea ce qui restait de la colonne, soit env. 5,50 m (sur un total d'env. 8 m) et l'on put déchiffrer l'inscription grecque mentionnant les trente et une villes qui participèrent à la lutte contre les Perses.*

A l'extrémité de l'At Meydanı, se dresse l'**obélisque muré** ou **colonne de Constantin** (Porphyrogénète), formé de blocs grossièrement taillés. Erigé à une époque indéterminée, il fut restauré par *Constantin VII Porphyrogénète* qui en fit recouvrir les faces de bronze doré, ainsi que nous l'apprend l'inscription gravée à la base.

Sokollu Mehmet Paşa Camii (Pl. III, C-4). — De cette extrémité de l'At Meydanı, les amateurs d'architecture islamique pourront aller voir cette mosquée élevée sur l'emplacement présumé de l'église Sainte-Anastasie, fondée, semble-t-il, sous le règne de Constantin le Grand. La mosquée fut construite en 1571, par l'architecte *Sinan*, aux frais de la fille du sultan Selim II. Son mihrab est orné de faïence émaillée.

***Mosquée Bleue** (Pl. I, D-3; Pl. III, D'E/4). — Encore désignée sous le nom de **Sultan Ahmet Camii**, cette mosquée est un imposant édifice qui semble avoir été conçu pour faire équilibre et rivaliser avec Sainte-Sophie. Par son architecture extérieure, harmonieusement proportionnée, et surtout par sa décoration intérieure en faïence émaillée qui lui a valu le titre de « **Mosquée Bleue** », la Sultan Ahmet Camii est certainement l'une des plus majestueuses et des plus belles mosquées d'İstanbul. Elle est la seule à posséder six minarets.

La mosquée du Sultan Ahmet et ses dépendances occupent une partie de l'emplacement de l'ancien Hippodrome et des Palais Impériaux. Elle fut construite de 1609 à 1616 par l'achitecte *Mehmet Ağa* ainsi que les dépendances qui comprennent une médersa (école de théologie), un imaret (refuge pour les pauvres), etc. Jusqu'au siècle dernier, elle fut le point de départ des caravanes de pèlerins à destination de La Mecque.
Cette mosquée a gardé le style des grands sanctuaires impériaux qui furent construits au XVI^e^ s. Elle est précédée d'une cour rectangulaire à portiques s'ouvrant par un beau portail. De la cour, remarquez la coupole hémisphérique flanquée de quatre demi-coupoles. **Cette harmonie extérieure est** une **des grandes réussites de l'architecte** qui est ainsi parvenu à donner une impression d'élévation, mais sans lourdeur.

L'intérieur est simple mais donne une réelle impression de grandeur. C'est surtout la décoration des murs qui frappe le visiteur : ils sont revêtus, jusqu'à hauteur des fenêtres supérieures, de **faïences** (fin du XVI^e s. et début du XVII^e s.) où dominent les bleus et les verts. **Certains panneaux,** notamment dans la galerie du 1^er étage, **sont particulièrement remarquables. Le mihrab et le minbar, en** marbre blanc de la Marmara, **sont travaillés avec élégance.** C'est du haut de ce minbar que fut proclamée la dissolution du corps des Janissaires (1826). Dans le mihrab, encadré de deux grands candélabres, se trouve un morceau de pierre noire de la Kaaba. La loge impériale, où le sultan pouvait parvenir à cheval, est à g. Grâce aux nombreuses fenêtres (260) dont sont percés les murs et le tambour de la coupole, la mosquée est extrêmement claire; la plupart de ces fenêtres comportaient autrefois des vitraux.

Près de l'angle N.-O. (vers la basilique Sainte-Sophie) de l'ensemble des bâtiments de la mosquée du Sultan Ahmet, se trouve le **türbe du sultan Ahmet I^er** (1617), construit deux ans après la mort de ce souverain. Les sultans Osman II (1622) et Murat IV (1640), frères d'Ahmet I^er furent également inhumés dans ce mausolée surmonté d'une élégante coupole.

***Musée des mosaïques** (Pl. III, D-4). — Ce musée résulte en fait de la conservation, sur place, des pavements de mosaïque qui appartenaient au grand palais des empereurs byzantins. C'est à peu près tout ce qui fut sauvegardé du naufrage de cette orgueilleuse demeure de quelques-uns des plus puissants souverains de la terre. C'est peu et c'est beaucoup, car ces **mosaïques,** sans avoir la somptuosité de celles de Sainte-Sophie, **sont parfois admirables.**

Des fouilles (1952-1954) de l'Université d'Ankara et de l'Université Saint-Andrews, en Ecosse, sont à l'origine de la découverte de ces mosaïques; elles appartenaient à un vaste péristyle en relation avec des propylées (c'est-à-dire une porte monumentale) élevés par* Constantin *pour faire communiquer le grand palais avec le port du Boucoléon. Les propylées furent reconstruits à plusieurs reprises, notamment en pierre, probablement lors de l'érection du péristyle, entre 450 et 550, et, bien plus tard, sans doute au IX^e s., en brique. Ils furent en usage jusqu'au début du XIII^e s.

Visite : t. les j. de 9 h 30 à 19 h de juil. à sept. et de 9 h 30 à 17 h d'oct. à juin; entrée payante.

L'un des quatre côtés du péristyle a été conservé en place, avec ses mosaïques protégées par des constructions de fortune. D'autres mosaïques ont été déposées sous les voûtes d'un marché couvert du XVII^e s., bâti par Ahmet I^er avec d'autres bâtiments aujourd'hui disparus, pour procurer des revenus affectés à l'entretien de la mosquée Bleue. Parmi les mosaïques (exécutées entre 450 et 550) mises à l'abri dans les anciennes boutiques turques, remarquez, *sous la cinquième voûte,* **deux enfants sur un chameau,** une composition représentant **un homme tombant de sa** mule et, à dr., **un ours** dévorant **un agneau.**
Sous la voûte suivante, notez un **berger** avec un **agneau** sur ses épaules; **une jument hennissant** et, au mur, **une scène de chasse au tigre.** Sous la *septième galerie,* **des ours,** dont l'un grimpe à un arbre, **un chasseur saisissant un fauve** et, au sol, une composition avec un portrait **d'homme barbu** (Océanos).

Dans les **mosaïques** conservées en place, remarquez surtout, parmi des sujets très variés, pleins de fantaisie, parfois d'humour, des **enfants jouant au cerceau**, une **jument allaitant son poulain**, un **ânier** qui **propose un picotin à son animal**, un **chasseur** qui tente de coiffer un lapin d'une **corbeille**, etc. *Dans la partie à dr. de l'escalier d'accès*, notez un **petit homme**, presque un satyre, qui gaule des dattes, un **cerf attaqué par un serpent**, **deux tigres qui dévorent une antilope**, un **pêcheur à la ligne qui retire un poisson de l'eau**, **un enfant juché sur les épaules d'un satyre** à qui il tire les cornes. Plus loin, des animaux sauvages ou **fabuleux**, un aigle enlevant un **serpent dans les airs**, un **chasseur** qui décoche une flèche et un **monstre** attaquant une antilope.

Divan Yolu (Pl. III, D-3). — Cette artère suit le tracé de l'ancienne voie à portiques qui reliait le forum d'Auguste au forum de Constantin.

Binbirdirek (Pl. III, C-3). — La deuxième rue à g. à partir de l'At Meydanı, mène à une citerne, dite des Mille et Une Colonnes (Bindirdirek). Selon certains auteurs elle aurait été construite par le sénateur romain Philoxénus qui avait suivi Constantin dans sa nouvelle capitale. Selon d'autres, ce serait celle de l'église des Quarante-Martyrs, sanctuaire qui fut détruit au XV[e] s. D'après *Ch. Diehl*, elle ne daterait que de l'époque de Justinien. Elle ne comporte pas moins de 16 rangées de 14 colonnes, soit au total 224 colonnes.
Entre le Palais de Justice et la place de l'Hippodrome, les restes de l'**église Sainte-Euphémie** furent mis au jour. Construit probablement au début du V[e] s., l'édifice fut transformé en martyrion lorsque les reliques de Ste Euphémie furent transférées dans la capitale byzantine au début du VIII[e] s. Quatorze fresques datant probablement du IX[e] s. et représentant la passion de Ste Euphémie furent découvertes. On trouva également un portique semi-circulaire comportant dans son axe deux bases dont l'une mentionnait le nom d'Antiochos (III); il s'agirait donc d'un vestige du palais que le souverain séleucide se fit construire au II[e] s. avant notre ère.

Türbe du sultan Mahmut II (Pl. III, a en C-3). — Dans un jardinet agrémenté d'une fontaine se trouve ce monument funéraire (1839) dans le style des constructions ottomanes.

A l'intérieur, le cercueil de Mahmut II (1808-1839), recouvert de magnifiques voiles de Cachemire, porte, au lieu du turban, le fez de la réforme orné d'une aigrette de héron et d'une grosse boucle enrichie de diamants. Le même monument renferme le cercueil de la Valide Sultane, son épouse, et de son fils Abdülaziz (1876), ainsi que les cercueils de deux de ses sœurs et de deux de ses filles.

En face du türbe, dans un petit jardin entouré de grilles, se trouve la *bibliothèque des Köprülü*, une célèbre famille qui donna de nombreux ministres à l'empire ottoman.

Çemberlitaş (Pl. III, C-3). — Ce moignon noirci, dit colonne brûlée, est en fait la **colonne de Constantin** le Grand, érigée par l'empereur pour complaire au Sénat qui voulait faire revivre les traditions de l'Antiquité gréco-romaine.

Un monument « d'alchimie » mythico-religieuse. — *Constantin désirant, dit-on, réaliser l'unité des croyances religieuses, scella de sa propre main à la fois le Palladium de Troie (statue de Pallas Athéna, enlevée par Enée et transportée à Rome), la cognée de Noé, la pierre d'où Moïse fit sortir l'eau dans le*

désert du Sinaï, etc. Sans doute faut-il interpréter cette légende comme exprimant la volonté de Constantin d'amalgamer les traditions chrétiennes et païennes qui opposaient la population de la ville. Plus tard, une chapelle dédiée à St-Constantin-le-Grand fut adjointe à la colonne.
Au sommet de la colonne, composée de six tambours de porphyre, se dressait la statue de Constantin en Apollon auréolé dans laquelle on enchâssa des parcelles des clous de la Passion et un morceau de la Vraie Croix.
Théodose II, en 430, craignant pour la solidité de la colonne, la renforça des premières frettes de fer. En 1105, une tempête renversa la statue, qui écrasa plusieurs personnes. Manuel Comnène la remplaça par un chapiteau surmonté d'une croix dorée et fit graver une inscription sur le troisième fût. Après l'incendie de 1779, le sultan Abdül Hamit Ier fit apposer des cercles de fer sur la colonne ébranlée et ajouta le revêtement de maçonnerie que l'on voit aujourd'hui autour du socle.

Près de la colonne de Constantin se trouvent le **Vezir Hanı** (Pl. III, *b* en C-3), vaste caravansérail où logeaient de hauts fonctionnaires ottomans lors de leurs séjours à İstanbul, et l'**Atıkalipaşa Camii** (Pl. III, C-3), mosquée entourée de cimetières exigus où reposent plusieurs grands-vizirs et vizirs du XVIe et du XVIIe s. Elle fut construite en 1497 aux frais du grand-vizir de Beyazıt II, l'eunuque Hadim Ali Paşa. Les colonnes de porphyre qui soutiennent le péristyle sont, à l'exception de deux, d'origine antique.

Beyazıt Camii (Pl. III, B-3). — Cette mosquée, assez modeste pour un sanctuaire de fondation impériale, est aussi l'une des plus anciennes d'İstanbul, puisqu'elle fut bâtie par le sultan *Bajazet II* en 1501-1505. Elle a beaucoup « emprunté » aux monuments antiques et byzantins de Constantinople, notamment les colonnes de brèche verte de la cour, et celles en vert antique et en jaspe de la tribune du sultan. Derrière la mosquée, se trouve le **türbe de Beyazıt** (1512).

Arc de Théodose (Pl. III, A-3). — Il ne reste plus que quelques miettes de cet arc élevé par Théodose Ier sur le forum Tauri en 392, c'est-à-dire deux passages que franchissaient une voie et des éléments architectoniques. L'arc se dressait probablement à un carrefour de voies. On découvrit, notamment, deux bases entre lesquelles passait l'une de ces voies. Près de la chaussée moderne, nombreux éléments architectoniques laissés en place.

Université. — Cette institution s'ouvrant sur la Beyazıt Meydanı par un portail, de goût mauresque, et qui occupe le site du Vieux Sérail de Mehmet Fatih et de plusieurs églises byzantines, ne mérite une mention que grâce à la **tour de Beyazıt** (1823), dans son parc, dont le seul intérêt est d'offrir de sa galerie supérieure une remarquable vue d'ensemble sur İstanbul, la Corne d'Or et le Bosphore. Depuis quelques années l'Université est aussi l'un des points chauds d'İstanbul. A l'occasion, elle prête en effet son cadre aux violences des factions extrémistes de gauche et de droite qui, par-delà les siècles, semblent vouloir rivaliser avec les Bleus et les Verts de l'Hippodrome byzantin.

L'Université occupe les bâtiments de l'ancien **Seraskerat**, *ou* **Ministère de la Guerre** *de l'Empire Ottoman, qui lui-même fut élevé sur l'emplacement de l'***Eski Saray**, le* **Vieux Sérail**, *construit par Mehmet II Fatih avant que ne soit édifié le Yeni Saray, aujourd'hui appelé Topkapı Sarayı. Lors des travaux de construction de la Faculté des Lettres, en 1949, on découvrit les restes de trois grandes églises byzantines des Ve et VIe s.*

****Grand Bazar** (Pl. I, C-3; Pl. III, B/C-2). — Le Büyük Çarşı (Grand Bazar), l'**un des lieux d'Istanbul où le pittoresque a le moins reculé devant l'assaut du modernisme,** est une véritable cité de magasins divisée en quartiers spécialisés dans certains négoces. C'est l'un des endroits de la ville où nous ne nous pardonnerions pas cette tyrannie qui consisterait à vous prendre par la main pour vous guider, c'est-à-dire, en fait, d'entraver le libre exercice de votre fantaisie. Vous errerez donc en toute liberté, dans ce labyrinthe d'échoppes, mais nous vous attendrons à la sortie (à celle dite Nuruosmaniye Kapısı).

Les malheurs du petit commerce. — Mehmet II **Fatih** *fit construire, en 1461, le premier marché couvert (Bedesten) sur les ruines, semble-t-il, d'un ancien marché byzantin. Dans l'actuel Bazar, on retrouve des matériaux d'origine byzantine, et certaines cours des han (caravansérails) de la périphérie révèlent parfaitement leur origine byzantine. Construit en bois, il ne tarda pas à être la proie des flammes et il dut être relevé en 1651, puis en 1701. Les successeurs de Mustafa II s'employèrent à réédifier le Bedesten, mais en pierre. Détruit en grande partie par un tremblement de terre le 10 juillet 1894, il fut reconstruit en 1898.*

Chaque quartier est spécialisé dans un certain négoce. Les rues du Bazar portent les noms des spécialités commerciales qui les occupent. Au centre se trouve le **Bedesten**, genre de **marché aux puces** couvert où s'entassent d'innombrables vieilleries : **cuivres, lampes à pétrole, bijoux en argent, assiettes ébréchées,** fausses antiquités grecques ou romaines, **faïences** modernes de Kütahya. Vous pourrez vous amuser à y marchander, sans faire de sentiment, un petit souvenir, mais si vous voulez acquérir un objet de valeur, adressez-vous à un antiquaire.

Nuruosmaniye Camii (Pl. III, C-3). — Si vous réussissez à sortir du Grand Bazar (ne vous fiez pas à votre sens de l'orientation, mais demandez le chemin de cette mosquée), vous vous dégagerez de cette foire aux tentations par la Nuruosmaniye Kapısı (prononcez Nourou-osmaniyé Kapeuseu), d'où il vous sera facile de gagner ce lumineux oratoire — ne s'appelle-t-il pas mosquée de la Lumière d'Osman? — bâti en 1755, où transparaît déjà l'influence de l'architecture baroque européenne, tout au moins à l'extérieur.

Cependant, la mosquée garde la disposition classique avec sa salle de prière de plan carré, cette fois sans piliers, et sa cour à portiques précédant la salle du mihrab. L'intérieur frappe par sa simplicité : c'est une grande salle carrée, surmontée d'une coupole et éclairée par cinq étages de fenêtres. Le plan carré que coiffe la coupole est racheté par quatre pendentifs. La niche du mihrab se trouve au fond d'une abside semi-circulaire faisant saillie du plan carré. On remarquera la galerie impériale et la galerie des chantres.

Mahmut Paşa Camii (Pl. III, C-2). — Si vous ne voulez pas encore vous sevrer d'architecture islamique, vous irez voir cette mosquée, construite peut-être sur le site d'une église par le grand-vizir *Mahmut Paşa,* fils d'un prêtre orthodoxe. Pour y parvenir, sortez de la Nuruosmaniye Camii par la porte à l'opposé de celle donnant sur le Bazar. Vous tournerez immédiatement à g. dans la petite ruelle très animée qui longe le mur E. de l'enceinte extérieure de la Nuruosmaniye Camii. En suivant alors tout droit, vous ne tarderez pas à apercevoir la Mahmut Paşa Camii. Elle comportait de nom-

breuses dépendances, parmi lesquelles se trouvaient une **médersa**, un hammam, un **tombeau** pour le fondateur, à dr. de la mosquée, **décoré**, à l'extérieur, **de carreaux de faïence émaillée**.

Kürkçü Hanı et Valide Hanı (Pl. III, C-2 et Pl. III, B-2). — Etes-vous capable, après ce long programme de visite, d'ahaner encore un peu? **Deux hans**, c'est-à-dire des caravansérails, attendent alors votre venue. **Le premier**, dit le **caravansérail du Fourreur**, qui date du XVII[e] s., comporte une longue cour à deux rangées d'arcades. **Le second**, du début du XVII[e] s., **l'un des plus beaux spécimens de ce genre d'édifice**, fut construit par *Kösem Valide*, la mère du sultan İbrahim. Il est formé de trois cours successives. Dans la troisième, une grande tour carrée, haute de 25 m env., servit de prison à l'époque byzantine et appartenait au prétoire édifié par *Arcadius*.

4 — La Süleymaniye Camii (Mosquée de Soliman)

***Où vous garer?** — Sur l'Eminönü Meydanı (Pl. III, C-1), à la sortie du pont de Karaköy (Pl. I, D-2; Pl. III, C-1).*

***A pied dans la ville.** — A partir de la place Eminönü, que nous vous recommandons de gagner, au départ de Beyoğlu, en passant par Dolmabahçe (vous y découvrirez l'un des plus sublimes paysages sur le Bosphore), vous entrerez dans le Bazar Egyptien (Pl. III, C-1). Vous en sortirez en prenant à dr., dans la rue Hasırcılar, au bout du premier passage couvert, mais vous ne serez pas dépaysé pour autant de vous retrouver dehors, car le bazar a largement débordé de ce côté et votre attention sera sollicitée, jusqu'à la mosquée de Soliman, par toutes sortes de petits négoces, parfois sur le pavé de la rue, où règne une animation qui pourrait confiner à la frénésie sans la remarquable pondération de ce peuple. Après la Rüstempaşa Camii (Pl. III, B-1), prenez à g. la Davutoğlu Yokuşu (Pl. III, B-1), puis à dr. la Fetva Yokuşu, qui mène à la Süleymaniye Camii (Pl. III, B-1). Vous reviendrez à la place Eminönü en traversant le même quartier.*

Accès au pont de Karaköy par Dolmabahçe. — Pour gagner le pont de Karaköy par Dolmabahçe, la Gümuşsuyu Cad. (Pl. I, D-1), au départ de la place dite Taksim Meydanı, fera parfaitement l'affaire. Elle vous permettra de découvrir l'**un des **paysages les plus romantiques** d'İstanbul, avec la ravissante Dolmabahçe Camii, une mosquée qui projette son élégante silhouette sur les eaux bleues du Bosphore, en face d'Üsküdar, sur la rive asiatique. Vous négligerez les pâtisseries baroques — d'un style délirant — du **Dolmabahçe Sarayı** (Pl. I, E-1), un palais bâti par le sultan Abdülmeçit au milieu du siècle dernier : il est fermé au public (il ne fut jamais qu'entrouvert, bien qu'il soit une sorte de lieu de pèlerinage depuis qu'Atatürk y mourut, le 10 novembre 1938).

Le palais s'élève le long de la rive du Bosphore, sur un terrain qui fut créé artificiellement sous le règne d'Ahmet I[er] (1603-1617) au moyen d'un remblayage d'une petite partie de la rive du Bosphore. Dès cette époque, le sultan fit édifier un kiosque où il aimait venir se reposer pendant la saison d'été. Plusieurs souverains contribuèrent à son agrandissement. Ahmet III, notamment, qui en 1719 le rattacha au palais de Beşiktaş. Ces bâtiments ayant été incendiés en

1814 et en 1840, le sultan Abdülmeçit fit reconstruire le palais dans sa forme actuelle. L'architecte Balyan en conçut les plans. Il se compose d'une haute enceinte entourant plusieurs bâtiments de marbre blanc à un étage avec, au centre, une haute salle, de plan cruciforme, coiffée d'une vaste coupole, qui constituait la salle du trône. Le long du Bosphore se développe une grille monumentale soutenue par des piliers de marbre sculpté. En 1876, le sultan Abdülaziz fut chassé du palais de Dolmabahçe et transféré, avec son harem, au palais de la pointe du Sérail avant d'être conduit au palais de Çırağan où il mourut tragiquement le 4 juin. Le 19 mars 1877, la salle du Trône servit de cadre aux délibérations de la première session de la Chambre des Députés. Depuis la proclamation de la République, en 1923, le palais est devenu une résidence présidentielle.

Tout au long de votre promenade vers le pont de Karaköy, vous parcourrez le « Jardin rempli » (Dolmabahçe), une manière très poétique de désigner des terrains conquis sur le Bosphore par remblaiement. N'était l'affolant carrousel automobile qui s'y perpétue, le lieu ne manquerait pas de charme avec ses **fontaines**, dont la jolie **Tophane Çeşmesi** (fontaine de Tophane; Pl. II, D-5), une large ombrelle orientale sur une cage de marbre blanc filigrané, reconstruite par *Mahmut I*[er] en 1732, avec ses **mosquées,** telles la **Nusretiye Camii** (Pl. II, D-4), bâtie en 1823 et qui est d'une grâce toute féminine, et la **Kılıcalipaşa Camii** construite en 1580 par *Sinan* aux frais de l'un des plus célèbres amiraux des sultans Süleyman I[er] (1520-1566) et Selim II (1566-1574), *Kılıç Ali Paşa.*

Fontaine de Tophane. — Construite par le sultan Ahmet III, cette fontaine fut détruite et reconstruite en 1732. Les auvents qui débordent très largement sur les quatre côtés de l'édifice ont été récemment restaurés, ainsi que la petite coupole. Vous noterez la finesse des détails sculptés dans le marbre, détails empruntés au règne végétal ou à l'épigraphie arabe.

Kılıçalipaşa Camii. — Située à l'origine au bord de la mer et bien dégagée, elle souffre considérablement de la proximité des constructions qui l'entourent et semblent l'étouffer, depuis que la rive du Bosphore a reculé d'env. 200 m à la suite d'importants travaux de terrassement.
La tombe qui se trouve dans le petit jardin, à g. de la mosquée, est celle du fondateur du sanctuaire. La légende assure qu'il éprouva certaines difficultés quand il voulut choisir l'emplacement de la mosquée qui perpétuerait sa mémoire. La réputation de l'amiral et son glorieux titre de « Roi de la Mer » portant ombrage au sultan Murat II (1574-1595), surtout préoccupé par les joies du harem et les plaisirs de la table, celui-ci fit répondre à Kılıç Ali Paşa, qui lui avait demandé un emplacement pour construire une mosquée, « puisque tu es Roi de la Mer, construis donc ta mosquée sur la mer ». Kılıç Ali Paşa choisit alors sur la rive du Bosphore une anse qu'il fit combler et y édifia sa mosquée.

Ce préambule sur le rivage du Bosphore, avec sa douce lumière naturelle, vous aura donc ménagé un contraste avec l'éclat scintillant des boutiques du Bazar Egyptien (V. promenade 2) où vous entrerez pour monter vers la mosquée de Soliman.

***Rüstempaşa Camii** (Pl. III, B-1). — Cette mosquée, construite par *Sinan* vers 1550 pour le compte de *Rüstem Paşa,* un grand-vizir qui épousa une fille de Soliman le Magnifique, sera une

autre fête de la lumière, très colorée celle-là, avec ses belles faïences émaillées d'İznik qui revêtent la façade, l'intérieur (en partie), mais aussi le mihrab. Le minbar, en bois sculpté, est lui aussi remarquable.

***Süleymaniye Camii** (Pl. I, C-3; Pl. III, B-1). — Cette mosquée de Soliman est l'une des sultanes d'Istanbul; elle ne passe pas inaperçue avec son élégante architecture qui domine la Corne d'Or. N'est-elle pas considérée comme la plus belle et la plus somptueuse de toutes les mosquées impériales d'İstanbul, dont elle est, selon des poètes turcs, la splendeur et la joie?

La Süleymaniye Camii fut élevée de 1550 à 1557, sur l'ordre du sultan *Süleyman,* par le plus célèbre architecte ottoman : ***Sinan.*** En comparant la Süleymaniye avec sa voisine, la Şehzade Camii, vous apprécierez tout le chemin parcouru par le grand architecte, cette dernière étant l'une de ses premières œuvres; le chef-d'œuvre reste toutefois la mosquée du sultan Selim à Edirne. La mosquée proprement dite est précédée par une cour bordée de portiques à 24 colonnes antiques, provenant de l'Hippodrome.
La salle de prière est couverte par une coupole principale, décorée d'ornements peints sur enduit, à laquelle s'accotent deux demi-coupoles prenant également appui sur les piliers. Le tambour de la coupole principale, dont la hauteur sous la clef est de 53 m, est percé de 32 fenêtres. Les bas-côtés comportent chacun une galerie soutenue par deux colonnes de porphyre, dont l'une était la fameuse colonne de la Virginité, située autrefois près de l'église des Saints-Apôtres. Les dignitaires de la cour prenaient place dans ces galeries lors des selamlık donnés par le sultan. Le mihrab et le minbar, en marbre blanc, sont magnifiquement sculptés. Remarquez également les vitraux à encadrement de plâtre.

A dr. de la mosquée s'étend un **cimetière** où s'élève le **türbe du sultan Süleyman,** édifice octogonal surmonté d'une coupole et entouré d'une galerie de quatre colonnes de vert antique. Aux côtés de Süleyman reposent Süleyman II (1691) et Ahmet II (1695). Presque vis-à-vis de ce türbe s'élève celui de Roxelane, l'épouse favorite de Soliman, qui était d'origine russe. Tout autour de la Süleymaniye se trouvent des dépendances d'une grande unité architecturale qui, autrefois, formaient des cantines pour les étudiants, des écoles, un hôpital et un hospice pour les pauvres.

***Musée des arts turcs et musulmans** (Pl. III, A-1). — En face de la cour de la mosquée, occupant quatre pièces de l'ancien imaret (hospice) de la Süleymaniye, édifié par *Sinan,* se trouve ce musée dont les collections complètent, sans les faire oublier, celles que vous aurez pu voir au sérail de Topkapı.

Visite : t. les j. de juil. à sept. de 10 h à 19 h et d'oct. à juin de 10 h à 17 h sauf le jeudi; entrée payante.

Les salles où sont organisées les expositions se répartissent tout autour d'une cour centrale. En entrant, commencez la visite par la g.

1re salle. — A dr. **corans** écrits en caractères coufiques, dont les plus anciens remontent au VIIe s. Dans le fond de la salle, à dr., **coffret à coran** avec incrustations d'ivoire, puis quelques **corans** précieusement enluminés. Dans la série de vitrines au centre de la salle, sur le côté opposé à l'entrée, très belles **miniatures persanes** du XVIIe s. Le long du mur, dans le fond de

la salle à g., **miniature** illustrant un exemplaire du Châh Nâmeh, ou Livre des Rois, de Ferdousî. En revenant vers la sortie, dans une vitrine, divers instruments de calligraphes et de miniaturistes. Dans la vitrine centrale, face à la porte, belles **miniatures turques** du XVI^e s.

2^e salle. — Exposition de **tapis** anciens d'époque seldjoukide (surtout XIII^e s.). Vous verrez également des **tapis d'Uşak,** des tapis de prière de Gördes, de Kula, d'İzmir, de Konya, datant principalement du XVI^e ou du XVII^e s. La plupart des pièces exposées dans cette salle sont à points noués. Entre les 2^e et 3^e salles, sous le portique de la cour, reliefs d'époque seldjoukide provenant de Konya (XIII^e s.).

3^e salle. — Dans la vitrine centrale, **hırka** (manière de justaucorps) qui appartinrent à Selim II et à Beyazıt I^er qui avait l'habitude de le porter sous son armure; des versets du Coran ont été imprimés sur ce vêtement. Tapis du Caucase (XVII^e s.) et ustensiles en cuivre. Dans une vitrine à g., le long du mur du fond à g., pièces en cuivre provenant d'un türbe impérial. Dans la partie dr. de la pièce, exposition de **tapis,** plus particulièrement originaires du Caucase.

4^e salle. — Exposition de **tapis** d'origine turque provenant surtout des fabriques d'Uşak, de Çanakkale, de Konya, de Ladik, etc., et datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e s,

5^e salle. — A dr., carreaux de faïence émaillée provenant de Kâchân, en Perse (XII^e s.). A la suite, fragments de mosaïque de faïence émaillée d'époque seldjoukide et beaux plâtres sculptés provenant du palais de Kılıç Arslan à Konya (XIII^e s.), quelques spécimens de poterie turque ou mamelouk vernissée ou mate. Dans une vitrine le long du mur en face de l'entrée, fragments de **fresques** d'un palais d'époque abbasside de Samarra (Mésopotamie; IX^e s.; actuel Iraq). A g. de cette vitrine, une autre renferme de très belles **lampes de mosquée** en verre, d'époque mamelouk (XIII^e s.) et, à côté, de la poterie vernissée de Raqqa (Syrie du N.).
Revenez vers la porte d'entrée du musée en longeant la galerie de g. Près d'une meule à grain, gigantesque, sont exposés deux bas-reliefs datant de l'époque seldjoukide (XII^e s.).

→ Dans le quartier entre la Süleymaniye, l'Atatürk Bulvarı et l'Ordu Caddesi se situent quelques monuments, églises et mosquées, dont la Şehzade Camii, intéressante pour ceux qui manifesteraient une prédilection pour les œuvres de Sinan dont elle peut constituer un point de repère pour apprécier le chemin parcouru jusqu'à la mosquée d'Edirne. Le programme complémentaire ci-après exigera de 1 h 30 à 2 h.

Vefa Kilise Camii (Pl. III, A-1). — A la sortie du musée, prenez à dr. dans la petite rue dans le prolongement de la voie tracée le long de l'enceinte de la Süleymaniye. Traversez la Kirazlı Mescit Sokağı, mais en obliquant légèrement vers la dr., pour vous engager dans une autre ruelle qui descend la colline en traversant un quartier où se trouvent encore quelques maisons de bois.
A dr., dans une ruelle transversale, le minaret de la Vefa Kilise Camii (Pl. III, A-1), ancienne église byzantine transformée en mosquée au lendemain de la conquête, attire l'attention.
On ignore encore à quel vocable répond cette ancienne église, et le nom qu'on lui a attribué jusqu'alors, celui d'église Saint-Théodore, ne repose sur aucune base historique. Elle faisait partie d'un monastère fondé au V^e s., puis fut reconstruite en majeure partie au VIII^e s. et plusieurs fois remaniée par la suite jusqu'au XIV^e s. (exonarthex). De belles mosaïques ont été déga-

gées de l'épais badigeon qui les recouvrait. Les mieux conservées ornent la coupole méridionale de l'exonarthex, à droite en entrant. Le motif central représente la Vierge Marie, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, entourée de huit personnages.

Kalender Camii (Pl. A-2). — Revenez à la Kirazlı Mesçit Sokağı (V. ci-dessus) où vous tournerez à dr., jusqu'à un aqueduc (de Valens). Passez sous la première arche à dr.; la Kalender Camii, une ancienne église, est un peu plus loin à dr. Elle fut fondée sans doute au VI^e^ s. sur le site d'un bâtiment du début du V^e^ s. qui devait être un établissement thermal. De cette première église on découvrit dans le sanctuaire une mosaïque, du milieu du VI^e^ s., qui échappa donc à la fureur des iconoclastes et qui figure la Présentation au Temple. Elle fut ensuite reconstruite à deux reprises, la dernière intervenant vers la fin du XII^e^ s. C'est à cette période qu'appartient la presque totalité de l'édifice que vous verrez aujourd'hui. Une chapelle en relation avec la sacristie (diaconicon), à dr. du sanctuaire (bêma), fut décorée de peintures murales illustrant le cycle de la vie de St François d'Assise : il s'agit des premières fresques d'époque latine jamais découvertes en Turquie. Elles sont conservées sur place.
Les piliers de part et d'autre de ce qui fut l'abside ont été décorés des dépouilles de l'iconostase. **Deux sculptures** du XIII^e^ ou XIV^e^ s. en partie mutilées, l'une sur le linteau du pilier g. l'autre sur le linteau du pilier dr., subsistent encore. Celle de g. représente la Déisis (la Prière), celle de dr. l'Hétimasie (Trône du Jugement Dernier dressé entre deux anges).

Şehzade Camii (Pl. I, C-3; Pl. III, A-2). — Elle fut construite en 1544-1548 par *Sinan* sur l'ordre du sultan *Soliman le Magnifique* pour honorer la mémoire de l'un de ses fils, *Mehmet*.
Celui-ci, héritier présomptif du trône, avait été étranglé par ordre de son père, à la suite d'une intrigue de cour conduite par Roxelane, l'épouse du sultan. *Sélim,* le fils de Roxelane, fut le principal bénéficiaire puisqu'il put régner de 1566 à 1574. Regrettant l'exécution de son fils, Süleyman fit bâtir cette mosquée qui fut appelé la *Mosquée des Princes* dès 1563, lorsque Cihangir, frère de Mehmet, ancien gouverneur d'Alep, fut à son tour enterré à proximité du sanctuaire.
Comme toutes les grandes mosquées turques classiques, la Şehzade Camii est pourvue d'une *cour à portiques* dont les coupoles sont soutenues par des colonnes de marbre et de granit. Remarquez les deux minarets polygonaux décorés de nervures et de motifs géométriques. Le jardin, derrière la mosquée, renferme cinq türbe (on ne visite pas) dont le plus important est celui du prince Mehmet.

Lâleli Camii (Pl. I, C-3). — Contemporaine de la Nuruosmaniye, elle date du XVIII^e^ s. La façade sur la cour est flanquée de deux élégants minarets très effilés.

Bodrum Camii (Pl. I, C-3). — C'est une ancienne église qui fut convertie en mosquée. Elle faisait partie du *couvent du Mirelaion* (huile de myrrhe). Vers le milieu du VIII^e^ s. l'iconoclaste Constantin Copronyme (740-775) dispersa les religieuses, mais le couvent fut restauré au X^e^ s. sous le règne de Romain II Lécapène (959-963). Le basileus y fut inhumé ainsi que son épouse Théodora. L'église, qui s'élève sur une crypte, comporte trois absides, trois nefs et un narthex. L'ecclésion, avec son haut tambour, décoré de piliers et d'arcatures, autrefois surmonté d'un toit conique, est très élégant.
Près de là (au N.-O., donc plus près de l'Ordu Cad.), la citerne du Mirelaion est un hypogée romain du temps de Constantin le Grand, qui fut transformé en citerne et possède encore 71 colonnes de grandeur et d'ordre différents.

5 — La Fatih Mehmet Camii et la Kahriye Camii

Où vous garer? *— Sauf sur l'Atatürk Bulvarı (tentez votre chance dans les ruelles transversales), la chose sera aisée près des divers monuments où nous vous recommanderons un arrêt, car il s'agira d'effectuer l'itinéraire en voiture et non à pied : sinon, il vaudra mieux vous contenter d'aller visiter, en taxi, la Fatih Mehmet Camii (Pl. I, B-3), la Fethiye Camii (Pl. I, B-2), et surtout la Kahriye Camii (Pl. I, B-2), où vous verrez d'inoubliables mosaïques et peintures byzantines.*

Votre itinéraire. *— Vous rallierez l'Atatürk Bulv. (Pl. I, B|C-2|3), puis la Macar Kardeşler Cad. (Pl. I, B|C-3), près de l'aqueduc de Valens jusqu'à la Fatih Mehmet Camii (Pl. I, B-3). Après la visite de cette mosquée suivez la Darüşşafaka Cad. (Pl. I, B-2), puis à dr. la Yavuz Selim Cad. (Pl. I, B-2), d'où vous visiterez la Sultan Selim Camii (Pl. B-2). Au bas de la descente de cette artère, tournez à g. dans l'Abdülezelpaşa Cad. (Pl. I, B|C-2), une artère qui changera plusieurs fois de nom. Si vous êtes amateur d'histoire religieuse byzantine, votre attention sera sollicitée par plusieurs églises d'un intérêt très relatif. Après l'Ayvansaray Kapı (Pl. I, B-1), vous tournerez à g. dans une artère nouvellement élargie qui longe le rempart terrestre jusqu'à l'Edirne Kapı (à dr., nouveau pont sur la Corne d'Or). Vous franchirez l'Eğri Kapı (Pl. I, B-1), pour aller voir, à dr. après la porte, les ruines du palais de Constantin Porphyrogénète (Pl. I, B-2). Reprenant votre voiture devant l'Eğri Kapı, vous irez jusqu'à la porte d'Edirne (Pl. I, A-2), d'où vous trouverez facilement la Kahriye Camii (Pl. I, B-2).*
La Draman Cad. (Pl. I, B-2) vous conduira ensuite à la Fethiye Camii (Pl. I, B-3), d'où vous reviendrez à la Fatih Mehmet Camii et à l'Atatürk Bulv.
N. B. — Si vous venez de l'Eminönü Meydanı par l'Unkapanı Eminönü Cad. (Pl. III, B|C-1), passez d'abord sous l'Atatürk Bulv. pour prendre à dr., dès la sortie du passage inférieur, une bretelle de raccordement qui vous fera monter au niveau du boulevard à la sortie du pont Atatürk.

Azapkapı Camii (Pl. II, A-5). — Encore appelée **Mehmetpaşa Camii**, cette mosquée fut construite en 1577, à la requête de Sokollu Mehmet Paşa, grand-vizir de Süleyman, par le célèbre architecte Sinan. A l'intérieur, carreaux de faïence émaillée.
En face de la mosquée, se trouve la porte monumentale donnant accès à l'*Arsenal Maritime (Tershane)*, que l'on appelle couramment *Azapkapı*.

N'étaient les impératifs de la circulation, vous aimeriez sans doute pouvoir vous arrêter quelques instants sur le **pont Gazi** ou **Atatürk** (Pl. I, C-2) pour contempler la **Corne d'Or** et surtout cette fascinante fourmilière qui étale ses ateliers, ses entrepôts sur cette partie de la rive stambouliote, le long de laquelle s'agglutinent vapeurs et péniches. **Le spectacle ne doit pas être très différent de ce qu'il fut avant la conquête turque.**

Les échelles de Constantinople. — *A l'époque byzantine, ce quartier, qui faisait face à* Sycae *(Galata), portait le nom de* Pérama *(le passage), car il constituait le point de départ des embarcations qui assuraient le transport sur l'autre rive de la Corne d'Or. Des portes anciennes percées à travers les murailles, il ne reste plus que les noms turcs qui les ont perpétuées et qui aujourd'hui ne servent plus à désigner que des pâtés de maisons. Dans les premiers siècles de l'Empire byzantin, le quartier de Pérama fut occupé par les dépendances du grand* arsenal de Neorion *(qui se trouvait sur l'emplacement de l'actuelle douane de Sirkeci) et par des comptoirs commerciaux et leurs échelles. Plus tard, des concessions furent accordées aux Latins de Galata, et de nombreux Génois, Pisans, Amalfitains et Vénitiens vinrent y installer leurs* fondaci. *Au XII^e s., des Juifs caraïtes et des musulmans s'établirent à leur tour dans ce quartier. Après la conquête, la plupart des concessions furent annulées par Mehmet Fatih en raison de l'abandon de leurs comptoirs par les Latins au moment de la prise de la ville. Dès lors, ce quartier se peupla de Turcs venus de toutes les parties de l'Empire, d'Arabes émigrés d'Espagne peu après la chute de Grenade. Les nouveaux venus conservèrent à ce quartier sa vocation commerciale.*
Au temps de Byzance, une rue, la via Drongarion, *longeait la rive depuis l'*arsenal de Neorion *jusqu'à la* Porta Platea *(place d'Unkapanı). Elle franchissait les anciennes murailles de Septime Sévère aux environs de la place Eminönü, puis desservait les quatre portes se trouvant entre l'arsenal et la Porta Platea : la* porte de Neorion *(devenue* Çifut Kapısı*) la* porte de Pérama, *également appelée* Porta Judeca (*actuellement* Balıkpazar Kapısı), *la* porte de Saint-Jean-Baptiste (*actuellement* Zindan Kapısı, Porte de la Prison), *la* porte de Drongarion (*l'actuelle* Odun Kapısı, *la* Porte de Bois) *et arrivait à la Porta Platea (place d'Unkapanı). La via Drongarion continuait au-delà, le long de la Corne d'Or, jusqu'aux palais de la région des Blachernes.*

A mi-chemin entre le pont et l'aqueduc de Valens vous remarquerez à dr. les bâtiments de l'ancienne église du Christ Pantocrator (V. ci-après, à la suite du musée de la Municipalité) que vous visiterez dès maintenant si vous êtes à pied.

☐ ****Aqueduc de Valens** (Pl. I, C-3). — Cet imposant monument, datant du temps où l'Empire était encore romain, est l'un des traits les plus caractéristiques du paysage d'İstanbul et ne peut en aucune façon passer inaperçu. Au point où il enjambe l'Atatürk Bulv., en plusieurs sauts, il comporte deux rangées d'arcades.

L'**aqueduc de Valens** (en turc, *Bozdoğan Kemeri* ou *arcade du Faucon gris*) relie les troisième et quatrième collines de la ville; sa longueur initiale était d'un kilomètre env. Il comprend deux étages d'arcs, voûtés en plein-cintre, sauf dans sa partie E. où il n'en compte qu'un. L'arcade inférieure est formée de gros blocs bien équarris tandis que l'étage supérieur est construit en matériaux plus légers. Actuellement, il subsiste sur une longueur d'env. 800 m; des escaliers établis à chaque extrémité permettent d'accéder au sommet (il n'y a pas de parapet). L'aqueduc commence à la Fatih Türbe Sokağı (rue du türbe de Fatih) et va jusqu'au voisinage de la mosquée Şehzade, après quoi il se poursuit par une simple canalisation, puis on le retrouve avec ses deux étages d'arcades à la rue Cuce Çeşme Sokağı jusqu'à la hauteur de la Bozdoğan Kemeri Cad.

Commencée par Constantin le Grand, cette construction ne fut reprise et terminée qu'en 378 par l'empereur Valens. Les pierres utilisées pour la finir furent celles qui devaient servir à l'édification des bains de Carosianae. *A cette époque, l'aqueduc supportait les conduites canalisant les eaux des*

collines de la région d'Ali Bey Köy pour alimenter les palais byzantins, par l'intermédiaire de la citerne Nymphaheum Maximum *(la grande Nymphée; qui occupait l'actuel emplacement du jardin de l'Université de Beyazıt); plus tard, il alimenta en eau le sérail des sultans.*

Au cours de sa longue existence, l'aqueduc de Valens fut souvent endommagé et remis en état. Au VI^e s., il fut restauré par Justinien à la suite d'un tremblement de terre; en 576, Justin II fit établir à son sommet une seconde conduite. Il fut réparé également en 758 et 1019. Dans les dernières années de l'empire byzantin, plusieurs tremblements de terre l'endommagèrent gravement; Mehmet II Fatih commença sa restauration; puis ce fut Soliman le Magnifique qui ordonna à l'architecte Sinan une réfection complète; seule, la partie à l'E. de l'actuel boulevard Atatürk, détruite en 1509, ne fut pas relevée car sur cet emplacement furent édifiées la mosquée de Şehzade et ses dépendances. D'autres restaurations furent entreprises par Mustafa II en 1697; en 1912, une partie importante, voisine de la mosquée de Fatih, fut supprimée pour des raisons d'urbanisme.

▣ **Musée de la Municipalité.** — Au pied de l'aqueduc, à dr. du boulevard, ce musée est installé dans une ancienne médersa du XVII^e s. Ses collections concernent Istanbul, une ville qui pose un casse-tête chinois aux urbanistes, avec une section bien reposante dédiée au karagöz, le théâtre d'ombres turc, et d'autres qui ne sont pas moins intéressantes sur la vie quotidienne, le costume, les produits de l'artisanat local (souvent défunt) : verreries de Beykoz, brocarts d'Üsküdar, etc.

Visite : t. les j. (sauf les jours chômés et le 5 de chaque mois) de 14 h à 17 h; accès payant.

La médersa de Gazanfer Ağa fut construite au début du XVII^e s., sur l'ordre du chef des Eunuques Blancs du Sérail, par un des élèves de Sinan, l'architecte Davut Ağa. La tombe du fondateur et la médersa furent restaurées en 1944, et la municipalité décida d'y abriter les souvenirs de la ville.

Mollazeyrek Camii. — A 500 m de l'aqueduc, l'amateur d'architecture byzantine ira visiter à pied l'ancienne église du Christ Pantocrator. Pour y parvenir, descendez le boulevard vers le pont puis, en face d'une petite mosquée (à dr. du boulevard), montez, par conséquent à g., un chemin assez escarpé qui, par endroits, s'élève par de larges degrés; il finit par surplomber une petite rue qui s'échappe en oblique du boulevard Atatürk et que vous aurez bien soin de ne pas emprunter. Tournez ensuite dans la première rue à dr. Vous apercevrez d'ailleurs le minaret, attestant que cette église byzantine fut transformée en mosquée.

Ce sanctuaire est la combinaison de deux églises reliées par une chapelle funéraire. La première, dédiée autrefois à la Vierge Miséricordieuse, fut construite par l'impératrice *Irène,* peu de temps après la mort de Jean II Comnène, en 1142. La chapelle funéraire, dite de l'*Incorporel,* paraît dater du X^e s. ainsi que la deuxième église. Au XII^e s., ces édifices faisaient partie d'un monastère qui comprenait un hôpital, un pandocheion (hostellerie) et un asile de vieillards. La chapelle funéraire servit de sépulture à Manuel I^er Comnène. Sa première femme, Berthe, belle-sœur de Conrad, empereur d'Allemagne, y fut également inhumée, ainsi que d'autres membres de la famille des Comnènes, puis des Paléologues. Lors de la mainmise des Latins sur Constantinople, le monastère fut occupé par des moines de l'ordre de Saint-Antoine. En 1453, après la Conquête, l'église fut transformée en mosquée par Molla Zeyrek Mehmet Efendi, dont elle prit le nom.

Le **pavement de l'église,** exécuté en porphyre rouge et vert, en marbre jaune,

en **vert antique** et en **dolomite blanche**, est, bien que délabré, très remarquable. Dans les bordures des **panneaux** sont reproduites de petites scènes, notamment les travaux d'Héraclès (ou de Samson), des signes du Zodiaque, des figures allégoriques des saisons, etc.

Le célèbre **Georges Scolarius**, *connu sous le nom de* **Gennadius**, *était un moine du* **monastère du Pantocrator**. *Ce moine, devenu Patriarche des Grecs, devait consommer le schisme définitif entre les chrétiens d'Orient et d'Occident. Après avoir pris part aux conciles de Ferrare et de Florence, en 1438, pour la réunion des deux Eglises, il se mit ensuite à la tête du peuple, réfractaire à cette union, privant ainsi Byzance du secours qui était nécessaire à sa défense. Lorsqu'il fut séquestré dans le couvent sur ordre de l'empereur Constantin Dragasès, la foule, surtout pendant le siège, se massait autour de l'église et du couvent, alors que Sainte-Sophie, où officiait le légat du Pape, le cardinal Isidore, était presque vide.*

Le **Şeyh Süleyman Mesçidi** *est un petit oratoire musulman, autrefois incorporé à une médersa qui fut aménagée dans une ancienne chapelle byzantine dépendant du couvent du Christ Pantocrator.*

Ayant repris votre voiture, vous tournerez à dr. dans la Macar Kardeşler Cad. (n'empruntez pas le passage souterrain), juste avant le nouveau bâtiment de la **Municipalité** *(Belediye)*, édifice ultra-moderne s'élevant sur l'emplacement présumé du *Capitole de Constantin*.

Un saint couvert d'or. — *En face de la Municipalité, on mit au jour de nombreux fragments architectoniques sculptés, en marbre, avec inscriptions, dont un fragment de l'épigramme de l'*église **Saint-Polyeucte**; *celle-ci fut bâtie probablement entre 524 et 527, par la princesse* **Anicia Juliana**, *près de son palais, sur l'emplacement d'un sanctuaire fondé dans la première moitié du V^e^ s. par l'impératrice* **Eudocie**, *femme de Théodose II. D'après* **Grégoire de Tours** *(De Gloria Martyrum, PI. LXXI, col. 793-795), la princesse Anicia Juliana aurait fait transformer tous les objets en or que renfermait cette église en plaques avec lesquelles elle fit revêtir le toit de l'église, afin de soustraire ce trésor à la rapacité de l'empereur Justinien qui lui avait demandé une contribution pour son budget.*

Amcazade Camii (Pl. I, B-3). — Cette **mosquée** fait en réalité partie d'un bel ensemble d'architecture ottomane de la fin du XVII^e^ s. où se trouve installé un **musée des arts décoratifs** (travail du métal, du bois, verreries, etc.). Cet ensemble érigé en 1698 par Köprülü Huseyn Paşa, un grand-vizir de Mustafa II, comprend, outre la mosquée, une ancienne **médersa** (école de théologie coranique), une **bibliothèque**, le **mausolée** du fondateur, etc.

Colonne de Marcien (Pl. I, B-3). — En prenant à g. après la mosquée vous pourriez voir, dans la première rue à dr., ce monument dénommé en turc la *colonne de la jeune fille* (Kızlaşı); ce monolithe de granit de 10 m de hauteur, dressé sur un piédestal, portait autrefois la statue de l'empereur Marcien (450-457), au-dessus d'un chapiteau corinthien de marbre sur lequel elle était posée. Sur le piédestal se trouvent des traces de sculptures et les restes d'une inscription latine par laquelle Dacius affirme avoir élevé cette colonne en l'honneur de l'empereur Marcien.

***Fatih Mehmet Camii** (Pl. I, B-3). — Vous visiterez là une autre des mosquées impériales, mais celle-ci, qui perpétue le nom du

conquérant de Constantinople, est **plus remarquable par ses dimensions colossales que par son élégance** architecturale. On aperçoit, de très loin, son vaste dôme et ses deux minarets polygonaux à facettes.
Elle est située au milieu d'une vaste enceinte qui contient un grand nombre d'établissements : des imarets, des écoles, un hôpital, des logements pour les étudiants, des bains recouverts de petites coupoles, un caravansérail pour les voyageurs, etc. On a utilisé pour sa construction des matériaux provenant de l'église des Saints-Apôtres et de beaux marbres et les colonnes des Bains de Zeuxippe.

Située au sommet de la quatrième colline, la mosquée du Sultan Mehmet a été bâtie en 1462-1470 par l'architecte grec Christodoulos qui se serait converti à l'Islam, sur les ruines de l'ancienne **église des Saints-Apôtres,** ***fondée par Constantin le Grand et restaurée à plusieurs reprises, notamment par Théodora, femme de Justinien. Elle servit de lieu de sépulture aux premiers empereurs. Il ne reste plus rien de l'église primitive, et les tombeaux sont aujourd'hui dispersés. Cependant, lors de travaux de restauration exécutés dans la cour intérieure de la mosquée, on mit au jour des fragments architectoniques sculptés qui devaient probablement orner l'église des Saints-Apôtres. Le sultan Mustafa III (1757-1773), après la destruction de la première mosquée en 1765, la fit reconstruire en 1767-1771. Ce qui restait de la mosquée fut abattu, et les travaux furent confiés à l'architecte Sarim Ibrahim Paşa. Rebâtie dans un style semi-italien qui a beaucoup altéré son caractère primitif, la mosquée du Sultan Mehmet a beaucoup perdu de son originalité, telle qu'elle nous est révélée par les dessins laissés par Lorich et Dillich, voyageurs allemands qui visitèrent la ville vers 1560.***

Comme dans la plupart des mosquées typiquement turques, la salle de prière est précédée d'une *cour à portiques* dont les galeries sont soutenues par 18 colonnes de marbre et de granit, toutes antiques, soutenant 22 coupoles. A l'extérieur, sur la façade du portique principal de la cour, dans le tympan ogival des deux fenêtres, on peut voir des inscriptions en marbre, dont les fonds évidés ont été ornés d'une mosaïque de faïence émaillée qui appartenait à la première construction. A l'intérieur, à dr. du portail, se trouve une inscription en caractères arabes reproduisant la prophétie de Mahomet : « On va conquérir Constantinople, quel bonheur pour l'armée qui fera cette conquête et quelle gloire pour son chef. »
Les tombeaux du sultan Mehmet Fatih et celui de la sultane Gülbahar datent de 1782. Le Conquérant repose sous un catafalque surmonté d'un énorme turban.

→ Dans les environs de la Fatih Camii ceux qui désirent visiter en détail pourront aller à la découverte de deux anciennes églises byzantines : l'Eski İmaret Camii et la Feneri İsa Camii, celle-là à pied, celle-ci de préférence en voiture.

Eski İmaret Camii (Pl. I, B-2). — Depuis la Fatih Camii prenez la *Mıhçılar Sokağı* qui longe l'enceinte de la mosquée, derrière les türbe, en les laissant à g. Continuez dans la *Nevşehirli İbrahim Caddesi* qui prolonge la rue précédente. Un peu plus loin, tournez à dr. dans la *Parmaklı Sokağı*, puis dans la *Hasan Paşa Sokağı* (deuxième artère à dr.), rue menant à l'Eski İmaret *Camii*, l'**ancienne église du Saint-Sauveur Pantepopte.**
Cette église fut probablement fondée vers la fin du XI[e] s. par la mère d'Alexis I[er] Comnène, Anne Delassène. L'existence d'importantes substructions en briques, à l'E. de l'édifice, et la citerne sur laquelle fut bâtie l'église,

donnent à penser qu'elle fit partie d'un monastère. Pendant 57 ans, l'église du Pantepopte fut consacrée au culte latin après la prise de la ville par les Croisés en 1204. La plupart des reliques qu'elle contenait furent alors envoyées en Europe, (surtout à Venise). Après la conquête ottomane, elle servit de réfectoire à une médersa (école) en construction près de la mosquée Fatih, puis elle fut transformée en mosquée sous le règne de Mehmet II et prit le nom d'Eski İmaret Camii. Des cinq nefs que devait posséder l'église, il n'en reste plus que trois, les parties latérales ayant disparu. On remarquera le parti décoratif tiré de la brique dans l'ornementation de la façade et les conques des niches. La salle de prière est précédée de deux vestibules : un exonarthex, où l'on verra les pieds-droits en brèche rouge des portes, et un narthex communiquant avec chacune des trois nefs que comporte encore la construction. Chacune de celles-ci se termine par une abside saillante; celle du milieu, où se trouvait le chœur, était flanquée par les deux sacristies, la prothésis et le diaconicon.

Feneri İsa Camii (Pl. I, B-3). — Ce bâtiment qui fut transformé en mosquée était l'*église du monastère de Constantin Lips*, à laquelle se trouvait accolée une autre *église*, dédiée à St Jean-Baptiste, mais plus connue sous le nom de Panacrantos.
L'église du monastère de Constantin Lips, consacrée à la Théotokos par un courtisan de Léon le Sage et de Constantin Porphyrogénète, fut achevée en 908 sur l'emplacement d'une église plus ancienne, élevée au VI^e^ s., qui comportait cinq nefs. Le plan à cinq nefs fut conservé par l'architecte qui utilisa également une partie de la décoration. Cette église offre la curieuse particularité d'être pourvue de quatre petites chapelles rayonnantes entourant la coupole à la hauteur de la toiture. L'église Saint-Jean-Baptiste, dite Panacrantos, fut construite vers la fin du XIII^e^ s. par Théodora, femme de Michel VIII. Plus tard, un parecclésion où furent inhumés plusieurs membres de la famille impériale des Paléologues et un exonarthex furent ajoutés à ce groupe de bâtiments. A la fin du XV^e^ s., les églises furent transformées en mosquées qui furent ravagées lors du grand incendie de 1633 qui détruisit le quartier des Janissaires et leurs casernes. En 1636, la mosquée fut restaurée, les colonnes intérieures furent abattues et remplacées par des arcs en ogive. L'édifice fut doté d'un mihrab et d'un minaret. En 1826, la mosquée fut le théâtre d'un massacre de Janissaires. Un nouvel incendie l'ayant ravagée en 1917, la Feneri İsa Camii fut abandonnée sans qu'elle fût cependant complètement ruinée. L'intérieur a été récemment restauré. On peut encore voir, dans l'église S., des fragments de mosaïques avec une inscription sur fond d'or sur les arcosolia de la nef S. de la Panacrantos. Elles concernent sans doute le testament de Théodora qui dut être inhumée dans cette église.

***Sultan Selim Camii** (Pl. I, B-2). — Ayant repris votre voiture, vous vous arrêterez dans la Yavuz Selim Cad. (Pl. I, B-2) à la hauteur d'un jardinet aménagé sur le site de l'ancienne *citerne d'Aspar*. La mosquée du sultan Selim, qui se dresse tout à côté sur la cinquième colline d'İstanbul, fut construite en 1520-1522 par *Soliman le Magnifique* en l'honneur de son père, le sultan Selim I^er^, par le célèbre architecte *Sinan*. A l'intérieur vous remarquerez le travail en marqueterie du mihrab et du minbar.

Derrière la mosquée, se dressent plusieurs türbe dont celui de Selim I^er^ (1520), couvert d'une coupole côtelée. Il renferme de belles mosaïques d'İznik (XVI^e^ s.); porte à incrustations de nacre.

La **citerne d'Aspar** fut construite à partir de l'an 459 par un général goth, du nom d'Aspar, qui était au service des empereurs byzantins. Elle ne tarda

pas à être désaffectée et dès lors prit le nom de **Xerochipion**, le *Jardin sec*. De plan carré, elle ne mesure pas moins de 152 m de côté et 8 m de profondeur au lieu de 10,80 m autrefois. Les murs ont une épaisseur de 5,20 m. Une conduite, obstruée il y a environ un siècle, perçant le milieu de la face S.-E. se dirigeait, croit-on, vers Sainte-Sophie.

Peu après avoir atteint l'angle S. de la citerne d'Aspar (le premier qui se présente en venant de la Fevzi Paşa Cad.), on parviendrait en prenant l'*Alinakı Sokağı*, à dr., à une autre **citerne**, plus petite mais couverte, de 29,10 m sur 18,70 m, dont les quarante coupoles sont soutenues par quatre rangées de sept colonnes à chapiteau corinthien. L'édifice auquel appartenait cette citerne, datant du VI[e] s., a complètement disparu.

Du Fener à Ayvansaray, l'Abdülezelpaşa Cad. (Pl. I, B/C-2) et les artères qui la prolongent sont tracées le long de la Corne d'Or et traversent de vieux quartiers en voie de modernisation, c'est-à-dire de banalisation, où les monuments n'intéresseront guère que les amateurs d'histoire religieuse byzantine.

Gül Camii (Pl. C-2). — Cette mosquée est l'ancienne *église Sainte-Théodosie*, probablement construite vers la fin du IX[e] s. pour honorer la mémoire d'une femme byzantine qui mourut victime des persécutions des Iconoclastes, sous Léon III l'Isaurien (717-740). Le 28 mai 1453, la veille de la prise de Constantinople, l'empereur Constantin se rendit à l'église Sainte-Théodosie, suivi par une foule nombreuse, afin de préparer la fête commémorant le souvenir de la sainte. Lorsque les Ottomans s'emparèrent de la ville le lendemain, ils trouvèrent l'église ornée de roses, et c'est probablement en raison de cet apparat que les musulmans l'appelèrent plus tard la Gül Camii, la *mosquée des Roses*. L'église fut enlevée aux Grecs sous le règne de Selim II (1566-1574), puis transformée en mosquée sous Ahmet I[er] (1603-1617).
L'Abdülezelpaşa Cad., lorsque vous la suivrez en direction d'Ayvansaray, vers le fond de la Corne d'Or, longe l'ancienne **muraille byzantine**, très ruinée, souvent masquée par des constructions, qui défendait la rive du côté de la Corne d'Or.
Vous remarquerez au passage la Yeni Kapı, édifiée en 1582, probablement sur l'emplacement d'une ancienne poterne. Dans tout ce quartier, vous verrez de vieilles *maisons* à encorbellement datant pour la plupart du XVIII[e] s.

Eglise Sainte-Marie des Mongols. — A la hauteur de l'échelle du Fener (Fener İskelesi; Pl. I, B/C-2), arrêtez-vous pour franchir, à pied, une brèche dans la muraille et tournez dans la deuxième rue à dr., puis dans la deuxième à g. (Sancaktar Yokuşu); en prenant ensuite la première ruelle à dr., vous atteindrez l'église Sainte-Marie des Mongols (Mouchliotissa) qui se trouve à g. C'est la seule église byzantine qui soit restée entre les mains des Grecs. Elle fut fondée en 1261, puis agrandie en 1266. En 1282, elle devint la propriété de Marie Paléologhina, fille naturelle de Michel Paléologue, qui avait été fiancée, en 1258, au grand khân des Mongols, Houlagou. Marie, ayant épousé le fils et successeur de Houlagou, revint à Constantinople à la mort de son mari et y fonda le couvent qui porte son nom afin que les âmes désireuses de vivre pour Dieu puissent y trouver un asile spirituel. Les Turcs l'appellent *Kanlı Kilise*, l'*église du Sang*, car dans la rue voisine, la Sancaktar Yokuşu, la *montée du Porte-étendard*, la lutte fut vive le jour de la prise de Constantinople et un porte-étendard y trouva la mort. Sur le mur, presque en face de l'entrée, représentation du Jugement dernier.

Patriarcat grec-orthodoxe (Orthodoks Patrikhanesi; Pl. I, B-2). — Au-delà de l'église, tournez à g. pour parvenir à ce bâtiment où siègent le patriarche et le Saint-Synode; il est situé près de l'église patriarcale de Saint-Georges.

Construit après la conquête, ce sanctuaire devint église patriarcale après la réquisition de l'église Pammacaristos par Murat III, en 1591. L'église actuelle fut reconstruite en 1720, sous le patriarche Jérémie III. Dans le bas-côté dr. ont été déposées des reliques qui ont suivi le patriarcat au cours de ses différentes tribulations à travers la ville, dont la colonne de la Flagellation, enchâssée dans un coffre en bois sculpté. Dans le même bas-côté, sur l'iconostase, se trouve la Ste Vierge de l'ancienne église patriarcale, la Pammacaristos, et le trône patriarcal, finement incrusté d'ivoire, restauré en 1676.

Koca Mustafa Camii (Pl. I, B-1). — Cette petite mosquée est, en réalité, l'ancienne église **Saint-Pierre et Saint-Marc,** fondée en 458 sous le règne de Léon I^er^ pour abriter la sainte tunique de la Vierge qui avait été ramenée de Jérusalem par deux patriciens. Plus tard, la tunique fut transportée dans l'église de la Sainte-Châsse par l'empereur Justin. L'église actuelle fut reconstruite à une époque ultérieure indéterminée. La mosquée Koca Mustafa abrite les restes de Djaber, fils d'Abdullâh, compagnon du Prophète qui fut tué dans le quartier des Blachernes lors du siège de Constantinople par les Arabes en 668.

Aghiasma des Blachernes (Pl. I, Aghiasme, B-1). — A dr. d'une rue débouchant sur la grande artère en face du chemin d'accès à l'échelle d'Ayvansaray, un portail en fer donne accès au jardin où se situe l'*aghiasma de Sainte-Marie des Blachernes,* où les empereurs venaient fréquemment se purifier, et plus particulièrement le 15 août, lors du pèlerinage à l'église de la Sainte-Châsse, qui renfermait le vêtement de la Vierge. Outre une *piscine* dans laquelle l'empereur se plongeait trois fois le jour de la fête de la Vierge Marie, l'aghiasma des Blachernes comportait un vestiaire et une *chapelle* consacrée à St Photeinos. L'aghiasma proprement dit était alimenté en eau par l'intermédiaire d'une statue de la Vierge en marbre sculpté; l'eau sortait des mains de cette statue pour se répandre dans la piscine sacrée. Tous les vendredis soir se déroulait un rituel de purification de l'aghiasma. L'église de la Sainte Châsse, élevée par Léon I^er^ au V^e^ s., et une autre église attenante bâtie sous Justin I^er^ (518-527) ont disparu.

Muraille terrestre. — Après avoir franchi l'*Ayvansaray Kapı* (Pl. I, A/B-1) et tourné à g. dans une large artère qui, à dr., mène au nouveau pont sur la Corne d'Or (Haliç Köprüsü), vous longerez un tronçon de la muraille, long de 660 m jusqu'à l'Eğri Kapı et renforcé de gros bastions.

Cette partie du mur d'enceinte comporte 14 tours, construites à des époques différentes, et deux portes murées après la Conquête. Vous verrez d'abord le mur de défense élevé par Héraclius au VII^e^ s. Un large fossé, creusé depuis la Corne d'Or jusqu'à la tour d'Isaac Ange, protégeait les murailles. Au point où la muraille se rabattait vers l'E. pour couvrir la rive de la Corne d'Or, s'élève une tour, sous le commandement de laquelle se trouvait la *Xylo Porta,* ou *porte de Bois,* percée dans le mur de Théodose qui barrait la grève de la Corne d'Or. Un peu plus loin, à partir de la *tour de Saint-Nicolas,* attribuée à Romain I^er^ Lécapène (919-944), la muraille dessine un saillant construit par Léon V l'Arménien en 813 avec la *porte des Blachernes,* presque entièrement enfouie.
Le saillant de Léon V se raccordait à l'autre extrémité à deux énormes tours carrées accouplées, dénommées ***tours d'Isaac Ange et d'Anémas** (Pl. I, A/B-1). La tour d'Isaac Ange est percée sur sa face extérieure de trois fenêtres cintrées. La tour d'Anémas ne présente sur sa face extérieure qu'une seule ouverture cintrée. La base des deux bastions est noyée dans un épais massif de maçonnerie pour les protéger contre les coups de mine.
Vient ensuite, jusqu'à l'Eğri Kapı (Pl. I, B-1), une série de sept tours carrées

élevées, ainsi que la muraille jusqu'au palais de Constantin Porphyrogénète, par *Manuel II Comnène*, mais de nombreuses restaurations eurent lieu. C'est ainsi qu'Isaac Ange déclare avoir fait bâtir la première tour en 1186-1187. Une inscription entre la première et la deuxième tour atteste également une restauration sous le règne de Jean VIII, en 1441.
Entre la deuxième tour (restaurée en 1317 par Andronic II) et la troisième se trouve une porte murée, l'ancienne Gyrolymne, le lac d'argent.

Eğri Kapı (Pl. I, B-1). — Cette porte vous permettra de revenir à l'intérieur de l'enceinte pour aller visiter le palais de Constantin Porphyrogénète, ou du moins ce qu'il en reste.

L'Eğri Kapı, la porte Oblique, doit son nom au fait qu'un türbe, construit en l'honneur de Hazret Hafiz, obstrue en partie le passage à l'extérieur. A l'époque byzantine, elle s'appelait *porte de Caligaria* et donnait accès au quartier de ce nom. La porte de Caligaria fut attaquée en 1453, mais sans succès, par les troupes de Mehmet II, en dépit de l'appui de trois canons et d'une bombarde.

Palais des Blachernes. — L'Eğrikapı Sok. est une petite rue qui, se détachant à g. après la porte, permet d'atteindre le site du palais des Blachernes, au-delà d'une petite mosquée.

Un quartier palatin. — *Le premier palais des Blachernes fut construit par l'empereur Anastase Ier (491-518) pour lui servir de lieu de retraite lors des pèlerinages dans l'église de la Sainte-Châsse. A cette époque, le palais et l'église se trouvaient en dehors de la ligne des murailles telle que l'avait tracée Théodose II vers le milieu du Ve s. Un autre palais, appelé l'*Okéanos, *l'*Océan, *était également occupé de temps à autre par les empereurs qui y donnaient de grandes fêtes. Ce palais fut agrandi puis englobé dans l'enceinte par la construction d'un nouveau mur sous le règne de Héraclius, en 627. Vers la fin du XIe s., Alexis Ier se fit élever un nouveau palais dans lequel il reçut les chefs de la première Croisade. Sous Manuel II, la Cour abandonna officiellement les palais aux alentours de Sainte-Sophie pour s'installer dans les palais des Blachernes, vers l'an 1150. Un autre palais fut donc construit près de la porte Kiliomenei. Ce fut dans cette résidence que l'empereur Isaac II Ange reçut les Croisés en 1204. Durant la domination latine sur Constantinople (1204-1261), les empereurs latins y résidèrent. En 1453, les palais des Blachernes furent les premiers à être dévastés, de telle sorte qu'ils sont actuellement ensevelis sous de hauts monticules de terre.*

En vous dirigeant vers le palais de Constantin Porphyrogénète vous longerez la **muraille,** à l'intérieur de l'enceinte.

Cette muraille fut construite au XIIe s. par *Manuel Comnène II* afin de couvrir la région du palais des Blachernes qui, jusqu'alors, se trouvait extramuros. Elle est constituée par un mur simple, de 3,75 m d'épaisseur et de 15 à 18 m de hauteur, épaulé par des contreforts intérieurs et par 13 tours rondes, polygonales ou carrées. Le gros **bastion** qui occupe un angle, une centaine de mètres avant le palais, est appelé **tour de Phrantzès;** il servit de poste d'observation à Constantin Dragasès pour la surveillance des travaux de mine nocturnes des Ottomans, la veille de la prise de la ville.

Palais de Constantin Porphyrogénète (Pl. I, B-2). — Ce n'est plus, pratiquement, qu'un immense mur-rideau percé d'élégantes baies cintrées dont les claveaux de marbre, alternativement blancs et rouges, sont du plus bel effet.

Le palais dit de Constantin Porphyrogénète fut probablement construit au XII[e] s. en même temps que le palais des Blachernes dont il constituait l'une des dépendances. Ce palais, encore appelé, mais à tort, *palais de l'Hebdomon,* est un édifice rectangulaire à deux étages dont les murs, percés en leur partie supérieure de fenêtres en plein cintre, sont assez bien conservés. Les belles **incrustations de la façade** sont un **exemple remarquable de la polychromie** extérieure des édifices byzantins. Mais la technique à petits cubes, employée ici, n'est pas antérieure au X[e] s. Le rez-de-chaussée est constitué par une salle de 17 m de long éclairée par des arcades s'ouvrant sur une cour intérieure.
Le premier étage est formé d'une salle rectangulaire, sans division intérieure comme la salle du rez-de-chaussée, ne s'ouvrant également qu'au N., par des fenêtres dont l'une communiquait avec un chemin de ronde.
Le deuxième étage paraît avoir formé une grande salle longue de 23,25 m, large de 10,50 m et haute de 6,30 m, éclairée par de nombreuses fenêtres sur les quatre côtés, dont quelques-unes sont pourvues de balcons. Le dallage et le plafond ont disparu, mais les **murs d'enceinte** et les **pignons** de la toiture sont bien conservés.
Après la Conquête, le palais dit de Constantin Porphyrogénète abrita un atelier de céramique sous le sultan Ahmet III (1703-1730), puis une fabrique de verre s'y installa.

Revenez ensuite à l'Eğri Kapı pour longer la muraille jusqu'à la porte d'Edirne. Sur une distance d'env. 600 m, le rempart est renforcé par **onze tours** aujourd'hui plus ou moins ruinées.
A dr. s'étendent les **étranges cimetières** qui précèdent Eyüp.

Sur le troisième bastion après le palais de Constantin Porphyrogénète, se trouve une inscription de Nicolas Kabalarios Agallon (1425-1445). C'est au pied de cette tour qu'il faut situer, selon *Ducas,* la **poterne** par laquelle entrèrent les cinquante premiers Janissaires qui semèrent le désarroi parmi les défenseurs de la ville à l'aube du 29 mai 1453. Cette poterne, la *Kerko Porta,* avait été démurée pour permettre aux défenseurs de tenter une sortie le 27 mai. Celle-ci n'ayant pas été rebouchée après cette opération, les Janissaires ne tardèrent pas à la repérer lors du grand assaut final.

Porte d'Edirne (*Edirne Kapı;* Pl. I, A-2). — C'est la porte par laquelle *Mehmet II* fit son entrée triomphale le soir du 29 mai 1453, une date qui marque la fin d'un puissant empire, et c'est à ce titre seulement qu'elle exerce quelque impression.

La porte d'Edirne est l'ancienne *Porte Charisios* ou *Porta Adrianopoleos.* En 625, sous l'empereur Héraclius, elle soutint une formidable attaque des Avars. C'est encore en ce lieu que porta le principal effort de Mehmet II lors du siège de 1453. De larges brèches ayant été ouvertes entre cette porte et la Top Kapı, l'ancienne porte Saint-Romain, située plus au S., Mehmet II lança, avec 80 000 hommes de troupe et ses fameux Janissaires, l'assaut décisif le 29 mai 1453.

Mihrimah Camii (Pl. A-2). — Sur une hauteur, près de la porte d'Edirne, cette mosquée bâtie sur le site de l'église Saint-Georges ne passe pas inaperçue. Elle fut construite vers 1550 par l'architecte *Sinan* sur l'ordre de *Mihrima,* la fille de Soliman le Magnifique, et de son épouse favorite, Roxelane.

A env. 300 m de la Mihrimah Camii se trouve, à g. le long de la Fevzipaşa Caddesi, une vaste dépression qui correspond à la **citerne d'Aetius** (Pl. I,

B-2), aujourd'hui dénommée *Çukurbostan;* elle fut construite vers 421 par un préfet de la ville nommé Aetius.

Kahriye Camii (Pl. B-2). — Cette mosquée, aujourd'hui désaffectée, est en fait l'ancienne **église Saint-Sauveur-in-Chora**, un nom qui devrait avoir une renommée universelle, car ce sanctuaire a conservé l'**un des plus admirables ensembles de **peintures murales byzantines** que l'on connaisse, sans compter des **mosaïques à fond d'or.**

La majeure partie du sanctuaire fut construite par Justinien (527-565) sur l'emplacement d'une église fondée, croit-on, dès le début du V^e^ s. Lors des persécutions de l'empereur iconoclaste Constantin Copronyme *(740-775), les moines du couvent dont faisait partie l'église Saint-Sauveur-in-Chora furent dispersés. L'église fut restaurée vers le milieu du XI^e^ s. par Marie Doukas, nièce d'Isaac Comnène. Sous le règne d'*Andronic II Paléologue *(1282-1328), la reconstruction affecta surtout les dépendances de l'église; c'est ainsi que furent ajoutés l'exonarthex et le paraccleion. Lors du siège de 1453, les Grecs y avaient déposé l'icône de la* Vierge Hodeghetria, *espérant que sa présence à proximité du point le plus menacé des murailles contribuerait à écarter le danger. Elle fut transformée en mosquée vers la fin du XV^e^ s. Les travaux de restauration, entrepris en 1948 par le Byzantine Institute (américain) ont pris fin en 1959.*

Visite : t. les j. de 9 h 30 à 19 h de juil. à sept. et jusqu'à 17 h, sauf le mardi, le reste de l'année; accès payant.

Le plan de l'église est assez particulier. Il comporte un **sanctuaire** à un seul vaisseau terminé par une abside semi-circulaire se raccordant à la nef par plusieurs ressauts. La **nef**, de plan carré, est recouverte par une coupole reposant sur des arcs apparents de l'extérieur. L'église, flanquée d'un parecclésion au S., est précédée de **deux narthex** ornés de mosaïques.

Cette église est surtout **remarquable par ses mosaïques**, ses appliques de marbre gris, veiné de vert ou de rouge, **et les peintures du parecclésion.** Les mosaïques sont d'un style assez homogène. Sans doute, quelques fragments ont-ils été composés du temps d'Alexis Comnène (1081-1118), comme ce Christ Pantocrator représenté au-dessus de la porte mettant en relation les deux narthex, mais dans leur ensemble, elles appartiennent au XIV^e^ s. Les peintures datent du début du XIV^e^ s.

Exonarthex. — Vous commencerez l'examen des mosaïques par l'exonarthex, couvert par une série de calottes surbaissées et isolées les unes des autres par des arcs. Les grands arcs sont décorés par deux figures séparées par un médaillon dans la partie supérieure de l'arc. Les petites arcatures sont ornées de trois ou cinq médaillons entourés de rinceaux. Figures et médaillons représentent des saints martyrs. Sur chaque panneau est une scène religieuse et, sur les calottes des coupoles, se trouvaient des médaillons, dont aucun ne subsiste, autour desquels s'ordonnaient des scènes religieuses dont il reste quelques fragments.
En commençant par la croisée au fond à g. de l'entrée, vous remarquerez plus particulièrement :
1^re^ croisée : un ange annonce à Joseph la naissance de Jésus au cours d'un songe; départ pour Bethléem; rencontre de Marie et d'Elisabeth; Joseph et Marie se rendent au recensement; la sainte famille en route pour Jérusa-

lem; mosaïque très effacée représentant peut-être Jésus discourant avec les docteurs de la Loi dans le Temple.
2e croisée : la naissance du Sauveur; retour de la sainte famille d'Egypte en Galilée; le Précurseur baptisant Jésus et tentation au mont des Oliviers.
3e croisée : Christ bénissant; la Vierge en prière; le miracle de l'eau transformée en vin; la multiplication des pains; le sacrifice d'un taureau.
4e croisée : les rois mages en route pour Bethléem; les mages devant Hérode; Elisabeth et St Jean fuyant devant un soldat romain.
5e croisée : Hérode demande aux prêtres où doit naître le Christ; une mère éplorée après le massacre des innocents.
6e croisée : guérison du paralytique; guérison du malade atteint d'hydropisie; guérison d'un autre paralytique; Jésus et la Samaritaine; Hérode ordonne le massacre des Innocents.
Travée précédant la chapelle du parecclésion : l'interprétation est très incertaine, peut-être s'agit-il de Zachée sur le sycomore.

Narthex. — En commençant l'examen par la dr., vous verrez :
1re croisée : guérison du perclus et guérison du lépreux; le Christ Pantocrator et les ancêtres du Christ d'Adam à Ersom Japhet et les onze fils de Jacob; guérison de la belle-mère de St Pierre; guérison d'un sourd-muet; guérison des deux aveugles de Jéricho; la Déisis (la Prière); dans la partie inférieure de ce panneau, deux personnages; à dr. une nonne, désignée par une inscription comme étant de la famille impériale des Paléologues (il s'agit de la demi-sœur d'Andronicos II), et à g. *Isaac Comnène,* fils d'Alexis Ier et frère de l'empereur Jean II; Marie reçoit du pain de l'Archange Gabriel; Marie instruite au temple.
2e croisée : Théodore Métochite offre l'Eglise au Christ; Marie reçoit de la laine pour tisser le voile du temple; la sanctification de Marie; les premiers pas de Marie; St Pierre.
3e croisée : la naissance de Marie; Joseph et la verge qui le désigne comme fiancé de Marie; Marie entourée de sa famille; rencontre de Joachim et d'Anne; Joseph prend congé de Marie.
4e croisée : la Vierge et les patriarches; St Joachim, dans le désert, déplore d'être sans enfant; le grand-prêtre jugeant Marie; l'Annonciation à Marie; l'Annonciation à Ste Anne, la mère de Marie.

Paracclèsion. — Cette chapelle funéraire fut ajoutée au début du XIVe s. par Théodore Métochite (1260-1331), savant, poète, philosophe et homme d'Etat qui se retira dans ce monastère en 1328 au moment de l'abdication de son protecteur, Andronic II. Elle est composée de deux travées et d'un bêma ou chœur avec une abside et ornée de magnifiques ****peintures** du début du XIVe s.
Elles sont réparties en deux zones; la zone inférieure, depuis le sol jusqu'à la corniche, consiste en un soubassement peint à l'imitation du marbre avec, au-dessus, des peintures représentant des saints personnages. La zone supérieure, au-dessus de la corniche, mais aussi sur les arcs, les voûtes et les tympans, est constituée de scènes peintes tandis que les pendentifs de la première travée (à l'O.) et le dôme montrent des personnages isolés. Certaines d'entre elles, notamment dans l'abside, sont dans un remarquable état de fraîcheur. Sur les murs latéraux, dans la zone inférieure, sont figurés divers martyrs et surtout des saints militaires, en armure.

Première **travée** : remarquez sur la calotte de la coupole, reposant sur quatre pendentifs (triangles sphériques rachetant le plan carré par un plan circulaire), au centre, la **Vierge à l'Enfant** et, entre les côtés de la coupole, les **Douze Apôtres.** Les peintures des pendentifs représenteht des **poètes hymnographes,** assis, vêtus du costume des moines, en train de composer des hymnes. Sur les arcs transversaux qui supportent la coupole, à l'E.

(côté chœur), le **Christ** dans un médaillon et, à l'O. (côté exonarthex), **Melchisédech,** le roi-prêtre de Salem (Jérusalem). Sur la voussure de cet arc, **Aaron** et ses **fils** devant l'autel, les âmes des **Justes** dans la main de Dieu et enfin, au S., l'**ange sauvant Jérusalem** des Assyriens.
Aaron et ses deux fils se dirigent en se prosternant vers un autel en portant de petites cassettes. Notez la beauté du décor architectural dans lequel la scène est située et, en haut et à dr., le rayon descendant du ciel vers Aaron.
Dans la dernière des trois compositions de la voussure de l'arc O., à g., Isaïe prophétise la défaite des troupes de Sennachérib devant Jérusalem; à dr., en effet, un ange extermine les soldats assyriens devant les murs de la ville.
Sur le tympan N. (à g.) de la première travée se trouvent des scènes illustrant des passages de la Bible concernant Jacob et Moïse.
Sur la partie g. du tympan figure le **Songe de Jacob;** derrière le patriarche allongé, se trouve une échelle qui épouse la forme en arc de cercle du tympan; en-dessous de l'échelle, Jacob lutte près du gué du Jabbok avec l'ange envoyé par Dieu. Sur la partie dr. du tympan **Moïse,** à g., regarde l'ange, peint en grisaille tout comme le médaillon de la **Vierge à l'Enfant** au-dessus du Buisson; en bas, à g., sur le même tableau, **Moïse délace ses sandales.** Un troisième épisode de la geste de Moïse est peint sur la voussure de l'arc avec une autre reproduction du **Buisson Ardent,** forme sous laquelle Dieu apparut pour la première fois à Moïse.
Sur le mur S. (à dr. face au chœur), sont représentées quatre scènes du cycle de l'Arche d'Alliance.

La première scène, à dr. de l'entrée de la deuxième travée, figure le **transport de l'Arche** dans le temple de Salomon. Dans cet épisode, l'Arche d'Alliance est transportée du palais de David dans le temple construit par Salomon. A dr. sur la voussure d'un arc de la première travée, est représentée la scène du **transport des objets du culte** dans le même temple. Encore plus à dr., dans la première partie du tympan, le roi et le **peuple d'Israël devant l'Arche d'Alliance.** La quatrième scène, à dr. de la précédente, sur la seconde partie du tympan, reproduit le **dépôt de l'Arche d'Alliance** dans le **Saint des Saints** du temple de Salomon.
Vous passerez ensuite dans la seconde travée, couverte d'une voûte sphéroïdale ornée d'un magistral **Jugement dernier.**
Le Christ apparaît au centre de la voûte céleste, dans la partie la plus proche du chœur, assis sur le trône de sa gloire, parmi ses apôtres et flanqué de la Vierge et de St Jean-Baptiste. En-dessous et au-dessus de cet aréopage, en une fresque décrivant un vaste arc de cercle, figurent les chœurs des élus; en-dessous de l'assemblée, à g. le chœur des Prophètes, puis l'**hétimasie,** ou **préparation du Trône du Jugement dernier,** au pied duquel se prosternent Adam et Eve. En-dessous est reproduite une scène de psychostasie, ou pesée des âmes; à g., deux anges tiennent les rouleaux où sont transcrites les bonnes actions de l'âme jugée tandis qu'à dr. le diable a déposé, sur un plateau de la balance, les parchemins où sont inscrites les mauvaises actions. A dr., un groupe d'âmes condamnées et, encore plus à dr., quatre damnés enchaînés, conduits vers les enfers, ou plutôt vers le Lac de Feu alimenté par un Fleuve Ardent qui jaillit sous les pieds du Christ. Les tourments des damnés ont été également reproduits sur la partie à g. de la fenêtre, en quatre tableaux.
Sur trois des quatre pendentifs de la voûte de cette travée est décrite la **parabole de Lazare, d'Abraham et du Mauvais Riche.** Sur le quatrième est représentée la scène de la Terre et la Mer rendant leurs morts lorsque sonnent les trompettes du Jugement dernier.
Sur le mur g., également, dans la deuxième travée, entrée des élus au **Paradis.** A g., le chœur des élus, conduit par St Pierre, approche des portes du

Paradis, à dr., le Bon Larron semble contempler leur arrivée, près de la Vierge, assise sur un trône entre deux anges.

Les **peintures de l'abside** comptent **parmi les plus grandes réussites** de l'art byzantin, notamment celle de la conque du chœur, où le Christ tire Adam et Eve de leurs tombeaux, et les deux peintures sur l'intrados de la voûte qui illustrent deux miracles du Christ.

L'Anastasis de la conque du bêma est une composition monumentale, remarquablement bien préservée. Le Christ dans la mandorle, encadré par deux groupes de Justes d'où se détachent St Jean-Baptiste (à g.) et Abel (à dr.), tire Adam et Eve de leurs tombeaux. Il ne leur donne pas la main, mais les attire hors de leur sépulcre en les saisissant par un poignet et semble ainsi les arracher à leur dernier sommeil. Le Christ, vêtu d'un ample vêtement, presque immatériel, l'air résolu, semble, dans sa majesté, indifférent à la dramatique et triomphante résurrection qu'il provoque. Le Christ est représenté au-dessus de l'Enfer, dont les portes ont été renversées.

A dr. sur la douelle de la voûte de l'abside, on a reproduit le miracle de la **résurrection de la fille de Jaïre** : le Christ tire doucement, par un poignet, la jeune fille étendue sur sa couche mortuaire. Notez la beauté du décor architectonique où est évoquée cette résurrection.

A g. également sur l'intrados de la voûte du bêma, figure la **résurrection du fils de la veuve de Naïm** : le Christ, d'un geste, ressuscite le jeune homme, enveloppé d'un linceul rouge violacé et de bandelettes.

Sur le mur de l'abside vous distinguerez six Pères de l'Eglise, répartis en deux groupes de part et d'autre de la fenêtre centrale.

A la suite du dernier Père, à dr., se trouve une très belle présentation de la **Vierge à l'Enfant**, du type dit Eléoussa.

Dans le sanctuaire, vous pourrez encore voir des **mosaïques** : la Dormition de la Vierge, la Vierge Marie et le Christ.

En route vers la Fethiye Camii par la Draman Caddesi, vous passerez devant la **Kefeli Cami** (Pl. I, B-2), une ancienne dépendance du **couvent de Saint-Nicolas**, fondé par un certain Manuel au IX^e^ s., puis reconstruit par le patriarche Photius et restauré par Romain I^er^ Lécapène (919-944). Il devint un lieu de culte desservi par les Dominicains jusqu'en 1625, date à laquelle le bâtiment, qui n'est probablement qu'un ancien réfectoire, fut transformé en mosquée par Reçep Paşa.

***Fethiye Camii** (Pl. I, B-2). — Cet ancien sanctuaire byzantin autrefois désigné sous le nom d'**église de la Vierge Pammacaristos**, vous révélera de nouvelles **mosaïques**, datées du XIV^e^ s.

Cette église se compose d'un sanctuaire principal, fondé probablement sous les Comnènes au XI^e^ ou au XII^e^ s., mais reconstruit en 1292 par *Michel Glabas Tarchaniote*, et d'une petite chapelle funéraire, élevée au S. sous le règne de *Michel IX Paléologue*, en 1315, par la femme du bienfaiteur de l'église. Elle dépendit d'un couvent de nonnes à partir de 1420, puis du Patriarcat, de 1445 à 1586, date à laquelle elle fut confisquée par le grand-vizir de Murat III. La Fethiye Camii, la mosquée de la Victoire, ainsi dénommée en souvenir de la conquête de la Géorgie et de l'Azerbâïdjân par Murat I^er^, est consacrée au culte, mais la chapelle funéraire, désaffectée, est ouverte au public.

Dans la chapelle funéraire, vous remarquerez le **placage en marbre** sur la partie inférieure des murs et, surtout, les **mosaïques à fond d'or** du XIV^e^ s. Sur la calotte de la coupole, le Christ Pantocrator et les douze prophètes et, sur la conque de l'abside, une figure du Christ Hyperagathos; à dr., dans

l'abside, se trouve une représentation de la Déisis (Prière). Sur le mur latéral dr., près du chœur, notez encore une représentation du Baptême et, sur la douelle des arcs ainsi que dans les petites coupoles de la nef de la chapelle, des portraits de saints.

Eglise Saint-Jean-Baptiste-in-Trullo. — Dans le même quartier (première rue à dr. de la Fethiye Cad. après avoir laissé à g. l'église ci-dessus), cette petite église ruinée, aujourd'hui connue sous le nom d'**Ahmetpaşa** Mesçidi, est certainement très ancienne. De proportions très modestes, elle se compose d'une salle unique surmontée d'une coupole à demi ruinée.

6 — Les remparts, Yekidule et Eyüp

***Votre itinéraire.** — Cette promenade de 17 km du pont de Karaköy (Pl. I, D-2) jusqu'à Eyüp, vous l'entreprendrez à partir de la place Eminönü. Vous suivrez ainsi le rempart de l'ancienne Constantinople jusqu'à la Porte d'Edirne (Pl. I, A-3), d'où vous visiterez Eyüp (Pl. I, A-1). Pour respecter un sens unique, vous serez obligé de contourner la Yeni Cami (Pl. III, C-1), de suivre la Hamidiye Cad. (Pl. III, D-2), puis de passer devant la gare de Sirkeci (Pl. III, D-2).*

1,3 km : A dr., au pied du Sérail de Topkapı, dans le parc de Gülhane, se dresse la **colonne des Goths** (Pl. III, F-2), haute de 15 m, surmontée d'un chapiteau corinthien.

Sur le socle on lit avec peine une inscription latine commémorant les succès d'un empereur romain, que certains identifient à Claude II, sur les Goths, d'où son surnom. Ce monument appartenait à la spina d'un théâtre construit par Septime Sévère (193-211) dont on voit peut-être les ruines en contrebas de la colonne. D'après l'auteur byzantin Nicéphore Grégoras, elle portait à l'origine la statue de Byzas le Mégarien, le fondateur de Byzance. L'empereur Claude le Gothique n'étant jamais venu à Byzance, il est plus vraisemblable que la colonne fut érigée par Constantin le Grand.

Après avoir doublé la pointe du Sérail, vous longerez la côte de la mer de Marmara. A dr., pans des **murailles maritimes,** renforcées par des tours.

L'aubier de Constantinople. — *Quatre murailles furent construites pour protéger Constantinople : comme l'aubier de l'arbre, ces enceintes témoignent du passé de la ville. La première enceinte fut créée à la pointe du sérail pour couvrir Byzance. Après la destruction de la ville par Septime Sévère, en 196 ap. J.-C., de nouvelles murailles furent élevées pour défendre la cité qu'il fit bâtir encore à la pointe du sérail. Devenue capitale de l'empire romain en 324, Constantinople ne tarda pas à se développer et les nouveaux quartiers débordèrent hors des murailles de Septime Sévère. La ligne de remparts fut donc reportée à env. 3 km à l'O. de l'ancienne, quintuplant ainsi la superficie de la ville. Dès 413, une nouvelle extension de la ville nécessita la construction d'un quatrième rempart, sous le règne de Théodose II. C'est donc l'enceinte dans son dernier état que nous allons décrire, c'est-à-dire les fortifications telles que les trouvèrent les Turcs lorsqu'ils s'emparèrent de Constantinople en 1453. Evidemment, entre le V^e^ s. et la fin de l'empire byzantin, ce rempart subit des restaurations, des transformations qui se poursuivirent même durant l'époque impériale ottomane.*

De Théodose à Constantin XII ou mille ans d'histoire des murailles. — *La muraille de Théodose II fut construite sous la direction du préfet Anthémius à partir de 413. Toute la population de la ville fut mise à contribution obligatoirement. Les factions de l'Hippodrome fournirent également 16 000 hommes qui renforcèrent l'armée de maçons qui avait été recrutée pour élever tours et murailles. Ce premier système de fortifications qui ne comportait qu'une seule ligne de défense, l'actuel rempart terrestre, allait donc de la mer de Marmara jusqu'à la Corne d'Or, coupé de place en place par des bastions ronds ou polygonaux. A partir de 439, Théodose fit compléter ce système par des murailles couvrant les côtes de la Corne d'Or et de la mer de Marmara. En 447, les remparts furent éprouvés par un terrible tremblement de terre, l'année même où Attila, ayant battu l'empereur Théodose, fit irruption presque sous les murs de la ville. Alarmé par un tel concours de circonstances, le préfet du prétoire, Constantin, fit relever en hâte les murailles. Par la même occasion, la ligne principale de défense barrant l'éperon sur lequel s'élève la ville fut doublée par une seconde ligne comportant 82 tours, reliées par une courtine, qui fut construite devant la première. Un fossé fut creusé au pied de ce second rempart et muni de murs et de digues disposés en travers pour interdire toute communication le long et à l'intérieur des douves. Lors de la coalition des Avars et des Perses sassanides, le quartier des Blachernes ayant souffert des déprédations des Avars, en 627, l'empereur Héraclius décida de modifier légèrement le tracé théodosien en englobant une partie du quartier des Blachernes. Sous le règne de Léon V (813-820), de nouvelles modifications du tracé intervinrent dans la région des Blachernes : l'église des Saints-Nicolas-et-Priscus, détruite par les Avars en 627, fut incorporée à la ville par l'élévation d'un autre saillant. Cette muraille qui comprenait cinq tours d'où son nom de* pentapyrghion, cinq tours, *disparut à la suite du siège de 1453. Au milieu du XII^e^ s., sous les Comnènes, la région des Blachernes étant devenue le centre de la vie politique de l'empire, le palais des Blachernes qui se trouvait juste derrière la muraille théodosienne fut protégé par l'érection d'un puissant saillant, renforcé de tours, qui se greffait sur la muraille du V^e^ s. à la hauteur des ruines du palais dit de Constantin Porphyrogénète. Vers la fin de l'empire byzantin, les murailles terrestres furent réparées, notamment sous le règne de Jean VIII Paléologue, qui mit 13 ans à relever les parties ruinées, puis sous Constantin Dragasès de 1448 à 1452, c'est-à-dire jusqu'à la veille de la prise de la ville par les Ottomans. Durant la période ottomane, plusieurs sultans, parmi lesquels Mehmet II, Beyazıt II et Murat IV, exécutèrent d'importants travaux d'entretien ou de restauration de ces murailles.*

3,2 km : Aire de parcage près des vestiges du *palais du Boucoléon* qui faisait partie des palais maritimes. Vous remarquerez trois larges baies à pieds-droits et linteaux moulurés qui s'ouvraient, au-dessus du rempart, sur une terrasse aménagée, semble-t-il, postérieurement au règne de Justinien. Plus tard, probablement au VIII^e^ s., cette terrasse fut recouverte d'une toiture et transformée ainsi en loggia.

Cent mètres plus loin, une petite porte de marbre conduisait à un escalier aménagé dans un angle du rempart maritime : cette porte s'ouvrait sur le port du **Boucoléon**, port artificiel enclos par des murs. Le premier mur intérieur, percé de deux portes, fut érigé sous Constantin le Grand ou Théodose I^er^, au IV^e^ s. A la fin du VI^e^ s. ou au début du VII^e^ s., un mur de moellons doubla le rempart précédent. Une petite île située à peu de distance du port impérial du Boucoléon supportait autrefois une sculpture représentant un lion terrassant un taureau qui disparut lors d'un tremblement de terre en 1532. D'après Guillaume de Tyr, le quai du Boucoléon, situé en face des palais maritimes, était orné par de nombreuses statues d'amiraux.

3,5 km : A dr., l'Aksakal Sok., petite rue passant sous la voie du chemin de fer, donne accès à l'ancienne **église Saint-Serge et Saint-Bacchus** (tournez dans la première rue à g., puis encore à g.), édifiée entre les années 527 et 536 par l'empereur Justinien, et aujourd'hui connue sous le nom de **Küçük Aya Sofya Camii** (Pl. III, C-4).

C'est à un vœu prononcé par Justinien alors qu'il était sur le point d'être exécuté pour avoir conspiré contre son prédécesseur, l'empereur Anastase (491-518), que l'on devrait cette église qui fit partie du monastère de Hormisdas. Elle était en relation avec l'église Saint-Pierre et Saint-Paul avec laquelle elle possédait une cour commune. Sous le règne de Beyazıt II (1481-1512), elle fut transformée en mosquée par un capitaine de la Bab-i-Saadet, au Sérail.

La basilique Saint-Serge et Saint-Bacchus se présente comme un quadrilatère irrégulier dans lequel s'inscrit un octogone constitué par des piliers supportant la coupole. L'église est précédée d'un narthex et d'un portique de six colonnes construit sur l'emplacement de l'ancien atrium par les Ottomans qui le flanquèrent d'un minaret, à dr. du portique. La rotonde centrale, à deux étages de colonnes, 16 au rez-de-chaussée, 18 au premier, dont quelques-unes portent encore le **monogramme de Justinien et de Théodora,** apparaît presque comme un édifice indépendant du reste de l'église. Un bandeau à inscription court tout autour de la rotonde centrale, au-dessus de la première colonnade, en faisant état des œuvres pieuses de l'impératrice Théodora qui fonda de nombreux hôpitaux et hospices. « La coupole des Saint-Serge et Saint-Bacchus qui repose sur un octogone sans pendentifs, est bâtie en matériaux légers; elle se raccorde à l'octogone par un tracé à seize côtés, tour à tour droits ou courbes, qui donnent naissance à autant de fuseaux, alternativement plats ou côtelés, se réunissant au sommet de la coupole; chacun des fuseaux côtelés correspond aux huit grands piliers de base » (Diehl).

4,2 km : Port de pêche de **Kumkapı** (Pl. I, C-4), sur l'emplacement de l'ancien port de **Konstokalion;** dans ces parages, le rempart maritime est très ruiné.
5,2 km : Port de pêche de **Yenikapı** (Pl. I, C-4), identifié avec l'ancien port d'**Eleuthères,** le plus important de la côte de la Marmara, qui fut construit par Constantin le Grand. Dès le V^e^ s., il fut à moitié comblé par des alluvions.
7,5 km : On passe à proximité de la **Narlı Kapısı** (Pl. I, A-4), où l'on peut voir une tour portant une inscription datée de 1163 au nom de Manuel II Comnène. Près de cette porte se trouve l'İmrahor Camii, l'ancienne église Saint-Jean-de-Stoudion (V. ci-après, à la suite de Yedikule).
8,7 km : A g., près du rivage, se dresse la **tour de Marbre** (Pl. I, A-4), non loin de la **poterne du Christ** (100 m plus loin à dr.).

La **tour de marbre,** qui servit de prison à l'époque byzantine et de bâtiment de la monnaie sous les Ottomans, possède un soubassement en marbre qui lui a valu son nom.

La **poterne du Christ** est situé au point de rencontre de la muraille maritime (le long de la mer de Marmara) et de la muraille terrestre. Cet ouvrage, ainsi appelé en raison du monogramme au nom du Christ qui la surmonte, était une porte militaire. Entre la poterne et la mer, une **tour** pentagonale porte

une inscription, visible de l'extérieur de la ville, attribuée à Basile II et Constantin VIII qui font état de leurs restaurations à la suite du tremblement de terre de 975. Au pied de la tour, on peut encore voir les restes du môle de débarquement du petit port de la Porte Dorée que les empereurs utilisaient lorsqu'ils se rendaient au palais et à l'*aghiasma de Pighi*.

8,8 km : Quittez le boulevard maritime, qui donne accès à Bakırköy, à la plage d'Ataköy, à l'*aéroport de Yeşilköy* et à Florya et tournez à dr. pour longer les **murailles terrestres** de l'ancienne Constantinople.

A **5** km par la route de Florya et de Yeşilköy (Pl. I, A-4), **Bakırköy** occupe l'emplacement de l'ancienne **Proasteia de l'Hebdomon**, c'est-à-dire la Proasteia située au septième mille (du Millaire d'Or) sur la via Egnatia. C'est aujourd'hui une banlieue industrielle, sans beaucoup d'agrément.

Un champ de manœuvre vers la pourpre impériale. — *Un vaste champ de manœuvre semble avoir été à l'origine de la fortune de cette agglomération à l'époque byzantine. Plusieurs empereurs y reçurent l'investiture de leurs troupes, notamment* Valens *en 364,* Arcadius *en 395, Théodose II en 408,* Maurice *en 582, etc. C'est en cet endroit que les troupes byzantines se concentraient avant leur entrée en campagne; elles s'y arrêtaient lors des retours victorieux avant de recevoir l'accueil triomphal de la capitale. Une colonne de granit au nom de Théodose II autrefois érigée près du* palais de Jucundianae *est encore visible dans l'agglomération, près du rivage.*

Près du champ de course de Vali Efendi, la citerne dite **Fildamı**, fut probablement construite au VIII[e] s. pour alimenter les palais de l'Hebdomon et la petite agglomération qui s'étendait autour des casernes. Profonde à l'origine d'env. 11 m, elle a été en partie comblée et transformée en jardin maraîcher. Elle servit un moment d'écurie pour les éléphants du palais, d'où son nom de *Filhane* ou de *Fildamı*, la *maison*, ou le *toit des éléphants*.

9,5 km : **Yedikule Kapı** (Pl. I, A-4), que vous franchirez, en voiture, pour aller visiter ***Yedikule** (Pl. I, A-4), le **Château aux Sept Tours**, en prenant à dr. dans la première rue.
Yedikule se présente plutôt comme une enceinte fortifiée et non comme un château fort tel qu'on les conçoit en Occident. Il ne posséda jamais ni donjon, ni fossé et, à l'intérieur, s'élevaient seulement une petite mosquée, dont vous verrez le minaret tronqué, un baraquement pour le commandement de la garnison et des casernes pour les soldats.

Sur l'emplacement de Yedikule se trouvait une forteresse byzantine que Procope dénomme Strongylon. Plus tard, cette forteresse fut réédifiée selon un plan pentagonal et renforcée de cinq tours. Sous Jean VI Cantacuzène, vers le milieu du XIV[e] s., deux nouvelles tours furent construites et la citadelle prit alors le nom de Heptapyrghion, *nom qui fut traduit en Yedikule (Sept Tours).* Mehmet Fatih *ordonna de relever le château dans le courant de l'hiver 1457-1458. Il servit d'abord à abriter les trésors de l'Etat, puis fut transformé en prison où furent incarcérés de nombreux européens, capitaines de navire, commerçants, diplomates, etc., et même un sultan,* Osman II, *qui y fut assassiné en 1622, lors de la révolte des Janissaires. La citadelle fut incendiée en 1782, puis restaurée par Abdülhamit I[er].*

Visite : t. les j. de 9 h 30 à 19 h (juil.-sept.) ou 17 h (le reste de l'année); accès payant.

Vous pénétrerez par une porte, autrefois munie d'une herse, percée au milieu d'une tourelle, sous le commandement d'une tour polygonale, haute de 24 m, comportant 5 étages.

Commencez la visite à g. par la **tour de l'E.**, celle qui flanque la porte d'entrée, et que l'on appelle encore **tour aux Inscriptions**. Aujourd'hui dépourvue de planchers, elle servit de prison; de nombreux ambassadeurs européens y furent incarcérés; on a retrouvé des inscriptions le confirmant. Les textes sont gravés en latin, en grec, en allemand. Un diplomate vénitien, Dominique Franceschi, y relate son arrestation le 8 décembre 1714, lors de la déclaration de guerre entre la Turquie et la République vénitienne.

Par l'escalier ménagé dans l'épaisseur de la muraille de la tour, vous pourrez monter aux étages supérieurs et atteindre la **courtine**, large de 5 m env., protégée par un parapet à créneaux et merlons. En continuant sur le chemin de ronde, vous parviendrez à la tour du S., haute de 20 m. Chemin faisant vous remarquerez un **cavalier**, sorte d'éperon disposé sur l'arête de l'angle rentrant de la muraille entre deux tours; cette disposition se renouvelle entre chaque paire de tours, sauf au point où la muraille byzantine tient lieu de rempart. Un peu avant de rejoindre la **muraille byzantine**, la courtine est renforcée par une tour semi-ronde. La tour byzantine qui se dresse au point où l'enceinte du château rejoint le mur de Théodose II (413) fut ruinée par un tremblement de terre en 1750.

Descendez ensuite dans la cour que vous traverserez pour vous rendre à la **Porte Dorée** qui se trouve en face de la porte d'entrée actuellement en usage. La Porte Dorée, arc de triomphe monumental, fut érigée par Théodose I^er^ en 380, en dehors des limites de la ville qui se trouvaient alors déterminées par la muraille de Constantin, afin de doter la capitale byzantine d'une construction rappelant, comme à Rome, les hauts faits des empereurs. L'arc livrait passage à trois voies dont la plus large, celle du milieu, était réservée aux basilei.

Une inscription au nom de Théodose I^er^, auj. disparue, ornait la partie supérieure de l'arc central. Deux vastes pylônes abritant une petite garnison flanquaient l'arc triomphal. Plus tard, peut-être en 413, au moment de la construction de l'enceinte, des colonnes de marbre surmontées de chapiteaux furent probablement dressées pour servir à l'établissement des portes. A cette époque, le grand arc monumental fut précédé d'un arc plus petit, percé d'une seule porte, ménagée dans la muraille de Théodose II. Cette porte, flanquée de deux colonnes de vert antique se dressait au-dessus de la voie dallée qui passait sous l'arc central de la Porte Dorée, donc dans son prolongement. Elle fut dégagée par des fouilles exécutées en 1927; cette porte était décorée de bas-reliefs, à raison de six par côté, répartis en deux séries de trois tableaux superposés, mais dont il ne restait, au moment des fouilles, que de rares vestiges. En 447, ce petit arc fut incorporé dans la muraille que Constantin Cyrus fit construire en avant de la première, afin de renforcer les défenses de la ville qui avait vécu, la même année, dans la terreur de subir un siège de la part d'Attila. Celui-ci, en effet, avait battu les armées de Théodose II et s'était avancé presque aux portes de la ville sans oser entreprendre le siège. Les murs d'escarpe et de contrescarpe qui protègent le second mur furent également construits à cette époque. Un peu avant la prise de Constantinople par les Latins (1204), l'empereur Isaac II Ange fit probablement murer les trois arcs de la Porte Dorée, car nous savons qu'il fit réaliser des travaux de renforcement dans cette partie de l'enceinte terrestre. Plus tard, après le siège qu'entreprit Beyazit I^er^ en 1388, Jean V Paléologue (1341-1391) fit restaurer la Porte Dorée que le co-empereur Jean V Cantacuzène (1341-1355) avait flanquée de deux tours à coupole dont les sous-sols furent déblayés en 1927. Pendant le siège de 1453, la zone des murailles de la Porte Dorée fut défendue par Manuel de Ligurie à la tête de 200 hommes.

Vous visiterez ensuite le **pylône S.,** à g. de la Porte Dorée, dans lequel se trouve la salle des exécutions avec le puits du sang dans lequel on jetait la tête des condamnés. Toujours dans le pylône S., un petit escalier à vis très obscur mène aux deux salles qui occupent la partie supérieure. Dans l'une d'elles, le sultan Osman II fut assassiné en 1622 lors d'une révolte de Janissaires fomentée par le grand-vizir *Davut Paşa* qui fut exécuté par Murat IV le lendemain.
La seconde tour byzantine renforçant la muraille, incorporée dans les défenses de Yedikule, fut également détruite en 1750, mais une restauration de l'ouvrage, probablement sur les soubassements de la construction byzantine, fut entreprise sous le règne de Mahmut I^er^ et achevée par le sultan Osman III. Vous terminerez la visite par la **tour du N.,** haute de 20 m, dans laquelle étaient aménagés cinq étages.

İmrahor Camii (Pl. I, A-4). — A 500 m de Yedikule, vous visiterez encore, à l'intérieur de l'enceinte, les ruines de l'ancienne église Saint-Jean-de-Stoudion, l'un des sites les plus romantiques d'Istanbul.

Le monastère des sans sommeil. — ***Cette église fut fondée en 463 en même temps que le*** monastère de Saint-Jean-Baptiste, ***dont elle dépendait. Ce couvent était occupé par une communauté d'***acémètes ***ou*** sans sommeil, ***divisée en trois groupes de moines se relayant jour et nuit pour assurer la permanence du service divin et des louanges à Dieu. Sous Léon V l'Arménien (813-820), les moines du couvent ayant pris parti contre les Iconoclastes furent chassés. Par la suite, plusieurs empereurs cherchèrent refuge dans ce monastère, en particulier Isaac Comnène (1057-1059).***
Après l'intermède latin, l'église, fort délabrée, fut restaurée par l'empereur Michel Paléologue. Sous le règne du sultan Beyazıt II, elle fut finalement transformée en mosquée. Le sanctuaire musulman fut abandonné à la suite d'un tremblement de terre qui éprouva la solidité de l'édifice en 1894.

Vous pénétrerez d'abord dans une cour, constituant l'ancien atrium de la basilique, au milieu de laquelle se trouve une petite fontaine aux ablutions. L'église s'ouvre dans le fond de la cour par un narthex à colonnade encore en place, dont vous remarquerez les beaux chapiteaux corinthiens. L'architrave est décorée de guirlandes d'acanthe et de rinceaux. Les linteaux et les pieds-droits des portes du narthex sont encore *in situ*. A dr., se dresse le minaret construit au moment de la transformation de l'église en mosquée. Du narthex, on pénétrait dans l'église proprement dite par trois portails communiquant avec la nef centrale et par une porte dans chacun des deux bas-côtés. Une rangée de sept colonnes de brèche verte séparait la nef centrale des collatéraux. Quelques colonnes subsistent encore, debout ou gisant à terre. Voyez surtout le beau *pavement de mosaïque* datant de la restauration de Michel Paléologue, dans la seconde moitié du XIII^e^ s.

Au S. de la mosquée İmrahor Camii se trouve une **citerne** qui faisait autrefois partie du couvent de Saint-Jean-de-Stoudion. Elle affecte la forme d'un trapèze de 18,60 m et de 16,65 m de bases et de 26,40 m de hauteur. Elle comporte 24 colonnes de granit surmontées d'un chapiteau corinthien. Près de la citerne se trouve un **aghiasma** à deux colonnes antiques.

A ceux qui veulent vraiment voir en détail nous proposons le circuit ci-après dans le quartier de Samatya en passant, à partir de l'İmrahor Camii, par la Samatya Caddesi (Pl. I, A-4), la Küçük Langa Caddesi (Pl. I, B-3), la Namık Kemal Caddesi (Pl. I, B-3), la Cerrahpaşa Caddesi (Pl. I, B-3) que prolonge la Mustafapaşa Caddesi (Pl. I, A/B-3), la Hocakadın Caddesi (Pl. I, A-4) et enfin la Hacı Evhat Sokağı (Pl. I, A-4) qui vous ramènera à Yedikule. Pour ce circuit, comptez env. 2 h 30.

Sancaktar Mesçidi. — A **1** km d'İmrahor Camii, une petite rue à g. mène à une place où se trouve, à g., un bâtiment de l'ancien **monastère de Gastria,** transformé en mosquée sous le nom de Sancaktar Mesçidi. Le monastère fut fondé par Ste Hélène à son retour de Jérusalem et servit de lieu de retraite à la mère de Michel III (842-867) dont le règne marqua la fin des luttes iconoclastes. De grands personnages de la Cour y furent inhumés. Le bâtiment actuel, très ruiné, paraît dater du XIV[e] s. et affecte la forme d'une croix grecque inscrite dans un octogone muni d'une abside saillante.

İsakapı Camii. — Juste avant l'hôpital d'Istanbul (**İstanbul Hastahanesi**; Pl. I, B-4), une rue à g. permet d'accéder à l'İsakapı Camii (la **mosquée de la Porte de Jésus,** rappelant la porte du même nom pratiquée dans la muraille constantinienne), ou **İbrahim Paşa Medresesi,** une ancienne église byzantine vraisemblablement construite au début du XIV[e] s., sous les Paléologues. Cette construction qui se compose d'une nef unique terminée par trois absides fut transformée en médersa (école) par İbrahim Paşa. En partie détruite lors du tremblement de terre de 1894, elle ne fut pas relevée de ses ruines. On peut cependant y voir encore des fresques des Evangélistes sur les deux pans de mur qui subsistent de l'ancienne église. L'intérieur de la médersa est décoré de jolies arabesques en plâtre sculpté.

Colonne d'Arcadius (Pl. I, a en B-3). — Juste après la **Cerrahpaşa Camii,** une petite mosquée précédée d'un portique dont les colonnes paraissent antiques, une rue à dr. permet d'atteindre cette colonne dont il ne reste plus que le socle.

Située autrefois au milieu du forum d'Arcadius, sur la colline du Xérolophe, elle fut élevée en 402 par l'empereur Arcadius pour commémorer les victoires de Théodose I[er] (378-395) remportées sur les Goths et les Visigoths (394-395). En 421, Théodose II fit remplacer la statue de Théodose I[er] par celle de son père Arcadius. Mais la colonne ébranlée par plusieurs séismes, dut être abattue en 1715, sous le règne du sultan Ahmet III, car elle menaçait de s'effondrer sur les maisons voisines. Toutefois, le socle fut conservée in situ.

Haute d'env. 50 m elle comportait un socle en marbre, haut de 9 m env. et de 6 m de côté, puis une colonne composée de 21 tambours de marbre sur lesquels étaient sculptés, selon un mouvement hélicoïdal, des bas-reliefs représentant les triomphes de Théodose I[er] et d'Arcadius. Le fût de la colonne, d'un diamètre de 4 m env., reposant sur le socle par l'intermédiaire d'une base, était évidé pour livrer passage à un escalier à vis qui donnait accès au sommet. Un tombeau a été aménagé à l'intérieur du socle qui contient un escalier par lequel on peut atteindre la base de la colonne, encore décorée de bas-reliefs.

Hekimoğlu Ali Paşa Camii (Pl. I, B-3). — Cet oratoire, construit en 1734 sur l'emplacement de l'église Saint-Jacques-le-Perse, compte parmi les plus belles mosquées construites au XVIII[e] s. à Istanbul. Dans la *salle de prière,* intéressant minbar en marbre blanc, en partie peint. Les fenêtres sont ornées de vitraux et certaines parois de faïences émaillées du XVIII[e] s. De nombreuses dépendances se trouvent dans la cour, parmi lesquelles le tombeau du fondateur de la mosquée, une bibliothèque, un couvent, une citerne, etc.

Citerne de Mocius (Pl. I, A-3). — Au N. de la mosquée, au cœur du quartier de *Çukurbostan,* se trouve une citerne ouverte datant de l'époque byzantine. Appelée citerne de Mocius, elle mesure 170 m de long sur 147 m de large. Construite par Anastase I[er] (491-518), elle prit le nom de l'église Saint-Mocius, située près de l'angle S.-O. du bassin.

Koca Mustafa Paşa Camii (Pl. I, A-4). — Cette mosquée est en réalité l'ancienne église Saint-André-in-Crisi, fondée au début du V[e] s. par la sœur de Théodose II et consacrée à la mémoire de St André qui, selon la tradition, aurait contribué à la naissance de la première communauté chrétienne à Byzance. Elle faisait partie d'un couvent de femmes qui fut dédié, vers l'an 767, à St André de Crète, martyrisé sous le règne de l'iconoclaste Constantin Copronyme (740-775). L'église fut restaurée au IX[e] s. par Basile I[er] (867-886), puis agrandie par Théodora, la nièce de Michel VIII Paléologue, à la chute de l'empire latin de Constantinople (1261). Elle fut transformée en mosquée sous le règne de Selim I[er] par le grand-vizir Koca Mustafa Paşa. On a peine à retrouver les éléments byzantins dans l'édifice musulman en raison des multiples transformations qu'il subit. Des cinq nefs que comportait l'église, il n'en subsiste plus que trois, précédées par deux narthex. Les coupoles et les demi-coupoles qui constituent la couverture de la mosquée furent construites à l'époque ottomane. Tout autour, dans le jardin, vous pourrez voir de nombreux cippes funéraires et des türbe (mausolées); certains d'entre eux possèdent de jolies portes à incrustations de bois précieux.

Sulu Manastiri. — A g. de l'artère qui vous ramène à Yedikule vous remarquerez cette grande **église Sainte-Marie Perivlepte,** dite **Ermeni Kilisesi,** assez récente puisqu'elle fut reconstruite à la fin du siècle dernier après un incendie qui la ravagea en 1877. L'édifice moderne s'élève sur le site d'un sanctuaire fondé en 1031 par Romain III Argyre, puis restauré par l'empereur Nicéphore Botaniate (1078-1081) et qui servit de lieu de sépulture à ces deux empereurs. L'église fut remise aux Arméniens en 1543 à la suite d'une intrigue de harem. Dans la cour qui précède l'église, on pourra voir l'*aghiasma* qui a donné au sanctuaire son nom turc de monastère de l'Eau (Sulu Manastir).

Entre la Marmara et la Corne d'Or, les ***murailles terrestres** s'allongent sur une longueur d'env. 6,650 km. Elles ont été très éprouvées par le séisme de 1894, mais le mur intérieur est encore assez bien conservé pour qu'il soit facile de le reconstituer. Le mur extérieur, en partie abattu, est enfoui sous des décombres qui ont recouvert la fausse-braie (chemin de ronde militaire compris entre les deux murs) et le fossé lui-même. L'enceinte terrestre de l'ancienne Constantinople est encore percée de huit portes en comprenant la poterne du Christ, située près de la mer de Marmara.

Entre la Yedikule Kapı et la porte suivante, la Belgrat Kapı (V. ci-dessous), la muraille comprend 11 tours reliées par des courtines en assez bon état pour qu'il soit possible d'imaginer ce que cette partie des fortifications a pu être avant la Conquête.

La septième tour depuis la porte de Yedikule comporte une inscription attribuée à Léon III (717-740) et Constantin V Copronyme (740-775), ainsi que la huitième, également carrée. En cette partie des remparts, l'avant-mur est encore conservé; la deuxième et la dernière tourelle de cette enceinte comportent une inscription de Jean VIII Paléologue qui atteste ses efforts en vue de préparer les défenses de Constantinople pour résister à une nouvelle vague d'assaut de l'armée ottomane.

10,2 km **: Belgrat Kapı** (Pl. I, A-4), l'ancienne *porte du Xylokerkos,* en partie détruite.

A dr., une rue intra-muros laisse à g. un cimetière où furent enterrées les têtes du fameux paşa de Jannina, Ali de Tebelen, et de ses trois fils, exécutés en 1827 sous le règne de Mahmut II.

Entre la porte de Belgrade et la porte de Silivri (*V.* ci-dessous), sur une distance de 702 m, la grande muraille comporte 13 tours, ainsi que l'avant-mur.

La troisième tour de la grande enceinte porte une inscription de Léon III et Constantin V Copronyme. La cinquième de l'avant-mur comporte également une inscription témoignant des travaux de restauration de Jean VIII Paléologue. Entre les huitième et neuvième portes de la grande muraille s'ouvrait autrefois la deuxième porte militaire. En arrivant près de la porte de Silivri, la douzième tourelle de l'avant-mur porte un texte concernant une restauration de Jean VIII.

10,9 km : La **Silivri Kapı** (Pl. I, A-3), l'ancienne *porte de Pighi,* s'ouvre entre deux tours octogonales assez bien conservées.

La voie qui débouche en face de la porte de Silivri mène à l'**aghiasma de Balıklı**, la fontaine aux poissons de l'ancien *couvent de Pighi.*
La source de Balıklı aurait été consacrée à la Mère de Dieu dès le V[e] s. sous le règne de Léon I[er] (457-474). L'empereur Justinien aurait également contribué, sinon à la construction, du moins à une restauration du monastère à l'aide des matériaux provenant des surplus de Sainte-Sophie. L'édifice fut plusieurs fois renversé par des séismes ou incendié lors d'invasions qu'eut à subir la banlieue de Constantinople. Sous Murat II, alors que la ville était constamment en état d'alerte, et durant le siège de 1453, le couvent eut beaucoup à souffrir au cours des opérations militaires. En 1833, les Grecs obtinrent la permission de reconstruire l'église. Au fond d'une cour s'ouvre encore un petit escalier, conduisant à une citerne souterraine, où nagent des poissons rouges, d'où le nom de Balıklı donné à l'aghiasma.

C'est à cette citerne que se rapporte la célèbre fable du miracle des poissons. « Pendant que les musulmans donnaient le dernier assaut aux remparts de Constantinople, un moine grec, dans ce couvent, faisait frire des poissons. Tout à coup, un autre moine, tout bouleversé, se présente, à la porte de la cuisine et crie : « La ville est prise ! » — Bah ! répond l'autre, je le croirai quand je verrai mes poissons sauter hors de la poêle. « Et les poissons sautèrent, bien vivants, moitié bruns et moitié rouges, parce qu'ils n'étaient frits que d'un côté; on les remit religieusement, on peut le croire, dans l'eau où ils avaient été pêchés et où ils nagent encore... »

Entre les portes de Silivri et de Mevlana, sur une distance de 897 m, les murailles conservent encore de nombreuses **inscriptions**, en particulier celles de Basile II et de Constantin VIII (961-1028) sur la tour qui flanque à g. la porte de Silivri, et celles, attribuées à Léon III et Constantin V Copronyme, sur la deuxième tour, de forme hexagonale; plusieurs tourelles de l'avant-mur comportent des inscriptions de Jean VIII Paléologue.

Entre les quatrième et cinquième tours de la grande muraille s'ouvrait, jusque vers la fin du XIV[e] s., une porte militaire, la troisième depuis la mer de Marmara, par laquelle les empereurs avaient coutume de sortir pour se rendre au palais et à l'aghiasma de Balıklı. Entre les deux portes, ce tronçon de la muraille terrestre comporte 15 grandes tours ainsi que 13 tourelles qui dépendent de l'avant-mur.

11,8 km : **Mevlana Kapı** (Pl. I, A-3), l'ancienne *Porta Polyandrion*, qui conserve de nombreuses inscriptions. Elle est encadrée par deux tours carrées; sur celle de g., dite **tour de Constantin** d'après le nom du préfet qui la fit construire en 447, sous le règne de Théodose II, se trouvent trois inscriptions : deux de Constantin et une de Justin II (565-578).

Cette section de la grande muraille comprend 15 grandes tours et 12 tourelles pour l'avant-mur. Elle forme la partie médiane des murailles. A l'O. s'étend la plaine de Davut Paşa. C'est dans ces parages que, pendant le siège de 1453, Mehmet II avait établi son quartier général, lequel, selon la tradition, serait Maltepe, à l'endroit où s'élève un hôpital militaire. Deux grandes tours, les quatrième et septième, portent des inscriptions; la première est d'ordre religieux et place la muraille sous la protection de Dieu; la seconde est attribuée à Léon III et Constantin V Copronyme. Entre la neuvième et la dixième tour, on passera devant une poterne murée, dite de Saint-Georges, constituant la quatrième porte militaire.

12,4 km :

La Millet Cad., à dr., mène (tournez dans la 2e rue à g.) à l'**Ahmet Paşa Camii** (Pl. I, A-3), petite mosquée construite en 1551 par le célèbre architecte Sinan pour le compte d'un grand-vizir de Süleyman; elle fut achevée par Rüstem Paşa, beau-fils du sultan. Près de la mosquée se trouve le tombeau du fondateur, également attribué à Sinan.

Presque en face, à droite de la Millet Cad., se trouve la **Manastir Mesçidi** (Pl. I, A-3), ancienne chapelle byzantine qui, selon le Père Janin, devait être rattachée à l'église de la Théotokos érigée au XIVe s. par Phocas Maroulès sur le site d'un sanctuaire plus ancien consacré aux saintes Ménodora et Nymphodora. Cette chapelle fut transformée en oratoire musulman, peu après la Conquête, par Mustafa Çavus, l'un des pages de Mehmet Fatih. De forme allongée, elle ne comporte qu'une seule nef à trois absides saillantes, dans laquelle on pénètre par un narthex. Les deux colonnes disposées dans l'alignement du mur séparant le narthex de la nef possèdent chacune un chapiteau dont le monogramme a été martelé.

12,8 km : **Top Kapı** (Pl. I, A-2), la **Porte du Canon,** l'ancienne *Porte de Saint-Romain,* ainsi appelée en raison du gros canon que Mehmet II fit placer devant elle pour la faire bombarder. Ce canon, fondu par Urbain, un Hongrois passé au service du sultan, était capable de lancer des boulets de 600 kg à un mille de distance.

C'est en cet endroit que fut retrouvé le cadavre de Constantin Dragasès, le dernier empereur byzantin, dont la tête fut ensuite coupée pour être exposée au pied de la statue de Justinien, près de Sainte-Sophie.

13 km : Un petit crochet d'une centaine de mètres, à g. sur le Davut Paşa Yolu (Eski Londra Asfaltı), vous conduira à l'**une des petites merveilles cachées d'İstanbul,** la ***Takkeci Camii** (mosquée du fabricant de calottes), située à g. Elevée en 1592, elle est, à l'intérieur, **une véritable châsse,** entièrement en bois, y compris la coupole, délicatement sculptée, rehaussée par la délicate polychromie de faïences d'İznik du XVIe s.
La plus grande partie du tronçon de rempart entre la Top Kapı et

l'Edirne Kapı, sur une distance de près de 1 230 m, est détruite, car c'est dans ces parages que l'assaut fut le plus rude en 1453.

13,2 km : A dr., se détache la **Vatan Caddesi**, autre avenue tracée en direction du carrefour d'Aksaray. Sur la cinquième tourelle à partir de la Porte du Canon, près de l'entrée de la Vatan Caddesi, se trouvent deux inscriptions attribuées à Jean VIII Paléologue et à Manuel Iagari, sous le règne de Constantin Dragasès, le dernier empereur byzantin.

Vous passerez ensuite devant une fontaine, puis devant une porte murée, l'ancienne **porte de Puséus**, identifiée grâce à une inscription attribuant à ce personnage la restauration de cet ouvrage. Les Turcs la dénomment **Hücum Kapısı**, la *Porte de l'Assaut*, pour commémorer la grande attaque finale du 29 mai 1453.

14 km : **Edirne Kapı** (Pl. A-2), près de la Kahriye Camii (V. 5e promenade).

17 km : Après avoir traversé les étranges cimetières d'Eyüp, hérissés de cippes enturbannés, de stèles de marbre, l'***Eyüp Sultan Camii** (Pl. I, A-1), près du fond de la Corne d'Or, est l'un des plus vénérables sanctuaires d'Istanbul.

Une découverte vraiment miraculeuse. — *La Grande Mosquée d'Eyüp aurait été fondée dès 1458, c'est-à-dire cinq ans après la prise de la ville par* Mehmet II Fatih, *pour honorer la mémoire d'*Eyüp *(Ayyoub en arabe), l'un des disciples du Prophète, qui mourut sous les murs de Constantinople, en 670, lors de l'expédition du prince Yezid, fils de Moawiya, le fondateur de la dynastie omeyyade. L'endroit où gisaient les ossements de ce prince, depuis près de 800 ans, ayant été miraculeusement retrouvé, le Conquérant décida de faire construire une somptueuse mosquée qui fut agrandie en 1591 sous le règne de Murat III.*

Sous Ahmet III, au début du XVIIIe s., les minarets de la mosquée primitive furent démolis et remplacés par ceux que l'on peut voir de nos jours. Le sultan Mahmut Ier (1730-1754) y déposa les empreintes d'un pied du Prophète retrouvées dans le trésor du Sérail de Topkapı. Le sanctuaire tombant en ruine, Selim III (1789-1807) fit procéder, en 1798, à la démolition de la mosquée de Mehmet II pour la faire reconstruire en 1800, dans l'état où elle se trouve aujourd'hui.

Vous pénétrerez dans le **sanctuaire** en traversant une grande cour, où l'on retrouve la curieuse ambiance propre à tous les lieux de pèlerinage. Au fond, à g., une porte verte donne accès au tombeau d'Eyüp (Ayyoub en arabe) qui est l'objet d'une si grande vénération que les non-musulmans ne peuvent y pénétrer. Vous passerez ensuite dans une seconde cour, dallée de marbre, entourée de portiques sur trois côtés. A g., remarquez de très belles **faïences** aux harmonieux dessins et coloris, derrière lesquelles se trouve le **tombeau d'Eyüp**. Une fenêtre, pourvue d'une grille en cuivre doré, permet aux pèlerins de jeter un coup d'œil sur la châsse incrustée d'or. Continuez tout droit pour atteindre, en sortant de la cour, une partie très intéressante du **cimetière d'Eyüp**, dans lequel se dressent de nombreux türbe (mausolées), environnés de cippes funéraires. La *mosquée* proprement dite se trouve près de la deuxième cour. Elle se compose d'une salle unique recouverte par une coupole.

En sortant du sanctuaire, prenez à dr. Vous atteindrez une petite rue qui longe le cimetière s'étendant derrière la mosquée. Immédia-

tement après, prenez à g. une allée pavée montant à travers le vaste cimetière qui occupe la majeure partie de la colline dominant Eyüp. Cette allée, dénommée *Kırkmerdiven Caddesi*, l'*avenue des Quarante Escaliers*, carrossable, vous conduira au sommet de la colline d'où la vue embrasse un beau ***panorama sur la Corne d'Or**. Faites-vous conduire ensuite au petit café dont il est souvent question dans les romans de Pierre Loti, et dans lequel l'homme de lettres français aimait à se délasser en contemplant la merveilleuse vue que l'on découvre sur İstanbul.

Au fond de la Corne d'Or débouchent deux **petites vallées**, celles du Kağıthane Suyu et de l'Ali Bey Suyu qui, autrefois connues sous le nom poétique d'**Eaux-Douces d'Europe**, ne peuvent aujourd'hui susciter qu'amertume et consternation avec ces chemins menant partout et nulle part, avec ses misérables logis de faubourgs tentaculaires jusqu'à Beyoğlu. C'était pourtant **autrefois l'un des séjours favoris des sultans** qui venaient s'y délasser dans un kiosque bâti au début du XVIII[e] s. par Ahmet III pour une femme de son harem. Dans cette partie de la steppe vallonnée de la Thrace se trouvent plusieurs aqueducs, byzantins et ottomans, difficilement accessibles (souvent au prix de plusieurs heures de marche), tels les aqueducs de Kavasköy (XVI[e] s.), de Mazlum (bâti en 368, reconstruit au VIII[e] s.), l'Eğrikemer (XII[e] s.), l'Uzunkemer (1563-1564) et Maglova Kemeri (XVI[e] s.). Pour y parvenir, vous devrez avoir recours au service d'un guide connaissant parfaitement la région.

7 — La rive européenne du Bosphore

***Votre itinéraire.** — En 4 h env., vous effectuerez en voiture cette plaisante excursion de 38 km aller et retour sur ce rivage du Bosphore où s'achève un continent et où commence un autre. Le superbe pont qui depuis le 29 octobre 1973 enjambe officiellement le détroit rend bien artificielle cette coupure ; ainsi que vous le constaterez, rien, ou presque, ne différencie les deux rives, si ce n'est, sur la côte asiatique, une plus grande proportion de ces demeures de bois (les yalı) qui sont l'un des plus sûrs attraits de cette charmante campagne des environs d'İstanbul.*

Sortez par la route de Rumeli Hisar (Pl. I, F-1). Vous passerez ainsi devant le **musée de la Marine** (Deniz Müzesi; Pl. I, E-1).

Visite : t. les j., sauf les lundi et mardi, de 10 h à 17 h (les entrées cessent à 16 h) ; accès payant.

Vous y verrez notamment des **armes**, dont une couleuvrine en forme de dragon ailé prise lors du siège de Vienne (celui de 1529), des **objets provenant** du Mahmudiye, galion à trois ponts de 136 canons, des souvenirs de l'amiral et corsaire *Barbaros Hayreddin*, des objets, cartes et maquettes concernant la bataille des Dardanelles en 1915, etc.

2,5 km : Après la traversée de **Beşiktaş** (Pl. I, E/F-1), sur le site de l'ancienne Diplokionion, où se trouvait un palais byzantin, vous passerez sous un pont qui reliait le palais de Çırağan au **palais de Yıl-**

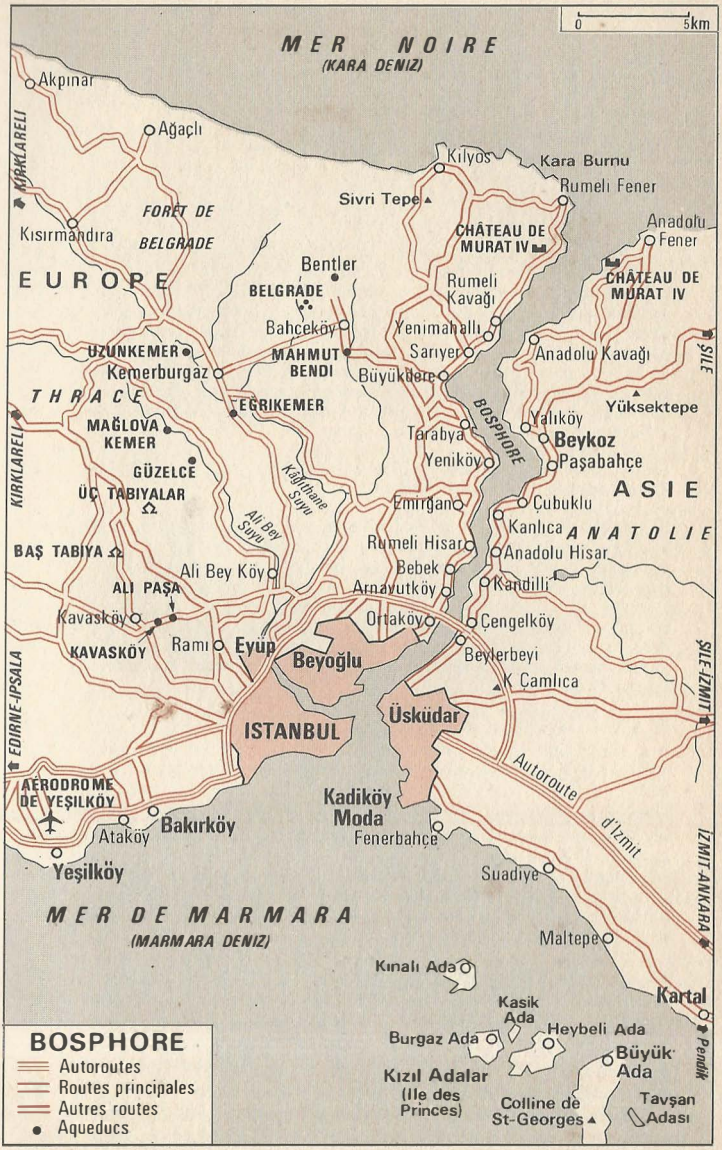
dız, dont une entrée s'ouvre à g. de Mecidiye (se munir d'une autorisation — difficile à obtenir — pour visiter).

Aujourd'hui occupé par l'Académie militaire, il se compose de plusieurs pavillons édifiés vers la fin du XIX[e] s. pour la plupart. La construction la plus ancienne est le *Yıldız Köşkü*, le *kiosque de l'Etoile*, édifié en 1850 par le sultan Abdülhamit II. L'édifice principal est situé sur la colline et entouré par une enceinte imposante. La résidence du sultan, son harem et la bibliothèque y étaient installés. Dans le jardin intérieur, Abdülhamit fit aménager de splendides jardins avec bassins, cascades, parterres fleuris et arbres d'essences rares.

4 km : **Ortaköy,** faubourg d'İstanbul aujourd'hui « recouvert » en partie par le pont suspendu sur le Bosphore, à 64 m au-dessus du détroit (pas d'accès depuis Ortaköy). **L'élégante mosquée d'Ortaköy,** à la pointe du Defterdar, fut rebâtie en 1714.
8 km : **Bebek,** petite cité résidentielle dont les jardins et les **restaurants champêtres** sont très appréciés à la belle saison. Elle s'élève sur l'emplacement de l'ancienne *Chellae*, où se trouvait un temple dédié à Artémis. Au début du XVI[e] s., le sultan Selim s'y fit construire une résidence. Plus tard, en 1725, İbrahim Paşa fit élever le palais de Hümayunâbâd, dont il ne reste plus aucun vestige.
9 km : **Rumeli Hisar,** où vous visiterez un étonnant ****château,** bâti par Mehmet II en 1452, un avant la prise de Constantinople, en l'espace de trois mois, tour de force prodigieux ainsi que vous pourrez vous en rendre compte. Après la prise de Constantinople, devenu stratégiquement inutile, il fut, à l'occasion, transformé en prison.

En vain, l'empereur Constantin Dragasès mit-il opposition à l'érection de ce château qui était contraire aux conventions conclues entre les deux monarques. Mehmet renvoya les ambassadeurs du basileus en menaçant de les faire écorcher vifs. Mille maçons et mille chaufourniers furent employés à la construction. Tous les édifices de la côte d'Asie lui fournirent des matériaux. Les tours furent armées de canons de gros calibre qui pouvaient lancer d'énormes boulets de manière à commander entièrement le passage du Bosphore. Pour cette raison, il fut surnommé Boğaz Kesen, *le* Barrage du Détroit. ***Une garnison de 400 Janissaires pour laquelle Mehmet fit édifier une mosquée occupa la forteresse. Après l'incendie de 1746 qui ravagea le village de Rumeli Hisar, le sultan Mahmut I[er] fit restaurer le château et la mosquée.***

Le château, qui est plutôt une enceinte fortifiée, comporte trois grosses tours principales reliées par des remparts crénelés. Six tours plus petites viennent renforcer les points faibles de la forteresse. On trouve enclavés dans ses murs de nombreux fragments antiques et byzantins : colonnes, chapiteaux, architraves, etc. La forteresse communiquait avec l'extérieur par cinq portes dont les plus importantes sont percées à l'O., du côté de la montagne, et la seconde à l'E., près de la rive du Bosphore.
C'est par cette dernière que vous pénétrerez dans la forteresse après avoir traversé une *barbacane*, ouvrage avancé dans lequel le sultan Mehmet fit placer une vingtaine de grosses pièces d'artillerie pouvant tirer a fleur d'eau de manière à toucher de plein fouet toutes les embarcations voguant sur le Bosphore. Peu de temps avant la prise de Constantinople, le 26 novembre 1452, un navire vénitien ayant voulu forcer le barrage, l'artillerie du château entra en action et coula le vaisseau dont le capitaine, ayant été fait prisonnier, fut envoyé à Edirne où le sultan le fit empaler.


0 5km
MER NOIRE
(KARA DENIZ)
Akpınar
Ağaçlı
KIRKLARELI
Kilyos
Kara Burnu
Rumeli Fener
Sivri Tepe
FORÊT DE
BELGRADE
Kısırmandıra
CHÂTEAU DE
MURAT IV
Anadolu
Fener
Bentler
EUROPE
BELGRADE
Rumeli
Kavağı
CHÂTEAU DE
MURAT IV
Bahceköy
Yenimahallı
ŞILE
UZUNKEMER
Kemerburgaz
MAHMUT
BENDI
Sarıyer
Anadolu Kavağı
Büyükdere
THRACE
EGRIKEMER
BOSPHORE
Yüksektepe
Yalıköy
MAĞLOVA
KEMER
Tarabya
Beykoz
Yeniköy
Paşabahçe
GÜZELCE
KIRKLARELI
ASIE
ÜÇ TABIYALAR
Kağıthane
Suyu
Emirgan
Çubuklu
Ali Bey
Suyu
Kanlıca
ANATOLIE
BAŞ TABIYA
Rumeli Hisar
Anadolu Hisar
Ali Bey Köy
Bebek
ALI PAŞA
Arnavutköy
Kandilli
Kavasköy
Ortaköy
Çengelköy
KAVASKÖY
Ramı
Eyüp
Beyoğlu
Beylerbeyi
ŞILE-IZMIT
K. Camlıca
EDIRNE-IPSALA
ISTANBUL
Üsküdar
Autoroute
d'Izmit
AERODROME
DE YEŞILKÖY
Kadiköy
Moda
Bakırköy
Fenerbahçe
Ataköy
Yeşilköy
Suadiye
IZMIT-ANKARA
MER DE MARMARA
(MARMARA DENIZ)
Maltepe
Kınalı Ada
Kartal
Kasik
Ada
Heybeli Ada
Pendik
Burgaz Ada
Büyük
Ada
Kızıl Adalar
(Ile des
Princes)
Colline de
St-Georges
Tavşan
Adası
BOSPHORE
Autoroutes
Routes principales
Autres routes
Aqueducs

L'entrée actuelle du château se trouve sous le commandement de la **tour orientale**, haute de 23,30 m, de forme décagonale, mesurant 22 m de diamètre, et d'une petite tourelle ronde.
Ne comportant pas moins de sept étages, elle était couverte, à l'origine, d'une toiture cylindro-conique constituée par des plaques de plomb qui disparurent vers 1830; un ascenseur facilite la montée.
En face de la porte d'entrée, sur la hauteur, sont situées les ruines de la mosquée construite pour les Janissaires. A l'intérieur, le terrain présentant une forte déclivité, des terrasses ont dû être aménagées, aussi l'accès des ouvrages supérieurs sera-t-il assez pénible. La **tour du N.**, à dr., en entrant, est la plus massive et la plus imposante. Elle mesure 28 m de haut et 23,80 m de diamètre et comprend, comme la tour de l'E., sept étages, tandis que la **tour du S.**, celle qui occupe la situation la plus élevée, n'en comporte que cinq, les planchers reposant sur des solives prenant appui sur un pilier central de 3,25 m à 3,80 m de diamètre. Il est à remarquer que ces trois ouvrages principaux sont indépendants de la courtine qu'ils interrompent. Celle-ci est à peu près rectiligne à l'O., entre les deux tours élevées sur la hauteur qui domine le Bosphore. La courtine qui relie la tour du N. à celle de l'E. est plus sinueuse et fut tracée avant tout selon la configuration du terrain. Le rempart se développant entre la tour de l'E. et celle du S. longe le rivage, à distance, puis s'infléchit à angle droit pour rejoindre la tour s'élevant presque au sommet du coteau.

En grimpant sur la colline au-dessus de la forteresse, vous profiterez d'une **vue admirable **sur le Bosphore.

La tête de pont européenne de l'ouvrage jeté sur le Bosphore par Darios Ier, au Ve s. avant notre ère, pour assurer le passage de son armée en marche lors d'une campagne contre les Scythes, en Thrace, devait se trouver dans les parages du château de Rumeli Hisar. Androclès de Samos qui le construisit fit ériger deux colonnes de pierre destinées à perpétuer le nom des peuples qui prirent part à l'expédition. Darios assistait au défilé sur un trône taillé dans le roc; ce roc fut peut-être celui qui servit d'assiette au château. C'est probablement en cet endroit que l'armée de la première croisade franchit le Bosphore en 1097.

10,5 km : **Emirğan,** l'antique *Kyparodes* ou *village des cyprès,* l'un des lieux favoris de promenade des habitants d'Istanbul.
14 km : **İstinye,** charmant village tout autour d'une crique.

İstinye ***est l'ancienne*** **Sténos** ***ou*** **Sosthénion** ***des Byzantins. Elle tirait cette dernière appellation du nom d'un temple païen sur l'emplacement duquel Constantin le Grand édifia plus tard une basilique consacrée à St Michel Archange. Un palais byzantin y fut détruit par les Bulgares sous le règne de Romain Lécapène, en 921. En 942, le Bosphore reçut la visite de la flotte des Russes qui détruisirent de fond en comble la petite ville non sans avoir tenté, mais en vain, de s'emparer de Constantinople.***

15 km : **Yeniköy,** l'anc. *Neapolis,* gros village situé sur les pentes d'une colline couverte de vignobles. L'église moderne de Saint-Georges abrite les tombes de trois patriarches et possède une image très ancienne de la Vierge Camariotissa.
Après avoir doublé le promontoire de Yeniköy dont l'extrémité est occupée par l'ancienne ambassade d'Autriche, vous atteindrez la **baie de Kalender** dont les rives sont affouillées par un fort courant. Vous passerez ensuite devant la résidence qui abritait l'am-

bassade d'Allemagne alors qu'Istanbul était la capitale de l'Empire ottoman.

18 km : **Tarabya,** charmante station estivale où les habitants d'Istanbul, fuyant les chaleurs de l'été, viennent volontiers résider (nombreux restaurants le long du Bosphore).

La petite ville de Tarabya a conservé son nom ancien signifiant guérison — *qui remplaça, au V^e s., sous le patriarche Acacius — selon certains auteurs, l'appellation de* Pharmakia, *ou* « poison », *par allusion au poison que Médée, à la poursuite de Jason, aurait jeté sur le rivage. La baie de Tarabya fut à plusieurs reprises le théâtre de combats entre les flottes des Vénitiens et des Génois, au temps où ils se disputaient l'hégémonie du commerce en mer Egée et en mer Noire. Aux XVIII^e et XIX^e s., Tarabya fut le lieu de rendez-vous de toute la haute société du Fener.*

La partie N.-O. de Tarabya s'étend le long d'un rivage rectiligne au pied d'une grande colline. Des palais d'été des anciennes ambassades il ne reste plus que celui d'Italie, construction massive dans le style de la Renaissance italienne, le palais de l'ambassade de France qui fut concédé au général Sébastiani, en 1807, par Selim III, et fut incendié en 1923; celui de l'ambassade d'Angleterre fut détruit en 1911 lors d'un incendie.

21 km : **Büyükdere,** charmant village (vous y verrez quelques vieilles maisons de bois), au fond de la baie de Tarabya.

La vallée que suit le Büyükdere pour atteindre le Bosphore s'appelait autrefois vallée Saronique, d'après le nom du dieu Saron auquel les Mégariens avaient consacré un autel en ces parages. A l'époque byzantine, une église consacrée à St Jean-Baptiste y fut construite. Une tradition veut que l'armée de Godefroi de Bouillon ait campé à Büyükdere, en 1096, avant de traverser le Bosphore puis l'Anatolie pour atteindre les Lieux Saints. Un boqueteau de platanes, situé à l'entrée de la vallée, portant le nom de Yedi Kardeş, *les Sept-Frères, renferme un platane dit de Godefroi de Bouillon. En fait, l'armée des Croisés aurait campé entre le port Kosmidion, à l'extrémité de la Corne d'Or, et le quartier de Saint-Phocas, aux environs de la mer de Marmara. Cependant, il n'est nullement impossible qu'un détachement de l'armée franque ait pu, à un certain moment, bivouaquer à Büyükdere.*

Les vertes prairies et les vallées des environs de Büyükdere peuvent faire l'objet de nombreuses promenades, et notamment les *bent* ou barrages et aqueducs de la forêt de Belgrade.

Environs de Buyükdere. 1 — Rumeli Kavağı (6 km). — Continuez le long du Bosphore. — 1 km : **Sarıyer,** l'antique Simas, l'un des plus pittoresques villages du Bosphore (petits restaurants au bord de l'eau), où les Mégariens avaient élevé une statue en l'honneur de la Vénus Mérétricia, très vénérée par les navigateurs.
3 km : **Yenimahalle,** petit village de pêcheurs dans les environs duquel le Français Toussaint construisit, en 1783, le **Deli Tabya,** petite forteresse pouvant recevoir de l'artillerie située presque en face du fort de Joucha avec lequel elle commandait l'entrée du Bosphore près de la mer Noire. A l'époque byzantine, un monastère consacré à St Michel Archange se trouvait sur l'emplacement du lieu-dit **Karataş** (la *pierre noire*).
6 km : **Rumeli Kavağı;** forteresse d'origine génoise.

2 — Belgrat (10 km; route à g. à l'entrée de Büyükdere, après celle menant à Istanbul). — Au sortir de Büyükdere, la route traverse la grande forêt de Belgrade et remonte la vallée, plantée de bosquets de platanes et de cyprès.

5 km : **Aqueduc de Mahmut Ier,** bâti en 1732. Peu après, laissez à g. une route pour (**9** km) Kemerburgaz, près des aqueducs dits **Uzunkemer** (XVIe s.) et **Eğrikemer** (XIIe s.).

6 km : **Bahçeköy,** village situé sur la crête des collines qui dominent la vallée de Büyükdere au N.

En remontant le cours d'un petit affluent du Kâğıthane Suyu, vous arriveriez, en 15 mn env., aux barrages de Topuzlu (N.-E.), de Mahmut Ier (N.) et de la Valide (N.-O.), ces deux derniers étant les plus intéressants.

Le **barrage de Mahmut Ier,** ou **Mahmut Bendi,** est situé en travers du thalweg du vallon oriental de la vallée de Bahçeköy. Il fut construit en même temps que l'aqueduc de Mahmut, en 1732. Une restauration eut lieu en 1784, sous le règne du sultan Abdülhamit.

Le **barrage de la Valide** ou **Valide Bendi** est situé dans le vallon adjacent, à l'O. du précédent barrage. Il fut construit par la mère du sultan Selim III en 1796 et comporte, ainsi que le barrage de Mahmut, de beaux revêtements de marbre.

10 km : **Belgrat** (ou Belgrade), l'anc. *Petra,* qui prit son nom actuel peu après la prise de Belgrade, en 1521, quand Süleyman y déporta des puisatiers serbes. Le village, en ruine, se trouve au milieu de la forêt du même nom. Cependant, il est encore, plus particulièrement aux mois de mai et de juin, un centre d'excursions très apprécié, surtout dans la forêt de Belgrade qui l'enserre de toutes parts.

La **forêt de Belgrade,** la seule que l'on trouve en Thrace dans les environs d'Istanbul, couvre les collines que la chaîne des Balkans projette en direction du Bosphore. La forêt offre de belles possibilités pour effectuer des promenades agréables et variées. Sa végétation comprend des essences très diverses : le hêtre, le bouleau, le chêne, le platane, l'yeuse, le pin, l'orme et le peuplier. Outre les trois barrages déjà mentionnés dans les environs de Büyükdere, au début de cette promenade, les quatre barrages que renferme la forêt pourront faire également l'objet d'intéressantes excursions.

A **1,2** km du village de Belgrat, se trouve le barrage **Karanlık,** ou **Karanlik Bendi,** construit en 1722 par Ahmet III.

Le **Grand-Barrage,** ou **Büyük Bendi,** situé à **1** km au S. de Belgrat, fut bâti à l'époque byzantine par Andronic Ier Comnène (1183-1185), puis restauré par les sultans Mehmet II Fatih, Süleyman Ier, Mahmut Ier en 1747, et enfin par Abdülhamit Ier en 1784.

Deux autres barrages se trouvent également dans la forêt de Belgrade, de part et d'autre du Grand-Barrage. L'un d'eux, le **Paşaderesi Bendi,** fondé au temps d'Andronic Ier Comnène, est distant d'env. **3** km du Büyük Bendi, au S.-E. Les eaux retenues par ces quatre barrages coulent, au fur et à mesure des besoins, dans le **Baş Havuz,** ou grande citerne de Pyrgos, également attribuée à Andronic Ier et réparée par Osman II. De là, les eaux sont expédiées vers la ville et franchissent les deux vallées du Kâğıthane Suyu et de l'Ali Bey Suyu par deux aqueducs dont l'un porte le nom de Justinien. Au N.-O. de Belgrat, à env. **8** km, se trouve un autre barrage, celui d'**Ayat,** construit par le sultan Mustafa III, en 1766, dont la digue est ornée d'un revêtement de marbre blanc.

3— Kilyos (**15,5** km par la route de Sarıyer (ci-dessus 1) et à g. dans ce village). — Cette bourgade est une petite station estivale (belle **plage de sable fin**) située **sur les bords de** la mer **N**oire et assez fréquentée pendant l'été; **forteresse** construite selon les principes de Vauban (on ne visite pas).

Vous reviendrez à (**17** km) Istanbul par la route passant sur les hauteurs qui dominent le Bosphore (que vous ne verrez pas) en prenant à g., à l'entrée de Büyükdere (v. p. 491 au km 21).

8 — Üsküdar et le Bosphore (rive asiatique)

Votre itinéraire. *— Vous réaliserez cette excursion de 64 km (comptez 3 km de plus au départ du pont sur la Corne d'Or) en 4 h env. en passant par le pont sur le Bosphore puis en revenant par le ferry-boat d'Üsküdar à Kabataş (Pl. I, E-2). Ce sera l'une des plus intéressantes que vous puissiez réaliser dans ce qui n'est, après tout, que l'extension asiatique d'Istanbul; vous y verrez quelques beaux yalı, ces résidences patriciennes en bois, au bord du Bosphore.*

Sortez de Beyoğlu par la route d'Ankara (Pl. I, D-1) : à **5** km vous trouverez un échangeur qui vous permettra d'accéder au (**7** km) **pont sur le Bosphore,** élégant ouvrage de 1 560 m de longueur, suspendu à 64 m au-dessus du détroit.

13 km : Prenez la sortie en direction d'Üsküdar (échangeur), puis prenez à dr. dans la Burhaniye Abdullahağa Cad., vers Beylerbeyi, 1 km plus loin.

16 km : **Beylerbeyi,** en partie sous le « parapluie » du pont suspendu qui enjambe le Bosphore. En faisant un crochet à g. vers Üsküdar, vous parviendrez, à la sortie du village (passage sous un tunnel), au ***palais de Beylerbeyi,** construit en 1865 par le sultan Abdülaziz, et dont l'intérieur, revêtu de beaux marbres, est d'une grande richesse. En 1869, l'impératrice Eugénie y séjourna lors de sa visite au sultan. En 1913, le sultan Abdülhamit II y finit ses jours (visite sauf les lundi et mardi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h).

Ce somptueux palais de marbre blanc s'élève sur l'emplacement d'une résidence de Mahmut II (1808-1839) qui fut détruite lors d'un incendie. Il renferme de **nombreuses œuvres d'art,** surtout du XIX^e^ s. : mobilier oriental et européen, notamment de style Second Empire, des tapisseries, des tableaux, des porcelaines de Sèvres, de la manufacture impériale de Yıldız, de Chine, du Japon (XIX^e^ s.), des lustres en cristal de Venise, de Bohême, etc.

17,5 km : **Çengelköy;** sur la hauteur s'étend le Kulebahçe, le Jardin de la Tour, avec un kiosque entouré d'arbres. Süleyman y séjourna pendant trois ans, caché dans une tour, pour échapper à la fureur de son père Selim I^er^ qui avait ordonné de le mettre à mort peu avant de partir en guerre contre les Mamelouks d'Egypte. Pris de remords, le sultan fut tout heureux, à son retour, de retrouver son fils vivant. Süleyman, devenu sultan, remplaça la tour par un jardin magnifique.

A l'époque byzantine, l'empereur Justinien et Théodora firent édifier dans ces parages un couvent de religieuses, consacré à la Vierge de la Pénitence. Plus tard, Justin II y fit construire un palais destiné à sa femme Sophie. Le village qui se trouvait à proximité prit alors le nom de Sophianae. ***A l'époque ottomane, Murat IV, le conquérant de Bagdad, fit établir de beaux jardins près de Çengelköy.***

20 km : **Kandilli,** l'anc. *Perriron,* au bord du Bosphore, en un point où le courant est particulièrement violent.

A g., le petit ***palais de Göksu** fut bâti en 1856 par *Abdülmeçit,* sur le site d'un pavillon du XVIII[e] s., au bord du Bosphore.
La route à dr. avant le pont sur le Büyük Gök Su, les grandes Eaux-Douces, l'anc. *Aretae,* permet d'atteindre la grande prairie des **Eaux-Douces d'Asie,** plantée de beaux arbres centenaires, où la haute société ottomane se rendait volontiers en caïques dorés, à plusieurs rames, à la fin du siècle dernier. La gracieuse ***fontaine de Küçüksu** fut édifiée en 1806.

21,5 km : Pont sur le Büyük Gök Su, à l'entrée d'**Anadolu Hisar,** port de pêche en face de l'enceinte fortifiée de Rumeli Hisar; il est dominé par un **château** dont il ne reste plus que quatre tours.

Cette forteresse fut élevée en 1390-1393 par Beyazıt I[er]; elle est la plus ancienne construction turque des environs d'Istanbul. En 1402, après le désastre d'Ankara, où les troupes ottomanes furent battues par Tamerlan et où Beyazıt fut retenu prisonnier, un fils du sultan se réfugia dans le château d'Anadolu Hisar et put se soustraire aux troupes lancées à sa poursuite. En 1452, après avoir achevé la construction du château de Rumeli Hisar, Mehmet II fit renforcer ses défenses et ériger une enceinte dans laquelle on a pratiqué deux brèches pour livrer passage à la route moderne qui longe le Bosphore. Après la prise de Constantinople en 1453, le château d'Anadolu Hisar fut désaffecté et tomba en ruine. En 1928, une restauration sauvegarda les éléments essentiels de cette belle forteresse.

Le château comprend un donjon carré à trois étages enfermé dans une haute enceinte renforcée de bastions cylindriques. L'enceinte extérieure, pourvue de grosses tours du côté du Bosphore, fut construite sous Mehmet II et enveloppa l'enceinte intérieure et le donjon. De larges baies cintrées percées près de la base de la muraille, face au Bosphore, devaient permettre aux canons de la forteresse de s'assurer le contrôle du Bosphore avec les pièces disposées en face, dans le château de Rumeli Hisar.

23,5 km : **Kanlıca,** l'ancienne *Glarus,* village qui possède au bord du Bosphore, juste avant le débarcadère, une vieille résidence (**yalı**) en bois, construite vers 1750 et acquise au début du XIX[e] s. par Safvet Paşa, grand-vizir du sultan. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une partie, encore suggestive, du bâtiment original.

25,5 km : **Çubuklu,** village dans lequel le moine St Alexandre fonda, au V[e] s., un couvent occupé par des religieux de l'ordre des Acémètes qui, divisés en trois collèges, chantaient jour et nuit les louanges du Seigneur, comme à Saint-Jean-de-Stoudion. A dr., sur la colline, palais d'été de l'ex-Khédive d'Egypte Abbas Hilmi Paşa.

28,5 km : **Paşabahçe,** au fond de la baie de Beykoz, l'anc. baie d'Amycus, où une route à dr. mène à (**14** km) **Polonez Köy,** village fondé à la fin du XVIII[e] s., par des réfugiés polonais, après le démembrement de la Pologne.

Au N. de Paşabahçe, à l'entrée du vallon de Sültaniye où le sultan Beyazıt fit établir un beau jardin, s'étend une plaine ombreuse de plus de 3 km de long.

30 km : **Beykoz,** au bord du Bosphore.

*Cette baie portait dans l'Antiquité le nom d'*Amycus, *et c'est en ce lieu que le roi des Bébryces fut tué par Pollux au retour de l'expédition des Argonautes, au cours d'un combat au ceste (sorte de gant de cuir bardé de fer). Un laurier planté sur le lieu où il fut défait, avait la propriété de rendre insensés ceux qui en cueillaient un rameau. En 1854, avant de commencer les opérations en mer Noire lors de la guerre de Crimée, la flotte anglo-française jeta l'ancre dans la baie de Beykoz.*

31 km : **Yalı Köy**, petit hameau contigu à Beykoz, d'où l'on jouit d'une belle vue sur le Bosphore. Plusieurs yalı.
31,5 km : **Hünkar İskelesi**, l'*Echelle du Souverain*, à l'orée d'une belle vallée.

La petite baie au bord de laquelle s'élève Hünkar İskelesi parait s'identifier au Moucoporis *des Anciens. La vallée qui s'ouvre sur le Bosphore fut un des lieux de séjour favoris des sultans. Mehmet II y fit bâtir un kiosque; Süleyman y construisit un palais restauré en 1746 par Mahmut Ier. Selim III y fit installer une papeterie aussi luxueuse qu'un palais. En 1833, une armée russe campa dans la vallée et le comte Orlov signa avec la Porte un traité qui interdit aux flottes étrangères le passage des Détroits.*

37 km : **Anadolu Kavağı**, station de bateaux sur la ligne du Bosphore (terminus). Le village est dominé par un château (on ne visite pas) reconstruit par les Génois vers 1350 et dont il ne reste plus qu'une enceinte renforcée de sept tours attestant des travaux byzantins, génois et turcs.
De là, vous reviendrez sur vos pas le long du Bosphore, jusqu'à Üsküdar.
64 km : **ÜSKÜDAR** (Pl. I, F2), l'anc. Chrysopolis, plus connue en Europe sous le nom de **Scutari**, important faubourg asiatique d'İstanbul, est bâti en amphithéâtre en regard de cette ville. Elle s'étend à la fois le long de la rive E. du Bosphore et sur la rive de la mer de Marmara, en direction de Haydarpaşa.
Avec son **Büyük Mezaristan**, son **Grand Cimetière**, et ses maisons de bois construites en encorbellement, Üsküdar est l'un des quartiers les plus typiquement turcs d'İstanbul.

Une cité satellite. — *La ville d'Üsküdar devrait son nom antique de Chrysopolis à Chrysès, fils d'Agamemnon et de Chryséis. Moins bien située que Chalcédoine (Kadıköy), Chrysopolis était une dépendance de la première cité grecque fondée sur les rives de la Propontide et du Bosphore; Polybe la mentionne en qualité d'échelle d'embarquement pour traverser le Bosphore où, sur les conseils d'Alcibiade, les Athéniens établirent un péage sur les bateaux franchissant le détroit. Xénophon s'y arrêta au terme de la fameuse retraite des Dix-Mille, avant de repasser en Europe. En 324, les plaines ondulées qui environnent Üsküdar furent le théâtre des dernières victoires de Constantin le Grand sur Licinius. Durant l'époque byzantine, la ville suivit les destinées de Constantinople, mais, tandis que la grande métropole byzantine résistait aux assauts des Perses en 626 et des Arabes en 710 et 782, elle fut occupée et ravagée par ces envahisseurs. En 963, Nicéphore Phocas, fort du soutien des troupes des thèmes anatoliens se fit proclamer empereur à Chrysopolis et s'empara du pouvoir. Le 26 juin 1203, les chefs de la quatrième croisade occupèrent ce faubourg avant de conquérir Constantinople l'année suivante. Afin de mieux s'opposer à la progression des troupes ottomanes en direction de leur capitale, plusieurs basilei s'installèrent, après la chute de l'empire latin,*

dans le palais du Scoutarion dont l'emplacement exact est inconnu. Les Ottomans ne s'emparèrent pas moins, petit à petit, de toute la province de Bithynie, dans le courant de la première moitié du XIV^e^ s. et, avec elle, de Chrysopolis qui devint Üsküdar après la prise de Constantinople.
Les sultans construisirent de somptueuses mosquées et les nombreux caravansérails que nécessitait l'importance commerciale de la ville située à la tête des routes qui reliaient la capitale aux provinces les plus riches de l'Empire ottoman.

Mihrimah Camii (Pl. I, F-2). — Comme la mosquée homonyme près de la Porte d'Edirne, celle-ci fut érigée par Sinan (en 1548) aux frais de la princesse Mihrimah, fille de Soliman le Magnifique. Le plan est original avec ses trois coupoles entourant la coupole centrale.

Près de là se trouve la mosquée de **Rumimehmetpaşa,** encore désignée sous le nom de **Şemsi Paşa Camii,** fondée par un renégat byzantin en 1471, et qui est l'une des plus anciennes mosquées d'Istanbul. Pour y parvenir, prenez la première rue à dr. du débarcadère; la mosquée apparaît bientôt au bout d'une ruelle à droite. Le türbe du fondateur se trouve dans le petit cimetière voisin.

Yeni Valide Camii (Pl. I, F-2). — Construite par Ahmet III (1703-1730), elle fut terminée en 1710 en l'honneur de sa mère, Gulsum Ummetullah, dont le **türbe** est orné de grilles en fer forgé.

Atikvalide Camii (Pl. I, F-3). — Construite en 1583 par la mère de Murat III, elle conserve des panneaux de faïence émaillée.

***Çinili Cami.** — Continuez de gravir la rue passant devant la mosquée précédente (Valide İmaret Sok.); à l'extrémité de la rue grimpez à dr. un court raidillon. La Çinili Cami, la mosquée aux *Faïences,* est un petit sanctuaire construit par l'architecte Koca Kasım en 1640 pour la sultane Kösem Mehpeiker, épouse d'Ahmet I^er^ (1603-1617) et mère de Murat IV (1632-1648) et d'İbrahim (1648).

Bien que de dimensions réduites et de plan simple — une coupole sur plan carré — elle offre un exemple caractéristique de la mosquée ottomane dans laquelle la décoration murale revêt une grande importance. Elle est ornée à l'extérieur et à l'intérieur, jusqu'aux fenêtres, de belles faïences d'İznik où dominent les tons bleus; intéressant minbar. Du seuil de la mosquée, vous découvrirez l'un des plus beaux panoramas sur Istanbul, notamment au coucher du soleil.

****Cimetière de Karacaahmet** (Karacaahmet Mezarlığı; Pl. I, F-3). — Encore appelé **Büyük Mezaristan** (Grand Cimetière), c'est le plus vaste cimetière musulman de l'Orient et le plus évocateur de la ville.

C'est un immense bois de cyprès, coupé de larges allées creusées par les eaux de ruissellement. Le long des allées bordées de chaque côté par des murettes élevées avec de vieilles pierres tombales, on rencontre des marbriers accroupis, sculptant des colonnes funéraires destinées à orner les tombes. Quelques türbe (mausolées) aux arcades brisées s'élèvent de place en place. Dans les parties les plus anciennes du cimetière, vers Haydarpaşa, les plus vieilles tombes, envahies par les lichens et les mousses, gisent pêle-mêle sous les grands cyprès, dans un désordre des plus poétiques.

Les terrains avoisinant Üsküdar sont considérés comme sacrés. Aussi, beaucoup d'hommes illustres voulurent-ils être inhumés dans le Büyük Mezaristan. Au milieu de la forêt de cippes funéraires, près du carrefour où se croisent toutes les allées du cimetière, le sultan Mahmut fit enterrer son cheval favori et orner sa dernière demeure d'un monument dont la coupole est supportée par six colonnes de marbre.

Environs d'Üsküdar 1 — Rive asiatique de la Marmara (28 km jusqu'à Pendik). — De l'esplanade de l'échelle d'Üsküdar (Pl. I, F-2), suivez la Halk Cad. (Pl. I, F-2). — **2,5** km : **Caserne de Selemiye** (Selemiye Kışlası; Pl. I, F-3), immense construction dominée par les quatre tours de ses angles, s'élevant sur un promontoire escarpé, à côté de la *Selemiye Camii*. Cette construction, appelée à l'origine *Kavak Saray*, fut bâtie par Süleyman, embellie par Murat IV qui lui donna le nom de *Bagdat Saray* en souvenir de la prise de Bagdad en 1638. Elle fut transformée en caserne en 1807 par Selim III pour abriter la garde réformée (Nizami Cedid) qu'il se proposait d'instituer, projet qui échoua en raison de la révolte des Janissaires. On ne visite pas. **3,5** km : **Haydarpaşa** (Pl. I, F-4). — Près du débarcadère se trouve la *gare de Haydarpaşa*, construite en 1903, d'où partent les lignes anatoliennes. **5** km : **Kadiköy**, l'ancienne Chalcédoine, fondée avant Byzance à l'entrée du Bosphore, dont le charme réside surtout dans l'aspect typiquement turc de ses vieilles maisons de bois, de sa petite baie bordée d'hôtels et de petits cafés.

La ville des aveugles. — *Certains auteurs assurent que les Phéniciens établirent là un petit comptoir commercial dès le deuxième millénaire avant notre ère. Vers 685 av. J.-C., dix-huit ans avant la fondation de Byzance, une colonie de Mégariens conduite par Archias s'installa à Chalcédoine, peut-être sur l'emplacement du comptoir phénicien. Pour avoir négligé la Corne d'Or et son vaste port naturel beaucoup plus favorable à l'établissement d'un port, les compagnons d'Archias se firent traiter d'aveugles par l'oracle d'Apollon de Delphes. Il est vrai qu'à cette haute époque, le promontoire sur lequel se trouvait Chaldédoine n'était rattaché à la terre que par un étroit pédoncule, disposition géographique d'ailleurs fréquemment utilisée par les Phéniciens lorsqu'ils établissaient un comptoir ou fondaient une ville. Au V^e^ s. av. J.-C., la ville passa sous l'autorité des rois perses achéménides, tout en gardant une certaine autonomie, ce qui provoqua bien des heurts avec sa rivale et voisine Byzance. En 74 av. J.-C., elle devint possession romaine et servit de base de départ ou de repli aux troupes romaines en guerre contre Mithridate, roi du Pont. Après la victoire de Constantin en 324 et le transfert de la capitale romaine à Constantinople, Chalcédoine vécut à l'ombre de sa grande rivale d'autrefois. En 451, le quatrième concile œcuménique se réunit en l'église Sainte-Euphémie (sainte martyrisée sous Dioclétien au III^e^ s. à Chalcédoine). Aux termes de ce concile, l'Eglise de Constantinople fut investie des mêmes privilèges que l'Eglise de Rome, ce qui favorisa le grand schisme d'Orient. Les Perses sassanides ravagèrent la ville à plusieurs reprises, notamment sous le règne de Khosrow Parviz, en 608 et 616. En 667, elle fut assiégée par les Arabes, lors du blocus de Constantinople. Les Croisés de Godefroi de Bouillon campèrent sous ses murs en 1097 avant d'entreprendre leur marche vers Jérusalem. En 1203, elle tomba aux mains des Croisés qui l'utilisèrent au moment du blocus des ports de Constantinople. Vers 1350, elle fut occupée par les Ottomans qui la dénommèrent* **Kaleca Dünya**, *puis* **Kadiköy**, *le* village du Juge.

7 km : **Kızıltoprak**; à dr., beau panorama sur la baie de Moda et la pointe de Fenerbahçe. Entre Kızıltoprak et Fenerbahçe s'étend le quartier de Kalamış qui occupe l'emplacement du port d'Eutrope où l'empereur Maurice et ses cinq fils furent exécutés par l'usurpateur Phocas. C'est dans ce port qu'une partie de la flotte arabe se réfugia en 718.

8 km : **Fenerbahçe,** l'anc. *Hiera,* où Justinien fit construire un palais pour Théodora et diverses installations qui firent de cette petite ville l'un des lieux de séjour favoris de la cour impériale.
12,5 km : **Suadiye,** lieu de villégiature le long d'une plage de la Marmara.
14 km : **Bostancı,** l'anc. *Poléaticon,* petite ville où l'on peut encore voir des vestiges du môle du port byzantin. En 718, une partie de la flotte arabe se réfugia dans ce mouillage. Au large, on aperçoit les îles des Princes.
18 km : **Maltepe,** la *colline du Trésor,* tertre artificiel marquant l'emplacement d'un village détruit à la fin du XVI[e] s. La nouvelle localité de ce nom occupe le site de l'ancien *Brias,* petit port où une partie de la flotte arabe jeta l'ancre en 718.
24 km : **Kartal** (ferry-boat pour Yalova; toutes les heures, en 1 h 40).
28 km : **Pendik,** l'anc. *Panteichion;* à 1 km (vers İzmit), ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste, fondée au IV[e] s.; l'empereur Valens y fit déposer, pendant quelques semaines, la tête du Précurseur, précieuse relique qui fut transportée à Constantinople quelque temps après.
Au-delà de Pendik, se trouve le *Pavlo Burnu,* l'ancien *Paulopetrion,* dont le nom grec évoque le souvenir d'une église consacrée aux Sts Pierre et Paul.

2 — **Küçük Çamlıca (5 km; par la route de Şile, Pl. I, F-2) et à g., à 4,7 km). — Du sommet de cette colline, vous découvrirez (le coucher de soleil est particulièrement recommandé) un ****panorama inoubliable** sur la partie méridionale du Bosphore, sur Üsküdar et les quartiers européens d'Istanbul, ainsi que sur les îles des Princes.

3 — Şile (71 km; Pl. I, F-2). — Le paysage que vous découvrirez, en arrivant à ce petit port de la mer Noire, est des plus surprenants : des roches déchiquetées et des falaises forment un décor breton dans un paysage méditerranéen. Sur un rocher, tour d'un château génois. Il est possible que Şile soit l'ancienne *Calpe,* près de laquelle les Bithyniens furent vaincus par Xénophon lors de la retraite des Dix Mille.
Vous y trouverez des toiles de coton, que l'on apprête en les trempant dans la mer (Şile bezi).

Hôtels :

¶ ***Değirmen,*** Plaj Yolu 24 (☎ 48) 73 ch. ✕ 🏊 🅿 🛁 ☎ 🏖 🚤 G P

¶ ***Kumbaba Oberji,*** Kumbaba (mai-oct.; ☎ 38) 40 ch. ✕ 🛁 🏖 🚤 P

Pendant le retour à İstanbul (Kabataş İskelesi; Pl. I, E-2), vous découvrirez, sur la dr., peu après que le ferry-boat ait quitté Üsküdar İskelesi (Pl. I, F-2), la petite **tour de Léandre** ou **de la Vierge** (Kız Kulesi) dressée sur un îlot à env. 180 m de la rive, à l'entrée du Bosphore.

Alcibiade, émule d'Hermès. — *La plupart des auteurs et des voyageurs européens, mal informés, ont dénommé cette construction tour de Léandre, en souvenir de Léandre, qui aurait péri en cet endroit en tentant de traverser le détroit pour aller rejoindre Héro. En fait, ce n'est pas le Bosphore que Léandre aurait franchi, mais plutôt l'Hellespont. Alcibiade, après sa victoire de Cyzique, en 410 av. J.-C., installa un péage sur ce rocher où tous les navires venant du Pont Euxin (mer Noire) étaient obligés de verser un droit équivalant au dixième de la valeur des marchandises transportées.*
Au XII[e] s., une chaine reliait l'îlot à la tour des Manganes qui faisait partie des fortifications de l'acropole, près de la pointe du Sérail. Au moment de la Conquête, l'îlot était occupé par un petit fortin qui, détruit, fut reconstruit en 1545 et muni de canons. La tour du château qui était en bois brûla en 1721 et fut relevée en 1763. De nos jours, un sémaphore a été installé sur l'îlot.

9 — Iles des Princes

***Votre voyage.** — Il est possible d'effectuer un bref voyage aux îles des Princes en une seule journée ; prenez alors le bateau direct pour Büyük Ada d'où vous retournerez au pont de Karaköy par bateau omnibus en fin d'après-midi.*

Les îles des Princes, dénommées Kızıl Adalar en turc, sont groupées dans la mer de Marmara à une vingtaine de kilomètres au S.-E. d'Istanbul et de l'entrée méridionale du Bosphore. On les appelait autrefois *Papadanisia,* les *îles des Prêtres,* en raison du grand nombre de couvents qui y avaient été construits. Le nom d'« îles des Princes » vient de ce qu'elles servirent de lieu de plaisance ou de réclusion aux princes byzantins du Bas-Empire.

15 km env. : **Kınalı** *(Proti),* île formée par un petit massif montagneux terminé par des falaises rocheuses rouges à l'O., tandis que le versant N. s'incline en pentes douces et gazonnées. L'île, couvrant une superficie de 1,3 km², est couverte de quelques bosquets.

A l'époque byzantine, deux ou trois couvents y furent construits. Plusieurs princes furent relégués dans le couvent de la Transfiguration, en particulier l'empereur Michel I^er^ et ses deux fils, en 813. Romain I^er^ Lécapène (919-944) fut à son tour interné par ses propres fils dans un couvent de Proti.

Après avoir quitté l'embarcadère de Kınalı et dépassé la pointe méridionale de l'île, on aperçoit, au loin, l'*île de Yassı (Plati),* où St Ignace fonda un couvent et une église dédiée aux Quarante Martyrs. En 1857, Sir Henri Bulwer, ambassadeur d'Angleterre auprès de la Porte, acheta l'île et s'y fit construire une belle résidence qu'il vendit au khédive d'Egypte. L'*île de Sivri (Oxia),* à dr., servit de lieu de déportation à l'époque byzantine.

17 km env. : **Burgaz** *(Antigoni),* petite île de 1,5 km² qui projette vers l'O. une petite pointe rocheuse. Il existe deux *monastères* grecs dans l'île : celui de *la Transfiguration,* reconstruit en 1869 sur les ruines d'un ancien couvent, et celui de *Saint-Georges* au sommet de l'île. Dans le village, une église de Saint-Jean-Baptiste, fondée par l'impératrice Théodora, en 842.

Burgaz ne vaudrait pas un arrêt si elle ne possédait à son sommet un admirable **plateau** d'où la ***vue** est merveilleuse.

23 km : ***Heybeli,** l'antique *Chalkitis* (de *Chalkos, cuivre*), ainsi dénommée parce qu'on y exploita une mine de cuivre.

Sur la colline du N., qui domine la ville à dr., se trouve le *couvent de la Sainte-Trinité,* fondé, dit-on, par Photius, l'instigateur du schisme d'Orient, en 857. En 1844, il fut reconstruit par le patriarche Germain IV et fut transformé en séminaire.

Sur la côte E. se dressent les vastes bâtiments de l'ancien orphelinat orthodoxe construits sur l'emplacement du *couvent de la Panaghia Camariotissa,*

et occupés aujourd'hui par l'Ecole Navale. A l'intérieur se trouve encore l'église conventuelle de la Théotokos, érigée au XIV^e^ s., époque de la fondation du couvent par Jean V Paléologue (1341-1391) et sa femme Marie Comnène.

24 km : ***Buyük Ada** *(Prinkipio),* la plus importante des îles des Princes, la plus peuplée et la mieux cultivée. En louant un fiacre, vous ferez le *tour de l'île sur des routes asphaltées.

Hôtels :

¶ ***Splendid*** (juin-sept.; ☎ 51-69-50) 70 ch. ✕ 🅿 🛏 ☎

Villa Rifat Pansiyon (mai-sept.; ☎ 51-60-68) ✕ 🛏 ☎ 🏊

Au départ du débarcadère, vous suivrez la rue qui monte à dr. et traverse le quartier le plus élégant de la ville puis des jardins plantés de vigne et d'oliviers. Vous laisserez bientôt un chemin à g., s'enfonçant dans un bois de pins, qui conduit au sommet de la colline du N. où se trouve le monastère de **Christos ou de la Transfiguration,** construit en 1597, probablement sur l'emplacement d'un couvent plus ancien.

En revenant sur la route, pour continuer le tour de l'île, vous atteindrez bientôt un **point** dominant la côte, d'où vous découvrirez un beau panorama sur Heybeli Vous descendrez dans un vallon, puis vous remonterez pour franchir le *col de Birlik* qui sépare la *colline de Yücetepe,* la colline de Saint-Georges, au S., la plus élevée avec ses 202 m d'altitude, et la *colline d'Isatepe* au N.

Du col, on peut gagner en 15 mn par un chemin le couvent de **Saint-Georges,** s'élevant sur l'emplacement d'un monastère datant peut-être du VI^e^ s. Des bâtiments conventuels, il ne reste plus qu'une chapelle et des dépendances qui abritèrent un hôpital pour aliénés.

Au-delà du col, la route descend vers un second vallon à l'entrée duquel se trouve le couvent de **Saint-Nicolas.** A partir de ce monastère, une bonne route rejoint la côte E. de l'île et conduit au débarcadère en faisant le petit tour, tandis qu'une seconde route, à dr., permet de faire le tour complet de l'île en 1 h 15 à 1 h 30.

De la pointe S. de l'île on aperçoit l'*îlot de Sedef* où se trouvent les ruines d'un couvent, dédié à St Ignace, construit dans la première moitié du IX^e^ s. En revenant vers la ville de Büyük Ada, le long du rivage oriental, vous traverserez le quartier de *Maden,* la *Mine,* où l'on exploitait, jusque vers 1850, une mine de fer. Près de là, se trouvent les vestiges d'un grand *couvent* de femmes construit sous Justin II, en 569, et restauré par l'impératrice Irène vers la fin du VIII^e^ s.

En 797, et pendant les cinq années que dura son règne, l'impératrice Irène, après avoir fait crever les yeux de son fils Constantin VI (780-797) fit enfermer sa petite-fille Euphrosine dans le couvent de Prinkipio. Détrônée par Nicéphore I^er^ (802-811), Irène fut envoyée à Mytilène où elle mourut. Son corps fut ramené à Prinkipio en 803. En 860, le couvent fut pillé par les Russes qui après avoir traversé le Bosphore tentèrent une expédition hardie dans la mer de Marmara. Il fut restauré une fois de plus et servit encore de lieu de retraite à de nombreuses princesses, telle Zoé, en 1042, et Anne Dalassène en 1070. En 1204, les établissements religieux de Büyük Ada furent pillés par les Latins, à l'exception de ce monastère et de la tombe de l'impératrice Irène.

De Büyük Ada, on peut se rendre facilement à l'**île de Tavşan** (Terebinthos), l'*île des Lapins,* où St Ignace, avant de devenir patriarche, fit construire un couvent dont on peut encore voir quelques vestiges.

İzmir**

Cartes-itinéraires 6, 7, 17 et 19. — Ankara, 596 km. — Antalya, 529 km (par Alaşehir et Denizli), 541 km (par Aydın et Denizli). — Bergama (Pergame), 103 km. — Bodrum, 264 km. — Bursa, 391 km. — Çanakkale, 332 km. — Edirne, 566 km. — Ephèse, 74-77 km. — Foça, 70 km. — İstanbul (par İzmit), 631 km. Kuşadası, 91 km. — Manisa, 39 km. — Marmaris, 323 km. — Pamukkale, 271 km. — Sardes, 91 km.
636 000 habitants. — Chef-lieu de la province (il) d'İzmir.

Il y eut toujours un grand port sur la façade égéenne de l'Asie Mineure. Autrefois Milet puis Ephèse, aujourd'hui İzmir, mais peut-être son ancien nom de Smyrne évoquera-t-il pour vous un passé plus riche de mystère et de turbulences. En digne successeur de la bouillonnante métropole éphésienne, İzmir est une cité typiquement orientale, surpeuplée, trépidante et nonchalante tout à la fois, colorée, en un mot levantine, surtout dans ses vieux quartiers où de petites maisons peintes en bleu, en ocre, jaune ou vert, aux toits de tuiles rouges, parmi lesquelles surgissent les fuseaux sombres des cyprès, s'étagent et semblent s'empiler les unes sur les autres sur les flancs des montagnes qui dessinent un large amphithéâtre au S. de la ville.

İzmir dans l'histoire

Avant Alexandre. — *İzmir s'est développée en son site actuel à partir de la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand. Avant cette époque, elle occupait une petite presqu'île du golfe d'İzmir, au lieu-dit Bayraklı, à 12 km (V. env. d'İzmir, 2). Des fouilles exécutées par l'Université d'Ankara et l'Ecole Britannique d'Athènes mirent en évidence l'existence d'une petite cité fondée durant la première moitié du III^e^ millénaire av. J.-C., donc bien antérieure à la colonisation grecque, qui est contemporaine des deuxième et troisième niveaux de Troie. Cette agglomération primitive ne cessa de se développer au cours du II^e^ millénaire av. J.-C., fortement influencée par la civilisation hittite dont on a retrouvé quelques vestiges intéressants dans les environs d'İzmir. Au X^e^ s. av. J.-C., des colons éoliens venus des îles de la mer Egée, plus particulièrement de Lesbos (Mytilène), s'emparèrent de la région d'İzmir et fondèrent une colonie.*

Une cité ionienne. — *Cette ville éolienne entra bientôt en concurrence avec les colonies voisines et de nombreux Ioniens de Colophon vinrent à leur tour s'y établir. Cette dualité tourna à l'avantage des Ioniens, vers la fin du IX^e^ s., et la ville connut dès lors une époque de grande prospérité. Cette colonie ionienne fut ravagée vers l'an 600 par* Alyattes III *(609-560), roi de Lydie, mais elle finit par se regrouper sur l'emplacement de la cité détruite. Comme la plupart des villes grecques du littoral, elle connut le régime des tyrans jusqu'à l'arrivée d'*Alexandre le Grand *en 334 avant notre ère.*

La fondation alexandrine. — *Le conquérant macédonien incita son lieutenant* Lysimaque *à fonder une nouvelle ville sur les pentes du mont Pagos qui fut couronné par une citadelle. Lors du partage de l'Empire à la mort d'Alexandre et des guerres qui lui firent suite, la région de Smyrne fut englobée dans la*

part revenant aux Séleucides qui ne tardèrent pas à trouver de redoutables compétiteurs parmi les membres de la dynastie des Attalides de Pergame. Avec la domination romaine qui s'affirme à partir de l'an 27 av. J.-C. commence une nouvelle ère de prospérité pour la ville. Avec leur sens habituel de la grandeur, les Romains construisirent de somptueux monuments dont on n'a retrouvé, en dépit des fouilles, que peu de vestiges. L'empereur Tibère lui accorda de grands privilèges que confirmèrent Hadrien et Caracalla. En 178, un violent séisme détruisit İzmir et, à la prière de l'orateur grec Aelius Aristide, Marc-Aurèle *la fit reconstruire.*

Dès que le christianisme acquit droit de cité, sous le règne de Constantin le Grand, İzmir devint le siège d'un important évêché. A cette époque, le déclin d'Ephèse fit sa fortune. Cette période de prospérité prit fin avec les incursions arabes.

Les palinodies de l'Histoire. — *A partir de la fin du XI^e^ s. et pendant trois siècles, le sort des armes pour la possession d'İzmir balança tour à tour en faveur des Turcs (1076), des Byzantins (1097), des Génois, des Turcs (1320), des chevaliers de Rhodes (1344), de* Tamerlan *(1402) et encore et enfin des Turcs (1405-1406), comme si le dieu de la guerre avait pris un malin plaisir à se désavouer, reprenant le lendemain ce qu'il avait accordé la veille.*

Peu après l'écrasante défaite que subirent les Byzantins à Mantzikert (1071), les Turcs seldjoukides firent leur apparition sous les murs de la cité qui fut enlevée d'assaut en 1076 par Kutlamış Oğlu Süleyman qui y établit un arsenal maritime pour mener une vigoureuse guerre de course le long de la côte égéenne.

Les défaites subies par les Byzantins ayant incité l'Occident à intervenir dans les affaires d'Orient, les Croisés renversèrent les principautés seldjoukides de Bithynie et de Phrygie, ce dont profitèrent les Byzantins qui entreprirent la reconquête de l'Hellespont et de l'Ionie. En juin 1097, une escadre byzantine se présenta dans la baie d'İzmir et força la ville à capituler. Durant la domination latine sur Constantinople (1204-1261), plusieurs basilei se replièrent dans la région d'İzmir, notamment à Nymphæum où l'empereur Andronic I^er^ (1183-1185) avait fait construire un palais. A la suite d'accords intervenus entre les souverains byzantins et les Génois, accords qui devaient favoriser la reprise de Constantinople, ces derniers devinrent pratiquement les maitres d'İzmir.

Profitant des désordres occasionnés par la mainmise génoise sur la ville, les Turcs revinrent, dès le début du XIV^e^ s., sous les murs de la citadelle qui finalement succomba en 1320 sous les coups des sultans d'Aydın. Les installations portuaires et les chantiers maritimes furent reconstruits en vue de permettre des expéditions navales contre les iles de la mer Egée. En représailles de ces expéditions, une grande flotte armée par les Croisés revint le 28 octobre 1344 et İzmir passa une fois de plus entre les mains des chevaliers francs et devint un fief des Chevaliers de Rhodes. Ceux-ci la conservèrent jusqu'en 1402, date à laquelle ils durent se rendre à Tamerlan.

Lors de son retrait, Tamerlan confia la ville à son allié le sultan d'Aydın mais un prince de la même famille, ou du moins se prétendant tel, Cüneyt Bey, la lui enleva en 1405-1406. Il ne put la conserver que jusqu'en 1415, date à laquelle İzmir fut définitivement rattachée à l'empire ottoman par Mehmet I^er^ Çelebi, malgré les efforts de la flotte vénitienne pour la réoccuper, notamment, en 1473.

Plus près de nous, le dernier acte de la dramatique guerre turco-grecque (1921-1922) se déroula à İzmir lorsque l'armée hellénique, en pleine débandade, abandonna la ville en flamme au pouvoir des troupes kémalistes, le 9 septembre 1922.

Renseignements pratiques

Office du tourisme : Gazi Osman Bulv. (Pl. g, B-4).

American Express : *Ege Tur Travel Agency,* Nato Arkası, Cumhuriyet Cad. (☎ 376-51).

Hôtels :

¶¶¶¶ ***Büyük Efes*** (Pl. a, B-4), Cumhuriyet Meydanı (☎ 14-43-00) 296 ch. ✕ P night-club, salon de coiffure.

¶¶¶ ***Etap*** (Pl. j, B-4), Cumhuriyet Bulv. 138 (☎ 14-42-90) 128 ch. ✕ P

¶¶ ***Anba*** (Pl. k, B-4), Cumhuriyet Bulv. 124 (☎ 14-43-80) 53 ch. ✕

¶¶ ***İzmir Palas*** (Pl. d, B-3), Atatürk Cad. (☎ 13-21-00); 153 ch. ✕

¶¶ ***Kilim*** (Pl. c, B-4), Atatürk Cad. (☎ 14-53-40) 88 ch. ✕

¶¶ ***Kısmet*** (Pl. b, B-4), 1377 Sokak, n° 9 (☎ 14-43-85) 67 ch. ✕ P

¶ ***Billur*** (Pl. n, C-5), Basmahane Meydanı (☎ 13-62-50) 60 ch. ✕

¶ ***Kaya*** (Pl. o, B-5), Gazi Osman Paşa Bulv. 45 (☎ 13-97-71) 55 ch. ✕ P

Babadan (Pl. h, B-5), Gazi Osman Paşa Bulv. 50 (☎ 13-96-40) 45 ch.

Kabaday (Pl. t, C-5), Fevzi Paşa Bulv. 165 (☎ 12-68-78) 72 ch. ✕

Restaurants :

Malgré les excellentes ressources en poissons et crustacés de l'Egée, İzmir est assez loin de pouvoir rivaliser avec İstanbul pour la qualité de la table : le réfrigérateur sévit un peu trop souvent et si vous rêvez de savoureuses crevettes géantes ou de poissons très frais, et si vous n'accordez pas une importance excessive au cadre ambiant, vous fréquenterez les petits restaurants sans prétention du bord de mer, le long de la route de Çeşme et, en ville, entre le quai du ferry boat (Pl. A-5) et la Cumhuriyet Meydanı (Pl. B-4).

¶¶ ***Bergama*** (Pl. v, B-3), Atatürk Cad. 190.

¶¶ ***Yosun*** (Pl. c, B-3), Atatürk Cad. 194 (☎ 14-26-66).

¶ ***Abdullah*** (Pl. x, C-2), Atatürk Cad. 286 (☎ 13-66-93).

¶ ***Ada Gazinosu,*** Kültür Park (Pl. a, D-4) P au bord d'un étang, sous de frais ombrages.

¶ ***Erol'un Yeri*** (Pl. m, C-2), Atatürk Cad. 272 (☎ 13-22-38).

¶ ***Göl Gazinosu*** (Pl. p, D-4) Kültür Park P au bord d'un étang, dans un lieu agréablement ombragé.

¶ ***Kadifekale,*** près de la citadelle (le soir seulement; ☎ 12-30-42).

¶ ***Ömür*** (Pl. f, C-3), Plevne Bulv. 1/D (☎ 13-35-04).

¶ ***Taverna,*** sur le quai de Karşıyaka (poissons, döner kebap, şiş kebap ou brochettes).

¶ ***Tilla,*** sur le quai de Karşıyaka (poissons, fruits de mer).

¶ ***Şükran*** (Pl. a, A-6), Anafartalar Cad. 61 (au bazar); döner kebap, brochettes.

¶ ***Yengeç*** (Pl. w, C-2), Atatürk Cad. 314 (☎ 12-56-54).

Poste : Atatürk Caddesi (Pl. A-5).

Location de voitures : ***Hertz,*** Şehit Fethi Bey Cad. 10/E (☎ 12-57-88); ***Kısmet,*** Mustafa Enver Bulvarı 9 (☎ 13-29-29); ***National Car Rental,*** Santral 1378, s 8/17 (☎ 12-38-78); ***Genco,*** Atatürk Cad. (☎ 13-77-71).

Aéroport : à Çiğli, à 24 km par la route de Çanakkale.

Compagnies aériennes : ***Air France,*** Atatürk Cad. 156 (☎ 12-23-75); ***K.L.M.,*** Cumhuriyet Meydanı 11/2 (☎ 13-20-83); ***Sabena,*** Cumhuriyet Bulv. 109 (☎ 13-28-


İZMİR
0 100 200 300 m
A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
Karşıyaka
GOLFE D'İZMİR
Atatürk Caddesi
ALSANCAK
Alsancak İskelesi
Alsancak İstasyonu
Sahiller Caddesi
Alsancak Stadyumu
BERGAMA - MANİSA - ANKARA
Cumhuriyet Bulvarı
Ali Paşa Bulvarı
Talat Bulvarı
Hôpital Français
Çetinkaya Bulvarı
Gürkan Bulvarı
N.A.T.O.
Mustafa Enver Paşa Bulvarı
Lycée
Ziya Gökalp Bulvarı
Sinan Cad.
Atatürk Cumhuriyet Bulvarı
Vasıf Çınar Bulvarı
Münir Bulvarı
LOZAN
KÜLTÜR PARK
Parc des Expositions de la Foire d'Izmir
Pasaport İskelesi
CUMHURİYET MEYDANI
Şehit Nevres Bulvarı
MONTRÖ MEYDANI
Musée Archéologique
Akıncılar C.
1396 S.
Gare routière
Hürriyet Bulvarı
Osman Bey Cad.
Kazım Dirik Cad.
Fatih Ziya Sair Bulvarı
Borsa
Poste
Gazi Bulvarı
9 EYLÜL MEYDANI
Mürsel Paşa Bulvarı
Ferry-boat
Cumhuriyet Şehit Halit Mimar Necati Kemal Bulvarı
Basmahane İstasyonu
Fevzi Paşa Bulvarı
Gaziler Caddesi
Mirkelâm Hanı
Dépôt archéol.
BASMAHANE
Anafartalar Caddesi
Konak İskelesi
Agora
BAZAR
Anafartalar
Mithat Paşa Cad.
Kesteli Cad.
Milli Kütüphane
ÇEŞME
ÉPHÈSE - AYDIN - DENİZLİ
Kadifekale

85); ***T.H.Y.*** (Pl. a, B-4), Gazi Osman Paşa Bulv. (☎ 13-95-38).

Compagnies maritimes : ***Adriatica,*** Atatürk Cad. 374 (☎ 12-25-30); ***Türkiye Denizcilik Bankası*** (Pl. **f**, A-4), Atatürk Cad. 128 (☎ 12-26-74); ***İzmir Turizm Seyahat*** (ferry-boats Çeşme — Chio, Kuşadası — Samos, Bodrum — Cos, Marmaris — Rhodes), Atatürk Cad. 124 (☎ 13-69-00). Le nouveau port est à la sortie de la ville par la route de Bergama (Pl. D-2).

Gares : ***Alsancak İstasyonu*** (Pl. D-2), pour Selçuk-Ephèse, Denizli et Ankara (via Denizli); ***Basmahane İstasyonu*** (Pl. C-5), pour Haydarpaşa-İstanbul, Ankara via Balıkesir ou par Afyon.

Autocars : depuis la gare routière (Pl. C-4), pour Antalya, Bursa, Çanakkale, Konya, Pergame, etc.

Consulats : ***Belgique,*** Azim Han, Fevzi Paşa Bulv. 201 (☎ 14-91-10); ***France*** Cumhuriyet Bulv. 153 (☎ 14-81-16).

Journaux et revues : dans les kiosques et à ***Haşet Kitabevi*** (Librairie Hachette; Pl. **u**, B-3), Cumhuriyet Bulvarı, 143 F.

Artisanat : vous trouverez un choix exceptionnellement large d'**objets en cuivre** (l'ancien est rare), en **bronze**, en **fer forgé**, en onyx, des **bijoux anciens** en argent et en or, des travaux d'aiguille. Ne négligez pas d'examiner les **vêtements** de confection locale (vêtements de daim, de cuir). On pousse actuellement à la vente des nécessaires pour cireurs de chaussures, non pas que cette forme du petit commerce tombe en désuétude, mais parce qu'on s'est aperçu que certains touristes, songeant sans doute à leur résidence secondaire... Pour tout cela, voyez chez : ***Anda,*** Cumhuriyet Bulv. 143; ***Merhaba,*** Atatürk Cad. 180; ***Rozi,*** Cumhuriyet Bulv. 143/D; etc.

Tapis : vous en trouverez des anciens (généralement chers) et des modernes (à des prix avantageux et il en est de fort beaux) chez ***Arslan Contente,*** Cumhuriyet Bulv. 143; ***Ender Özkartakçi,*** Cumhuriyet Bulv. 135; ***Ha-Bak,*** Gazi Osman Paşa Bulv. 1 (hôtel Büyük Efes).

Manifestations : ***Festival de la Méditerranée,*** en juin, avec la participation de troupes folkloriques turques, mais aussi françaises, italiennes, espagnoles, yougoslaves, syriennes, libanaises, grecques, algériennes et tunisiennes; ***Foire internationale d'İzmir*** (en août-sept.), avec la participation de nombreux exposants du bassin méditerranéen et d'autres pays européens.

Night-clubs : rien de très pétillant, à l'inverse du şampayn local; vous rechercherez la couleur orientale au ***Yeni Nümune Bar,*** Cumhuriyet Bulv. 122 ou sur la terrasse de l'hôtel ***Kısmet*** (Pl. **b**, B-4), 1377 Sokak, n° 9 ou une ambiance familiale à la turque dans les casinos du Kültür Park (Pl. C/D-4), au ***Mogambo*** et au ***Kubana,*** ou encore à Karşıyaka (prenez le bateau depuis les « iskele » le long de l'Atatürk Cad.), au restaurant ***Taverna.***

Plage : la plus proche, celle d'***İnciraltı,*** est à 12 km par la route de Çeşme (en tournant à dr. à 10 km) et encore est-elle assez médiocre.

Sports : ***natation,*** salle de sports Atatürk (Pl. a, D-3), Ali Çetinkaya Bulv. (piscines couverte et de plein air); ***tennis*** (Pl. **b**, D-3), Kültür Park; ***voile,*** Ege Yat Klüp, à Karşıyaka.

Visite de la ville

İzmir est une ville agréable et aérée (pour vous en convaincre, promenez-vous le long de l'Atatürk Caddesi ou au Kültür Park), populeuse et riche en couleur orientale (voyez le bazar en suivant l'Anafartalar Caddesi), mais, en visitant son musée archéologique, son antique agora et sa citadelle, vous aurez vite fait d'épuiser ses curiosités monumentales en une journée. Vous songerez alors qu'İzmir est un centre idéal pour partir à la découverte de quelques-uns des plus fameux sites archéologiques de Turquie, tels Ephèse, Pergame et Sardes, et de plusieurs autres de moindre intérêt, si toutefois vous n'accordez pas trop d'importance aux plaisirs que peut procurer un séjour au bord d'une plage, sinon vous résiderez à Foça ou, mieux encore, à Kuşadası ♦.

Une journée à İzmir. *— Le matin, visitez le musée archéologique du Kültür Park (Pl. C-4), puis vous gagnerez le bazar (Pl. B-6) en suivant l'Anafartalar Caddesi. Déjeunez au bazar si vous raffolez des parfums d'Orient (et du döner kebap) ou plus agréablement (à cause de la fraîcheur) dans l'un des restaurants de l'Atatürk Caddesi, vers la pointe d'Alsancak, bien ventilée. L'après-midi, visitez le site de l'ancienne agora (Pl. B|C-6), puis montez en voiture ou en taxi au Kadifekale.*

Où vous garer? *— Dans le Kültür Park, le temps d'y faire une promenade et de visiter son musée archéologique, dans le Fevzi Paşa Bulvarı (Pl. B-5), le plus près possible du port, pour aller parcourir le bazar (n'empruntez surtout pas l'Anafartalar Caddesi, vous vous en repentiriez) et un peu moins près pour aller jusqu'à l'agora. Pour une promenade sur le front de mer, tentez votre chance du côté de la Cumhuriyet Meydanı.*

Si vous aimez... *les villages romantiques aux maisons de bois peintes, allez voir Birgi (env. d'İzmir, 9) où vous retrouverez, presque intacte, l'atmosphère poétique des gravures du XIX^e^ s.*

■ ***Musée archéologique** (Pl. C-4). — Dans le parc de la culture, qui tient à la fois du parc d'exposition, du Luna Park et du jardin public, vous visiterez ce musée, installé dans un pavillon trop exigu pour contenir toutes les pièces découvertes sur le sol fécond de l'antique Ionie et des contrées limitrophes (un nouveau musée sera aménagé dans un avenir plus ou moins proche).

Visite : de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h; accès payant.

Dans la travée centrale, face à l'entrée, sont exposées des sculptures des époques hellénistique, mais surtout romaine (à g. et à dr.) ainsi que de la période archaïque (au fond); parmi celles-ci, notez surtout une *statue de coré, en marbre, du type xoanon, d'Erythrée (VI^e^ s. av. J.-C.) et, dans les vitrines, des figurines d'ivoire, des bijoux en or et de la céramique des VII^e^ et VI^e^ s. avant notre ère. Parmi les autres sculptures, surtout des bustes-

portraits, remarquez deux **statuettes d'Aphrodite,** l'une du IV^e^ s. av. J.-C. (n° 630) et l'autre d'époque romaine (n° 608).
La section à g. de l'entrée est consacrée aux antiquités d'époques archaïque et classique. Parmi les premières, vous remarquerez surtout une **statue de couros** tenant un veau destiné au sacrifice, œuvre du VI^e^ s. provenant de Claros, un **sarcophage peint** de Clazomènes, des fragments d'un fronton de Didymes et une **statue de coré** (4589) du VI^e^ s. av. J.-C., de Claros, et un **lion** d'époque archaïque (VI^e^ s. av. J.-C.) provenant d'İzmir. La pièce maîtresse de l'exposition d'époque classique est constituée par un ****buste de Déméter,** bronze du IV^e^ s. av. J.-C., malheureusement mutilé, qui fut découvert dans la mer, près de Bodrum. A côté, **statuette de Marsyas** (Bodrum; époque romaine); le satyre, suspendu à un arbre, fut écorché vif par Apollon, le dieu à la cithare, avec lequel il avait osé rivaliser dans un concours musical, avec sa flûte.
Derrière la travée centrale sont exposées des statues d'époques romaine et hellénistique parmi lesquelles vous remarquerez une **statue de chasseur** (45), représentant probablement Androclès, le fondateur d'Ephèse (2^e^ moitié du II^e^ s. av. J.-C.), une **statue de la divinité du fleuve Caystre** (78), sous les traits d'un homme barbu tenant une corne d'abondance (Ephèse; II^e^ s. ap. J.-C.), et **une tête et un bras d'une statue colossale** de l'empereur Domitien (670 et 671), du I^er^ s. ap. J.-C.
Dans l'autre aile du musée, vous examinerez des collections d'antiquités provenant des fouilles de Bayraklı, le site de la ville primitive d'İzmir, dont un **chapiteau** du VII^e^ s. av. J.-C., mais aussi une intéressante collection de vases grecs de Çandarlı, d'époque archaïque, dont un gros cratère qui fut peint par Sophilos, au début du VI^e^ s. av. J.-C., les fragments d'un cratère à figures rouges attribué au peintre athénien des Niobides (vers 460-450 av. J.-C.); les peintures représentent le **rapt d'Orithye,** fille d'Erechthée, par Boréas
A noter également une tombe découverte par Doro Levi à Iasos (milieu du III^e^ millénaire av. J.-C.; époque chalcolithique).

Dans un jardin romantique et une église désaffectée du quartier de Basmahane il existe d'autres collections archéologiques qui constituent un intéressant « temple des muses » mais malheureusement pas un musée au sens propre du terme, car l'endroit, après avoir été un moment ouvert au public, est maintenant uniquement considéré comme un dépôt. Localisé dans la 1269 Sokağı, il renferme pourtant quelques-unes des plus belles **sculptures monumentales** que l'on puisse voir en Turquie et qui ne sont pas exposées au musée du Kültür Park faute de place. Il y a là des ***sculptures de la frise du mausolée de Belevi** (près d'Ephèse), d'époque hellénistique, de la **frise d'un temple hellénistique de Téos,** d'une **frise sculptée du théâtre d'Aphrodisias** (masques et guirlandes), du I^er^ s. av. J.-C., d'une **frise sculptée du théâtre de Milet,** d'époque romaine, etc.

***Agora** (Pl. B/C-6). — Construite durant la période hellénistique, puis agrandie par les Romains, l'agora d'İzmir fut détruite en 178 ap. J.-C. par un tremblement de terre. Les importants vestiges que vous verrez appartiennent à l'agora édifiée peu après, sous le règne de Marc-Aurèle (161-180). Vous y accéderez en suivant la 943 Sokak (Pl. C-6).

Visite : de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h; accès payant.

Autour de la vaste esplanade centrale s'élevaient des portiques dont ceux de l'O. (à g. en entrant) et du N. (en face de l'entrée) sont assez bien conservés (en fait, cette partie de l'agora était désignée sous le nom de Basilique).

La galerie **N.** était construite sur un plan basilical avec une entrée monumentale en son milieu (auj. disparue). Elle fut érigée sur de solides soubassements voûtés encore visibles. Au-dessus de la galerie du rez-de-chaussée, aménagée au niveau de l'esplanade de l'agora, s'élevait un autre étage, aujourd'hui détruit. Au fond de la galerie du rez-de-chaussée se trouvait une rangée de **28** boutiques qui s'ouvraient le long de la rue principale de la ville et une exèdre, où se tenait une cour de justice.
A g., vous remarquerez les statues de Poséidon (Neptune), de Déméter (Cérès) et d'Artémis, d'époque romaine.

Bazar (Pl. B-6). — Après la traversée de la place du konak, convertie en autodrome, si ce n'est en aire de parcage, vous éprouverez un vif soulagement de vous retrouver dans une rue, l'**Anafartalar Caddesi** (Pl. B-6), l'aorte du bazar, où le piéton est roi, ou presque. A l'exception de quelques ruelles latérales, à peine touchées par un modernisme qui a sévi partout ailleurs, le bazar d'İzmir offre peu d'intérêt par lui-même, si on le compare à certains souks d'Afrique du Nord, ou au bazar d'İstanbul. C'est ainsi que l'Anafartalar Caddesi présente une succession de petites boutiques exhibant des façades modernes dépourvues de caractère. Mais l'intérêt de ce bazar est ailleurs. Il est dans l'étonnant grouillement de population, dans la nature même du commerce qui s'y pratique à la sauvette, sur la chaussée et l'on pourrait, à son propos, entreprendre une énumération à la Prévert (les gadgets auxquels s'intéressent les peuples sont aussi révélateurs que les petites annonces de leurs journaux).

***Kadifekale.** — Vous y accéderez par la Mithat Paşa Caddesi (Pl. A-6), puis par la Rakim Elkutu Caddesi que vous trouverez en haut et à g. du tobogan de la route de Denizli, mais cette promenade (à réaliser en voiture ou en taxi) vaudra surtout par la beauté du panorama que vous découvrirez sur la ville et sur le golfe ; la nuit, le spectacle des lumières scintillantes est impressionnant.

L'enceinte de la citadelle affecte une forme irrégulière déterminée surtout par la configuration du terrain. De place en place, des tours hémicylindriques renforcent le rempart, notamment à l'O. Les assises inférieures, où l'on remarque de nombreux éléments antiques de remploi, sont d'origine byzantine.

Environs d'İzmir

En raison de sa situation au cœur d'une région qui se trouve « sous le plus beau ciel et sous le plus beau climat que l'on connaisse chez les hommes » (Hérodote), et dont l'intérêt historique et archéologique est considérable, sinon inépuisable, le choix d'İzmir comme centre d'excursion est parfaitement justifié. Au moins deux excursions, celles d'Ephèse ♦ et de Pergame ♦, ne doivent pas être manquées.
A ceux désireux de visiter plus en détail, recommandons encore la visite de Manisa ♦, de Sardes ♦, et de Birgi (V. env. d'Izmir, 9). Le site de Claros est surtout intéressant pour les archéologues.

1 — Aqueducs de Kızıl Çullu et Buca (3,5 km et 10 km). — Sortez par la route de Denizli (Pl. A-6). En haut du tobogan, laissez à dr. la route principale et suivez tout droit dans l'Eşref Paşa Caddesi.
3.5 km : Prenez à g. vers Buca. Peu après, vous franchirez une rivière; les **aqueducs** sont à dr., à 200 m en amont du pont (ils seront plus facilement accessibles par la rive dr.). Les deux aqueducs, construits durant la période romaine, puis restaurés par les Byzantins et les Ottomans, enjambent le Melez Çayı en un point où la rivière traverse une gorge très étroite.
10 km : **Buca**, faubourg résidentiel, dans un site admirable avec de grandes demeures du XIX^e s. qui furent les résidences des négociants d'origine anglaise, hollandaise, provençale, génoise et vénitienne.

2 — Bayraklı (8,5 km par la route de Bergama, Pl. D-2). — A dr. de la route de Bergama (Pergame), des fouilles exécutées sur le tertre de Tepekule, sur **le site de l'ancienne Smyrne**, par l'Université d'Ankara et l'Ecole Britannique d'Athènes ont permis la découverte de vestiges attestant une occupation depuis le III^e millénaire jusqu'au IV^e s. av. J.-C. Les édifices (aujourd'hui très ruinés) les plus significatifs appartiennent à l'époque archaïque, tel le **sanctuaire d'Athéna** qui s'élevait sur une haute terrasse (les murs de soutènement ont été restaurés); bâti dans le dernier quart du VII^e s. sur le site d'un temple de la période sub-géométrique qui fut détruit par le roi de Lydie Alyattes vers 600, il fut reconstruit peu après (v. 580), avant qu'il ne soit ravagé par les Perses, en 545. Un tronçon de la rue qui menait au temple a été récemment mis au jour.
A env. 500 m au N. de Tepekule, derrière le faubourg de Bayraklı, se situent les restes d'un bâtiment de plan circulaire dans lequel la tradition reconnaît le **tombeau de Tantale**, ce roi de Lydie précipité dans le Tartare et qui fut tourmenté par la faim et la soif (le supplice de Tantale) après avoir dérobé le nectar et l'ambroisie à la table des dieux et servi son propre fils, Pélops, au cours d'un banquet offert aux dieux. Ces ruines appartiennent sans doute à une tombe du VI^e s. av. J.-C. qui devait faire partie de la nécropole qui s'étend sur la pente N.-E. de Tepekule, où l'on rencontre précisément ce même type de sépulture.

3 — Manisa ♦ (42 km), en passant par (11 km) Bornova, qui, au XIX^e s., fut comme Buca, l'un des lieux de séjour favori de la haute société smyrniote.

4 — Claros (51 km). — Sortez par la route de Denizli (Pl. A-6) que vous quitterez à 15 km pour prendre à dr. vers Gümüşsu.
31 km :

A dr., à 27 km, **Gümüşsuyu** (prendre à g. vers Kesre à 15 km) est une série de plages d'un agrément assez limité; vous y accéderez par une charmante petite route qui traverse une agréable forêt de pins pendant quelques kilomètres à partir de la bifurcation, en suivant une rivière bordée de lauriers roses.

Hôtels :

¶¶ *Sultan* (☎ 33 ou 13-92-45 à İzmir) 110 ch. ✕ ⛓ ⛵ ☎ 🛥 🅿 discothèque.

¶¶ *Paşa* (☎ 22) 106 ch. ✕ ⛓ ⛵ ☎ 🏊 🛥 🅿 discothèque.

36 km : A dr., le village de Değirmendere est localisé près des ruines insignifiantes (quelques tronçons d'un rempart hellénistique) d'une cité autrefois prospère : Colophon.

L'une des cités de la confédération ionienne. — *Fondée au temps de la grande migration ionienne en Asie Mineure, Colophon fit partie de la Confédération ionienne. Elle était surtout réputée en raison de son luxe et de la*

*prospérité qu'elle retirait des profits du commerce, de l'élevage des chevaux et des pèlerinages que suscitait l'oracle de l'Apollon de Claros, situé sur son territoire. Au cours des guerres qui mirent aux prises les diadoques pour la succession d'*Alexandre le Grand, *Colophon prit parti pour* Antigone *contre* Lysimaque. *Choix malheureux puisque la ville fut occupée en 299 par* Prepelaus, *lieutenant de Lysimaque, qui déporta la majeure partie de la population à Ephèse et à Lébédos. D'autres habitants émigrèrent à Notion, le port de Colophon, qui dès lors, prit le nom de* Néocolophon. *Le site de la ville antique fut découvert en 1886 par* Schuchhardt, Kiepert *et* Wolters *et fit l'objet d'une campagne de fouilles en 1922 par le Fogg Art Museum of Harvard College et l'American School of Classical Studies d'Athènes.*

Le site de la ville antique est traversé par deux petites rivières, le Kabaklı Çayı et le Traça Çayı qui se jette dans la mer Egée près du site de l'antique Notion. La ville basse qui s'étendait au pied de l'acropole était protégée par une muraille, construite au IV^e^ s. avant notre ère, affectant la forme d'un triangle dont trois collines formaient les angles. La première ville fut fondée sur la colline du S.-O., contrefort du Sivri Dağı (896 m) sur lequel s'éleva l'acropole.
Sur la pente N. de l'acropole, culminant à env. 200 m au-dessus de la plaine, on pourra voir quelques rares vestiges d'édifices antiques, notamment les restes d'une *stoa* datant probablement de la première moitié du IV^e^ s. av. J.-C., pourvue de boutiques et de bureaux de l'administration municipale. Tout près de la stoa, au N. et surtout à l'O., ont été dégagés plusieurs pâtés de maison de la même époque reposant sur les vestiges d'édifices datés des VII^e^-VI^e^ s. Plusieurs rues, dont l'une était soigneusement pavée, séparaient ces constructions comprenant généralement une cour munie d'un puits, sur laquelle s'ouvraient les dépendances et le corps de logis précédé d'un petit portique.
Plus à l'O., se trouvait un établissement thermal, limité à l'E. par une ruelle s'élevant par degrés. A l'extrémité méridionale d'une rue bordant à l'O. les maisons mises au jour, les archéologues américains exhumèrent les ruines d'un édifice soigneusement construit en poros. L'origine de tout ce quartier est probablement liée à l'existence d'un temple consacré à la grande déesse-mère que l'on vénérait à Colophon sous le nom d'Antaia et qui fut particulièrement prospère au IV^e^ s. av. J.-C.

51 km : A g. à 500 m, ruines de l'un des plus fameux sanctuaires grecs d'Asie Mineure, celui de Claros, où prophétisait Apollon.

Quand Apollon était en concurrence avec lui-même. — *Les origines de Claros sont assez incertaines et son sanctuaire est cité pour la première fois vers le VII^e^-VI^e^ s. avant notre ère comme l'un des lieux de séjour d'Apollon. Claros, qui n'était pas une ville, n'eut donc jamais d'existence propre et fit toujours partie du patrimoine de Colophon. L'oracle de l'Apollon clarien était alors assez célèbre et fut notamment consulté vers la fin du V^e^ s. av. J.-C. à l'occasion de la fondation de la nouvelle Smyrne. Claros, jalousée par les cités voisines d'Ephèse et surtout de Milet sur le territoire de laquelle se trouvait également un autre sanctuaire fameux, celui de Didymes, subit les conséquences du choix malheureux de Colophon lors des luttes entre Antigone et Lysimaque, à la fin du IV^e^ s. avant notre ère. Sous la domination romaine, le sanctuaire d'Apollon recouvra tout son renom; il fut surtout fréquenté au II^e^ s. de notre ère. On venait alors des régions les plus reculées de l'Empire, de Chio, de Phocée (Asie Mineure), d'Aphrodisias, d'Héraclée (de Carie), de Laodicée et d'Acmonia (en Phrygie), mais aussi de la Crète (Hiérapytna, Lappa), etc., pour consulter son oracle. En 18 ap. J.-C., Germanicus, fils adoptif de l'empereur Tibère, séjourna à Claros et consulta l'oracle qui, dit-on, lui apprit sa mort prochaine, prédiction que les faits devaient confirmer. Le sanc-*

tuaire d'Apollon fut l'objet de plusieurs campagnes de fouilles exécutées en 1907 par Macridy Bey et, en 1913, par le même archéologue turc et par Ch. Picard, qui dégagèrent les propylées, puis, après la dernière guerre, par des missions françaises.

Des **prophylées,** datant du II^e^ s. av. notre ère, on gagnait le temple d'Apollon, localisé dans un bois sacré, par une voie **sacrée** bordée sur un côté de monuments votifs, de stèles et de statues. De nombreuses inscriptions furent gravées sur les murs des propylées pour commémorer le passage des communautés qui vinrent consulter l'oracle.

Le **temple d'Apollon** proprement dit est situé au N.-O. de la porte monumentale, pas exactement dans l'axe de celle-ci.

Du temple, il reste presque toutes les colonnes de la partie antérieure, renversées par un séisme et dont les tambours, au nombre de près de 150 et d'un diamètre de 1,60 m, s'étalent en ordre devant la façade et sur les côtés. Il subsiste aussi toute l'infrastructure du temple, avec l'adyton à deux chambres où prenaient place le prophète et les prêtres.

Fait assez rare en Ionie, le temple, pourtant construit au IV^e^ s. ou au début du III^e^ s. av. J.-C., était d'ordre dorique. Il succédait à un autre sanctuaire qui fut rasé au début de la période hellénistique, lors de l'érection du temple dont on peut encore voir les ruines. Le temple, comportant six colonnes de façade et onze dans le sens de la longueur, s'élevait sur un soubassement à cinq degrés. La plupart des degrés de la façade sont recouverts, en bandeau continu, des **listes des délégations venues consulter l'oracle** au II^e^ s. de notre ère. Du pronaos, à l'E., deux escaliers construits en marbre bleu donnaient accès à deux couloirs **souterrains** qui, après avoir fait un coude à angle droit, se rejoignaient pour former un couloir unique qui ensuite se divisait en deux pour former un système symétrique à la partie orientale. Ces couloirs donnaient accès à l'adyton, ou lieu très saint, où se rendaient les oracles qu'interprétaient les seuls prêtres admis dans cette partie du temple. Cet adyton était formé de deux salles souterraines placées sous la cella, au-dessous de la statue colossale d'Apollon assis (7 ou 8 m de haut) dont on a retrouvé des restes. Chacune comportait des arcs de voûte. La première, à laquelle on accédait à g. et à dr. par les couloirs, était profonde de 6,43 m; il y avait là des bancs et on y a retrouvé la pierre sacrée d'Apollon, un omphalos de marbre bleu. Cette première chambre était une salle d'attente pour le clergé dont la composition nous est connue grâce aux listes : il y avait le prophète, nommé chaque année, le prêtre d'Apollon qui exerçait sa charge à vie, le thespiode, également nommé à vie, qui rédigeait les oracles en vers, et un ou deux secrétaires.

Un massif épais de 2,70 m séparait cette première chambre de la seconde salle où l'on n'accédait que par un passage voûté, haut de 1,57 m, traversant le massif. Cette seconde chambre, plus étroite que la première, était le saint des saints, où seul pouvait pénétrer le prophète qui, d'après un texte de Jamblique, n'exerçait son ministère que la nuit. Juste à g. du passage on a retrouvé le puits où le prophète puisait l'eau inspiratrice.

Ces deux chambres, encore très bien conservées, surtout après la restauration de leurs arcs voûtés, sont malheureusement périodiquement envahies par des eaux d'infiltration.

A 27 m devant le temple, se trouvait le **grand autel,** long de 18,45 m, large de 9 m. M. Martin y a reconnu deux tables de sacrifice; elles étaient consacrées à Apollon et à Dionysos. Au N. de ce grand autel, se trouvait un second autel, plus petit, juste en face d'un temple ionique édifié parallèlement au grand temple, et qui était sans doute dédié à Artémis. Près de cet autel, on mit au jour une statue de coré dédicacée par un certain Timonax, fils de Théodoros, et consacrée à Artémis Claria. Également près de cet autel, il y avait six autres dispositifs cultuels semblables portant des inscriptions

plus tardives; deux de ces autels étaient consacrés à Poseidon Themeliouchos et à Artémis Pythia, la déesse de Milet.
Près du grand autel, un **cadran solaire** en pierre porte une dédicace d'un agoranome de la période hellénistique. Près de là, mais au S., on a découvert une inscription en l'honneur du frère de Cicéron, gouverneur de la province d'Asie, gravée sur un pilier, une base ronde au nom de la ville de Thyatira, un tambour de colonne votive érigée en l'honneur d'un certain Menippos, dont le nom apparaît dans le texte d'un long décret gravé peu après la création de la province romaine d'Asie sur une base à l'angle S.-E. du temple. Plus au S., on mit au jour une exèdre intacte, un fauteuil de pierre dont les bras sont formés de serpents ailés.

A 2 km de Claros, la route se termine près d'une sympathique petite plage (restaurants où vous commanderez du poisson, mais, à tout hasard, convenez du prix auparavant), près de l'acropole de **Notion**, qui domine la plage, à g. en arrivant.

L'histoire de cette ville est assez peu connue. Elle fut probablement fondée en même temps que l'importante cité ionienne de Colophon à laquelle la reliait une voie longue d'environ quinze kilomètres. Au V^e^ s. av. J.-C. une moitié de la population, qui trouvait trop lourde l'addition à payer pour faire partie (obligatoirement) de la Ligue maritime attico-délienne présidée par Athènes fit appel au parti pro-perse de Colophon et se retrancha dans une partie de la ville, tandis que l'autre moitié se barricada dans ce qui restait de l'enceinte. Mais Athènes arbitra le conflit en sa faveur. Après la défaite de la troupe de Colophon par les troupes de Lysimaque, en 299 av. J.-C., une partie de la population de cette ville émigra à Notion qui, dès lors, fut connue sous le nom de Néocolophon. L'Ecole Française d'Athènes, sous la direction de* Ch. Picard, *effectua une campagne de fouilles sur l'acropole en 1921.

En gravissant la colline au bout de la plage, vous franchirez ce qui reste du mur d'**enceinte**, d'époque hellénistique, puis vous remarquerez les ruines du **temple d'Athéna**, bâti dans son dernier état en style corinthien au II^e^ s. ap. J.-C., sous Hadrien, et d'un **portique** d'ordre dorique assez bien conservé dans sa partie occidentale parce qu'il fut intégré dans le système de défense que les Byzantins érigèrent en cet endroit. Plus loin, vous atteindrez le site d'une première **agora** avec, au fond et à g., un bâtiment à plusieurs rangs de sièges qui est sans doute le sénat (bouleutérion). A env. 200 m au-delà se trouvent, près d'une **porte de ville** (à g.), un petit **théâtre** à 27 rangs de gradins qui fut reconstruit au II^e^ s. ap. J.-C. et, encore plus loin, une seconde agora à portiques encore enfouie sous des monticules.

5 — ***Ephése ♦ (74-77 km).

6 — D'İzmir à Çeşme (80 km; sortie Pl. A-6). — 9 km : A dr. à 2 km, plage d'İnciraltı; à g., à 1,5 km, **bains d'Agamemnon** (source thermale exploitée depuis la plus haute antiquité). La route est jalonnée de petits restaurants, les pieds dans l'eau.
24 km :

A g., à 27 km par la route de (22,5 km) Seferhisar, **Siğacık** est un petit port près d'une **forteresse génoise**, d'où vous gagnerez (4 km) les ruines de l'ancienne **Téos** (par la route d'Akkum), la patrie du poète Anacréon, si vous êtes particulièrement friand de sites archéologiques (ou encore de plages désertes, en dehors des jours de fête).

Teos fut probablement fondée au début du I^er^ millénaire avant notre ère par une colonie de Ioniens. La ville antique se développa sur une colline barrant l'isthme qui devait constituer l'acropole et au S. de la colline, où fut construit

un port. L'historien Tite-Live *mentionne les deux ports dont était pourvue la ville : le grand port du S. ou* Portus ante urbem *et un second au N., au fond d'une petite rade, à deux kilomètres du premier. Des fouilles y furent exécutées en 1924 par l'Ecole Française d'Athènes.*

Vous atteindrez le site près du temple de **Dionysos,** auj. réduit aux fondations, à g. de la route, près d'un tronçon du mur d'enceinte (du III[e] ou II[e] s. av. J.-C.). Décrit par Vitruve, il fut bâti par Hermogène au début du II[e] s. av. J.-C., fut consacré au culte de Tibère durant l'époque romaine et remanié au II[e] s. de notre ère par Hadrien.
A env. 400 m au-delà du temple fut découvert un **odéon,** dont il subsiste onze gradins, qu'il ne faut pas confondre avec le **théâtre,** à env. 250 m à g., au pied d'une colline qui formait l'acropole; mal conservé, ce théâtre fut érigé au II[e] s. av. J.-C., puis rebâti à l'époque romaine; de là vous découvrirez une vue admirable sur le site de la ville et le port, devant la ville, le *Portus ante urbem* de Tite-Live.

De Seferhisar, une route permet d'atteindre (**16** km) **Doğanbey** (en passant par la plage d'Akarca), village du bout du monde, dans un ***site étonnant** sur un plateau dominant la mer. En réalité, Doğanbey n'est pas tout à fait au bout du monde, car la route se prolonge jusqu'à (**46** km de Sığacık) la route d'İzmir à Claros (V. env. d'İzmir, 4, au km **31**) en passant près du site de l'antique **Myonnesos,** localisé à dr. de la route à **4,5** km (une piste se détachant à dr. à **4** km de Doğanbey permet de s'en rapprocher). Le port de Myonnesos est en réalité sur un îlot (Çifit Kalesi), autrefois relié au continent par une chaussée. Cité vers 500 av. J.-C., ce port devait être abandonné au temps de Pline le Jeune, au début du II[e] s. ap. J.-C. Sur l'îlot, aux flancs escarpés, on ne peut guère signaler que l'existence d'un tronçon de rempart élevé en gros blocs, peut-être au VI[e] s. av. J.-C.

35 km : A dr., **Urla İskelesi** est un hameau de pêcheurs en face d'un groupe d'îlots dont l'un, celui qui est relié à la côte par une chaussée, fut le refuge difficilement accessible de l'antique Clazomènes, la patrie d'*Anaxagore* (500-428), qui enseigna la philosophie à Athènes où il eut pour élèves *Périclès, Euripide* et peut-être *Socrate.* Il n'en reste plus que de très rares vestiges.

Clazomènes, la ville des sarcophages peints. — *Fondée sur le continent semble-t-il dès le IX[e] s. par une colonie ionienne, Clazomènes devint rapidement une cité très florissante. Ses ateliers céramiques produisirent de magnifiques sarcophages en terre cuite somptueusement décorés, dont on peut voir quelques exemplaires au musée archéologique d'İstanbul et à İzmir. Pour avoir réussi à repousser une attaque d'un roi de Lydie, Clazomènes put conserver une certaine indépendance vis-à-vis des souverains de Sardes. A cette époque, elle jouissait d'une réelle prospérité et ses navires sillonnaient la mer Egée et le bassin de la Méditerranée orientale, concurrençant les Phéniciens.*
La ville qui prit du large. — *Sans doute au moment de l'échec de la révolte des cités ioniennes contre les Perses, en 499-494, les habitants de Clazomènes, par crainte des représailles, cherchèrent refuge dans une île située au large du port de la ville. Après la prise de la ville insulaire par* Alexandre le Grand *les rescapés revinrent sur les lieux de l'ancienne Clazomènes pour fonder une nouvelle cité qui prit le nom de* Chytrion. *A l'occasion des guerres entre Antiochos III et les Romains, Chytrion put maintenir sa prospérité pour avoir eu la bonne fortune de soutenir le parti des Romains. Occupée au XIV[e] s. par les Turcs, ses installations portuaires furent détruites afin qu'elles ne puissent pas servir de base d'attaque contre İzmir.*

Hôtels :
¶ ***Nebioğlu Tatil Köyü*** (village de vacances; ☎ 20 ou 14-91-05 à İzmir) 62 ch. ✕ 🍽 ☕ ⛵ 🅿 discothèque.

47 km :

Route à dr. pour (**57** km) **Karaburun**, port sur le golfe d'İzmir.

Au lieu-dit **Pazarlık**, près de l'entrée du golfe d'İzmir, on a dégagé, sur une terrasse, les restes d'un sanctuaire comportant un temple principal qui dut être bâti durant la seconde moitié du IV^e^ s. av. J.-C. La cella et le côté S. de la krépis de ce temple hexastyle, de style ionique, avec douze colonnes sur les longs côtés, ont été découverts en 1960 par J. M. Cook.
Deux inscriptions mentionnant le nom de la déesse Hemithea ont permis d'identifier ce sanctuaire avec celui de l'antique **Kastabos**. L'une de ces inscriptions, datant probablement du IV^e^ s. av. J.-C., concerne vraisemblablement le temple lui-même, et nous précise ainsi l'époque de sa fondation. Dans les environs du sanctuaire gisent les restes d'un **théâtre**, d'une voie montant au sanctuaire, et d'une douzaine de bâtiments ruinés.

73 km :

A dr. à **18** km, **Ildır** est un modeste village sur le site de l'antique **Erythrée**.

Une dispute pour un radeau. — *Fondée après la guerre de Troie par un chef du nom d'Erythrus (le Rouge),* **Erythrée** *devint par la suite une cité ionienne et revendiqua l'honneur d'être la patrie d'*Hérophile *qui, à l'instar de la Sibylle de Cumes, avait le don de clairvoyance. Erythrée possédait aussi un sanctuaire fameux construit pour abriter une statue phénicienne de Melqart (identifié à Héraclès par les Grecs), venue sur un radeau lancé à la mer à Tyr et qui s'était échoué sur une plage entre Chio et Erythrée qui se disputèrent cette merveille. Son histoire est en fait mal connue, mais l'on sait qu'elle participa en 494 av. J.-C. à la bataille navale de Ladé, près de Milet, remportée par les Perses sur les Ioniens coalisés, et qu'elle bénéficia, au IV^e^ s. av. J.-C., de la considération de Mausole, roi de Carie.*

Ildır, où se trouve un petit dépôt d'antiquités, s'étend au pied d'une colline surmontée d'une église grecque ruinée. Sur le flanc N. de cette colline, qui devait constituer une citadelle comprise à l'intérieur de l'enceinte, fut aménagé un **théâtre** de 2 000 places, auj. assez délabré, qui fut dégagé en 1963. On distingue parfaitement la cavea, desservie par des escaliers, mais les matériaux des gradins et du bâtiment de scène ont été presque entièrement pillés. Le mur **d'enceinte**, érigé au IV^e^ s. av. J.-C. en bel appareil à bossages bruts, est par contre mieux conservé, par endroits, au N. et au S.-E. d'Ildır.

80 km : **Çeşme**, station balnéaire, rivale de Kuşadası (les paysages de l'arrière-pays sont moins beaux, mais la baie est mieux protégée), près d'un vieux bourg blotti contre un **château** fondé par les Génois au XIV^e^ ou au XV^e^ s. mais qui doit beaucoup aux Ottomans qui renforcèrent ses défenses. Le 5 juillet 1770, la baie de Çeşme fut le théâtre d'un combat naval entre Russes et Ottomans au cours duquel la marine turque fut en partie détruite.
Près de la forteresse, ruines d'un **caravansérail** du XVIII^e^ s. Du port, service régulier de ferry-boat (une fois par jour en été) pour l'île de Chio (pour caser leur voiture sur le bateau, les conducteurs sont priés de faire preuve d'une précision millimétrique dans l'art de manœuvrer).

Hôtels :

¶¶¶ ***Altınyunus Tatil Köyü*** (village de vacances; ↾ 12-50) 514 ch. ✂ 🛏 🍴 🛁 ☎ 🏊 🏖 🚤 🏄 P sauna.

¶¶¶ ***Çeşme*** (↾ 12-40) 135 ch. ✂ 🛏 🍴 🛁 ☎ 🏊 🚤 P night-club.

¶¶ ***Turtes Motel*** (mai-sept.; ↾ 16-40) 106 bungalows ✂ 🛏 🛁 ☎ 🚤 P discothèque.

¶ ***Balin Moteli*** (mai-oct.; ↾ 12-28) 52 ch. ✂ 🚤 P

¶ ***Motes Motel*** (mai-sept.; ↾ 16-49) 44 ch. ✂ 🛁 ☎ 🏊 🚤 G P

7 — **Sardes ◆ (91 km par la route d'Ankara, Pl. D-2; V. carte-itinéraire 17). — Sur le chemin de Sardes, faites un détour vers (29 km) **Kemalpaşa,** l'ancienne Nymphaeum, en prenant à dr. à 21 km.

Nymphaeum *fut un moment un lieu de résidence de la cour des souverains byzantins, notamment pendant l'intermède latin à Constantinople (1204-1261). De ce passé, elle conserve la façade délabrée d'un* **palais** *construit par Andronic Ier (1183-1185), dans lequel mourut, en 1254, l'empereur Jean III Doukas. Le 13 mars 1261, les ambassadeurs génois* **Guglielmo Vesconte** *et* **Guarnerio Giudice** *signèrent avec* **Michel Paléologue** *un traité d'assistance par lequel le basileus s'engageait à leur accorder des concessions territoriales dans les ports d'İzmir et de Constantinople en cas de victoire sur les Latins et les Vénitiens. Vers l'an 1313, Nymphaion fut occupée par l'un des frères de l'émir Saruhan, maître de Manisa. La ville, dès lors connue sous le nom de* **Nif,** *devint un fief des émirs d'Aydın avant d'appartenir aux Osmanlı.*

Le **palais,** de plan rectangulaire, comportait trois étages élevés en assises de brique et de pierre dans le style du palais des Blachernes à Constantinople. Tandis que des meurtrières étaient percées, au rez-de-chaussée, de grandes fenêtres, aujourd'hui détruites, éclairaient les trois étages du palais.
La ville est dominée par un contrefort du Nif Dağı au sommet duquel on distingue les ruines d'une **forteresse** byzantine restaurée par les Turcs.

A 8 km au-delà de Kemalpaşa (mais prenez à dr. à 2 km), vous serez sans doute un peu plus intéressé par le **bas-relief hittite de Karabel,** situé à 200 m à g. après un arc. Il représente un personnage, coiffé de la tiare conique, vêtu d'une courte tunique, chaussé de bottes à pointe relevée et tenant un arc de la main droite. Près de la tête, restes d'une inscription en caractères hiéroglyphiques. Probablement sculpté au temps du Nouvel Empire hittite, ce relief figurerait un dieu qu'Hérodote identifie, par ouï-dire, avec Sésostris. Il s'agirait en fait d'une divinité d'origine hittite témoignant de l'influence qu'exercèrent les Hittites sur cette région de l'Asie Mineure occupée autrefois par le royaume d'Assouwa.

8 — D'İzmir à Bergama (Pergame; **103** km; V. carte-itinéraire 6). — Sortez par la route de Bergama (Pl. D-2).
8,5 km : **Bayraklı** (V. ci-dessus, 2).
9,5 km : A g., à **2,5** km, **Karşıyaka,** lointain faubourg d'İzmir (nombreux services de vapeurs, en 15 mn), avec de sympathiques petits restaurants le long du port (V. renseignements pratiques d'İzmir).

Une route se détachant à dr. de la déviation de Karşıyaka dans le prolongement de la Zübeyde Hanım Caddesi, une artère qui vient de la gare, permet d'atteindre (16 km) la **sapinière de Yamanlar** s'étendant sur le versant méridional du Yamanlar Dağı : beau point de vue sur Karşıyaka et le golfe d'İzmir. Par cette route, on peut également atteindre, en bifurquant à dr. à 5 km de Karşıyaka, le petit village (9 km) d'**Alurca,** point de départ de l'excursion d'Ada Tepe. D'Alurca, on grimpera en une heure jusqu'au hameau de *Sancaklı,* dominé par une colline culminant à env. 450 m d'altitude où se trouvent les ruines de la forteresse d'**Ada Tepe,** appelée **Sancaklı Kalesi** par les habitants de la région. On distinguera les murs d'une enceinte antique, en blocs de trachyte rouge d'appareil polygonal, d'époque hellénistique, et une citerne creusée dans le roc.

Au-delà de Karşıyaka, la route est tracée dans une plaine formée par les alluvions du Gediz, l'ancien *Hermos,* dont le cours inférieur a été déplacé plus au N. en 1886 par le creusement d'un lit artificiel, afin d'éviter l'ensablement de la partie médiane du golfe d'İzmir.

40 km : Pont sur le Gediz, l'ancienne Hermos, qui passait pour rouler des paillettes d'or, provenant sans doute du Pactole, l'un de ses affluents. Sur une colline près du village de Yanıkköy, un site antique est souvent identifié avec **Néonteichos**, une cité éolienne fortifiée d'où les premiers colons achéens auraient lancé leur attaque contre Larissa, alors entre les mains des Pélasges (c'est ainsi que les Grecs nommèrent la plupart de leurs prédécesseurs, y compris en Grèce).

43 km : A dr., le hameau de Buruncuk est localisé au pied d'une colline supportant encore quelques rares vestiges d'une cité qui serait l'antique **Larissa d'Eolide**, mais cette identification est controversée, en raison de ce que les fouilles, exécutées en 1902 et en 1932-1934, n'ont pas révélé de vestiges helléniques antérieurs au VIII[e] s., ce qui infirme la tradition selon laquelle Larissa aurait été occupée par les Eoliens relativement peu après la guerre de Troie.

Une cité pré-hellénique. — *Les fouilles exécutées au sommet de la colline attestent que la ville, entourée d'un puissant rempart, fut probablement fondée dès le III[e] millénaire avant notre ère. Au cours du II[e] millénaire avant notre ère, cette cité fut probablement assez influencée par la culture hittite, ainsi qu'en témoignent les poteries monochromes, fortement brunies, découvertes dans la deuxième strate au-dessus du sol vierge.*
Le site ne semble pas avoir été occupé par les Héllènes avant le début du VIII[e] s. av. J.-C.

Larissa l'Egyptienne. — *Durant l'époque grecque archaïque Larissa et l'Eolide, connaissant une longue période de paix, s'épanouirent dans le cadre d'une vie rustique et simple que ne troublait pas l'opulence de l'Ionie. L'*Eolide, *avec sa forte armature aristocratique, ne connut pas les crises sociales qui, au VI[e] s. av. J.-C., agitèrent les cités voisines d'Ionie, crises qui devaient aboutir à la formation des tyrannies. Au cours du VI[e] s. avant notre ère, Larissa, ainsi que l'Eolide, durent sans doute admettre le principe d'une vassalité assez douce que leur imposèrent les rois de Lydie qui, par ailleurs, prisaient beaucoup la culture de leurs voisins grecs. Après la conquête de l'Asie Mineure, en 546 av. J.-C., par Cyrus le Grand, l'Eolide et toutes les cités grecques de la côte orientale de la mer Egée passèrent sous le joug des Perses achéménides. La ville, pourvue d'un corps de mercenaires égyptiens, fut connue sous le nom de* Larissa l'Egyptienne. *Au début du V[e] s. elle se souleva en même temps que l'Ionie contre les Perses, puis elle fut détruite, sans doute par les Athéniens vers l'an 429-428, à l'occasion d'une révolte de l'île de Mytilène. Ses remparts, détruits, ne furent pas reconstruits. Après l'échec d'Athènes pour se constituer un empire dans le bassin égéen, Larissa fut réoccupée par les Perses jusqu'en 334 av. J.-C., date à laquelle elle fut libérée par la conquête macédonienne. Cruellement ravagée par des bandes de Gaulois, sous le règne d'Antiochos, en 279 avant notre ère, Larissa disparut à jamais. Les vestiges de l'acropole de l'antique cité furent mis au jour par le Dr Bœllau au cours de trois campagnes de fouilles, en 1901, 1931-1932 et 1934.*

La ville antique s'étendait autour du tertre de l'acropole, plus spécialement au S., à l'O. et à l'E., mais les restes les plus importants furent surtout découverts sur le sommet de la colline. En partant de la route, vous remarquerez par endroits des tronçons de la **voie antique** donnant accès au propylée de l'acropole. Vous distinguerez également des vestiges de **remparts** des V[e] et IV[e] s. av. J.-C. A l'intérieur de l'enceinte de l'acropole proprement dite, enceinte qui fut agrandie vers le S.-E. au IV[e] s. av. J.-C., se trouvaient divers bâtiments, dont le **temple d'Athéna** et un **palais**, mais tous ces édifices sont aujourd'hui réduits aux seules fondations.
Sur la colline au-delà de l'acropole gisent les ruines de plusieurs moulins d'époque relativement récente. Au-delà, sur la pente E., s'étendait la **nécro-**

pole antique, constituée surtout de tumuli de plan circulaire des Ve et IVe s. av. J.-C.

43 km :

↪ A g., à 27 km, **Foça**, où se trouve l'un des deux villages de vacances en Turquie du **Club Méditerranée**, occupe le site de l'ancienne **Phocée**, qui fut la fondatrice de Marseille-Massalia. Avant d'y parvenir, vous remarquerez, au bord de la route, à **20** km de la bifurcation, le **tombeau rupestre de Taş Kule**, d'un type inhabituel en cette partie de la Turquie et de chronologie incertaine (VIe ou VIIe s. av. J.-C. ?)

La mère de Marseille. — *Phocée fut fondée vers le milieu du VIIIe s. av. J.-C. probablement par des colons venus de Téos ou d'Erythrée, deux villes ioniennes qui obtinrent l'adhésion de la nouvelle cité à la Confédération panionienne. Sous la dynastie des* Mermnades *(615-546), les cités ioniennes s'accommodèrent de la suzeraineté pleine de mansuétude de la Lydie. Phocée fonda plus d'une douzaine de villes en mer Noire, en Hellespont, mais surtout en Méditerranée occidentale, aux points d'escale les plus importants. On lui doit la fondation de Marseille, d'Attalia, en Corse, d'Ampurias (Emporium), en Catalogne. Après la conquête de l'Asie Mineure par les Perses, Phocée dut payer un tribut annuel aux souverains achéménides. Au début du Ve s. av. J.-C. Phocée participa à la tentative malheureuse des cités ioniennes de secouer le joug perse. Délivrée de la tutelle perse par Alexandre le Grand en 334 av. J.-C., Phocée adopta le parti des Séleucides après le partage de l'empire du conquérant macédonien. Elle fut assiégée par les Romains en 190 av. J.-C., au cours de la guerre contre Antiochos III, puis dépendit plus ou moins des rois de Pergame.*

Devenue romaine puis byzantine, Phocée connut, grâce au commerce génois, un regain de prospérité. Phocée, que les Génois dénommait Fogia *ou* Folia, *leur fut en effet attribuée en fief dès 1275 par* Michel Paléologue. *Les Génois, qu'enrichissait l'extraction de l'alun, notamment un certain Benedetto Zaccaria, fondèrent, vers l'an 1300, pour la commodité de son exploitation, une nouvelle Phocée (Yeni Foça) au N.-E. de la ville antique. Après avoir connu des vicissitudes diverses, occupation pendant six ans (1340-1346) par l'empereur* Andronic III, *bombardement de la ville en 1379 par une escadre vénitienne, soumission devant* Tamerlan *au début du XVe s., les comptoirs génois furent conquis par les Ottomans : Phocée en 1455, et la Nouvelle Phocée en 1458.*

Hôtel :

¶¶¶ ***Club Méditerranée*** (mai-sept.), logement en bungalows ✂ 🛏 🚗 ⚽ 🏊 🚤 🎣 🅿 voile, night-club, discothèque, boutiques, soirées-spectacles, excursions organisées (Ephèse, Pergame, İzmir, Sardes, Pamukkale, Aphrodisias, İstanbul, mini-croisières, etc.).

Le site de la ville antique, dont il reste très peu de choses, était localisé sur le promontoire cerné par le bourg moderne. On y mit au jour, près de l'école secondaire, quelques restes du temple **d'Athéna**, fondé au VIe s. A **1,5** km du bourg en direction du promontoire où se dresse, à la sortie de la baie, la forteresse génoise (XIIIe s.), la construction dite **Şeytan Hammamı** (le Bain du diable) est un **tombeau rupestre**, assez difficile à trouver sans guide.

☛ **57** km :

↪ A g., à **6** km par la route de Yeni Foça, se trouve le site de l'ancienne **Kymé** (Cymé), près de Namurtköy, au bord de la mer.

Fondée, semble-t-il, peu après l'occupation de Larissa par les Achéens, Kymé devint le centre de la confédération des cités éoliennes. Le père d'Hésiode y naquit au VIII^e^ ou au VII^e^ s., puis émigra en Béotie, à Ascra. Jusqu'au VII^e^ s., elle fut gouvernée par des rois, puis par une oligarchie et enfin par un tyran mis en place par les Perses en 513 av. J.-C. Selon Pline le Jeune, Alexandre le Grand y consacra, en 334, dans le temple d'Apollon, un candélabre provenant du pillage de Thèbes. Durant la période byzantine, Kymé était encore une cité importante, siège d'un évêché, jusqu'à la prise de la ville par Mehmet I^er^ en 1413. Les murailles de la citadelle furent démantelées et la ville, entourée de marécages, fut peu à peu abandonnée.

Des fouilles exécutées en 1924 par une mission française permirent la mise au jour, sur l'acropole, d'un sanctuaire datant du IV^e^ s. av. notre ère comprenant un temple ionique consacré à une déesse de la fécondité. Plus tard au II^e^ s. av. J.-C., le culte des divinités égyptiennes Isis et Osiris fut introduit et semble avoir supplanté celui d'Aphrodite. De tout ceci, il ne reste aujourd'hui presque plus rien.

66 km :

A g., à **2** km par une mauvaise piste, se trouve, près de Kalavası, le site de l'ancienne **Myrina**, importante ville de la confédération éolienne. Fouillé par des archéologues français, puis par le Musée des Antiquités d'İstanbul, le site a produit plus de cinq mille tombes d'époque hellénistique, surtout des II^e^ et I^er^ s. avant notre ère, pour la plupart pourvues d'un riche mobilier céramique, surtout des figurines d'une telle qualité que cette ville pourrait être considérée comme la Tanagra d'Asie Mineure.

74 km : A g. de la route, sur un petit promontoire, se trouve le site de l'ancienne **Gryneum**, petite ville de la confédération éolienne. Elle était célèbre par son temple consacré à Apollon que Strabon nous a décrit comme étant construit en marbre. De nos jours, il ne reste plus que de rares vestiges de bâtiments plus tardifs, probablement byzantins.
79 km : Kazıkbağları, près du site de l'ancienne **Elaea**, port de Pergame, ensablé par les alluvions charriées par le Şakır Çayı, l'ancien Caïque, après que le cours inférieur eût été déplacé par le creusement d'un canal au temps d'Auguste.

80 km :

A g. à **11** km, **Çandarlı**, où se trouve une forteresse vénitienne (XIV^e^ s.) remarquablement conservée, occupe le site de l'anc. Pitane (au-delà de la forteresse), un port de la confédération éolienne, mais presque plus rien n'est auj. apparent.

96 km : Tournez à dr.
103 km : ***Pergame ♦ (Bergama).

9 — D'İzmir à Birgi (**121** km). — Sortez par la route de Denizli (Pl. A-6). — **50** km : Tournez à g. sur la route de Bayındır.

Près du carrefour, se trouvait la ferme d'Akmeşet *dans laquelle* Lamartine *faillit se retirer en 1850. Déçu par son échec lors de sa candidature à la Présidence de la République Française, le poète sollicita du sultan Abdülmeçit l'octroi d'un domaine dans lequel il aurait vécu ses dernières années. Répondant favorablement à sa requête, le gouvernement de la Sublime Porte lui offrit la ferme d'Akmeşet et les terres environnantes, évaluées à 22 000 ha. En 1850, Lamartine fit un court séjour dans sa nouvelle propriété, puis repartit pour la métropole afin d'y réunir des capitaux destinés à la mettre en valeur.*

Il ne devait jamais revenir dans sa ferme d'Akmeşet, mais reçut jusqu'à sa mort, en 1869, une pension de 80 000 piastres par an.

88 km :

A dr., à 10 km, **Tire** (28 300 hab.) est une charmante petite ville qui, vue de loin, paraît ensevelie sous des frondaisons de peupliers et des rideaux de cyprès d'où émergent de nombreux minarets.

Certains auteurs assignent une origine antique à cette ville qui se serait appelée Torrebia. *Après avoir souffert des incursions arabes, notamment en 716, Tire fut âprement disputée entre Byzantins et Turcs à la fin du XI^e s., puis au XII^e s. Elle resta entre les mains des émirs d'Aydın jusqu'en 1390, date à laquelle elle devint ottomane. Lorsque* Tamerlan *eût conquis en 1402 la majeure partie des provinces occidentales de l'Asie Mineure, Tire devint le centre de collecte des produits des pillages opérés dans la région. La population de la ville diminua considérablement lorsque* Mehmet II *obligea 65 000 personnes à venir s'installer à Constantinople.*

Parmi les nombreuses mosquées que compte la ville, vous visiterez plus particulièrement la **Yahşı Bey Camii**, sanctuaire du début du XIV^e s. dépendant autrefois d'un tekké de derviches tourneurs, mais vous verrez également de pittoresques **maisons anciennes**, en bois, dont celle d'**Emin Dadin** précieusement ornée de panneaux de stuc sculpté. Un parcours fléché vous conduira jusqu'au **musée** local (visite de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h sauf le lundi).

99,5 km : A dr., sous des ombrages, **restaurant** à l'enseigne du **Canlı Balık** (poisson frétillant) : son aspect extérieur ne paie pas de mine, c'est le moins qu'on puisse dire, mais nous y avons fait l'une des plus étonnantes découvertes gastronomiques : c'était du rôti de mouton en papillotte ou Kağıtlı kebap (kağıtta kebap serait plus correct), c'est-à-dire de petits dés de viande mêlés de morceaux de cette poche de graisse qu'ont la plupart des moutons en Turquie : ceux-ci avaient la finesse de la moelle de bœuf, sans être aussi gras, et une saveur d'une grande délicatesse. Alors, si vous passez par là à l'heure du déjeuner...

114 km : **Ödemiş** (35 000 hab.). A 7 km, Dabbey occupe l'emplacement de l'ancienne **Hypaepa**, importante ville d'origine lydienne qui fut particulièrement florissante durant l'époque romaine.

121 km : ***Birgi**, l'un des plus beaux villages de Turquie, au charme désuet mais prenant, qui fut construit au XIV^e s. Vous y verrez de ravissantes maisons de bois dont l'une, le **Çakır Çayı Konağı**, du milieu du XVIII^e s., est décorée de peintures, en façade, sous de larges auvents de bois et de tuiles brunies.

L'**Ulu Cami** fut élevée en 712 de l'Hégire (1312-1313) en partie avec des blocs de marbre de remploi provenant d'Hypaepa. La toiture est soutenue par quatre rangées de colonnes antiques à chapiteaux romains. Remarquez le beau minbar, ou chaire à prêcher, du XIV^e s.

Près de la mosquée s'élève un türbe à coupole reposant sur un tambour soutenu par quatre pendentifs ornés d'une mosaïque de faïence émaillée, et dans lequel furent inhumés l'émir Namet Bey et ses trois fils de la dynastie des Aydın Oğulları.

İzmit

Cartes-itinéraires 1 et 19. — Ankara, 354 km. — Bursa, 135 km. — İstanbul, 105 km. — İznik, 90 km. — Yalova, 66 km. — 165 000 hab. — Chef-lieu de l'il (province) de Kocaeli.

Cette ville, située au fond d'un golfe de la mer de Marmara, l'ancienne Propontide, s'étend à la fois sur les pentes de plusieurs collines, dont l'une est dominée par les ruines d'une ancienne forteresse byzantine, et sur une étroite plaine alluvionnaire. Mais, en dépit de son passé, İzmit ne conserve plus que d'insignifiants vestiges et ne retiendra guère l'attention.

Une épidémie de legs de royaumes. — *La ville aurait été fondée dès l'an 712 av. J.-C. par une colonie de Mégariens qui l'appelèrent* Olbia, *d'après le nom de la mère de leur chef,* Astacos. *Elle devait surtout devenir fameuse sous le nom de* Nicomédie *après qu'elle eût été détruite par* Lysimaque *(vers 328-324) et reconstruite en 264 avant notre ère par* Nicomède Ier *(278-250). En devenant la capitale du royaume de Bithynie elle acquit une réelle importance et fut couverte de monuments, temples et édifices publics magnifiquement ornés de statues dont celle de Nicomède Ier, en ivoire, transportée à Rome par Trajan. En 74 av. J.-C.,* Nicomède III *(91-74), mourant sans héritier, testa en faveur de Rome comme l'avaient fait, avant lui, Attale III de Pergame et plusieurs autres souverains d'Asie Mineure. Le fameux littérateur* Pline le Jeune *résida dans la ville en 111-113 dont il devint le gouverneur avec le titre de propréteur de Bithynie.*

Une autre Rome. — *Comme tant d'autres villes d'Asie Mineure, Nicomédie eut à souffrir de l'invasion des Goths qui la ravagèrent en 259. L'empereur* Dioclétien *entreprit alors de la relever de ses ruines et d'en faire la capitale de la portion de l'Empire placée sous son autorité. Le 24 février 303, il y signa un premier édit ordonnant la destruction des temples chrétiens et la dispersion des communautés chrétiennes qui se vengèrent, bien que la chose soit peu vraisemblable, par l'incendie du palais impérial. Lassé par vingt années d'administration et désireux de se retirer à Salone, dans sa Dalmatie natale, Dioclétien abdiqua le 1er mai 305, non loin de Nicomédie, et transmit ses pouvoirs à* Galère. Constantin le Grand *qui avait séjourné plusieurs années à la cour de Nicomédie contribua encore à l'embellissement et à l'agrandissement de la ville qui, selon l'historien Libanius, était à peine moins importante que Rome, Antioche-sur-Oronte et Alexandrie.*

Sous le signe du croissant. — *Nicomédie fut prise par les Turcs seldjoukides vers 1082 et fit partie de l'éphémère sultanat de Süleyman Kutulmuş qui régna sur la Bithynie avec İznik pour capitale en 1081-1086. Reprise par* Alexis *à la mort de Süleyman (1086), les Byzantins la conservèrent jusqu'en 1326, date à laquelle elle fut occupée par le sultan* Orhan. *En dépit d'une tentative du maréchal* Boucicaut *en 1399, Nicomédie, dès lors appelée İznikmit, resta possession ottomane. Murat IV, le conquérant de Bagdad, y fit élever un palais dont il ne reste plus rien. Un grand-vizir de la famille des Köprülü y établit des arsenaux maritimes et, au XIXe s., le sultan Abdülaziz y fit construire un palais décoré par un peintre français.*

Hôtel :

¶ *Asya,* Kemal Paşa Cad. (☎ 31-25) 64 ch. ✕ 🚿 🛗 🛁 ☎ 🅿

En entrant en ville par la route d'İstanbul vous apercevrez, à g., une tour d'horloge près de laquelle se situe le musée (ouv. t. les j. sauf le lundi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h; entrée payante), dont les collections sont assez modestes; il est installé dans un pavillon construit par Abdülaziz; de la terrasse, belle **vue sur le golfe d'İzmit**. Pour parvenir à ce musée, prendre à g., env. 100 m avant l'hôtel Asya, puis encore à g. après les voies ferrées et gravir le second escalier à dr.

Au sommet de l'acropole qui domine la ville se trouvent les restes de la cita-

delle byzantine dont les murs élevés sur des soubassements d'époque hellénistique sont renforcés par des tours semi-circulaires très ruinées.
A la sortie de la ville, par la route d'Ankara et de Bursa, vous remarquerez à dr. une mosquée **(Pertevpaşa Camii)** construite par Sinan aux frais de Pertevpaşa, grand-vizir de Süleyman Ier.

☛ **Environs d'İzmit. — Sapanca Gölü** (lac de Sapanca; **14** km par la route d'Ankara). — Ce sera un but de promenade, d'un intérêt relatif, à moins que vous n'ayiez une âme d'ingénieur.

Un délicat problème d'hydraulique. — *Plusieurs projets en vue de relier le lac de Sapanca, l'ancien Sophon ou Sunoneusis, au golfe de Nicomédie (İzmit) par un canal furent conçus dans l'Antiquité, notamment sous le règne de* Trajan, *au IIe s. de notre ère, puis sur l'initiative de l'empereur* Justinien *au Vie s.* Pline le Jeune, *gouverneur des provinces du Pont et de Bithynie, suggéra à Trajan le percement d'un canal, long de 18 km, entre la rive occidentale du lac et le fond du golfe de Nicomédie. Une commission d'étude composée d'ingénieurs romains et moésiens fut envoyée sur place pour étudier les conditions de réalisation de cette entreprise. La construction d'un canal réellement navigable impliquait la création d'un certain nombre de « piscines », véritables biefs qui auraient brisé la force du courant. Pour compenser la perte, d'eau subie par le lac, la construction d'une digue barrant l'exutoire naturel du lac situé à l'E. aurait été envisagée.*
A la fin du règne de Justinien, au Vie s., ce projet fut repris à peu près dans les mêmes termes, mais en plus grandiose puisqu'il prévoyait, semble-t-il, la captation de la Sakarya, l'ancien Sangarios qui, ainsi, se serait déversée dans le golfe d'İzmit, par l'intermédiaire du lac, au lieu de se jeter dans la mer Noire. Peut-être en raison des délicats problèmes d'hydraulique qu'impliquait ce projet, particulièrement audacieux pour l'époque, la dérivation du Sangarios n'eut pas lieu, et l'idée de construire un canal entre le lac de Sapanca et le port de Nicomédie fut-elle abandonnée, pour être d'ailleurs reprise par le sultan Süleyman Ier *sans plus de réussite.*

I İznik (Nicée)*

Cartes-itinéraires 18, 19 et 21. — Bilecik, 57 km. — Bursa, 79 km. — Gemlik, 53 km. — İstanbul (par İzmit), 195 km. — Yalova, 61 km. — 12 000 hab. — Il de Bursa.

Cette petite ville au prestigieux passé semble maintenant assoupie au bord de son lac, dans la carapace de son enceinte, trop vaste pour elle. L'étroite imbrication de ses monuments antiques, byzantins et de la période ottomane, à la fin du Moyen Age, de ses vergers et de tout ce qui contribue à l'animation, même ralentie, d'un petit bourg turc d'aujourd'hui, n'est pas le moindre de ses charmes, et vous y saisirez sur le vif maints tableaux qui vous sembleront la transposition des gravures romantiques du XIXe s.

La ville dans l'histoire

Une ville au nom de femme. — *Selon* Etienne de Byzance, *la ville aurait été fondée dès le début du premier millénaire avant notre ère par des immigrés thraces. Selon* Strabon, *elle aurait été construite en 316 av. J.-C. par* Anti-

gone, *lieutenant d'Alexandre le Grand, qui la nomma* Antigonia; *après sa chute, elle tomba entre les mains de* Lysimaque *qui la baptisa* Nikaea, *du nom de son épouse, et devint la capitale de la Bithynie jusqu'à la fondation de Nicomédie en 264 av. J.-C. Lorsque en 74 avant notre ère la Bithynie fut incorporée à l'empire romain, Nicée devint l'une des principales villes de la province romaine d'Asie. La ville s'agrandit et le proconsul Plancius Varus dut faire construire une nouvelle enceinte englobant les quartiers nouvellement construits, en 78 ap. J.-C. En qualité de gouverneur de la Bithynie, Pline le Jeune, y séjourna en 111-112 et, grâce à ses libéralités, le gymnase et le théâtre de la ville furent réédifiés. Après le tremblement de terre qui ravagea Nicée en 123, l'empereur Hadrien la fit reconstruire. Nicée était alors une florissante cité où l'on donnait, tous les cinq ans, semble-t-il, des fêtes somptueuses à caractère religieux en l'honneur de Dionysos, le fondateur mythique de la ville, puis des jeux à caractère sportif dédiés aux empereurs romains. D'après les monnaies frappées par la ville on connaît l'existence de ces fêtes qui portaient des noms différents selon qu'elles étaient consacrées aux empereurs Auguste (pendant au moins deux cents ans après sa mort), Commode (de son vivant), de Septime Sévère (un peu après sa mort), etc. Jusqu'au règne de Commode (80-92), les Augusteia eurent surtout un caractère religieux. Après le règne de l'empereur Valérien (252-260), la ville fut ruinée tour à tour par les Perses et les Goths et cessa de battre monnaie.*

Une ville conciliaire. — *Nicée fut le siège du fameux* concile œcuménique *de 325 au cours duquel fut condamné l'*Arianisme *qui niait la personne divine du Christ. Loin de rapprocher les deux doctrines antagonistes, le premier concile de Nicée ne fit que creuser davantage le fossé entre les partisans de l'hérésie arienne, pour la plupart originaire des provinces orientales de l'Empire, et les défenseurs de l'orthodoxie chrétienne recrutés en Occident.*
En 362, l'empereur Julien l'Apostat restaura à Nicée le culte païen pour un bref moment. Durant l'époque byzantine, Justinien y fit construire un palais, une basilique, des thermes et un aqueduc dont on peut encore voir les ruines. Au début du VIII^e^ s., les Arabes, au cours de leur marche sur Constantinople, l'assiégèrent en vain. En 725, la ville fut de nouveau investie par les Arabes. Le septième concile œcuménique y tint ses assises en 787 sous les auspices de Constantin VI (780-797) qui fit condamner les iconoclastes.

Un interméde turc. — *Au début de 1078,* Nicéphore Botaniatès, *stratège du thème des Anatoliques, fit appel à des mercenaires turcs pour renverser* Michel VII Doukas. *Ceux-ci occupèrent les villes de la Propontide, du Bosphore et de la Bithynie, mais loin de rendre les places conquises, ils les conservèrent en prétendant défendre les intérêts d'un troisième compétiteur byzantin,* Nicéphore Mélissène, *qui venait de surgir en Ionie. En vain Botaniatès mit-il le siège devant Nicée pour la leur reprendre. Süleyman Şah s'installa donc en maître à Nicée qu'il baptisa* İznik. *Son successeur Kılıç Arslan consolida ses possessions et défit à Hersek les lamentables bandes de Pierre l'Ermite, en 1096.*

Le dernier acte byzantin. — *La croisade des Barons, mieux organisée, réussit par contre à faire capituler la place le 26 juin 1097. Conformément aux accords conclus entre* Alexis Comnène *et les chefs de la Croisade, Nicée fut remise aux Byzantins. Lors de la prise de Constantinople par les Croisés en 1204,* Théodore I^er^ Lascaris *se réfugia à Nicée où il fonda un royaume dont elle devait rester la capitale jusqu'à la reprise de Constantinople en 1261.*

La ville de faïence. — *Après la prise de Bursa en 1326, Nicée tomba au pouvoir du sultan* Orhan *après un long investissement. Orhan devait même y transférer un moment le siège de sa capitale. Après la conquête de l'Azerbâidjân et la prise de Tabriz en 1514 par* Selim I^er^, *tous les artisans et gens de métier de cette ville furent déportés en pays Roum et notamment à İstanbul et İznik*

où ils contribuèrent à l'éclosion des arts dans l'Empire ottoman. De nombreux ateliers céramiques furent créés à İznik qui, pendant plus de deux cents ans, devaient produire de magnifiques carreaux de faïence émaillée et des poteries.

Hôtel :

¶ *İznik Motel*, Göl Kenarı 25 (☎ 41) 18 ch. ✕ ⛵ ☎ ♨ ⛳ (au bord du lac) P

Visite de la ville

C'est à pied que vous visiterez İznik en 2 h 30 à 3 h, ce qui vous amènera à déjeuner sur place, de préférence au bord de l'eau, dans l'un des restaurants près de la Göl Kapısı (Pl. A-2), où l'on vous servira du poisson du lac, ce lac où vous pourrez vous baigner.

Porte de Yenişehir (Pl. Yenişehir Kapısı, B-3). — Elle comporte trois entrées successives dont la première est disposée en chicane par rapport aux deux autres. Elle s'ouvre entre deux bastions hémicylindriques de la muraille de Théodore I^er^ Lascaris, élevée au début du XIII^e^ s. Après la lice séparant les deux remparts se trouve une **porte romaine** flanquée à dr. d'une tour ronde. Vient ensuite une petite cour au fond de laquelle s'ouvre la troisième porte dont seuls les pieds-droits et une partie du linteau sont encore en place. Une inscription fragmentaire atteste qu'elle fut construite sous l'empereur Claude II en 268 après J.-C.

Les remparts. — Nicée était défendue vers la fin de l'époque byzantine par une double muraille qui par endroits se trouve remarquablement conservée. Les remparts hellénistiques mentionnés par *Strabon* ont complètement disparu, mais on sait qu'ils se développaient sur un périmètre de seize stades, soit env. 2 950 mètres. La muraille **intérieure**, probablement reconstruite vers la fin du III^e^ s. de notre ère par l'empereur *Claude*, décrit un circuit de 4 970 m de long. Le mur d'enceinte formant un polygone irrégulier était percé de quatre portes dont trois sont encore visibles. Ces ouvrages peuvent dater du I^er^ s. de notre ère et être attribués au proconsul *Varus*.
Après les tremblements de terre qui ébranlèrent la ville vers le milieu du VI^e^ s., le rempart fut restauré, sans doute sous le règne de Justinien qui, par ailleurs, fit construire de nombreux monuments dans la ville. Au moment de l'invasion arabe et après les sièges que Nicée subit de la part de ces envahisseurs, une nouvelle remise en état dut avoir lieu. Une inscription fait mention de nombreuses et importantes réparations sous le règne de Michel III, en 857-858. Lorsque Nicée devint capitale des empereurs byzantins chassés de Constantinople par les Croisés, Théodore I^er^ Lascaris fit ériger au début du XIII^e^ s. une nouvelle muraille doublant la première qui fut surélevée. Un profond fossé fut établi au pied du nouveau rempart.
De nos jours, la première enceinte conserve encore plus de cent dix tours de formes diverses et la seconde près de cent. La lice entre les deux murailles mesure environ 13 à 16 m de largeur et facilitera, à ceux qui le désireraient, la visite détaillée des remparts, bien qu'elle soit encombrée d'éboulis par endroits.

Théâtre (Pl. Tiyatro, A-3). — A g. de l'Atatürk Caddesi qui relie la porte de Yenişehir à la porte d'Istanbul, suivant le tracé de l'une des principales artères de la cité antique, se trouvent quelques rares vestiges du théâtre, dit **Eski Saray**, ce monument ayant servi de carrière au moment de la construction de la muraille byzantine. Ce théâtre étant construit en terrain plat,

on dut élever de puissantes substructions constituées par des voûtes concentriques prenant appui sur des piliers pour soutenir la cavea. Il reste encore une partie d'un ambulacre à l'O., du côté du lac. Un peu plus loin, se situait le palais d'Orhan Sultan, près d'une poterne (*Güney Göl Kapısı*), percée à l'angle S.-O. de la muraille.

Mahmut Çelebi Camii (Pl. B-2). — Construite en 1422 par *Mahmut Çelebi*, beau-frère du sultan *Murat II*, elle s'ouvre par un portique à colonnes dont celles du milieu, en brèche verte, sont antiques. La salle du mihrab, recouverte d'une coupole, est flanquée d'un minaret dont la partie supérieure est décorée par des briques vernissées bleu turquoise et bleu foncé.
En face se trouvent une petite **fontaine** et, à g., un **hammam** (*II Murat Hamamı*; Pl. B-2), bâti sous le règne de Murat II, au XV^e^ s.

Eglise Sainte-Sophie (Pl. Aya Sofya, B-2). — Au centre de la ville, vous verrez les ruines de l'ancienne église Sainte-Sophie, dans laquelle se tinrent les assises du septième concile œcuménique,



en 787. Peu après la conquête ottomane, elle fut transformée en mosquée.

Des fouilles exécutées en 1936 par le professeur Schneider ont permis de retrouver les restes de trois édifices qui se succédèrent. Du plus ancien sanctuaire, les fouilles mirent au jour un pavement en mosaïque de marbre et une abside semi-circulaire pourvue de six rangs de sièges. Cet édifice, probablement construit sous le règne de Justinien, fut détruit par un tremblement de terre en 1065. A cette première basilique appartient une peinture murale du VII[e] ou du VIII[e] s. (dans la nef, à g. en entrant) figurant la *Déisis* (la prière) avec le Christ entouré de la Vierge et de St Jean-Baptiste.
La nouvelle basilique fut réédifiée sur le même emplacement et, à cette occasion, le sol fut surélevé d'un mètre quarante. Cet édifice, précédé d'un narthex, était décoré de mosaïques murales et de lambris exécutés en marbre. Le chœur, réaménagé et séparé de la nef centrale par un chancel, était flanqué de deux réduits, la prothésis et le diaconicon, coiffés chacun d'une coupole reposant sur un tambour octogonal.
Après la conquête ottomane, en 1331, la basilique fut aménagée pour répondre aux exigences du culte musulman. La niche du mihrab fut installée dans l'abside tandis qu'un minaret fut érigé vers la fin du XIV[e] s. A la suite d'un incendie qui ravagea l'ancienne basilique au XVI[e] s., l'architecte Sinan restaura l'édifice dont le sol fut une nouvelle fois rehaussé et les murs décorés de carreaux de faïence émaillée produits par les ateliers de la ville. Avec le déclin de la ville, la mosquée cessa d'être entretenue et finit par tomber en ruine.

Mazharbey Caddesi (Pl. B-2). — Dans cette artère qui suit le tracé de l'une des deux principales voies de la cité antique, vous verrez, en vous dirigeant vers la porte de Lefke (Pl. Lefke Kapısı, Pl. C-2), la **Haci Özbek Camii** (Pl. B-2), mosquée à coupole datée de 1332.

Kudbeddin Camii (Pl. C-2). — Cette mosquée en ruine, datée de 1492, est dominée par un **minaret** décoré de briques émaillées de couleur verte.

Musée (Pl. C-2). — Il est installé dans le **Nilüfer Hatun İmareti**, fondation pieuse datée de l'an 790 de l'Hégire (1388). Les collections comprennent des **inscriptions romaines et byzantines, des sarcophages** d'époque romaine, des **sculptures** romaines, byzantines, seldjoukides, des cippes ottomans, etc.

Visite : t. les j. sauf le lundi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h ; accès payant.

Yeşil Cami (Pl. C-2). — La Mosquée Verte, le monument musulman le plus intéressant de la ville, fut construite en 1492 ; elle s'ouvre sur la place par un porche en marbre blanc à arcades supportées par quatre colonnes en granit rouge et en vert antique. Le minaret est orné de briques vernissées de couleur verte.

Porte de Lefke (Pl. Lefke Kapısı, C-2). — Au-delà de la première porte, une seconde, en partie murée, se présente comme un arc de triomphe surmonté d'une construction massive en brique. Une inscription sur le linteau mentionne le nom du proconsul *Plancius Varus* qui dédia la porte à Hadrien, en 123 de notre ère. Devant cette entrée se trouve la troisième porte de l'enceinte byzantine.

Au-delà de la porte de Lefke, à g. de la route d'Adapazarı, le **Çandarlı Halil Hayreddin Paşa Türbesi** (Pl. C-2) est un mausolée construit à la fin du XIV^e s.; à 300 m de la porte se trouve un **hypogée** antique à plusieurs niches funéraires.

Eglise de la Koïmesis (Pl. C-3). — Revenez en ville par le même chemin et tournez à g. après le Halil Paşa Türbesi (Pl. C-2) en direction (pancarte) de l'église de la Koïmesis, sanctuaire du monastère de la Dormition de la Vierge, auj. en ruine, qui fut érigé à la fin du VII^e s. ou au début du VIII^e s. et abrita la dépouille mortelle de Théodore Lascaris, empereur de Nicée après la prise de Constantinople par les Francs, en 1204. Près de là, dans un jardin privé, se trouve un **aghiasma** (Pl. C-3) ou **fontaine**, en réalité une citerne abritée par un édifice à coupole d'origine byzantine.

Süleyman Paşa Medresesi (Pl. C-3). — Dirigez-vous ensuite vers la **Yakup Çelebi Zaviyesi** (Pl. B-3), mosquée funéraire construite vers la fin du XIV^e s., puis vers la **Süleyman Paşa Medresesi** (Pl. B-2), ancienne école de théologie coranique bâtie vers le milieu du XIV^e s., sous le règne du sultan Orhan.

Porte d'İstanbul (Pl. İstanbul Kapısı, B-1). — La mieux conservée de toutes les portes de la ville, elle se compose en réalité d'une première porte, puis d'une seconde, percée dans la muraille romaine du III^e s.; elle est ornée d'une frise dans laquelle figure une inscription en l'honneur des empereurs Vespasien et Titus, et se présente comme un **arc de triomphe à triple arcature**. Après avoir traversé la lice, vous franchirez la troisième porte flanquée par deux bastions de la muraille byzantine.

Au-delà de la porte d'İstanbul se trouve dans un champ un **monument funéraire** datant du II^e s. de notre ère, élevé en l'honneur d'un certain *Cassius Philiscus*, riche citoyen de Nicée. Ce monument, formant une pyramide, se trouvait au centre du champ de mars de la ville antique.

A 6 km de la porte d'Istanbul, par la route de Yalova (tournez à dr. à 3 km), un **hypogée** paléochrétien recèle une petite salle voûtée décorée de peintures murales avec un motif principal figurant deux paons de part et d'autre d'une « coupe de vie ».

Environs d'İznik. — Yenişehir (24 km). — Sur la route de Bursa, arrêtez-vous dans cette pittoresque petite ville et faites-vous conduire au n° 1 de la Davutoğlu Sokağı (rue), où vous visiterez une **maison du XVII^e s.** aux lambris peints.

K

Kağizman

Carte-itinéraire 29. — Doğubayazıt, 158 km. — Erzurum, 196 km. — Kars, 70 km. — Province (il) de Kars.

Dans les environs de ce gros bourg localisé dans la vallée de l'Araxe se trouve, à 25 km, dans le village de **Çengelli**, une église (c'est aujourd'hui une grange) probablement fondée au X^e^ s. et restaurée au XI^e^ s. Selon le Dr *J. M. Thierry*, elle servit de sanctuaire à une communauté géorgienne ou à des Arméniens de rite chalcédonien.

Kalecik

Carte-itinéraire 24. — Ankara, 74 km. — Çankırı, 80 km. — Kırıkkale, 35 km. — Province (il) d'Ankara.

Cette ville s'étend au pied d'une forteresse qui commandait la vallée supérieure du Kızıl Irmak, qu'empruntait une importante voie reliant Ankyra (Ankara) à la Paphlagonie.

L'origine de la forteresse de Kalecik paraît fort ancienne et remonterait à la période romaine ou tout au moins à haute époque byzantine. Certains auteurs identifièrent cette place à la station d'Acitoriziacum ***de la table de Peutinger, sur la route d'Ankyra à Tavium et Amasya. Par contre, l'historien Anderson y place la ville de*** Malos ***citée dans les actes de St Théodose d'Ankyra. Ainsi que l'attestent les nombreux vestiges byzantins de basse époque remployés lors des restaurations de la forteresse ou dans les maisons du village, il semble que cette localité prit de l'importance au XI^e^ s. alors qu'elle était située près de la ligne de partage de l'empire byzantin et du sultanat turcoman des Danişmendides.***

De nos jours, il ne subsiste plus que l'infrastructure de la **forteresse** formée de murs de soutènement supportant une terrasse sur laquelle s'élevaient les défenses proprement dites. On peut encore y voir une citerne et diverses autres ruines informes. L'entrée de la citadelle dont la **porte** est en arc brisé où l'on distingue des matériaux byzantins de remploi, notamment un linteau sur lequel est gravée une croix, était défendue par une grosse tour ronde. Une avancée de la muraille au S.-O. formait un bastion doublé par un mur dont il ne reste guère que les fondations. Le talus du bastion est construit en gros blocs d'une pierre volcanique et constitue probablement la partie la plus ancienne de la forteresse. Ce mur que l'on peut suivre par endroits doit marquer le contour du castellum primitif, lequel devait être plus solide-

ment construit que la forteresse actuelle, tout en se limitant à l'extrême pointe du piton. Sur l'étroit pédoncule reliant le piton à la montagne se trouvent les vestiges d'une canalisation amenant les eaux de la montagne dans la forteresse.

Karaman

Carte-itinéraire 15. — Alahan (Monastère d'), 56 km. — Ereğli, 86 km. — Konya, 109 km. — Silifke, 256 km.
35 000 habitants; il (province) de Konya.

Dans une oasis dont la beauté fut chantée dans plusieurs poèmes de Celaleddîn Rumi, le fondateur de l'ordre des derviches tourneurs, vous verrez plusieurs monuments pour la plupart élevés au temps où Karaman fut la capitale d'un puissant émirat, qui dura près de deux siècles et demi à partir du XIII[e] s.

L'une des portes de l'Anatolie. — *Une inscription de l'Ancien Empire hittite mentionne le nom de la ville de* Landa, *identifiée par certains auteurs avec l'actuelle Karaman. Après la mort d'Aiexandre,* Perdiccas, *l'un de ses lieutenants, ravagea la cité connue sous le nom de* Laranda. *Durant la période byzantine, elle fut une importante place forte contrôlant l'une des voies d'accès du plateau anatolien, fréquemment envahi par les Arabes. La ville et sa région échappèrent au pouvoir des Byzantins dès l'arrivée des Turcs, vers le début du XII[e] s.*

L'émirat de Karaman. — *Désignée sous le nom de* Larende, *elle fut l'objet de disputes entre les Danişmendides, les Seldjoukides et les Arméniens repliés en Cilicie avant de tomber entre les mains des émirs Karamanoğlu. Ceux-ci, d'origine turcomane, furent installés par les Seldjoukides et y transférèrent le siège de leur capitale en 1256. Dès lors, la ville prit le nom de Karaman, d'après celui de son conquérant, Kerimüddin Karaman.*
La puissance de cet émirat karamanide fut consolidée par Mehmet Bey qui, en 1277, s'empara de Konya. Par un décret daté du 13 mai 1277, il imposa la langue turque dans l'administration de son royaume. Jusqu'à cette époque, la langue persane avait été, en effet, l'idiome officiel des souverains seldjoukides, maîtres de la majeure partie de l'Anatolie. Les Karamanides surent s'entourer de savants et de poètes. C'est ainsi que Mevlâna Celaleddîn Rumi *vécut à Karaman son adolescence et que* Yunus Emre, *l'un des tous premiers poètes qui ait jamais écrit en langue turque, y vécut et y mourut en 1322. L'émirat subsista jusqu'en 1466 ou 1467, date à laquelle il fut rattaché à l'empire ottoman par Mehmet II.*
L'émirat de Karaman, la plus importante principauté née du démembrement de l'empire seldjoukide, subsista jusqu'en 1466 ou 1467, date à laquelle il fut rattaché à l'empire ottoman par Mehmet II.

En ville, vous visiterez la **citadelle,** fondée au XII[e] s. par les Seldjoukides et restaurée en 1356 par les Karamanides. Des fortifications qui protégeaient toute la ville, il ne reste plus que la forteresse proprement dite, formée d'une enceinte renforcée par des tours.
Près de la citadelle, vous verrez l'**Eski Cami,** petite mosquée du début du XV[e] s., un türbe, le **mausolée de Karamanoğlu Alâ ad Dîn Bey,** construit vers la fin du XIV[e] s., et les ruines d'une ancienne porte de ville percée dans la muraille protégeant la ville. Plus loin, se trouvent les ruines d'autres mosquées et médersas, dont l'**Araboğlu Camii,** érigée en 1374 par les Karamanides (à noter la porte O. de cette mosquée, finement décorée), la **Yunus Emre Camii** ,bâtie en 1349 près de la tombe du poète du même nom. On

visitera également la **médersa de Nafise Sultan,** encore appelée Hatuniye, élevée en 1382 par la fille du sultan Murat Ier, mariée à l'émir Karamanoğlu Alâ ad Din Bey. Vous remarquerez plus particulièrement la porte d'entrée, en marbre et en pierre jaune, surmontée d'un arc en tiers point. La fondatrice de cette école coranique fut inhumée dans un türbe dont la porte est également richement décorée.

En laissant à g. la bibliothèque municipale, aménagée dans l'**Hacıbeyler Camii,** mosquée construite durant l'époque karamanide, en 1358, et restaurée en 1958, vous atteindrez le **Tekke İmaret,** monument attribué aux Karamanides, aujourd'hui très délabré.

Karaman compte encore plusieurs autres mosquées, dont l'**Ak Tekke,** monument érigé en 1371 par le Karamanoğlu Alâ ad Dîn Bey, qui servit d'oratoire à des derviches tourneurs de l'ordre de Mevlâna. Le long de la cour, on peut encore voir plusieurs cellules où les saints derviches vivaient dans la contemplation de Dieu.

Plusieurs mosquées furent élevées durant la période ottomane, notamment la **Paşa Camii,** attribuée à un gouverneur de Karaman (Nuh Paşa) qui la fit ériger en 1589, et la **Yeni Minare Camii,** datée du XVIe s.

Karaman comptait de nombreux hammams, dont plusieurs d'entre eux sont encore visibles, sinon encore en usage, tel le **Lâl Hamamı,** du XIVe s. Le plus important d'entre eux, le **Yeni Hamam,** et sans doute le plus remarquable, fut bâti au XVe s. De la même époque date le **Süleyman Bey Hamamı,** construit en 1358 par un émir de Karaman.

De la période byzantine, il ne subsiste plus guère que la **Çeşmeli Kilise,** élevée à une date inconnue.

Le musée renferme des antiquités d'époque karamanide, mais aussi des objets provenant des sites environnants, de *Can Hasan* notamment.

Le site de **Can Hasan** est localisé à 12 km au N.-E. On y mit au jour les vestiges d'un village préhistorique de la période chalcolithique et notamment d'un grand bâtiment baptisé « Plaster Room » par les archéologues de l'Institut Britannique d'Ankara à la suite de la découverte de nombreux fragments de plâtre peint. Les murs de ce bâtiment et des cinq autres constructions indépendantes sises autour de la « Plaster Room » sont encore conservés, par endroits, sur 3 m de haut env. Ces édifices appartiennent à une phase intermédiaire entre le Chalcolithique Récent du tertre O. de Çatal Höyük et le Chalcolithique Moyen de Mersin (Yümüktepe) et peut être daté d'env. 4750 av. J.-C.

Les vestiges d'anciennes institutions monastiques sont particulièrement abondants dans les environs de Karaman. C'est ainsi que l'on trouve, à 8 km de Karaman, **la *Fisandon Kilisesi,** église du IXe s., exceptionnellement bien conservée, ou bien, près de **Gödet,** à env. 40 km au S.-E. de Karaman, plusieurs **églises rupestres,** ou encore à (30 km S.) **Koca Kalesi** et à (37 km E.) **Ibrala,** où un **monastère rupestre** paléochrétien fut découvert au lieu-dit **Yabangülü Saklı,** mais le groupe le plus important est celui de Bin Kir Kilise (Mille et Une Eglises); V. ci-après.

***Excursion à Bin Bir Kilise** (44 km; route assez facilement carrossable jusqu'à Maden Şehir, à 35 km, puis très mauvaise au-delà, jusqu'à Değler, à 44 km). — En partant de la première bifurcation vers Karaman en venant de Konya, tournez à g. sur la route de Kılbasan, à env. 3 km.

18 km : **Kılbasan.** La découverte, au lieu-dit **Kerti Höyük,** à env. 5 km au N.-E. de Kılbasan, d'une inscription datée de 157 ap. J.-C. permet de localiser en cet endroit le site de la ville antique de *Derbe,* visitée par St Paul.

27,5 km : Tournez à g. sur une piste pierreuse (pas de pancarte), juste en face d'un hameau (à dr.).

37 km : **Maden Şehir,** village au cœur de la **vallée de Bin Bir Kilise** (des

Mille et Une Eglises), où se trouvent les ruines de nombreuses basiliques byzantines.

Une ville de monastères. — *Maden Şehir occupe l'emplacement d'un centre monastique non identifié, au pied d'une acropole où Miss G. Bell et R. Ramsay découvrirent des tessons de poterie pré-hellénistique. Durant les périodes hellénistique et romaine, l'agglomération se développa au pied de cette colline. Cette ville non fortifiée fut partiellement abandonnée vers la fin du VII^e s., au moment des incursions arabes en territoire byzantin. La majeure partie de la population émigra, semble-t-il, vers une autre ville antique située plus à l'O., au lieu-dit Değler. A partir du milieu du IX^e s., alors que les empereurs de la dynastie macédonienne avaient repoussé les Arabes en Syrie, la cité fut réoccupée, les églises détruites furent restaurées et de nouveaux sanctuaires et monastères construits. Cette ville disparut au moment de l'invasion turque vers le début du XII^e s. Un petit village et un fortin furent établis sur les ruines de la cité byzantine.*

La plupart des églises furent érigées entre 850 et 1070. En entrant dans le village, remarquez à dr. une église ruinée dont la pierre est chaudement patinée. Il est pratiquement impossible de découvrir la plupart des autres églises sans avoir recours aux services d'un guide. Vous vous ferez ainsi conduire à Değler, à 9 km de là (2 h de montée pénible si l'on craint d'emprunter la très mauvaise piste qui y donne accès : V. ci-après).

Pour continuer vers Değler, où se trouve le groupe le plus impressionnant d'églises et de monastères et d'où vous découvrirez un **prodigieux *panorama,** prenez à g. peu après l'église à l'entrée de Maden Şehir.

42 km : Laissez une piste à g.

44 km : **Değler,** hameau au terme d'une rude ascension sur un contrefort du Kara Dağ. A g., au terminus de la piste, mausolée ruiné du IV^e s. ap. J.-C. (?), avec quelques bas-reliefs très frustes.

Değler occupe l'emplacement d'une autre cité antique, autrefois protégée par des remparts. Les établissements monastiques devaient être très nombreux, si l'on en juge d'après l'abondance des restes, parfois imposants. Des jarres sont encore utilisées en guise de silos, une ancienne église a été transformée en mosquée, d'autres en logis ou en écuries.

Au centre de l'agglomération se dressait un monastère pourvu de deux églises. Au-delà, vestiges d'un autre monastère avec les restes d'une église décorée extérieurement d'arcades aveugles (très beau point de vue sur la plaine en contrebas depuis le site de l'église). Un peu plus haut gisent les ruines d'établissements conventuels, de citernes, etc., situées près des anciens remparts, aujourd'hui à peine perceptibles.

Sur le plus haut sommet du **Kara Dağ,** un volcan aujourd'hui éteint, on a découvert, près des ruines d'un monastère byzantin construit au IX^e s., à 2 271 m d'altitude, une **grotte sacrée hittite** avec une longue inscription rupestre en caractères hiéroglyphiques. Sur le flanc O. de la même montagne, au lieu-dit **Kızıldağ,** on a retrouvé, près d'une **installation cultuelle taillée dans le roc,** deux autres **inscriptions hittites** mentionnant le Grand Roi, le fils du roi Moursili (Ancien Empire hittite); cette installation cultuelle, composée d'une structure en forme de trône, comporte également un **bas-relief** de la même époque.

Kars

Cartes-itinéraires 3, 29 et 31. — Ani, 44 km. — Artvin, 202 km. — Doğubayazıt, 228 km. — Erzurum, 219 km (par Horasan) ou 270 km (par Oltu). — Trabzon (par Hopa), 442 km. — Van, 464 km (par Horasan) ou 556 km (par Doğubayazıt).

55 000 habitants. — Chef-lieu de la province (il) de Kars; altitude 1 750 m.

Kars, dans une austère région de hauts plateaux, n'a pas encore tout à fait réussi son entrée dans le vingtième siècle. Les conditions de votre séjour s'en ressentiront, mais ce bond en arrière dans le temps ne vous décevra pas si vous vous rendez à Ani, dans les environs, une ancienne capitale arménienne, où vous verrez d'admirables monuments d'art chrétien.

La capitale d'un royaume arménien. — *Dès le début de l'histoire de l'Arménie, Kars fut une ville assez importante et devint le siège de la royauté bagratide sous le règne d'*Ashot II *(914-929). Sous le règne de son successeur, Abas (929-953), la ville se couvrit de monuments, notamment d'une belle cathédrale. Vers 943, le roi de Kars repoussa une attaque des Aphkhazes, peuple caucasien qui professait l'orthodoxie grecque et qui, pour cette raison, s'opposait aux Arméniens monophysites. Sous le règne d'Ashot III Olormadz, le siège de la capitale du royaume bagratide fut transféré à Ani et Kars fut cédée au frère du roi, Moushel qui, en 962, prit à son tour le titre de roi. Il y eut dès lors deux royaumes bagratides, celui d'Ani conservant toutefois la prééminence. Vers l'an 1055, le sultan Toğril Beg assiégea en vain la ville, mais en 1064, son successeur, Alp Arslan, rattacha Kars au sultanat seldjoukide de Perse. En 1205, une armée géorgienne s'empara de la ville qui fut incorporée au royaume de Géorgie. Après la conquête ottomane, en 1514, Kars devint une importante place forte près de la frontière turco-russe. A plusieurs reprises, la ville fut assiégée par les Russes, notamment en 1807, puis lors de la guerre de Crimée (1854-1856). A la signature du traité de paix, les Russes durent rendre la ville aux Turcs. Durant la guerre turco-russe de 1877-1878, Kars fut occupée par les Russes qui la conservèrent jusqu'en 1920, date à laquelle elle fut attribuée à la Turquie, par le traité de Moscou (mars 1921).*

Hôtel :
Temel Palas, Yeni Pazar Caddesi 4/A (☎ 12-87) 20 ch. 🛁 ☎ P

Restaurant :
Yeşilyurt, Halıt Paşa Caddesi.

Autocars : par Erzurum, Trabzon, Ankara, etc. ; *Otopark*, Halıt Paşa Caddesi.

Direction de la Sécurité *(Emniyet Müdürlüğü) :* Karadağ Caddesi (en haut de cette avenue) ; vous vous y rendrez pour demander une autorisation de visite à Ani (en principe ouv. de 8 h à 17 h).

Pendant le demi-siècle de rattachement de Kars à l'empire des tsars, cette ville prit l'aspect d'une cité provinciale russe du XIX^e^ s. avec ses édifices soigneusement construits (ici en basalte) et ornés de sculptures ; il en subsiste de nombreux spécimens dans le centre, ce qui renforce le caractère très singulier de cette ville, empreint d'une poignante tristesse, sans compter d'immenses casernes et la cathédrale russe-orthodoxe.

****Eglise des Saints-Apôtres** (musée). — Sur le chemin de la citadelle, vous visiterez le musée, installé dans une ancienne église arménienne, consacrée aux Saints-Apôtres par le roi Abas entre 930 et 937, et qui fut transformée en mosquée (Kümbet Camii) au moment de la conquête. Construite sur plan central inscrit dans un carré, cette ancienne église comporte quatre absides rayonnantes extérieurement polygonales et intérieurement semi-circulaires. L'édifice est coiffé d'une coupole surmontée d'une toiture cylindro-conique reposant sur un haut tambour orné de douze arcades aveugles au-dessus desquelles vous verrez douze reliefs figurant les douze Apôtres. Le musée qu'elle abrite renferme des collections consacrées au folklore turc ainsi que des antiquités datant du Bronze Ancien, de la céra-

mique seldjoukide et des Corans dont l'un est daté de l'an 856 de l'Hégire (1452).

A env. 200 m de l'église des Saint-Apôtres, vous verrez encore le **Taş Köprü**, le pont de pierre, bel ouvrage construit probablement au XV^e s.

Citadelle. — Cette imposante et sombre forteresse (on ne visite pas) qui domine la rivière près du Taş Köprü fut fondée par les Arméniens, puis reconstruite au XII^e s. par les Turcs seldjoukides et finalement remaniée par les Ottomans au XVI^e s. et durant l'occupation russe de la ville. Elle comporte une enceinte double délimitant une citadelle ou réduit *(Narın Kale)* et une ville basse où subsistent quelques monuments musulmans.

Environs de Kars. 1 — Kümbet Kilise (10 km par la route d'Erzurum par Horasan et de Doğubayazıt). - A. g., à env. 200 m de la route, vous remarquerez une structure en ruine qui appartint à une **église arménienne**; à l'intérieur subsistent quelques détails sculptés, notamment sur les trompes où sont représentés les symboles des évangélistes.

2 — **Ani (44 km) ◆

3 — Digor (48 km; permis de visite indispensable). — De l'ancienne ville arménienne de **Tekor** il subsiste, au lieu-dit **Beşkilise**, une église fondée au V^e s. et plusieurs fois remaniée jusqu'au XIV^e s. Elle se présente comme un édifice en croix inscrite. La coupole fut reconstruite peu avant 1008, sans doute par un roi bagratide.

Au-delà de Digor une mauvaise piste longeant la frontière entre la Turquie et l'U.R.S.S. mène à Tuzluca en passant par (45 km env.) **Düzgeçit**, près du site de l'ancienne ville de **Mrèn** (V. Tuzluca ◆).

4 — Çıldır (93 km; par la route d'Artvin et à dr. vers Arpaçay et Çıldır à 14 km). — Ce bourg près de la forteresse médiévale dite **Ribat Kalesi** est située dans le bassin du **Çıldır Gölü**, vaste nappe d'eau s'étendant à 1 900 m d'altitude et servant de refuge à de nombreuses colonies d'oiseaux aquatiques. Sur ses rives et dans l'îlot d'Ağcakale (près de la rive opposée à celle que suit la route de Kars à Çıldır) se trouvent plusieurs **monastères et églises arméniens** des IX^e-XI^e s., notamment à **Urta**, près de l'extrémité occidentale du lac (église sur plan basilical et coupole), à **Pekreşin** (église double). Sur l'**îlot d'Ağcakale** (chapelle et ruines d'un château) on a également découvert les vestiges d'un **sanctuaire mégalithique d'époque préhistorique.**

5 — Tunçkaya (56 km; mauvaise piste pendant une dizaine de km). — Sortez de Kars par la route d'Erzurum via Horasan.
14 km : Prenez à g. en direction d'Iğdır. La route, d'abord tracée dans une steppe de haut plateau, se dirige vers le massif de l'Ala Dağ (3 134 m).
43 km : Du village d'**Oluklu**, à dr. sur le rebord d'un bassin d'érosion, une mauvaise piste permet d'atteindre **Tunçkaya** (le Rocher de Bronze), lieu-dit identifié avec le site de la ville arménienne de Ketchror. Cette cité d'origine très ancienne et située sur le versant N. de l'Ala Dağ fit partie du royaume bagratide aux X^e et XI^e s., puis fut enlevée par les Turcs seldjoukides vers 1060. Il subsiste encore d'imposants pans de sa **muraille d'enceinte** du XI^e s., renforcée de tours rondes, et divers bâtiments ruinés, dont une **église funéraire** du XIV^e s.

Kaş

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 191 km. — Fethiye, 109 km. — Finike, 73 km. — Xanthos, 45 km. — 2 300 hab. — Province (il) d'Antalya.

Ce paisible village de pêcheurs qui occupe le site de l'antique *Antiphellus*, en face de l'île (grecque) de Castellorizo (ancienne Mégiste), est **très surprenant avec son mélange de tombeaux lyciens**, taillés dans le roc ou en forme de sarcophage à couvercle en carène de navire, et ses humbles maisonnettes. Vous serez surtout intéressé par un petit **théâtre**, d'époque hellénistique, bien conservé, qui semble avoir l'horizon marin pour scène.

Hôtel :
Andifi (☎ 42) 6 ch.

En louant un bateau, vous irez à la découverte de la ****côte lycienne** et, notamment, de **Kekova Adası** (à 3 h), une île à mi-chemin entre Kaş et Demre, où vous verrez **une étrange nécropole lycienne** aux sarcophages à demi submergés. Au XV^e^ s., un château y fut bâti au temps où Antonio da Uzzano passa par Myra (1442).

Kastamonu

Cartes-itinéraires 24 et 25. — Amasra, 212 km. — Amasya, 295 km. — Ankara, 250 km. — Çankırı, 113 km. — Samsun, 318 km (par Havza). — Sinop, 201 km. Alt. 775 m. — 29 000 hab. — Chef-lieu de la province (il) du même nom.

Au pied des Ilgaz Dağları, montagnes couvertes de splendides forêts de sapins géants que vous traverserez en venant de Çankırı, Kastamonu est une petite ville au charme provincial avec ses maisons de bois blotties autour d'un énorme promontoire planté dans une gorge et couronné par les ruines d'une impressionnante forteresse.

La capitale d'un émirat. — *Kastamonu a été identifiée avec l'ancienne ville épiscopale byzantine de Castamon. Occupée par les Turcs seldjoukides vers la fin du XI^e^ s., elle ne tarda pas à tomber entre les mains de la dynastie turcomane des Danişmendides. Au début du XII^e^ s., au temps de l'empereur Jean Comnène, la ville changea plusieurs fois de mains. Vers l'an 1291,* Şems ad Dîn Çandar, *révolté contre le sultan seldjoukide Masut II, s'empara de Kastamonu et reçut l'investiture des Mongols de Perse. A la mort du fondateur de cette dynastie connue sous le nom d'İsfendiyaroğlu, son fils,* Süleyman *(1300-1339), agrandit son fief en occupant la majeure partie de l'ancienne Paphlagonie. En 1392 ou 1393, Kastamonu fut rattachée à l'empire ottoman par* Beyazıt I^er^. *Un moment restaurés par* Tamerlan, *en 1402, les İsfendiyaroğlu furent définitivement déposés par les Ottomans en 1459.*

Kastamonu possède plusieurs mosquées dont la plus ancienne, *l'Atabey Camii,* fut érigée en 1273. A la même époque appartient un ancien hôpital, connu sous le nom de *Yılanlı* (porte d'entrée de style seldjoukide).
La **Yakup Ağa Camii** fait partie d'un ensemble de fondations pieuses du XVI^e^ s. avec une mosquée, une école de théologie coranique et un hospice pour les pauvres.
Le musée renferme des antiquités provenant des environs ou de la ville (à noter la porte en bois sculpté de l'İbni Neccar Camii, du XIV^e^ s.) et des collections de travaux d'aiguille et de folklore.
Près de la ville se trouve l'**Ev Kaya**, la *Maison de Pierre,* tombeau du VI^e^ ou du VII^e^ s. av. J.-C. avec une façade à colonnes taillées dans le roc. Non loin de Kastamonu, dans le village de *Kasaba* (prendre un guide au musée de

Kastamonu), la Mahmut Bey Camii, construite en 1366, est l'une des plus belles mosquées en bois que l'on puisse voir en Turquie.
La forteresse fut fondée au XII[e] s. par Jean Comnène puis fut remaniée par les Turcs.

Environs de Kastamonu. — İnebolu (89 km). — En passant par (57 km) Küre (*Ulu Cami*, ou Grande Mosquée, du XV[e] s.) vous atteindrez ce petit port, l'ancien *Abonouteichos*, régulièrement desservi par une ligne de cabotage de la Denizcilik Bankası.

K Kayseri**

Cartes-itinéraires 11, 16 et 23. — Ankara, 328 km. — Konya, 336 km (par Aksaray) ou 382 km (par Niğde). — Malatya, 351 km. — Maraş, 287 km (par Pınarbaşı et Göksun). — Nevşehir, 110 km. — Niğde, 134 km. — Sivas, 193 km. — Ürgüp, 87 km. — 185 000 habitants. — Chef-lieu de la province (il) de Kayseri; altitude 1 055 m.

Avec, pour toile de fond la pyramide neigeuse de l'Erciyes Dağı, l'ancien mont Argée, un volcan qui est le créateur de ces irréels et fantastiques paysages de Cappadoce (V. Ürgürp ◆), Kayseri, la cité des mausolées, ne manque ni de pittoresque ni de caractère avec ses ruelles étroites et tortueuses bordées de vieilles bâtisses ou de constructions, légères et hâtivement dressées, généralement pourvues de toits en terrasse au-dessus desquels fusent de nombreux et élégants minarets. On a récemment fait pénétrer le vingtième siècle dans quelques quartiers autour de la citadelle à coups de bulldozers et de pelles mécaniques, mais il en subsiste assez pour vous donner une idée de ce que fut l'aspect des cités turques du plateau anatolien au siècle dernier.

La ville dans l'histoire

La ville d'Eusèbe et de Saint Basile le Grand. — *Kayseri est située sur l'emplacement d'une cité antique fondée avant le début de notre ère ainsi que le prouve la découverte d'un hypogée de la fin de la période hellénistique ou du début de l'époque romaine dans le tumulus de Garipler, au centre de la ville. Sous le règne de Tibère (14-37) elle reçut le nom de* Caesarea (Césarée) *en l'honneur de cet empereur. Elle était alors la principale ville de Cappadoce (V. Ürgüp ◆), puis fut connue sous les noms de* Mazaka *et d'*Eusebia, *en hommage à l'évêque et écrivain* Eusèbe de Césarée *(† 340), auteur des* Canons chronologiques et Abrégé de l'histoire universelle des Grecs et des Barbares *(vers 303), d'un panégyrique de l'empereur Constantin, dont il fut un favori, et de divers ouvrages apologétiques et historiques.* St Basile le Grand, *l'un des Pères de l'Eglise et écrivain moraliste, auteur d'un ouvrage* (Règles de Saint Basile) *dans lequel il fixa les règles de la vie monastique, y naquit en 329 et y mourut en 379. Evêque de Césarée, il y fonda un monastère dont l'église est peut-être celle qui vient d'être découverte dans le quartier de Tontar. Après l'abandon du site antique, ce monastère devint le noyau de l'agglomération byzantine, puis de la ville islamique. Du VII[e] au IX[e] s., Césarée de Cappadoce souffrit des incursions arabes en territoire byzantin.*

La capitale d'un émirat turc. — *Vers le début de la seconde moitié du XI[e] s., sous la conduite du roi d'Ani, Gagik II, une importante colonie armé-*

nienne chassée de l'Arménie par la conquête seldjoukide vint s'installer dans les environs de la ville. Les premières bandes seldjoukides firent leur apparition en Cappadoce vers l'an 1067, mais Césarée ne fut pas occupée avant 1084, après qu'Alexis Ier Comnène (1081-1118) eut échoué dans ses tentatives pour contenir l'envahisseur. Tursan Bey, prince danişmendide, en fit la capitale d'un puissant émirat qui groupait les provinces de Cappadoce, de Sivas et d'Amasya. Kayseri fut ensuite rattachée à l'empire seldjoukide d'Anatolie dont elle devint la seconde ville, sous le règne de Kılıç Arslan, vers 1174. Lors de leur marche vers les Lieux Saints, les Croisés purent s'en emparer en 1097 mais ne purent la conserver ou même la remettre aux Byzantins. Kayseri resta entre les mains des Seldjoukides jusqu'en 1243, époque à laquelle elle fut occupée par les Mongols.

Vers 1335, le gouverneur mongol de Kayseri, Eretna, se déclara indépendant et fit de la ville sa capitale. Les Eretnides qui régnèrent sur Kayseri, Aksaray, Sivas et Amasya se maintinrent jusqu'en 1380. Leur successeur, Kadı Burhan ad Din gouverna jusqu'à la prise de la ville par le sultan Beyazıt Ier, en 1397. Profitant de la défaite des troupes ottomanes à la bataille d'Ankara, en 1402, les Karamanides annexèrent la province de Kayseri, probablement avec l'accord de Tamerlan. En 1419, la ville fut occupée par les Mamelouks qui y installèrent un de leurs clients, mais elle fut définitivement rattachée à l'empire ottoman en 1515 par le sultan Selim.

Renseignements pratiques

Bureau de renseignement : Talas Caddesi (Pl. a, C-2; ☎ 11-90).

Hôtels :

¶¶ *Turan* (Pl. b, C-3), 27 Mayıs Caddesi 8 (☎ 19-68) 70 ch. ✂ 🅿

Hattat, İstanbul Caddesi 1 (Pl. A/B-2; ☎ 93-31) 70 ch. ✂ 🅿

Compagnies aériennes : *T.H.Y.*, 27 Mayıs Caddesi; édifice de l'hôtel Turan (Pl. b, C-3; ☎ 10-01).

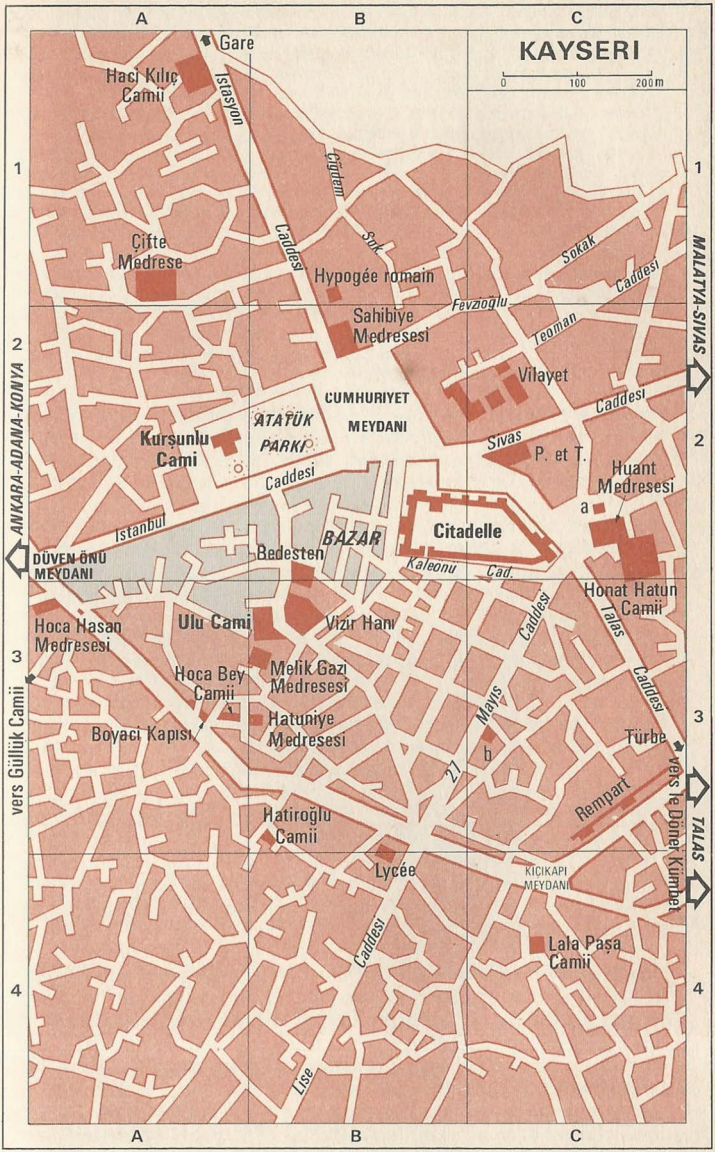
Autocars : pour Ankara, İstanbul, Konya, Nevşehir, Niğde, Sivas, Urgüp, etc.; *Otopark*, İstanbul Caddesi (par la route d'Ankara, Pl. A-2).

Visite de la ville

En une petite demi-journée vous aurez visité Kayseri, par exemple à partir d'Ürgüp ◆ ou de Nevşehir ◆, où vous serez plus confortablement installé, mais prévoyez deux heures supplémentaires pour vous rendre à Kültepe (V. env. de Kayseri) et encore une heure pour aller voir le Sultanhanı ◆, le caravansérail du roi, sur la route de Sivas. Souvenez-vous que Kayseri est réputée dans tout le pays pour la qualité de son pastırma, filet de bœuf séché au soleil, enrobé d'une pâte au piment doux et à l'ail, mais qu'elle l'est peut-être plus encore pour la finesse de ses tapis.

***Citadelle** (Pl. B/C-2). — Au centre de la ville, s'élevant en terrain plat, cette sombre forteresse, en partie annexée par le bazar, est **l'un des plus intéressants spécimens de l'architecture militaire médiévale en Turquie.**

Cette citadelle, dont les murailles s'élèveraient sur les substructions de la forteresse construite au VIe s. par l'empereur Justinien, fut aménagée par


KAYSERI
0 100 200m
A
B
C
1
2
3
4
Gare
Haci Kılıç Camii
Istasyon Caddesi
Çığırlım Sok.
Çifte Medrese
Hypogée romain
Sahibiye Medresesi
Fevzioğlu Sokak
Teoman Caddesi
Vilayet
Caddesi
CUMHURIYET MEYDANI
ATATÜK PARKI
Kurşunlu Cami
Caddesi
Sivas
P. et T.
Huant Medresesi
a
Istanbul
BAZAR
Citadelle
Kaleonü Cad.
DÜVEN ÖNÜ MEYDANI
Bedesten
Honat Hatun Camii
Hoca Hasan Medresesi
Ulu Cami
Vizir Hani
Caddesi
Talas Caddesi
Hoca Bey Camii
Melik Gazi Medresesi
Hatuniye Medresesi
Boyaci Kapısı
21 Mayis
b
Türbe
Rempart
Hatiroğlu Camii
Lycée
KIÇIKAPI MEYDANI
Caddesi
Lise
Lala Paşa Camii
ANKARA-ADANA-KONYA
MALATYA-SIVAS
TALAS
vers Güllük Camii
vers le Dôme Kümbet

le sultan seldjoukide Kaykavus, au début du XIII[e] s., vers l'an 1224, puis restaurée à plusieurs reprises, notamment au XV[e] s. Elle constituait l'ultime réduit de défense au cœur de la ville dont l'enceinte, qui remonterait au temps de Justinien, est aujourd'hui à peu près complètement détruite (on en distingue encore quelques vestiges près de la Kiçikapı Meydanı; Pl. C-4).
Elle consiste en une enceinte, élevée en blocs de lave, garnie de tours, dix-neuf en tout, commandant le chemin de ronde.
La porte par laquelle vous entrerez était précédée d'une barbacane. Cet ouvrage est en réalité une porte double, la deuxième s'ouvrant après un coude, à l'extrémité d'un couloir long d'environ 30 m, placé sous le commandement d'une tour de flanquement très saillante. De part et d'autre de la porte voûtée en ogive, remarquez une sculpture seldjoukide représentant un lion.
A l'intérieur, adossée à la courtine, se trouve une petite mosquée, dite **Fatih Camii,** érigée par Mehmet II Fatih au XV[e] s. sur l'emplacement d'un mesçit ou oratoire construit, dit-on, par un prince de la dynastie des Karamanoğlu. Vous noterez également que les tours s'ouvrent largement vers l'intérieur de la citadelle, à l'exception des quatre plus gros ouvrages; elles comportaient plusieurs étages à planchers de bois.

Huant Medresesi (Pl. C-2). — Cette ancienne école de théologie coranique construite au XIII[e] s., peu après la mosquée voisine, la **Honat Hatun Camii,** datée de l'an 935 H. (1228), s'ouvre par un beau portail décoré de stalactites.

Ulu Cami (Pl. A-3). — Vous serez donc amené à repasser devant la citadelle et à traverser le bazar, amas de constructions hétéroclites, pour atteindre cette mosquée, située près du **Vizir Hanı** (Pl. B-3), le caravansérail du vizir, énorme bâtiment de lave grise comme la plupart des anciens édifices de Kayseri. Quant à la mosquée, dominée par un minaret que l'on aperçoit de loin, elle fut construite dans la première moitié du XIII[e] s., sous les Danişmendides.

Le quartier derrière la mosquée ne devrait guère intéresser que les flâneurs et les amateurs de détails qui, au fond d'une ruelle, remarqueront le portail de la **Melik Gazi Medresi** (Pl. B-3), ancienne école de théologie, construite en 1431-1432, en partie avec des matériaux antiques, avant de déboucher sur une large artère percée à travers la vieille ville le long du front S. du **rempart.** De l'autre côté de cette avenue, vers la dr., la **Güllük Camii** (Pl. A-3), l'une des mosquées les plus anciennes de la ville (1210-1211), conserve son mihrab (niche de prière orientée vers La Mecque) en faïence émaillée.

***Sahibiye Medresesi** (Pl. B-2). — En vous dirigeant vers la place centrale, en remarquant au passage la Kurşunlu Cami (Pl. A-2), mosquée ottomane datée de 1585, vous visiterez cette école de théologie coranique seldjoukide. La porte d'entrée, datée de 1267, s'ouvre au fond d'un vaste porche à voûte de stalactites dont vous remarquerez la qualité.
Derrière la médersa, vous irez voir un bel **hypogée romain** (Pl. B-1), bien conservé, mais vous laisserez aux amateurs de détails l'exa-

men des ruines de la médersa double (**Çift Medresesi**, Pl. A-1), bâtie en 602 de l'Hégire (1206), qui comprenait aussi un hôpital (Dar ech Chifâ), et la visite de la **Haci Kılıç Camii** (Pl. A-1), construite au XIII[e] s., ainsi que la médersa contiguë.

***Döner Kümbet** (Pl. C-3/4). — **Kayseri est la ville des mausolées** et **celui-ci est certainement le plus beau** d'entre eux. Vous irez en voiture, car il se trouve à environ 1 km de la place centrale. Chemin faisant, vous remarquerez, dans la Talas Caddesi (Pl. C-3), un **mausolée** (seldjoukide), au milieu de la chaussée, puis un second à un carrefour où, à dr., une tour et un tronçon du rempart de ville sont d'origine byzantine, et enfin un troisième, de plan octogonal. La Lala Paşa Camii (Pl. C-4), près du carrefour, est une mosquée du XIV[e] s. près d'un türbe anonyme érigé à la même époque.

Quant au mausolée qui aura motivé cette promenade, le Döner Kümbet, vous le trouverez à dr. de la Talas Caddesi, isolé sur une petite place. Il se présente comme une tour cylindrique, dressée sur un haut soubassement carré à angles coupés, renfermant le caveau, et coiffée par une toiture cylindro-conique, mais il est surtout **remarquable par sa décoration très soignée**, notamment par les arabesques et les palmettes ornant les arcs aveugles disposés tout autour, le double bandeau surmontant les arcs de ces niches, la corniche et la **frise à stalactites**, au relief vigoureux, **du soubassement**. L'inscription visible au-dessus de la porte (notez les lions à tête humaine) atteste que ce mausolée fut construit pour Şah Cihan Hatun en 1275.

Sırçalı Kümbet. — Un peu plus loin, dans la même avenue, vous irez voir ce mausolée du milieu du XIV[e] s., couvert d'un dôme primitivement surmonté d'une toiture pyramidale qui a disparu, ainsi que la décoration en faïence émaillée qui, si l'on en croit le nom de la tour, devait revêtir certaines parties de ce türbe.

***Musée archéologique.** — Un peu au-delà de ce mausolée, tournez à g. dans une avenue récemment tracée (elle suit les voies du chemin de fer) : elle vous conduira au musée archéologique, où les trouvailles faites à Kültepe tiennent un rôle prééminent. En provenance de ce site, l'ancienne Kadesh, vous verrez notamment quelques-unes de ces fameuses **tablettes cappadociennes**, archives commerciales d'une colonie de marchands assyriens installée en terre anatolienne au début du II[e] millénaire av. J.-C., mais aussi des sculptures hittites, romaines et byzantines, de la céramique, etc., ainsi qu'une exposition ethnographique.

Les environs de Kayseri

Kültepe (21 km par la route de Sivas). — **4** km : A dr., **mausolée seldjoukide**, dénommé **Çift Kümbet**, les Deux Coupoles.
8 km : A dr., on a reconnu sur une longueur d'environ 100 m une **chaussée** taillée dans le roc ; la tradition locale reconnaît là un ouvrage hittite.
19 km : Prenez à g. vers Kültepe.

21 km : **Kütepe,** la colline de cendres, large tumulus artificiel où furent exhumés les restes d'une cité hittite, l'antique **Kanesh** ou **Kanish,** mais aussi d'agglomérations encore plus anciennes qui nous reportent au IV^e^ millénaire av. J.-C. Avant de parvenir au tertre principal, vous remarquerez, à dr. après un petit **musée,** le tumulus du **kârum,** c'est-à-dire du quartier commercial assyrien.

Une ancienne capitale. — *Le site, occupé dès la période chalcolithique, au IV^e^ millénaire av. J.-C., prit de l'importance dans la seconde moitié du III^e^ millénaire (Bronze Ancien) et surtout dans le premier quart du II^e^ millénaire. Au cours d'une campagne effectuée durant la 1^re^ moitié du XXIV^e^ s. av. J.-C. par Sargon, roi d'Akkad, en Mésopotamie, cette partie de l'Asie Mineure dut reconnaître la suzeraineté plus ou moins effective du fondateur de la dynastie akkadienne. Un texte hittite, rédigé plusieurs siècles après les événements qu'il relate, fait état d'une coalition menée par dix-sept rois contre un successeur de Sargon, Naram Sin (env. 2320-2284), parmi lesquels se trouve un certain Zipani, roi de la ville de Kanesh.*
Au temps de la première colonie assyrienne (vers 1950-1850 av. J.-C.), elle fut la capitale d'un royaume, sans doute le plus puissant d'Anatolie, qui fut détruite (vers 1850) par un violent incendie. Désignée sous le nom de Kanesh *ou Kanish,* Kurt Bittel, *l'archéologue allemand qui exécuta les fouilles de Boğazkale (Hattousa), pense pouvoir l'identifier également avec la ville hittite de* Nésa, *au pouvoir du roi Anitta qui, vers 1720 av. J.-C., mit fin à la dynastie pré-hittite de Boğazkale.*

L'un des plus vieux bazars du monde. — *Le quartier de la colonie de marchands assyriens ou kârum, à l'écart de la ville proprement dite et pourvu d'une enceinte distincte, eut en quelque sorte sa vie propre, évidemment en relation avec la cité indigène, puisque sa raison d'être était le commerce, ce qui suppose l'existence d'un Etat gouverné et prospère. Le kârum n'était rien d'autre qu'un bazar, non pas seulement une agglomération de boutiques, mais avec toute l'infrastructure administrative que nécessitaient de tels établissements. Les marchands assyriens consacraient surtout leurs activités au commerce des métaux. Les marchandises étaient expédiées par caravanes jusqu'en Mésopotamie, d'où elles revenaient chargées de produits fabriqués d'origine babylonienne ou assyrienne. Ce trafic ne se limitait d'ailleurs pas aux seules régions d'Asie Mineure et de Mésopotamie et les* tamgaru *(marchands) assyro-babyloniens, grâce à leurs comptoirs, commerçaient sur de vastes territoires s'étendant de la vallée de l'Indus jusqu'à la Méditerranée et à la mer Egée. En dépit de l'éloignement de leur mère patrie qui ne pouvait leur assurer qu'une protection très limitée, ces marchands assyriens jouissaient de certains privilèges et même d'un droit d'exterritorialité leur permettant de régler leurs différends par l'intermédiaire de leurs propres tribunaux et, en dernière instance, de la ville d'Assour et du roi d'Assyrie.*

Les tablettes cappadociennes. — *Parmi les documents provenant du kârum se trouvent de nombreuses tablettes, dites cappadociennes, rédigées en caractères cunéiformes en langue assyrienne, véritables archives commerciales composées de lettres, de contrats, etc. Ces découvertes ont permis de donner de solides points de repère à la chronologie anatolienne grâce à des synchronismes avec la chronologie mésopotamienne du temps de Hammurabi et avant le règne de ce roi babylonien. Dans ce quartier commercial, protégé lui aussi par une muraille, étaient situés les demeures des négociants, leurs magasins et entrepôts, des bâtiments abritant leurs archives, etc. Détruit une première fois vers 1850, le kârum connut une nouvelle période d'activité, à partir de 1800 env., pendant une cinquantaine d'années, puis fut déserté.*

Privé de son kârum, probablement détruit à l'occasion d'une guerre entre princes hittites, la ville indigène fut toujours habitée, mais ne connut plus jamais

l'importance qui avait été la sienne auparavant. Elle fut détruite entre 1200 et 1180 av. J.-C. mais resta l'une des principales cités du royaume néo-hittite connu sous le nom de Tabal *par les Assyriens, au début du I^er millénaire avant notre ère. L'occupation du site prit fin à l'époque romaine.*

En prenant un sentier à g. après avoir atteint le pied du tépé, vous gravirez le flanc du tumulus dont la dimension témoigne de l'**importance de l'ancienne Kanesh** durant la période hittite. Vous visiterez les chantiers de fouilles ouverts par la Türk Tarih Kurumu. Parmi les ruines encore visibles, vous remarquerez quelques plans de murs élevés en briques en partie vitrifiées à la suite d'un incendie qui ravagea l'antique cité. On peut encore voir une mince couche de cendres produites par la combustion des superstructures des maisons, généralement en bois. De place en place, gisent des fragments de poteries ou même de grandes jarres à demi-enterrées.
Sur le tertre de la ville indigène, où résidait le roi de Kanesh, on mit au jour les **restes d'un palais,** contemporain du deuxième comptoir assyrien (env. XIX^e s. av. J.-C.), qui fut incendié en même temps que lui. Dans les flancs de ce tertre, les archéologues turcs mirent au jour une partie de la correspondance royale et une liste des palais officiels. Les bâtiments dégagés sur le tumulus de la ville royale offrent une architecture différente de celle des édifices du kârum assyrien. De place en place gisent des fragments de poterie ou même de grandes jarres.
Après la destruction de la résidence princière, on éleva, au même emplacement, plusieurs édifices, dont une structure de type **mégaron,** sous le Nouvel Empire Hittite. Ce niveau fut ravagé vers 1200 av. J.-C.
On a retrouvé également les vestiges d'un **rempart** de ville, d'époque phrygienne, donc plus tardif que les bâtiments signalés ci-dessus. Bâti sur les fondations d'un mur hittite en pierre, il était épais de 6 m env. et fut en usage jusqu'à l'époque romaine.

Revenez à Kayseri par le même chemin où, en continuant vers Sivas, vous vous rendez à Sultanhanı ◆ où se trouve un caravansérail sedjoukide.

Kemer

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 45 km. — Aspendos, 92 km. — Demre (Kale), 100 km. — Finike, 73 km. — Kaş, 146 km. — Limyra, 81 km. — Olympos, 48 km. — Pergé, 60 km. — Phasélis, 13 km. — Sidé, 118 km. — Termessos, 65 km. — Province (il) d'Antalya.

Sur l'une des plus belles côtes de Turquie, au pied d'une impressionnante chaîne de montagnes et à la lisière de forêts de pins, Kemer est un petit village au charme bucolique doté d'un village de vacances des plus séduisants.

Hôtels :

¶¶¶ *Valtur Tatil Köyü* (village de vacance; ↱ 10) ✕ 🛏 ☎ 🚗 🏊 🎾 P (en France, s'adresser au Club Méditerranée).

¶ *Motel Beytur,* à **13** km par la route d'Antalya ✕ 🛏 🏊 P dans une pinède.

Kırşehir

Carte-itinéraire 11. — Ankara, 191 km. — Hacıbektaş, 45 km. — Kayseri, 137 km. — Nevşehir, 90 km. — Ürgüp, 113 km. — Yozgat, 115 km. 28 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Kırşehir est l'une des villes saintes de la Turquie, ou plutôt d'une secte religieuse qui à l'origine, au XIV[e] s., recruta ses membres dans la confrérie des tanneurs; elle devint une véritable puissance occulte, capable de régler à son profit les différends entre les princes turcs d'Anatolie.

Des Pères pas tranquilles. — *La ville est parfois identifiée avec l'ancienne* **Justinianopolis-Mokyssos,** *localité élevée au rang de cité par Justinien, vers 536. A partir du XIV[e] s. et jusqu'au XVIII[e] s., Kırşehir devint donc le centre d'une secte, dite des* **Ahi,** *dont certains membres furent assez puissants pour devenir gouverneurs d'importantes villes ou de provinces. L'influence exercée par les* **Ahibabalar,** *les Pères Ahi, fut surtout considérable vers la fin du Moyen Age, après la vassalisation du sultanat seldjoukide de Roum par les Mongols.*

Vous y verrez donc quelques monuments islamiques, au vrai d'un intérêt assez mince, telle l'**Alaeddîn Camii,** une mosquée fondée au XIII[e] s., plusieurs **türbe** (mausolées), en particulier ceux de *Melik Gazi* (XIII[e] s.), d'*Ahi Avran,* fondateur de l'Ordre des Ahi, et d'*Aşik Paşa Veli* († 1333), poète et historien originaire de Kırşehir. Quant à la **Cacabey Camii,** ce fut un observatoire créé par un sultan de Konya au XIII[e] s., avant sa transformation en mosquée.

Environs de Kırşehir. — Kesik Köprü (18 km par la route stabilisée d'Ortaköy.) — Le Kesik Köprü (le Pont Ruiné) fut construit au XIII[e] s. sur le Kızıl Irmak, près d'un *caravansérail* daté de 1268; le portail d'entrée aux claveaux sculptés, est plus particulièrement intéressant. La mosquée était au rez-de-chaussée à g. du hall d'accès vers la cour. La voûte de la grande salle est bien conservée.

Kızılcahamam

Carte-itinéraire 1. — Ankara, 85 km. — Bolu, 112 km. — Province (il) d'Ankara.

Gîte d'étape (très modeste) sur la route d'İstanbul à Ankara, Kızılcahamam est identifiée par W.-M. Ramsay avec l'ancienne *Manegordos.*

Hôtel :
Çam, dans le Millî Park (☎ 65) 39 ch. ✕ 🍴 ☕ ☎ 🚿 🅱 🅿

Kızıltepe

Carte-itinéraire 28. — Mardin, 27 km. — Nusaybin, 58 km. — 12 000 hab. — Province de Mardin.

Ce gros bourg situé dans une steppe aride et pierreuse est localisé près de l'ancienne **Dunaysir,** encore appelée Kûtch Hisar (Koç Hisar en turc), une importante cité caravanière, surtout prospère à partir du XIII[e] s. Vous y verrez une **mosquée** fondée en l'an 1200, actuellement en cours de restauration.

K Konya ★★★

Cartes-itinéraires 15, 16, 20 et 23. — Adana (par Ulukışla), 347 km. — Adana (par Silifke), 417 km. — Ankara, 250 km. — Antalya (par Manavgat), 362 km. — Bursa, 565 km. — Kayseri (par Aksaray), 336 km ou 382 km (par Niğde), — Niğde, 248 km. — Silifke, 256 km. — Ürgüp (par Nevşehir), 249 km. 230 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Konya est une cité de la steppe : l'oasis qui l'entoure n'est pas assez large ni assez verte pour qu'on oublie les vastes horizons désertiques qui l'environnent. C'est aussi, en quelque sorte, une ville sainte, mais à l'usage des initiés, de ceux qui savent qu'elle fut l'un des phares du soufisme, c'est-à-dire de l'ascétisme mystique de l'Islam, surtout grâce au poète mystique Celâleddin Rumi (Djalâl-ad- Dîn Rûmi; 1207-1273), fondateur de l'ordre de la Mawlawîya (en turc Mevlâviye), plus connu sous le nom d'ordre des derviches tourneurs en raison de leur danse giratoire, le Samâ. Ce fut aussi une capitale, celle du plus puissant Etat turc du Moyen Age en Anatolie, le sultanat seldjoukide de Roum, et beaucoup de ses monuments, parmi les plus intéressants, datent de cette époque et de celle qui suit immédiatement, alors que le royaume était sous la coupe des Mongols.

La ville dans l'histoire

Une cité antédiluvienne. — *Les origines de la ville sont très anciennes puisque des sondages effectués dans Alaeddin Tepesi, petite colline sur laquelle s'élevait la citadelle médiévale, ont attesté la présence de vestiges de l'époque chalcolithique, datant du IIIe millénaire av. J.-C. Vers le milieu du IIe millénaire avant notre ère, la région de Konya faisait partie des régions soumises à l'influence des Hittites. Vers l'an 1200, l'Empire hittite d'Anatolie fut détruit par ceux que l'on appelle les Peuples de la Mer. Parmi ces populations, les Phrygiens s'installèrent au centre du plateau anatolien et fondèrent, semble-t-il, la première agglomération importante sur l'emplacement de l'actuelle Konya. Selon une légende phrygienne, cette cité fut la première ville qui émergea après un déluge qui détruisit l'humanité.*

La ville phrygienne fut ravagée au VIIe s. avant notre ère par des bandes de Cimmériens qui, rompues par les Assyriens, errèrent en Asie Mineure en détruisant les villes sur leur passage. Peu après, la ville passa sous l'autorité des Lydiens puis, vers le milieu du VIe s., sous la juridiction des Perses. A la mort d'Alexandre le Grand qui s'était emparé de l'Asie Mineure en 334-333 av. J.-C., la ville fit partie des possessions attribuées à son lieutenant Lysimaque. Au cours de la période troublée qui suivit, Konya fit tour à tour partie des Etats des rois séleucides, puis des rois de Pergame avant de revenir aux Romains, par voie d'héritage, en 133 avant notre ère.

Sur le chemin de la première Croisade. — *Connue sous le nom d'*Iconium *ou d'*Ikonion, *les empereurs romains l'embellirent, puis la ville prit le nom de* Claudiconium *en l'honneur de Claude, puis celui de* Colonia *Ælia* Hadriana (Augusta Iconiensium) *en reconnaissance des libéralités d'Hadrien. St Paul et St Barnabé y séjournèrent en 47, 50 et 53 au cours de leurs voyages apostoliques en Asie Mineure. Devenue cité byzantine et siège d'un évêché, Iconium fut ravagée par les Arabes durant les VIIe, VIIIe et IXe s. En 1069, la*

ville fut mise à sac par les Turcs seldjoukides, mais ne fut pas occupée définitivement avant l'an 1087, selon l'historien persan Mostowfî Qazvini, ou entre 1072 et 1081 selon d'autres sources. Vers la fin du XI^e s. Konya devint la capitale du sultanat seldjoukide de Roum, mais la ville basse fut un court moment occupée par les Croisés lors de leur marche vers les lieux saints, en 1097.

La cité des derviches tourneurs. — *Jusqu'au milieu du XIII^e s., Konya, sous la souveraineté des sultans seldjoukides, fut une ville très prospère malgré la courte occupation de la ville basse par l'empereur* Frédéric I^er Barberousse, *en 1190. Elle se couvrit de monuments, surtout à partir du règne de Kaykobat I^er Ala ad Dîn (1219-1236) et de ses successeurs.*
Vers 1225, la famille de Bahaeddîn Valad, *un maître soufî originaire de Balkh (une ville morte dans l'actuel Afghanistan), fuyant l'invasion mongole, vint s'installer à Konya, où il reprit son rôle de prédicateur. A sa mort, son fils,* Celaleddin Rumi *lui succéda et y fonda l'ordre des derviches tourneurs qui se répandit dans toute l'Anatolie, en Syrie et en Egypte surtout. Battus près d'Erzincan en 1243 par les Mongols, les sultans furent renversés et le sultanat seldjoukide d'Asie Mineure fut administré par un gouverneur mongol nommé par les Il-han. Konya déclina et tomba finalement sous la dépendance des sultans de Karaman. L'historien persan Mostowfî Qazvini qui visita la ville au XIV^e s. assure qu'elle était alors en partie ruinée. En 1397, Konya fut occupée par le sultan Beyazıt Yıldırım jusqu'en 1402, époque à laquelle elle fut restituée aux Karamanoğlu par Tamerlan. Konya et sa province furent définitivement rattachées aux Etats des Osmanlı en 1466-1467 par le sultan Mehmet II, le conquérant de Constantinople. Konya fut dès lors gouvernée par des princes impériaux nommés par le pouvoir central. La ville fut un moment occupée par les armées d'İbrahim Paşa, fils de Mehmet Ali, en 1832, mais le conquérant égyptien dut l'évacuer sous la pression de plusieurs puissances européennes.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information : (Pl. e, D-2) Mevlâna Cad. 21 (☎ 110-74).

Hôtels :

- *Başak* (Pl. a, C-2), Hükûmet Meydanı 3 (☎ 117-84) 40 ch.
- *Şahin* (Pl. b, C-2), Hükûmet Meydanı 6 (☎ 133-50) 45 ch.
- *Saray* (Pl. c, C-2), Hükûmet Meydanı 1 (☎ 110-80) 54 ch.
- *Selçuk* (Pl. d, B-2), Babalık Sok. (☎ 112-59) 52 ch. le seul hôtel moderne de Konya.

Restaurants :

- *Saray* (Pl. c, C-2), Hükûmet Meydanı 1 (☎ 110-80).
- *Bomanti* (Pl. i, B-2), Alaeddin Bulv. 26.
- *Konak* (Pl. f, C-2), Alaeddin Bulv.
- *Merkez* (Pl. g, C-2), Hükûmet Meydanı 11.

Autocars : *Otogar,* à 2 km du centre par la route d'Afyon (Pl. B-1).

Gare : İstasyon Cad. (☎ 112-23), V. Pl. A-3.

Poste : Hükûmet Meydanı (Pl. C-2; nouveau bureau en A-1).

Artisanat : tapis : au bazar (Pl. C-2); *Sabri Halıcı,* İstanbul Cad. 73; nombreux marchands de souvenirs (faïence de Kütahya, vannerie, albâtre, etc.), dans la Mevlâna Cad. (Pl. D-2); vous y trouverez de colossales cuillers de bois, recouvertes d'inscriptions, petits chefs-d'œuvre de calligraphie islamique.

Manifestations : en août, foire de Konya; dans la première quinzaine de déc., danses *(samâ)* des derviches tourneurs à l'occasion de la commémoration de la mort de Celaleddîn Rumi (le 17 décembre 1273).

Visite de la ville

Une journée à Konya. *— Le matin, visitez les monuments d'époque seldjoukide sur et autour de cette colline pompeusement appelée Parc Aladin (Alaeddîn Parkı), ainsi que le musée archéologique. Terminez la matinée au bazar. L'après-midi, vous irez voir le tekke de Mevlâna, ou couvent des derviches tourneurs, et l'impressionnant cénotaphe de Mevlâna Celaleddîn Rumi; l'ordre de la Mawlawîya est dissous depuis 1925, sur ordre d'Atatürk, mais vos droits d'entrée serviront à garantir une pension aux anciens cheikhs de l'ordre, jusqu'à leur mort. Terminez agréablement l'après-midi en allant à Sille.*

Où vous garer? *— Sans difficulté autour de l'Alaeddîn Parkı (Pl. A-1) et près du Tekke de Mevlâna (Pl. D-1).*

A pied dans la ville. *— Garez-vous près du Büyük Karatay Medresesi (Pl. B-1). De là, vous tournerez autour de l'Alaeddîn Parkı. Après l'église française (Pl. B-2), presque en face de l'Ordu Evi, qui a l'apparence d'un bel hôtel (il en manque un de cette catégorie à Konya), mais n'en est pas un puisqu'il s'agit de la maison de l'armée, enfoncez-vous dans un quartier de la vieille ville, en suivant la Ressam Sami Sokağı, qui vous permettra de visiter plusieurs monuments, jusqu'au musée archéologique (Pl. A|B-3). Vous reprendrez ensuite votre voiture, pour venir vous garer sur, ou près de l'Hükûmet Meydanı, afin de visiter le bazar (Pl. C-2), où vous partirez à l'aventure; ne négligez pas, à l'occasion, de faire l'acquisition d'un tapis : ceux de Konya sont renommés en Turquie, pas plus que vous négligerez de le marchander, car en Orient cela fait partie du plaisir du shopping.*

***Alaeddîn Camii** (Pl. B-1). — Cette vénérable mosquée, achevée en 1220-1221 par Kaykobat I^er^ Ala ad Dîn a la sobriété, pleine de noblesse, des sanctuaires d'époque seldjoukide avec, ici, une petite touche exotique, due au fait qu'elle fut érigée par un architecte arabe, originaire de Damas, dans le style des mosquées de son pays.

Dans la salle de prière vous verrez quarante-deux colonnes antiques, surmontées de chapiteaux romains ou byzantins. Le **minbar,** daté de l'an 1156, en bois sculpté de fines arabesques est un **vrai chef-d'œuvre.** Le mihrab est exécuté en plâtre peint et en marbres de différentes couleurs.
Dans la cour se trouvent deux **türbe,** dont celui qui fut élevé sous le règne de Kaykobat I^er^ par l'architecte syrien *Yusuf ibn Abd al Ghaffar :* le sultan y fit déposer les restes de ses ancêtres; vous y accéderez de l'intérieur de la salle de prière. Le türbe contigu à la mosquée fut érigé par Kılıç Arslan II (1155-1192) sur plan octogonal à toiture pyramidale; il renferme huit cénotaphes, dont cinq appartiennent à des sultans seldjoukides.
La mosquée Alaeddîn était située à l'intérieur de la **citadelle,** protégée par de puissantes murailles aujourd'hui disparues, près d'un **palais** construit en 1220; il n'en reste plus que des pans de murs informes, sous un édicule en béton.

****Büyük Karatay Medresesi** (Pl. B-1). — Le magnifique portail en marbre richement sculpté d'entrelacs et de stalactites de cette ancienne médersa (école de théologie coranique) bâtie en 1251 par l'émir *Celaladdîn Karatay,* vous séduira. Entrez, et vous ne serez pas moins enchanté par la beauté des faïences émaillées déposées à l'intérieur et qui en font un ***musée des céramiques** des plus intéressants.

Visite : t. les j. sauf le lundi de 9 h à 17 h 30; accès payant.

Dans la grande salle, remarquez les quatre **pendentifs** (triangles sphériques entre les grands arcs supportant la coupole), ornés de **mosaïque de faïence** émaillée où figurent les noms des quatre premiers califes. *Abou Beker, Omar, Othman* et *Ali,* en caractères coufiques répétés à l'infini. Notez aussi le **bandeau** en faïence **émaillée,** à la base de la coupole, avec une inscription en caractères coufiques (écriture arabe originaire de Koufa, en Iraq, aux caractères anguleux et raides) : elle reproduit la sourate **al Fath** (la Victoire), sans doute pour conjurer le péril mongol, très menaçant à l'époque. Dans les vitrines, vous examinerez des fragments plus ou moins importants de revêtements de **faïence émaillée** qui ornaient, à l'époque seldjoukide, des mosquées, des médersas et même un palais, construit en 1227 sur la rive O. du lac de Beyşehir par le sultan Kaykobat I^er^.
Vous verrez cette prestigieuse *****collection dans un **mausolée** communiquant avec la grande salle et dans une pièce voisine; le türbe abrite le cénotaphe du fondateur de la médersa, décédé en 1254.

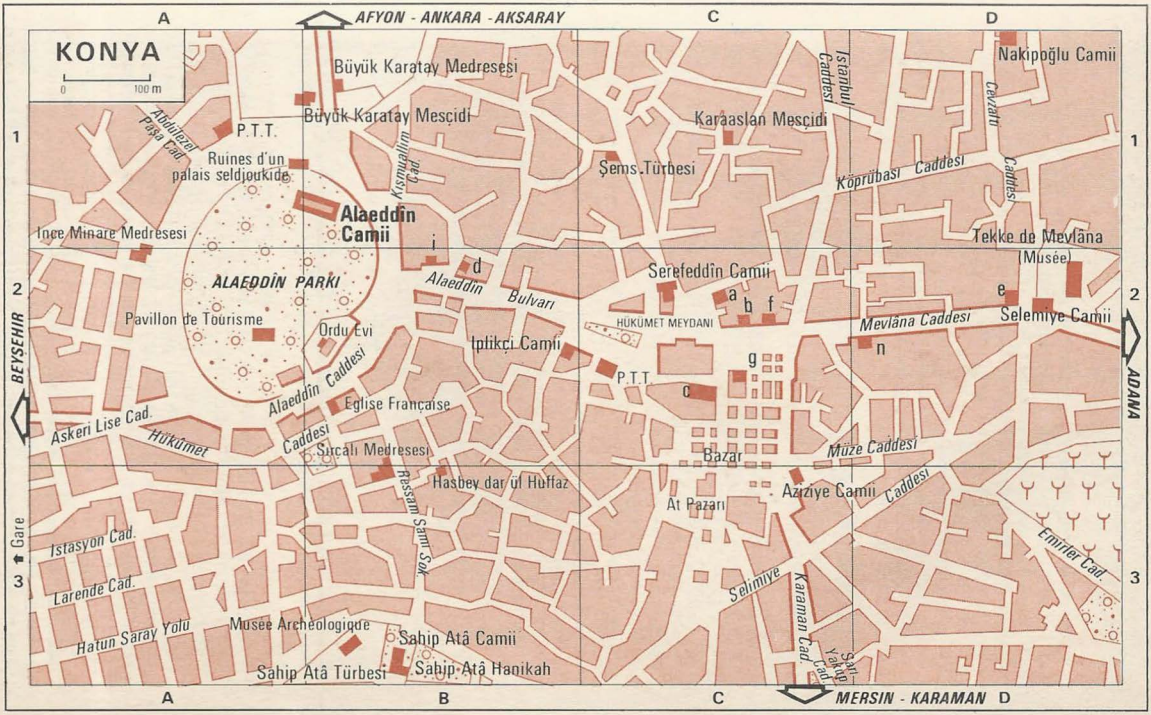
Presque en face du Büyük Karatay Medresesi, se trouve un important vestige du *Büyük Karatay Mesçidi* (Pl. B-1), petit oratoire érigé en 1251.

İnce Minare Medresesi (Pl. A). — Cette ravissante petite médersa seldjoukide, bâtie entre 1265 et 1267 par le vizir Sahip Atâ Fahreddîn pour l'enseignement des hadith (étude des actes et paroles de Mahomet), abrite un **musée de la sculpture sur bois et sur pierre** (même horaire que le précédent musée).

La médersa s'ouvre par un portail orné d'éléments géométriques et d'entrelacs sculptés. Le minaret fut en partie détruit par la foudre en 1901 et ne justifie plus son nom d'İnce Minare (Minaret élancé).
De part et d'autre de l'entrée de la grande salle, un motif sculpté (XIII^e^ s.) sur marbre représente un ange ailé, symbole de la bonté; ces deux bas-reliefs décoraient l'entrée de la citadelle seldjoukide de Konya. Dans l'**iwân** sont exposés diverses **sculptures sur bois;** les plus remarquables datent de la période seldjoukide (portes de mosquées, lutrins de Coran, etc.). Avant de sortir de ce musée, notez, le long du mur latéral dr., un **bas-relief seldjoukide** (XII^e^ s.) où se trouvent représentés un éléphant et un dragon.

***Sırçalı Medresesi** (Pl. B 2). — Cette ancienne école de théologie coranique bâtie en 1242 par le vizir seldjoukide Bedr ad Dîn Muslih est aujourd'hui transformée en **musée des monuments funéraires** (même horaire que le musée des céramiques).

A dr. de l'entrée, percée dans un portail richement sculpté, se trouve le **türbe** (mausolée) du fondateur. De l'autre côté de la cour s'ouvre un **iwân** qui a conservé en partie son décor de faïence émaillée. Une petite salle, flanquant l'iwân, à dr., renferme des pierres tumulaires de l'époque seldjoukide et du temps des sultans de Karaman (XIV^e^ et XV^e^ s.). La salle à g. contient


KONYA
0
100 m
AFYON - ANKARA - AKSARAY
BEYŞEHIR
ADANA
MERSIN - KARAMAN
Gare
A
B
C
D
1
2
3
Büyük Karatay Medresesi
Büyük Karatay Mescidi
Abdülkerim Paşa Cad.
P.T.T.
Ruines d'un palais seldjoukide
Kışmuallim Cad.
Alaeddin Camii
İnce Minare Medresesi
ALAEDDİN PARKI
Pavillon de Tourisme
Ordu Evi
Alaeddin Caddesi
Eglise Française
Askeri Lise Cad.
Hükümet Caddesi
Sırçalı Medresesi
Rassam Sami Sok.
Hasbey dar ul Huffaz
İstasyon Cad.
Larende Cad.
Hatun Saray Yolu
Musée Archéologique
Sahip Atâ Camii
Sahip Atâ Türbesi
Sahip-Atâ Hanikah
Alaeddin Bulvarı
İplikçi Camii
HÜKÜMET MEYDANI
P.T.T.
Şems-Türbesi
Karaaslan Mescidi
İstanbul Caddesi
Nakipoğlu Camii
Cevatti Caddesi
Köprübaşı Caddesi
Tekke de Mevlâna (Musée)
Serefeddin Camii
Mevlâna Caddesi
Selemiye Camii
Bazar
Müze Caddesi
At Pazarı
Aziziye Camii Caddesi
Emirler Cad.
Selimiye
Karaman Cad.
Sarı Yakup Cad.
a
b
c
d
e
f
g
h
i
n

des monuments funéraires d'époque ottomane. Le long du côté N. de la cour (à g. lorsqu'on entre), vous verrez quelques grosses jarres hittites provenant d'Ivriz, de Karahöyük, etc.

A côté de la médersa se trouve le **Hasbey** dar ül **Huffaz** (Pl. B-3), ancien hospice construit en 1421, durant la période karamanide.

Sahip Atâ Camii (Pl. B 3). — Cette mosquée seldjoukide fut élevée en 1269-1283 par le vizir (ministre) Sahip Atâ Fahreddîn.

De la mosquée originale, il ne subsiste plus que le ***portail** richement ornementé, et la façade. La fondation du vizir Fahreddîn comprend également un oratoire (hanikah), un **hammam** et un **türbe**, orné de faïence émaillée, où il fut inhumé.

***Musée archéologique** (Pl. A/B 3). — Il renferme surtout des antiquités du passé grec et romain de l'ancienne Iconium et de sa région (même horaire que le musée des céramiques).

Vous remarquerez plus particulièrement un ***sarcophage** du milieu du III[e] s. ap. J.-C., du type dit de Sidamara, orné de **bas-reliefs illustrant** les douze travaux d'**Hercule** (Héraclès).
Sur le grand côté, face à l'entrée, notez de g. à dr., Héraclès et le lion de Némée, Héraclès tuant l'hydre de Lerne, Héraclès et le sanglier d'Erymanthe, Héraclès terrassant la biche de Cérynée et enfin Héraclès et les oiseaux de Stymphale.
Sur le premier petit côté : Héraclès et la reine des Amazones et Héraclès brisant une jarre dans les écuries d'Augias; la jarre symbolise le fleuve qu'Héraclès détourna de son lit pour nettoyer ces écuries.
Sur le deuxième long côté : Héraclès et le taureau crétois; Héraclès et les juments de Diomède; Héraclès luttant contre le brigand Géryon; Héraclès et Cerbère et enfin Héraclès tenant les pommes des Hespérides. Sur le deuxième petit côté se trouve représenté le défunt.

En vous rendant de l'Alaeddîn Parkı (Pl. A-2) à la place dite Hükûmet Meydanı (Pl. C-2), afin d'aller visiter le bazar (Pl. C-2), vous passerez devant l'**İplikçi Camii** (Pl. B-2), une mosquée des plus modestes bâtie au début du XIII[e] s., où les amateurs d'art musulman verront un **mihrab** à stalactites; à g. du mihrab subsistent quelques vestiges d'un revêtement en mosaïque de faïence émaillée du début du XIII[e] s.

A la limite du bazar, l'**Aziziye Camii** (Pl. C-3) est une mosquée d'un style baroque assez extravagant qui fut reconstruite en 1874 par le sultan Abdülaziz.

****Tekke de Mevlâna** (Pl. D 1). — Vous visiterez là l'**un des hauts lieux du mysticisme musulman.** Ce bâtiment qui se signale à l'attention par une haute tour côtelée recouverte de faïence émaillée verte, fut en effet un couvent de l'ordre de la Mawlawîya, c'est-à-dire des **derviches tourneurs,** fondé par *Mevlana Celaleddin Rumi* au XIII[e] s. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un **musée d'art islamique.**

Visite : t. les j. sauf lundi de 9 h 30 à 18 h 30; accès payant.

Mevlâna Celaleddîn Rumi *(en arabe Djalâl ad Din Roumi; 1207-1273),* originaire de Balkh, suivit son père (1219), Bahaeddîn Valad, à la Mecque puis en Asie Mineure où ils se fixèrent. En 1232, un ancien disciple de son

père, mort en 1231, devint son guide spirituel et l'envoya perfectionner ses connaissances théologiques en Syrie. En 1240, il était de retour à Konya, où il enseigna.

J'étais neige, à tes rayons je fondis ;
La terre me but ; brouillard d'esprit,
Je remonte vers le soleil. — *La rencontre capitale dans la vie de Mevlâna survint en 1244, lorsqu'il devint l'ami d'un derviche, nommé le* Soleil de Tabriz (Shams Tabrizi *en persan ; en turc* Şems) *qui l'orienta sur la voie du mysticisme soufi. La communion spirituelle avec Shams Tabrizi s'acheva tragiquement en 1247, peut-être par l'assassinat du derviche par des disciples de Mevlâna, jaloux de son intimité mystique avec leur maître. Sur la porte de la cellule de son ami disparu, Celaleddîn Rumi écrivit les trois vers de l'épigraphe qui introduit ce paragraphe.*

La « boutique de l'Unité ». — *Pour la postérité, Celaleddîn Rumi est avant tout le fondateur de l'ordre dit des* derviches tourneurs, *dont son fils,* Sultan Veled, *fut l'organisateur. Et pourtant, combien plus exaltante est son œuvre de poète, au lyrisme passionné, transcendé par la musique, sa musique, car Mevlâna fut un fou de Dieu, épris de beauté. L'œuvre magistrale, une Divine Comédie islamique, est le* Mathnawî *(en turc* Mesnevi), *un immense poème en six volumes et quelques 25 000 vers, écrits dans sa langue maternelle, le persan, qui était aussi, à l'époque, la langue des lettrés et de la cour des sultans seldjoukides, même en Anatolie ; vers qui ne sont pas des vers, disait Mevlâna, mais un monde, celui de Dieu, de l'Unité, dont son poème était la boutique, c'est-à-dire le lieu où l'on pouvait trouver les moyens de son ascension spirituelle. Il fut aussi l'auteur de* « *quatrains* », rubâ'iyyât *(poèmes de quatre hémistiches) et surtout* ghazal *(courts poèmes de 4 à 15 vers), réunis dans un divân ou recueil.*

Le seuil de la présence. — *Le tekke, c'est-à-dire le* « *couvent* » *que vous visiterez fut donc le premier de l'ordre des derviches tourneurs. Appelé, en persan, âstâneh-yé-hozour (le seuil de la présence), ce fut la* « *maison mère* » *de tous les couvents fondés en Anatolie, en Egypte, en Syrie, etc. Son chef, le* Çelebi Efendi, *avait le privilège de remettre l'épée royale au sultan qui montait sur le trône (Mehmet II reçut la sienne de Çelebi Emir Adil et devint son disciple).*

Un oratorio spirituel. — *La danse giratoire* (samâ) *des derviches de la Mawlawiya, celle qui leur valut le surnom de tourneurs, est une liturgie propre à donner l'enivrement de Dieu, à sacraliser toute chose. Elle obéit encore aujourd'hui à un rituel précis, symbolique : le vêtement blanc des derviches est la couleur du deuil, l'ample manteau noir la tombe, la toque la pierre tumulaire, le cheikh, successeur de Mevlâna, qui se distingue grâce à l'écharpe noire du turban, est le pôle, point de convergence du temporel et de l'intemporel. La cérémonie est ouverte par un chant solennel et lent, à la gloire du Prophète, sur une musique composée au XVII^e^ s., puis une flûte exhale la plainte de la séparation, relayée par les timbales. Les derviches entrent alors en scène et effectuent trois tours de piste, qui symbolisent trois approches de Dieu par la loi religieuse (en persan, char'at), la contemplation (taqirat) et la vérité, l'union (haqiqat). En signe de résurrection spirituelle, les derviches rejettent alors leur noir manteau et, avec le consentement du cheikh, entreprennent leurs évolutions giratoires, la main dr. vers le ciel pour recevoir la grâce divine qu'ils répandent sur la terre de leur main g. orientée vers le sol, en tournant autour de la salle, à l'exception du cheikh, le pôle, qui vire sur lui-même. Au cours de leurs mouvements, les danseurs forment deux arcs : l'un symbolise l'assimilation des âmes dans la matière, l'autre l'ascension des âmes vers Dieu.*
Lorsque le cheikh entre dans la danse, sa trajectoire, sur un rythme à deux temps, est celle de la voie la plus courte vers le centre du cercle, c'est-à-dire

vers l'Unité en Dieu, réalisée lorsque le joueur de flûte se met à improviser. La danse prend fin lorsque le cheikh est revenu à sa place. La cérémonie se termine alors par des psalmodies du Coran.

Dans la cour, remarquez plusieurs petits monuments funéraires (türbe) construits au XVI[e] s.

La plus grande salle avant le mausolée est très impressionnante avec ses cénotaphes recouverts de brocarts où reposent plusieurs membres de la famille de Mevlâna et plusieurs de ses disciples.

Vous y verrez plusieurs ouvrages calligraphiés, parfois enluminés, d'époque seldjoukide, notamment deux *Mathnawî* (Mesnevi; V. ci-dessus, la « boutique de l'Unité »), calligraphiés par deux disciples du célèbre poète et mystique, l'un en 677 de l'Hégire (1278), l'autre en 773 de l'Hégire (1371). Dans une autre vitrine sont présentés un *Divân-é-Kébir,* autre recueil de poésies de Mevlâna, daté du milieu du XIV[e] s., et un recueil (divân) de Sultan Veled, calligraphié en 732 de l'Hégire (1332).

L'atmosphère religieuse du türbe où se trouve le cénotaphe de Mevlâna, recouvert d'un épais brocart (où sont brodés plusieurs versets du Coran et diverses inscriptions) offert par le sultan Abdülhamit, est réellement émouvante. A côté repose le fils de Mevlâna, Sultan Veled. Derrière ce sarcophage, un cénotaphe en bois sculpté (XIII[e] s.) fut fabriqué pour Mevlâna, puis assigné à la tombe de son père.

La salle du samâ, bâtie par *Soliman le Magnifique,* renferme des instruments de musique identiques à ceux dont se servaient les disciples du poète pour faire danser les derviches : *hemence,* petit violon à cordes, *keman* (violon), *halile* (petites cymbales), *daire* (tambourin muni de disques à percussion), *kudüm* (tambour frappé à l'aide de baguettes ou *zahmeler*), *rebab* (sorte de guitare) et enfin la célèbre flûte, chantée par le poète. Vous y verrez également des tapis, une collection de vêtements, etc., mais remarquez surtout quatre ***lampes de mosquée** en cristal, de fabrication égyptienne (époque mamelouk; XIV[e] s.), offertes au Tekke de Mevlâna par Selim I[er], au retour de sa campagne d'Egypte (1516).

La **mosquée** également construite par Soliman le Magnifique, abrite d'autres tapis de prière et une très belle collection de corans enluminés; l'un d'eux, de petite taille, est précieusement orné de miniatures.

Les cellules de l'ancien couvent sont maintenant transformées en musée des tapis d'Anatolie, dont le plus ancien, tissé selon la technique kilim, date de l'époque seldjoukide (XIII[e] s.), et des tissus, avec quelques pièces de brocarts de Brousse (Bursa), etc.

Un petit musée d'ethnographie a été installé dans les anciennes cuisines du couvent, bâties en 1584 par Murat III, où les futurs derviches accomplissaient leur noviciat (çile) pendant mille et un jours.

Environs de Konya. — Sille (10 km; par la route d'Afyon — Pl. B-1) — et à dr. à 2,5 km). — Vous y verrez une ancienne église byzantine, bien conservée, dans un vallon où se trouvent des habitations et plusieurs églises rupestres (certaines conservent quelques vestiges de fresques).

Korigos*

Carte-itinéraire 9. — Adana, 134 km. — Mersin, 67 km. — Silifke, 27 km. Province (il) d'İçel.

Près d'un château médiéval, une longue plage, une parmi beaucoup d'autres sur une côte déserte, mais pas encore une station balnéaire, par manque d'hôtels convenables. Et c'est bien dommage, car l'arrière-pays, qui pullule de ruines antiques, est très

séduisant et la côte très variée, dans la gamme des paysages méditerranéens.

Hôtel :
Aile Moteli, 60 ch. ✕ 🛁 🛥 🅿

Le **château** près de la plage fut élevé au début du XII[e] s. par les rois arméniens de la dynastie roubénienne qui avaient reconstitué, en Cilicie, un royaume arménien qui devait durer jusqu'en 1375. Il était relié par une digue à un **château de la Mer** (ou plutôt de la Fille ou Kız Kalesi), plus modeste, établi sur un îlot à une centaine de mètres du rivage. En face du château de la Terre, de l'autre côté de la route, gisent les ruines d'édifices du V[e] ou du VI[e] s.; plus près de la plage se trouve une nécropole de l'ancienne *Corycos* qui, avant la campagne de Pompée, en 67 av. J.-C., était un repère de pirates.

Environs de Korigos. 1 — Narlı Kuyu (5,5 km par la route de Silifke). — Un édicule près de la plage abrite un pavement de villa romaine orné d'une **mosaïque dite des trois Grâces.**

2 — **Cennet Deresi (6,5 km; par la route de Silifke et à dr. à 5 km; durée de la visite : 1 h). — Le Cennet Deresi, le *Vallon du Paradis,* est un immense **gouffre naturel** dans le champ de ruines de l'ancienne *Papéron.* La descente, par un sentier bien tracé, sera facile, mais la remontée beaucoup moins; cependant, vous ne manquerez pas, même si vous n'avez pas une âme de cavernicole, d'aller jusqu'au fond de la grotte qui s'ouvre sur le gouffre; vous y découvrirez, **noyé dans un étrange halo bleuté,** la ravissante petite **église paléochrétienne,** consacrée à la Vierge au V[e] s., que vous aurez eu le loisir d'examiner de près à l'entrée de la grotte; il semble que cette église fut érigée, au moins en partie, avec des éléments antiques de remploi, du III[e] ou du II[e] s. av. J.-C.; dans l'abisde se trouvent quelques vestiges de peintures. Un second gouffre, le *Cehennem Deresi* (Vallon de l'Enfer), se trouve à env. 500 m; vous réserverez son exploration aux spéléologues.

3 — Ayaş (3 km par la route de Mersin). — Ce village est identifié avec l'ancienne **Elaeoussa;** vous y verrez quelques ruines antiques, d'un intérêt sans doute limité, mais qui s'insèrent admirablement dans le paysage rocailleux.

Elaeoussa est peut-être cette cité de* Vilousha *mentionnée dans les archives hittites de Boğazkale. Après avoir dû renoncer à la piraterie à la suite de l'intervention de Pompée, au I[er] s. av. J.-C., elle fit sans doute partie des Etats du roi de Cilicie orientale, Tarcondimotus I[er], avant d'être attribuée, en 20 av. J.-C., au roi Archelaüs I[er] de Cappadoce. Ce dernier se fit construire un palais et baptisa la ville* Sébaste, *en l'honneur d'Auguste. Elle fut ensuite séleucide, puis romaine, à partir de 74 ap. J.-C.

Vous y verrez les ruines d'un **temple** (vous le distinguerez depuis la route), de style corinthien, d'époque romaine, d'un **théâtre,** dont il reste quelques gradins, deux **aqueducs** et surtout de nombreux **tombeaux,** sarcophages ou édicules en forme de temple, ainsi que les ruines d'une *basilique paléochrétienne* (celle-ci près de la côte).

4 — Kanlıdivane (11 km; par la route de Mersin et à g. à 8 km). — Cette excursion sur le site de l'ancienne *Kanytela* vous permettra de découvrir une vaste **nécropole romaine,** beaucoup plus intéressante que les vestiges des édifices byzantins et médiévaux qui gisent çà et là.

Kula

Carte-itinéraire 17. — Afyon, 189 km. — Alaşehir, 23 km. — İzmir, 151 km. — Sardes, 60 km. — Uşak, 75 km.
10 000 habitants. — Province (il) de Manisa.

Cette pauvre bourgade qui semble être un port au bord d'une mer noire pétrifiée, est localisée dans l'ancienne Katakekauméné, ou Terre Brûlée, au cœur d'une étrange région volcanique, où vous verrez des épanchements de laves et des cônes de scories qui témoignent des colères de la Terre.

Un jugement de Dieu. — *Les Anciens localisaient sur cette terre ingrate le mythe de* Typhon, *ce fils de la Terre qui vomissait des flammes. Selon* Pionios, *martyrisé à Smyrne vers le milieu du III^e^ s., la Terre Brûlée de Lydie était donnée en exemple aux impies pour les édifier sur le jugement de Dieu par le feu (L. Robert).*

Kumburgaz

Carte-itinéraire 1. — Edirne, 176 km. — İstanbul, 52 km. — Silivri, 20 km. — Tekirdağ, 88 km. — Province (il) d'İstanbul.

Une station balnéaire, sur la mer de Marmara, le long d'une plage dont le principal mérite est surtout d'être assez près d'İstanbul.

Hôtel :
¶¶ *Motel Marin* (avril-oct.) à 2 km | par la route d'Edirne (↱ 102)
155 ch.

Kuşadası

Cartes-itinéraires 7 et 8. — Aphrodisias, 166 km (par Selçuk). — Birgi, 105 km. — Bodrum, 174 km. — Didymes, 72 km. — Ephèse, 17-20 km. — Héraclée du Latmos, 83 km. — İzmir, 94 km. — Milet, 63 km. — Nysa, 103 km. — Pamukkale, 217 km. — Priène, 42 km.
9 000 hab. — Province (il) d'Aydın.

Kuşadası, l'île aux Oiseaux, sera pour ceux qui réprouvent le nomadisme pendant les vacances, le plus douillet des nids marins, avec ses plages, baignée par une mer opalescente ou cristalline, selon son humeur. C'est aussi une charmante bourgade orientale, sur la côte égéenne, qui semble avoir été créée pour le plaisir de la détente, de la flânerie, des courses en mer vers des rivages solitaires et, pour le plus infatigable des coureurs de sites archéologiques, l'arrière-pays sera une boîte de Pandore, celle d'une version optimiste, bien sûr, d'où surgiront des villes aux noms prestigieux, telles Ephèse, Priène, des sites romantiques, tels Nysa, Aphrodisias, Héraclée du Latmos, des temples impressionnants, tel le sanctuaire d'Apollon à Didymes. De là, vous partirez aussi à la découverte de l'île grecque de Samos.

Kuşadası s'élève sur l'emplacement d'une ville antique identifiée par certains auteurs avec l'ancienne Néapolis, *que les Ephésiens échangèrent avec les habitants de l'île voisine de Samos contre la ville de Marathésium.*

Connue sous le nom d'Ania par les Byzantins, les Vénitiens et les Génois qui la dénommaient Scala Nuova *y obtinrent des privilèges commerciaux que leur attribuèrent, au début du XV^e s., les émirs de Menteşe.*

SI **Bureau d'information** Sahil Yolu 28 (☎ 103).

Hôtels et villages de vacances :

¶¶¶ ***Club Méditerranée*** (mi-mai à mi-oct.), Aslanburnu (☎ 121) 400 ch. en bungalows ✕ 🛏 🏊 🎾 P night-club, salon de coiffure, boutiques, soirées-spectacles, voile, ski nautique, yoga, ateliers d'arts appliqués, excursions.

¶¶¶ ***Imbat*** (avril-oct.), à la plage de Kadınlar (☎ 854-75) 139 ch. ✕ 🛏 ☎ 🏊 P au bord d'une plage isolée.

¶¶¶ ***Kervansaray*** (mi-mai à mi-oct.), dans un caravansérail ottoman, 35 ch. ✕ 🛏 🏊 P cet hôtel exceptionnellement agréable, à deux pas du port, est géré par le Club Méditerranée; discothèque.

¶¶¶ ***Kismet*** (avril-oct.), à **5** km par la route d'Ephèse (☎ 854-75) 63 ch. ✕ 🛏 ☎ 🏊 P discothèque; dans une belle situation sur un promontoire.

¶¶¶ ***Tusan,*** à **7** km par la route d'Ephèse (☎ 94) 73 ch. ✕ 🛏 🏊 P

¶¶ ***Akdeniz*** (☎ 521-22) 157 ch. ✕ 🛏 🛏 ☎ 🏊 P

Restaurants :
Nombreux petits rest. au port et ***Kervansaray*** (dîners à prix fixe).

Il ne reste plus aucune ruine antique à Kuşadası, mais vous verrez sur l'îlot situé à peu de distance du port, et aujourd'hui relié à la côte par une jetée, une petite **forteresse** probablement élevée au XIV^e ou XV^e s. par les Turcs.

Près de la côte entre Kuşadası et la plage de Pamucak (accessible par la route de Selçuk-Ephèse) on a récemment découvert, à demi immergées, les ruines d'une basilique byzantine du XIII^e s. et d'un mur d'enceinte byzantin. Ces restes appartiennent probablement à une ville, fondée antérieurement à la période byzantine, que l'on identifie avec l'ancienne ***Pygéla*** où, nous dit Strabon (XIV, 639) se trouvait un temple consacré à Artémis Mounichia.

Kuş Cenneti

Cartes-itinéraires 18 et 19. — Bursa, 101 km. — Çanakkale, 215 km. — Erdek, 41 km. — Province (il) de Balıkesir.

Une petite île du lac de Manyas forme une réserve naturelle, véritable paradis de l'oiseau (c'est le nom de l'île) où vivent plusieurs espèces.

Sur la rive S. du lac, l'ancien **Daskylitis,** furent découverts, vers le tournant du siècle, les restes du palais du satrape perse Pharnabarzos (fin du V^e s. av. J.-C.), cité par Xénophon.

Kütahya

Cartes-itinéraires 20 et 21. — Afyon, 99 km. — Balıkesir, 368 km (par Çavdarhisar) ou 252 km (par Tavşanlı). — Bursa, 205 km. — Çavdarhisar, 57 km. — Eskişehir, 80 km. — Uşak, 153 km.
70 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Cette cité, au pied d'une éminence couronnée par une imposante citadelle, est la ville de la faïence émaillée, celle que l'on trouve

dans toutes les boutiques de souvenirs de Turquie, mais c'est là que vous aurez le plus grand choix.

Une ancienne capitale d'un émirat. — *Kütahya s'élève sur l'emplacement de l'antique* Cotyaeum. *Durant la période byzantine, la ville fut dotée d'une forteresse, quoique les chroniqueurs arabes affirment qu'elle fut fondée par un sultan de Germiyan. Vers la fin du XI^e s., la ville fut occupée par les Turcs seldjoukides qui durent l'évacuer peu après, lors du passage de la première Croisade. Devenue la capitale de l'émirat de Germiyan (1302-1428), Kütahya fut pourvue d'une puissante forteresse. Lors du mariage d'une fille de l'émir de Germiyan avec Beyazıt Yıldırım, le sultan ottoman Murat I^er se fit céder la province de Kütahya. Vers la fin du XIV^e s. le nom de Kütahya est fréquemment mentionné dans les annales relatant les campagnes de Tamerlan en Asie Mineure. Le conquérant turcoman y établit pendant un temps son quartier général. Après le départ de Tamerlan, elle revint à ses anciens maîtres.*
Dès le début du XVI^e s., Kütahya rivalisa avec İznik pour la fabrication de la faience émaillée. La prise de Tabriz par le sultan Selim I^er en 1514, et le transfert en pays Roum des artisans de cette ville, ne sont sans doute pas étrangers à la naissance de cet artisanat.

Hôtels :
Erbaylar, Cumhuriyet Cad. 2 (☎ 25-67) 42 ch. ✕ 🛏 🅿 🚿 ☎
Harlek Moteli, à Ilıca, à 27 km par la route d'Eskişehir et à g. à 23 km (☎ 1) 33 ch. ✕ 🛏 🚿 ☎ 🅿 thermes.

Sur la Cumhyriyet Meydanı, au croisement des routes d'Eskişehir, d'Afyon et de la rue menant au centre de la ville, vous trouverez plusieurs faïenceries. Dans le **bazar** (prenez la rue menant au centre, puis à dr. à 300 m de la place), vous vous ferez guider jusqu'au marché aux chaussures (**Kavaflar Pazarı**) du XVI^e s., et jusqu'à l'**Işak Fatih Camii,** mosquée bâtie en 1434, près de l'**İmaret Mesçidi** (1440), ancienne école de théologie coranique transformée en bibliothèque.
De retour dans la rue principale, tournez à dr. A env. 700 m du carrefour, la rue s'infléchit à dr. en passant devant l'**Ulu Cami,** la **Grande Mosquée,** fondée en 1411. A g. se situe la **médersa de Vecidiye,** transformée **en musée** (ouv. t. l. j. sauf le lundi, de 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h; entrée payante), qui renferme surtout des collections folkloriques (armes, tissus, broderies, faïence) mais aussi quelques antiquités d'époque romaine.
Depuis le quartier qui s'étend derrière l'Ulu Cami, vous accéderez au promontoire (montée assez pénible) où se dresse la **forteresse** de Kütahya; elle comporte une enceinte remarquablement conservée.

Environs de Kütahya. — Tavşanlı (53 km). — Cette grosse bourgade de 20 000 hab., démesurément étendue, est assez pittoresque avec ses maisons aux toitures de tuile et les minarets de ses nombreuses mosquées, dont la plus intéressante est la **Kavaklık Camii,** fondée au XII^e s.

A **15** km (par la route de Balıkesir, puis en tournant à dr. à **1** km), **Dikilitaş** est un petit village, à dr. de la route, d'où vous atteindrez, en **30** mn de marche, une gorge où se trouve une **tombe rupestre phyrgienne** à façade ornée d'un décor géométrique.

L

Lâpseki

Cartes-itinéraires 6 et 18. — Çanakkale, 40 km. — Erdek, 158 km. 4 000 hab. — İl (province) de Çanakkale.

Vis-à-vis de Gelibolu, localisée de l'autre côté du détroit des Dardanelles, Lâpseki, l'ancienne Lampsaque, était autrefois réputée pour l'excellence de ses vins que l'on réservait, disait-on, aux dieux de l'Olympe.

Cette ancienne colonie de Milet était célèbre pour son culte de Priape, *dieu au phallus, fils d'Aphrodite et de Dionysos. Au V^e s. avant notre ère, le roi de Perse* Xerxès *la donna en fief à* Thémistocle *en même temps que quatre autres villes d'Asie Mineure. Vers la fin du V^e s. avant notre ère, au moment de la guerre du Péloponnèse, le Spartiate* Lysandre *occupa la ville qui lui servit de base d'opération contre la flotte athénienne commandée par* Conon. *Au III^e s. av. J.-C. elle fut ravagée par les Gaulois.*

Ferry-boat : un service toutes les deux heures à destination de Gelibolu ◆ (traversée en 30 mn).

Lüleburgaz

Carte-itinéraire 1. — Edirne, 68 km. — İstanbul, 160 km. — Tekirdağ, 60 km. 32 000 hab. — İl (province) d'Edirne.

Lüleburgaz, l'ancienne Arcadiopolis, est une petite ville de la Thrace orientale qui, elle aussi, possède une mosquée bâtie (en 1549) par l'architecte *Sinan,* la Sokollu Mehmet Paşa Camii, pour le compte du grand-vizir (ministre) Sokollu Mehmet Paşa.

Comme la plupart des sanctuaires édifiés à cette époque, la **mosquée de Sokollu Mehmet Paşa** est précédée d'une cour à portique intérieur, dont les colonnes sont en partie antiques et dans laquelle se trouve un **şadırvan** ou fontaine aux ablutions. Un petit **türbe** (mausolée), faisant partie de cet ensemble monumental, fut également conçu par Sinan.
A proximité de la rue principale s'élève une tour comportant deux étages qui appartenait à un **caravansérail**. Entre la tour et la mosquée se trouve un édifice coiffé d'une coupole qui autrefois servait de lieu de prière.

M

Malatya

Cartes-itinéraires 10, 11 et 26. — Adıyaman, 187 km. — Diyarbakır, 259 km. — Elazığ, 104 km. — Erzurum, 485 km. — Gaziantep, 247 km. — Kayseri, 351 km. — Maraş, 224 km. — Nemrut Dağı, 263 km. — Sivas, 242 km. — 150 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Malatya est la ville-abricot, non pour la couleur de ses monuments mais bien pour la qualité de ses fruits qui, séchés, se sont fait une seconde place au soleil, sur le marché des fruits secs, en Occident. Ce sera là son seul intérêt (à ne pas négliger), mais grâce à ses deux hôtels confortables, ce sera aussi, pour vous, un gîte d'étape par exemple au départ ou au retour d'un voyage au Nemrut Dağı,

Hôtels :

¶¶ ***Kent,*** Atatürk Cad. 153 (☎ 21-75) 51 ch.

¶¶ ***Sinan,*** Atatürk Cad. 14 (☎ 29-07) 54 ch.

Compagnie aérienne :
T.H.Y., Fuzulii Caddesi 9/A (☎ 19-22).

Environs de Malatya. — Eski Malatya (19 km). — Sortez par la route d'Elazığ et prenez à g. à 1 km vers Sivas.
2 km :

A dr., à 5 km, **Aslantepe**, site de l'antique Milid, occupé depuis la période énéolithique (IVe millénaire) jusqu'à la période islamique.

Une principauté hittite. — Milid *est mentionnée à plusieurs reprises dans des textes trouvés à Boğazkale et dans les Annales assyriennes. Elle fut la capitale d'un petit Etat hittite (hiéroglyphique) qui se forma peu après l'écroulement de l'empire hittite d'Anatolie sous les coups de ceux que l'on appelle les Peuples de la Mer, vers l'an 1200 av. J.-C. Antérieurement à cette invasion, la région de Malatya fut l'enjeu d'âpres rivalités entre les rois de Hattousa et de Hanigalbat dont la capitale a été localisée sur l'emplacement de l'actuelle Râs el Aïn en Syrie. Il est possible que la principale ville de cette province,* Samouha, *se soit élevée sur le site de la future Milid. Urhi-Teshub (1282-1275), fils de Mouwatalli, fut assiégé dans Samouha par son oncle Hattousili III qui le détrôna. On retrouve l'influence du royaume hourrite de Hanigalbat à Samouha, où l'on vénérait le grand dieu hourrite Teshoub et sa parèdre, la déesse-mère Hebat ou Hepit. En 1113, à l'occasion d'une campagne de Tiglat Pileser Ier, Malatya (Milid) est mentionnée dans les Annales assyriennes comme faisant partie du Hanigalbat. Il semble que la ville s'épargna les habituelles destructions en payant un tribut au roi assyrien. Profitant d'un déclin passager de la puissance assyrienne et d'un relâchement de la suzeraineté*

hourrite, un roi de Milid, Dadash, dont les exploits furent énumérés sur un obélisque, agrandit considérablement ses Etats au détriment de ses voisins. Dans le courant de la première moitié du IXe s. avant notre ère, Salmanasar III (859-824) imposa à Lalli, roi de Milid, le paiement d'un tribut en or, en argent, en cuivre et en plomb (il y a encore une mine de plomb argentifère à Kebanmaden, à 42 km au N.-O. de Malatya). En 804 av. J.-C., Menoua, roi d'Ourartou, subjugua l'Etat de Milid qui lui fournissait, à titre de vassal, de précieux minerais. Après avoir manifesté des velléités d'indépendance, le royaume de Milid fut une fois de plus envahi, en 758, par les gens d'Ourartou. En 743, le souverain assyrien Tiglat Pileser III (745-727), marcha contre Ourartou qu'il ravagea et se substitua à lui pour exercer une étroite suzeraineté sur Milid. Vers la fin de son règne, le roi assyrien Sargon II (721-705) ravagea la ville et déporta la population pour y transplanter des colons venant des rives du golfe Persique. Toutes ces mesures et l'installation d'une importante garnison, contribuèrent à implanter fortement la puissance assyrienne en cette terre si riche en minerais. Milid fut sévèrement ravagée par les Cimmériens dans le courant de la première moitié du VIIe s. av. J.-C., la population dispersée et la ville abandonnée.

Des fouilles ont permis la mise au jour de vestiges de l'enceinte et des portes de la ville hittite, ainsi qu'un palais dont il ne reste plus rien de visible. Vers la fin du VIIIe s. av. J.-C., *Sargon II* s'y fit construire un palais que L. Delaporte découvrit au-dessus des installations hittites.
Les travaux d'une mission italienne aboutirent à la découverte, en 1962, près de la **porte des Lions**, dégagée par *L. Delaporte* en 1932-1939, d'un ouvrage semblable, mais plus ancien, puisqu'il fut érigé durant l'époque de l'Empire hittite, mais fut en usage jusqu'au VIIIe s. av. J.-C., après plusieurs restaurations.

19 km : **Eski Malatya**, ville morte sur l'emplacement de l'antique Mélitène qui se développa à partir de l'époque romaine et connut une existence très mouvementée du VIe au XIIe s., lorsque les Byzantins, les Arabes et les Turcs se la disputèrent.

Le duel arabo-byzantin. — *La nouvelle Malatya, connue sous le nom de Mélitène, se reconstitua durant la période romaine au N. de l'ancienne Milid. Un camp romain occupé par la XIIe légion fut à l'origine de cette nouvelle agglomération. Au Ve s., Justinien fit fortifier la place qui fut considérablement agrandie, mais ces travaux de défense n'empêchèrent pas les Perses sassanides de s'emparer et de piller Mélitène en 577. Vers 640, les Arabes s'y installèrent à leur tour et, de là, razziaient la Cappadoce ou l'Arménie. Au cours de la guerre civile qui marqua la chute de la dynastie des Omeyyades et l'avènement de celle des Abbassides, les Byzantins revinrent en 751 détruire Mélitène en emmenant avec eux, lorsqu'ils se retirèrent, les populations chrétiennes de la région pour les transplanter en Thrace. La ville fut reconstruite sous le règne du calife el Mansour (754-775). En 837, l'empereur Théophile reprit, à la tête d'une armée de 100 000 hommes l'offensive contre les Abbassides et Mélitène fut une fois de plus ravagée. A la destruction d'Amorium en 838 par le calife Motasim, Théophile répondit par un nouveau pillage de Malatya en 841. Lors des persécutions contre les Pauliciens par les Byzantins, sous le règne de Michel III (842-867) et de la régente Théodora (842-856), l'émir de Malatya recueillit un grand nombre de ces sectaires qu'il installa à Tephriké (Divriği).*
Le 19 mai 934, Jean Kurkuas chassa les Arabes de Mélitène et rasa la ville qu'inlassablement les Musulmans relevèrent de ses ruines. En 972, se produisit une nouvelle irruption des Byzantins, commandés par le général arménien Mlèh, sous le règne de Jean Ier Tzimiskès, qui fit déporter aux environs de Philippopoli (actuelle Bulgarie) deux mille cinq cents guerriers pauliciens; les Byzantins mirent encore la ville à sac et poursuivirent leur avantage jusqu'en

Mésopotamie septentrionale. Cette fois-ci profitant du déclin de la dynastie abbasside, les Byzantins s'installèrent à Mélitène pour près d'un siècle.

Entre Byzantins et Turcs. — *De nouvelles épreuves commencèrent pour la ville avec l'invasion des Turcs seldjoukides qui, en octobre 1057, pillèrent et incendièrent la place. Celle-ci fut confiée (en 1070) à un gouverneur arménien, Philarétos, qui se déclara indépendant après la défaite de Romain Diogène à la bataille de Mantzikert par les Turcs, en 1071. Vers 1090, à sa mort, Mélitène revint à un autre aventurier arménien, un certain Khôril ou Gabriel qui, pour conserver son fief, louvoya entre les Byzantins et les Musulmans. Assiégé à deux reprises par les Seldjoukides il réussit, la première fois à force de diplomatie, la seconde fois grâce à l'opportune arrivée de la première Croisade, à se débarrasser de l'assiégeant. Gabriel devait rester maître de la place jusqu'en 1103, date à laquelle il en fut dépossédé par les Danişmendides.*

Après avoir connu la domination mongole, Malatya fut ruinée par Tamerlan en 1395. Le sultan Selim Ier devait la rattacher à l'empire ottoman en 1515. En 1838, lors de la guerre contre Mehmet Ali, la ville médiévale fut transformée en camp retranché et la population dut aller s'installer sur ses quartiers d'été, sur l'emplacement de la ville moderne. Malatya qui comptait à peine vingt-cinq mille habitants il y a une trentaine d'années s'est considérablement agrandie depuis la construction du chemin de fer d'Ankara à Diyarbakır.

La route de Sivas longe le front occidental du mur d'enceinte, établi dès le règne de Justinien sur l'emplacement d'un camp romain.
La courtine, dont il reste encore quelques vestiges par endroits, notamment sur le front S., était renforcée par des tours pentagonales ou rectangulaires. En longeant le front S. de l'enceinte, à l'intérieur de l'ancienne ville dont la majeure partie est maintenant occupée par des champs cultivés par les villageois d'Eski Malatya, vous atteindrez l'**Ulu Cami**, la **Grande Mosquée**.

Cette mosquée fut fondée, nous dit Evliya Çelebi, par les premiers occupants arabes, au milieu du VIIe s. de notre ère. Complètement ruinée lors du sac de la ville par Constantin V en 751, elle fut reconstruite par le calife el Mansour en 756. Malatya ayant été détruite à plusieurs reprises par la suite, et même occupée plus de cent ans par les chrétiens, byzantins ou arméniens, il ne reste donc plus rien de la mosquée abbasside. En fait, la majeure partie des bâtiments actuels date de l'époque seldjoukide, c'est-à-dire du XIIIe s., mais d'importants remaniements eurent lieu au XIVe ou au XVes. qui altérèrent considérablement l'aspect originel de ce sanctuaire.

On accède à cette mosquée par deux **portes** dont l'une, à l'O., est datée de l'an 645 H. (1247), et l'autre, au S.-E., de l'an 672 H. (1273). En traversant un double portique, si l'on entre par la porte de l'O., on atteint une cour rectangulaire, bordée de galeries sur tous les côtés, sauf au S., où s'ouvre un large et profond **iwân** donnant accès à la **salle du mihrab**, couverte d'une coupole reposant sur des trompes rachetant le plan carré. L'arc de tête de l'iwân, en partie reconstruit, conserve encore quelques fragments de son décor exécuté en **mosaïque de faïence émaillée.**

En se dirigeant au N., vers le petit village installé près de la muraille, on visitera les ruines d'un **caravansérail** d'époque ottomane, probablement construit au XVIIe **s.** Ce han comportait une vaste cour rectangulaire entourée de portiques, sauf au S., où s'étendaient une série de petites chambres et une grande salle encore bien conservée. Deux rangées de dix piliers divisent cette salle en trois nefs parallèles, voûtées d'arêtes. A l'extérieur, sur les trois côtés correspondant aux murs d'enceinte de la cour, s'ouvraient de petites boutiques. Dans le village, on peut encore voir de nombreux éléments antiques ou médiévaux remployés dans les murs des maisons.

Malazgirt

Carte-itinéraire 27. — Ağrı, 119 km. — Ahlat, 59 km. — Erciş, 96 km. — Patnos, 39 km. — Van, 186 km (par Erciş) ou 248 km (par Tatvan). — Province (il) de Muş.

Malazgirt, l'ancienne Mantzikert, fut la capitale d'un petit émirat arabe que se disputèrent les Byzantins et les Arméniens, aux X^e^ et XI^e^ s. La victoire remportée près de la ville, le 19 août 1071, par les Seldjoukides (Alp Arslan) sur les Byzantins doit être considérée comme le plus grand désastre de l'histoire byzantine : elle ouvrit toute l'Asie Mineure aux Turcs seldjoukides.

Mantzikert, ou Manazkert, *importante ville arménienne du Douroupéran, fut, en 726, le siège d'un concile réuni par le partriarche Hovhannès III Otznetsi ou Jean III d'Otzoun, au cours duquel l'Eglise arménienne monophysite proclama une fois de plus son indépendance vis-à-vis de l'Eglise byzantine. La ville était alors placée sous la suzeraineté arabe et devint, au IX^e^ s., la capitale d'un petit émirat arabe. En 996, Davith, seigneur du Tayq, alors province arménienne de la région d'Erzurum (Théodosiopolis), s'empara de Manazkert et, avec l'appui des rois de Kars et d'Ani, parvint à mettre en déroute une armée de l'émir d'Azerbâidjân, Mamlûn, qui avait tenté de reprendre la place. A la mort de Davith, en 1001, l'empereur Basile II, après avoir occupé le Tayq, annexa Manazkert à l'empire byzantin. En 1055, la place fut vainement assiégée par le sultan Toğril Beg mais, peu de temps après, en 1070, Alp Arslan devait rattacher la ville aux possessions seldjoukides. La grande victoire remportée un an plus tard, le 19 août 1701, par le même Alp Arslan sur les troupes byzantines commandées par l'empereur Romain Diogène, qui fut fait prisonnier, devait confirmer la mainmise des Turcs sur Mantzikert, puis sur la majeure partie de l'Anatolie. La ville est citée au XIII^e^ s. par Ibn Yakut comme étant défendue par une puissante enceinte dont les remparts sont encore partiellement conservés.*

Environs de Malazgirt. — Monastère de Surp Daniel (31 km; par la route de Muş, jusqu'au village de Bulanık, à 27 km, puis à g., sur une mauvaise piste). — Près du lac de la Croix (**Haçlı Göl**), ruines du monastère de Surp Daniel, fondation arménienne.

Manavgat

Cartes-itinéraires 9 et 23. — Alanya, 59 km. — Antalya, 72 km. — Aspendos, 35 km. — Konya, 290 km. — Sidé, 7 km.
11 000 hab. — İl (province) d'Antalya.

Manavgat est une petite ville très animée, dans la plaine de l'ancienne Pamphylie, sur une rivière entrecoupée de ***cascades** (à 4 km par la route de Şıhlar, V. ci-après), en un lieu boisé où vous trouverez de sympathiques petits restaurants sous les pins. C'est à ****Sidé** ♦ que vous irez vous baigner.

Hôtel :
Tusan Akdeniz (mars-oct.; ☞ Kızılot 14) 40 ch.

Environs de Manavgat. — *Séleucie de Pamphylie (8 km; par la route d'Antalya et à dr. à 1 km, jusqu'à Şıhlar, d'où vous accéderez aux ruines en 1 h de marche). — En arrivant sur le site, vous découvrirez les restes d'une grande structure à cinq chambres voûtées qui est identifiée avec un établis-

sement thermal, mais cette hypothèse demeure sujette à caution. Plus loin, vous verrez les ruines d'une porte de ville flanquée de deux tours rectangulaires d'où vous gagnerez l'*agora, bien conservée, qui était entourée de portiques doriques (quelques colonnes ont été redressées). Dans une chambre voûtée du portique E. (côté opposé à celui par lequel vous aurez atteint le site), a été mis au jour une mosaïque représentant Orphée charmant les animaux.
Près de l'agora vous verrez encore un édifice avec une salle semi-circulaire qui fut un odéon ou un bouleutérion. Au-delà de l'agora, un petit temple est lui aussi bien préservé. La nécropole s'étendait sur le versant O. de l'acropole.

Manisa

Cartes-itinéraires 17 et 19. — Akhisar, 52 km. — Balıkesir, 171 km. — İzmir, 39 km. — Sardes, 62 km.
90 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Dans une plaine d'une grande fertilité, au pied d'une impressionnante montagne, l'ancien Sipyle, encore rehaussé par les souvenirs mythologiques qui s'attachent au monstrueux Tantale, celui du supplice, et de sa fille, la vaniteuse Niobé, Manisa est l'une des plus charmantes villes de l'Ouest anatolien, essentiellement dans ses hauts quartiers.

Une retombée de la guerre de Troie. — *Dans une région habitée depuis la plus haute Antiquité, puis soumise à l'influence hittite, ainsi qu'en témoignent les bas-reliefs de Karabel et d'Akpınar, des Magnètes, c'est-à-dire des Grecs originaires de Thessalie, s'installèrent au pied du mont Sipyle (Manisa Dağı) probablement au retour de la guerre de Troie (vers 1190-1180). Une autre Magnésie, dite du Méandre, ayant été fondée à peu près simultanément — un peu plus tôt disent certains historiens — par une autre colonie de Magnètes, la ville fut baptisée* Magnésie du Sipyle *pour la distinguer de la précédente. Bien que jouissant d'une certaine autonomie comme la plupart des cités grecques d'Ionie et d'Eolie, elle dut probablement reconnaître l'autorité des rois de Lydie, les Mermnades, dont Crésus (vers 563-546) fut l'un des plus illustres représentants. Elle passa ensuite sous le joug des Perses achéménides lorsque Cyrus le Grand eût conquis l'Asie Mineure en 546 avant notre ère. Magnésie du Sipyle se trouve d'ailleurs mentionnée pour la première fois durant cette période par l'historien Hellenicos de Mytilène (496-411). Alexandre le Grand s'en empara en 334 av. J.-C. et y installa une colonie de vétérans macédoniens. Au IIIe s. avant notre ère elle fut l'enjeu d'âpres rivalités entre les Séleucides et les Lagides d'Egypte qui, en 249, parvinrent à l'arracher aux troupes de Séleucos II. Reprise peu après, elle prit le parti de Séleucos II contre Attale Ier, roi de Pergame.*

L'intrusion de Rome en Asie Mineure. — *En 190 av. J.-C., la plaine hyrcanienne, près de Magnésie du Sipyle, fut le théâtre d'une grande bataille mettant aux prises l'armée d'*Antiochos le Grand *aux légions romaines. La défaite que subit Antiochos III devait avoir les plus funestes conséquences pour l'avenir de l'empire séleucide. Magnésie du Sipyle fut attribuée à* Eumène II, *l'allié de Rome. Sous l'autorité des Attalides de Pergame, la ville s'étendit dans la plaine au pied de l'acropole fondée par les Magnètes et prit le nom de* Magnésiopolis, *puis de* Magnésia. *Bien qu'ayant perdu toute indépendance politique, Magnésie n'en devint pas moins une florissante cité et une grande place commerciale et continua de prospérer dans la paix romaine. Sans heurt, elle passa ensuite sous la domination byzantine.*

Capitale byzantine, puis turque. — *Magnésie du Sipyle devait connaître son heure de gloire durant la domination latine sur Constantinople (1204-1261) lorsque les basilei se replièrent dans les provinces de l'empire qui avaient échappé soit aux Latins, soit aux Turcs seldjoukides. En 1222,* Jean III Doukas *y transféra le siège de sa capitale afin de mieux surveiller les opérations militaires qu'il dirigeait contre les ports et les îles de la mer Egée encore aux mains des Francs. Pour la circonstance, l'empereur fit construire une imposante citadelle sur l'emplacement de la cité fondée par les Magnètes. La ville perdit de son importance après la restauration byzantine à Constantinople, en 1261. Dès lors, Magnésie du Sipyle dut faire face aux attaques des Turcs seldjoukides. Des opérations militaires vigoureusement conduites par les Catalans de Roger de Flor permirent le dégagement de la ville qui connut ainsi un sursis. Celui-ci prit fin en 1313 lorsque l'émir Saruhan s'en empara et y installa sa capitale.*

L'historien Ibn Battûtah qui visita en 1333 la capitale de Saruhan la décrit comme étant une belle ville entourée de vergers. Sous l'autorité des descendants de Saruhan, la ville se couvrit de monuments, dont la Grande Mosquée (Ulu Cami), et jouit d'une paix féconde jusqu'à la fin du XIV^e^ s. Prise par Beyazıt I^er^ en 1390, les Ottomans perdirent momentanément le bénéfice de leur conquête à la suite de la défaite que leur infligea Tamerlan lors de la bataille d'Ankara, en 1402. Les Turcomans y restèrent peu de temps et Manisa fut réoccupée jusqu'en 1405 par l'émir Hızırşah. Reprise en 1405 par Mehmet Çelebi, Manisa fut ravagée en 1419 lors d'une révolte conduite par un derviche nommé Bedreddin dont les troupes furent défaites par le sultan Mehmet dans la plaine où le séleucide Antiochos III fut battu par les Romains. Sous le règne de Murat II (1421-1451), et plus encore sous Murat III qui y résida vers la fin du XVI^e^ s., Manisa s'enrichit de beaux monuments consacrant la préférence que lui avaient accordée ces deux monarques. Au XVIII^e^ s., Manisa fit partie des territoires placés sous la juridiction des Karaosmanoğlu qui, profitant de l'affaiblissement du pouvoir central, se rendirent à peu près indépendants de la Sublime Porte jusqu'en 1822, date à laquelle le gouvernement du sultan restaura son autorité en destituant le gouverneur Karaosman. Occupée par les troupes grecques au lendemain de la première guerre mondiale, la ville fut enlevée le 30 août 1922 par les troupes turques qui, recueillant les bénéfices de leur victoire de Dumlupınar, rejetèrent les troupes hellènes à la mer.

Muradiye Camii. — Après avoir traversé un quartier populeux, la route d'İzmir atteint un carrefour d'où vous découvrirez à dr. la **Muradiye Camii**, la plus belle mosquée de Manisa qui s'élève à côté du **musée archéologique,** installé dans une médersa. Celle-ci forme l'une des dépendances de la mosquée qui comprend, en outre, un imaret (hospice) et une bibliothèque.

La Muradiye Camii fut édifiée en 1583-1586 par l'architecte *Ali Ağa* aux frais de Murat III, au temps où il n'était que gouverneur de la province de Saruhan. Elle s'ouvre par un portique à six colonnes antiques ornées de chapiteaux à stalactites. La niche du **mihrab**, ornée de faïence émaillée et coiffée d'une demi-coupole, se détache du plan en formant une abside. Les **peintures** qui décorent la coupole, les pendentifs et les voussures des grands arcs datent de 1819.
Sous les portiques bordant la cour intérieure de la médersa dépendant de la mosquée, vous verrez, ainsi que dans les chambres réparties tout autour de cette cour, une petite exposition de pièces antiques, fragments de sculptures, statues, dalles funéraires, etc., d'époque romaine ou byzantine.

Ulu Cami. — Prenez la ruelle à dr. de la Muradiye Camii, puis à g. à l'extrémité de celle-ci, pour atteindre la Grande Mosquée,

à mi-pente de la colline de Sandık Tepesi, sous les remparts de la citadelle byzantine. Cette mosquée, d'où vous découvrirez une vue admirable sur la ville basse, fut bâtie en 1366 sous le règne d'Işak Çelebi.

Les colonnes antiques qui soutiennent les portiques de la salle de prière sont surmontées de chapiteaux d'origine romaine ou byzantine. Remarquez le **minbar** daté de l'an 778 de l'Hégire (1376-1377).
De la cour apparaît un **türbe** abritant le tombeau du fondateur.

Sultan Camii. — Dans le quartier de l'Ulu Cami et de la Muradiye Camii on peut encore visiter la Sultan Camii, édifiée aux frais d'*Ayşe Hafîze,* épouse du sultan Sélim I^er^ et mère de Süleyman le Magnifique.

Cet édifice, construit en 1522, est précédé d'un portique à six colonnes antiques au fond duquel se trouve la porte donnant accès à la salle de prière, couverte par une coupole flanquée de deux minarets.
Près de la mosquée se trouvent un **muvakıthane,** où l'on réglait les pendules publiques de Manisa, et une **médersa.** Plus bas, le long de la route d'İzmir, s'élève un **timarhane,** ou hospice pour aliénés.

Halk evi. — En partant de la place sur laquelle s'élève la Muradiye Camii, prenez l'avenue conduisant à la gare. Avant de parvenir à celle-ci, tournez à dr. le boulevard Atatürk. Vous longerez bientôt un parc en bordure duquel est située la *Maison du Peuple,* ou *Halk Evi.* Dans l'aile orientale de ce bâtiment se trouvent incorporés les murs d'une ancienne bibliothèque, seul vestige subsistant de la résidence des gouverneurs ottomans de la province de Saruhan, et dans laquelle le futur Mehmet II, le conquérant de Constantinople, aurait étudié.

En continuant de remonter le boulevard, vous arriveriez au bâtiment du *Gouvernorat* [*Vilayet Müdürlüğü*] près duquel se situe la **Hatuniye Camii,** mosquée construite en 890 H. (1485) par Hüsnü Şaz Hatun, épouse du sultan Beyazıt II, au temps où son fils Şehzade Şahinşah était gouverneur de la province de Saruhan.
Dans le quartier du Gouvernorat se trouve également la **Çesnigir Camii,** l'une des plus anciennes mosquées de la ville, construite par Çesnigir Sinan Bey, esclave libéré de Mehmet II. Datée de l'an 879 H. (1475), elle se compose d'une salle de prière surmontée d'une coupole et flanquée de deux bas-côtés couverts chacun par deux petites coupoles.

Environs de Manisa. 1 — Sandık Tepesi (1 h de montée env.). — En partant des vieux quartiers de la ville, vous gravirez la pente du Sandık Tepesi. Des murettes construites pour retenir de petites terrasses cultivées rendent l'ascension très pénible. Vous franchirez trois enceintes avant de parvenir au sommet de la colline. La première, construite au XIII^e^ s. sous le règne de Jean III Ducas, tombe en ruine, mais, de place en place, vous reconnaîtrez des bastions hémi-cylindriques. La deuxième muraille, très délabrée, date également de l'époque byzantine. La troisième, enfin, couronnant le sommet du Sandık Tepesi, assez bien conservée, est la plus ancienne. En son dernier état elle date sans doute du VII^e^ ou VIII^e^ s., époque à laquelle elle fut reconstruite par les Byzantins sur les fondations des murailles de l'acropole antique fondée par les Magnètes, et dont il ne reste plus rien d'apparent.

2 — Rocher de Niobé (1 km env. de la place Muradiye). — De la place Muradiye, remontez la route d'İzmir jusqu'au quartier de **Çay Başı** où vous

prendrez à g. juste avant de franchir une petite rivière descendant du Sipyle. Après quelques minutes de marche, apparaît un **rocher** isolé, haut d'une vingtaine de mètres, à **l'entrée d'une gorge.** En le regardant sous un certain angle, peut-être réussirez-vous à distinguer une vague forme de tête humaine à l'extrémité du roc.

Les parents terribles. — *Il n'en fallut pas plus pour que certains chroniqueurs, tels Quintus de Smyrne et Pausanias, reconnussent en ce rocher la malheureuse* **Niobé,** *pétrifiée par* **Zeus** *au pied du Sipyle. On sait que la fille de* **Tantale,** *mère de douze enfants, poussa l'orgueil maternel jusqu'à déclarer avoir mis au monde de plus beaux enfants que ne l'étaient les jumeaux de* **Léto.** *Indignée, la vénérable déesse chargea ses deux enfants,* **Apollon** *et* **Artémis,** *de venger cet affront. Les six fils de Niobé furent transpercés à coups de flèches par Apollon tandis que les six filles tombaient sous les traits d'Artémis. Après avoir exprimé son désespoir pendant neuf jours, l'infortunée Niobé pria Zeus de la transformer en rocher.*

3 — Le bas-relief hittite d'Akpınar (6 km par la route de Salihli). — Un bassin, à g. de la route, au pied d'une falaise, vous servira de point de repère. A dr., à env. 200 m, vous distinguerez une grande niche rupestre, au fond de laquelle se trouve une sculpture en haut-relief que vous irez examiner de près sans trop de difficultés.
Tandis que certains auteurs anciens identifièrent cette sculpture avec la mythologique Niobé, d'autres y reconnurent une représentation de la déesse Cybèle, à laquelle on avait consacré un sanctuaire près d'une source qui alimente encore le bassin. Quoique le relief soit très abîmé, pour ainsi dire indistinct, il semble que l'on se trouve en présence d'une sculpture hittite.

A 1,5 km au-delà d'Akpınar, à dr. de la route de Salihli, un **tombeau rupestre,** excavé dans le flanc N. du mont Sipyle, en lequel la tradition grecque reconnaît le **tombeau de St Charalambos,** est peut-être le **tombeau de Tantale,** signalé par *Pausanias* dans les environs de Magnésie.

4 — Halitpaşa (32 km; par la route de Bursa et à dr. à 19 km). — Ce village occupe le site de l'antique **Hyrcanis,** ville fondée durant l'époque perse par des colons transplantés depuis la lointaine Hyrcanie (au S. de la mer Caspienne). Elle fut ensuite occupée par des Macédoniens. Sévèrement détruite lors des tremblements de terre qui ravagèrent l'Asie Mineure en 17 et 23 de notre ère, Hyrcanis fut reconstruite grâce aux libéralités de l'empereur Tibère.
Dans les maisons du village on peut voir de nombreux restes antiques de remploi, dont une inscription gravée par des Macédoniens sous le règne d'Eumène, roi de Pergame.

A env. 12 km N.-N.-E. de Halitpaşakoy, près d'**Arpalı,** se trouvent les ruines de l'ancienne **Hiérocésarée,** ville fondée à l'époque perse autour d'un sanctuaire consacré à Anaïtis, l'Artémis perse. Dans les villages voisins de **Beyova** et de **Sazova,** on découvrit de nombreux restes antiques, remployés lors de la construction des maisons, dont une borne qui autrefois servait à délimiter l'aire jouissant du droit d'asile autour du temple d'Anaïtis.

Maraş

Carte-itinéraire 10. — Adana, 195 km. — Adıyaman, 167 km. — Gaziantep, 81 km. — Kayseri, 287 km (par Göksun et Pınarbaşı). — Malatya, 224 km. 85 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Pour qui vient de l'Ouest, Maraş marque l'entrée d'un autre monde, celui de la Turquie orientale, où gens et paysages

deviennent plus rudes, où les influences maritimes s'estompent graduellement.

Un royaume oublié. — *Maraş est identifiée avec l'ancienne* Markasi, *mentionnée dans les textes assyriens comme étant la capitale du royaume hittite de* Gourgoum, *sans doute fondé dans le courant du XII^e s. avant notre ère. Comme la plupart des principautés syro-hittites avec lesquelles il voisinait, cet Etat dut lutter contre les Assyriens. Sous le règne de* Salmanasar V *(727-721), l'armée assyrienne imposa le versement d'un tribut au royaume de Gourgoum qui fut détruit par* Sargon II *(721-705). Durant la période romaine on la connut sous le nom de* Germaniceia *dès le I^er s. de notre ère.*

La noria des conquérants. — *Prise par les Arabes en 638, Maraş leur fut disputée par les Byzantins qui la désignaient sous le nom de Marasion et revinrent occuper la ville en 745-768, en 841, en 961. A la fin du VIII^e s., le calife Haroun ar Rashid restaura les murailles élevées par les derniers Omeyyades vers la fin de la deuxième moitié du VIII^e s. En 1070-1090, elle fut la capitale d'un Etat créé par un aventurier arménien,* Philarétos Brakhamios, *grâce à l'appui de mercenaires francs commandés par un certain* Raimbaud *au détriment des Byzantins et des Turcs. Les incessantes palinodies de l'Histoire entre les Croisés, les Turcs, les Byzantins, les Arméniens, les Arabes, les Mongols et les Mamelouks d'Egypte, en l'espace de trois siècles, témoignent de la vivacité des luttes en Asie Mineure, au Moyen Age. Finalement, les Ottomans s'emparèrent de la ville en 1515.*

La citadelle, en partie établie sur un tertre artificiel, date dans son dernier état de l'époque ottomane. L'intérieur a été transformé en parc où se trouve le **musée archéologique** qui renferme quelques sculptures hittites provenant de la ville et de ses environs. A signaler également l'**Ulu Cami,** la **Grande Mosquée,** de la fin du XV^e s., ainsi que le **Taş Medrese,** de la même époque, un bedesten du XVII^e s., etc.

Mar Augen [Monastère]

Carte-itinéraire 28. — Cizre, 79 km. — Mardin, 108 km. — Nusaybin, 24 km. — Province (il) de Mardin.

Près du village de **Girmeli** vous visiterez un vénérable monastère qui vous reportera aux premiers siècles du christianisme en Orient et aux grandes hérésies qui secouèrent l'empire byzantin, en provoquant des schismes dont certains durent encore.

Selon H. Pognon, le monastère Mar Augen, fondé dès la fin du IV^e s. ou au début du V^e s., fut sans doute assez rapidement détenu par les Nestoriens, *jusqu'en 1505, puis releva de l'autorité de l'une des sept Eglises de rite syrien, celle des* Jacobites, *partisans d'une doctrine monophysite, hérésie rejetée par l'orthodoxie dès le V^e s. (condamnation d'*Eutychès *au concile de Chalcédoine, en 451), mais qui, dans le cas de l'Eglise syrienne, se développa à partir du début du VI^e s. grâce à un patriarche d'Antioche,* Sévère *(512-518), et avec l'appui de l'impératrice* Théodora, *agissant ainsi contre les desseins de* Justinien. *Rappelons que le* monophysisme *n'admet dans le Christ qu'une seule nature (divine), mais que l'hérésie des Jacobites ne repose guère, en fait, que sur une question de terminologie christologique. Quant au* nestorianisme, *hérésie condamnée au concile d'Ephèse de 431 (V. Ephèse ◆, église de la Vierge), il soutenait au contraire la double nature du Christ (divine et humaine), mais dans des termes inacceptables pour les partisans de l'orthodoxie.*

Vous pénétrerez dans le monastère par une porte aménagée au XIX^e s. Du porche, vous parviendrez à une petite chambre voûtée, puis dans le **cloître,**

en grande partie rebâti à la fin du XVIII[e] s., sauf au S. où une série de cinq arches est visiblement plus ancienne. Vous entrerez dans l'église en prenant à g. dans le cloître. A l'intérieur, vous remarquerez plus particulièrement les chapiteaux de l'arc du chœur qui sont manifestement des éléments de remploi provenant sans doute de l'église primitive (fin du IV[e] s. ou début du V[e] s.).
Du cloître, on peut entrer, au N., dans une chambre funéraire pourvue d'une crypte. Le cloître est bordé au S. par une cour assez vaste sur laquelle s'ouvre, à l'E., une petite chapelle et, derrière, une longue cellule dont l'entrée est située à g. de celle de l'église.

→ A 3 km à l'E. de Mar Augen se trouve l'église Mar Yohanna, avec un narthex coiffé d'une coupole, une nef unique, voûtée, séparée du chœur par une cloison.

Mardin**

Carte-itinéraire 28. — Diyarbakır, 96 km. — Nusaybin, 83 km. — Urfa, 192 km. — Van, 498 km (par Diyarbakır), 501 km (par Midyat) ou 618 km (par Hakkâri). 38 000 hab. — Chef-lieu de province (il); métropolie jacobite.

Mardin, sur un nid d'aigle dominant la plaine mésopotamienne, est une bien curieuse cité au confluent de trois races : la turque, la kurde et l'arabe, et qui compte une communauté syrienne-orthodoxe (jacobite) relativement importante, surtout sur le plateau du Tûr Abdin. Vous y visiterez un ensemble de monuments musulmans, revêtus d'une chaude patine ocrée, d'une architecture très originale en Turquie puisqu'elle relève de l'art de l'Iraq du N. et de la Syrie du N. et un petit musée qui rassemble des antiquités provenant de la province.

Un verrou du Croissant fertile. — *La citadelle, à la lisière de la Jazirah, cette longue bande de terre entre Tigre et Euphrate, d'une fertilité légendaire (mais pourtant bien relative), est à l'origine de cette ville connue dans l'Antiquité sous le nom de* Marida. *Durant la période romaine, la proximité d'Amida (Diyarbakır) et surtout de Nisibe (Nusaybin) relégua Marida au rang de petite cité. Bien que la forte situation naturelle de sa citadelle lui ait assuré une grande sécurité, il ne semble pas non plus que la ville ait été très importante durant l'époque byzantine. Prise par les Arabes en 640, Mardin devint, durant le califat abbasside, l'une des principales localités du Diyar Mudir. Au X[e] s., la forteresse appelée Al Baz était le fief des princes arabes hamdanides. La ville tomba ensuite au pouvoir des* Marwanides *(vers 990-1096) puis, vers la fin du XI[e] s., entre les mains des* Seldjoukides. *Peu de temps après, vers 1107, la ville fut gouvernée par les* Turcs ortokides *qui maintinrent leur autonomie jusqu'en 1260. Au XII[e] s., un faubourg sur le flanc S. de la colline de la forteresse fut le noyau de la ville actuellement visible.* Saladin *en 1183, puis l'un de ses successeurs en 1198, tentèrent, en vain, de s'emparer de la citadelle. Pendant huit mois, en 1259-1260, les* Mongols *mirent le siège devant la place qu'ils ne purent prendre mais ils obtinrent la soumission du gouverneur ortokide qui devint le vassal des Ilkhans.*

Des querelles de moutons. — *En 1394,* Tamerlan *réussit à occuper la citadelle dont il confia la garde à son frère Isa qui, à plusieurs reprises, se rebella contre son autorité. Un nouveau siège entrepris par le conquérant timouride échoua en 1401, mais il eut toutefois la satisfaction de recevoir la soumission de son frère. Le sultan Salih remit Mardin aux Kara Koyunlu en 1408 en échange de la ville de Mossoul. En conclusion de l'âpre rivalité entre les clans turk-*

mènes du Mouton-Noir (Kara Koyunlu) *et du Mouton-Blanc* (Ak Koyunlu), *Mardin fut conquise en 1431 par les Ak Koyunlu. La place tomba entre les mains du Séfévide* Şah Ismaïl *en 1508, mais les Persans durent évacuer leurs conquêtes en Mésopotamie septentrionale et dans la région du lac de Van à la suite des victoires du sultan Sélim I^er^ qui, en 1516, prit la ville basse, la citadelle résistant pendant un an. Mardin souffrit beaucoup en 1832 d'une révolte des Kurdes. Méhémet Ali l'occupa un moment en 1839.*

Hôtel :
Turistik, Cumhuriyet Alanı, Birinci Caddesi (☎ 338) 40 ch. ✕ 🅿

A g., sur une hauteur, en entrant en ville, se trouvent les ruines d'un bastion, appelé **Telhan Kalesi,** renforçant la muraille de la ville qui se raccordait aux remparts de la citadelle. Peu après, à dr., un chemin conduit à la **Kasim Paşa Medresesi,** une médersa, qui aurait été construite au XV^e^ s. par un prince Ak Koyunlu.

On accède au portail d'entrée en gravissant un escalier, puis on pénètre dans un vestibule sur lequel débouche, à g., un couloir conduisant à la mosquée, couverte d'une coupole. A dr. dans le vestibule, s'ouvre un passage donnant accès à la cour inférieure bordée par des portiques sauf au N. où se dresse un iwân. Deux escaliers se trouvant aux extrémités des portiques E. et O. permettent d'atteindre l'étage formé de deux galeries, l'une à l'E., l'autre à l'O., sous lesquelles s'ouvrent de petites cellules.

La rue principale de Mardin s'infléchit vers la g. pour traverser la ville d'O. en E. Peu après, vous remarquerez à dr. la **Latifiye Camii,** construite en 772 H. (1371), mais dotée d'un minaret élevé en 1845.

Seule la porte d'entrée, percée à l'E. au fond d'une niche à voussure de stalactites et arc trilobé, présente un réel intérêt avec son encadrement orné d'arabesques.

Peu après la Latiflye Camii, vous atteindrez la *place de la République* (Cumhuriyet Alanı). En continuant tout droit dans une ruelle qui se détache à dr. à l'entrée de la place, vous arriverez à l'**Ulu Cami,** la **Grande Mosquée,** à env. 200 m.

La partie N. de la mosquée est constituée par une vaste cour rectangulaire, autrefois bordée de portiques dont il ne reste plus que quelques travées près de l'angle N.-E. Au S. de la cour, sur toute sa longueur, s'étend la salle de prière, à trois vaisseaux parallèles déterminés par deux rangées de six piliers. La travée du mihrab, très nettement désaxée, est couverte d'une coupole. Il est probable que ce manque de symétrie ait eu pour cause un agrandissement vers l'O. au XIV^e^ ou au XV^e^ s., la mosquée initiale ayant été fondée au XI^e^ s., durant la domination seldjoukide. Les dégâts provoqués par l'explosion d'une mine lors de l'insurrection kurde de 1832 nécessitèrent d'importants travaux de réfection qui ont altéré l'aspect primitif du sanctuaire. Le minaret, élevé à l'angle N.-E. de la cour, fut également reconstruit au XIX^e^ s. sur une base carrée portant une inscription datée de l'an 672 H. (1176) sous le règne de l'Ortokide Kubteddîn.

De retour dans la rue principale, gravir un escalier à g., à env. 300 m de la Cumhuriyet Alanı, pour atteindre le ***Sultan İsa Medresesi,** le monument le plus intéressant.

Cette médersa datée de l'an 787 H. (1385) s'ouvre au S., sur un étroit palier auquel on accède par un escalier rachetant la déclivité du terrain, par un **portail** richement décoré. Au-delà du portail se trouve un petit vestibule sur lequel débouchent, à g., un corridor et, en face, un escalier conduisant à l'étage. Le corridor de g. donne accès à la **mosquée** coiffée par une coupole reposant sur quatre trompes. La salle de prière, de plan carré, est flanquée par deux salles voûtées en berceau. Au fond du corridor une porte permet d'accéder à la **cour inférieure** bordée d'un **portique** à cinq travées au S. et d'un **iwan** assez profond couvert d'une voûte en berceau brisé. De part et d'autre de l'iwân s'ouvre une salle voûtée d'arêtes prenant appui sur un pilier central. Dans la salle de g. se trouve un autre escalier conduisant à l'étage.

L'aile O. du premier étage, seulement accessible par cet escalier, est composée d'une large terrasse dominant la cour inférieure, et de diverses salles à l'E. Vous reviendrez dans le vestibule d'entrée pour gravir l'escalier donnant accès à l'aile E. du premier étage. Vous atteindrez une **deuxième cour** intérieure, établie en terrasse, reposant sur les magasins et le corridor du rez-de-chaussée. Au S. de cette tour se trouve un petit **portique** à trois travées en arc brisé. La partie N. du premier étage de la médersa est assez ruinée mais comporte encore quelques chambres.

En sortant du Sultan İsa Medresesi, vous prendrez à dr., si vous voulez visiter les ruines de la **citadelle,** la ruelle longeant le monument. Vous tournerez ensuite à dr., le long de la médersa, puis vous gravirez la pente très raide de la colline en suivant un petit sentier décrivant quelques lacets.

La citadelle s'ouvre par une porte en arc surbaissé défendue par des mâchicoulis. Entre les deux bretèches, au-dessus de la porte datant des Ak Koyunlu (XV^e s.), sont sculptés deux lions passants et, au-dessus, une inscription difficilement lisible. Par une galerie en plan incliné taillée dans le roc vous atteindrez le sommet de la citadelle établie sur un étroit plateau incliné vers l'O. A dr., en entrant, ensemble de bâtiments ruinés, dont une **mosquée** composée d'une salle élevée sur plan carré coiffée d'une coupole et d'une salle à trois travées couverte en berceaux brisés. Un peu plus loin, à l'E., s'étend un vaste ensemble de constructions très délabrées dénommé **saray** et dont l'édifice principal est pourvu d'un étage et d'une terrasse.

Encore plus à l'E., à l'extrémité du plateau, se trouvait une mosquée construite dans la seconde moitié du XV^e s. par les Ak Koyunlu. Le plateau étant bordé de falaises à pic, les tours de flanquement étaient peu nombreuses et la plupart sont aujourd'hui détruites, à l'exception d'un bastion datant du XV^e s. que l'on peut voir sur le front S. A l'O. était situé un quartier d'habitations où la population de la ville basse trouvait un refuge en cas de danger. Les flancs de la colline étant verticaux en cet endroit, les murs des maisons élevés en bordure du plateau suffisaient à dresser un obstacle insurmontable pour les assaillants.

Environs de Mardin. 1 — **Monastère de Derzafaren (7 km). — Sortez par la route de Savur, prenez à dr. à la sortie de la ville, puis à g. 2 km plus loin. Près d'une forteresse, le monastère de Derzafaren *(Deir uz Zafaran* ou *monastère du Safran),* de son vrai nom *Mar Hanania,* est un établissement de rite syrien-orthodoxe (monophysite) ou jacobite encore occupé par des moines. Il aurait été fondé en 792, probablement sur le site d'un castrum romain. Les bâtiments conventuels s'ordonnent autour d'un cloître (XIX^e s.). Vous y visiterez l'église (VIII^e-IX^e s.), à trois absides rayonnantes (ornées de frises sculptées sur les arcs de tête et au fond des conques) et une cha-

pelle, dite **Beit Qadisheh,** la Maison des Saints, c'est-à-dire, sans doute, un martyrium, également décorée de motifs sculptés.

2 — Nusaybin ♦ et Mar Augen [Monastère] ♦ (**83** km et **107** km); V. carte-itinéraire 28.

3 — Le Tûr Abdîn (excursion d'env. **324** km aller et retour dans une région dépourvue d'hôtels). — Sortez de Mardin par la route de Savur.
49 km : A dr., à **2** km, **Savur,** gros village sur le vaste plateau dit **Tûr Abdîn**[1] (la **M**ontagne des **S**erviteurs de **D**ieu), mentionné dans une inscription assyrienne (d'Adadnirari I^er^), vers 1300 av. J.-C., sous le nom de *Montagne de Kashiari.* Selon l'expression de *J. Leroy,* le Tûr Abdîn peut être considéré comme le mont Athos du monophysisme syrien; il fut, en effet, dès la fin du IV^e^ s. et jusqu'à la conquête arabe, un foyer religieux très actif, où furent érigés de nombreux monastères. Aujourd'hui, on y trouve encore plusieurs centaines de familles chrétiennes, parlant leur propre langue, le *tûrani,* mais l'émigration vers les U.S.A., le Canada et l'Australie tend à en faire diminuer le nombre de manière très sensible.
95,5-98 km : **Midyat,** gros bourg de 15 000 hab., formé de deux quartiers; dans le second, à **2,5** km du premier et à majorité chrétienne, se trouvent plusieurs églises (l'ancienne église Mar Philoxénos a été reconstruite et s'appelle aujourd'hui Mar Aznoyo).
De là, vous rayonnerez sur le plateau de Tûr Abdîn. A partir du quartier chrétien, prenez la route de Hasankeyf et de Batman.
102 km : Laissez à dr. la route de Dargeçit.
114 km env. : Près du village de **S**alah se situe l'**é**glise **M**ar **Y**akub, datée du XIV^e^ s. par ***H. Pognon*** *(inscriptions sémitiques de la Syrie du Nord, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul).* Elle comporte un narthex voûté, une seule nef, également voûtée, disposée transversalement comme à Kartmen (Qartamîn), et un sanctuaire tripartite. Cette église faisait partie d'un couvent, fondé sans doute dès la fin du IV^e^ s., et qui fut l'un des plus importants du Tûr Abdîn. On notera surtout le **décor sculpté** du linteau et des pieds-droits de la porte faisant communiquer le narthex avec la nef. La porte du sanctuaire central est également très délicatement ornée; les piliers sur lesquels est bandé l'arc en plein cintre sont ornementés de rinceaux, d'oiseaux. A l'extérieur, sur la façade S. belle moulure en pierre soigneusement appareillée.

A **30** km : **Hasankeyf ♦** est un village situé sur la rive dr. du Tigre, sur l'emplacement d'une importante cité médiévale.

126 km : Retour à la bifurcation du km **102;** tournez à g. vers Dargeçit.
130 km : Prenez à dr. un chemin de terre (pas de pancarte).
133 km : **Bağlarbaşı** (ex-Arnas); à dr. à l'entrée du village, **é**glise **M**ar **K**yriakos, qui faisait autrefois partie d'un monastère. La cloison séparant la nef du chœur dut être construite au VIII^e^ s., mais l'église est certainement plus ancienne, sauf le mur S. du narthex qui fut rebâti au XIX^e^ s. Remarquez l'arche sculptée de l'abside du chœur et la corniche sculptée à la base de la calotte.

1. Sur les monastères du Tûr Abdîn, cf. ***P. Krüger,*** *Das syrisch-monophysitische Mönchtum in Tûr-'Abdin von seinen Anfangen bis zur Mitte des XII. Jahrunderts* (Münster in *W.*, 1937). — *Article Tur-'Adbin,* de ***M. Streck,*** Encycl. de l'Islam, IV, 1931, pp. 948-949. — *Bar Hebraeus, Chronicon Ecclésiasticum,* ed. Abbeloos et Lamy. — ***Miss G. Bell,*** *Churches and Monasteries of the Tur-'Abdin,* pp. 224-262, dans *Amida,* de MM. Van Berchem et J. Strzygowski. — ***U. Monneret de Villard,*** *Le Chiese della Mesopotamia* (Orientalis Christiana Analecta, 228. Rome 1940).

140 km : **Altıntaş** (ex-Kefr Zeh); à dr., au sommet d'une colline, **église Mar Azaziel,** bâtie sur le même plan que l'église précédente. Le chœur se termine par une abside séparée de la nef par un iconostase à quatre colonnettes à chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe supportant une architrave. Extérieurement, l'église ne présente pas d'autre intérêt que sa façade O., avec trois fenêtres ornées de belles moulures.

149 km : **Anıtlı** (ex-Khakh); à l'entrée du village, à dr., vous visiterez la charmante petite ***église el Hadra,** de la fin du VII[e] s. ou du début du VIII[e] s.
A l'intérieur, remarquez, dans le narthex ou vestibule, la porte centrale, aux pieds-droits et au linteau sculptés de palmettes, de rinceaux, de perles, d'acanthes, etc. Cette porte donne accès à la nef unique disposée transversalement comme dans plusieurs autres églises du Tûr Abdîn. On retrouve ici la diposition tripartite du chœur avec une abside centrale. Observez la belle décoration (rinceaux, perles) des arches qui supportaient la coupole (remplacée par une toiture) et des arcs des triangles sphériques.
A 5 mn à pied, à g. de la route, ruines de l'*église Mar Sovo.*

Revenez ensuite sur vos pas, jusqu'à Midyat.

176 km : **Midyat,** d'où vous prendrez la route d'Idil.

196 km : **Kartmen.** A 5 km du village, à g. de la route, le ****monastère Mar Gabriel,** le plus intéressant du Tûr Abdîn.

Le monastère de Kartmen (Qartamin) fut fondé au début du V[e] s. de notre ère par* Siméon *qui succédait à Samuel, un fils de famille aristocratique de Mardin qui fut le véritable initiateur de la vie monastique sur le plateau du Tûr Abdîn. Sous l'abbatiat de Siméon, le monastère devint très important et compta jusqu'à 400 moines.* Mar Gabriel, *le successeur de Siméon à partir de 444, fut assez heureux pour attirer l'attention de l'empereur* Anastase *sur son monastère qui fut agrandi et doté d'une église, achevée en 512, grâce à une subvention impériale. Dans un texte syriaque du British Museum (Additionnel 17265), il est précisé que l'empereur envoya « des experts, lapicides habiles et faiseurs de briques, ainsi que des ouvriers exercés et des architectes pour la construction du grand temple ».

Une ancienne galerie de cloître forme auj. le **narthex** ou vestibule de l'église **principale,** celle-là même qui fut érigée grâce aux subsides de l'empereur Anastase. Du narthex, vous passerez dans la **nef** voûtée, très sombre, disposée transversalement, et sur laquelle s'ouvrent les trois arches basses du sanctuaire tripartite. Dans la chambre centrale, pourvue d'une abside, vous distinguerez sur la calotte de l'abside une **croix** en **mosaïque** sur fond d'or, assez endommagée. Les peintures à l'opposé du chœur datent du XVIII[e] s., voire même du XIX[e] s. Vous reviendrez dans l'atrium pour franchir une porte donnant accès à un long corridor. En face de cette entrée s'ouvre une chambre octogonale à huit niches rayonnantes, couverte d'une coupole. Plus loin, à dr. du corridor, se trouve une longue salle voûtée où l'on installa une cuisine. Le corridor se termine sur une petite cour au fond de laquelle se dresse une arcade voûtée d'où vous pénétrerez dans l'église de la Vierge (el Hadra), aujourd'hui délabrée, qui se compose d'un naos sur plan en croix inscrite sans coupole et d'un sanctuaire tripartite.
De la petite cour, un escalier donne accès à l'**église des Quarante-Martyrs,** peut-être contemporaine de l'église el Hadra, mais postérieure à l'église principale.
Autour de ce monastère gisent les ruines de dépendances parmi lesquelles se trouvait, à l'O., une église fondée au IV[e] s. en l'honneur de Mar Shim'un (St Siméon). Plus à l'O. se situe la tombe des moines égyptiens, bâtie sur plan octogonal avec huit niches rayonnantes contenant chacune une tombe.

De Kartmen, comptez 118 km pour revenir à Mardin.

Marmaris**

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 195 km. — Fethiye, 158 km. — Köyceğiz, 66 km. — Kuşadası, 233 km. — Muğla, 61 km.
5 600 hab. — İl de Muğla.

Cette petite marine, en relation directe avec l'île de Rhodes par ferry-boat (de fortune), est l'un des nouveaux paradis touristiques de la côte égéenne. Elle le doit à la douceur de ses eaux limpides, à la beauté de ses **paysages forestiers, à sa nature pour ainsi dire vierge, conséquence de l'isolement qui fut le sien jusqu'à un passé assez récent. La station balnéaire est encore, certes, assez modeste et, pour un séjour prolongé, elle conviendra plus particulièrement à ceux pour qui la mer doit jouer un rôle essentiel au cours des vacances.

Bureau de renseignements : Iskele Meydanı (↱ 35).

Hôtels :

¶¶¶ ***Motel Martı,*** à 9 km de Marmaris; par la route de Datça et à g. à 2 km (avril-nov.; ↱ 75) 114 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 ⛵ 🎾 P discothèque; dans une très agréable situation, au fond du golfe.

¶¶ ***Lydia,*** à 5 km de Marmaris (même route que pour le Motel Martı; avril-nov.; ↱ 16) 220 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 ⛵ 🚤 ✈ 🎾 P

¶ ***Grand Hôtel,*** Atatürk Caddesi (↱ 218) 40 ch. ✂ 🛏 ☎ P

¶ ***Marmaris Tatil Köyü*** (village de vacances; mi-mai à mi-oct.; ↱ 200) 224 ch. ✂ 🛏 ☎ 🏊 ⛵ 🎾 P

Restaurant :

¶ ***Sini,*** Atatürk Caddesi.

En dépit de son passé — ce fut l'ancienne Physcus, une ville de la Périée rhodienne — Marmaris n'a aucun monument antique à vous montrer, mais tout l'intérêt archéologique réside dans les environs. Cependant, vous visiterez le petit château médiéval, occupé en squatter par des maisons si colorées avec leurs toitures de tuiles rouges, qu'on pourra bien leur pardonner le pittoresque fouillis qu'elles ont provoqué.

L'acropole de la ville antique a été repérée sur une haute colline, à près de 2 km au N. du port, au lieu-dit Asar Tepe (restes de murailles helléniques et hellénistiques).

Environs de Marmaris. 1 — Idyma (33 km par la route de Muğla). — A dr. de la route, à la lisière d'une plaine grande, pour ainsi dire, comme un mouchoir de poche, au fond d'un golfe profond dominé par une impressionnante barrière montagneuse (la *vue depuis la petite plage, à g. de la route, est vraiment superbe), le site de l'antique Idyma vous révélera quelques **tombes rupestres,** à façade de temple ionique (IV^e^ s. av. J.-C. ?). L'acropole, hérissée de murs médiévaux et, plus haut, antiques, est d'un accès assez pénible (partez de préférence depuis la route, un peu plus haut vers Muğla.

Idyma, cité carienne, est mentionnée dans la liste des tributaires d'Athènes vers la fin du V^e^ s. av. J.-C. Un peu avant le traité d'Apamée (188 av. J.-C.), probablement dès l'an 200, Idyma fut incorporée à la Périée rhodienne jusque vers l'an 167 avant notre ère, date à laquelle le Sénat romain annula la cession des villes cariennes effectuée au bénéfice de Rhodes.

Dans l'île de Şehir Adası, située dans le golfe Céramique (on peut louer un bateau; s'adresser au restaurant), se trouve l'antique Cedrae, l'une des rares villes de la Périée rhodienne possédant un théâtre.

2 — *Cnide (107 km par une route simplement mauvaise pendant 74 km, puis franchement exécrable jusqu'à Cnide, qu'il vaudrait mieux atteindre par bateau à partir de Bodrum). — Prenez la route de Datça.
11 km : Isthme très étroit, peu élevé, où les Cnidiens songèrent à creuser un fossé au moment de l'invasion perse au VI^e^ s. av. J.-C. pour isoler la presqu'île.
19 km :

Route à g. pour (41 km) **Bozburun**, petit hameau de pêcheurs occupant l'emplacement de l'antique **Tymnos**. La route de Bozburun passe près du hameau de (3 km) **Hisarönü**, localisé près du site de l'antique **Erine**, ville de la Périée rhodienne. Dans la presqu'île de Bozburun, se trouvent plusieurs autres sites antiques, dont celui d'**Amos**, à l'entrée de la baie de Marmaris, au S.-E. de Hisarönü, et celui de **Lorymna**, à l'extrémité de la presqu'île, près du hameau de Bozuk. A **Pazarlık**, près de Hisarönü, on a découvert les ruines d'un temple qui se dressait sur une terrasse soutenue par des murs en appareil polygonal de la deuxième moitié du IV^e^ s. av. J.-C.

36 km : Depuis l'arête faîtière de la presqu'île de Cnide, admirables *panoramas, tant sur la côte N. que sur la côte S. (par temps clair, vous découvrirez les îles grecques de Symi et, beaucoup plus loin, de Rhodes).
64 km : On longe une plage. L'isthme sablonneux sur lequel vous cheminez formait la limite entre la Périée rhodienne et le territoire de Cnide au II^e^ s. av. J.-C.
74 km : Prenez une piste à dr. en laissant devant vous une route pour (4,5 km) **Datça**, un petit port près duquel les professeurs George E. Bean et Cook pensent pouvoir localiser le site de l'**ancienne Cnide** avant qu'il ne soit transféré (milieu du IV^e^ s. av. J.-C.) à l'extrémité de la presqu'île; au voisinage de Datça, restes de remparts, de môles submergés.

Hôtel :
¶¶ *Dorya Motel* (mi-avril à mi-oct.; ↛ 36) 32 ch. ✕ ⛴ ☎ ⛱ 🛏 🅿

86 km : Laissez une piste à g., puis une autre à g., 300 m plus loin. — 94 km : Traversez le hameau de Yaka. — 97 km : Prenez à dr. sur la place de Çeşmeköyü. Près de ce village, on localise, à Kumyer, le site de l'antique **Tropium**, où se trouvait un temple d'Apollon.
98 et 99 km : Laissez une piste à dr., puis (100 km) à g.
107 km : **Cnide;** la ville antique s'étendait à l'extrémité de la presqu'île et sur une île qui fut rattachée au continent par une chaussée. A l'abri de cette île, abrupte du côté de la mer, en formant un profil bien connu des marins de la mer Egée, se trouvaient deux bassins, que vous reconnaîtrez sans difficulté. Vous y trouverez de petits restaurants.

Du delta du Nil aux îles Lipari. — *Les origines de Cnide sont assez obscures. Des fouilles récentes, par une mission américaine dirigée par Miss Cornelia Love, ont permis de se rendre compte que le site fut habité dès l'Age du Bronze, au II^e^ millénaire av. J.-C., et qu'il le fut encore aux époques géométrique (900-750 env. av. J.-C.) et archaïque (750-500 av. J.-C.). Ces découvertes rendent plus hasardeuse l'hypothèse des professeurs Bean et Cook selon laquelle la ville dont vous visitez les ruines aurait été fondée au IV^e^ s. av. J.-C., lors du transfert de la population d'une Cnide plus ancienne qui aurait été localisée dans les environs de Datça (V. ci-dessus au km 74). Il est probable que l'île, plus facile à fortifier, fut occupée la première par des colons émigrés de Thessalie, conduits par Triopas, s'il faut en croire la légende. Hérodote, par contre, affirme qu'elle fut fondée par les Lacédémoniens sous la direction d'Hippotas. Peut-être les Thessaliens furent-ils chassés par les Cariens et la ville fondée une deuxième fois par les Lacédémoniens. En fait, le fonds de la population*

de la ville antique fut essentiellement dorien. Dès le VII^e s. avant notre ère, Cnide fit partie d'une confédération de six cités doriennes groupant les villes d'Halicarnasse, de Cos, de Lindos, de Camiros, de Ialysos (ces trois dernières à Rhodes) et de Cnide. Les assemblées de l'hexapole se tenaient dans le temple d'Apollon élevé sur le cap Tropium, c'est-à-dire à Cnide. Un peu avant l'invasion perse, après l'exclusion d'Halicarnasse, la confédération prit le titre de pentapole. La période précédant l'expansion lydienne et l'invasion perse fut la plus faste pour cette cité maritime. Ses marins, parcourant l'Adriatique, rivalisaient avec les thalassocraties phéniciennes et fondèrent de nombreux comptoirs, notamment dans les îles Lipari, près des côtes de la Sicile. En Egypte, Cnide possédait un comptoir à Naucratis, ville fondée au VII^e s. av. J.-C., sous le règne de Psammétique I^er, par des Milésiens.

Sous le joug perse. — *Après avoir songé à creuser un canal pour isoler la presqu'île de Cnide, les habitants de la ville se rendirent à Cyrus le Grand peu après l'invasion de l'Asie Mineure, en 546 av. J.-C. Cnide ne fut pas détruite, mais le temps de sa prospérité était désormais révolu. Probablement parce qu'elle s'était compromise lors de la révolte des cités ioniennes en 498, ses murailles furent abattues. Elle prit part sans doute à l'expédition de Xerxès contre la Grèce, mais à contrecœur, en ne fournissant que quelques vaisseaux.*

Quand Athènes et Sparte exportaient leurs querelles. — *Vers la fin du V^e s. avant notre ère, Cnide devint l'enjeu d'âpres rivalités entre les Athéniens et les Spartiates soutenus par les Perses. Après l'issue désastreuse de la guerre du Péloponnèse, Athènes fit le jeu des Perses qu'inquiétaient les agissements des Lacédémoniens en Asie Mineure. En 394, le néarque athénien Conon, passé au service des Perses, détruisit les escadres lacédémoniennes d'Asie près du cap Tropium.*

La ville de l'Aphrodite de Praxitèle. — *Dans l'Antiquité, Cnide était réputée parmi les cités grecques comme centre artistique et culturel très actif. Vers 350 av. J.-C., elle fit l'acquisition d'une statue d'Aphrodite exécutée par le fameux Praxitèle. Eudoxos (409-356), l'un des plus célèbres astronomes de l'Antiquité, à qui l'on attribue l'invention du cadran solaire horizontal, était originaire de Cnide. Au moment de la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand, en 334 av. J.-C., elle était encore une ville ouverte que le conquérant fit occuper sans combats.*
Cnide est à peine mentionnée par la suite, sans doute parce qu'elle était bien déchue. Au cours du III^e s. avant notre ère, elle fut prise par le Lagide Ptolémée Philadelphe qui confia à un architecte cnidien, Sostratos, l'érection du célèbre phare d'Alexandrie que les Anciens considéraient comme l'une des sept merveilles du Monde. Lors des guerres entre le Séleucide Antiochos III et Rome, Cnide soutint le parti des Romains. Peu après la conclusion de la paix d'Apamée, en 188 av. J.-C., la ville fut ravagée par la confédération créto-cilicienne qui se livrait à de vastes expéditions de pillage sur les côtes de la mer Egée. Vers 129 avant notre ère, elle fit partie de la province romaine d'Asie, mais jouit de certaines libertés municipales. Elle fut encore habitée à l'époque byzantine, tout au moins jusqu'au temps des incursions navales arabes (VII^e et VIII^e s.) par une population encore assez nombreuse qui érigea plusieurs églises.

La ville fut construite selon le plan hippodamien, avec des rues se coupant à angle droit. Le mur d'enceinte, percé de trois portes, fut élevé à l'époque hellénistique. Il fut en partie bâti sur l'île, afin de couvrir le port commercial, au S. (celui que vous atteindrez en premier lieu) et le **port aux trirèmes** (port de guerre), plus petit, près du précédent.
Peu après l'entrée sur le site, par l'E., à dr., au pied d'un escarpement, une terrasse avec un mur de soutènement en appareil polygonal supportait le **temple de Déméter**, dans les ruines duquel on mit au jour la célèbre statue

de Déméter, œuvre d'un sculpteur athénien, auj. au British Museum. Dans le flanc de la falaise qui domine le sanctuaire, vous verrez trois niches qui devaient recevoir des statues ou des objets votifs

A une centaine de mètres devant le temple, en contrebas, passait une grande voie qui traversait la ville d'E. en O., bordée de maisons et de boutiques (une rangée de celles-ci a été dégagée).

Un peu plus loin, toujours à dr. du chemin, au pied de la colline de l'acropole, le **théâtre supérieur** est très ruiné. Dans ce secteur de la ville, un petit **bain** a livré un sol en mosaïque représentant des dauphins.

A env. 200 m à g., près du rivage, gisent les restes d'un **bouleutérion** (Sénat), avec quelques sièges en marbre; c'était une construction au moins partiellement couverte, taillée dans le rocher.

Plus loin, à env. 400 m en suivant le rivage, vous atteindrez le **théâtre inférieur,** près du **port commercial,** qui s'ouvrait vers la mer. Un vomitorium donnait sur une rue à degrés, bordée à dr. par un portique dont il subsiste deux colonnes; du théâtre, vous verrez plusieurs rangs de gradins et une partie d'un pavement.

Au-dessus de ce théâtre, à g. d'une large rue à degrés, se trouvent les restes d'un **temple corinthien,** probablement bâti au temps d'Hadrien.

Près de l'extrémité O. de la voie principale, à dr. au-delà du temple corinthien, près du rempart, se trouvent les ruines du fameux **sanctuaire d'Aphrodite Euploia,** temple monoptère, c'est-à-dire sous la forme d'un bâtiment de plan circulaire coiffé d'une coupole supportée par une couronne de colonnes. Ce temple qui était relié aux jardins d'Aphrodite par une voie sacrée, en partie dégagée, abrita la célèbre statue exécutée par Praxitèle (IV^e^ s. av. J.-C.). Celle-ci nous est connue grâce à des monnaies cnidiennes (l'une d'elles, du I^er^ s. av. J.-C., fut précisément mise au jour sur la terrasse derrière le temple) et surtout par des répliques, celles du Louvre, du Vatican, du musée des Thermes à Rome, du musée d'Art et d'Histoire à Genève, de Florence, de Munich, etc., étant les plus connues.

L'autel du temple a également été mis au jour et restauré. Près du temple, deux petites structures dont il subsiste les fondations appartiennent à un propylée d'accès au téménos du sanctuaire ou à des autels.

Sur la terrasse en contrebas furent exhumées des offrandes rituelles qui rappellent d'autres ex-voto, récemment mis au jour sur l'Acrocorinthe (Grèce) dans le temple de Déméter. Sur le côté O. (vers la mer) de la terrasse se trouvent les ruines d'un vaste bâtiment romain qui s'ouvrait par un porche à deux colonnes entre deux antes et qui fut peut-être un hall d'assemblée.

En descendant, vous parviendrez sur le site de l'agora, localisée en face du port aux trirèmes. Sur le quai qui fermait à dr. le bassin gisent les restes de la **basilique E,** d'époque byzantine. Conçue sur plan à trois nefs, elle comportait un narthex et un exonarthex. La nef N. (la première que vous atteindrez) conservait encore en bon état son pavement de mosaïque tandis que la nef S. présentait des peintures sur stuc à l'imitation d'un marbre veiné.

Sur l'île (elle est en fait auj. rattachée au continent) que vous atteindrez en passant entre les deux ports, vous pourriez voir, en prenant à dr., une tombe **romaine** qui renfermait trois sarcophages.

La principale **nécropole** s'étendait à l'E. (vous l'aurez traversée avant d'entrer dans l'enceinte); elle comporte des tombes taillées dans le roc et précédés d'un corridor, des tombes avec une cour ou téménos à ciel ouvert, etc.

Melkara (Malkara)

Carte-itinéraire 6. — Edirne, 143 km. — Gelibolu, 103 km. — Ipsala, 59 km. — Tekirdağ, 52 km. — Province (il) de Tekirdağ.

Dans cette petite ville de la steppe thrace se trouvent une mos-

quée et le monument funéraire (türbe) du XV[e] s. d'Ömer Bey, un général de Mehmet II, le conquérant de Constantinople.

Mersin

Carte-itinéraire 9. — Adana, 67 km. — Korigos, 67 km. — Silifke, 94 km. — Tarsus, 29 km.
152 000 hab. — Chef-lieu de la province (il) d'İçel.

Port très actif, Mersin n'offre pas un grand intérêt en dépit de ses origines très anciennes (on mit au jour, à 3 km, près de la côte, au lieu-dit **Yümüktepe**, les vestiges d'une cité fortifiée préhistorique non identifiée.

Au temps de l'Ancien Empire hittite (1750-1460 env.), les remparts furent reconstruits depuis les fondations jusqu'aux créneaux. A cette époque, les relations avec l'île de Chypre étaient très réduites. Plus tard, sous le Nouvel Empire hittite (vers 1460-1200 av. J.-C.), la ville fut protégée par une muraille de type hittite, élevée probablement pour prévenir une invasion mycénienne. L'influence mycénienne sur cette partie de l'Asie Mineure se manifeste dès le XIII[e] s. avant notre ère. Les relations commerciales entre le monde égéen et la Cilicie furent de plus en plus étroites durant la première moitié du I[er] millénaire avant notre ère.

Bureau de renseignements : Atatürk Caddesi 107 (☎ 27-10).

Hôtels :

¶¶ ***Mersin***, Gümrük Meydanı (☎ 13-89) 120 ch. ✕ 🅿

¶ ***Neptün***, à 10 km par la route de Silifke (☎ 39-68) ✕ 🅿

¶ ***Nobel***, İstiklâl Caddesi 101 (☎ 12-27) 60 ch. 🅿

¶ ***Toros***, Atatürk Cad. 33 (☎ 22-01) 62 ch. ✕ 🅿

Restaurant :
Neptün, à 10 km par la route de Silifke (🅿), dans un site très agréable.

Environs de Mersin. — Viranşehir (12 km; par la route d'Adana et à g. à 11 km), — Viransehir, la Ville Ruinée, est identifiée avec l'antique **Soles** et **Pompeiopolis**. Vous y verrez quelques colonnes à chapiteaux corinthiens d'un portique de la fin du II[e] s. et du début du III[e] s. ap. J.-C. qui bordait la rue principale de la cité, les restes d'un théâtre et de l'un des môles du port, qui affectait une forme elliptique. Plage solitaire de sable fin.

La « patrie » du solécisme. — *Cette localité s'élèverait sur un site occupé dès la fin du III[e] millénaire avant notre ère. Pour punir ses habitants de n'être pas restés parfaitement fidèles à leurs origines helléniques en parlant un grec des plus abâtardis, d'où le nom de* solécisme *donné aux erreurs de syntaxe,* Alexandre le Grand *imposa, dit-on, une garnison à la ville et la livraison d'otages. En fait, il est plus probable que les habitants de Soles furent châtiés pour leurs sympathies envers les Perses. Après avoir été détruite par le roi d'Arménie* Tigrane le Grand *en 91 av. J.-C., la ville fut reconstruite vers le milieu du I[er] s. av. J.-C. par* Pompée *et, en son honneur, prit le nom de* Pompeiopolis.

Midas Şehri *

Cartes-itinéraires 17, 18 et 21. — Afyon, 71 km. — Eskişehir, 98 km. — Seyitgazi, 56 km. — Province (il) d'Eskişehir.

A la lisière du village de **Yazılıkaya**, dans une contrée encore isolée de steppes et de forêts clairsemées de pins, un élément

caractéristique du paysage de l'ancienne Phrygie, se trouvent les ruines de Midas Şehri, la Ville de Midas, du nom de ce roi phrygien (v. 715-676 av. J.-C.) à qui Dionysos avait accordé le don de transformer en or tout ce qu'il touchait, et Apollon celui de longues oreilles d'âne, pour se venger d'un arbitrage offensant lors d'un concours musical entre le dieu à la lyre et un flûtiste phrygien, du nom de Marsyas, qui passait pour être l'inventeur de l'harmonie. Midas, qui avait livré à un pot de terre cuite le douloureux secret de sa disgrâce physique, n'a pas confié à la terre le nom de l'importante cité phrygienne étudiée en ce lieu par l'Institut Français d'Archéologie d'İstanbul (Albert Gabriel). V. à Afyon ♦ et à Eskişchir ♦ la description de deux routes d'accès au site.

Remontant au VIII^e ou au VII^e s. avant notre ère, cette ville phrygienne fut abandonnée dans le courant du VI^e s. av. J.-C., peut-être au moment de l'invasion perse. Une seconde ville fut reconstruite dans la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. ou au début du IV^e s. Cette occupation prit fin au III^e s. de notre ère.

La ville de Midas se composait d'une ville haute ou acropole et d'une ville basse. La ville haute était défendue par une muraille renforcée par des tours dont il ne reste plus rien, sinon les soubassements.
Du côté du village, vous verrez le fameux ***tombeau de Midas** qui, en fait, ne serait rien d'autre qu'un **monument votif** (du VI^e s. av. J.-C.).

Plusieurs inscriptions en langue phrygienne ont été gravées sur la façade, ornée d'un fronton surmontant une large surface encadrée de plates-bandes et décorée de motifs géométriques. L'une des inscriptions mentionne le nom de la déesse Mida, identifiée avec la déesse-mère Cybèle, que l'on considérait comme la mère mythique du roi Midas. Une porte fictive encadrée de plates-bandes en retrait s'ouvre au niveau du sol.

En effectuant des fouilles près du soi-disant tombeau de Midas, les archéologues français mirent au jour les restes d'une **fonderie de fer** de caractère rituel qui était abritée sous un portique long de 17 m et large de 2,50 m, disposé perpendiculairement à la façade du monument.

Vous remarquerez à g. une grande **niche**, excavée dans le roc à l'extrémité du portique et, dans le roc du sol, de petites cavités et rigoles où l'on coulait le métal. Il est certain que, dans l'Antiquité, les fondeurs de métaux formaient une caste jouissant de privilèges particuliers et cette juxtaposition d'une fonderie et d'un monument à caractère religieux témoigne, probablement, de l'origine prétenduement divine du travail des métaux. Il est en outre remarquable que la Phrygie ait été depuis une très haute antiquité l'un des principaux centres de la métallurgie en Orient.

Sur le pourtour de la colline de l'acropole sont creusées des **habitations, des tombes rupestres** et des niches, et taillés des **autels;** l'un d'eux, à dr. près du tombeau de Midas, comporte une inscription en langue phrygienne; un peu plus loin (vous amorçez ainsi le tour de l'acropole dans le sens inverse de l'horloge), un escalier

voûté en berceau rampant conduisait à une vaste **grotte** dans laquelle jaillit une source qui devait alimenter l'acropole en eau. Encore plus loin, un autre monument cultuel, inachevé, dit **Küçuk Yazılıkaya**, date du VI^e^ s. av. J.-C.
Sur la face S. du rocher de l'acropole un **escalier rupestre** monumental menait au plateau de l'acropole.
Sur la face E. se trouvent des **reliefs** très frustes d'époque néo-hittite le long d'une rampe d'accès au plateau de l'acropole; dans ces parages, on peut également voir de nombreuses niches et tombes rupestres.

Milâs

Carte-itinéraire 8. — Aydın, 131 km. — Bodrum, 72 km. — Euromos, 12 km. — Héraclée du Latmos, 35 km. — Kuşadası, 102 km. — Marmaris, 131 km. — Muğla, 71 km.
20 000 hab. — Province (il) de Muğla.

Dans une plaine cernée de tous côtés par des montagnes boisées, Milâs est l'une des plus vieilles cités de la Carie. De ce passé, elle conserve quelques restes, mais elle fut aussi la capitale d'un petit émirat turc, au Moyen Age, qui lui a légué plusieurs monuments. Ses environs sont particulièrement riches en sites antiques d'un grand intérêt.

Un satrape nommé Mausole. — *Milâs est localisée sur l'emplacement de l'ancienne* **Mylasa,** *une cité dont les origines remontent à une haute antiquité. Au moment de l'invasion dorienne, cette région était peuplée par des Lélèges et des Cariens qui, peu à peu, cédèrent la place aux envahisseurs. Cependant, l'élément carien ne tarda pas à reprendre la prédominance. Mylasa forma alors une confédération groupant trois tribus cariennes. S'il faut en croire* Hérodote, *la* Carie *était gouvernée vers la fin du VI^e^ s. par le tyran* Oliatus *avec Mylasa pour capitale. En 387 av. J.-C., on trouve pour la première fois la mention de l'existence d'un roi de Carie, dans le traité d'Antalcidias. Cette dynastie régna jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand en 333 av. J.-C. Trois inscriptions datant du milieu du IV^e^ s. retrouvées à Mylasa attestent que le roi Mausole régnait avec le titre de satrape. La Carie fut ensuite rattachée aux Etats de Lysimaque, puis fut occupée par Philippe V de Macédoine alors en guerre contre le Lagide Ptolémée Epiphane. Après la défaite d'Antiochos III les Romains attribuèrent l'administration de la Carie à Rhodes. En 168 avant notre ère, Mylasa se révolta contre Rhodes et se déclara indépendante. En 129, la Carie fit partie de la province romaine d'Asie. Ainsi qu'en témoignent les ruines des monuments datant de l'époque impériale, Mylasa dut être une très importante cité sous la domination romaine.*

Vers l'an 1300, Milâs devint la capitale de l'émirat de Menteşe qui s'étendait sur les provinces de Carie et de Doride. En 1390, Milâs fut enlevée par le sultan ottoman Beyazıt I^er^. Après la défaite des Ottomans à la bataille d'Ankara, en 1402, Tamerlan restaura la dynastie de Menteşe dont le règne se prolongea pendant une vingtaine d'années avant que l'émirat ne soit définitivement absorbé par le sultan Murat II en 1425-1426.

Peu après l'entrée en ville par la route d'İzmir, laissez à g. la route de Labranda et tournez à dr. Au carrefour suivant, une rue à dr. donne accès à la **mosquée de Firuz Bey**, bâtie en 1394 avec des matériaux antiques. Sur la place suivante, une rue débouchant

en face conduit au **mausolée de Gümüşkesen,** le monument le plus intéressant de la ville, bâti à la fin du I^er^ s. av. J.-C. avec une toiture pyramidale supportée par des piliers et des colonnes à chapiteaux corinthiens. Au carrefour ci-dessus, la route de Muğla et de Bodrum bifurque à g. Un peu avant de sortir des vieux quartiers, une rue à dr. mène à la **Salaheddîn Camii,** mosquée construite en 1330 par *Orhan Bey.*

A la sortie de la vieille ville, la rue se détachant à g. mène à l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, datée de 1398. Dans ce quartier, une haute **colonne corinthienne** est tout ce qui subsiste d'un temple consacré à Zeus.

En sortant de Milâs par la route de Labranda, vous verrez, à dr. après un pont, une porte du I^er^ s. av. J.-C. connue sous le nom de **Baltalı Kapı.** Un peu plus loin, au pied d'une colline, se trouve le site du **théâtre** antique.

La région de Milâs abonde en vestiges antiques, parmi lesquels on peut citer les ruines d'un **aqueduc byzantin,** dans la plaine traversée par le Sarı Çay, à l'E. de la ville.

A env. 3 km à l'E. de Milâs (mauvaise piste), au lieu-dit **Kırıklı Hisar,** muraille reposant sur un soubassement d'époque hellénistique en bel appareil qui formait la base d'une enceinte très étendue.

A env. 8 km E.-S.-E. de Milâs, près du village de **Kalın Ağıl** se trouvent, à quelques centaines de mètres au S. de cette localité, les ruines d'une tour élevée en marbre rouge. A l'O. du village, sur une terrasse construite en bel appareil, se dressait un *temple,* consacré à Sinuri, divinité carienne.

Les environs de Milâs

1 — *Peçin Kalesi (6 km par la route de Muğla et à dr. à 500 m après la bifurcation vers Bodrum). — Sur le site d'une acropole antique qui fut peut-être celle de Mylasa, avant le IV^e^ s. av. J.-C., et qui fut occupée par les Byzantins (restes d'une église dans la citadelle), vous visiterez une forteresse du XIV^e^ s. élevée par les émirs de Menteşe.

Elle s'ouvre par une porte placée sous le commandement d'une tour ornée de **lions sculptés.** A dr., en montant, sur un petit plateau, se trouvent les ruines des résidences des gouverneurs turcs de Milâs. Sous l'iwân d'une petite médersa (école de théologie coranique) construite en 1375, on remarque le tombeau du fondateur de ce monument, Ahmet Gazi, gouverneur de la citadelle des émirs de Menteşe, qui dut rendre la place en 1391 après avoir soutenu pendant un an le siège entrepris par les troupes de Beyazıt I^er^. En face de la médersa, petite mosquée édifiée en 1332 par Orhan Bey.

Au-delà de Peçin Kalesi, la route continue jusqu'à (48 km) **Ören,** petit village situé sur l'emplacement de l'antique **Céramos.**

Sur l'acropole qui domine le village, on peut voir les restes d'un mur de soutènement en gros appareil d'origine hellénique, sur laquelle s'élevait un temple consacré à Zeus.

2 — *Euromos ◆ (12 km par la route d'İzmir).

3 — *Labranda (14 km par une petite route de montagne, non asphaltée). — Vous y verrez les ruines très suggestives d'un sanctuaire de Zeus

Stratios qui était relié à Mylasa par une **Voie Sacrée** dont il reste quelques tronçons, aux dalles disjointes, bordée de tombes.
L'édifice le mieux conservé est le **propylée S.**, de style ionique, dont les trois passages étaient exclusivement réservés aux piétons. Les chars devaient pénétrer par le propylée situé plus à l'E. Entre ces deux portes se trouvent les ruines d'un **bain,** consacré à Zeus par un certain Ménéalos Claudius au I^er^ s. ap. J.-C., et d'une **église byzantine.** A une vingtaine de mètres à dr. de l'abside on exhuma les restes d'un bâtiment en marbre, érigé vers le milieu du IV^e^ s. av. J.-C. par le roi de Carie Idrieos. Cet édifice abritait peut-être un bassin où s'ébattaient des poissons sacrés parés d'anneaux d'or.
En gravissant l'escalier à g. après le propylée S., puis un autre à g., vous parviendrez sur une terrasse où vous remarquerez une **fontaine** à quatre petites colonnes, érigée au I^er^ s. ap. J.-C. Au fond de la terrasse (à g. quand vous arrivez), se trouve l'une des trois salles de banquets **(androns)** que compte Labranda (celle-ci est une fondation du roi Mausole, au IV^e^ s. av. J.-C.); une seconde salle, très ruinée, datant du I^er^ s. ap. J.-C., est immédiatement en contrebas.
D'autres escaliers vous conduiront à une grande cour où gisent les fondations du temple de **Zeus Stratios,** fondé peut-être dès le V^e^ s. av. J.-C., mais reconstruit au IV^e^ s. par *Idrieos.* Outre les fondations, il en subsiste de nombreux tambours de colonnes ioniques.
La cour était bordée par un grand **portique** (à g. en tournant le dos au temple), bâti au IV^e^ s. par *Mausole;* dans l'angle, au fond, notez les restes d'une **exèdre.** Derrière le temple se trouve l'édifice le mieux conservé de Labranda : une **salle de banquets,** consacrée au IV^e^ s. par Idrieos, à côté d'un bâtiment s'ouvrant par un portique à quatre colonnes et qui devait être affecté au clergé du temple.
Plus haut, près du temple, une **tombe** monumentale renfermait cinq sarcophages et date peut-être du IV^e^ s. av. J.-C.

4 — Güllük (28 km; par la route de Bodrum et à dr. à 19 km). — Ce petit port est situé au N. de l'ancienne **Bargylia,** localité mentionnée dans la liste des théodoroques de Delphes. Vous y accèderez plus facilement en louant un bateau à Güllük pour vous rendre à **Varvil,** en 30 mn env. Sur le site, qui n'a pas encore été fouillé, se trouvent les restes de fortifications, d'églises byzantines, d'un théâtre, d'un odéon, etc.

Hôtel :
Pelit Pansiyon, Fener Burnu (☎ 14) 13 ch. ✂ 🛏 ☎ 🍽 🛁 P

5 — *Iasos (30 km; par la route d'Izmir et à g. à 10 km). — Le site, actuellement fouillé par une mission italienne, se révélera plus particulièrement intéressant pour les amateurs d'archéologie qui y verront les ruines d'une petite cité insulaire qui fut assez florissante à l'époque romaine, mais dont les origines remontent à une très haute antiquité, ce qui en fait l'un des sites les plus passionnants pour les archéologues sur la côte égéenne.

Ainsi que l'ont montré les fouilles du professeur Doro Levi, *le site fut occupé dès l'Ancien Bronze (début du II^e^ millénaire av. J.-C.). Des recherches sur le site de l'agora ont également permis de découvrir des vestiges d'un vaste bâtiment de type minoen (Minoen Moyen; 2000-1580 av. J.-C.) et de tessons de céramique du style (minoen) de Camarès (du nom d'une grotte en Crète). Ailleurs furent mis au jour des restes de bâtiments (certains de plan elliptique) de type lélège (d'après le nom d'habitants primitifs de la Carie, avant l'invasion dorienne). Au moment de l'invasion achéenne, une colonie argienne s'y installa. En 412, la ville fut détruite par une flotte spartiate à cause de son attachement à Athènes. La victoire du navarque athénien* Conon, *près de Cnide, en 394, la libéra de la tutelle lacédémonienne. Au IV^e^ s., elle fut comprise*

dans la sphère d'influence du roi Mausole. *Aux III^e et II^e s., elle fut impliquée dans les luttes entre les Séleucides, les Lagides, Rhodes et Rome.*

Avant d'atteindre l'isthme qui relie l'ancienne île de Iasos au continent, vous remarquerez, près d'un **aqueduc,** un **monument funéraire** romain dans une **nécropole,** avec des tombeaux rectangulaires d'époque hellénistique. Le mausolée romain, récemment restauré, comporte au S. un portique double pavé de grandes dalles; il a été transformé en dépôt d'antiquités trouvées sur le site (céramique minoenne de style Camarès, mycénienne, géométrique, archaïque, etc., jusqu'à l'époque byzantine, inscriptions, sculptures dont le décor en marbre du frons scaenae du Sénat, etc.).
A env. 300 m du mausolée, le mur **d'enceinte** du IV^e s. av. J.-C. qui faisait le tour de l'île est percé d'une porte monumentale précédée autrefois d'un propylon à quatre colonnes, du II^e s. ap. J.-C., qui ouvre directement sur l'agora romaine, reconstruite au temps d'Hadrien (117-138). A g., une petite **forteresse byzantine** fut établie en prenant appui sur le rempart antique, à l'extérieur de l'enceinte; dans cette forteresse se trouvent les murs d'un **gymnase** romain, doté de **thermes.**
Les stylobates (assises de réglage supportant des colonnes) de trois portiques de l'**agora romaine** ont été mis au jour et les colonnades en partie restaurées. Du portique E. (à g.) il subsiste des éléments d'architecture (frises de masques, chapiteaux corinthiens et de style pergaméen).
A l'E. (à g.) de l'agora se trouvait un grand hall rectangulaire qui est peut-être le **Caesareum.** Le long du mur à g. deux piédestaux supportaient sans doute deux bases inscrites (de statues) qui ont été retrouvées à l'écart lors des fouilles. Ce mur s'alignait le long d'un grande voie axée N.-S. Le portique au fond du bâtiment communiquait avec le sanctuaire d'Artémis Astyas.
A dr. de l'agora, le **bouleutérion** (Sénat) se présente sous la forme d'un petit hémicycle, bien conservé, avec une bonne partie de ses gradins; il fut érigé durant l'époque impériale romaine avec des matériaux provenant d'édifices anciens, notamment d'époque archaïque. Sur un côté (à l'E.), cet édifice était bordé par un portique hellénistique qui était semble-t-il dans le prolongement du portique O. du temple d'Artémis Astyas et sur l'emplacement d'une stoa de la fin du V^e s. av. J.-C.
Derrière le bouleutérion passait une rue, orientée E.-O., qui menait au port. De l'autre côté de cette rue, en face du bouleutérion, un bâtiment qui fut détruit par un incendie conservait quelques restes de peintures murales à thèmes floraux au moment de sa découverte.
Le **temple d'Artémis Astyas,** accessible par un propylon depuis l'agora, comprenait un portique avec une inscription monumentale consacrée par l'empereur Commode (180-192) à la déesse. Il abritait les archives de la ville et était désigné sous le nom de **Portique de Poséidon.** Il subsiste quelques restes du stylobate qui supportait ses colonnes.
Au pied de l'acropole, couronnée par une petite forteresse médiévale sur le site d'un temple antique, se trouve le **théâtre** (orienté vers l'isthme), aménagé au IV^e s. av. J.-C.; le proscenium fut ajouté au bâtiment de scène grec, assez bien préservé, durant l'époque romaine.
Au-delà du théâtre, une rue pavée traversait un quartier où subsistent les restes d'un ensemble de bâtiments d'époque impériale, avec des édifices ornés de **mosaïques,** et d'un **sanctuaire de Déméter et Coré.**
En revenant vers l'isthme, vous rencontrerez les vestiges de plusieurs basiliques byzantines et d'une autre **porte de ville.** Une des basiliques (E) fut élevée sur l'emplacement d'une structure mycénienne et près d'une aire dallée de marbre, avec des bases probablement destinées à recevoir des stèles votives, qui appartenait peut-être au temple de **Zeus Megistos,** un sanctuaire qui semble avoir été l'un des plus importants de Iasos.

M Milet

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 133 km. — Didymes, 19 km. — Ephèse, 79 km. — İzmir, 153 km. — Kuşadası, 63 km. — Priène, 26 km (par la route directe passant par le nouveau pont sur le Büyük Menderes). — Province (il) d'Aydın.

Ce fut l'une des cités maritimes grecques les plus anciennes et les plus puissantes d'Asie Mineure. Elle eut une brillante école de philosophie qui fit faire ses premiers pas à la science organisée. Aux VII^e^ et VI^e^ s. av. J.-C., elle fut d'une audace incroyable dans la fondation de colonies, en Propontide (mer de Marmara) et dans le Pont Euxin (mer Noire), où elle essaima ses fils jusqu'à l'embouchure du Dniepr (Olbia), et dans ses activités commerciales en Méditerranée occidentale, où elle exportait sa pourpre, les métaux d'Asie Mineure et ses laines. Pour cela, elle n'avait pas moins de quatre ports. Ne les cherchez plus, car ils sont presque entièrement recouverts par une gangue sèche et dure de limons apportés par un fleuve. ces limons qui donnent un aspect fossile à cette ville ruinée, écrasée par la canicule en été.

Milet dans l'histoire

Une ancienne colonie de Minos? — *Les origines de Milet se perdent dans la nuit des temps et dans un fatras de légendes plus ou moins vraisemblables. Des fouilles exécutées à partir de 1955 par le Prof. K. Weickert ont révélé une occupation du site durant l'Age du Bronze Moyen (vers 1600 av. J.-C.). Selon certains auteurs, elle aurait été une ville fortifiée peut-être occupée par les Crétois (Cf.* F. Stubbings, *Mycenaean Pottery from the Levant, Cambridge University Press, 1951, p. 21). Milet est peut-être l'ancienne* Millawanda *qui fut en butte à l'hostilité des rois d'Arzawa au temps du Nouvel Empire Hittite. Ainsi, dans la troisième année du règne de Moursili, un roi d'Arzawa, Ounhazitis, fomenta une révolte à Millawanda. Des fouilles exécutées sur la colline derrière le stade ont permis la découverte de vestiges d'un établissement préhelladique (Bronze Moyen), mais encore d'une petite cité fortifiée mycénienne avec les restes d'un mégaron qui remonte au XIV^e^ s. av. J.-C. Pourtant, dans l'Iliade,* Homère *cite parmi les troupes asiatiques alliées à Troie la présence d'un contingent carien, venant de Milet, commandé par un certain* Nastès.

La prospérité, fille de l'audace. — *L'apparition des Grecs (Ioniens), conduits par* Néléus, *dut se produire du XII^e^ ou au XI^e^ s. av. J.-C. Les nouveaux venus occupèrent alors les établissements cariens et, pendant plusieurs siècles, durent lutter contre les habitants d'origine carienne de la région pour finalement s'imposer à eux. Au cours du VII^e^ s. av. J.-C., Milet dut repousser les assauts des bandes cimmériennes, puis les tentatives du roi de Lydie avec lequel ils finirent par signer des traités d'alliance. Durant la période précédant l'arrivée des Perses, aux VII^e^ et VI^e^ s., Milet devint une grande métropole commerciale tirant parti de sa remarquable situation sur une presqu'île qui pouvait être aisément fortifiée, au bord de la mer, sur un golfe profond bien abrité des vents. A cette haute époque, Milet devint la plus active et la plus audacieuse des douze cités de la* Confédération ionienne. *Cette ère de prospérité n'alla pas sans troubles sociaux qui motivèrent les lointaines aventures entreprises par de nombreux citoyens milésiens qui partirent sur les mers*

fonder de nouveaux comptoirs commerciaux. Au cours de ces expéditions, de nombreuses cités-colonies furent fondées : Abydos sur les Dardanelles, Cyzique et Cius sur la Propontide (mer de Marmara), Byzance à l'entrée du Bosphore, Sinope, Trapezonte (Trabzon), Odessos (Varna), Olbia (près de l'embouchure du Dniepr), etc.

Un phare de la civilisation hellénique. — *Après avoir épuisé toutes les formes possibles de gouvernement, la royauté avec les* Néléides, *descendants du fondateur de la cité, une oligarchie réservée aux plus puissantes familles, une aristocratie issue du négoce, Milet connut des heures graves qui faillirent compromettre son existence. En rétablissant l'ordre, au VI^e^ s., le tyran* Thrasyboulos *conjura le danger lydien et restaura la puissance commerciale de la cité. A cette prospérité s'ajouta une intense activité intellectuelle qui fit de Milet l'un des phares de la civilisation hellénique de l'époque archaïque. Milet eut ses philosophes tels que* Thalès, *qui était aussi un ingénieur de grand talent,* Anaximène *et* Anaximandre, *de brillants historiens et géographes tels que* Hécatée, *surnommé le père de la géographie, et* Cadmos *qui célébra la naissance de sa ville natale. A la mort de Thrasyboulos, Milet connut une nouvelle guerre civile entre la* ploutis, *les gens riches, et la* kheiromakha, *la plèbe. Après l'effondrement de la puissance lydienne sous les coups de Cyrus le Grand en 546, Milet qui avait conclu un traité d'alliance avec les Perses ne souffrit pas trop de la conquête achéménide. Vers cette époque, elle annexa le territoire du sanctuaire d'Apollon à Didymes qui, plus*[1] *tard, devait grandement contribuer à sa prospérité en attirant de nombreux pèlerins.*

La paix du Roi. — *Sous l'impulsion d'Aristagoras et de Histiée, ancien tyran, Milet fut l'âme de la révolte qui, en 499 avant notre ère, souleva les cités ioniennes contre l'oppresseur perse malgré les conseils de prudence prodigués par Hécatée et le clergé de Didymes. Après un hiver passé en préparatifs fébriles, le mouvement insurrectionnel éclata en 498. Quelques cités grecques envoyèrent d'insignifiants secours, telle Erétrie qui fournit cinq trières à Milet. Après un bref succès initial qui se termina par la prise de la ville basse de Sardes, les insurgés furent battus et les cités ioniennes reconquises une à une par les troupes perses. La victoire navale que les Perses remportèrent en 494 près de l'île de Ladé, non loin du port de Milet, leur permit d'investir la ville et finalement de s'en emparer. Darios fit raser Milet qui avait été le principal foyer d'agitation, le sanctuaire d'Apollon fut pillé et incendié et la population déportée. Profitant du désastre perse aux batailles de Platées et de Mycale, en 479, les Milésiens, qui avaient mollement assisté le Grand Roi, se libérèrent du joug achéménide. La ville fut alors reconstruite au N.-E. de son ancien emplacement et, au cours d'une longue période de paix, elle recouvra en partie son ancienne prospérité, sous la protection d'Athènes qui la soutint en 441-439 contre l'île de Samos avec qui elle avait un différend. La grande cité attique étant par ailleurs trop occupée par des guerres continuelles avec ses rivaux, Milet passa sous l'hégémonie de Sparte avec la complicité des Perses. La nouvelle domination perse dura peu et, vers la fin de la première moitié du IV^e^ s. avant notre ère, elle passa sous la juridiction du roi de Carie, Mausole (377-353), puis à nouveau, peu avant la conquête macédonienne, elle retomba sous le joug perse.*

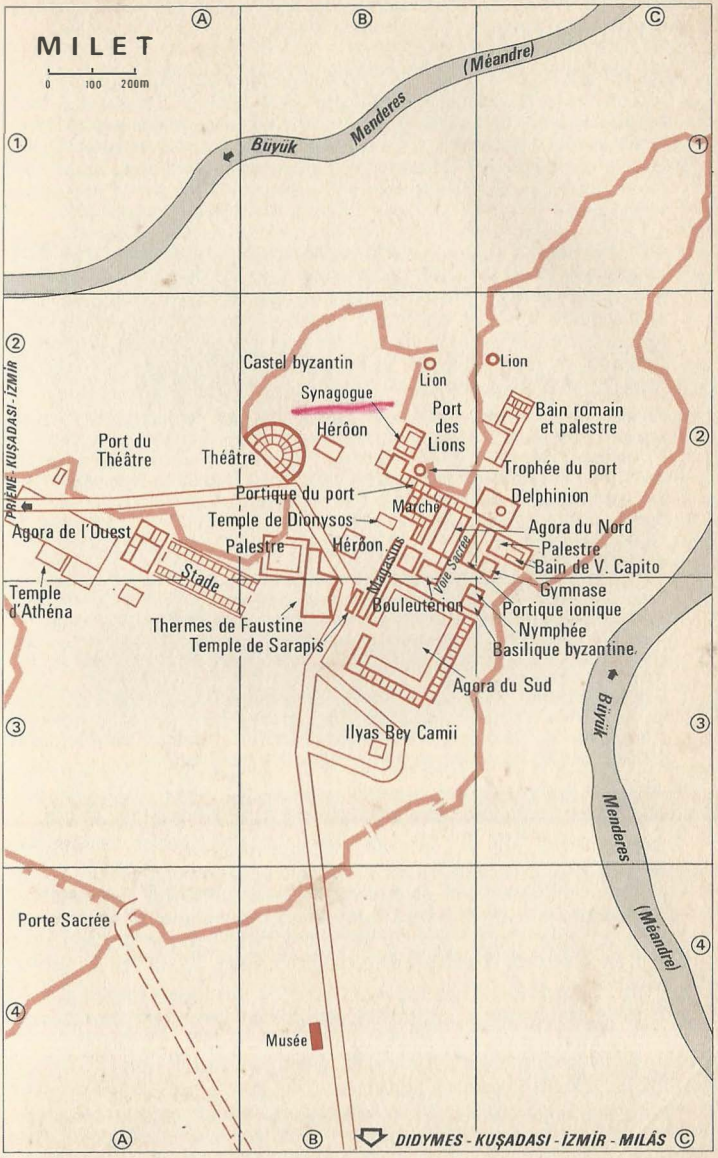
Une libération difficile. — *En 334 av. J.-C., Alexandre le Grand vint mettre le siège devant la ville défendue par une garnison perse renforcée par des Grecs. Les Milésiens, espérant des secours de la part du rhodien Memnon, refusèrent d'ouvrir les portes de la ville. Le néarque Nicanor vint alors bloquer les quatre ports de Milet avec ses cent soixante trières. Dès le début des opérations, Alexandre le Grand put faire occuper les faubourgs et surtout l'île de Ladé, où se trouvait le plus grand port. Memnon fit bien son apparition à l'entrée du golfe, mais il n'osa pas attaquer la flotte hellénique, ce qu'Alexandre le Grand mit à profit, après avoir repoussé une proposition de reddition sous condition, pour battre en brèche les murs de la ville qui finit par succomber.*

Les survivants ayant imploré le pardon du conquérant, Alexandre le leur accorda en même temps qu'une autonomie purement théorique. Elle fut gouvernée par un Macédonien qui se rendit célèbre par ses exactions de telle sorte qu'Antigone, l'un des lieutenants d'Alexandre, fut accueilli en libérateur. Après la bataille d'Ipsos, en 301 av. J.-C., Milet fit partie des Etats séleucides. La restauration du sanctuaire d'Apollon, entreprise par Alexandre le Grand dès la conquête, jouit également des faveurs du roi Séleucos Ier.

Les bienfaits de la Paix Romaine. — *Au cours du IIIe s. avant notre ère, Milet et toute l'Asie Mineure furent l'objet d'âpres rivalités opposant les Séleucides aux Lagides. Après la défaite d'Antiochos III à la bataille de Magnésie du Sipyle, les Romains confirmèrent les libertés des Milésiens, mais la ville fut placée sous la juridiction des rois de Pergame. Après que les Romains eurent hérité des possessions des Attalides en Asie, en 133 av. J.-C., elle jouit de la paix romaine qui lui permit de recouvrer une partie de sa prospérité. Milet, durant la période romaine, se couvrit de monuments, surtout sous les règnes d'Auguste et d'Hadrien; grâce aux libéralités de ce dernier le temple d'Apollon de Didymes fut terminé.*
St Paul vint à Milet pour prêcher le christianisme à la colonie juive et aux Gentils, et, de là, s'embarqua pour retourner à Jérusalem. Durant la période byzantine, la ville fut le siège d'un évêché, puis d'un archevêché et Justinien, en 538, la dota d'une nouvelle enceinte d'un périmètre beaucoup plus réduit que celui de la ville antique.

Une échelle du Levant. — *Son déclin se précipita aux IXe et Xe s., alors que la mer Egée était infestée de pirates arabes qui ravagèrent ses environs à plusieurs reprises. Milet fut un moment occupée par les Turcs seldjoukides vers la fin du XIe s. Recueillant les bénéfices des victoires des Croisés en Asie Mineure, les troupes byzantines parvinrent à reprendre la ville qui finalement devait retomber entre les mains des Turcs en 1328. Dénommée* Castro Palation *par les Byzantins, nom que les Turcs modifièrent en* **Balat,** *la ville fut incorporée aux possessions de l'émir de Menteşe. Les installations portuaires furent alors remises en état et furent bientôt en mesure de répondre aux exigences d'un trafic assez intense. En 1532, les Vénitiens qui avaient effectué une démonstration navale dans le golfe obtinrent le droit d'installer un comptoir à Balat, sous la protection d'un consul. Les Italiens y construisirent une église dédiée à St Nicolas. En 1390, Balat fut prise par le sultan Beyazıt Ier qui la conserva jusqu'en 1402, date à laquelle elle fut occupée par les troupes de Tamerlan qui y séjourna quelque temps. L'émirat de Menteşe fut reconstitué jusqu'en 1424, mais Balat et l'émirat furent incorporés aux possessions ottomanes par Murat II.*
Les installations portuaires, rendues peu à peu inutilisables par les atterrissements du Büyük Menderes, provoquèrent le déclin final de Balat qui fut désertée par sa population.

Les ruines de la ville fondée au début du Ve s. avant notre ère après la destruction de la cité archaïque par les Perses, sont situées dans un bras du Büyük Menderes dont le contour est à peu près celui de la presqu'île sur laquelle s'étendait Milet. La grande cité ionienne possédait alors quatre ports; l'un, le plus grand, était situé à l'abri de l'île de Ladé, se trouvant à env. 5 km de la métropole, et les trois autres dans de petites baies s'inscrivant entre les collines constituant la presqu'île. Une solide muraille, renforcée par de puissants bastions carrés, barrait l'entrée de la presqu'île au S. puis se rabattait pour couvrir les ports et la ville du côté de la mer. A l'époque byzantine, Justinien fit élever une muraille que renforçait un petit fort couronnant le tertre sur lequel s'appuie le théâtre.
Le célèbre architecte Hippodamos, originaire de Milet, participa aux travaux d'urbanisme qui eurent lieu au Ve s. et la ville fut donc conçue selon le plan type de la cité hellénistique, avec rues se coupant à angles droits.


MILET
0 100 200m
Büyük Menderes (Méandre)
Castel byzantin
Lion
Lion
Synagogue
Port des Lions
Bain romain et palestre
Hérôon
Port du Théâtre
Théâtre
Trophée du port
PRIENE-KUŞADASI-İZMİR
Portique du port
Delphinion
Marché
Temple de Dionysos
Agora du Nord
Agora de l'Ouest
Palestre
Hérôon
Palestre
Stade
Magasins
Voie Sacrée
Bain de V. Capito
Temple d'Athéna
Bouleuterion
Gymnase
Portique ionique
Thermes de Faustine
Temple de Sarapis
Nymphée
Basilique byzantine
Agora du Sud
Ilyas Bey Camii
Büyük Menderes (Méandre)
Porte Sacrée
Musée
DIDYMES - KUŞADASI - İZMİR - MILÂS

Visite de Milet

En venant de Priène par la nouvelle route (directe) qui emprunte le pont récemment reconstruit sur le Büyük Menderes, l'ancien Méandre, vous prendrez la première route à g. après le pont pour atteindre le théâtre. En arrivant de Didymes, vous parviendrez sur le site par le S., en passant près du nouveau musée, où ont été rassemblées les dernières trouvailles faites à Milet, avant de gagner le théâtre.

****Théâtre** (Pl. B-2). — Que vous soyez ou non un passionné d'archéologie, la découverte de ce splendide monument, miraculeusement conservé, ne devrait pas vous laisser insensible. Il fut créé au IV^e^ s. av. J.-C. et agrandi à l'époque hellénistique, mais l'édifice que vous voyez aujourd'hui est une œuvre romaine, sauf, bien entendu, le mur byzantin, avec une tour, au-dessus de l'auditorium, dont la capacité était supérieure à 15 000 places.

Ce magnifique théâtre de 140 m de diamètre est adossé à la pente S. d'une petite colline et se trouvait ainsi ouvert vers l'un des quatre ports de Milet. Sa façade se dressait à environ 30 m au-dessus de la place le long de laquelle il s'alignait. La **scène**, autrefois ornée de statues, longue de 34 m., supportée par trois rangées de piliers, et le postscenium sont encore en bon état. La **cavea** (ensemble des gradins) conserve encore la plupart de ses rangées de gradins. Elle était divisée en trois secteurs *(maeniana)* de dix-huit rangs de sièges chacun par les précinctions ou lices circulaires. De nombreux escaliers, cinq dans le secteur inférieur, dix dans celui du milieu et vingt dans celui d'en haut, permettaient aux spectateurs d'atteindre leurs places. De larges couloirs souterrains, ou **ambulacres**, accessibles par de grands escaliers également souterrains, débouchaient sur les précinctions. Dans l'axe, près de l'orchestra, se situait la **loge impériale** dont il reste deux colonnes dressées.
Une **inscription** gravée sur le dernier rang des gradins, dans la partie g., fait état d'un arbitrage de l'oracle de Didymes pour régler un différend qui opposa les ouvriers lors de la construction du théâtre. Sous la scène gisaient encore les restes du théâtre d'époque hellénistique.

Au N. du théâtre, sur le sommet de la colline, se trouvent les restes d'un **castel byzantin** (Pl. B-2), reconstruit au VIII^e^ s. au détriment du théâtre.

Stade (Pl. A-2/3). — Derrière les boutiques se trouvant le long de l'esplanade devant le théâtre, se trouvent les restes d'un stade, au pied d'une colline où gisent des vestiges des plus anciens établissements de Milet et les ruines du **temple d'Athéna**, de style ionique, édifié dans la première moitié du V^e^ s. av. J.-C., et d'un petit **sanctuaire** consacré à Eumène II, roi de Pergame, au III^e^ s. av. J.-C.

Le stade, long de 230 m, large de 74, était construit en terrain plat et pourvu de gradins reposant sur des substructions à arcades. Ce monument fut construit durant l'époque hellénistique, au III^e^ s. avant notre ère, puis agrandi au III^e^ s. ap. J.-C.
Le stade et le temple d'Athéna sont à la limite d'un secteur (la colline) où l'on a mis au jour les restes d'un **établissement fortifié mycénien** du XIV^e^ s. av. J.-C. et même pré-helladique (Bronze Moyen; vers 1600 av. J.-C.). C'est

ainsi que des fouilles récentes ont permis la découverte des restes d'un mégaron mycénien sur la colline, tandis que plus au S., dans le secteur du mur qui barrait la presqu'île où s'étendait la ville grecque, ont été retrouvées des structures mycéniennes élevées en brique, notamment une briqueterie qui était située en dehors de l'enceinte mycénienne. La colline du stade fut également occupée durant l'époque archaïque (ces installations furent détruites par les Perses en 494 av. J.-C., mais reconstruites), puis durant la période hellénistique et enfin sous les Romains (les constructions de ce niveau furent détruites par les Goths vers 300 de notre ère).

Thermes de Faustine (Pl. B-3). — Ce bâtiment érigé grâce aux libéralités de Faustine, l'épouse de Marc Aurèle (161-180), est, après le théâtre, l'édifice qui attire le plus l'attention avec ses énormes pans de murs en brique. Vous remarquerez d'abord les imposantes ruines d'une **palestre** (Pl. B-2) qui était annexée aux thermes.

Dans l'une des salles froides, vous verrez, près d'un bassin, une statue du dieu du fleuve Méandre. Le *caldarium,* dont les murs se dressent encore à une quinzaine de mètres de hauteur, était situé à l'E., le frigidarium ou chambre froide, au S. et l'apodyterium, vaste salle servant de vestiaire, à l'O.

Agora du Sud (Pl. B/C-3). — Derrière les thermes de Faustine, dont elle est séparée par les fondations d'un **temple de Sérapis** (Pl. B-3) et d'un **magasin** (Pl. B-2/3), long bâtiment d'époque hellénistique, remanié à l'époque romaine, l'agora du Sud, incomplètement découverte, couvrait une vaste superficie (de 196 m sur 164 m), entre des portiques du II^e^ s. av. J.-C. dont il reste en vérité assez peu de choses.

On pénétrait dans l'Agora du S. par une triple porte monumentale qui fut incorporée dans la muraille byzantine élevée au temps de l'empereur Justinien au VI^e^ s. Le portique le plus ancien, d'ordre dorique, se trouve à l'E. et fut doublé d'un second portique lorsque furent construits les trois autres, également doubles, et la porte monumentale.

Ilyas Bey Camii (Pl. B-3). — Profitez de la proximité de cette mosquée, à 200 m à peine de l'agora, pour aller examiner sa façade où vous reconnaîtrez de nombreux éléments de remploi. Elle fut érigée en 1403-1404 par *Ilyas Bey,* émir de Menteşe.

La porte s'ouvre au fond d'un porche à stalactites dont l'arcature est supportée par deux demi-colonnes. Dans la salle de prière, coiffée d'une coupole flanquée d'un minaret élevé en briques, vous remarquerez la niche de prière (mihrab) et le minbar ornés de rinceaux. Parmi les dépendances de la mosquée se trouvaient une médersa et un caravansérail, aujourd'hui disparus.

Bouleutérion (Pl. B-3). — Ce bâtiment ruiné, où siégeait le Sénat, était doté d'un auditorium d'une capacité de 1 500 places, précédé d'une cour bordée de portiques sur trois côtés. Au centre de la cour gisent les restes d'une tombe ou d'un autel d'époque romaine. Une inscription, retrouvée parmi les ruines, atteste que ce monument fut élevé entre 175 et 164 av. J.-C. par *Timarchos* et *Héracléidos* et dédié au roi séleucide Antiochos IV Epiphane.

Nymphée. — A g. des ruines d'une basilique byzantine du V^e ou du VI^e s., un pan de mur doté de niches représente tout ce qui reste d'un nymphée ou fontaine monumentale du II^e s. de notre ère.

Voie Sacrée (Pl. B-2/3). — Sur la place entre le Bouleutérion et le nymphée partait un tronçon d'une large voie sacrée qui reliait le Delphinion au temple d'Apollon à Didymes. Cette voie, dont le dallage date peut-être du temps de Trajan (98-117), a été restaurée. Elle est bordée, à dr., par un **portique ionique** du I^er s. ap. J.-C., de plus de 100 m de long, qui a été en partie reconstitué, avec ses colonnes. Il comportait sept degrés où les spectateurs prenaient peut-être place lors de la procession annuelle du printemps. A dr. se trouvaient un **gymnase,** du II^e s. av. J.-C., puis une **palestre** annexée à un **bain romain** du I^er s. de notre ère.
Devant ce qui fut la palestre, vous remarquerez un petit **hammam** turc du début du XV^e s.

Agora du Nord (Pl. C-2). — Elle était à g. de la voie qui menait de l'agora du Sud au port dit des Lions. Elle fut aménagée, avec un péristyle, à l'époque classique, puis fut remaniée durant la période hellénistique et par les Romains.
Derrière se trouvaient un **marché** (Pl. B-2), bordé de boutiques, fondé à l'époque classique et agrandi ultérieurement, et le **temple de Dionysos** (Pl. B-2), où fut érigée une **église** (remarquez les fonts baptismaux, de plan octogonal).

Le temple, du début de l'époque hellénistique (fin du IV^e s. av. J.-C.), était de style ionique, in antis, pourvu d'un adyton. On en a retrouvé le propylon et une partie du téménos. Il succédait à trois édifices dont le plus ancien, d'époque archaïque (VI^e s. av. J.-C.), fut détruit par les Perses en 494 av. J.-C.) (il en reste des fondations); ce temple, relevé vers 470 (il en subsiste l'autel, près de l'abside de l'église, et un tronçon du téménos), fut détruit vers la fin du V^e s. et rebâti au IV^e s., quelques décennies avant le sanctuaire hellénistique. L'église, consacrée à St Michel (remarquez les fonts baptismaux, octogonaux) fut érigée au IV^e s.

Du côté du port dit des Lions, l'agora du Nord communiquait avec un **portique hellénistique** (Pl. Portique du Port, en B-2), de style dorique, de 160 m de long. Sur le quai, devant ce portique, vous verrez les restes d'un **trophée** (Pl. C-2) élevé pour commémorer une victoire navale au temps de l'empereur Auguste.
Deux **lions** (Pl. B-2 et C-2) hellénistiques marquent encore l'entrée du port. La **synagogue** (Pl. B-2), sur le côté O. du bassin du port, a été récemment nettoyée.

Delphinion (Pl. C-2). — Ce sanctuaire consacré à l'Apollon Delphien, l'un des plus importants de la ville, se composait d'un mur d'enceinte ou péribole délimitant le téménos ou aire sacrée, entourée de portiques, où s'élevaient un bâtiment circulaire, sans doute un **hérôon** d'époque hellénistique, un **autel** et deux **exèdres** d'époque archaïque. Des fouilles dans les couches les plus profondes du site ont permis de suivre une séquence chronologique

depuis l'époque archaïque, avant les destructions opérées par les Perses en 494 av. J.-C.

Porte Sacrée (Pl. A-4). — Cet ouvrage que les gens du pays appellent **Demir Kapısı**, la *Porte de Fer,* était percée dans la muraille construite au V^e^ s. avant notre ère, puis restaurée sous le règne de Trajan (98-117), en l'an 100 ap. J.-C., ainsi que l'atteste une inscription. Elle livrait passage à la **Voie Sacrée** qui, du Delphinion, dans le quartier du Port des Lions, menait au temple d'Apollon à Didymes, à près de 20 km de la ville.

Muğla

Carte-itinéraire 8. — Aydın, 114 km. — Bodrum, 135 km. — Köyceğiz, 58 km. — Marmaris, 73 km. — Milâs, 61 km.
24 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Dans cette ville, l'ancienne **Mobolla,** qui, au XIV^e^ s., fut l'une des résidences favorites des émirs de Menteşe, l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, fut bâtie en 1344 par Ibrahim Bey.

Muradiye

Carte-itinéraire 30. — Ağrı, 181 km. — Erciş, 44 km. — Van, 65 km. — Province (il) de Van.

Sous les constructions du **château,** érigé vers 1500 par le roi de Perse Châh Ismail I^er^, gisent les ruines d'une **forteresse ourartéenne.**

Une autre citadelle ourartéenne, située au lieu-dit **Körzut Kalesi,** à env. 20 km au S.-E. de Muradiye, défendait également la plaine. Le rempart, en appareil semi-cyclopéen, était renforcé par des tours. Par endroits, le mur est remarquablement bien conservé.

Environs de Muradiye. — Çaldıran (28 km). — Le village, près duquel le sultan Selim I^er^ défit les Perses en 1514, est dominé par une colline où l'on a découvert les ruines d'une petite **forteresse ourartéenne** dont on peut suivre le tracé de l'enceinte.

Muş

Carte-itinéraire 12. — Elazığ, 262 km. — Erzurum, 260 km. — Tatvan, 84 km. — Van, 231 km.
15 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Cette ville, sévèrement éprouvée par plusieurs séismes depuis 1966, ainsi que la plupart de ses monuments, fut fondée au VI^e^ s. par un prince arménien; elle devint turque en 1071. De son passé, il subsiste les ruines d'une citadelle et plusieurs mosquées, l'**Arslanlı Hanı,** un caravansérail seldjoukide, etc. A 30 mn de marche d'Arak, hameau situé à **5** km de Muş, ruines du **monastère arménien de Saint-Lazare.**

Parfois appelée Tarun *par les Arabes, d'après le nom de la région dont elle était la capitale, Muş aurait été fondée, selon la tradition arménienne, par Mushel*

Mamikonian, au VI^e s. ap. J.-C. Au moment de la conquête arabe, Muş était entre les mains de la plus puissante maison seigneuriale arménienne de l'époque, celle des Mamikonian. Vers 750, elle en fut dépossédée par une famille rivale, celle des Bagratides, appuyée par les Arabes. Vers 966, deux princes bagratides, Grigor et Bagarat, cédèrent la province du Tarun aux Byzantins qui l'annexèrent. Prise par les Turcs peu après leur victoire de Mantzikert (Malazgirt) en 1071, Muş devint l'enjeu d'une âpre rivalité entre les seigneurs turcs d'Erzurum et les Ayyoubides. A deux reprises, ces derniers assiégèrent la ville en 1207 et en 1228. Elle fut ravagée par les Mongols en 1260, puis par Tamerlan vers la fin du XIV^e s. Elle fut rattachée à l'empire ottoman par le sultan Selim en 1515. Prise par les Russes pendant la première guerre mondiale, elle fut évacuée en 1917.

Hôtel :
Zengök, İstasyon Caddesi (☎ 511) 42 ch. 🛁 ☎ P

Mut

Carte-itinéraire 15. — Alahan [Monastère d'], 23 km. — Gülnar, 60 km. — Konya, 180 km. — Silifke, 76 km.
12 000 hab. — Province (il) d'İçel.

Ce petit bourg, l'ancienne **Claudiopolis**, se blottit au pied d'une colline couronnée par une forteresse turque du XIV^e s.

Au centre de la ville, vous verrez une petite mosquée, deux türbe et surtout les restes de la citadelle, construite au XIV^e s., qui comporte encore une partie de son mur d'enceinte renforcé par des tours et dominé par un imposant donjon. Dans le bourg, se trouve un fameux café profitant des ombrages de cinq platanes géants. La mosquée connue sous le nom de Lal Ağa Camii fut construite durant l'époque karamanide, au XIV^e s.

Environs de Mut. — Dağ Pazarı (54 km; par la route de Konya et à dr. 4 km après Alahan ◆). — Ce village est peut-être localisé sur l'emplacement de l'ancienne **Coropissos**, ville occupée dès l'époque hellénistique mais aussi durant les époques romaine et byzantine. On peut encore y voir une partie de l'enceinte, les ruines d'un hippodrome, au N., et les restes de trois églises paléochrétiennes et byzantines dont l'une, du VI^e s., est remarquablement conservée.

N

Nevşehir

Cartes-itinéraires 11, 16 et 23. — Aksaray, 70 km. — Ankara, 281 km. — Kayseri, 110 km. — Kırşehir, 90 km. — Konya, 226 km. — Niğde, 82 km. — Ürgüp, 23 km. 30 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

A la lisière de ce fantastique bassin d'érosion, avec ses églises rupestres, ses villes souterraines et ses cheminées de fées qui servent de tête d'affiche à la Cappadoce, Nevşehir sera, avec Ürgüp ♦, l'un de vos gîtes d'étape favoris, d'où vous partirez à la découverte de toutes ces merveilles.

SI **Bureau d'information :** Menderes Cad. 97/B (☎ 137).

Hôtels :

¶¶¶ *Göreme* (mars-nov.; ☎ 706) 72 ch. ✕ 🚂 ⇅ 🛁 ☎

¶¶¶ *Orsan Cappadocia,* Kayseri Caddesi (☎ 35) 80 ch. ✕ 🚂 ⇅ 🛁 ☎ 🏊 P

Lale, près du Belediye (☎ 797) 21 ch. ✕ 🚂 ⇅ 🛁 ☎ P

Viva, Kayseri Caddesi (mars-oct.; ☎ 326) 18 ch. ✕ 🚂 🛁 ☎ P

Agence de voyages : *Natolia-Tour,* Kayseri Cad. 107 (☎ 19-45); circuits pour une visite détaillée de la Cappadoce avec ou sans voiture, toutes réservations, y compris de logement chez l'habitant, etc.

La ville s'étend au pied d'une colline couronnée par les ruines d'une forteresse fondée par les Seldjoukides et reconstruite par les Ottomans.
En face du bureau de renseignement, un musée est consacré à Damat İbrahim Paşa, grand-vizir du sultan Ahmet III, qui fit construire la Kurşunlu Cami, en 1726, et diverses dépendances, dont une médersa, un hospice et une bibliothèque. La Kaya Cami date du XIII[e] s.

Si vous rayonnez en Cappadoce à partir de Nevşehir, vous adapterez de la façon suivante le programme de visite conçu à partir d'Ürgüp ♦

1 — Ortahisar, Üçhisar et Göreme. — Rejoignez à (8 km) Üçhisar (V. Ürgüp, 1, au km 17) le circuit décrit à partir d'Ürgüp et revenez à Nevşehir par Göreme (V. Ürgüp, 1, au km 11,5), en faisant un crochet vers Ortahisar (V. Ürgüp, 1, au km 7,5).

2 — Avanos, Zilve et Çavuş İn. — Rejoignez ce circuit à (23 km) Ürgüp et quittez-le soit à Avanos (V. Ürgüp, 2, au km 13), mais n'omettez pas de faire un détour jusqu'à Zilve (V. Ürgüp, 2, au km 19,5) et jusqu'à Çavuş İn (V. Ürgüp, 2, au km 24), soit à Avıclar (V. Ürgüp, 1, au km 12,5), en repassant par Üçhisar.

3 et 4 — Soğanlı, Derinkuyu et Kaymaklı. — Gagnez (23 km) Ürgüp pour

commencer l'excursion de Soğanlı à partir de cette ville, mais vous reviendrez à Nevşehir par Derinkuyu et Kaymaklı, où vous visiterez au moins l'une des deux villes souterraines de cette partie de la Cappadoce (V. Ürgüp, 3, retour à Ürgüp par la route de Niğde).

Niğde *

Carte-itinéraire 23. — Adana, 205 km. — Ankara, 311 km. — Kayseri, 134 km — Konya, 248 km. — Nevşehir, 82 km. — Ürgüp, 105 km.
32 000 hab. — Chef-lieu de province (il); alt. 1 233 m.

Niğde, qui se dissimule derrière des rideaux de peupliers, au pied d'une forteresse, pourrait elle aussi, tout comme Kayseri, prétendre au surnom de ville des mausolées, car ceux-ci, d'époque seldjoukide, ne sont pas moins beaux que ceux de sa rivale. Après la visite de cette ville (en 2 h à peine), vous irez voir, dans les environs, le monastère d'Eski Gümüş ♦, entièrement creusé dans la roche, dont l'église recèle d'admirables peintures.

Niğde s'élève sur l'emplacement d'une cité antique qui est peut-être la Nakida *des textes hittites. Prise vers la fin du XI^e s. par les Turcs seldjoukides, elle fit partie du sultanat de Roum. Lorsque le géographe arabe Ibn Battûtah visita la ville en 1333, elle était ruinée, probablement à la suite des guerres entre les Mongols et les Karamanoğlu. En 1335, elle fut occupée par Eretna, ancien gouverneur mongol de Sivas. Les Karamanoğlu restèrent finalement maîtres de la place qu'ils conservèrent jusqu'en 1467, à l'exception d'une courte interruption lorsque Kadı Burhan ad Dîn, émir de Sivas, la leur arracha dans les dernières années du XIV^e s. Après 1467, les Osmanlı succédèrent aux Karamanoğlu.*

Hôtel : *Merkez Turist,* Hükûmet Meydanı (☎ 228) 32 ch. ✕ 🍴 ☎

Manifestations : en mai, spectacles d'un authentique folklore (danse, chant, musique) près de Niğde, à Tepe Bahçeleri, Tepe Viran, Kir Bağları, etc.

Pour vous repérer plus facilement, prenez donc, à partir de la route de Kayseri à Konya, l'avenue (İstasyon caddesi) partant en face de la gare. Vous viendrez ainsi buter au pied de la **citadelle** que vous atteindrez en prenant à dr. Fondée vers la fin du XI^e s. par les Seldjoukides, elle fut remaniée vers 1470, durant la période ottomane; le donjon polygonal date probablement de cette époque.

Une muraille renforcée par des bastions faisait le tour du tertre dominé par la citadelle. Un pan de courtine et deux tours rectangulaires transformées en maisons sont encore visibles, notamment le long de la rue descendant vers la gare.

Alaeddin Camii. — Sur le tertre du château, vous visiterez cette mosquée, la plus belle de la ville, qui fut bâtie en 620 de l'Hégire (1223).

Elle s'ouvre par un portail richement décoré d'arabesques. Au-dessus du portail, une inscription atteste que ce sanctuaire fut construit en 1223 par Beşare, fils d'Abdullah Zein ad Dîn, ancien gouverneur de Niğde sous le règne de Kaykavus, puis restauré par Kaykobat II Ala ad Dîn. La **façade** est élevée en assises de pierre grise ou jaunâtre bien réglées. Le **minaret** cylindrique est dressé sur un soubassement octogonal à corniche de sta-

lactites. La salle de prière est formée de trois nefs parallèles déterminées par deux rangées de quatre colonnes. Les trois travées du fond sont couvertes par des coupoles. Le **mihrab** est formé d'une niche à voussure de stalactites aménagée dans une niche plus haute et plus large qu'encadrent des plates-bandes portant un décor géométrique.

Bedesten. — En contrebas de la mosquée se trouve le bedesten ou marché couvert; construit au XVI^e^ ou au XVII^e^ s., il se présente comme une rue couverte d'une voûte en berceau brisé et bordée de boutiques.

Sunğur Bey Camii. — Juste en face du bedesten, à la lisière d'une petite place s'étendant au pied de la colline de la citadelle, se dresse la Sunğur Bey Camii, mosquée construite durant la première moitié du XIV^e^ s. par un chef de tribu mongole.

Elle s'ouvre au N. par un **beau portail** à encadrements multiples à décor géométrique et belle mouluration. Une autre porte donne également accès à la salle de prière; au-dessus de son linteau, constitué de claveaux chantournés soigneusement appareillés, remarquez une **rosace** en partie détruite qui **donne à ce portail un aspect gothique.**

Ak Medrese. — En prenant la ruelle débouchant sur la place à g. de la mosquée, vous atteindrez cette ancienne école de théologie, érigée au temps des Karamanoğlu, en 1409, qui s'ouvre sur la rue par un portail à voussure de stalactites. La cour centrale est bordée de portiques, sauf au S. où se dresse un large **iwân** pourvu d'un **mihrab.** Vous y visiterez un petit **musée** archéologique.

***Hudavent Türbesi.** — En sortant de la médersa, suivez la ruelle à dr.; elle vous mènera à la Bankalar caddesi, où vous prendrez à dr. Vous atteindrez ainsi le lycée à g., derrière lequel se trouvent trois **mausolées.** Le plus beau, **Hudavent Türbesi,** fut construit en 712 de l'Hégire (1312) pour la princesse *Hudavent Hatun,* fille du sultan *Rukeddîn Kılıç Arslan IV,* qui y fut inhumée en 732 de l'Hégire (1331).

Ce mausolée est érigé sur un soubassement octogonal à corniche en stalactites rectilignes. Au-dessus du deuxième tiers de sa hauteur, la chambre funéraire est extérieurement bâtie sur plan polygonal à seize faces, le plan octogonal de la partie inférieure du monument étant racheté par deux trompes en stalactites apparentes à l'extérieur. Sous la corniche court un bandeau anépigraphe en marbre blanc tandis que les encadrements de la porte et des fenêtres sont également en marbre. Les encadrements multiples du portail sont richement décorés d'arabesques. Trois fenêtres éclairent la chambre funéraire; au dessus de leur arc de décharge, on peut voir divers *bas-reliefs* martelés représentant un lion, des rapaces aux ailes éployées, des oiseaux à tête humaine, etc. Chacune des seize faces du tiers supérieur du mausolée est ornée d'une arcature dont le tympan est décoré de reliefs à thème floral. A l'intérieur, petit mihrab dont la niche est décorée de stalactites.

Le **türbe** s'élevant entre le lycée et le Hudavent Türbesi fut construit au début du XIV^e^s. Le troisième **türbe,** situé derrière le mausolée de la princesse Hudavent, date de l'an 725 H. (1324-1325).

Dans la **Dışarı Camii,** une mosquée ottomane située à dr. de la Bankalar caddesi (à dr., mais en vous dirigeant vers l'autre extrémité), vous pourriez voir un *minbar* ou chaire à prêcher du XIV^e^ s. en bois d'essences diverses, avec des incrustations de nacre.

Niksar*

Carte-itinéraire 25. — Amasya, 128 km. — Samsun, 182 km. — Sivas, 172 km. — Tokat, 69 km. — Ünye, 108 km. — 19 000 hab. — Province (il) de Tokat.

Cette pittoresque et populeuse petite ville qui vit de la culture du tabac s'étend dans la vallée du Kelkit Çayı, sur une colline que couronne une citadelle d'origine antique.

Une Croisade perdue. — *Niksar est identifiée avec l'antique ville romaine de* **N**éocesarée *encore appelée* Cabeira *alors que cette cité était l'une des résidences des rois du Pont. Grâce au prosélytisme du théologien* Grégoire le Thaumaturge, *qui naquit à Néocésarée vers l'an 213 et y mourut en 270, la ville devint un important centre chrétien. Vers l'an 1077, elle fut occupée par les Turcs danişmendides qui la baptisèrent Niksar. Fait prisonnier lors de la première croisade, le prince italo-normand* Bohémond de Tarente *fut incarcéré pendant près de trois ans, en 1100-1103, dans la citadelle par l'émir de Sivas. Une croisade de renfort, composée de Lombards et conduite par* Raymond de Saint-Gilles, *échoua dans sa tentative de libérer Bohémond et se fit exterminer par les Turcs entre Ankara et Amasya. Après avoir repoussé les attaques de l'empereur Manuel, les Danişmendides de Niksar s'allièrent aux Byzantins contre les Seldjoukides. Manuel se fit livrer la ville par les Danişmendides mais, battu par Kılıç Arslan, il dut céder la place à son rival seldjoukide. Après le démembrement de l'empire de Kılıç Arslan II, le prince de Tokat, Rükn ad Din, s'empara de Niksar. Elle fut rattachée à l'empire ottoman vers l'an 1392 par le sultan Beyazıt I^er^.*

En prenant en direction d'Ordu au carrefour à l'entrée de la ville par les routes de Tokat, Erzincan ou Amasya, vous vous dirigerez vers le centre de Niksar. Vous y verrez le **Çoreği Büyük Tekkesi,** couvent très ruiné datant du XIII^e^ s. de l'Hégire et, à g., sur la colline, le **Kırk Kız Türbesi,** le mausolée des Quarante Filles, construit en briques au début du VI^e^ s. de l'Hégire (début du XIII^e^ s.).

En ville, l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, fut fondée au VI^e^ s de l'Hégire et maintes fois remaniée par la suite. Le long de la rive dr. du ruisseau qui traverse la ville, se trouvent un ancien **couvent** et deux **mausolées** dont le **Haci Çıkrık Türbesi,** bâti en 578 de l'Hégire (1182).

Vers la sortie de la ville par la route d'Ordu, vous remarquerez à g. quelques pans de murailles renforcées de tours de la **citadelle** qui couronne un éperon situé à la jonction de deux ravins, dans un pittoresque fouillis de maisons et de végétation ; elle a conservé en bon état la majeure partie de son enceinte. A la base de la courtine, restes d'un mur construit en appareil polygonal d'origine antique. On reconnaît également de nombreux éléments d'architecture byzantine remployés durant la période seldjoukide ou ottomane.

Dans la citadelle, sur une falaise, s'élèvent le **Yağ Basan Medre-**

sesi, école de théologie très ruinée datée de l'an 552 H. (1157) et, à côté, un petit oratoire, probablement un ancien tombeau, appelé **Yağ Basan Mesçidi.**

Une seconde forteresse, très ruinée, renforçait les défenses de la ville basse. Quelques pans de muraille et les restes de plusieurs tours ont été utilisés lors de la construction de plusieurs maisons de la ville.

A une vingtaine de kilomètres à l'E. de Niksar, se trouve le site probable de l'antique forteresse dénommée **Kainochorion,** dans laquelle Mithridate chercha refuge lors de la guerre qu'il soutint contre Rome au I^er^ s. av. J.-C.

Nizip

Carte-itinéraire 14. — Birecik, 17 km. — Gaziantep, 48 km. — Maraş, 126 km. — Urfa, 101 km.
32 000 hab. — Province (il) de Gaziantep.

De cette petite ville à l'orée du monde rnésopotamien, vous partirez à la découverte, mais seulement si vous êtes un passionné d'archéologie, du site de l'antique Karkémish.

La région de Nizip fut habitée dès la plus haute antiquité ainsi que l'ont démontré les fouilles exécutées à Turlu *(à 8,5 km par la route de Gaziantep) par Jean Parrot, du Centre National de la Recherche Scientifique, dans un tumulus qui a produit des vestiges se rattachant aux cultures de Tell el Obeid (vers 4000 à 3400 av. J.-C.) et de Tell Halaf (vers 3800 à 3500 av. J.-C.).*

Au N. de Nizip, à env. 20 km (pas de route), on peut voir, au lieu-dit **Belkis,** les ruines d'une cité antique dont il ne reste plus guère que des pans de murs de la citadelle couronnant une colline au bord de l'Euphrate. Près du sommet se trouvent les fragments d'une **statue colossale** d'époque romaine.

Environs de Nizip. — Karkémish (Karkamış; 33 km). — Près de Barak, en face de la ville syrienne de Djérablous, se trouve, en territoire turc, le site de l'antique Karkémish qui fut la capitale du plus puissant des royaumes hittites après la disparition du Nouvel Empire hittite d'Anatolie. La visite du site aujourd'hui en zone militaire et d'un intérêt très limité, nécessite l'obtention d'un permis délivré par la police.

Un royaume du Croissant fertile. — *Avant l'invasion de l'Anatolie par les Peuples de la Mer, Karkémish fut plus ou moins dépendante des rois du Nouvel Empire hittite. C'est ainsi que* Souppiloulioumа I^er^ *(1371-1335), un contemporain du pharaon Aménophis IV (Akhenaton), établit une dynastie à Karkémish. Après la chute de Boğazkale, les rois de Karkémish s'octroyèrent le disque solaire, ancien emblème impérial hittite en même temps qu'ils portèrent le titre de « Grand Roi » et, après quelque temps, sans doute à la suite de revers, celui plus modeste de « Seigneur du Pays ». Située dans le Croissant fertile, sur l'Euphrate, entre l'Assyrie et les riches royaumes phéniciens, Karkémish souffrit beaucoup du passage des troupes assyriennes qui tentaient de nombreuses incursions sur les rives de la Méditerranée et la vallée du Nil. A l'heure du danger, les principautés hittites, où l'élément araméen prenait de plus en plus d'importance, se groupaient pour faire face à l'envahisseur et réussirent ainsi à prolonger leur existence jusque vers la fin du VIII^e^ s. av. J.-C. Il est certain que plusieurs rois de Karkémish durent se reconnaître tributaires de leur puissant voisin assyrien, jusqu'à l'annexion pure et simple de leurs pays en 717 av. J.-C., sous le règne de Sargon II.*

Des cortèges de basalte. — *Les fouilles entreprises par le British Museum avant la guerre ont permis le déblaiement de plusieurs monuments. On y a découvert de nombreux bas-reliefs, sculptures un peu rudes en basalte, représentant surtout des scènes mythologiques et des défilés de guerriers et de courtisans, qui rappellent l'art assyrien, tout en gardant un style original. La plupart de ces reliefs sont au musée hittite d'Ankara. On y a reconnu également les trois enceintes de la ville, correspondant à ses agrandissements successifs.*

La cité comprenait deux parties bien distinctes : la ville intérieure, fortifiée, et la ville extérieure.
La **ville intérieure,** limitée d'un côté par l'Euphrate, englobait l'acropole, sur une colline dominant le cours du fleuve. Au-delà de l'acropole, le rempart était prolongé au N. par une tour dite du Moulin et une forteresse dite du N.-O. A l'O. et au S., la muraille séparant la ville intérieure de la ville extérieure était percée de deux portes.
La **ville extérieure** s'étendait à l'O. et au S. de la ville intérieure et se trouvait protégée par une muraille se raccordant sur les remparts de la ville intérieure. Cette muraille était elle-même percée de deux portes, l'une à l'O., l'autre au S.
A peu près au centre de la ville intérieure, au pied de la citadelle, s'élevait le **palais.** Une avenue processionnelle, limitée par des murs ornés d'orthostates, y conduisait. Le palais comportait de nombreuses salles et cours, ainsi qu'un temple. Au sommet du tertre de la citadelle on a également retrouvé les restes d'un temple du II^e^ ou du III^e^ s. qui furent remployés dans des constructions byzantines et islamiques.
Depuis les berges de l'Euphrate ou le sommet de la citadelle, vous embrasserez un beau **panorama** sur le méandre que décrit le fleuve, près d'un grand pont métallique qu'emprunte la voie ferrée d'Alep à Bagdad.
Vers le N., le long du fleuve gisent quelques vestiges de l'**Europos** gréco-romaine.

Nusaybin

Carte-itinéraire 28. — Cizre, 97 km. — Mar Augen [Monastère], 24 km. — Mardin, 83 km. — Urfa, 223 km.
15 000 hab. — Province (il) de Mardin.

Vis-à-vis de la ville syrienne d'El Hassaké (Kamechliyé), Nusaybin est à peine plus qu'un gros village, misérable, du Croissant que l'on dit pourtant fertile. Ce fut cependant autrefois une ville prestigieuse, en quelque sorte la cité sainte, avec Edesse (Urfa), de l'Eglise nestorienne qui eut plusieurs dizaines de millions de fidèles, jusqu'en Mongolie et en Chine. Aujourd'hui, Nusaybin est encore en partie une ville chrétienne (de rite syrien-orthodoxe ou jacobite).

La cité du Nestorianisme. — *Nusaybin occupe l'emplacement de l'ancienne* Nisibis, *mentionnée dès le début du I^er^ millénaire avant notre ère dans des inscriptions assyriennes sous le nom de* Nasibina. *Au III^e^ s. av. J.-C., sous la domination séleucide, elle devint la capitale d'une riche province sous le nom d'*Antioche de Mygdonie. *En 68 av. J.-C., elle fut rattachée à l'empire romain par Pompée, mais les Parthes puis les Sassanides la disputèrent pour ainsi dire sans relâche aux Romains. Après la défaite de Crassus à la bataille de Carrhes, le 28 mai 53 av. J.-C., elle fut occupée par les Parthes. Trajan la leur arracha en 115, au cours d'une marche sur Ctésiphon. Dans la première moitié du IV^e^ s., les Sassanides l'assiégèrent à trois reprises en 338, en 346, puis en 350, sans parvenir à s'emparer de la citadelle. L'empereur Jovien, succé-*

dant à Julien l'Apostat qui avait trouvé la mort lors d'une expédition en Mésopotamie, céda la ville aux Perses, à condition toutefois que la population pût émigrer en territoire contrôlé par les Romains. Nisibin qui était alors une très importante cité se dépeupla, la majeure partie de ses habitants se repliant à Amida (Diyarbakır). St Euphrem dut alors quitter sa patrie pour se réfugier à Edesse où il installa son école de théologie, dénommée Ecole des Perses, *qui propagea le nestorianisme. Accusés par les Byzantins de verser dans le dyophysisme, les successeurs de St Ephrem durent, à partir de 457, revenir à Nisibin pour fuir les persécutions. La nouvelle école de Nisibin fut alors protégée par les rois sassanides en raison de sa rupture avec Byzance. Prise par les Arabes vers l'an 640, la ville, connue sous le nom de Nâsibin, continua de prospérer.* Ibn Hawkal *qui la visita en 358 de l'Hégire (969) la décrit comme étant une ville très prospère, renommée pour ses roses blanches et ses vergers. Elle était alors plus vaste que Mossoul. Ravagée par les Mongols d'Houlagou en 1260, Nâsibin déclina et était pratiquement en ruine au temps d'Ibn Battûtah (XIV^e s.).*

Parmi les sanctuaires chrétiens, vous visiterez surtout l'**église Mar Yakoup** (jacobite), fondée au IV^e s., où l'on montre, dans la crypte, le tombeau de St Jacques le Grand (270- v. 338), considéré comme l'un des docteurs de l'Eglise syriaque (il fut surnommé le Moïse de Mésopotamie). De la ville antique, il subsiste un arc de triomphe d'époque romaine, aujourd'hui très délabré.

Nysa**

Carte-itinéraire 7. — Aphrodisias, 70 km. — Aydın, 32 km. — Denizli, 98 km. — Ephèse, 83-86 km. — Kuşadası, 103 km. — Pamukkale, 118 km.
İl (province) d'Aydın.

Dans une olivaie aux arbres centenaires, la visite de Nysa vous réservera, quel que soit votre engouement pour les choses du passé, l'une de vos plus grandes surprises archéologiques : comment, en effet, pourriez-vous rester insensible au charme bucolique du site.

Nysa fut fondée au début du III^e s. avant J.-C. par un roi séleucide qui réunit la population des bourgades indigènes des environs. Jusqu'en 133 avant notre ére, Nysa vécut à peu près ignorée et ne commença à frapper monnale que sous la domination romaine. Sous les Césars, la ville se couvrit de monuments. Durant les périodes byzantine et turque son histoire se confond avec celle de sa voisine, Tralles. Elle fut probablement abandonnée au moment de la conquête de l'Asie Mineure par Tamerlan *et, comme à Aydın, les habitants se regroupèrent dans la plaine, à Sultanhisar.*

Depuis Sultanhisar, sur la grande route, des pancartes vous mettront sur la voie de Nysa, à 2 km.
A peu près au centre du site, vous remarquerez les restes d'une **voie romaine** dallée. Vous verrez d'abord, à dr., les ruines d'une **église byzantine**, sans doute sur le site d'un temple, puis une immense construction ruinée qui était un gymnase, d'époque romaine, avec une palestre et des thermes. Vous contournerez ensuite l'extrémité d'un stade, dévasté par les crues d'un torrent et par des pilleurs de matériaux. Peu après le stade vous franchirez le torrent (pont romain) pour gagner un parc de stationnement d'où vous continuerez à pied.
A une centaine de mètres à g. du chemin se trouve une **bibliothèque** du

IIe s. ap. J.-C., à deux ou trois étages, où les parchemins étaient gardés dans des niches.

A env. 200 m du stade, vous verrez le ***théâtre,** monument d'époque impériale romaine qui a conservé la plupart de ses gradins. Devant, s'étendait une place construite au-dessus du ravin de l'antique Thymbros, que l'on couvrit pour la circonstance. Un tunnel, long de 115 m, servait à alimenter en eau une fosse aménagée sous la scène mobile du théâtre; on pouvait y donner des spectacles naumachiques, c'est-à-dire des combats contre des animaux aquatiques ou des simulacres de batailles navales.

Du théâtre, revenez vers l'entrée du site, mais par l'autre coteau. Vous découvrirez ainsi un charmant petit ***bouleutérion** (Sénat) à gradins de marbre, de la deuxième moitié du IIe s. ap. J.-C., nommé **gérontikon** ou Conseil des Anciens par le géographe Strabon. Devant ce monument se trouvait une place ornée d'un bassin et entourée de **portiques** décorés d'une mosaïque à motifs géométriques dont vous remarquerez quelques vestiges. Autour, gisent d'intéressants fragments de colonnes, de chapiteaux, de sculptures et de stèles portant des inscriptions. Tout à côté s'étendait l'**agora**, la principale place publique de Nysa, entourée de galeries ioniques et doriques.

La nécropole s'étend à l'O. du site (à g. de la route, au-delà de la bibliothèque), avec des tombes voûtées qui se pressaient, le long d'une **Voie Sacrée** qui menait au **sanctuaire de Pluton** et de **Coré**, aménagé à l'entrée d'une caverne, à Acharaka, à **5** km.

Oltu

Carte-itinéraire 31. — Artvin, 198 km. — Erzurum, 126 km. — Kars, 144 km. 7 000 habitants. — Province (il) d'Erzurum.

Dans cette bourgade de la haute vallée d'un affluent du Çoruh Nehri, au cœur de la chaîne pontique, vous visiterez l'**Arslan Camii,** une mosquée ottomane construite en 1664, et la **citadelle** arméno-byzantine d'*Oukhtik,* ancienne capitale de la province arménienne du Tayq, qui fut remaniée par les Ottomans, mais qui conserve une église aujourd'hui ruinée.

Environs d'Oltu. 1 — Olur (48 km; par la route de Kars et à g. à 17 km). — Dans les environs de ce gros bourg de montagne on signale de nombreuses églises géorgiennes, d'accès très difficile.

2 — Kanlısu Dere (27 km; par la route de Kars). — Dans ce vallon qui débouche à g. sur la route de Kars se trouvent plusieurs églises. Celle de **Penek,** à 2 km, fut élevée sur plan central à quatre absides rayonnantes à la fin du IX^e^ s. ou au début du X^e^ s. La **Harap Kilise,** à 4 km, est auj. très ruinée. De là, en 2 h env., on peut atteindre, au terme d'une rude ascension, le château dit **Sagomankale,** avec une chapelle qui conserve quelques restes de peintures et une église rupestre (fresques du XI^e^ s.).

3 — Şenkaya (52 km; par la route de Kars et à dr. à 37 km). — Près de ce bourg de 3 500 hab. env. se situe, à **Ortulu,** une église arménienne à trois nefs, aujourd'hui en ruine.

Ordu

Cartes-itinéraires 4 et 5. — Ankara, 601 km. — Giresun, 46 km. — Niksar, 187 km. — Samsun, 168 km. — Trabzon, 197 km.
38 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Ce petit port de la mer Noire est localisé sur le site de l'ancienne **Cotyora,** une ville qui, fondée au V^e^ s. av. J.-C. par des colons milésiens venus de Sinope, entra dans la légende grâce à l'épopée des Dix Mille de Xénophon qui s'y embarquèrent au terme de leur prodigieuse aventure depuis la Mésopotamie, à travers l'Asie Mineure.

Hôtel :
Turist, Sahil Cad. (☎ 14-66) 40 ch.

La ville s'étend au pied d'une colline verdoyante, aux flancs assez escarpés. Dans le quartier à dr. à l'entrée de la ville par la route de Samsun, se dresse une ancienne **église arménienne**, construite au XVIII[e] s.

Osmaniye

Carte-itinéraire 10. — Adana, 87 km. — Ceyhan, 48 km. — Gaziantep, 124 km. — Maraş, 108 km. — Toprakkale, 12 km. — 45 000 habitants. — Province (il) d'Adana.

Cette ville entourée de beaux vergers doit son existence aux lignes de chemin de fer vers Bagdad ou Damas et Beyrouth, et d'Adana à Diyarbakır. Elle s'étend au pied du Kızıl Dağ, l'ancien Amanus, que franchit la route en direction de Maraş. De là, vous pourrez atteindre directement (17 km) Tecirli, près de l'antique Hiérapolis Castabala, une excursion proposée au retour de Karatepe (V. env. de Ceyhan, 3).

Environs d'Osmaniye. — Haruniye (30 km; par la route de Maraş et de Gaziantep et à g. à 17 km). — Près de Haruniye on a retrouvé en 1971 le site de l'ancienne **Hârouniyah** des chroniqueurs arabes, une place forte fondée en 183 de l'Hégire (799) par le **calife** abbasside Haroun ar Rashid pour couvrir la Mésopotamie contre les entreprises des Byzantins. Ceux-ci s'en emparèrent en 959, mais elle fut reconstruite par un émir d'Alep, le Hamdanide Sayf ad Dawlah. Prise et reprise par les Byzantins, les Arabes et les Turcs, elle finit par être rattachée aux possessions des rois de la Petite Arménie, puis disparut. On perdit même le souvenir de son emplacement exact.

P Pamukkale***

Carte-itinéraire 7. — Ankara, 467 km (par Dinar et Çay) ou 479 km (par Dinar et Afyon). — Antalya, 253 km (par Korkuteli) ou 298 km (par Burdur). — Aphrodisias, 112 km (par Tavas) ou 124 km (par la route de Denizli à İzmir). — Denizli, 20 km. — Ephèse, 197 km. — İzmir, 271 km. — Kuşadası, 217 km. Province (il) de Denizli.

A Pamukkale — le château du coton — la nature s'est faite architecte et sculpteur pour dresser, contre une falaise d'une centaine de mètres de hauteur, un grandiose décor surréaliste. De loin, imaginez des cataractes fossilisées dans des bouillonnements laiteux et cristallins. De près, vous serez dans un jardin suspendu aquatique, où vous sauterez de vasque en vasque, immenses corolles à bords lisérés côtelés d'étranges fleurs tropicales, d'une blancheur liliale et d'une immarcescible beauté. Des sources chaudes surchargées de sels calcaires sont, vous l'avez deviné, à l'origine de ce prodige.

Pour les Anciens, ces eaux, capables de créer ces splendeurs, devaient aussi pouvoir procurer la santé. Une ville — Hiérapolis — dont le thermalisme ne devait pas être la moindre des ressources, fut donc bâtie. De cette ville, vous verrez des monuments, certes ruinés, mais encore très impressionnants, cependant aucun ne frappera autant votre imagination que l'immense nécropole qui s'étendait le long de la route d'Ephèse. Singulier accueil pour des gens qui venaient chercher la guérison de leurs maux que la traversée de cet interminable cimetière? Aujourd'hui, la chose serait inquiétante. Autrefois, il était naturel de perpétuer son souvenir par quelque monument funéraire somptueux et de l'offrir à la contemplation du plus grand nombre possible de passants. Vous ne vous en plaindrez pas.

Sur le dos de Poséidon. — *Hiérapolis, la* Ville Sainte, *aurait été fondée par* Eumène II, *roide Pergame, au II^e s. av. J.-C. Passée sous la domination romaine en 129 av. J.-C., elle fut détruite au moins quatre fois en deux siècles par les colères de l'Ebranleur de la Terre,* Poséidon. *Les séismes les plus brutaux furent ceux de l'an 17 de notre ère et de 60, sous Néron, de telle sorte que la ville que vous visiterez est surtout romaine. Hiérapolis atteignit son apogée aux II^e et III^e s. Le christianisme s'y répandit grâce à l'apôtre* Philippe *qui fut crucifié en ce lieu vers l'an 87. Sa prospérité étant liée à celle d'Ephèse, Hiérapolis déclina lorsque Constantin le Grand fixa sa capitale sur les rives du Bosphore. Durant la période byzantine, elle devint la métropole de l'une des deux subdivisions de la*

Phrygie Pacatiana. *Une grande cathédrale fut alors élevée à l'intérieur de son enceinte. Une forteresse dont on peut encore voir quelques restes au bord de la falaise y fut construite au XI^e ou XII^e s., ce qui valut à la ville antique son nom* Pamukkalesi, *ou* château du Coton, *que lui donnèrent les Turcs. Une mission allemande y effectua quelques sondages vers la fin du XIX^e s. Les Italiens reprirent les fouilles en 1957.*

Hôtel :

¶¶ *Tusan Motel* (☎ 1) 47 ch. ✕ 🅿, la piscine est un vaste bassin alimenté par les sources chaudes qui sourdent à Hiérapolis.

Thermes. — En haut de la montée qui donne accès au balcon où s'étendait Hiérapolis, vous remarquerez une énorme structure en brique qui comprenait un bain et, dans la partie postérieure, une palestre, l'ensemble ayant été bâti au II^e s. de notre ère. Les deux grandes salles voûtées, autrefois réservées à l'empereur et à des cérémonies, ont été transformées en musée.

Derrière la palestre, à g. d'un immense bassin d'eau chaude où vous pourrez vous baigner, gisent les restes d'une vaste **basilique** à trois nefs dont celle du centre était terminée par une abside semi-circulaire. Un transept, non saillant, se développait dans la zone du presbytère en élargissant le chœur qui s'étendait ainsi sur toute la largeur de l'église. La nef S. se terminait sur le transept, au-delà duquel s'ouvrait une chapelle ou, selon le Prof. P. Verzone, un baptistère. On retrouve la même disposition du côté N., mais sans chapelle. L'église était couverte par des voûtes, mais à chaque baie de la nef centrale correspondait deux baies des travées latérales, ce qui explique l'alternance des piliers massifs et des supports légers. Cette basilique doit être la **cathédrale** érigée au moment où Hiérapolis devint le siège d'une métropolie, dans la première moitié du VI^e s.

Derrière un bassin de natation vous verrez les ruines d'un nymphée ou fontaine monumentale du IV^e s., récemment restauré, et du **temple d'Apollon,** le plus fameux sanctuaire de Hiérapolis, que vous repérerez grâce à une large volée de marches. Probablement fondé vers la fin de la période hellénistique, il fut reconstruit au III^e s. ap. J.-C. L'autel, dans le téménos, et quelques colonnes ont été en partie reconstitués. Le long du côté dr., vous « sentirez » — de loin — une étroite porte voûtée qui menait à une chambre, sous le temple, en communication avec une fissure du rocher d'où jaillissent une source et, la chose est plus fâcheuse, des vapeurs délétères.

Pour eunuques seulement. — *Hiérapolis était réputée pour ses temples où l'on vénérait parfois de vieilles divinités anatoliennes identifiées avec des dieux grecs, tel* Apollon, *le saint patron de la cité, dont le nom masque en quelque sorte le visage du dieu solaire phrygien* Lairbenos, *et essentiellement grecs, tels* Poséidon, *l'Ebranleur de la Terre, et* Pluton, *le souverain des Enfers. Or, précisément, la chambre souterraine du temple d'Apollon devait être consacrée à Pluton, sans aucun doute en raison des mortelles exhalaisons qui s'échappaient de la fissure. L'historien grec* Dion Cassius *(v. 155 — v. 235) rapporte que les vapeurs tuaient tous les êtres vivants qui pénétraient dans le Plutonion, à l'exception des eunuques (en fait, nous savons, d'après Strabon, que les eunuques attachés au temple de Cybèle pouvaient y entrer, mais en retenant leur respiration, probablement assez longtemps pour faire accroire qu'ils bénéficiaient d'une protection divine).*

****Théâtre.** — Adossé à une colline, il domine le site de la masse imposante de ses gradins, remarquablement conservés. Le bâti-

ment de scène, maintenant déblayé, a révélé de **splendides reliefs** du temps des Sévères (193-235) illustrant les mythes de Dionysos, d'Apollon et d'Artémis (massacre des enfants de Niobé) et représentant la réception d'une procession par l'Artémis éphésienne qui assiste à des sacrifices devant son temple. La magnifique façade de l'hyposcaenium a été retrouvée pratiquement intacte, avec presque tous ses éléments, ce qui a permis sa reconstitution (les sculptures du podium sont des moulages; originaux dans le musée installé dans les thermes romains intra-muros). Bien que la cavea, qui comportait vingt-six rangs de gradins, affecte la forme d'un demi-cercle légèrement outrepassé, ce théâtre date de l'époque romaine et fut construit au temps de Septime Sévère (193-211) et dédié à cet empereur, ainsi que le montre l'inscription du bâtiment de scène qui y fut découverte, de même qu'une frise représentant la famille de l'empereur parmi des dieux. Il fut restauré à partir de 352.

Martyrium de saint Philippe. — Au-delà du théâtre, le chemin (carrossable) vous conduira, au-delà de l'enceinte, à un **vaste bâtiment**, d'un plan assez complexe, qui fut élevé au début du V^e^ s., peut-être pour abriter le tombeau de St Philippe, mais surtout pour prêter son cadre somptueux aux pèlerinages dans la ville où l'apôtre fut martyrisé vers l'an 87, sous le règne de l'empereur Domitien.

Le sanctuaire était composé d'un octogone inscrit dans un carré, avec quatre corridors le long de chacun des côtés. Cette structure comportait encore huit chapelles rayonnantes, séparées par autant de pièces polygonales. Au milieu des corridors s'ouvrait une porte d'où l'on pénétrait dans une chambre carrée. De là, on accédait à l'une des huit chapelles rayonnantes et ensuite dans la salle octogonale. L'ensemble a été récemment consolidé.
La salle centrale, de 20,73 m de diamètre, était coiffée d'une coupole à ossature de bois revêtue extérieurement de feuilles de plomb.
Les bras rayonnants étaient couverts de voûtes en brique; les salles, entre ces bras, étaient au contraire protégées par des toitures en bois, sauf les calottes des absides terminales qui étaient surmontées de demi-coupoles revêtues de mosaïques. Au moins deux des quatre corridors qui entouraient l'édifice étaient doublés d'un portique.
Le martyrium de Saint-Philippe fut érigé dans les premières années du V^e^ s., puis il fut incendié à une époque relativement éloignée, antérieurement au passage de l'empereur Jean Tzimiscès, à la fin du X^e^ s.
Depuis la ville, on accédait au martyrium par un escalier monumental qu'empruntaient les processions de dévots.

Vers la nécropole. — Revenez vers les thermes à l'entrée du site d'où vous suivrez la route à dr. (en voiture si vous voulez, car la promenade totalise près de 5 km aller et retour). A g., la petite **forteresse** près du motel Tusan date du XI^e^ ou du XII^e^ s. A quelque distance, à dr., gisent les restes d'une **basilique,** puis vous remarquerez une **porte de ville** byzantine, percée dans un rempart assez bien conservé.
De là, une **voie antique** jonchée de fragments d'architecture et qui

fut ultérieurement en partie occupée par une piscine d'eau chaude mène, à travers un quartier de maisons romaines, à une **porte monumentale** probablement élevée par *Julius Frontinus* qui fut proconsul d'Asie en 82-83 ap. J.-C. Près de cette porte à trois arcs s'ouvrant entre deux tours rondes, vous verrez, contre la tour S., une **tombe** primitivement isolée, à l'intérieur d'une petite enceinte, mais qui fut incorporée à la ville lorsque celle-ci se développa à l'époque domitienne. Ce tombeau, de plan rectangulaire, était revêtu de dalles de marbre et précédé d'un portique.
Au-delà de la porte, une imposante structure en brique, ancien **établissement thermal,** fut transformée en église au début de la période byzantine.

****Nécropole.** — Au-delà de cet édifice, sur près de 2 km, s'étend **l'une des nécropoles les mieux conservées d'Asie Mineure.** Les tombes étaient situées le long de la voie de Tripolis et d'Ephèse, l'artère la plus importante aboutissant à la ville.

Vous distinguerez une grande variété de tombeaux, depuis les **tombes à tumuli,** d'époque hellénistique ou de celle d'Auguste, qui renfermaient une chambre funéraire de plan circulaire à l'extérieur, jusqu'aux simples **sarcophages** en passant par des **tombeaux** plus vastes, à toiture à double pente et frontons. De nombreuses tombes ont été **relevées,** ainsi qu'une petite **exèdre** munie d'une banquette en pierre.

Si vous êtes à pied, vous pourrez revenir vers le point de départ de cette visite en suivant le bord de la falaise. Un peu avant de parvenir à la route d'accès à Pamukkale, vous remarquerez les restes de la petite **forteresse** du XI^e ou du XII^e s. à l'intérieur de laquelle se trouve le motel Tusan.

Patnos

Cartes-itinéraires 27 et 30. — Ağrı, 80 km. — Diyarbakır, 391 km. — Erciş, 57 km. — Tatvan, 136 km. — Van, 149 km.
17 000 habitants. — Province (il) d'Ağrı.

Dans une steppe dominée par l'impressionnante masse du Süphan Dağı, un volcan qui culmine au loin à 4 434 m d'altitude, Patnos est localisée dans une région où l'on a repéré sinon fouillé plusieurs sites ourartéens.

Des chasseurs de trésor ont découvert sur la colline d'**Anzavurtepe,** à **3** km de Patnos (à dr. de la route d'Ağrı), un **temple** d'une ancienne cité ourartéenne qui est peut-être l'*Aloudiri* mentionnée dans les inscriptions gravées de part et d'autre de l'entrée de ce sanctuaire. Les fouilles exécutées par le prof. *Raci Temizer,* directeur du musée hittite d'Ankara, assisté par le prof. *Kemal Balkan* et l'Université d'Erzurum, ont révélé que ce temple s'apparente à ceux déjà mis au jour à Altıntepe et à Toprakkale. Les inscriptions relatent les activités de bâtisseur et de guerrier du roi Menoua (805-790).

D'autres recherches effectuées dans le tumulus de *Giriktepe,* à **2** km de Patnos, ont permis d'exhumer les restes d'un vaste hall hypostyle qui appartenait peut-être à un palais royal.

Pazar

Carte-itinéraire 25. — Amasya, 100 km. — Tokat, 35 km. — Turhal, 30 km. Province (il) de Tokat.

Près de ce village situé à l'écart de la route d'Amasya à Sivas se trouve un ancien **caravansérail** seldjoukide construit à partir de 1238.

Connu actuellement sous le nom de **Hatun Hanı**, il s'ouvre par un beau portail dont l'arc surbaissé est formé de claveaux sculptés. Vous remarquerez aussi la façade, ornée de motifs géométriques, d'un arc en fer à cheval prenant appui sur deux colonnettes et de deux niches latérales. Les autres bâtiments comprenant deux séries de logis voûtés à g. et à dr., le long de la cour, ainsi qu'une grande salle à trois nefs, sont moins bien conservés. La salle se trouvant à g. sur la cour après l'entrée est peut-être la mosquée du caravansérail.
Près du han, situé sur une colline sur la rive g. du Yeşil Irmak, se trouve un pont seldjoukide, voûté en dos d'âne.

P Pergame (Bergama)★★★

Carte-itinéraire 6. — Bursa, 373 km. — Çanakkale, 243 km. — Foça 87 km. — İzmir, 103 km. — Kuşadası, 197 km.
35 000 hab. — Province (il) d'İzmir.

Pergame fut avec Alexandrie le porte-drapeau de la civilisation hellénique après qu'Athènes eût perdu toute importance politique, surtout au II[e] s. avant notre ère, sous le règne d'Attale II, ce monarque qui, en réponse à la « crise du papyrus », fit inventer dans ses ateliers la pergamina, c'est-à-dire le parchemin. Ce premier âge d'or se manifesta dans la sculpture par la naissance d'un style grandiloquent, héroïque, boursoufflure de l'art hellénistique, qui influencera les artistes romains. L'époque de la domination romaine ne fut pas moins favorable à Pergame, et ceci grâce à un événement exceptionnel : le legs de son royaume à Rome par un souverain sans postérité. Pergame fut donc la capitale de la province romaine d'Asie, que l'on peut considérer comme un empire dans l'Empire, et se couvrit de monuments somptueux, souvent colossaux, qui témoignent du sens de la splendeur des Romains et de l'esprit de mégalomanie cher à l'Orient en ce temps. C'est le souvenir de cette splendeur que vous découvrirez ici, mais aussi un site non moins extraordinaire que le fabuleux destin de cette ville.

Pergame dans l'histoire

Un trésor sur un nid d'aigle. — *Il est possible que le sommet du piton où s'élève la ville hellénistique ait été occupé dès l'époque perse (546-334) par une garnison qui pouvait contrôler la région. Ayant reçu en partage la Thrace, la Bithynie et la Lydie, Lysimaque, attiré par la valeur stratégique de la véritable*

place forte naturelle que constituait le tertre rocheux au pied duquel s'étend la ville moderne, fît construire une forteresse qu'il confia, en même temps que son imposant trésor de guerre, à la garde du stratège paphlagonien Philétère. Lysimaque, battu par Séleucos en 281, ayant disparu de la scène politique, Philétère entrevit la possibilité de conserver pour lui le fabuleux trésor de son ancien maître. Aux appels pressants d'Antiochos Ier, fils et successeur de Séleucos, qui exigeait la livraison du trésor, Philitère répondit par des intrigues, leva une armée qui d'ailleurs lui permit de contenir l'invasion gauloise en Bithynie.

Dans l'ombre de Rome. — *A Philétère, mort en 263, succéda son neveu* Eumène Ier *(263-241) qui s'insurgea contre son suzerain, Antiochos Ier. Vainqueur près de Sardes, en 262 av. J.-C., il se déclara indépendant. Ce fut pourtant à son successeur, Attale Ier (241-197), que fut accordée l'occasion d'agrandir les possessions territoriales du jeune Etat, lorsqu'une guerre fratricide opposa Séleucos II à son frère Antiochos Hiérax (Antiochos l'Epervier). Profitant de la discorde, Attale Ier s'entendit à merveille à accroître son bien et à se ménager la précieuse alliance des Romains. Son fils et successeur, Eumène II (197-159) vit son pouvoir singulièrement affermi grâce à la grande victoire remportée par les légions romaines sur les troupes d'Antiochos III près de Magnésie du Sipyle, en 190 avant notre ère. Dès lors, le royaume de Pergame s'étendit depuis l'Hellespont jusqu'aux frontières de la Cappadoce et de la Cilicie, sur le Taurus. Eumène II devint même l'arbitre de la succession au trône de Séleucos IV, assassiné en 175, en plaçant sur le trône d'Antioche le propre fils de son ancien compétiteur, Antiochos III.*

La ville du parchemin. — *A Pergame, Eumène II entreprit de grands travaux : il fit construire une nouvelle enceinte, orner le grand autel du temple de Zeus d'une série de magnifiques bas-reliefs; il dota l'acropole d'un théâtre, d'un sanctuaire consacré à Athéna, d'un palais et d'une bibliothèque de 200 000 volumes qu'Antoine offrit à Cléopâtre, et institua les fêtes des* Nikephoria.
Le roi, théoriquement assisté de magistrats élus, gouvernait Pergame en despote avec l'aide des officiers de son palais. Pour alimenter son trésor, il créa à Pergame des fabriques d'Etat, il ouvrit ses propres magasins sans pour cela freiner l'expansion de l'industrie privée. Pergame devint une place de commerce étonnante : des Juifs, des Phéniciens, des commerçants de toutes les nationalités d'Asie Mineure s'y côtoyaient, transformant cette cité en véritable tour de Babel. Dans les sciences et la littérature, Pergame s'efforça de rivaliser avec Alexandrie. Pour garnir leur bibliothèque ou leur musée, les rois de Pergame se livrèrent à la chasse aux manuscrits, aux objets d'art, qu'ils achetèrent ou confisquèrent. Et, lorsqu'un roi d'Egypte, voulant maintenir la primauté de la bibliothèque d'Alexandrie, eût interdit l'exportation du papyrus, une nouvelle matière propre à recevoir des textes manuscrits, le parchemin (latin pergamen), *fabriquée avec des peaux tannées de mouton ou de chèvre, fut découverte. Outre les hommes de sciences et de lettres, les rois de Pergame attirèrent à leur cour de brillants artistes. Pour commémorer ses victoires sur les Gaulois, Attale Ier fit exécuter une série d'ex-voto dont le fameux « Gladiateur mourant ». Eumène II fit décorer le grand autel du temple de Zeus d'une frise de reliefs admirables. L'Ecole de sculpture de Pergame donna naissance à un style particulier où le classicisme hellénistique se mêlait étroitement à la mégalomanie orientale. En bref, Pergame se présentait comme une ville bouillonnante d'activités, rivalisant dans tous les domaines avec Alexandrie et la grande Antioche.*

Le parchemin qui engagea Rome en Orient. — *La prise de la ville par Prousias II, roi de Bithynie, sous le règne du régent* Attale II *(159-139) ralentit à peine son expansion. Notons que déjà l'alliée de Pergame, Rome, qui pourtant ne songeait pas encore à s'engager dans des aventures sans retour en Orient, intervint efficacement en obligeant l'auteur du sac de Pergame à restituer le*

produit de son pillage et à réparer les dégâts subis par la ville. Ce fut à la mort d'Attale II, empoisonné par son rival, qu'apparut Attale III, *fils d'Eumène II, étrange personnage, faible et cruel, qui eut la curieuse idée de léguer son royaume à Rome au moment même où le clan triomphant de* Tibérius Gracchus *promulguait une réforme agraire conforme, dans son esprit, aux principes traditionalistes de l'Ecole de Caton et de Scipion Emilien, et symbolisant le réflexe d'auto-défense d'une partie du peuple romain face aux corruptions qu'entrainaient la conquête et l'occupation de vastes territoires lointains, surtout dans cet Orient mystérieux et opulent, gorgé d'une lourde sensualité dont on redoutait particulièrement les effets amollissants sur les vertus civiques des gouverneurs et des troupes chargées d'affirmer et de maintenir la présence romaine. D'abord étonnée par le singulier testament d'Attale III, Rome accepta de se constituer la tutrice du royaume de Pergame qui devint ainsi la tête de pont de l'expansion romaine en Orient. Pergame fut dès lors promue au titre de capitale de la province d'Asie.*

La splendeur étrangère. — *En bénéficiant de la paix romaine, Pergame changea de caractère et, par la construction de vastes quartiers au pied de l'acropole, devint à la fois une ville fortifiée et une ville ouverte. Faisant œuvre d'urbanistes, les architectes et ingénieurs romains dotèrent la ville basse d'un ensemble de constructions extraordinaires témoignant à la fois du sens de la grandeur des Romains qui allait s'épanouir pleinement sous les Césars et d'un esprit de mégalomanie cher à l'Orient. Mais qu'on en juge plutôt : à Pergame, déjà pourvu d'un théâtre de 15 000 places sur l'acropole, on allait construire un théâtre de 30 000 places, un amphithéâtre de 50 000 places où l'on pouvait donner des naumachies, un stade et, en outre, un ensemble de constructions groupées autour du temple d'Esculape comprenant une bibliothèque, un théâtre de 3 500 places, etc. et tant d'autres bâtiments aux proportions grandioses, tel le temple connu actuellement sous le nom de Cour Rouge. Selon le médecin* Galien *de Pergame, la population de la ville n'atteignait pas moins de 160 000 habitants au temps de son apogée, à l'époque romaine.*
Parée du titre de néocore, *Pergame continua d'être la puissante cité commerciale du temps des Attalides, le point de convergence, avant l'avènement des actifs souverains palmyréniens et nabatéens, des routes de Mésopotamie, de Perse, de Syrie et de Phénicie. Les craintes de* Caton *se matérialisèrent, car en la voyant, nous dit Pline, les Romains commencèrent « à aimer la splendeur étrangère ».*

Les lendemains qui déchantent. — *Son déclin commença au III^e^ s. alors que Palmyre drainait à elle la majeure partie des revenus du commerce dans l'Empire romain en Orient. En 269, les troupes palmyrèniennes lancées par la reine Zénobie entreprirent des incursions en Asie Mineure. La décadence s'accentua en même temps que se désagrégeait l'Empire romain. Durant la période byzantine, elle fut le siège d'un évêché et le christianisme s'y était imposé sans soulever de très vives passions.*
Après l'avènement de l'Islam, Pergame ne tarda pas à souffrir des invasions arabes. En 716, une armée commandée par Maslama traversa l'Asie Mineure en vue de mettre le siège devant Constantinople. Au passage, Pergame fut enlevée d'assaut, pillée durant tout l'hiver 716-717 et finalement incendiée. Après l'échec du siège de Constantinople, l'envahisseur fît retraite et se retira en Syrie. Les défenses de Pergame furent alors relevées par l'empereur Léon III l'Isaurien *(717-740) ou son fils* Constantin V Copronyme *(740-775). En cette occasion, de nombreux monuments antiques furent détruits pour fournir des matériaux aux bâtisseurs de la nouvelle enceinte.*
Au lendemain de la conquête de la partie orientale de l'Asie Mineure par les Turcs seldjoukides, Pergame devint une importante place forte sur la frontière séparant le sultanat seldjoukide de Konya de l'Empire byzantin. Après la prise de Constantinople par les Croisés, en 1204, le deuxième empereur latin de

Constantinople, Henri de Hainaut, *s'empara de Pergame en 1212 au cours d'une expédition contre l'empereur de Nicée,* Théodore Lascaris. *Lors de la conclusion de la paix, Lascaris récupéra la province de Néocastra avec les places fortes de Kalamos et de Pergame.*

Sous le signe du croissant. — *Après avoir été momentanément dégagée de l'étreinte turque par la compagnie catalane de Roger de Flor, la ville dut être prise en 1306 par Karasi Bey.* Ibn Battûtah *qui la visita en 1333 la décrit comme étant en ruine mais défendue par une imposante forteresse. Elle était alors gouvernée par le fils de Karasi Bey qui dut la céder en 1336 à* Orhan I^er^. *A l'exception d'une courte occupation par les troupes de* Tamerlan, *en 1402, au cours de laquelle la ville fut ravagée et une partie de la population massacrée, Pergame devait rester en la possession des Ottomans qui la dotèrent de mosquées, de monastères, de bains publics, etc. Au XV^e^ s., Bergama fut un important centre religieux où prêchèrent de savants derviches.*
Visité à plusieurs reprises par des voyageurs au XIX^e^ s., le site de Pergame ne fut fouillé qu'à partir de 1877 par une mission allemande sous la direction de A. Conze et de C. Humann; ce dernier, avait eu l'attention attirée sur l'acropole à la suite de la découverte fortuite d'un fragment de la Gigantomachie qui ornait l'autel de Zeus. Les fouilles durèrent jusqu'en 1938, avec quelques interruptions. L'Asclépieion, dans la ville basse, fut l'objet de plusieurs campagnes de fouilles entre 1928 et 1938, sous la direction de Th. Wiegand, puis à nouveau entre 1956 et 1960 et à partir de 1964. Depuis 1973, les archéologues allemands ont ouvert un important chantier de fouilles sur l'acropole, entre l'agora supérieure et la terrasse du temple de Déméter, amenant la découverte d'importants monuments, dont un odéon.

SI **Bureau de renseignement :** en face du musée archéologique (Pl. A-2).

Hôtels :

¶¶ *Tusan Bergama Motel* (mars-nov.), à 7 km, à la bifurcation des routes d'İzmir, de Çanakkale et de Bergama (☞ 173) 24 ch. ✂ 🛁 ☎ 🐕 🅿

¶ *Afacan Motel* (mi-mai à mi-oct.), à 30 km par la route d'İzmir, au lieu-dit İncirlik (☞ 30 à Şakran) 17 ch. ✂ 🛁 ☎ 🐕 ≈ 🅿

Visite de la ville

Une journée à Pergame. — *Le site est très étendu, ce qui fréquemment vous imposera l'usage de votre voiture. Vous visiterez de préférence l'acropole (Pl. E-2) le matin. Si vous êtes vraiment très courageux, partez à pied à la découverte de cette colline aux flancs escarpés où s'accroche le passé attalide de Pergame, en suivant une voie antique. Si vous préférez utiliser votre voiture, ce que nous vous conseillons, vous suivrez la route de l'acropole en vous arrêtant au passage, près de l'agora inférieure, mais après la visite de la partie supérieure de l'acropole. La ville romaine étale son passé entre le pied de l'acropole et l'Asclépieion (Pl. B-1), ce sanctuaire consacré au dieu-médecin, où les Anciens venaient recouvrer la santé au cours d'un songe mais, à l'exception de la Cour Rouge (Pl. C-2), une colossale basilique, et le sanctuaire d'Asclépios, elle ne devrait passionner que les férus d'archéologie. N'oubliez pas non plus que Pergame n'est pas une ville morte : l'après-midi, au retour de l'Asclépieion et des musées archéologique et ethnographique, parcourez la vieille cité turque, que vous trouverez pittoresque. Si*

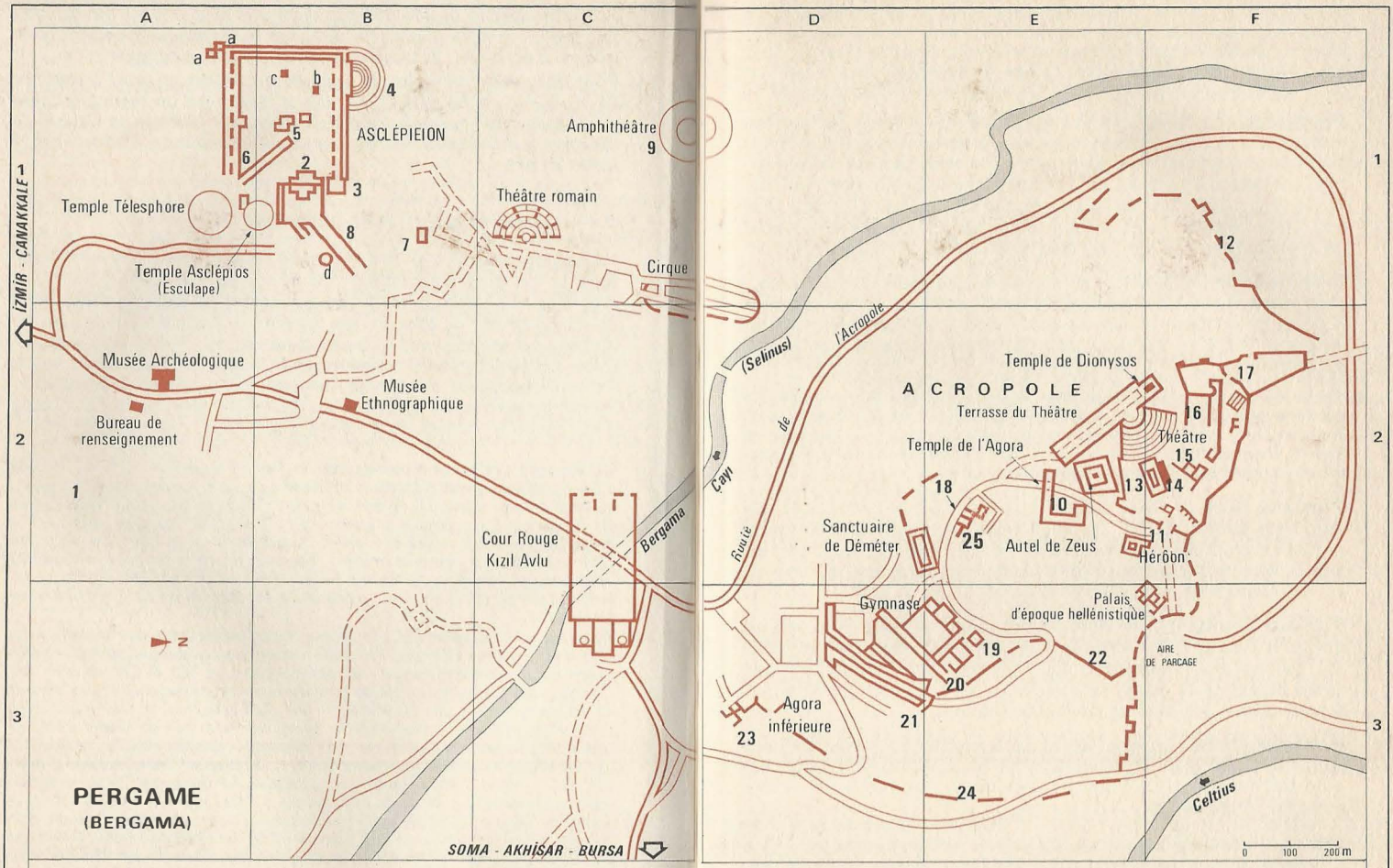
vous éprouvez le besoin de vous détendre, sachez qu'il existe, près du musée archéologique (Pl. A-2), de sympathiques casinos à la turque, c'est-à-dire des cafés, ici sous de frais ombrages.
Pour déjeuner, recherchez le dépaysement dans un petit restaurant de la vieille ville ou prenez la route et allez dans un restaurant près d'une plage, par exemple à Dikili, à 29 km par la route de Çanakkale (tournez à g. à 25 km de Pergame) ou à Yenişakran, à 30 km par la route d'Izmir.

1 — L'Asclépieion et la ville basse

****Asclépieion** (Pl. B-1). — Comme tous les sanctuaires consacrés à Asclépios (Esculape), c'est-à-dire au dieu guérisseur, l'Asclépieion de Pergame était non seulement un lieu de culte, mais aussi un centre de cure où les malades accouraient dans l'espoir d'obtenir leur guérison. Vous trouverez donc, à côté des installations cultuelles, des constructions à usage thérapeutique, tel le Télesphoreion, ou temple de Télesphore, où les malades séjournaient dans l'espoir que le dieu leur communiquerait au cours d'un songe le traitement à suivre pour obtenir leur guérison.

Un ex-voto vraiment monumental. — *Selon* Pausanias *(II, 26, 8), le culte d'Asclépios fut importé d'Epidaure à Pergame par un certain* Archias, *en reconnaissance d'une guérison. En fait, on y mit au jour les vestiges d'installations du IV^e^ s. av. J.-C., époque probable de l'introduction du dieu guérisseur à Pergame. Sous les ruines des salles d'incubation de la cour, on découvrit cependant des vestiges plus anciens, attestant un culte rendu à une divinité probablement féminine. Le temple hellénistique et ses annexes furent entretenus jusqu'au II^e^ s. av. J.-C., époque de sa destruction par Prousias II, en 156 av. J.-C.*
Au début du II^e^ s. après J.-C., le sanctuaire fut rebâti grâce aux libéralités des césars et de riches citoyens. Plusieurs empereurs romains visitèrent le sanctuaire, notamment Hadrien, *en 123,* Marc Aurèle, *en 162, et* Caracalla *en 214. L'Asclépieion était alors le lieu de rendez-vous des philosophes et des savants de Pergame. Une école de médecine lui était rattachée et les professeurs devaient probablement être recrutés parmi les membres du clergé du sanctuaire. Le plus fameux d'entre eux fut l'anatomiste* Galien, *né à Pergame en 131 où il pratiqua jusqu'à sa mort vers l'an 210. On connaît l'antagonisme proverbial qui l'opposa à* Hippocrate. *Le sanctuaire fut durement éprouvé par un terrible tremblement de terre qui ravagea l'Asie Mineure sous le règne de* Valérien *(253-260). Durant la domination byzantine, une église flanquée d'un baptistère fut construite sur l'emplacement du temple d'Asclépios. Les autres parties de l'Asclépieion furent alors occupées par plusieurs familles qui aménagèrent différents logis.*

Voie Tecta (Pl. **8,** B-1). — Vous remarquerez en premier lieu un tronçon de cette Voie Sacrée ou Via Tecta, longue de 820 m, qui reliait le sanctuaire à la ville. Cette rue monumentale était bordée de portiques sous lesquels s'ouvraient des chambres; la grande **rotonde funéraire** hellénistique (Pl. **d,** B-1) dont vous verrez les fondations témoigne de ce que cette voie existait déjà à l'époque hellénistique.



1 : Tumuli
2 : Propylées (ASCLÉPIEION)
3 : Bibliothèque (ASCLÉPIEION)
4 : Théâtre (ASCLÉPIEION)
5 : Fontaine (ASCLÉPIEION)
6 : Tunnel
7 : Porte ruinée (Viran Kapı)
8 : Via Tecta
9 : Amphithéâtre romain
10 : Agora supérieure
11 : Porte royale
12 : Mur d'enceinte
13 : Temple d'Athéna
14 : Bibliothèque
15 : Palais royaux
16 : Temple de Trajan
17 : Arsenal
18 : Voie antique
19 : Temple d'Héra
20 : Bains
21 : Porte hellénistique
22 : Second mur d'enceinte
23 : Porte de l'Acropole
24 : Troisième mur d'enceinte
25 : Odéon - Hall de marbre

La transition entre cette voie monumentale et la rue à colonnades qui, à l'époque romaine, desservait le théâtre et le stade se faisait au moyen d'un propylée qui fut remplacé, probablement vers le milieu de l'époque impériale, par un grand bâtiment dont l'usage reste indéterminé, mais on sait qu'il fut transformé en établissement thermal à la fin de l'époque romaine.

Propylées (Pl. **2,** B-1). — A l'extrémité de la Voie Tecta, vous atteindrez une cour, autrefois bordée de portiques corinthiens sur trois côtés. Au fond s'ouvraient les Propylées, ou porte monumentale, construits en 146 ap. J.-C., sous le règne de l'empereur Antonin le Pieux (138-161), par le philosophe et historien *Claudius Charax*. Dans la cour, notez le petit autel rond, orné de serpents et de récipients, emblèmes du dieu guérisseur.

Bibliothèque (Pl. **3,** B-1). — Une fois les propylées franchis, vous descendrez dans la grande cour du sanctuaire par un large escalier. A dr. se trouvait une bibliothèque (Pl. **3,** B-1), probablement élevée au début du II[e] s. ap. J.-C., qui conserve encore son pavement de mosaïque.

Construite aux frais de *Flavia Mélitène,* une riche citoyenne de Pergame, la bibliothèque s'ouvrait par deux portes dont l'une donnait sur le portique N. et l'autre sur la cour. Des **niches dans les murs recevaient des parchemins.** Devant une grande conque creusant le mur du fond se trouvait une statue d'Hadrien, maintenant dans le musée de Pergame.

Portique Nord. — De la bibliothèque s'allonge le portique N., sur une longueur de 128 m. La plupart des **quarante-cinq colonnes** ont été redressées. Les dix premières colonnes, de style composite, furent élevées après un tremblement de terre en 175 ap. J.-C., en remplacement de colonnes ioniques.

Théâtre (Pl. **4,** B-1). — Il est bien conservé, trop bien même, puisqu'il résulte d'une restauration très poussée afin de prêter son cadre à des manifestations du festival local. Les gradins sont ornés de pattes de lion dont quelques-unes sont d'origine antique. Il pouvait recevoir environ 3 500 spectateurs.

Portique Ouest. — Le côté O. de la grande cour était délimité par un portique de style ionique; au milieu, une porte donnait accès à un bâtiment avec un portique dorique de 104 m de long et une série de 18 chambres.

Dans l'angle S.-O. se trouvait un petit édicule aménagé en latrines (Pl. a, A-1). De ce point, un autre portique auj. disparu, celui du S., bordait la cour. Dans la grande cour se trouvent, devant le portique O., les vestiges de trois petits **temples** consacrés à Apollon, Asclépios et Hygiéia, entre un **bassin** de marbre blanc (Pl. b, B-1), d'époque romaine, et un autre bassin (Pl. c, B-1) qui était peut-être utilisé pour des bains de boue. Vers le centre de la cour, près de l'escalier menant au tunnel, une **fontaine hellénistique** (Pl. **5,** B1-), où l'eau jaillissait d'une gueule de lion, était utilisée pour traiter les malades ainsi que pour les usages domestiques.

***Temple de Télesphore** (Pl. A-1). — Vous y accéderez par un tunnel (Pl. **6,** A-1), voûté en berceau, autrefois revêtu de marbre.

Il mène à la **rotonde** qui constitue le temple, vaste construction circulaire, de 60 m de diamètre. Il était composé d'un sous-sol remarquablement conservé et d'un étage aujourd'hui disparu. Le sous-sol était composé de trois murs concentriques percés de niches et de bassins dont quelques-uns sont encore en place.

Des sondages réalisés dans la partie E. du téménos ont démontré qu'il y eut, là aussi, à la fin de l'époque hellénistique et au début de la période romaine, des constructions, peut-être un temple qui s'étendait ainsi sur l'emplacement de la rotonde.

***Temple d'Asclépios** (Pl. A-1). — De plan également circulaire, il fut construit vers le milieu du II^e^ s. ap. J.-C., sous le règne d'Antonin le Pieux. On y accédait par une entrée monumentale, située à l'O. et précédée d'un escalier de 17 m de large. Sept niches dans lesquelles devaient prendre place des statues étaient ménagées dans la masse des murs.

Après la visite de l'Asclépieion, ceux qui ne sont pas particulièrement enthousiasmés par la découverte d'amas de moellons, fussent-ils romains, gagneront directement le musée archéologique (Pl. A-2), laissant aux passionnés d'archéologie le soin de partir à la recherche du temps perdu.

Viran Kapı (Pl. 7, B-1). — Ces moignons appartiennent à une porte d'époque romaine qui donnait accès au quartier du théâtre.

Théâtre (Pl. C-1). — Il n'y a plus que l'emplacement, mais on estime à 30 000 spectateurs la capacité de cet édifice d'époque romaine.

Cirque (Pl. C-1). — Il n'en reste presque plus rien; il fut lui aussi érigé par les Romains.

Amphithéâtre (Pl. C-1). — Bâti au début du III^e^ s. de notre ère sous le règne de Caracalla, ce vaste monument capable de recevoir près de 50 000 spectateurs est établi en travers du ravin d'un petit ruisseau. Les deux voûtes enjambant le ravin et qui supportaient une partie des gradins sont encore en place. Le sol de l'arène, de forme elliptique, mesurant 51 m selon le grand axe et 37 m selon le petit, était mobile, ce qui permettait aux organisateurs des spectacles de pouvoir donner des naumachies, divertissements qui consistaient à opposer des gladiateurs à des crocodiles ou à des hippopotames. Extérieurement, l'amphithéâtre ne mesure pas moins de 136 m de grand axe sur 128 pour le petit.

Musée archéologique (Pl. A-2). — Vous y verrez la plupart des **sculptures** et autres **antiquités** découvertes lors des fouilles de Pergame et qui ne furent pas emmenées à Berlin.

Visite : 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h sauf le lundi; accès payant.

Les collections sont présentées sous des galeries, dans une cour et dans un bâtiment au fond de la cour, et comprennent, notamment, des fragments d'architecture (il y a de nombreux chapiteaux, de tous les styles, y compris d'époque byzantine) des monuments de la ville basse et de l'acropole, des sculptures, pour la plupart des époques hellénistique et romaine, des terres cuites de Myrina, un site aussi fécond que Tanagra, etc. Vous remarquerez plus particulièrement, sous la galerie du fond, à g. de l'entrée du bâtiment,

un **cheval hellénistique** (II^e av. J.-C.) détaché de l'autel de Zeus, et avant d'entrer, la plus ancienne statue de ce musée : un **couros archaïque** (VI^e s. av. J.-C.), découvert à Çandarlı.
A l'intérieur, vous noterez surtout des ornements **d'acrotère** du temple de Déméter figurant des **Victoires** ailées, et, dans la dernière salle, une belle **statue d'Hadrien** (II^e s. ap. J.-C.), divinisé, qui prenait place dans la bilbiothèque de l'Asclépieion.

Musée ethnographique (Pl. B-2; même horaire que le précédent). — Outre des **collections de costumes et de tapis** provenant de la région de Bergama, vous y verrez (dans la deuxième salle) un **commentaire du Canon de la Médecine,** de *Galien,* **un enfant du pays,** par *Avicenne* (on sait que la doctrine médicale de Galien fut en honneur pendant tout le Moyen Age dans les pays musulmans et même jusqu'au milieu du XVII^e s.).

Les monuments turcs. — La rue à g. avant le musée ethnographique conduit à un minaret qui est le seul vestige d'une mosquée seldjoukide probablement bâtie au début du XIV^e s. En remontant la rue longeant le jardin dans lequel s'élève le minaret, vous parviendrez, en prenant la première ruelle à dr., à la **Parmaklı Cami,** petit oratoire probablement construit vers le début du XVI^e s. En vous faisant guider dans un dédale de ruelles, vous atteindrez, au-delà du minaret, la **Grande Mosquée, l'Ulu Cami,** construite sous le règne de Beyazıt I^er, en 1398-1399, avec des matériaux provenant d'un gymnase romain situé près de là.
En amont du pont de la Grande Mosquée (Ulu Cami Köprüsü), se trouvent les restes d'un **pont romain** du II^e s. de notre ère incorporés dans un ouvrage islamique lors des restaurations qui eurent lieu sous les Ottomans.

Le Cour Rouge (Kızıl Avlu; Pl. C-2). — Terminez la visite de la ville basse par cette énorme construction en brique rougeâtre qui, élevée au III^e s. ap. J.-C., dut être un temple de Sérapis.

En dépit des fouilles qui furent exécutées en 1934-1938, la destination de ce vaste monument demeure conjecturale. Il semble en fait que l'on se trouve en présence d'un édifice construit au III^e s. de notre ère pour servir de sanctuaire à la divinité égyptienne Sérapis. Plus tard, les Byzantins aménagèrent le temple en basilique que l'on dit avoir été consacrée à l'apôtre St Paul. Le monument s'élève sur un plan quadrangulaire de 58 m de long sur 26 m de large. Deux rangées de colonnes divisaient l'édifice en trois nefs, les deux collatéraux étant surmontés de galeries éclairées par de grandes baies. Cette basilique qui se terminait par un chevet rectiligne, sous lequel se trouve une crypte, était flanquée de deux dépendances rondes coiffées d'une coupole. A l'O., s'étendait une vaste place dallée de 260 m de long sur 110 m de large, probablement bordée de portiques. Cet édifice imposant s'élève en travers du lit du Bergama Çayı, l'ancien Selinus, qui fut recouvert par deux voûtes parallèles de 196 m de long que l'on peut encore voir. Lors des fouilles de 1934-1938, on mit au jour divers vestiges du temple de Sérapis, notamment plusieurs colonnes ornées de reliefs de style égyptisant dont certaines bases sont encore en place devant l'entrée de la basilique. Devant chacune des deux rotondes à coupole qui flanquaient la basilique au N. et au S., s'étendait une cour fermée dotée d'un bassin. La ville ayant été prise par les Arabes en 716-717 et mise à sac, la basilique fut probablement détruite, puis reconstruite après le départ des envahisseurs. Le sol fut alors surélevé et une nouvelle église installée dans les ruines de l'ancien sanctuaire.

2 — L'acropole

Au terme d'une rude montée de 3 km par la route de l'acropole vous atteindrez une esplanade en contrebas du plateau supérieur de la ville haute, d'où vous apprécierez l'excellence de la situation de ce nid d'aigle, à la fois d'un point de vue stratégique, mais surtout pour la beauté des ****vues** qu'il vous dispensera vers tous les points de l'horizon.
En montant vers la Porte Royale (Pl. **11,** F-2), vous remarquerez à g. les restes insignifiants d'un **palais** hellénistique. Un peu plus haut, toujours à g., gisent les restes d'un **hérôon** (Pl. F-2), c'est-à-dire un temple funéraire qui était probablement consacré aux rois Attale I^er^ (241-197) et Eumène II (197-159).

Porte Royale (Pl. **11,** F-2). — C'est là que vous rejoindrez la voie antique qui, de la ville basse, menait à l'acropole. De cette porte percée dans le rempart bâti au II^e^ s. av. J.-C. par Eumène II et autrefois défendue par deux tours, il ne reste plus guère que le seuil.

Sur ce côté dr. et jusqu'à l'arsenal (Pl. **17,** F-2), aménagé sur une pointe rocheuse, s'étendait une zone d'habitations dont l'aspect actuel est très rébarbatif. Il y avait là (Pl. **15,** F-2) le palais **d'Eumène II,** à cour centrale à péristyle, le **palais d'Attale I^er^,** de même type mais plus petit, des logements pour les officiers et enfin l'**arsenal** et des magasins (Pl. 17) d'époque romaine. A l'extrémité du saillant, gisent les fondations très ruinées d'un petit temple consacré à Faustine, la femme de l'empereur Marc-Aurèle.

En vous approchant de la **muraille,** vous découvrirez un beau panorama sur la vallée de l'ancien Celtius, où vous apercevrez les ruines d'aqueducs qui alimentaient en eau l'acropole. Ces aqueducs, d'époque romaine, amenaient des eaux captées dans la région de Soma, à env. 55 km (on compte 41 aqueducs sur une longueur de plus de 7 km). D'autres systèmes assuraient l'approvisionnement de Pergame. L'un d'eux, d'époque hellénistique (mais doublé par un aqueduc à l'époque romaine), conduisait les eaux du massif de Madradağ, à env. 43 km au N.; ces eaux, déversées dans un bassin au pied N. de l'acropole, étaient probablement distribuées sur l'acropole au moyen d'un siphon à conduite sans doute métallique.
La muraille de l'acropole, édifiée sous le règne d'Eumène II et à peu près complètement arasée au niveau du plateau, comporte encore de nombreuses assises en gros blocs bien taillés constituant le mur de soutènement de la partie supérieure de l'acropole.

Temple d'Athéna (Pl. **13,** E-2). — A g., immédiatement après la Porte Royale, s'étendait une vaste cour (téménos) dallée, bordée de portiques sur trois côtés, le quatrième, celui du fond, étant occupé par les fondations du temple d'Athéna, bâtiment dorique du début du III^e^ s.

Les portiques E. et N. furent érigés par Attale II (159-139 av. J.-C.), le portique N. s'appuyant contre le mur de la bibliothèque; ces deux stoas étaient constituées de deux galeries superposées, la galerie inférieure étant d'ordre

dorique et celle du haut d'ordre ionique. Au VI[e] s., sous le règne de Justinien, une basilique fut érigée sur l'emplacement du temple proprement dit.

Bibliothèque (Pl. **14,** F-2). — Toujours à g. de la voie qui partait de la Porte Royale, après le téménos d'Athéna, gisent les restes bien décevants de ce qui fut l'un des plus fameux bâtiments de Pergame, la bibliothèque, bâtie au II[e] s. av. J.-C. par Eumène II.

Un bibliophile enragé. — Eumène II, *ainsi que son père, Attale I[er], fut un grand collectionneur et l'on raconte qu'il se livra avec frénésie à la chasse aux manuscrits pour faire de sa bibliothèque l'une des plus célèbres du monde hellénistique.* Strabon *affirme que les collectionneurs privés devaient cacher leurs manuscrits avec soin pour les soustraire aux convoitises des commissaires du roi. La plupart des 200 000 volumes qui constituaient le fonds de cette bibliothèque au moment de son transfert à Alexandrie étaient rédigés sur parchemin. On sait comment* Marc-Antoine *ayant épousé* Cléopatre *lui fit don des précieux parchemins qui enrichirent la bibliothèque d'Alexandrie, où ils furent en majeure partie détruits en 389 de notre ère lors d'une révolte, le reste ayant été brûlé sur l'ordre du calife Omar, peu après la conquête de l'Egypte par les Arabes.*

Temple de Trajan (Pl. **16,** F-2). — Reposant sur d'imposantes substructions voûtées (récemment nettoyées), ce temple d'ordre corinthien, érigé par Hadrien (117-138) qui y fut vénéré comme son prédécesseur dans la dignité impériale, se trouvait dans un vaste téménos. Il n'en reste plus que des fragments architectoniques jonchant le sol.



****Théâtre** (Pl. F-2). — Sans être très bien conservé, ce théâtre **impressionne par l'exceptionnelle beauté du paysage** qui lui sert de toile de fond.

Vous descendrez par un escalier fort étroit dans la cavea aménagée contre la pente très raide de l'acropole. L'**auditorium** comporte 78 gradins s'étageant sur une hauteur d'env. 50 m. Au centre et en bas, près de l'orchestre, remarquez l'emplacement de la **loge royale,** construite en marbre. Le bâtiment de scène, dont il ne reste plus que de rares vestiges, fut construit au II[e] s. av. J.-C.

Temple de Dionysos (Pl. E-2). — Au niveau de la scène du théâtre une longue terrasse se termine au temple de Dionysos, de style ionique, dont il subsiste le soubassement et des fragments de colonnes.

Fondé durant la période hellénistique, puis reconstruit durant la période romaine, il était précédé d'un gigantesque portique à six colonnes ioniques dont vous verrez les bases et quelques fragments de tambours. Au III[e] s. de notre ère il fut restauré par Caracalla. Au pied de l'escalier de vingt-cinq marches qui donnait accès au temple proprement dit se trouvait l'**autel** des sacrifices.

Autel de Zeus (Pl. E-2). — Ce monument, qui consacrait surtout la gloire des Attalides, n'est plus qu'un site, aujourd'hui dépouillé de ses sculptures qui constituent le sommet de l'art pergaméen.

De l'autel, qui occupait un quadrilatère de 36,44 m de long sur 34,20 m de large et s'élevait à 12 m de hauteur, il ne reste plus qu'une partie du podium,

à cinq degrés, de 2,60 m de haut. A la suite des prodigieuses découvertes de l'ingénieur allemand C. Humann en 1873, des fouilles méthodiques furent entreprises à partir de 1878 jusqu'en 1886 par la Direction des Musées de Berlin.

L'autel était constitué d'un premier portique ionique, orienté vers l'O., auquel se raccordaient, en retour d'équerre, deux autres portiques latéraux de même style, au N. et au S. En traversant le portique O., on atteignait une petite cour intérieure (entourée de portiques), où l'on sacrifiait les victimes. L'ensemble s'élevait sur un haut podium. On accédait au premier portique O. par un large escalier se développant sur une largeur de 20 m entre les deux branches en retour d'équerre. Les trois côtés N., E. et S. du podium étaient ornés, à l'extérieur, à env. 2,50 m au-dessus du niveau du sol, d'une frise en haut-relief, haute de 2,30 m, représentant une **Gigantomachie,** ou lutte des Dieux contre les Géants. Une deuxième frise, illustrant des scènes de la vie du héros légendaire Télèphe, fils d'Héraclès et d'Augé, se développait à l'intérieur de cette construction monumentale.

Ce monument unique en son genre fut probablement érigé par Eumène II (197-159). La frise de la Gigantomachie semble commémorer les victoires d'Attale I^er^ sur les Galates qui, au III^e^ s. av. J.-C., ravagèrent l'O. de l'Anatolie.

Agora supérieure (Pl. **10,** E-2). — En suivant la voie antique à dr. après être sorti par la Porte Royale, vous parviendrez au site de l'agora supérieure, autrefois bordée de portiques d'ordre dorique; près de cette place s'élevait un petit temple consacré à Zeus ou Hermès, au II^e^ s. av. J.-C.

Agora inférieure (Pl. D-3). — Ayant repris votre voiture, arrêtez-vous presque au bas de la descente près du site de l'agora inférieure, construite sous le règne d'Eumène II (197-159) et autrefois entourée de portiques.

La place du marché occupait un quadrilatère de 64 m de long sur 34 m de large. Cette cour pavée était entourée de portiques de style dorique sous lesquels s'ouvraient, sauf au S., de grandes boutiques. Au S., se trouvait aménagée une longue galerie bordée de boutiques. Près de l'agora, vous pourrez encore voir les restes du **rempart** construit par Eumène II et qui était percé d'une porte sous laquelle passait la voie reliant la ville basse à l'acropole.

Gymnase (Pl. D-3). — En remontant l'ancienne voie de l'acropole, vous remarquerez les restes de **maisons romaines** datant du II^e^ s. de notre ère, dont certaines étaient ornées de mosaïques et de peintures. Dans l'une d'elles, à g., appelée **maison d'Attale,** consul romain, on retrouva un **buste d'Hermès** attribué au sculpteur *Alcamène,* élève de *Phidias.* Peu après, vous atteindrez cet immense complexe de bâtiment qu'est le gymnase, établi sur trois terrasses. Il s'agit de l'un des six établissements de ce genre que comptait Pergame à l'époque romaine.

La **terrasse inférieure** constituait sans doute une grande cour de récréation pour les enfants. Près de l'extrémité du corridor reliant les deux terrasses inférieures, en contrebas de deux grosses tours byzantines, restes d'une **fontaine** attribuée à *Eumène II.* Les tours que vous remarquerez au-dessus de cette esplanade renforçaient une muraille établie durant la période byzantine, au XII^e^ s., car le flanc S. de l'acropole resta inoccupé du VII^e^ au XII^e^ s. Ce secteur fut définitivement abandonné vers le milieu du XIV^e^ s.

La **terrasse moyenne** comprenait, contre le mur de la terrasse supérieure, un long corridor sur lequel s'ouvraient quelques chambres. Au-dessus, il y avait un étage occupé par une longue piste couverte ou **xyste**, réservée à l'entraînement des athlètes par mauvais temps. Dans la partie E. (à dr.) s'élevait un petit **sanctuaire**, consacré au II[e] s. av. J.-C. à Hermès ou à Héraclès, divinités qui présidaient aux activités gymniques.
La **terrasse supérieure** comptait une grande cour rectangulaire circonscrite par trois portiques d'ordre corinthien et une série de constructions comprenant, de g. à dr., un **odéon** d'une capacité de 1 000 places, où devaient avoir lieu des cours, puis un grand **salon impérial** orné de statues, où devaient se tenir diverses cérémonies et réceptions, et enfin une salle réservée au culte impérial. A dr. se trouvait encore, derrière le portique, un **établissement thermal**, d'époque romaine, alimenté en eau par un aqueduc qui amenait des eaux captées dans le massif du Madradağ, à 43 km au N. de l'acropole.

Temple de Déméter (Pl. D-2). — Derrière l'odéon du gymnase, gisent, près de l'entrée du temple de Déméter, les restes d'un bâtiment identifié avec le **temple d'Héra** (Pl. **19,** E-3), de style dorique du II[e] s. av. J.-C.
Quant au sanctuaire de Déméter, il s'ouvrait par un propylée construit sous le règne d'Eumène II et doté de colonnes à chapiteau de style archaïsant. De là, on descendait dans le téménos, vaste cour aménagée sur une terrasse au III[e] s. av. J.-C. par Philétère.

A dr., le long du côté N., vous remarquerez les restes d'un **portique** prolongé par une série de neuf **gradins** sur lesquels prenaient place les initiés lors de cérémonies, sans doute comparables à celles qui se déroulaient à Eleusis lors de la célébration des Mystères. Le **temple** proprement dit, précédé d'un **autel**, s'élevait au fond du téménos; construit en gros blocs d'andésite selon un plan quadrangulaire, il était orné d'une frise de guirlandes reliant des bucrânes.

Hall de marbre et odéon (Pl. **25,** E-2). — Du temple de Déméter, en remontant pendant une quarantaine de mètres la chaussée de l'acropole, vous parviendrez à un **nouveau chantier de fouilles** qui borde l'ancienne voie sur une soixantaine de mètres. Vous remarquerez d'abord, à dr., quelques vestiges d'une *fontaine* ou d'un *abreuvoir* byzantin, puis de *boutiques* bâties à l'époque romaine sur l'emplacement de fondations hellénistiques. Un peu plus haut gisent les restes de *maisons hellénistiques et romaines* qui ont livré des fragments de stucs peints. Vous arriverez enfin aux ruines (maintenant protégées par des hangars) d'un hall de marbre qui, avec un odéon, une palestre et un bain voisins faisait partie d'un seul ensemble appartenant à un gymnase.

Le hall de marbre et l'odéon, alignés (ainsi que la palestre) le long de la principale voie d'accès à l'acropole, furent élevés à l'époque romaine impériale sur des fondations hellénistiques. On distingue encore les blocs d'un trachyte verdâtre (comme à l'autel de Zeus) qui supportaient les dalles de marbre des **gradins de l'odéon**. A l'époque hellénistique, ce dernier monument connut deux états. C'est au cours du second que fut aménagé le **hall** voisin, de belles proportions, mais avec des murs dont l'appareil assez grossier fut masqué par un enduit de stuc. Au début de la période romaine

impériale, probablement sous le règne d'Auguste (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), l'odéon prit son aspect définitif, tandis que les murs du grand hall furent revêtus de plaques de marbre et ornés de pilastres corinthiens et d'orthostates sculptés en bas-relief figurant un coq de combat, les Dioscures, etc. (copies en ciment des éléments retrouvés pour autant qu'ils formaient un ensemble identifiable); c'est également à cette époque que la partie postérieure du hall fut aménagée en alcôve absidiale, au sol surélevé, dont l'arc d'ouverture était surmonté d'un élégant fronton (reconstitué); cette niche devait contenir une statue. Quant au sol, il fut recouvert de dalles de marbre, au centre, et de mosaïque. Ce hall dut prêter son cadre à des cérémonies cultuelles, peut-être accompagnées de banquets, en l'honneur d'un héros (sans doute l'empereur Auguste).
A g. de l'odéon, un bâtiment formait probablement une bibliothèque ou une salle réservée à ceux qui devaient se produire dans l'odéon, devant le public. Au fond du même édifice, une salle transformée en lapidarium constituait peut-être un magasin où l'on rangeait la vaisselle utilisée lors des banquets.

Palestre et bain romains. — Un peu plus haut, à l'angle de la voie principale et d'une rue transversale (avec un égout taillé dans le roc) montant vers la dr., se trouvent les ruines d'un vaste complexe de bâtiments d'époque romaine impériale élevé sur le site d'un ensemble hellénistique. L'entrée principale devait s'ouvrir sur la rue transversale.

Au-delà d'une avant-cour triangulaire se situent les ruines de la palestre. Quatre colonnes de cette cour ont été redressées; cette aire ne fut pas couverte avant le II[e] s. ap. J.-C., probablement sous le règne de Septime Sévère. Les thermes, avec des piscines, des bassins, des lavabos, etc., étaient en communication directe avec la palestre.

En face de la palestre, donc à g. de la rue transversale, un bâtiment romain avec une cour à impluvium (bassin pour recueillir les eaux de pluies) dallée de brique formait des latrines. Plus haut, gisent les ruines d'autres bâtiments romains, de part et d'autre de la voie transversale. A dr. débouchait une ruelle qui desservait d'autres constructions; à g. de celle-ci, une rangée de cellules représente sans doute une série de boutiques.

Les environs de Pergame

1 — Nécropole (2 km par la route d'Izmir). — A g. de la route, de hauts tertres artificiels signalent la nécropole, où des inhumations eurent lieu de l'époque hellénistique à la période romaine. Le seul monument funéraire qui présente un petit intérêt est le tumulus de Mal Tepe, haut de 20 m sur plan circulaire de 170 m de diamètre, qui renfermait trois chambres mortuaires auxquelles on accédait par un couloir coudé de 70 m de long. Ce monument dont la base était entourée par un haut mur de pierre semble dater de la période romaine.

2 — Perpérène (31 km par la route de Kozak). — Après avoir traversé le bazar, prenez à g. la route de Kozak traversant les quartiers N. de Bergama par un dédale de ruelles étroites (suivre les indications des panneaux). A la sortie de la ville, vous atteindrez la rive du Bergama Çayı. Peu après, vous franchirez la rivière sur un pont très étroit.
5 km : A g., sur une hauteur au-dessus du confluent de deux torrents, Kapı Kaya est un ancien lieu de culte consacré à la déesse mère Cybèle dès l'époque hellénistique. Une grotte naturelle où des niches étaient sans doute destinées à recevoir des offrandes et des ex-voto est à l'origine de ce sanc-

tuaire en partie rupestre, en partie bâti. Devant la grotte s'étend une terrasse en partie érodée par le ruisseau qui sort de l'antre sacré. La paroi qui domine cette terrasse à côté de l'entrée de la grotte est creusée d'une niche qui dut recevoir une statue de culte autrefois protégée par un portique (traces de bases de colonnes). La principale construction de ce sanctuaire est un bâtiment d'époque romaine impériale situé à une vingtaine de mètres à dr. (à l'E.) de la grotte. A l'intérieur, cet édifice s'ouvrant vers la grotte (à l'O.) était doté, à dr. et à g., d'une plate-forme à trois niches tandis qu'une septième alvéole était aménagée au fond, en face de la porte d'accès. Peut-être ce bâtiment abritait-il des cérémonies cultuelles en l'honneur de Mithra, en association avec le culte de Cybèle, célébré dans la grotte. Près de celle-ci, des bassins et des citernes recueillaient les eaux jaillissant de la roche.
16 km : **Kozak**, village entouré de forêts de pins très giboyeuses.
29 km : **Aşağıbey**, village à env. 500 m d'altitude d'où la vue est assez étendue sur le golfe d'Edremit.

A env. 2 km à l'O. du village se trouvent les ruines de l'antique **Perpérène**, au milieu d'une pinède. De la ville ancienne, surtout florissante sous les Attalides et sous la domination romaine, vous verrez surtout l'enceinte, renforcée de tours assez bien conservées, un **théâtre** et les ruines de plusieurs temples. Tous ces monuments, pour la plupart enfouis sous d'épaisses couches de terre, attendent encore la pelle et la pioche de l'archéologue.

3 — De Bergama à Akhisar (77 km; sortie Pl. C-3). — 2 km : Route de l'acropole à g.
4 km :

Route à g., en majeure partie non asphaltée, pour (108 km) Balıkesir ♦ en passant près de (24 km) **Turanlı**, autrefois appelée Eski Bergama, où se trouvent les thermes dits **Paşa Ilıcası**.

7 km : Pont en dos d'âne bâti en 1384 par le sultan Murat I^er^.
19 km : **Kınık**, bourg de 9 000 habitants situé près de la vallée de Karadere où l'archéologue suisse Schazman découvrit, au cours d'un sondage, les restes d'un temple consacré par Philétère à la déesse Cybèle, au III^e^ s. avant notre ère.

A l'O. de Kınık se situe l'emplacement de *Gambreia*, ville détruite puis occupée par les Lydiens où l'on a retrouvé les vestiges d'un temple dédié à Artémis.

42 km : **Soma**, bourgade de 12 000 habitants sur l'emplacement de l'ancienne *Germe*. Près de Soma, se trouvent des mines de lignite dans le massif du Trasala Dağı dont le minerai est transporté à la gare par va-et-vient. A l'entrée de Soma, on aperçoit, couronnant un rocher escarpé, les ruines d'une ancienne **forteresse** construite à l'époque byzantine.
56 km : Kırkağaç, ville de 20 000 habitants.

A g., route pour (20 km) **Gelembe** en passant près du village de **Sidelik**, l'ancienne *Stratonicée du Caïque*, ville fondée, semble-t-il, vers la fin du IV^e^ s. avant notre ère par Antiochos I^er^, quoiqu'elle soit plus généralement attribuée à Eumène II qui la baptisa Stratonicée en l'honneur de son épouse. Hadrien la visita au cours de son grand voyage en Orient et, après l'avoir richement dotée, lui donna le nom d'*Hadrianopolis*. Cette ville déclina sous les Byzantins, au profit de sa voisine *Calandos* dont le site a été localisé sur l'emplacement de l'actuelle Gelembe.

Sous les Byzantins et les Ottomans, Calandos-Gelembe fut une importante cité caravanière pourvue de nombreux caravansérails aujourd'hui détruits.

80 km : Route de Bursa à İzmir (V. carte-itinéraire 19 au km 93/433).
82 km : Akhisar ♦

P Pergé**

Cartes-itinéraires 9 et 23. — Alanya, 120 km. — Antalya, 15 km. — Aspendos, 36 km. — Manavgat, 61 km. — Sidé, 62 km. — Sillyum, 24 km.
Province (il) d'Antalya.

Avec son théâtre et son stade, et surtout sa voie à portiques, dans la ville basse, Pergé est l'un des sites les plus suggestifs de cette série de petites cités qui s'échelonnaient dans la fertile plaine de Pamphylie et qui sont aujourd'hui autant de villes mortes.

Pergé dans l'histoire

Fondée, disait-on, au lendemain de la guerre de Troie par les Grecs, Pergé ne fit réellement son entrée dans l'histoire qu'au moment de la conquête de l'Asie Mineure par Alexandre le Grand, *en 333 av. J.-C. Antérieurement, durant l'époque perse, la ville s'étendait au pied de l'acropole de telle sorte que la ville basse était la plus importante au moment des conquêtes d'Alexandre le Grand. Dès son arrivée en Pamphylie, Pergé se rendit au conquérant macédonien d'où il partit aussitôt pour soumettre Aspendos et Sidé. Il y revint peu après avant d'entreprendre sa marche sur Gordion. Durant l'époque hellénistique, Pergé devint une très importante cité entourée de puissants remparts par les rois séleucides qui y entretenaient une garnison. A cette époque la ville possédait un sanctuaire consacré à Artémis, fameux dans toute la Pamphylie. Il se trouvait, croit-on, en dehors de la ville fortifiée, mais l'on n'a pu encore le retrouver en dépit de plusieurs campagnes de fouilles. En 188 avant notre ère, Pergé fut assiégée par les Romains qui venaient de battre les troupes d'Antiochos III à la bataille de Magnésie du Sipyle. La garnison séleucide dut finalement rendre la place. Lors de leurs voyages apostoliques en Asie Mineure, St Paul et St Barnabé séjournèrent un moment dans cette ville. Sous la domination romaine, Pergé continua de prospérer et se couvrit de beaux monuments dont le théâtre, construit sous le règne de Trajan. Pergé commença à décliner vers la fin de la domination romaine mais fut encore habitée durant la période byzantine.*

Visite de Pergé

Un peu avant d'atteindre le théâtre se trouvent, à g., les puissantes fondations d'un **temple hellénistique** de style dorique.

***Théâtre.** — Adossé à une colline, à g. de la route d'accès au site, ce théâtre gréco-romain, d'une capacité de 15 000 personnes environ, vous permettra de découvrir, du haut de l'auditorium, une ***vue** étonnante sur le stade et l'ensemble du site de la ville basse qui s'étend jusqu'au pied d'un plateau rocheux formant l'acropole.

Une précinction (passage) médiane divise la cavea (auditorium) en deux parties *(maeniana),* elles-mêmes divisées en plusieurs sections triangulaires *(cunei)* par des escaliers rayonnants, treize dans la partie inférieure, vingt-cinq dans la partie supérieure. Comme dans le théâtre d'Aspendos, une galerie entourait la partie supérieure de la cavea. Les deux entrées principales s'ouvraient de part et d'autre, entre le mur frontal de la cavea et le bâtiment de scène. Des escaliers donnaient accès à quatre galeries voûtées débouchant sur la précinction.

Depuis l'orchestra, vous examinerez les **sculptures** du podium de la scène qui développent le mythe de la **naissance de Dionysos,** naissance difficile puisque le dieu qui devait donner aux humains le vin et l'ivresse, vint au monde prématurément et dut être couvé dans la cuisse de Zeus, puis confié aux Nymphes par Hermès.

Le bâtiment de scène, assez ruiné, comportait plusieurs étages. A l'extérieur, il apparaît orné de cinq grandes niches d'un **nymphée** plus tardif que le théâtre.

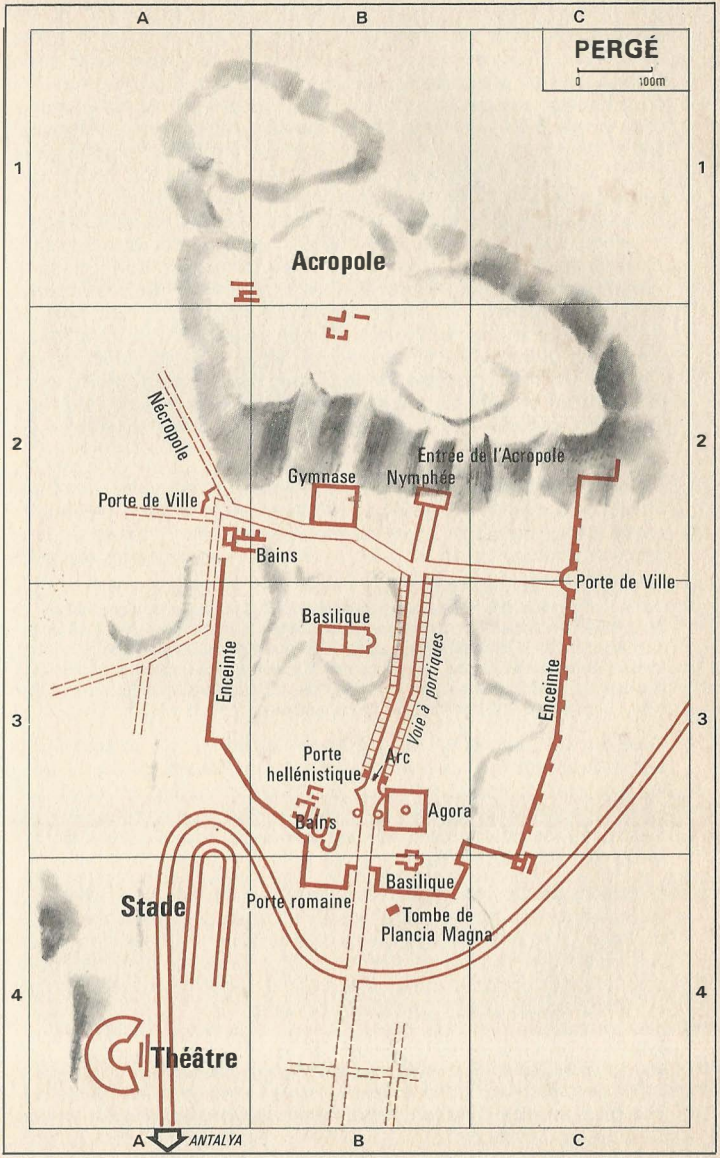
***Stade.** — D'une capacité de 15 000 spectateurs, c'est l'un des stades les mieux conservés que nous aient légué les architectes de l'époque romaine.

Les gradins se développaient en fer à cheval, sur douze rangs qui reposaient sur de puissantes substructions voûtées en berceau rampant et se raccordant à un système de voûtes en plein cintre sur lequel s'étendait une large galerie entourant le dernier rang des gradins. Tandis que l'extrémité S. était rectiligne, le stade se terminait par un hémicycle au N., près de la porte principale de la ville. L'entrée monumentale, au S., est détruite. Les trente chambres aménagées dans les substructions du côté E. s'ouvraient vers l'extérieur et se trouvaient en communication les unes avec les autres. Toutes les trois voûtes, une porte donnait accès à l'intérieur du stade. Ces locaux étaient des boutiques, à l'exception d'une sur trois qui servait de passage.

La ville basse. — En continuant au-delà du stade, vous atteindrez le front S. des remparts (III[e] s. av. J.-C.) de la ville basse qui s'étendait au pied de l'acropole. Le champ de fouilles de la *ville basse* est ouv. du lever au coucher du soleil (entrée payante; droit spécial pour l'usage des appareils de photographie).

La ville antique affectait la forme d'un quadrilatère entouré de murailles qui partaient aux extrémités S.-O. et S.-E. de l'acropole. Le mur occidental suit une colline se dirigeant au S. La muraille se coude ensuite à angle droit pour se rabattre en direction de l'E. Cette partie de l'enceinte paraît être la plus récente et daterait de l'époque romaine; elle aurait été élevée pour couvrir un quartier créé durant cette époque, au-delà du front S. de la muraille hellénistique. Le rempart oriental se rabat en direction de l'acropole. Il est renforcé par de puissants bastions rectangulaires de 13 à 14 m de hauteur pourvus d'un fronton que l'on peut encore voir sur certains d'entre eux. La porte principale s'ouvrait à peu près au centre du rempart S. Au-delà de cette porte, la route extérieure était continuée par une voie à portiques qui traversait la ville en direction des propylées de l'acropole. Non loin de l'acropole, cette voie coupait une artère transversale reliant deux portes secondaires percées dans les remparts E. et O., sous le commandement des défenses de l'acropole.

Porte romaine. — Cette porte est percée dans un mur qui résulte d'un agrandissement du périmètre fortifié, au IV[e] s. ap. J.-C. Son


PERGÉ
0
100m
A
B
C
1
2
3
4
Acropole
Nécropole
Porte de Ville
Gymnase
Nymphée
Entrée de l'Acropole
Bains
Porte de Ville
Basilique
Enceinte
Voie à portiques
Enceinte
Porte hellénistique
Arc
Bains
Agora
Basilique
Stade
Porte romaine
Tombe de Plancia Magna
Théâtre
ANTALYA

aspect est rébarbatif, mais, au-delà, vous découvrirez un bel ouvrage défensif, plus ancien. Avant de franchir cette porte, remarquez à dr. les restes insignifiants de la **tombe de Plancia Magna** qui fut prêtresse au temple d'Artémis Pergaia, l'un des plus fameux sanctuaires de toute la Pamphylie. Après la porte, vous verrez à dr. les ruines d'une **basilique byzantine** au-delà des restes d'un long portique. A dr., notez les vestiges d'un **nymphée,** ou fontaine monumentale, venant après une grande niche couverte d'une conque en demi-coupole qui devait jouer un rôle cultuel. Une inscription précise qu'elle fut dédiée à l'Artémis Pergaia, à l'empereur Septime Sévère (193-211) et à sa famille. Viennent ensuite, toujours à g., les restes d'un **propylon** corinthien, de l'époque de Septime Sévère, où l'architrave était ornée de **reliefs,** dans des caissons : Dionysos barbu sur une mule, dieu Pan, un Amour sur une chèvre, dieux du Soleil et de la Lune, Eros jouant parmi des grappes et des pampres de vigne, têtes de Méduse, etc. Cette porte monumentale menait à un **bain romain.** Juste avant la tour était un pan de mur percé de trois niches ornées de statues, dont celle de Plancia Magna, magnifiquement conservée (au musée d'Antalya).

***Porte hellénistique.** — Cet ouvrage, d'époque hellénistique (III^e^ s. av. J.-C.), bien conservé, est assez curieux avec sa cour en forme de fer à cheval prise en tenaille entre deux hauts murs et deux puissantes tours et que les Romains plaquèrent de dalles de marbre.

Dans les niches des murs se trouvaient diverses statues, sans doute de ceux que l'on considérait comme les fondateurs mythiques de la ville, tels que Mopsos et Calchas, mais aussi de diverses personnalités romaines, telles que Plancia Magna, de son père, Marcus Plancius Varus qui fut gouverneur de la Bithynie et proconsul d'Asie, et des statues d'Apollon, d'Hermès, des Dioscures, de Pan, d'une muse, etc.

Vous sortirez de cette cour en franchissant ce qui subsiste d'un **arc monumental** d'époque romaine (vers 120 ap. J.-C.), à deux étages, sur une plate-forme accessible par quatre marches. Les deux piliers latéraux, plus épais que les autres, comportaient des niches où l'on plaça des statues. Les deux autres piliers étaient ornés de colonnettes reposant sur un haut socle.

***Voie à portiques.** — C'est aujourd'hui le principal attrait de cette petite ville morte : large de 20 m, parcourue en son axe par un égout, elle était bordée de **portiques** sous lesquels s'ouvraient des boutiques. Aux deux tiers du trajet jusqu'au pied de l'acropole, elle était coupée par une autre voie à portiques dont chaque extrémité aboutissait à une porte de ville.

Agora. — De plan rectangulaire (74,35 m sur 67 m), elle formait un véritable marché *(macellum)* avec des boutiques *(taberna)* s'ouvrant sous des portiques et (au N.) vers l'extérieur; elle possédait une cour centrale avec un bâtiment circulaire ou *tholos* de 13,40 m de diamètre extérieur.

Les **portiques**, de la fin du II^e^ s. ap. J.-C., comportaient des colonnes de granit à chapiteau corinthien; elles supportaient une architrave avec un large soffite, une frise décorée de motifs floraux et un larmier en surplomb de la corniche qui reposait sur des consoles à têtes de lion. Quatre portes percées aux quatre points cardinaux permettaient d'accéder à la cour de l'agora. Dans celle du N., les Byzantins aménagèrent une petite chapelle. La **tholos**, qui dut remplir un rôle cultuel, se présentait sous la forme d'un monoptère, c'est-à-dire d'un temple circulaire coiffé d'une coupole et entouré par une couronne de seize colonnes de marbre. L'ensemble s'élevait sur un soubassement recouvert de dalles de calcaire. Le mur qui fermait la cella est encore conservé sur une hauteur de 2,40 m; cette petite chambre ronde devait abriter une statue de la divinité qui présidait aux activités du macellum.

Voie à portiques (suite). — Sur le côté dr. de l'avenue, vous remarquerez une colonne en marbre, ornée d'un **relief figurant l'Artémis de Pergé** tenant des arcs, des flèches et une torche, sur une autre colonne, un **relief assez effacé d'Apollon** et, sur une troisième, un **homme vêtu d'une toge** répandant une libation sur un autel. Ces trois colonnes furent remployées lors de l'érection d'une église byzantine, sur l'emplacement de plusieurs boutiques qui bordaient la rue.

A g. de la voie, gisent les restes de l'**église** épiscopale.

Au carrefour où la voie à portiques coupe une autre voie importante, axée E.-O., on a découvert un **arc** d'époque romaine, dressé dans l'axe de la voie transversale, où il livrait passage à une chaussée de 4,90 m de large.

Il était composé de deux piliers qui supportaient un attique aux angles ornés de demi-colonnes ioniques. Selon une double inscription datant sans doute du milieu du II^e^ s. ap. J.-C., il fut érigé en l'honneur d'Artémis Pergaia et d'Apollon Epekoos par deux citoyens de Pergé, Démétrios et Apollonios, fils d'Apollonios. Le premier personnage, qui était un prêtre d'Artémis, cumulait les fonctions de démiurge et de gymnasiarque (magistrat chargé de l'entretien et de la surveillance d'un gymnase).

Au-delà du carrefour la voie principale menait à une fontaine monumentale ou nymphée.

Avant d'y parvenir, vous remarquerez les restes d'une petite **église** byzantine à triple abside et trois nefs séparées par des colonnes antiques de remploi, puis un **soubassement** d'autel ou d'un petit temple établi au-dessus d'un canal de 1,16 m de large qui venait du nymphée. Sur cette plate-forme, les Byzantins élevèrent une chapelle. Vous verrez ensuite les ruines d'une structure qui comportait quatre piliers reliés par des arcs (un propylon?) qui enjambait le canal.

Nymphée. — En forme de U, il fut élevé en style corinthien au temps d'Hadrien (117-138). Il comportait une sorte de balcon, orné d'une statue d'un dieu fluvial, d'où l'eau jaillissait dans un bassin.

Les éléments de sculpture mis au jour attestent que cette fontaine était décorée de reliefs figurant des masques de comédie et de tragédie, des thyrses (attribut de Dionysos, mais aussi symbole de fécondité, sous la forme d'un long bâton terminé par une pomme de pin et qui comportait des pampres de vigne enroulés ou des feuilles de lierre), mais aussi de chéneaux en forme de têtes de satyre et de ménade.

Gymnase. — De retour au carrefour, prenez à dr. Peu après, vous remarquerez, à dr., les ruines d'un gymnase du I^er^ s. ap. J.-C. et, à l'extrémité de la voie, à g., des **thermes** romains du III^e^ s. ap. J.-C., composés de quatre halls parallèles et d'une cour à péristyle.

La **nécropole,** dont il ne reste que peu de choses, se trouvait au pied de l'acropole, sur le versant O.

Acropole. — Ce fut probablement le site de la ville primitive, mais les ruines actuellement visibles ne remontent pas au-delà de la période byzantine.

Du carrefour des deux plus importantes voies de la ville, vous pourriez encore atteindre le **rempart E.,** le mieux conservé du mur d'enceinte, en tournant à g. en venant du nymphée.

Phasélis**

Carte-itinéraire 8. — Antalya, 57 km. — Finike, 62 km. — Kemer, 13 km. Province (il) d'Antalya.

Au pied du Tahtalı Dağ (2 375 m), identifié avec l'Olympe de Lycie ou encore avec l'ancien mont Solyma, qui dresse son impressionnante barrière calcaire au-dessus de la côte O. du golfe d'Antalya, trois petites criques abritèrent les trois ports de la plus importante cité antique du littoral occidental du golfe : Phasélis. Ses ruines sont noyées dans un fouillis de végétation méditerranéenne, sous des pins, en bordure de plages qui apparaissent encore, sans doute pour peu de temps, dans un superbe isolement. A ce titre et en raison de la beauté de son site plus que pour l'intérêt de ses monuments qui attendent encore des travaux de fouille, Phasélis mérite bien une visite.

Un emporium entre la Grèce et la côte du Levant. — *Selon l'une des traditions relatant sa création, Phasélis aurait été colonisée par le légendaire* Mopsos, *mais elle fut plus probablement fondée par un Dorien originaire de Rhodes (ou par un Argien, selon d'autres sources),* Lacios, *vers 690 av. J.-C. Les nouveaux venus s'installèrent sur les terres d'un certain Cylabras, auquel un tribut en poisson séché fut versé. Mais peut-être ce port placé sur une route maritime fréquentée par les caboteurs entre la Grèce et la Phénicie fut-il fréquenté par des marins phéniciens avant l'arrivée des colons grecs, ce qui pourrait expliquer son nom à consonance sémitique. Avec huit autres cités grecques d'Asie Mineure elle participa à la fondation de Naucratis, dans le delta du Nil, au début du VI^e^ s. av. J.-C., à une époque où les Perses occupaient déjà cette partie de l'ancien monde. Contre son gré, elle fut « libérée » par Cimon en 469 av. J.-C. et fut contrainte de faire partie de la confédération attico-délienne moyennant le paiement d'un tribut de trois à six talents. Ephèse, quant à elle, versait un tribut de six talents, ce qui permet de mesurer l'importance commerciale de Phasélis. Au IV^e^ s., elle prit le parti de Mausole, roi de Carie, contre Périclès, souverain de Lycie, et accueillit Alexandre le Grand en libérateur (333 av. J.-C.); elle obtint du conquérant macédonien quelques contingents qui furent lancés contre les Pisidiens de Termessos.*
Après la mort d'Alexandre elle fit partie des possessions d'Antigone, puis, peu après, de celles des Lagides d'Egypte, jusqu'en 197 av. J.-C., lorsque le séleucide

Antiochos III mit la main sur la Lycie. L'emprise des souverains d'Antioche sur Phasélis dura peu, car les Rhodiens, fidèles alliés des Romains, recueillirent bientôt les fruits de la victoire des armées romaines contre les Séleucides à la bataille de Magnésie, en 190.
Phasélis fit ensuite partie de la confédération lycienne à qui les Romains accordèrent en 167 des libertés refusées à bien d'autres contrées d'Asie Mineure. Vers la fin du II^e^ s. av. J.-C. elle tomba entre les mains des pirates ciliciens, jusqu'en 78 av. J.-C., lorsque le général romain Servilius Vatia l'en débarassa. Elle revint ensuite dans le giron de la confédération lycienne, puis fut rattachée à l'empire romain. Selon le récit (Pharsale) du poète romain Lucain *relatant la guerre civile entre César et Pompée, elle était bien déchue lorsque ce dernier y fit escale en 48 av. J.-C., après sa défaite à Pharsale. La paix romaine lui ramena une certaine forme de prospérité. Elle fut habitée jusqu'à l'époque byzantine.*

La route d'accès aux ruines de Phasélis, tracée dans une plaisante pinède, atteint le site par le **port du Nord.** Celui-ci n'était en réalité qu'une rade exposée aux vents d'E., mais des installations portuaires (restes de gros blocs d'un quai dans la partie S.) furent cependant construites. Le long du rivage vous découvrirez encore quelques **sarcophages** et des ruines de bâtiments dans un épais maquis.
En prenant à dr., vous franchirez l'exutoire d'un petit marais (un ancien lac?) vers la mer. A g., restes d'un quai du port du Nord, un peu avant un bel **aqueduc romain.** De là, en continuant à pied sur un sentier à g., vous parviendrez au **port du milieu,** simple petit bassin d'où partait une **voie monumentale,** autrefois bordée de portiques, qui menait au port du Sud.
A g. de celle-ci vous remarquerez l'emplacement de l'**agora** et, sur une petite hauteur, les ruines d'un **théâtre** d'où vous découvrirez une ****vue splendide sur les trois ports,** dans un cadre au charme virgilien. Le monument, non encore dégagé, apparaît assez mal conservé, à l'exception du bâtiment de scène, cependant écroulé.
En face du théâtre, à dr. de la voie, vous verrez les ruines d'un grand bâtiment romain qui fut peut-être un **marché** *(macellum).* Cet édifice s'élevait au pied d'une petite éminence qui supportait peut-être deux des temples de la ville, celui d'Athéna, où l'on conservait la lance d'Achille, et celui consacré à Hestia et Hermès. Les Byzantins érigèrent une **église** au pied de cette colline, derrière le marché.
A l'extrémité de la voie à portiques, les habitants de Phasélis élevèrent une **porte monumentale** à l'occasion de la visite de l'empereur Hadrien, en 129 ap. J.-C. Il n'en reste plus aujourd'hui que quelques vestiges. Cette porte menait au **port du Sud,** le plus important, qui était protégé par une jetée aujourd'hui submergée. En prenant à g. le long de la plage de graviers, vous atteindrez une **citerne** circulaire qui était autrefois couverte par des dalles. C'est à peu près à la hauteur de cet ouvrage que l'on peut trouver, dans la mer, les restes de la jetée. Dans l'épais maquis à g. derrière la citerne, restes d'un bâtiment qui fut peut être un temple. Plus loin, le long du rivage, ruines du mur d'enceinte de la ville.

Environs de Phasélis. — *Olympos (31 km; par la route de Finike et à g. à 22,5 km vers Çavuşköy). — La route de Çavuşköy descend rapidement vers la côte et laisse à g. le **Yanardağ** (= volcan en turc), une petite montagne dans un cadre forestier qui est parfois identifiée avec l'ancien mont **Khimaira (Chimère)**; son nom évoque celui du monstre cracheur de feu qui selon la légende désolait la Lycie dans l'Antiquité. Le mythe de la Chimère fut adopté en Grèce et l'on sait comment le roi de Lycie Iobates demanda au corinthien Bellérophon de le débarrasser du monstre. Souvent représentée par les sculpteurs et peintres de vase grecs et romains, la Chimère, telle qu'elle apparaît dans le magnifique bronze d'Arezzo (aujourd'hui au musée des Offices à Florence) restauré par Benvenuto Cellini, était, dit-on, un lion avec une tête de chèvre soudée sur l'échine du fauve et avec une queue terminée par une tête de serpent. L'animal est souvent figuré crachant le feu par sa tête de chèvre. Quoi qu'il en soit de l'identification de l'actuel Yanardağ avec le mont Khimaira, il n'en demeure pas moins certain qu'un petit cratère de cette montagne abrite un feu perpétuel alimenté par des émanations de méthane. On s'y rend à pied en 1 h 30 env. à partir du site d'Olympos, mais l'on peut abréger cette marche (env. 50 mn) en partant de la route de Çavuşköy (prendre un guide au hameau d'Ilkpınar, sur la route d'Antalya à Finike, à 4,5 km de la bifurcation, en direction d'Antalya; dans ce hameau, petit café dans un cadre délicieusement ombragé). L'aridité qui règne dans les environs immédiats du cratère au feu perpétuel contraste avec l'exubérance de la forêt environnante. Près du feu, les gens d'Olympos construisirent un sanctuaire consacré à leur principale divinité, Héphaistos, le Vulcain de la mythologie romaine.

Le site d'**Olympos** (aujourd'hui *Deliktaş*) s'étend le long d'une plage, de part et d'autre d'une rivière qui était enjambée par un pont.

Olympos apparaît dans les textes au II^e^ s. av. J.-C., mais sans doute cette cité fut-elle fondée au III^e^ s., au début de la période hellénistique. Elle fit partie de la confédération lycienne et, comme sa voisine Phasélis, fut occupée par les pirates ciliciens depuis la fin du II^e^ s. jusqu'en 78 av. J.-C. Délivrée par le général Servilius Vatia, elle tomba dans le domaine public *(ager publicus)* avant d'être rattachée à l'empire romain.

Près d'un étang marécageux, envahi par les moustiques, vous verrez une **porte** monumentale, sans doute d'un temple, au linteau joliment sculpté, qui doit dater du II^e^ s. ap. J.-C. Près de cette porte fut découverte une base de statue portant une inscription de dédicace à l'empereur Marc Aurèle (161-180).
A l'embouchure de la rivière, sur la rive g., une petite éminence représente sans doute l'**acropole**, où l'on discerne les restes de divers bâtiments. De là vous découvrirez une vue très plaisante sur le site, son arrière-pays montagneux et boisé et sur la splendide côte sauvage du littoral occidental du golfe d'Antalya.
Sur la rive dr. gisent les restes d'un **quai**, en appareil polygonal qui peut être daté du III^e^ s. av. J.-C., près d'un bâtiment qui dut être un entrepôt. Au-delà, toujours près de la rive dr., vous verrez les ruines d'un petit **théâtre**, assez bien conservé (sauf les gradins, en majeure partie disparus), mais envahi par des broussailles. Plus loin s'étend la **nécropole**, sur les pentes d'une colline.

P

Priène**

Carte-itinéraire 8. — Bodrum, 158 km. — Didymes, 44 km (par Milet). — Ephèse, 58 km. — Kuşadası, 42 km. — Milet, 26 km (par la route directe passant par le nouveau pont sur le Büyük Menderes). — Söke 15 km.
Province (il) d'Aydın.

Les ruines de Priène, avec ses rues se coupant à angle droit, selon le tracé hippodamien, comptent parmi les plus suggestives d'une petite cité grecque du IV^e^ s. av. J.-C., époque de sa reconstruction sous l'égide d'Athènes. Le site, à la lisière d'une plaine qui était autrefois un golfe (Priène fut en effet un port), au pied d'une colline rocailleuse à l'aspect de monstre antédiluvien, est des plus impressionnants et se recommande non seulement aux amateurs d'archéologie, mais à tous ceux qui aiment la poésie des lieux où l'on sent la présence du génie des hommes.

Priène dans l'histoire

Dans la foulée de la guerre de Troie. — *La fondation de Priène doit probablement être attribuée aux Cariens qui, avant la grande migration ionienne, habitaient cette région. Prise par les Ioniens vers le XI^e^ s. avant notre ère, la ville fut reconstruite et l'honneur de sa création fut assignée, d'après Strabon, à l'Athénien Aepytus, fils de Néléus. D'autre sources, par contre, font remonter au Thébain Philotas les origines de la cité qui aurait été baptisée* Cadmé, *du nom de sa ville natale. En dépit de sa taille exiguë, Priène fut l'une des plus actives cités de la Confédération ionienne. Le grand sanctuaire consacré à Poseidon Héliconios dans la ville de* Panionium *se trouvait sur son territoire, ce qui lui donnait le privilège de choisir le président des fêtes panioniennes.*

Un port qui perdit la mer. — *Au VII^e^ s. avant notre ère, Priène dut reconnaître la suzeraineté de la Lydie mais cette sujétion, tempérée par une certaine mansuétude des rois de Sardes, n'entrava pas la vocation commerciale et spirituelle des cités ioniennes. Le joug que lui imposèrent les rois de Perse après la victoire de Cyrus le Grand sur le roi Crésus en 546 av. J.-C. fut par contre beaucoup plus lourd, ce qui entraîna la révolte de l'Ionie au début du V^e^ s. avant notre ère. Priène participa à la rebellion en envoyant douze vaisseaux à la bataille de l'île de Ladé (494 av. J.-C.). A cette époque, elle possédait deux ports mais* Thucydide *ne les mentionne plus, en 412 av. J.-C., ce qui semble indiquer que les atterrissements provoqués par le Méandre avaient déjà rendu inutilisables les installations portuaires de la ville. Une nouvelle cité fut alors fondée vers l'an 350 sous les auspices d'Athènes. Priène n'avait plus de port, mais conservait toutefois sa vocation commerciale et communiquait avec la mer par l'intermédiaire du petit port de Naulochos, distant de plusieurs kilomètres. Vainqueur des Perses à la bataille du Granique,* Alexandre le Grand *envahit l'Asie Mineure en libérant les cités ioniennes non sans que celles-ci manifestassent parfois une certaine résistance, telle Milet. Grâce à l'or du Pactole, le conquérant macédonien fit reconstruire, à ses frais, le temple d'Athéna. En 277 avant J.-C., Priène fut ravagée par les Gaulois qui s'étaient répandus en Asie Mineure. Cette cité qui était passée sous la juridiction des rois de Pergame après la défaite d'Antiochos III en 190, devint romaine en 129 av. J.-C. et fit partie de la province d'Asie. Comme la plupart des villes d'Asie Mineure, elle fut occupée par le roi du Pont,* Mithridate, *en 88-84. Priène recouvra son antique prospérité sous le règne*

d'Auguste dont on célébra le culte dans la temple d'Athéna. Comme Milet et Ephèse, Priène fut ruinée par l'éloignement de la mer, provoqué ici par des atterrissements du Méandre. La ville commença de décliner lentement mais fut néanmoins le siège d'un important évêché sous les Byzantins.
Au temps de la conquête turque qui devint définitive au début du XIV^e s., Priène n'était déjà plus qu'une petite bourgade sans importance. Les fouilles exécutées en 1895-1898 par C. Humann, puis par Th. Wiegand, pour le compte du Musée de Berlin, venant après divers travaux effectués sur l'emplacement du temple d'Athéna, la tirèrent de l'oubli dans lequel elle était plongée depuis plusieurs siècles.

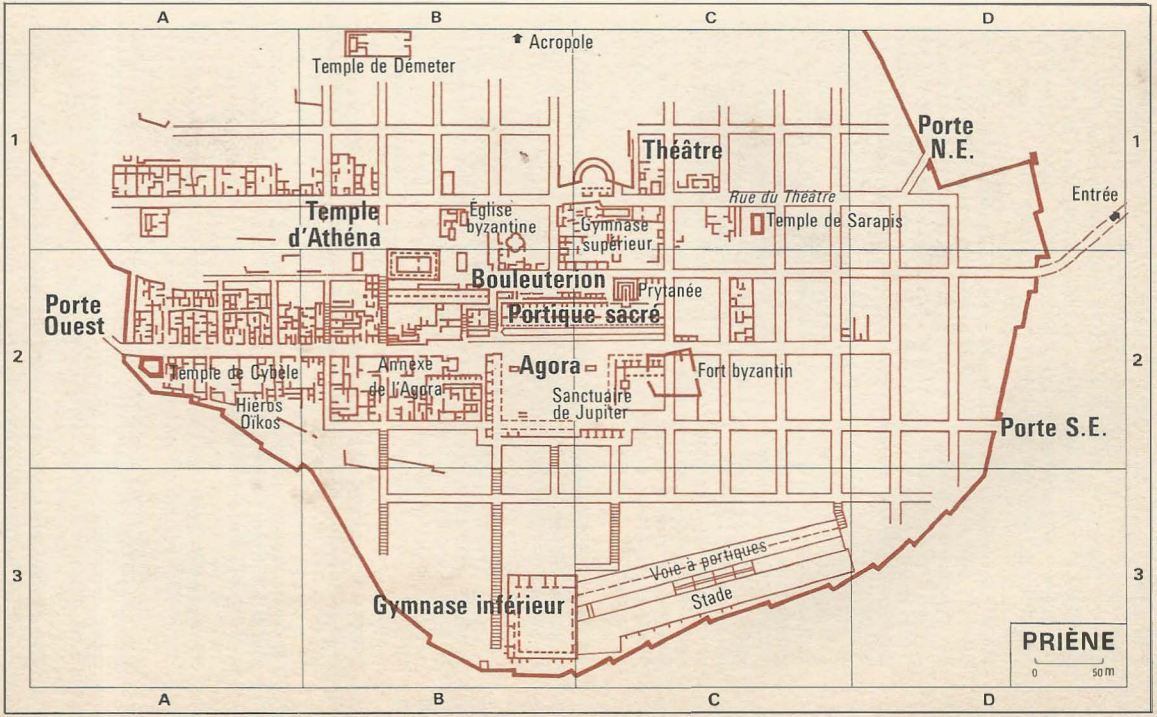
Les ruines de cette ville, fondée au IV^e s. avant notre ère, gisent sur une colline dominée par un contrefort du Samsun Dağı, l'ancien mont Mycale. Priène, connue dans le pays sous le nom de *Samsun Kalesi*, est située à env. 15 km de la mer, chose assez remarquable si l'on se souvient que dans l'Antiquité cette ville possédait un port actif. La ville proprement dite, dominée par son acropole, était défendue par une muraille de 6 m de haut, construite en gros blocs à bossages, renforcée de place en place par des bastions carrés. Le tracé du rempart épousait sensiblement la ligne formée par le rebord de la colline, sauf au N. où il se raccordait à un pan vertical de rocher. Il était percé de quatre portes, deux à l'E. et deux à l'O. L'assiette sur laquelle repose la ville antique affecte la forme d'un pan incliné s'abaissant vers la plaine, culminant à env. 130 m au temple de Déméter tandis que le point le plus bas se situe au gymnase inférieur, à 31 m au-dessus de la plaine environnante.

Visite de Priène

Du parc de stationnement à l'entrée du site vous gravirez une rampe (moderne) qui atteint le front E. du rempart entre les portes N.-E. et S.-E. (V. Pl.) en débouchant sur une rue tracée E.-O. En sortant par la porte du S.-E., vous pourriez voir, à g., une *tour* carrée renforçant la muraille et sur laquelle figure une inscription, du IV^e s. plaçant la cité sous la protection de héros représentés sur un bas-relief qui a disparu.

Le tracé des rues de Priène remontant au IV^e s. av. J.-C., fut établi selon les principes d'Hippodamos de Milet, c'est-à-dire avec des artères orientées selon les points cardinaux et se coupant à angle droit. En suivant la rue signalée ci-dessus vous remarquerez, de part et d'autre, l'amorce des rues transversales montant, à dr., vers l'acropole et descendant, à g., vers le rebord inférieur de la colline. Ces rues, dallées et pourvues de canalisations, délimitaient des pâtés de maisons. Les habitations comprenaient généralement une cour. Les parois étaient revêtues d'un enduit de plâtre ou de stuc mouluré ou sculpté imitant le marbre dans les salles de séjour. Ces édifices étaient parfois pourvus d'un étage, accessible par un escalier.

***Bouleutérion.** — En suivant tout droit vous atteindrez ce bâtiment qui abrita le sénat local et qui est **l'un des monuments les mieux conservés de Priène.** Il comporte un auditorium à dix rangs de gradins en double retour d'équerre. Sur le parterre central, remarquez un petit **autel** orné de têtes de taureaux et de feuilles de laurier. Le bouleutérion est contigu au **prytanée,** reconstruit durant l'époque romaine.


A
B
C
D
1
2
3
Acropole
Temple de Déméter
Théâtre
Porte N.E.
Entrée
Rue du Théâtre
Temple de Sarapis
Temple d'Athéna
Église byzantine
Gymnase supérieur
Bouleuterion
Prytanée
Portique sacré
Porte Ouest
Temple de Cybèle
Annexe de l'Agora
Agora
Fort byzantin
Hieros Dikos
Sanctuaire de Jupiter
Porte S.E.
Voie à portiques
Stade
Gymnase inférieur
PRIÈNE
0
50 m

***Théâtre.** — En gravissant la rue à dr. avant le prytanée, vous longerez le site du **gymnase supérieur,** très ruiné, avant de parvenir au théâtre, **le monument le plus intéressant** (avec le gymnase inférieur). En dépit des altérations qu'il subit sous les Romains, il conserve l'aspect des théâtres grecs, avec un hémicycle légèrement outrepassé.

Après être passé sous le bâtiment du postscenium (derrière la scène), composé de trois chambres, vous atteindrez l'**orchestra** dallé, séparé des gradins par une lice. Vous remarquerez les cinq sièges disposés au IIe s. ap. J.-C. au centre de l'auditorium et qui étaient réservés aux dignitaires et invités d'honneur de la cité. Plus bas, vous verrez un petit autel consacré à Dionysos. Seuls, les gradins inférieurs ont été dégagés, le reste ayant été détruit.
A l'origine, les acteurs et les membres du chœur accédaient à la scène qui était au niveau de l'orchestra par cinq portes, deux d'entre elles étant aménagées sur les côtés et les trois autres sous un portique frontal à douze colonnes doriques dont l'entablement était décoré de triglyphes et de métopes. Les trois dernières ouvertures étaient fermées par des portes à vantaux tandis que les autres entrecolonnements étaient obstrués par des panneaux mobiles peints. Au IIe s. avant notre ère, les acteurs se produisaient sur une scène aménagée au-dessus du portique dont les entrecolonnements furent fermés par des panneaux fixes peints.
Devant la façade du théâtre vous verrez les ruines d'une église byzantine, élevée en partie sur le site du gymnase supérieur que vous traverserez pour atteindre le temple d'Athéna.

***Temple d'Athéna.** — Il se signale au loin avec ses énormes soubassements et son élégante colonnade ionique, en partie redressée.

Le temple d'Athéna Polias, dont l'achèvement fut assuré aux frais d'Alexandre le Grand, fut construit par l'architecte Pythéos. Une inscription maintenant déposée au British Museum atteste l'intérêt que le conquérant macédonien porta à ce sanctuaire. Elevé selon un plan périptère, ce temple d'ordre ionique comportait une péristasis de onze colonnes sur les grands côtés et de six sur les petits. Le pronaos ou vestibule et l'opisthodome (partie postérieure du temple) étaient ornés de deux colonnes élevées entre les deux antes ou piliers d'angle. La statue de la déesse, placée sur un vaste autel construit devant le *temple,* haute de près de 7 m, copie, dit-on, de la fameuse Athéna de Phidias du Parthénon, fut offerte par Oropherne au IIe s. avant notre ère. Au S., vous verrez, depuis la partie centrale du site, les puissantes assises du mur de soutènement de la terrasse sur laquelle repose le temple d'Athéna, dans lequel on célébra également le culte d'Auguste durant la période romaine.

Temple de Déméter. — Situé au-dessus du théâtre, sur une terrasse, il n'en reste plus que des vestiges.

Au fond du téménos ou enclos sacré, autrefois orné de statues, s'élevait le temple, précédé d'un petit portique à deux colonnes, à g. duquel vous remarquerez une fosse carrée destinée à recevoir le sang des victimes des sacrifices.

Vous reviendrez ensuite vers le théâtre pour descendre plus commodément jusqu'au bouleutérion.

Portique sacré. — Un peu plus bas que le bouleutérion, gisent les restes d'un portique sacré, de la fin du II[e] s. av. J.-C., érigé aux frais du roi de Cappadoce Ariarathès VI.

Elevé sur un soubassement à six degrés, ce portique, long de 116 m, large de 12,50 m, était constitué par deux rangées de quarante-neuf colonnes doriques, ainsi que par une rangée médiane de vingt-quatre colonnes ioniques supportant une toiture en bois. Au N., à l'exception de la partie le long de laquelle s'alignait le bouleutérion, se trouvait une série de quinze chambres, ouvrant sur le portique, généralement réservées aux hauts fonctionnaires de la ville. L'une d'elles, pourvue d'un banc circulaire, devait être consacrée au culte de Rome et d'Auguste, d'où le nom de portique sacré qui fut attribué à ce monument. Sur un mur, on peut encore voir une inscription gravée commémorant l'adoption du calendrier julien en l'an 9 avant notre ère.

Agora. — Un escalier tout le long du portique sacré menait à la principale place publique, bordée de portiques doriques.

L'agora, occupant un quadrilatère de 128 m de long sur 95 m de large, était bordée de portiques d'ordre dorique, sauf au N. A l'E. et à l'O., sous les portiques, s'ouvraient des boutiques. Sur la place centrale, on remarquera de nombreuses bases qui devaient supporter les statues des notables de la ville. Le centre était probablement doté d'un autel dédié à Hermès. A dr. se trouvait une annexe du **marché** dont les magasins étaient tenus par les marchands de viande et de légumes. A dr., s'élevait le **temple de Zeus Olympien,** construit au III[e] s. av. J.-C. à l'endroit où fut bâtie une petite forteresse byzantine.

***Gymnase inférieur.** — Une rue s'abaissant par degrés vous conduira à ce gymnase, l'une des constructions les mieux préservées, qui s'élevait près du rempart, en communication avec un stade.

Une fois la porte franchie, on débouchait sous le portique N. d'une cour carrée dont les trois autres côtés étaient également bordés par des galeries doriques. Les murs de la salle centrale de la série N., appelée **éphébéion,** sont encore couverts de **graffiti.** Dans la chambre N.-O. se trouve un long **lavabo** à plusieurs cuvettes dans lesquelles l'eau coulait d'exutoires en forme de gueules de lion.

Le stade s'étendait à l'E. du gymnase inférieur, le long du rempart. Entre la longue place du stade et la piste, longue de 190 m, s'élevaient, au centre, quelques rangées de gradins.

De l'agora, une rue (laissez le versant supérieur à dr.) mène à la **porte Ouest,** où s'élevait, à g. à l'extrémité de la voie, un petit **temple de Cybèle,** juste avant un lieu de culte, dit **temple d'Alexandre le Grand,** où n'étaient admis, ainsi que le précisait une inscription, que les dévôts vêtus de blanc. Peut-être cette construction n'était-elle qu'une simple demeure où Alexandre résida pendant le siège de Milet, en 334 av. J.-C., et qui fut transformée en sanctuaire pour honorer sa mémoire.

Acropole. — La muraille de l'acropole, construite au IV[e] s. av. notre ère, renforcée par des tours carrées, défendait le sommet de la montagne qui se dresse en surplomb de la ville. A mi-chemin du sentier menant à la citadelle hellénistique, sur une étroite corniche, se trouvent un petit temple et quelques niches taillées dans le roc vif dans lesquelles on disposait des statues.

R

Reşadiye

Carte-itinéraire 12. — Bitlis, 57 km. — Tatvan, 31 km. — Van, 118 km. Province (il) de Bitlis.

Sur la côte S. du lac de Van, Reşadiye est un point de repère commode pour partir à la découverte de monastères arméniens ruinés.

Environs de Reşadiye. 1 — Monastère de Sorb (3 km et 1 h de marche). A 2 km de la dernière bifurcation de Reşadiye en direction de Van, prenez à g. jusqu'au village de **Sorb** (30 mn de marche) et, de là, jusqu'au monastère de Saint-Jean-Baptiste de Sorb, sur un promontoire dominant le lac. L'**église** (propriété privée), modeste monument, paraît avoir été fondée au X^e s. selon le Dr M. Thierry et fut restaurée vers le milieu du XVI^e s.

2 — Monastère de Goms (23 km et 1 h de marche; par la route de Van et à g. à 12 km, sur une mauvaise piste, via Göllü et Kümüs). — A 1 h de marche de **Kümüs,** le monastère de Saint-Georges de Goms s'élève sur une terrasse au bord du lac. A l'intérieur de l'enceinte, l'église, bien conservée, semble avoir été bâtie au X^e s.; ses fenêtres sont sobrement sculptées.

Rize

Carte-itinéraire 29. — Artvin, 175 km. — Erzurum, 259 km (par la route d'İspir). — Hopa, 107 km. — İspir, 124 km. — Trabzon, 75 km. 36 000 habitants. — Chef-lieu de province (il).

Rize est en quelque sorte la capitale du thé en Turquie. Sur la plupart des collines environnantes et de la région côtière entre Of et Hopa se trouvent de vastes plantations de théiers dont la culture a été introduite en Turquie peu avant la seconde guerre mondiale par Asim Zihnioğlu. Les montagnes de la chaîne pontique bordant le littoral et la région côtière comprise entre Rize et Hopa sont en partie peuplées par des **Lazes,** de race géorgienne mais de confession islamique, autrefois réputés pour leur esprit indépendant et agressif. De nos jours, ces populations s'adonnent avec succès à la **culture du théier.**

Hôtel :
Turist, Atatürk Cad. 61 (☎ 14-72) 30 ch. ✕ ☎ P

Au N. de la ville, dans le quartier appelé İslam Paşa Mahallesi, une petite mosquée, l'**İslam Paşa Camii,** fut construite au XVI^e s., au temps de Selim I^er.

S

Sakçegözü

Cartes-itinéraires 10 et 14. — Gaziantep, 51 km. — İslâhiye, 40 km. — Maraş, 69 km.
Province (il) de Gaziantep.

Un bien modeste village a pris la succession de l'une des plus vieilles agglomérations d'Asie Mineure, mise au jour dans les flancs d'un tertre, dit **Coba Höyük**, qui a livré des vestiges d'une occupation humaine remontant au V^e^ millénaire avant notre ère. Mais ce fut surtout, vers le début du I^er^ millénaire av. J.-C., le site d'une petite ville néo-hittite où furent découverts de nombreux bas-reliefs, aujourd'hui visibles au musée des civilisations anatoliennes à Ankara.

Des fouilles exécutées en 1908 et 1911 par J. Garstang et plus récemment, en 1949, par le British Institute of Ankara, ont permis la découverte de nombreux vestiges disséminés dans les douze couches de débris mises au jour en ce lieu. La plus ancienne occupation du site remonte au IV^e^ ou même au V^e^ millénaire avant notre ère. Le second niveau identifié avec la période de Tell Halaf et de Samarra (vers 3800-3500 av. J.-C.) a produit de nombreux tessons de poterie. L'occupation du site, ininterrompue jusqu'au I^er^ s. de notre ère, témoigne surtout des puissants courants d'échange qui se sont manifestés depuis la préhistoire jusqu'à l'époque assyrienne avec la Mésopotamie. On a reconnu à Sakçegözü les principales phases (périodes d'El Obeid, d'Ourouk et de Djemdet Nasr) attestées en Mésopotamie, vers une civilisation très évoluée. Les installations de la période syro-hittite, commençant vers le début du I^er^ millénaire avant notre ère, étaient particulièrement importantes et de nombreux bas-reliefs et sculptures de style hittite furent mis au jour, puis transportés pour la plupart au musée des Anquités d'Istanbul d'où ils furent transférés à Ankara peu de temps après la fin de la première guerre mondiale. Après un long hiatus, le site fut réoccupé durant la période islamique, au Moyen Age.

Salihli

Carte-itinéraire 17. — Alaşehir, 48 km. — İzmir, 101 km. — Kula, 50 km. — Sardes, 10 km. — Uşak, 125 km.
Province (il) de Manisa.

Hôtels :
Alkent (Motel; ☎ 14-76) 11 ch. ✕ ☎ P

Environs de Salihli. — Karataş (ex-Adala; 21 km par la route d'Ankara et à g. à 9 km et à 19 km). — Ce village, sur le site de l'ancienne Satala, est localisé à l'extrémité d'une longue coulée de laves issue du volcan Kaplan Alan, de l'antique **Katakekauméné** ou Terre Brûlée (V. Kula ◆). Une légende assure que Typhon, qui venait de « brûler la région voisine », fut arrêté par la parole d'un prêtre de Zeus Lydios. La **citadelle** d'Adala, dont il subsiste quelques tours, se dressait à l'extrémité du flot de laves.

Samsun

Carte-itinéraire 4. — Amasya, 130 km. — Ankara, 433 km. — Kastamonu, 318 km (par Havza). — Ordu, 168 km. — Sinop, 179 km. — Trabzon, 365 km. 160 000 hab. — Chef-lieu de province (Il).

Ce grand port de la mer Noire, trop souvent détruit, ne sera qu'un gîte d'étape sur cette route côtière qui **de Samsun à Hopa** traverse le jardin d'Eden de la Turquie.

De Milet à Gênes, un emporium en mer Noire. — *Samsun, l'ancienne* Amisos, *fut fondée vers le VII^e s. av. J.-C. par une colonie de Milésiens. Après les conquêtes d'*Alexandre le Grand, *elle fit partie des Etats du roi du Pont et fut assiégée par* Lucullus *et incendiée par ses défenseurs. Connue sous le nom d'*Aminsos *durant la période byzantine, la concurrence du port de Sinope l'empêcha de se développer. Les Turcs seldjoukides tentèrent de s'en emparer au XII^e s. et y parvinrent sous le règne de Kılıç Arslan II. Elle prit alors le nom de Samsun et devint un grand centre commercial, surtout grâce aux Génois qui, dès le XIV^e s., supplantèrent les Grecs.*
Après la chute des Mongols, Samsun passa entre les mains des İsfendiyaroğlu de Kastamonu qui la conservèrent jusqu'en 1393 ou en 1395 lorsque le sultan Beyazıt I^er prit la ville. Après l'échec des Ottomans, battus près d'Ankara en 1402 par Tamerlan, les İsfendiyaroğlu, soutenus par le conquérant turcoman, revinrent à Samsun. Lors de la seconde entrée des Ottomans dans Samsun, en 1425, les Génois mirent le feu à la ville. Au XVII^e s. elle fut fortifiée en prévision des attaques russes. Le 19 mai 1919, arrivant d'İstanbul en qualité d'inspecteur d'armée, Mustafa Kemal Atatürk débarqua à Samsun afin d'organiser la résistance du peuple turc contre le démembrement du pays. De grands travaux ont doté Samsun d'installations portuaires qui font de cette ville le principal exutoire des produits de l'Anatolie sur la mer Noire.

Bureau d'information : Irmak Caddesi, Özel İdare İş Hanı 1/D (☎ 12-28).

Hôtels :

¶¶¶ *Büyük Samsun,* Sahil Caddesi (☎ 77-20) 117 ch. ✕ 🛏 🛗 🛁 ☎ 📺 🚗 P

¶ *Vidinli,* Kazımpaşa Caddesi 7 (☎ 60-50) 60 ch. ✕ 🛏 🛗 🛁 ☎ P

Compagnie aérienne : *T.H.Y.,* Kazımpaşa Caddesi 11/A (☎ 34-55).

Trop souvent détruite au cours de son histoire, Samsun ne possède aucun monument digne de retenir l'attention du visiteur et offre l'apparence d'une cité de création récente. En ville, vous pourrez cependant visiter un petit **musée archéologique** où sont exposées des antiquités provenant de l'antique Amisos (fragments d'architecture, inscriptions, sculptures mutilées) et de Dündar Tepe, ainsi que la **Pazar Camii,** une mosquée du XIV^e s. construite par les İsfandiyaroğlu.

Au N.-O. de la ville moderne, sur un plateau dominant le port, se trouve, au lieu-dit **Kara Samsun**, l'emplacement de l'ancienne **Amisos**, à env. 3 km du centre de Samsun. On aperçoit encore des fûts de colonnes brisés, des citernes comblées, quelques pans de murs et des tumuli. Au flanc de la colline, se trouvent de nombreux tombeaux dont l'un fut transformé en chapelle pendant l'époque byzantine.

Environs de Samsun. — Bafra (51 km par la pittoresque **route de Sinop, surtout remarquable au-delà de Bafra). — Dans cette localité de 30 000 habitants, située dans une plaine renommée pour ses plantations de tabac, vous visiterez une mosquée de style ottoman, la **Büyük Cami**, construite au XVIII^e s. par Ayşe Hatun, la femme de Köprülü Mehmet Paşa. Dans les environs, à 5 km de Bafra, se trouvent deux türbe du XV^e s.

Sandıklı

Carte-itinéraire 21. — Afyon, 60 km. — Denizli, 155 km. — Dinar, 44 km. — Kütahya, 139 km.
12 000 habitants. — Province (il) d'Afyon.

Située près d'un château ruiné, Sandıklı est également localisée près du site de **Kusura** où les fouilles de Miss Lamb permirent la découverte d'intéressants vestiges d'une cité préhistorique habitée dès la première moitié du III^e millénaire (période chalcolithique) jusqu'aux env. de l'an 1200.

Hôtel :
Kaplıca, Hüdai Kaplıcaları (↑ 2 à Kaplıca) 32 ch. ✂ 🚿 ☎ 🍽 🅿 sauna.

S Sardes**

Carte-itinéraire 17. — Afyon, 249 km. — Ankara, 505 km. — Denizli, 148 km. — İzmir, 91 km. — Uşak, 135 km. — Province (il) de Manisa.

Deux symboles d'opulence devraient rendre universel le nom de cette ville. Ne fut-elle pas la cité de Crésus, traversée par un ruisseau qui n'était rien moins que le Pactole. On ne prête qu'aux riches et c'est sans doute pourquoi certains auteurs ont fait de cette ville qui fut la capitale de la Lydie le lieu où fut frappée la première monnaie (en fait de simples lingots estampillés, garantissant le titre du métal), mais la chose est loin d'être certaine. Aujourd'hui, ce n'est pas le Chrysorroas, le Fleuve qui roule de l'or, qui vous attirera à Sardes, mais bien l'étrangeté du site, au pied du Tmolos et de collines ocrées, aux formes curieusement polies par le temps, et son temple d'Artémis, une formidable construction qui, bien que ruinée, pourrait elle aussi illustrer la richesse de cette antique cité.

Sardes dans l'histoire

Une dynastie lydienne fondée par un héros grec. — *Les origines de Sardes sont assez obscures. Probablement au XIII^e s. avant notre ère, la région fut occupée par les Lydiens dont on ne sait s'ils s'installèrent dans la ville préala-*

blement construite par les vaincus, ou s'ils la fondèrent. On connaît la légende illustrant un épisode fameux de la vie d'Héraclès, vendu par Hermès comme esclave à la reine de Lydie, Omphale. Celle-ci devint éperdument amoureuse du héros qui mena pendant quelque temps une vie futile et désœuvrée, mais y engendra une dynastie dite des Héraclides, comme plusieurs autres dans le monde grec et même jusqu'en Italie (Tarquins de Rome). La dynastie lydienne des Héraclides prit fin au VII^e^ s. par l'assassinat du roi Candaule, exécuté par son ministre Gygès. Au VII^e^ s., la Lydie *fut ravagée par des bandes de Cimmériens qui, après avoir été disloquées par les Assyriens, erraient en Asie Mineure. La citadelle, par contre, occupant une position inexpugnable, résista aux assauts de l'envahisseur.*

Midas aux oreilles d'âne ou le bon génie des Lydiens. — *Avec la dynastie des Mermnades (685-546), la Lydie exerça l'hégémonie en Asie Mineure, mais, chose assez curieuse, c'est à un roi de Phrygie,* Midas *aux longues oreilles (un acte de vengeance d'*Apollon, *dépité d'avoir été défié par* Marysas *dans un concours musical), qui fut à l'origine de la fortune de la Lydie : doué du pouvoir de transformer en or tout ce qu'il touchait, il avait rempli de paillettes d'or le* Pactole *en s'y baignant. En fait, des mines d'or exploitées dans le massif du Tmolos contribuèrent tout autant à la puissance des rois lydiens que les paillettes du Pactole. Cette puissance leur permit d'imposer leur autorité, non dénuée de mansuétude, semble-t-il, aux cités ioniennes et éoliennes installées sur les bords de la mer Egée.*

L'infortuné Crésus ou la difficulté d'interpréter les oracles. — *Un certain* Kroisos, *notre Crésus (560-546), fut à la fois le plus fotuné et le plus infortuné des rois lydiens de la dynastie des Mermnades. Maître d'un trésor que l'on disait inépuisable — il s'en servait à l'occasion pour doter richement les sanctuaires des Grecs, ce qui lui valut la reconnaissance émerveillée qu'inspirent toujours les généreux milliardaires — il connut d'abord le succès, en vainquant Ephèse et put prétendre jouer le rôle d'un grand roi. Il voulut tenter de régler à son profit la question de la succession assyrienne ouverte en 612 avant notre ère par la destruction de Ninive et que se disputaient les deux vainqueurs, les Mèdes et les Néo-babyloniens. Encouragé par un oracle de Delphes :* « si tu franchis l'Halys, un grand empire s'écroulera », *il s'enhardit à franchir ce fleuve (auj. le Kizil Irmak). Un empire s'écroula; ce fut le sien. Vaincu par* Cyrus le Grand, *les Perses le refoulèrent jusqu'à Sardes, où il périt, dit-on, sur un bûcher, soit volontairement, soit sur l'ordre de son vainqueur.*

L'ère du satrape. — *Les conséquences de l'écroulement du royaume lydien devaient être particulièrement tragiques pour les colonies grecques d'Asie Mineure qui perdirent leurs libertés, cette situation consacrant ainsi un net recul de l'hellénisme qui, grâce à la bienveillante suzeraineté des rois de Lydie, et même à leur philhellénisme avoué, avait pu se répandre en Asie Antérieure. Devenue chef-lieu de satrapie, Sardes fut en partie détruite en 499 avant notre ère par les Athéniens durant la révolte des colonies ioniennes d'Asie Mineure. Le satrape Ataphernes, retranché dans la citadelle, réussit à repousser les assauts des Athéniens qui se retirèrent laissant les villes grecques d'Ionie se débattre seules contre les troupes perses de renfort qui écrasèrent durement la rebellion.*

*De la période perse achéménide on connaît une très intéressante inscription découverte récemment dans une construction le long du Pactole. Datant en réalité du II^e^ s. ap. J.-C., elle reproduit en effet un texte original en langue ionienne daté de la 39^e^ année du règne d'*Artaxerxès II Memnon *(404-359 av. J.-C.), dans lequel le gouverneur perse, nommé* Droaphernes, *fait état de la consècration d'une statue de* Zeus Varadates *et exhorte les fidèles de ce dieu à ne pas participer aux mystères célébrés en l'honneur des divinités anatoliennes* Sabazios, Agdistis *et* Ma.

Reconnaissance de dette. — *Vainqueur des Perses à la bataille du Granique en 334 av. J.-C.*, Alexandre le Grand *se présenta peu après sous les murs de la ville dont le satrape lui abandonna sans combat la citadelle et ses trésors. Probablement en raison du philhellénisme de leur dernier roi Crésus et de ses rapports cordiaux avec le sanctuaire d'Apollon à Delphes, Alexandre se montra généreux vis-à-vis de la population lydienne à qui fut accordée certaines libertés, en particulier le droit d'appliquer leurs anciennes lois. Cependant, la ville fut pourvue d'un gouverneur macédonien, Asandros, et la citadelle d'une garnison argienne placée sous les ordres d'un de ses hétaires. Le tribut que devait payer la Lydie aux rois achéménides fut dès lors perçu par un Grec, Nicias, au profit d'Alexandre le Grand. Le temple de la déesse nationale Kybébé fut restauré et obtint le droit d'asile et un autel consacré à Zeus fut érigé dans un temple construit sur l'emplacement de l'ancien palais des rois de Lydie. Un magnifique temple voué à Artémis fut également élevé sur les ruines de l'ancien sanctuaire détruit par les Athéniens en 498. A la mort du conquérant macédonien, les diadoques se disputèrent farouchement l'Empire et Sardes fit un moment partie des territoires revenant à Antigone.*

La splendeur romaine. — *En 301 av. J.-C. la bataille d'Ipsos régla momentanément la question de l'occupation de la Lydie et de la partie occidentale de l'Asie Mineure au profit de Séleucos. Les Séleucides la détinrent jusqu'en 190 avant notre ère, date à laquelle ils furent défaits par les Romains. Pergame, l'alliée de Rome, en profita pour l'annexer. Devenue romaine en 133 avant notre ère par la grâce d'Attale III qui testa en faveur du peuple romain, Sardes fut embellie d'une série de constructions dont les restes sont encore visibles le long de la route d'Ankara et notamment le portique à deux étages qui se dresse dans la plaine, tel un phare témoignant de la splendeur romaine. Détruite en grande partie par un terrible séisme qui sévit en l'an 17 de notre ère, Sardes fut relevée de ses ruines par l'empereur Tibère à qui la population dédia un temple.*

L'Apocalypse selon saint Jean et selon Tamerlan. — *Le christianisme s'y répandit de bonne heure et la ville fut l'une des sept Eglises de l'Apocalypse. Sous le règne de Julien l'Apostat (361-363) qui tenta d'y restaurer le paganisme, l'antique capitale lydienne fut baptisée* Chrysantius. *Au début du V^e^ s. la ville fut mise au pillage par les troupes goths d'Arcadius qui s'étaient révoltées. Devenue siège d'un évêché durant la période byzantine, Sardes fut pillée par les Perses sassanides en 616, occupée par les Turcs vers la fin du XI^e^ s., puis reprise en 1098 par Jean Doukas lors du passage de la première Croisade. Vers l'an 1313, elle fut définitivement enlevée aux Byzantins par Saruhan, émir de Manisa. En 1390, Sardes fut incorporée à l'Empire Ottoman, mais en 1402 elle fut sévèrement ravagée par les troupes de Tamerlan qui dispersèrent la population. Dès lors, Sardes ne fut plus qu'un petit village que les fouilles de l'Université de Princeton, puis celles du Fogg Art Museum et de la Cornell University, sous les auspices de l'American School of Oriental Research (Harvard), tirèrent de l'oubli à partir de 1958.*

Visite de Sardes

De la route d'Izmir à Ankara, suivez le Pactole en prenant à g. après le pont sur cette rivière. Il vous conduira non pas à la fortune, mais au temple d'Artémis.

Avant de parvenir au temple, remarquez à dr. et à g. divers chantiers où furent mis au jour les vestiges de boutiques et d'installations industrielles du VI^e^ s. av. J.-C. **(Lydian Civic Centre)**, au-dessus de couches plus anciennes, et, plus loin **(Pactolus North)**, ceux de bâtiments byzantins décorés de mosaïque, au-dessus de bâtiments plus anciens.

Un chantier de fouilles, à 250 m de la route, à dr. près du Pactole, a révélé une **fonderie d'or** : il y avait là de nombreux puits (il y en eut jusqu'à 300) où l'or était fondu grâce à un feu intense obtenu à l'aide de soufflets : quelques gouttelettes d'or et des fragments de feuilles ne laissent aucun doute à ce sujet. Ces forges furent en activité à partir de 580 env. av. J.-C., jusque vers 550, c'est-à-dire sous le règne de Crésus. Un fragment d'or a révélé une empreinte d'un dessin utilisé lors de la frappe des monnaies lydiennes.

Environ 200 m plus loin, toujours à dr., le secteur dit **Pactole Nord** a livré un ensemble aujourd'hui confus de constructions depuis l'époque lydienne jusqu'à l'époque byzantine et, notamment, une **enceinte sacrée** du VI^e^ s. av. J.-C. avec un **autel** (restauré) décoré de quatre statues de lions et divers petits bâtiments.
Le long d'une voie romaine vous verrez les ruines de la **basilique E.,** édifice érigé au XIII^e^ s., au temps où les empereurs byzantins résidaient à Manisa, pendant l'intermède latin sur Constantinople (1204-1261). Cette église a été en partie restaurée en raison de son intérêt architectural : elle se présente en effet comme le seul spécimen connu en Anatolie (et à Constantinople) d'un type d'église à cinq dômes, attesté en Serbie, en Bulgarie, en Grèce et en Calabre. Cette église possède, ici, une sorte de **crypte** au sol dallé de marbre et aux murs ornés de peintures très effacées, sur deux couches. L'Eglise E fut érigée sur l'emplacement d'une basilique beaucoup plus vaste, à trois nefs, dont la **Long Mosaic Unit,** grande salle à **pavement de mosaïque** découverte il y a quelques années formait en réalité la nef N. Cette basilique fut bâtie dans la seconde moitié du IV^e^ s. et fut probablement ravagée par les Perses en 616. Les peintures de la pseudo-crypte appartenaient à cette basilique et furent conservées, malgré la différence de niveau (qui nécessita l'aménagement d'une fosse) en raison sans doute de l'intérêt iconographique présenté par les fresques, peut-être au-dessus d'un tombeau où furent inhumés des saints.

Temple d'Artémis. — A env. 1 500 m de la route, vous verrez les imposants restes du temple d'Artémis, magnifique sanctuaire d'époque hellénistique s'élevant sur l'emplacement du temple lydien construit par le roi *Crésus* (on a découvert récemment des fragments architectoniques sculptés d'époque archaïque que l'on peut dater, d'après des comparaisons de style, des années 560-540 av. J.-C.). Ce temple fut détruit en 498 av. J.-C. par le corps expéditionnaire athénien qui participa un moment à la révolte des cités de la Confédération ionienne contre les Perses.

Le relèvement du temple fut entrepris à partir de l'an 334 av. J.-C., sur l'ordre d'Alexandre le Grand. Le temple proprement dit, précédé à l'O. d'un autel monumental auquel on accédait par un escalier, occupe un plan rectangulaire de 97,94 m de long sur 45,50 m de large. L'Artémision comptait huit colonnes sur chaque façade et vingt colonnes sur les longs côtés. Sur la façade orientale du temple, vous verrez les **huit colonnes** en place, dont deux sont intactes. A l'angle S.-E., au pied du tertre dont la hauteur donne une idée de la masse de terre qu'il a fallu déplacer pour dégager le temple, on remarquera les restes d'une petite chapelle byzantine datant du VIII^e^ s. Du **pronaos,** encore bien conservé, avec les bases richement ornées de quatre colonnes surmontées de quelques tambours, vous entrerez dans la **cella** transformée en citerne au VIII^e^ s., sous laquelle on a retrouvé les soubassements en grès du temple construit par Crésus au VI^e^ s. av. J.-C. Sur le côté N. (à g. en regardant l'acropole), près du podium sur lequel repose le temple, un pilier porte un **texte bilingue,** en araméen et en lydien. On

découvrit quelques restes d'une statue de Zeus, d'époque hellénistique, qui fut probablement dressée dans la cella E. sous le règne d'Archaeus (220-214 av. J.-C.). La cella E. aurait donc été consacrée à Zeus, ce qui expliquerait une inscription citant le « téménos de Zeus Polieus et d'Artémis ».
Des sondages exécutés au S. de l'enceinte du temple ont attesté une occupation du site depuis la période géométrique jusqu'au VI^e s. av. J.-C. Sur la terrasse se trouvant plus au S., on a dégagé les restes d'un bâtiment, d'époque romaine, qui comportait au moins huit salles réparties en deux rangées; il fut édifié au-dessus de quelques vestiges dont les plus anciens datent du V^e s. av. J.-C. Le bâtiment romain fut en usage jusqu'au V^e s. ap. J.-C.

Revenez à la route et prenez en direction d'Ankara (à dr.). Vous traverserez ainsi un vaste champ de fouilles de la ville romaine et byzantine, ravagée en 614 par les Perses, sous Khosroès II.

Voies romaines. — A g. de la route, env. 250 m après le retour à la route, un imposant ensemble de constructions vous attirera. Vous reconnaîtrez une voie romaine, flanquée de colonnades de la fin du IV^e s. ap. J.-C., qui fut découverte sous une voie byzantine de la fin du VII^e s. Tout le long, s'alignaient des boutiques, reconstruites à l'époque byzantine.

Le long de cette voie on a restauré 29 boutiques, avec quelques pièces de mobilier, ainsi que six colonnes des portiques qui encadraient la rue. Parmi les boutiques, on a reconnu des restaurants et un magasin de produits colorants et de quincaillerie.

***Synagogue.** — A l'extrémité la plus éloignée des colonnes redressées, la voie est aménagée le long d'un grand bâtiment absidial qui est une ancienne basilique romaine, élevée après le tremblement de terre qui ravagea Sardes en l'an 17 de notre ère et qui plus tard fut transformée en synagogue (vers la fin du IV^e s.). Cet intéressant monument, orné de pavements de mosaïque (auj. très fragmentaires) qui auraient été composés par étapes entre 280 et 410 ap. J.-C., a été récemment restauré avec sa cour à péristyle, à colonnes lisses.

***Gymnase.** — A ce bâtiment était adossé un **portique** qui faisait partie du péristyle de la grande cour carrée de la **palestre** d'un gymnase qui est lui aussi aligné sur la voie romaine. Au milieu du côté O. (à g.) de cette cour s'ouvre la ***cour de Marbre;** elle formait en quelque sorte l'entrée monumentale du gymnase avec son ****portique à deux étages** de galeries avec deux ailes en retour d'équerre. Cet extraordinaire ensemble d'architecture baroque du temps des Sévères (193-235) se dresse, après restauration, jusqu'à la hauteur du deuxième étage, soit sur plus de 18 m, avec son fronton à arcatures (côté O.) et ses pavillons. Dans la pièce contiguë s'ouvrant sur la grande cour au-delà de la cour de Marbre, a été découvert un **pavement de mosaïque.**

Du côté dr. de la route, en face du gymnase, gisent les ruines d'un bâtiment, appelé la **Maison des Bronzes,** qui fut élevé durant l'époque paléochrétienne sur un emplacement occupé du XIII^e s. au VII^e s. av. J.-C.

Plus loin, toujours à dr. de la route se trouvent encore les restes insignifiants du **forum romain**, d'un **théâtre**, devant lequel s'étendait un **stade**, puis d'un **odéon**, à plus d'un kilomètre du gymnase. Du côté g. de la route gisent les ruines d'**églises** et d'un bâtiment public qui, à Basse Epoque romaine, fut transformé en établissement thermal.

L'acropole, au sommet d'une colline curieusement ébréchée, est très ruinée et d'accès difficile. Des murs de la citadelle fondée, dit-on, par le roi Méliès au IX^e^ s. av. J.-C., il ne reste plus que de rares vestiges (on a découvert récemment un mur lydien en maçonnerie liée au mortier, un peu plus haut qu'un mur perse). En fait, sur le front N., on a retrouvé les assises inférieures d'une tour en marbre, d'époque hellénistique, et un tronçon de mur, datant peut-être de l'époque perse, qui fut élevé en blocs de grès. Cette partie des fortifications de l'acropole fut amplement remaniée au début de la période byzantine. De ce côté, on découvrit également plusieurs tunnels excavés dans le flanc N. de l'acropole et dont l'usage est encore indéterminé. Sur le front S. on a également exhumé, au-dessus de casernes byzantines mises au jour en 1971-1972, des tronçons d'un rempart datant peut-être de l'époque perse. Epais d'env 3,60 m et construit en gros blocs polygonaux calés par des pierres plus petites, il est par endroits conservé sur une hauteur d'env. 3 m. Il fit peut-être partie des fortifications qui suscitèrent l'admiration d'Alexandre le Grand en 334 av. J.-C. Mais d'une façon générale, la plupart des fortifications actuellement visibles sont byzantines et datent de la fin du VI^e^ s. ou du début du VII^e^ s. Une deuxième restauration byzantine eut lieu au début du XI^e^ s.

Environs de Sardes. — Nécropole lydienne (10 km. en passant par la gare de Sart, que vous atteindrez en suivant le chemin dans le prolongement de celui de l'Artémision, de l'autre côté de la route d'Izmir à Ankara). — Connue sous le nom de **Bin Tepe** (Mille Collines) et s'allongeant sur plusieurs kilomètres sur une petite chaîne de collines entre la plaine du Gediz et la rive S. de l'ancien lac Gygès, cette nécropole doit comprendre au total une centaine de tombes, en forme de tertres à base circulaire. L'un des plus importants, se dressant près de l'extrémité E., doit sans doute être identifié avec le tombeau décrit par Hérodote (I, 93) et dans lequel fut inhumé le roi Alyattes, père de Crésus. Dans les flancs de ce tertre de 355 m de circonférence se trouve un réseau complexe de tunnels et une chambre funéraire construite en gros blocs de marbre. Le **Karnıyarık Tepe**, un autre tumulus de grande taille, conçu selon la même technique (avec un mur circulaire de pierre à la base), est peut-être celui du roi Gygès (v. 685-652), tué lors d'une bataille contre les Cimmériens ou de son successeur qui l'aurait fait agrandir à la fin du VII^e^ s. ou au début du VI^e^ s. av. J.-C.

Le **Marmara Gölü**, l'ancien lac **Gygès**, que l'on aperçoit depuis la nécropole, fut creusé en vue de régulariser le débit du Gediz. Près du lac, Alexandre le Grand éleva un temple consacré à Artémis Coloène.

Şavşat

Carte-itinéraire 29. — Ardahan, 53 km. — Artvin, 79 km. — Kars, 154 km. — 2 000 habitants. — Province (il) d'Artvin.

Ce bourg de montagne est dominé par un tertre rocheux couronné par les ruines d'une **citadelle** géorgienne, dans une région où abondent les ruines d'anciennes **églises géorgiennes**, ainsi que de **monastères**.

De la bifurcation de la route principale d'Artvin à Kars (V. carte-itinéraire 29), une route se détachant à g. de la route de Şavşat, à 11 km, en direction d'Ortaköy, permet d'accéder en 30 mn de marche environ au monastère d'Opiza, fondé au VIII[e] s. par des anachorètes géorgiens; l'église, conçue sur plan basilical avec coupole à la croisée (surmontée extérieurement d'une couverture en pyramide revêtue de faïence émaillée), fut érigée au IX[e] s. et remaniée au XIII[e] s.

S Sidé**

Cartes-itinéraires 9 et 23. — Alanya, 66 km. — Antalya, 73 km. — Aspendos, 36 km. — Konya, 297 km. — Manavgat, 7 km. — Pergé, 62 km. — Silifke, 390 km. — Province (il) d'Antalya.

Sidé eut avant l'établissement de la paix romaine un passé explosif, celui de la piraterie, mais ce n'est pas pour cela que son nom signifie grenade, mais bien pour symboliser la fertilité de la plaine, véritable jardin d'Eden qui s'étend au pied de l'impressionnante chaîne du Taurus. Ses antécédents de repaire de corsaires nécessitent donc la présence de la mer, ici bien séduisante avec ses magnifiques plages de sable, ses dunes et des eaux d'une exaltante transparence. Sidé n'est pas une ville tout à fait morte, mais une sorte de parc archéologique admis dans le domaine public, pour le meilleur et pour le pire, avec son petit village installé au milieu des ruines, en parasite, certes, mais avec un charme certain, ce qui n'est pas le cas de quelques installations « turistik » qui font surtout figure de casseurs d'image. Mais, quelle que soit la durée de votre séjour, il y aura certainement une idylle entre vous et Sidé.

Sidé dans l'histoire

Sidé-la Flibuste. — *Bien que peuplée de colons grecs d'Eolide, venus de Kymé dès le VII[e] ou le VI[e] s. av. J.-C., Sidé n'entra pas dans l'histoire avant l'arrivée d'*Alexandre le Grand, *en 333 av. J.-C. Le conquérant macédonien lui imposa une garnison pour la punir, semble-t-il, d'avoir oublié ses origines helléniques. Sans être tombés dans la « Barbarie », les gens de Sidé n'en parlaient pas moins à cette époque un dialecte si éloigné du grec (il s'agit sans doute d'une langue anatolienne) qu'il n'est pas encore déchiffré. Après Alexandre, Sidé fut une ville séleucide mais, en 190, une flotte d'Antiochos III, commandée par* Hannibal, *fut battue au large de la ville par une escadre rhodienne agissant pour le compte de Rome. Dès cette époque, Sidé était un marché d'esclaves très renommé et ses habitants se livraient sans vergogne à la piraterie. Après l'établissement de la paix romaine, la ville, qui ne pouvait plus vivre de la flibusterie, s'adonna au commerce et continua de prospérer ainsi que l'attestent de nombreux monuments construits à cette époque. Siège d'un évêché durant la période byzantine, elle déclina à partir du VII[e] s. sous les coups des Arabes et fut abandonnée au X[e] s. Les fouilles les plus importantes eurent lieu à partir de 1947, sous la direction d'*Arif Müfit Mansel.

Hôtels :

¶¶ *Motel Turtel* (avril-nov.; ↱ 2) 66 ch. ✕ 🍴 ☎ 🏊 🛥 🅿

¶ *Motel Athéna* (avril-nov.; ↱ 17 63 ch. ✕ 🍴 🛥 🅿

Visite de Sidé

Après la bifurcation de la route d'Antalya à Adana vous découvrirez à g. un **aqueduc romain** puis vous laisserez une piste à dr., à 3 km, pour (0,4 km) le *motel Side*.

Entre ce motel et le rempart hellénistique s'étend la nécropole **O**, où l'on a découvert un temple funéraire élevé dans une cour entourée de portiques sur trois côtés; il était composé d'un pronaos à deux rangées de quatre colonnes corinthiennes, d'un fronton de type syrien et d'une cella rectangulaire ornée de piliers sculptés et plaquée, à l'intérieur et à l'extérieur, de dalles de marbre. Ce temple fut érigé à la fin du III^e^ s. ou au début du IV^e^ s. ap. J.-C. Devant ce monument se situait un autre tombeau, du III^e^ s. de notre ère, qui comportait lui aussi une cour entourée d'un mur et une façade richement ornée du côté de la mer.

Porte de la ville (Pl. D-1). — Très ruinée, elle passe pour ainsidire inaperçue, mais vous vous arrêterez quelques instants pour examiner à loisir la muraille hellénistique du III^e^ s. av. J.-C. où elle fut percée et, pour les amateurs d'archéologie, contempler les restes d'un nymphée et aller jusqu'à la porte E.

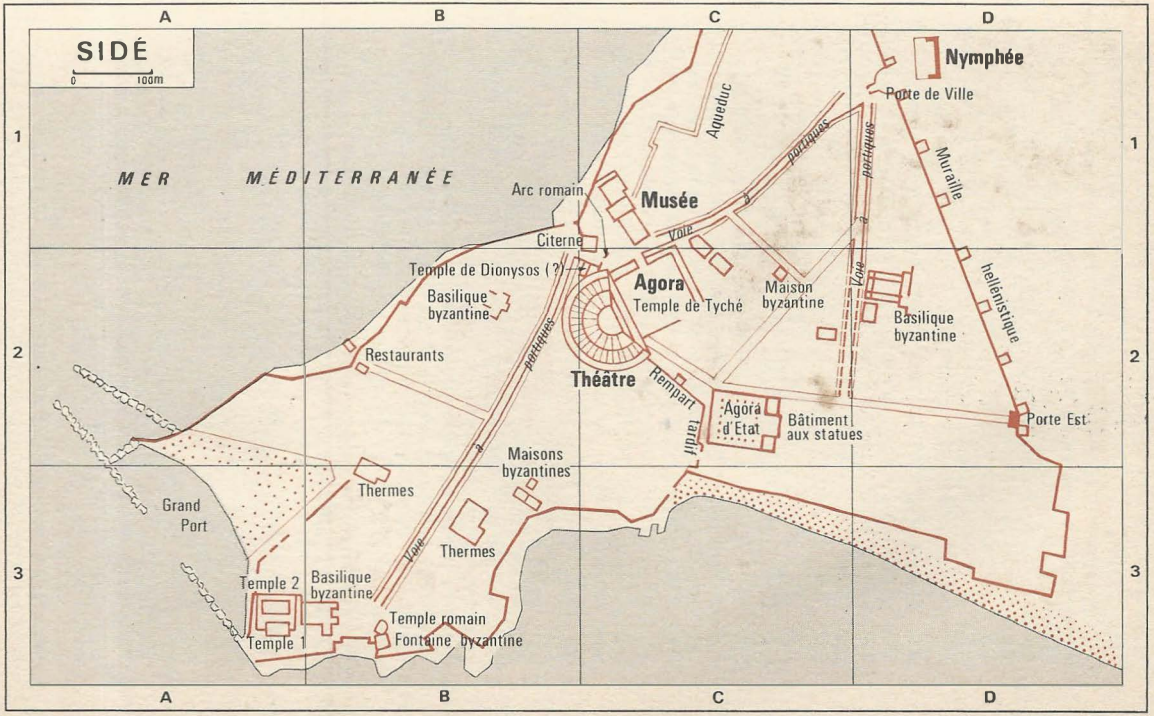
Nymphée (Pl. D-1). — Il comportait une façade à trois étages, de style corinthien. Sur les côtés latéraux qui encadraient le grand bassin on ne comptait, par contre, que deux étages. Ce monument fut érigé au II^e^ s. de notre ère, durant la période antonine.

Porte E. (Pl. D-2). — Aménagée sans doute au II^e^ s. av. J.-C., sous la protection de deux tours, cette porte massive qui se dresse encore à une hauteur de 9 m comportait deux passages voûtés en berceau qui débouchaient dans une cour dont les murs étaient couronnés d'une frise de triglyphes et d'ornements de cimaise. Elle était décorée d'une longue frise représentant des cuirasses, des épées et des casques, dont on a retrouvé une dizaine de mètres (au musée de Sidé); il s'agit sans doute d'un trophée de victoire, commémorant peut-être l'échec d'une tentative d'un roi de Pergame pour s'emparer de la ville au II^e^ s. av. J.-C.

Basilique byzantine (Pl. D-2). — Revenez vers la porte de ville par un chemin différent, en passant près des ruines d'une grande basilique localisée près d'un ensemble de bâtiments identifié avec le palais de **l'évêché**. Cette basilique, conçue sur plan en croix grecque inscrite avec narthex, aurait été érigée au V^e^ ou au VI^e^ s. et prend place parmi les plus anciens exemples connus d'églises en croix grecque inscrite à quatre colonnes. Dans l'abside, remarquez deux degrés du synthronon. A l'O. gisent les ruines d'une construction oblongue qui pourrait être le réfectoire d'un couvent.

Au-delà de la porte de ville, en longeant la voie qui menait à l'agora et au théâtre, vous remarquerez, gisant à terre, des tambours de colonnes des portiques et, près de l'extrémité de cette artère, quelques vestiges de pavements de mosaïque.

▣ ***Musée** (Pl. C-1). — Arrêtez-vous à nouveau, près du musée, installé dans un **bain romain** du V^e^ s. ap. J.-C., très restauré, qui renferme la plupart des sculptures découvertes à Sidé.


SIDÉ
0 100m
A
B
C
D
1
2
3
MER MÉDITERRANÉE
Nymphée
Porte de Ville
Aqueduc
Arc romain
Musée
Citerne
portiques
voie
Muraille
hellénistique
Temple de Dionysos (?)
Basilique byzantine
Agora
Temple de Tyché
Maison byzantine
Basilique byzantine
Restaurants
Théâtre
Rempart
Agora d'Etat
Bâtiment aux statues
Porte Est
Maisons byzantines
Thermes
Grand Port
Thermes
Temple 2
Basilique byzantine
Temple romain
Temple 1
Fontaine byzantine

Visite : de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h; accès payant.

Après avoir traversé un vestibule qui formait l'apodyterium, ou vestiaire, vous atteindrez une salle avec un bassin circulaire (**frigidarium**), d'où vous passerez dans le **sudatorium**, où l'on prenait des bains de vapeur.
De là, vous pénétrerez dans une grande salle à plusieurs bassins, l'ancien caldarium (bains chauds). Dans la niche, à g. de l'entrée, notez une **statue d'Héraclès** du type Farnèse (II^e s. ap. J.-C.), une **Victoire** (n° 113), un groupe des **Trois Grâces** et un relief représentant le **supplice d'Ixion** (II^e s. ap. J.-C.). La dernière salle, qui constituait le tepidarium (salle tiède), renferme de beaux sarcophages, des statues, etc.

Arc romain (Pl. C-2). — Cet arc qui fut transformé en porte de ville au IV^e s. ap. J.-C., à l'occasion d'une récession de l'enceinte (Pl. rempart tardif), ne paie pas de mine. Mais il faut l'imaginer avec l'attique, orné peut-être d'un quadrige, qui le remontait, et aussi avec ce petit monument, à g. de la porte, qui, bâti sous le règne de Vespasien, dut être reconstitué en cet endroit après la construction du mur tardif et transformé en nymphée en cette occasion.

Agora (Pl. C-2). — De plan carré, elle était entourée de portiques sur les quatre côtés. A l'angle O. (à dr. en entrant sur l'agora), contre le théâtre, furent érigées des **latrines publiques.** Près du centre de la place remarquez les restes d'une **rotonde** en marbre blanc sur un socle de travertin. Des colonnes corinthiennes soutenaient une toiture à caissons ornés des douze signes du zodiaque. Ce bâtiment était probablement un temple consacré à Tyché au II^e s. ap. J.-C.

****Théâtre** (Pl. B/C-2). — Il présente le double avantage d'être **remarquablement conservé** et d'être un **excellent mirador** d'où vous découvrirez la beauté du site, une proue s'avançant hardiment dans la mer entre deux étendues sablonneuses, et sur l'arrière-pays. S'élevant en terrain plat, de puissantes substructions furent donc érigées pour supporter l'**auditorium** qui constitue la partie la mieux conservée de ce monument reconstruit au milieu du II^e s. ap. J.-C.

La cavea comporte deux séries de gradins séparés par une précinction ou palier. Par suite de l'effondrement d'une partie des arcs supportant les gradins supérieurs, certaines parties de l'hémicycle ont été endommagées. Les spectateurs accédaient aux gradins en empruntant des passages voûtés et des escaliers débouchant sous certaines arches des substructions, les autres arches étant occupées par des boutiques.
De nombreux matériaux du bâtiment de scène encombrent encore l'**orchestra** mais les archéologues turcs ont dégagé la **scène**, d'env. 2,05 m de haut. Le devant de la scène était décoré de deux étages de colonnes corinthiennes et ornées de frises de têtes de méduse et de masques comiques et tragiques. Il y avait également une frise de scènes mythologiques, assez bien conservée par endroits, qui décorait toute la longueur de la scène sur une hauteur de 1,50 m.

Agora d'Etat (Pl. C-2). — Ce n'est plus qu'une grande cour, impressionnante par ses dimensions, qui était entourée de larges

portiques, probablement ioniques, où un grand édifice tripartite, dit **bâtiment aux statues** (Pl. C-2), était peut-être réservé aux empereurs ou à leurs représentants lors des cérémonies officielles.

Le bâtiment aux statues fut en effet une véritable mine de statues autrefois disposées dans des niches, parmi lesquelles on peut citer le buste d'un empereur romain, peut-être Gordien III le Pieux (238-242), et une statue de femme drapée tenant un serpent (déesse Hygiéia?). D'autres statues de divinités semblent être des copies d'originaux grecs des V^e^ et IV^e^ s. av. J.-C., telle une statue d'Apollon qui ressemble à une statue de Tivoli reproduisant probablement un athlète dû au ciseau du sculpteur grec Myron, l'auteur du Discobole, connu par plusieurs répliques.

De retour au musée, vous franchirez l'arc romain pour traverser le charmant village de **Selemiye** en direction de l'extrémité du promontoire. Vous y verrez des ruines informes, tels ces **thermes** (Pl. B-3) situés près du grand port, ou des blocs de marbre rongés par les vents, tels ceux des **temples d'Apollon et d'Athéna** (Pl. **1** et **2,** A-3), du II^e^ s. ap. J.-C., ou les vestiges ensablés du **port** et des **murailles maritimes,** mais l'endroit baigne dans une atmosphère d'une grande limpidité qui donne de l'intérêt aux ruines les plus insignifiantes. Derrière les soubassements des deux temples apparaissent le plan d'une **basilique byzantine** et, plus loin, le podium semi-circulaire d'un **temple romain** (Pl. B-3) qui fut peut-être consacré au dieu-lune, Men, près des restes d'une **fontaine byzantine.**

Environs de Sidé. — Selgé (91,5 km; par la route d'Antalya et à dr. à 25,5 km, vers Beşkonak, jusqu'à Zerk; une jeep est indispensable entre Beşkonak et Zerk, soit pendant 20 km). — A 5 km de Beşkonak, vous passerez près d'un petit pont **romain,** intact. De là, un chemin muletier suit par endroits une ancienne **voie romaine,** parfois taillée dans le roc.

Selgé, cité pisidienne qui attribua à Calchas sa fondation, dut être colonisée par des Achéens, à peu près à la même époque que les villes de la plaine pamphylienne. Elle noua de bonnes relations avec Alexandre le Grand lors de son passage en Pamphylie, en 333 av. J.-C., et guida son armée en route pour la Phrygie. En 220 av. J.-C., elle réussit à repousser les assauts du Séleucide Achaïos et à conserver son indépendance jusqu'au temps de la guerre civile romaine, lorsque Antoine l'attribua au roi de Galatie, **Amyntas,** ***pour être finalement incorporée peu après à l'empire romain.***

A la lisière du village de Zerk, vous verrez un ***théâtre romain,** d'une capacité de 9 500 spectateurs, en excellent état de conservation, qui fut en partie taillé dans le roc, à l'extérieur de l'enceinte, ainsi que le stade, d'une centaine de mètres, avec quelques rangs de gradins. L'**enceinte** était percée de sept portes qui étaient ornées de reliefs.
Un peu plus haut se trouvait l'**agora,** avec un bâtiment à trois étages et un grand hall qui fut transformé en basilique à l'époque byzantine. A env. 500 m au-delà, au sommet d'une colline défendue par des murs d'époque hellénistique, les Romains construisirent deux temples, peut-être consacrés à Zeus et à Artémis.

Siirt

Carte-itinéraire 27. — Bitlis, 99 km. — Diyarbakır, 214 km. — Tatvan, 111 km. — Van, 258 km.
Alt. 880 m. — 32 000 habitants. — Chef-lieu de province (il).

En plein cœur du pays kurde, Siirt est une vielle ville qui fut particulièrement florissante sous le califat abbasside. Vous pourrez y faire l'acquisition de couvertures en poil de chèvre et y visiter quelques monuments islamiques : l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, érigée en 1129 par le Seldjoukide *Muciz ad Dîn,* l'**Asakır Çarşı Camii,** construite au XIII[e] s., la **Cumhuriyet Camii,** probablement fondée durant le VIII[e] s. sous le califat abbasside, et le **Kavvam Hamamı,** bain d'époque seldjoukide (XI[e] s.).

→ De Siirt une route part en direction de Şirnak, sur la route de Cizre à Hakkâri en passant par la **vallée de Botan** *(Botan Vadısı),* plus particulièrement belle à partir d'une vingtaine de km de la ville, mais il est déconseillé d'emprunter actuellement cette route qui traverse un massif montagneux, peuplé de Kurdes, où la sécurité n'est pas garantie.

Silifke

Cartes-itinéraires 9 et 15. — Adana, 161 km. — Alanya, 264 km. — Antalya, 395 km. — Konya, 256 km. — Korigos, 27 km. — Mersin, 94 km.
19 000 habitants. — Province (il) d'İçel.

Au pied d'une puissante forteresse médiévale qui fut l'acropole de l'ancienne Séleucie du Calycadnos, Silifke, à défaut d'être agréable, est une ville très animée, localisée sur le Göksu, l'antique Calycadnos, une rivière qui joua un rôle historique assez considérable puisqu'elle provoqua la dislocation de la Croisade entreprise par l'empereur germanique Frédéric Barberousse qui s'y noya en 1190, en prenant un bain. Mais, ce qui retiendra surtout votre attention, ce sera le site de l'ancienne Diocésarée, aujourd'hui Uzuncaburç, l'un des sites les plus poétiques de Turquie, que vous atteindrez en traversant une nécropole qui n'en finit pas d'égrener ses tombeaux le long de la route.

Hôtels :
A 9 et 18 km par la route d'Antalya (V. Taşucu ◆).

Il ne reste plus que de rares vestiges de l'anc. Séleucie : quelques colonnes d'un **temple de Zeus,** du II[e] s. ap. J.-C., près de la Cumhuriyet İlk Okulu, le **pont** sur le Göksu, d'origine antique, et les restes d'un **théâtre** sur la rive dr. du fleuve et d'une **nécropole.** A **1,5** km, par la route d'Antalya (à 500 m du carrefour de la route de Konya), se trouve un petit **musée.**

Visite : de 7 h à 17 h sauf le lundi.

Il comprend une **section ethnographique,** le mobilier d'une chambre à coucher provenant d'une maison de Silifke où Atatürk séjourna et des collections d'antiquités avec des **sculptures** d'époque romaine, des **monnaies**

depuis l'époque perse achéménide (il y a un darique ou monnaie du temps de Darios) jusqu'à la période byzantine, des **statuettes en bronze,** de la **verrerie,** de la **céramique** préhistorique, quelques vases grecs à figures rouges et à figures noires, de la poterie romaine et byzantine, etc.

Environs de Silifke. 1 — Ayatekla (**6** km; par la route d'Antalya et à dr. à **5** km). — D'une grande **basilique,** consacrée à Ste Thècle, il subsiste encore une partie de l'abside, dont l'arc triomphal ne mesurait pas moins de 13,60 m de portée. Cette église fut peut-être érigée peu après 476 par l'empereur Zénon. Près de l'église vous verrez une **citerne** souterraine, à trois nefs voûtées.

2 — **Uzuncaburç (**39** km). — Tout au long de l'excellente petite route de montagne qui, à travers des forêts de pins, donne accès à ce village isolé, vous remarquerez des **tombeaux romains,** souvent en forme de temple, dont certains sont remarquablement conservés.
De l'esplanade sur la rive g. du Göksu, à la sortie du vieux pont, prendre la route d'Uzuncaburç, presque dans l'axe du pont, un peu à g. Pendant la montée sur un contrefort du *Taurus,* belle vue sur la plaine de Silifke.
8,5 km : A dr., **tombeau** d'époque romaine, bien conservé. Vous traverserez ensuite une vaste **nécropole** (nombreux hypogées romains).
15 km : **Yenibahçe**; à dr., une piste donne accès à (3 km) un site antique localisé sur un plateau dominant une gorge.
19 km : **Haci Türkmene,** près d'un autre site antique.
22,5 km : **Kırabıca**; laisser à g. la route de (**30** km) Kırobası.
27,5 km : A g., à distance, **tombeau romain** à toiture pyramidante.
28,5 km :

A dr., à l'entrée d'Uzuncaburç, une route donne accès à (**3,5** km) **Ura,** hameau identifié avec l'antique *Olba,* où gisent les restes d'un nymphée (à dr. de la piste, au pied de l'acropole), d'un aqueduc (à dr., après le nymphée) et de plusieurs églises byzantines.

29 km : **Uzuncaburç** est un charmant village sur le site de l'ancienne **Olba,** connue sous le nom de **Diocésarée** à partir du règne de Vespasien (69-79), où vous verrez plusieurs monuments antiques. A g. avant la place, où vous laisserez votre voiture, se trouve un **théâtre** de la deuxième moitié du II^e^ s. ap. J.-C. Vous passerez ensuite sous un arc monumental d'époque romaine qui enjambait une voie à portique; des consoles supportaient des statues. A g. se situent les ruines imposantes du ***temple de Zeus Olbien,** de style corinthien, érigé au début du III^e^ s. av. J.-C. et transformé en basilique chrétienne au début de la période byzantine. Il subsiste la plupart des colonnes et de nombreux fragments d'architecture.
Au-delà du mur qui délimitait l'enclos sacré, vous remarquerez, à dr., une autre **voie à portiques** qui aboutissait à une **porte** romaine, puis, devant vous, les restes du **temple de Tyché,** du I^er^ s. av. J.-C., qui conserve un vaste soubassement supportant cinq colonnes corinthiennes sur de hautes bases.
De retour à l'arc près de la place principale du village, prenez à g.; après l'école, petit rest. à g. où vous pourrez commander un repas avant la visite du site. Immédiatement après un sentier conduit à une puissante **tour,** haute de 22,50 m, de construction hellénistique, qui a donné son nom au village.

Silivri

Carte-itinéraire 1. — Edirne, 156 km. — İstanbul, 72 km. — Kumburgaz, 20 km. — Tekirdağ, 68 km.
11 000 hab. — Province (il) d'İstanbul.

Hôtel :
Motel Solu (mai-oct.), à 8 km par la route d'Edirne (✆ 03) 25 ch. ✕ ☕ ☎ 🛁 🅿

Environs de Silivri. — Marmaraereğlisi (29 km; par la route d'Edirne et à g., à 11 km). — Sur un isthme reliant une presqu'île à la côte, vous verrez, dans ce pittoresque village de pêcheurs de la Marmara, quelques restes des remparts de l'ancienne **Périnthos-Héraclée** et l'**Ayaz Paşa Camii,** une mosquée du XVI[e] s. Musée de plein air.

Sillyum *

Cartes-itinéraires 9 et 23. — Antalya, 35 km. — Aspendos, 28 km. — Manavgat, 53 km. — Pergé, 24 km. — Sidé, 54 km. — Province (il) d'Antalya.

Une haute colline tabulaire, visible de loin, fut l'acropole de cette petite cité de la Pamphylie occidentale que les amateurs d'archéologie — et eux seuls — visiteront.

Sillyum dut être fondée en même temps que les autres cités de la Pamphylie occidentale et s'attribuait le légendaire Mopsos pour créateur. En 333 av. J.-C. Alexandre le Grand entreprit le siège de l'acropole, défendue par des mercenaires. Durant l'époque byzantine, Sillyum porta le titre de métropole et devint le siège d'un évêché.

Accès au site : depuis la route d'Antalya à Adana, prenez (à 27 km d'Antalya) à g. vers Eskiyoruk. Tournez à dr. sur l'ancienne route d'Antalya à Alanya, puis immédiatement après à g., à 1 km de la bifurcation. Traversez (5,5 km) Eskiyoruk et (6,5 km) un autre hameau. A 7 km, prenez à dr. une piste bien tracée, mais qui ne tarde pas à devenir rocheuse. Arrêtez-vous à l'entrée de (8 km) **Asarköyü,** au pied de l'acropole de l'ancienne **Sillyum** (auj. **Yanköy**); il n'y a pas de chemin bien défini à l'intérieur du village; prenez un guide qui, en outre, saura écarter les éventuels chiens agressifs, faute sans doute de voir beaucoup de visiteurs.

Pendant la montée vers l'acropole vous laisserez à g. le **stade,** à peu près complètement ruiné, puis vous atteindrez l'**entrée inférieure de l'acropole** qui s'ouvre entre deux tours rectangulaires, d'époque hellénistique (III[e] s. av. J.-C.). De là, une **chaussée** se dirige vers l'entrée supérieure, supportée par une **rampe** d'époque hellénistique maintenue par un puissant mur de soutènement à contreforts largement saillants. A g., en contrebas, près du stade, vous découvrirez les ruines d'un **gymnase,** vaste bâtiment du II[e] s. ap. J.-C. qui fut restauré par les Byzantins, peut-être pour renforcer les défenses de la ville. Un peu plus loin, une **tour** d'époque hellénistique, en appareil isodome, est percée d'une porte; maintenant isolée, elle était autrefois rattachée à un pan de mur aujourd'hui disparu.
Au sommet de la rampe, la chaussée atteint un palier où aboutissait une autre rampe qui s'abaissait vers le N., le long du flanc O. de l'acropole. De ce palier, la voie s'infléchissait vers la dr. pour franchir la **porte supérieure.** En face, un petit édicule couvert d'une coupole est un **oratoire seldjoukide,** du XIII[e] s., près des ruines d'un portique autrefois aligné le long d'une place s'étendant derrière la porte supérieure de l'agora.

En vous dirigeant vers la dr. vous atteindrez un vaste bâtiment ruiné qui est une **forteresse seldjoukide** du XIII[e] s., bâtie avec des matériaux prélevés sur le site, et qui comporte une construction dotée d'un étage percé de fenêtres. Derrière la forteresse se trouvent d'autres ruines, d'époque hellénistique, dont l'une conserve, sur un jambage de porte, une **inscription** du II[e] s. av. J.-C. sans doute, en langue pamphylienne, idiome dérivé du grec. A dr. de la forteresse turque s'allonge un bâtiment de 54 m sur 7 m de large qui est identifié avec le portique d'une **palestre** d'époque hellénistique. Dans le secteur en face de ce monument se trouvent plusieurs **citernes** et **silos** creusés dans le roc; l'un d'eux, à peu près à mi-chemin entre le portique et le rebord de la falaise du côté de la rampe d'accès, est doté de trois rangées de piliers qui supportaient la toiture.

Sur le rebord S. du plateau de l'acropole se trouvent un **théâtre** et un **odéon**, en majeure partie écroulés au pied de l'acropole (il subsiste plusieurs rangs de gradins du théâtre, mais le bâtiment de scène a disparu).

Plus loin, toujours près du rebord du plateau, on distingue les ruines de **maisons hellénistiques** en partie rupestres, desservies autrefois par une rue taillée dans le roc. Plus loin se trouvent les restes d'un **temple** qui fut élevé sur une terrasse, à l'époque hellénistique. Au-delà de ce temple la **voie antique** se prolonge et devait servir de chemin de ronde à l'abri d'un parapet crénelé établi sur le rebord de la falaise. Ce chemin laisse à g. un groupe de bâtiments très ruinés vers la partie centrale du plateau. Vers le rebord E. de l'acropole on distingue encore des vestiges de bâtiments byzantins et turcs, avec une tour ronde qui devait renforcer les défenses de la ville.

Un **tunnel** de 30 m de long, percé dans le flanc S. (il est accessible depuis la base de l'acropole) fut probablement foré pour capter une source.

Silvan

Cartes-itinéraires 26 et 27. — Diyarbakır, 85 km. — Hasankeyf, 102 km. — Mardin, 181 km (par Diyarbakır) ou 244 km (par Midyat). — Siirt, 129 km. — Tatvan, 170 km. — Van, 317 km.
30 000 habitants. — Province (il) de Diyarbakır.

Cette populeuse petite cité conserve d'importants tronçons de son mur d'enceinte qui, si l'on en croit Yakut et Qazvini, était percé de huit portes. Depuis la déviation qui permet d'éviter le centre de la ville vous découvrirez plusieurs pans de courtine, noyés dans des pâtés de maisons.

Silvan, l'ancienne **Mayafarikin**, *s'élève sur l'emplacement de l'antique* **Martyropolis** *et non pas, semble-t-il, sur le site de l'ancienne capitale arménienne,* **Tigranocerta**. *Martyropolis fut fondée vers la fin du IV[e] s. ou au début du V[e] s. par l'évêque Marutha qui, en 410, réunit un concile à Séleucie sur le Tigre à l'issue duquel le roi de Perse* **Yezdegerd I[er]** *autorisa l'exercice du culte chrétien sur les territoires soumis à son autorité. Prise par les Perses sassanides en 502,*

la ville ne fut pas rendue aux Byzantins avant 591. Les Arabes s'en emparèrent en 640, puis les Turcs vers la fin du XI^e s. Selon le voyageur persan Nâser-é-Khosrow qui la visita en 1046, elle comptait un faubourg du nom de Mukdathah *(la Nouvelle Ville) avec une mosquée du Vendredi, des marchés, etc. Les Ortokides la gouvernèrent de 1121 à 1185, époque à laquelle elle releva de l'autorité des Ayyoubides. En 1260, les Mongols de Houlagou ravagèrent la ville. D'après le géographe arabe Yakut (XIII^e s.), il y avait encore en cette ville plusieurs églises qui, dit-il, dataient du temps de Théodose I^er le Grand (fin du IV^e s.) et une importante communauté juive qui conservait quelques gouttes du sang de Josué, précieuse relique qui passait pour avoir le don de guérir les maladies. En 1515, après avoir été occupée quelques années par les Perses, Mayafarikin fut rattachée à l'empire ottoman.*

En ville, se trouve l'**Ulu Cami**, la Grande Mosquée, datée de l'an 1227. En dehors de l'enceinte se dresse un minaret de plan rectangulaire construit en même temps qu'une mosquée (aujourd'hui détruite) par l'Ayyoubide Nacar ad Dîn et achevé par son successeur Muzaffer ad Dîn en 1212.

Environs de Silvan. — *Çatak Köprü (21 km par la route de Bitlis). — La route de Bitlis franchit le Batman Suyu tout près, vraiment trop près d'un extraordinaire et monumental pont en dos-d'âne jeté en 1152 sur cet affluent du Tigre.

Simav

Carte-itinéraire 20. — Afyon, 199 km (par Uşak) ou 221 km (par Çavdarhisar). — Balıkesir, 137 km. — Çavdarhisar, 85 km. — Kütahya, 142 km. — Uşak, 85 km. 12 000 habitants. — Province (il) de Kütahya.

Simav, l'ancienne Synaus, s'étend au pied d'une colline couronnée par les ruines d'une **forteresse** byzantine remaniée par les Turcs.

Environs de Simav. — Emet (48 km par la route de Tavşanlı). — A Emet, l'ancienne **Tibériopolis, la Babuk Bey Camii** est une petite mosquée ottomane érigée au XV^e s.

Sinop

Carte-itinéraire 24. — Amasya, 262 km. — Ankara, 451 km. — Kastamonu, 201 km. — Samsun, 179 km.
16 000 habitants. — Chef-lieu de province (il).

Ce petit port de la mer Noire, régulièrement desservi par la Denizcilik Bankası (Lignes maritimes turques), s'étend dans une situation très pittoresque sur un isthme qui relie la presqu'île de Boztepe au continent.

La patrie d'un cynique. — *Les origines de la ville remontent à une haute antiquité puisque cette cité fut fondée avant l'installation d'une colonie de Milésiens (fin du VII^e s. av. J.-C.).* Diogène le Cynique *y vit le jour en 413 av. J.-C.* Mithridate VII, *roi du Pont, qui y naquit vers 135 av. J.-C., en fit l'une de ses résidences favorites et la dota de plusieurs temples et d'installations portuaires qui assuraient la majeure partie du trafic en mer Noire. Prise par* Lucullus *en 69 av. J.-C., Sinope fut annexée à l'empire romain par Pompée en 63 av. notre ère. Connue sous le nom de* Colonia Julia Felix, *Sinope, profitant de la paix romaine, s'enrichit considérablement.*

Le détonateur de la guerre de Crimée. — *En 1214, la ville fut arrachée aux Comnènes de Trébizonde par le sultan İzz ad* Dîn Kaykobat. *En 1301, Sinope passa entre les mains des émirs de Kastamonu qui permirent aux Génois de s'installer en ville devenue capitale de l'émirat. Grâce à leurs comptoirs, répartis le long des côtes de la mer Noire, jusqu'en « Gazarie », l'actuelle Crimée, les Génois purent s'assurer un quasi-monopole du commerce en cette région au XIV^e s. Les princes de Kastamonu, dépossédés de leur fief par le sultan Beyazıt I^er, se réfugièrent en 1394 à Sinope qu'ils conservèrent jusqu'en 1458, la ville étant alors annexée à l'empire ottoman par* Mehmet II. *Le 30 novembre 1853, une escadre russe surprit une flottille turque dans la rade de Sinope et la détruisit, ainsi que la ville. Cet événement devait inciter les Anglo-français à ne plus remettre leur intervention militaire en vue de contrarier les visées russes sur les détroits et, dès l'année suivante, commença la campagne de Crimée.*

Hôtel :
Onurlar, Dr Riza Nur Cad. (☎ 163) 60 ch. ✕ 🅿

Du mur d'enceinte de la ville antique il subsiste quelques vestiges, notamment au bord de la mer. Les murailles sont renforcées de place en place par des tours dans lesquelles on reconnaît des matériaux antiques de remploi, fûts de colonnes, chapiteaux, fragments de sculptures, etc.

A g. de la Sakarya Cad., avant de parvenir au Belediye (mairie), la **Büyük Cami,** encore appelée **Alaaddîn Camii,** fut construite en 1214 par le vizir *Muinüddin Süleyman,* sous le règne du sultan *Ala ad Dîn Kaykobat.* Dans la cour, près d'une entrée latérale, se dresse un türbe (mausolée) érigé en 1439 durant la domination des émirs de Kastamonu.

En sortant de la mosquée par la porte O. (à l'opposé de la salle de prière), vous atteindrez l'**Alâiye Medresesi,** transformé en **musée** dont l'intérêt est limité. Cette ancienne école de théologie coranique qui s'ouvre par un beau portail caractéristique de l'art seldjoukide, fut bâtie en 1262 par le vizir *Muinüddin Süleyman Parvane.*

Dans une salle, à g., **icônes grecques et russes** provenant de diverses églises de Sinop et de la région. Dans la salle du fond, collections de céramique et de terres cuites d'époque romaine, de verrerie de la même période, de céramique grecque à figures rouges (V^e s. av. J.-C.).

Dans un angle de la cour de la médersa se trouve le *türbe de Gazi Çelebi.* Revenez ensuite dans la Sakarya Caddesi que vous suivrez jusqu'au bâtiment du Belediye. Derrière cette construction, dans un parc, à g., gisent les fondations d'un *temple* d'époque hellénistique, du II^e s. av. J.-C. consacré à Sérapis.

En suivant l'*Atatürk Cad.* qui débouche juste en face du Belediye, vous atteindrez le port. Chemin faisant, vous remarquerez, à dr., quelques vestiges imposants de la **citadelle** de l'ancienne Sinope, notamment une haute tour dominant le chemin de ronde. La courtine, par endroits démolie, se termine près du port par un puissant bastion renforcé au XIV^e s. par les Génois.

En partant du Belediye, et en continuant tout droit dans le prolongement de la Sakarya Cad., vous parviendrez à la **Seyyit Bilâl Camii,** mosquée de style seldjoukide ornée de **faïence émaillée.** Plus loin, au-delà du château d'eau, dans un jardin, se trouve l'église byzantine dite **Balat Kilise,** datée du XIV^e^ s.

S Sivas**

Cartes-itinéraires 2, 16, 25 et 26. — Amasya, 220 km. — Ankara, 448 km. — Divriği, 174 km (par Kangal). — Diyarbakır, 496 km. — Elazığ, 390 km. — Erzincan, 252 km. — Kayseri, 193 km. — Malatya, 242 km.
149 000 habitants. — Chef-lieu de province (il).

En route vers la Turquie de l'Est, Sivas marque une importante étape que ne voudront pas manquer les amateurs d'architecture musulmane du Moyen Age. Cette ville fut en effet un centre d'art seldjoukide, même après l'invasion mongole, lorsqu'elle devint le lieu de résidence de leurs gouverneurs, puis la capitale d'un émirat indépendant.

Les Quarante Martyrs de Sébaste. — *Les origines de Sivas sont très anciennes, mais on ignore à quel toponyme répondait la ville antérieurement à l'époque romaine. Dès l'Empire romain, alors qu'elle était connue sous le nom de* Sébaste, *elle devint une importante métropole commerciale au croisement de plusieurs grandes voies de communication. Le christianisme s'y implanta dès le II^e^ s. et, sous Licinius, au IV^e^ s., la communauté chrétienne de la ville paya un lourd tribut au martyrologe du christianisme. C'est ainsi que quarante soldats de la garnison furent condamnés à être exposés nus, jusqu'à la mort, sur un lac gelé, pour avoir refusé de rendre hommage aux dieux païens, et devinrent les* Quarante Martyrs *de Sébaste. Durant la période byzantine Sébaste devint le siège d'un évêché.* Justinien, *au VI^e^ s., restaura ses murailles, ce qui cependant n'empêcha pas la prise de la ville, en 575, par le roi de Perse Khosrow I^er^ (Khosroès). Au VIII^e^ s. Sébaste fut menacée à plusieurs reprises par les Arabes qui la pillèrent en 712.*

Capitale d'un royaume arménien. — *Après la cession du* Vaspourakan *à l'empereur Basile II, le roi arménien* Senekerim Hovhannès *reçut en échange un important domaine dans la région de Sébaste qui devint la capitale de ce nouvel Etat. Près de 40 000 hab. du Vaspourakan (région de Van) suivirent leur roi dans cet exode. Les successeurs de Senekerim Hovhannès conservèrent ce fief jusqu'en 1059 lorsqu'ils en furent chassés par les Turcs seldjoukides qui le pillèrent avant de se retirer. La ville fut pourvue d'une garnison byzantine mais une armée impériale commandée par le général Manuel Comnène fut battue en 1070, par les Turcs, sous les murs de la ville. En 1071, l'empereur Romain Diogène dépossédа du Vaspourakan les deux derniers descendants de la dynastie ardzrounienne qui avaient récupéré leur fief après le retour des Byzantins. Peu de temps après, le 19 août 1071, une armée byzantine forte d'environ 200 000 hommes, commandée par le basileus en personne, fut détruite par Alp Arslan et les Turcs n'eurent plus alors qu'à recueillir les fruits de leur victoire. Sébaste, désormais appelés* Sivas, *dut être occupée peu après par les Turcs seldjoukides qui furent un peu plus tard supplantés par les Turcomans. Profitant de la situation confuse créée par l'écroulement de la puissance byzantine en Asie Mineure orientale, une bande d'aventuriers normands commandée par* Roussel de Bailleul *ravagea le centre de l'Anatolie en combattant à la fois*

contre les Turcs et les Byzantins. Après quelques succès remportés dans la région de Sivas, Roussel de Bailleul qui avait imprudemment recherché l'alliance des Turcs fut fait prisonnier et livré à Alexis Comnène.

L'émirat danişmendide. — *Vers la fin du XI^e s., Sivas devint la capitale d'un puissant émirat danişmendide (dynastie turcomane) s'étendant sur une bonne partie de la Cappadoce et sur l'ancienne province du Pont. Au cours de la première moitié du XII^e s., les émirs danişmendides guerroyèrent contre les Byzantins en Paphlagonie, où ils tentèrent d'arrondir leur domaine ou, au contraire, s'allièrent aux basilei pour s'opposer aux sultans seldjoukides de Konya. Sivas fut malgré tout incorporée à l'empire seldjoukide par Kılıç Arslan II, peu après le début de la seconde moitié du XII^e s. En 1191, à la mort de Kılıç Arslan II, Sivas revint à Kubt ad Din Melik Şah et, un peu plus tard, à l'émir de Tokat qui reconstitua l'empire selkjoukide.*

Des Mongols à Tamerlan. — *Prise par les Mongols au XIII^e s., elle connut le régime des gouverneurs mais l'un d'eux,* Eretna, *s'étant déclaré indépendant, elle devint à nouveau capitale d'Etat. Les héritiers d'Eretna régnèrent jusqu'en 1378, époque à laquelle ils furent dépossédés par un aventurier turc du nom de* Kadi Burhan *ad Din. Le nouveau maître de Sivas ayant été tué en 1396 au cours d'un combat contre les hordes turcomanes du Mouton Blanc (Ak Koyunlu), les habitants de la ville firent appel au sultan ottoman Beyazıt I^er qui répondit avec empressement à leur appel. La prospérité de l'Etat ottoman lui portant ombrage, Tamerlan, maître d'un empire s'étendant de l'Indus à l'Euphrate, résolut de ruiner la puissance de Beyazıt I^er. Le conquérant turcoman s'empara de Sivas après un siège d'une vingtaine de jours, en 1400. Il revint encore en 1402 et, en juillet 1402, eut lieu la fameuse bataille d'Ankara qui, pour un temps, ruina les espoirs ottomans. Après les habituelles scènes de massacre, Tamerlan fit démanteler les remparts de Sivas et, dès lors, la ville commença à décliner et végéta pendant la période ottomane, tout en conservant une certaine importance en raison de sa situation sur la grande route reliant la capitale ottomane à la Perse et à Bagdad.*

SI **Bureau d'information** (Turizm Danışma) : à l'angle de l'İsmet Paşa Caddesi et de l'Atatürk Caddesi (☎ 28-50).

Hôtels :

¶ ***Köşk,*** Atatürk Cad. 11 (☎ 11-50) 44 ch. ✕ 🛁 🍽 ☕ ☎

Belediye, Atatürk Caddesi ✕ 🛁 ☕ ☎

Compagnie aérienne : ***T.H.Y.,*** Hükûmet Meydanı 7. (☎ 11-47).

Gare : İsmet Paşa Cad. (☎ 10-91) ; trains pour Ankara, Kayseri, Erzurum, Malatya, Diyarbakır.

Autocars : ***Otogar,*** Atatürk Cad. ; pour Ankara, Amasya, Kayseri, Malatya, Erzurum, etc.

***Çifte Minare.** — A deux pas de la place centrale, dans un jardin public, la **Mehmet Paşa Camii** est une mosquée de style ottoman construite en 988 de l'Hégire (1580), probablement sur l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien. Tout près de là, **deux élégants minarets** (Çifte Minare) attireront votre attention : ils encadrent un magnifique portail qui donnait accès à une médersa (école de théologie coranique) qui fut érigée en 1271-1272 par un gouverneur mongol.

La porte s'ouvre au fond d'une grande niche à voussure de stalactites dont le fronton est orné d'un somptueux décor sculpté formant un réseau d'entrelacs, d'alvéoles en haut-relief le long des trois côtés et d'un bandeau à inscription. Remarquez la minutie du décor sculpté de ce portail qui est **l'une des plus brillantes réussites de l'art seldjoukide.** Les colonnettes

d'angle de la niche sont surmontées par de hauts chapiteaux à feuilles d'acanthe.
De part et d'autre du portail, s'ouvrent des fenêtres ou des niches à encadrements sculptés. Les contreforts, aux angles, ont été sculptés avec autant de fantaisie que d'ingéniosité pour rompre la monotonie d'un type d'ornementation qui s'interdit toute représentation humaine. Toutes les salles de cette médersa ont été entièrement détruites.

***Şifahiye Medresesi.** — Juste en face de la façade aux deux minarets, ce bâtiment est un ancien hôpital fondé en 1217-1218 par le sultan seldjoukide *Kaykavus I^er^* et plus tard transformé en médersa.

L'édifice s'ouvre par un portail comprenant une vaste niche à voussure de stalactites. La porte, au fond de la niche, est encadrée par des plates-bandes en pierre finement sculptée. L'arc de tête en ogive de la niche du portail est souligné par une torsade.
On pénètre dans un long vestibule bordé par trois salles de part et d'autre. A l'extrémité du vestibule on débouche dans une cour à portiques à g. et à dr. et, en face, dominée par un iwân en partie détruit, flanqué de chambres. A dr., s'élève le türbe du sultan *Kaykavus I^er^* couvert par une coupole reposant sur un tambour dodécagonal. La façade du mausolée est décorée de **briques émaillées.**

Muzafer Bürüciye Medresesi. — A g. de la façade du précédent monument, au-delà des fondations d'un hammam, cette autre école coranique fut élevée en 1271-1272, durant la période mongole, et abrite aujourd'hui un **musée** (ouv. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h sauf le lundi).

Cette médersa typiquement seldjoukide comprend quatre corps de bâtiments répartis sur les côtés d'une cour centrale. Au-dessus du portail d'entrée une inscription atteste que ce monument fut érigé en l'an 670 H. (1271-1272), durant la période mongole, par un certain Muzafer originaire de la petite ville de Boroudjerd en Iran.
A dr. du vestibule d'entrée s'ouvre un petit oratoire pourvu d'un **mihrab** tandis qu'à g. s'élève le türbe du fondateur. Les colonnes des deux portails bordant la cour au N. et au S. sont d'origine byzantine ainsi que certains chapiteaux.

****Gök Medrese.** — Revenez sur vos pas pour passer entre le Şifahiye Medresesi et les deux minarets, puis tournez à g. et immédiatement après à dr. dans une rue qui débouche presque en face de l'angle du Şifahiye Medresesi. Une centaine de mètres plus loin prenez à g. dans la 405 Sokağı (avant de tourner à g. au bout de cette ruelle vous remarquerez à g. un vieux **hammam,** aujourd'hui désaffecté). Bifurquez ensuite dans la première rue à dr. (devant vous, vous apercevrez le minaret de l'Ulu Cami ; V. ci-après). Cette artère vous conduira au Gök Medrese, la médersa Bleue, fondée en 1271, **le plus remarquable monument d'architecture seldjoukide de la ville,** bien qu'il ait été bâti durant la période mongole.

La porte (prenez à dr. en arrivant au monument) s'ouvre au fond d'une niche à voussure ornée de stalactites, flanquée par deux minarets faisant saillie sur la façade. Le fronton du portail est richement décoré par des sculptures formant des entrelacs et des alvéoles. Sous la corniche, au sommet du

fronton du portail, court un bandeau à inscription. Vous remarquerez les contreforts ronds élevés aux angles de la façade, également ornés d'entrelacs et d'alvéoles. Les bases carrées des deux minarets sont ornementées par des sculptures en haut-relief à caractère géométrique; parmi les motifs, figure une étoile à huit branches formée par deux carrés s'imbriquant l'un dans l'autre. Le fût de chaque minaret offre une alternance de faces convexes et prismatiques séparées par de petites colonnettes engagées exécutées en briques vernissées. Les faces convexes ou prismatiques sont construites à l'aide de briques émaillées en bleu turquoise ou noir formant un réseau de losanges.

A g., sur la façade, se trouve une **fontaine** aménagée sous une niche surmontée d'un bandeau à inscription. Un bel effet décoratif a été obtenu en faisant alterner des voussoirs en calcaire jaunâtre avec des voussoirs en marbre blanc.

Ce splendide monument est malheureusement à l'abandon et se trouve pratiquement toujours fermé. Faute de pouvoir obtenir une ouverture régulière de la porte, vous pourrez cependant vous introduire (assez malaisément) à l'intérieur en passant par une brèche à la partie postérieure de la médersa, du côté de la cour, bordée de portiques, à l'opposé du vestibule. Celui-ci est flanqué, à g., d'un **oratoire** décoré de **carreaux de faïence émaillée.** Sur la cour s'ouvrent **trois iwâns** voûtés en berceau brisé qui conservent, dans un pitoyable état, quelques restes de leur autrefois magnifique décor de faïence émaillée. Les chapiteaux des colonnes des portiques sont d'origine byzantine lorsqu'ils ne sont pas de confection seldjoukide

Près du Gök Medrese se trouve la Toprak Tepesi, une colline artificielle dans laquelle T. Özgüç mit au jour, en 1946, des restes d'un habitat d'époque hittite. Elle était surmontée par une citadelle qui, selon Evliya Çelebi, aurait été construite par Mehmet I^er^. Elle se trouvait, toujours selon le même auteur, à une portée de flèche d'une autre citadelle, dite du Paşa, qui s'élevait à l'intérieur du périmètre fortifié de la ville basse.

Ulu Cami. — Revenez sur vos pas jusqu'à l'endroit où vous aurez tourné à dr. pour atteindre le Gök Medrese, puis tournez à dr. A g., vous verrez l'Ulu Cami, la Grande Mosquée, d'un intérêt assez limité, qui dut être fondée par un émir danişmendide à la fin du XI^e^ s. ou au début du XII^e^ s.

Le **minaret** cylindrique, en brique sur une base octogonale, est décoré, à mi-hauteur, d'un bandeau inscrit en caractères koufiques (écriture monumentale, employée pour la première fois à Koufa, en Iraq) à encadrement en briques vernissées. Près du sommet, sous un balcon soutenu par un encorbellement de stalactites, figurait une autre inscription aujourd'hui détruite. Cette mosquée, dans laquelle ne figure aucune inscription permettant de lui donner une date certaine, semble dater de l'époque danişmendide, vers la fin du XI^e^ s. ou au début du XII^e^ s. Le minaret, par contre, remonterait plutôt au XIII^e^ s.
La salle de prière occupe un plan rectangulaire divisé en onze travées par dix rangées de cinq piliers supportant des arcs ogives sur lesquels repose le solivage.

En continuant dans la même rue, vous arriverez à l'Atatürk caddesi qui vous ramènera à la place principale si vous tournez à g.

En prenant à dr., puis dans la première à g., vous pourriez atteindre le **Güdük Minare,** en réalité un mausolée datant de 1347-1348.

Sivrihisar

Cartes-itinéraires 17, 18 et 22. — Afyon, 122 km. — Ankara, 138 km. — Gordion, 56 km. — Eskişehir, 102 km.
10 000 hab. — Province (il) d'Eskişehir.

Cette bourgade s'étale au pied d'une montagne curieusement ébréchée, hérissée de pointes et de mamelons, comme un monstre antédiluvien (elle est couronnée par les ruines d'une forteresse byzantine).

Environs de Sivrihisar. — Ballıhisar (16 km; ou 14 km de la bifurcation des routes d'Ankara, de Bursa et d'İzmir). — Ce modeste village de la steppe anatolienne occupe le site de l'ancienne **Pessinûs** *(Pessinonte),* où s'élevait un temple consacré à Cybèle; elle fut la capitale des Galates Tolistoages au IIIe s. av. J.-C.

Pessinûs fut fondée au début du Ier millénaire avant notre ère par les Phrygiens qui y consacrèrent un temple à la déesse Cybèle. La ville passa ensuite sous la juridiction des rois de Pergame, puis fut incorporée à l'Etat galate et devint la capitale d'une tribu gauloise. Le sanctuaire de Cybèle attirait alors une foule de pèlerins pour le plus grand bénéfice de la ville qui s'enrichit considérablement. L'invasion des Goths, entre 260 et 270, porta un coup sévère à cette prospérité, puis, en raison de l'interdiction des cultes païens sous le règne de Théodose Ier (379-395), à la fin du IVe s., la ville périclita et fut abandonnée.

En arrivant au village, continuez tout droit, franchissez un ravin, prenez à dr. devant la poste (qui abrite quelques antiquités : sculptures, inscriptions); à 300 m, à la sortie de Ballıhisar, se situent les ruines d'un **temple** (fondations en gros blocs), dégagées en 1967 par une mission belge sous la direction du professeur *P. Lambrechts* et qui appartiennent au **sanctuaire de Cybèle.** Dans l'axe du temple vous verrez un **escalier monumental,** avec une volée de 24 marches flanquée de deux séries de **gradins** en marbre qui devaient servir de sièges lors de cérémonies cultuelles dont la nature nous échappe. Ces gradins forment des arcs de cercle de manière à dessiner la cavea d'une sorte de **théâtre** ou d'**odéon.** Le temple et le « théâtre » apparaissent comme deux éléments complémentaires d'un tout. Ce type de monument, inconnu en Grèce, semble avoir eu pour lieu d'origine la partie occidentale de l'empire romain et s'être développé après le règne d'Auguste pour être consacré au culte impérial. Or, précisément, le temple-théâtre de Pessinûs paraît avoir été bâti en 20-25 de notre ère.
En face de l'escalier gisent les ruines d'un bâtiment d'époque romaine impériale qui a la même orientation que le sanctuaire. Il s'agit d'un long **portique** de style ionique de la première moitié du Ier s. ap. J.-C., avec deux ailes en retour d'équerre dont les petits côtés se dressaient vis à-vis de l'escalier-théâtre. Il fut détruit par un violent incendie vers 260-270, sans doute lors de l'invasion des Goths, mais le site ne fut pourtant pas abandonné ainsi que le prouvent les maisons qui furent érigées au-dessus de la couche de cendres. A l'intérieur du téménos (ou enclos sacré) du temple il y avait un **bain** qui fut peut-être utilisé lors des cérémonies du lavement de la statue de Cybèle et pour la purification des pèlerins.
Un long **canal** coupé par un **pont-barrage** et pourvu de marches, autrefois dallées de marbre blanc, pour faciliter l'approche du plan d'eau, dut également jouer un rôle en relation avec le temple de Cybèle. Repéré sur une longueur de 450 m, il traversait Pessinûs du N. au S. et dut être creusé au IIe s. av. J.-C., à l'époque des rois de Pergame.

Söke

Carte-itinéraire 8. — Aydın, 52 km. — Didymes, 45 km. — Ephèse, 43 km. — Héraclée du Latmos, 56 km. — Kuşadası, 27 km. — Milet, 36 km. — Priène, 15 km.
35 000 hab. — Province (il) d'Aydın.

Ce gros marché agricole drainant à lui tous les produits de la basse vallée du Büyük Menderes fut probablement fondé au XIV^e^ s. par les *Turcs* seldjoukides qui lui donnèrent le nom d'Ak-çaşehir. Devenu ottoman au début du XV^e^ s., sous le règne de Mehmet Çelebi, il changea de nom et fut connu sous celui de Söke.

Environs de Söke. 1 — Magnésie du Méandre (19 km par la route d'Aydın). — De cette ville fondée probablement dès le XI^e^ s. av. J.-C. par des Eoliens venus de Thessalie, il ne reste plus que des ruines informes, souvent difficiles à identifier.

Au VII^e^ s. av. J.-C., Magnésie du Méandre fut occupée par les troupes lydiennes puis dévastée par des bandes de Cimmériens. Fortement influencée par les cités ioniennes qui l'entouraient, Magnésie du Méandre dut à la générosité de Milet d'être reconstruite. La ville fut ensuite conquise par les Perses en 530 av. J.-C. Thémistocle, *le vainqueur des Perses à Salamine, banni en 471 av. J.-C. par le peuple athénien qu'effrayait son ambition, se réfugia en 464 auprès du roi des Perses, Artaxerxès, qui lui octroya trois cités d'Asie Mineure, dont Magnésie du Méandre où il s'empoisonna en 460, au moment où le roi songeait à lui confier le commandement d'un corps expéditionnaire pour combattre Athènes en Egypte.*

La septième ville d'Asie. — *Vers la fin du V^e^ s., la ville passa sous l'autorité de Sparte, l'alliée du roi des Perses. Etant située trop près du Méandre qui débordait parfois, Magnésie fut reconstruite, vers cette époque, un peu plus au N., sur l'emplacement de la bourgade de* Leucophrys *où s'élevait le temple d'Artémis. Peu après la prise d'Ephèse par* Alexandre le Grand, *en 334, Magnésie offrit sa soumission au conquérant qui pourvut la ville d'une garnison macédonienne. Par la suite, elle fut âprement disputée par les Séleucides et les Lagides et finalement échut aux rois de Pergame après la bataille de Magnésie du Sipyle en 190 av. J.-C. Vers la fin du III^e^ s., devenue une opulente cité, elle entreprit une guerre contre Milet. Passée sous la domination romaine en 129 avant notre ère, Magnèsie du Méandre fit partie de la province d'Asie. Lors de la conquête de l'Asie Mineure par* Mithridate, *roi du Pont, en 88-84, elle refusa d'ouvrir ses portes à l'envahisseur, préférant soutenir la cause des Romains, ce qui lui valut le titre de ville libre que lui octroya* Sulla *après la reconquête. Cette situation lui conférant de grands privilèges, Magnésie du Méandre devint l'une des principales villes de la région. Elle-même, d'après la devise frappée sur ses monnaies, se considérait comme la septième ville d'Asie.*

Durant l'époque byzantine, elle devint le siège d'un important évêché. L'insécurité qui régna du XI^e^ s. au XIV^e^ s. la fit péricliter peu à peu, de telle sorte que le site est aujourd'hui complètement désert. En 1842, Clerget et Texier *pratiquèrent des sondages dans les tumuli marquant l'emplacement de la ville fondée à partir du IV^e^ s. av. J.-C. et dégagèrent une grande partie de la frise du célèbre temple d'Artémis. En 1891-1903, une mission archéologique allemande exécuta des fouilles sur l'agora, le temple de Zeus et divers autres monuments.*

De part et d'autre de la route vous verrez les restes d'une muraille élevée probablement au VII^e^ s., sous les Byzantins. A dr. se trouvent les ruines

plus importantes d'une ancienne caserne d'époque romaine sur laquelle on construisit une **église,** puis une petite **mosquée** au début du XV^e^ s.
Près de la route, à g., gisent les restes insignifiants du fameux temple **d'Artémis Leucophryène,** bâti vers la fin du III^e^ s. avant notre ère par l'architecte *Hermogène,* sur l'emplacement d'un sanctuaire plus ancien dont on retrouva les soubassements et qui valut un néocorat à Magnésie du Méandre.

Tentative de reconstitution. — *Le temple était précédé d'un autel de plan circulaire orné de bas-reliefs. Le temenos du temple était délimité par une haute enceinte bordée d'un portique intérieur à l'O. Le temple proprement dit, mesurant 67 m de long sur 41 m de large, reposait sur un soubassement à neuf degrés. Ce magnifique temple d'ordre ionique présentait huit colonnes en façade et quinze le long des grands côtés. Le naos était divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes et la statue de la déesse était adossée au mur du fond, dans la travée centrale. Durant l'époque romaine, le sanctuaire fut entouré d'un portique dorique et doté de propylées de style ionique ouvrant sur la place de l'*agora, *bordée de portiques au fond desquels s'ouvraient les boutiques. A l'O., se trouvait un petit* temple *consacré à la déesse Athéna et, au S., s'élevait un temple ionique du III^e^ s. avant notre ère, dédié à Zeus.*

Près de l'**agora** se trouvait un petit **théâtre,** pouvant contenir 3 000 spectateurs, dont vous verrez la cavea conservant encore un rang de sièges. A proximité du théâtre, vous apercevrez les ruines d'un petit **odéon** construit durant la période romaine. Plus loin, vers l'O. (en revenant vers Söke), ce sont celles d'un **gymnase** romain. Au S., se situe l'emplacement du **stade.**

2 — Myus (30 km; par la route de Milâs, puis à g. à 10 km, vers Özbaşı et Avşar, par une mauvaise piste, avec la traversée en bateau du Büyük Menderes). — Membre de la confédération des douze cités ioniennes, *Myus* (ou *Myonte*) ne fut jamais qu'une bourgade sans importance si l'on en juge d'après le nombre de vaisseaux (trois) qu'elle put mettre à la disposition des alliés lors de la bataille de Ladé, en 494 av. J.-C. Un peu plus tard, elle fut attribuée en fief à *Thémistocle* qui, frappé d'ostracisme par Athènes, s'était placé sous la protection des Perses. Située au fond d'une petite baie de l'ancien *Golfe du Latmos,* elle déclina lorsque son port s'envasa, ce qui dut survenir au moins dès le III^e^ s. av. J.-C., et que la région, transformée en marécage, fut en proie à la malaria.
Myus possédait un sanctuaire consacré à Apollon Terebintheus, dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une partie des fondations, sur une terrasse au flanc d'une colline couronnée par une petite forteresse byzantine.

Sultanhanı (Kayseri) *

Cartes-itinéraires 11 et 16. — Kayseri, 46 km. — Sivas, 147 km.

Ce caravansérail, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme situé dans la province de Niğde (V. ci-après) et lui aussi localisé le long de l'Uzun Yolu, la Grand'Route, une ancienne piste caravanière qui reliait Konya, la capitale d'un puissant sultanat seldjoukide, à la Perse via Kayseri, Sivas, etc., est l'un des plus beaux monuments de l'architecture civile seldjoukide, tout comme l'autre « han » du même nom. Celui-ci fut construit en 1232-1236, c'est-à-dire peu de temps avant la disparition du sultanat de Roum sous les coups des Mongols.

L'architecte donna libre cours à sa fantaisie en renforçant les murs de l'édifice à l'aide de contreforts extérieurs dont les aspects sont très variés. C'est

ainsi que vous pourrez voir une tourelle octogonale, une seconde à quatre pans inégaux, une troisième hémicylindrique, une quatrième en forme d'octogone fortement engagé, une cinquième en demi-octogone, etc. Les angles de la façade sont renforcés par un contrefort en forme d'hexagone étoilé. Au centre de la cour s'élève un petit oratoire que le temps a revêtu d'une jolie patine. La partie postérieure du caravansérail est constituée par une haute nef centrale, en berceau brisé, entre deux quinconces de colonnes.

E. Cavaignac a localisé près de Sultanhanı l'emplacement de l'ancienne *Dattasa,* ville hittite qui devint la capitale de l'empire hittite sous le règne de Hattousili III (1282-1276) et de Poudouhepa. La forteresse de *Dadasa,* dans laquelle les Romains mirent à l'abri leur bagage lors de leur campagne contre Mithridate, au I^er^ s. avant notre ère, se trouvait probablement sur le site de la ville hittite.

Sultanhanı (Niğde)*

Carte-itinéraire 16. — Aksaray, 48 km. — Konya, 108 km.

Egalement situé le long de l'Uzun Yolu (V. ci-dessus), ce bâtiment, construit à partir de 1229, est l'un des plus beaux caravansérails seldjoukides de Turquie.

Comme dans le caravansérail homonyme de la province de Kayseri (V. ci-dessus), il comporte une cour, bordée de portiques, au centre de laquelle se dresse une **mosquée** reposant sur quatre piliers. Au fond de la cour, grande salle à cinq nefs voûtées en berceau où l'on parquait les animaux. Sous les portiques s'ouvrent différentes salles formant des chambres, des magasins, un four et un hammam. Extérieurement, les murs sont renforcés par de petites tourelles de formes diverses.

Suluova

Cartes-itinéraires 4 et 26. — Amasya, 30 km. — Merzifon, 19 km. — Samsun, 97 km. — Province (il) d'Amasya.

Hôtel :
Saraçoğlu Muzaffer Turistik Tesisleri, à 5 km de la route d'Ankara à Samsun par la route d'Amasya (↱ 10 à Suluova) 15 ch.

S Sumela [Monastère de]***

Carte-itinéraire 5. — Erzurum, 308 km. — Trabzon, 48 km. — Altitude 1 200 m. — Province (il) de Trabzon.

Connu aujourd'hui sous le nom turc de Meryemana Manastiri (monastère de la Mère Marie), le monastère de Sumela est localisé dans un site exceptionnel, non seulement par sa singularité, mais encore par sa magnificence. Les bâtiments conventuels, plaqués contre une paroi vertigineuse de la montagne, apparaissent en effet, depuis la vallée, comme en état de lévitation entre terre et ciel. Mais à celà s'ajoute l'extraordinaire beauté des montagnes de la chaîne Pontique et de la vallée de l'Altındere, la rivière d'Or, que vous emprunterez depuis Maçka (V. ci-

après). Vous aurez là, sous vos yeux, en suivant ce torrentueux cours d'eau, l'un des plus merveilleux paysages sylvestres de la Création, d'une pureté digne des premiers jours du monde, une pureté qui ne fut sans doute pas étrangère à l'éclosion de nombreuses vocations pour la vie spirituelle et la contemplation, avec ce monastère pour refuge, tout au long de ses quinze siècles d'existence.

Accès au monastère. — Vous l'atteindrez en quittant la route de Trabzon à Erzurum à Maçka, à 31 km de Trabzon, pour prendre à g. (à dr. en venant d'Erzurum), une petite route non asphaltée, longue de 17 km, qui devient bientôt une simple piste forestière, très étroite et très sinueuse pendant les six derniers kilomètres. Croiser un autre véhicule est toujours une source d'embarras. A 5,5 km de la bifurcation vous remarquerez à dr. un séduisant vieux pont en dos-d'âne, près du village de *Kanalıköprü*, habité par des Circassiens installés dans cette région après le départ de la communauté arméno-grecque; une ancienne église grecque est aujourd'hui habitée; à côté, ruines d'un monastère.
De la clairière au terminus de la route (petit café) il vous faudra encore compter de 30 à 40 mn d'ascension (il y a env. 300 m de dénivellation) pour atteindre le monastère par un sentier. Effectuez de préférence cette excursion le matin, pour profiter d'un meilleur éclairage.

Le monastère de la Vierge de la montagne noire. — *Selon la tradition, le monastère de Sumela fut fondé par deux moines athéniens, Barnabé et Sophrone, qui, dans leur retraite de Chalcidique (Grèce), eurent une apparition de la Vierge. Elle leur demanda de prendre la route du Pont-Euxin (mer Noire) pour y bâtir un monastère dans une vallée isolée de la chaîne Pontique, une vallée dont l'image leur apparut également. Les deux moines se mirent en route, emportant une icône de la Vierge attribuée à St Luc. La fondation eut lieu en 385, sous le règne de Théodose Ier le Grand. Des cellules monastiques et une petite chapelle furent creusées dans le rocher d'une falaise. La réputation de la Panaghia tou Mélas (par corruption, ce nom devint Panaghia sou Mélas), c'est-à-dire de la Vierge de la montagne noire, se répandit rapidement et pèlerins et ermites vinrent visiter et rejoindre les deux moines fondateurs. Ceux-ci moururent en 412, le même jour assure la tradition. Vénérés comme des saints, Barnabé et Sophrone furent inhumés dans le monastère. Leur réputation de sainteté accrut encore les mouvements de pèlerinage, de telle sorte que Sumela devint l'un des centres les plus importants du monachisme oriental. Au VIe s. Justinien offrit un vase d'argent pour recueillir les reliques de St Barnabé, ainsi que de précieux manuscrits, sur peau de gazelle. Dépouillé de ses trésors en 640 et incendié, le monastère fut reconstruit en 644 par un moine du couvent de Vazélon. Il le fut encore en 1366, sous le règne d'Alexis III de Trébizonde (1349-1390). Après la conquête de Trébizonde par Mehmet II Fatih, en 1461, le sultan accorda sa protection au monastère, une protection que lui accordèrent également ses successeurs sur le trône. Pendant la première guerre mondiale les moines abandonnèrent Sumela au moment de l'avance de l'armée russe, en 1916. Ils revinrent peu après mais, à la suite de la guerre gréco-turque de 1920-1922, ils durent quitter définitivement Sumela, en février 1923.*

Vous gravirez les derniers mètres qui vous séparent de l'entrée du monastère en passant au pied d'un aqueduc plaqué contre la falaise en 1860. Une fois la porte franchie, vous descendrez ensuite vers le principal groupe de bâtiments monastiques en remarquant au passage les ruines de la **bibliothèque**. Plus loin, à g., restes de la **cuisine** et de la **phialè** (fontaine), peu avant l'***église de l'Assomption** de la **Vierge**, en partie rupestre, en partie bâtie à l'aide de matériaux rapportés, sous une vaste voûte naturelle. Cette

église et la roche environnante conservent en partie leurs peintures murales, datant pour la plupart de la première moitié du XVIII[e] s. Sur la paroi rocheuse vous examinerez une monumentale composition du **Jugement** dernier et, à l'extérieur de l'église, du côté du narthex ou vestibule, sept registres de peintures illustrant des **scènes** de la **vie de Jésus Christ** (quatre registres inférieurs), des **scènes de la Passion,** une représentation du **Concile de Nicée** (cinquième registre), des **scènes de la Genèse** (sixième registre), la dernière série de fresques ayant souffert des intempéries. Sur le mur extérieur du côté de l'abside sont illustrés divers épisodes de la **vie de la Vierge.** A l'intérieur, où les peintures datent pour la plupart du XVIII[e] s., vous remarquerez cependant quelques fragments du XVI[e] s. (représentation de saints, sur le mur N.) et même au début du XV[e] s. avec une composition représentant Manuel III Comnène (1390-1412), à g., Alexis III Comnène (1338-1390) au centre et Andronicos III (1330-1332) à dr. A la suite, vous remarquerez, à la voûte, dans des médaillons, la **Panaghia Platytèra** et un **Christ Pantocrator.**

Contre le mur extérieur de l'église de l'Assomption se trouve une petite chapelle du XVIII[e] s.

Vous visiterez ensuite le vaste bâtiment conventuel construit au XIV[e] s. contre la falaise. Il comprend 72 cellules réparties sur quatre étages, un grand réfectoire, des magasins, etc., dans un poignant état de délabrement. Au-dessus, un cinquième étage est sensiblement au même niveau que l'église; il comporte une galerie avec un mirador aujourd'hui en partie ruinée.

Les édifices situés à l'extrémité orientale de la corniche, qui devient de plus en plus étroite, furent érigés au XVII[e] s.

Sungurlu

Carte-itinéraire 4. — Alaca Höyük, 40 km. — Ankara, 181 km. — Boğazkale, 30 km. — Çorum, 83 km. — Samsun, 252 km. — Yozgat, 68 km.
16 000 habitants. — Province (il) de Çorum.

Hôtels :

¶ *Hitit Motel,* à la sortie de la ville par la route de Samsun (☎ 42-409) 16 ch.

T

Tarsus (Tarse)

Cartes-itinéraires 9 et 13. — Adana, 42 km. — Ankara, 450 km. — Mersin, 29 km.
102 000 hab. — Province (il) d'İcel.

La patrie de St Paul est une populeuse cité de la plaine de Cilicie, mais, malgré son prestigieux passé, elle ne conserve plus rien de vraiment très intéressant, pas même dans son petit musée, pour avoir été trop souvent envahie au cours de son histoire.

Avant le déluge des Peuples de la Mer. — *Selon une légende grecque, Tarse aurait été fondée par des Argiens au cours de l'expédition menée à la recherche d'Io, expédition qui devait mener les gens d'Argos jusque sur les rives du Nil où ils retrouvèrent la malheureuse fille d'Inacchos. Peut-être cette légende perpétue-t-elle le souvenir d'un grand raid exécuté sur les côtes ciliciennes au XII^e^ s. avant notre ère. Antérieurement à l'invasion de ceux qu'on appelle les Peuples de la Mer, vers l'an 1200, Tarsus était déjà une importante ville dominée par les Hittites dit hiéroglyphiques qui, peut-être dès le XIV^e^ s. sous la direction d'un certain* Mopsos, *dont on retrouve le nom mentionné par la tradition grecque, avaient envahi la Cilicie pour y fonder un Etat connu sous le nom de Kizzouwatna. Vers l'an 715 av. J.-C., la* Cilicie, *que les Assyriens appelaient* Quë, *fut annexée à l'empire assyrien. A la suite d'une révolte, la Cilicie et Tarse en particulier furent ravagées par* Sennachérib *en 696.*

Métropole de la philosophie et patrie de St Paul. — *Après avoir forcé les Portes ciliciennes,* Alexandre le Grand *pénétra dans la ville en 333 av. J.-C., où il faillit mourir d'une fièvre maligne à la suite d'un bain pris dans le Cydnos. Il repartit cependant peu après en contournant le golfe d'İskenderun sur les rives duquel il livra, à Issos, l'une de ses plus fameuses batailles contre les Perses. Après les luttes entre les lieutenants d'Alexandre pour le partage de son empire, la Cilicie et Tarse échurent à* Séleucos Nicator I^er^. *Durant la période séleucide, Tarse devint une grande métropole intellectuelle où vinrent enseigner les plus grands maitres de la philosophie stoïcienne. Après la décadence de la dynastie séleucide, Tarse fut rattachée à l'empire romain en 64 av. J.-C. après avoir été ravagée par le roi d'Arménie* Tigrane le Grand. *Elle devint alors la capitale de la province de Cilicie. Le christianisme se répandit de bonne heure à Tarse, patrie de* St Paul *qui y naquit vers le début de notre ère.*
Durant la domination romaine, Tarse qui était alors un port très prospère, situé sur un lac relié à la mer par un canal, se couvrit de monuments dont il ne reste plus que de rares vestiges. Lorsque le christianisme fut proclamé religion d'Etat dans l'empire romain d'Orient, Tarse devint le siège d'un important évêché et les noms des métropolites de la ville furent cités dans les actes des principaux conciles.

L'ère des incertitudes. — *Après l'invasion de la Syrie par les tribus arabes, la ville fut ravagée, puis finalement occupée en 831 par le calife al Ma'moun. Aux Abbassides succédèrent les Toulounides d'Egypte qui s'emparèrent de Tarse en 882. En 965, l'empereur Nicéphore Phocas reprit la ville aux Arabes hamdanides. Lors du passage de la première Croisade, en 1097, Tarse qui était entre les mains des Turcs seldjoukides fut reprise par Baudoin Ier et Tancrède et dotée d'une garnison byzantine. Vers 1132, les Arméniens occupèrent Tarse et les plus importantes villes de la Cilicie. Les Byzantins, occupés à guerroyer contre les Seldjoukides durent laisser se former un royaume arménien de Cilicie qui devait durer jusqu'en 1375. Léon II devait même recevoir en la cathédrale de Tarse la couronne des mains du cardinal Conrad de Wittelsbach, légat du Pape Célestin II, le 6 janvier 1199. Avant d'être rattachée en 1359 à l'empire mamelouk, Tarse fut pillée en 1266 et en 1274 par les Arabes. Le sultan ottoman Selim Ier envahit la Cilicie en 1515 d'où il partit conquérir la Syrie et l'Egypte.*

En venant de Mersin, vous remarquerez, à dr., les restes d'une **porte de ville** d'époque romaine, dite **Porte de Saint-Paul** ou **Porte de Cléopâtre.**
On retrouve encore quelques vestiges de la ville romaine dans les fondations de l'**Eski Cami,** une église paléochrétienne transformée en mosquée, dans l'**Ulu Cami,** une autre mosquée, d'époque abbasside, fondée sur l'emplacement d'un temple, au lieu-dit **Altından Çeşme,** où gisent quelques restes insignifiants de thermes, etc.

Des fouilles exécutées par le Bryn Mawr College en 1935-1939 dans un tumulus situé au S.-E. de la ville, au lieu-dit **Gözlükule,** ont permis la découverte de quelques ruines. C'est ainsi que furent trouvés des vestiges hittites, les restes d'un portique et de thermes d'époque hellénistique et un pan de mur du théâtre romain.

Sur la rive dr. du Tarsus Çayi, l'ancien Cydnos, se trouve une curieuse structure appelée **Dönik Taş,** reste probable d'un temple romain. En amont de Tarsus, la rivière est coupée de **rapides** qui, faute de monuments anciens intéressants, constituent la principale attraction touristique de la ville.

Environs de Tarsus. — Namrun (72 km). — Ce petit village sur un contrefort des monts Taurus est localisé près des ruines du **château de Lambron,** fief de la famille héthoumienne qui devait donner à la Cilicie arménienne sa dernière dynastie.

Taşucu

Carte-itinéraire 9. — Adana, 169 km. — Anamur, 132 km. — Gülnar, 71 km. — Korigos, 36 km. — Mersin, 103 km. — Silifke, 8 km. — Tarsus, 132 km. — Uzuncaburç, 42 km.
3 000 habitants. — Province (il) d'İçel.

Hôtels :
Motel Lades (avril-nov.) 20 ch. sympathique petit hôtel, remarquablement tenu et très agréablement situé au bord de la mer (pas de plage)
Motel Boğsak, à 9 km par la route d'Anamur (avril-oct.) 27 ch.

Ferry-boat : à destination de Girne (Kyrénia), à Chypre (↱ 33 à Taşucu) les mardi, jeudi et samedi (les lundi, mercredi et vendredi dans l'autre sens); transport de voitures. Quand l'état de la mer le permet, service d'***aliscaphe*** en 1 h 30 à 2 h.

Tatvan

Cartes-itinéraires 12 et **27**. — **Diyarbakır, 255** km. — **Elazığ, 342** km. — **Erzurum, 342** km. — **Van, 147 km.**
30 000 hab. — Province **(il)** de **Bitlis.**

Dans un sauvage décor de montagnes dénudées, au bord du lac de Van qui est une autre mer Morte, Tatvan est un petit port en relation avec l'échelle de Van, 4 fois par semaine (départ à 14 h 30; arrivée à 18 h 30).

Du faubourg de **Tuğ**, l'ancienne **Toukh**, à la sortie par la route de Van, on peut atteindre en 30 mn de marche les ruines du **monastère Hiztibuzti Vank**, fondation arménienne sur un éperon dominant le lac; petite église à coupole sur carré central, sans tambour, qui date peut-être du XV[e] s.

Environs de Tatvan. 1 — **Nemrut Dağı (19,5 km; par la route d'Ahlat et à g., sur une mauvaise piste, à 4,5 km de la bifurcation de la route de Van à Bitlis). — Du haut du Nemrut Dağı (ne pas confondre avec la montagne du même nom, dans la province d'Adıyaman, où se trouve un fameux sanctuaire funéraire), un ancien volcan dont le cratère est occupé par un lac, vous découvrirez un splendide ****panorama** sur le lac de Van.

2 — Hizan (50 km; par la route de Van, puis à dr. à 8 km de Tatvan). — De cette localité de création récente et qui est située à env. 10 km au N.-E. d'une cité fortifiée homonyme (le site est aujourd'hui désigné sous le nom d'**Eski Hizan**) mentionnée au XIII[e] s. par un auteur persan du nom de Qazvînî, vous pourrez rayonner à pied ou à cheval le plus souvent pour aller à la découverte d'anciens monastères et églises érigés par les Arméniens. Cette région, aujourd'hui habitée surtout par des Kurdes, vit au début de notre siècle le départ, dans des conditions souvent tragiques, des derniers Arméniens.

A environ 5 km (par la piste d'Eski Hizan) et 10 mn de marche par un sentier qui se détache à dr., se situe la **Gökçimen Kilisesi,** ancien monastère de la **Mère de Dieu de Baritzor,** dont l'église date sans doute du début du XI[e] s.

A environ **15** km de Hizan, le **Nizar Köprü (Pira Nizar)** est le point de départ d'une excursion d'env. 4 h (à pied) pour accéder au **monastère** de la **Mère de Dieu de Hzar.** Ce couvent aurait été fondé, selon la tradition, par St Thaddée; il y aurait apporté le voile de la Vierge. L'église, assez bien conservée, mais sans décoration, date du X[e] ou du début du XI[e] s. selon le Dr M. Thierry.

A 4 h de cheval de Hizan, le **couvent de la Sainte-Croix** de **Hisan** ou de **Chinitzor** est localisé près de **Bereket Köyü;** il aurait été fondé, selon la tradition, par St Grégoire l'Illuminateur († v. 326), le premier patriarche arménien, et par le roi Tiridate II (294-324), et conservait un fragment de la vraie croix. Son église, avec un sanctuaire de plan carré surmonté d'une coupole, semble dater du début du XI[e] s., mais le **jamatoun** annexé à l'église est plus récent.

La vallée d'**Orans,** dans le bassin oriental du Tigre, recèle également plusieurs anciennes églises, pour la plupart transformées en granges, mais son accès est encore bien difficile, On trouve d'anciens sanctuaires à **Kirtran** (ou **Çavuşlar en turc**), **Pancas** (ou **Karacaali**), **Orans,** l'**Orantz** des Arméniens (en turc **Sandıklı**), où le catholicos d'Ahtamar se réfugia après la prise de cet îlot du lac de Van par Pir Beg, entre 1432 et 1434, etc.

Tekirdağ

Cartes-itinéraires 1 et 6. — Edirne, 128 km. — Ipsala (poste frontalier), 111 km. — İstanbul, 140 km. — Silivri, 68 km.
40 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Ce petit port de la Marmara, dans un repli de ce long tapis de steppes qu'est la Thrace orientale, conserve un peu du charme des temps de l'empire ottoman avec ses quelques vieilles maisons de bois : ce sera le premier sourire discret de ce pays à ses visiteurs arrivant par la Thrace grecque.

Hôtels :
Arzum Moteli; 20 ch.

Yat, Yalı cad. (☎ 54) 44 ch.

Dans cette ville qui fut l'ancienne **Bisanthe**, puis **Rhaedestos** lorsqu'elle devint la capitale de Pézos, roi de Thrace, vous verrez la **Rüstem Paşa Camii,** mosquée construite par l'architecte Sinan au XVI[e] s., ainsi qu'un **bedesten** ou marché couvert, datant de la même époque. La maison où le prince hongrois *Ferenc II Rakoczy* mourut en 1734, après un exil volontaire de 17 ans, a été transformée en **musée.**

La marche de Rakoczy, dont les plus célèbres versions sont celles de Berlioz *et de* Franz Liszt *(dans la XV[e] Rhapsodie), est inspirée par un chant populaire créé lors d'une insurrection (1703) des Hongrois contre l'Autriche, insurrection dont le prince Ferenc II prit la tête. Après l'échec de la rebellion (1711), le prince trouva refuge en France, puis en Turquie à partir de 1717.*

Environs de Tekirdağ. — Marmaraereğlisi (41 km; par la route d'İstanbul et à dr. à 40 km). — V. environs de Silivri ◆

Termessos**

Cartes-itinéraires 7, 8, 21 et 22. — Antalya, 34 km. — Finike, 138 km (par Antalya et Kemer) et 170 km (par Korkuteli).
Province (il) d'Antalya.

Avec son immense nécropole aux sarcophages chahutés par les tremblements de terre, Termessos est une saisissante fresque, à l'état naturel, du Jugement dernier. C'est aussi l'un des plus extraordinaires sites antiques de la Turquie, avec des monuments remarquablement conservés, dans un décor sauvage de montagne qui devait être très approprié pour entretenir la réputation de barbarie de ses habitants, peut-être parce qu'ils n'étaient pas d'origine grecque, comme dans les villes de la plaine, mais pisidienne.

Un nid d'aigle qui décourageait les assaillants. — *L'existence d'une forteresse est probablement à l'origine de cette cité qui connut le maximum d'extension au cours de la période hellénistique et surtout romaine. Lors de son passage en Pamphylie, en 333 avant notre ère,* Alexandre le Grand *ne semble pas avoir réellement tenté de s'emparer de la ville peuplée de rudes montagnards. Par la suite, l'histoire de Termessos n'est pratiquement faite que des relations de ses combats avec ses voisins ou de ses alliances militaires. Elle*

prit les armes contre Mithridate et se vit offrir un traité d'amitié par Rome qui lui garantit une relative indépendance.

Durant la montée vers le site, à 5 km de la route, vous remarquerez diverses ruines, notamment d'un **aqueduc,** puis d'un **tombeau,** en suivant de plus ou moins près le tracé de la voie antique, appelée la **Voie du Roi** par les habitants de Termessos qui la firent établir au II^e^ s. ap. J.-C.

Rempart extérieur. — Vous atteindrez ensuite le rempart extérieur, établi en travers d'un vallon en appareil de gros blocs soigneusement taillés, près d'une **porte** dont il ne reste plus guère que les fondations. Sur un mur de cette porte furent gravés des vers, en latin de cuisine, qui étaient en réalité l'équivalent de nos devises de gaufrettes ou de nos oracles de pochettes-surprises, mais, ici, le sort était sollicité par un lancer de cinq osselets.
A dr. de la route, à une centaine de mètres de la porte, gisent les restes d'un **propylon** du temps d'Hadrien (117-138) qui donnait accès à un téménos ou aire sacrée, où s'élevait un petit temple.

Environ 300 m après la porte, vous remarquerez quelques tronçons du **rempart intérieur,** bien conservés, et, à g., les restes d'un **gymnase,** énorme structure au milieu des broussailles, tandis qu'à dr. s'étendait une **voie** bordée de portiques et de boutiques.

Agora. — En prenant un sentier à g., vous parviendrez sur le site de l'agora, en partie aménagée au-dessus de cinq **citernes** taillées dans le roc, en passant entre le **portique d'Attale II** (159-128), aujourd'hui réduit aux fondations, à dr., et un portique, d'époque romaine, bâti par un certain Osbaras.

****Théâtre.** — Magnifiquement situé et offrant une prodigieuse ouverture sur le chaos de montagnes qui dominent la côte O. du golfe d'Antalya, ce théâtre est **l'une des merveilles de Termessos.**

Soigneusement construit à l'époque hellénistique, il conserve la presque totalité de ses gradins qui pouvaient recevoir environ 4 200 spectateurs. La partie située à dr. de la scène est une addition d'époque romaine et comprend une **loge.** L'**orchestra** est encombré par les blocs des superstructures du bâtiment de scène, aujourd'hui assez délabré.

Bouleutérion. — Dirigez-vous ensuite vers ce petit monument en forme d'odéon que vous aurez aperçu depuis le théâtre. Ce bâtiment d'époque hellénistique, où se réunissait le Sénat local, est lui aussi remarquablement conservé et devait être richement orné de marbres polychromes à l'intérieur, sous une toiture.

L'ombre protectrice des dieux environnait le Sénat, car on ne compte pas moins de quatre temples dans ses environs immédiats : derrière les gradins se trouve le **temple de Zeus,** dont les murs se dressent encore sur 4 m de hauteur; plus bas, sont situés le **temple d'Artémis,** du III^e^ s. ap. J.-C., lui aussi bien préservé, un temple **du II^e^ s.** ap. **J.-C.,** de style dorique, mais aujourd'hui réduit aux fondations, où l'on mit au jour deux reliefs du sacri-

fice d'Iphigénie et une dédicace à Artémis, et enfin un **temple anonyme,** sur un haut podium, qui était peut-être un héröon.

****Nécropole.** — Revenez vers l'agora en prenant pour point de repère un petit tertre rocheux qui devait être un héröon ou sépulture réservée à un héros. Vous laisserez donc à g. une **maison romaine** à cour à péristyle désignée dans une inscription comme la maison du fondateur, puis les restes de deux autres **temples.** Le chemin principal, si vous tournez à g., vous conduira vers **cette autre merveille qu'est la nécropole de Termessos,** où vous verrez un grand désordre de sarcophages béants et de mausolées en forme de temple, souvent ornés de sculptures.
En revenant vers le centre du site, puis en vous engageant à g. sur un chemin à la hauteur de l'agora, un peu avant une voie à portiques (signalée ci-dessus), vous verrez plusieurs **tombeaux rupestres** dont certains sont décorés de **reliefs**; l'un d'eux représente un cavalier, peut-être le général Alcétas, un lieutenant d'Alexandre le Grand, qui se donna la mort à Termessos en 319 av. J.-C. au moment où il allait être livré à Antigone.

Environs de Termessos. 1 — Kapıkaya (6,5 km). — Peut-être aurez-vous remarqué, si vous êtes venu d'Antalya, un mur établi en travers d'un vallon, env. 1,5 km avant d'arriver à la bifurcation de la route de Termessos. Il s'agit d'un rempart du III^e^ ou du II^e^ s. av. J.-C., percé d'une porte, qui aurait été établi par les gens de la plaine pamphylienne pour contenir les Termessiens dans leurs montagnes et les empêcher de venir les piller.

2 — Edvir Hanı (18 km; par la route d'Antalya et à g. à 16,5 km), V. env. d'Antalya (2).

Tokat*

Carte-itinéraire 25. — Amasya, 117 km. — Niksar, 69 km. — Sivas, 103 km. — Turhal, 47 km.
Alt. 650 m. — 49 000 habitants. — Chef-lieu de province (il).

Ville d'origine antique, Tokat est essentiellement intéressante pour ses monuments d'art islamique qui la font apparaître comme une petite Sivas.

Une fondation hittite? — *Tokat s'élève non loin de l'emplacement de l'antique* Comana du Pont, *localisée près du village de* Gümenek, *à 8 km au N. de la ville. Les collines dominant Tokat permettant de contrôler l'une des voies d'accès vers Comana, il est probable que cette position stratégique fut fortifiée dès la plus haute antiquité. Comana du Pont, que la citadelle de Tokat identifiée avec l'antique forteresse de* Dazimon *couvre au S. et au S.-E., fut peut-être fondée, comme son homonyme Comana de Cappadoce* (Koumannou), *par les Hittites dans le courant du II^e^ millénaire avant notre ère. Comana fut, avec Amaseia, l'une des plus importantes villes du Pont au temps de la domination romaine mais commença à décliner durant la période byzantine.*

Capitale d'un émirat turc. — *Après la conquête turque, vers la fin du XI^e^ s., la ville qui s'étendit au pied de la citadelle de Tokat supplanta son antique voisine. Tokat fut d'abord le siège d'un émirat danişmendide qui fut annexé par le sultan de Roum, Kılıç Arslan II. Lors du partage de l'empire seldjoukide, Tokat échut à l'un des fils de Kılıç Arslan II, Rükn ad Din qui, aux dépens de ses voi-*

sins, parvint à reconstituer l'unité du sultanat seldjoukide de Roum. Prise par les Mongols dans la seconde moitié du XIII^e s., elle fit partie des Etats d'Eretna et de ses successeurs qui régnaient à Sivas. Sous le règne du sultan ottoman Beyazıt I^er, Kadi Burhan ad Dîn, émir de Sivas, dut rendre la place en 1392 et désormais elle fut incorporée à l'empire des Osmanlı, le sultan Mehmet I^er confirmant cette prise de possession au début du XV^e s., après le désastre essuyé par Beyazıt à la bataille d'Ankara devant les Turcomans de Tamerlan. Sous Mehmet II, Tokat fut ravagée en 1471 par Uzun Hasan, le fondateur de la dynastie du Mouton Blanc.

La ville s'étend dans une plaine et sur les premières pentes de deux collines très escarpées. L'une d'elles, formée de deux pitons aux flancs abrupts, supporte les restes de l'ancienne citadelle. Les principaux monuments sont situés de part et d'autre de la route d'Amasya à Sivas, qui traverse le cœur de la cité.

A l'entrée de la ville par la route d'Amasya et de Niksar, à dr. au-delà d'un **pont** construit en 648 de l'Hégire (1250), se trouve le **Nur ad Dîn Sentimur Türbesi,** mausolée très ruiné, construit en 713 H. (1314) par un prince d'origine mongole.

La fenêtre s'ouvrant à l'E. est richement décorée et, sur l'arc ogive bandé sur les jambages de la fenêtre, on peut lire une inscription en langue persane reproduisant des vers du poète persan Ferdousi, l'auteur du Châh Nâmeh ou Livre des Rois. Une autre inscription a été gravée dans le tympan compris entre l'encadrement de cette baie et l'arc de la fenêtre.

Un peu plus loin, toujours à dr., se dresse le **Sünbül Baba Zaviyesi,** petite mosquée funéraire datée de l'an 691 H. (1291-1292), fondée sous le règne de Mesut II, fils de Kaykavus, par Sünbül, un esclave affranchi de la princesse Safuat ad Dîn et disciple de l'Ahi Haci Bayram.

Un peu avant d'atteindre une place au centre de la ville, vous remarquerez, à dr., la façade du ***Gök Medrese,** la **médersa Bleue,** transformé en **musée,** qui constitue le monument le plus intéressant de Tokat.

Cette ancienne école de théologie qui semble dater du XIII^e s. s'ouvre par une porte percée au fond d'une niche en ogive dont la voussure est décorée de stalactites. Après avoir traversé un vestibule, vous pénétrerez dans une cour bordée au N., à l'E. et à l'O. par des portiques sous lesquels se trouvent les chambres des étudiants abritant aujourd'hui des antiquités de diverses époques, trouvées dans la région, et notamment à Comana du Pont. Au-dessus des portiques s'étendent des galeries, sauf au S. où l'iwân, largement ouvert sur la cour, dresse sa voûte en berceau brisé à la hauteur de la toiture en terrasse des galeries latérales. Le fronton de l'iwân et les arcs des portiques et galeries sont décorés d'une mosaïque de faïence émaillée à motifs géométriques ou floraux et de panneaux à thèmes géométriques exécutés en briques vernissées. Comme dans les monuments seldjoukides de Perse, on remarque des incisions pratiquées dans le mortier jointoyant les briques des arcades. Les murs de l'iwân sont lambrissées à l'aide de carreaux hexagonaux bleu clair en faïence émaillée et de carreaux triangulaires noirs. Au-dessus de ce revêtement court un bandeau exécuté en plâtre sculpté. La corniche, côté cour, est décorée d'une frise d'entrelacs bleu turquoise sur fond noir.

Dans l'angle S.-O. de la cour, à côté de l'iwân, se trouve une salle en saillie du plan rectangulaire de l'édifice ; elle renfermait plusieurs tombeaux.

De l'autre côté de la place qui s'étend devant le Gök Medrese se trouve la **Hatuniye Camii,** attribuée, ainsi que la médersa voisine **(Hatuniye Medresesi)** au Sultan Beyazıt II.

La **Hatuniye Camii** s'ouvre par un portique à cinq travées et six colonnes antiques frettées pourvu d'un mihrab secondaire et dominé par un minaret élevé sur une base octogonale. De part et d'autre de la porte d'accès, percée au fond de la travée centrale, deux fenêtres éclairent deux salles annexes flanquant la salle de prière. Une inscription visible au-dessus du portail en marbre, orné de stalactites, atteste que la mosquée fut érigée en 890 H. (1485) par le sultan Beyazit II en l'honneur de sa mère, Gülbahar Hatun, d'où son nom de Hatuniye Camii.
On pénètre dans la salle de prière, couverte d'une coupole, après avoir traversé un vestibule au-dessus duquel une tribune a été aménagée.

De la place, en prenant la rue principale en direction d'Amasya, puis en tournant à dr., vous verrez, derrière un pâté de maisons et de boutiques de création récente, le **Halef Gazi Tekkesi,** couvent de derviches fondé en 691 de l'Hégire (1291-1292), mais restauré au début du XX^e^ s.

Ce couvent s'ouvre par un portail donnant accès à un vestibule flanqué de deux chambres de part et d'autre. Les deux salles de dr., disposées en enfilade, couvertes par des coupoles, abritaient des tombeaux. Au fond du vestibule se trouve la salle de réunion, couverte par une coupole et une voûte en berceau, d'où l'on pouvait pénétrer dans de petites chambres, à g., qui devaient servir de logements aux derviches.

De retour sur la place devant le Gök Medrese, continuez dans la rue principale en direction de Sivas. Peu après, vous verrez à g. le **Horozoğlu Hanı,** un caravansérail qui date probablement du XVIII^e^ s.
Plus loin, dans une artère qui se détache à dr., se trouve le **Voyvada Hanı,** caravansérail construit vers 1630 et composé de quatre corps de bâtiments à deux étages répartis le long des quatre côtés d'une cour centrale.
Plus loin, du même côté, se situe l'**Ali Paşa Camii,** mosquée fondée vers l'an 980 de l'Hégire (1572-1573). Près de la mosquée se dresse le **Bibi Hatun Türbesi,** mausolée aujourd'hui en ruine bâti sur plan hexagonal et couvert d'une coupole. Les façades sont ornées de **poteries encastrées dans la maçonnerie.**
A dr., en face du **Yağcı Hanı** (caravansérail de l'huilier), s'élève l'**Ebulkasim Türbesi,** daté de l'an 631 de l'Hégire (1233-1234), dans lequel fut inhumé son fondateur, Ebulkasım, vizir du sultan Kaykobat I^er^ Ala ad Dîn. A côté, s'élèvent un *caravansérail,* le **Bedesten** ou marché couvert, puis le **Kazancılar Mesçidi,** petit oratoire bâti en 924 de l'Hégire (1516).
Encore plus loin, en prenant à dr. au point où l'avenue décrit un coude vers la g., puis en tournant peu après à dr., vous arriverez à la **Güdük Minare Camii,** mosquée érigée dans la première moitié du IX^e^ s. de l'Hégire (XV^e^ s.).

Tout ce quartier s'étend au pied de la **citadelle**, difficilement accessible en raison de la raideur des pentes de la colline où elle fut construite. Les ouvrages défensifs élevés à l'O. ont presque totalement disparu. Les fortifications érigées sur le piton à l'E. sont un peu mieux conservées et comportent encore les ruines de plusieurs bâtiments d'époque ottomane.

Topaklı

Carte-itinéraire 11. — Kayseri, 78 km. — Kırşehir, 59 km. — Nevşehir, 71 km.
Province (il) de Nevşehir.

Des fouilles exécutées par les Universités de Padoue et de Pavie dans un tumulus près de ce village ont permis de se rendre compte que ce site, où l'on a relevé 25 niveaux d'occupation, fut habité depuis l'Ancien Bronze jusqu'à la période byzantine, c'est-à-dire du XIX^e^ s. av. J.-C. jusqu'au VII^e^ s. de notre ère.

Les découvertes les plus intéressantes réalisées jusqu'à maintenant consistent en un tronçon de rempart **d'une cité phrygienne**, du VII^e^ s. av. J.-C., de 9 m à la base et encore conservé sur 3 m de hauteur environ. **Un autre pan de mur**, également d'époque phyrygienne, fut mis au jour sur le flanc S. du tumulus. Epais de 4,60 m, il était construit en gros blocs de pierre soigneusement appareillés; à l'extérieur il était renforcé par un glacis de 10 m de dénivellation. Ce dernier mur fut érigé au-dessus des vestiges de deux remparts dont le plus ancien remonte à l'époque néo-hittite.

Dans les environs on a repéré et suivi une **voie romaine** sur plusieurs kilomètres entre les villages de **Paşalı** et de **Küllüce**.

Tortum

Carte-itinéraire 31. — Artvin, 151 km. — Erzurum, 63 km. — Kars, 211 km. — Oltu, 67 km.
Province (il) d'Erzurum.

Tortum est un modeste village qui a donné son nom à un lac, le ****Tortum Gölü**, longue nappe d'améthyste ou d'alexandrite, selon l'éclairage, dont les eaux s'échappent par d'impressionnantes chutes **(Tortum Şelalesi)**. Pour aller contempler ces merveilles, cachées au creux d'une vallée perdue de la chaîne pontique, vous devrez suivre la route d'Artvin pendant une bonne trentaine de kilomètres, en passant près du château de Tortum, construit par les Géorgiens dans une vallée latérale qui débouche à g. de la route d'Artvin, à 14 km du village de Tortum.

Environs de Tortum. 1 — Eglise d'Elek (19 km et 3 h de marche). — Du carrefour de la route de Kişha, à 19 km de Tortum par la route d'Artvin, vous atteindrez cette église arménienne du X^e^ s. en remontant à pied la vallée dite **Vank Deresi**.

2 — Haho (34 km; par la route d'Artvin et à g. à 25 km). — Près de ce village vous visiterez le ***monastère de la Mère de Dieu**, fondation géorgienne, avec une chapelle du IX^e^ s. bâtie par David I^er^ et l'église de la Mère de Dieu, du X^e^ s.

3 — Monastère de Vank (34 km et 2 h de marche; partir de la route d'Artvin en tournant à g. vers le village d'Ösk, point de départ de la marche de 2 h). — L'église de ce monastère, consacrée à la Déisis, fut érigée au X^e s. sur plan basilical à trois nefs, coupole à la croisée et chapelles latérales; auj. désaffectée et transformée en grange, elle conserve une belle décoration sculptée et des traces de peinture du XI^e s.

T

Trabzon (Trébizonde)**

Cartes-itinéraires 5 et 29. — Ankara, 798 km (par Samsun). — Artvin, 250 km. — Erzurum, 322 km. — Kars, 442 km. — Ordu, 197 km. — Rize, 75 km. — Samsun, 365 km.
100 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

S'il est des lieux qu'il faudrait visiter pour la poésie qu'exprime leur nom, Trébizonde est bien de ceux-là. Mais nous n'oserions pas vous en recommander la visite, n'était l'intérêt de ses monuments byzantins — Trébizonde fut une petite Constantinople —, la beauté exceptionnelle de l'arrière-pays, vert Eden au pied de la chaîne pontique, et le caractère assez particulier de ce port de la mer Noire qui, visiblement, n'a pas encore achevé son entrée dans le siècle et l'on sait, maintenant, que cela n'est pas toujours sans avantages.

La ville dans l'histoire

Un avant-poste grec dans le Pont Euxin. — *Trébizonde, l'ancienne* Trapezos, *fut fondée vers la fin du VII^e s. av. J.-C. par des colons grecs venus de Sinope, c'est-à-dire d'origine milésienne. Peu après sa fondation, une importante communauté émigrée de Trapezos, en Arcadie (Grèce), renforça la population de la ville, et lui donna le nom de sa petite patrie d'origine. Sans doute ces Grecs conservaient-ils le souvenir de la fabuleuse expédition de leur ancêtre* Jason *et de ses* Argonautes *dans la lointaine Colchide, patrie de Médée, terre de rêve et de richesse; partis de Iôlkos, en Thessalie, à la recherche de la* Toison d'Or, *ils avaient vaincu la peur que leur inspiraient les légendes terrifiantes répandues par les autochtones qui y exploitaient des mines d'or en secret, tout comme les Carthaginois avaient propagé des récits d'épouvante sur les régions qu'avait touchées l'amiral Hannon au cours de son exploration de la côte africaine jusqu'au golfe de Guinée. Xénophon et ses Dix Mille y retrouvèrent donc l'air du pays à la fin du V^e s. av. J.-C., au terme de leur extraordinaire retraite depuis la Mésopotamie et la population de la ville offrit des sacrifices à Zeus et organisa des jeux en l'honneur de ces héros. Dès cette époque, Trapezos était un important centre commercial au départ de la grande route reliant la mer Noire à la Perse à travers les montagnes arméniennes.*

L'empire de Trébizonde. — *Lors de la guerre entre le roi du Pont,* Mithridate Eupator, *et les Romains, au I^er s. av. J.-C., la ville fut occupée par les troupes de Lucullus, mais ne fut pas détruite en raison de sa passivité. Rome lui confirma d'ailleurs son titre de ville libre. Sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138), Trapezos se couvrit de monuments et fut pourvue d'un second port, creusé artificiellement. Profitant de la défaite de Valérien à la bataille d'Edesse en 260, les Goths s'emparèrent de la ville en dépit de la protection que lui assuraient ses deux remparts. Durant le début de la période byzantine, Trapezos fut reconstruite et Justinien y fit exécuter des travaux pour renforcer les défenses de la*

cité. Le puissant rempart montagneux se dressant au S. protégea Trébizonde de l'invasion seldjoukide au XI^e s. En 1204, au moment de la prise de Constantinople par les Croisés, deux fils de l'empereur Andronic I^er (1183-1185) s'échappèrent de la capitale byzantine et vinrent s'installer à Trébizonde. Le prince Alexis Comnène prit le titre d'empereur et ses successeurs régnèrent jusqu'en 1461. Les Comnènes y tinrent une cour fastueuse et nouèrent des alliances avec les Croisés puis avec les Paléologues après la restauration byzantine à Constantinople. Aux XIV^e et XV^e s. ils durent lutter contre les Génois qui s'efforcèrent de monopoliser le trafic commercial en mer Noire. Les Comnènes de Trébizonde surent repousser les assauts des sultans seldjoukides de Konya au XII^e s., puis des Mongols au XIII^e s. Après la prise de Constantinople en 1453, Trébizonde devait rester pour quelques années le dernier bastion de la civilisation byzantine. Au cours d'une campagne exécutée le long des côtes de la mer Noire par le conquérant de Constantinople, Mehmet II, Trébizonde fut enlevée en 1461 par les Turcs et rattachée à l'empire ottoman.

Du chameau au poids lourd. — *Jusqu'à la première guerre mondiale, Trébizonde fut une importante place de commerce d'où partaient, à destination de la Perse via Erzurum, de nombreuses caravanes de chameaux. Après le départ de l'importante colonie grecque, peu après la guerre gréco-turque de 1920-1922, et surtout depuis la construction de la voie ferrée d'Ankara à Erzurum et l'organisation des transports routiers par poids lourds entre l'Europe et l'Iran, Trabzon connut une certaine récession. Elle bénéficie cependant depuis quelques années de l'essor économique de la Turquie et, depuis 1974, elle a retrouvé en partie sa vocation de centre de transit de marchandises grâce au programme d'équipement industriel intensif de l'Iran lié à l'accroissement considérable des revenus que lui procure ses gisements de pétrole. Une partie du trafic à destination du pays voisin transite à nouveau par son port.*

Renseignements pratiques

Bureau d'information : *Turizm ve danışma bürosu* (Pl. a, C2), Taksim Cad. 23 (☎ 27-22).

Hôtels :

¶¶ *Usta* (Pl. b, C2), Telegrafhane Sokağı 1 (☎ 28-43) 66 ch.

¶ *Horon* (Pl. c, C1), Sıra Mağazalar 125 (☎ 11-99) 42 ch.

Ozgür (Pl. d, C2), Taksim Cad. (☎ 13-19) 45 ch.

Restaurant :

¶ *Emperyal* (Pl. e, C1), Sahil Yolu.

Compagnie aérienne : *T.H.Y.*, Maraş Cad. 37/A (☎ 16-80).

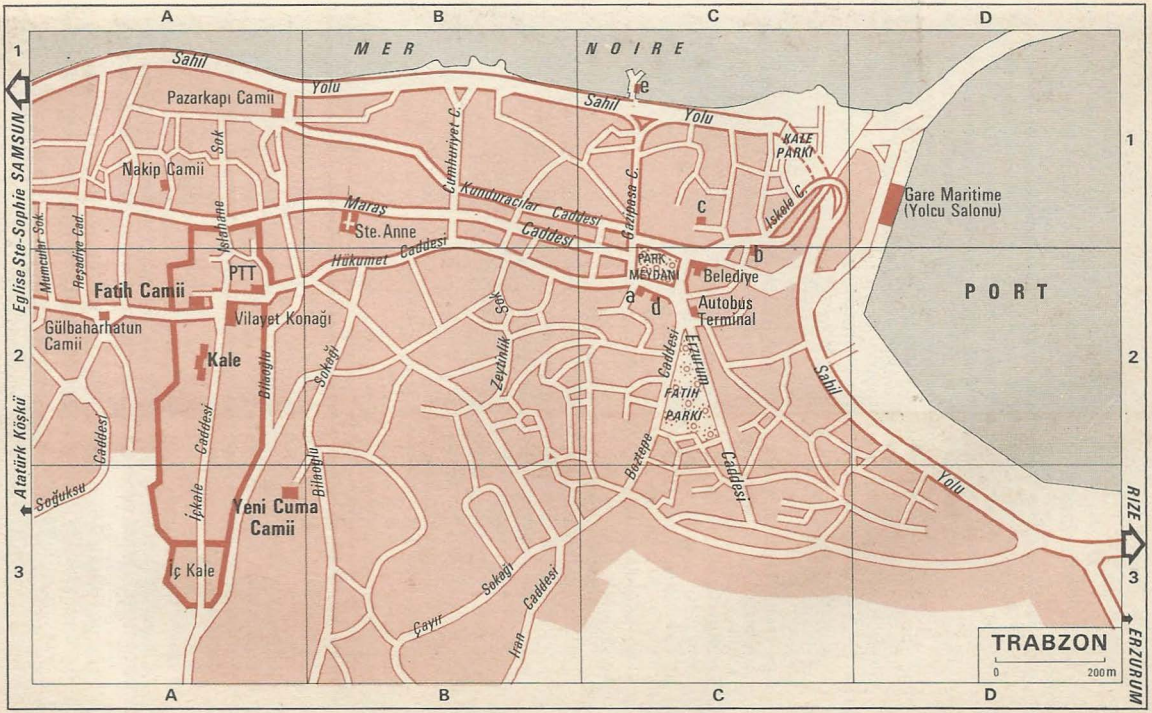
Autobus : depuis l'Autobus Terminalı (Pl. C2) pour Ankara, Erzurum, İstanbul, Rize, Samsun, etc.

Visite de la ville

Une journée à Trabzon. — *La matinée sera réservée à la visite de la ville, mais vous vous servirez de votre voiture, ne serait-ce que pour aller visiter l'église Sainte-Sophie, à 3 km du centre par la route de Samsun (Pl. A1). L'après-midi sera consacrée à une excursion jusqu'au monastère de Sumela ♦, à 48 km de la ville.*

Si vous aimez...

l'impériale splendeur de la peinture byzantine, *ne manquez pas la visite de l'église Sainte-Sophie où vous verrez des fresques du XIII^e s., du temps des Comnènes, miraculeusement conservées.*


A
B
C
D
1
2
3
MER NOIRE
Sahil Yolu
Pazarkapı Camii
Nakip Camii
Saat Sok
Cumhuriyet C.
Maraş
Ste. Anne
Kunduracılar Caddesi
Gazihasa C.
İskele C.
KALE PARKI
Gare Maritime (Yolcu Salonu)
PORT
Mumcular Sok
Reşadiye Cad
İstiklal
PTT
Hükumet Caddesi
Fatih Camii
PARK MEYDANI
Belediye
Autobüs Terminal
Eglise Ste-Sophie SAMSUN
Gülbaharhatun Camii
Vilayet Konağı
Kale
Zeytinlik Sok
Caddesi
Fırıncı
FATİH PARKI
Atatürk Köşkü
Soğuksu Caddesi
İskele Caddesi
Bilaloğlu Sokağı
Yeni Cuma Camii
İç Kale
Boztepe Caddesi
Sahil Yolu
Çayır Sokağı
İnan Caddesi
RIZE
ERZURUM
TRABZON
0
200m

Eglise Sainte-Anne. — De la place centrale de Trabzon (Park Meydanı; Pl. C2), prenez la Maraş Caddesi et, avant de franchir un ravin, arrêtez-vous quelques instants pour examiner l'église Sainte-Anne, bâtie sous Basile Ier (867-886), en 884-885.

Sainte-Anne est la seule église de Trébizonde à être dotée d'un clair-étage, au-dessus des collatéraux. Les quatre colonnes séparant les trois nefs sont d'origine plus ancienne et sont surmontées du chapiteau ionique et d'un imposte. Cette église s'élève sur une crypte aujourd'hui inaccessible. Au-dessus de la porte, le bas-relief sur lequel l'inscription de fondation figure est très effacée.
A la hauteur de l'église Sainte-Anne, mais à dr. de la Maraş Caddesi, le long d'une ruelle transversale, se trouve l'ancienne église **Saint-Basile**, bâtie avec des matériaux de remploi dont certains, telles les colonnes, datent de l'époque romaine ou du début de la période byzantine.

Après avoir franchi un premier ravin, vous longerez le rempart de la ville haute, puis vous passerez sur un pont qui enjambe un second ravin et enfin sous une porte percée dans le **rempart byzantin de la ville basse.**

Nakip Camii — La deuxième rue à dr. de la Maraş Caddesi, avant la porte, donne accès à la Nakip Camii, ancienne église consacrée à St André qui, selon la tradition aurait introduit le christianisme à Trébizonde. Erigée à l'aide de matériaux antiques, notamment l'abside centrale, cette église, aujourd'hui presque ruinée, fut sans doute bâtie au Xe ou au XIe s.

****Eglise Sainte-Sophie** (Aya Sofya). — Comme la plupart des églises byzantines de Trébizonde, Sainte-Sophie, située à **3** km du centre par la route de Samsun (Pl. A1), résulte de la transformation en église en croix inscrite à coupole d'une basilique à trois nefs, probablement construite peu après l'avènement de la dynastie des Commènes de Trébizonde (1204). Ces travaux de transformation eurent sans doute lieu sous le règne de Manuel Ier (1238-1263). De cette même époque datent les **trois porches,** construits en saillie, et qui étaient autrefois reliés par des galeries à colonnes.

Le fronton du porche S. (côté dr. si vous regardez la façade) conserve une partie de son ornementation sculptée formée d'une frise représentant l'histoire d'Adam et Eve. Dans la partie dr. de la frise, Adam est figuré allongé dans l'herbe tandis que le Tentateur s'efforce de tromper Eve. Dans la partie dr. se trouve représentée la scène de la remise de la pomme à Adam. Quoique la technique soit très grossière, ces reliefs présentent l'intérêt de nous donner quelques détails sur l'iconographie de cette lointaine province byzantine, soumise à des influences venues de Byzance, d'Arménie, de Géorgie et même de Syrie.
L'église Sainte-Sophie est ornée de peintures datant probablement du XIIIe s. Dans l'église, vous remarquerez sur la calotte du dôme, le **Christ Pantocrator,** et, sur le tambour de la coupole, les **Apôtres** entre les niches et les **Prophètes** sur les niches aveugles. La frise au-dessus du tambour reproduit des anges en adoration.
Les pendentifs sont également ornés de peintures figurant **St Matthieu** et la **Crucifixion, St Jean** et la **Descente aux Enfers, St Marc** et le **Baptême** et **St Luc** et la **Nativité.**
Au-dessus de la porte donnant accès au narthex : la **Cène,** le **Lavement des Pieds** et l'**Agonie dans le Jardin des Oliviers.**

Sur la voûte de la travée qui précède l'abside, dans le collatéral g., vous verrez, près de la fenêtre, le **Meurtre de Zaccharie** et la **Fuite d'Elisabeth.** Dans l'abside, notez la **Visitation** et l'**Annonciation.** En passant dans l'abside centrale, remarquez les **Quatre Pères de l'Eglise.**
Sur le mur latéral de l'abside, à partir de la naissance de la voûte : L'**Incrédulité de St Thomas** et la **Pêche miraculeuse.** Dans la conque **Vierge à l'Enfant** flanquée des archanges Michel et Gabriel. Sur la voûte de l'abside, l'**Ascension** et, sur le mur latéral dr., la **Mission des Apôtres.**
Dans l'abside de dr. on a reproduit les **Anges rendant visite à Ste Anne** et **Joachim refusant les offrandes dans le Temple.**
Dans la travée du bas-côté dr. qui précède cette abside, remarquez la **Naissance de la Vierge** et la **Présentation de la Vierge** au **Temple.**
Dans le narthex, la voûte centrale est ornée d'une composition figurant l'**Evangile** (au centre), des anges, des chérubins, etc. Sur la voûte de la travée S. à g. en entrant, notez à g. St Serge, à dr. St Bacchus, les **Noces de Cana** et la **Guérison du Paralytique.** Sur le mur on a reproduit le **miracle du garçonnet possédé du démon.** Au-dessus de la porte principale du narthex, se trouve une composition représentant un **ange adorant le voile de Ste Véronique.** Sur l'arc qui sépare la voûte de la travée centrale de celle de la travée N., notez les portraits de six saints. Dans cette travée, vous verrez le **Christ marchant sur les eaux** et, au-dessus, le **Christ apaisant l'orage;** au-dessus, notez la **guérison** de la **mère de la femme de Pierre.** Une fresque au-dessus de la porte N. représente le Christ et peut-être les portraits de quelques membres de la famille impériale. Enfin, dans l'autre partie de cette travée, il subsiste, en haut, la **Multiplication des Pains** et, en-dessous la **Déisis;** à g. de la porte notez un portrait de la Vierge.
Les peintures du porche O., accessible depuis le narthex, figurent le **Jugement dernier** (sur le mur séparant le porche du narthex), le **Paradis** (sur la voûte), l'**Enfer** (sur le mur latéral g.) et enfin, au-dessus des trois arcs des portes s'ouvrant sur l'extérieur, la **Résurrection des Morts.**
Gagnez ensuite le porche N. décoré de peintures très effacées représentant, sur la voûte, la **Mission des Apôtres** (?) et le **Baptême des Chrétiens** (?) et huit saints guerriers (à la naissance de la voûte). Sur le mur au-dessus des trois arcs, notez la **Vision de Jacob,** et en-dessous, **Job couvert de pustules;** à g. de la porte, **arbre de Jessé** (arbre généalogique du Christ). Devant le porche N. gisent les fondations de l'église, de taille sensiblement plus réduite, de l'église qui précéda l'actuelle Aya Sofya.

Revenez maintenant vers le centre de la ville par la Kavak Meydan Caddesi qui prolonge, au centre de la ville, la Hükûmet Caddesi (Pl. B1/2).

Gülbaharhatun Camii (Pl. A2). — Cette mosquée au nom poétique de Dame Rose de Printemps, sur une place ombragée, fut élevée en style ottoman au XVI[e] s., près du mausolée de la fondatrice, la princesse *Gülbahar*. A g., débouche, sur la place, une rue aménagée le long du front occidental de l'enceinte byzantine qui défendait la ville.

Fatih Camii (Pl. A2). — Cette mosquée du Conquérant est en fait l'ancienne église de la Vierge à la Tête d'Or, la **Panaghia Chrysoképhalos,** une très vieille basilique byzantine qui fut transformée en sanctuaire à coupole au XIII[e] s.

Vous pénétrerez dans l'ex-église en traversant un portique à deux colonnes antiques construit par les Turcs après la transformation du sanctuaire

chrétien en mosquée. Cette église, bâtie sur plan en croix latine, se compose d'une nef principale terminée par une abside à l'E. et flanquée, de part et d'autre, par un collatéral à galerie supérieure et d'une nef transversale. A la croisée des nefs transversale et principale s'élève une coupole reposant sur un tambour entouré par un balcon. Le plan basilical à trois nefs de l'église originelle fut modifié, probablement au XIII[e] s., par l'érection de la coupole. En outre, on procéda, sans doute à la même époque, à la construction d'un narthex à étage à l'O. On accédait aux galeries par des escaliers aménagés le long des murs N. et S., celui du S. ayant été détruit lors de la transformation de l'église en mosquée pour faire place au mihrab. Au sommet de l'escalier du N. se trouve une étroite chambre sans ouverture sur la nef, s'ouvrant sur le triforium N. par une étroite galerie supportée par deux colonnes. Cette disposition était reproduite à l'extrémité S. de la nef transversale et l'on retrouve les deux colonnes remployées dans le portique turc par lequel s'ouvre la mosquée au N. Les triforia qui s'ouvrent sur la nef principale par des arcades formaient le gynécée. Il est donc probable que les femmes pouvaient s'y rendre sans traverser l'église, ce qui implique l'existence d'un autre escalier qui ne pouvait être dressé que dans le narthex. Jadis, la coupole était revêtue, à l'extérieur, de plaques de cuivre doré, d'où le nom de *Chrysoképhalos,* à la Tête d'Or, donné à cette église. A g. du portique d'entrée vous verrez une fontaine (**sebil**) tandis que la fontaine aux ablutions (**şadırvan**), formée d'une vasque en marbre, se trouve près du portique.

Un peu plus loin, se dresse le bâtiment du Vilayet. A dr. se détache l'*İçkale Sokağı* (Pl. A-2/3) qui donne accès à la **citadelle supérieure** par une porte percée dans l'enceinte byzantine, érigée au temps des Comnènes. A g. de la porte, à l'extérieur, on peut voir une inscription grecque et un bas-relief byzantin.
En poursuivant votre chemin dans la Hükûmet Caddesi, vous franchirez sur un pont le ravin oriental que suit le rempart E. de la citadelle.

Yeni Cuma Camii (Pl. A3). — En prenant dans la deuxième rue (Bilaoğlu Sokağı) après ce pont, vous accéderez à l'ancienne **église Saint-Eugène,** aujourd'hui consacrée au culte musulman sous le nom de **Nouvelle Mosquée du Vendredi.**

L'église s'ouvre au N. sous un auvent construit par les Turcs après la transformation de la basilique en mosquée. Elle comporte trois nefs parallèles que coupe une nef transversale axée N.-S. Au centre, à la croisée, se dresse une coupole reposant sur un tambour, percé de fenêtres et supporté par quatre pendentifs prenant appui sur quatre colonnes dont celles de l'O. sont renforcées, jusqu'à mi-hauteur, par un massif de maçonnerie. A g. de l'entrée, le mihrab en pierre sculptée est aménagé sur la face S. Les trois nefs parallèles sont terminées à l'E. chacune par une abside. A maints détails, notamment en considérant le pilastre engagé dans le mur S. qui ne supporte rien, on se rend compte que l'église Saint-Eugène fut transformée, probablement après un incendie qui l'endommagea en 1340, par l'adjonction d'une coupole, ce qui entraîna l'élargissement de la travée centrale. L'ancien sanctuaire était lui aussi conçu selon le plan basilical à trois nefs parallèles.

A 3 km de la ville en passant par la **Boztepe Caddesi** (Pl. C-2/3), sur une colline où gisent quelques ruines d'époque byzantine et les restes du *couvent de la Vierge Théoskepastos,* qui aurait été construit sur l'emplacement

d'un temple d'Apollon, puis par l'**Iran Caddesi** (Pl. B-3), se trouve le **Kaymaklı Manastiri,** connu sous le nom de **Fatih Kulesi,** qui fut un couvent arménien occupé par des moines jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. A g. de l'entrée, dans la cour, gisent les ruines d'un clocher isolé. L'église, aujourd'hui dépourvue de toiture, fut peut-être fondée au XV^e^ ou au XVI^e^ s. et sans cesse remaniée par la suite; au fond de la cour se situe une petite chapelle bâtie en 1622. Dans l'église principale, traces de peintures exécutées vers le milieu du XVIII^e^ s. au-dessus d'une couche plus ancienne.

Environs de Trabzon. 1 — Akçaabat (12 km par la route de Samsun). — Dans ce petit port de 9 000 hab., près de l'ancienne **Hermonassa,** se trouvent les restes d'un **château byzantin** édifié par les Comnènes de Trébizonde et l'ancienne **église Saint-Michel,** aujourd'hui habitée, qui fut construite au XIII^e^ ou au XIV^e^ s. Cette église, à nef unique, est composée d'une travée précédant le naos, couvert d'une coupole et terminée à l'E. par une abside semi-circulaire intérieurement et ornée, à l'extérieur, ainsi que sur les murs latéraux, de petites arcatures aveugles.
Dans le quartier appelé **Orta Mahalle,** se trouve une autre église, aujourd'hui transformée en poulailler, où subsistent, sur le mur latéral dr., près de l'abside, quelques restes de peintures, notamment une Déisis.

2 — ***Monastère de Suméla (48 km; par la route d'Erzurum et à g. vers Meryemana, à 31 km) ♦

3 — Couvent de Saint-Georges Péristèra (19 km et 3 h à 4 h de marche). — En traversant le Değirmendere à **Esiroğlu,** à 19 km de Trabzon par la route d'Erzurum, puis en remontant la vallée de Liboda jusqu'au (4 km) village du même nom et en prenant à g. dans le vallon de Kuştul Dere à env. 1 km au-delà de cette localité, on atteindrait, en 3 h ou 4 h de marche environ, les ruines du **couvent de Saint-Georges Péristèra,** dont il subsiste l'église, remaniée après sa transformation en mosquée.

4 — Couvent de Saint-Jean Vazélon (49 km et de 2 h 30 à 3 h de marche). — De **Küçük Konak,** hameau à 49 km de Trabzon par la route d'Erzurum, un peu avant le col de Zigana, on peut parvenir au **couvent de Saint-Jean,** connu sous le nom de **Vazélon,** en remontant le vallon d'un affluent de la rive g. du Değirmendere. L'église est assez récente mais, dans une chapelle située à l'extrémité de la terrasse où s'étendait le monastère, se trouvent encore quelques traces de peintures.

T Troie (Truva)*

Carte-itinéraire 6. — Assos, 73 km. — Çanakkale, 32 km. — İzmir, 312 km. — Pergame (Bergama), 223 km. — İl (province) de Çanakkale.

Les ruines de cette ville qui fut encore appelée Ilion constituent un monument aux morts, de la guerre de Troie bien sûr, et votre visite sera une cérémonie, car vous serez davantage attiré par le souvenir que par le spectacle. En fait, le monument qui justifiera votre pèlerinage n'a jamais été visible, ou du moins pas dans le sens où on l'entend généralement dans un guide. Ce monument, vous l'avez deviné, c'est l'Iliade et l'Odyssée, ces longs poèmes épiques, et, sans le génie d'Homère et, avant lui, sans la ferveur des aèdes qui lui transmirent cette immense épopée, Troie et sa guerre seraient tombées dans les oubliettes de l'Histoire et les

ruines que vous verrez sur le site ne contribueraient pas à les en retirer.

Troie dans l'histoire

Un long passé pré-homérique. — *Le site fut habité bien avant la guerre de Troie et bien après : les fouilles archéologiques ont révélé l'existence de neuf couches principales correspondant à autant de « civilisations », mais les travaux de l'Université de Cincinnati ont montré qu'il n'y eut pas moins de trente niveaux architecturaux.*
La plus ancienne occupation (Troie I) — il s'agissait d'une installation de pêcheurs, déjà fortifiée — remonte aux environs de 3000 av. J.-C., c'est-à-dire à la période de l'Ancien Bronze.
Troie II *(2500-2300) témoigne d'une civilisation d'un niveau élevé. La ville, gardienne du détroit des Dardanelles, s'enrichissait en prélevant un péage sur les marchandises qui y transitaient et en s'adonnant au commerce des métaux. Protégée par un rempart dont il reste un puissant glacis de pierres liées avec un mortier de terre, Troie fut dotée d'un palais royal et de quelques maisons formées d'un vestibule, ouvrant sur une cour, et d'une salle, appelée mégaron, parfois suivie d'une autre chambre. C'est à cette époque qu'il faut assigner les curieux bijoux découverts par* Schliemann, *dénommés abusivement* Trésor de Priam, *qui ont été transportés à Berlin. Une invasion, à mettre sans doute en relation avec l'arrivée des peuples indo-européens, mit un terme à l'existence de cette ville prospère.*
Les installations suivantes (Troie III à Troie V; v. 2300-1800) témoignent d'un très net recul.

Une guerre de Troie moderne. — *L'identification de la ville homérique, c'est-à-dire de la cité de Priam, assiégée par les Grecs, soulève des controverses assez radicales qui rendent très flottante l'époque de cette fameuse guerre de Troie.*
Pour les uns, Troie VI (jusque vers 1275) apparaît comme une ville beaucoup trop prospère pour ne pas être celle qui tenta Agamemnon et ses Achéens : elle était dotée d'un palais, d'édifices soigneusement bâtis et, en outre, de puissantes fortifications qui pendant 10 ans auraient rendu impuissants les efforts des Grecs.
Pour Carl W. Blegen *qui fouilla le site en 1932-1938, ce serait, par contre, Troie VII a (1275-1240), mais encore aurait-elle été détruite non par les Grecs, mais par un tremblement de terre (le fameux cheval de Troie en serait la transposition épique). Et pourtant de nombreux historiens placent encore la guerre de Troie entre 1200 et 1180 av. J.-C...*

La guerre de Troie selon Homère. — *L'enlèvement d'Hélène, épouse de* Ménélas, *roi de Sparte, par* Pâris, *fils du roi* Priam, *fut à l'origine du conflit. Sous la conduite d'*Agamemnon, *les rois de la Grèce mycénienne firent voile vers la Troade, pour venger l'affront.* Achille, Ulysse, Ajax, Nestor, Diomède, Patrocle *rivalisèrent de bravoure avec les guerriers troyens, avec* Hector, Pâris, Enée, *etc.*
Désespérant de s'emparer de la ville, soutenue par une coalition de princes thraces et asiatiques, les Grecs usèrent du stratagème du cheval conçu par un certain Epeios *pour s'introduire, de nuit, dans l'enceinte, et s'emparer enfin de la capitale de Priam, qui fut détruite, mais Enée put s'échapper avec quelques survivants. Ce récit légendaire, cache en réalité un conflit d'intérêts entre Troie, maîtresse des Dardanelles, et les Achéens désireux de forcer le passage pour entreprendre leur expansion.*

Après Homère. — *L'installation de populations d'origine balkanique semble avoir été la conséquence à peu près immédiate de la « Guerre de Troie ». Mais*

les fastes d'antan étaient évanouis. L'occupation du site par les Eoliens n'a pas laissé de traces antérieures au VII^e s. av. J.-C. (Troie VIII). *Au VI^e s. avant J.-C., Troie dut reconnaître l'autorité des Perses. Elle fut libérée du joug perse par* Alexandre le Grand *qui, en 334 av. J.-C. remporta au Granique, à moins d'une centaine de kilomètres, un succès qui lui ouvrit les portes de l'Asie Mineure.*

Vers la fin du IV^e s., Lysimaque, *lieutenant du conquérant macédonien, reconstruisit la ville qui fut baptisée la* Nouvelle-Ilion. *Comme tant d'autres souverains, le Séleucide* Antiochos III *y vint sacrifier au temple d'Athéna qui avait été réédifié par Lysimaque.*

Dévastée en 85 av. J.-C., la reconstruction de la cité (Troie IX) commença après la visite de Jules César *qui voulut ainsi honorer Enée, l'ancêtre mythique de la* gens Julia. *Les Romains arasèrent la partie supérieure de l'acropole et, par de gigantesques travaux de terrassements, ils nivelèrent les terrasses et construisirent un beau temple en marbre, également consacré à Athéna, qui fut restauré sous le règne d'*Auguste.

Les fouilles exécutées de 1871 à 1890 par l'Allemand Schliemann, *puis par* Dörpfeld, *jusqu'en 1891 et plus récemment encore par l'Université de Cincinnati (1932-1938) suscitèrent, dans le monde entier, une vive curiosité.*

Visite de Troie

En entrant sur le site, se trouve, à dr., le **musée**; il renferme, notamment, quelques poteries grecques des VI^e et V^e s. av. J.-C.

En suivant le parcours fléché vous atteindrez le champ de ruines près d'un tronçon du **rempart de Troie VI** (1800-1275 av. J.-C.), bâti en blocs de pierre calcaire soigneusement appareillés. Ce fragment, de près de 90 m de long, de 5 m de hauteur à la base et de 2 m au sommet, est encore conservé sur une hauteur de 6 m. Vous distinguerez aussi l'une des **tours** qui renforçaient cette muraille d'enceinte. De plan rectangulaire, elle se projette d'env. 8 m en avant du rempart. A dr., vous remarquerez un pan de courtine d'époque hellénistique.

En longeant le rempart, vous franchirez ensuite l'ancienne **porte Est de Troie VI**. Au-delà de cette porte, large de 2 m et s'ouvrant sur un passage coudé pris en tenaille entre deux pans de muraille, vous verrez devant vous les fondations de quelques **maisons de Troie VI et de Troie VII**. A g. se trouvent les fondations d'un **magasin** (Troie VII) où vous distinguerez quelques jarres enterrées. En face, à g., fondations d'une **maison hypostyle** (Troie VI), bâtie vers 1400 av. J.-C., dont les douze colonnes (il subsiste quelques bases), réparties en deux rangées de cinq supports de bois plus deux dans l'axe médian, supportaient le plancher d'un étage. Un peu plus loin gisent les restes insignifiants d'un **magasin** (Troie VIIa).

Revenez ensuite sur vos pas pour monter sur une petite terrasse d'où vous découvrirez les Dardanelles et la plaine troyenne qui fut le théâtre de tant de combats entre les Achéens et les Troyens. La localisation des principaux points de campement et des batailles soulève un grand nombre de difficultés.

Le champ de bataille s'étendit au N.-O. de la ville. La distance actuelle de Troie à la mer, cinq kilomètres environ, correspond aux données de l'Iliade (VII, 381 et 421; X, 160; VIII, 545, 561). Entre la ville et la côte se trouvait la tombe d'Asyétès (II, 791). Le camp des Grecs était situé entre le cap Sigeion et le cap Rhoiteion (XVI, 35), sur une longueur d'environ trois kilomètres, ce qui correspond approximativement à une ligne de cinq cents bateaux, soit mille sur deux rangs. Le mur de défense du camp achéen s'étendait sur la côte, devant les navires de l'envahisseur. Le Scamandre partageait la plaine troyenne en deux parties communiquant par un gué situé près du confluent du Scamandre et de son affluent, le Simoïs (XIV, 433; XXIV, 350). L'aile g. et l'aile dr. de l'armée grecque devant sans doute être considérée en regardant Troie de la mer, la tente d'Achille devait ainsi être à l'E., celle d'Ajax à l'O. et celle d'Ulysse entre les deux. Sur le cap Sigeion, se trouve l'ancienne ville éolienne du même nom où Hippias, chassé d'Athènes, chercha refuge en 510 av. J.-C.

A dr., remarquez une brèche dans le **rempart de Troie VI** : elle signale une autre **porte**, sous la protection d'une puissante **tour** assise sur le roc dans lequel fut creusé un puits; celui-ci fut également utilisé durant les époques hellénistique et romaine.

Descendez pour longer la **muraille** d'enceinte de Troie I mais, auparavant, vous découvrirez, à dr., les maigres restes du **temple d'Athéna Ilia** qui fut élevé à cheval sur le rempart de Troie II (disparu dans ce secteur) et pratiquement anéanti par Schliemann, à la recherche des trésors de Priam. Là, en 480 av. J.-C., le roi des Perses, Xerxès (485-465), fit immoler 1 000 bœufs avant de lancer son « gigantesque troupeau d'hommes » (Eschyle) sur la Grèce, en 480 av. J.-C. Au printemps 334, Alexandre le Grand, après avoir traversé l'Hellespont et vaincu les Perses à la bataille du Granique, vint à son tour offrir des sacrifices dans ce sanctuaire après avoir fait ériger des autels dans la plaine du Scamandre en l'honneur d'Héraclès et d'Athéna.
Lysimaque, lieutenant d'Alexandre le Grand, fit rebâtir le temple en même temps que la ville, mais il fut ensuite reconstruit par Auguste vers le début de notre ère, en style dorique. Il en subsiste des bases de colonnes et quelques fragments architectoniques.

Du **mur de fortification de Troie I** (3000-2500 av. J.-C.), il subsiste quelques vestiges avec une porte de 2,90 m de large, entre deux tours qui furent sans doute élevées en brique sur des fondations en gros blocs de pierre. Un peu plus loin, à dr., dans une dépression, fondations de **maisons de Troie I.** La plus éloignée, qui se trouvait près du rempart de Troie II (2500-2300 av. J.-C.), est conçue selon le plan type du mégaron avec des fondations de pierre qui supportaient des superstructures en brique, un foyer au centre et un second près du mur du fond, à dr. Sous ce bâtiment on mit au jour une sépulture renfermant les ossements de deux nouveau-nés.

Vous passerez ensuite sur la **rampe** qui donnait accès à la ville vers le milieu du III^e^ millénaire av. J.-C. (Troie II; vous l'empruntez dans le sens de la sortie). Cet ouvrage est l'un des vestiges les

plus spectaculaires antérieurs à la période romaine. Longue de 21 m, large de 7,50 m, elle conserve encore son pavement en dalles de calcaire. De part et d'autre de la rampe remarquez encore quelques vestiges du **rempart de Troie II.** A g., à une trentaine de mètres, s'ouvre une seconde porte, également pourvue d'une rampe, qui devait mener au palais (disparu).

En continuant sur le parcours fléché, vous distinguerez un nouveau tronçon du **rempart de Troie VI,** puis les ruines d'un bâtiment contemporain, intramuros, qui devait être un magasin. Ensuite, au-delà du rempart, vous examinerez, à dr. dans une dépression, un ancien **lieu de culte de Troie VIII,** dont on a reconstitué en partie le soubassement et un lieu de sacrifice, près de deux puits.

Vous verrez ensuite, à dr. du chemin, quelques débris de **mosaïques** qui appartenaient à un **bain romain,** puis les très modestes restes d'un **théâtre** construit durant la période hellénistique et restauré par les Romains.

Vous atteindrez une ancienne **porte de ville** percée dans la **muraille de Troie VI,** que vous franchirez pour vous diriger vers le centre du site. Cette porte était placée sous la protection d'une **tour,** à g., accessible par une porte percée dans le rempart, et renfermait un lieu de culte. En face de cette tour, à l'intérieur de l'enceinte, vous verrez les fondations d'un vaste bâtiment avec deux bases de colonnes, qui, selon Carl Blegen, aurait été un temple.

Vous examinerez ensuite les restes insignifiants d'un **mur de fortification** du milieu du III[e] millénaire av. J.-C. **(Troie II)** qui porte encore des **traces de l'incendie** qui ravagea la cité vers 2300. Devant ce rempart, restes d'un **propylon** monumental du temple d'Athéna Ilia, bâti par les Romains.

Revenez sur vos pas pour sortir des limites de la ville pré-romaine près des ruines du **bouleutérion** romain; il affecte la forme d'un petit théâtre dont le plan est encore apparent.

→ A **5** km au N.-O. de Troie, l'Université de Cincinnati mit au jour dans le tumulus de **Kum Tepe** d'intéressants vestiges certifiant une occupation humaine remontant à l'époque néolithique, antérieurement à la fondation de la première agglomération troyenne. Le site fut habité jusque vers la fin du Moyen Bronze.

→ A **8** km à l'E. de l'antique cité de Priam, les archéologues américains découvrirent à **Kara Tepe** les restes d'un temple hellénistique probablement consacré à Athéna. La cella était divisée en trois nefs par deux rangées de colonne en bois.

Tufanbeyli

Carte-itinéraire 11. — Kayseri, 190 km (par Pınarbaşı) ou 193 km (par Develi). — Kozan, 124 km. — Maraş, 159 km.
Province (il) d'Adana.

Dans le district (kaza) de ce bourg (ex-Mağara), dans la vallée du Göksu, le village de Şar est identifié avec l'ancienne Comana de Cappadoce, une cité qui aurait été fondée sous le nom de Koumannou dans le courant du II^e millénaire avant notre ère par les Hittites.
Vous y verrez surtout la **Kırık Kilise**, l'**Eglise Brisée**, en réalité un grand tombeau romain, datant peut-être du début du IV^e s., qui fut transformé en église durant le période byzantine.
L'**Ala Kapı** est l'entrée de la cella d'un petit temple corinthien du II^e ou du III^e s. de notre ère.

Turhal

Carte-itinéraire 25. — Amasya, 70 km. — Sivas, 150 km. — Tokat, 47 km. — Zile, 22 km.
25 000 habitants. — Province (il) de Tokat.

Turhal, l'ancienne *Gazioura,* s'étend sur la rive dr. du Yeşil Irmak, au pied d'un pic rocheux couronné par les ruines d'une **citadelle** dans laquelle Triarius établit ses quartiers d'hiver en 68-67 av. J.-C., lors des guerres contre Mithridate. Ici, comme dans de nombreux sites antiques de la Paphlagonie et du Pont, on retrouve deux **tunnels** à escaliers.
En ville, l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, fut bâtie en 1453 et le *Mehmet Dede Türbesi* est un mausolée daté de 1301.

Tuzluca

Carte-itinéraire 29. — Doğubayazıt, 96 km. — Iğdır, 41 km. — Kars, 132 km. Province (il) de Kars.

Tuzluca, gros bourg de la vallée de l'Araxe.

La route de (**104** km) Kars ◆ par (**58** km) Digor (Env. de Kars, 3) qui se détache à dr., à **12** km de Tuzluca par la route de Kağızman (V. carte-itinéraire 29), remonte la vallée de l'Araxe en longeant parfois d'assez près la frontière entre la Turquie et l'U.R.S.S. (circulation soumise au régime du permis, difficile à obtenir, à Kars). Dans ce paysage de haut plateau et de montagnes ruiniformes, cette route passe à proximité de deux anciennes cités arméniennes : Mren, à env. **25** km, et Bagaran, à env. **40** km.

A **Mren** se trouvent les imposants restes d'une **cathédrale** conçue sur plan en croix inscrite et coupole à la croisée; bâtie vers 629-640, son portail O. est orné de reliefs figurant le Christ entre saint Pierre et saint Paul, l'évêque Théophile, cité dans l'inscription de dédicace, et deux autres personnages (les donateurs), dans l'attitude de la prière. Sur le linteau de la porte N., relief de la cérémonie de fondation de l'église ou de la restitution de la Vraie Croix par l'empereur Héraclius à l'évêque Méthode. La coupole est remarquablement conservée.

Bagaran fut, au IX^e s., la résidence du bagratide Ashot le Grand (856-890). On peut y voir une **église** érigée entre 624 et 631 sur plan central à quatre absides rayonnantes.

U

Ünye

Carte-itinéraire 4. — Giresun, 125 km. — Niksar, 108 km. — Ordu, 79 km. — Samsun, 89 km.
19 000 habitants. — Province (il) d'Ordu.

Ünye, l'ancienne Œnoe, est un charmant petit port de pêche de la mer Noire dont l'arrière-pays est un bocage de noisetiers.

Environs d'Ünye. — Kaleköy (9 km par la route de Niksar). — Ce « Village du Château » est situé au pied de la forteresse médiévale de **Çaleoğlu**, mais qui fut probablement fondée dès l'Antiquité, ainsi qu'en témoigne le **tunnel** à escalier qui débouche au sommet. A une quinzaine de mètres au-dessus du sol, le promontoire du château fut sculpté et taillé lors de l'aménagement d'un **tombeau** d'époque romaine dont le fronton est orné d'un aigle aux ailes éployées.

U

Urfa

Cartes-itinéraires 14 et 28. — Adana, 360 km. — Antakya, 346 km. — Diyarbakır, 188 km. — Gaziantep, 149 km. — Mardin, 192 km.
133 000 hab. — Chef-lieu de province (il) ; 540 m d'alt.

En cet endroit, vous touchez à la Bible, car Urfa, l'ancienne Edesse est localisée en Mésopotamie, sur ce chemin des grandes migrations que fut le Croissant fertile, témoin du passage d'Abraham. Mais ce n'est pas une contrée pour les touristes, du moins pas encore, par manque d'hôtel acceptable. De toute façon, elle requiert de ses visiteurs une sorte d'envoûtement presque mystique ou purement intellectuel pour l'histoire des civilisations, des religions et pour les terres de la Genèse, car ici, rien de spectaculaire ne vous attend ; tout sera dans votre pouvoir d'imaginer, de sentir et de comprendre.

La ville dans l'histoire

Le pays des grottes. — *Il est possible que cette ville ait été, dès le milieu de la première moitié du IIe millénaire avant notre ère, la capitale d'un important Etat dominé par une caste aryenne qui, du XVIe au XIVe s. av. J.-C., devait s'opposer avec un certain succès à l'influence égyptienne sur les principautés*

*phéniciennes et en Syrie. Urfa, l'*Osrhoë *des Grecs, reçut le nom de* Hourri *(grotte) sans doute des Babyloniens, probablement à cause des nombreuses grottes situées dans la chaîne voisine du Nemrut Dağı. La création de cet Etat hourrite qui, avec son voisin l'Etat de Mitanni auquel il fut d'abord intimement uni formait la nation connue par les Assyro-Babyloniens sous le nom de* Hanigalbat, *ne présente qu'un aspect de cette vaste migration de peuples qui vit les Kassites occuper la Mésopotamie en se substituant aux dynasties babylonienne et élamite, et les Hyksos envahir l'Egypte et l'asservir pendant plus d'un siècle et demi. Cette aristocratie aryenne qui connaissait l'art de dresser les chevaux et de faire la guerre en utilisant de légers chars à deux roues, permit au peuple hourrite qui constituait le fonds de la population d'imposer sa domination non seulement en Mésopotamie du N., mais aussi en Syrie et en Asie Mineure. Au XV^e^ s. l'Etat de Hanigalbat se scinda en deux et Hourri-Urfa devint la capitale de l'un des deux pays. A cette époque, probablement en raison du danger que représentait la renaissance de l'empire hittite d'Anatolie, les deux Etats hourrites se rapprochèrent de l'Egypte avec laquelle ils firent la paix, notamment en donnant en mariage au pharaon Thoutmosis IV une des filles d'un roi du Mitanni. Profitant de rivalités dynastiques entre les rois des deux Etats du Hanigalbat, le roi hittite Souppiloulioumа I^er^ (1371-1335) détruisit les deux Etats vers l'an 1370 av. J.-C. Après l'effondrement de l'empire hittite d'Anatolie, vers l'an 1200 av. J.-C., la ville dut faire partie de la principauté syro-hittite de Karkémish avant d'être annexée au royaume de* Haddatou, *probablement fondé par les rois d'Assyrie que l'ambition poussait au-delà de l'Euphrate, vers les rives de la Méditerranée.*

Aux sources de la culture syriaque. — *Lors de l'arrivée d'*Alexandre le Grand, *en 333 av. J.-C., le fonds de la population était surtout constitué par des Araméens qui appelaient la ville* Orhai. *Après le partage de l'empire d'Alexandre, cette région fit partie des Etats séleucides et la ville, que les Macédoniens baptisèrent* Edesse, *en souvenir d'une ancienne capitale de leur patrie d'origine, devint un chef-lieu de province. Se dégageant peu à peu de l'hellénisme imposé par les rois d'Antioche, la population araméenne soutint un chef de tribu nommé* Aryu *qui, vers l'an 132 av. J.-C., fonda un royaume autonome avec Orhai pour capitale. Cette principauté parfois désignée sous le nom de principauté des* Abgar *(il y eut onze princes de ce nom) devait conserver son autonomie pendant près de quatre siècles et traverser les vicissitudes de la suzeraineté arménienne de* Tigrane le Grand, *mais surtout des Parthes et des Romains. Ainsi, la principauté des Abgar devait être l'initiatrice, avec la nation israélite, de la réaction sémitique contre un hellénisme imposé par les souverains d'Antioche. En se convertissant au christianisme vers 204,* Abgar IX *(179-212 ou 213) devait favoriser l'éclosion d'une riche littérature syriaque qui contribua énormément à l'épanouissement de la civilisation arabe. Le paganisme ne disparut pas immédiatement et l'on continuait de vénérer le dieu-solaire* Shamash *auquel on associait deux divinités,* Monimos *et* Azizos *qui devaient représenter les aspects norturne et diurne de la planète Vénus. On adorait le dieu lunaire (Sin de Harran), souvent représenté par son disque sur les monnaies.*

Sur le sentier de la guerre. — *Edesse, importante étape sur la route du Croissant fertile conduisant des rives de la Méditerranée vers la Haute-Mésopotamie, vit maintes et maintes fois passer des armées sous ses murs. A la sanglante défaite subie par Crassus en 53 av. J.-C. à Carrhes, près d'Urfa, et à l'échec d'Antoine en Atropatène (actuel Azerbâïdjân) en 36 av. J.-C., Trajan en 115-116, Marc-Aurèle en 165 et Septime Sévère en 194-197 répondirent par des incursions vers la capitale parthe en Mésopotamie. En 260, l'armée de l'empereur Valérien fut écrasée par les Perses sassanides non loin de la ville, dans la vaste plaine qui s'étend au S.-E. Urfa fut occupée par les troupes de Châhpour I^er^ qui cependant évacuèrent peu après leurs conquêtes lors de la*

contre-attaque romaine conduite principalement, fait symptomatique préludant à l'invasion de l'Asie antérieure par les tribus arabes, par l'armée d'un prince arabe, Odeinat II (258-266), roi de Palmyre.

L'Ecole des Perses. — *Après la cession aux Perses, en 363, de la place forte de Nisibe,* St Ephrem *vint s'installer à Edesse pour continuer à dispenser son enseignement théologique en terre byzantine. Les conclusions nestoriennes de l'évêque Ibas (436-457) et surtout de ses successeurs ne tardèrent pas à indisposer les souverains byzantins qui, à partir de 457, chassèrent les savants docteurs pour finalement fermer cette école par décret impérial en 489. Edesse tomba entre les mains des Perses sassanides en 605 après qu'une armée byzantine eût été défaite non loin de la ville. L'antique cité devait rester quelque temps au pouvoir du roi de Perse avant d'être reprise par Héraclius. Epuisés par des années de luttes incessantes contre les Sassanides, les Byzantins ne purent s'opposer à l'invasion des Arabes qui après leur victoire sur le Yarmouk, le 20 août 636, déferlèrent sur la Syrie et la Mésopotamie. Edesse fut occupée vers l'an 637. Les Arabes s'emparèrent d'une précieuse relique représentant, dit-on, le visage du Christ imprimé sur une pièce d'étoffe et qui, assurait une légende syriaque, avait été remise par Jésus-Christ à un prince de la dynastie des Abgar alors que celui-ci lui avait offert de se réfugier à Edesse.*

La noria des conquérants. — *Après la conquête arabe vers 637, Edesse connut trois siècles de répit, puis le cycle infernal de la violence reprit avec plus d'acharnement. Arabes, Byzantins, Turcs seldjoukides, Arméniens et Francs se disputèrent la place. En 944, le général byzantin Jean Kourkouas obligea l'émir local à restituer la sainte relique du visage du Christ. Peu après, profitant des querelles entre les tribus arabes d'Edesse, le gouverneur de la province de Samosate, Maniakès, acheta la ville aux Numairides et put la conserver pour le compte des Byzantins. Edesse devait rester entre les mains des Byzantins jusqu'en 1087, époque à laquelle elle leur fut arrachée par les Turcs seldjoukides. Le chroniqueur arménien* Mathieu d'Edesse *qui, avec de nombreux compatriotes s'était réfugié dans la région d'Edesse après la conquête de l'Arménie par les Seldjoukides, nous a décrit les discordes religieuses qui opposèrent les Byzantins aux Monophysites arméniens ou syriens, discordes qui favorisèrent tant le nouvel envahisseur. En mars 1070,* Alp Arslan *vint mettre le siège devant la place. Pendant cinquante jours celle-ci offrit une résistance si vive que le conquérant dut lever le blocus. Pendant dix-sept ans encore la garnison byzantine et les gouverneurs arméniens d'Edesse se maintinrent dans la place avant de se rendre à un lieutenant de Malek Şah, l'émir Buzan, après six mois de siège. Pour prix de sa victoire, l'émir Buzan reçut la province d'Edesse en fief. Il devait la conserver jusqu'en 1094 date à laquelle il en fut dépossédé par un autre prince seldjoukide nommé Tutuş. Lorsque le nouveau maitre d'Edesse eût péri en 1095 au cours d'une guerre entre princes seldjoukides, un aventurier arménien,* Thoros, *parvint à s'emparer d'Edesse et à s'y maintenir jusqu'à l'arrivée des Croisés, en 1098.*

Un comté franc en Mésopotamie. — Baudoin de Boulogne, *appelé par Thoros contre les Turcs, s'arrangea pour laisser périr, en mars 1098, le prince de cette ville de manière à s'attribuer sa principauté qui dès lors fut connue sous le nom de* comté d'Edesse. *La domination latine sur Edesse devait durer près de cinquante ans. Ayant appris la mort de son frère* Godefroi de Bouillon, *Baudouin de Boulogne confia son comté à la garde de son cousin* Baudouin du Bourg. *Dès le début de son éphémère existence, le comté d'Edesse connut une grande insécurité que seule la prise d'Alep aurait pu atténuer. Néanmoins les comtes d'Edesse s'attachèrent à grandir leur fief au détriment de leurs voisins avec des alternatives de succés et d'échecs. En 1144, l'atabek d'Alep, Zengi, s'empara d'Edesse mais à la mort de celui-ci, survenue en 1146, le comte d'Edesse* Jocelyn II *revint occuper la ville quelques jours. Elle dut à nouveau capituler devant l'armée du Nur ad Din. A la mort de Nur ad Din Edesse-Urfa ne*

tarda pas à tomber entre les mains de **Saladin** *puis, après les Ayyoubides, sous l'autorité des Mamelouks. Par sa victoire sur les Mamelouks en 1516 à la bataille de Merdj Dabik, le sultan Selim Ier s'ouvrit les portes de la Syrie mais Urfa ne fut pas incorporée à l'empire ottoman avant 1637, sous le règne de Murat IV. Dès lors, la ville connut une existence anonyme, tout juste troublée par une courte occupation des troupes égyptiennes de Mehmet Ali en 1837.*

SI **Bureau d'information :** Vatan Caddesi 3/D (☎ 24-67).

Hôtel :
İpek Palas, Köprübaşı Cad. 8 (☎ 15-46) ✕ ☕ ☎

Visite de la ville

En dépit de son passé, Urfa conserve peu de vestiges intéressants. Au N. de la ville, sur un contrefort du Top Dağı, se trouvent les restes de la **citadelle construite par les Croisés,** protégée au N.-O. et au S. par un large et profond fossé, taillé dans le roc. Vous y accéderez en prenant à dr. à la première bifurcation vers le centre de la ville en venant de Gaziantep. Vous remarquerez encore quelques pans de courtine renforcée par des tours, mais aussi les vestiges de constructions antiques parmi lesquels figurent surtout deux colonnes connues sous le nom de **Trône de Nimrud,** surmontées de chapiteaux corinthiens dont l'une porte une inscription en syriaque.

Sur le flanc S. du vallon qui borde la citadelle, on mit au jour, dans une chambre rupestre, une très belle mosaïque représentant sept personnages dont les noms nous sont connus grâce à des inscriptions en syriaque. Cette mosaïque a été déposée dans le **musée archéologique** de la ville, ainsi que les trois inscriptions trouvées récemment dans les ruines de la Grande Mosquée de Harran. Vous verrez encore dans ce musée quelques tablettes et divers objets provenant des fouilles de Sultantepe, des reliefs hittites, néo-hittites et assyriens, dont un bas-relief figurant un roi d'Assyrie, des collections ethnographiques, etc.

Au pied de la citadelle jaillit l'ancienne **source de Rohas,** ou **fontaine Callirrhoé,** dont les eaux emplissent **un vaste bassin où s'ébattent des carpes** que la population locale considère comme sacrées. La tradition assure qu'*Abraham* se serait arrêté en cet endroit lors de sa migration qui devait le conduire d'Our en pays de Canaan. Une suite d'édifices religieux, **mosquées** et médersa alignées le long de ce bassin, donnent un aspect étrange à ce lieu. L'**Abd ar Rahman Medresesi** (XVIIe s.), que l'on peut voir près du vivier, comporte une cour bordée par de petites cellules réservées aux étudiants en théologie coranique et une petite mosquée. Au N.-O. du vivier, se dresse le **Malkam el Halil,** petit oratoire maintes fois remanié, peu intéressant, mais pourvu d'un minaret carré daté de l'an 1211-1212.

Environs d'Urfa. 1 — Eski Sumatar (env. 80 km; route et piste très mauvaise en fin de parcours; excursion à effectuer en jeep). — Sortez par la route d'Akçakale.

15 km : Laissez la route d'Akçakale et prenez à g. une route pierreuse qui se dirige vers un haut tumulus artificiel.
18 km : Prenez à g. une piste mal tracée de manière à contourner le tumulus de Sultantepe par la g.

Des fouilles exécutées dans les flancs de ce tertre ont permis la découverte des restes d'un établissement assyrien comprenant un sanctuaire et ses dépendances défendus par un rempart. Dans ces ruines, on exhuma de nombreuses tablettes inscrites en langue assyrienne, ainsi qu'en sumérien, comprenant des textes littéraires (Poème de Gilgamesh, Poème de la Création, etc.), des prières, des incantations, des rituels, des textes médicaux, astronomiques, des vocabulaires, des hémérologes, etc. Ces tablettes, rédigées entre le milieu du VII^e^ s. et l'an 612 av. J.-C. provenaient d'une école de scribes attachée à un temple sans doute consacré au dieu Sin. L'existence de ce sanctuaire fut très courte puisqu'elle se situe entre 648 et 612, qui marque la chute de l'empire assyrien. Les locaux où furent trouvées les tablettes faisaient partie d'une demeure privée baptisée **« Demeure de Qurdi Nergal »,** *car ce nom fut signalé à plusieurs reprises dans les textes de Sultantepe.*

Au-delà de Sultantepe, continuer sur une piste toujours mal tracée, à peu près dans la même direction que vous suiviez avant de contourner ce tertre. — 21 km : Petit hameau à g. — 21,5 km : Laissez une piste à dr., puis une seconde à g. 200 m plus loin. — 22,5 km : Franchissez à gué (assez profond; env. 30 à 40 cm) un canal d'irrigation.
23 km : Vous coupez une piste; continuez tout droit.
28,5 km : **Sumatar,** modeste village arabe où il sera indispensable de trouver un guide pour se faire conduire jusqu'au lieu-dit **Eski Sumatar,** à env. 50 km à l'E. par une piste difficile, au tracé incertain. Ce guide sera indispensable également pour atteindre les divers monuments qui constituent un étonnant sanctuaire païen du II^e^ s. ap J.-C., consacré par les sabiens ou sabéens aux sept planètes et à leur dieu suprême.

Les adorateurs des planètes. — *La religion des sabiens puisait ses origines dans le culte rendu depuis la haute antiquité au dieu lunaire* Sin, *dont le sanctuaire principal était localisé à Harran ou dans les environs immédiats. Les sabiens vénéraient une divinité suprême, désignée à Sumatar sous le nom honorifique de* Marilaha, *dont l'emblème cultuel était un pilier ou bétyle, et qui gouvernait l'univers par l'intermédiaire des divinités planétaires. Les sabiens adoraient donc, en outre, le dieu-soleil* (Hélios), *le dieu-lune* (Sin) *et les cinq autres planètes : Saturne* (Cronos), *Jupiter* (Bêl), *Mars* (Arès), *Vénus* (Balti) *et Mercure* (Nabuq). *Chaque jour de la semaine était dédié à une planète. Les sabiens observaient un certain nombre de jeûnes, dont l'un, celui consacré au dieu-lune Sin, durait 30 jours et commençait le 6^e^ jour du mois d'Adar. Leur culte, étrange mélange de philosophie néoplatonicienne, d'astrologie babylonienne, etc., comportait également plusieurs fêtes, des sacrifices rituels et des mystères avec des rites d'initiation. Le rythme des prières était gouverné par les mouvements du soleil et des invocations étaient adressées aux dieux à l'aube, à midi et au soleil couchant. Pour offrir ces prières, les sabiens se tournaient vers le N. Ils possédaient également leur livre sacré, probablement désigné sous le nom de Hanphe.*

Dès hippies avant la lettre? — *A Harran, le culte sabien fut exercé bien après l'adoption du christianisme par les rois d'Orhai et même après la conquête arabe, au moins jusqu'au XII^e^ s. Selon certains auteurs arabes, les sabiens avaient encore au XVII^e^ s. un lieu de culte à la fondation duquel était associé Abraham I. Au même titre que le judaïsme et le christianisme, ce fut l'une des trois religions tolérées par l'Islam, mais les mœurs des sabiens scandalisèrent les Musulmans à plusieurs reprises, notamment en 830, lorsque le calife*

Al Ma'mun, *irrité par leurs costumes jugés extravagants et leurs longs cheveux, leur donna à choisir entre trois solutions : la conversion à l'Islam, la conversion au christianisme ou l'extermination.*
Dans quelques inscriptions découvertes à Sumatar, on trouve la mention de « roi de R. B. », ce qui, selon H. Pognon et J. B. Segal, doit désigner le roi ou gouverneur du pays d'Arab qui, au V^e s. de notre ère et plus tard, servait à nommer la région de steppe s'étendant entre Nisibis et le Tigre, et dont on retrouve un écho dans le titre du métropolite nestorien de Nisibis appelé, à la fin du V^e s., « métropolite des territoires de l'Arab ». Le roi ou le gouverneur de R. B. contrôlait les régions désertiques à l'E. d'Edesse, sous la suzeraineté des monarques de cette ville.

L'ensemble cultuel de Sumatar (Cf. J. B. Segal, *Pagan Syriac monument in the vilayet of Urfa, Anatolian Studies,* t. III, p. 97 sq), comporte encore les restes de sept bâtiments disposés sur le pourtour d'un arc de cercle, au N. et à l'O. d'un tertre central ou mont sacré. Quatre des structures de l'arc de cercle sont encore assez bien conservées; il s'agit sans doute de **temples miniatures** consacrés aux planètes, ainsi que Masudi put le constater à Harran au X^e s. Six de ces bâtiments ont en commun une crypte souterraine à une ou plusieurs chambres et une entrée orientée très exactement vers le tertre central.

Tertre central. — C'était un lieu de culte consacré en 165 de notre ère, le jour de la nouvelle lune de Shebat, qui devait coïncider avec la fête de la principale déité du panthéon des sabiens. Au sommet, deux **bas-reliefs rupestres** dont l'un représente un homme auréolé, debout dans une niche à archivolte sculptée. Une inscription en syriaque précise que cette sculpture fut commandée par le dieu (peut-être Sin) à Mana (nom de plusieurs rois d'Edesse et d'un roi de Singara au temps de Trajan), le 13^e jour d'Adar en l'année 476 (de l'ère séleucide, soit 164-5 ap. J.-C.). L'autre relief reproduit un buste dans une niche avec trois inscriptions. Au sommet, se trouvent encore neuf autres inscriptions syriaques.

Sanctuaire du dieu-soleil. — Sur un tertre, à env. 500 m à l'O. du mont sacré, se dresse un bâtiment cubique identifié avec le temple du dieu-soleil. Il est composé, intérieurement, d'une simple chambre à ciel ouvert, avec, sur trois côtés, des arcosolia.

Sanctuaire des planètes. — Plus à l'O., à env. 1 km du tertre central, sur un tumulus, s'élève une construction de plan circulaire en pierre. En descendant une rampe, on atteignait une crypte à deux chambres reliées par un étroit passage. Selon Segal, ce temple était consacré à la planète Saturne.

Plus au N., à env. 1 km à l'O.-N.-O. du mont sacré, se trouvait une construction circulaire, aujourd'hui réduite aux fondations, qui aurait été consacrée à la **planète Jupiter**. Plus au N., une autre structure de plan circulaire (?), également ruinée, aurait été dédiée au dieu-lune. Dans la même direction N.-O. du tertre central, mais plus près de lui, gisent les restes plus importants d'un édifice circulaire sur base carrée doté d'une crypte à deux chambres (voué, selon Segal, au culte de **Vénus**).

A environ 1 km au N.-N.-O., ruines d'un autre bâtiment à crypte, très délabré, que l'on assigne à la **planète de Mercure**. Enfin, à 1 km au N. du mont sacré, se situent les restes d'une installation cultuelle (consacrée à **Mars?**) avec trois pans de murs, une série de piliers dressés près d'une **statue** acéphale d'homme posant la main sur le pommeau de son épée, et enfin une cour taillée dans le roc (près du poste de gendarmerie).

A environ 600 m au N.-N.-O. du tertre central, se trouvent deux **grottes** avec des **bas-reliefs** et des inscriptions syriaques. Dans la première grotte, à g., près de l'ouverture donnant accès à la seconde grotte, se trouvent deux personnages sculptés en **relief**. Vient ensuite, à g. sur la paroi du fond, un **relief** d'un personnage, plus grand que nature, sculpté sur l'ordre de Bar Nahar en l'honneur d'Aurélius Hafsaï, affranchi d'Antonius Caesar (Antonin le Pieux, Caracalla ou Elagabal). Plus à dr., une niche vide avec, de part et d'autre, un emblème du dieu-lune (Sin) et enfin, à l'extrême droite, un autre **relief** figurant le même Hafsaï. Sur l'autre paroi latérale, traces de sculptures assez frustes. Vient ensuite un **relief** représentant un enfant.
Les inscriptions et les reliefs de cette grotte ne sont pas datés; les premières sont sans doute contemporaines des inscriptions datées du mont sacré (164-5 ap. J.-C.) et les seconds durent être exécutés entre 150 et 200 ap. J.-C.

2 — Harran (45 km; par la route d'Akçakale et à g. à 33 km). — Ce petit village, aux curieuses **maisons en forme de termitières**, misérablement blotti contre une citadelle médiévale, est l'une des plus vénérables et des plus anciennes cités mésopotamiennes, où l'on adorait le dieu-lune, Sin.

Une ville de la Genèse. — *Harran occupe l'emplacement de l'ancienne* Carrhes, *importante forteresse située à peu près à mi-chemin entre la Méditerranée et le cours supérieur du Tigre. Cette localité est citée dans la Genèse (XI, 31, XII, 32, 4, 5) sous le nom de* Charan *à l'occasion du récit de la migration d'Abraham qui devait la conduire d'Our en pays de Canaan. Le célèbre patriarche y aurait résidé plusieurs années, probablement dans le courant du XIX^e^ s. avant notre ère. Harran est citée dans un texte de* Mari, *rédigé vers 2000 av. J.-C.; ce texte, fait état d'un traité signé à Harran, dans le temple de Sin. Dans un autre traité conclu au XIV^e^ s. entre le roi hittite Souppiloulioumа et Mattivaza du Mitanni, les dieux Sin et Shamash de Harran sont également invoqués. Après son annexion à l'Assyrie, par Adad-Nirari I^er^ (vers 1310-1280), elle fut dotée de fortifications.*

La ville du dieu-lune. — *Une lettre de l'époque des Sargonides (VIII^e^-VII^e^ s. av. J.-C.) mentionne l'existence, près de Harran, d'un temple consacré au dieu-lune Sin :* « *Lorsque le père du roi, mon seigneur, partit vers le pays d'Egypte, il vit le temple de cèdre qui se trouve aux environs de Harran. Le dieu Sin y était appuyé sur un sceptre et (portait) deux couronnes sur la tête...* ». *Le dieu lui dit (au roi, Asarhaddon) :* « *Va, ainsi tu prendras les pays.* » *Il alla et prit l'Egypte.*
Nous savons que le temple de Sin fut restauré au moins à trois reprises, par Salmanasar III *(859-824), par* Assourbanipal *qui désigna l'un de ses frères au poste de grand-prêtre et par* Nabonide *dans la 3^e^ année de son règne (553-552). Le temple fut détruit en 609 av. J.-C. par les Mèdes et les Scythes, après que le roi d'Assyrie Assour-Ouballit II (612-609), que l'armée assyrienne repliée à Harran après la chute de Ninive (612) avait proclamé roi, eût été vaincu.*

Sur l'itinéraire des conquérants. — *Au moment des guerres entre les Romains et les Parthes puis les Sassanides, la forteresse de Carrhes devint un important point d'appui d'où l'on pouvait lancer des razzia soit vers les rives de la Méditerranée, soit vers la Mésopotamie. Le 28 mai 53 av. J.-C., le roi parthe* Orodès I^er^ *y remporta sur les légions de* Crassus *une victoire retentissante au cours de laquelle vingt mille Romains ou auxiliaires furent tués et près de dix mille faits prisonniers.*
L'empereur Caracalla *y fut assassiné par Macrinus en 217 de notre ère, au retour du temple de Sin vers son palais. Durant la période byzantine, l'empereur Théodose fit détruire le temple de Sin en 382; les remparts furent relevés par Justinien au VI^e^ s. Les Arabes l'enlevèrent aux Byzantins en 639 et les conquérants traitèrent avec les deux communautés qui peuplaient la ville : les chrétiens*

et les sabiens. A l'époque omeyyade, Harran fut la résidence favorite de Marwan II.
Au X^e s., après la dispersion des nomades Qais en cinq tribus indépendantes, celle des Banou Numair *s'installa dans la région de Harran où elle fonda une dynastie qui contrôla le pays de 880 à 1081. Ce fut* Watheb ibn Sabiq en Numairi *qui en 990 se proclama indépendant des Hamdanides d'Alep. Profitant des rivalités entre les Byzantins, les Abbassides et les Fatimides d'Egypte, les* Numairides *purent agrandir leurs territoires aux dépens de leurs voisins.*
Le 7 mai 1104, Harran fut le théâtre d'une autre grande bataille qui mit aux prises les Croisés de Bohémond *et de* Tancrède, *et l'armée de l'atabek de Mossoul et de l'émir ortokide de Diyarbakır. Les Croisés qui se proposaient de conquérir la Djézireh jusqu'à Mossoul furent repoussés, ce revers ayant pour conséquence de limiter l'expansion latine en Orient à une étroite frange côtière le long du littoral syrien. Après être tombée entre les mains de* Nur ad Dîn *(de 1149 à 1169), puis de* Saladin, *Harran fut détruite en 1260 par les Mongols et cessa dès lors d'exister.*

Harran était entourée d'une **enceinte** aujourd'hui ruinée mais parfaitement reconnaissable, ainsi que les portes, au nombre de sept.
Vous atteindrez le front O. de l'*enceinte* près de la **Porte d'Alep**, assez bien conservée, qui fut restaurée par Saladin en 588 H. (1192), bien qu'elle ne présentait plus, sans doute depuis le milieu du XI^e s., aucune utilité au point de vue militaire.
Vous laisserez à g. une piste que vous suivrez un peu plus tard pour aller visiter la Grande Mosquée.
Près du village aux **maisons en forme de termitières** vous visiterez la **citadelle** qui s'élève sur l'emplacement de constructions antérieures à l'Islam et en lesquelles un chroniqueur arabe du XIV^e s., *Dimachqi*, reconnut un temple du dieu-lune des sabiens. En 1032, après la conquête fatimide, ce bâtiment fut transformé en forteresse comportant une enceinte irrégulière renforcée par des tours polygonales aux angles; de celles-ci il n'en subsiste plus que trois. A l'origine, la forteresse était indépendante de l'enceinte de la ville et entourée d'un fossé. Le château fut restauré un peu avant la conquête franque (1098), puis par les Francs.

Du château, vous reviendrez à la Porte d'Alep, où vous prendrez à dr. une piste longeant le front O. de la muraille. A g., se trouvent **la mosquée et la tombe de Cheikh Hayat al Harrani.** En tournant à dr. à l'angle N.-O. de l'enceinte, vous atteindrez **la Grande Mosquée** en vous dirigeant vers un haut minaret carré.
Cette mosquée dut être fondée par Marwan II (744-750) qui fit de Harran sa résidence favorite. Elle fut sans doute agrandie après le passage à Harran du calife Al Ma'mun (830) et probablement restaurée par Saladin entre 1171 et 1184.

Justifications adressées à la postérité. — *Dans ses ruines, on découvrit, en 1956, trois stèles inscrites dont deux furent érigées sur l'ordre du roi* Nabonide, *dans la première moitié du VI^e s. av. J.-C., et la troisième, identique à une autre stèle trouvée par H. Pognon, fut gravée sur l'ordre de la Reine-Mère de ce roi néo-babylonien. Les stèles de Nabonide reproduisent un seul et même texte qui nous donne d'intéressantes précisions sur la vie du roi, et notamment sur son étrange retraite, pendant plus de dix ans, dans les oasis du N.-O. de l'Arabie, et notamment à Taima; cette retraite aurait été provoquée par le dégoût qu'inspirait au souverain ses propres sujets, en particulier leur impiété et leur mépris des lois. Ces deux stèles durent être érigées dans le temple de Sin à Harran. On sait comment, au début de son règne, Nabonide reçut la mission, au cours d'un rêve, de restaurer ce temple et comment il s'en acquitta avec ferveur. Les deux stèles de la Reine-Mère présentent un caractère de mémorial, rappelant les*

honneurs dont elle fut comblée par son fils. Dans une partie autobiographique, elle se présente comme la servante du dieu-Lune et des rois Chaldéens de Babylone. Une autre partie se présente comme un manifeste dans lequel le roi, soucieux de se justifier devant la postérité, expose les raisons qui le poussèrent à usurper le pouvoir à Babylone. A cette époque lointaine, seuls les dieux consentaient à désigner les individus dignes de prendre place parmi les puissants de la Terre, et c'est ainsi que Nabonide fut « choisi » par le dieu suprême de Harran. Dédaignant de s'expliquer lui-même dans sa propre inscription, qui n'était qu'un bulletin d'autosatisfaction dans lequel il dresse un bilan évidemment favorable de toutes ses activités, Nabonide fit donc présenter par la Reine-Mère les raisons supérieures de son usurpation du trône.

A l'E. de la Grande Mosquée gisent les ruines d'un bâtiment absidial, non loin de l'ancienne **Porte de Mossoul**. Au N. de ces ruines, près du chemin conduisant à une porte de ville dite du Lion **(Bâb al Assal)**, se trouvent les vestiges insignifiants d'une **mosquée** et, un peu plus au N., d'une **église** à trois nefs dont celle du centre était terminée par une abside. Vous terminerez la visite du site de l'antique Harran par la **Bâb ar Roum**, la Porte de Roum (nom de l'Anatolie byzantine), aujourd'hui très ruinée, et par la **Porte de Raqqa**, percée dans le front S. de l'enceinte, en ayant ainsi effectué, après retour à la **Porte d'Alep**, le circuit des remparts, au vrai d'un intérêt assez limité.

U Ürgüp* et la Cappadoce***

Cartes-itinéraires 11, 16 et 23. — Aksaray, 93 km. — Ankara, 304 km. — Kayseri, 87 km. — Konya, 249 km. — Nevşehir, 23 km. — Niğde, 105 km. 8 000 hab. — Province (il) de Nevşehir.

Voilà une terre qui restitue un sens à un mot trop souvent galvaudé et le fait apparaître comme un pur diamant, si toutefois l'on veut bien céder aux puissances du rêve. Ce mot, **merveille,** comment ne viendrait-il pas sur les lèvres en contemplant ces fabuleux paysages de Cappadoce qui sont l'œuvre des trois architectes et sculpteurs les plus féconds de tous les temps : l'air, l'eau et le feu? Leur intervention a fait naître des prodiges de contes orientaux et, devant ces forêts de cônes, d'aiguilles, de torches et de flèches, vous verrez, ou il vous semblera voir, à la place de ces panoramas rugueux, des géants acrocrânes, des acropoles d'ocres cramées, des méduses fossiles, des silhouettes dispersées ou des banquets de moines en cagoules, des goules pétrifiées dans leur propre épouvante, des antes de temples excentriques..., l'imagination rebondit sans cesse, de fusée en fusée, et l'on voudrait pouvoir échapper à l'explication rationnelle, géologique, de ces phénomènes, pour continuer de croire au surnaturel. Ürgüp, un bien curieux bourg au pied d'oripeaux de roches taraudées, conviendra parfaitement pour partir à la recherche de ces architectures folles et de ces phantasmes, tout comme la petite cité voisine de Nevşehir ♦.

La Cappadoce, art et histoire

Ürgüp fut une ville assez importante durant l'époque byzantine, surtout aux IX^e^ ou X^e^ s. Elle était alors le siège de l'évêché d'Haghios Prokopios qui apparaît pour la première fois dans la liste de l'empereur Léon VI *(886-912) et disparaît dans celle de* Jean I^er^ Tzimiskès *(969-976).*

La rencontre du feu, de l'eau et de l'air. — *Le bassin d'érosion de la région d'Ürgüp est un ancien plateau dont le sol est constitué d'un turf d'origine volcanique, très tendre, formé par l'agglomération de cendres et de boues rejetées par l'*Erciyes Dağı, *l'ancien mont Argée. Par suite d'une intense érosion, le sol s'est lézardé ou désagrégé en donnant au paysage un aspect fantastique. Parfois, surtout au S. où le plateau est formé d'un tuf très pur et très homogène, de petites rivières ont entaillé le plateau en creusant d'étroits vallons. Ailleurs, là où le tuf est mêlé à des roches plus résistantes qui ont protégé de l'érosion les masses sous-jacentes, le plateau s'est usé en prenant des formes étonnantes. On rencontre alors, dans le fond des vallées, des cônes, des colonnes, des tours, des pyramides ou des aiguilles dont la hauteur peut atteindre jusqu'à une trentaine de mètres. Les cônes sont parfois surmontés d'un bloc de roche dure ralentissant le phénomène d'érosion sur les parois jusqu'au jour où le cône, miné par les eaux de pluie, ne pouvant plus supporter son chapiteau naturel, celui-ci sera précipité du haut de son socle, laissant les pointes s'effiler, les profils se régulariser au point d'atteindre des formes géométriques presque parfaites.*

Une province de l'art byzantin. — *A ces extraordinaires paysages s'ajoute l'intérêt que présentent de nombreux sanctuaires chrétiens, parfois ornés de fresques de cette région qui apparait, selon l'expression du* R. P. de Jerphanion, *comme une « nouvelle province de l'art byzantin ». Partout, les falaises des environs d'Ürgüp sont criblées d'ouvertures donnant accès à des églises sans fidèles, à d'anciens monastères abandonnés depuis des siècles, à des cellules d'anachorètes. Il est certain que l'aspect austère et grandiose de ce plateau, mais aussi la facilité de creuser la roche ont favorisé l'éclosion d'une intense vie érémitique ou monastique. Mais, ainsi que l'a défini* Bréhier, « *il faut se reporter à la littérature hagiographique du IX^e^ s. qui nous montre des familles entières entrant au cloître ou transformant leur maison en monastère pour comprendre cette étonnante expansion du monarchisme centre laquelle plusieurs empereurs, comme* Nicéphore Phocas, *ont essayé en vain de lutter. Il faut se rappeler surtout la place considérable que les monastères tenaient à Byzance dans la vie quotidienne, où ils servaient de maisons de retraite, de pénitenciers, et, sur des frontières comme celles de Cappadoce, de forteresses et de refuges ».*

Monarchisme et termitières. — *L'histoire de ces communautés est très peu connue et l'on ignore à quelle époque commença ce mouvement monastique. Il est probable que cette région se peupla d'anachorètes dès les débuts du christianisme en Anatolie. Plus tard, aux VII^e^ et VIII^e^ s., au moment des incursions arabes en territoire byzantin, ces ermites durent se grouper pour mieux assurer leur défense. Certaines églises dont le décor est essentiellement d'inspiration géométrique et dans lesquelles on trouve de nombreuses croix sculptées ou peintes, probablement exécutées durant l'époque iconoclaste alors que ce motif était en faveur, nous donnent à penser que ce mouvement de vie monastique était particulièrement important dès le VIII^e^ s. Au IX^e^ s., après la* Restitution des Images, *ce mouvement prit une importance considérable qu'attestent les nombreux sanctuaires où le répertoire iconographique est exploité au maximum. Après la conquête turque, ces monastères disparurent peu à peu, les églises furent parfois occupées par les populations locales qui les transformèrent en demeures, en écuries ou en magasins.*

Des fantaisies architecturales. — *Les églises ont été conçues à l'image des sanctuaires construits en pierre ou en brique, et ce n'est pas là le moindre intérêt de cette architecture rupestre. On retrouve donc tous les partis architecturaux propres à l'art sacré qui se développa en Anatolie durant la période byzantine à côté d'emprunts aux arts byzantin, arménien ou même syrien. Les plans des églises sont très divers, mais l'on rencontre surtout un type particulier au plateau anatolien, comportant une seule nef rectangulaire couverte d'une voûte en berceau terminée, comme dans les églises lycaoniennes découvertes au S.-E. de Konya, par une abside en arc outrepassé. En ne faisant pas reposer les voûtes et les plafonds directement sur les parois mais sur de larges encorbellements, les tailleurs de pierre se sont souvent permis une fantaisie irréalisable en architecture maçonnée.*

On trouve également plusieurs types locaux : église à nef transversale; église à deux nefs, l'une d'elles servant souvent de lieu de sépulture; église en croix libre avec coupole à la croisée et triple abside. L'église en croix inscrite reproduit par contre un type de sanctuaire très en faveur à Byzance; les quatre branches sont couvertes de voûtes en berceau et la croisée d'une coupole sur pendentifs, mais les tailleurs d'églises en adoptant l'arc outrepassé ont marqué encore leur attachement à un caractère architectonique local. Quelques églises taillées dans des cônes, comme à Soğanlı, et dont la coupole est surmontée d'une toiture conique, reflètent un type architectural en honneur en Arménie, dans les sanctuaires d'Ani ou de Kars.

De la Querelle à la Restitution des Images. — *Le décor des plus anciennes églises, probablement construites pour la plupart durant la période iconoclaste, sous la dynastie isaurienne et celle d'Amorium (VIII^e s. et 1^re^ moitié du IX^e^ s.), se compose d'un simple ornement linéaire accusant les lignes de force des édifices. Après la* Restitution des Images, *en 842, l'ornementation prit un caractère résolument iconographique. Les parois des églises, les voûtes, les pilastres et leurs chapiteaux furent couverts de peintures à la détrempe avec des couleurs fortement collées. Le mérite artistique de ces peintures, au dessin très sommaire, est secondaire, quoique le jeu des couleurs soit très saisissant, mais leur intérêt iconographique est très grand. Les thèmes relatent les principaux épisodes de l'Histoire Sainte présentés généralement dans un ordre chronologique, en registres. Parfois, certains sujets particulièrement importants ont été détachés pour être reproduits dans des médaillons sur les calottes des absides ou des coupoles. Des portraits en médaillon ou en pied figurent souvent sur les arcs, aux extrémités des fresques : ce sont surtout des saints particulièrement vénérés dans l'empire byzantin : St Georges terrassant le dragon, Ste Barbe, Ste Catherine dont le culte est originaire du Sinaï, St Christophe, St Eustache, des portraits de l'empereur Constantin et de l'impératrice Hélène tenant la croix. Certains thèmes symboliques tels que la Déisis, l'Anastasis, symbole de la fête de Pâques, des scènes apocalyptiques, etc., sont souvent représentés. Par le rejet de quelques conventions en honneur dans la peinture et la miniature byzantines, les artistes cappadociens ont apporté un certain degré de vérité à leurs compositions qui atteignent parfois au pathétique.*

Renseignements pratiques

SI **Bureau d'information :** Kayseri Caddesi 37 (↱ 59).

Hôtels (outre ceux de Nevşehir ◆) :

¶¶ *Büyük Otel* (↱ 60) 49 ch. ✂ 🚿 ☎ P discothèque.

¶ *Tepe,* Teslime Tepesi (↱ 74) 36 ch. ✂ 🚿 🛁 P

Çimenlitepe Motel (avril-oct.; ↱ 79) 6 ch. ✂ 🚿 🛁 P

Turist Pensiyon, Atatürk Bulvarı (↱ 77) 7 ch. ✂ 🛁 P

A Avanos (13,5 km) :

¶¶ *Tusan Kızıl-Irmak* (mars-nov.; ↱ 99) 30 ch. ✂ 🚿 🛁 ☎ P

A Ortahisar (7,5 km) :
¶ *Motel Paris* (mars-nov.; ☎ 15) 24 ch. ✕ 🛏 🅿

A Üçhisar (16,5 km) :
¶¶ *Kaya* (géré par le Club Méditerranée) 35 ch. ✕ 🛏 🅿

Visite de la Cappadoce

Deux jours en Cappadoce. — Le premier jour, *effectuez le premier circuit (Ortahisar, Göreme et Üçhisar), le matin, et revenez déjeuner à Ürgüp, dans un petit restaurant de la rue principale, à moins que les piscines d'eau saumâtre des hôtels Tusan à Nevşehir et à Avanos, Tepe à Urgüp exercent une irrésistible attraction sur vous (avant de plonger, vérifiez tout de même s'il y a de l'eau), ou encore, déjeunez à la fraîche, mais de façon très frugale, sous les ombrages du petit restaurant de Zilve (V. ci-après 2, au km 19,5). L'après-midi, effectuez l'excursion à Avanos, Zilve et Çavuş İn (2).* Le deuxième jour, *partez de bon matin pour effectuer l'excursion dans la vallée de Soğanlı (3), puis revenez déjeuner à Ürgüp ou Nevşehir. L'après-midi, allez visiter les villes souterraines de Kaymaklı et de Derinkuyu (4), ou la première des deux seulement, et revenez à Ürgüp en prenant la route de Nevşehir à Avanos et d'Avanos à Ürgüp par le vallon des cheminées de fées (Peribacaları Vadısı).*

Une journée en Cappadoce. — *Effectuez les excursions 1, 2 et 3.*

1 — Ortahisar, Göreme et Üçhisar

Route : 33 km par de bonnes routes asphaltées.

☛ Quittez Ürgüp par la route de Nevşehir qui permet de gravir le tertre de la ville haute. Vous ne tarderez pas à découvrir quelques cônes surmontés de chapiteaux naturels.
5,5 km : Prenez à g. vers Ortahisar.
7,5 km : **Ortahisar,** village groupé autour d'une gigantesque aiguille percée d'habitations troglodytiques. Vous verrez, dans ce village, la **Sarıca Kilise,** très ruinée, mais qui conserve une **fresque de l'Annonciation qui mérite d'être vue.**

↪ Si vous êtes bon marcheur et si votre intérêt pour l'architecture rupestre ne semble pas devoir être assouvi par le programme pourtant assez chargé que nous vous proposons en deux journées, partez à la découverte de trois sites, proches d'Ortahisar, mais prenez un guide.

Halaşdere (1,5 km). — Vous y verrez un vaste **ensemble monastique,** probablement taillé par des Arméniens, sur plusieurs étages, avec quelques sculptures et des peintures (très effacées).

Balkan Kilise (2 km). — Il s'agit d'un **ensemble de monastères et d'églises** dont l'une conserve des fresques en partie consacrées à St Basile.

Tavşanlı Kilise (3 km). — Dans cette **église,** vous pourrez voir quelques **peintures murales** de la période iconoclaste, quand elles ne sont pas recouvertes par des fresques (très endommagées) exécutées après la Restitution

des Images, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète, probablement entre 913 et 919.

9,5 km : Retour à la route d'Ürgüp à Nevşehir.
10 km : Tournez à dr. Bientôt, vous découvrirez un **prestigieux ***panorama sur la vallée de Göreme,** hérissée de colonnes, de pyramides, d'obélisques ou de cônes naturels se dressant parmi des plants de vigne et des bosquets de peupliers, et qui donnent au paysage un aspect d'une incroyable singularité.
11,5 km : **Göreme,** l'ancienne *Korama,* où vous visiterez quelques-uns **des plus fameux ensembles monastiques rupestres de la Cappadoce;** ils vous permettront de prendre conscience de l'exceptionnelle fécondité de cette école de peinture de l'Anatolie centrale après la Restitution des Images.

Visite : de 8 h 30 à 17 h; accès payant.

***Elmalı Kilise** (Eglise au Pommier). — A une centaine de mètres légèrement à dr. après l'entrée du site, vous visiterez cette église accessible par un puits très étroit. Dans ce petit sanctuaire couvert par des coupoles reposant sur pendentifs au lieu des habituelles voûtes en berceau, vous verrez d'intéressantes **peintures :** sur les voûtes et sur les pendentifs, sont représentés des saints et des prophètes, et sur les voûtes des scènes de la vie du Christ, de la Nativité à la Résurrection. Sur les calottes des coupoles ou des conques des absides figurent, dans des médaillons, des portraits du Christ ou d'archanges.

Barbara Kilise. — Petite église qui conserve plusieurs **peintures** à thèmes empruntés au répertoire iconographique en honneur après la Restitution des Images : représentations du Christ, de saints et de saintes, notamment de Ste Barbe.

Yılanlı Kilise (Eglise au Serpent). — Vous y remarquerez quelques **peintures** figurant, notamment, l'empereur Constantin et sa mère, *Ste Hélène,* mais aussi une fresque qui a valu son nom à cette église : St Georges terrassant le dragon, sous la forme d'un monstrueux reptile.

Karanlık Kilise (Eglise Sombre). — Elle renferme des ***fresques,** d'une facture beaucoup plus savante que dans les églises précédentes. Si vous avez pris la précaution de vous munir d'une lampe de poche, vous verrez ainsi plusieurs tableaux illustrant la Vie du Christ, dont une remarquable *Trahison de Judas.* Cette église faisait partie d'un monastère creusé dans un éperon rocheux. Près de l'église, vous visiterez un **réfectoire,** à double abside dont la table et les bancs sont également excavés dans le rocher. Remarquez la place d'honneur en bout de table, réservée à l'higoumène ou supérieur du couvent.

***Çarıklı Kilise.** — Cette église est ornée de peintures aux couleurs vives parmi lesquelles vous remarquerez les *Evangélistes,* la *Nativité,* le *Baptême,* la *Transfiguration du Sauveur,* la *Résurrection de Lazare,* l'*Entrée à Jérusalem,* la *Trahison de Judas,* la *Crucifixion; l'Ascension,* etc.

****Tokalı Kilise.** — Située de l'autre côté de la route, cette église est la plus vaste et la **plus intéressante du groupe de Göreme.** Elle s'ouvre par un porche à demi-comblé donnant accès à un narthex, d'où l'on pénètre dans la nef principale, de forme trapézoïdale, voûtée en berceau, à laquelle on ajouta plus tard un large transept et trois absides dont le plan laisse appa-

raître un arc outrepassé. Devant les trois absides se trouve un étroit passage transversal dont la voûte repose sur quatre gros piliers. Sur le flanc N. du transept, s'ouvre une petite **chapelle** communiquant avec cette partie de l'église par des arcades outrepassées. La chapelle est pourvue d'une nef unique terminée par une abside. Sur la voûte du narthex et sur les murs de la nef principale de l'église on peut voir des **peintures** datées du règne de Nicéphore Phocas (963-969) **représentant,** selon un ordre chronologique, **des scènes de** la **Vie de Jésus,** depuis l'Annonciation à la Vierge jusqu'à l'Ascension du Christ. La **composition du dessin** est très **dense,** et les **personnages semblent être animés d'un mouvement continu,** pour s'arrêter aux scènes principales. Les artistes ont représenté sur les murs de cette nef tout un cycle du Baptême emprunté aux apôtres St Luc et St Matthieu. Ailleurs, figurent quelques-uns des plus célèbres miracles attribués à Jésus : deux tableaux sont consacrés aux Noces de Cana, deux autres à la Multiplication des Pains, la Guérison de l'aveugle, la Transfiguration et la résurrection de Lazare qui termine la série des miracles du Christ. La nef de la Tokalı Kilise est également particulièrement **riche en représentation de saints** : St Michel, St Georges, St Christophe portant le bâton qui reverdit miraculeusement, St Basile le grand, originaire de la Cappadoce, etc. Sur la calotte de l'abside de g. apparaît un Christ entre deux anges, ailleurs, l'Anastasis, symbole de la fête de Pâques.

Tout autour de la Tokalı Kilise se trouvent des chapelles excavées à diverses hauteurs; la **chapelle de Saint-Eustache,** accessible par un escalier de fer, est décorée de **peintures** qui furent peut-être exécutées au XI^e^ s. tandis que les fresques de la **chapelle de la Théotokos** (Meryemana Kilise) datent de la fin du IX^e^ s. ou du début du X^e^ s. Dans la **Daniel Kilise,** vous verrez, à dr. après l'entrée, une **fresque** représentant Daniel dans la fosse aux lions, deux figures équestres, dont la plus grande est celle d'un empereur, peintures évidemment postérieures à la sobre décoration de la période iconoclaste.

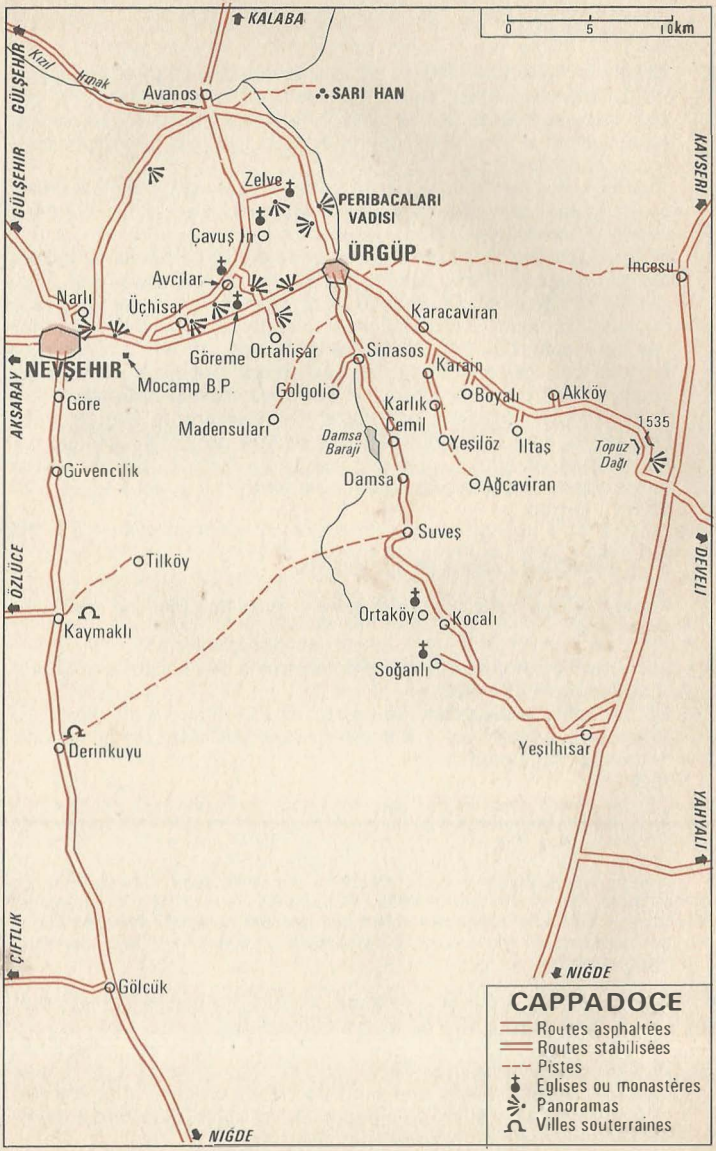
En prenant un guide à Göreme, ceux qui veulent visiter en détail compléteront leur programme en allant voir les églises ou ensembles monastiques suivants :

Fırkatan (500 m). — Dans cet **ensemble monastique rupestre,** à deux étages, une seule église conserve un sobre décor peint de l'époque iconoclaste, mais aussi quelques reliefs.

Kılıçlar Kilise (600 m). — Cette **église** formée d'une croix inscrite datant de la fin du X^e^ s. ou du début du XI^e^ s., est ornée de **peintures** d'une très belle facture.

Saklı Kilise et El Nazar Kilise (800 et 1 200 m). — A 200 m à g. après l'entrée dans le vallon d'El Nazar, la **Saklı Kilise** est une église rupestre dont les murs sont ornés de **fresques** représentant la Nativité, avec le Bain, l'Adoration des Mages et l'Adoration des Bergers, la Présentation au Temple, l'Apparition de l'Ange au Précurseur, le Baptême, la Transfiguration, la Crucifixion, la Dormition de la Vierge, etc. Toutes ces peintures furent sans doute exécutées vers la fin du XII^e^ s.
Un peu plus loin, dans l'**El Nazar Kilise,** vous verrez d'**autres peintures** murales illustrant la Vie du Christ; elles comptent parmi les plus anciennes du groupe de Göreme.

Kızıl Çukur (3 km). — Dans le vallon de Kızıl Çukur, *N.* et *M. Thierry* ont découvert un ensemble de **deux chapelles** parallèles avec un narthex et une petite chambre funéraire. Dans l'une de ces chapelles, celle de g., des **peintures** nous montrent des scènes de l'enfance de la Vierge jusqu'à la


KALABA
0 5 10km
GÜLŞEHİR
Kızıl Irmak
Avanos
SARI HAN
Zelve
PERIBACALARI VADISI
Çavuş In
ÜRGÜP
KAYSERI
İncesu
Avcılar
Narlı
Üçhisar
Karacaviran
Göreme
Ortahisar
Sinasos
NEVŞEHIR
Mocamp B.P.
Karain
Gölgoli
Karlık
Boyalı
Akköy
AKSARAY
Göre
Cemil
1535
Madensuları
Damsa Barajı
Yeşilöz
Iltaş
Topuz Dağı
Güvencilik
Damsa
Ağcaviran
Suveş
DEVELI
Tilköy
ÖZLÜCE
Ortaköy
Kocalı
Kaymaklı
Soğanlı
Yeşilhisar
Derinkuyu
YAHYALI
ÇIFTLIK
NIĞDE
Gölcük
NIĞDE
CAPPADOCE
Routes asphaltées
Routes stabilisées
Pistes
Eglises ou monastères
Panoramas
Villes souterraines

Présentation au Temple. Ces fresques sont datées de la fin du IX^e s. ou du début du X^e s.

12 km : Le **vallon d'El Nazar,** où se trouvent deux églises rupestres (V. ci-dessus), hérissé de cônes, vous offrira l'**une des vues les plus séduisantes de la Cappadoce** avec ses vignes et ses abricotiers, surtout si vous le découvrez à l'automne, qui le pare de couleurs glorieuses.

12,5 km : **Avcılar** (tournez à g.), pittoresque petit village à demi-troglodytique identifié avec l'anc. **Matiane,** siège d'un évêché à l'époque byzantine.

17 km : **Üçhisar.** Avec son énorme piton de tuf percé de mille cavités, ce village est **l'une des têtes d'affiche de la Cappadoce.** Pendant la montée jusqu'à la place principale, les paysages que vous découvrirez vous feront déborder d'enthousiasme. N'en oubliez pas pour autant de jeter de temps en temps un coup d'œil sur les façades des maisons ornées de sculptures. Depuis le château qui couronne le rocher principal, la vue que vous embrasserez, sur toute la région depuis Ürgüp, Ortahisar, Nevşehir et Avanos, vous coupera le peu de souffle qui vous restera après l'ascension.

Pour regagner Ürgüp, prenez presque en face du point où vous aurez atteint la place principale, puis tournez à g. à **1,5** km.

33 km : **Ürgüp.**

2 — Avanos, Zilve et Çavuş İn

Route : 36,5 km (sans compter le détour jusqu'à Sarı Han) par des routes asphaltées.

La route d'Avanos se détache à dr. devant le Büyük Otel en montant vers le centre d'Ürgüp.

5,5 km : ****Peribacaları,** le vallon des Cheminées de Fées, où vous serez séduit par la beauté du paysage offert par une forêt de cônes beige rosé.

12,5 km :

A dr., à **6** km (route juste à la limite de la viabilité pour les automobiles de tourisme), **Sarı Han** est un caravansérail seldjoukide surtout intéressant pour quelques détails, notamment le **portail d'entrée.** Au fond de la cour, remarquez également la **porte d'accès à la grande** salle : les claveaux de sa voûte sont alternativement blancs et jaunes. Un escalier à dr. du portail d'accès à la cour conduisait à la mosquée dont la porte, ornée de motifs géométriques et d'une voûte à stalactites, est également très soigneusement exécutée.

13 km : A dr., à **0,5** km, **Avanos,** centre d'artisanat (poteries et tapis), au bord du Kızıl Irmak, l'ancien Halys.

Tournez à g. vers Göreme, puis encore à g. à **3,5** km, vers Zilve.

19,5 km : **Zilve;** terminus de la route au fond du cirque de roches au pied duquel s'étend **une forêt de cônes** creusés d'habitations rupestres, de chapelles, de pigeonniers et d'une mosquée à demi-rupestre pourvue d'un minaret à colonnette.

23 km : Retour à la route de Göreme; prenez à g.
24 km : A **500** m à g. se trouve ****Çavuş İn,** village qui semble s'abriter au pied d'une étroite muraille percée de part en part de petites baies ouvrant sur des habitations taillées dans le roc. Vous y visiterez l'***église Saint-Jean-Baptiste,** exceptionnellement pourvue d'un décor architectural.

La façade est décorée d'arcatures reposant sur des colonnes surmontées de chapiteaux ioniques byzantins. Les deux portes sont entourées de bandeaux moulurés dans le style des sanctuaires chrétiens de Syrie. Dans le fond de l'abside, un siège, taillé dans le roc, est flanqué de banquettes. L'intérieur est décoré de ***peintures** murales illustrant la Vie du Christ et de St Thomas et St Barthélemy.

27,5 km : Prenez à g. de la route de Göreme (V. ci-dessus 1, en sens inverse à partir du km **12,5**).
36 km : **Ürgüp.**

3 — Soğanlı

Route : 94 km aller et retour (ou 112 km si vous revenez à Ürgüp par Yeşilhisar et la route de Kayseri, ce qui présente très peu d'intérêt; ou 200 km pour un plus grand circuit par Derinkuyu et Kaymaklı, où se trouvent deux villes souterraines — V. ci-après 4 —, et par Nevşehir); routes asphaltées.

6 km : **Mustafapaşa** (ex-Sinasos), gros village au bord d'une faille. Les frontons sculptés de nombreuses maisons vous révéleront que ce bourg fut occupé par des Grecs, jusqu'à l'échange des populations consécutif à la guerre de 1920-1922; **église Saint-Basile** (VIII[e] s.), avec des peintures de la période iconoclaste.
11 km : Lac du barrage de Damsa. — **15** km : **Cemil; église Saint-Etienne,** ornée de **peintures** (Vierge trônant, scènes de la Vie du Christ, etc.). — **17** km : A dr. **monastère des Archanges** (table rupestre dans le réfectoire; peintures noircies dans l'église) et **église Haghios Stéphanos,** à décor de la période iconoclaste, mais aussi avec des peintures (plus anciennes?) figurant la Communion des Apôtres.
19 km : **Damsa,** dans une belle oasis; mosquée flanquée de deux türbe; à g. façade richement décorée d'un bâtiment seldjoukide, presque entièrement ruiné, qui a pu être une médersa.
22 km : Un chemin à dr. donnant accès à une carrière permet de se rapprocher d'un groupe de cônes dont l'un abrite l'**église des Quarante Martyrs,** où des peintures du début du XIII[e] s. illustrent l'histoire des martyrs de Sébaste (Sivas).
35 km : Dans le vallon où vous descendez se trouvent quelques **constructions rupestres,** dont une église, à g., ornée de peintures d'inspiration syrienne illustrant la Vie du Christ.
36 km : **Kocalı (Mavrıcan).** La route est maintenant tracée au fond d'un vallon agréablement boisé, dans lequel vous distinguerez, de part et d'autre, quelques cônes. Dans ce vallon, près d'**Ortaköy,** une chapelle fut construite et consacrée à St Georges en 1293 (peintures très effacées, notamment du Jugement dernier).

43 km : Prenez à dr.
47 km : **Soğanlı;** faites appeler le bekçi (bektchi), c'est-à-dire le gardien qui détient les clefs : il vous accompagnera et vous fera visiter, en 2 à 3 h, les principales églises.

Sur la rive g. du ruisseau principal (à dr. en remontant le vallon) vous verrez l'**Ak Kilise,** puis la **Büyük Kilise** ou **Meryemana Kilisesi,** décorée de peintures qui comptent parmi les mieux conservées, puis la **Yılanlı Kilise** ou **Canavarlı Kilise,** où vous remarquerez une fresque de St Georges terrassant le dragon (le Jugement dernier fut probablement exécuté au XV[e] s. ou au XVI[e] s.), la **Saklı Kilise** (Eglise Cachée), puis la **Kubbeli Kilise,** excavée dans un cône dont la partie supérieure a été taillée de manière à former des coupoles, d'où le nom de ce sanctuaire (peintures de la Vie du Christ, scènes de la vie des Apôtres, des X[e]-XI[e] s.).
En remontant le vallon de l'autre ruisseau, vous atteindrez d'autres églises rupestres. Chemin faisant vous laisserez à dr. le haut village de **Yukarı Soğanlı,** où la falaise est criblée de niches constituant des pigeonniers. Par un chemin parfois très étroit lorsqu'il est taillé dans le roc, vous parviendrez à l'**église Saint-Jean,** également décorée de fresques bien conservées. Plus près du village inférieur ou **Asağı Soğanlı,** se trouvent l'**église Saint-Georges,** la **Geyikli Kilise** (Eglise du Cerf), où cet animal figure dans une composition qui représentait St Eustache, etc.

Retour à Ürgüp par la route de Kayseri. — **51** km : Retour à la bifurcation du km **43;** tournez à dr. — **62** km : **Yeşilhisar,** l'ancienne *Cyzistra,* sur la route de Konya à Kayseri par Niğde (V. carte-itinéraire 23); tournez à g.
78 km : Laissez la route de Kayseri et tournez à g. vers Ürgüp.
88 km : **Col de Topuz Dağı** (1 535 m); derrière vous, le plateau est dominé par la pyramide neigeuse de l'**Erciyes Dağı,** ce volcan aujourd'hui éteint qui, par ses éruptions, est à l'origine de ces étranges paysages de Cappadoce.
102,5 km :

A g., une route dessert plusieurs villages d'une vallée isolée : à **1,5** km, village de **Karain;** cônes creusés de plusieurs étages d'habitations; un guide vous conduira à l'**église Saint-Théodore,** ornée de peintures murales. A **5** km, village de **Karlık;** habitations rupestres. A **7,5** km, **Yeşilöz;** à 1 h environ, à **Ağcaviran,** groupe de monastères rupestres taillés dans les parois d'une falaise.

105 km : **Karacaviran;** curieux pigeonniers en haut du village.
112 km : **Ürgüp.**

Retour à Ürgüp par la route de Niğde. — De Soğanlı à Yeşilhisar, V. ci-dessus; tournez à dr. vers Niğde.
112 km : Prenez à dr. vers Nevşehir.

Un crochet de **16** km vous permettrait d'aller visiter le ****monastère rupestre d'Eski Gümüş** ◆, en prenant à g. à **12** km; à **17** km, se trouve Niğde ◆ **130** km :

La route d'Akasaray ◆ et d'Ihlara (V. env. d'Aksaray, 5), à g., passe au pied du **Göllü Dağ,** une montagne qui culmine à 2 143 m d'altitude et qui est couronnée par les restes d'une **cité hittite** entourée d'un rempart percé de trois portes. L'ascension, très pénible et qui exige un guide, doit être entreprise à partir du village de Kömürcü (c'est à Nevşehir ou à Ürgüp que vous vous assurerez les services d'un guide).
A l'intérieur de l'enceinte se trouvent plusieurs groupes de bâtiments séparés par des rues. Le bâtiment le plus important, au point le plus élevé, dut être

un temple ou un palais, car son entrée était décorée par des statues de lions à deux têtes et des statues de sphinx. Cette cité hittite tardive fut détruite au cours d'un incendie au VIII[e] s. av. J.-C.

147 km : **Derinkuyu,** où vous visiterez une ville souterraine (V. ci-après 4), ainsi qu'à (**157** km) **Kaymaklı.**
177 km : **Nevşehir** ◆
200 km : **Ürgüp** ◆

4 — Kaymaklı et Derinkuyu

Route : 106 km aller et retour par des routes asphaltées, ou **200** km par le circuit de **Soğanlı** et retour par la route de **Niğde** (V. ci-dessus).

Sortez d'Ürgüp par la route de Nevşehir qui vous fera passer près d'Ortahisar et d'Üchisar (V. ci-dessus 1).
23 km : **Nevşehir** ◆ où vous prendrez à g. un peu avant l'hôtel Göreme.

47 km : **Kaymaklı,** village où vous visiterez une **étonnante *ville souterraine** (yeraltı şehrı) qui fut peut-être creusée du VI[e] au X[e] s.

Visite : de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h; accès payant.

Cette cité a été creusée dans un tuf particulièrement tendre à partir d'un tertre rocheux, où furent excavées des tombes à l'époque romaine.
La ville souterraine ne comporte pas moins de **huit étages,** tous creusés en-dessous du niveau du sol. Ces constructions rupestres sont groupées autour d'une cheminée d'aération qui assure une ventilation très satisfaisante. Les différentes pièces (chapelles, parfois dotées de cuves sépulcrales, celliers, silos, chambres d'habitation, etc.) sont desservies par tout un réseau de corridors, souvent très étroits et en pente, et par des escaliers. On n'a pas découvert de peintures, mais cette taupinière humaine ne peut manquer de frapper l'imagination. Elle fut sans doute excavée pour des raisons de sécurité (la Cappadoce fut, très tôt, soumise aux razzia des Perses et surtout des Arabes) dès le VI[e] s. de notre ère, et vous noterez le système de fermeture des issues principales qui étaient obstruées à l'aide de lourdes meules de pierre. Un système d'éclairage favorise la visite et, comble de raffinement un bar et même une discothèque égaieront votre visite pour peu que vous ne soyiez pas trop pressé de remonter à la surface.

53 km : **Derinkuyu** où vous parcourrez, si votre première expérience de cavernicole ne vous a pas suffi, une seconde ***ville souterraine,** également creusée sur plusieurs étages sous le niveau du bourg actuel et qui est en communication avec la précédente par un tunnel.

Uşak

Carte-itinéraire 17. — Afyon, 114 km. — Ankara, 370 km. — Çavdarhisar, 96 km. — İzmir, 226 km. — Kütahya, 152 km.
59 000 hab. — Chef-lieu de province (il).

Cette ville, réputée pour ses tapis infiniment plus colorés que la morne steppe où elle s'étend, est localisée près des ruines insignifiantes de l'ancienne Téménothyræ (Flaviopolis)

Environs d'Uşak. — Sivaslı (35 km par la route de Çivril ◆). — Cette bourgade est localisée près du site de l'ancienne **Sébaste**, siège d'un évêché à l'époque byzantine. Des fouilles ont permis la découverte de tombes à chambre dans des **tumuli**, comparables aux monuments funéraires lydiens de la région de Sardes. Elles sont localisées près de **Selçikler**, 2 km au-delà de Sivaslı. Des tertres recélaient également des antiquités de l'époque chalcolithique et de l'Age du Bronze. Deux **églises byzantines** en ruine ont également été mises au jour. La grande église fut aménagée dans une construction romaine, peut-être un temple, et reconstruite vers la fin du XI[e] s., sur un plan plus réduit. Sur le site furent découvertes deux chapelles funéraires byzantines. Un **dépôt** renferme les trouvailles faites lors des fouilles des églises (notamment un **ambon** du VI[e] s., en pierre sculptée, une statue d'un homme nu, œuvre très rare d'époque byzantine, de nombreux fragments architectoniques, etc.) et des tombes des environs de Sivaslı.

V Van

Cartes-itinéraires 12 et 30. — Ağrı, 229 km. — Elazığ, 489 km. — Erzurum 393 km (par Tutak). — Diyarbakır, 402 km. — Tatvan, 147 km.
63 700 hab. — Chef-lieu de province (il); alt. 1 727 m.

Sous un ciel généralement d'un bleu dur, dans un implacable décor de hautes montagnes volcaniques, auprès d'un lac mort qui élimine la vie en ses eaux, Van est cependant pour beaucoup le but ultime d'un voyage en Turquie. Est-ce l'attrait de ce qui est lointain? Peut-être, mais la réalité, quelle que soit, parfois, son incommodité, ne décevra pas ceux qui aiment à sortir des sentiers battus et savent, à l'occasion, dédaigner le confort.

La ville dans l'histoire

Au cœur d'un royaume oublié. — *Les origines de la ville, ainsi que l'attestent les inscriptions rupestres que l'on peut voir sur la colline de la citadelle, remontent à une haute antiquité. Probablement dès le XI^e^ s. avant notre ère, elle devint sous le nom de* Toushpa *le plus important centre de l'*Ourartou, *puissant royaume qui s'opposa à la pénétration des Assyriens en Asie Mineure. A près de 5 km à l'E. de la ville on a retrouvé, sur un tertre rocheux appelé Toprakkale, les restes d'une ville qui, peut-être sous le nom de* Rousahina, *fut la capitale d'Ourartou après sa fondation, sous le règne de Rousas I^er^ (733-714).*
Ce royaume anéanti par les Scythes et les Cimmériens au VII^e^ s. av. J.-C. fut ensuite occupé, vers la même époque, par des populations que les Perses dénommèrent Arméniens, *tandis que les intéressés s'appelaient eux-mêmes* **Haik** *et leur pays l'*Hayastan. *Vers le début du VI^e^ s., après la chute de Ninive (612), les Mèdes puis les Perses occupèrent la région qui fut gouvernée par un satrape. A la mort d'*Alexandre le Grand, *les satrapes devinrent des rois à peu près indépendants des Séleucides.*

Un royaume sur un volcan. — *Le royaume d'Arménie qui jusqu'à la fin du XI^e^ s. connut une existence mouvementée et épisodique, fut créé par* Tigrane le Grand *(v. 121-v. 124); vers 95 av. J.-C., il chassa les Parthes, maîtres du pays, et se tailla un éphémère empire qui s'étendit jusqu'en Syrie. Mais, pour leur malheur, les Arméniens occupaient un territoire d'une valeur stratégique si considérable que sa possession ou sa vassalisation fut toujours jugée indispensable par leurs voisins : Romains, puis Byzantins le disputèrent aux Parthes, puis aux Sassanides. Les deux partis en présence en s'efforçant de placer un de leurs clients sur le trône arménien ou même en annexant le pays, entendaient se ménager un bouclier contre l'agression de la nation rivale.*
La nation arménienne, christianisée dès la fin du III^e^ s. fut, après l'écroulement de la puissance perse et le recul de Byzance, submergée par les Arabes en 634-636. Au moment de l'invasion arabe Van était entre les mains du roi Théodoros,

chef de la maison seigneuriale des Rechtouni, qui s'enferma dans sa capitale sur l'ilot d'Ahtamar. Aux razzias des Arabes les princes arméniens répondirent par une guerre d'embuscades puis, finalement, acceptèrent de payer tribut aux envahisseurs et de reconnaitre leur suzeraineté. Au VIII^e s. Van fut gouvernée par la dynastie des Bagratides à laquelle succéda, vers 772, celle des Ardzrouni qui en firent l'une des principales villes du Vaspourakan.

Après leur victoire de Mantzikert en 1071, sur les Byzantins, les Turcs seldjoukides occupèrent le Vaspourakan pendant quelques années avant de céder le pouvoir aux Marwanides. Au XIV^e s., Van fut placée sous la domination de la dynastie turcomane du Mouton-Noir dont le centre principal était à l'origine situé à Erciş. L'invasion timouride à la fin du XIV^e s. porta des coups sévères à cette dynastie et surtout à la ville. Après le départ de Tamerlan, l'émir Kara Yousouf revint occuper ses Etats (1408) et agrandit son domaine au détriment de la dynastie turcomane du Mouton-Blanc. Celle-ci eut finalement le dernier mot, en 1468. Le 20 mai 1915, les Russes firent leur entrée dans la ville qui fut détruite. Ils en furent peu de temps après délogés par une contre-attaque des troupes turques qui cependant ne purent s'y maintenir. Van devait subir l'occupation russe jusqu'à l'armistice du 18 décembre 1917.

Renseignements pratiques

Bureau de renseignement : Ezberciler İş Hanı, en face du Bayram Oteli (☎ 20-18).

Hôtels :
Bayram, Cumhuriyet Caddesi 1/A (☎ 11-36) 64 ch. *Beş Kardeşler,* Cumhuriyet Caddesi 34 (☎ 11-16) 48 ch.

Restaurant :
Köşk, Voni Mehmet Of. Caddesi (avenue où se trouve le bureau de renseignement; ☎ 21-60).

Compagnie aérienne : *T.H.Y.,* Cumhuriyet Caddesi, Turistik Bayram Oteli (☎ 12-41).

Gare : trains pour Tabriz et Téhéran (4 f. par sem.); correspondance par bateau (trajet en 4 h) pour Tatvan ◆

Autocars : *Otogar,* Cumhuriyet Caddesi et Kâzim Karabekir Caddesi.

Vos achats : tapis et kilims, chaussettes et gants tricotés en laine à la *Galerie Akdamar,* Cumhuriyet Caddesi (dans un passage en face de l'hôtel Beş Kardeşler).

Visite de la ville

***Musée.** — Dans la ville moderne, vous visiterez le musée archéologique, à env. 300 m des deux principaux hôtels (remontez la Voni Mehmet Of. Caddesi, cette artère où se trouve le bureau d'information de l'office du tourisme, en face de l'entrée de l'hôtel Bayram, et tournez à g. dans la première avenue).

Visite : de 9 h à 12 h et de 13 h à 18 h 30, sauf le lundi.

Dans le jardin : **fragments architectoniques** et de sculptures ourartéens. Au **rez-de-chaussée, antiquités ourartéennes,** des VIII^e et VII^e s. av. J.-C., notamment des plaques de bronze travaillées au repoussé, quelques fragments infimes de peintures murales, bijoux en or, en perles de verre (un collier provient de Phénicie, attestant des courants d'échange entre l'Ourartou et la côte orientale de la Méditerranée). Dans la cour intérieure, sculptures et inscriptions ourartéennes, en caractères cunéiformes (l'une d'elles, du

temps du roi Sardour, fils d'Argishti, concerne l'approvisionnement d'un cellier).
Au **premier étage, objets d'art musulman** (faïences, tapis, etc.), inscriptions en caractères coufiques des XIII[e] et XIV s. de la Grande Mosquée de Van, **monnaies** byzantines, sassanides, abbassides, des atabeks de Mossoul, seldjoukides, ottomanes, etc., **section ethnographique.**

Vieille ville. — A **3,5** km de la ville moderne, en descendant la Kazim Karabekir Caddesi (elle part de la Cumhuriyet Caddesi, près des deux hôtels principaux), puis en coupant la route d'Ağrı à Bitlis pour continuer tout droit au-delà (laissez à g. la station de la B.P.), vous atteindrez la vieille ville, au pied d'un long éperon qui se dresse au bord du lac de Van. Vous y verrez plusieurs **mosquées** et **türbe** (mausolées) plus ou moins délabrés, datant des époques seldjoukide et ottomane surtout, et les restes de remparts qui semblent tomber en poussière.

***Citadelle.** — La vieille ville, détruite en 1915 lors des combats entre les Turcs et les Russes, s'étendait au pied d'une longue arête rocheuse encore couronnée par les impressionnantes **murailles de la citadelle,** crénelées et renforcées de tours en brique pour la plupart et datant en majeure partie de la période médiévale. Reliée à la ville basse par un escalier d'un millier de marches, cette citadelle représente l'**acropole de l'ancienne Toushpa,** une cité qui fut fondée dès le IX[e] s. av. J.-C. par les Ourartéens. Sous différents niveaux d'occupation remontant surtout aux époques ottomane et seldjoukide, on a retrouvé, sur le plateau supérieur, les restes d'un puissant **rempart ourartéen,** en appareil cyclopéen. Au-delà du mur en brique crue de l'enceinte médiévale de la ville basse vous découvrirez, dans le secteur central, une large terrasse créée à l'époque ourartéenne par un aplanissement du rocher. Cette plate-forme qui dut jouer un rôle lors de cérémonies cultuelles s'étend devant deux **tombeaux rupestres** de la même période, qui ont reçu des inscriptions en caractères cunéiformes. Le **tombeau dit des fondateurs** est placé au niveau de la terrasse, tandis que le **tombeau dit de Ménoua,** aux caractéristiques architecturales quelque peu différentes, est accessible par un escalier de sept marches.
Vous gagnerez ensuite le versant N. de la colline de la citadelle en descendant le versant opposé à celui de la ville basse ou, sinon, vous reviendrez sur vos pas pour contourner l'extrémité orientale de la forteresse pour vous arrêter à la hauteur d'un petit cimetière. Sur cette face, vous verrez deux grandes **niches rupestres,** voûtées. Celle de dr. contient un gros cube de pierre qui porte une **inscription du début du V[e] s. av. J.-C.,** en caractères cunéiformes et en babylonien, perse achéménide et mède dans laquelle Xerxès I[er] (486-465), souverain de la Perse, se proclame « le Grand Roi, le Roi des rois, le Roi des provinces aux nombreux langages », etc. Plus loin, toujours du côté du versant N. de la citadelle, non loin du lac, se trouve le **Madır Burç,** un bastion encore appelé **Sardur Kalesi** (château de Sardour). Isolé en plaine, il formait un ouvrage

avancé de la citadelle près de son extrémité N.-O. On y a dégagé à partir de 1973 les restes de bâtiments médiévaux pour la plupart.

Le lac de Van, tout proche, s'étend à 1 720 m d'altitude sur une superficie de 3 700 km² entre les montagnes d'un massif volcanique où l'on compte plusieurs sommets de plus de 3 000 m, au cœur de l'ancienne Grande Arménie. Ses eaux, surchargées de sels, n'entretiennent qu'une vie aquatique limitée, sauf à l'embouchure des rivières où le poisson abonde. Au XIII[e] s. on exportait ce poisson, connu sous le nom de *tirrîkhi*, jusqu'en Mésopotamie et même, nous dit Yakut, en Asie centrale, où ce géographe arabe en acheta à Balkh (aujourd'hui en Afghanistan). A cette époque, il était connu sous le nom de lac d'Ardjesh (Erciş), qui était aussi celui de la principale des villes localisées sur ses rives. Celles-ci sont peu animées et les rares villes qui la bordent commencent à peine, Van et Tatvan surtout, à sortir d'une longue période de torpeur en partie provoquée par l'élimination ou le départ forcé des Arméniens qui y vécurent jusqu'à la Première Guerre mondiale. Sur ses rives et sur les quatre îles peuplées de mouettes que possède ce lac, se trouvent plusieurs églises arméniennes désaffectées ou ruinées, mais celle d'Ahtamar ◆ est la seule qui soit réellement bien conservée. Des bateaux de la Denizcilik Bankası effectuent régulièrement la traversée de ce lac en 8 h env. entre Tatvan et Van.

Les environs de Van

1 — Toprakkale (4,5 km). — De la ville moderne prenez l'**Alp Aslan Caddesi**, cette artère qui relie la ville nouvelle à l'échelle (İskele) sur le lac de Van. A 850 m du carrefour de cette artère avec la Cumhuriyet Caddesi, tournez à dr. vers l'Akköprü Mahalesi, puis encore à dr. 900 m plus loin, après une mosquée au pied d'un rocher curieusement dressé. A 400 et 500 m de là vous laisserez un chemin à g. pour bifurquer deux fois à g. à la hauteur d'un pont sous une voie de chemin de fer, env. 500 m plus loin. Prenez enfin à dr. un peu avant un campement militaire, puis montez vers Toprakkale. Arrivé sur un ensellement entre deux promontoires, vous gagnerez à pied celui de dr. pour aller à la découverte des restes d'un temple ourartéen sur cette colline où une expédition anglaise, puis une mission allemande, mirent au jour les restes d'une ancienne ville d'Ourartou, fondée probablement par le roi *Rousas I*[er] (733-714). Les restes du temple, consacré au dieu Haldis, la principale déité d'Ourartou, et construit, semble-t-il, par le roi Rousas III, gisent sur une terrasse. Sur une inscription rupestre se trouvent énumérées les principales divinités d'Ourartou, ainsi que la qualité et la quantité des sacrifices qu'on devait leur offrir. Au sommet du tertre débouche un escalier souterrain, taillé dans le roc, donnant accès à une chambre de près de 50 m de long sur 25 m de large.

2 — Monastère de Yedi Kilise (20 km env.; pistes; prenez un guide à Van). — Au flanc S. du Susan Dağı, une montagne qui barre l'horizon à l'E. de Van, vous verrez les ruines de l'ancien **monastère de Varag**, fondation arménienne de la fin du X[e] s. et qui servit de résidence au patriarche Anania de Moks (943-967); il abritait un fragment de la vraie Croix. Il ne comportait pas moins de sept églises (d'où le nom turc de Yedi Kilise) dont seule celle consacrée à la Mère de Dieu (X[e] s.) présente un intérêt. Dans une annexe accolée à cette église au XVII[e] s., subsistent des **peintures murales** très noircies, où l'on reconnaît un mélange d'éléments arméniens traditionnels et empruntés à l'art perse séfévide et à l'Occident. Le massif du Susan Dağı abrita plusieurs autres établissements religieux arméniens, dont le **monastère de Surp Grigor** (Saint-Grégoire), sur le flanc N., et le **monastère de Karmivor**, près du village de Susan, sur le flanc O.

3 — Anzaf et Erçek (16 et 32 km; par la route d'Ağrı et à dr. vers Özalp 500 m après le rond-point aménagé à la sortie de la ville par la route d'Ağrı). — Un peu avant d'atteindre le lac d'Erçek, la route d'Özalp passe à proximité de deux anciennes **forteresses ourartéennes,** localisées près du village (16 km) d'**Anzaf.** La forteresse principale, située à dr. de la route, est peut-être l'ancienne **Hundur,** citée par Sargon II dans la chronique de sa huitième campagne.

Cette forteresse comprenait une enceinte rectangulaire, de 4 m d'épaisseur, en appareil cyclopéen, renforcé à l'E. par un second mur, élevé un peu en contrebas. Une seconde enceinte, accolée à la première, défendait une dépression située entre le sommet principal et une autre hauteur. A g. de la route d'Özalp, presque en face de cette forteresse, se trouve une autre citadelle, plus petite, formée d'une enceinte en appareil cyclopéen.
Au-delà d'Erçek, la route d'Özalp, qui emprunte une vallée identifiée avec l'anc. province d'**Armarili,** citée par Sargon II, passe près des restes d'une **forteresse ourartéenne,** au lieu-dit **Keçanis,** qui est peut-être l'antique **Boubouzi.**

4 — *Çavuştepe ◆ (27 km; par la route de Hakkâri et à dr. à **26,5** km, **4** km après avoir laissé à dr. la route de Gürpınar).

5 — **Eglise d'Athamar ◆ (47 km par la route de Bitlis et env. 15 mn en bateau). Peu après la bifurcation de **Gevaş** (6 310 habitants), à **39** km de Van, sur le site de l'ancienne ville arménienne de **Vastan,** vous remarquerez à g. un **türbe** à toiture conique du XIII[e] s.

6 — Couvents d'Aparank (longue et très difficile excursion de 3 jours totalisant **216** km et env. **20** h de cheval, aller et retour). — De Van prenez la route de Bitlis.
28 km : Bifurquez à g. vers Hakkâri et Esendere (frontière turco-iranienne).
32 km : Continuez sur la route de Çatak.
63 km : Tournez à dr. sur une mauvaise piste praticable aux jeeps qui mène à **Bahçesaray,** à 10 h env. de cheval d'**Aparank** (aujourd'hui **Varâs** en kurde), à 1 800 m d'altitude, dans le massif montagneux de Kavuşşahap, au S. du lac de Van.
Près de ce village l'ensemble monastique d'Aparank comprend le couvent **de Saint-Jean-Baptiste** et, à 150 m, le **couvent de la Sainte-Croix,** assez bien conservés. Le premier fut fondé entre 943 et 952, au temps du roi Abas et du patriarche Anania de Moks par l'évêque David. Son église est conçue selon un plan central à trois absides rayonnantes. Le second, un peu plus tardif, possède une remarquable église consacrée à la Mère de Dieu en 983 et une seconde église, dédiée à St Etienne vers 970. Les bâtiments monastiques à l'O. datent probablement du XVII[e] s.
L'**église paroissiale** de l'ancienne Aparank, aujourd'hui transformée en grange, fut érigée en 1664.

Varto

Carte-itinéraire 12. — Elazığ, 291 km. — Erzurum, 226 km. — Muş, 59 km. — Tatvan, 139 km.
Province (il) de Muş.

Au S. de ce village, l'Institut Britannique d'Ankara et les Universités de Londres et de Manchester ont entrepris des fouilles sur un site ourartéen, dit **Kayalıdere Kalesi,** près de **Tepeköy.**

Sur une falaise dominant d'une centaine de mètres le cours du Murat Nehri (branche S. de l'Euphrate), se trouve la **citadelle supérieure** tandis qu'une

autre **forteresse** fut établie sur un éperon au N. La **ville basse,** elle-même entourée de murs, s'étendait au pied de la falaise.
L'archéologue Seton Lloyd y mit au jour, dans la citadelle supérieure, les restes d'un **temple ourartéen,** de plan carré, bâti à l'aide de gros blocs, et divers bâtiments érigés sur des terrasses.
Au S. se trouve un groupe de **tombes rupestres** dont l'une est dotée de deux chambres avec des niches murales et une cuve sépulcrale, excavée dans le roc, et deux puits cylindriques.

Viranşehir

Carte-itinéraire 28. — Mardin, 101 km. — Nusaybin, 132 km. — Urfa, 91 km. 14 000 habitants. — Province (il) d'Urfa.

Cette bourgade s'étendant dans une morne steppe pierreuse est identifiée avec l'antique Constantina, ancienne place forte romaine, puis byzantine.

La route de Mardin à Urfa longe une muraille délimitant une enceinte carrée de 500 à 600 m de côté. Cette muraille, construite en basalte et renforcée par des tours rondes et carrées, fut probablement édifiée durant la période romaine, puis restaurée au VI[e] s., sous le règne de Justinien. Elle était percée de quatre portes s'ouvrant entre deux tours semi-circulaires de flanquement au milieu de chacun des côtés.

X Xanthos**

Carte-itinéraire 8. — Fethiye, 64 km. — Kaş, 55 km.
Province (il) de Muğla.

Xanthos, la principale cité de la Lycie, vous ravira par le charme romantique de ses ruines situées au bord d'une petite rivière et au creux d'un amphithéâtre de collines broussailleuses qui composent un séduisant décor méditerranéen.

Xanthos dans l'histoire

Une filiation minoenne. — *Les Lyciens, mentionnés sous le nom de* Lukka *dans les annales égyptiennes et hittites de la fin du IIe millénaire av. J.-C., seraient arrivés par mer vers cette époque, en venant de Crète, s'il faut en croire* Hérodote, *sous la conduite de* Sarpédon, *un frère de Minos qui participa à la guerre de Troie contre les Achéens. L'inaccessibilité de leurs sauvages montagnes leur permit d'échapper à l'emprise des Lydiens, mais ils ne purent empêcher les Perses de s'emparer de leur capitale, Xanthos, au VIe s. av. J.-C. Ce peuple de pirates put cependant recouvrer assez rapidement son indépendance avec l'appui d'Athènes et bientôt contre elle, dans la seconde moitié du Ve s.*

Dans les remous de l'Histoire. — *En 333 av. J.-C., Xanthos se soumit à* Alexandre le Grand *et se trouvait assez hellénisée pour bénéficier de la clémence du conquérant. Passée sous la domination des Lagides, puis des Séleucides, la Lycie fut attribuée aux Rhodiens lors du traité d'Apamée en 188. En lutte contre les Rhodiens en 167 av. J.-C., la Lycie bénéficia de l'appui des Romains et forma, avec d'autres cités lyciennes, une confédération dont le sanctuaire fédéral, le* Létôon, *se trouvait près de la ville. Pour avoir pris le parti de Rome pendant la guerre entre Mithridate et les Romains, ces derniers lui confirmèrent ses privilèges après la reconquête de l'Asie Mineure. Le déclin de la ville, amorcé dès la fin de la domination romaine, se précipita durant la période byzantine au cours des raids arabes du VIIe s. Après les fouilles exécutées par l'Anglais* Ch. Fellows *entre 1838 et 1844 et au cours desquelles furent découverts de nombreux reliefs, le site de Xanthos a été, depuis 1950, l'objet de recherches conduites par* MM. Demargne, Devambez et Metzer.

Visite de Xanthos

La nouvelle route de Fethiye à Antalya passe au pied de l'acropole lycienne après avoir franchi le Xanthe (aujourd'hui Kocaçay). Un peu plus loin, vous prendrez à g. à l'entrée du bourg de Kınık (petits cafés fréquentés par la population rurale des environs) pour gagner le site.

La ville antique est divisée en deux parties par un petit ravin qu'emprunte l'ancienne route de Fethiye à Antalya et que devait suivre une rue antique.

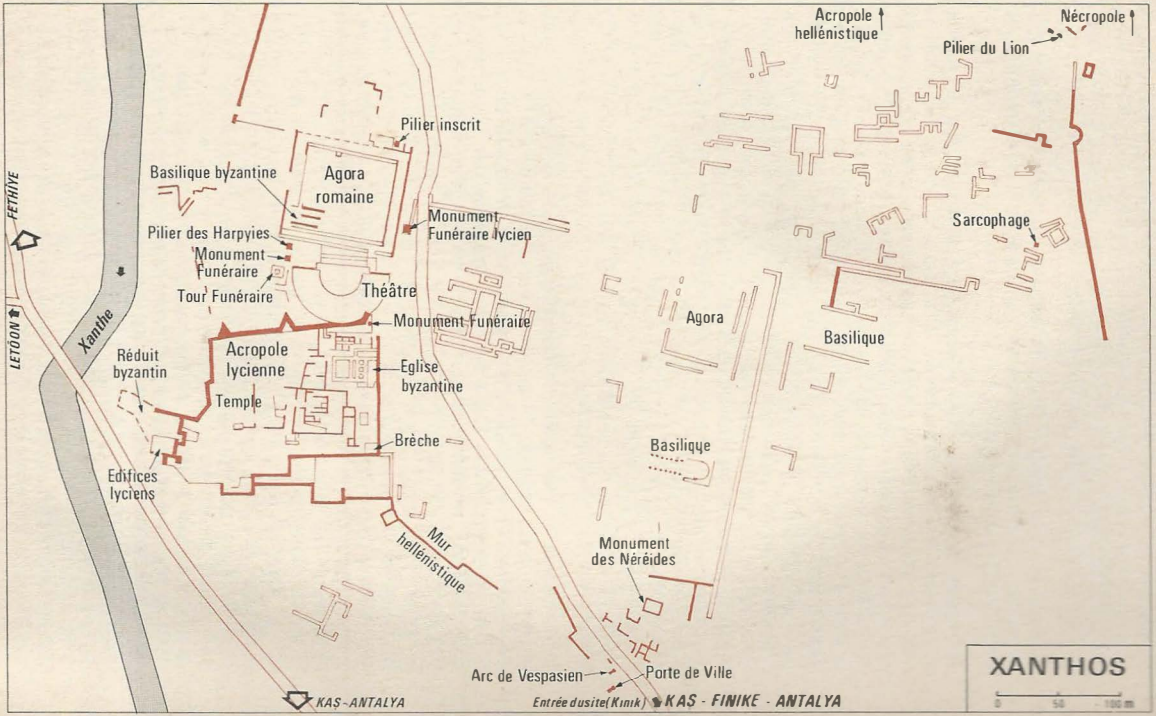
Porte de ville. — Cet ouvrage, élevé entre 197 et 190 av. J.-C. par Antiochos III au terminus d'une voie dallée venant du Létôon et de Patara, est situé devant un arc dédié à l'empereur Vespasien (69-79).

Monument des Néréides. — De ce somptueux mausolée royal, dont le décor sculpté est au British Museum, il ne reste plus que le soubassement; au-dessus s'élevait le monument, en forme de temple ionique, qui avait été érigé vers 400 av. J.-C.

Agora romaine. — Consacrée aux douze dieux lyciens, l'agora, reconstruite au II^e^ ou au III^e^ s. ap. J.-C., était entourée de portiques. Tout autour d'elle se trouvent quelques-uns des plus vénérables monuments du temps de l'indépendance de la Lycie.

Pilier inscrit. — Ce pilier monolithique, haut de 4,04 m, comporte sur ses quatre faces une longue inscription en langue lycienne, à l'exception de 12 vers en grec qui permettent d'attribuer ce monument funéraire à un roi local, *Khéréi,* qui fait état de ses victoires au cours d'une guerre contre Athènes, probablement pendant la guerre du Péloponnèse (fin du V^e^ s. av. J.-C.).
Le pilier supporte une cuve de sarcophage, haute de 1,53 m, qui était ornée de bas-reliefs illustrant les combats de ce roi. Le couvercle devait être surmonté d'une statue du roi, représenté assis sur un trône, l'ensemble, y compris le socle, devant s'élever à env. 11 m.

Pilier des Harpyies. — Au-delà des ruines d'une basilique byzantine, détruite par les Arabes au VII^e^ s., vous remarquerez deux autres monuments funéraires, dont le Pilier des Harpyies, constitué d'un monolithe de 5,43 m, sur un socle, supportant une petite chambre sépulcrale qui était ornée de reliefs (au British Museum) sans doute exécutés par des sculpteurs milésiens au début du V^e^ s. av. J.-C. Ces reliefs (vous ne voyez ici que des moulages) figurent des scènes d'offrande avec la représentation de sirènes psychopompes (conductrices des âmes). L'autre ***monument funéraire** est formé d'une chambre sépulcrale surmontée d'un épais couvercle à trois degrés et d'un sarcophage lycien, si caractéristique, avec son couvercle en forme de carène de navire. La chambre funéraire, constituée de grandes dalles, contenait une inhumation intacte du IV^e^ s. av. J.-C., ainsi qu'une dalle sculptée d'époque archaïque (fin du VI^e^ s.), évidemment remployée, qui représente des jeux funéraires (au musée d'Istanbul). A côté, vous remarquerez encore une **tour funéraire** du début de notre ère.
Près de la route, un autre **monument funéraire** est orné de plates-bandes, au-dessus d'un caveau.


Acropole hellénistique
Nécropole
Pilier du Lion
Pilier inscrit
Basilique byzantine
Agora romaine
Monument Funéraire lycien
Pilier des Harpyies
Monument Funéraire
Tour Funéraire
Théâtre
Monument Funéraire
Sarcophage
Agora
Basilique
Réduit byzantin
Acropole lycienne
Eglise byzantine
Temple
Brèche
Edifices lyciens
Mur hellénistique
Basilique
Monument des Néréides
Arc de Vespasien
Porte de Ville
Entrée du site (Kınık)
KAS - FINIKE - ANTALYA
KAS - ANTALYA
FETHIYE
LETOON
Xanthe
XANTHOS
0
50
100 m

***Théâtre.** — Adossé au pied d'une petite éminence qui formait l'acropole lycienne, il fut aménagé à l'époque romaine et conserve les gradins de sa partie inférieure. Le mur de scène, à deux étages de niches et d'exèdres, est assez bien conservé.

En haut de l'auditorium, vous remarquerez un **pilier funéraire,** du IV^e^ s. av. J.-C., qui fut déplacé en ce lieu ainsi que nous le révèle une inscription en grec.

Acropole lycienne. — Elle présente un amas confus de ruines enserrées dans une **enceinte** du V^e^ s. av. J.-C., en appareil orthogonal (à joints verticaux perpendiculaires aux joints horizontaux) et pseudo-polygonal, mais la majeure partie du front N., du côté du théâtre, fut remaniée par les Byzantins. Vous y pénétrerez par une brèche pour examiner, sur le plateau de l'acropole, plusieurs générations de bâtiments. Les édifices les plus anciens, à l'angle S.-E., appartiennent sans doute à un **palais** des dynastes qui régnèrent sur la Lycie vers 700-540, jusqu'à la conquête perse. Reconstruit, ce palais fut incendié vers 470 av. J.-C.
Vous y verrez également les vestiges d'un **monastère byzantin,** un soubassement d'un **sanctuaire** consacré à une divinité lycienne identifiée avec Artémis, les restes d'un autre sanctuaire, le **Sarpédoneion,** un peu en contrebas, qui est cité dans la relation d'Appien (IV, 78) du siège de Xanthos par Brutus lors de la guerre civile, en 42 av. J.-C., le **bastion** d'un réduit byzantin où furent découverts des reliefs, etc.

Ville basse et acropole hellénistique. — Pour visiter la plus intéressante **nécropole,** dirigez-vous vers l'acropole qui domine la ville hellénistique, romaine et byzantine. Chemin faisant, vous remarquerez les restes d'une première **basilique,** au S. de l'**agora hellénistique,** inexplorée, puis d'une seconde **église** byzantine, en face de l'agora. De ce côté, elle s'ouvrait sur la principale voie de Xanthos par un large portail précédant un escalier. De là, on pénétrait dans un atrium pavé et bordé de trois portiques qui conservaient encore leur pavement en mosaïque de style géométrique. Le quatrième côté de l'atrium était occupé par la façade du narthex de la basilique, large édifice à trois nefs. Au fond de celle de g. furent découverts des fragments de peintures murales des X^e^ et XII^e^ s., figurant des saints, qui devaient orner le narthex d'une petite chapelle aménagée à l'extrémité de ce collatéral.
Près de là, un **sarcophage** brisé attire l'attention avec son couvercle orné de reliefs. En longeant la muraille d'enceinte du côté de la ville vous atteindrez le **Pilier au Lion,** du VI^e^ s. av. J.-C.
De là, montez vers l'**acropole,** en prenant pour point de repère un haut **pilier funéraire** du IV^e^ s. av. J.-C. près d'une **nécropole rupestre** à tombeaux ornés de plates-bandes à l'exception d'un seul, à portique ionique dégagé du roc. L'ascension de l'acropole hellénistique et romaine, rendue difficile par des éboulis et une épaisse végétation, permet de découvrir un vaste **panorama** sur la vallée de Xanthos et la ville basse. Sur cette acropole gisent les

restes d'une vaste **basilique paléochrétienne,** à trois nefs, précédée d'un narthex et d'un atrium.
Au-delà du front N. du rempart s'étend une **nécropole** comprenant des sarcophages et des tombes rupestres, disséminées dans un petit bois.

Pour revenir vers l'agora romaine, point de départ de cette promenade à pied dans la ville basse et sur l'acropole hellénistique, vous aurez intérêt à suivre l'ancienne route de Fethiye à Antalya en prenant à g. L'agora romaine est à environ 700 m.

Les environs de Xanthos

1 — Le *Létôon (5,5 km). — Du village de Kınık, au bas de la descente de la route venant du site de Xanthos, prenez à dr. vers Fethiye (en venant de cette dernière ville, **accès direct** par une route se détachant à dr. 2 km avant Kınık; après 3,5 km sur cette route, prenez à dr., le Létôon étant à 1 km).
0,7 km : Environ 100 m après le pont sur le Kocaçay, l'ancienne rivière de Xanthos, prenez à g. sur un chemin de terre.
3 km : Tournez à dr. et, environ 800 m plus loin, sur la place d'un petit hameau, prenez à dr. au carrefour en Y.
4,5 km : Bifurquez à g. en laissant devant vous une route qui rejoint (3,5 km) la route de Fethiye à Kaş et Antalya (V. ci-dessus l'accès direct).
5,5 km : Site archéologique du **Létôon,** sanctuaire consacré à la déesse Léto, à ses enfants (Artémis et Apollon) et aux nymphes. Les fouilles, conduites par des archéologues français (en dernier lieu par M. Henri Metzger, l'actuel directeur de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul) ont permis d'exhumer la majeure partie de ce sanctuaire dont les origines remontent sans doute au VII[e] s. avant notre ère.

Vous atteindrez le site en passant près du théâtre, à g. Arrêtez votre voiture environ 100 m plus loin pour continuer à pied en longeant le champ de fouilles en direction du petit hameau qui occupe une colline en face des temples. **Depuis la base de la colline vous découvrirez plus aisément les divers bâtiments** mis au jour, certains d'entre eux étant d'un accès difficile en raison de la présence d'une nappe d'eau stagnante. En face de vous gisent les restes de trois temples qui se dressaient à l'intérieur du téménos du sanctuaire, alignés selon le même axe N.-S.

Au premier plan, le **temple d'Apollon,** réduit aux fondations, était un édifice de style dorique du II[e] s. av. J.-C., dans son dernier état.

Derrière, le **temple d'Artémis,** petit bâtiment de style ionique du IV[e] s. av. J.-C., se signale à l'attention par un amoncellement de fragments d'architecture et notamment de tambours de colonnes cannelées sur le soubassement.

***Près de ce temple on a découvert une* stèle trilingue** *(déposée dans le petit musée local) en pierre calcaire, haute de 1,35 m, où furent gravés des textes en langues lycienne, grecque et araméenne au cours du mois de* sivan *(juin) de l'an 1 du règne du souverain perse achéménide Artaxerxès III Okhos († 338 av. J.-C.), c'est-à-dire en 358 av. J.-C. Les trois textes concernent l'établissement d'un culte aux dieux Kaunios et Arkesimas, la prêtrise en étant confiée à un certain Simias et à sa parenté. Des malédictions y sont proférées à l'encontre de ceux qui pourraient enfreindre ces prescriptions et offenser les dieux cités, ainsi que Léto, ses deux enfants (Artémis et Apollon) et les nymphes.*

A l'arrière-plan de la série des trois sanctuaires se trouve le temple de Léto, le plus important, mais lui aussi pratiquement réduit au soubassement (krépis) et à quelques rares éléments architectoniques. Identifié grâce à une inscription, cet édifice à péristyle construit probablement entre 175 et 150 avant notre ère comprenait un pronaos (son pavement est bien conservé) et une cella à demi-colonnes engagées couronnées par un chapiteau corinthien; au-dessus régnait une architrave à trois registres ornés d'une frise de lotus et de palmettes. Une base inscrite en l'honneur de l'empereur Trajan (98-117) y a été découverte et replacée sur sa base.

Une étude minutieuse du site a permis de vérifier les lointaines origines de ce sanctuaire. La plus ancienne occupation remonte au VII^e^ s. avant notre ère, mais les premières preuves d'un culte rendu à Léto ou à une déesse autochtone sous la forme de statuettes féminines de provenance rhodienne datent du VI^e^ s. av. J.-C. La divinité honorée en ce lieu précis est désignée dans l'inscription trilingue (V. ci-dessus) comme la « Mère du sanctuaire ». A l'époque classique (V^e^ s. av. J.-C.), un temple orienté au S. fut érigé; il en subsiste les assises inférieures du mur N. (petit côté à dr.) et quelques éléments des murs latéraux E. et O. (grands côtés). Ce temple fut rasé jusqu'à la première assise et remblayé à l'époque hellénistique, avant la construction du temple dont vous découvrirez les ruines. Ce dernier temple survécut jusqu'au VII^e^ s. et, le culte païen ayant cessé, il fut systématiquement démoli et dépossédé d'une partie de ses matériaux.

Dans la partie postérieure et à g. du champ de fouilles vous remarquerez les ruines d'un nymphée ou fontaine monumentale, dans une mare d'eau stagnante. Dédié à Léto, Artémis, Apollon et aux nymphes, ce nymphée avait un caractère religieux nettement marqué. Edifié sous le règne de l'empereur Hadrien (117-138), il comportait un vaste hall, flanqué d'exèdres en relation avec un énorme portique en demi-cercle qui enserrait un vaste bassin dallé, alimenté en eau par une source citée par Ovide (*Métamorphoses*, 6, 317-381). Selon la légende, Léto, fuyant la colère d'Héra après avoir mis au monde Apollon et Artémis à Délos, chercha refuge sur la côte et vint laver ses enfants à une source de la vallée du Xanthe, source qui devint la raison d'être du sanctuaire.

Entre ce nymphée et le temple de Léto on a mis au jour un pavement d'une voie plus ancienne que la fontaine romaine et qui était bordée de statues et de stèles (on y découvrit des bases dont l'une portait une inscription au nom d'un gouverneur romain de la Lycie et de la Pamphylie).

En avant et en face du nymphée vous remarquerez, à g. des trois temples, les restes d'un édifice construit vers la fin de l'époque hellénistique avec, le long de sa façade S. (du côté du hameau), une série de bases de statues.

Derrière le nymphée, enfin, gisent les vestiges d'un bâtiment en calcaire jaune, plus ancien que la fontaine.

En vous dirigeant vers le théâtre par le sentier à la base de la colline où se situe le hameau vous atteindrez la partie N. du sanctuaire en remarquant au passage, à g., les vestiges d'un immense bassin rectangulaire, en relation avec un escalier dont les trois premières marches appartiennent à un bâtiment d'époque perse ou lycienne qui était pourvu d'un canal dont l'usage est encore indéterminé.

Vous atteindrez ensuite un **portique double**, orienté vers les trois temples, dont il subsiste le soubassement, les bases de colonnes et divers tambours. La partie antérieure du portique, celle tournée vers les temples, fut construite à l'époque hellénistique (III^e^ s. av. J.-C.?) en style dorique; elle se raccor-

dait à un autre portique, disposé à angle droit, qui se développait vers le nymphée; il en subsiste quelques tambours de colonnes, alignés dans le fond et à g., mais une nappe d'eau en rend l'accès difficile. Le portique intérieur, de style ionique, fut érigé à l'époque romaine impériale avec des colonnes en brique sur des bases en pierre.
Au premier plan vous verrez les murs d'un grand hall contemporain du portique ionique; il s'ouvrait sur celui-ci par un triple portail à colonnes. Dans une base de colonne du portique ionique les constructeurs romains remployèrent un fragment d'une base de statue (au musée) avec des inscriptions en grec et en lycien sur ses quatre faces; on y a reconnu deux poèmes composés par Symmachos de Pellana en l'honneur du dynaste lycien Arbinas.

Le portique double occupe l'emplacement de bâtiments plus anciens qui connurent au moins deux états, aux époques lycienne ou perse. Du second état on a retrouvé des murs en grands blocs et une plate-forme rectangulaire de 14 m de long et 2 m de large qui fut peut-être un soubassement d'autel (on mit au jour, au pied, d'innombrables ossements d'animaux) ou de chapelle. Cette structure datant sans doute du V^e^ s. av. J.-C. fut intégrée probablement au siècle suivant à un vaste complexe de chambres rectangulaires. Sous les fondations du bâtiment du V^e^ s. ont été exhumés, en effet, les restes d'une structure qui appartint peut-être à un premier autel (VII^e^ ou VI^e^ s. av. J.-C.?). Tous ces éléments, plus ou moins inondés, ne sont plus très clairement visibles.

Derrière le portique double vous remarquerez encore les fondations d'autres bâtiments avec de nombreuses chambres en échiquier et parcourues par des canaux, puis, à la limite du secteur fouillé, une longue plate-forme.

En continuant sur le sentier au-delà du portique double vous atteindrez le théâtre, bien conservé, mais qui n'a pas encore été fouillé. Il conserve la majeure partie de ses gradins, sous des amas de terre.

En montant sur la colline du hameau en face des trois temples vous parviendrez au petit musée local, où les trouvailles réalisées sur le site ont été déposées. On vous montrera, notamment, la fameuse stèle trilingue découverte près du temple d'Apollon (V. ci-dessus).

2 — *Patara (12 km; par la route de Kaş et d'Antalya et à dr. à 7 km de Kınık-Xanthos; à 1,5 km de cette bifurcation laissez une première route à dr., puis une seconde 600 m plus loin). — Située au bord de la mer (très belle plage solitaire de sable fin; petit café), l'antique Patara fut, au temps où Xanthos était indépendante, le principal port de la Lycie; ce fut aussi, à l'époque romaine, une ville très active, où siégeait le gouverneur romain.
En arrivant sur le site vous remarquerez à dr. un arc de triomphe à triple arcature de la fin du I^er^ s. ap. J.-C. qui était décoré de statues des membres de la famille de Mettius Modestus, gouverneur de la Lycie romaine; ces statues étaient placées sur des consoles en saillie sur chacune des deux façades du monument. Près de cet arc, notez des sarcophages de type lycien.
Plus loin, vous découvrirez, également à dr., les ruines informes d'un bain romain, puis d'une basilique byzantine.
Abandonnant votre voiture, vous vous dirigerez vers le théâtre, visible à dr. Chemin faisant vous longerez les ruines des bains dits de Vespasien, de la seconde moitié du I^er^ s. ap. J.-C. Un peu plus loin, en prenant à dr. au point où le sentier, venant buter contre un mur de soutènement, décrit un coude vers la g., vous atteindrez, sur une hauteur, un temple corinthien, bien conservé, qui s'élève sur une plate-forme.
En longeant le mur de soutènement signalé ci-dessus, vous arriverez au

***théâtre**, remarquablement bien préservé, mais ensablé. Vous distinguerez cependant aisément bon nombre de ses gradins, ainsi que le bâtiment de scène qui date, dans son dernier état, du milieu du II^e^ s. ap. J.-C.
Sur le sommet de la colline rocheuse contre laquelle s'adosse le théâtre, se situent les restes d'un **temple anonyme.** De là, vous découvrirez une vue saisissante sur l'ensemble du site, l'ancien port maintenant barré par des dunes et envahi par des dépôts alluvionnaires ou transformé en marécage.
A près d'un kilomètre à vol d'oiseau du théâtre vous arriveriez à de vastes **silos** aménagés au temps de l'empereur Hadrien (117-138) le long du rivage de l'ancien port (pour l'atteindre, il est encore préférable de prendre un chemin qui se détache à g. de la route d'accès environ 700 m après l'arc de triomphe à l'entrée du site). A côté de ces silos se trouve un temple probablement funéraire, également au bord de l'ancien rivage.

3 — *Pinara (22,5 km; par la route de Fethiye et à g. à 19,5 km de Kınık-Xanthos; en venant de Fethiye cette route se détache à dr. à 44,5 km). — Autrefois située sur la plus importante route de Lycie, Pinara fut l'une des six principales cités de la confédération lycienne. A l'époque romaine la ville s'agrandit de nouveaux quartiers vers le N. et ceux-ci furent protégés par un second mur.
Les bâtiments de Pinara, dans l'ensemble assez bien conservés, sont en majeure partie envahis par des broussailles. La ville s'étendait entre des collines rocheuses.
A dr. en arrivant se trouve le **théâtre,** probablement fondé à l'époque hellénistique, qui est adossé à une colline. Plus loin, à la base d'un éperon, gisent les ruines d'un petit **temple in antis** qui s'élevait à l'intérieur d'un téménos muré, et d'un second temple, périptère à six colonnes en façade.
Dans un creux de cet éperon se niche un **odéon** ou **bouleutérion,** bien conservé, qui fut érigé à l'époque romaine. En face se trouvent les restes d'une structure carrée, autrefois bordée par un long **portique.** Une **voie** pavée menant, au-delà de ce bâtiment, à une porte de ville, était bordée de maisons avec cour à péristyle.
La principale **nécropole** s'étend sur le flanc de la colline en face de l'odéon. Il y a là de nombreuses **tombes rupestres** lyciennes à fronton triangulaire, à fronton en ogive comme sur les sarcophages lyciens en forme de carène de navire, et à plates-bandes. Un beau tombeau rupestre à fronton triangulaire et ornements en plates-bandes est décoré de reliefs représentant une cité lycienne.

Y

Yalova

Carte-itinéraire 19. — Bursa, 69 km. — İzmit, 66 km. — İznik, 61 km.
Province (il) d'İstanbul.

En relation par la voie maritime avec İstanbul, ce petit port de la mer de Marmara est l'une des plus agréables stations thermales de Turquie (rhumatismes, maladies de la peau), où sourdent **cinq sources** dont les effets bienfaisants furent reconnus depuis l'Antiquité, d'abord par les Grecs qui, probablement dès le VI[e] s. av. notre ère, élevèrent un temple dédié à Apollon Pythios, puis par les Romains et les empereurs byzantins.

Constantin le Grand y serait venu vers la fin de sa vie et Justinien y fit élever une église consacrée aux Sts Archanges, ainsi que des thermes. On a également retrouvé les vestiges d'un bain construit par Justin II, le successeur de Justinien. Quelque peu abandonnées après la prise de Constantinople en 1453, les installations permettant de capter les sources furent restaurées sous le règne de Mahmut II (1808-1839). En 1900, sous Abdülhamit II, de nouvelles réparations eurent lieu ainsi que l'atteste une inscription gravée sur une paroi de la construction attribuée à Justin II. Toutes les installations thermales furent modernisées en 1928 et une piscine à ciel ouvert fut construite.

Hôtel :

¶ *Ferah Pansiyon,* Gökçedere Köyü (↱ Kaplıca 6) 31 ch. ✕

Gör Pensiyon (↱ 177) Fatih Cad. 107; 10 ch. ✕ P

Dans les environs de Yalova-les-Bains, on pourra réaliser d'**intéressantes excursions,** notamment en **remontant,** à partir du pont, **le cours de la rivière Hamamderesi,** jusqu'au **palais de Justin II,** dont il subsiste les fondations. A partir du pont, en se dirigeant vers l'Hôtel Thermal, on remarquera à dr. les restes du Grand Bain **(Büyük Hamam)** où s'élèvent, au S., des **stèles** votives datant de l'époque heliénistique (stèles 4 et 6), romaine (stèle 5), etc. En contrebas de l'hôtel Thermal, près du point de chute de la cascade, un **St Georges** a été sculpté sur une paroi, probablement au XII[e] ou au XIII[e] s. A 5 km à l'E. de Yalova-les-Bains, près du village de **Çiftlikköy,** on signale des ruines byzantines sur un site qui selon toute probabilité serait l'anc. **Pylai.**

Yalvaç

Cartes-itinéraires 20 et 22. — Afyon, 151 km. — Akşehir, 45 km. — Beyşehir, 83 km. — Eflatun Pınar, 75 km. — Eğridir, 71 km. — Isparta, 106 km.
Province (il) d'Isparta.

Près de ce gros bourg situé dans une steppe au pied d'une chaîne de montagnes vous visiterez le site de l'antique Antioche de Pisidie, où plusieurs bâtiments ont été mis au jour par l'Université de Michigan.

Antioche de Pisidie fut fondée, probablement sur le site d'un ancien sanctuaire phrygien, par Seleucos Nicator, *un peu avant 280 avant notre ère. Elle fut déclarée ville libre en 189. En 27 ou 25 av. J.-C., Antioche de Pisidie revint à Rome par voie d'héritage. L'empereur* Auguste *fit bénéficier la ville de ses libéralités. Elle fut probablement détruite lors d'une incursion arabe, en 713.*

Vous y verrez les restes des **propylées de l'acropole**, à triple arcature, de style corinthien, datant de la restauration de la ville par l'empereur Auguste.
Des propylées, vous atteindrez une place, dite **Auguste Platea**, qui se terminait à l'E. par une esplanade semi-circulaire à laquelle on accédait en passant sous un portique double, d'ordre ionique au rez-de-chaussée et dorique à l'étage. Dans l'axe de cette place s'élevait un **temple** probablement consacré à Auguste et au dieu-lune phrygien, Men.
Devant les propylées s'étend une autre place, appelée **Tiberia Platea**, en l'honneur de Tibère (14-37). Le côté N. était bordé par des boutiques s'ouvrant sous une galerie. Sur le sol de la place, remarquez des **jeux gravés par des oisifs**, jeu d'osselet, jeu du cercle, etc.
Près de cette place gisent les restes de deux **basiliques** byzantines.

Yıldızeli

Cartes-itinéraires 2 et 25. — Amasya, 178 km. — Sivas, 42 km — Tokat, 61 km. — Yozgat, 179 km.
Province (il) de Sivas.

Près de ce village qui étale ses masures de pisé dans une steppe, se trouvent les ruines d'un **caravansérail** probablement fondé durant l'époque mongole, au XIV^e^ s., et entièrement reconstruit sous l'Empire ottoman, au XVII^e^ s. Dans son dernier état il comprenait deux corps de bâtiments séparés par un long corridor qui était bordé par des boutiques. Il y avait encore une vaste salle à quatre nefs, une mosquée, un hammam, etc.

Yozgat

Carte-itinéraire 2. — Ankara, 222 km. — Boğazkale, 38 km. — Kırşehir, 115 km. — Sivas, 221 km.
35 000 habitants. — Altitude 1 300 m. — Chef-lieu de la province (il) du même nom.

Ce gros marché agricole, fondé au XVIII^e^ s., ne présente guère d'intérêt. Tout juste peut-on signaler la **Çapanoğlu Mustafa Paşa Camii**, mosquée de style ottoman construite en 1779.

Hôtel :
Yılmaz, Ankara Caddesi 3 (☎ 361) 44 ch. ✕ 🛁 🚿 ☎ P

Yusufeli

Carte-itinéraire 29. — Artvin, 81 km. — Erzurum, 155 km. — İspir, 79 km. — Tortum, 96 km.
2 000 habitants. — Province (il) d'Artvin.

Depuis ce pittoresque bourg de montagne de la haute vallée du Çoruh Nehri, au cœur de la chaîne Pontique, vous partirez à la découverte des **églises géorgiennes** de **Parhal** (en prenant la route de Sarıgöl), basilique à trois nefs ornées de peintures du X^e^ s., et de **Dört Kilise,** une autre basilique du X^e^ s., au S.-O., dans la vallée du Çoruh Nehri.

Z

Zile

Carte-itinéraire 25. — Amasya, 92 km. — Tokat, 69 km. — Turhal, 22 km. 30 000 habitants. — Province (il) d'Amasya.

Zile, l'antique Zela, sise au pied d'une forteresse, demeure surtout célèbre grâce à la victoire que César remporta sous ses murs contre les troupes de Pharnace, roi du Pont, en 47 av. J.-C. On se rappelle la phrase lapidaire par laquelle le grand conquérant romain annonça son succès au Sénat *; veni, vidi, vinci :* je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

Outre la **citadelle,** où se trouvent encore deux **tunnels** à escaliers aujourd'hui comblés, les amateurs d'architecture islamique visiteront l'**Ulu Cami,** la Grande Mosquée, fondée en 666 de l'Hégire (1267), mais reconstruite en 1909, et une ancienne **médersa** attribuée à Hasan Ağa qui la fit bâtir en 903 de l'Hégire (1497).

Zonguldak

Carte-itinéraire 25. — Amasra, 91 km. — Ankara, 272 km. — Bolu, 147 km. — Düzce, 133 km. — Ereğli, 65 km. — Kastamonu, 269 km.
90 000 hab. — Chef-lieu de province (il); port charbonnier.

Hôtels :
Otel 67, Fevzi Paşa Caddesi 1 (☎ 20-70) 24 ch.

Environs de Zonguldak. — Hisarönü (ex-Filyos; 26 km). — Ce centre charbonnier, l'ancienne **Tion,** où naquit *Philétère,* le premier souverain de Pergame, fut à l'époque byzantine un port assez florissant, défendu par une **forteresse** remise en état par les Génois au XIV[e] s. L'**acropole** conserve encore une partie de ses murailles d'appareil hellénique, mais plusieurs fois restaurées jusqu'à la période byzantine. Le **théâtre** a presque entièrement disparu.

Glossaire

Acropole : ville haute, citadelle des cités grecques.

Acrotère : socle aux extrémités et au sommet d'un fronton pour supporter un ornement; l'ornement lui-même.

Adyton : dans les temples, saint des saints, réservé aux seuls prêtres.

Agora : place publique dans les cités grecques.

Agoranome : magistrat grec dont les fonctions étaient comparables à celles de l'édile des cités romaines.

Ambulacre : corridor souterrain réservé à la circulation des spectateurs dans les théâtres antiques.

Amphiprostyle : temple doté d'un portique sur sa façade antérieure et sur sa façade postérieure.

Ante(s) : piliers de chaque côté des jambages d'une porte, sur les angles et les parties latérales d'un édifice.

Apodyterium : vestiaire dans les thermes antiques.

Architrave : partie de l'entablement au-dessus des chapiteaux des colonnes ou autres supports.

Arcosolium (pl. **arcosolia**) : niche.

Atabeg, atabek : titre nobiliaire turc.

Atrium : cour.

Atys : ancêtre mythique des Lydiens.

Aurige : conducteur de char.

Barbacane : ouvrage de défense avancé.

Basileus (pl. **basilei**) **:** dans l'Antiquité, souverain particulièrement puissant; à partir d'Héraclius (630), titre des souverains byzantins.

Bétyle : pierre sacrée considérée comme la demeure d'un dieu ou comme le dieu lui-même.

Bouleutérion : siège de la Boulè (Sénat).

Caldarium : salle chaude d'un bain antique.

Canthare : vase à une ou deux anses très détachées de la panse.

Carbone 14 : on sait que le carbone 14 se charge dans l'atmosphère d'une radioactivité, dont la mesure est connue, sous l'influence des radiations solaires. Absorbé par les êtres vivants, ce radio-carbone voit sa radioactivité décroître régulièrement après la mort des organismes qui l'ont fixé. Les dates obtenues par la mesure de la radioactivité du carbone de masse 14 sont donc celles qui serrent la réalité de plus près.

Cardo maximus : artère principale d'une cité antique.

Caryatide : support en forme de statue.

Cavea : ensemble des gradins d'un théâtre.

Céladon : porcelaine de couleur vert pâle.

Cella : chambre centrale d'un temple, véritable chambre de la divinité.

Centaure : être fabuleux, moitié homme, moitié cheval, dans la mythologie grecque.

Chalcothèque : dépôt de bronzes.

Chibouque : pipe à long tuyau utilisé avec le narguilé.

Cimaise : couronnement d'un mur.

Claveau : pierre taillée en forme de coin d'un arc, d'une voûte, d'un linteau, etc.

Coré : statue archaïque de femme (pl. corai) dans la sculpture grecque.

Coufiques [Caractères] : écriture arabe originaire de Koufa (Iraq) aux caractères angulaires et raides.

Couros : statue archaïque d'homme nu (pl. **couroi**) dans la sculpture grecque.

Crapaudine : cavité pour recevoir le pivot d'une porte.

Cunéiforme [Ecriture] : écriture en forme de coins ou clous utilisée dans l'Antiquité en Mésopotamie et en Asie Mineure.

Déisis : thème iconographique byzantin mettant en scène le Christ, la Vierge et St Jean-Baptiste.

Diaconicon : sacristie dans les basiliques orthodoxes où les diacres préparaient les vases sacrés et s'habillaient.

Diadoque : titre réservé aux lieutenants d'Alexandre le Grand, signifiant successeur.

Dormition : mort de la Sainte Vierge.

Douelle : parements d'un voussoir.

Engobe : couche appliquée sur un vase d'argile pour en masquer la couleur naturelle.

Etienne de Byzance : grammairien et géographe grec de la fin du IV[e] s. ap. J.-C.

Evliya Çelebi : érudit et historien turc, également connu sous le nom de Haci Halifa (1608-1657), auteur d'un répertoire alphabétique des ouvrages de la littérature islamique.

Exèdre : niche ou salle de conversation, avec sièges.

Exonarthex : vestibule extérieur de l'église grecque.

Frigidarium : salle froide du bain antique.

Gigantomachie : combat des Dieux et des Géants de la mythologie grecque.

Gorgoneion : tête de la Gorgone.

Gorgone : monstre de la mythologie grecque dont la tête était entourée de serpents et dotée de défenses de sanglier.

Hégire : point de départ de la chronologie musulmane (le 16 juillet 622 de notre ère), correspondant à l'émigration (hidjira) du Prophète de La Mecque à Médine.

Hémérologie : science traitant de la concordance des calendriers.

Hérôon : sanctuaire où l'on vénérait un héros dans l'Antiquité grecque et romaine.

Hétaïre : courtisane dans l'Antiquité grecque.

Hétimasie : thème iconographique byzantin où figure le trône du Jugement dernier.

Hexastyle : temple à six colonnes de façade.

Hypogée : tombeau souterrain, crypte, etc.

Hypocauste : fourneau souterrain pour chauffer les bains grecs et romains.

Hyposcenium : dessous de la scène du théâtre antique.

Hypostyle : épithète attribuée à une salle dont la toiture est supportée par des colonnes.

Ibn Battûtah : géographe et voyageur né à Tanger et mort à Fez (1304-1377) qui visita les pays musulmans et se rendit jusqu'en Chine; auteur de récits de voyage.

Iconostase : clôture séparant la nef du sanctuaire réservé aux prêtres dans les églises grecques et qui supporte les icônes.

Il : division administrative en Turquie, province.

Images [Restitution des] : après la période iconoclaste (754-787 et 813-843), actes par lesquels le culte des images fut à nouveau permis (le 11 mars 843) sous l'impératrice Théodora, épouse de Théophile.

Impostes : pierres en saillie sur un jambage de portail et sur lesquelles reposent un arc.

In antis : à façade encadrée de deux antes.

Intrados : parement intérieur d'un arc.

Iwan : parti architectural originaire de Perse et constituant une salle monumentale voûtée s'ouvrant largement sur l'extérieur ou sur une cour.

Jamatoun : porche d'une église arménienne.

Jamblique : philosophe grec de l'école néo-platonicienne qui enseigna en Syrie, à Apamée; auteur, notamment, d'un Traité sur les Mystères.

Jannissaire : corps d'élite de l'infanterie ottomane institué par le sultan Orhan Gazi (1324-1359), puis, avec le temps, garde prétorienne dissoute en 1826 dans le sang. Le recrutement des Jannissaires était assuré par l'enlèvement d'enfants chrétiens ou des peuples soumis, puis endoctrinés dans l'Islam.

Kyrikeion : attribut des quémandeurs dans l'iconographie byzantine.

Lapithes : peuple thessalien (Grèce) qui combattit les Centaures et fut exterminé par Héraclès.

Lucien : rhéteur et philosophe grec né à Samosate (auj. Samsat) en 125 et mort en Egypte (v. 192); auteur d'épigrammes, créateur du dialogue satirique.

Maenianum (pl. maeniana) : division horizontale en demi-cercle dans les théâtres antiques.

Mandorle : nacelle en forme d'amande dans laquelle est représenté le corps du Christ transfiguré ou lors du Jugement dernier.

Martyrion, martyrium : église placée sous le vocable d'un martyr.

Masûdî : voyageur et écrivain arabe († v. 956), originaire de Bagdad, qui parcourut l'Asie; auteur de compilations de traditions des pays qu'il visita.

Médersa, medrese : école de théologie coranique, établissement d'enseignement supérieur musulman.

Méduse : une des trois Gorgones, la seule qui fut mortelle, dans la mythologie grecque.

Mégaron : salle de réception du palais mycénien; sorte de temple.

Métope : plaque de pierre, nue ou ornée de bas-reliefs, qui, dans la frise dorique, alterne avec les triglyphes.

Mihrab : niche de prière dans la mosquée; elle indique la direction de La Mecque.

Minbar : chaire d'où sont prononcés les sermons dans la mosquée.

Modillon : ornement sculpté en forme de S dans les architectures ionique, corinthienne et composite qui est placé sur le larmier de la corniche.

Naos : V. cella.

Narguilé : pipe avec un vase rempli d'eau dans lequelle passe la fumée du tabac.

Narthex : vestibule de l'église grecque.

Naumachie : simulacre de combat naval, combat contre des animaux aquatiques mis en scène dans les cirques romains.

Néocore : gardien (personnage ou communauté) ou prêtre ayant la charge (néocorat) d'un temple.

Nymphée : fontaine monumentale consacrée aux Nymphes.

Océanos : fils d'Ouranos et de Gaïa, époux de Thétys, père de tous les fleuves et des Océanides dans la mythologie grecque.

Omphalos : nombril sacré du monde religieux grec.

Opisthodome : vestibule postérieur du temple grec ou romain où, le plus souvent, on plaçait les offrandes.

Orchestra : place circulaire du théâtre antique réservée aux évolutions du chœur.

Orthostate : dalle dressée de champ à la base d'un mur.

Palestre : édifice destiné aux exercices athlétiques.

Pantocrator : dans l'iconographie byzantine, épithète signifiant Tout Puissant attribuée au Christ dans les représentations sur les calottes

des coupoles ou des absides des églises ; épithète décernée au Christ.

Paracclésion : annexe d'une église, le long d'un collatéral.

Parodos : entrée latérale d'un théâtre antique.

Pendentif : triangle sphérique entre les grands arcs supportant une coupole.

Persée : fils de Zeus et de Danaé. Jeté à la mer dans un coffre, il fut élevé par le roi de l'île de Sériphos. Il s'illustra en tuant Méduse, la plus terrible des trois Gorgones.

Peutinger [Carte de] : document cartographique antique du III^e^ ou du IV^e^ s. ap. J.-C. découvert en Allemagne à la fin du XV^e^ s. et conservé à Vienne. Cette carte où figurent des routes, des stations, des distances, etc., doit son nom à un humaniste allemand, Konrad Peutinger (1465-1547).

Podestat : magistrat italien vers la fin du Moyen Age.

Pôros : tuf, pierre tendre.

Postscenium : partie postérieure du bâtiment de scène.

Précinction : palier entre les secteurs (maeniana) de gradins du théâtre antique.

Procope : historien byzantin (fin V^e^ s.-v. 562), auteur du Livre des Guerres, du Traité des Edifices, panégyrique de l'empereur Justinien.

Pronaos : vestibule antérieur du temple grec ou romain.

Propylée, propylon : entrée monumentale.

Prothésis : avec le diaconicon (V. ce mot), l'une des deux salles de part et d'autre du bêma ou chœur de l'église grecque.

Psychostasie : pesée symbolique des âmes après la mort ou avant le Jugement dernier.

Ptolémée : géographe, mathématicien et astronome grec (v. 90-v. 168) originaire d'Egypte, auteur, notamment, d'une fameuse Géographie.

Qazvînî : historien et cosmographe persan du XIII^e^ s., originaire de Qazvîn.

Ramadan : neuvième mois de l'année musulmane (comput lunaire), mois de jeûne.

Restitution des Images : V. Images.

Satrape : gouverneur de province à l'époque perse achéménide.

Silentiaire [Paul le] : poète byzantin du VI^e^ s. qui occupa une charge d'huissier (silentiaire) ou de secrétaire à la cour de Justinien.

Situle : seau de bronze, avec une anse.

Sourate : verset du Coran.

Stoa : portique, galerie (archéologie grecque).

Strabon : géographe grec né à Amasia (Asie Mineure) vers 58 av. J.-C., auteur d'une Géographie, œuvre remarquable de compilation et de commentaires, à caractère historique.

Stylobate : assise supérieure du soubassement portant une colonnade.

Sudatorium : salle d'un établissement thermal antique réservée aux bains de vapeur.

Synthronon : ensemble des bancs réservés au clergé dans l'abside principale de l'église grecque.

Tekké : couvent de derviches.

Téménos : enclos sacré.

Tepidarium : salle tiède d'un bain antique.

Thyrse : bâton entourré de lierre et de pampre, dans la mythologie dionysiaque.

Triforium (pl. **triforia**) : galerie ajourée au-dessus des collatéraux d'une église.

Triglyphe : ornement de la frise dorique en alternance avec les métopes et formé de trois cannelures ou glyphes.

Trompe : parti architectural d'angle, principalement en forme de niche, pour racheter un plan carré par un plan circulaire où s'élève une coupole.

Türbe : monument funéraire turc islamique.

Tympan : espace triangulaire entre le linteau et les rampants d'un fronton ou à l'intérieur d'un arc.

Vomitoire : large passage donnant accès aux gradins d'un théâtre antique.

Voussoir : chacune des pierres taillées formant le cintre d'une voûte ou d'un arc.

Xoanon : sculpture très archaïque (dédalique) en bois, très proche du tronc d'arbre, dans la statuaire grecque.

Yâkût : géographe arabe du XIII[e] s., auteur d'un volumineux Dictionnaire Géographique, compilation d'auteurs arabes mais enrichi de commentaires.

Index

Les toponymes imprimés en caractères demi-gras **(Abant)** sont les noms modernes des lieux, des sites ou des monuments; ceux imprimés en caractères italiques demi-gras ***(Lucien)*** désignent les noms de peuples anciens et les personnages. Pour distinguer les lieux homonymes, le nom de la province (il ou vilayet) où ils se trouvent localisés est indiqué entre parenthèses, à moins qu'il ne s'agisse de noms de lieux antiques, ceux-ci étant alors distingués grâce à leur nom moderne, également signalé entre parenthèses. Les voyelles et consonnes particulières à l'alphabet turc (ğ, ı, ş, etc.) sont classées sans tenir compte de leur signe distinctif, dans l'ordre alphabétique usuel.

A

Abant, 187.
Abant Gölü, 187.
Abonouteichos, 535.
Abydos, 333.
Acemhöyük, 200.
Acharaka, 596.
Açık Saray, 380.
Acitoriziacum, 528.
Acroënus, 195.
Ada Tepe, 516.
Adala, 634.
Adana, 187.
Adapazarı, 121, 163.
Adilcevaz, 191.
Adıyaman, 191.
Æzani, 303.
Afşin, 340.
Afyon, 195.
Afyonkarahisar, 195.
Agamemnon [Bains dits d'], 513.
Ağcakale, 533.
Ağcaviran, 700.
Ağlasun, 196.
Ağrı, 196.
Ağrı Dağı, 387.
Agrillium, 273.
Ağzıkara Hanı, 199.
Ahıra [Vallée d'], 387.
Ahlat, 366.
Ahtamar [Ilot d'], 196.
Aïntab, 373.
Aïn Zarba, 306.
Akarsu, 197.
Akçaabat, 677.
Akçakoca, 171, 198.
Akçay, 198.
Ak Han, 314.
Akhisar (Manisa), 198.
Akhisar (Niğde), 199.
Akpınar [Bas-relief d'], 563.
Aksaray, 199.
Akşehir, 203.
Akseki, 167.
Alabanda, 269.
Alaca Höyük, 204.
Alahan [Monastère d'] 206.
Ala Kilise [Monastère d'], 313.
Alalah, 249.
Alara Han, 210.
Alaşehir, 210.
Alay Han, 153.
Albayrak, 211.
Alcibiade, 498.
Alexandre le Grand, 190, 223, 272.
Alexandrette, 388.
Alinda, 269.
Alişar Höyük, 123.
Al Oda, 207.
Aloudiri, 602.
Altınkum, 320.
Altıntaş, 569.
Altıntepe, 363.
Alurca, 516.
Amanus [L'], 389.
Amaseia, 213.
Amasra, 211.
Amastris, 211.
Amasya, 212.
Amida, 322.
Amisos, 634.
Amiuk Kalesi, 181.
Amorium, 341.
Amos, 571.
Amycus, 495.
Amyzon, 268.
Anadolu Hisar, 494.
Anadolu Kavağı, 495.
Anamas, 339.
Anamur, 217.
Anastasiopolis, 197.
Anatepesi, 200.
Anavarza, 305.
Anaximandre, 581.
Anaximène, 581.
Anazarbus, 305.
Ancyre, 223.
Andriake, 313.
Andrinople, 334.
Anemurium, 217.
Angora, 223.
Ani, 218.
Ania, 552.
Anıtlı, 569.
Ankara, 222.
Ankouwa, 123.
Ankyra, 222.
Ankyron, 386.
Antakya, 237.

Antalya, 250.
Antigoni, 499.
Antigonia (Antioche), 238.
Antigonia (Nicée), 238.
Antinoüs, 289.
Antioche ad Cragum, 374.
Antioche de Mygdonie, 594.
Antioche de Piérie, 389.
Antioche de Pisidie, 718.
Antioche du Sarus, 188.
Antioche-sur-Oronte, 237.
Antiphellus, 534.
Anzaf, 707.
Anzavurtepe, 602.
Aparank [Couvent d'], 707.
Apameia, 133.
Aphrodisias, 256.
Apollonia, 262.
Apollonis, 198.
Apolyont, 262.
Apolyont Gölü, 262.
Arabissos, 340.
Ararat [Mont], 387.
Arcadiopolis, 555.
Archelaïs, 199.
Ardahan, 262.
Ardanuç, 262.
Ardjech, 359.
Ardzgué [Monastère des Miracles d'], 191.
Aretias, 377.
Argée [Mont], 535.
Argyropolis, 381.
Arıburnu, 334.
Arinna, 204.
Arménie [L'], 219, 532, 703.
Armutlu, 376.
Arnas, 568.
Arpalı, 563.
Arsameia du Nymphaios, 194.
Arsamosata, 340.
Arsinoeia, 343.
Artake, 360.
Artan, 262.
Artvin, 263.
Artzvaber [Monastère d'], 197.
Arycanda, 372.
Arzan, 175.
Arzawa [Royaume d'], 272.
Arz er Roum, 364.
Aslankaya, 196.
Aslantepe, 556.
Aspendos, 263.
Assos, 267.
Assouwa, 267.
Atabey, 165.
Attaleia, 250.
Auguste, 223, 235.
Avanos, 698.
Avcılar, 698.
Ayancık, 169.
Ayaş, 551.
Ayasoluk, 346.
Ayatekla, 647.
Aydın, 268.
Ayvalık, 270.

B

Babaeski, 384.
Badlis, 274.
Bafra, 128, 635.
Bagaran, 682.
Bagavan, 125.
Bağlarbaşı, 568.
Bahçeköy, 492.
Bahçesaray, 707.
Bakırköy, 479.
Bakras [Château de], 249.
Balat, 583.
Balıkçı Köyü, 278.
Balıkesir, 271.
Balkan Kilise, 694.
Ballıhisar, 656.
Banaz, 271.
Bandırma, 361.
Bargylia, 578.
Baris, 390.
Baritzor, 664.
Barla, 271.
Bartın, 212.
Basile le Grand (St), 535.
Batman, 173.
Bayburt, 129.
Bayındır [Barrage de], 236.
Bayraklı, 510.
Bebek, 488.
Behram Kale, 267.
Belevi [Mausolée de], 359.
Belgrade [Forêt de], 492.
Belgrat, 492.
Belikoma, 273.
Belisırama, 201.
Belkis, 593.
Bereket Köyü, 664.
Bergama, 603.
Beşiktaş, 487.
Beşkilise [Monastère de], 533.
Beşkonak, 645.
Beycesultan, 309.
Beykoz, 494.
Beylerbeyi, 493.
Beyoğlu, 415.
Beyova, 563.
Beypazarı, 237.
Bezabda, 310.
Biga, 272.
Bile, 273.
Bilecik, 273.
Bin Bir Kilise [Vallée de], 530.
Bin Tepe, 640.
Bingöl, 145.
Birecik, 273.
Birgi, 520.
Birtha, 273.
Bisanthe, 665.
Bithynie [Royaume de], 271, 521, 523.
Bithynium, 289.
Bitlis, 274.
Bloukion, 237.
Blucium, 237.
Bodrum, 274.
Boğaziçi, 315.
Boğazkale, 279.
Boğazköy, 279.
Bohémond [Prince], 240.
Bolayır, 131.
Bolu, 289.
Bolvadin, 289.
Bonneval [Comte de], 418.
Bor, 289.
Borçka, 178.
Bornova, 510.
Bosphore [Le], 487, 493.
Bostancı, 498.
Botan [Vallée de], 646.
Boubouzi, 707.
Bouillon (Godefroi de), 491.
Bozburun, 571.
Bozcaada, 300.
Brias, 498.
Brousse, 291.
Buca, 510.
Bucak, 290.
Bucellaires [Thème des], 289.
Burdur, 290.
Burgaz, 499.

Burhaniye, 290.
Bursa, 291.
Büyük Ada, 500.
Büyük Bendi, 492.
Büyükdere, 491.
Büyük Gök Su, 494.
Byzance, 392, sq.
Byzantion, 392.

C

Cabeira, 592.
Caesarea (Anazarbus), 305.
Caesarea (Kayseri), 535.
Caïque [Le], 519.
Çakallı Han, 128.
Çalandos, 618.
Caldiran, 587.
Çaleoğlu, 683.
Callatebus, 210.
Callipolis, 375.
Calpe, 498.
Can Hasan, 530.
Çanakkale, 300.
Çandarlı, 519.
Çankırı, 300.
Çanlı Kilise, 200.
Cappadoce [La], 691.
Carallia, 271.
Çardak, 133.
Carie [La], 576.
Çarpanak Adası, 181.
Carrhes, 689.
Cassius [Mont], 248.
Castamon, 534.
Castellorizo, 534.
Çatak Köprü, 650.
Çatal Höyük, 229, 301.
Çatallar, 372.
Çatbaşı, 247.
Caunus, 302.
Çavdarhisar, 303.
Çavus İn, 699.
Çavuştepe, 304.
Çay, 305.
Cedrae, 570.
Cehennem Deresi, 551.
Celaleddin Rumi, 548.
Cemil, 699.
Cemilbey, 311.
Cendere [Pont sur le], 194.
Cennet Deresi, 551.
Çengelköy, 493.
Çengelli, 528.
Cephe, 383.
Céramos, 577.
Cérasos, 376.
Césarée de Cappadoce, 535.
Çeşme, 515.
Cesricedit, 248.
Cestrus, 374.
Ceyhan, 305.
Chalcédoine, 497.
Chakhour [Monastère de], 197.
Chalkitis, 499.
Charan, 689.
Châtillon (Renaud de), 240.
Chellae, 488.
Chénier (André), 420.
Chimère [Mont], 626.
Chinitzor, 664.
Chonae, 314.
Chrysaoris, 368.
Chrysopolis, 495.
Chytrion, 514.
Cide, 212.
Çiftlik Han, 171.
Çiftlikköy, 717.
Çıldır, 533.
Çıldır Gölü, 533.
Cilicie [La], 188, 190.
Cilicie [Royaume arménien de], 190, 306.
Cilo Dağları, 383.
Cilvegözü, 249.
Çine, 269.
Cius, 376.
Çivril, 309.
Cizre, 310.
Claros, 511.
Claudiopolis (Bolu), 289.
Claudiopolis (Mut), 588.
Clazomènes, 514.
Club Méditerranée, 518, 553.
Cnide, 571.
Colonia, 129.
Colophon, 510.
Colossae, 314.
Comana de Cappadoce, 682.
Comana du Pont, 667.
Commagène [La], 193.
Constantina, 708.
Constantinople, 392, sq.
Coracesium, 207.
Çorlu, 311.
Cormasa, 315.
Corne d'Or [La], 420.
Coropissos, 588.
Çorum, 311.
Corycos, 551.
Cotyaeum, 554.
Cotyora, 597.
Çubuk [Barrage de], 236.
Çubuklu, 494.
Cursat [Château de], 247.
Cyaneae, 313.
Cyzique, 360.
Cyzistra, 700.

D

Dabbey, 520.
Dadasa, 659.
Daedala, 371.
Dağ, 255.
Dağ Pazarı, 588.
Dalyan, 302.
Damlataş [Grotte de], 209.
Damsa, 699.
Daphné, 244.
Dara, 197.
Dardanelles [Bataille des], 333.
Dardanelles [Les], 300, 333.
Darende, 143.
Daskylitis [Lac], 553.
Dastarcon, 317.
Datça, 571.
Dattasa, 659.
Dazimon, 667.
Değirmendere, 510.
Değler, 531.
Deliktaş, 626.
Demre, 312.
Denizkent, 313.
Denizli, 313.
Derbe, 530.
Derinkuyu, 701.
Dersim, 183.
Deveboynu [Presqu'île], 197.
Develi, 316.
Dia, 197.
Didymes, 317.
Digor, 533.
Dikili, 320.
Dikilitaş, 554.
Dinar, 133.
Diocésarée, 647.
Dirmerin Kilisesi, 305.
Dispolis, 314.

Divriği, 320.
Diyadin, 125.
Diyarbakır, 322.
Djébel Akra, 248.
Doğanbey, 514.
Doğubayazıt, 331.
Domuztepe, 309.
Dört Kilise, 719.
Dorylée, 368.
Dunyasir, 542.
Düzce, 332.
Düzgeçit, 533.

E

Eaux Douces d'Asie, 494.
Eaux Douces d'Europe, 487.
Eceabat, 333.
Edesse, 683.
Edirne, 334.
Edremit, 160, 161.
Eflatun Pınar, 272.
Egnatia [Via], 311.
Eğneş, 315.
Eğridir, 338.
Eğrikemer [Aqueduc de], 492.
Elazığ, 339.
Elbistan, 340.
Elaea, 519.
Elaeoussa, 551.
Elek, 670.
Eléonte, 334.
El Hadra [Eglise], 569.
El Hidr, 245.
Elmalı, 340.
El Nazar [Vallon d'], 698.
El Nazar Kilise, 696.
Emet, 650.
Emirdağ, 341.
Emirğân, 490.
Emma, 249.
Enez, 341.
Engüriye, 223.
Enos, 342.
Eolide [L'], 517.
Ephèse, 342.
Erçek, 707.
Erciş, 359.
Erdek, 360.
Ereğli (Konya), 361.
Ereğli (Zonguldak), 362.
Ergankale, 341.
Erine, 571.
Erostrate, 356.
Ertokuş [Caravansérail d'], 338.
Erythrée, 515.
Erzincan, 362.
Erzurum, 363.
Esendere, 181.
Eski Ahlat, 366.
Eski Bergama, 618.
Eskiçine, 270.
Eski Gümüş, 367.
Eskihisar (Laodicée), 476.
Eskihisar (Muğla), 367.
Eski Hisarlık, 334.
Eski Hizan, 664.
Eski Kâhta, 194.
Eski Malatya, 557.
Eskişehir, 368.
Eski Sumatar, 687.
Estwedia, 263.
Etonea, 311.
Euchaita, 311.
Eudocias, 255.
Eudoxos, 572.
Euphrate [L'], 340.
Euromos, 369.
Europos, 594.
Eusèbe de Césarée, 535.
Eusébia, 535.
Eutrope, 497.
Evdir [Caravansérail d'], 255.
Eyüp, 486.
Ezinepazarı, 216.

F

Fasıllar, 229, 272.
Fatsa, 128.
Fehratlı, 191.
Feke, 191.
Fenerbahçe, 498.
Fethiye, 370.
Filyos, 720.
Finike, 371.
Fıraktın, 316.
Fırkatan, 696.
Fisandon Kilisesi, 530.
Flaviopolis (Kadırlı), 308.
Flaviopolis (Uşak), 701.
Florya, 479.
Foça, 518.
Fraktın, 316.

G

Galata, 416.
Galates [Les], 223, 236, 237, 656.
Galatie [La], 223.
Gallipoli, 375.
Gambreia, 618.
Gangra, 301.
Garsaura, 199.
Garzan, 175.
Gaston, 249.
Gaulois [Les], V. Galates.
Gâvurdamları, 270.
Gâvur Kalesi, 237.
Gâvurpazarı, 270.
Gaziantep, 373.
Gazioura, 682.
Gazipaşa, 374.
Gebze, 375.
Gelembe, 618.
Gelibolu, 375.
Gelveri, 200.
Gemlik, 375.
Géphyra, 248.
Gerga, 270.
Germaniceia, 564.
Germanicopolis, 301.
Germe, 618.
Gevaş, 707.
Geyve, 376.
Ghéphyra, 248.
Gigden [Plage de], 278.
Giresun, 376.
Giriktepe, 602.
Glarus, 494.
Gödet, 530.
Gökçetoprak, 380.
Gökçimen Kilisesi, 664.
Gölbaşı, 236.
Göllü Dağ, 700.
Goms [Monastère de], 632.
Gönen, 377.
Gördes, 159.
Gordion, 377.
Görele, 129.
Göreme, 695.
Göründü Kilisesi, 197.
Göynücek, 216.
Göynük, 376.
Gözlükule, 663.
Göztezin, 380.
Granique [Le], 272.
Gryneum, 519.
Gülek Boğazı, 147.
Güllük, 578.

Gülnar, 379.
Gülşehir, 380.
Gümüşhane, 381.
Gümüşlük, 279.
Gümüşsuyu, 510.
Güney Köy, 374.
Gürbulak, 125.
Gürece, 278.
Gürpınar, 305.
Gürses, 313.
Güzelsu, 381.
Güzelyurt, 200.

H

Hacıbektaş, 382.
Hacılar, 230, 315.
Hadrianopolis (Edirne), 334.
Hadrianopolis (Sidelik), 618.
Hadrianutherai, 271.
Haho, 670.
Hakkâri, 382.
Halaşdere, 694.
Halicarnasse, 274.
Halıtpaşa, 563.
Halys [Le], 143.
Hamaxia, 209.
Hanigalbat, 684.
Hannibal, 375.
Harbiye, 244.
Harput, 339.
Harouniyah, 598.
Harran, 699.
Haruniye, 598.
Hasankale, 125.
Hasankeyf, 383.
Hasanoğlu, 236.
Hattites [Les], 204.
Hattousa, 279.
Havsa, 384.
Haydarpaşa, 497.
Haymana, 237.
Hazar Gölü, 339.
Hécatée, 581.
Hekimhan, 173.
Helvadere, 200.
Héraclée de Cappadoce, 361.
Héraclée de la Marmara, 648.
Héraclée du Latmos, 384.
Héraclée du Pont, 362.
Héraclite d'Ephèse, 342.
Hereke, 385.
Hermonassa, 677.
Hérodote, 274.
Heybeli, 499.
Hiéra, 498.
Hiérapolis, 599.
Hiérocésarée, 563.
Hiéropolis Castabala, 308.
Hınzır Burnu, 389.
Hisan, 664.
Hisarönü (Muğla), 571.
Hisarönü (Zonguldak), 720.
Hisn Kayfa, 374.
Hisn Mansur, 192.
Hisn Ziyad, 339.
Hittites [Les], 36, 59.
Hizan, 664.
Hiztibuzti Vank, 664.
Hokotz Vank, 305.
Honaz, 314.
Hopa, 179.
Horasan, 125.
Horoğlu Han, 151, 153.
Horoz Tepesi, 171.
Hoşap, 381.
Hourri, 684.
Hourrites [Les], 37, 684.
Hünkar Çayre, 375.
Hünkar İskelesi, 495.
Hya, 290.
Hydissos, 270.
Hypaepa, 520.
Hyrcanis, 563.
Hyromus, 369.
Hzar, 664.

I

Iasos, 578.
Ibrala, 530.
Iconium, 543.
Idyma, 570.
Iğdır, 387.
Ihlara, 203.
Ildır, 515.
Ilion, 677.
İlyas, 316.
Imma, 249.
Imroz Adası, 300.
İncesu, 153, 167.
İncir Hanı, 133.
İncirli, 290.
İnebolu, 535.
İnsuyu [Grottes d'], 290.
Ioniapolis, 384.
Ionie [L'], 342.
Ioniens [Les], 39.
Iotape, 374.
Ipsala, 388.
İshakpaşa Sarayı, 331.
Işıklar, 311.
İskenderun, 388.
İslâhiye, 390.
Isparta, 390.
İspir, 391.
İstanbul, 391.
İstilil, 197.
İstinye, 490.
İvriz, 362.
İzmir, 501.
İzmit, 520.
İznik, 522.

J

Jabal Jûdi, 310.
Jazireh Ibn Omar, 310.
Jean (St), 346.
Jucundianae [Palais de], 479.
Julien, 244 (empereur).
Justinianopolis (Anavarza), 306.
Justinianopolis (Kırşehir), 542.
Justinien [Aqueduc de], 492.
Justinopolis, 306.

K

Kadiköy, 497.
Kadınhanlı, 161.
Kadırlı, 308.
Kağızman, 528.
Kainochorion, 593.
Kâhta, 192.
Kalavası, 519.
Kale, 312.
Kalecik, 528.
Kale Kapı, 169.
Kaleköy (Amasya), 216.
Kaleköy (Ordu), 683.
Kalın Ağıl, 577.
Kalonoros, 207.
Kamakha, 363.
Kandıllı, 493.
Kanesh, 540.
Kanlıca, 494.
Kanlıdivane, 551.
Kanlısu Dere, 597.

Kanytela, 551.
Kapıkaya (Antalya), 667.
Kapıkaya (İzmir), 617.
Kapıkaya (Samsun), 171.
Kapıkule, 121.
Kapukaya, 171.
Karabel [Bas-reliefs de], 516.
Karabel [Monastère de], 313.
Karabur [Reliefs de], 247.
Karaburun (Antalya), 341.
Karaburun (İzmir), 515.
Karacaviran, 700.
Kara Dağ, 531.
Karagöl, 169.
Karahöyük, 340.
Karain, 255.
Karakent, 316.
Karakuş [Tumulus de], 194.
Karalar, 237.
Karaman, 529.
Karaot, 255.
Karapınar, 167.
Karataş (Ceyhan), 190.
Karataş (İzmir), 634.
Karatay Hanı, 143.
Kara Tepe (Çanakkale), 681.
Karatepe (Ceyhan), 308.
Karatoprak, 279.
Karbala, 200.
Karin, 363.
Karkamış, 593.
Karkémish, 593.
Karlık, 700.
Karmivor [Monastère de], 706.
Karmrah Vank, 197.
Karnıyarık Tepe, 640.
Karpuzlu, 269.
Kars, 531.
Karşı Kilise, 380.
Karşıyaka, 516.
Kartal, 121, 498.
Kartmen [Monastère de], 569.
Kaş, 533.
Kasaba, 534.
Kasrık, 305.
Kastabos, 515.
Kastamonu, 534.
Katakékauméné, 451.
Katrancık [Plage de], 371.
Kavasköy [Aqueduc de], 487.
Kayalıdere Kalesi, 707.
Kaymaklı, 701.
Kaymaz, 157.
Kaynar Kalesi, 290.
Kayseri, 535.
Keban [Barrage de], 145, 339.
Keçanis, 707.
Kefkalesi, 191.
Kefr Zeh, 569.
Kekova Adası, 534.
Kemah, 363.
Kemalpaşa, 516.
Kemer, 541.
Kemerburgaz, 492.
Kemerhisar, 289.
Kertenkele Kayalığı, 331.
Kerti Höyük, 530.
Kesik Köprü [Caravansérail de], 542.
Kesrik, 389.
Ketchror, 533.
Khakh, 569.
Khapanouwa, 195.
Khartabirt, 339.
Khimaira [Mont], 626.
Kifâ, 384.
Kılbasan, 530.
Kılıçlar Kilise, 696.
Kilisebelini, 374.
Kilitbahir [Forteresse de], 333.
Kilyos, 492.
Kınalı, 499.
Kınık (İzmir), 618.
Kınık (Muğla), 707.
Kiphas, 383.
Kırıklı Hisar, 577.
Kırkgöz Hanı, 133.
Kırklareli, 338.
Kırşehir, 541.
Kızıl Adalar, 499.
Kızılbel, 341.
Kızılcahamam, 542.
Kızıl Çukur, 696.
Kızıl Çullu [Aqueducs de], 510.
Kızıl Dağ (Amanus), 389.
Kızıldağ, 531.
Kızıl Irmak, 143.
Kızıl Kilise, 200.
Kızılören Hanı, 167.
Kızıltepe, 592.
Kızıltoprak, 497.
Kız Kalesi, 551.
Kizzouwatna, 188.
Koca Kalesi, 530.
Kocalı, 699.
Koç Hisar, 542.
Konuralp, 332.
Konya, 543.
Kop [Lac de], 387.
Kopdağı [Col de], 129.
Korama, 695.
Koran Kalesi, 387.
Korigos, 550.
Körzüt Kalesi, 587.
Kourshaura, 199.
Koushara, 204.
Kozan, 190.
Kubadabat Sarayı, 272.
Küçük Çamlıca, 498.
Küçük Gök Su, 494.
Kula, 552.
Kültepe, 540.
Kümbet, 196.
Kümbet Kilise, 533.
Kumburgaz, 552.
Kum Tepe, 681.
Küre, 535.
Kurşunlu, 169.
Kuruçeşme Hanı, 167.
Kuşadası, 552.
Kuş Cenneti, 553.
Kusura, 635.
Kütahya, 553.
Kütch Hisar, 369.
Kymé, 518.
Kyromus, 369.

L

Labranda, 577.
Ladik, 314.
Laertes, 209.
Lagania Anastasiopolis, 237.
Lagina, 368.
Lajazzo, 309.
Lamartine, 519.
Lambron [Château de], 663.
Lampsaque, 555.
Landa, 529.
Laodicée du Lycum, 314.
Lâpseki, 555.
Lara [Plage de], 255.
Laranda, 529.
Larissa d'Eolide, 517.
Larissa l'Egyptienne, 517.
Latmos, 384.
Letôon, 713.
Leucophrys, 657.

Libyssa, 375.
Liğen, 195.
Limyra, 371.
Lorymna, 571.
Loti (Pierre), 487.
Lucien, 195 (philosophe).
Lüleburgaz, 555.
Lycie, 70, 709.
Lyciens [Les], 62.
Lydie, 69, 636.
Lydiens [Les], 39, 635.
Lygos, 392.
Lysinia, 316.

M

Maçka, 660.
Maden Şehir, 530.
Mağara, 682.
Maglova Kemeri, 487.
Magnesia, 560.
Magnésie du Méandre, 657.
Magnésie du Sipyle, 560.
Magnésiopolis, 560.
Magydos, 255.
Malatya, 556.
Malazgirt, 559.
Malkara, 573.
Mallus, 190.
Malos, 528.
Maltepe, 498.
Mamasun, 200.
Mamistra, 190.
Mamure Kalesi, 217.
Manavgat, 559.
Manazkert, 559.
Manegordos, 542.
Manisa, 560.
Mantzikert, 559.
Maraş, 563.
Marasion, 564.
Mar Augen, 564.
Mardin, 565.
Mar Gabriel [Couvent], 569.
Marida, 565.
Markasi, 564.
Marmara [Mer de], 20, 24, 360.
Marmara Adası, 361.
Marmaraereğlisi, 648.
Marmara Gölü, 640.
Marmaris, 570.
Martyropolis, 649.
Matiane, 698.
Mausole, 275.
Mausolée [Le], 278.
Mavrıcan, 699.
Mayafarikin, 649.
Mazaka, 535.
Mazgirt, 183.
Mazlum [Aqueduc de], 487.
Mecitözü, 311.
Megarsos, 190.
Mélitène, 557.
Melkara, 573.
Melli, 290.
Meriç [La], 388.
Meşin, 574.
Meryemana, 358.
Meryemana Manastiri, 659.
Merzifon, 128.
Mesir, 197.
Mesy, 275.
Meydancık Kalesi, 379.
Mezir, 197.
Midas Şehri, 574.
Midyat, 568.
Milâs, 576.
Milet, 580.
Milid, 556.
Millawanda, 580.
Milyas, 290.
Misis, 189.
Mobolla, 587.
Modreuae, 187.
Mokyssos, 542.
Mopsuestia, 189.
Moucoporis, 495.
Moukish [Royaume de], 249.
Mren, 682.
Mudanya, 298.
Mudurnu, 187.
Muğla, 587.
Mukdathah, 650.
Muradiye, 587.
Muş, 587.
Muskar, 313.
Mustafapaşa, 699.
Mut, 588.
Mylassa, 576.
Myndos, 279.
Myonnesos, 514.
Myonte, 658.
Myra, 312.
Myrina, 519.
Myrleia, 298.
Myus, 658.

N

Nacoleia, 369.
Nakida, 590.
Namrun, 663.
Namurtköy, 518.
Nara, 333.
Narlı Kuyu, 551.
Nasibina, 594.
Nasreddin Hoca, 203.
Nazianze, 200.
Nazianze (Grégoire de), 200.
Néapolis, 552.
Nemrut Dağı (Adıyaman), 193.
Nemrut Dağı (Bitlis), 664.
Nenezi, 200.
Néocésarée, 592.
Néocolophon, 513.
Néonteichos, 517.
Nestorianisme [Le], 348.
Nevşehir, 539.
Nicée, 522.
Nicomédie, 521.
Niğde, 590.
Niksar, 592.
Niobé [Rocher de], 562.
Nisibis, 594.
Nizip, 593.
Notion 513.
Nur Dağları, 389.
Nusaybin, 594.
Nymphaeum, 516.
Nysa, 595.

O

Obruk [Caravansérail d'], 153.
Ödemiş, 520.
Œnoanda, 371.
Oenoé, 683.
Olba, 647.
Olbia, 521.
Oltu, 597.
Oluklu, 553.
Olur, 597.
Olympe de Mysie [Mont], 298.
Olympos, 626.
Opiza [Monastère d'], 641.
Orans [Vallée d'], 664.
Orantz, 664.
Ordu, 597.
Ören, 577.

Öresin Hanı, 153.
Orhai, 684.
Ortahisar, 694.
Ortaköy, 488.
Ortulu, 597.
Osia, 255.
Osmaniye, 598.
Osrhoë, 684.
Oukhtik, 597.
Ourartou [L'], 232.
Ovaören, 380.
Oxia, 499.

P - Q

Pagrae, 249.
Palamut, 198.
Pamphylie [La], 250, 263, 619.
Pamukkale, 599.
Panormos, 361.
Panteichion, 498.
Papéron, 551.
Parhal, 719.
Parlier [Mont], 248.
Parthénium, 212.
Paşabahçe, 494.
Paşaderesi Bendi, 492.
Paşa Ilıcası, 618.
Pasinler, 125.
Patara, 715.
Patnos, 602.
Paul (St), 223, 239, 343.
Pauliciens [Les], 320.
Paulopétrion, 498.
Pavlo Burnu, 498.
Pazar, 603.
Pazarlı, 205.
Pazarlık (İzmir), 515.
Pazarlık (Muğla), 571.
Peçin Kalesi, 577.
Peium, 237.
Pekreşin, 533.
Pélopia, 198.
Pendik, 498.
Penek, 597.
Péra, 415.
Pergame, 603.
Pergé, 619.
Peribacaları Vadısı, 698.
Périnthos, 648.
Péristéra [Couvent de Saint-Georges], 677.
Peristrema [Vallée de], 201.
Perpérène, 618.
Perre, 192.
Perriron, 493.
Pertek, 339.
Pessinonte, 656.
Pessinûs, 656.
Pétra, 492.
Pharmakia, 491.
Pharnacia, 376.
Phasélis, 624.
Philadelphie, 210.
Philocalia, 129.
Philoménion, 203.
Phocée, 518.
Phœnicus, 371.
Phrygie [La], 39, 61, 232, 377, 575, 670.
Physcus, 570.
Pierre (St), 223, 239.
Pinara, 716.
Pirin [Grottes de], 192.
Pisidie [La], 196, 665, 718.
Pitane, 519.
Plati, 499.
Poléaticon, 498.
Polémonium, 128.
Polonez Köy, 494.
Polybotus, 289.
Pompéiopolis (Soles), 574.
Pompéiopolis (Taşköprü), 169.
Ponto Heraclea, 362.
Portes Ciliciennes, 147.
Pozantı, 146.
Prière, 627.
Princes [Iles des], 499.
Prinkipio, 500.
Proasteia de l'Hebdomon, 479.
Proconèse, 361.
Prostanna, 338.
Proti, 499.
Prousa ad Olympium, 291.
Prousa de l'Olympe, 291.
Prousias ad Hypium, 332.
Prymnessus, 369.
Pygéla, 553.
Pylai, 717.

Qallania, 191.

R

Rakoczy [Prince], 665.
Raman, 173.
Reşadiye, 632.
Rhaedestos, 665.
Rhosicum [Promontoire], 389.
Rhosopolis, 389.
Rhosus, 389.
Ribat Kalesi, 533.
Rize, 632.
Roche de Roissel, 389.
Rousahina, 703.
Rumeli Hisar, 488.
Rumeli Kavağı, 491.

S

Sabiens [Les], 687.
Safranbolu, 171.
Sagalassos, 196.
Sagomankale, 597.
Saint-Barlaam [Monastère], 248.
Sakçegözü, 633.
Saklı Kilise, 696.
Salah, 568.
Salamun, 200.
Salihili, 633.
Sam'al [Royaume de], 390.
Samandağ, 245.
Saman Dağı, 245.
Samosate, 195.
Samsat, 195.
Samsun, 634.
Samsun Kalesi, 628.
Sancaklı Kalesi, 516.
Sandıklı (Afyon), 635
Sandıklı (Bitlis), 664.
Sandık Tepesi, 562.
Sangarios [Le], 522.
Sapanca Gölü, 522.
Şar, 682.
Şarapsa Hanı, 209.
Sardes, 635.
Sardourihourda, 304.
Sarı Han, 698.
Sarıyer, 491.
Sat Dağları, 383.
Satala, 634.
Satalia, 250.
Şavşat, 640.
Savur, 568.
Sazova, 563.
Scolarius (Georges), 465.
Scutari, 495.
Sébaste (Ayaş), 551.
Sébaste (Sivas), 652.
Sébaste (Uşak), 702.

Sébaste Tectosagum, 223.
Şebinkarahisar, 129.
Seddülbahir, 334.
Şehir Adası, 570.
Selçikler, 702.
Selçuk, 342.
Séleucie de Pamphylie, 559.
Séleucie de Piérie, 245.
Séleucie du Calycadnos, 646.
Séleucie sur le Méandre, 268.
Selgé, 645.
Sélinous, 374.
Sémistra, 392.
Şenkaya, 597.
Şenköy, 247.
Sésamos, 211.
Sestos, 333.
Seyitgazi, 369.
Sia, 255.
Sidé (Carie), 278.
Sidé (Pamphylie), 641.
Sığacık, 513.
Siirt, 646.
Şikefti, 211.
Şile, 498.
Silifke, 646.
Silivri, 647.
Sille, 550.
Sillyum, 648.
Silvan, 649.
Simas, 491.
Simav, 650.
Sinasos, 699.
Sincanlı, 155.
Sinekkalesi, 209.
Sinop, 650.
Sinope, 650.
Sipyle [Mont], 560.
Sirkeli, 190.
Sis, 190.
Sisium, 190.
Sivas, 652.
Sivasa, 380.
Siverek, 149.
Sivri [Ile de], 499.
Sivrice, 339.
Sivrihisar (Eskişehir), 656.
Sivrihisar (Niğde), 200.
Smyrne, 501.
Soğanlı, 700.
Söğüt, 273
Söke, 657.
Soles, 574.
Soma, 618.
Sophianae, 493.
Sophon, 522.
Soradır, 211.
Sorb [Monastère de], 632.
Sosthénion, 490.
Sp er, 391.
Stamboul, 413.
Stavropolis, 256.
Sténos, 490.
Strabon, 213.
Stratonicée du Caïque, 618.
Stratonicéia, 367.
Suadiye, 498.
Şuhut, 196.
Sultanhanı (Kayseri), 658.
Sulthanhanı (Niğde), 659.
Sultantepe, 687.
Suluova, 659.
Sumatar, 687.
Sumela [Monastère de], 659.
Sungurlu, 661.
Süpürgüş, 274.
Sura, 313.
Surp Daniel [Monastère], 558.
Surp Grigor [Monastère], 706.
Susuz [Caravansérail de], 290.
Syedra, 210.
Synaus, 650.
Synnada, 196.

T

Tabai, 315.
Tabanlıoğlu, 237
Tancrède, 240.
Tantale [Tombeau de], 510, 563.
Tarabya, 491.
Taraklı, 376.
Tarse, 662.
Tarsus, 662.
Tarun, 587.
Taşköprü, 167.
Taş Kule, 518.
Taşucu, 663.
Tatvan, 664.
Tavas, 315.
Tavşan [Ile de], 500.
Tavşanlı, 554.
Tavşanlı Kilise, 694.
Tecirli, 308.
Tefenni, 315.
Teğut [Monastère Saint-Jean de], 367.
Tekirdağ, 665.
Tekor, 533.
Tell Atchana, 249.
Telmessos(Bodrum), 279.
Telmessos (Fethiye), 370.
Téménothyrae, 701.
Téos, 513.
Tepeköy, 707.
Téphrike, 321.
Tercan, 123, 183.
Termera, 279.
Termessos, 665.
Thales, 581.
Théodosioupolis, 363.
Théoupolis, 240.
Therma, 237.
Thyateira, 198.
Tibériopolis, 650.
Tigranocerta, 649.
Tilmen Höyük, 390.
Timar, 181.
Tion, 720.
Tire, 520.
Tirebolu, 129.
Tlos, 371.
Tokalı, 670.
Tokat, 667.
Toklar, 143.
Toprakkale [Château de], 141.
Toprakkale (Van), 706.
Torrebia, 520.
Tortum, 670.
Tortum Gölü, 670.
Tortum Şelalesi, 670.
Tosya, 169.
Toukh [Monastère de], 664.
Toushpa, 703.
Touvanouva, 289.
Trabzon, 671.
Tralles, 268.
Trapesac [Château de], 250.
Trapézos, 671.
Trébizonde, 671.
Tricomia, 157.
Tripolis, 129.
Tripolis du Méandre, 314.
Troie, 677.
Truva, 677.
Tufanbeyli, 681.
Tuğ, 664.

Tunceli, 183.
Tûr Abdîn, 568.
Turanlı, 618.
Turbessel, 374.
Turhal, 682.
Turlu, 593.
Tuz Gölü, 147, 151.
Tuzluca, 682.
Tyana, 289.
Tymnos, 571.

U

Üçhisar, 698.
Uluabat, 262.
Uluçınar, 389.
Ulu Dağ, 298.
Ulukışla, 167.
Ünye, 683.
Ura, 647.
Urfa, 683.
Ürgüp, 691.
Urla, 514.
Urla İskelesi, 514.
Urta, 533.
Uşak, 701.
Üsküdar, 495.
Üveycik Burnu, 316.
Uzuncaburç, 647.
Uzunkemer, 492.

V

Vahka, 191.
Valide Bendi, 492.
Van, 703.
Van [Lac de], 706.
Vank, 671.
Vank Deresi, 670.
Varag [Monastère de], 706.
Varto, 707.
Varvil, 578.
Vastan, 707.
Vazélon, 677.
Vezirköprü, 171.
Vilousha, 551.
Viranşehir (İçel), 574.
Viranşehir (Niğde), 200.
Viranşehir (Urfa), 708.

X - Y

Xanthos, 709.

Yabangülü Saklı, 530.
Ya'diya [Royaume de], 390.
Yakacık, 389.
Yakapınar, 189.
Yalı Köy, 495.
Yalova, 717.
Yalvaç, 717.
Yamanlar [Sapinière de], 516.
Yanardağ, 626.
Yanarsu, 175.
Yanköy, 648.
Yaprakhisar, 201.
Yassı [Ile de], 499.
Yassıhöyük, 377.
Yayladağı, 248.
Yazılıkaya (Boğazkale), 287.
Yazılıkaya (Midas Şehri), 574.
Yedikilise, 706.
Yenice, 314.
Yeni Foça, 518.
Yeniköy, 490.
Yenimahalle, 491.
Yenirabat [Monastère de], 262.
Yenişehir (Bursa), 527.
Yenişehir (Hatay), 249.
Yeşilhisar, 700.
Yeşilköy [Aéroport de], 479.
Yeşilova, 315.
Yeşilöz, 700.
Yılan Kalesi, 305.
Yıldızeli, 718.
Yozgat, 718.
Yümüktepe, 574.
Yumurtalık, 309.
Yunus Emre, 529.
Yusufeli, 719.

Z

Zab [Vallée du], 383.
Zéla, 720.
Zendjirli, 390.
Zerk, 645.
Zile, 720.
Zilve, 698.
Zincirli, 390.
Zonguldak, 720.
Zoropassos, 380.

Zazadin Han, 151-152

Imprimé en France
Imprimerie-Reliure Maison Mame, Tours
Dépôt légal n° 6199
Collection N° 01
Édition N° 01

ISBN 2.01.004623-4 78-IV 24/0691/6


BULGARIE
GRÈCE
MER (KARA DENİZ)
MER NOIRE
U.R.S.S.
SYRIE
IRAQ
MER DE MARMARA (MARMARA DENİZİ)
MER ÉGÉE (EGE DENİZİ)
MER MÉDITERRANÉE (AK DENİZ)
CHYPRE
RHODES
CHIO
SAMOS
MYTILÈNE (Lesbos)
Dereköy
Kapıkule
EDİRNE
KIRKLARELİ
Meriç
İpsala
TEKİRDAĞ
Kilyos
Bosphorus
İSTANBUL
Şile
Amasra
ZONGULDAK
Akçakoca
İZMİT (KOCAELİ)
Yalova
Sapanca Gölü
ADAPAZARI
Iznik (Nicée)
Iznik Gölü
Sakarya (SAKARYA)
BOLU
Abant
SİNOP
KASTAMONU
SAMSUN
Ünye
ORDU
GİRESUN
TRABZON
RİZE
Hopa
ARTVİN
Çıldır Gölü
Akyaka
KARS
Ani
Sumela
Kaçkar Dağı 3937 m
GÜMÜŞHANE
Coruh
Aras
Gökçeada
Dardanelles
ÇANAKKALE
Troie
Kuş Gölü
Ulubat Gölü
Uludağ 2543 m
BURSA
BİLECİK
Erdek
Kaz Dağı (Ida) 1767 m
Bozcaada
Edremit
BALIKESİR
Assos (Behramkale)
Ayvalık
Pergame (Bergama)
ESKİŞEHİR
ÇANKIRI
Kızılırmak (Halys)
ÇORUM
AMASYA
TOKAT
Alacahöyük
Boğazköy (Hattuşaş)
YOZGAT
ANKARA
Gordion (Yassıhöyük)
KÜTAHYA
Çavdarhisar
SİVAS
Divriği
ERZİNCAN
Altıntepe
ERZURUM
Ağrı Dağı 5165 (Ararat)
AĞRI
Doğubayazıt
İshakpaşa
TUNCELİ
BİNGÖL
Süphan Dağı 4434 m
Ahlat
Van Gölü 1646 m
VAN
Akdamar
Tatvan
BİTLİS
MUŞ
Hoşap
Keban
ELAZIĞ
Harput
MALATYA
Nemrut Dağı
DİYARBAKIR
SİİRT
HAKKARİ
Dicle (Tigris)
Buz
Foça
MANİSA
UŞAK
AFYON
Çeşme
İZMİR
Sardes (Sardis)
Gümüşsuyu
Kuşadası
Ephèse
AYDIN
Pamukkale (Hierapolis)
Priène
Milet
Didymes (Didyma)
Menderes
Aphrodisias
DENİZLİ
Güllük
MUGLA
Bodrum (Halicarnasse)
Cnide
Datça
Marmaris
Fethiye
Xanthos
Kaş
Demre (Myra)
Finike
Beydağı 3086 m
Termessos
Kemer
ANTALYA
Pergé
Aspendos
Side
Alanya
Anamur
Silifke
Yalvaç
Akşehir Gölü
Akşehir
Eğridir Gölü
Burdur Gölü
BURDUR
ISPARTA
Beyşehir Gölü
KONYA
Çatalhöyük
Karaman
Tuz Gölü
Hacıbektaş
KIRŞEHİR
Sultanhanı
Kaymaklı Derinkuyu
Ihlara
NİĞDE
Aladağ 3734 m
Göksu
Mut
Uzuncaburç
Alahan
Tarse
MERSİN (İÇEL)
Kızkalesi
ADANA
İskenderun
Girne (Kyrenia)
Omorfo
NICOSIE (Lefkoşa)
Famagouste (Mağusa)
Sultanhanı
Göreme
Ürgüp
KAYSERI
Erciyes Dağı 3916 m
Karatepe
K. MARAŞ
Ceyhan
Seyhan
Çilvegözü
ANTAKYA (HATAY)
Yayladağı
GAZİANTEP
İslahiye
Öncüpınar
URFA
Harran
Akçakale
ADIYAMAN
Fırat (Euphrates)
MARDİN
Şenyurt
Nusaybin
Habur
262 km
267 km
326 km
357 km
226 km
326 km
344 km
339 km
483 km
610 km
446 km
483 km
427 km
406 km
220 km
417 km
361 km
245 km
325 km
320 km
338 km
335 km
257 km
292 km
232 km
346 km
249 km
226 km
TUR
Routes pri
Routes se
0



LIBRAIRIE HACHETTE